THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
382.05
FR
Sup.
1904²

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/rapportscommerci1904fran

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY of ILLINOIS

TABLE DES FASCICULES

382.05
FR
sup.
1904²

EUROPE

Numéros des fascicules.

ANGLETERRE

Les industries et le commerce de Glasgow en 1903. 369
Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903. 371
Commerce et navigation du port de Swansea en 1903 373
Commerce et navigation de Southampton en 1903. 399

Possessions anglaises.

ASIE

Inde : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903. 361

AFRIQUE

Natal : Situation économique du Natal en 1903 395

AMERIQUE

Canada : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Conditions générales. 362
Terre-Neuve : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903 375
La Trinité : Situation financière, agricole, industrielle et commerciale de l'île de la Trinidad en 1902-1903. 401

RUSSIE

Situation économique de la Pologne russe en 1903. 382
Commerce extérieur de la Russie en 1903. 384

ALLEMAGNE

Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904. 380
Le commerce et la navigation de Brême en 1903. 388
Situation économique du Wurtemberg en 1903. 402

74458

Numéros des fascicules

PAYS-BAS

Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam en 1903 396

BELGIQUE

Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903 393

SUISSE

Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903 364

AUTRICHE-HONGRIE

Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1902-1903 comparées (Commerce spécial) 385
Situation économique du port de Fiume en 1903 389

ITALIE

Mouvement commercial et maritime de Palerme en 1903 368
Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels 386
Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903 390
Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1902. — Importations. — Exportations. — Commerce avec la France. 397
Situation agricole, industrielle et commerciale du Piémont en 1903 398

ESPAGNE

Mouvement commercial et maritime du port de Pasages en 1903 . 365
Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903 367
Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903 376
Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903 378
Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903 393

ROUMANIE

Etude sur la Dobroudscha après 25 ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903 363

Numéros des fascicules.

TURQUIE D'EUROPE

Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903. . . . 374
Commerce de Scutari d'Albanie et de Durazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904 377
Situation économique du vilayet de Janina en 1903 394

ASIE

TURQUIE D'ASIE

Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. 360
Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kerassonde, Ordou et Tripoli en 1903. 370
Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903. 379

PERSE

Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902/20 mars 1903 383

CHINE

Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903 366

JAPON

Commerce extérieur du Japon en 1903. 391

AFRIQUE

MAROC

Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1902. 387

Numéros des fascicules.

AMÉRIQUE

ETATS-UNIS

Possessions d'Amérique.

Porto-Rico : Navigation. — Commerce, agriculture, industrie. — Conditions économiques générales. — Année fiscale 1903-1904. 400

COSTA-RICA

Mouvement maritime et commercial. — Années 1901-1902-1903 . 403

N. B. — Pour faciliter les recherches dans les fascicules, nous joignons à cette table une feuille d'onglets numérotés qu'il suffira de découper et de fixer au bord de la couverture du rapport portant le numéro correspondant.

360-40

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 7 JUILLET 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 360

TURQUIE D'ASIE

Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros,			Prix
340.	—	**Perse :** Commerce de la province d'Azerbaïdjan en 1902-1903.	» 10
341.	—	**Italie :** Mouvement commercial entre l'Italie et l'étranger en 1903.	» 10
342.	—	**Italie** : Commerce extérieur de Florence en 1902.	» 10
343.	—	**États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1903..	» 10
344.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Ile Maurice) : Situation commerciale de l'île Maurice en 1902.	» 30
345.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1903. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille..	» 10
346.	—	**Roumanie** : État du commerce et de l'industrie en Moldavie en 1903.	» 20
347.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Commerce maritime de la Birmanie pour l'année fiscale 1902-1903 (du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903)..	» 30
348.	—	**Possessions américaines d'Océanie** (Iles Philippines) : Commerce des îles Philippines pendant les années 1900, 1901 et 1902..	» 40
349.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Le commerce des Etablissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1902.	» 30
350.	—	**Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902	» 20
351.	—	**Angleterre** : Notice économique sur l'Irlande. — Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France.	» 10
352.	—	**Allemagne :** Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	—	**République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30

TURQUIE D'ASIE

Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903.

Rhodes, mars 1904... Constatons tout d'abord sur les opérations générales du port une diminution de 2,093,132 fr. qui porte surtout sur l'importation, car l'exportation est en baisse de 667,390 fr. seulement et le transit en hausse de 1,211,260 fr. On peut attribuer à plusieurs causes cette diminution : aux quarantaines d'abord, à l'état de stagnation du marché, aux entraves apportées au commerce par les autorités douanières ottomanes et enfin au droit de quai absolument arbitraire dont sont frappés les colis par la municipalité de la ville. D'ailleurs comme nous l'avons déjà dit la place de Rhodes n'est pas susceptible de prendre de l'importance. Son chiffre d'affaires restera sensiblement stationnaire avec de légères fluctuations. Le port n'est accessible qu'à de petits vapeurs et la rade est peu sûre. De plus les bâtiments de la douane sont trop exigus et souvent les marchandises restent empilées sur les quelques mètres de son quai, exposées à toutes les intempéries. Les négociants se sont plaints à maintes reprises; les consuls même ont cru de leur devoir d'attirer l'attention des autorités locales sur les inconvénients que présentent pour leurs nationaux un tel état de choses. Il en est résulté de belles promesses et des projets qui ne seront jamais mis à exécution.

Les articles les plus demandés sur le marché de Rhodes sont les cafés, les sucres, les riz, la quincaillerie, les farines, les alcools, les savons, le fer en lames, les cotons filés, les confections.

C'est la France qui il y a quelques années, avait à Rhodes le monopole des farines, des riz, des sucres, des bougies, des spiritueux, etc. Tous nos articles ont peu à peu disparu du marché à l'exception des cafés et ont été remplacés par des produits de marque autrichienne. C'était d'ailleurs à prévoir. En effet, les communications avec Trieste sont directes et fréquentes et le fret est moins élevé ; de plus nos concurrents ont fait preuve d'activité en envoyant partout leurs voyageurs et en inondant les places d'Orient de leurs échantillons, qui souvent ont tenté l'acheteur à cause des marques françaises qu'on n'hésite pas à contrefaire. Ceci s'applique surtout aux cuirs, peaux, papiers, aux tissus, à la mercerie, etc. Pendant ce temps nos maisons s'en tenaient à une sage routine et nos voyageurs disparaissaient peu à peu de ces parages de la Méditerranée. Il est vrai de dire

que si nos paquebots des Messageries doublaient leur escale de Rhodes où ils ne touchent qu'une fois par mois, notre commerce d'exportation en retirerait certainement des avantages. Beaucoup de négociants hésitent, en effet, à se servir en France à cause des délais considérables de livraison. Cette double escale de paquebots serait d'autant plus facile à organiser que ceux de la ligne mixte de Syrie passent à quelques milles de l'île. Une escale de deux ou trois heures au maximum ne saurait modifier leur itinéraire.

En attendant que notre grande compagnie en fasse l'essai, nous recommandons aux négociants qui expédient à Rhodes de n'envoyer leurs colis que par les paquebots directs qui partent de Marseille tous les vingt-huit jours. Sans cette précaution, ces colis sont souvent transbordés à Smyrne et chargés sans soins sur de petits caboteurs. Ils arrivent quelquefois à Rhodes dans un tel état et avec tant de retard que le client en est découragé et que, malgré la supériorité de nos articles, il se voit obligé de s'adresser à nos concurrents.

Mais, je le répète encore, nos voyageurs viennent trop rarement dans ces parages où, maintenant que notre langue et nos idées sont répandues grâce à nos écoles, ils se créeraient sans difficulté une clientèle qui ne demande qu'à venir à nous si on lui fait quelques avances.

Il serait opportun de dire ici quelques mots des albums commerciaux édités avec luxe et envoyés dans tous les postes consulaires. Je les vois arriver chaque année avec regret en songeant que la dépense assez considérable que représente leur publication pourrait être plus utilement employée. Dans mes vingt et un ans de carrière aux quatre coins du globe, je n'ai jamais eu l'occasion d'y chercher une adresse pour un négociant en quête de renseignements et ceux auxquels je les ai montrés les ont feuilletés distraitement sans prendre la moindre note. Je suis persuadé que mes collègues n'ont pas obtenu de meilleurs résultats avec ces albums qui ne servent qu'à enrichir certains agents de publicité.

Pour en revenir à notre rapport, nous indiquerons, parmi les articles de notre industrie qui auraient un débouché à Rhodes, les peaux et cuirs, le ciment, les tuiles, les papiers à cigarettes et autres, la droguerie, la verrerie, les pointes de Paris, le plomb de chasse, les nouveautés, la morue, les montres, les armes, etc., etc.

Disons, à titre de renseignement, que le bureau de poste que nous avons ici rend de grands services pour les petits paiements et que l'île est reliée au continent et à l'Europe par un câble télégraphique.

Il est certain que l'importance de Rhodes a beaucoup diminué, mais il n'y reste pas moins une clientèle que nous pourrions reconquérir et conserver, car nous avons sur nos concurrents certains avantages dont il ne tient qu'à nous de profiter.

Outre les commodités d'un bureau des postes françaises, d'un service de colis postaux de 10 kilog., d'une ligne de vapeurs directs, notre langue est la plus répandue dans l'île après le grec et le turc. Elle est même obligatoire dans les autres établissements d'enseignement, le lycée turc et les écoles grecques. Les fonctionnaires ottomans pour la plupart et les commerçants parlent le français. Il y a là une grande facilité pour nos relations avec Rhodes.

Nous avons des voyageurs qui visitent Constantinople, Smyrne, Beyrouth et l'Egypte. Ils pourraient aussi s'arrêter à Rhodes qui est sur leur route et où beaucoup de vapeurs desservant ces ports font une escale de quelques heures. Sans grand dérangement et sans modifier le programme de leur voyage, ils prendraient, je n'en doute pas, des commandes de certaine importance, car Rhodes est en somme un entrepôt pour la côte voisine d'Anatolie, ce qui explique comment l'importation est toujours plus considérable que l'exportation.

Passons maintenant aux chiffres de l'importation :

Elle s'est élevée, pour l'année 1903, à 4,826,998 fr., soit, sur celle de 1902, qui était de 5,041,480 fr., une différence en moins de 214,482 fr. Nous avons dit plus haut les causes qui, d'après nous, ont déterminé cet écart.

Nous donnerons maintenant une nomenclature de l'importation par pays, que nous terminerons par un tableau du transit qu'il nous a été possible, comme l'année dernière, de relever à part.

Commençons par la France :

France.

Acier	10	quintaux.	900	francs.
Amidon	15	—	500	—
Café	1.550	—	134.100	—
Comestibles	8	—	1.300	—
Clous et pointes	40	—	1.400	—
Cuirs	25	—	9.400	—
Morue	30	—	1.800	—
Arachides	80		3.200	—
Poivre	15	—	2.000	—
Peaux	120	—	19.000	—
Étain	9	—	3.000	—
Tuiles	3.500	—	7.800	—
Soufre	100	—	1.450	—
Divers	300	—	37.000	—
	7.502	quintaux.	232.850	francs.

En 1902, le total de notre importation n'avait été que de 154,760 fr., nous avons donc, cette année, une augmentation de 78,040 fr., ce qui est assez sensible. Nous remarquons avec

plaisir que nos pointes et clous reparaissent sur le marché, et que tout le café de Rhodes, à part une petite quantité venant directement du Brésil, arrive maintenant des entrepôts de Marseille. Par divers, il faut entendre le ciment, la droguerie, les eaux minérales et quelques caisses de cognac.

Nous avons fait notre possible pour trouver ici un débouché à ce dernier article comme à plusieurs autres, mais la clientèle levantine préfère décidément le koniak grec frelaté qui est cependant d'un goût agréable.

Allemagne.

Acier	25 quintaux.	2.000 francs.
Amidon	30 —	900 —
Bières	12 —	725 —
Quincaillerie	700 —	182.000 —
Clous et pointes	315 —	10.800 —
Droguerie	15 —	7.500 —
Fer	300 —	8.900 —
Ferraille	150 —	9.700 —
Fer-blanc	125 —	4.725 —
Ferronnerie	50 —	1.500 —
—	100 —	2.200 —
Manufacturés	70 —	40.000 —
Produits chimiques	8 —	9.000 —
Divers	500 —	66.000 —
	2.400 quintaux.	345.950 francs.

Angleterre.

Harengs fumés	250 quintaux.	7.500 francs.
Morue	190 —	10.200 —
Tôle de zinc	150 —	6.500 —
Fer-blanc	90 —	2.775 —
Manufacturés	350 —	185.000 —
Faïences	500 —	12.000 —
Porcelaines	10 —	1.700 —
Bougies	30 —	3.200 —
	1.570 quintaux.	228.875 francs.

Autriche.

Alcool	1.233 quintaux.	45.800 francs.
Acier	15 —	1.200 —
Amidon	160 —	5.000 —
Eaux minérales	25 —	800 —
Bières	310 —	11.625 —
Chocolat	4 —	1.500 —
Papier	600 —	20.500 —
Carton	200 —	5.000 —
Quincaillerie	300 —	79.000 —
Cordages	185 —	14.900 —
Comestibles	12 —	2.000 —

Cotonfilé	30	quintaux	7.8 0	francs.
Pointes de Paris	300	—	10.300	—
Drogueries	7	—	3.300	—
Ferronnerie	70	—	5.000	—
Fil à coudre	7	—	3.000	—
Clous de girofle	15	—	3.000	—
Grenaille de plomb	180	—	12.800	—
Encre	20	—	1.300	—
Encens	15	—	2.500	—
Lattes	40	—	3.000	—
Cirages	10	—	800	—
Bois	800	—	10.500	—
Bois de campêche	60	—	3.800	—
Faïence	200	—	5.000	—
Manufactures	80	—	50.000	—
Meubles de Vienne	35	—	7.400	—
Horlogerie	10	—	14.000	—
Poivre	50	—	7.200	—
Porcelaine	40	—	6.700	—
Riz	400	—	12.800	—
Étain	20	—	7.300	—
Bougies	25	—	2.800	—
Verrerie	500	—	14.000	—
Allumettes	200	—	15.350	—
Sucre	14.149	—	391.200	—
Zinc	20	—	2.000	—
Divers	600	—	73.800	—
	20.927	quintaux.	864.775	francs.

L'Autriche a perdu quelques milliers de francs sur son total de l'année dernière. Fait très extraordinaire, on ne trouve plus de café parmi les articles de son importation et pourtant Trieste avait peu à peu, depuis dix ans, attiré à elle toutes les commandes de cette denrée au détriment de Marseille qui triomphe maintenant grâce, m'assure-t-on, à l'honnêteté des négociants français qui s'en tiennent aux prix du contrat, quand bien même il y aurait eu hausse des cours avant l'époque de la livraison. C'est ce que ne font pas les Autrichiens, paraît-il.

Belgique.

Amidon	20	quintaux.	650	francs.
Chocolat	5	—	1.800	—
Cordages	50	—	3.900	—
Comestibles	10	—	1.800	—
Fer	490	—	16.000	—
Peinture	225	—	4.500	—
Tôle de zinc	50	—	2.000	—
Peaux	150	—	23.000	—
Bougies	50	—	5.800	—
Verrerie	350	—	13.000	—
Divers	100	—	13.000	—
	1.501	quintaux.	85.450	francs

Brésil.

Café	900 quintaux.	77.400 francs.

Bulgarie.

Farines	220 quintaux.	5.500 francs.
Fromages	90 —	14.000 —
Légumes secs	320 —	7.500 —
Manufactures	15 —	3.000 —
Peaux	10 —	1.800 —
Divers	100 —	11.500 —
	755 quintaux.	43.300 francs.

Chypre.

Légumes secs	130 quintaux.	2.940 francs.
Vin	370 —	9.800 —
Divers	150 —	18.400 —
	650 quintaux.	31.140 francs.

Egypte.

Arachides	1.200 quintaux.	48.000 francs.
Dattes	60 —	3.000 —
Poisson salé	120 —	10.800 —
Riz	3.750 —	93.750 —
	5.130 quintaux.	155.550 francs.

Grèce.

Cognac	25 quintaux.	1.500 francs.
Comestible	20 —	3.000 —
Manufacturés	10 —	3.000 —
	55 quintaux.	7.500 francs.

Indes anglaises.

Peaux	150 quintaux.	25.000 francs.
Sacs vides	1.200 —	73.500 —
	1.350 quintaux.	98.500 francs.

Italie.

Cuirs	95 quintaux.	27.000 francs.
Cotons filés	75 —	18.975 —
Grenaille plomb	140 —	9.800 —
Manufacturés	120 —	25.000 —
Poivre	20 —	2.900 —
Sardines salées	70 —	5.800 —
Allumettes	88 —	6.200 —
Soufre	180 —	2.550 —
Divers	100 —	13.000 —
	888 quintaux.	111.225 francs.

Russie.

Caviar rouge	100 quintaux.	13.000 francs.
Farines	660 —	17.160 —
Sucre	1.500 —	36.000 —
	2.260 quintaux.	66.160 francs.

Turquie.

Amidon	70 quintaux.	5.000 francs.
Bière	375 —	63.200 —
Bétail	4.800 —	372.500 —
Papier	50 —	3.500 —
Qnincaillerie	650 —	174.000 —
Comestibles	65 —	9.200 —
Coton filé	155 —	38.925 —
Coton	175 —	16.300 —
Céréales	2.700 —	48.000 —
Cuirs	75 —	23.600 —
Droguerie	22 —	11.700 —
Cire vierge	310 —	96.200 —
Tourteaux de Styrax	900 —	9.700 —
Ferronnerie	240 —	15.800 —
Fromage	95 —	15.000 —
Farine	19.720 —	416.340 —
Fruits frais	250 —	5.800 —
Fruits secs	170 —	8.500 —
Légumes secs	690 —	16.266 —
Bois	3.900 —	81.500 —
Carreaux vernissés	100 —	2.000 —
Manufacturés	605 —	324.000 —
Macaroni	72 —	3.130 —
Horlogerie	11 —	15.000 —
Huile de Styrax	1.500 —	153.000 —
Huile de sésame	21 —	1.960 —
Poivre	35 —	5.200 —
Poisson salé	170 —	12.300 —
Pétrole	5.200 —	76.000 —
Riz	450 —	11.950 —
Savon	355 —	19.500 —
Soieries	7 —	14.900 —
Tapis	14 —	6.000 —
Poterie	500 —	5.000 —
Tuiles	1.000 —	2.200 —
Tabac	317 —	200.350 —
Tabac tumbak	25 —	11.400 —
Peaux	210 —	32.200 —
Vaisselle	300 —	5.100 —
Verrerie	850 —	24.000 —
Éponges	6 —	14.000 —
Divers	950 —	109.000 —
	48.110 quintaux.	2.478.321 francs.

Nous donnerons maintenant un tableau récapitulatif de l'importation par pays, comparée pour la valeur, à celle de l'année précédente :

	Quintaux.	Valeur en 1903. — Francs.	Valeur en 1902. — Francs.
France	7.602	232.850	154.760
Autriche	20.927	864.775	895.320
Angleterre	1.570	228.875	202.600
Allemagne	2.400	345.950	476.200
Belgique	1.501	85.450	98.400
Brésil	900	77.100	162.000
Bulgarie	755	43.300	43.400
Chypre	650	31.140	20.500
Égypte	5.130	155.550	177.000
Grèce	55	7.500	11.700
Italie	888	111.225	95.300
Indes	1.350	98.500	155.000
Russie	2.260	66.160	40.300
Turquie	48.010	2.478.321	2.509.000
		4.826.998	5.041.480

On voit par les chiffres ci-dessus que la France qui ne venait l'année dernière qu'au huitième rang, est montée cette année au quatrième. Ce n'est pas là un résultat dont il faut trop nous applaudir car ceci est dû presque exclusivement au café du Brésil qui n'est ni un produit de notre industrie, ni une denrée provenant de nos colonies.

Nous dirons quelques mots des principaux articles de l'importation.

Alcool. — Ce produit, fourni par l'Autriche, tombe de plus en plus. Il est probable que dans quelques années le pays se suffira à lui-même. Quant au cognac, en général grec, outre celui que l'on fabrique ici, les entrepôts en ont encore un large approvisionnement. Les négociants s'étaient, en effet, empressés de s'en fournir dès la signature de la convention commerciale passée entre la Grèce et la Turquie il y a deux ans à peine. Auparavant, en effet, des droits prohibitifs écartaient de Rhodes le produit grec.

Allumettes. — Elles sont toutes fabriquées en Autriche et en Italie. La qualité en est inférieure. Il est vrai de dire aussi qu'elles sont fort bon marché.

Bière. — Nous trouvons à l'importation 75,550 fr. de bière, soit une valeur triple de celle de l'année précédente. Ce produit semble donc devenir de plus en plus en faveur. Les brasseries de Smyrne et de Constantinople en fournissent la presque totalité; cependant l'Autriche en a envoyé pour 11,625 fr. et l'Allemagne pour 725 fr. Peut-être pourrions-nous nous aussi introduire une de nos marques françaises bon marché sur la place.

Il y en avait une, il y a quelques années qui était estimée. Il est vrai que la concurrence des brasseries en Turquie n'existait pas alors, cependant il y aurait, pensons-nous, encore maintenant des chances de réussite.

Café. — Nous avons vu plus haut comment l'importation de cette denrée provenant des entrepôts marseillais est le fait saillant de l'année. Les principaux négociants avaient pendant quelque temps fait venir le café directement du Brésil. Mais il arrivait après de nombreux transbordements en mauvais état. Il s'ensuivait des chicanes pour le règlement d'avaries qui ennuyaient et décourageaient les courtiers européens, d'autant plus que la place de Rhodes, à cause de certains placiers peu scrupuleux, ne jouit pas précisément d'une bonne réputation.

Cuirs et peaux. — Nos articles ont un peu perdu cette année : cela provient du mauvais état des affaires et surtout de la concurrence autrichienne qui n'hésite pas à se servir de nos marques françaises pour tenter l'acheteur. Il existe d'ailleurs à Rhodes pour les besoins de l'île plusieurs tanneries qui, pauvrement outillées, représentent une des seules industries du pays avec la savonnerie. Mais les peaux qu'on y prépare ne servent qu'à la cordonnerie bon marché. On les estime cependant dans la région et il s'en exporte en Turquie et en Turquie d'Asie.

Farines. — Les farines ne se sont pas relevées cette année. Elles reculent encore en valeur de 22.640 fr. sur 1902. Il est vrai de dire qu'on a surtout commandé des qualités inférieures. Et puis les événements de Macédoine ont fait grand tort à cet article qui arrive presque exclusivement des minoteries de Salonique.

A Rhodes où les vents violents qui règnent toute l'année font tourner un grand nombre de moulins, on moud beaucoup de farine, mais elle est noire et les meules qui s'effritent y laissent du sable. On la consomme dans le pays seul.

Quincaillerie. — C'est un article qui à l'importation donne avec les manufacturés la plus grosse valeur. La quincaillerie vient surtout d'Allemagne, puis de Turquie d'Asie et enfin d'Autriche. Je ne vois pas pourquoi la France ne ferait pas concurrence à ces pays. Il serait, en tous cas, indispensable comme nous l'écrivions dernièrement à un de nos manufacturiers d'envoyer ici un voyageur porteur d'échantillons qui s'aboucherait avec un agent honnête et actif que nous pourrions au besoin désigner et avec lequel il visiterait les négociants. A son départ il laisserait les échantillons à cet agent qui se chargerait de renouveler de temps en temps les commandes qu'il prendrait sûrement, car, pour les prix, nous pouvons rivaliser avec les voisins et pour la qualité nous leur serons toujours supérieurs.

Manufacturés. — Sous cette rubrique on place tous les tissus de coton, calicots, indiennes, mousselines, cretonnes, toiles, madapolams, draps, mouchoirs, etc., à l'exception des

lainages. L'importation, l'année dernière, s'était élevée à 1,730 quintaux d'une valeur de 729,000 fr. Elle n'est plus, cette année, que de 1,250 quintaux représentant 630,000 fr. L'Angleterre vient toujours en première ligne pour les cotonnades et les lainages. L'Autriche et l'Allemagne essaient la concurrence sans grand succès, mais réussissent pour les confections. Les tissus de Beyrouth, de Constantinople et de Smyrne obtiennent la faveur de l'acheteur à cause de leur bas prix, de leur qualité et de leur dessin ; et cependant ils sont en légère baisse cette année à cause de l'état de marasme dans lequel se trouve le marché d'Orient et de la hausse sur les cotons qui s'est produite pendant l'année.

Morue. — Notre morue a fait des progrès sur le marché. En 1902 nous n'en avons importé que 7,328 kilog., cette année nous sommes arrivés au chiffre de 16,787 kilog. C'est un résultat satisfaisant quand on pense qu'il y a trois ans nous n'en vendions pas un kilogramme ici. Elle est appréciée à cause de sa bonne qualité et fait une rude concurrence au produit anglais ; cela est si vrai que les petits épiciers vendent cette dernière en essayant de la faire prendre à leurs clients comme morue française. Peut-être arriverons-nous à être maîtres du marché pour cet article.

Harengs. — Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'on ne trouve ici aucun hareng de provenance française. Il me semble cependant que là encore nous pourrions lutter avec l'Angleterre qui seule fournit Rhodes par l'entremise de ses dépôts à l'île grecque de Syra.

Sucres. — L'île était jusqu'ici tributaire de l'Autriche pour cette denrée. Cette année le sucre russe commence à paraître sur le marché. Il en est arrivé pour 36,000 fr. Les totaux de l'importation, y compris le transit, sont de 25,949 quintaux d'une valeur de 724,000 fr. contre 859,000 fr. en 1902. Il s'ensuit une diminution de 135,000 fr. due à l'état de stagnation des affaires.

Parmi les autres articles d'importation, il n'y en a pas qui présentent d'intérêt spécial. Ils sont d'ailleurs de peu de valeur et nous croyons inutile de les examiner en détail.

EXPORTATION.

Passons maintenant à l'exportation en commençant par notre pays :

France.

Cocons	20 quintaux.	17.400 francs.
Cire vierge	100 —	35.000 —
Huile d'olive	200 —	12.500 —
Huile de Styrax	500 —	50.690 —
Peaux	100 —	15.500 —
	920 quintaux.	131.090 francs.

Autriche.

Boyaux salés	45 quintaux.	7.660 francs.
Comestibles	15 —	3.500 —
Figues sèches	7.600 —	114.000 —
Huile de Styrax	520 —	52.610 —
Peaux	130 —	23.000 —
Fourrures	3 —	5.000 —
Ferraille	5 —	6.000 —
Divers	300 —	42.000 —
	8.618 quintaux.	253.770 francs.

Bulgarie.

Cuirs	20 quintaux.	5.000 francs.
Caroubes	400 —	2.800 —
Cire vierge	25 —	8.000 —
Tourteaux de Styrax	150 —	1.800 —
Figues sèches	450 —	7.200 —
Sésame	175 —	7.000 —
Valonnées	50 —	800 —
Divers	10 —	1.300 —
	1.280 quintaux.	33.900 francs.

Chypre.

Cuirs	180 quintaux.	45.000 francs.
Conserves de tomates	150 —	4.800 —
Huile d'olive	100 —	14.000 —
Divers	200 —	12.500 —
	630 quintaux.	76.300 francs.

Egypte.

Oignons	5.600 quintaux.	32.500 francs.
Comestibles	75 —	7.800 —
Conserves de tomates	50 —	2.000 —
Fruits frais	3.000 —	45.000 —
Figues sèches	250 —	4.000 —
Tourteaux de Styrax	200 —	2.200 —
Spiritueux	200 —	25.000 —
Miel	220 —	9.700 —
Huile d'olive	60 —	4.300 —
Sumac	450 —	3.500 —
Sésame	500 —	21.500 —
Ecorce de pin	200 —	2.800 —
Divers	150 —	20.000 —
	10.955 quintaux.	180.300 francs.

Allemagne.

Cire vierge	50 quintaux.	16.000 francs.
Huile de Styrax	50 —	5.050 —
Sésame	100 —	4.200 —
	200 quintaux.	25.250 francs.

Grèce.

Cire vierge	50 quintaux.	15.000 francs.
Ecorce de pin	300 —	4.200 —
Grignons d'olive	8.000 —	17.600 —
	8.350 quintaux.	36.800 francs.

Indes anglaises.

Huile de Styrax	350 quintaux.	35.500 francs.
Tourteaux de Styrax	550 —	5.700 —
	900 quintaux.	41.200 francs.

Russie.

Cire vierge	140 quintaux.	43.960 francs.
Sésame	3.000 —	115.000 —
Valonnées	200 —	2.600 —
Styrax	30 —	3.150 —
	3.370 quintaux.	164.710 francs.

Turquie.

Amidon	38 quintaux.	2.140 francs.
Acier	10 —	1.000 —
Cocons	25 —	21.600 —
Beurre	120 —	13.500 —
Bière	100 —	3.550 —
Comestibles	20 —	2.200 —
Café	1.475 —	96.800 —
Cuirs	140 —	35.000 —
Cordages	50 —	4.000 —
Conserves de tomates	150 —	4.700 —
Ciment	600 —	3.700 —
Quincaillerie	900 —	281.000 —
Clous et pointes	170 —	6.650 —
Caviar rouge	30 —	4.500 —
Papier	230 —	12.000 —
Coton filé	95 —	29.500 —
Oignons	1.000 —	6.000 —
Droguerie	13 —	8.000 —
Farine	10.500 —	222.000 —
Figues sèches	800 —	11.100 —
Fruits frais	8.600 —	117.500 —
Grenaille de plomb	130 —	11.100 —
Spiritueux	2.010 —	159.000 —
Légumes secs	460 —	11.000 —
Légumes frais	21.600 —	208.000 —
Miel	500 —	25.000 —
Amandes	350 —	12.200 —

Manufacturés	710	uintaux	402.200	francs.
Macaroni	50	—	1.950	—
Pommes de terre	560	—	4.700	—
Poisson salé	90	—	9.400	—
Poivre	50	—	7.450	—
Pétrole	900	—	18.500	—
Riz	1.200	—	32.500	—
Sésame	1.575	—	67.300	—
Savon	550	—	31.200	—
Bougies	37	—	4.100	—
Sacs vides	800	—	47.500	—
Tapis	11	—	3.000	—
Tabac en feuilles	1.000	—	8.000	—
Poterie	250	—	2.500	—
Verrerie	600	—	19.500	—
Valonnées	650	—	10.300	—
Allumettes	55	—	4.300	—
Sucre	10.300	—	296.800	—
Divers	400	—	60.200	—
	69.904	quintaux.	2.344.140	francs.

En récapitulant, nous trouvons pour :

France	920	quintaux.	131.090	francs.
Allemagne	200	—	25.250	—
Autriche	8.618	—	253.770	—
Bulgarie	1.280	—	33.900	—
Chypre	630	—	76.300	—
Egypte	12.036	—	215.600	—
Grèce	8.350	—	36.800	—
Indes	900	—	41.200	—
Russie	3.370	—	164.710	—
Turquie	69.904	—	2.344.140	—
	106.208	quintaux.	3.322.760	francs.

Nous dirons, comme pour l'importation, quelques mots des principaux articles d'exportation.

Cocons. — Pendant l'année 1903, il a été mis à l'incubation 800 onces de graines de vers à soie provenant de Corse et du Var. Cette quantité diffère peu de celle de 1902 qui était de 920 onces. La récolte a été désastreuse. C'est la plus mauvaise que l'on connaisse depuis que l'on commence à élever des vers à soie à Rhodes.

Comme les graines étaient saines, il faut attribuer cette mauvaise récolte à des vents du Sud persistants, et aux sauts trop brusques de température qui se sont produits à l'éclosion des vers. La flacherie étant la seule cause de perte, une éclosion plus tardive préserverait peut-être le ver d'une humidité et d'une température qui lui est défavorable à ce moment-là.

On a de nouveau essayé une douzaine de boîtes de graines de

Brousse qui a donné de moins bons résultats que la graine française.

Fruits frais. — Les fruits frais et primeurs, une des principales ressources de l'île de Rhodes, ont encore augmenté de 4,500 fr. leur chiffre d'exportation déjà important en 1902. Il est de 162,500 fr. cette année. Les fruits de Rhodes sont excellents, surtout les abricots et les mandarines, qui trouvent un débouché à Constantinople et en Égypte.

Figues sèches. — L'année a été mauvaise pour ce produit dont la valeur, en 1902 de 762,000 fr., est tombée à 136,000 fr. La récolte a été peu abondante à cause de grandes pluies au printemps, on s'attend à une meilleure l'année prochaine.

Huile d'olive. — L'huile d'olive aussi a perdu à l'exportation. Cette huile, dont les prix sont restés relativement élevés pour Rhodes, est d'ailleurs peu estimée en Europe à cause de sa couleur brune et de sa saveur désagréable, on ne l'y emploie que pour la savonnerie et les conserves bon marché, nous en avons pris pour 12,500 fr.

Peaux. — La France importe quelques balles de peaux de Rhodes qui sont grossières comme poil, mais propres et sans grand suint. Les prix semblent avantageux. Les peaux de chevreau valent de 0 fr. 70 à 0 fr. 75,; de chèvre, de 1 fr. à 1 fr. 25; d'agneau et de mouton, de 1 fr. 40 à 1 fr. 50.

Styrax. — Le styrax est une spécialité de Rhodes. Cette gomme résineuse, qui est extraite de l'écorce du liquidambar oriental, ne se récolte pas dans l'île. On la trouve dans une certaine région de la côte d'Anatolie, mais tout est envoyé dans les entrepôts de Rhodes d'où on l'exporte dans le monde entier. Cependant, l'administration douanière ottomane qui ne manque pas une occasion d'apporter au commerce le plus d'entraves possible, vient d'interdire l'exportation de l'huile falsifiée telle qu'on l'a toujours préparée avec addition de cendre et de résine. Elle n'est d'ailleurs pas autrement connue. Et comme les droits de sortie seront les mêmes pour le produit pur, il est impossible aux négociants d'y trouver du profit. On assure que toute la récolte se dirigera peu à peu soit sur Samos, soit sur Syra, où elle pourra être triturée sans difficulté.

Sésame. — Mauvaise année pour ce produit. La récolte a été déplorable, et il s'ensuit, à l'exportation, une baisse de 269,000 fr. sur le chiffre de celle de 1902. Les sésames, qui sont d'ailleurs peu cultivés dans l'île et qui proviennent d'Anatolie, vont principalement en Russie, en Turquie et en Egypte.

Savon. — Il y a à Rhodes deux fabriques de savon qui donnent d'assez jolis bénéfices. Il est vrai que le savon qui en sort est fort ordinaire, mais, vu son bas prix, il trouve acheteur surtout sur la côte du continent voisin. Le savon de Marseille à 70 et 72 0/0 d'huile, a paru un moment sur le marché où il se vendait bien dans la classe aisée de la population. Le petit com-

merçant qui le faisait venir contre paiements au comptant, n'ayant pu continuer ses affaires, on n'en a plus reçu à Rhodes Je suis persuadé qu'on pourrait en placer quelques caisses sans difficulté en s'adressant à un bon agent.

Cuirs. — Les tanneries de Rhodes, malgré leur outillage peu perfectionné, préparent des cuirs qui sont assez estimés dans la région. Mais il ne sont employés que pour la cordonnerie ordinaire qui est encore une industrie du pays. Ces cuirs ne s'exportent qu'en Turquie, en Bulgarie et à Chypre.

Cire jaune. — Ce produit est fort abondant et de bonne qualité. La France en prend chaque année quelques quintaux. En 1903, les prix étant rémunérateurs, elle en a importé 100 quintaux contre 45 en 1902.

Le miel de Rhodes est exquis et fait l'admiration des étrangers. Il rivalisait, paraît-il, autrefois, avec celui de l'Hymète; on en a exporté, cette année, 720 quintaux valant 34,700 fr.

Éponges. — Depuis l'interdiction en eaux turques de la pêche des éponges avec des scaphandriers, à cause de trop nombreux cas d'asphyxie, dit-on, ce produit a disparu de Rhodes. Il deviendra rare et coûteux. Les îles de Halki, Symi et Calymnos sont les principaux centres de pêche. Les pêcheurs qui n'ont plus maintenant que la ressource de plonger à nu, vont chercher ailleurs des moyens d'existence. Chypre leur a fait dernièrement des offres d'emploi : quelques équipes vont travailler sur les côtes de Tunisie, et il est fort probable que le marché aux éponges disparaîtra des îles de l'archipel pour aller s'installer soit à Sfax, soit à Chypre, comme le désirerait le gouvernement anglais.

Les autres articles d'exportation sont sans importance, nous les passerons sous silence.

Nous donnerons maintenant un relevé du transit et nous comparerons les produits à ceux de l'année précédente.

TRANSIT.

Amidon	38	quintaux.	2.140	francs.
Acier	10	—	1.000	—
Beurre	120	—	13.500	—
Bière	100	—	3.550	—
Café	1.475	—	96.800	—
Cordages	50	—	4.00	—
Ciment	600	—	3.700	—
Quincaillerie	900	—	281.000	—
Clous et pointes	170	—	6.650	—
Caviar rouge	30	—	4.500	—
Papier	230	—	12.000	—
Coton filé	95	—	29.500	—
Droguerie	13	—	8.000	—
Farine	10.500	—	222.000	—

Grenaille et plomb.	130	quintaux	11.100	francs.
Miel	500	—	2.500	—
Manufactures	710	—	400.000	—
Poisson salé.	90	—	9.400	—
Poivre	50	—	7.450	—
Pétrole	900	—	18.500	—
Riz.	1.200	—	32.500	—
Sésame	1.575	—	67.300	—
Bougies.	37	—	4.100	—
Sacs vides.	800	—	47.500	—
Tapis.	11	—	3.000	—
Verreries	600	—	19.500	—
Allumettes	55	—	4.300	—
Sucre.	10.300	—	296.800	—
	31.289	quintaux.	1.624.790	francs.

En 1902, nous avons trouvé 51,112 quintaux d'une valeur de 2,836,050 fr. Il s'ensuit donc cette année une diminution de 19,823 quintaux et de 1,216,260 fr. qui a surtout porté sur les cafés, les manufactures et le sucre.

Voici, pour conclure, la part de la France dans l'ensemble des opérations commerciales :

Il y a à l'importation	4.826.998 francs.
— l'exportation.	3.322.760 —
— au transit	1.624.790 —
Total. . .	9.774.548 francs.
La France a à l'importation .	232.850 francs.
— l'exportation. .	131.090 —
Total. . .	363.940 francs.

A ce dernier nombre, on peut ajouter une trentaine de mille francs au transit, ce qui représente en tout environ 400,000 fr. pour nos transactions commerciales avec Rhodes. Il y a amélioration sur l'année précédente, mais ce n'est pas encore suffisant. Nous augmenterons ce chiffre d'affaires en imitant nos concurrents et en nous montrant moins routiniers.

NAVIGATION.

Le port de Rhodes est desservi par cinq compagnies de navigation qui sont :

1° La Compagnie des Messageries Maritimes dont les paquebots arrivant de Marseille tous les vingt-huit jours allant en Syrie, repassent quinze jours après retournant en France ;

2° La Compagnie Autrichienne du Lloyd, qui touche à Rhodes six fois par mois ;

3° La Compagnie Ottomane Hadji-Daout, seize touchées par mois;

4° La Compagnie Grecque Pantaléon, seize touchées par mois;

5° La Compagnie Ottomane Mahsoussé, irrégulière.

Le tableau suivant montrera le mouvement de la navigation pendant l'année. Nous ajouterons une colonne de comparaison pour les totaux de 1902.

Pavillons.	Vapeurs.	Tonnage.	Voiliers.	Tonnage.	Nombre total de navires.	Total année 1903.	Total année 1902.
Anglais . . .	8	6.909	3	23	11	6.932	7.943
Autrichien. .	73	115.230	»	»	73	115.230	115.703
Français. . .	26	52.128	»	»	26	52.128	40.646
Hellène . . .	181	34.362	47	3.209	228	37.571	20.542
Italien. . . .	»	»	3	637	3	637	90
Monténégrin .	»	»	1	448	1	448	»
Ottoman . . .	250	76.278	2.662	76.098	2.912	152.376	104.478
Samien . . .	48	6.384	12	537	60	6.921	999
Totaux . .	586	291.291	2.728	80.952	3.314	372.243	324.917

Le port de Rhodes semble avoir gagné cette année 47,326 tonnes sur 1902. Cette amélioration n'est que fictive. Elle est due aux nombreux voiliers ottomans qui sont venus pendant l'été purger leur quarantaine d'Egypte. Le mouvement commercial du port est bien certainement en décroissance comme le mouvement commercial de la place. Les quarantaines qni reparaissent chaque année sur un point du Levant empêchent bien quelques navires de toucher, mais cette année elles n'ont pas été sévères et Rhodes n'en n'a pas beaucoup souffert.

On peut attribuer la décadence de la place à l'indifférence du gouvernement ottoman qui loin de favoriser le commerce, l'industrie, l'agriculture ou la navigation, y met le plus d'entraves et de difficultés possible.

Rhodes, avec ses monuments et ses murailles admirables qui s'effritent davantage de jour en jour laisse dans l'esprit du voyageur un sentiment profond de pitié et d'admiration. Et cependant la douceur de son clinat ,la fertilité de son sol en feraient sous une sage administration l'une des premières îles de la Méditerranée.

De Belabre,

Vice-Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 7 JUILLET 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 361

Possessions anglaises d'Asie

INDE

Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 40 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
342.	—	**Italie** : Commerce extérieur de Florence en 1902.	» 10
343.	—	**États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1903.	» 10
344.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Ile Maurice) : Situation commerciale de l'île Maurice en 1902.	» 30
345.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1903. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
346.	—	**Roumanie** : État du commerce et de l'industrie en Moldavie en 1903.	» 20
347.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Commerce maritime de la Birmanie pour l'année fiscale 1902-1903 (du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903).	» 30
348.	—	**Possessions américaines d'Océanie** (Iles Philippines) : Commerce des îles Philippines pendant les années 1900, 1901 et 1902.	» 40
349.	—	**Possessions angla ses d'Asie** (Établissements des Détroits) : Le commerce des Etablissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1902.	» 30
350.	—	**Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902.	» 20
351.	—	**Angleterre** : Notice économique sur l'Irlande.— Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France.	» 10
352.	—	**Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	—	**République Cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'ASIE

INDE.

Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.

Calcutta... Il ressort des statistiques annuelles publiées par le Gouvernement de l'Inde que la valeur totale du commerce avec les pays étrangers a atteint, durant l'année fiscale 1902-1903 (du 1er avril 1902 au 31 mars 1903) la somme de 2 millions 416,700,114 roupies, soit, en francs, au change de 1 fr. 66 la roupie, 4,011,722,190 fr. Le tableau suivant indique la répartition de cette somme entre les importations et les exportations et les chiffres correspondants des quatre années précédentes :

IMPORTATION.

	1898-1899.	1899-1900.	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
			(En roupies.)		
Marchandises	638.805.412	707.118.634	762.778.853	815.189.794	787.879.684
Numéraire-or	88.400.542	114.478.674	118.713.827	82.976.205	131.466.553
— argent	90.439.025	95.106.458	45.922.253	113.507.591	121.090.721
Total	862.642.979	916.703.766	927.414.933	1.011.673.590	1.040.436.358

EXPORTATION.

Marchandises étrangères réexportées	33.711.965	52.924.912	32.685.514	32.598.163	29.356.132
Marchandises de l'Inde	1.093.502.965	1.056.836.961	1.041.604.984	1.212.050.631	1.258.807.516
Or	23.366.460	20.081.962	43.058.851	33.664.788	36.773.923
Argent	50.715.347	59.418.443	31.685.700	50.960.877	51.326.185
Total	1.201.296.537	1.169.262.278	1.148.434.849	1.329.274.459	1.376.263.756

Le commerce total de l'année, tant en marchandises qu'en numéraire, est supérieur à celui de l'année précédente de 75,752,025 roupies, soit d'un peu plus de 3 0/0. L'augmentation, qui est de 46,989,297 roupies pour les exportations, ne s'élève qu'à 28,762,768 roupies pour les importations. Il y a donc eu, en 1901-1902, un progrès notable sur les quatre précédentes années. Mais si l'on ne considère que la valeur des échanges en marchandises, laissant de côté les mouvements de numéraire, on constate que l'augmentation ne se chiffre plus qu'à 16,204,144 roupies, et que les importations ont subi un recul de 27,310,710 roupies ou de 3.3 0/0. Les articles le plus particulièrement affectés sont les cotonnades qui ont décliné de 24,500,000 roupies, les tissus de laine de 5,600,000 roupies, les sucres de 94,500,000 roupies, les huiles de pétrole, la soie brute, les machines et le sel. D'autres articles, au contraire, ont regagné du terrain ; par exemple, le cuivre, dont la valeur importée s'est élevée de 8,850,000 roupies, la quincaillerie et la coutellerie 2,950,000 roupies, le fer et l'acier 2,275,000 roupies, la soie manu facturée 1,480,000 roupies. Dans les exportations de marchandises, il faut distinguer : 1° celles qui sont réexportées après avoir été importées des pays étrangers ; celles-ci sont en baisse notable; et 2° les marchandises indiennes proprement dites dont les sorties ont été de 3.8 0/0 plus élevées qu'en 1901-1902, dépassant également celles des années précédentes. Les principaux articles d'exportation qui ont bénéficié d'une forte plus-value ont été : les grains et légumes secs dont la valeur s'est relevée de 71,900,000 roupies; cette valeur n'a jusqu'ici été dépassée qu'en 1898-1899, où il y eut de très forts envois de riz et de blé; le coton brut, la gomme-laque, la laine brute, les huiles végétales, les cuirs et peaux. Ceux, au contraire, dont la valeur a baissé ont été : le jute, de 7 millions de roupies, les graines de lin et de colza, l'opium qui a décliné de 5 millions de roupies, le thé de 7,870,000 roupies, l'indigo de 6 millions environ de roupies, les fils de coton.

La balance du commerce, influencée par la moins-value des importations de marchandises, a été quelque peu corrigée par les importations d'or et d'argent qui sont les plus fortes qu'on eût encore enregistré, depuis l'année de grande disette de coton 1865-1866 et l'année 1890-1891 où les fluctuations extraordinaires du change de la roupie, variant en quelques mois de 1 sch. 5 p. à 1 sch. 8 5/8, détermina d'énormes entrées d'or et d'argent.

IMPORTATION DE MARCHANDISES.

Le total des importations de marchandises, quoique de beaucoup inférieur à celui de l'année précédente, a toutefois dépassé ceux des autres années. Il n'est pas surprenant qu'après la terrible famine de 1899-1900 les affaires aient repris dans l'Inde avec une intensité exceptionnelle et que les entrées de marchan-

dises se soient élevées, en 1901-1902, au chiffre anormal de 815,189,794 roupies; cette somme ne pouvait être atteinte en 1902-1903, malgré la continuation de l'amélioration économique et commerciale du pays. La valeur du commerce d'importation est indiquée par le tableau suivant, où se trouvent groupés les principaux articles :

	1901-1902.	1902-1903.
	(En roupies.)	
Animaux vivants (plus particulièrement les chevaux)	4.665.638	4.449.407
Produits alimentaires et boissons	117.546.722	105.062.568
Métaux et articles de métallurgie, quincaillerie et coutellerie, machines, matériel d'usine, de chemin de fer	131.541.820	144.117.326
Produits chimiques, narcotiques, matières colorantes	24.095.992	24.466.364
Huiles	42.189.079	37.148.452
Articles bruts et non manufacturés	38.162.948	34.720.120
Articles manufacturés en tout ou en partie	456.987.595	437.914.647

C'est sur les articles manufacturés que la diminution a été la plus importante, portant principalement sur les cotonnades (toiles blanchies), les lainages et les sucres de betterave primés d'Europe contre lesquels des droits d'entrée très sévères ont été imposés le 6 juin 1902 et qui ont, par conséquent, été appliqués durant neuf mois de l'année fiscale 1902-1903. Dans le groupe des articles bruts et non manufacturés, la diminution a surtout porté sur la soie de Chine.

I. — **Articles d'alimentation et boissons.**

La valeur des principaux articles importés sous cette rubrique pendant les deux dernières années a été la suivante :

	1901-1902.	1902-1903.
	(En roupies.)	
Sucre	59.002.226	49.549.099
Provisions	19.864.721	18.410.504
Liqueurs	16.645.439	17.706.286
Épices	8.475.899	8.478.049
Sel	7.769.159	6.215.043
Thé	1.603.936	2.059.795
Grains et fourrages	2.905.456	1.339.591

Sucres. — La question des sucres a été à différentes reprises traitée par ce Consulat général, au fur et à mesure de l'adoption des différentes mesures prises par le gouvernement de l'Inde pour combattre l'afflux des sucres primés d'Europe. Par suite des droits additionnels spéciaux imposés le 6 juin 1902 sur les sucres produits en Allemagne et en Autriche-Hongrie et le 1er mars 1903 sur ceux produits dans certains autres pays, les

importations de sucre de betterave sont descendues en 1902-1903 à la moitié de ce qu'elles étaient en 1901-1902. Par contre, les entrées de sucre de canne de Maurice et de Java, qui, depuis l'afflux des sucres de betteraves primés d'Europe diminuaient graduellement, ont augmenté de 41.6 0/0. Le tableau suivant montre le mouvement des entrées des différentes espèces de sucre dans l'Inde depuis les sept dernières années :

Années.	Sucre de canne.	Sucre de betterave.	Total.
		(En roupies.)	
1896-1897 . . .	1.795.871	886.592	2.682.463
1897-1898 . . .	2.029.330	2.206.064	4.235.394
1898-1899 . . .	2.238.619	1.526.291	3.764.910
1899-1900 . . .	2.063.477	872.515	2.935.992
1900-1901 . . .	3.049.046	1.792.590	4.841.635
1901-1902 . . .	2.491.907	2.936.196	5.428.103
1902-1903 . . .	3.529.334	1.457.517	4.986.851

Ces mêmes importations se sont ainsi réparties suivant les pays d'origine ou de provenance :

Sucre de betterave.

	1896-1897.	1897-1898.	1898-1899.	1899-1900.	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
	—	—	—	—	—	—	—
				(En roupies.)			
Autriche	115.514	945.745	1.063.737	777.821	1.321.310	2.257.928	888.018
Allemagne	758.806	1.203.309	413.971	60.526	401.980	577.139	145.666
Royaume-Uni	6.161	23.192	17.783	32.712	59.636	94.150	157.388
Autres pays	6.111	33.818	30.800	1.456	9.664	6.979	266.445
Total	886.592	2.206.064	1.526.291	872.515	1.792.590	2.936.196	1.457.517

Sucre de canne.

Maurice	1.488.851	1.406.047	1.793.607	1.417.115	2.085.156	1.759.203	1.915.664
Chine	139.310	291.175	185.682	316.975	487.445	182.767	568.601
Java	97.458	140.485	162.500	190.553	225.247	310.592	573.666
Détroits	63.322	74.357	75.656	79.999	144.166	62.486	207.810
Autres pays	6.111	33.818	30.800	1.456	9.664	6.979	266.445
Total	1.795.871	2.029.330	2.238.619	2.063.477	3.049.046	2.491.907	3.529.334

Le prix du sucre de betterave à Calcutta était antérieurement en moyenne de 7 r. 1 ann. le maund ; après la promulgation de l'Act de mars 1899 qui relevait les droits d'entrée sur ces sucres, il s'éleva progressivement à 8 r. 14 ann. ; il redescendit brusquement à 7 r. 12 ann. à la fin de cette année pour remonter au mois de juin 1900 à 9 r. 4 ann.

C'est à cette date que fut établi, en Allemagne, le système dit des « cartels » qui existait déjà en Autriche-Hongrie. A partir de ce moment les prix commencèrent à baisser, d'abord brusquement ; en avril 1902, ils étaient descendus à 6 r. 7 ann. le maund. Le sucre de canne, luttant difficilement contre ces bas prix, diminua considérablement et graduellement, tandis que les importations d'Autriche-Hongrie atteignirent en 1901-1902 2,257,928 quintaux, alors qu'elles ne s'élevaient en 1896-1897 qu'à 115,514 quintaux. Le gouvernement de l'Inde pour remédier à cette situation frappa en 1902 de droits d'entrée additionnels excessivement élevés les sucres de provenance d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie. Les effets de cette mesure ont été d'arrêter net le mouvement d'importation de ces sucres. Durant les neuf derniers mois de l'année fiscale 1902-1903 les entrées de provenance de ces deux pays ont été presque nulles. Une seule tonne de sucre allemand a été dédouanée pendant les cinq derniers mois de cette même année. Les autres pays ont naturellement cherché à tirer partie de cette situation faite à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie. La Belgique et la Hollande ont importé dans l'Inde depuis le mois d'août jusqu'à la fin de l'année fiscale, c'est-à-dire jusqu'au 31 mars 1903, 13,300 tonnes de sucre. Les envois de Maurice et de Java ont augmenté pendant la deuxième partie de l'année dans des proportions considérables, de même ceux de Chine et des Détroits. Prises dans leur ensemble, les importations de sucre raffiné de betterave et de canne ont été de 8 0/0 environ inférieures à celles de l'année fiscale précédente, mais elles dépassent encore celles de toutes les années précédentes. Par un Act de date récente, le gouvernement de l'Inde a aboli les droits d'entrée antérieurement établis sur les sucres primés en faveur des pays signataires de la Convention de Bruxelles de 1902. Il sera intéressant de constater, le moment venu, l'effet qu'aura eu dans l'avenir cette mesure, dans la répartition nouvelle des importations de cet article entre les différents pays. Les sucres de betteraves ne bénéficiant plus de ces primes qui les faisaient vendre ici à des prix extraordinairement bas, pourront-ils lutter encore avec les sucres de canne de Maurice, de la Chine, de Java et des Détroits ? C'est ce que l'avenir dira. Toujours est-il que l'Inde se verra de longtemps encore dans la nécessité de s'approvisionner de cet article à l'étranger car sa production sucrière annuelle est tout à fait insuffisante à ses besoins et il s'écoulera encore de longues années avant que l'industrie de la fabrication du sucre, qu'on se préoccupe d'ailleurs de développer, mais qui actuellement ne compte encore qu'un nombre très

restreint de raffineries, puisse s'y établir d'une manière sérieuse.

Provisions. — Elles comprennent les fruits secs, notamment les dattes, les poissons salés, biscuits, confitures, le l it condensé ; ces trois derniers articles se sont importés dans les six derniers mois de l'année pour une valeur de 6,740,000 roupies, 1,870,000 et 4,080,000 roupies respectivement. Les autres articles non énumérés représentent une valeur de 7,600,000 roupies.

Sel. — Les importations exceptionnellement élevées enregistrées en 1902-03 ayant comblé les stocks, celles de l'année 1902-03 ont été beaucoup moindres ; la différence a été de 93,000 tonnes; la quantité de sel reçue des pays étrangers a cependant atteint 423,286 tonnes, dépassant encore le chiffre des années précédentes ; 9 0/0 de cette quantité ont été absorbés par le Bengale et le reste par la Birmanie, où la demande de sel étran ger grandit de plus en plus. Il est à prévoir que ce commerce prendra par la suite plus d'extension encore par suite de l'abaissement du droit d'entrée qui depuis le 18 mars 1903 n'est plus que de 2 roupies (au lieu de 2 r. 1/2) par maund. En Birmanie ce droit continue à être de 1 roupie par maund.

Boissons et liqueurs, boissons fermentées. — La part de la Grande-Bretagne est de 94 0/0 du total des importations de ces articles qui comprennent les bières, ales, stouts, etc. Le pays en a importé 3,820,000 gallons et les autres pays 239,400 gallons. La production locale a atteint 6,474,860 gallons dont une bonne partie, les deux tiers environ, a été consommée par les troupes anglaises et un tiers par les Européens qui résident dans le voisinage des stations de montagnes. L'Inde compte actuellement 27 brasseries fabriquant 6,474,860 gallons de boissons fermentées ; 15 sont situées dans la région de l'Himalaya comprise entre Murree et Darjeeling ; les autres à Lucknow, Rawalpuidi, Poona, Bangalore, Jubbulpore, Ootacamaund, Quetta et Maudalay. Un tiers de la production se fait au Pundjub. Le tableau suivant indique les chiffres de cette production comparés à ceux de l'importation depuis l'année 1898 :

Production dans l'Inde.		Importations.	
	Gallons.		Gallons.
1898. . . .	5.894.087	1898-1899.	3.227.164
1899. . . .	5.568.213	1899-1900.	3.207.180
1900. . . .	4.947.841	1900-1901.	3.226.534
1901. . . .	5.554.453	1901-1902.	3.673.844
1902. . . .	6.474.860	1902-1903.	3.820.938

Spiritueux. — Les spiritueux accusent une notable plus-value, ainsi que l'indique le tableau suivant :

	1901-02.	1902-03.
	(En gallons.)	
Importations de Grande-Bretagne.	679.341	756.790
— France	192.013	200.968
— Allemagne . . .	209.378	235.307
— Autres pays . . .	182.989	201.621
Total.	1.263.721	1.394.686

Il faut noter dans les importations des «autres pays» les envois d'arrack qui sont dirigés sur Madras et de rhum provenant des Détroits qui est expédié en Birmanie. Les différentes espèces de spiritueux entrées dans l'Inde en 1901-02-03 ont été les suivantes :

	1901-02.	1902-03.
	(En gallons.)	
Whisky.	553.971	610.327
Brandy.	302.059	322.157
Gin	73.215	71.461
Rhum	40.671	45.257
Autres sortes . . .	149.721	178.337
Total . . .	1.119.637	1.227.549

Quant aux vins, ils accusent en 1902-03 une plus-value de 11 0/0 avec un total de 333,851 gallons.

Épices. — Le commerce des épices comprend principalement les noix d'areck expédiées par les Détroits et Ceylan dans les présidences de Madras et du Bengale et les clous de girofle expédiés par Zanzibar à Bombay. Les grains et légumes secs ont décliné de plus de 5 0/0 par rapport aux chiffres de l'année précédente ; on espère que cette baisse s'accentuera encore davantage les années suivantes ; car quand ces articles sont reçus dans l'Inde en trop grandes quantités, c'est un signe certain de misère et de gêne. Les entrées en ont encore été suffisamment élevées avec une valeur de 1,340,000 roupies. Les importations de thé ont augmenté de 2 0/0, mais elles sont de plus de moitié inférieures à celles constatées en 1896-97. Le déclin qu'a subi ce thé, qui n'entre dans l'Inde que pour en être réexporté, est une indication que Bombay cessera bientôt d'être le port de réexpédition de l'article dans les pays étrangers voisins, et cela par suite des nouvelles communications directes assurées dernièrement entre la Russie et l'Extrême-Orient par les navires qui touchent à Colombo et des facilités d'envoi en transit des marchandises dans l'Asie Centrale et la Perse par le port de Batoum.

II. — Métaux bruts et manufacturés.

Les entrées de métaux ont été fortes, et accusent une avance sur celles de 1901-02. Les importations de cuivre, sans cepen-

dant atteindre les chiffres constatés en 1896-97, ont été particulièrement élevées ; ce métal est en effet très employé par les indigènes qui se servent presque exclusivement d'ustensiles de ménage en cuivre. Aussi ce commerce représente-t-il exactement l'état économique du pays ; quand il est florissant, comme cela est le cas en 1902-03, il indique une situation plutôt prospère ou en tous cas plus satisfaisante.

Importations de cuivre pendant les huit dernières années (en centnerweights.)

1895-1896, 471,824 ; 1896-1897, 240,643 ; 1897-1898, 322,348 ; 1898-1899, 251.301 ; 1899-1900, 90,846 ; 1900-1901, 159,971 ; 1901-1902, 193,822 ; 1902-1903, 395,850.

En valeur les importations de cuivre se sont élevées à 19 millions 600,000 roupies contre 10,800,000 roupies en 1901-02.

Fer et acier. — Les chiffres sont de 8 0/0 plus élevés qu'en 1901-02.

	Fer.	Acier.
	(En tonnes).	
1897-1898.	196.895	92.355
1898-1899.	164.517	84.145
1899-1900.	149.097	72.636
1900-1901.	169.992	92.586
1901-1902.	180.604	158.468
1902-1903.	196.292	171.008

L'augmentation des six dernières années a été de 78,000 tonnes (près de 27 0/0). Le fer s'importe dans l'Inde sous forme de barres et de plaques, principalement de Belgique et d'Angleterre. Le dernier pays y expédie plus spécialement les plaques galvanisées, les tubes et tuyaux.

Les entrées d'acier accusent chaque année une avance considérable au détriment du fer et l'acier belge tend de plus en plus à remplacer l'acier anglais.

	Royaume-Uni.		Belgique.	
	Fer.	Acier.	Fer.	Acier.
	(En tonnes).			
Barres.	8.065	5.388	24.805	31.914
Feuilles plaques	1.464	21.377	3.722	12.550
— galvanisées	57.809	»	292	»
— étamées.	12.135	»	11	»
	2.397	12.496	1.476	2.576
	1.928	»	5.839	«
Poutrelles, colonnes, traverses. . .	3.129	8.246	35	12.848
Conduits et tuyaux	18.698	»	681	»
Clous, vis, rivets.	2.951	»	3.153	»
Autres sortes	28.377	7.207	2.593	30.656
Total	136.963	63.114	42.607	92.881

Plomb. — Il entre ici sous forme de feuilles dont on se sert pour doubler les caisses à thé, expédiées en Angleterre.

L'**étain** s'importe des Détroits, mais le prix très élevé de ce métal rend sa demande très modérée. Les importations de **zinc** ont quelque peu augmenté par suite de la forte demande du cuivre.

Machines et machines-outils. — Les importations se sont élevées à 28 millions de roupies subissant un déclin de près de 7 0/0 par rapport à celles de 1901-02, qui avaient été très actives à cause de l'extension donnée aux usines de jute du Bengale, et du développement pris par les installations électriques de traction et d'éclairage. En 1902-03, le commerce a diminué de 2,800,000 roupies à Calcutta. A Bombay il a regagné 1,500,000 roupies, mais il reste bien au-dessous de ce qu'il était autrefois, au temps où y prospéraient encore les filatures de coton.

Matériel de chemins de fer. — Les importations de ces articles ont atteint les plus hauts chiffres qu'on ait encore enregistrés. Il faut les diviser ainsi : importations par les compagnies de chemin de fer privées et importations faites pour le compte des chemins de fer de l'État qui ressortent respectivement en valeur, à 16,117,207 roupies et 37,485,224 roupies. Presque tous les articles compris sous cette rubrique, locomotives, tenders, voitures, wagons, traverses en bois, en fer ou en acier, rails et éclisses en acier ou en fer, proviennent de la Grande-Bretagne.

Quincaillerie et coutellerie.

	1900-01.	1901-02.	1902-03.
Coutellerie.	964.948	1.211.227	1.267.904
Instruments agricoles. . . .	837.520	697.286	773.926
Autres instruments, outils. .	1.177.439	941.765	1.086.191
Machines à coudre	619.725	591.046	703.413
Quincaillerie diverse	14.815.107	13.625.051	16.160.244
Total. . .	18.414.739	17.066.375	19.991.678

La Grande-Bretagne détient 7 0/0 de ce commerce dans lequel elle a pour concurrents l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et la Belgique.

III. — **Produits chimiques, pharmaceutiques, narcotiques et matières colorantes.** — Il y a une légère baisse sur les produits chimiques, et une hausse, au contraire, sur les médicaments et produits pharmaceutiques. Les tabacs bruts que les statistiques font rentrer sous cette rubrique, ont subi une diminution marquée ; au contraire, il a été entré pour une valeur de 23,600,000 roupies de cigarettes contre 20,900,000 roupies l'année précédente. Les cigarettes sont importées des différents pays, surtout des États-Unis, les indigènes prennent de

plus en plus goût aux cigarettes américaines qui, étant de qualité inférieure, se vendent très bon marché.

Il a été reçu par l'Inde en 1902-03 plus de 9 millions de livres anglaises de teintures d'aniline et d'alizarine ayant une valeur de 6,549,728 roupies, contre une quantité un peu moindre en 1901-02, évaluée à 6,574,638 roupies. Les neuf dixièmes de ces articles se dirigent sur Bombay.

IV. — **Huiles. — Huiles minérales.** — Les entrées de ces articles qui se chiffrent à 81,451,255 gallons ont subi le contrecoup des importations de l'année précédente qui avaient été très élevées. Le déclin a été de plus de 10 0/0. Les deux principaux pays importateurs d'huiles de pétrole aux Indes sont la Russie et les États-Unis qui s'en disputent les marchés. Jusqu'ici l'avantage est toujours resté à la Russie dont le pétrole est de qualité plus pure et qui donne par conséquent un éclairage plus intense. En 1901-02 les envois de la Russie atteignaient 47 0/0 des envois totaux de pétrole. Étant donné ce fait, il est curieux de constater que tandis que les importations de pétrole russe ont diminué en 1902-03 de 13,352,000 gallons, les entrées du pétrole américain ont regagné 361,000 gallons. Des efforts vigoureux et persévérants sont faits par les États-Unis, notamment par la « Standard Oil Company » pour lutter contre la concurrence russe. Leur pétrole se vendant ici meilleur marché que le pétrole russe, ils arriveront peut-être à se rendre maîtres d'un marché qu'attire beaucoup plus la modicité des prix que la bonne qualité des produits qu'il achète. La Russie et les États-Unis ont trouvé dans l'Inde même une concurrente sérieuse pour l'écoulement de leurs huiles minérales. La Birmanie a produit, en 1901-02, 54,849,000 gallons de pétrole brut qui ont donné près de 27 millions de gallons de pétrole fin ; les envois de ce pétrole dans les ports indiens ont atteint 17,269,000 gallons, les envois d'huiles lubrifiantes et d'autres sortes ont été de 3,435,000 gallons. L'industrie pétrolifère se développe chaque jour davantage en Birmanie et devient de plus en plus inquiétante pour la Russie et les États-Unis, quelque inférieure que soit la qualité du pétrole.

La valeur du commerce des huiles minérales dans l'Inde, durant l'année qui nous occupe, a été de 34,650,000 roupies.

Importations d'huiles.

	1898-99.	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
			(En roupies.)		
Huiles :					
Animales .	321.245	348.798	562.886	432.645	406.685
Essentielles	125.498	132.050	155.749	127.580	140.220
Minérales :					
Pétrole. . .	29.858.721	29.399.816	31.034.377	35.157.300	31.460.975
Autres sortes . . .	2.594.013	2.405.602	3.544.151	3.219.367	3.184.527
Total . .	35.520.050	34.261.722	37.570.198	42.189.079	37.148.452

	Pétrole russe.	Pétrole américain.
	(En roupies.)	
1898-99	19.990.301	8.355.027
1899-1900	23.471.326	5.898.191
1900-01	28.051.644	2.876.723
1901-02	31.479.840	3.217.582
1902-03	26.370.878	4.744.547

V. — Articles bruts et non manufacturés.

Charbon. — Le charbon anglais rencontre un compétiteur de plus en plus sérieux dans le charbon indien dont la production, de 3 millions de tonnes qu'elle était en 1894-95, s'est élevée à plus de 7 millions de tonnes en 1901-02. Aussi son importance a-t-elle graduellement diminué malgré quelques alternatives de hausse.

Importations de charbon.

	Roupies.	Tonnes.
1898-99	6.963.792	358.880
1899-1900	8.102.136	422.376
1900-01	3.067.402	127.318
1901-02	4.508.940	230.017
1902-03	3.712.815	197.448

Malgré la supériorité du charbon anglais sur le charbon de Birmanie et du Bengale qui est moins dense, qui dégage plus de fumée et donne moins de chaleur, ce dernier est appelé à suffire un jour prochain aux besoins de l'Inde. Ce moment viendra, lorsque les moyens de transport du combustible d'un point à un autre de la péninsule indienne se seront perfectionnés.

Actuellement, le matériel roulant des chemins de fer est très insuffisant, on est à court de wagons de marchandises et ceux dont on dispose sont d'une capacité trop petite ; par suite, les frais de transport sont élevés et il arrive ceci, c'est que la tonne de charbon indien, lorsque le lieu de destination est éloigné du lieu de production, revient quelquefois plus cher que la tonne de Cardiff amenée dans les ports de l'Inde, à peu de frais d'Angleterre, à cause du bas prix du fret.

Soie.— Elle provient de Chine et elle est tissée par les usines de Bombay. La dernière récolte n'a pas été bonne en Chine et les importations dans l'Inde s'en sont ressenties.

Soie entrée dans l'Inde :

	Poids.	
	Livres anglaises.	Roupies.
1900-01	2.535.377	10.169.402
1901-02	2.128.483	8.096.200
1902-03	1.639.189	5.516.140

Coton. — Les importations de coton qui avaient été de quelque importance pendant l'année 1900-1901 à cause de la mauvaise récolte locale, sont revenues à leur ancien chiffre relativement insignifiant s'élevant à 67,500 cwts, représentant une valeur de 1,695,725 roupies.

VI. — Articles manufacturés.

Fils de coton. — Les entrées qui se chiffraient en 1900-1901 à 34,800,000 livres anglaises et à 38,300,000 livres en 1901-1902 sont descendues à 33,700,000 livres en 1902-1903. Les prix demeurent très élevés et la production indigène tend à remplacer de plus en plus l'article importé; cette production a été la suivante depuis les trois dernières années :

	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
		(En livres.)	
Fils Nos 1 à 30.	339.202.175	559.412.589	563.047.176
— Nos 31 à 40	11.066.106	12.611.556	12.512.860
— Au-dessus de 40 . . .	2.704.806	914.021	674.495

La diminution porte surtout sur les fils nos 31 à 40, qui forment la majeure partie des importations et consistent pour les deux tiers environ en fils de couleur.

Importations :	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
		(En livres.)	
Fils Nos 1 à 30.	8.021.527	7.408.346	7.259.559
— Nos 31 à 40	20.226.936	23.860.468	19.811.878
— Au-dessus de 40 . . .	4.373.812	4.405.299	4.244.846

Tissus de coton. — Ce commerce est considérable, il représentait en 1901-1902, 35.7 0/0 du commerce total d'importation de l'Inde. Aussi la baisse de 7 0/0 constatée sur les chiffres de cette année a-t-elle porté un coup désastreux à ce commerce total et plus particulièrement au commerce d'importation de la présidence de Bombay.

Importations de tissus de coton.

Importation :	Tissus écrus.	Tissus blanchis.	Tissus de couleur et imprimés.
		(En millions de yards.)	
Moyenne de 1889-90 à 1893-94.	1.223 47	368 62	374 16
— de 1894-95 à 1898-99 .	1.209 77	418 58	351 49
Années 1899-1900	1.274 91	444 55	471 88
— 1900-1901	1.192 17	467 48	343 16
— 1901-1902	1.186 76	580 09	422 86
— 1902-1903	1.283 68	389 98	433 66

C'est sur les tissus blanchis que la réduction a porté; il y a

eu, au contraire, une légère avance sur les tissus écrus et de couleur. Les cotonnades se répartissent de la manière suivante, d'après leurs couleurs et leurs genres :

	1900-01.	1901-02.	1902-03.
	—	—	—
	(En millions de yards.)		
Shirtings : écrus	53 987	530 29	612 43
— blancs	87 28	87 14	70 75
— de couleur	53 23	61 8	64 89
Chadars, dhutis, saris, châles : écrus.	459 32	471 58	497 90
— — — blancs.	54 53	59 41	52 82
— — — de couleur	48 75	47 6	55 77
Jaconas : écrus	96 7	90 44	85 85
— blancs	27 68	36 57	15 72
— de couleur	386 »	509 »	504 »
Mulls : écrus	29 93	23 2	18 »
— blancs	117 66	132 66	81 33
— de couleur	1 88	3 71	1 67
Drills : écrus	24 81	20 99	24 97
— blanc	6 84	5 86	3 62
— de couleur	69 71	72 11	66 93

Dans les deux premiers groupes qui comprennent surtout les cotonnades non blanchies, la baisse a été moins sensible que dans les autres. Les articles qui s'importent le plus aux Indes sont les suivants :

	1900-01.	1901-02.	1902-03.
	—	—	—
	(En millions de yards.)		
Cotonnades écrues : Madapolam	25 45	34 2	26 64
— Nappes, serviettes.	15 09	14 66	17 14
Blanchies : Nansouk	133 27	208 8	135 17
— Cambric, tulles	» »	» »	» «
— Mousselines	17 01	14 94	10 82
— Checks	6 59	12 4	5 95
— divers	1 64	1 66	1 67
Tissus de couleur : imprimés	109 28	151 92	156 1
— Cambric, tulles, mousselines	53 69	74 78	77 64

Ici encore, c'est sur les cotonnades blanchies que porte la diminution en 1902-1903.

Les tissus de coton qui se fabriquent aux Indes sont plutôt les espèces non blanchies, les nappes, serviettes, dhutis et chadars. Les tissus blanchis et de couleur y font néanmoins de grands progrès d'année en année, s'élevant à 18 0/0 environ des étoffes qui y sont tissées.

Les cotonnades sont importées en majeure partie de la Grande-Bretagne, comme l'indique le tableau suivant :

	1900-01.		1901-02.		1902-03.	
	Total.	Part de la Grande-Bretagne.	Total.	Part de la Grande-Bretagne.	Total.	Part de la Grande-Bretagne
Cotonnades :	(En millions de yards.)					
Non blanchies. .	1.192 17	1.183 28	1.186 76	1.178 46	1.283 68	1.273 06
Blanchies	467 48	461 83	580 09	574 38	389 98	382 74
De couleur. .	343 16	327 04	422 86	401 23	433 66	415 46

Il a été importé de France 1.632,000 yards seulement de tissus de coton de couleur, d'une valeur de 363,450 roupies. Les provenances de la Belgique sont évaluées à 1 million 1/2 de roupies. La part de l'Angleterre est de 99.2 0/0 du commerce total pour les tissus non blanchis, de 98.1 0/0 pour les tissus blanchis et de 95.8 0/0 pour les tissus de couleurs. La valeur des importations totales de cotonnades pendant les cinq dernières années a été la suivante :

	Fils.	Tissus.	Total.	Proportion par rapport aux importations totales.
	(En millions de roupies.)			
1898-1899	25 52	246 78	273 3	40 0/0
1899-1900	24 5	270 02	294 52	42 0/0
1900-1901	24 89	273 46	298 35	39 0/0
1901-1902	26 47	302 48	328 95	40 0/0
1902-1903	22 97	281 49	304 46	39 0/0

Soie manufacturée. — Les importations se sont un peu relevées, atteignant une valeur de 16,300,000 roupies, dont 11 millions pris par Bombay et 3,600,000 par la Birmanie.

Les trois quarts des tissus de soie pure proviennent de Chine et du Japon.

	1898-99.	1899-00.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
	(En roupies.)				
Soie en pièces . .	8.924 006	6.593.753	11.736.872	8.678.441	11.120.325
Soie mélangée . . .	3.414.673	2.743.642	2.615.611	3.613.740	2.731.568
Fil à coudre	41.101	18.179	12.892	11.126	26.675
Autres sortes . .	1.238.154	1.942.736	2.292.733	2.543.702	2.444.674
Total . .	13.617.934	11.298.310	16.658 108	14.847.009	16.223.232

Importations de France.

	1898-1899.	1899-1900.	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
	—	—	—	—	—
			(En roupies.)		
Soie en pièces . .	870.155	731.024	827.021	1.079.260	1.546.127
Soie mélangée .	1.074.985	760.191	655.604	1.260.118	1.097.307
Fil de soie . . .	»	82	»	»	640
Autres sortes . .	67.047	22.575	35.332	55.588	60.128
Total	2.012.187	1.513.872	1.517.957	2.394.966	2.704.202

Tissus de laine. — Il y a un déclin de plus de 5 millions de roupies sur ces articles, portant sur tous les genres, principalement les tissus, châles, tapis et rideaux. Ce commerce atteint 14 millions de roupies, il est partagé entre la Grande-Bretagne (9,787,000 roupies) et l'Allemagne (3,022,170 roupies). Les lainages commencent à se fabriquer dans l'Inde, mais l'industrie n'en est pas encore très développée.

Autres articles manufacturés.

	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
	—	—	—
Articles d'habillement, y compris souliers et chaussures	15.397.776	16.941.441	17.812.795
Armes et munitions	2.345.770	2.719.771	2.488.606
Livres	2.286.837	2.556.233	2.615.314
Matériaux de construction . . .	2.185.379	2.089.497	2.276.035
Voitures et charrettes	2.351.867	3.099.399	3.732.585
Faïence et porcelaine	2.014.754	2.599.868	2.742.648
Verre et verrerie	7.551.762	9.253.270	9.458.190
Instruments et appareils scientifiques	2.233.729	3.345.636	3.793.069
Bijouterie vraie et plaquée. . .	1.447.573	1.354.689	3.358.890
Cuir et maroquinerie	1.767.988	1.902.048	2.576.958
Allumettes	3.980.573	4.365.854	4.676.376
Couleurs et vernis.	4.039.848	4.285.551	4.161.165
Papier et carton.	4.529.996	5.271.634	5.248.058
Papeterie	3.168.746	3.228.576	3.361.470
Caisses à thé	2.270.708	1.017.068	1.313.658
Jouets et articles de jeu	1.860.276	2.004.283	2.270.055
Parapluies	2.700.332	1.804.231	1.885.647

A l'exception de deux ou trois articles, tous les autres ci-dessus énumérés montrent une avance marquée. Il y a eu une augmentation notable des articles de bijouterie, due sans aucun doute aux fêtes du couronnement de Delhi. Le commerce des voitures qui déclinait, a repris grâce à l'introduction des voitures automobiles. Les importations de caisses à thé ont quelque peu diminué, subissant le contre-coup des entrées excessives de

1900-1901. Il en est de même des parapluies, qu'on mporte en moins grandes quantités depuis qu'on fait venir des montures qui sont recouvertes ici à meilleur compte à cause du bon marché de la main-d'œuvre indigène. Le papier a gagné en quantité, mais baissé légèrement en valeur. Le papier de qualité grossière d'Autriche-Hongrie se vend dans l'Inde moins cher que l'article indigène fabriqué avec les herbes et les résidus des mines du Bengale.

Voici par ordre d'importance les principaux articles importés aux Indes en 1901-1902 et 1902-1903, en milliers de roupies :

	1901-1902.		1902-1903.	
Coton manufacturé :	—		—	
Tissus écrus	1.457 34		1.546 19	
— blancs	784 39		510 93	
— de couleurs	673 44		659 93	
— fil	264 70		229 76	
— autres sortes	109 63	3.289 50	97 83	3.044 64
Sucre	590 02		495 49	
Huiles minérales	383 77		346 45	
Fer	290 33		303 05	
Machines et matériel d'usine	300 39		280 38	
Acier	187 07		205 60	
Quincaillerie et coutellerie	170 66		199 92	
Cuivre	108 04		196 24	
Provisions	198 47		184 10	
Habillements	169 41		178 13	
Soie manufacturée	148 47		163 23	
Matériel de chemin de fer	154 26		161 17	
Laine manufacturée	196 95		140 60	
Perles et pierres précieuses	111 04		114 52	
Verre et verrerie	92 53		94 58	
Spiritueux	87 23		93 35	
Épices	84 76		84 78	
Aniline et alizarine	65 75		65 50	
Drogues et médicaments	59 63		63 69	
Sel	77 69		62 15	
Instruments et appareils	51 97		59 80	
Produits chimiques	57 19		55 22	
Soie brute	80 96		55 16	
Papier et carton	52 72		52 48	
Bière	50 91		51 66	
Allumettes	43 66		46 76	
Tabac	45 02		44 65	
Chevaux	26 66		44 49	
Peintures et vernis	42 89		41 61	
Voitures	30 99		37 32	
Charbon	45 09		37 13	

Les deux tiers du commerce d'importation sont représentés par les cotonnades, les métaux et la métallurgie, les machines

et le matériel de chemin de fer, le sucre et le pétrole. Nous avons au cours de cette revue des importations, et chaque fois que cela nous a été possible, indiqué le pays de provenance des marchandises. Le tableau suivant fait ressortir la part prise par chaque pays étranger dans le mouvement des entrées de marchandises en 1902-1903 et pendant les quatre dernières années.

	1898-99.	1899-00.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
Grande-Bretagne	68 8 0/0	68 9	63 8	64 5	66 3
Belgique	3 3 0/0	2 6	3 2	3 7	3 9
Russie	3 » 0/0	3 4	3 7	3 9	3 4
Autriche-Hongrie	3 5 0/0	3 4	4 1	4 8	3 2
Détroits	2 9 0/0	2 7	3 »	2 9	2 9
Chine.	2 5 0/0	2 2	3 3	2 2	2 8
Allemagne . . .	2 5 0/0	2 4	3 4	3 7	2 7
Maurice.	2 9 0/0	2 3	3 2	2 4	2 5
France	1 5 0/0	1 4	1 4	1 7	1 8
États-Unis . . .	2 » 0/0	1 7	1 6	1 4	1 5

La Belgique, profitant plutôt du recul des autres pays que bénéficiant d'un réel progrès, du cinquième rang où elle était, passe au second. La Russie se place au troisième, malgré une légère baisse dans ces importations, portant surtout sur les huiles de pétrole. L'Autriche-Hongrie qui avait le second, passe au quatrième, depuis que les nouveaux droits compensateurs ont arrêté l'entrée de ses sucres primés. L'Allemagne pour les mêmes raisons, recule du quatrième au septième. La France conserve le sien.

Marchandises importées de France.

Les marchandises importées de la France représentent une valeur de 14,182,740 roupies la plus élevée depuis les cinq dernières années.

Importations : en 1898-99, 10,318,447 roupies ; en 1899-1900, 10,258,217 roupies ; en 1900-01, 11,084,179 roupies : en 1901-02, 13,767,542 roupies.

Les principaux articles importés sont les suivants :

	1901-02.	1902-03.
	(En roupies)	
Articles d'habillement (modes, uniformes, chaussures).	2.625.070	2.490.480
Travaux artistiques	9.489	25.311
Livres et cartes	2.984	6.004
Matériaux de construction	2.345	5.828
Asphalte	34.690	53.658
Briques et tuiles.	»	»
Ciment.	»	»
Meubles.	7.541	6.034
Chandelles	9.792	29.278

	1901-02.	1902-03.
	(En roupies.)	
Voitures	18.020	12.935
Produits chimiques :		
Soufre	3.000	20
Autres produits	39.286	42.097
Horloges et montres	807.442	829.248
Bouchons	5.997	5.681
Coton, fils	31.949	5.314
Tissus blanchis	28.974	24.548
Tissus de couleur, imprimés ou teints	685.902	363.451
Mouchoirs et châles	3.322	1.900
Lingerie	451.260	262.504
Drogues et narcotiques :		
Quinine	11.028	12.942
Autres sortes	92.686	138.512
Tabac manufacturé	20.200	2.485
Teintures :		
Aniline	36.723	13.968
Cochenille	51.110	99.219
Safran	540.739	455.182
Autres sortes	4.428	105
Faïence et porcelaine	7.692	8.900
Verre et verrerie (perles fausses)	303.992	322.316
Quincaillerie et coutellerie	77.552	178.646
Cuirs et peaux	31.490	13.995
Instruments et appareils :		
de musique	41.925	44.818
Photographiques	2.333	2.768
Scientifiques	44.725	64.908
Ivoire brut	8.267	31.581
Ivoire manufacturé	65.171	91.438
Bijouterie vraie	34.598	45.388
— plaquée	1.503	3.761
Perles et pierres précieuses non montées	877.831	1.643.246
Maroquinerie	3.413	2.324
Boissons :		
Ale, bière, porter	8.208	3.532
Spiritueux :		
Cognac	1.684.898	1.705.484
Liqueurs	23.694	39.711
Autres sortes	97.416	93.998
Vins :		
Champagne	105.204	126.985
Vin rouge	146.532	135.069
Autres sortes	256.586	257.762
Machines et matériel d'usine	5.840	10.463
Métaux :		
Cuivre	343.455	324.589
Argent allemand	19.389	26.813

	1901-02.	1902-03.
	(En roupies.)	
Pig.	154.292	113.581
—	54.905	51.349
Acier en barres	19.501	41.289
Couleurs et vernis	20.200	21.394
Fruits et légumes secs ou en conserves	275.026	250.554
Autres sortes de provisions	118.325	135.204
Soie :		
Tissus	1.079.260	1.546.127
Tissus de soie mélangée	1.260.118	1.097.307
Autres sortes	55.588	60.128
Papeterie	13.232	11.915
Sucré raffiné	664	231
Articles de confiserie	11.101	13.158
Jouets et articles de jeu	48.571	44.143
Parapluies et ombrelles	30.654	67.771
Laine manufacturée	332.770	64.136
Tissus :		
Autres sortes	40.310	73.310
Articles non spécifiés importés par la poste	274.076	276.920
Divers non manufacturés	69.398	50.280
— manufacturés	73.136	90.663

Il faut remarquer que ces données sont forcément incomplètes, pour la raison qu'un certain nombre d'articles d'origine française sont importés d'Angleterre, et figurent aux importations de ce pays. Les articles français importés dans l'Inde, sont par rang d'importance, les effets d'habillement, les soieries, vins et spiritueux; les perles et pierres précieuses, les articles d'horlogerie, le safran. La concurrence rend de plus en plus difficile ici le commerce d'importation, presque tout entier entre les mains de l'Angleterre. Il n'y a que les spécialités d'un pays qui puissent réussir aux Indes ; presque tous les autres articles qui sont fabriqués à la fois par les autres pays et par l'Angleterre sont de préférence demandés à celle-ci. Il ne faut donc pas s'étonner que nos importations ne se soient pas développées davantage dans ce pays, étant donné surtout l'hésitation de nos commerçants qui leur a été tant de fois reprochée, à faire du commerce d'exportation en grand. Il faut, au contraire se féliciter des résultats que nous présentent les chiffres de 1902-03 par rapport à ceux de l'année précédente, et qui accusent une augmentation notable de nos importations. La France conserve ici sa position grâce à ses spécialités qui sont toujours aussi recherchées, et en tête desquelles se placent les soieries de Lyon, les vins et liqueurs, les articles de Paris (habillements et modes) et les bijoux.

Les importations de l'Inde (marchandises) se sont distribuées en 1901-1902 de la manière suivante (en roupies) :

Dans le Bengale, 362,607,003; présidence de Bombay et Sind,

379,969,253; présidence de Madras, 79,986,496; en Birmanie, 65,242,746.

MOUVEMENT DES EXPORTATIONS.

Dans les exportations il faut distinguer celles de marchandises importées et celles de marchandises indigènes; les premières subissent une baisse marquée depuis les dix dernières années, ainsi que l'indique le tableau suivant :

1893-1894, 44,319,752; 1894-1895, 50,574,114; 1895-1896, 47,175,159; 1896-1897, 40,336,372; 1897-1898, 37,511,720; 1898-1899, 33,711,965; 1899-1900, 32,924,912; 1900-1901, 32,085,314; 1901-1902, 32,598,163; 1902-1903, 29,356,132.

Bombay est le principal centre de distribution de ces articles qui sont dirigés de là sur les ports du Golfe Persique et de la côte orientale d'Afrique.

La baisse qu'on constate dans ce commerce date de l'époque où la peste devint épidémique dans la région de Bombay et le Sind; elle n'a fait que s'accuser davantage, au fur et à mesure que des voies de navigation directes s'ouvraient entre ces pays et l'Europe, et en ce qui concerne plus spécialement le commerce du thé, le jour où cet article a été transporté par les navires russes subventionnés faisant relâche à Colombo. Entre autres articles importés, réexportés en Grande-Bretagne, il faut mentionner la laine brute qui est expédiée dans l'Inde par l'Afghanistan et le Thibet d'où elle provient, les cotonnades, qui représentent 4 0/0 des exportations totales. Le nouveau tarif douanier persan établi par la convention signée entre la Russie et la Perse et qui est entré en vigueur le 14 février 1903 substituant à l'ancien droit de 5 0/0 *ad valorem* des droits spécifiques élevés, ne pourra qu'accentuer encore la dépression de ce commerce dans l'avenir.

EXPORTATIONS DE MARCHANDISES DE L'INDE.

Le mouvement des exportations de marchandises a dépassé, en 1902-1903, les chiffres de l'année précédente, les plus élevés qu'on ait eu jusqu'ici à enregistrer. La plus-value est de 3.8 0/0. La valeur s'en est élevée à la somme de 1,258,807,516 roupies.

Exportations des dernières années.

De 1880-1881 à 1884-1885 (moyenne). . . .	794.452.789	roupies.
1885-1886 à 1889-1890 —	887.515.074	—
1890-1891 à 1894-1895 —	1.014.343.860	—
1895-1896 à 1899-1900 —	1.036.492.715	—
1900-1901	1.041.604.984	—
1901-1902	1.212.050.631	—
1902-1903	1.258.807.516	—

Les fluctuations de ce commerce pendant les quatre dernières années sont indiquées dans le tableau suivant où sont énumérés avec leur valeur correspondante les principaux articles, dans leur rang d'importance :

	1899-1900.	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
	—	—	—	—
		(En roupies.)		
	180.982.330	140.313.382	182.884.425	254.807.880
Graines. . . .	100.995.284	90.140.351	167.792.684	148.825.711
Coton brut . .	99.250.646	11.274.007	144.260.933	147.571.981
Jute brut . . .	80.716.465	108.677.562	117.972.723	111.264.752
	82.741.246	57.029.566	108.653.008	100.076.891
	62.643.495	78.546.012	87.114.174	90.198.987
Cuirs et peaux.	104.628.753	114.826.371	82.306.848	84.351.534
Opium	82.037.148	94.554.357	85.229.854	80.169.354
Thé.	90.921.120	95.509.301	81.494.893	73.616.421
Laque	11.366.597	10.653.970	9.605.279	18.507.872
Café	14.847.146	12.284.498	12.502.200	13.212.628
Indigo	26.925.107	21.359.808	18.522.554	12.056.819
Laine brute. .	13.563.745	9.029.944	7.938.259	11.653.204
	10.869.202	10.706.089	8.915.416	8.751.055
Huiles	8.686.481	6.565.180	6.917.507	8.576.793
Provisions . .	6.170.586	5.775.562	6.096.611	6.788.510
Soie brute . .	6.986.106	5.122.057	6.634.209	6.548.153

Les exportations de marchandises consistent en grande partie en produits agricoles ; aussi leur importance dépend-elle de la condition bonne ou mauvaise des récoltes. Ainsi les récoltes du riz et de graines d'alimentation qui avaient été très bonnes en 1902 ont été suivies d'une exportation phénoménale en 1902-1903. Par contre, la récolte du blé qui a été mauvaise a donné une exportation médiocre bien que plus élevée que celle de l'année précédente. La production du coton a été très forte ; par contre les récoltes du jute et des graines oléagineuses ont été très réduites. La production plus grande de la laine et la décroissance des envois de cuirs et peaux et de dépouilles d'animaux est l'indication de l'état prospère du bétail vivant. Le thé et l'indigo ont décliné pour des causes diverses. La moins-value de l'opium provient de la baisse des prix et de l'insuffisance de la récolte de l'espèce Malwa, et l'avance considérable prise par le commerce de la gomme laque a été favorisée par une hausse subite dans les prix. Comparés avec les prix de l'année précédente, ceux de 1902-1903 sont en diminution, sur presque tous les articles, sauf le jute, les cuirs et peaux et la laque. On peut répartir les marchandises exportées de l'Inde, entre les quatre groupes principaux suivants :

	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
Articles d'alimentation et boissons	303.778.416	263.045.344	293.140.145	358.998.056
Produits chimiques, médicaments, narcotiques, matières tinctoriales et de tannage. .	123.620.111	128.883.296	118.612.460	107.144.675
Articles bruts et non manufacturés. .	408.855.807	427.160.535	538.401.450	520.849.462
Articles mánufacturés.	207.747.320	209.481.243	249.837.620	258.169.367

I. — Articles d'alimentation et boissons.

Café. — Le café se cultive dans tout le sud de l'Inde sur une superficie d'environ 219,300 acres, mais principalement dans les régions élevées qui bordent la côte occidentale de la péninsule (districts de Mysore, Coorg, Malabar et Nilgiris). Le principal centre de culture est Mysore où les plantations couvrent un espace de 114,660 acres ; on en compte 62,380 dans la région de Coorg et 12,400 dans le Malabar et les Nilgiris. Le café est cultivé également dans les districts de Madma, Salem et Coimbatore qui dépendent de la présidence de Madras, dans l'Etat de Travancore, à Cochin, en Birmanie, en Assam et dans la présidence de Bombay ; mais dans ces trois derniers pays sur une très petite échelle. La lutte très vive qu'ont eu à soutenir, depuis les dernières années surtout, les cafés de l'Inde contre les cafés brésiliens, et qui a eu pour conséquence de faire baisser leurs prix, leur a porté un très rude coup. Il en est résulté en 1901 et 1902 une diminution notable dans les surfaces plantées et dans la production. En prenant le nombre 100 comme base de la superficie des plantations et de la production les fluctuations depuis l'année 1895 ont été les suivantes :

Années.	Étendue.	Production.
1885	100	100
1886	97	90
1887	103	109
1888	104	76
1889	110	85
1890	114	63
1891	111	113
1892	110	97
1893	109	109
1894	117	101
1895	119	115
1896	121	75
1897	116	69
1898	118	68
1899	115	50
1900	103	62
1901	99	43
1902	92	87

La production moyenne des cinq dernières années n'a été que de 21,750,000 livres anglaises, contre 32,750,000 livres pour la période quinquennale précédente. Ces chiffres sont donnés par les statistiques officielles, mais celles-ci sont évidemment incomplètes et inexactes, car les statistiques des sorties de café indiquent pour les cinq dernières années un excédent d'exportations de près de huit millions de livres sur le chiffre de la production. On peut, étant donné la contradiction de ces données évaluer à 40 millions de livres environ la production du café en 1902 qui apparaît ainsi comme la meilleure depuis l'année 1895, étant donné surtout la réduction dans la surface plantée.

Exportations du café.

Pays.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
		(En livres.)	
Royaume-Uni	15.678.768	13.057.408	17.416.112
Autriche-Hongrie	123.312	475.888	316.400
Belgique	617.792	394.912	401.744
France	8.430.016	11.287.024	8.311.184
Allemagne	126.560	97.664	390.432
Hollande	»	11.200	»
Italie	23.968	35.280	12.208
Prusse	»	»	112
Égypte	4.592	1.456	»
Abyssinie	»	17.920	336
Afrique Orientale (anglaise)	2.016	1.568	1.568
— — (allemande)	1.680	2.240	5.040
— — (portugaise)	5.264	»	224
— — (autres ports	»	»	1.680
Madagascar	1.008	336	336
Maurice	103.488	178.640	42.896
Natal	224	4.592	17.584
États-Unis	54.096	7.392	20.944
Aden	3.136	10.416	»
Arabie	274.960	268.912	327.712
Ceylan	1.088.528	2.100.336	2.141.104
Chine	3.472	»	1.344
Perse	378.112	108.416	50.848
	»	224	2.912
Turquie d'Asie	232.176	78.512	137.088
Australie	447.104	424.368	546.672
Total	27.600.172	28.564.704	30.146.480

La Grande-Bretagne absorbe la moitié environ des exportations totales des cafés de l'Inde ; la France où ils entrent à l'abri du tarif minimum en reçoit un quart. Les prix cotés sur le marché de Londres ont été les suivants depuis les cinq dernières années :

				Prix moyen.
1897 .	94 sch.	8 d.	par quintal . . .	103 0/0
1898 .	78	1	— . . .	85
1899 .	65	2 1/2	— . . .	71
1900 .	47	»	— . . .	51
1901 .	47	3 1/2	— . . .	51
1902 .	60	1 1/2	— . . .	66

Riz. — Le riz croît dans la partie occidentale du Bengale, dans les provinces centrales, la présidence de Madras, le long du cours inférieur de l'Indus et surtout en Birmanie.

Ce commerce a atteint en 1902-03 un développement qu'il n'avait jamais eu ; les envois de la Birmanie ont plus que doublé par suite de la bonne récolte d'hiver de 1901-02, la meilleure qu'on ait enregistré jusqu'ici dans cette province. Les prix sont descendus plus bas que les trois années précédentes et la demande a été très grande non seulement en Europe mais dans tout l'Extrême-Orient à cause des dernières mauvaises récoltes en Chine et au Japon.

Exportations de riz.

	De Birmanie.	Du Bengale.	Des autres provinces.	Total.	Valeur.
1895-1896 . .	24.612	7.925	2.099	34.636	134.307.029
1896-1897 . .	19.370	5.053	3.397	27.820	118.502.610
1897-1898 . .	18.002	4.953	3.317	26.272	11.5870.280
1898-1899 . .	25.905	8.636	2.852	37.393	156.776.454
1899-1900 . .	21.671	7.873	2.218	31.862	130.058.725
1900-1901 . .	21.394	8.106	1.566	31.066	131.422.857
1901-1902 . .	24.190	6.277	3.275	33.742	138.469.897
1902-1903 . .	36.792	6.623	3.618	47.033	187.883.780

Il est difficile de déterminer exactement les pays vers lesquels le riz de l'Inde est dirigé, et les quantités reçues par chacun d'eux, pour cette raison qu'un quart des envois, au moins, est expédié sur Port-Saïd d'où il est expédié dans diverses directions, mais on peut dire cependant que sur les 47 millions de quintaux exportés en 1902-03, environ 20 millions et demi ont été pris par l'Europe, 22 millions par les pays d'Asie, notamment les Détroits, Ceylan, le Japon, l'Arabie, la Chine, Java et les Philippines; 3 millions par l'Afrique Orientale et les îles voisines de l'Océan Indien, et 1 million et demi par l'Amérique du Sud et les Indes Occidentales.

Blé. — Malgré une récolte médiocre, les envois ont, contre toute attente, dépassé les chiffres de l'année précédente. Ce commerce dépend non seulement du rendement plus ou moins bon de la récolte, mais encore de l'écart variable qui existe entre les prix dans l'Inde et en Europe, et il est ainsi sujet à de plus grandes fluctuations qu'aucun autre. La quantité exportée en 1901-02 a été de 514,607 tonnes d'une valeur de 32,559,204

roupies; en 1902-03, les sorties se sont élevées à 45,153,570 roupies. Les autres produits similaires ont également bénéficié d'une avance marquée.

	1901-1902.	1902-1903.
	(En roupies.)	
Orge	180.180	227.937
	1.331.824	1.516.112
	962.471	2.592.642
Avoine	411.250	290.858
	4.136.567	7.845.432
Farine de blé	3.712.876	4.654.631

Fruits et légumes. — Ce commerce a presque doublé, représentant une valeur de près de 3,200,000 roupies et portant principalement sur les noix de coco et les légumes frais.

Provisions. — Sont compris sous cette rubrique les articles suivants :

	1901-1902.	1902-1903.
	(En roupies.)	
Biches de mer	5.937	5.957
Poissons séchés, non salés	274.868	306.289
— salés	1.409.215	1.272.662
Fruits et légumes séchés ou en conserves	718.030	642.195
Ghi ou beurre clarifié	2.103.047	2.726.750
Graisse	33.041	52.810
Autres sortes	844.512	915.497
Total	6.096.611	6.788.510

Épices. — Il y a diminution sur ces articles qui consistent en noix de bétel, cardamome, chilies, gingembre et poivre. Valeurs en 1901-02 : 7,408,269 roupies; en 1902-03, 6,362,103 roupies.

Sucre. — Il en a été expédié pour une valeur de 972,785 roupies.

Thé. — Le thé constitue l'une des plus grandes richesses de l'Inde tant par l'importance de son exportation que par les capitaux qu'il met en œuvre dans ce pays. Le tableau suivant indique l'étendue de terrain couvert par les plantations de thé et la production en livres anglaises en 1901 et en 1902 :

	Superficie en acres.		Production en livres.	
	1901.	1902.	1901.	1902.
Assam et Cachar	338.186	339.640	134.896.317	132.117.278
Bengale	135.129	135.158	46.203.980	46.027.823
Madras et Travancore	31.463	31.493	5.434.749	6.426.971
Punjab; Provinces unies d'Agra et d'Oudh et Birmanie	19.989	18.961	4.767.727	4.017.189
Total	524.767	525.252	191.302.773	188.589.261

Les exportations des cinq dernières années ont été :

Années.	En livres anglaises.	Valeur en roupies.
1898-1899	157.471.000	80.448.038
1899-1900	175.038.000	90.921.120
1900-1901	190.305.000	95.509.301
1901-1902	179.685.000	81.494.893
1902-1903	181.423.000	73.616.421

Malgré l'importance que donnent à ce commerce ces chiffres élevés, l'industrie du thé subit depuis quelques années, aux Indes, une crise qui affecte gravement les intérêts des planteurs. J'ai exposé en détail, dans un précédent rapport, les causes de cette crise et les mesures qui avaient été prises pour y remédier. La production du thé a été sans cesse augmentant d'année en année au point qu'elle est devenue excessive. Les frais de culture ont augmenté, alors que les prix de vente s'abaissaient graduellement. De plus, l'article est accaparé par le marché de Londres qui en règle les cours à sa guise et le revend aux autres pays à gros bénéfice. Pour parer à ces maux, on a adopté, le 20 mars 1903, le système qui fonctionne à Ceylan déjà depuis l'année 1893 et qui y a donné de très bons résultats. Ce système, dit du « tea cess », consiste dans l'imposition volontairement consentie par les planteurs, d'un droit de sortie d'un quart de pie sur chaque livre de thé exportée de l'Inde. Ce droit vient alimenter une caisse soumise au contrôle du Gouvernement dont les fonds sont affectés à l'étude des moyens de perfectionnement de culture et à l'ouverture de nouveaux débouchés au produit dans les pays étrangers autres que l'Angleterre. Ces pays préférant en général le thé vert, et l'Inde fabriquant jusqu'ici presque exclusivement le thé noir, on s'attachera à l'avenir à la fabrication du premier. La mesure est depuis trop peu de temps appliquée pour qu'il soit possible d'en constater encore les bons résultats, mais on peut apprécier qu'ils seront satisfaisants et que la crise sera sinon conjurée, mais tout au moins notablement atténuée.

Les exportations se sont ainsi réparties durant les trois dernières années :

	1900-01.	1901-02.	1902-03.
Grande-Bretagne	166.171	159.014	152.895
Australie	10.439	8.575	5.795
Canada	1.723	1.059	5.554
Russie	772	1.624	3.968
Turquie d'Asie	3.240	2.626	3.273
— d'Europe	618	144	390
Perse	2.429	2.530	3.254
États-Unis	1.765	1.080	2.672
Chine	1.143	1.337	1.521
Allemagne	838	648	592

La diminution des envois en Australie n'est que passagère,

d'autant plus que les droits d'entrée sur les thés, en vigueur dans ce pays, ont été, dans le courant de l'année dernière, abolis. En revanche, ceux à destination du Canada, des États-Unis et de la Russie marquent un progrès sensible. Les efforts vont tendre, grâce aux ressources du « tea-cess », à développer davantage encore les ventes dans ces pays ainsi qu'en Perse et en Turquie. On cherche aussi à pousser les ventes dans l'Inde même et, pour y donner aux indigènes le goût de la boisson du thé, on met en vente dans tout le pays des paquets de thé à un prix très minime, mais on n'a réussi à en écouler ainsi que 430,000 livres en dix-huit mois et tout fait croire qu'on aura de la peine à inculquer à l'Hindou l'habitude de boire du thé et à trouver ici un débouché de quelque importance au produit.

II. — Métaux.

J'ai indiqué, dans un rapport précédent, les ressources minérales de l'Inde; elles sont jusqu'à présent peu connues; les capitaux anglais sont hésitants à s'intéresser aux entreprises de mine. Le seul métal qui s'exporte de l'Inde est le minerai de manganèse, dont la production est devenue de plus en plus active en ces dernières années, se plaçant au deuxième ou troisième rang de la production totale de ce minerai dans le monde entier. La bonne qualité des minerais des provinces centrales permet de les expédier à bénéfice en Angleterre et aux États-Unis, en dépit des frais élevés de transport par chemin de fer sur un trajet de plus de 500 milles et de la cherté du fret. Il a été expédié, en 1901-02, 3,105,490 quintaux de manganèse ayant une valeur de près de 1,900,000 roupies.

III. — Produits chimiques et pharmaceutiques, narcotiques, teintures.

Le seul produit chimique de quelque importance qui s'exporte de l'Inde est le salpêtre, dont il a été expédié, en 1902-03, pour une valeur de 4,327,285 roupies.

Les *produits pharmaceutiques* sont :

	1901-02.	1902-03.
	(En roupies.)	
Aloès	7.623	2.972
Assa-fœtida	17.808	1.200
Camphre	1.158	1.530
Chinchona	463.390	400.078
Autres sortes	1.278.459	1.046.205
Les *narcotiques* :		
Opium	85.229.854	80.169.354
Tabac en feuilles	1.786.132	1.470.712
Cigares	1.640.427	1.227.690
Autres sortes	42.440	34.857

Produits pour la teinture et le tannage :

	1.786.132	1.470.712
Gambier	200	23
Indigo	18.522.554	12.055.819
Myrabolam	3.563.652	3.772.255
	940.215	987.577

La valeur totale de tous les articles exportés sous cette rubrique a été de 107,144,675 roupies, contre 118,612,460 roupies en 1901-02.

Opium. — Ce produit constitue une des sources les plus importantes de la richesse de ce pays. Le pavot, d'où on retire l'opium, est cultivé au Bengale, dans les Provinces unies d'Agra et d'Oudh, dans les Etats natifs de l'Inde centrale et du Rajputana, dans le Punjub, dans les districts de Baroda et d'Ajmer-Merwara et en Birmanie. Des lois très sévères réglementent sur toute l'étendue des territoires anglais de l'Inde la production, la circulation et l'exportation de l'opium. Ainsi, au Bengale, des permis doivent être obtenus au préalable pour la culture du pavot; le cultivateur doit rendre sa récolte entière à l'agent du Gouvernement, aux prix fixés par le Gouvernement. L'opium est alors dirigé sur les fabriques de l'Etat, à Patna et Ghazipur, où on lui fait subir certaines transformations, suivant qu'il est destiné à l'exportation ou qu'il doit être consommé dans le pays. Dans ce dernier cas, il est mis en pains d'un poids de 3 livres 1/2 qui sont assemblés dans des caisses contenant chacune 40 pains et pesant 140 livres 1/7. L'opium du Bengale destiné à l'exportation est vendu aux enchères publiques chaque mois à Calcutta par les soins du Gouvernement.

L'opium cultivé dans les États natifs indépendants n'est soumis à aucune règle de contrôle de la part du Gouvernement. Celui-ci perçoit seulement un droit de circulation sur le produit passant sur territoire britannique. C'est ce qui arrive pour l'espèce dite « Malwa », qui est produite par les États natifs de l'Inde centrale.

La vente de l'opium a rapporté au Gouvernement de l'Inde, en 1901-02, un bénéfice net de 56,787,831 roupies. Les fluctuations des exportations en quantité et en valeur sont indiquées dans le tableau suivant :

	Bengale.	Bombay.	Total.	Valeur.	Prix moyen. Bengale.	Prix moyen. Bombay.
	(En caisses.)			(En roupies.)		
1897-98. .	37.846	18.223	56.069	60.975.632	1.029	1.025
1898-99. .	41.169	25.959	67.128	71.260.093	1.049	1.082
1899-1900.	42.427	24.923	67.350	82.037.148	1.215	1.223
1900-01. .	44.994	24.714	69.708	94.554.357	1.361	1.349
1901-02. .	48.062	17.541	65.603	85.229.854	1.299	1.301
1902-03. .	48.154	19.377	67.531	80.169.354	1.144	1.295

Exportations dans les divers pays en 1902-03.

	Caisses.	Quintaux (centnerweights).	Roupies.
Royaume-Uni	448	657	514.505
France	4	6	4.660
Italie	1	1	1.155
Russie	50	73	56.250
Afrique orientale (anglaise)	9	10	11.830
— (allemande)	1	1	600
— (portugaise)	8	9	9.587
Maurice	30	43	33.875
Natal	5	5	4.550
Canada	3	4	3.810
Ceylan	199	290	227.535
Chine (Hong-Kong)	35.138	50.139	41.307.222
	14.871	19.017	18.954.525
Cochinchine	1.300	1.907	1.479.300
Java	710	1.041	806.975
	14.722	21.593	16.713.985
Australie	32	46	38.990
Total	67.531	94.842	80.169.354

Indigo. — Le commerce de l'indigo, très florissant il y a une dizaine d'années, décroît d'année en année à cause de la concurrence que lui fait l'indigo synthétique et aussi à cause des mauvaises récoltes de ces dernières années.

Les chiffres les plus élevés pour la production et l'exportation ont été atteints en 1893-94 et 1895-96. Ils ont, depuis lors, commencé à baisser ; le déclin constaté en 1902-03 étant de 27.2 0/0 en quantité et de 34.9 0/0 en valeur.

Exportations d'indigo.

	De Calcutta.	De Madras.	D'autres ports.	Total.	Valeur.
	—	—	—	—	—
		(En quintaux.)			Roupies.
1893-94	76.398	42.751	12.250	131.399	41.821.281
1894-95	106.830	44.974	14.504	166.308	47.459.153
1895-96	111.714	62.425	13.198	187.337	53.545.112
1896-97	109.001	43.680	16.842	169.523	43.707.570
1897-98	71.364	48.165	14.320	133.849	30.574.019
1898-99	81.779	42.760	10.648	135.187	29.704.781
1899-1900	59.078	39.853	12.489	111.420	26.925.107
1900-01	71.637	18.940	11.914	102.491	21.359.808
1901-02	55.038	25.400	9.312	89.750	18.522.554
1902-03	29.403	32.242	3.732	65.377	12.056.819

Les chiffres très bas des dernières années révèlent incontestablement une situation très critique de ce commerce. Mais si la concurrence de l'indigo synthétique, en faisant baisser les prix de l'indigo végétal, a porté à ce dernier un terrible coup, il n'est pas encore prouvé que la situation soit désespérée et qu'il ne se relèvera pas dans les années de meilleures récoltes. Quoiqu'il en soit, les plantations d'indigo ont diminué en superficie en 1902-03 d'environ 50 0/0 comparativement à la moyenne des cinq dernières années au Bengale, dans l'Inde du Nord et dans la présidence de Madras qui sont les principales régions de culture de l'indigo. Au Bahar, le centre de production par excellence, les prix ont baissé de 33 0/0 et au Bengale de 70 0/0. Les principaux pays importateurs du produit sont l'Égypte, l'Angleterre, le Japon et les États-Unis.

Huiles. — Il convient de placer à la suite de cette énumération les huiles végétales non essentielles et les huiles minérales. La valeur de ces articles dépasse de 24 0/0 celle de l'année 1901-02; elle s'élève à 8,576,793 roupies; elle atteignait 8,686,481 roupies en 1899-1900, mais à cette époque le pétrole de Birmanie s'expédiait dans les pays étrangers, tandis qu'actuellement il s'emploie dans l'Inde même. Il y a une avance notable sur les huiles de coco (1,760,000 roupies) et de sésame.

Exportations d'huiles.

	1901-02.	1902-03.
	(En roupies.)	
Huiles animales	817	6.469
— essentielles	645.743	770.872
— minérales	21.239	10.864
— paraffines	945.443	1.043.149
Huiles végétales non essentielles :		
— de ricin	2.678.493	2.468.222
— de coco	1.289.288	2.964.150
— —	117.640	150.499
— de lin	357.740	334.719
— de moutarde	474.028	479.649
— de sésame	183.549	333.489
Autres sortes	203.527	14.711
Total	6.917.507	8.576.793

IV. — Articles bruts et non manufacturés.

Charbon. — Le commerce d'exportation du charbon indien ne s'est pas maintenu au niveau qu'il avait atteint les deux années précédentes par suite de la hausse des prix du charbon anglais. La quantité exportée n'a été que de 431,552 tonnes, soit une diminution de 17.7 0/0 sur les 524,687 tonnes expédiées en 1901-02. Les principaux pays de destination du charbon indien

sont : Colombo (274,473 tonnes), Singapore (89,592 tonnes), Aden (21,214 tonnes), Maurice (14,700 tonnes), Sumatra (14,665 tonnes), Afrique orientale anglaise (11,562 tonnes), Natal (2,324 tonnes). La production totale des mines de charbon dans l'Inde a été de 7,424,480 tonnes et est évaluée à 20,500,000 roupies environ (contre 6,635,727 tonnes en 1901-02).

Coton. — Les sorties dépassent celles de l'année précédente qui avaient elles-mêmes excédé celles des années antérieures depuis 1890-91. Les récoltes ont été excellentes en 1902-03 et les exportations s'en sont ressenties. Les sorties par le port de Bombay, où le commerce est principalement localisé, accusent une légère diminution et, par contre, les envois de Madras ont augmenté de 74 0/0 et ceux du Sind de 41 0/0.

Exportations de coton.

Années.	Quintaux.	Valeur.	Valeur par quintal.
		(En roupies.)	
1900-01 . .	3.576.000	100.074.007	28 5
1901-02 . .	5.700.000	144.260.933	25 5
1902-03 . .	6.045.000	147.751.981	24.6

Les exportations se répartissent entre les divers pays de la manière suivante :

	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
		(En quintaux.)		
Japon.	2.319.000	634.000	2.525.000	1.722.000
Allemagne	531.000	656.000	754.000	1.122.000
Belgique	298.000	599.000	413.000	779.000
Italie	370.000	421.000	520.000	647.000
Autriche-Hongrie .	204.000	381.000	373.000	569.000
France	178.000	279.000	267.000	419.000
Royaume-Uni . . .	133.000	381.000	166.000	372.000
Chine.	285.000	109.000	559.000	196.000

Ce commerce a été très actif avec l'Europe, alors qu'il s'est ralenti avec les pays d'Extrême-Orient. Le Japon est toujours le meilleur acheteur du produit. Les récoltes en Chine ayant été l'année dernière très satisfaisantes, les importations de coton indien ne se sont pas maintenues au niveau de 1901-1902. Les parts contributives de chaque province de l'Inde dans le mouvement de ces exportations sont :

Présidences de Bombay, 107,137,582 roupies; de Madras, 16 millions 321,810 ; du Sind, 14,594,750 ; du Bengale, 7,535,438 ; de Birmanie, 1,982,401.

Peaux et cuirs. — L'année de famine 1900, occasionnant une grande mortalité du bétail, avait déterminé un mouvement extraordinaire d'exportation de dépouilles d'animaux, les exportations suivantes en ont forcément subi le contre-coup. Le total

des sorties de ces articles s'est élevé en valeur à 55,369,668 roupies, contre 55,766,387 roupies en 1901-1902. Le nombre de peaux, grandes et petites, expédiées a été de 28,782,753. C'est le Bengale qui détient presque tout le commerce ; sa part dans les exportations totales se chiffre à 45,613,879 roupies. Puis viennent la présidence de Madras (3,999,000 roupies), le Sind (3,620,000 roupies, Les pays qui reçoivent le plus l'article sont :

Pour les grandes peaux :

L'Allemagne, 11,704,198 roupies; l'Autriche-Hongrie, 3,882,357; les États-Unis, 3,779,602 ; l'Italie, 3,578,181 ; la France, 2,628,813; l'Égypte, 1,187,343; le Royaume-Uni, 1,286,000.

Pour les peaux de petits animaux :

Royaume-Uni, 3,268,541 roupies; les États-Unis, 20,675,860.

Les États-Unis sont les principaux acheteurs, surtout pour les peaux de chèvre.

Cornes. — Il en a été exporté pour 1,705,000 roupies ; c'est l'Angleterre et la France qui ont fait les plus forts achats (838,341 et 556,152 roupies respectivement).

Jute brut. — Cette plante est une des grandes richesses de l'Inde et surtout du Bengale où elle est cultivée dans de très vastes proportions, comme le coton l'est dans les régions de la présidence de Bombay. La récolte de 1902 n'avait pas été très bonne, s'évaluant à 80 0/0 de la précédente et les prix avaient haussé ; malgré cela, la quantité exportée en 1901-1902 a de beaucoup dépassé la moyenne, n'ayant encore été atteinte que dans les deux années 1897-1898 et 1901-1902. La valeur totale des exportations de jute brut et manufacturé du Bengale est d'environ les quatre cinquièmes de celle du coton brut et manufacturé qui sort de l'Inde tout entière. La part de la Grande-Bretagne dans le commerce est de 42.5 0/0, de l'Allemagne 19.2 0/0, des États-Unis 13.6 0/0, de la France 12.5 0/0.

Exportations de jute brut.

	Quintaux.	Roupies.
1897-1898	15.023.000	101.299.916
1898-1899	9.864	69.412.452
1899-1900	9.725.000	80.716.465
1900-1901	12.414	108.677.562
1901-1902	14.755	117.972.723
1902-1903	13.036	111.264.752

Graines oléagineuses. — L'importance de ce commerce dépend naturellement du rendement des récoltes subordonné à la pluviaison qui rend la terre trop ou pas assez humide au moment des semailles et pendant la maturation. La pluviaison est, on le sait, très irrégulière aux Indes, et les années de récoltes se suivent et ne se ressemblent pas. Elle n'a pas été favorable en 1902

aux plantations de lin et de colza. Mais il y a eu, par contre, un bon rendement des autres plantes similaires, surtout du sésame. Il faut remarquer le rapide développement pris par le commerce des graines de coton qui, en l'espace de deux ans, est venu se ranger à la seconde place pour la quantité exportée et à la quatrième pour la valeur.

Exportations de graines oléagineuses.

	Quintaux.	Roupies.
1898-1899	19.280.000	118.471.942
1899-1900	15.775.000	100.995.284
1900-1901	10.998.000	90.140.351
1901-1902	22.965.000	167.792.684
1902-1903	22.194.000	148.825.711

	Détail.		Exportations en France.	
	Quintaux.	Roupies.	Quintaux.	Roupies.
Graines de lin . . .	6.328.185	56.909.892	1.088.388	9.596.827
— de coton . .	3.973.942	10.110.537	189.368	502.221
— de colza. . .	3.926.911	24.711.358	1.129.826	7.112.906
— de sésame .	3.732.685	29.093.614	2.279.709	17.508.671
— de ricin . .	1.751.688	9.205.666	494.398	2.584.241
	1.035.659	7.157.905	856.383	5.994.381
— de pavot . .	966.220	8.245.096	497.787	4.286.495

La France reste le meilleur acheteur des graines oléagineuses, elle en a reçu pour une valeur de 48,437,373 roupies (sur un total de 148,825,711 roupies).

Les exportations dans les autres pays ont été les suivantes :

Grande-Bretagne, 36,129,976 roupies; Allemagne, 23,132,259; Belgique, 22,107,673; Italie, 7,032,026; Hollande, 5,795,453; Égypte, 2,354,338.

Voici la part prise dans ce commerce par chaque province:

	Quintaux.	Roupies.
Bengale.	5.566.674	46.571.616
Bombay.	13.662.245	81.718.475
Sind	1.079.526	7.868.760
Madras	1.741.068	11.482.386
Birmanie	156	1.284

Soie. — Elle se récolte principalement dans le Bengale qui en a exporté 597,500 livres d'une valeur de 4,633,078 roupies, sur une exportation totale de 681,852 livres évaluée à 5,524,818 roupies. La France et l'Angleterre sont toujours les meilleurs importateurs de l'article (346,323 livres et 369,000 livres respectivement). Mais ce commerce est resté stationnaire durant les vingt dernières années.

Bois de teck. — Les sorties de cet article diminuent chaque année. Elles se sont élevées en 1902-1903 à 6,867,879

roupies. Presque tout le bois de teck provient de la Birmanie, et est importé par l'Angleterre.

Laine. — Ce commerce a repris à la suite de la dépression que lui a fait subir, durant les années de famine, la grande mortalité du bétail. Les exportations de laine, dont la presque totalité se dirige en Angleterre, ont atteint tout près de 28 millions de livres, ayant une valeur de 11,653,000 roupies.

Les principaux autres articles rentrant sous cette rubrique sont les suivants :

	1900-01.	1901-02.	1902-03.
Os d'animaux.	5.841.916	5.048.815	5.497.967
Tourteaux. . .	3.107.934	2.984.230	3.422.616
Paille de riz. .	3.519.886	3.808.333	4.440.132
Chanvre . . .	3.372.394	3.845.298	4.347.247
Cornes	1.754.672	1.335.759	1.705.257
Mica	1.643.310	1.050.511	1.313.909

VI. — Articles manufacturés en totalité ou en partie.

Les principaux de ces articles sont les fils et les tissus de coton, les tissus de jute, les cuirs et peaux tannés, la laque, les fibres de coco, les articles d'habillement, les tissus de laine et de soie.

	1898-99.	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
Fils et tissus de coton .	77.848.697	82.741.246	57.029.566	108.653.008	100.076.891
Fils et tissus de jute . .	57.983.595	62.643.495	78.646.012	87.114.174	90.198.987
Cuirs et peaux tannés.	32.941.349	35.745.259	44.941.853	26.540.461	28.981.866
Laque . .	8.564.921	11.248.159	10.497.976	9.545.409	18.075.444
Fibres de coco. .	2.984.549	3.323.104	4.017.414	3.773.820	4.576.348
Vêtements	1.519.282	1.597.207	2.019.814	2.099.657	2.644.959
Lainages.	2.292.855	2.532.550	2.964.332	2.697.670	2.515.715
Soieries .	1.281.890	1.289.018	1.254.447	1.054.694	948.851

La diminution constatée sur les fils et tissus de coton a été plus que compensée par l'augmentation dont ont bénéficié les autres articles. Le total des exportations d'articles manufacturés, qui n'était en 1898-1899 que de 151,984,000 roupies, s'est élevé en 1902-1903 à 298,169,300 roupies. C'est dire le progrès très grand qui a été réalisé.

Coton manufacturé. — La quantité énorme, puisqu'elle se chiffre à une valeur de 304,464,000 roupies, et représente 39 0/0 du commerce total d'importation de l'Inde, de cotonnades reçues

par ce pays, n'empêche pas l'industrie de la fabrication de ces articles de se développer sur une très large échelle. Cette industrie, qu'alimente la presque totalité de la production cotonneuse de l'Inde, a distribué au commerce, en 1902-1903, 122,774,000 livres de fils et tissus de coton, dont 5 0/0 environ ont été exportés dans tous les pays voisins de l'Inde, les Détroits, Ceylan, les côtes du golfe Persique, de la mer Rouge et de l'Afrique orientale, et l'autre moitié employée dans le pays concurremment avec les articles importés d'Europe, principament d'Angleterre, fabriqués avec le coton d'Amérique. Pour donner une idée de l'importance de cette industrie, nous citerons quelques chiffres :

Il existe dans l'Inde 201 usines à coton : au Bengale 10, dans les Provinces unies d'Agra et Oudh 9, dans les provinces d'Ajmer-Merwara, de Rajputana et l'Inde centrale 2, dans le Punjub 6, dans la présidence de Bombay 141 et les provinces centrales 7, au Bérar et à Hayderabad 4, dans la présidence de Madras 12, à Pondichéry. Ces 201 usines mettent en mouvement 43,676 métiers et 3,164,360 broches ; 4 se livrent exclusivement au tissage du coton, 113 sont des filatures, 84 font le tissage et le fil. Elles emploient environ 178,400 ouvriers et ouvrières et représentent un capital de plus de 180 millions de roupies. La présidence de Bombay possède à elle seule 70 0/0 des usines et des broches et 75 0/0 des métiers. L'industrie a commencé à se développer en 1851. Dans ces vingt dernières années, le nombre des usines s'est accru de 175 0/0, celui des métiers de 169 0/0 et celui des broches de 172 0/0.

La production du fil de coton pour les six dernières années a été la suivante :

	Nos 1 à 20.	Au-dessus de 20.	Total.
		(En livres.)	
1897-98 . .	392.791.900	60.867.446	453.659.346
1898-99 . .	441.277.034	61.353.230	502.630.264
1899-1900 .	439.591.918	62.093.277	501.685.195
1900-01 . .	272.772.438	70.005.109	342.777.547
1901-02 . .	475.608.532	84.396.316	560.004.848
1902-03 . .	463.032.381	95.779.659	558.812.040

En 1896-1897, l'industrie ressentit violemment le contre-coup de l'épidémie de peste et de la famine ; nombre d'usines durent se fermer ; la situation s'améliora les années suivantes jusqu'en 1900-1901, où elle devint de nouveau critique par suite du retour de la sécheresse, cause générale d'appauvrissement du pays et de la hausse des prix de la matière première. En 1901-1902, les usines reprirent un peu de leur ancienne activité, mais leur situation reste peu brillante ; chaque année, un certain nombre d'entre elles disparaissent, dans l'impossibilité où elles sont de faire face aux frais généraux qui ont grossi encore les pertes considérables des mauvaises années. Le filage se fait presque exclusivement dans la présidence de Bombay (75 0/0), puis au

Bengale (8 0/0), dans les Provinces unies d'Agra et d'Oudh (5 0/0), dans la présidence de Madras (6 0/0), dans les provinces centrales (4 0/0).

La production indienne des tissus pour les cinq dernières années a été la suivante :

		Autres sortes.	Total.
		(En livres.)	
1898-99 . .	87.645.627	11.012.662	98.658.289
1899-1900.	82.028.414	13.291.944	95.320.358
1900 01 . .	79.583.046	16.261.544	95.844.590
1901-02 . .	96.210.170	19.755.989	115.966.159
1902-03 . .	94.443.353	22.841.279	117.284.632

Le tissage du coton se fait surtout dans la Présidence de Bombay, qui fournit, à elle seule, 86 0/0 de la production totale consistant principalement en tissus écrus (shirtings, dhutis, nappes, mouchoirs, chadars).

Exportations de coton manufacturé de l'Inde.

	Livres.	Roupies.
	Fils.	
1898-99 . .	219.624.000	66.030.883
1899-1900 .	240.693.000	69.021.784
1900-01. .	118.081.000	41.705.891
1901-02 . .	272.468.000	93.166.944
1902-03. .	248.539.000	85.400.344
	Tissus.	
1898-99 . .	60.619.000	10.583.827
1899-1900 .	69.556.000	12.617.445
1900-01 . .	69.342.000	14.332.297
1901-02 . .	72.625.000	14.254.982
1902-03 . .	69.535.000	13.275.431

Jute manufacturé. — Cette industrie de l'Inde, la plus importante après celle du coton, est tout entière localisée dans la province du Bengale, qui compte 31 usines à jute, employant un personnel de 118,000 ouvriers, mettant en mouvement 17,091 métiers et 350,130 broches et représentant un capital de plus de 70 millions de roupies. Le progrès réalisé par cette industrie dans les dix dernières années a atteint 5 0/0.

Exportations de jute manufacturé.

	1898-99.	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
Fils	218.458	54.194	289.735	581.171	200.818
Sacs en jute	33.916.356	35.188.783	44.363.715	47.258.247	46.407.546
Tissus de jute. . .	23.559.958	27.104.513	33.538.358	38.939.672	43.147.460
Cordes et cordages.	381.431	289.838	445.077	323.896	431.488
Autres sortes . . .	7.392	6.167	9.127	11.188	11.675

Exportations par pays en 1902-1903 de sacs en jute.

	Nombre de sacs.	Roupies.
Angleterre	34.759.600	6.881.049
Belgique	4.334.000	794.629
France	433.600	99.722
Allemagne	10.315.850	1.820.053
Grèce	370.400	64.776
Turquie d'Europe	3.937.650	927.075
Égypte	9.126.700	3.680.976
Afrique orientale	2.100.000	400.000
Colonie du Cap	5.702.600	2.275.594
Madagascar	15.350	3.197
Maurice	2.366.600	394.645
Natal	4.030.225	815.084
États-Unis	13.580.500	1.838.644
Indes occidentales	6.969.350	1.777.023
Chili	16.416.300	2.427.352
Pérou	1.681.600	299.577
Hong-Kong	26.288.900	3.438.855
Détroits	33.221.850	6.972.318
Turquie d'Asie	5.539.850	1.352.717
Australie	29.379.355	7.207.373

Tissus de jute.

	Valeur.
Angleterre	1.717.800 roupies.
Canada	315.062 —
États-Unis	29.559.539 —
République Argentine	7.258.569 —
Hong-Kong	2.178.991 —
Australie	1.119.351 —

Prises dans leur ensemble les exportations de jute manufacturé ont été, en valeur, dans les cinq dernières années, les suivantes :

1898-99, 57,983,000 roupies ; 1899-1900, 62,643,000 roupies ; 1900-1901, 78,646,000 roupies ; 1901-1902, 87,114,000 roupies ; 1902-1903, 90,199,000 roupies,

Ainsi ce commerce a atteint sa plus haute valeur en 1902-1903. Les sorties de sacs en jute sont toutefois inférieures à celles de l'année précédente par suite de la diminution des envois en Australie où une sécheresse prolongée a ralenti certaines industries. Par contre le tissu de jute a été très demandé et les envois, dont la valeur équivaut à peu près à celle des sacs, ne peuvent qu'augmenter encore dans l'avenir et dépasser l'exportation de ces derniers. Les principaux acheteurs sont toujours les États-Unis qui importent 72 0/0 de la quantité totale,

Cuirs et peaux tannés. — Ces articles se relèvent de la situation inférieure où ils étaient tombés depuis l'année 1901-1902 dont la sécheresse, occasionnant une énorme mortalité du bétail, avait déterminé des sorties considérables de ces articles.

Cuirs et peaux tannés.

Exportations : 1900-1901 : Peaux, 254,755 quintaux, 14,630,048 roupies ; cuirs, 215,148 quintaux, 30,261,805 roupies.

1901-1902 : peaux, 134,229 quintaux, 7,670,377 roupies ; cuirs, 132,193 quintaux, 18,869,584 roupies.

1902-1903 : peaux, 107,879 quintaux, 6,284,922 roupies ; cuir, 149,299 quintaux, 22,696,944 roupies.

Le principal acheteur est l'Angleterre. C'est dans la présidence de Madras que se fait l'apprêt des cuirs et peaux ; on y compte 40 tanneries, sur 46 dans l'Inde entière.

Laque. — Ce commerce est sujet à des fluctuations très fortes et très brusques suivant le rendement plus ou moins bon des récoltes. Les prix sont excessivement variables passant pour la laque en écaille, en l'espace de quelques mois de 45 roupies le maund à 85 roupies, ou descendant dans la même proportion.

Exportations de laque.

1898-1899 : 178,083 quintaux ; 8,564,921 roupies.
1899-1900 : 235,562 quintaux ; 11,248,159 roupies.
1900-1901 : 222,765 quintaux ; 10,497,976 roupies.
1901-1902 : 155,649 quintaux ; 9,545,409 roupies.
1902-1903 : 231,594 quintaux ; 18.075,444 roupies.

L'Angleterre et les États-Unis sont les principaux acheteurs du produit qui s'exporte surtout sous la forme d'écailles.

Articles manufacturés en laine. — Consistent surtout en tapis et tentures. Leur valeur s'en est élevée à 2,515,715 roupies.

Soieries. — Le commerce a subi un déclin de 5 0/0 dans ces dix dernières années s'évaluant en 1902-1903 à 948,850 roupies.

Répartition des exportations par pays.

Les exportations de marchandises se sont réparties de la manière suivante depuis l'année 1898-1899, dans les divers pays :

	1898-99.	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
	—	—	—	—	—
Royaume-Uni . .	29 3	29 2	30 1	25 1	25 2
Chine.	11 6	13 3	11 3	14 5	12 6
Allemagne . . .	7 5	7 1	8 8	8 4	8 »
France	7 1	6 3	5 7	7 3	7 2
États-Unis. . . .	4 9	7 2	6 9	6 9	6 7

	1898-99.	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
Égypte	6 3	5 1	4 3	4 4	6 1
Détroits.	5 2	5 2	6 6	3 2	6 »
Japon	4 8	6 »	2 »	5 7	4 6
Belgique	4 3	3 2	3 4	3 9	3 9
Ceylan	3 8	3 9	4 6	3 7	3 5
Italie.	3 »	2 5	2 9	2 4	2 7
Autriche-Hongrie	1 9	1 6	2 6	2 »	2 5

L'Angleterre qui détenait en 1898-1899, 29.3 0/0 du commerce d'exportation, se maintient toujours au premier rang mais sa position a reculé de 4 0/0. L'Allemagne se maintient au troisième rang. La France reste au quatrième. Les chiffres indiqués pour l'Égypte ne donnent pas une idée exacte des exportations dans ce pays, car une bonne partie des marchandises déclarées comme expédiées à Port-Saïd ne s'y rendent en réalité que pour y être réexpédiées dans d'autres pays d'Asie et d'Europe. Le commerce avec la Chine se serait maintenu au même niveau que l'année précédente, si la valeur de l'opium n'avait baissé et si sa demande pour les fils de coton n'avait été plus faible. Le Japon a reculé de la sixième à la huitième place par suite de sa demande si réduite de coton brut.

Exportations en France.

Articles.	1898-1899.	1899-1900.	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
			(En roupies.)		
Graines	175.284	121.886	24.677	228.789	88.959
Ricin	2.555.519	2.183.893	2.514.977	2.705.764	2.584.241
—	453.965	838.016	1.402.491	7.420.408	5.994.381
Lin	9.965.820	7.140.265	7.636.859	10.093.568	9.596.827
—	448.145	1.204.800	85.499	1.662.802	470.890
Moutarde	309.516	265.151	203.732	314.647	362.881
Pavot	2.488.851	3.028.880	3.264.818	4.050.011	4.286.495
Colza	8.322.018	6.209.209	2.553.165	11.789.515	7.112.906
Sésame	11.694.901	11.261.727	6.592.693	10.792.994	17.508.671
Autres sortes	1.950	2.296	133.279	578.900	520.181
Total (graines)	36.415.969	32.206.123	24.412.190	49.637.398	48.526.332
Jute brut	3.308.438	5.379.080	11.046.449	14.991.193	14.859.144
Coton brut	7.601.338	3.672.892	8.157.681	6.736.422	11.185.623
Café	4.264.690	4.221.891	3.414.743	4.454.605	3.133.155
Cuirs et peaux	1.907.813	6.232.574	3.582.836	2.327.657	3.066.401
Soie brute	2.714.369	3.677.046	34.214.059	4.091.474	3.423.760
Grains	17.193.672	3.802.064	4.820	711.521	2.159.360
Teintures et produits pour le tannage	2.328.913	3.254.582	2.069.043	1.486.881	618.951
Laque en écaille	257.098	901.880	774.072	590.057	600.231
Cornes	443.470	542.884	422.848	413.828	556.152

Articles.	1898-1899.	1899-1900.	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
			(En roupies.)		
Laque brute	395.795	454.640	424.226	353.123	390.450
Fibres de coco	214.240	241.083	329.595	248.414	385.072
Bijouterie, pierres et diamants	27.892	17.470	15.953	31.465	349.558
Salpêtre	105.921	351.949	168.998	181.089	312.600
Huiles essentielles	73.785	57.311	30.890	108.402	295.972
Épices (gingembre et poivre)	148.230	418.144	146.363	1.413.117	235.541
Chanvre	21.703	41.263	59.081	125.567	178.602
Tissus de soie	100.734	153.652	172.534	193.981	162.512
Bois d'ornement	77.923	192.835	299.325	135.197	143.279
Fruits et légumes	52.665	40.532	22.367	1.793	119.252
Bois de teck	83.589	23.127	10.529	3.764	26.294
Articles exportés par la poste	21.087	31.966	76.538	49.434	51.032
Total	78.264.152	66.644.990	60.171.997	88.949.111	91.525.946

Comparaison avec les autres pays.

	1898-1899.	1899-1900.	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
			(En roupies.)		
Grande-Bretagne	328.535.037	317.138.416	320.337.139	311.011.442	323.800.944
Chine	128.538.900	142.153.993	118.480.369	176.880.961	159.933.330
Allemagne	82.547.546	75.310.193	92.194.728	101.769.724	101.756.932
États-Unis	53.873.043	76.194.498	72.322.825	83.894.517	85.350.516
Égypte	68.651.099	53.844.399	45.181.009	53.541.758	77.164.618

	1898-1899.	1899-1900.	1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.
	—	—	—	—	—
			(En roupies.)		
Détroits	59.739.717	58.405.000	70.931.330	66.132.408	77.727.409
Japon	52.380.367	63.564.937	20.979.494	69.664.833	58.452.548
Belgique	47.492.115	34.345.636	35.607.134	47.279.925	49.649.987
Ceylan	43.100.698	42.940.565	49.417.499	45.889.750	45.333.661
Italie	33.206.133	27.634.157	30.963.528	29.393.623	34.190.246
Autriche-Hongrie	20.975.131	17.157.327	27.195.619	23.346.731	32.186.872
Arabie	15.558.820	9.325.170	9.271.623	12.861.574	14.532.502
Australie	12.872.697	16.007.243	19.144.681	20.078.285	17.433.676
Perse	16.619.822	11.113.528	13.249.732	12.257.568	12.071.115
Maurice	13.266.454	10.337.421	13.084.779	13.848.434	11.302.226
Aden	12.057.668	10.288.122	7.902.026	10.732.037	10.674.560
République Argentine	3.997.128	5.122.735	2.510.558	4.578.134	7.468.740
Natal	3.846.550	3.708.170	3.852.804	6.119.506	7.316.504
Afrique orientale anglaise	10.492.520	7.236.049	8.171.840	7.216.205	6.365.839
Espagne	1.522.406	1.669.608	4.350.687	3.995.240	5.754.672
Golfe Persique	4.543.773	3.864.889	4.533.069	5.429.025	5.291.986
Le Cap	2.714.524	2.925.860	2.869.847	3.632.389	5.178.453
Brésil	4.670.116	5.735.189	4.834.303	5.707.191	3.917.621
Russie	1.300.795	1.240.549	2.484.518	2.133.754	3.906.135
Mozambique	2.140.539	2.481.338	3.921.621	2.221.071	3.597.560
Java	891.136	731.007	2.150.560	3.948.432	3.578.956
Indes occidentales	1.594.594	1.304.136	940.596	3.058.924	3.326.260
Philippines	38.021	79.275	1.003.022	1.168.667	2.285.518
Chili	2.390.801	3.083.321	3.952.909	3.145.670	2.790.748
Canada	463.524	769.916	1.048.043	632.901	2.566.783
Turquie d'Europe	914.927	554.793	758.012	948.546	1.359.904
Guyane anglaise	»	»	»	1.235.469	1.175.891
Somaliland	»	»	860.236	660.774	813.046
Abyssinie	2.616.432	1.690.976	943.479	397.708	735.698
Afrique orientale allemande	»	»	583.743	619.662	624.676

Commerce de l'Inde avec les colonies françaises.

MADAGASCAR.

Importations.

1901-1902.	1902-1903.
(En roupies.)	
22.632	13.686

Exportations.

	1901-1902.	1902-1903.
	(En roupies.)	
Marchandises importées aux Indes	105.106	81.391
Cotonnades	11.125	15.222
Riz	73.667	66.667
Quincaillerie et coutellerie	200.439	125.206
Total	321.331	216.065

COCHINCHINE.

Importations.

1901-1902.	1902-1903.
(En roupies.)	
4.250	125.004

Exportations.

	1901-1902.	1902-1903.
	(En roupies.)	
Marchandises importées dans l'Inde	500	28.681
Cotonnades	309.172	605.222
Opium	2.066.250	1.479.300
Sacs en jute	70.256	24.736
Total	2.465.770	2.109.258

LA RÉUNION.

1902-1903. Importations.

(En roupies.)

900

	Exportations.	
	1901-1902.	1902-1903.
	(En roupies.)	
Grain	59.176	148.370
Riz	872.197	1.639.035
Autres grains	111.758	16.322
Total	1.054.381	1.804.575

Il est difficile de donner les chiffres exacts du commerce avec les autres colonies françaises, parce qu'ils ne ressortent pas séparément pour chacune d'elles dans les statistiques officielles qui servent de base à ce rapport.

Tarif douanier.

Les marchandises entrant dans l'Inde y sont soumises à des droits de douane relativement peu élevés, ne dépassant pas une moyenne de 5 0/0 *ad valorem*, mais n'en sont pas moins pour le gouvernement de l'Inde une source importante de revenus puisqu'ils se sont élevés en 1902-1903 à une somme totale de 44,425,184 roupies et de 45,803,231 roupies en 1901-1902. Les principaux articles produisant de fortes recettes sont les suivants :

	1901-1902.	1902-1903.
	(En roupies.)	
Spiritueux	6.494.209	6.964.128
Sucre	7.241.973	4.540.786
Provisions	557.936	576.499
Épices	442.999	436.244
Médicaments et narcotiques	468.457	497.731
Produits chimiques	341.405	321.144
Teinture	399.771	388.596
Quincaillerie et coutellerie	896.065	1.036.819
Cuivre	547.584	1.093.547
Fer et acier	521.971	548.863
Argent	3.063.806	3.940.580
Cotonnades écrues	5.029.944	5.315.838
— de couleur	2.355.804	2.299.067
— blanchies	2.925.771	1.772.512
Pétroles	5.305.104	5.379.857

Parmi les autres articles compris dans le tarif de douanes les suivants rapportent un revenu appréciable.

	1901-1902.	1902-1903.
	(En roupies.)	
Habillements	809.264	809.504
Soieset articles en soie	1.168.389	1.102.840
Lainages	988.535	707.201

Bien que le tarif indien comprenne une longue liste d'articles soumis à des droits, il n'y en a que quelques-uns qui produisent une recette importante; tels sont les liqueurs et spiritueux, le pétrole, le sucre, les métaux et les cotonnades. Ces dernières sont la source la plus importante du revenu, bien que letauxdu droit sur ces articles ne s'élève qu'à 3 1/2 0/0, alors que le taux moyen du tarif est de 5 0/0. A l'exportation il n'est imposé de droit que sur le riz et la farine de riz; ce droit qui est de 3 annas par maund de 82 livres 2/7 a rapporté à l'État 12,606,624 roupies. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, un droit volontaire de un quart de pie est perçu à la sortie sur chaque livre de thé indien exporté.

Mouvement des échanges en numéraire.

	Importations.	Exportations.	Importations nettes.
		Or.	
		(En roupies.)	
1897-1898 .	72.812.000	23.727.000	49.085.000
1898-1899 .	88.400.000	23.366.000	85.034.000
1899-1900 .	114.488.000	20.082.000	94.406.000
1900-1901 .	118.980.000	110.559.000	8.421.000
1901-1902 .	83.075.000	63.699.000	19.376.000
1902-1903 .	131.924.000	44.278.000	87.646.600
		Argent.	
1897-1898 .	132.494.000	47.759.000	84.735.000
1898-1899 .	90.556.000	50.748.000	39.808.000
1899-1900 .	95.249.000	59.482.000	35.767.000
1900-1901 .	126.787.000	31.715.000	95.072.000
1901-1902 .	122.938.000	51.010.000	71.928.000
1902-1903 .	121.259.000	52.298.000	68.961.000

Les importations nettes d'or et d'argent ressortent ainsi à 156,606,808 roupies; en y ajoutant la production locale de l'or, le total des métaux précieux absorbés par l'Inde, s'élève à 187,141,036 roupies, somme qui depuis la grande disette de coton de 1865-66, n'a été dépassée qu'en 1890-91, année pendant laquelle les variations considérables des prix de l'argent déterminèrent d'immenses achats de ce métal, et la hausse rapide du change stimulèrent l'importation de l'or.

Commerce des frontières.

La valeur de ce commerce, après avoir suivi une marche ascendante, a subi en 1902-03 un recul de 15 millions de roupies, la diminution portant principalement sur le commerce avec le Cashmire (4,600,000 roupies), le Népal (3,400,000) et la Chine occidentale (3 millions). Les tableaux suivants indiquent l'importance de ce commerce depuis l'année 1896-97 :

	Importations.	Exportations.	Total.
	—	—	—
		(En roupies.)	
1896-97	55.406.111	48.003.482	103.409.593
1897-98	56.176.644	48.906.290	105.082.934
1898-99	60.808.290	52.297.343	113.105.633
1899-1900	70.390.709	55.808.331	126.199.040
1900-01	70.992.963	65.706.943	136.699.900
1901-02	77.511.936	66.084.142	143.596.078
1902-03	18.701.859	59.897.979	128.599.038

	1898-99.	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
	—	—	—	—	—
			(En roupies.)		
Commerce de l'Inde par les :					
Frontières N.-O. :					
Afghanistan :					
Régions S.-O. . . .	5.938.013	7.143.184	5.819.196	6.853.672	5.355.125
Régions N.-O. . . .	5.118.404	4.420.873	4.800.740	6.099.774	7.560.168
Dir, Sivat, Bajawr. . .	7.364.467	12.333.828	9.966.253	10.265.315	9.606.519
Cashmire .	15.594.163	18.889.262	22.479.269	25.767.370	20.519.663
Frontières N. et N.-E. :					
Thibet . .	2.939.837	2.897.272	2.531.914	2.972.425	3.142.901
Népal . .	36.355.652	36.710.064	39.861.192	40.919.684	38.430.219
Frontières E. :					
Chine occidentale. .	2.834.794	3.359.188	4.399.729	6.850.938	4.373.297
États Shan N.	5.663.313	7.340.530	8.244.591	7.064.656	7.800.353
États Shan S.	6.948.502	6.527.905	6.736.488	6.888.697	6.353.259
Karenni .	2.008.568	2.676.093	2.708.171	2.158.359	2.565.281
Siam Nord	2.909.261	2.572.033	2.802.634	3.427.473	2.593.415

Environ 4 0/0 du total de ce commerce passe par les fron-

tières N.-O. La diminution du mouvement commercial avec le Cashmire est due aux importations réduites de graines de lin et de laine manufacturée, et aux exportations moins fortes de cotonnades, de sel et de sucre.

La nouvelle route de pénétration en Perse partant de Quetta et passant par Nushki n'a pas répondu à tout ce qu'on en attendait; le mouvement commercial par cette voie est encore très peu important. Quant au commerce avec le Seistan qui avait atteint en 1901-02 une valeur de 1 million de roupies, à cause des forts envois de blé qui y avaient été faits, il est retombé en 1902-03 à 540,000 roupies. Le commerce avec le Népal représente à lui seul 31 0/0 du commerce total des frontières s'élevant à 38,430,219 roupies. Il présente par rapport à l'année précédente une diminution portant, aux importations, sur les cotonnades, métaux, le sel et le sucre et, aux exportations, sur le bétail, les graines oléagineuses, les fruits et provisions.

Principaux articles importés et exportés par les frontières de l'Inde.

IMPORTATIONS DANS L'INDE.

	1901-02.	1902-03.
	(En roupies.)	
Bétail	3.130.894	2.342.142
Autres animaux	3.666.442	2.452.313
Produits médicinaux	3.768.640	2.860.404
Fruits, légumes et noix	3.768.640	2.860.404
Grains et fourrages (riz)	13.772.763	13.668.598
Cuirs, peaux et cornes	2.670.353	2.637.649
Provisions	8.277.756	5.228.285
Thé	1.501.603	1.762.233
Graines (principalement de lin et de colza)	5.328.405	3.996.862
Soie	2.569.016	2.009.988
Épices	1.385.849	2.026.256
Bois	7.459.658	8.631.201
Laine brute	3.292.258	2.391.242
Lainages	1.419.094	907.130

EXPORTATIONS.

Coton brut	1.275.617	1.248.890
Fil de coton étranger	3.568.457	3.257.594
— indien	2.611.002	2.561.732
Cotonnades étrangères	17.857.514	15.979.700
— fabriquées dans l'Inde	6.437.525	5.522.204
Graines	1.035.368	1.864.800

Métaux (cuivre et fer)	3.310.350	2.522.348
Provisions	2.146.743	2.048.356
Sel	4.313.875	3.141.928
Soieries	1.124.430	950.411
Épices	1.669.517	1.675.992
Sucre	3.219.792	2.504.286
Thé	1.320.233	1.173.391
Tabac	1.282.428	1.015.794

Le commerce par les frontières, en valeur, s'est réparti de la manière suivante entre les diverses régions de l'Inde :

	1901-02.	1902-03.
	(En roupies.)	
Sind et Belouchistan	10.218.000	7.958.000
Provinces des frontières N.-O.	»	22.118.000
Punjab	48.076.000	21.595.000
Provinces unies d'Agra et Oudh	16.320.000	16.475.000
Bengale	31.879.000	28.286.000
Assam	1.368.000	1.142.000
Birmanie	35.735.000	30.955.000

Le commerce de l'Inde avec les pays étrangers par les frontières s'est élevé ainsi en 1902-03 à 128,600,000 roupies.

Quant au commerce de côtes, c'est-à-dire d'un port à un autre port de l'Inde, il représente une valeur de 690 millions de roupies.

NAVIGATION.

Le mouvement de la navigation dans les ports de l'Inde s'est naturellement ressenti de la reprise générale des affaires et de l'amélioration de la situation agricole du pays. Le tonnage enregistré pour l'année 1902-03 n'avait jamais été aussi important depuis l'année 1898-99.

	Nombre de navires entrés et sortis.	Tonnage.
1898-99	9.686	9.115.646 tonnes.
1899-1900	8.528	8.627.486 —
1900-01	8.302	8.269.430 —
1901-02	8.613	9.625.317 —
1902-03	9.089	10.926.560 —

Le nombre des navires à vapeur entrés et sortis a été de 5,367 avec un tonnage de 10,501,828 tonnes, le tonnage moyen de chaque bâtiment étant de 1,957 tonnes. Les navires se rendant au Royaume-Uni ou en revenant représentent un tonnage de 2,663,583 tonnes, soit 24 0/0 du tonnage total.

Ceux à destination ou de retour des colonies anglaises représentent un tonnage de 4,640,249 ou 42.5 0/0 du tonnage total. Quant au tonnage sous pavillon britannique, il est de 81 0/0 du tonnage total.

Le nombre des navires battant pavillon étranger a été de 1,304 jaugeant 1,910,194 tonnes se répartissant ainsi :

	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
Allemands	209	232	270	325
Français	155	145	149	157
Autrichiens	131	147	164	142
Norvégiens	82	28	78	116
Italiens	53	60	60	54

Le mouvement des entrées et sorties de navires passant par le canal de Suez a été le suivant :

Navires venant des ou à destination des pays suivants :	Nombre des navires. 1901-02.	Nombre des navires. 1902-03.	Tonnage. 1901-02.	Tonnage. 1902-03.
Bengale	487	474	1.408.223	1.410.045
Présidence de Bombay. . . .	489	534	1.229.377	1.394.039
Sind	208	190	487.773	452.540
Présidence de Madras	230	256	579.001	674.189
Birmanie	230	298	595.574	761.281
Total. . .	1.644	1.752	4.299.948	4.692.014

J. Homery,
Vice-Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 14 JUILLET 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 362

Possessions anglaises d'Amérique

CANADA

Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. Considérations générales.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix
343.	— **États-Unis** : L'industrie et le commerce de Chicago en 1903	» 10
344.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Ile Maurice) : Situation commerciale de l'île Maurice en 1902	» 30
345.	— **Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1903. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille	» 10
346.	— **Roumanie** : État du commerce et de l'industrie en Moldavie en 1903	» 20
347.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Commerce maritime de la Birmanie pour l'année fiscale 1902-1903 (du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903)	» 30
348.	— **Possessions américaines d'Océanie** (Iles Philippines) : Commerce des Iles Philippines pendant les années 1900, 1901 et 1902	» 40
349.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Le commerce des Etablissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1902	» 30
350.	— **Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902	» 20
351.	— **Angleterre** : Notice économique sur l'Irlande.— Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France	» 10
352.	— **Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	— **République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	— **Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903	1 »
355.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903	» 20
357.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	— **Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	— **Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	— **Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903	» 20
361.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903	» 40

POSSESSIONS ANGLAISES D'AMÉRIQUE

CANADA.

Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales.

Vancouver, le 30 avril 1904... L'année 1903 n'aura pas été mauvaise pour le commerce de la Colombie britannique, et si toutes les branches de l'industrie n'ont pas progressé au même degré, celles qui n'accusent pas une avance sensible peuvent du moins être considérées comme n'ayant pas perdu beaucoup de terrain. Comparé à celui des années précédentes, le chiffre des affaires du dernier exercice n'a rien laissé à désirer. Le revenu public est en progression constante et le rendement des douanes, qui est une de ses principales ressources, a presque doublé depuis 1898. L'énorme augmentation de l'impôt de capitation sur les Chinois, qui équivaut à l'interdiction du pays aux Asiatiques, vient d'entrer en vigueur et ne paraît pas devoir jeter de perturbation dans la main-d'œuvre; mais la grève des mineurs dans les houillères et la grève du personnel des chemins de fer qui se sont prolongées jusqu'au printemps, n'ont pas été sans exercer une fâcheuse influence sur l'activité économique du pays. La dépression qui s'est manifestée dans les centres manufacturiers des États-Unis à la suite d'une surproduction excessive, a causé aussi quelque appréhension. On a craint, non sans raison, d'être envahi par les articles manufacturés américains mis en vente à des prix défiant toute concurrence, et, en ce qui concerne cet arrondissement consulaire, les difficultés subies par l'industrie des bois ont prouvé que ces craintes n'étaient que trop justifiées.

Durant la période envisagée, les progrès du pays ont été caractérisés par trois faits bien distincts : le projet de construction d'une nouvelle voie ferrée transcontinentale; le raccordement de Vancouver au système des voies ferrées américaines; le réveil de l'industrie minière dans la région qui avait été le plus éprouvée par la crise des dernières années. D'ailleurs, à l'exception de la préparation des conserves de saumon qui a été sensiblement au-dessous de la moyenne, les différentes industries ont fait preuve de bonne tenue. La coupe du bois a été de 15 0/0 supérieure aux précédentes; la fabrication des produits laitiers a augmenté dans la proportion d'un tiers, et la vente des fruits a accusé un accroissement de 35 0/0. L'expédition du poisson frais sur les marchés éloignés a pris en quelques années

un essor considérable. La valeur totale des produits de la province a été d'environ 30 millions de dollars ; ceux de la pêche, des mines et des forêts contribuent presque exclusivement à faire pencher la balance des échanges commerciaux du côté de l'exportation.

En somme, on constate partout l'impulsion d'une énergie soutenue et un sentiment de confiance et de foi dans l'avenir.

Il n'y a qu'une seule ombre à ce tableau : l'état des finances du pays. La province est fortement endettée, et ses emprunts n'ont pas eu sur le marché de Londres le succès désirable. Il en est résulté une situation budgétaire fort embarrassée qui a été l'origine de plusieurs crises ministérielles.

En ce qui concerne particulièrement la ville de ma résidence, l'année 1903 ajoute une nouvelle page de prospérité à l'histoire de Vancouver. Le port s'affirme de plus en plus comme un point important de transit entre le continent américain et le continent asiatique, et la ville tend à devenir un centre de distribution non seulement pour la province et le territoire du Yukon, mais aussi pour une vaste étendue au delà des Rocheuses.

L'expansion commerciale de cette place s'est manifestée par l'amélioration de la situation financière des principales entreprises du pays et par l'agrandissement des établissements industriels existants. Le développement des opérations monétaires a été marqué par l'installation d'une nouvelle banque qui est venue porter à huit le nombre des institutions de crédit de cette ville. La Chambre des Compensations (Vancouver Clearing House) continue à progresser d'une façon très marquante : les opérations de l'an dernier se sont chiffrées approximativement à 60 millions de dollars. L'activité du port s'est naturellement ressentie du développement du commerce de transit. Voici les chiffres comparatifs des deux dernières années en ce qui concerne le mouvement de la navigation :

	1902.	1903.
Navires entrés. . . .	764	787
Tonnage	546.615	566.060
Navires sortis	664	811
Tonnage	534.945	555.390
Bateaux faisant le service de la côte :		
Entrés	3.238	3.745
Tonnage	761.268	768.629
Sortis.	3.256	3.583
Tonnage	759.024	850.154

Pour la première fois depuis dix ans et plus, le pavillon national a fait son apparition dans le Burrard Inlet. Deux superbes trois-mâts de fort tonnage y sont entrés, l'un pour débarquer un chargement complet de rails en acier provenant d'Anvers, l'autre pour y prendre toute une cargaison de bois à destination d'un port anglais.

De grands travaux sont en cours d'exécution sur le rivage, afin d'approprier ce port aux exigences nouvelles du trafic maritime. Le port de Victoria, qui est surtout un point d'escale, subit de son côté de notables transformations. Le « Canadian Pacific Railway » y fait exécuter d'importants travaux pour sa ligne maritime de l'Extrême-Orient et une nouvelle compagnie de docks vient de s'y organiser en vue de construire de nouveaux wharfs destinés aux navires qui font le service de l'Alaska. Jusqu'à présent, la marine marchande qui visitait ces parages n'avait d'autre ressource, pour se réparer, que la cale sèche d'Esquimault, laquelle est plus spécialement affectée au service de la marine de guerre. Une société vient d'obtenir l'adjudication d'une cale sèche flottante à Vancouver. La construction de ce « floating dry dock » sera entreprise dans le courant de cet été et devra être achevée en deux ans ; elle coûtera 500,000 dollars. La capacité du dock projeté sera de 11,000 tonnes, c'est-à-dire trois fois celle du bassin de radoub d'Esquimault. Il est question, d'autre part, de draguer à fond le chenal du bas Fraser, afin de permettre aux vaisseaux ayant un fort tirant d'eau de remonter une partie du fleuve. L'exécution de ce projet est vivement désirée par la ville de New-Westminster, qui est le marché naturel d'une région que les alluvions du fleuve ont rendu particulièrement fertile.

L'Exposition annuelle du Dominion sera tenue, l'an prochain, sur les bords du Pacifique et New-Westminster, par sa situation privilégiée, paraît spécialement désigné pour la réunion de ces assises agricoles et industrielles où seront représentés tous les intérêts d'une région qui s'étend jusqu'au Manitoba. La nouvelle d'une exposition internationale qui s'ouvrira, en 1905, à Portland (Orégon), a été également saluée avec satisfaction et la province s'apprête à y participer d'une façon honorable.

Parmi les nouvelles industries qui tendent à s'implanter dans les environs de ma résidence, je citerai celle de la fabrication du papier dont il sera question à l'article « bois » et celle de la préparation des peaux.

Une importante tannerie est sur le point d'être construite dans la banlieue de Vancouver et il est question d'en installer une seconde sur le Fraser, à quelque distance de New-Westminster. L'expérience paraît avoir démontré que l'écorce de l'épinette blanche, espèce de sapin qui se rencontre en abondance dans ces forêts, se prête avantageusement à l'apprêt des cuirs. Les peaux du pays passent de leur côté pour être excellentes et il s'en exporte annuellement en grandes quantités en Californie où elles sont recherchées à cause de leur épaisseur et de la facilité avec laquelle on peut les travailler.

La fermeté de ces peaux tient, dit-on, à ce que le bétail reste tout l'hiver exposé aux intempéries et leur douceur à l'atmosphère tiède et humide des bords du Pacifique. On pense que l'implantation de cette fabrication dans le pays

pourra amener la création, sur place, d'une industrie dérivée : celle de la production de l'acide tannique. L'épinette blanche se trouve en abondance dans les forêts de la province et l'on pourrait créer un nouvel article d'exportation en s'appliquant à tirer l'acide tannique des arbres au lieu même de l'abatage. L'attention des capitalistes s'est également portée sur les terrains pétrolifères de la région. Des tentatives sont faites actuellement pour s'assurer de leur richesse : il en sera question plus loin dans la revue de l'industrie minière.

L'an dernier, une délégation de l'association des manufacturiers du Canada a parcouru les principaux centres de la Colombie britannique pour étudier les ressources de la province et examiner la possibilité d'y propager des industries semblables à celles de l'Est. Cette délégation a été la bienvenue, car malgré le lien fédéral et le rail transcontinental, les régions de l'Atlantique et celles du Pacifique sont restées jusqu'à ce jour bien étrangères les unes aux autres, séparées qu'elles sont par une immense étendue de territoire encore très peu peuplée et cultivée. La ville de Vancouver a reçu également la visite des délégués des Chambres de Commerce de l'Empire qui se sont réunis à Montréal vers la fin de l'automne dernier. Le représentant de la Chambre de Commerce anglaise de Paris a présenté, au cours d'une réunion, une résolution tendant à inviter le « Foreign Office » à réclamer la suppression de la surtaxe d'entrepôt française pour les marchandises provenant de la Colombie britannique, qui n'a pas de relations directes avec la France.

Trafic maritime et développement de la navigation.

Le seul port de quelque importance de la Colombie britannique est Vancouver. Nanaïmo et New-Westminster ne comptent pas au point de vue de la navigation internationale, et Victoria n'est qu'un point d'escale. Parler du trafic maritime de Vancouver c'est donc parler des relations maritimes de la Colombie britannique. L'intercourse s'effectue principalement avec le Japon, la Chine, l'Extrême-Orient, l'Australie, la Nouvelle-Zélande au moyen de lignes qui ont leur point d'attache à Vancouver. Le « Canadian Pacific » qui entretient une ligne mensuelle entre Vancouver et Hong-Kong, annonce l'intention de faire d'importantes additions à sa flotte du Pacifique. Deux et peut-être trois paquebots du type des « empress » seront mis en service, sur ce parcours, dans un avenir prochain, sans préjudice des cargo-boats supplémentaires.

A chaque départ, les paquebots de la ligne emportent dans leurs flancs d'abondants chargements de farine et de poissons conservés ; en dehors de ces deux articles, le bois et la pulpe de bois sont susceptibles de trouver de larges débouchés au Japon et en Chine.

L'importance croissante des marchés de l'océan Pacifique ne saurait être méconnue, mais il faut y tenir tête aux Américains

qui s'y sont déjà installés solidement et qui considèrent cette immense nappe d'eau comme une sorte de Méditerranée sur laquelle ils entendent régner en maître. Si l'on examine les relevés du commerce extérieur de l'Union, on verra, qu'après la Chine, c'est avec le Japon que ses échanges commerciaux se sont accrus le plus rapidement. Déjà, les Nord-Américains sont devenus les fournisseurs attitrés du Céleste-Empire pour un grand nombre d'articles tels que farines, cotonnades, huiles, machines, etc. L'exportation des céréales est appelée à se développer surtout au Japon où la confection des biscuits pour l'entretien des troupes tend à généraliser l'emploi de la farine. Mais sur ce marché, comme en Grande-Bretagne, le Canada se trouve en face de la concurrence du grand pays agricole qui le borde au Sud. De plus, par suite de combinaisons de tarifs désavantageuses, et qui tiennent à la nature de son unique voie interocéanique, la majeure partie de la production de l'intérieur passe la frontière et s'en va grossir le trafic des ports américains du Pacifique. En prédisant, il y a trente ans, que le Dominion deviendrait le grenier de l'Empire, Lord Beaconsfield ne semble pas s'être rendu coupable d'une exagération oratoire ; cependant, à l'heure actuelle, 60 à 70 0/0 du grain récolté aux États-Unis prend le chemin de l'Angleterre, mais un jour viendra où le Canada, tout en devenant le principal fournisseur de la Métropole, sera en mesure de déverser sur le Pacifique la moitié de la production des territoires du Nord-Ouest, pour le plus grand avantage des ports de la Colombie britannique.

Au retour, les steamers de la Compagnie du Canadian Pacific Railway rapportent surtout des chargements considérables de soie brute, parfois assez importants pour former le chargement d'un train complet de marchandises. Durant la dernière saison, ces expéditions ont été particulièrement abondantes, et on cite une des « empress » de cette ligne qui en a rapporté, en une seule fois, pour la valeur de 1,728,600 dollars. Les soins que la Compagnie apporte dans le transport et la manutention d'un fret aussi délicat lui a valu la clientèle des mouliniers de l'Est et Vancouver est devenu de la sorte un important point de transit pour toute la matière première qui est fournie à l'industrie soyère de l'État de New-York.

Les transactions commerciales avec l'Australie se développent avec plus de lenteur. De même que pour l'Extrême-Orient, elles ont jusqu'à présent l'inconvénient, du côté canadien, de s'effectuer surtout par la voie des ports américains du Puget-Sound. Sur 44 cargo-boats expédiés l'an dernier de la côte du Pacifique à destination de Melbourne, un seul provenait de Vancouver. Il va sans dire qu'il n'est pas question, dans ce chiffre, des vapeurs de la ligne régulière qui relient mensuellement Vancouver à Sydney. Ceux-ci, d'ailleurs, ne sont jamais trop encombrés de marchandises, surtout au retour. Les principaux objets d'exportation de la côte du Pacifique sont le bois scié et les fruits évaporés. Des efforts sont faits pour expédier sur les marchés

australiens des fruits obtenus, soit dans l'île de Vancouver, soit dans le Manitoba et le Nord-Ouest et supplanter ainsi les produits californiens. Pour ce qui est du bois, la tâche est moins aisée à cause de l'inégalité du prix de production.

Les relations commerciales entre les deux colonies sont cependant susceptibles de s'étendre, surtout si le « Commonwealth » consent à s'engager dans la voie d'un système de réciprocité intercoloniale. Dès à présent l'agent commercial canadien à Melbourne fait de son mieux pour les développer.

Beaucoup d'Australiens prendront sans doute cette année la voie de Vancouver pour se rendre à l'exposition de Saint-Louis et on escompte cette éventualité pour leur faire connaître les ressources du pays et nouer des relations d'affaires avec les antipodes.

Pour ces différentes raisons le Gouvernement fédéral n'a pas hésité à renouveler jusqu'en mai prochain le contrat relatif au service avec l'Australie. D'autre part, les négociations entamées en vue de l'établissement d'une ligne de navigation directe entre la Nouvelle-Zélande et Vancouver, sous les auspices de la Compagnie du C. P. R., et avec le concours financier des deux Gouvernements, sont en bonne voie.

On parle également d'un service mensuel de cargo-boats entre les deux pays et s'il est prouvé que le commerce suit le navire, il y a lieu de prévoir un élan d'échanges commerciaux entre ces deux contrées. Les concessions réciproques qu'elles semblent disposées à se faire applaniront la voie à ce courant d'affaires en écartant la concurrence américaine à laquelle la suppression des subsides à la ligne qui relie actuellement San-Francisco à Auckland s'apprête déjà à porter un rude coup.

Le commerce avec l'Afrique du Sud se ressent de la crise qui sévit actuellement dans cette partie du continent noir. Celui de l'Amérique du Sud consiste principalement, d'une part en bois scié et de l'autre en sucre brut. Le port de Vancouver est maintenant visité, tous les 18 jours, par un des gigantesques cargo-boats, de la « China Mutual Line » de Liverpool et Glascow désignée communément sous le nom de « Blue Funnel Line » ; ces « tramps », comme disent les Américains, font la navette entre Liverpool, Glascow et Vancouver en passant par Suez, l'océan Indien et les Straits Settlements. Leur capacité considérable leur permet de réduire au minimum les frais d'exportation par tonne et de ramasser du fret à très bon marché tout le long du chemin. Leurs chargements pour Vancouver consistent principalement en rails et parties de construction en acier, en fers en barre, plomb en saumons, ciment de Portland, quincaillerie, liquides divers, etc. Ils reviennent en Europe avec des chargements de céréales et de marchandises diverses, y compris des expéditions de saumon en conserves et de bois sciés qui étaient jusqu'à ce jour réservées aux voiliers. Quelques-uns de ces vapeurs touchent Anvers avant de quitter l'Europe ce qui donne

l'opportunité d'expédier du fret de Belgique pour la Colombie britannique sans transbordement. Je signale ce service à nos exportateurs du Nord car je suis convaincu que les vapeurs qui y sont attachés n'hésiteraient pas à toucher un port français s'ils étaient sûrs d'y trouver un complément de fret suffisant pour justifier leur détour.

L'industrie des transports maritimes sur la côte de Californie et du Puget-Sound continue toujours à être très compromise par l'avilissement des frets.

On dit que le Japon, frappé de l'infériorité de sa marine marchande, se propose, à son tour, de contribuer au relèvement de celle-ci, au moyen d'un système de primes. S'il en est ainsi, les voiliers français ne seront pas seuls à supporter la responsabilité d'un tel état de choses. La compétition est devenue très âpre surtout dans les nolis pour l'Orient.

L'entrée dans la lutte de la « New China Commercial Steamship C° » a mis le comble au désarroi.

Depuis l'arrivée des premiers steamers de cette flotte, les conditions d'affrètement ont encore baissées et on en est arrivé à accepter des farines pour les ports de la Chine et du Japon à raison de trois dollars la tonne.

Les effets désastreux de cette concurrence ne semblent pas cependant avoir affecté Vancouver d'une façon appréciable. Les steamers du C. P. R. continuent à prendre des blés et des farines pour l'Orient aux conditions précédentes et se trouvent en meilleure posture que les Compagnies rivales du Sud parce qu'ils opèrent avec une voie ferrée conjointement. Voici quels étaient les tarifs de transport pratiqués sur cette côte, à la fin de l'année; c'est-à-dire à l'époque où le tonnage français avait déjà quitté ces parages :

Transport du blé en Europe, 16 sch. 3 d.;

Transport de bois sciés à destination de :

Sydney, 27 sch. 6 d. à 30 schellings; Melbourne ou Adélaïde, 27 sch. 6 d. à 30 schellings; Port-Pirie, 26 sch. 3 d. à 27 sch. 6 d.; Fremantle, 35 schellings; Schanghaï, 33 sch. 9 d. à 35 schellings; Kiao-Chan, 35 schellings; Taku, 35 schellings à 37 sch. 6 d.; Vladivostock, 40 schellings; la côte Ouest de l'Amérique du Sud, 28 sch. 9 d. à 32 sch. 6 d.;

Afrique du Sud, 45 schellings à 47 sch. 6 d.;

Continent européen, 45 schellings à 47 sch. 6 d.

Les trois voiliers engagés dans le transport des conserves de saumon en Europe ont été nolisés à raison de 27 sch. 3 d. à 27 sch. 6 d.

Du côté de l'Atlantique, les services maritimes s'efforcent de répondre aux besoins croissants de l'expansion du commerce canadien. En renouvelant pour cinq ans le contrat pour le transport de la malle d'Extrême-Orient *via* Vancouver, l'administra-

tion postale britannique a insisté sur la nécessité d'accélérer ce service et la question d'un service rapide est toujours à l'ordre du jour. Jusqu'à présent, l'avantage de la ligne droite a été neutralisé par la lenteur des moyens de transport. Une nouvelle ligne de vapeurs spécialement affectée au transport des émigrants et des marchandises, vient d'être inaugurée entre Anvers et Montréal. On ne saurait, d'autre part, passer sous silence le contrat qui a été signé entre le Gouvernement canadien et un armateur de Bordeaux pour l'établissement d'un service direct de vapeurs entre la France et le Canada La Finska Lloyd Navigation C°, qui avait créé, l'an dernier, un service mensuel de deux vapeurs entre La Rochelle-La Pallice et Québec-Montréal, annonce, de son côté, l'intention de reprendre ses opérations au printemps avec un bateau de plus. Dans l'intérêt du commerce français, il est à souhaiter que ces entreprises de transport arrivent à se maintenir en détournant à leur profit une bonne partie du fret national dont ont profité jusqu'à ce jour les cinq ou six lignes anglaises qui touchent régulièrement Montréal. Les services de la côte sont pour ainsi dire monopolisés par la puissante Compagnie transcontinentale qui a fini par absorber la C. P. Navigation. La C. P. R. Navigation C° est devenue la C. P. R. Bristish Columbia Coast Service. Ce service est assuré par une flotte de 19 steamers aux proportions plutôt modestes. Onze seuls sont capables de tenir la mer; le reste est réservé au service des côtes et des rivières. Le Gouvernement fédéral avait manifesté dernièrement l'intention de retirer le privilège accordé aux navires américains de participer au cabotage dans les eaux canadiennes du Pacifique, mais en présence de l'explosion de mécontentement et de menaces de l'autre côté de la frontière, il est revenu sur son idée. Il est de fait que cette mesure aurait gravement atteint l'armement américain du Pacifique, qui concourt largement au ravitaillement du Yukon par les ports de Skaguay, de Saint-Michaël et de Juneau.

Trafic terrestre : extension des voies ferrées.

L'adoption par le Gouvernement fédéral du projet relatif au second chemin de fer transcontinental marque une nouvelle étape dans le développement économique de la Province. En dotant d'une voie ferrée interocéanique le nord de la Colombie britannique, région jusqu'à ce jour absolument deshéritée au point de vue des transports, il doublera l'importance de la Province.

L'œuvre que le Canadian Pacific Railway a accomplie dans le Sud, sera réalisée à l'autre extrémité par le Grand Trunk Pacific. Cette voie ferrée aura non seulement l'avantage d'être un puissant facteur de colonisation, mais aussi de rapprocher les deux continents qui sont mouillés par le Pacifique. La nouvelle voie aura près de 5,000 kilomètres de longueur. A partir

de Winnipeg jusqu'à l'océan Pacifique, elle sera construite par la Compagnie et restera sa propriété : le Gouvernement garantit les obligations jusqu'à concurrence de 13,000 dollars par mille de prairies et jusqu'à concurrence de 30,000 dollars par mille de montagnes. La section orientale sera construite par le Gouvernement et après dix ans cédée à bail à la Compagnie moyennant un prix équivalant à 3 0/0 du coût de construction. L'accord intervenu entre le Dominion et la Compagnie concessionnaire assigne cinq ans pour l'achèvement de cette voie.

Quel en sera le terminus sur le Pacifique? Port-Simpson, Bella-Cola ou Kitimaat? Le premier de ces points a l'inconvénient d'être trop voisin des îlots que la commission de l'Alaska a adjugés aux États-Unis. Bella-Cola a toutes les préférences de la population de l'île de Vancouver, en raison de sa proximité relative qui permettrait de raccorder le système de voie ferrée de l'île à une grande voie de transit. Il est à présumer cependant que Port-Simpson l'emportera à cause de ses avantages naturels.

A côté de cette œuvre vraiment nationale il est question de beaucoup d'autres lignes ayant un caractère plus régional dont l'exécution est vivement désirée par le pays et pour lesquelles le Parlement vient de voter d'importants subsides. Le tiers de ces subsides sera affecté à la construction du Kootenay Central, c'est ainsi que l'on désigne une voie qui, partant du Crow's Nest Pass, au pied des Rocheuses, ira rejoindre la ligne principale du C. P. R. à Golden. On projette plus tard de prolonger cette voie sous le nom de Kootenay Cariboo and Pacific Railway jusqu'à Port-Simpson *via* Tête-Jaune-Cache, Giwine-Portage, et le lac Quesnel. Le « bill » relatif à l'exécution de ce projet a déjà été présenté au Parlement fédéral.

On ne saurait se dissimuler l'importance de cette entreprise car elle consistera à établir dans la partie médiane du pays, comprise entre les deux voies transcontinentales, un railway qui sera le prolongement d'une grande voie américaine le Great Northern Railroad.

Le projet relatif au Nicola Valley Kamloops and Similkameen Railway dont la construction est réclamée depuis longtemps, est également sur le point de recevoir l'approbation législative. Il intéresse une région fertile et où l'on a constaté la présence d'intéressants gîtes houillers et cuprifères.

L'achèvement du gigantesque pont en acier qui a été jeté sur le Fraser en face de New-Westminster va permettre d'inaugurer dans le courant de l'année, la voie de chemin de fer qui a été posée entre Vancouver et la rive gauche du Fraser. Ces deux villes sont donc sur le point d'être raccordées aux deux systèmes américains du Great Northern et du Northern Pacific R. qui les mettra en communication directe avec l'intérieur des États-Unis jusqu'à l'Atlantique. De plus cette voie désignée sous le nom de Vancouver-Victoria and Eastern Railway (V. V. et E. R.) passe pour être l'amorce du futur chemin de fer vers le Yukon.

La question d'une voie ferrée entièrement canadienne vers les champs aurifères du Nord est à l'ordre du jour, depuis le jugement rendu par l'Alaska Boundary Commission. Deux voies d'accès au Yukon sont en vue : l'une, le Coast and Yukon Railway, partirait du sommet du Kitimaat (bras de mer situé à 75 milles au sud de Port-Simpson), longerait le lac Atlin, la Yukon River et irait jusqu'à la frontière de l'Alaska, après avoir touché Dawson. Le parcours de la voie ferrée projetée aurait 900 milles, mais comme une Compagnie a déjà obtenu la concession d'un railway de 135 kilomètres du Kitimaat Arm jusqu'à Hazelton, on estime avec raison que, pour éviter un double emploi, la ligne devrait partir de ce dernier point qui est situé sur la Skeena River. Quoiqu'à 400 milles de distance de Vancouver, Kitimaat peut être facilement atteint par bateau sans sortir des eaux canadiennes. C'est là un point important.

Les Canadiens n'ont pas oublié toutes les vexations dont ils ont été l'objet de la part des autorités douanières américaines à l'époque de la découverte du Klondyke et il est assez naturel qu'ils cherchent à éviter ces sortes de Fourches Caudines.

L'autre projet qui a le suffrage des habitants et des édiles de Vancouver, consiste à prolonger la voie de V. V. et E. R. qui, comme on l'a dit, va atteindre prochainement Vancouver. La ligne passerait par Squamish, Pemberton Meadow, puis traverserait les régions du Lilloët, du Cariboo et de l'Omineca. La Compagnie en question qui n'est autre qu'une émanation du Great Northern américain, est toute prête à faire avancer ses locomotives jusqu'à l'extrême nord de la province si le gouvernement veut lui prêter assistance.

L'agitation qui a été créée à Vancouver a pour but d'arriver à ce résultat. De leur côté, les habitants de Dawson appellent de tous leurs vœux la réalisation de ce projet sous l'une des formes envisagées, car en dehors des inconvénients du passage en territoire américain les relations de l'extrême nord avec la Colombie britannique sont très malaisées durant la période des glaces.

Le gouvernement provincial semble avoir admis en principe la création d'une voie ferrée depuis la frontière du Yukon jusqu'à un point du Pacifique. Cela répond, d'ailleurs à une promesse conditionnelle faite, en 1899, par sir Willfrid Laurier.

D'après le second tracé, la ligne aurait un développement de 940 milles jusqu'aux limites de la Province et de 1,380 milles jusqu'à Dawson. En attendant l'initiative parlementaire le Great Northern américain ne reste pas inactif et s'applique à construire des voies d'embranchement pour alimenter son réseau principal dans la partie méridionale de la province. L'une d'elles constituera la première section du futur Coast Kootenay R., qui mettra Vancouver et New-Westminster en contact avec les districts agricoles du Bas-Fraser d'un côté et de l'autre avec une région minière en plein développement. Dans l'île de Van-

couver, on s'efforce d'obtenir le prolongement de l'unique voie ferrée depuis Vellington jusqu'à un point de l'extrémité septentrionale de la côte, par exemple l'Alert-Bay. Un groupe de capitalistes américains semble vouloir s'intéresser sérieusement à ce projet.

En somme, on constate partout un désir immodéré de faire jouer à la locomotive le rôle de pionnier pour hâter le développement du pays. Le premier ministre provincial affirmait récemment qu'il n'y avait pas moins de dix-huit projets de chemins de fer sur le tapis et qu'un tel ensemble de travaux nécessiterait la dépense de 30 millions de dollars et la création d'un ministère provincial des mines et des railways. Malheureusement les finances du pays sont actuellement trop obérées pour encourager le zèle des entrepreneurs et les recherches de concessions, n'ayant souvent qu'un but purement spéculatif, ne parviennent la plupart du temps qu'à paralyser les bonnes volontés et à retarder l'aboutissement de beaucoup de projets sérieux.

La hausse des tarifs de transports vers l'Ouest qui s'est manifestée aux États-Unis a eu sa répercussion sur le Canadian Pacific Railway qui fait partie de l'Oriental Freight Bureau. Cette Compagnie, ainsi que d'autres compagnies transcontinentales américaines, se trouve dans une situation spéciale, par rapport aux conditions de transport. Sur certaines parties de son parcours, le train franchit de grandes étendues, sans rencontrer en fait d'habitations que des garages indispensables sur une ligne à voie unique. C'est donc bien moins le trafic régional que le transit, rattaché au trafic par voie d'eau qui alimente et assure le succès de la ligne et la Compagnie est obligée de tenir compte de ces considérations dans l'établissement de ses tarifs. Il s'ensuit que ceux-ci sont excessifs pour les courtes distances et au désavantage de Vancouver, comme point de distribution pour l'intérieur.

Relations commerciales avec la France.

Parler des échanges commerciaux possibles entre la France et ce pays, c'est s'exposer délibérément à des redites, car le Consulat a signalé à maintes reprises dans les rapports annuels les articles qu'il serait possible d'acheter et de vendre sur ces marchés. A en juger par les demandes de renseignements qui parviennent à ce poste, on est amené à croire que ces effort n'ont pas été inutiles ou tout au moins, à reconnaître que les monde des affaires s'intéresse de plus en plus aux rapports consulaires qui paraissent au *Moniteur officiel du Commerce*. Quelques indications semblent avoir porté leurs fruits, mais, dans l'ensemble, il ne peut encore être question d'un sérieux courant d'affaires. En tenant compte du parcours terrestre, les articles susceptibles d'être répandus dans cette région, doivent être séparés en deux catégories bien distinctes. Les marchan-

dises légères contenues dans un petit volume et les marchandises lourdes et encombrantes. Nos articles d'exportation appartiennent principalement à cette catégorie pour laquelle la voie de l'Atlantique paraît tout indiquée. Et comme le fret a une influence sur le prix de revient de la marchandise, il est à souhaiter que les communications directes qui vont bientôt exister entre le rivage français et le rivage canadien de l'Atlantique, ligne subventionnée par le Gouvernement canadien et service de cargo-boats, inauguré depuis l'an dernier par la Finska Lloyd Co, puissent offrir non seulement la route la plus directe, mais la moins dispendieuse.

Pour les marchandises lourdes, les échanges commerciaux entre les deux pays sont encore aujourd'hui moins faciles à établir. Comme il ne peut être question de transport terrestre, la voie du cap Horn est la seule ressource si l'on veut éviter les transbordements. Du côté français les vins, les eaux-de-vie, les produits de la métallurgie, de la céramique, le ciment et ses applications pourraient sans inconvénient utiliser cette voie de transport qui est surtout suivie par la voile. L'extension graduelle des voies ferrées nécessite d'abondantes fournitures de rails d'acier auxquelles l'industrie indigène ne parvient pas encore à suffire et auxquelles la métallurgie française pourrait participer.

On parle d'une livraison de 100,000 tonnes pour 1904. Les États-Unis contribuent pour une large part à ces fournitures, mais c'est surtout l'Allemagne qui a été jusqu'ici le principal pourvoyeur. L'an dernier, cinq bateaux ont relevé d'Anvers pour Vancouver avec des chargements complets de rails d'origine germanique. Un de ces bateaux portait le pavillon français.

Il en est de même du ciment. Le Canada en importe actuellement 2 millions de quintaux dont le tiers à peu près passe dans la Colombie britannique. D'après les statistiques fédérales, une bonne moitié viendrait des États-Unis ; la Grande-Bretagne, la Belgique et l'Allemagne se partageraient le reste. Mais comme les relevés douaniers indiquent beaucoup plus la voie de provenance que les pays d'origine, il est possible que la France participe à cette exportation quoiqu'elle ne figure sur les statistiques que pour un chiffre insignifiant. La demande a été particulièrement considérable l'an dernier, à cause des travaux du pont de New-Westminster où l'on a employé beaucoup de ciment de Hambourg.

Le C. P. R. , en use aussi annuellement une grande quantité et les villes de Vancouver et de Victoria en font une grande consommation pour leurs travaux de voirie : trottoirs, canalisation, etc. On emploie surtout du ciment à prise lente du type Portland. Le ciment est passible à son entrée dans le Dominion d'un droit de 12 1/2 cents les 100 livres de 454 grammes. Il se vend sur place au prix de 3 dol. 25, 3 dol. 50 le baril de 400 livres net pris en magasin. Celui qui est employé dans les tra-

vaux municipaux s'obtient par voie d'adjudication au prix de 3 dollars. Depuis quelques années la fabrication s'est cependant développée au Canada et l'on ne désespère pas de pouvoir prochainement s'en procurer dans le pays à raison de 2 dol. 50 le baril. Dans l'île de Vancouver se trouvent des terrains suffisamment crayeux et alumineux pour se prêter à cette fabrication et l'Aven Soud C° s'apprête à dominer le marché régional.

Le Consulat a signalé à maintes reprises les avantages qu'une telle importation aurait pu procurer à l'industrie et à l'armement français. Des capitaux français auraient pu aussi trouver un placement avantageux en développant sur place cette fabrication. La situation n'est plus la même maintenant, la concurrence s'est déjà établie et les conditions de vente sont moins bonnes.

Du côté du Pacifique les marchandises susceptibles d'alimenter un trafic maritime direct avec la France et de fournir un fret convenable de retour à nos voiliers se limitent pour le moment aux conserves de saumon et au bois scié; bientôt on pourra y ajouter la pulpe de bois pour la confection du papier, mais il faudrait pour cela que nos négociants prissent l'habitude de traiter directement avec les industriels du pays. Leurs intérêts seraient loin d'en souffrir et notre armement aurait ainsi plus facilement l'occasion de participer aux transports de leurs marchandises. Nos acheteurs allèguent que l'intermédiaire anglais leur offre certains avantages tels que la vérification et le triage des marchandises faciles à se détériorer et qu'il leur accorde des facilités de paiement. Je crois que ce dernier avantage pourrait être obtenu au point de départ ; quant aux autres il faudrait évidemment s'en remettre à la bonne foi des expéditeurs ; mais on pourrait, dans le cas du saumon par exemple, réduire les risques à courir au minimum en s'adressant aux usines les plus renommées du Fraser.

Il paraît que le marché français montre peu de goût pour le saumon conservé mais que des tentatives sont faites en ce moment pour y introduire le poisson frigorifié ou salé. Le littoral de la Colombie britannique serait en mesure d'en expédier de grandes quantités par la voie de l'Atlantique. L'Allemagne en reçoit couramment par les paquebots du Nord Deutscher Lloyd qui le débarque à Brême où il est distribué sur les différents points du territoire et même au delà des frontières. Mais, pour établir d'une façon sérieuse un tel courant d'affaires il serait nécessaire de visiter les lieux d'expédition. Des relations personnelles produiront toujours des effets plus tangibles que celles qui s'établissent généralement par correspondance.

En ce qui concerne les bois, je suis convaincu que si les acheteurs français s'adressaient directement aux scieries indigènes, celles-ci consentiraient à livrer les planches aux dimensions exigées par la clientèle francaise.

Revenant aux articles français de moindre volume et qui relè

vent de la petite industrie, je dirai que depuis l'application, de la part du Canada, d'une surtaxe aux produits allemands, le Consulat a été appelé à fournir beaucoup d'indications à des négociants et commissionnaires indigènes désireux de remplacer les marchandises exceptionnellement grevées dont ils se pourvoyaient jusqu'à ce jour sur le Rhin par des articles similaires français. Il est à souhaiter que cette tendance puisse se généraliser dans l'intérêt de notre commerce d'exportation, mais on ne saurait trop recommander à nos industriels, s'ils tiennent à nouer des relations sérieuses avec les pays d'outre mer, d'employer les procédés de leurs rivaux.

Nos industriels qui travaillent pour l'exportation feraient bien de tenir compte qu'ils ne sont pas toujours en situation de se désintéresser de certaines questions dont leurs concurrents anglais, allemands, belges, autrichiens se montrent justement soucieux. Or celle de l'expédition et celle du prix de revient, qui est subséquente, ont leur importance pour l'acheteur d'un article et nos rivaux s'attachent à lui en éviter la solution.

Dans cet ordre d'idées je ne saurais mieux faire que de reproduire le passage d'un article paru, il y a quelque temps, dans le bulletin de la Chambre de Commerce de Milan : « Les Allemands « montrent à l'égard de leurs clients l'empressement que nos « grands magasins de nouveautés apportent à contenter leur « clientèle féminine. Ils s'occupent du transport de la marchan- « dise jusqu'à destination, tandis que nos industriels disent à « leurs acheteurs : Votre marchandise est prête à vous être « livrée. Donnez des ordres pour l'envoi à vos risques ».

On ne saurait mieux dire.

Le plus souvent, il faut le reconnaître, on a recours à l'intermédiaire beaucoup moins à cause de la méfiance qu'inspire le client éloigné qu'en raison de l'embarras où l'on se trouve pour lui remettre la marchandise. Aux yeux de nos commerçants le commissionnaire anglais est surtout un expéditeur.

Moyennant un léger effort, l'industriel français pourrait cependant se mettre au courant des conditions de transport pour le Canada. Autrefois il avait à choisir entre une dizaine de lignes de navigation combinées avec les chemins de fer. Mais maintenant que le commerce français va pouvoir disposer de deux services de vapeurs directs entre les ports français et les ports canadiens de l'Atlantique cette difficulté se trouve écartée et la question tout naturellement simplifiée.

Si nos exportateurs se décident donc à profiter des circonstances nouvelles pour prendre pied sur ces marchés, le premier progrès qu'il auront à réaliser sera celui de traiter leurs affaires sans intermédiaires.

Étant donné que les importations de la Colombie britannique se trouvent mélangées dans les statistiques fédérales avec celles du Dominion et que la plupart des marchandises françaises

prennent aujourd'hui encore la voie de Londres et de Liverpool pour arriver ici, il est bien difficile de dégager la part prise par la France dans l'approvisionnement de ce pays. Certains produits français n'ayant pas de similaires dans la fabrication anglaise, tels que les lainages, les soies, vins, liqueurs ne laissent aucun doute au sujet de leur provenance, bien que les statistiques canadiennes les portent souvent au compte de la Grande-Bretagne. Pour d'autres on ne peut être aussi affirmatif, tout en tenant compte du fait que des articles de provenance française ayant reçu un supplément de main-d'œuvre de l'autre côté de la Manche passent parfois pour être anglais. La même confusion se manifeste pour les produits allemands.

L'Angleterre ne joue que le rôle de transitaire, mais les statistiques officielles désignent comme étant de provenance britannique des marchandises qui n'ont fait que traverser son territoire.

Parmi les articles de provenance allemande bien établie et auxquels, dans les circonstances actuelles, pourraient se substituer les articles similaires français je mentionnerai la quincaillerie, la ferblanterie unie, la bimbeloterie connue sous le nom d'articles de Paris, notamment la bijouterie d'imitation, la mercerie, les articles de caoutchouc, peignes, jouets et poupées, articles en maroquinerie, estampes, chromolithographies, lithographies, papiers divers, horloges, droguerie et produits chimiques, verres de lampes, globes, abat-jour, verres à vitre simples, colorés décorés, appareils et fournitures pour l'éclairage électrique, couleurs et peintures diverses, cuirs tannés ou mégissés pour ganterie, instruments de musique autres qu'en cuivre, articles divers en bois. Tous ces articles sont jusqu'à nouvel ordre majorés d'une surtaxe de 33 1/3 0/0. Il ne faut pas oublier cependant que cette surtaxe n'a été appliquée que vers la fin de l'année et que ses effets prohibitifs ne pourront se faire sentir que lorsque les stocks actuels seront épuisés. L'influence de cette nouvelle législation douanière se fera surtout sentir sur les articles désignés couramment sous le nom de « dry goods », autrement dit sur les vêtements confectionnés, les broderies, les lainages, garnitures, jerseys, les cotonnades en couleur, la bonneterie, soies, velours, articles de fantaisie, tels que oiseaux, franges, dentelles, ornements divers, gants et mitaines. Il n'est pas fait mention dans cette énumération, ni de la parfumerie, ni des savons de Marseille qui sont depuis longtemps d'une vente courante. Les gants Perrin sont avantageusement connus, les dentelles aussi, mais elles ont à lutter avec les produits de Suisse, de Belgique et d'Irlande.

Tout a été dit au sujet du placement des vins et des cognacs, il ne reste à constater, une fois de plus, que même pour ces produits il est rare que la vente soit directe.

Il n'y a rien à tenter contre la concurrence qui est faite à nos eaux-de-vie par le whisky, car elle repose sur le goût public ;

mais on pourrait essayer de réagir contre celle qui est exercée par les produits analogues de pays plus ou moins vinicoles. L'an dernier nos postes à l'étranger ont été chargés de donner de la publicité à une plaquette ayant pour objet la défense de nos eaux-de-vie à l'étranger. La tentative était utile et louable, mais elle aurait été plus efficace si l'opuscule en question avait été présenté dans les principales langues usitées dans les affaires. A ce propos, il semble utile de signaler d'autres moyens de propagande. Très souvent les dépositaires de prétendus cognacs espagnols portugais ne se contentent pas de prôner leur marchandise, ce qui est assez naturel et tout à fait légal, mais accompagnent leurs réclames d'insinuations fâcheuses pour notre production et qu'il y aurait intérêt à ne pas laisser subsister. Le syndicat des producteurs d'eau-de-vie des Charentes devrait, toutes les fois qu'un tel fait lui est signalé, faire les frais d'une annonce propre à détruire ces allégations malveillantes qui ne tendent que trop à s'accréditer parmi les gens dont les connaissances sur notre industrie sont assez vagues. Ce serait le seul moyen de mettre un terme à cette campagne de calomnies et de parvenir à réhabiliter peu à peu nos produits.

Les vins médicinaux auraient quelque chance de réussir ; le vin Mariani fait des efforts pour s'imposer à la connaissance du public.

Parmi les produits de l'alimentation, les seuls avec les liquides sur lesquels on retrouve la marque française, quelques tentatives ont été aites, l'an dernier, pour acclimater la datte de nos possessions africaines sur ce marché ; il y a lieu de penser qu'elles réussiront, grâce à la supériorité de l'article.

En ce qui concerne les sardines il faut reconnaître que la fabrication indigène n'a pris jusqu'à ce jour aucun développement. Il est douteux d'ailleurs qu'elle puisse devenir redoutable pour nos usiniers de Bretagne car le poisson que l'on se propose d'utiliser pour la préparation de ces conserves pour être de la famille des clupéides n'est pas toutefois la vraie sardine. Autre cause d'infériorité : il s'est trouvé tout compte fait que ces conserves revenaient à un prix plus élevé que celles obtenues sur l'Atlantique. Le prix de gros sur place serait de 8 dollars la caisse de 100 boîtes et le prix de détail 10 dollars, de sorte que les boîtes ne pourraient être débitées au-dessous de 25 cents les deux (1 fr. 30) et 15 cents l'une (0 fr. 80). C'est le prix, sur place, des sardines portugaises. Je ne parle pas des marques françaises, car elles sont hors de comparaison avec les produits en question qui sont préparés dans l'huile de coton.

Produits de la pêche.

La préparation des conserves de saumon continue à être la plus importante industrie du littoral du Pacifique. Vancouver est devenu le quartier général de cette industrie, bien que les

usines où les poissons sont mis en boîtes soient situées principalement à 17 milles de la ville, entre New-Westminster et l'embouchure du Fraser. D'autres moins importantes se trouvent plus au Nord sur plusieurs points de la côte connus sous le nom d'Albert-Bay, Rivers-Inlet, Skeena-River et Naas-River. La préparation du saumon en conserve se trouvait, à sa naissance, entre les mains d'un certain nombre de petites sociétés. Peu à peu, dans le but de supprimer la concurrence à outrance et de réduire les frais généraux, les entreprises se sont groupées et ont continué à travailler avec un capital plus élevé et un plus grand nombre d'usines; c'est ainsi que s'est formée l'A.B.C. Packing Company, the United Cannerie of B. C. et, en dernier lieu, la B. C. Packers' Association qui a absorbé 39 usines du Fraser et des districts du Nord. Cette concentration des efforts paraît avoir produit les meilleurs résultats. L'an dernier la quantité de saumon mise en boîte a subi une réduction considérable : 473,547 caisses au lieu de 625,982 caisses en 1902. Il faut remonter onze ans en arrière pour trouver des résultats aussi faibles, mais à cette époque il n'y avait pas la moitié des usines qui existent actuellement. La rareté du poisson en a été la cause. L'absence du « sockeye » a été surtout vivement ressentie par les pêcheurs et par les usiniers et s'est traduite par un vide de 152,000 caisses par rapport à la campagne précédente.

Voici l'indication des variétés de saumon mises en œuvre dans les 60 usines du littoral; (35 sur le Fraser River et 25 dans les eaux du Nord) :

Sockeyes, 368,709 caisses; saumons de printemps, 25,533 caisses; ilumpbacks, 25,735 caisses; cohoes et dog-salmon, 53,570 caisses.

Le « sockeye » est surtout recherché par les marchés européens; le « dog-salmon » s'en va au Japon où il est employé à l'alimentation des troupes. L'an dernier, le gouvernement du mikado a passé un marché pour la fourniture de 300,000 caisses.

La réduction de la production n'a pas été sans influence sur les prix. Le marché anglais qui, en sa qualité de principal débouché, est le marché régulateur, y a répondu par une hausse des prix, tant à Londres qu'à Liverpool, bien que ces deux marchés passent pour être encore abondamment pourvus. On peut dire que la presque totalité de la production de la Colombie britannique est placée sur le marché de Londres. On calcule qu'il en a absorbé durant les sept dernières années une moyenne de 47,278 caisses. Les prix de vente établis par l'association des usiniers au début de la saison ont été les suivants :

26 schellings pour la caisse de 48 boîtes cylindriques d'une livre;

27 schellings pour la caisse de 48 boîtes plates d'une livre;

32 sch. 6 d. pour la caisse de 96 boîtes plates d'une demi-livre.

Le saumon du nord du Pacifique n'est pas le véritable sau-

mon de l'Atlantique (salmon salaris) ; il se distingue de celui-ci par sa structure et par ses habitudes. Les naturalistes l'ont classé sous le nom générique d'Oncorhycus. Celui que l'on pêche dans les eaux de la Colombie britannique atteint un prix plus élevé que celui de l'Alaska, car il passe pour être d'une qualité plus uniforme et pour être préparé avec plus de soin.

Les déboires de la dernière campagne imposent la nécessité d'être mieux renseignés sur les habitudes du saumon. La théorie d'un passage restreint tous les quatre ans ne repose sur aucune donnée scientifique et on ne veut pas plus longtemps laisser dépendre des variations de la nature une industrie qui représente l'immobilisation d'un capital de plus de 3 millions de dollars et le gagne-pain d'environ 17,000 personnes. On ne paraît pas fixé sur les causes de la disparition du poisson. D'aucuns l'attribuent à des causes naturelles; d'autres à des causes artificielles telles que l'abus de la pêche et l'emploi d'engins destructeurs; ou bien à des causes telles que l'obstruction de certains cours d'eau qui empêche le poisson adulte d'atteindre les fonds où il doit se livrer à la reproduction. La question a deux côtés : il s'agit, sans compromettre les exigences de l'avenir, de suffire aux besoins du présent de façon à assurer une existence régulière à l'industrie des conserves.

Or, l'an dernier, le passage des saumons qui se rendaient dans les frayères a été tellement faible qu'il a été question un moment de suspendre la pêche. Malheureusement, si on peut réglementer la capture du poisson dans les eaux territoriales, on est désarmé vis-à-vis des Américains qui bouchent avec leurs trappes l'entrée du détroit de Juan-de-Fuca, mais comme ces trappes ont l'avantage de capturer le poisson à meilleur marché et en plus grande quantité, les pêcheurs, surtout ceux de Victoria, demandent à être autorisés à employer les mêmes moyens de capture. Si cette autorisation leur est accordée, cela ne fera qu'aggraver le mal. L'œuvre de destruction entreprise par les trappes ne pourra être neutralisée que par la propagation artificielle du saumon. Donc en même temps que l'on réclame du gouvernement une enquête scientifique sur les mœurs du saumon, on insiste beaucoup pour l'augmentation des établissements piscicoles. Les inspecteurs des pêcheries de la Colombie britannique estiment qu'il ne sera possible d'assurer annuellement un passage normal de saumons que moyennant l'entretien d'une saumonerie de 100,000,000 d'alevins sur le Fraser. Les établissements actuels ont une capacité de 40 millions. L'avantage de la méthode artificielle sur la fécondation naturelle paraît indiscutable. C'est grâce à elle que l'industrie des conserves de saumon a pu maintenir son importance depuis 1864. Mais pour qu'elle continue à être efficace l'exercice de la pêche doit être réglementé d'une façon plus sévère. Les Américains eux-mêmes se rendent compte de cette nécessité et proposent la réunion d'une conférence qui jettera les bases d'une telle réglementation. Ils seraient même disposés à créer, à frais

communs, un grand établissement international de pisciculture sur le Fraser. Mais ces avances ne sont pas du goût des habitants de la Colombie britannique qui redoutent avant tout les empiètements de leurs voisins. On ne veut pas que les États-Unis puissent exercer l'ombre d'un contrôle sur le Fraser. La façon dont se sont réglées jusqu'ici les nombreuses contestations de frontière mettent en garde les Canadiens contre toute intrusion américaine et ils proclament que le Dominion « fara da se! ».

Des essais ont été faits durant la dernière campagne pour préparer les conserves de saumon dans des bocaux en verre. Quelques échantillons ainsi présentés ont été envoyés en Angleterre et la façon dont ils ont été accueillis paraît encourageante. Afin d'être bien fixé sur les avantages de ce nouveau mode de préparation un envoi a fait le tour du cap Horn, l'autre a traversé le continent canadien.

Ce mode de conservation du saumon, outre qu'il est économique, flatte davantage l'œil du client qui se rend mieux compte de la qualité de la marchandise.

Enfin il reste à constater que le transport des conserves de saumon en Europe qui était jusqu'ici monopolisé par les voiliers a été durant la dernière campagne effectué en grande partie par les cargo-boats de la China Mutal Line que j'ai signalés plus haut.

En dehors des quantités affectées à la fabrication des conserves, la production de la pêche de ce littoral se place sur les marchés de l'extérieur sous la forme de poissons frais, congelés, frigorifiés, salés, marinés. Le saumon frais s'expédie surtout au printemps et en été, sauf aux mois de juillet et d'août, époques auxquelles presque tout ce qui est pris s'en va aux usines. Suivant la saison et les espèces il coûte de 5 à 7 cents la livre. Le prix du spring salmon atteint jusqu'à 7 cents, les autres espèces : sockeye, cohoe, dog salmon dépassent rarement 5 cents la livre.

Le saumon gelé provient de la Fraser river, de la Naas river, de la Skeena river. Le poisson qui arrive de l'embouchure de ces deux derniers cours d'eau est celui dont la qualité rappelle le plus celle de nos saumons d'Europe. On le paye 10 cents la livre rendu à Vancouver où après l'avoir soigneusement enveloppé, emballé et refroidi à l'excès, on l'expédie par wagons frigorifiques dans l'est, dans le nord-ouest du Canada, aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne. L'exportation annuelle du saumon gelé peut être évaluée à 150,000 dollars. La majeure partie du poisson congelé est acheminé par train express. Le tarif est de 1 dollar 50 par 100 livres avec un minimum de 24,000 livres, soit la moitié du chargement d'un wagon.

Il n'est pas avantageux de faire des envois inférieurs à un chargement complet de wagon à cause des difficultés de la

manutention qui grève les frais de transport. L'Allemagne reçoit également d'ici de grandes quantités de saumon salé qui, en sortant de l'eau, est dépouillé des extrémités et des arêtes et disposé par couches successives dans des tonneaux dont la capacité varie entre 15 et 800 livres. Ces tonneaux parviennent à Vancouver par les vapeurs qui assurent les relations avec le nord de la côte et sont réexpédiés immédiatement à destination de l'Atlantique par des trains de marchandises qui emploient douze à dix-huit jours pour aller d'un océan à l'autre.

En dehors du saumon, les côtes du Pacifique recèlent le flétau, l'esturgeon, la morue, l'anchois, le hareng, etc., et l'on trouve dans les lacs situés aux pieds des Rocheuses la truite en abondance. Parmi ces espèces, il y a un poisson qui tend à devenir un rude concurrent pour le saumon, au sens commercial du mot. C'est l'halibut ou flétau (Hyppoglossus vulgarus). Sa longueur atteint parfois 5 à 6 pieds et son poids 200 livres. Il pèse en moyenne 60 livres et se paye concurremment 5 cents, rendu à Vancouver. On le rencontre en grande abondance le long de la côte nord de la Colombie britannique ; mais, principalement autour de l'archipel de la Reine-Charlotte où se trouvent des bancs importants. On dit qu'il existe en nombre illimité et que l'importance de la capture dépend uniquement de la capacité des steamers employés dans cette pêche. La pêche est plus abondante en été, mais, en hiver, les prix de vente sont plus rémunérateurs. Il s'expédie généralement à l'état naturel, conservé dans la glace, et il occupe maintenant, au point de vue de la qualité, la première place dans le commerce du poisson frais de cette province. Ses envois ont atteint, l'an dernier, la valeur de 450,000 dollars.

Bien que ce poisson soit sorti depuis peu de la consommation locale pour entrer dans l'approvisionnement des marchés du centre et de l'est du continent américain, il n'a pas tardé à y acquérir une large place grâce à la délicatesse de sa chair. Cependant, les premières entreprises qui se sont essayées à ce commerce ont éprouvé des pertes sérieuses, surtout aux États-Unis où la vente du poisson se trouve entre les mains d'une vaste organisation de négociants. En dernier lieu, une compagnie américaine s'est fondée ici et a pu, grâce à ses attaches avec le groupe en question, se créer, dès le début, d'importants débouchés sur le littoral américain de l'Atlantique, dans les États qui constituaient autrefois la Nouvelle-Angleterre. D'où son nom de New-Angland Fish Cy. Cette entreprise, qui a son siège à Vancouver, constitue maintenant le plus fort expéditeur de ce genre sur la côte du Pacifique. Ses principaux marchés sont, comme je l'ai dit, dans l'Est, et, malgré l'énorme distance qui les sépare du point de départ, les expéditeurs arrivent à lutter avec ceux de l'Atlantique. La Compagnie a armé plusieurs vapeurs pour transporter les produits des pêcheries du Nord jusqu'à Vancouver. Le chargement d'un vapeur est couramment de 100 à 120,000 livres de poisson qui représentent souvent le

résultat de vingt-quatre heures de pêche, et il n'est pas rare que l'on expédie deux ou trois fois par semaine 150 à 180,000 livres de poisson vers les marchés de l'Est. La Compagnie dispose, en outre, d'une installation complète pour le séchage, le nettoyage et l'emballage du poisson. Grâce à une autorisation spéciale, elle reçoit en franchise des chargements d'halibut provenant du littoral de l'Alaska et les réexpédie en transit à travers le Canada, après les avoir soigneusement emballés et entourés de glace. Des trains spéciaux jusqu'à New-York sont organisés par le Canadian Pacific R. pour l'achèvement des expéditions de la New-England Fish Cy jusqu'à Boston et à New-York. Ils marchent à l'allure d'un express, emploient cinq à six jours à aller d'un océan à l'autre et reviennent à 825 dollars par wagon. Le chargement complet d'un wagon représente 20 tonnes de 2,240 livres : 1 livre anglaise = 455 grammes. Les envois sont effectués dans des « refrigerators Cars » du système Bohn. En été, ces wagons sont abondamment pourvus de glace afin que la provision puisse être renouvelée deux ou trois fois en cours de route.

La préparation du poisson salé et fumé tend à se développer. L'an dernier, une importante sécherie de morue a été installée, par la Western-Canada Fish Company, à peu de distance de Vancouver, sur les bords du bras de mer qui forme le port naturel de cette ville. La morue est pêchée dans les mers de Behring par les voiliers de la Compagnie.

Si l'on fait partir une ligne des îles Pribiloff et une autre de la Kruskogine river, leur point de rencontre indique la région de pêche. Les bancs passent pour être très abondants, mais la morue est grise (gray cod) et bien inférieure à celle de l'Atlantique. Une autre espèce, le « black cod », ou morue noire, se pêche autour de l'île de Vancouver. La Compagnie emploie le procédé de séchage Whitemann, qui est employé avec succès à San-Francisco. L'usine prépare non seulement la morue, mais de l'halibut, du saumon et des harengs fumés destinés aux marchés de l'Orient. Le marché régional s'étend jusqu'à Winnipeg et jusqu'au Klondyke. On n'est pas encore arrivé à se créer d'importants débouchés ni dans l'Amérique latine, ni en Australie. De sérieuses tentatives sont faites maintenant pour s'assurer l'approvisionnement de ce dernier marché qui importe chaque année pour plus d'un million de dollars de poisson préparé. On a parlé ces derniers temps de l'installation prochaine, à Nanaïmo, d'une usine pour la préparation de la sardine. Il a été dit plus haut que la tentative faite dans le voisinage de Vancouver n'a pas été encourageante et que, d'ailleurs, la présence de la vraie sardine ne paraît pas avoir été constatée dans le Pacifique.

Peaux de phoques à fourrure.

La chasse au phoque s'effectue dans le nord du continent américain, le long des côtes du Japon et même du cap Horn. Plusieurs schooners sont armés tous les ans à Victoria pour participer à cette chasse. Les bruits de guerre les ont détournés cet hiver des côtes du Japon et de la Corée. La dernière campagne a rapporté 20,470 peaux, y compris 5,795 provenant du cap Horn. Les prix ont subi une réduction de 15 0/0 sur ceux de l'année dernière.

La Chambre des représentants à Washington a pris récemment une résolution tendant à la conclusion d'un arrangement avec la Grande-Bretagne pour la protection des phoques de l'Alaska.

Exploitation des forêts. Industrie du bois.

L'industrie du bois, qui est la plus importante du littoral après celle du poisson, souffre du développement excessif qu'elle a pris au cours de ces dernières années. Sous l'effet du « Timber Act », qui devait protéger cette industrie en interdisant le transport du bois brut aux États-Unis, les scieries se sont multipliées non seulement sur les côtes, mais dans l'intérieur. Comme on s'y attendait, cette législation n'a pas manqué d'attirer des industries et des capitaux de ce côté de la frontière, et ce fait qui, de prime abord, pouvait être considéré comme un heureux résultat, s'est révélé dans la suite comme une cause de malaise, car cela a amené une surabondance de production qui n'est pas en rapport avec les conditions actuelles du marché. A l'extérieur, les prix sont toujours raisonnables, mais la demande tend à se restreindre. La diminution des envois pour l'Australie, à cause des effets désastreux de la sécheresse, a été compensée par les ordres reçus de l'Afrique du Sud, où l'on construit beaucoup de chemins de fer. Les besoins des territoires du Nord-Ouest ne se sont pas ralentis, car ils sont entretenus par les progrès de la colonisation, mais le marché est congestionné par l'industrie rivale américaine. Celle-ci, qui est déjà suffisamment favorisée par les conditions de travail et de transport, profite, par surcroît, de l'absence de tous droits pour inonder ces régions de ses produits. L'industrie indigène se trouve dans des conditions défavorables pour soutenir cette concurrence.

Par le fait de la spéculation, la valeur des concessions forestières a beaucoup augmenté depuis trois ans. Les salaires ont passé de 3 à 4 dollars par jour dans les camps de bûcherons et le prix du bois en grumes a subi une hausse de 2 dollars par mille. Joint à cela, les scieries de la côte sont tout à fait sacrifiées au point de vue des moyens et des tarifs de transport. Souvent, la pénurie de wagons les empêche de livrer leurs

ordres. Les intéressés ont réclamé une augmentation du matériel roulant et un meilleur traitement qui, en leur permettant de réduire les prix de vente, les aiderait dans la lutte qu'ils ont à soutenir. Le Canadian Pacific a répondu par un refus en donnant comme raison l'augmentation de la taxe imposée sur les voies ferrées par le Gouvernement provincial et l'obligation assez coûteuse de ramener des wagons vides dans l'Ouest pour transporter du bois dans le sens inverse. En somme, si la situation actuelle n'est pas critique, les perspectives d'avenir sont rien moins que rassurantes, pour les scieries du littoral surtout. Autrefois, il existait une entente entre tous les propriétaires des scieries des bords du Pacifique. Cette entente avait permis de régulariser les prix et de supprimer une concurrence désastreuse. La diminution de la demande a obligé beaucoup d'industriels américains à céder sur le prix pour se débarrasser des stocks et, ainsi, le pacte a été rompu. Les intéressés estiment qu'aujourd'hui une protection douanière bien entendue pourrait seule améliorer les conditions du marché. Le bois scié acquitte un droit d'un dollar pour traverser la frontière. Les propriétaires de scieries de la Colombie britannique demandent la réciprocité. Mais cette exigence ne paraît pas être du goût du Gouvernement d'Ottava. Un droit sur les bois sciés aurait pour effet de faire monter le prix du matériel de construction et entraverait l'œuvre de colonisation des territoires du Nord-Ouest à laquelle les autorités fédérales portent toute leur sollicitude. Il pense, non sans raison, que le marché s'agrandira tout naturellement par le fait de l'immigration croissante. Il serait imprudent, dès lors, d'avoir recours à des mesures qui ne pourraient qu'attirer des représailles de la part des États-Unis. Le stock, à la fin de l'année, était de 8,000,000 de pieds et tout fait prévoir qu'il ira en augmentant. Le fait le plus saillant de la dernière campagne est peut-être l'énorme extension prise par l'industrie du bois dans le Kootenays, où elle tend à rivaliser d'importance avec celle des mines. A l'heure présente, une cinquantaine de scieries sont en activité. On calcule qu'elles ont livré, l'an dernier, 100 millions de pieds de bois représentant la valeur de 1,635,000 dollars ; la valeur moyenne du bois scié étant de 13 dollars par 1,000 pieds linéaires.

Pâte de bois. — Cette industrie, qui était jusqu'à ce jour localisée dans l'Est commence à se développer maintenant sur le Pacifique. Il est même étonnant qu'elle ne s'y soit pas installée plus tôt, car, sous le rapport de la matière première et de la force hydraulique, la Colombie britannique se trouve dans des conditions au moins aussi avantageuse que la région de l'Atlantique. On signale maintenant la création de fabriques de pulpe à Savona et à Kamloops. De plus, on dit que la Pacific Coast Power Company, association qui comprend beaucoup de capitaux engagés dans la production du papier, a acquis des droits sur la Powell river où elle se propose d'installer une de ses usines. Mais l'entreprise la plus importante est celle qui

vient de se constituer avec des capitaux anglais sous le nom de Oriental Power and Pulp Company, et qui va installer son matériel à 300 milles environ de Vancouver, à Graham Reach, localité située sur le Swanson Bay, en face de l'île de la Princesse-Royale. L'emplacement de l'usine a été choisi avec soin. La proximité d'un port d'eau profonde permettra même aux plus gros navires d'accoster au wharf actuellement en construction. La société se propose, non pas d'exporter la pulpe de bois, mais de fabriquer elle-même le papier sur place. Elle compte, dès l'an prochain, se créer d'importants débouchés au Canada, en Extrême-Orient et en Australie, et s'attend à une production journalière de 50 tonnes de papier qui occupera 500 ouvriers. La Compagnie s'est assurée la concession de vastes coupes de forêts et de force hydraulique ; on parle de 30,000 chevaux.

Tout fait présager que l'industrie de la pâte de bois et du papier prendra une grande extension dans la province. La cellulose nécessaire à la fabrication de la pâte s'y trouve en abondance et l'énergie fournie par les chutes d'eau permet d'effectuer dans des conditions économiques la trituration mécanique et le blanchiment électrolytique de la pulpe. Dans les stipulations du traité franco-canadien la pâte de bois jouit du tarif minimum. Le seul obstacle qui s'opposait jusqu'à présent à son introduction sur le marché français était l'impossibilité de la transporter en droiture par suite de l'absence de communications directes entre le Canada et la France. Ces relations vont maintenant exister et tout fait prévoir que l'importation de la pâte de bois canadienne donnera lieu à des transactions profitables des deux côtés.

Industrie minière.

L'année 1903 a laissé une situation meilleure que celle dont elle avait hérité de sa devancière. Les exploitations minières prennent de plus en plus le caractère d'une industrie permanente et l'ère des excitations malsaines paraît définitivement close.

Le Consulat n'a pas manqué, à la fin de l'année dernière, d'adresser à Paris un rapport détaillé sur les mines de la Colombie britannique pour la période comprise entre 1902 et 1903. Au moment de l'envoi du présent travail le compte rendu officiel des mines pour 1903 n'ayant pas encore paru, les renseignements qui suivent ont été puisés à différentes sources, postérieurement à l'envoi du rapport précité. Cependant, grâce à l'obligeance du minéralogiste de la province, le Consulat est en mesure, dès à présent, de fournir les chiffres globaux de la production minière de la dernière année.

Les voici :

		Dollars.
Or provenant des placers	53.021 onces.	1.060.420
Or provenant des minerais.	232.831 —	4.812.616
Argent	2.996.204 —	1.521.472
Cuivre	34.359.921 livres.	4.547.535
Plomb	18.089.283 —	689.744
Charbon	1.168.194 tonnes.	3.504.582
Coke	165.543 —	827.715
Matériaux divers.	»	531.870
Total en dollars.		17.495.954

On trouvera, à la fin, la récapitulation comparée des résultats de l'industrie minière durant les trois dernières années. En rapprochant les chiffres on verra que la production de l'or reste stationnaire, que celle de l'argent qui équivaut au 90/100 de la production de tout le Canada, est toujours en diminution. Il en est de même du rendement du plomb qui représente la presque totalité de la production canadienne et de l'extraction du charbon dont l'écart est à peine compensé par la production du coke. Un seul métal accuse une augmentation notable : c'est le cuivre. Sa production dépasse de beaucoup celle de 1901 qui avait été jusqu'à ce jour la plus considérable. L'augmentation a été de 11.05 0/0 pour tout le Dominion.

L'amélioration de la situation s'est surtout manifestée dans les districts qui avaient été le plus éprouvés par l'avilissement de certains métaux. Les deux principaux camps miniers de la province : Rossland et Boundary, ont marqué une avance considérable, tant au point de vue du tonnage qu'au point de vue de la valeur du métal récupéré. A Rossland l'extension donnée aux travaux miniers a été encouragée par la réduction des frais de traitement. Cette diminution fournit maintenant la possibilité d'exploiter avec profit des minerais qui, quelques années auparavant, n'auraient pu être travaillés qu'à perte. En 1902, on n'avait traité que 336,860 tonnes de minerai dans ce district, alors que l'année dernière on a pu atteindre le chiffre de 377,000. Le même fait s'est manifesté dans le district de Boundary. L'activité a été très grande autour de Grand-Forks, Phoenix et Greenwood, aussi bien dans les mines que dans les fonderies et elle aurait été encore plus considérable sans la disette de combustible. Malgré cet inconvénient la production est passée, durant les deux dernières années, de 520,000 tonnes à 625,000 approximativement. Le rendement journalier accuse un accroissement constant malgré la pauvreté des couches minéralisées. Autour de Nelson et d'Ymir les résultats ont été également remarquables et les découvertes aurifères qui ont été faites sur le Poplar Creeck n'ont pas manqué de stimuler l'ardeur des prospecteurs. L'avance prise par les prix du cuivre a été favorable aussi bien aux exploitations de filons de quartz du Kootenay qu'aux deux ou trois importantes mines cuprifères de la région insulaire.

La seule région où les travaux miniers n'ont pas donné de résultats satisfaisants est celle de Slocan. Là on se trouve en présence d'un recul sensible. La production est descendue de 28,428 tonnes, chiffres obtenus en 1902, à 15,000 tonnes y compris le zinc. Malgré l'éloquence de ces chiffres on ne désespère pas de l'avenir de ce district grâce à deux facteurs dont l'intervention est toutefois de date trop récente pour avoir déjà porté ses fruits. Il s'agit des primes à la production du plomb et du perfectionnement des procédés d'extraction du zinc. Ces deux métaux tiennent une large place dans la production du district et le jour où on pourra en tirer un bon parti la situation des camps miniers de Slocan sera assurée.

Tous les rapports qui parviennent des autres camps miniers de la province : Smilkameen, Cariboo, Windermere, Kamloops, Hanison Lake, relatent des progrès et, bien que la taxe minière perçue par le Gouvernement sur le rendement brut, et l'absence de communications aisées soient parfois un sérieux obstacle, on ne cite pas d'exploitation qui ait été abandonnée.

L'attention des capitalistes se porte maintenant sur les terrains pétrolifères de la province. Des traces d'huile minérale ont été relevées aux deux points extrêmes du sud de la province aux pieds des Rocheuses dans le S.-O. du Kootenay et au bas du Fraser à Lulu Island. Plusieurs puits viennent d'être creusés sur les deux points indiqués jusqu'aux couches inférieures du sol, mais les résultats de ces sondages ne sont pas connus. Les tentatives faites jusqu'à ce jour avaient surtout révélé l'existence d'une quantité abondante de gaz, restes d'un pétrole à demi volatilisé. L'analyse des échantillons au laboratoire établit que ces dépôts contiennent une proportion suffisante d'huile minérale de qualité marchande.

Trois Compagnies se sont formées pour l'exploitation éventuelle de ces gisements : une à Morissey (Kootenay), la Western Oil and Coal Company avec une concession de 500 acres et un capital autorisé de un million de dollars ; deux sur le Fraser, la Lulu Island Gaz and Oil Company et la Richmond Oil Company.

Actuellement le Canada ne produit pas plus d'un tiers de l'huile minérale qui entre dans la consommation indigène. Le pétrole cependant est le seul mode d'éclairage usité dans le Nord-Ouest est dans l'intérieur de la province. De plus on l'emploie couramment aujourd'hui comme moyen de chauffage des locomotives sur beaucoup de lignes de l'Ouest.

Les dépôts d'hématite, de limonite et de magnétite de la province continuent à attirer l'attention des capitalistes, mais jusqu'à ce jour aucune entreprise importante ne s'est constituée pour les exploiter sur place. L'hématite a été rencontré surtout sur le Goat river, la limonite dans le Kootenay et la magnétite dans l'île de Texada où on l'exporte pour l'utiliser dans les forges d'Irondale, en territoire américain.

L'extraction du charbon occupe toujours la première place dans l'industrie minière de la province, soit par son tonnage, soit par son caractère de permanence. Les statistiques de sa production sont pour ainsi dire l'étiage de la vitalité et de l'expansion minière. Or, il y a augmentation de la production du coke dans les deux bassins houillers de la province : celui des montagnes Rocheuses et celui de l'île de Vancouver.

Les charbonnages du Crow's Nest Pass dans le S. E. Kootenay ont pleinement justifié l'opinion que l'on s'était faite sur leur richesse. Leur production égale maintenant et dépassera bientôt celle de l'île de Vancouver qui autrefois était seule à fournir du combustible à tout le pays. Leur emplacement explique d'ailleurs le développement qu'ils ont pris. La région qui les entoure est non seulement riche en gîtes miniers divers, mais les minerais qui la constituent ne peuvent par leur nature être traités que par la fusion.

Ce bassin houiller s'étend depuis Fernie jusqu'aux limites de la province et chaque jour de nouvelles couches, mises à jour en augmentent la surface. Toutes les mines appartiennent à la Cow's Nest Pass Company de Toronto. La production journalière atteint maintenant près de 4,000 tonnes ; au début de 1903 elle ne dépassait pas 1,500 et elle a fourni à la fin de l'exercice un rendement total de 661.118 tonnes ce qui, par rapport aux résultats de la période antérieure, constitue une augmentation de près de 50 0/0.

Voici le détail de cette production :

Puits de Coal Creek, 249,000 tonnes ; puits de Michel, 262,000 tonnes ; puits de Morissey, 150,000 tonnes.

Tous ces gisements sont sous la montagne ; les filons ont des épaisseurs variant entre 4 et 12 mètres.

La production du coke a été 39 fois supérieure à celle de l'an dernier. 279,334 tonnes de houille ont été envoyées aux fourneaux à coke et ont produit 167,739 tonnes de ce combustible. Sans les chômages répétés qui ont troublé le travail, grèves de chauffeurs de fours à coke de février et avril, grèves de mineurs en mars et en septembre, la production aurait été encore plus grande.

Il y a eu, l'an dernier, 19 galeries et 913 fours à coke en activité : 6 galeries et 424 fours à Coal Creek, 8 galeries et 341 fours à Morissey, 5 galeries et 148 fours à Michel qui emploient ensemble 2,000 ouvriers.

Durant la dernière campagne on a ouvert 3 galeries à Coal Creek, 2 à Michel et 2 à Morissey, et on a achevé la construction de 123 fours dans la deuxième de ces localités et 92 dans la troisième, ce qui portera à 1,128 le nombre des fours à coke et augmentera d'une demi-tonne par jour la production de ce combustible.

Ces charbonnages réunis ont laissé, à la fin du dernier exer-

cice, un profit net de 310,492 dollars dont la presque totalité a été distribuée aux actionnaires sous forme de dividende.

Dans l'Ile de Vancouver, en dehors de quelques points de la côte ouest, tels qu'Alberni, Quatsino, Wreck Bay, toute l'activité minière est actuellement confinée sur une bande de 120 milles de long sur 10 milles de large où sont situés les charbonnages de Nanaïmo, de Cumberland et de Comose et les gisements cuprifères de Mount Sicker.

La Western Fuel Company a travaillé activement pour développer les propriétés qu'elle a rachetées de la New-Vancouver Coal Mining and Land Company. On signale la découverte de couches d'anthracite dans le Wellington Colliery.

Après les charbonnages les mines les plus importantes de l'île sont Lenora et Tyce. Leur richesse n'est dépassée que par celle de Marble Bay, dans l'île voisine de Tescada, qui fournit une moyenne générale de 18 dollars par tonne et a envoyé l'an dernier 100,000 tonnes de minerais à la fusion.

La « Puget Sound Iron Company » vient d'ouvrir une mine de cuivre sur la côte ouest de l'Ile Van Anda et des capitalistes américains semblent vouloir s'intéresser aux dépôts de fer que l'on rencontre sur le Barclay Sound.

L'activité des établissements métallurgiques est entretenue par celle des mines. Il y a dans l'Ile deux usines à fusion pourvues des derniers perfectionnements : celle de Crofton et celle de Ladysmith. La première est affectée spécialement au traitement des minerais provenant des concessions minières du Mount Sicker et du groupe de Marble Bay qui fournissent un ensemble de 200 tonnes de minerai de cuivre par jour. La seconde traite principalement les minerais cuprifères fournis par les mines de Tyce dans la proportion quotidienne de 250 tonnes. On voit que les établissements métallurgiques de l'île transforment journellement 500 tonnes de minerai de cuivre ce qui est suffisant pour occuper les charbonnages voisins.

A signaler, dans le Nord, d'intéressantes tentatives d'exploitations minières faites dans l'île de la Princesse-Royale par la New Brunswik C°.

En redescendant vers Vancouver, il y a lieu de s'arrêter aux exploitations minières de l'Howe Sound, dont l'importance tend à s'affirmer, surtout celles de Britannia et des concessions de Goldsmith et de South Valley. Les bruits de vente de la mine Britannia, importante proposition cuprifère au sujet de laquelle un syndicat franco-anglais avait été l'an dernier en pourparlers, continuent à persister.

Plus près de Vancouver, sur le Burrard Inlet, les recherches minières se poursuivent sans relâche. Dans beaucoup d'endroits, on a constaté la présence de sulfites de cuivre et de pyrrhotite, et on a mis à découvert des dépôts de zinc.

Tout près du Pitt Lake, entre Vancouver et New Westmins-

ter, des traces de molybdène, de cuivre, d'argent et d'or ont été relevées, jusqu'à ce jour en quantité insuffisante cependant pour attirer des capitaux.

Dans le Lilloët, région minière aujourd'hui fort peu importante, il y a lieu de faire une mention spéciale pour l'Iowa Lilloët Gold Mining C°, qui vient d'entreprendre l'installation d'une des dragues les plus importantes qui soient dans le pays, sur le cours d'eau qui donne le nom à ce district. Tout le matériel a été transporté pièce par pièce, au prix de mille difficultés, d'Ascheroft, la gare la plus rapprochée qui se trouve à 64 milles. Depuis huit ans, cette entreprise essaie d'exploiter les graviers aurifères de la Fraser river, et l'installation d'un coûteux matériel autorise à croire que les résultats obtenus en dernier lieu ont été satisfaisants. Jusqu'à ce jour, ils avaient été plutôt faibles : 11 cents 1/2 par yard cubique dans le lit de la rivière et 1 doll. 87 à 12 pieds de profondeur au milieu du courant.

Dans le Cariboo, où l'exploitation des sables aurifères s'effectue surtout par la force hydraulique, les conditions climatériques ont été nettement défavorables. Les chutes de neige n'ont pas été suffisamment abondantes pour fournir, à l'époque de la fonte, l'eau nécessaire au fonctionnement des machines. Dans la section de Quesnel, la pénurie d'eau a été telle que la durée des travaux pour le Cariboo Consolidated Mining a été d'un tiers au-dessous de la période ordinaire, et cela malgré les travaux de canalisation considérables exécutés par cette Compagnie et qui devaient la mettre à l'abri d'une telle éventualité.

La dernière campagne, réduite à cinquante-trois jours, n'a pu fournir à cette entreprise que 60,000 dollars et, lorsque les pluies sont survenues, il était trop tard pour se procurer des forces ouvrières.

Le camp d'Atlin a eu, dit-on, une saison remarquablement prospère. Les mines de placers et les exploitations hydrauliques sont en plein progrès et il paraît que même le traitement des filons de quartz commence à donner de bons résultats. Il y a actuellement dans ce camp six ou sept importantes entreprises hydrauliques, dont une française qui s'efforce de porter aux limites les plus modestes les frais d'exploitation.

Voici, d'après les derniers relevés, comment se décompose la dernière production aurifère de ce district :

	Entreprises individuelles.	Compagnies.
Pine Creek	69.698 dollars.	38 260 dollars.
Spruce Creek	99.500 —	195 —
Boulder Creek.	54.676 —	31.240 —
The Kee Creek	65.096 —	24.000 —

Une compagnie américaine, la British-American Mining Company, de Philadelphie, qui possède une concession d'un millier d'acres, aura bientôt deux importantes dragues en activité sur

les cours d'eaux qui sillonnent la région. La première a une capacité de 3,000 yards par jour et sera actionnée par la force électrique générée par les chutes du Pine Creck. La seconde aura une capacité de 5,000 yards en vingt-quatre heures, sera située sur le Spruce Creck et utilisera la même énergie que la précédente.

Le succès de cette méthode d'exploitation hydraulique aura des effets inappréciables pour la province car il existe de vastes étendues qui pourront être travaillées de la sorte, notamment les berges du Fraser river où le minerai est généralement de trop basse teneur pour être exploité autrement. L'essor du district d'Atlin serait encore plus considérable si des voies de communication convenables pouvaient permettre la réduction des prix de transport. On parle vaguement de projets de voies ferrées, mais à ce point de vue la seule chance que pourra avoir cette région sera d'être raccordée sur un point quelconque à la future voie transcontinentale qui traverse le nord de la province. Jusqu'à ce jour les marchandises seront obligées de prendre le chemin de White Horse qui est très long, très coûteux et qui n'est pas utilisable toute l'année.

Il a été dit plus haut que la production de la région minière de Boundary Creck, que l'on désigne couramment sous le nom de Boundary et qui comprend plusieurs divisions minières tels que : Kettle River, Grand Forks et Osoyoos, a pu enregistrer l'an dernier des résultats remarquables.

La production de l'année a atteint 600,000 tonnes de minerai de quartz aurifère dépassant de 100,000 tonnes celle de l'année précédente.

Le rendement hebdomadaire était aux derniers jours de 1903 de 16,000 tonnes et se décomposait ainsi :

Granby Mines, 12,500 dollars ; Mother Lode (B. C. Copper Company), 1,850 dollars ; Emma, 750 dollars ; Oro Denoro, 428 dollars ; Athelstan, 300 dollars ; Senator, 99 dollars ; autres exploitations, 73 dollars.

Voici dans quelles proportions les trois usines de broyage de Boundary ont participé au traitement de ces masses métallifères :

Usines de Granby, 330,000 tonnes ; usines de Greenwood, 170,000 tonnes ; usines de Boundary Falls, 134,217 tonnes.

Le reste a été envoyé aux fonderies américaines de Northport.

L'augmentation du tonnage est surtout le fait de la diminution des tarifs de transport.

Le Canadian Pacific a réduit les siens de 20 0/0 et cette réduction représente une économie de 75,000 dollars environ sur le trafic effectué entre Phoenix Camp et les fonderies de Grand Forks et de Greenwood. Cette générosité de la compagnie de chemin de fer n'a rien de surprenant lorsqu'on songe que seule, une des grandes exploitations de la région, la Granby Consoli-

dated Mining Smelting Power Company, est arrivée à lui payer une redevance de plus de 1,000 dollars par jour.

Il faut dire que cette entreprise a une importance toute particulière dans le district : elle comprend des mines et un établissement métallurgique pour le traitement de ses propres minerais.

La production métallique en 1903 a consisté en 16,932,356 livres de cuivre, 356,900 onces d'argent, 47,500 onces d'or représentant une valeur de 3 millions de dollars, résultats absolument remarquables puisqu'ils ont été obtenus malgré les grèves et la disette de charbon. Sur 1,200 ouvriers qui travaillent dans cet arrondissement minier, 700 sont affectés à l'exploitation de ses galeries d'où sortent journellement 2,000 tonnes de quartz, et au fonctionnement des six fourneaux qui sont destinés à traiter cette masse minérale.

Les mineurs reçoivent 3 doll. 50 pour la journée de huit heures dans le sous-sol et de dix heures à la surface, les manœuvres ne touchent que 3 dollars. Malgré l'activité déployée, les bénéfices réalisés par cette vaste entreprise minière avaient été absorbés jusqu'à présent par l'augmentation, l'entretien et le perfectionnement du matériel d'exploitation. Aussi la nouvelle qu'elle a pu en fin d'exercice distribuer 133,600 dollars à ses actionnaires soit un dividende de 10 0/0, a été saluée, avec une vive satisfaction dans la région.

Le district minier de Boundary passe pour contenir d'immenses dépôts de minerai dont la richesse métallique ne dépasse pas 5 dollars la tonne et puisque le dernier exercice de la Granby Consolidated Minning and Smelting and Power Company s'est soldé par des profits sans précédent dans une mine cuprifère indigène, on y voit la preuve de la possibilité de tirer un bon parti de ces réserves métalliques moyennant une forte réduction des frais d'exploitation. Les usines de Boundary Falls appartiennent à la Montreal and Boston Copper Company et celles de Greenwood à la British Columbia Copper Company qui emploie une centaine d'ouvriers. Cette Société est en voie de transformation par suite de l'absorption de la Snow Shoke Gold and Copper Limited. Le capital du nouveau groupe sera porté à 1 million de dollars.

Par ordre d'importance la région minière autour de Jossland dans le West-Kootenay se place aujourd'hui au second rang et semble se relever de l'engourdissement des dernières années. La tendance à la hausse des prix du cuivre a beaucoup contribué à améliorer la situation. La production des dix dernières années avait été de 1,687,768 tonnes représentant une valeur totale de 26,816,342 dollars. Celle de l'année dernière a fourni : 377,134 tonnes et 4,631,280 dollars, soit une avance de près de 50,000 tonnes ou de 20 0/0 sur le tonnage de l'année précédente.

Si l'on veut bien tenir compte que ces résultats ont été

obtenus malgré les grèves prolongées qui ont arrêté les fournitures de combustible on pourra se convaincre des progrès réalisés par les mines de cette région depuis 1894.

Les relevés suivants indiquent la production hebdomadaire des principales exploitations aux derniers jours de l'année :

Mines.	Tonnage.
Le Roi	3.836 tonnes.
Centre Star	1.680 —
War Eagle	1.080 —
Le Roi n° 2	410 —
Jumbo	280 —
Kootenay	319 —
Spitzee	30 —
I. X. L	100 —
Total pour une semaine.	7.985 tonnes.

Le réveil de ces camps miniers semble tenir à un concours de circonstances : réduction des frais de transport, amélioration des conditions de la vie, diminution du prix du combustible et surtout à l'introduction de nouveaux procédés qui tendent à réduire considérablement le coût du traitement des minerais.

Durant longtemps ces camps ont travaillé à perte, la valeur du minerai extrait laissant parfois un déficit de 2 dollars la tonne.

L'emploi de nouveaux concentrateurs d'après le système Elmore permettent maintenant de travailler dans de meilleures conditions, les minerais les moins riches. Les rapports présentés par les Compagnies qui exploitent les deux mines Le Roi, War Eagle et Centre Star ont paru presque simultanément en fin d'année. Tous ces rapports s'accordent à reconnaître une amélioration de la situation et à prédire une prospérité durable basée sur l'exploitation industrielle des concessions.

Un court résumé de ces rapports permettra de se faire une idée des exploitations minières les plus importantes de ce district.

Les directeurs de la Le Roi Mining Company présentent un bilan qui laisse un profit de 400,000 dollars, défalcation faite des sommes affectées aux travaux de développement et à la dépréciation du matériel. Ces résultats ont été obtenus en expédiant aux usines à fusion de Northport, 172,669 tonnes de minerai de quartz avec un profit de 13 d. 36 par tonne. Ces travaux miniers ont occupé 400 ouvriers.

Le Roi N° 2 a été en mesure de distribuer 30,000 dollars, soit 25 cents de dividende par part à la fin du dernier exercice. Les 17,750 tonnes envoyées à la fusion durant la période envisagée ont fourni 217,750 dollars dont on a déduit 73,000 dollars pour l'amortissement du matériel et les frais d'exploitation. Ces pro-

fits ont pu être realisés en dépit du tonnage limité de minerai extrait et de lourdes dépense occasionnées par la construction d'un concentrateur Elmore. En réalité, ils n'ont été obtenus que durant le dernier trimestre de l'année par l'emploi du nouveau système. La Compagnie emploie pour la réduction des minerais provenant de la mine Josie un concentrateur de 50 tonnes qui permet de traiter le minerai à raison de 2 dollars la tonne. Encouragée par ces résultats, elle se propose d'opérer sur une plus vaste échelle, ce qui lui permettra de réduire encore de 50 cents les frais de concentration.

L'administration de War Eagle ne voulant pas être en reste, annonce pour la dernière campagne des bénéfices nets de 30,000 dollars : exactement 30,340 dollars de profits nets qui, ajoutés aux 38,171 dollars pour la dépréciation du matériel, accusent un excès de recettes sur les dépenses de 68,512 dollars. La quantité de minerai mise en œuvre par cette Compagnie, durant la période envisagée, s'est élevée à 60,093 tonnes, représentant l'une dans l'autre une valeur moyenne de 13 dollars. La richesse métallique des minerais a fourni à l'essai : 0 once 418 d'or, 1 once 02 d'argent, 1,45 0/0 de cuivre. A Trail, l'activité est très marquée, 33 mines y ont fait des expéditions régulières à la fonderie locale, 46 à celle de Nelson.

Le Canadian Smelting Works a à sa solde environ 400 ouvriers et la Rossland Power Company en emploie 75 dans les concentrateurs qu'elle vient d'installer. Les conditions des salaires ne laissent rien à désirer, car si, d'un côté il y a tendance à réduire le personnel ouvrier à cause du perfectionnement des moyens mis en œuvre pour traiter les filons de cuivre aurifère, d'autre part l'emploi de machines plus compliquées nécessite l'enrôlement d'ouvriers plus experts et partant mieux rétribués.

Dans le district de Nelson deux entreprises continuent à attirer l'attention en raison des efforts qu'elles tentent pour s'assurer des conditions sérieuses d'exploitation : ce sont les mines Ymir et Wilcox. Le rendement de la première représente à lui seul la presque totalité de la production du district. La Wilcox, mine qui appartient à la Broken Hill Company, a pu l'an dernier établir son exploitation sur de meilleures bases; son moulin à bocards a été en opération durant une grande partie de l'année et on a pu ainsi faire de fréquentes expéditions de concentrés qui ont rapporté a la Compagnie 1,000 dollars par wagon.

Dans l'Est Kootenay on constate des progrès dans les divisions minières de Kimberley et Windermere ; quant aux charbonnages de Fernie leur importance croissante a été signalée plus haut.

On dit que la mine la plus importante de cette région, Saint-Eugène, est sur le point de reprendre ses opérations, mais ce bruit a été si souvent mis en circulation depuis deux ans qu'il mérite confirmation. Cette mine passe pour être le plus important dépôt de galène argentifère de ce continent. On estime

qu'en pleine activité elle serait en mesure de fournir une masse de 35,000 tonnes de minerai brut par an, d'où il serait possible d'extraire 2,000 tonnes contenant 65 0/0 de plomb. Or tout le district n'en produit pas plus de 12,000 actuellement.

L'inactivité persistante de cette entreprise tendrait à prouver que les encouragements du gouvernement n'ont pas eu un effet stimulant sur l'industrie du plomb argentifère qui domine dans cette région. On sait que toute la production du plomb brut s'en allait autrefois aux États-Unis ; seulement depuis trois ans un droit de 2 doll. 75 pour 100 livres avait créé un obstacle à cette exportation. La bonification fédérale a eu pour but d'aider l'industrie régionale à surmonter cet obstacle ou à soutenir la lutte avec le Lead Trust américain qui contrôle le marché. Cependant ce système de primes n'ayant reçu son application que durant la deuxième partie de l'année, ses effets ne se sont pas encore manifestés. Il suffit d'ailleurs pour s'en rendre compte de considérer la dernière production du métal blanc dans le district. Elle a été de 14,000 tonnes de galène et de 2,000 tonnes de zinc, restant ainsi de 50 0/0 au-dessous de la normale. L'exercice précédent elle avait été de 28,428 tonnes.

Beaucoup plus que l'allocation des primes, ce qui contribuera à l'amélioration des conditions de ce district si particulièrement éprouvé, c'est la tendance à la hausse des prix du plomb et de l'argent qui commence à se dessiner.

Le principal centre minier de ce district est Sandon. Les 13 mines autour du camp fournissent du minerai de plomb argentifère aux fonderies du voisinage, mais de préférence aux usines à fusion de Nelson et de Trail pour bénéficier des bonifications gouvernementales. Voici, par ordre d'importance, la dernière production de quelques-unes d'entre elles :

Reco 241 tonnes, Slocon Star 229 tonnes, Payne 182 tonnes, Ruth 162 tonnes. Payne et Ivanhoe ont été, l'an dernier, les seules mines à produire du zinc, la première 357 tonnes, la seconde 99, soit en tout 456 tonnes qui ont été expédiées à la Lanyon Zinc Company, à Jola (Kansas). En même temps que l'on faisait l'affligeante constatation que les primes allouées par le gouvernement ne parviendraient pas à ramener la prospérité d'autrefois, des offres faites par des établissements métallurgiques de Belgique et d'Allemagne laissaient entrevoir la possibilité d'y faire traiter le plomb à des conditions beaucoup plus avantageuses que sur place. Seulement la loi passée en automne dernier n'accordait une prime de 3/4 0/0 par livre qu'au plomb fondu et raffiné au Canada, et c'est pourquoi on s'efforce maintenant d'obtenir les mêmes avantages pour le plomb brut exporté. En retour de cette concession les propriétaires de mines s'engageront à fournir aux fonderies de la province un tonnage suffisant pour alimenter leur activité et répondre aux besoins du pays.

Il y a surtout un métal qui, dans un avenir prochain, paraît appelé à tenir une place considérable dans l'industrie minérale du district en question : c'est le zinc.

L'application de plus en plus fréquente de ce métal dans les industries électriques et aux besoins de la galvanisation, justifie la fermeté de ses prix. Le traitement du zinc avait été jusqu'à présent négligé dans la province, mais en raison de l'étendue des dépôts qui sont relevés à chaque instant, il est à croire qu'il sera bientôt l'objet d'une attention toute spéciale. Cette année, ainsi que je l'ai dit plus haut, 2,000 tonnes ont été tirées du sol de la province. Autrefois, la présence du zinc dans certaines espèces de minerai était considérée comme un obstacle à l'exploitation ; les usines notamment infligeaient une amende de 50 cents par unité en excès au delà de 10 0/0. Aujourd'hui, l'extraction de ce métal est appelée à devenir une source de richesse pour le pays, surtout dans le Slocan où les gisements qui en contiennent ont déjà atteint un degré suffisant de développement. D'ailleurs, il s'en trouve partout, même dans les environs de Vancouver, où l'on suit avec intérêt la naissance de cette nouvelle industrie, mais souvent les gîtes ne sont pas suffisamment définis.

Faute de pouvoir traiter ce métal sur place, les premiers produits de mines zincifères de Slocan ont été expédiés à l'état brut aux fonderies de Kansas City. Seulement, le transport revient à 11 dollars la tonne, et à ce taux, le minerai peut être expédié en Europe où il est sûr de trouver preneurs. C'est ainsi que la mine Payne vient de traiter avec une maison d'Halberstadt (Allemagne) qui lui prendra 2,500 tonnes, c'est-à-dire sa production d'une année. Le Canadian Pacifique a établi un tarif de 13 dollars par tonne pour transporter cette masse de concentrés depuis le Kootenay jusqu'à Anvers. Il est à supposer que d'autres mines suivront l'exemple de Payne en attendant que les conditions de la métallurgie indigène permettent de traiter ce minerai sur place d'une façon économique. Cette éventualité, d'ailleurs, ne tardera pas à se produire. On parle déjà de l'établissement de trois fonderies dans le Kootenay, deux pour le zinc et une pour le plomb, à proximité de Fernie, afin d'avoir le combustible sous la main. En introduisant les méthodes belges, on pense qu'il sera possible d'obtenir 60 0/0 de concentrés de zinc, sans négliger les autres métaux qui entrent dans la composition du minerai. En récupérant en moyenne de 25 à 30 onces d'argent, l'exploitation pourra devenir tout à fait profitable.

AGRICULTURE.

Il y a toujours fort peu à dire sur le développement agricole de la Colombie britannique. Le pays se peuple lentement. Le arrivants par la voie de mer sont des Asiatiques, et l'on sait qu'ils sont loin d'être désirés. L'infiltration du côté de l'Est

canadien est minime, et on se soucie fort peu de celle qui se produit par la frontière des États-Unis, car l'attachement du colon américain pour son pays d'origine est fort durable et se manifeste dans les moindres détails de la vie. Il faut reconnaître, d'autre part, que l'on a fort peu fait pour attirer l'attention de l'étranger sur ce pays. La propagande gouvernementale s'est exercée surtout au profit des territoires du Nord-Ouest, et on semble avoir compté que cette province, mouillée par les eaux du Pacifique qui la rendent accessible aux provenances du monde entier, se développerait d'elle-même, grâce à l'attrait de ses richesses naturelles. Cette prévision s'est en partie vérifiée.

De même qu'en Californie, ce sont les découvertes minières qui ont attiré ici habitants et capitaux, avec la différence que la Colombie britannique n'a pu, comme sa voisine, déployer l'attrait d'un climat enchanteur pour retenir les pionniers le jour où la fièvre de l'or a disparu. Plus tard, par la force même des choses, le flot d'immigration venant de l'Est, qui s'arrête maintenant aux premiers contreforts des Rocheuses, se déversera du côté du Pacifique. Il y sera tout naturellement attiré par un climat moins âpre.

Actuellement les terres qui constituent la propriété privée et celles qui sont cédées à bail, représentent à peine une surface de 1,500,000 acres (l'acre canadien vaut 40 ares 40 centiares de France). Ce qui représente à peine 1 0/0 de toute la surface de la province. Un tiers à peine de ces terrains occupés est actuellement défriché. Sur une population de 180,000 habitants, répartis dans un territoire deux fois grand comme la France, à peine 7,000 s'adonnent aux travaux des champs. Bien que la Colombie britannique ait la réputation d'être une mer de montagnes il faut reconnaître cependant que dans la partie méridionale le système orographique du pays s'espace et présente de larges surfaces propres à la culture des champs. Toute la partie sud de la province, notamment celle qui est arrosée par le Fraser, la Columbia river et ses affluents, offre de vastes étendues d'un sol vierge de tout labour et d'une rare fertilité. En se rapprochant de la côte, le climat devenant plus humide et sans températures extrêmes, se prête surtout à l'horticulture.

L'excès d'humidité de l'atmosphère aide singulièrement au développement des plantes, surtout à celui des légumineuses.

La période de croissance se prolonge et contribue à la profusion de la végétation. Les plantes fourragères, l'avoine, l'orge, donnent de bonnes récoltes. En s'éloignant du rivage on rencontre de grandes vallées qui se prêtent à la culture des céréales et à celle des fruits. Mais il n'est pas sans importance d'ajouter que le sol est généralement couvert de forêts très denses et que les travaux de défrichement sont longs et pénibles.

Des propriétés dont le sol est considérablement amélioré peuvent s'acquérir à raison de dix jusqu'à cinquante dollars l'acre suivant la position, le caractère et l'état du terrain. L'eau et le bois sont partout distribués en abondance.

D'après le dernier bulletin de recensement, l'industrie agricole

de la province représente une valeur immobilière de 26 millions de dollars, à laquelle on peut ajouter 1,201,196 dollars pour les instruments de travail, 6,184,313 dollars pour le bétail et 6,664,369 dollars pour les récoltes et les produits animaux ; soit un capital de 32,465,512 dollars auquel le terrain participe dans la proportion de 64 0/0, les bâtiments dans celle de 15 0/0 et le bétail sur pieds pour 16 0/0.

Le rapport présenté au ministre de l'agriculture de la province nous apprend que les cultivateurs n'ont pas eu lieu d'être satisfaits des résultats de l'année dernière. L'été exceptionnellement humide et froid a beaucoup contrarié les récoltes. La hausse du prix des denrées alimentaires et l'augmentation des surfaces cultivées ont seulement en partie atténué leurs pertes.

Le système de la coopération tend à se répandre dans les millieux ruraux sous la forme d'associations les plus variées. Tel est le cas de la Fruit Grower's Association qui a beaucoup contribué à la propagation de la culture fruitière. Dans le sud du Kootenay les conditions atmosphériques sont propices à cette culture et on s'inspire des résultats obtenus de l'autre côté de la frontière pour lui donner un caractère d'exploitation industrielle.

On a tenté, l'an dernier, de faire quelques envois de fruits indigènes sur la place d'Honolulu et même sur les marchés de Liverpool et de Glascow. Les produits provenaient des vergers de Kelowna et les prix que l'on a obtenus sont tout à fait encourageants. Les fruits avaient été logés dans des caisses bien ventilées, pesant de 35 à 40 livres ; ceux qui étaient destinés aux marchés d'Europe ont été, après refroidissement complet, chargés sur des wagons frigorifiques.

Le mouvement d'exportation commence à se dessiner. En 1902, le Canadian Pacific avait transporté 1,469 tonnes de fruits, en 1903 il en a expédié plus de 2,000 et les expéditions auraient été même plus considérables sans le froid qui a réduit de 30 0/0 la cueillette des fruits. Le succès de ces premières tentatives semble cependant devoir encourager les fermiers à augmenter la surface de leurs vergers. On a signalé récemment des envois considérables de boutures et de plants d'arbres fruitiers provenant des meilleures pépinières américaines et destinés à l'Okanagan Valley.

Les progrès de l'industrie laitière de la province ne sont pas inférieurs à ceux réalisés sur d'autres points du Canada. Le nombre des crémeries augmente et la valeur du beurre, du fromage et du lait condensé atteint maintenant 120,000 dollars. Rien que dans la partie méridionale et insulaire du pays, il y a maintenant 19 ou 20 laiteries importantes : Comox, Salt Spring Island, New-Westminster, Chilliwack, Ladner, Nanaïmo, Sumas, Duncan sont les centres les plus importants de cette industrie. Quelques-unes de ces crémeries ont une capacité de production de 1,000 à 1,500 livres de beurre par jour et sont exploitées sous une forme coopérative par les fermiers eux-mêmes. Celle de Chilliwack est alimentée par 108 cultivateurs

des alentours dont presque tous sont actionnaires. L'établissement de fromageries coopératives a eu pour effet de diminuer la production du beurre de ferme.

Un acte passé à la dernière cession du Parlement fédéral règle le mode de fabrication et d'exportation du beurre et vise à l'amélioration des procédés de fabrication.

Cette année, tout le beurre produit a été placé sur le marché de l'Ouest ou exporté en Extrême-Orient. La réclame faite à ce produit à l'Exposition d'Osaka a déjà porté ses fruits. D'autre part, le problème de l'exportation en Extrême-Orient des produits laitiers de ce littoral paraît avoir été résolu et, pour quiconque connaît l'importance de ces marchés, la valeur de cette exportation ne saurait échapper.

Grâce à un système de fermeture et d'emballage qui défie les variations les plus diverses de la température, on peut maintenant transporter du beurre jusqu'aux points les plus reculés d'Asie. Le beurre expédié en Orient est destiné surtout aux résidents européens et aux vaisseaux de guerre qui viennent faire du charbon à Nagasaki. Le Yukon devient aussi un bon client, mais aucune expédition n'a été faite à destination d'Angleterre.

Malgré le système des entrepôts frigorifiques, le beurre expédié à destination du Royaume-Uni arrive en de mauvaises conditions.

Pour cette raison, les marchés anglais absorbent actuellement à peine 7 0/0 de toute la production canadienne. Il n'en est pas de même des fromages; l'Angleterre en importe dix fois autant, c'est-à-dire 70 0/0 de la fabrication du Dominion,

On demande la création d'un plus grand nombre de réfrigérateurs aux stations de la ligne transcontinentale, afin de développer l'exportation du beurre vers l'Europe.

Tableau des importations de la Colombie britannique par la voie de mer durant l'année fiscale 1903.

Divisions douanières.	Marchandises passibles de droits.	Marchandises exemptes de droits.	Total.
		(En dollars.)	
Grand Forks. . . .	212.895	232.467	445.362
Kaslo	40.029	7.313	47.342
Nanaïmo	231.466	98.450	530.006
Nelson	433.083	310.758	743.841
New Westminster. .	463.033	304.290	767.233
Rossland.	232.831	73.213	306.044
Vancouver.	4.019.178	1.476.498	5.495.676
Victoria	2.490.124	515.350	3.005.474
Total . . .	8.122.639	3.018.429	11.141.068

Tableau des exportations de la Colombie britannique par la voie de mer, durant l'année fiscale 1903.

Divisions douanières.	Produits des mines.	Produits des pêcheries.	Produits des forêts.	Produits animaux.	Produits de l'agriculture.	Produits manufacturés et divers.	Total.
				(En dollars.)			
Grand Forks	913	»	56	2.341	»	5.157	8.467
Kaslo	32.648	»	81	3.475	»	1.250	37.454
Nanaïmo	2.882.092	»	394.233	»	»	24.435	3.301.260
Nelson	1.261.638	6	2.459	5.356	21	136.086	1.405.566
New Westminster	543.546	1.816.905	95.288	24.886	954	101.593	2.583.165
Rossland	2.871.486	36	684	865	10	27.203	2.900.284
Vancouver	1.742.880	202.131	495.706	204.063	632.890	750.718	4.033.388
Victoria	105.228	699.042	13.404	162.604	5.869	349.125	1.335.312
	9.440.431	2.718.119	1.001.951	408.590	639.744	1.396.061	15.604.896

Mouvement de la navigation dans les ports de la Colombie britannique durant l'année fiscale 1903.

Désignation des ports.	Entrées. Nombre des navires.	Entrées. Tonnage des navires.	Sorties. Nombre des navires.	Sorties. Tonnage des navires.
		Navigation au long cours.		
		Tonnes.		Tonnes.
Chemainus	83	35.836	71	42.317
Comox	112	115.841	112	115.841
Nanaïmo	120	134.009	177	149.020
Ladysmith	161	132.373	195	137.056
New Westminster	149	15.520	177	17.312
Douglas	43	1.081	40	772
Vancouver	787	565.960	811	555.396
Victoria	1.271	1.053.384	1.232	1.002.894
Port Simpson	12	4.098	12	4.098
Stickeen	10	2.777	10	2.777
		Navigation côtière.		
		Tonnes.		Tonnes.
Comox	674	148.534	678	150.103
Chemainus	127	7.874	142	8.804
Kaslo	719	192.224	718	192.059
Nanaïmo	1.503	350.214	1.521	352.242
Nelson	5.125	1.699.831	5.125	1.699.831
New Westminster	1.098	172.933	1.117	172.242
Douglas	4	136	5	270
Vancouver	3.583	850.154	3.740	768.629
Victoria	1.956	633.483	1.985	681.998
Ladysmith	491	67.433	478	67.378
Port Simpson	28	746	28	746
Nakusp	1.010	397.854	1.010	397.854
Kykerst	10	2.034	10	2.034

Relevés de la fabrication des conserves de saumon dans la Colombie britannique, durant les cinq dernières années.

Arrondissements industriels.	1899.	1900.	1901.	1902.	1903.
			(En caisses.)		
Fraser River	510.383	316.522	990.252	327.045	237.125
Skeena River. . . .	108.026	128.529	126.092	154.875	98.669
Naas River.	19.443	18.238	14.790	23.218	12.100
Lowe Inlet.	10.142	10.834	6.451	7.538	10.196
China Hat	»	4.138	5.500	3.608	9.733
Rivers Inlet	71.079	75.413	66.840	70.298	69.390
Bella Coola.	»	4.849	4.158	4.867	5.162
Namu et Kimsquit .	7.200	10.106	11.460	4.966	5.994
Alert Bay	3.470	9.182	4.629	10.866	6.140
Ile de Vancouver (côte ouest) . . .	2.964	7.602	5.984	5.604	3.542
Dean Channel . . .	»	»	»	7.907	8.818
Smith's Inlet. . . .	»	»	»	5.200	3.805
Total. . .	732.437	585.413	1.236.156	625.982	473.674

Détail des expéditions de conserves de saumon de la Colombie britannique durant les cinq dernières années.

Pays de destination.	1899.	1900.	1901.	1902.	1903.
	Caisses.	Caisses.	Caisses.	Caisses.	Caisses.
Londres directement	150.670	51.095	206.344	95.711	24.590
— en transit .	5.733	10.143	19.236	1.700	461
Liverpool directement.	365.151	257.848	576.065	290.913	162.649
Liverpool en transit.	26.128	60.090	46.831	»	33.358
Autres ports anglais.	»	3.802	3.350	6.000	36.935
Est du Canada . . .	114.736	79.171	131.875	135.806	152.498
Australie.	41.518	25.903	38.022	10.355	35.463
Autres destinations.	4.246	56.237	13.538	627	1.472
Vente locale	11.945	20.309	19.956	5.156	10.344
Stock en mains . .	12.310	20.815	180.939	79.714	34.089
Total	732.437	585.413	1.236.156	625.982	473.674

Production des pêcheries de la Colombie britannique durant l'année 1901 (dernière statistique publiée.)

Espèces de poisson.		Quantités.	Prix.	Valeur.
			Dollars.	Dollars.
Saumon en conserve . .	Caisses de 48 livres.	1.247.212	4 80	5.986.617 60
— salé	Tonneaux.	7.931	10 »	79.310 »
— séché et salé . .	Livres.	6.476.207	» 04	259.048 28
— fumé	—	301.000	» 10	30.100 »
— frais	—	2.128.805	» 10	212.880 50
Esturgeon	—	65.000	« 05	3.250 »
Flétan	—	5.701.000	» 05	285.050 »
Harengs frais et salés . .	—	960.000	» 03	28.800 »
— fumés	—	182.500	» 10	18.250 »
Oolachans frais	—	820.000	» 05	41.000 »
— salés	Tonneaux.	2.210	10 »	22.100 »
— fumés	Livres.	28.500	0 10	2.850 »
Truites	—	323.300	0 10	32.300 »
Morues	—	492.000	0 05	24.600 »
Poissons divers et mollusques		»	» »	487.550 »
Produits divers, guano, colle, etc. . .		»	» »	44.630 »
Peaux de phoques, de loutres, etc. . .		»	» »	374.405 »
Total				7.932.741 38

Exportation du bois de la Colombie britannique durant l'année 1903.

Pays de destination.	Quantités en pieds linéaires.
Grande-Bretagne	15.545.666
Afrique du Sud	21.812.418
Indes orientales	1.761.907
Chili et côte est de l'Amérique du Sud	11.418.951
Australie, Fiji	5.304.584
Japon	3.040.488
Chine	3.562.230
États-Unis (côte est de l'Atlantique)	1.018.916
Total	63.465.160

Cette exportation, qui ne comprend que les sorties par mer, a été effectuée par 78 navires dont voici la nationalité :

15 paquebots de la ligne canadienne de Chine, 7 paquebots de la ligne canadienne d'Australie, 3 vapeurs appartenant à la China Mutual Line de Liverpool, 22 voiliers anglais, 18 voiliers américains, 8 voiliers allemands, 2 voiliers chiliens, 1 voilier russe, 1 voilier norvégien, 1 voilier français.

Récapitulation comparée de la production minière de la Colombie britannique de 1902 à 1903.

Désignation des métaux, combustibles minéraux, etc.		1900. Quantité.	1900. Valeur.	1901. Quantité.	1901. Valeur.	1902. Quantité.	1902. Valeur.	1903. Quantité.	1903. Valeur.
			Dollars.		Dollars.		Dollars.		Dollars.
Or provenant des placers	Onces.	63.936	1.278.724	48.505	970.100	53 657	1.073.140	53.021	1.060.420
Or extrait des minerais	—	167.153	3.453.381	210.384	4.348.603	236.491	4.888.269	232.831	4.182.616
Argent	—	3.958.175	2.309.200	5.151.333	2.884.745	3.917.917	1.941.328	2.996.204	1.521.472
Cuivre	Livres.	9.997.080	1.615.289	27.603.476	4.446.963	29.636.057	3.446.673	34.359.921	4.547.535
Plomb	—	63.358.621	2.691.887	51.582.906	2.002.733	22.536.381	824.832	18.089.283	689.744
Charbon	Tonnes.	1.439.595	4.318.785	1.460.331	4.380.993	1.397.394	4.192.182	1.168.194	3.504.582
Coke	—	85.149	425.745	127.081	635.405	128.015	640.075	165.543	827.715
Matériaux divers		»	251.740	»	417.238	»	480.051	»	531.870
		»	16.344.751	»	20.086.780	»	17.486.550	»	17.495.954

MONIN,

Consul de France.

UPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 21 JUILLET 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 363

ROUMANIE

Étude sur la Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
345.	—	**Italie** : Navigation du port de Gênes pendant l'année 1903. — Comparaison avec le mouvement maritime de Marseille.	» 10
346.	—	**Roumanie** : État du commerce et de l'industrie en Moldavie en 1903.	» 20
347.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Commerce maritime de la Birmanie pour l'année fiscale 1902-1903 (du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903).	» 30
348.	—	**Possessions américaines d'Océanie** (Iles Philippines) : Commerce des îles Philippines pendant les années 1900, 1901 et 1902.	» 50
349.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Le commerce des Etablissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1902.	» 30
350.	—	**Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902.	» 20
351	—	**Angleterre**: Notice économique sur l'Irlande.— Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France.	» 10
352.	—	**Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	—	**République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	—	**Angleterre:** Situation économique du Royaume Uni et commerce franco-britannique en 1903 . .	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902.	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903.	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903.	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales.	» 30

ROUMANIE

Etude sur la Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.

Constantza, le 27 mai 1904... La Dobroudscha a célébré, en 1903, le vingt-cinquième anniversaire de sa réunion à la Roumanie; il m'a semblé opportun et intéressant de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les progrès réalisés dans cette province pendant ce quart de siècle et particulièrement dans le district de Constantza, qui relève seul de cette circonscription consulaire.

Observations générales. — La vitalité du commerce de Constantza est bien établie et, depuis les années funestes 1898-1899, la Dobroudscha est entrée dans une ère de prospérité inconnue jusqu'à ce jour. Ce n'est plus le vaste désert décrit par tous les écrivains comme le point le plus triste et le plus désolé de l'Europe. La culture se développe partout, l'élevage fait de grands progrès et la civilisation pénètre facilement dans la vie urbaine et rurale; je suis même convaincu que, sous beaucoup de points de vue, nos populations dobroudgiotes pourraient être classées parmi les plus éclairées de l'Europe orientale.

Cette amélioration est due en grande partie à l'initiative du Gouvernement et aux sacrifices qu'il a su s'imposer pour « roumaniser » cette province transdanubienne, dans le but d'en prendre une possession effective et de montrer aux puissances signataires du traité de Berlin son pouvoir d'extension et d'assimilation.

Lorsque la Roumanie prit possession de la Dobroudscha, après la guerre turco-russe, elle trouva un pays peu peuplé, sans valeur reconnue, presque inculte, habité seulement par des pâtres étrangers et par quelques négociants grecs, levantins ou israélites, qui trafiquaient un peu partout et de tout. Constantza comptait alors 5,000 habitants. Tulcea était peut-être un peu plus important et les villes les plus peuplées atteignaient à peine 3,000 ou 4,000 âmes. Actuellement, Constantza a une population de 14,000 à 15,000 âmes, Tulcea atteint 8,000 et plusieurs villes arrivent à 5 et 6,000 habitants.

Le commerce consistait principalement en laines et en céréales, mais dans des proportions très réduites par rapport

au courant d'affaires traitées pendant ces dernières années. La laine était généralement achetée par les industriels et manufacturiers du nord de la France et les céréales se vendaient dans tout l'Occident. Les affaires représentaient seulement un dixième du mouvement actuel d'importation et d'exportation.

Population. — Pendant les premières années qui suivirent l'annexion de la Dobroudscha, la population a subi une diminution sensible : l'élément turc a émigré vers la Turquie et l'Asie Mineure; beaucoup de Bulgares sont retournés en Bulgarie et de nombreux Tartares qui habitaient cette province ont pris la route de l'étranger. Ce mouvement d'émigration très inquiétant au début a donné lieu à un courant d'immigration de Roumains et surtout d'habitants de Transylvanie que le Gouvernement traitait sur un pied d'égalité avec ses propres congénères. N'étaient-ils pas, en effet, unis par les mêmes liens, parlant la même langue, pratiquant la même religion, avec une même communauté d'idées, de désirs et d'éducation? Ceux qui partaient étaient remplacés par de nouveaux venus, jouissant de tous les avantages accordés par l'Etat, à partir de 1882, ils ont pu acheter des terres en payant par annuité le prix de leurs achats sur la base de 4 fr. 50 par hectare pendant vingt ans et, à l'expiration de ce délai, ils sont devenus propriétaires définitifs, sans autre obligation que celle de payer les impôts généraux établis en Roumanie.

L'État a distribué ainsi à tous les paysans qui en ont fait la demande 47,147 hectares pendant la période comprise entre 1882 et 1894 ; depuis cette époque il n'y a plus eu de répartition. Dernièrement, les anciens militaires ayant fait la campagne de 1877 se sont adressés au Gouvernement pour obtenir des terres en Dobroudscha. On leur a donné satisfaction et l'État vient de distribuer à nouveau 14,800 hectares à 1,850 solliciteurs. Le nombre des vétérans ayant demandé des terres est jusqu'à ce jour de 3,180, il atteindra certainement 5,000, et le principe de la distribution étant admis, il est fort probable que pour éviter les mécontentements, on accordera à tous la même faveur. Il est d'ailleurs reconnu au Service des Domaines que l'État dispose encore de plus de 100,000 hectares de terres propres à la culture.

En prenant ces dispositions, on arrive forcément à « roumaniser » cette province transdanubienne et dans tous les villages, sur toutes les terres, le roumain est la langue généralement employée; voici, d'ailleurs, comment on peut classer la population actuelle du district de Constantza :

Roumains	80.137
Bulgares	12.179
Russes	395
Lipovans	1.443
Tartares	21.867
Turcs	7.507

Grecs	4.474
Arméniens	1.688
Allemands	4.079
Israélites	1.253
Divers	4.548
Total	139.570

L'élément roumain est de beaucoup le plus important, l'élément musulman (turc et tartare) le suit de loin, puis viennent les Slaves (Bulgares, Russes, Lipovans), les Grecs, les Allemands, etc.; il y a lieu de remarquer que cette classification officielle comprend des dénominations inconnues dans d'autres pays où les nationalités sont mieux définies. En Dobroudscha, nous avons des classes de citoyens ne jouissant d'aucun droit politique et sans protection reconnue.

Le Roumain établi dans ce district est généralement fonctionnaire ou agriculteur; les Turcs et les Tartares font du commerce ou de l'agriculture. Les Bulgares fixés en Dobroutscha avant l'annexion ont conservé leurs terres, beaucoup sont devenus citoyens roumains; ils forment un élément actif, travailleur et économe. Ils sont beaucoup plus nombreux dans le district de Tulcea où on en compte 29,039 contre 48,188 Roumains.

Les Grecs s'occupent de négoce.

A côté de ces différentes nationalités, on trouve de nombreux Allemands qui forment la portion étrangère la plus active, la plus laborieuse et la plus entreprenante. Il y en a parmi eux ayant accepté et même sollicité la nationalité roumaine; la majorité est restée étrangère, se contentant de louer des terres en conservant des idées d'émigration sur l'Amérique du Nord ou beaucoup des leurs vont s'établir chaque année. Ces Allemands sont d'ailleurs d'un caractère un peu nomade, ils n'ont d'allemand que le nom et s'ils parlent le dialecte de leurs pères, ils ne connaissent pas l'Allemagne; depuis des siècles, ils transportent leurs établissements en Russie, en Bessarabie, en Dobroudscha, demain on les retrouvera peut-être au Canada.

Ecoles. — Un autre moyen d'assimilation employé par le Gouvernement a été la création de nombreuses écoles et l'obligation dans les écoles libres d'enseigner la langue nationale. Tous les villages d'une certaine importance ont des écoles primaires bien bâties, parfaitement aménagées et dirigées par un ou plusieurs professeurs des deux sexes munis de diplômes universitaires. Pendant les cinq dernières années, on a construit dans ce district 48 écoles et il est question d'augmenter encore ce nombre. J'ajouterai enfin que l'instruction est gratuite dans toute l'étendue du royaume de Roumanie.

Hôpitaux. — L'État a fait de grands sacrifices pour améliorer la situation sanitaire de la Dobroudscha qui laissait beaucoup à désirer. Plusieurs hôpitaux ont été construits sur diffé-

rents points du district, et ces établissements sont placés sous la direction de docteurs diplômés et d'infirmiers capables. Il y a en plus de nombreux médecins payés par le Gouvernement, les uns sont attachés au service des villes, les autres sont chargés du soin des hôpitaux, d'autres enfin sont uniquement pour les campagnes. Ces différents services sont sous le contrôle d'un conseil sanitaire et d'inspecteurs nommés par le Gouvernement.

Églises. — Le Roumain, surtout le paysan, est très religieux. Avant la guerre de 1877, ce pays étant sous la domination turque, les églises chrétiennes y étaient fort rares. L'Etat en a fait construire plusieurs dès son occupation de la Dobroudscha et, dans cette province seulement, 20 ont été consacrées depuis 1899, elles appartiennent toutes au rite orthodoxe, mais la liberté la plus absolue a été laissée aux autres confessions de construire des temples, des chapelles catholiques et des synagogues.

Travaux publics. — Les principaux travaux exécutés dans le district de Constantza consistent dans la construction d'un pont sur le Danube à Cernavoda; ce travail qui a coûté plus de 30 millions avec ses lignes de raccordement, a réuni définitivement la Dobroudscha à la Roumanie en facilitant les communications entre cette province et la mère patrie. Le voyage entre Constantza et Bucarest se fait d'un seul trait, en six heures de chemin de fer, alors qu'autrefois on mettait une journée et souvent plus, surtout pendant l'hiver lorsque le Danube était pris par les glaces ou encore à la fonte des neiges, quand ce grand fleuve sortait de son lit.

L'autorité militaire a fait ériger de nombreuses casernes, des hôpitaux militaires, des postes et cantons stratégiques sur toute la frontière bulgare.

Le ministère des travaux publics de son côté a procédé à l'agrandissement du port de Constantza. Ce travail n'est pas encore achevé, mais dès aujourd'hui douze grands vapeurs peuvent opérer leurs chargements ou déchargements le long des quais, en premier rang. L'enceinte de ce port est complètement terminée et les phares sont installés. Le vieux port a été creusé à une profondeur de 8 mètres et le nouveau à 24.25 et même 28 pieds. Les digues du large et du Sud offrent un abri sûr en tous temps et dans un avenir assez rapproché, il est probable qu'on construira des silos, des magasins et entrepôts qui faciliteront encore les opérations commerciales. Le Gouvernement a consacré cette année une somme de 3,000,000 de francs, sur les excédents budgétaires du dernier exercice, afin de pousser avec activité les travaux en cours.

Je ne parlerai que pour mémoire des nombreuses mairies construites dans les principales communes et je signalerai enfin qu'on a commencé à Constantza le Palais Administratif destiné

à loger la Préfecture, le Tribunal et plusieurs autres services de l'État. Un pavillon sera réservé pour l'habitation du roi et de la famille royale.

La municipalité a également fait de grands sacrifices pour l'embellissement de la ville; elle vient de la doter d'eau potable, elle se propose sous peu de faire procéder à la canalisation des rues et la question de l'éclairage à l'électricité sera réglée prochainement. Les plans et devis pour la construction d'un casino, d'un marché et d'un abattoir sont déjà prêts, ainsi que les projets de plusieurs autres travaux d'une moindre importance.

Télégraphe et téléphone. — Toutes les communes sont réunies par un réseau téléphonique complet, d'une étendue de plus de 700 kilomètres. Les principales villes du district de Constantza possèdent des bureaux de poste fort bien aménagés.

Routes et voies de communication. — Les routes du district étaient peu nombreuses et mal entretenues ; depuis 1899 on en a créé de nouvelles, sur une étendue de 153 kilomètres et les anciennes ont été mises en état : on peut même constater que la Dobroudscha est sillonnée de routes en tous sens et que les moyens de communication sont assez faciles.

Agriculture. — L'agriculture étant la principale ressource de ce district, il était du devoir et de l'intérêt de l'Etat de faciliter son développement.

Depuis l'annexion de la Dobroudscha le Gouvernement a fait construire un grand marché aux portes de la ville de Constantza. Il a établi une ferme-modèle dans les environs et il a nommé des vétérinaires ruraux et urbains chargés de soigner gratuitement les animaux malades et de prendre les dispositions nécessaires pour éviter les épizooties. Un haras a été établi au centre du district afin de faciliter la reproduction et l'amélioration de la race chevaline. On a également fait venir de l'étranger des béliers de diverses races et des mérinos ; sous peu une exposition locale doit avoir lieu pour faire constater les résultats obtenus par ces croisements avec la race dobroudjiote.

La Chambre de Commerce a élaboré des règlements pour la vente des céréales et de tous les produits du sol, afin d'éviter les discussions et les réclamations qui se produisaient souvent entre vendeurs et acheteurs.

Autrefois l'agriculture se faisait par les moyens les plus primitifs, on n'est certainement pas arrivé à un perfectionnement complet, cependant les exemples donnés ont produit de bons résultats, les vieux socs de charrue en bois ne sont plus utilisés, les herses composées de branches liées les unes aux autres tendent à disparaître et le battage à main ou avec des chevaux piétinant sur le grain a généralement fait place à des batteuses dernier modèle venant d'Angleterre et des États-Unis.

L'argent étant rare et cher en Dobroudscha, le Gouvernement

a créé une succursale du Crédit agricole à Constantza, afin que les petits propriétaires puissent obtenir des avances en hypothéquant leurs animaux. Cette société de crédit qui dépend uniquement de l'État se livre aux opérations suivantes :

1° Prêter sur gages de bestiaux, produits et instruments agricoles ou leurs dérivés ;

2° Avancer de l'argent aux agriculteurs des villages pour achat de bétail, semences et instruments agricoles, sur simple signature avalisée par deux agriculteurs de village solvables, et à la condition que le bétail, les semences et les instruments procurés soient constitués en gage, dans un délai de 15 jours au Crédit agricole ;

3° Avancer aux agriculteurs de village les sommes nécessaires pour s'établir sur les lots qui leur seraient vendus conformément à la loi du 29 avril 1889, pour l'aliénation des biens de l'État, et le rachat des emphytéoses.

Les emprunts sont limités à 1,000 fr., hors ceux sur dépôt d'effets publics, qui suivent les règles générales des emprunts de cette catégorie.

La « Banque Agricole » prête dans les mêmes conditions, mais, sur une plus vaste échelle, elle jouit de toutes les libertés d'une banque particulière en profitant d'avantages concédés par l'État en échange de certaines obligations peu lourdes et sans inconvénients. Son capital-actions a dernièrement été réduit par suite de pertes subies, conséquences de la liquidation définitive des années désastreuses 1898-99.

Les autres institutions de crédit sont libres d'attaches avec l'État, elles opèrent à leur guise, suivant les cours de la « Banque Nationale », mais prêtant toujours à un taux élevé qui varie entre 8 et 12 0/0 par an.

Viticulture. — La viticulture pourrait faire de grands progrès dans le district de Constantza et les résultats obtenus sont assez satisfaisants pour encourager les vignerons.

Les débuts ont été pénibles et même difficiles, la vigne ne prospérant pas et le vin étant d'une qualité inférieure. On s'est livré à un choix plus judicieux des terrains vignobles et les récoltes sont meilleures qu'autrefois ; le sol se prête très bien à cette culture, surtout dans certaines parties de cette province.

En 1902, 7,970 hectares étaient plantés de vignes en Dobroudscha, soit environ 0.5 0/0 de la superficie totale des deux districts. Le district de Tulcea entrait dans ce relevé pour 5,644 hectares. Les centres les plus importants de ce département sont :

Ostrov, 794 hectares ; Almalau, 184 ; Garlitza, 155 ; Harsova, 148 ; Constantza, 112 ; Rotova, 102.

Le rendement a varié beaucoup suivant les années, passant de 3 à 28 hectolitres par hectare. En 1902, la production générale

pour toute la Dobroudscha a été de 64,030 hectolitres, soit 54,740 pour le district de Tulcea et 9,290 pour Constantza. Le vin est d'une qualité assez ordinaire, d'une conservation difficile et d'une force alcoolique variant entre 5° et 8°, il est utilisé sur place, la production n'étant même pas suffisante pour les besoins locaux. C'est la Moldavie qui fournit la différence à des prix qui empêchent toute concurrence, surtout si on prend en considération les droits de douane qui frappent les produits étrangers : seuls les vins fins, d'un prix élevé peuvent supporter les taxes imposées à l'entrée en Roumanie.

Il y a en Dobroudscha un avenir pour la viticulture et je ne serais pas surpris si cette culture prenait un grand développement, surtout si on a soin de s'armer dès aujourd'hui contre le phylloxera qui a fait de grands ravages en Valachie et menace la Moldavie : c'est même avec regret qu'on rencontre dans le nouveau tarif des douanes un article qui frappe la vigne greffée d'un droit élevé et non greffée d'une taxe plus minime. Le Gouvernement n'a pas cru entraver par cette mesure la replantation des vignes phylloxérées ; il faut lui en laisser toute la responsabilité. Cette disposition causera certainement un grand préjudice à nos producteurs de France et d'Algérie qui expédiaient souvent des cépages américains greffés, à destination des provinces moldo-valaques, en transit par Constantza. Les pépinières de l'Etat et des particuliers ne suffiront pas pour les besoins du pays, le jour où on commencera sérieusement la replantation des vignobles détruits ; il est vrai que le tarif récemment voté par les Chambres roumaines n'a pas encore force de loi et que les réclamations des viticulteurs jointes aux observations des producteurs étrangers, lors de la conclusion des traités de commerce, pourraient encore modifier cette situation nouvelle.

Séviculture. — La Dobroudscha est peu boisée, surtout le district de Constantza. Les bois de construction et même les bois de chauffage sont importés de la Roumanie ou de la côte d'Asie ; on rencontre bien de temps en temps de petites plantations, mais elles sont sans importance et sans influence sur les conditions climatériques du pays. Le Gouvernement s'est préoccupé de cette situation et le service forestier a été chargé de procéder à un reboisement scientifique.

Pendant l'occupation ottomane les habitants de la Dobroudscha avaient la liberté de couper les arbres à leur guise, sans payer d'indemnité, on ne percevait qu'un droit de pacage sur les terrains plantés. Dès sa prise de possession de cette province, la Roumanie s'est efforcée d'enrayer le mal, il était malheureusement trop tard ; cependant des dispositions ont été prises pour sauver le peu qui restait et l'administration forestière sur une superficie de 16,560 hectares réservés aux pâturages a perçu de 1893 à 1904 une somme de 663,387 fr. 32 que

le Gouvernement a affecté aux travaux de reboisement dans le district de Constantza. Sur ces fonds on a commencé en 1900 à replanter aux localités suivantes :

Cara-Omer	750 hectares.
Hasancea	140 —
Caramurat.	45 —
Total	935 hectares.

Ces plantations se composent d'essences différentes, chênes, peupliers, frênes, etc.

En 1902, le service forestier fut encore augmenté, et six pépinières d'une superficie de 60 hectares furent créées dans ce département. Les particuliers reçurent des encouragements pour reboiser leurs terres et des arbres furent distribués à ceux qui en faisaient la demande, dans des conditions très avantageuses.

Les reboisements opérés jusqu'à ce jour se composent de :

a) 540 hectares plantés avant 1900 ;
b) 935 hectares plantés depuis 1900 ;
c) 60 hectares de pépinières.

Les mairies, les écoles et les différents services ont reçu l'ordre de favoriser et d'encourager la plantation d'arbres chaque année ; il est donc probable que, dans un avenir relativement rapproché, la Dobroudscha sera partiellement plantée d'arbres d'essences diverses utilisables pour l'usage domestique et pour l'industrie.

Cette mesure est appelée à avoir une heureuse influence dans ce pays où les pluies sont rares et où les vents chauds occasionnent de grands dommages aux récoltes.

Le service forestier du Ministère des Domaines a préparé son budget pour l'exercice actuel; la Dobroudscha n'a pas été oubliée : une somme de 180,000 fr. a été destinée à des plantations, sur une superficie de 4,400 hectares, dans le district de Constantza.

D'après un journal officieux, les pépinières de l'Etat, sur l'ordre du Ministre des Domaines, fourniront l'automne prochain 300,000 jeunes arbres fruitiers pour être replantés dans les villages des vétérans.

Pêcheries. — La Dobroudscha possède des lacs importants appartenant à l'Etat; le poisson y abonde. Des règlements ont été élaborés pour établir l'époque de la pêche et les conditions de vente.

Industries. — Les industries se développent difficilement dans le district de Constantza; nous avions deux grandes tanneries : l'une tombe en ruine et l'autre est fermée depuis cinq ans. Les briqueteries locales sont suffisantes pour les besoins du pays; elles ne représentent qu'une petite valeur. La chaux

grasse fabriquée un peu partout ne fait l'objet que d'un commerce restreint et les chaux hydrauliques sont rarement employées.

Une Société belge, la Société Orientale des Ciments de Portland, établie à Cernavoda, sur la rive droite du Danube, rencontre de grandes difficultés pour vendre ses produits. Enfin, une raffinerie de pétrole construite également à Cernavoda a été liquidée il y a deux ans; elle vient d'être reprise par des industriels roumains et la mise en marche a commencé depuis peu.

Il est question d'établir à proximité du port de Constantza deux raffineries de pétrole, l'une française et l'autre roumaine; les terrains sont achetés et les projets d'installation sont à l'étude.

Les autres industries sont peu importantes, sans grande valeur et sans avenir surtout dans cette province où la main-d'œuvre, le combustible, l'eau et la matière première font généralement défaut.

COMMERCE.

Importations.

Le mouvement général d'importation de Constantza peut être divisé en deux catégories : importations locales et importations en transit. Les premières sont beaucoup moins importantes que les secondes qui s'élèvent à un chiffre d'affaires très élevé. Dans le premier cas, en effet, les importations représentent seulement les besoins d'une ville de 15,000 habitants et d'une province encore peu peuplée. Dans le second cas, Constantza sert de port de transit pour toute la Roumanie et les marchandises passant par notre port sont chaque année de plus en plus nombreuses; il est difficile d'en faire une classification exacte, je me bornerai donc à indiquer la quantité globale en faisant connaître les principaux articles débarqués à Constantza.

Le montant total des importations a été, en 1903, de 48,979 tonnes, contre 61,938 tonnes en 1902, présentant ainsi une différence en moins de 12,959 tonnes. Cette diminution sans grande importance est due principalement à certains articles d'un gros tonnage comme le charbon, le bois à brûler.

Voici, d'après des statistiques sérieuses, la part prise par chaque nation dans ce mouvement d'affaires :

Turquie 18,980 tonnes, Angleterre 17,854, Allemagne 7,258, Autriche 1,392, Italie 902, Belgique 806, Grèce 654, France 650, Hollande 628, Bulgarie, 193.

Ce relevé aussi exact que possible est forcément incomplet, beaucoup de marchandises prises en transit à Constantinople

par les vapeurs faisant un service régulier entre ce port et Constantza sont attribuées aux pavillons transporteurs.

Les principaux articles sont par ordre d'importance :

Charbon de terre 37,258 tonnes, légumes (conserves) 1,610, huile d'olive 1,168, machines agricoles 884, cotonnades 721, bonbons 675, olives 628, riz 610, tissus 582, poisson (conserves) 399, extrait de tan 342, sésame 319, articles de jute 309, tabac 309, plomb 305, café 264, soude 163, cuivre 101, fil de lin et coton 93, vins et liqueurs 30.

Turquie. — Son chiffre d'affaires est surtout représenté par des fruits et légumes frais, du charbon d'Héraclée et diverses marchandises prises en entrepôt à Constantinople et portées à son actif par la douane.

L'Angleterre qui vient après la Turquie a expédié à Constantza du charbon de terre (7,465 tonnes), des articles de fer, de plomb, de fer-blanc, de jute, de coton, des tissus divers, des métaux, du riz, de la soude, etc., son commerce se maintient difficilement en présence de la concurrence allemande.

L'Allemagne fait des progrès sérieux dans ce pays, son mouvement commercial est considérable, il ne se borne pas aux 7,258 tonnes signalées ci-dessus, beaucoup d'autres marchandises nous arrivant par la voie du Danube et même par chemin de fer. Les produits de Manchester et ceux du nord de la France rencontrent une concurrence acharnée dans les articles allemands qui se vendent à meilleur marché et avec des conditions de paiement plus faciles et plus avantageuses. L'Allemagne soutient la Roumanie par ses capitaux, elle est intéressée dans plusieurs grandes maisons de banque établies à Bucarest avec des succursales à Constantza, à Galatz, à Braïla, etc., elle vient d'acquérir de grandes parts dans les terrains pétrolifères roumains. Ses voyageurs visitent régulièrement le client. La langue allemande fait elle-même de grands progrès et on s'habitue peu à peu aux usages et aux habitudes d'Outre-Rhin; c'est la germanisation de la Roumanie, au moins commercialement, et son influence se fait sentir dans toutes les branches : il ne sera peut-être pas inutile de répéter ici ce qu'écrivait notre Légation de Bucarest dès 1899 en parlant du port de Constantza : « Avant même que le port de Constantza ne soit achevé, on voit se dessiner successivement le plan qui a présidé à sa création et qui, par l'établissement de trains rapides, de fils télégraphiques avec l'Allemagne et l'ouverture de lignes maritimes vers les diverses échelles du Levant, tend à faire de ce port roumain l'entrepôt du commerce allemand sur la mer Noire et le point de départ de l'expansion germanique vers l'Ouest ».

L'Allemagne, en effet, possède un service de bateaux à vapeur (Deutsche-Levante Linie) desservant régulièrement Constantza et les ports du Danube, elle a organisé des trains rapides Berlin, Bucarest et Constantza en correspondance avec les steamers de

l'Etat roumain faisant des courses bi-hebdomadaires jusqu'à Constantinople, elle est encore desservie par les bateaux commerciaux du service de l'Etat roumain allant à Rotterdam et elle a su établir des tarifs de transport très réduits par terre et par mer.

L'Autriche manifeste une grande activité pour conserver sa place, il est possible qu'elle perde du terrain malgré les sacrifices qu'elle fait en subventionnant ses lignes de navigation sur la mer Noire et sur le Danube.

L'Italie augmente sensiblement son mouvement commercial et la quantité de 902 tonnes figurant à son actif ne représente certainement pas le chiffre exact de ses envois sur Constantza. Elle aussi est desservie par une Société de navigation; la Florio Rubattino, faisant escale régulièrement dans notre port, elle est encore en communication avec la Roumanie par le Lloyd Autrichien. Son exportation par Constantza consiste principalement en peaux brutes, en tissus, en différents articles de chapellerie, bonneterie et modes, en riz, cotonnades et huiles d'olive, etc.

La Belgique a presque le monopole des verres à vitre, elle vend beaucoup de fer brut et ouvré, des cuivres en plaque, des rails, des couleurs, etc., etc., son commerce conserve la même importance que par le passé. Elle est desservie par la Deutsche Levante Linie, qui touche régulièrement à Anvers et par les bateaux du service maritime roumain qui chargent des produits belges à Rotterdam et même à Anvers.

La Grèce fournit de l'huile d'olive en baril, des fruits, des conserves de poisson, des vins de dessert, des denrées alimentaires, des eaux-de-vie dénommées cognac, etc., etc., elle fait une grande concurrence à nos produits de France et d'Algérie, principalement pour les huiles d'olive et les conserves de poisson : la qualité certainement est de beaucoup inférieure aux articles français, mais les prix sont en rapport et comme le commerce de l'épicerie, des vins, des conserves alimentaires, est généralement entre les mains des Grecs, ceux-ci favorisent les produits de leur pays, en leur donnant même quelquefois une étiquette française.

La France expédie en Roumanie des conserves, des huiles d'olive en bidons, des champagnes, des cognacs, un peu de vin fin, des tissus, de la ganterie, de la parfumerie, des articles de mode, etc., etc. Notre port n'est desservi par aucune ligne française de navigation et toutes les marchandises nationales qui parviennent à Constantza ont transbordé à Constantinople, subissant de ce fait des frais très élevés et courant des risques de différentes natures. Ceci déjà nous met en état d'infériorité vis-à-vis de nos concurrents étrangers, mais il y a encore beaucoup d'autres raisons qui sont trop connues pour être à nouveau exposées : manque de voyageurs de commerce français, crédits trop courts accordés au commerce, refus de se plier aux goûts et aux habitudes du client, etc., etc. Nous avons la

réputation de vendre cher et cette erreur nous cause un préjudice considérable, il faudrait détruire cette légende; lorsqu'on s'adresse directement aux producteurs français on trouve que leurs produits sont d'un prix approximativement semblable à celui des étrangers, la légère augmentation qui peut se produire est compensée par la qualité de la marchandise; malheureusement les articles français s'importent rarement en droiture, ils passent par de nombreux intermédiaires et nous arrivent majorés par les commissions des uns et des autres, j'en ai fait souvent l'expérience.

La Hollande expédie des fromages, des conserves, etc., etc., les marchandises figurant à son actif avaient été rassemblées à Rotterdam pour être transportées par les vapeurs commerciaux de l'État roumain.

Le commerce de la Bulgarie avec Constantza est presque nul, il se compose seulement de 187 tonnes de bois à brûler et de 6 tonnes de vinaigre.

Nouveau tarif des douanes. — Un nouveau tarif des douanes a été voté par les Chambres roumaines, mais il n'est pas encore appliqué, il est destiné à servir de base aux traités de commerce qui doivent être conclus prochainement.

Ce tarif franchement protectionniste a pour but d'augmenter les recettes de l'État et de protéger les industries nationales pour le présent et pour l'avenir. Les taxes ont été élevées dans des proportions considérables, ce qui rendra la vie encore plus difficile en Roumanie, où il est presque impossible de se contenter des produits locaux qui laissent toujours beaucoup à désirer comme qualité, tout en étant d'un prix très élevé.

EXPORTATION.

D'après les statistiques officielles de la douane, le montant total des exportations s'élève à 406,595 tonnes se composant principalement de céréales, de pétrole, de fromage, etc. Ces marchandises provenaient tant du district de Constantza, que des provinces moldo-valaques. Voici, par ordre d'importance, quels ont été les principaux pays acheteurs :

Angleterre 161,381 tonnes, Italie 57,310, Belgique 45,540, Hollande 41,721, France 16,601, Turquie 13,319, Allemagne 10,406, Grèce 2,927, Autriche 2,153, Bulgarie 1,246.

Si l'on compare ce relevé avec les statistiques officielles des douanes étrangères, on constate des différences sensibles par suite de la difficulté qu'on rencontre de connaître exactement les pays de destination. Les vapeurs chargés de céréales sont généralement expédiés de Constantza à Gibraltar, à Malte ou à Alger, à ordre, et c'est en arrivant dans un de ces ports que les capitaines sont fixés sur le lieu de déchargement, les déclara-

ions faites à la douane au départ ne sont qu'approximatives, out en étant de très bonne foi.

Il résulte des renseignements recueillis auprès de personnes compétentes que les marchandises exportées peuvent être ainsi réparties :

Maïs 79,649 tonnes, avoine 76,512, orge 72,589, blé 35,260, graines de lin 32,961, navette 9,373, haricots 5,072, seigle 4,584, millet 2,248, pois 401, chènevis 26, fromage 406, pétrole et ses dérivés 69,855, bois 390, ciment 959, sel 900, laine 400.

Le rendement général des récoltes a été très satisfaisant dans toute la Dobroudscha; en ce qui concerne le district de Constantza il a donné le résultat suivant :

Nature des ensemencements.	Nombre d'hectares.	Rendement. en hectolitres.
—	—	—
Orge	136.779	2.705.085
Avoine	68.485	1.646.500
Maïs	53.328	570.930
Lin.	52.222	474.910
Blé.	31.653	469.910
Millet.	27.355	184.000
Seigle	612	8.400
Navettes . . .	544	3.550
Haricots . . .	1.657	18.320

C'est la première fois que les relevés de la douane font mention de l'exportation de chènevis; la quantité est d'ailleurs très minime, on cultive très peu le chanvre dans cette province.

La laine qui formait autrefois un article d'exportation très important a été achetée par les industriels du pays, sa production peut être évaluée entre 500,000 et 600,000 kilog. ; les prix ont varié de 0 fr. 85 à 1 fr. 20 le kilogramme, on en a vendu 300 tonnes en France.

Le pétrole roumain exporté par Constantza se composait de :

a) Pétrole raffiné en caisse, 1,456,399 kilog. ;
b) — — en tank, 19,857,225 kilog. ;
c) — distillé en tank, 10,866,694 kilog.;
d) — (résidus de) en tank, 1,363,087 kilog. ;
e) Benzine en baril, 26,112 kilog.;
f) — en tank, 4,647,453 kilog.;
g) Gaz-oil en tank, 31,638,961 kilog.

Notre port est le seul que possède la Roumanie pour le chargement des pétroles destinés à l'Occident : un bassin spécial a été réservé pour ce commerce.

L'administration du service de construction du port de Constantza a érigé, en dehors de la digue de défense de la plate-forme, trois réservoirs à pétrole d'une capacité totale de 12,000 tonnes. Ce travail est fini et sera sous peu utilisé.

Cette nouvelle disposition offrira de grands avantages : les producteurs pourront emmagasiner leurs pétroles sur le point de chargement et les bâtiments auront la facilité de pouvoir embarquer 4,000 tonnes en 24 heures par suite du système de refoulement employé qui sera très expéditif et très sûr. On évitera ainsi les retards qui entravaient la marche des affaires.

Le projet d'une « pipe line » entre le centre de production et Constantza est toujours à l'étude, plusieurs propositions ont été faites, sans résultat, au gouvernement, pour la construction dece travail qui sera très probablement exécuté en régie.

Jusqu'à présent le commerce d'exportation par voie de mer était entre les mains d'une compagnie qui seule disposait de moyens nécessaires pour effectuer des chargements complets en citerne ; ces moyens étaient, il est vrai, un peu limités et se réduisaient à la possibilité d'une mise à bord de 1,000 tonnes par jour. Cette compagnie très puissante et très importante veut d'ailleurs augmenter ses moyens d'action, elle a l'intention de procéder à l'installation de nouveaux réservoirs, d'une raffinerie, etc., etc.; son usine est placée à proximité des terrains acquis dernièrement par MM. Desmarais frères, de Paris.

Presque tous les pays de l'Europe occidentale ont acheté des pétroles en Roumanie ; l'Angleterre vient en premier rang, puis par ordre d'importance l'Allemagne, la Suède et Norvège, la France, la Hollande, l'Espagne, l'Italie, etc., etc. La France figure pour la première fois sur le tableau de l'exportation; il a été chargé à destination de Rouen 3,454,118 kilog. de pétrole brut et distillé, 5,035,269 kilog. de pétrole lampant et 4,659,333 kilogrammes de benzine, d'autres envois importants doivent être faits en 1904.

Bois. — Les bois expédiés de Constantza n'ont fait que transiter par notre port.

Ciment. — Les 959 tonnes de ciment figurant à l'exportation ont été expédiées en Turquie. Les producteurs de Roumanie font de grands sacrifices pour faire connaître leurs marques, ils y réussissent difficilement, les ciments français, anglais et belges sont trop connus pour permettre l'introduction d'une nouvelle marque sur le marché ottoman, les prix sont d'ailleurs sensiblement les mêmes dans tous les cas.

Sel. — Tout le sel chargé à Constantza provenait des mines de l'Etat, il était à destination de la Bulgarie ; on sait que le gouvernement roumain a établi un monopole pour ce commerce.

Fromage. — Le fromage de brebis qui figure dans ce relevé pour 406 tonnes a été vendu en Turquie, sa qualité est très ordinaire et son prix varie entre 0 fr. 80 et 1 fr. 10 le kilogramme.

NAVIGATION.

Le mouvement général de la navigation a été, pendant l'année 1903, de 507 navires jaugeant 638,453 tonnes. En 1902, il avait été de 467 bâtiments de 561,302 tonnes, présentant ainsi une différence en plus comme nombre et comme tonnage.

Les vapeurs du Service Maritime Roumain faisant des courses régulières deux fois par semaine à l'aller et au retour entre Constantza et Constantinople ne figurent pas dans ce relevé; ils font d'ailleurs peu de transports de marchandises, par suite du manque de fret, ce sont principalement les voyageurs qui alimentent cette ligne. Le voyage par la Roumanie a même été très en vogue pendant le dernier exercice, l'Express-Orient Belgrade-Andrinople-Constantinople ayant suspendu son service, à cause des attentats des insurgés macédoniens contre les convois par terre, la ligne maritime roumaine a vu augmenter son mouvement de voyageurs.

Une seconde ligne Constantza-Constantinople-Alexandrie est projetée et le gouvernement a passé un contrat avec les Chantiers de la Loire pour la construction d'un grand et beau steamer. On espère que ce bâtiment sera prêt avant la fin de l'année, permettant ainsi de commencer ce service dès le début de l'hiver, à l'époque où de nombreux voyageurs anglais, américains et autres se rendent en Egypte.

Le tableau ci-dessous indique la part prise par chaque pavillon dans ce mouvement maritime :

Pavillon.	Nombre.	Tonnage.
Autrichien	134	196.227 tonnes.
Italien	104	165.853 —
Anglais	96	163.114 —
Grec	49	48.255 —
— (voiliers)	3	437 —
Allemand	21	26.248 —
Français	14	5.927 —
— (voiliers)	8	4.234
Turc	10	8.528 —
— (voiliers)	53	2.882 —
Roumain	8	11.368 —
Hollandais	1	1.752 —
Belge	1	1.601 —
Danois	1	1.162 —
Espagnol	1	770 —
Bulgare	3	95
	507	638.453 tonnes.

Les vapeurs autrichiens et italiens appartenaient presque tous à des lignes faisant un service régulier de marchandises et de passagers.

Le pavillon anglais continue à tenir le premier rang comme chiffre d'affaires : presque tous ses vapeurs ont pris des chargements complets à Constantza.

La marine grecque augmente sensiblement, l'an dernier notre port a été visité par 49 vapeurs battant pavillon hellène, alors que pendant l'exercice antérieur il avait été seulement de 24.

Les Allemands ont maintenu leur mouvement maritime dans ces parages.

Notre pavillon représente une amélioration sensible, 14 vapeurs au lieu de 1 en 1902; malheureusement le chiffre d'affaires n'a pas subi la même proportion, nos bâtiments n'ont pris que des chargements partiels et les voiliers qui ont opéré à Constantza sont tous repartis sur lest, après avoir déchargé leurs cargaisons de charbon provenant de Zongouldach.

Les bâtiments turcs sont venus ici avec du charbon d'Héraclée et sont repartis à vide, sans faire d'autre opération de commerce.

Tous les vapeurs portant les pavillons hollandais, belge, danois et espagnol sont arrivés sur lest pour charger des pétroles à destination de l'Occident.

Cours des frets. — Les cours des frets ont beaucoup varié en 1903 : on a payé pour le nord de la France, le Royaume-Uni, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne de 8 fr. 25 à 11 fr. 85; pour la Méditerranée, de 8 à 11 francs la tonne.

État sanitaire. — L'état sanitaire de la Dobroudscha a été bon pendant le dernier exercice, nous n'avons eu aucune épidémie. Le Gouvernement a pris des mesures de quarantaine, à plusieurs reprises, contre les marchandises et les voyageurs provenant de pays contaminés, ces dispositions ont été de courte durée et n'ont nullement arrêté les affaires.

La section vétérinaire a signalé une épizootie bénigne sur les moutons et sur les chevaux, il n'en reste plus trace.

Algérie. — L'Algérie fait peu d'affaires avec cette province roumaine, les produits des deux pays étant sensiblement de la même nature; il m'a cependant été donné de constater l'arrivée sur notre place de plusieurs sujets algériens qui ont vendu une assez grande quantité de tapis provenant de notre grande colonie africaine.

DELAGE,
Vice-Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 28 JUILLET 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 364

SUISSE

Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
346.	—	**Roumanie** : État du commerce et de l'industrie en Moldavie en 1903.	» 20
347.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Commerce maritime de la Birmanie pour l'année fiscale 1902-1903. (du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903)	» 30
348.	—	**Possessions américaines d'Océanie** (Iles Philippines) : Commerce des Iles Philippines pendant les années 1900, 1901 et 1902	» 40
349.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Le commerce des Etablissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1902.	» 30
350.	—	**Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902	» 20
351.	—	**Angleterre** : Notice économique sur l'Irlande.— Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France.	» 10
352.	—	**Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	—	**République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903.	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucredans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions auglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales..	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20

SUISSE

Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903.

Zurich, le 14 juin 1904... Voici la traduction des passages les plus intéressants du rapport de la Chambre de Commerce de Zurich, pour l'année 1903.

I. — INDUSTRIE DE LA SOIE.

Soie écrue. —Les prix de la soie écrue sont restés, pendant le 1er trimestre 1903, les mêmes qu'à la fin de 1902. Ils se sont élevés ensuite dans une proportion qui a atteint 10 0/0, même pour les soies japonaises, à la suite de fortes gelées en France et en Italie, et de la hausse du prix des cocons, et se sont maintenus à ce taux jusqu'au mois de septembre. Mais la crise du tissage de la soie déterminera ensuite une baisse non interrompue jusqu'à la fin de l'année.

Les quantités suivantes ont été livrées à l'établissement de séchage de soie de Zurich, pour être séchées et pesées, au cours des cinq dernières années :

	1899	1900	1901	1902	1903
	(En kilogrammes).				
Organsin	502.385	465.009	539.950	535.008	451.908
Tramé	572.112	459.768	513.729	614.143	530.441
Grège	436.439	377.900	399.915	422.148	353.688
Total	1.510.936	1.302.677	1.453.594	1.571.299	1.336.037

Les diverses sortes de soie ont contribué ainsi que suit au total pour l'année 1903 :

	Organsin	tramé	grège	total.
	(En kilogrammes).			
Soies françaises	17.805	116	»	17.921
— du Levant	15.340	3.849	8.797	27.986
— italiennes	369.958	31.671	25.879	427.508
— de Canton	2.439	72.437	9.241	84.117
— blanches de Chine	15.211	33.122	90.562	138.895
— jaunes de Chine	»	34.101	14.091	48.492
— Tussah	678	18.746	44.024	63.448
— du Japon	30.477	336.099	161.094	527.670
	451.908	530.441	353.688	1.336.037

(Les pages 50 et 51 contiennent deux statistiques, l'une relative au mouvement du prix des soies en 1903, l'autre donnant les quantités conditionnées ou pesées, dans le courant de la même année, dans les vingt principaux établissements de séchage de soie d'Europe.

Retordage de soie. — La marche générale des affaires a été peu favorable pour la filature de trame. La vente s'est effectuée dans des conditions normales jusqu'à la fin du mois de juillet, mais à partir de cette époque, la hausse des prix de la soie a peu à peu découragé les acheteurs. Les marchandises non vendues se sont accumulées. Quoique la plupart des fabriques importantes aient limité leur production, les prix subirent une forte baisse, causée surtout par l'imprudence des moulineurs italiens et français qui, n'ayant pas tenu compte de la diminution de la demande, jetèrent leur marchandise sur le marché, pour le plus grand dommage de l'industrie tout entière. Aussi les résultats de l'année ont-ils été mauvais; les salaires même ont été légèrement réduits. Le nombre des retordeurs n'a pas varié. Dans les fabriques, on a surtout travaillé sur les Japon-filature et sur les Kakedah-trame; l'industrie à domicile a travaillé de préférence sur les soies jaunes de Chine.

Le retordage du fil de soie a été normalement occupé jusqu'à la fin de l'automne, époque de morte-saison pour les dentelles de Saint-Gall et pendant laquelle la fabrication de la broderie s'est aussi ralentie. La production dut être restreinte pendant les mois d'hiver, surtout à la fin de l'année. C'est dans de pareils moments que notre industrie souffre particulièrement de la diminution des achats faits par les autres branches, par exemple par la passementerie. La passementerie demande aujourd'hui les produits mi-fabriqués qui lui sont nécessaires aux fabriques de soie artificielle au lieu de s'adresser dans ce but, comme précédemment, au retordage de fil de soie à coudre. La concurrence de la soie mercerisée se fait aussi sentir, particulièrement en ce qui touche à la broderie. Le développement de la production des articles analogues à la soie naturelle fait de plus en plus de tort au retordage de soie à coudre; aussi les résultats de l'année ont-ils été médiocres.

Bourre de soie. — Les affaires ont été normales, presque bonnes, dans la première partie de l'année, et l'on escomptait déjà une reprise durable. Mais, à partir de l'été, les ventes sont devenues difficiles et elles s'effectuèrent en automne dans des conditions désavantageuses. Sans doute, les États-Unis achetèrent plus de schappe que l'année précédente et Crefeld, où la fabrication était intense, envoya des ordres importants. Mais la production dépassa sensiblement les besoins et l'écart qui existe malheureusement depuis longtemps entre le prix de la matière première et celui des tissus augmenta encore. Il ne faut pas oublier que de nombreux marchés, et en particulier les centres de fabrication d'étoffes pour vêtements de femmes, qui jusqu'à

présent consommaient beaucoup de schappe, demandent maintenant du coton mercerisé.

On a peine à comprendre que, dans des circonstances aussi défavorables, les filateurs se soient laissé entraîner à provoquer, par des achats inconsidérés, une hausse des prix déjà si élevés de la matière première. Le prix des frisons classiques italiens a passé de 8 fr. 50 à 10 fr. 50 en septembre, quoiqu'il fût facile de prévoir que le prix des tissus n'augmenterait pas dans une proportion correspondante. Les prix des schappes se sont lentement améliorés ; la hausse a atteint 2 fr., mais la situation était néanmoins plus défavorable que précédemment, car le renchérissement de la matière première avait augmenté de 4 fr. les frais de production. Ces mêmes prix subirent d'ailleurs un fléchissement dès le mois de novembre, par suite de la baisse des prix de la soie ordinaire. Les frisons retombèrent au prix de 8 fr. 50, parce que la crainte que causait la perspective de manquer de matière première ne s'était pas trouvée justifiée, malgré le déficit de la récolte italienne. Les prix de la schappe veloutée 200/2 se sont tenus entre 23 et 20 fr., ceux de la schappe pour tissage aux environs de 25 fr. La schappe au tissage ne joue pour ainsi dire plus aucun rôle.

Tissage de soie. — Si l'année 1902 n'avait occasionné à la fabrique que des déceptions, l'année 1903 peut être considérée comme une période de crise. Cette situation est d'autant plus surprenante qu'elle n'a pas coïncidé avec une dépression économique générale. Elle n'est d'ailleurs pas spéciale à la Suisse.

Il ne faut pas en rechercher la cause dans des circonstances extérieures ; elle doit être attribuée plutôt au développement extraordinaire des moyens de production et de la production même, à un moment où la mode ne favorisait pas les tissus de soie. En outre, l'élévation des prix de la matière première, provoquée par l'augmentation de la production, a influencé défavorablement le marché des articles de soie.

Pour ce qui est du développement des moyens de production, le nombre des métiers mécaniques ne s'est pas sensiblement accru dans le cours des dernières années. Les fabricants désireux d'augmenter leur production ont agrandi leurs établissements fondés à l'étranger ou en ont créé de nouveaux. La Société de l'Industrie de la soie à Zurich, dans sa statistique pour l'année 1900, évaluait le nombre des métiers mécaniques en Suisse à 13,300, celui des métiers mécaniques employés à l'étranger par des maisons suisses à 8,563. Ce dernier chiffre doit actuellement être porté à 10,000 ou 12,000.

La fabrique française ne s'est pas davantage développée dans les derniers temps, à l'encontre des fabriques autrichienne, italienne et surtout américaine.

Les statistiques des Etats-Unis évaluent ainsi que suit le nombre des métiers dans ce pays (y compris les métiers pour rubans) :

1882 :	5,500 métiers mécaniques,	3,100 métiers à main.	
1900 :	44,600 —	300	—
1901 :	56,000 —		
1902 :	58,000 —		

Nul doute qu'il n'y ait lieu de relever pour 1902 et 1903 une nouvelle augmentation.

Le tableau suivant donne une idée des besoins des États-Unis en soie écrue :

1860 :	135,000 kilog.	évalués	1,350,000	dollars.
1870 :	265,000 —	—	3,000,000	—
1880 :	1,160,000 —	—	12,000,000	—
1900 :	5,100,000 —	—	44,500,000	—
1902 :	5,500,000 —	—	50,000,000	—
1903 :	4,524,000 —	—	40,000,000	—

Ce pays qui, dans les bonnes années, absorbe presque le tiers de la récolte totale du monde, détermine pour ainsi dire le prix de la soie écrue par le degré d'importance de ses achats.

En ce qui concerne la fabrique de Zurich, les prix de la soie écrue au début de 1903 étaient trop élevés pour que les prix des tissus puissent être soumis à une hausse équivalente. Les industriels n'acceptèrent la plupart des commandes importantes que dans le but de donner de l'occupation aux ouvriers; déjà, au courant de l'hiver 1902-1903, la durée du travail avait dû être réduite dans de nombreux établissements. La situation devenait plus fâcheuse encore, lorsque, à la suite des froids du mois d'avril en France et en Italie, les prix montèrent et qu'on dut s'attendre à une nouvelle hausse pour le produit de la récolte à venir.

Au mois de mai eut lieu une nombreuse réunion de fabricants, en vue de rechercher s'il n'était pas possible d'améliorer la situation par une réduction systématique de la production. Mais on n'arriva pas à une entente, bien qu'en fait la plupart des industriels aient limité leur activité pendant l'été. Le tissage à main eut davantage à souffrir que le tissage mécanique de ce temps d'arrêt.

La production fut d'ailleurs restreinte dans tous les pays et surtout aux Etats-Unis, où, à un certain moment, plus de la moitié des métiers étaient inoccupés et où, à la fin de l'année, l'exploitation n'avait pas encore repris son train normal. Cette dernière circonstance stimule dans une certaine mesure l'activité des filateurs français et italiens. Les prix des cocons, qui avaient été soumis à une hausse provoquée en grande portie par la spéculation, ne purent se maintenir au taux qu'ils avaient atteint malgré le deficit de la récolte européenne. En automne, il baissait dans une proportion de 10 0/0, puis d'une somme égale jusqu'à la fin de l'année.

Les acheteurs de tissus réduisirent leurs ordres jusque fin décembre ; on estime qu'ils ont été de moitié moins importants que les années précédentes. Les commandes complémentaires ne donnèrent pas plus de satisfaction. Seuls, quelques articles nouveaux furent d'un bon rapport.

Le tableau suivant donne la statistique de l'exportation d'après les pays de destination:

Numéros du tarif.	Allemagne.	Autriche-Hongrie.	France.	Belgique.	Angleterre.	Amérique du Nord.	Autres pays.	Total.
				1903.				
				(En francs.)				
570.	3.389.288	3.765.159	17.059.446	1.951.668	44.308.778	14.571.046	9.421.557	94.466.942
571/2.	428.929	279.348	1.606.790	376.087	4.225.785	2.716.308	2.866.734	12.490.983
573/4.	1.148.774	398.043	770.443	265.557	294.341	5.961	1.219.749	4.102.868
Total. . .	4.966.991	4.433.550	19.436.679	2.593.312	48.828.906	17.293.315	13.508.040	111.060.793
				1902.				
570.	3.922.315	3.442.745	16.591.903	1.912.022	50.016.501	10.548.398	8.114.168	94.548.052
571/2.	602.015	515.435	2.238.964	489.427	5.804.560	3.238.188	3.074.821	15.963.410
573/4.	922.553	372.547	1.047.352	373.351	336.286	8.927	1.003.991	4.065.007
Total. . .	5.446.883	4.330.727	19.878.219	2.774.800	56.157.347	13.795.513	12.192.980	114.576.469
				1901.				
Total. . .	6.194.009	4.108.524	18.478.753	3.018.956	56.353.906	12.264.231	12.017.206	112.435.585
				1900.				
Total. . .	6.616.226	4.222.533	15.869.378	2.257.955	48.374.862	16.579.780	10.868.617	105.289.351
				1899.				
Total. . .	7.979.839	4.763.890	15.388.438	3.020.701	46.817.923	16.446.183	10.467.649	104.884.623

Comparativement à l'année précédente, on relève une diminution de 3 0/0 qui porte entièrement sur les tissus mi-soie (22 0/0). L'exportation des tissus de soie pure s'est maintenue au même chiffre.

Il est intéressant de rapprocher les résultats des deux années par période trimestrielle. Ils se liquident ainsi qui suit, relativement à 1903 :

1er trimestre	+	700,000	francs.
2e —	—	1,000,000	—
3e —	—	800,000	—
4e —	—	1,900,000	—

C'est surtout l'exportation à destination de l'Angleterre qui diminué (— 7 millions 1/2). Le tableau ci-dessous en donne la valeur par trimestre :

1er trimestre :	15,196,000	francs.
2e —	12,994,000	—
3e —	11,764,000	—
4e —	8,975,000	—

Ajoutons que la diminution de l'exportation française en Angleterre n'a été que de 3 millions 1/2 de francs, résultat dû à ce que quelques-uns des articles de fabrication française, par exemple les crêpes et les mousselines ont été moins délaissés par la mode que les articles suisses.

L'exportation aux États Unis a été en augmentation de 3 millions 1/2 de francs pour l'ensemble, de 4 millions pour les tissus tout soie. Mais, vers la fin de l'année, les nouvelles venues de New-York étaient moins bonnes, et il y a lieu de craindre qu'en 1904 ces chiffres ne soient pas atteints.

La France nous a demandé moins qu'en 1902 (19,437,000 fr.). L'exportation de ce pays en Suisse s'est élevée, d'après sa propre statistique à 10,135,000 fr. La différence en notre faveur n'est donc que de 9 millions. On a peine à comprendre qu'une industrie dont la production est évaluée de 413 à 445 millions réclame si énergiquement, à l'occasion d'une somme relativement si minime, l'établissement de droits quasi-prohibitifs et dont l'adoption entraînerait la dénonciation de l'accord commercial tout entier.

L'enquête parlementaire sur les industries textiles poursuivie à Lyon au printemps 1904 a clairement établi que les salaires ne sont pas plus élevés en France qu'en Suisse et qu'une protection douanière n'a pas de raison d'être de ce chef.

Les achats de l'Allemagne diminuent d'année en année. Ils sont tombés de 7,980,000 fr. en 1899 à 4,967,000 fr. en 1903, soit une diminution de 38 0/0 ; par contre, l'importation d'articles allemands en Suisse s'est élevée, dans la même période de temps, de 3,299,000 fr. à 3,625,000 fr., soit une augmentation de 10 0/0.

L'exportation à destination des autres pays est demeurée stationnaire.

Nous donnons, pour être complets, les chiffres de l'importation des principaux pays en Suisse. Elle a été en diminution de 6 0/0.

Numéros du tarif.	Allemagne.	Autriche-Hongrie.	France.	Italie.	Angleterre.	Asie Orientale.	Autres pays.	Total.
				1903.				
				(En francs.)				
570.	2.295.343	21.659	2.939.193	1.913.628	467.952	612.106	15.273	8.265.154
57 1/2	1.199.013	62.290	877.127	563.619	85.573	21.973	1.049	2.810.644
57 3/4	131.408	3.309	96.971	43.492	6.385	952	303	282.820
Total. . .	3.625.764	87.258	3.913.291	2.520.739	559.910	635.031	16.625	11.358.618
				1902.				
570	2.339.834	42.078	3.176.335	1.874.948	554.987	958.721	15.098	8.962.001
57 1/2	1.152.557	113.039	1.009.773	366.325	90.353	80.185	5.290	2.817.522
57 3/4	100.693	1.655	100.043	46.171	5.688	2.490	2.990	259.730
Total. . .	3.593.084	156.772	4.286.151	2.287.444	651.028	1.041.396	23.378	12.039.253
				1901.				
Total. . .	3.378.200	279.298	4.264.140	1.327.211	592.276	1.153.856	15.899	11.010.880
				1900.				
Total. . .	3.225.942	116.739	3.699.490	924.095	492.813	852.527	12.757	9.324.363
				1899.				
Total. . .	3.298.542	57.948	4.049.328	807.563	535.524	840.340	13.611	9.602.856

En ce qui concerne les articles fabriqués, ce sont les tissus déjà connus qui ont joué en 1903 le principal rôle. Les taffetas fins et peu chargés (taffetas, mousseline taffetas chiffons) ont été nn peu plus demandés que précédemment.

Comme nouveauté et comme création de quelques-uns des principaux fabricants de Zurich, il y a lieu de citer en première ligne les tissus de satin brillants et fins généralement désignés sous le nom de messalines. A la fin de l'année cet article était produit par un grand nombre de fabricants. Malheureusement, les acheteurs exigeaient des prix de plus en plus bas, et les fabricants se virent obligés de livrer, au lieu des solides qualités du début, des produits pour lesquels l'art du teinturier tenait une place trop importante.

Certains industriels ont entrepris avec quelque succès la fabrication du crêpe de Chine, dont Lyon avait jusqu'à présent le monopole. Cet article est demandé en grande largeur, comme Zurich ne possède pas un nombre suffisant de métiers larges, la fabrication n'a pas pu encore se développer. Pour la mousseline, il semble plus difficile de faire concurrence à Lyon, où les prix sont tombés à un taux très bas.

Les articles « Jacquard », considérés dans leur ensemble, n'ont guère donné de résultats favorables; cependant, la demande a été légèrement plus forte vers la fin de l'année.

Par suite de la médiocrité des affaires, les salaires ont dû être réduits dans bien des établissements, tant pour le tissage à mains que pour le tissage mécanique. La diminution de la durée du travail a entraîné une réduction plus sensible encore pour les ouvriers. Les tisseurs habiles ont pu récupérer la perte résultant de la suppression d'une heure de travail en redoublant d'activité. Les ouvriers moins expérimentés, ne pouvant suivre cet exemple, ont dû être en partie congédiés ou ont cherché d'eux-mêmes une autre occupation.

Pour les ouvriers se livrant aux travaux préparatoires (ourdisseurs, dévideurs, bobineurs), le salaire s'est trouvé réduit en proportion de la diminution de la durée du travail.

Les avis sont partagés, dans l'industrie de la soie, sur l'efficacité de cette dernière mesure. Il serait fort à désirer qu'en vue de la revision de la loi sur les fabriques et de la diminution des heures de travail, la Société de l'industrie de la soie à Zurich se livrât à une enquête sur le résultat des expériences déjà faites.

Dans les circonstances difficiles que nous traversons, les intéressés attendent avec inquiétude l'issue des négociations entreprises pour le renouvellement des traités de commerce. On sait qu'il faudra lutter, dans la plupart des États voisins, contre des tendances protectionnistes. Les dernières nouvelles venues de France ne laissent aucun doute à cet égard.

L'Angleterre même, qui constitue le principal marché pour

nos soieries, est entrée rapidement en 1903 dans cette voie. Personne ne peut prédire aujourd'hui quel système l'emportera : libre-échange, droits de représailles de Balfour ou droits protecteurs de Chamberlain.

L'augmentation des droits français ou l'établissement de droits en Angleterre auraient pour la fabrique suisse des conséquences d'une grande portée. Il est déjà bien difficile, avec les traités actuels, de conserver ses débouchés et de payer aux ouvriers des salaires répondant aux exigences de la vie dans le pays.

Gaze à bluter. — Les ventes, d'abord peu actives, ont été meilleures dans la suite et ont atteint, vers l'été, un mouvement qu'elles ne connaissaient plus depuis bien des années. Cette augmentation de la demande était due à l'abondance de la récolte dans le monde entier. Malheureusement, la situation se gâta de nouveau légèrement à la fin de l'année, circonstance d'autant plus regrettable que beaucoup de brodeurs inoccupés du pays d'appenzell avaient espéré trouver de l'occupation dans le tissage de soie.

Les prix de vente viennent, au début de 1904, d'être élevés en proportion des salaires des tisseurs. On verra bien si la convention librement consentie à ce sujet entre les fabricants sera mieux observée que la précédente.

L'exportation de gaze à bluter s'est élevée, en 1902, à 31,300 kilog. d'une valeur de 4,306,000 fr., et, en 1903, à 33,300 kilog. d'une valeur de 4,601,000 fr.

Teinturerie de soie. — L'année 1903 peut être comptée parmi les plus médiocres. L'occupation a été normale dans les premiers mois; vers la fin de l'année, elle était insuffisante. Cette fâcheuse situation est due à la défaveur où sont tombées les étoffes de soie et à laquelle l'excès des charges a fort contribué. Il faut bien avouer que, malgré les avertissements répétés et les efforts des associations industrielles, les fabricants tiennent trop peu compte des inconvénients des charges lourdes; et même, en raison de la belle apparence et du prix peu élevé de la soie chargée, ils ont une tendance à atteindre l'extrême limite de la charge considérée comme permise. Et cependant, l'active demande, qui ne cesse de se porter sur les couleurs peu ou point chargées et sur les noirs légers, indique bien que la défaveur atteint moins les étoffes de soie en elles-mêmes qu'en raison de l'exagération des charges.

Ayant peu de travail et étant obligés de faire la chasse aux commandes, les fabricants ont dû accéder à toutes sortes d'exigences de la part des clients. Le taux des salaires a été réduit dans une forte proportion. Le prix des produits chimiques et du zinc est toujours très élevé. Aussi la teinturerie se trouve-t-elle dans une situation fâcheuse et c'est tout au plus si l'on ne travaille pas à perte.

Apprêtage. — La mode a favorisé les articles de velours et de mousseline, que notre industrie ne prépare qu'en très petites quantités ; aussi ne pouvions nous prétendre à une grande activité.

La marceline a donné une occupation régulière, mais cet article était en baisse à la fin de l'année. A l'exception de la messaline, qui, à partir de novembre, a été livrée à l'apprêt en quantités assez considérables, aucun produit apprêté à Zurich ne mérite une mention spéciale. Les satins mi-soie paraissent être tout à fait démodés, et aucun autre article ne les a remplacés.

L'année a été si mauvaise que de juillet à fin novembre l'on a fréquemment interrompu le travail.

II. — INDUSTRIE DU COTON.

Commerce du coton. — L'année 1903 a été marquée par une grande activité de la spéculation. Il faudrait remonter à la guerre d'Amérique (4864-1866) pour trouver une aussi forte série de fluctuations. Le commerce du coton s'est trouvé aux mains de quelques spéculateurs américains pour le plus grand dommage du commerce et de l'industrie auxquels les variations dans les prix enlevaient toute base normale de travail.

Évaluation du nombre de broches à la fin de la campagne :

	1903.	1902.	1901.	1900.	1899.
Angleterre	47.200.000	47.000.000	46.100.000	45.600.000	45.200.000
Continent	34.000.000	33.900.000	33.350.000	33.000.000	32.500.000
Etats-Unis	22.240.000	21.558.010	20.870.000	19.008.800	17.937.000
Indes Orientales	5.100.000	5.007.000	5.100.000	4.400.000	4.400.000
Japon	1.450.000	1.400.000	1.500.000	1.500.000	1.400.000
Chine	600.000	600.000	600.000	600.000	600.000
Canada	700.000	690.000	640.000	640.000	638.000
Mexique	500.000	500.000	460.000	460.000	460.000
Total	111.790.000	110.655.000	108.620.000	105.208.000	103.135.000

	1902-1903.	1901-1902.	1900-1901.	1899-1900.	1898-1899.	1897-1898.
Suisse	1.500.000	1.558.600	1.558.600	1.558.600	1.548.000	1.625.000

Importation et exportation suisses de coton et de déchets de coton en quintaux métriques.

	Entrée.	Sortie.	Consommation.
	—	—	—
1894.	266.978	20.241	246.737
1895.	257.262	21.565	235.697
1896.	254.227	21.010	233.217
1897.	251.007	21.924	229.083
1898.	276.119	20.836	255.283
1899.	250.716	24.404	226.312
1900.	244.793	24.823	219.970
1901.	249.830	20.512	229.318
1902.	253.553	23.393	230.160
1903.	260.038	28.588	231.450

Importation en Suisse du coton, d'après les pays qui le fournissent, en quintaux métriques.

	1903.	1902.	1901.	1900.	1899.
	—	—	—	—	—
Amérique	131.203	128.468	126.325	128.756	122.666
Égypte (Mako)	91.025	101.133	99.462	101.086	114.831
Orient (Surate)	13.535	3.639	5.610	1.690	2.069
Divers	1.549	553	973	701	141
	237.312	233.793	232.370	232.233	239.707

Filature et retordage du coton. — L'année 1903 a été pleine de surprises. La bourse des cotons de New-York a joué sans discontinuer, ébranlant la situation de l'industrie dans le monde entier. Il en est résulté une hausse énorme de la matière première et une grande réserve de la part des acheteurs de fils.

La filature suisse a été particulièrement éprouvée par la diminution continue de la production de la broderie de Saint-Gall. En 1902, c'est à peine si l'on avait pu fabriquer les fils fin en quantité suffisante, et l'on pouvait escompter une période prospère dans la broderie. Ces espérances ont été déçues : dès le printemps 1903, un revirement se produisit; seuls quelques fils continuèrent à être employés et ce n'est qu'avec lenteur que les anciennes commandes purent être liquidées.

Les affaires portant sur les articles courants demandés par le marché local demeurèrent très actives pendant toute l'année. La vente de ces marchandises dépend surtout de l'agriculture nationale.

La question du renouvellement des traités de commerce est tout à fait à l'ordre du jour. Les premières négociations ont été

engagées avec l'Allemagne; le traité avec l'Italie est dénoncé pour le mois de septembre 1904. Plus les droits prévus aux tarifs sont élevés, plus les négociations sont difficiles. Nous souhaitons que les grands Etats voisins se rendent compte que les tarifs doivent avoir non seulement une limite minimum, mais encore et surtout une limite maximum.

Les droits élevés ne constituent pas seulement un obstacle à l'importation étrangère, ils ont pour corollaire une classification rigoureuse et une augmentation du nombre des articles du tarif dont l'application peut prêter à contradiction. Il suffit pour s'en rendre compte de jeter un coup d'œil sur le nouveau tarif allemand, et l'on a dû malheureusement, dans la préparation du nouveau tarif suisse, s'engager dans cette voie. La Suisse n'occupe pas la situation avantageuse de la Grande-Bretagne; elle est entourée de puissants voisins et doit se défendre comme elle peut. Si la mer bordait nos frontières, si nous avions à notre disposition charbons et métaux, nous pourrions nous passer de tarifs de combat.

Il n'est guère possible de prévoir le résultat des négociations avec les divers pays. En ce qui concerne l'Italie, elles n'ont été engagées qu'en mars 1904. Avec l'Autriche, il n'est encore question de rien et il vaut mieux qu'il en soit ainsi, car on ne peut négocier avec tous les pays à la fois. Mais l'on doit se tenir pour assuré que nous ne désarmerons pas sans compensations. Sans élever de trop grandes prétentions, nous saurons tirer parti de la situation favorable où nous place la balance de notre commerce extérieur.

La guerre russo-japonaise, si elle reste localisée, n'exercera aucune influence sur l'industrie du coton. Néanmoins l'embarras de la situation de la politique générale a pour effet de restreindre l'activité commerciale. Les sympathies du monde commercial sont très partagées. Les pays occupés par les Russes échapperaient à notre action; ceux dont les Japonais se rendraient maîtres seraient fermés aux étrangers.

Parmi les filatures de coton étrangères, c'est la filature allemande qui, en 1903, a le mieux prospéré. Tandis qu'en 1902, et même dans les premiers mois de 1903, des quantités considérables de fils avaient été livrées en Suisse, le tissage allemand s'est relevé à ce point que la filature a pu, en octobre dernier, conclure avec lui des contrats de longue durée.

La filature autrichienne a été peu active pendant toute l'année. Les filateurs italiens et français n'ont été aussi que médiocrement occupés. En Italie, l'on va supprimer complètement le travail de nuit, aussi un bon nombre de filateurs se propose-t il d'agrandir leurs établissements, afin de maintenir la production au même niveau.

En Russie, la situation de la filature s'est légèrement améliorée. On ne peut prévoir encore les conséquences que la guerre entraînera pour cette industrie; il est possible que la consom-

mation d'un certain nombre de qualités de fils soit notablement augmentée.

Comme nous l'avons déjà dit, la spéculation, et une spéculation effrénée, joue maintenant le principal rôle dans l'industrie du coton. Il en résultera certainement une réduction considérable de la production. Par bonheur, la filature américaine est aussi atteinte par cet état de choses, ce qui permet d'espérer que la passion de la spéculation sera un jour refrénée par des dispositions légales ; nous sommes en tout cas convaincus que les Américains, avec leur esprit pratique, ne tarderont pas à se rendre compte des suites désastreuses qu'auraient pour eux la déchéance de cette industrie.

Pendant les deux premiers mois de l'année, la filature trouva pour ses produits des débouchés normaux. La fermeté du marché du coton avait inspiré confiance aux acheteurs d'autant mieux que les prix des fils étaient tombés à un taux assez bas. Mais au printemps et en été les affaires furent calmes. Les acheteurs se tinrent sur la réserve, se refusant de consentir à l'augmentation de prix que les filateurs s'étaient vus contraints de réclamer par suite de la hausse du prix de la matière première; les tisseurs et les retordeurs déclarèrent qu'ils ne pouvaient faire accepter de leurs clients aucune augmentation. L'exportation de tissus mako se réduisit au minimum; la fabrique saxonne de chaussures, cliente habituelle pour les fils n° 80, ne fit pour ainsi dire aucune commande. Enfin, l'industrie de Saint-Gall, qui est le principal consommateur pour les fils fins et mi-fins, traversa une période difficile.

Dans l'attente d'une baisse du prix du coton en automne, quelques filateurs offrirent en juillet et en août, à des prix réduits des fils livrables plus tard, ce qui fit croire aux acheteurs qu'il y aurait en automne une baisse dans le marché du fil et qu'il était péférable de différer les achats. Mais c'est le contraire qui se produisit, de même que l'année précédente. Le mouvement d'affaires fut néanmoins actif, la filature ayant dû liquider au rabais plusieurs sortes de fils.

Parmi les diverses catégories de fils, les fils de déchet ont été les plus demandés pendant toute l'année ; leur prix a été en hausse constante.

Les fils de coton américain ont été plus difficiles à placer et cependant le prix de ce produit a dû être augmenté parce que la matière première était de plus en plus cher. Les fils calicot ont été offerts jusqu'en hiver à des prix à perte. Il en existait des stocks difficiles à réaliser ; la liquidation se fit cependant en novembre et les prix remontèrent sensiblement. Les fils Louisiane 40 prima valaient en janvier 8 fr., en decembre 10 fr. 50 par écheveau ; les fils calicots 40 prima 2 fr. 02 en janvier, 2 fr. 70 en décembre par kilog.

La consommation de fils écheveau n° 40 a été très restreinte : on n'a pu conclure de marchés qu'à des prix ne comportant

aucun bénéfice. Les fils maco se sont surtout bien vendus en été. D'août à fin septembre, ils sont retombés au même niveau qu'au mois de janvier, pour remonter ensuite, lorsqu'on se rendit compte qu'il n'y aurait pas de baisse dans le prix du coton brut.

La chaîne peignée n° 70, pour le tissage mécanique valait en janvier environ 4 fr. 25, de mai à août 4 fr. 65, en décembre environ 4 fr. 40 par kilog. Le fil écheveau n° 80 pour fabriques de chaussures s'est vendu, en janvier, 2 fr. 17, en juillet et août 2 fr. 40, en décembre, 2 fr. 18 par livre anglaise.

La consommation de fils fins (n° 100 et au-dessus) a fort diminué. L'Angleterre a pourvu presque entièrement aux besoins du marché.

Nous donnons ci-dessous le relevé des prix n°s 40 et 70 de 1900 à 1903.

N° 40. — Bündelgarn Prima de la Louisiane. Prix par livre anglaise.

Mois.	1900.	1901.	1902.	1903.
		(En cents.)		
Janvier. . . .	102 1/2	118	103	100
Février. . . .	115	118	103	100
Mars	115	113	103	105
Avril	117	108	110	105
Mai.	117 1/2	105	110	107
Juin	117	107	110	110
Juillet	115	107	108	110
Août	111	107	105	110
Septembre . .	125	107	105	115
Octobre. . . .	125	107	105	115
Novembre. . .	125	102	102	102
Décembre. . .	122 1/2	107	102	132

N° 70. —IWarpcops peignés (prima Mako.) Prix par kilog.

Mois.	1900.	1991.	1902.	1903.
		(En cents.)		
Janvier. . . .	395	460	350	425
Février. . . .	455	420	350	430
Mars	467	380	360	435
Avril	467	380	380	455
Mai.	467	360	390	465
Juin	459	350	390	465
Juillet	459	350	390	465
Août	430	350	390	465
Septembre . .	430	350	390	420
Octobre. . . .	430	340	390	425
Novembre . .	460	340	390	440
Décembre. . .	460	350	410	440

L'année 1903 a été plus propice aux ouvriers qu'aux patrons : les ouvriers filateurs exercés ont été constamment demandés, non seulement en Suisse, mais encore à l'étranger, pour servir à former le personnel. L'on trouve des Suisses presque partout où il y a des filatures de coton. Le nombre des ouvriers italiens employés ne s'est pas accru en 1903 ; il demeure stable et ne diminuera pas, tant qu'il ne sera pas possible de remplacer ces auxiliaires étrangers par des Suisses, ce qui ne se produira pas de sitôt, car la jeunesse de notre pays s'emploie de préférence à l'industrie des machines, en particulier à la branche de l'électricité. Quant aux femmes, elles préfèrent au travail du coton celui de la soie, malgré les chômages de cette dernière industrie.

Au point de vue technique, il n'y a rien de bien intéressant à relever. Les filateurs s'occupent et s'occuperont encore pendant plusieurs années à remplacer les anciennes machines par de nouvelles. L'on est unanime à se louer des turbines Francis : ce moteur supplantera peu à peu tous les autres.

Le retordage de coton a été constamment occupé, mais les prix n'étaient pas aussi rémunérateurs que l'année précédente. Les fabricants de fil retors ont beaucoup souffert de la concurrence anglaise, qui a jeté ses produits sur le marché de Saint-Gall à des prix avilis. Par contre les fils tordus pour tissage et les articles pour la mercerisation se sont constamment vendus à un bon prix.

Tissage en couleur. — La demande d'articles en couleur a été un plus active en 1903. Comme nous l'avons indiqué dans nos précédents rapports, plusieurs établissements ont été fermés, ce qui a augmenté l'importance des autres. Dans le premier semestre, il a été absolument impossible de relever les prix dans la moindre mesure, bien que le prix des fils prévu dans les contrats signés fut sensiblement plus élevé qu'au cours du 2e semestre 1902. Bien des tisseurs en couleurs furent heureux que leurs contrats, conclus avec des prix plus bas, soient encore en vigueur : grâce aux commandes nombreuses, quoique peu importantes, qui survinrent, ils eurent constamment de l'ouvrage. Quant aux acheteurs, ils s'étaient imaginés pouvoir continuer à acquérir aux anciens prix, aussi résistèrent-ils aux prétentions cependant modestes des tisseurs. Parmi ces derniers, ceux qui en septembre et octobre avait fait provision de fils pour le semestre suivant purent travailler l'hiver avec des résultats satitaisants; quant à ceux qui en firent des achats successifs au prix du jour, ou leur principal achat en fin décembre, il travaillèrent à perte. Les négociants suisses en gros escomptant une baisse en automne, n'avaient effectué que les achats strictement nécessaires; ils s'étaient fortement trompés. Car les prix ne cessèrent de monter. Aujourd'hui les stocks sont très réduits, et il ne peut être sastisfait qu'en partie à l'importante demande de marchandises disponibles.

Les affaires en Suisse même ont beaucoup souffert de la con-

currence du tissage belge, qui a importé des quantités considérables de flanelle. La Belgique a copié les meilleurs dessins des fabriques en Suisse, mais en les appliquant à des qualités plus légères et de moindre valeur, apprêts élégants et changeants, qu'elle a jetées sur le marché à des prix dérisoires.

La concurrence de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Italie fait de plus en plus de tort à l'exportation en Suisse. C'est ainsi que les Anglais et les Hollandais ont, dans un délai incroyablement court, inondé de marchandises nouvelles le marché de Singapore, dont la situation s'est relevée par suite de l'écoulement presque complet des stocks et de l'améliotation du change, il en est encore résulté un avilissement des prix.

Au Levant, l'Italie est toujours maîtresse du marché. Bien que les conditions du change soient moins favorables que précedemment pour les fabricants italiens, ceux-ci continuent néanmoins à vendre meilleur marché que les industriels suisses. La main-d'œuvre est d'ailleurs moins cher en Italie et en Hollande qu'en Suisse.

Le tissage en couleurs a aussi manqué d'ouvriers en 1903, aussi la fabrique n'a-t-elle été que rarement occupée dans son plein. Malgré les plaintes de l'industrie de la soie et de la broderie, malgré la limitation du travail dans ces industries, le nombre des ouvriers du tissage en couleurs ne s'est pas augmenté de nouvelles recrues.

Tissage de calicots et de demi-fin. — Le tissage de calicots et de demi-fin était largement pourvu, depuis l'année précédente, de commandes pour le premier trimestre 1903, et à cette même époque intervint une active demande de marchandises livrables dans un bref délai, l'industrie de perfectionnement ayant jusqu'alors négligé de se pourvoir, dans l'attente d'une baisse de prix de la matière première. Cependant des marchés ne furent conclus qu'autant que les tisseurs firent des concessions sur les prix, ce qui n'était possible que lorsque d'anciens contrats de vente de fils étaient encore en vigueur, ou encore lorsque les filateurs voulurent bien entendre raison. Ces derniers ne purent d'ailleurs qu'à grand'peine augmenter le prix des fils, augmentation nécessitée par la hausse de la matière première. Pendant les mois d'été, les affaires furent tout à fait calmes, les nouveaux contrats étaient conclus seulement pour le quatrième trimestre ou au delà, à des conditions défavorables pour les tisseurs, et cela toujours en prévision d'une baisse du prix du coton en automne et en hiver : on différait toujours les achats. Mais, au quatrième trimestre, cette baisse ne se produisit pas, et les prix montèrent, au contraire, jusqu'à la fin de l'année. A cette époque, l'Allemagne demanda une quantité considérable de fils calicot, les prix de cet article montèrent, mais les prix des tissus furent loin de suivre le même mouvement ascendant et la disproportion devint énorme. Seuls les tisseurs qui avaient vu juste et qui, au début de l'année,

s'étaient approvisionnés pour longtemps, réalisèrent des bénéfices.

Les affaires furent un peu meilleures pour le tissage de demi-fin. Il y eut toute l'année une demande normale et une proportion plus satisfaisante entre les prix des fils et ceux des tissus. Néanmoins, les prix élevés du coton avaient eu pour conséquence une diminution de la consommation, aussi l'esprit d'entreprise faisait-il défaut. Les acheteurs limitèrent leurs acquisitions au strict nécessaire. Quant aux commandes pour l'exportation, elles laissèrent fort à désirer.

Tissage de fin. — Le ralentissement des affaires, constaté à la fin de 1902, s'est affirmé en 1903. La baisse déjà escomptée du prix du coton ne s'est pas produite; les prix des fils mako ont été en hausse constante. Cette augmentation ne peut pas être reportée sur le prix des produits fabriqués. Les demandes de tissus fins devinrent plus rares et l'on se rendit bientôt compte que la clientèle dans son ensemble limitait ses achats au strict nécessaire. Des prix peu rémunérateurs, presque point de commandes pendant des semaines entières, tel a été le bilan de l'année.

Les commandes en mousseline, que la broderie et la teinturerie avaient passées en si grand nombre l'année précédente, se firent de plus en plus rares et furent souvent livrées en seconde ou troisième main à des prix inférieurs aux frais de production.

Même l'impression s'abstint de commandes; à des époques où en général certains articles sont toujours demandés, rien ne venait. La hausse des prix du marché du coton avait inspiré une défiance générale : nulle part, même en Alsace, il ne se forma d'approvisionnements en magasin. En raison de l'instabilité de la situation politique, les commandes pour l'exportation furent rares.

L'article satin, qui occupe toujours un grand nombre de métiers, était offert par l'étranger à des prix si bas que le fabricant qui voulait entrer en concurrence devait renoncer à tout bénéfice.

Les tissus façonnés et les articles de saison furent peu demandés. Les quelques nouveaux dessins et qualités qui avaient été créés ne furent généralement pas l'objet d'une seconde commande.

En somme le tissage de fin n'a pu qu'avec peine se maintenir en pleine activité pendant toute l'année ; et pour obtenir ce résultat, il a dû souvent travailler pour remplir les magasins. Ces circonstances sont d'autant plus fâcheuses que l'année 1904 ne paraît pas devoir donner aux fabricants plus de satisfaction.

Apprêtage. — L'année 1904 n'a pas apporté de modification sensible à la situation existant en 1903. Le second se-

mestre a été plus calme que d'ordinaire, par suite de la déchéance de l'industrie de la broderie et surtout de la hausse du prix du coton.

III. — INDUSTRIE DE LA LAINE.

Commerce de la laine. — Au cours des trois dernières années, les quantités suivantes de laine ont été importées en Europe des trois principaux pays de production d'outre-mer :

	1901.	1902.	1903.
Australie (balles de 140 kilog.).	1.713.000	1.654.000	1.432.000
Le Cap (balles de 140 kilog.) .	214.000	245.000	229.000
La Plata (balles de 400 kilog.) .	533.000	468.000	538.000
	2.460.000	2.367.000	2.199.000

L'exportation de l'Australie est sensiblement en recul, par suite de la sécheresse qui dure depuis plusieurs années. La diminution de près de 220,000 balles porte presque exclusivement sur la laine mérinos. Le prix de la laine mérinos était de 5 à 6 fr. au début de l'année, taux trop élevé pour attirer les acheteurs, la demande des fabricants se portant d'ailleurs de préférence sur les qualités moins coûteuses, par exemple les laines Crossbred qui, sur les principaux marchés, se vendaient lavées de 2 fr. 80 à 4 fr. en janvier 1903.

Par suite de ces circonstances, les laines mérinos qui, aux ventes de Londres, en mai et juin, avaient été en hausse de 5 à 10 0/0, sont retombées à la fin de l'année aux prix du début et même à des prix plus bas. Par contre les laines Crossbred suivirent durant toute l'année une tendance à la hausse et, malgré un léger recul en novembre, les prix de ces laines ont augmenté de 10 0/0 en 1903.

En général la situation du commerce des laines a été normale. Seuls, les négociants qui se sont livrés à des spéculations sur les mérinos ont éprouvé des déceptions.

On annonce d'Australie qu'il est tombé une quantité suffisante de pluie pendant la dernière saison ; mais une série d'années favorables sera nécessaire pour que les troupeaux soient remis dans le même état que précédemment et pour que la livraison maxima de 2 millions de balles soit de nouveau atteinte.

Filature de la laine peignée. — Les affaires ont été difficiles et la vente insuffisante Il y avait une telle disproportion entre les prix de la laine et ceux des fils qu'à la fin de l'année la plupart des filateurs allemands, autrichiens et suisses se virent contraients de restreindre leur production d'environ 20 0/0, en vue d'éviter que la situation n'empire encore, et afin de rétablir

dans la mesure du possible les prix du fil. Les *Schuss A. 78* valaient, en fin 1903, 6 mks 20 le kilog. contre 6 mks 30 en 1902. Il n'y eut pas, dans le courant de l'année, de fluctuation sensible. Les résultats de l'année ont été notablement inférieurs à ceux de 1902.

Tissage de laine peignée. — Cette industrie, qui trouve surtout ses débouchés dans l'exportation, a eu beaucoup à souffrir des conditions défavorables du marché anglais. Les affaires ont été très calmes dans ce pays à la suite de la guerre sud-africaine et en raison de la diminution du travail dans l'industrie du coton. Dans le second semestre, l'exportation de l'un des principaux articles, la mousseline du Japon, subit le contre-coup des menaces de guerre entre la Russie et le Japon, les prix de cet article tombèrent à un taux très bas. Dans ces conditions, il était difficile d'occuper constamment les métiers ; les tisseurs durent souvent accepter des prix qui ne couvraient même pas les frais de production.

Fabrication de draps. — Les fabriques ont été, en général, suffisamment occupées. Les prix des laines se sont élevés dans le courant de l'année, et suivant les qualités, dans la proportion de 15 à 30 0/0 ; les laines moyennes ont été particulièrement demandées. Il ne pouvait cependant pas être question d'augmenter le prix des produits déjà fabriqués ; les négociants en gros et les fabricants de confections prétendirent même avoir acheté ces derniers à meilleur compte en Allemagne en 1902.

La fabrication de draps militaires a dépassé les besoins de la consommation, aussi les prix s'en sont-ils ressentis.

Les prix du demi-lin et des tissus mi-laines pour confections ont été également peu satisfaisants. La hausse qui s'était produite en février a été insuffisante par la suite, eu égard aux prix élevés du fil.

Les prix du fil de lin se sont maintenus au même taux que l'année précédente, ils ont même légèrement augmenté ; les fils de coton se sont aussi vendus plus cher.

Le vœu des fabricants de draps de voir les collections d'échantillons allemands soumises à des droits plus élevés n'a pu être exaucé, pour des motifs d'ordre administratif. Les maisons étrangères continueront à adresser comme par le passé des quantités de collections à des particuliers, et à introduire ainsi en Suisse des stocks entiers de marchandises. La plupart des fabriques suisses de drap sont maintenant à la hauteur des fabriques étrangères au point de vue de l'outillage ; elles n'ont épargné aucun frais depuis plusieurs années pour améliorer leur situation, et elles peuvent produire d'aussi belles qualités que la concurrence étrangère.

Le public n'a aucun intérêt à faire des commandes de détail sur le vu d'échantillons allemands. Il serait temps que prenne fin cette préférence injustifiée pour les produits étrangers.

Le commerce des draps se développe d'année en année ; la clientèle des établissements indigènes est presque exclusivement composée des fabricants de confections.

La branche des couvertures de laine a été convenablement occupée, grâce au développement de l'exportation. La vente en Suisse est plutôt en diminution, surtout par suite des efforts de la concurrence allemande. Les prix ont été médiocres et surtout peu en rapport avec ceux de la matière première.

Le tissage de tapis se perfectionne comme industrie à domicile. Il s'est fondé plusieurs petites entreprises qui livrent de beaux travaux.

Teinturerie de laine en pièces et apprêtage. — Cette industrie auxiliaire est tout à fait dans la dépendance du tissage ; aussi a-t-elle partagé son mauvais sort en 1903. L'un des principaux articles, la cheviotte, a été délaissé par la mode, et n'a été remplacé par aucun tissu du même genre dans la faveur du public. Une protection modérée du tissage assurerait à la teinturerie une occupation normale et suffisante.

IV. — INDUSTRIE DES CONFECTIONS.

Confection pour hommes et enfants. — Chaque année se fondent, particulièrement dans le canton de Zurich, de nouvelles fabriques de confections pour hommes; il semble que l'importation de confections de laine et de demi-laine devrait bientôt prendre fin. Il existe maintenant un nombre suffisant d'établissements pour suffire aux besoins de la consommation.

Il n'en est pas de même pour la confection de vêtements d'enfants. L'Allemagne nous envoie en grandes quantités de la marchandise à bon marché, et le taux du salaire de nos ouvriers ne nous permet pas de fabriquer à si bas prix, « ni si mauvais ». Une maison qui avait voulu s'occuper de cet article a dû y renoncer au bout d'un an et demi. Il y a, cependant, en Suisse deux fabriques, dont une importante qui livre les confections les moins chères comme les plus élégantes, et peut, sous tous les rapports, soutenir la concurrence avec l'étranger.

Au lieu d'être en diminution, l'importation a augmenté encore en 1903. L'importation allemande a atteint le chiffre le plus élevé de ces quinze dernières années, avec 6,126 quintaux d'habits de laine, évalués 7,044,900 fr.; la part de la France a été de 1,037 quintaux évalués 1,866,600 fr. Par contre, l'importation belge est tombée de 475,000 à 275,000 fr. Le résultat tient à ce qu'une maison de Bruxelles a perdu ici ses principaux clients.

Gette augmentation des chiffres de l'importation a pour cause le développement de l'usage des confections pour hommes au détriment de l'article fait sur mesure; toutes les fabriques

suisses qui livrent un travail soigné ont vu également leur vente s'accroître en 1903.

L'article confectionné revêt maintenant les formes les plus nouvelles, il est fabriqué avec des étoffes solides et élégantes, bien conditionné ; l'article fait sur mesure a peu d'avantages sur lui.

La mode des habits pour hommes a subi d'importantes modifications en ce qui concerne la coupe et l'étoffe. Le pardessus se porte large, plus ouvert (forme raglan). Les poches de côté, diagonales, qui étaient de règle l'année précédente, seront, pour la prochaine saison, appliquées seulement aux vêtements faits d'étoffe fantaisie. Les vestons et jaquettes ont un revers plus long. Les gilets fermés plus haut que le vêtement de dessus sont considérés comme « plus chic », ils se portent surtout en couleur. On fait de nouveau les pantalons très étroits. On a délaissé les Havelocs (manteaux avec pèlerine) pour les longues pèlerines. On portera pendant la prochaine saison, au lieu de tissus de couleur uniforme, des tissus fantaisie noir et bleu. On porte encore des vêtements noirs et gris, ou avec effets blancs ; mais la mode est aux vêtements à couleurs variées, à grands carreaux.

Les bons ouvriers continuent à trouver du travail, avec de bons salaires. Une nouvelle fabrique a été fondée, une autre doit s'installer au printemps 1904. Une maison de Zurich a transporté à Genève une partie de son installation parce qu'elle ne trouvait pas un nombre suffisant d'ouvriers habiles, peut-être aussi à cause des impôts élevés dont elle était frappée.

Le commerce de détail à Zurich n'a pas encore atteint son plein développement, circonstance qui doit être attribuée au peu d'activité de l'industrie du bâtiment, dont les ouvriers achètent peu.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons souvent déjà dit en ce qui concerne la question des crédits. Il n'y a pas de commerce où l'on doive faire autant de crédit, et l'importance des affaires dépend souvent de la durée du crédit. La faute en est aux concurrents allemands, qui, avec leur langue dorée, entraînent les clients à de trop grosses commandes. Il arrive souvent que de petits acheteurs n'osent pas faire au commerçant important qui se présente à eux une commande qui, quoique modeste, satisfait à leurs besoins. L'échéance arrive, la marchandise n'est pas vendue, et lorsque le paiement n'est pas effectué à la date fixée, l'on se plaint de la situation commerciale de la Suisse, au lieu de s'en prendre, comme on le devrait, à des procédés commerciaux si défectueux. Il s'agit cependant de sommes très considérables. C'est ainsi qu'il y a quelques années, un fabricant de confections d'Allemagne a perdu plusieurs millions par des crédits trop longs et exagérés.

Confections pour dames. — L'industrie des confections pour dames et les métiers qui s'y rattachent, fabrication de cos-

tumes blouses et jupons, se développent en Suisse d'année en année et un brillant avenir leur paraît réservé. Les établissements déjà existants s'agrandissent et se spécialisent de plus en plus pour se consacrer entièrement à la production des articles qu'ils ont choisis. Le ralentissement de l'industrie de la soie et de la broderie permet au fabricant de confections de trouver plus facilement des ouvriers ; il faut ajouter que l'école professionnelle suisse forme un personnel expérimentée de coupeuses et de directrices.

Zurich est et demeurera vraisemblablement le siège principal de l'industrie suisse de la confection pour dames ; sans parler de sa situation centrale et de la commodité des communications dans toutes les directions, cette ville dispose, comme capitale industrielle et commerciale et comme centre d'exportation, d'un nombre considérable de métiers auxiliaires (imprimeries, lithographies, maisons de cartonnages, maisons d'expédition, etc.) et d'ouvriers exercés.

Malheureusement, la confection est encore obligée de demander à l'étranger la plus grande partie de ce qui lui est nécessaire en étoffes, fournitures et garnitures. Elle accepterait volontiers les offres qui lui viendraient de l'intérieur du pays, si elles étaient toujours faites au moment opportun et si elles portaient sur des articles fabriqués au goût du jour : elle éviterait ainsi des frais considérables de transport et de douane.

La presse insiste souvent, et avec raison, sur les avantages que présenterait pour chacun d'eux une entente entre les fabricants de confections et les tisseurs ou les brodeurs. Mais il faudrait que ces derniers s'appliquent mieux qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, à réaliser les vœux des fabricants de confections.

Le fabricant de confections ne peut pas en tout cas renoncer à s'approvisionner à l'étranger des produits mi-fabriqués dont il a besoin. C'est ainsi qu'une collection de blouses dans la fabrication desquelles n'entreraient que des tissus et des fournitures suisses ne pourrait soutenir la concurrence avec les articles étrangers. Si le fabricant en venait à ne travailler que sur des produits suisses, et laissait de côté les magnifiques collections de nouveautés des autres pays, en particulier de l'Autriche et de l'Allemagne, ce serait un véritable recul.

On ne peut songer à fonder en Suisse une maison importante, avec des milliers d'ouvrières, pour laquelle les affaires d'exportation ne constitueraient pas le plus sérieux appoint. La consommation en Suisse est sans doute considérable, elle est cependant insuffisante pour cela, sans compter que les clients préfèrent souvent les produits étrangers, uniquement parce qu'ils sont étrangers : nul n'est prophète en son pays.

Les résultats de l'année ont été satisfaisants dans leur ensemble. Contre l'attente générale, la mode des vêtements larges introduite au printemps fut partout bien accueillie, même en

Suisse. La saison des tissus légers fut moins bien partagée, l'été ayant été très pluvieux. Les affaires devinrent difficiles sous bien des rapports en automne et en hiver, par suite des modifications subites de la mode. Beaucoup de dames différaient leurs achats, ne sachant à quel moment se décider : aussi arriva-t-il qu'au mois de novembre, époque des ventes normales, on annonça de toutes parts des liquidations qui durèrent jusqu'à la fin de l'année et jetèrent le trouble sur le marché. A Berlin, on dut se défaire de cette façon des marchandises inconsidérément accumulées dans les magasins et il en résulta une perte de plusieurs millions de marks. Puisse cette fâcheuse conséquence de la spéculation rendre les commerçants plus prudents à l'avenir !

Fabrication de chemises. — Les résultats de l'année 1903 n'ont guère été favorables. La mode des vêtements fermés très haut influe fâcheusement sur le commerce des chemises, car elle permet de porter plus longtemps des articles déjà usés : aussi la vente s'en est-elle ressentie.

Les chemises en couleur zéphyr et cretonne se sont assez bien vendues au printemps. Pour les chemises blanches, les devants en piqué, mous ou empesés, avec ou sans plis, sont toujours à la mode. Seuls les articles très fins sont garnis de broderies. Par suite de la température inclémente de l'été dernier, les chemises de soie, laine ou coton pour touristes se sont très peu vendues.

La fabrication de chemises blanches à bon marché devient de plus en plus difficile. La concurrence étrangère ne cesse d'abaisser ses prix, et cependant les salaires des ouvriers sont toujours aussi élevés.

La hausse continuelle des prix du coton a aussi contribué à rendre peu rémunératrice la fabrication des chemises.

Tricoterie et passementerie. — La marche des affaires a été médiocre par suite de la hausse du prix des produits mi-fabriqués. Les mauvais temps de la saison précédente avaient empêché l'écoulement des marchandises ; en outre, le marché anglais continuait à se ressentir des suites de la guerre sud-africaine. Il n'était guère facile d'augmenter le prix des produits fabriqués en proportion de la hausse du prix des fils. Le fabricant est de plus en plus dans la dépendance des spéculateurs. S'il ne retire pas un profit de l'achat des fils fait en temps opportun, ce n'est pas la fabrication qui le remettra à flot.

La fabrication anglaise ne fait qu'une faible concurrence à la tricoterie suisse. Il n'en va pas de même pour les États-Unis où les fabriques, protégées par la législation douanière poussent comme des champignons. Deux industriels suisses ont établi en France des succursales ; la consommation dans ce pays est grande et la production y est encouragée par des droits protecteurs.

La hausse des soies tussahs que nous relevions dans notre

dernier rapport s'est encore accusée en 1903, pour atteindre en décembre le taux le plus élevé, supérieur de 100 0/0 au minimum constaté dans la période précédente. Mais le mois de janvier 1904 réservait des surprises : les prix se mirent à baisser rapidement, et tombèrent à un niveau très bas auquel ils se sont jusqu'à présent maintenu.

Il est difficile de déterminer d'une façon précise les causes de cette baisse : elle doit sans doute être attribuée aux menaces de guerre en Extrême-Orient. En tout cas, la hausse et la baisse ont toutes deux nui au développement des affaires : la hausse, parce que le prix des articles fabriqués n'a pu être augmenté dans la proportion de celui des soies tussales — la baisse, parce que les fabricants avaient encore, lorsqu'elle s'est produite, beaucoup de soie achetée à un prix élevé, ou même avaient à en recevoir par suite des contrats qu'ils avaient signés.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit l'année dernière au sujet des mouchoirs de soie tussah que les Italiens vendent au kilogramme à des prix dérisoires ; ils n'ont même pas reculé devant l'emploi de tissus de moindre valeur, comme le coton mercerisé, à la place de la soie. Mais nos concurrents paraissent eux-mêmes peu satisfaits du résultat obtenu : leur gain est minime et le client commence à se rendre compte de la mauvaise qualité du produit.

Pour les châles de soie de bonne qualité, les dessins artistiques et les qualités classiques s'écoulent de plus en plus difficilement ; ici encore, on s'attache surtout au bon marché. D'ingénieux passementiers ont appliqué à leur industrie les procédés de charge depuis longtemps pratiqués dans la soierie. Les beaux châles de trame de Chine, légers et cependant consistant, qui perdaient à la teinturerie de 25 à 30 0/0 de leur poids, ne supportent plus la concurrence avec certains produits fabriqués aujourd'hui et que la charge alourdit de 50 0/0. Il importe peu au client que la marchandise soit chargée ou non : il faut qu'elle pèse beaucoup et coûte peu.

Les commandes n'ont pas suffi à occuper pleinement les métiers. Aussi les résultats de l'année ont-ils été peu favorables.

IV. — INDUSTRIE DES PEAUX.

Fabrication de chaussures. — La situation déjà précaire de cette industrie a encore empiré en 1903 ; les prix de la plupart des sortes de cuirs ont suivi le mouvement ascendant des prix des peaux brutes, mais il a été impossible de vendre les chaussures sensiblement plus cher ; les efforts faits dans ce sens ont d'ailleurs échoué, moins en raison de la résistance de la clientèle que par suite du défaut d'entente entre les fabricants et même entre les commerçants.

A l'étranger, une augmentation de prix a été obtenue plus

vite et dans de meilleures conditions; neanmoins, l'on n'a pas laissé de se plaindre aussi du défaut de proportion entre le prix de la matière première et celui du produit fabriqué et de la situation de l'industrie des chaussures en général.

Cette industrie occupe un nombreux personnel, auquel le fabricant doit faire gagner son pain en lui donnant du travail et cela même quand la fabrication n'entraîne aucun bénéfice.

Les fabriques ont eu de la peine à s'occuper constamment : l'hiver est venu trop tard; l'été a été très humide, aussi les articles spéciaux d'été se sont-ils ou vendus. Les affaires d'exportation ont été médiocres. Notre principal client, l'Angleterre, a fortement réduit ses commandes. en partie par suite du développement de sa propre industrie, mais aussi parce que la puissance d'achat de ce pays a diminué. Quelques fabricants se sont mis à travailler pour l'Allemagne et la France et cet essai paraît ne pas avoir été infructueux.

La concurrence étrangère a continué à s'exercer sur le marché suisse. Les fabriques des autres pays trouvent, sur leur propre territoire, les matières premières qui leur sont nécessaires, elles disposent d'une main-d'œuvre moins coûteuse et de vastes marchés qu'un système protectionniste leur a assuré. Cela leur permet de vendre à meilleur marché en Suisse que dans leur pays, et c'est ce qui explique que les bazars et magasins d'entrepôt se fournissent en grande partie à l'étranger.

La vente des chaussures américaines, pour lesquelles une si grande réclame est faite paraît avoir augmenté. L'industrie suisse est cependant à la hauteur de ses concurrentes et luttera contre elles avec avantage si la législation douanière vient rétablir l'équilibre en sa faveur.

VII. — FROMAGES.

Aux deux années prospères que venait de traverser l'industrie des fromages a succédé une année pleine de déceptions. Si la crise qui date du printemps 1903 a éclaté plus vite et a été plus aiguë qu'on ne l'avait prévu, la faute en est à la précipitation avec laquelle quelques maisons suisses ont acheté, beaucoup trop tôt, les fromages gras d'hiver 1902-1903. Les fabricants étaient loin de penser, en novembre 1902, à la vente de ces produits; aussi lorsque les négociants les forcèrent en quelque sorte à vendre, tirèrent-ils de cette situation le meilleur parti possible; ils obtinrent ainsi des prix plus élevés que jamais, mais, dès le début de 1903, se produisit sur le marché des fromages le revirement auquel il fallait s'attendre. Les nouvelles venues de France, notre principal débouché, et aussi des autres pays étaient de moins en moins favorables; le client refusait de payer plusieurs prix. Lorsque la différence entre le

prix des fromages suisses et celui des fromages étrangers atteint de pareilles proportions, les consommateurs étrangers s'habituent à demander les fromages fabriqués à meilleur compte dans leur propre pays, ou bien ils réduisent leurs achats au strict nécessaire. On put éprouver en automne combien il est difficile de regagner une clientèle ainsi perdue. Les maisons qui approvisionnent les hôtels et les restaurants et qui ont dû recourir à d'autres intermédiaires pour se procurer des fromages du pays ne veulent plus abandonner ces nouveaux fournisseurs. En outre, quand le fromage suisse est très cher et que la vente en est difficile, les pays concurrents se livrent plus activement à la production du lait et du fromage, encouragés à cela, presque partout, par l'aide de l'Etat.

Les premiers fromages gras d'hiver produits dans la saison 1902-1903 n'avaient pas été de toute première qualité. L'année précédente, les négociants ne s'étaient pas montrés trop exigeants à cet égard, car les clients qui avaient signé des contrats pour la fourniture pendant toute l'année, étaient de leur côté, accommodants en raison de la hausse des prix; mais les choses changèrent lorsque survint la baisse. Le fromage inférieur, qui en décembre 1902 n'avait été apporté sur le marché qu'en très petites quantités et avait trouvé facilement acquéreur, ne se vendait plus qu'à grand peine deux mois plus tard et à des prix de plus en plus bas. Les froids humides du printemps rendirent service à ce point de vue aux négociants en fromages, bien qu'ils aient eu pour conséquence une diminution de la consommation.

La végétation fut très en retard, à ce point qu'à la fin d'avril, il n'y avait encore que très peu d'herbages et les provisions de foins étaient près de s'épuiser. La production du lait et, par suite, la fabrication de fromage, furent en notable diminution. Une forte production au printemps aurait exercé une influence fâcheuse sur les affaires, en provoquant une baisse du prix du fromage et en augmentant encore la perte sur les produits d'hiver.

Contrairement à l'année précédente, la vente a été peu active en 1903. Les producteurs qui, dès le printemps, n'avaient pas abaissé de leur plein gré les prix de leurs contrats risquèrent de voir les clients accepter les offres plus avantageuses qui leur étaient faites de toutes parts par les concurrents. Bien des exportateurs durent regretter de ne pas avoir accédé plus tôt aux demandes de leurs acheteurs. Si la baisse des prix n'a pas fait reperdre complètement les 20 fr. de hausse par 100 kilog. de 1902, elle n'en a pas moins provoqué une diminution très sensible des bénéfices. Mais bien pires encore sont les dommages énormes provenant de l'excès des approvisionnements, les produits d'été et d'hiver de 1902 étant encore en magasin à la fin du mois d'août, c'est-à-dire à la fin de la campagne. Les produits anciens de première qualité trouvèrent un débouché à l'étranger tant qu'ils ne furent pas passés au nouveau prix,

inférieur de 20 fr. par 100 kilog. à ceux de l'année précédente. Les fromages qui avaient perdu leur bonne qualité durent naturellement être vendus à des prix dérisoires. Tandis qu'à la fin de l'automne 1902, on trouvait facilement à les écouler à 175 et 180 fr., leur prix tomba jusqu'à 100 fr. à la fin de 1903. Cet avilissement des prix aurait été moindre si de grandes quantités de fromages de la dernière saison d'été, qui étaient demeurées dans les fromageries, n'étaient venues grossir les stocks. Une grande partie des produits de l'année 1902 put être écoulée en Italie, ce qui provoqua aussi dans ce pays une forte baisse du prix des fromages. On avait espéré que l'augmentation du prix de la viande aurait pour conséquence le développement de la consommation du fromage dans ce pays, mais il n'en a pas été ainsi. Les produits du lait sont pourtant très demandés quand ils sont à meilleur marché. Depuis que les prix sont moins élevés dans la vente au détail, la consommation est devenue sensiblement plus forte.

Dans ces conditions, les fromagers n'avaient pas à fonder de grandes espérances sur la vente des fromages d'été ; ils étaient, il est vrai, depuis longtemps préparés à une baisse. Ce n'est qu'au début de septembre, c'est-à-dire plus tard encore qu'en 1902 où la vente avait été retardée par suite des discussions relatives au 6 0/0 que furent faits les premiers achats, avec une diminution de 20 fr. par 100 kilog. correspondant à peu près à l'augmentation de l'année précédente. Les prix ont été :

Fromages gras, lourds, de 145 à 150 fr. ;
— de poids moyen, de 140 à 155 fr ;
Par 100 kilog. net.

Quelques fromagers qui croyaient avoir intérêt à attendre ont dû ensuite regretter leur erreur, car après la période normale de vente, les prix ont encore baissé.

Les pays voisins concurrents, la France, l'Allemagne, et, comme nous l'avons vu plus haut également, l'Italie, se sont aussi ressentis de la crise du commerce des fromages. En France, les prix n'ont pas cessé d'être très bas dans le dernier trimestre; ils ont été à peine rémunérateurs pendant toute l'année pour les pains de 60 kilog. et au-dessous.

En Allemagne où les acheteurs étaient peu satisfaits des conditions défavorables des contrats à l'année, les achats ne furent faits qu'en cas d'absolue nécessité. Beaucoup de clients les différaient dans l'espoir de pouvoir plus tard acheter à meilleur marché. Les commerçants se laissèrent peu à peu entraîner à des concessions, de telle sorte que, dès la fin d'octobre, les prix étaient de quelques francs moins élevés qu'au commencement de la campagne. Il n'est pas étonnant, par suite, que la vente des fromages d'automne n'ait guère commencé que vers la fin de décembre et que les prix aient encore baissé de 10 à 15 fr. par 100 kilog. La différence de prix des fromages d'automne, entre 1902 et 1903, a été de 35 à 40 fr. par 100 kilog.

Les prix des fromages fabriqués à la machine centrifuge ont baissé de près de 50 0/0. Geux des fromages maigres faits à la main dans une moindre proportion.

Il faut d'ailleurs remarquer que les prix de ces sortes de fromages avaient atteint un niveau jusqu'alors inconnu. On a coté en 1903, les prix suivants :

	Hiver 1902-1903.	Été 1903.
	(En francs.)	
Fromages maigres (à la main).	90 à 95	80 à 85
Fromages (machines centrifuges). . .	60 65	35 45

Par 100 kilog. net.

Pour les fromages maigres, l'année a donc été passable, d'autant plus que les prix du beurre sont demeurés à peu près au même niveau que l'année précédente, bien que l'importation de produits étrangers soit toujours aussi considérable. La demande des fromages de Tilsitt a toujours été au-dessous de l'offre, de telle sorte que les prix ont baissé. La baisse des produits de seconde qualité au début de l'année a provoqué une diminution des prix du Tilsitt qui, de 145 fr., sont tombés à 100 et 125 fr. La vente des fromages gras d'hiver 1902-1903 avait commencé de bonne heure et avait été vite terminée, les prix avaient été satisfaisants ; on comptait donc au début de 1903, sur une hausse du prix du lait. Mais une hausse de quelque importance devint impossible lorsque l'on constata au début de l'année les premiers symptômes d'une crise dans le commerce des fromages et que l'on vit diminuer la fabrication du lait condensé. Si les prix se sont néanmoins légèrement élevés, plus que ne le comportait la situation des affaires, la faute en est surtout aux fromagers qui, malgré les conseils qui leur étaient donnés par la presse professionnelle, poussaient les enchères.

Le lait a été vendu aux prix suivants :

	Semestre d'été 1903.	Semestre d'hiver 1903.
	(En francs.)	
Lait à emporter	15 50 à 14 50	13 50 à 14 »
Lait pour la fabrication des fromages gras.	13 50 14 »	12 » » »
Lait pour la fabrication des fromages maigres	12 50 13 »	11 20 11 50

Le nouveau fourrage, qui n'était pas absolument sec, avait peu de force nutritive. Aussi, le quantum de la production du lait pendant les mois de novembre et de décembre a-t-il été légèrement inférieur à celui de la période correspondante en 1902. Cette circonstance ne peut d'ailleurs qu'être favorable au commerce ; l'augmentation de l'élevage du jeune bétail a sûrement contribué aussi, dans une certaine mesure, à ce résultat.

Si la production de la quantité de lait destiné à la fabrication du fromage n'augmente pas pendant les mois suivants du semestre d'hiver et si les négociants ne se montrent pas trop difficiles en ce qui concerne la qualité des produits d'hiver, le commerce du fromage peut encore se relever.

X. — INDUSTRIE DU CHOCOLAT

L'industrie suisse du chocolat s'est développée normalement en 1903. De nouvelles fabriques ont encore été fondées, mais la capacité de consommation de potre pays est certainement sur le point d'être atteinte. Aussi faut-il combattre cette opinion optimiste qu'il suffit de fonder des fabriques et que le débouché est toujours assuré.

L'importation du cacao brut s'est élevée :

En 1903. . .	A 58.565 quintaux	d'une valeur de	11.349.000 francs.
1902. . .	A 57.070	—	11.270.000 —
Différence en faveur de 1903 . . .	1.485 quintaux.		79.000 francs.

Le marché du cacao a été normal dans son ensemble, bien qu'il y ait lieu de relever des fluctuations assez importantes dans le prix des qualités courantes.

Le développement de la consommation a nécessité une augmentation des plantations, mais comme ces dernières ne donnent pas encore des récoltes suffisantes, il est probable que l'on continuera à spéculer pendant longtemps.

L'importation des produits étrangers de l'industrie du cacao s'est élevée :

En 1903. . .	A 977 quintaux	d'une valeur de	390.000 francs.
1902. . .	A 832	—	346.000 —
Différence en faveur de 1903 . . .	145 quintaux.		44.000 francs.

Malgré le développement de l'industrie nationale, l'importation étrangère ne cesse de faire de légers progrès.

L'exportation de chocolat, poudre de cacao, etc., a été de :

En 1903. . .	63.489 quintaux	d'une valeur de	24.732.000 francs.
1902. . .	51.028	—	19.537.000 —
Augmentation en 1903. .	12.821 quintaux	—	5.195.000 francs.

Les principaux clients de la Suisse ont été, comme d'habitude, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France, l'Italie et les États-Unis. L'Angleterre a absorbé à elle-même presque la moitié de l'exportation.

XI. — DENRÉES COLONIALES.

Sucre. — Le tableau ci-dessous donne les chiffres de l'importation suisse, en quintaux métriques, au cours des cinq dernières années :

	1903.	1902.	1901.	1900.	1899.
Autriche	484.039	402.817	331.601	380.034	406.615
France	154.020	169.116	209.992	198.740	152.872
Allemagne . . .	223.072	238.183	175.043	127.240	120.254
Italie	»	»	»	71	»
Belgique	6.701	6.423	5.077	6.358	4.041
Autres pays. . .	3.137	1.162	1.460	1.586	1.901
Total	870.969	817.701	723.173	714.029	686.683

L'importation s'est accrue sensiblement en 1903. Ce résultat est dû en grande partie à la suppression des primes; mais l'augmentation des besoins de la consommation ne lui est pas étrangère. Il était naturel que le commerce suisse fit des achats importants avant le 1er septembre, date d'entrée en vigueur du nouveau système, car, passé ce délai, les articles importés, d'Autriche par exemple, en vue des primes d'exportation, devaient subir une augmentation de prix de 4 cour. 50. Toutefois les choses ne se sont pas passées comme on l'avait prévu, et cela pour deux motifs. En premier lieu, l'Autriche permit à ses fabriques qui avaient encore des sucres en entrepôt d'exporter pendant les 3 mois qui suivirent, en continuant à toucher la prime; cette facilité fut mise à profit par bon nombre de fabriques qui, jusqu'alors, n'avaient jamais fait d'affaires régulières avec la Suisse; par suite les prix baissèrent en Suisse. En outre les prix du sucre brut baissèrent sensiblement en octobre et novembre, et la valeur des marchandises qui se trouvaient en magasin en Suisse en fut diminuée. Le résultat de la campagne n'en a pas moins été brillant pour le commerce Suisse: des marchandises qui avaient été achetées de 19 fr. 50 à 21 fr. (pilés par exemple) furent réalisées en septembre et octobre au prix de 25 francs.

L'avenir dépend de la production des plantations. Si, comme il faut s'y attendre, ces dernières sont restreintes, il est possible que le sucre atteigne en 1904 des prix plus élevés encore. Si cette hypothèse ne se réalise pas, le commerce du sucre traversera une période défavorable, car les approvisionnements déjà existants sont considérables.

XII. — COMMERCE DES VINS.

L'importation des vins naturels en fûts s'est élevée en 1903 à 1.231.106 hectolitres contre 1.167.120 hectolitres l'année précédente, soit une augmentation de 63.986 hectolitres. L'importation a été considérable par suite du déficit de la récolte suisse en 1902 et de la très faible récolte dans le pays de Vaud en 1903.

L'Italie a été le principal fournisseur avec 485.696 hectolitres contre 281.273 en 1902. Comme les années précédentes, cette importation comprenait surtout des vins rouges de la Haute et Basse Italie pour la consommation immédiate et des vins de coupage rouges et blancs. La Suisse est toujours le principal client pour les vins de la Valteline. Par contre, l'importation des vins de Sicile a été des plus faibles. Elle est tombée au-dessous de celle de l'Autriche et de la France. C'est avec un vif intérêt que le commerce d'importation attend le résultat des négociations engagées avec l'Italie.

L'Espagne, qui occupait la première place en 1902, est passée au second rang avec 370,877 hectolitres contre 438,459 hectolitres en 1902, soit une diminution de 67,592 hectolitres.

Les froids qui avaient sévi au moi d'avril dans la plupart des provinces et la propagation du phylloxera avaient eu pour résultat une diminution de la récolte, inférieure même à celle de 1902. Les prix restèrent aussi élevés que l'année précédente, aussi les acheteurs préférèrent-ils s'adresser à l'Italie.

La France à introduit 159,457 hectolitres contre 328,588 hectolitres en 1902. Cette diminution est due à la médiocrité de la récolte dans le midi de la France. Les prix qui avaient doublé de l'automne 1900 à la fin de 1903 firent obstacle à l'exportation en Suisse. La situation est demeurée normale en ce qui concerne les vins du Beaujolais, de Bourgogne et de Bordeaux, qui n'intéressent pas le commerce de gros. Il a été importé 4,306 hectolitres d'Algérie et de Tunisie.

L'Autriche-Hongrie figure au tableau avec une importation de 104,584 hectolitres (1902 : 75,988 hectolitres). Elle se composait surtout de vins du Tyrol, contrée où la récolte avait été bonne au point de vue de la quantité comme de la qualité. Les envois provenant d'autres régions ont été peu importants : l'Autriche-Hongrie n'est-elle pas contrainte de faire venir des quantités de de vins d'Italie pour satisfaire aux besoins de sa consommation ?

L'importation de la Grèce et de la Turquie s'est élevée à 88,985 hectolitres et a porté principalement sur les vins de coupage rouges et blancs.

L'importation de vendanges foulées destinées à la fabrication du vin a atteint 92,759 quintaux (1902 : 79,415 quintaux). Cette augmentation est due au résultat médiocre de la vendange en Suisse. Le commerce en gros ne peut que se réjouir de l'aug-

mentation de droit de douane projeté sur cet article, car elle provoquera une réduction de l'importation et, par suite, une vente plus active des vins naturels.

Conclure de ces chiffres que l'année 1903 a été bonne au commerce de gros serait une erreur. Dans tous les pays étrangers qui peuvent exporter, la Suisse est considérée comme un débouché important et les offres sont si nombreuses qu'elles suffiraient à satisfaire une demande vingt fois plus importante; dans le seul but de faire des affaires, on livre à des prix d'un bon marché excessif. Par suite de cette concurrence exagérée, les affaires d'importation ont été pénibles, les bénéfices des plus médiocres et, en tout cas, sans aucune proportion avec les efforts effectués ni avec les capitaux engagés.

La situation du commerce demi-gros n'a guère varié. L'année 1903 n'a pas été plus favorable que la précédente en ce qui concerne le commerce des vins suisses, bien que la récolte puisse être comptée parmi les meilleures, grâce au beau temps d'octobre, le raisin vint à maturité dans de très bonnes conditions et le produit fut de bonne qualité, surtout dans le Valais. Le pays de Vaud a malheureusement fait exception : par suite de diverses maladies de la vigne, la quantité produite a été en très forte diminution, ce qui a entraîné une augmentation considérable des prix.

Ainsi, dans l'ensemble, on peut dire que le résultat de l'année n'a pas été très heureux pour le commerce suisse des vins et il est à craindre que la période des vaches grasses ne reviennent pas de sitôt, car le mouvement en faveur de l'abstinence, le développement de la consommation de la bière et la concurrence faite par certains vins à bon marché, importés ou artificiels, rendent les affaires de plus en plus difficiles. On attend quelque amélioration de la nouvelle législation fédérale sur les produits alimentaires; quant à l'influence qu'exercera sur la marche des affaires l'augmentation des droits de douane, on ne peut encore se prononcer et les avis sont partagés. On ne peut faire aucune opposition à une augmentation raisonnable; il est à désirer toutefois que les forts vins de coupage ne soient pas plus maltraités que les vins légers et à bon marché, car le commerce suisse en a besoin.

XVII. — INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE.

La marche des affaires, dans la branche de l'électricité, a été assez médiocre. Les conditions du marché étaient plus défavorables qu'en 1902. Sans doute, on n'a pas, à proprement parler, manqué d'occupation, car on s'est appliqué soigneusement à satisfaire l'ancienne clientèle en déférant aux désirs exprimés par les acheteurs. Mais la régularité des commandes a laissé à désirer. Elles étaient venues en trop petit nombre au cours du

premier semestre pour occuper suffisamment toutes les parties des ateliers. Elles affluèrent à ce point pendant le second semestre, et les délais de livraison furent si courts que certaines parties de la fabrication ont dû travailler en dehors des heures ordinaires et même la nuit. La situation du marché est telle que souvent les prix de vente ne laissent place à aucun bénéfice. En outre, la concurrence est si acharnée que le client en vient à imposer des délais de livraison trop courts et des conditions techniques trop rigoureuses. Les conséquences de cette situation sont particulièrement fâcheuses quand il s'agit de produits nouveaux au point de vue technique et dont la fabrication présente de sérieuses difffcultés.

Cette situation difficile ne peut être attribuée exclusivement à l'insuffisance des commandes, mais aussi à leur inégale répartition. Les industriels se voient obligés à certains moments d'agrandir leurs établissements pour répondre à des besoins passagers. C'est ainsi que la surproduction tend à se perpétuer.

En ce qui concerne les ouvriers, la situation n'a guère varié. Leur nombre est resté sensiblement le même qu'en 1902 et, malgré la baisse des prix, aucune réduction de salaires ne s'est produite.

La fabrication des accumulateurs s'est effectuée dans les mêmes conditions que l'année dernière. Les prix des matières brutes ont été, en moyenne, légèrement plus élevés; le prix de vente a encore diminué. La fabrique de Zurich a été convenablement occupée pendant l'année.

La production d'appareils de chauffage électriques s'est développée d'une façon satisfaisante. L'usage de ces appareils s'est étendu sur le terrain scientifique et industriel. Les médecins, par exemple, n'ont pas tardé à se rendre compte des nombreux avantages de ce système pour ces appareils qui jouent un rôle si important dans la chirurgie moderne : facilité constante de mise en mouvement, absence d'odeur, absence de danger, fonctionnement régulier, avantages si appréciables dans les chambres de malades, les salles d'opération et les laboratoires.

En outre, l'électricité qui se transforme si facilement, avait sa place toute marquée comme élément de chauffage dans l'atelier de l'ouvrier comme dans les salles de fabrique de la grande industrie.

La fabrication des appareils de chauffage électrique est aussi stimulée par les efforts faits par les établissements d'électricité pour utiliser le mieux possible toute la force dont ils disposent, au besoin avec concession de tarifs réduits.

Dès que l'énergie électrique cesse d'actionner des moteurs, de pourvoir de lumière les salles de travail, les habitations et les rues, on s'ingénie à lui trouver un autre emploi : on peut

ainsi, par exemple, transformer pendant les heures de nuit en accumulateurs de chaleur les appareils de chauffage construits dans ce but, ou chauffer les fours de boulangeries.

L'ingénieur a sans cesse à s'occuper de questions de ce genre, et l'on peut dire que l'emploi de la chaleur électrique est illimité. La fabrique de Zurich à Wädenswil a été la première en Europe à construire des fours pratiques chauffés à l'électricité.

On aurait pu s'attendre, dans ces conditions, à ce que l'année 1903 donne de bons résultats au point de vue financier; il n'en a malheureusement pas été ainsi, par suite de l'âpreté de la concurrence suisse et étrangère; les bénéfices ont été médiocres. L'exportation paraît s'être légèrement développée, mais les fabricants comptent surtout sur la clientèle nationale.

La fabrique de Wädenswil occupe maintenant 100 ouvriers dont 20, dans ses succursales de Lindau (Bavière) et de Bregenz (Autriche).

La marche des affaires a été meilleure que l'année précédente pour la branche des machines à vapeur. La durée du travail qui est de 10 heures a dû être portée à certains moments au maximum légal de 11 heures. Le nombre des ouvriers n'a pas augmenté sensiblement. La demande de travail a été constamment très intense de la part des ouvriers habiles ; en revanche, les ouvriers non exercés, manœuvres, etc., ont fait défaut. Les salaires n'ont pas subi de modification. Le prix des matières premières a été plus élevé pour quelques-unes d'entre elles ; mais par contre, les prix de vente des produits fabriques n'ont pu être augmentés, en raison de la concurrence et ont laissé fort à désirer. Les débouchés sont à peu près les mêmes ; les conditions de transport et de douane n'ont guère varié.

A l'exception de quelques mois plutôt calmes, la fabrication de locomotives de la région de Zurich a été pleinement occupée. En Suisse, où l'État protège la production nationale, la fabrique de Zurich a vendu un certain nombre de locomotives aux prix habituels et même, pour plusieurs types, à des prix supérieurs à la moyenne.

La construction des moteurs, en particulier de pompes et de moteurs à gaz, prend un rapide développement, qui contraint les industriels à agrandir leurs établissements et à compléter leur matériel.

Nous ne pouvons que répéter ici, malheureusement, ce que nous avons dit l'année dernière au sujet de la branche des métiers mécaniques. Les affaires ont été si mauvaises que l'on a dû, vers la fin de l'année limiter la durée du travail; malgré tous les efforts, les fabricants ne parvinrent pas à obtenir un nombre suffisant de commandes, parce que l'industrie textile en général et en particulier le tissage de soie, se trouvait dans une situation qui ne permettait guère de créer de nouveaux établissements ou d'agrandir ceux déjà existants. Les salaires et les prix des matières premières ne se sont pas modifiés.

L'amélioration constatée pour le deuxième semestre 1902 dans la branche des machines pour la minoterie s'est maintenue en 1903. Les commandes ont suffi à assurer la pleine activité des fabriques ; l'année 1904 ne se présente pas sous un jour moins favorable. Mais les prix n'ont pas encore été des plus satisfaisants. La faute n'en est pas aux minotiers, mais aux fabricants eux-mêmes qui, par l'âpreté de leur concurrence, offrent aux minotiers des avantages dont ceux-ci ne manquent pas de profiter. Une entente entre les fabricants, d'ailleurs peu nombreux, qui s'adonnent en Suisse à cette spécialité, ne pourrait que donner de bons résultats.

L'établissement de construction de wagons de chemins de fer et de tramways, à Zurich, n'a pas été pleinement occupé pendant le second semestre, les chemins de fer secondaires n'ayant eu besoin que d'une petite quantité de matériel roulant. Par contre, les chemins de fer fédéraux ont fait, à la fin de l'année, une commande importante, et comme ils ont encore à se pourvoir largement, l'avenir immédiat est assuré. Les frets n'ont pas été soumis en 1902 à des fluctuations importantes. Les salaires sont demeurés sensiblement les mêmes. L'exportation étant rendue impossible par le taux élevé des salaires et des frets, et par les barrières douanières, il serait à désirer que certaines compagnies de chemins de fer s'intéressent plus qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent à la prospérité de l'industrie nationale.

Traduction d'un extrait du rapport de la Chambre de Commerce de Zurich pour 1903.)

JACQUEMIN,

Consul général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 4 AOUT 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 365

ESPAGNE

Mouvement commercial et maritime du Port de passages en 1903.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
347.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Commerce maritime de la Birmanie pour l'année fiscale 1902-1903 (du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903)	» 30
348.	—	**Possessions américaines d'Océanie** (Iles Philippines) : Commerce des îles Philippines pendant les années 1900, 1901 et 1902	» 40
349.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Le commerce des Etablissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1902	» 30
350.	—	**Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902	» 20
351.	—	**Angleterre :** Notice économique sur l'Irlande.— Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France	» 10
352.	—	**Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	—	**République Cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	—	**Angleterre :** Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903	4
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur la Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — merce de Constantza en 1003	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903	» 30

ESPAGNE

Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903.

Saint-Sébastien, 20 juin 1904... Le port de Passages a toujours présenté pour la navigation française un grand intérêt en raison de sa proximité de la France et de son voisinage immédiat de la voie ferrée de Madrid à la frontière qui passe le long de ses quais.

Aussi voyons-nous encore cette année le pavillon français occuper le premier rang parmi les pavillons étrangers dans le mouvement de ce port, mais il faut malheureusement constater que le nombre des navires français fréquentant le port de Passages a tendance à diminuer, comme on peut s'en rendre compte en jétant un coup d'œil sur le tableau ci-dessous qui fait ressortir le mouvement de la navigation dans ce port pendant les cinq dernières années. En effet, en 1899, 115 navires français jaugeant ensemble 55,271 tonneaux avaient fréquenté ce port, tandis qu'en 1903 nous ne notons plus que 97 navires jaugeant ensemble 30,713 tonneaux soit une différence en moins de 18 navires et de 24,558 tonneaux.

La Compagnie Worms au lieu de venir régulièrement toutes les semaines, comme les années précédentes, ne vient plus depuis 1903 que trois fois par mois.

En effet, comme on le verra lorsque nous parlerons de l'exportation, il y a une baisse énorme sur l'exportation des vins de coupage qui faisaient le principal trafic de cette compagnie entre Passages et Bordeaux, par suite de l'envahissement du phylloxera qui a détruit la plus grande partie des vignobles de la région.

Des données statistiques, ci-jointes il résulte que le nombre total des navires ayant fréquenté le port de Passages en 1903 n'a été que de 459, jaugeant ensemble 233,003 tonneaux, tandis qu'il s'était élevé en 1902 à 578 navires jaugeant ensemble 260,371 tonneaux, ce qui fait ressortir une diminution d'une année sur l'autre de 119 navires et de 27,368 tonneaux.

Il est à remarquer que les Allemands, qui n'avaient en 1899 qu'un navire ayant fréquenté le port de Passages, ont eu cette année 22 bateaux important des machines et de la quincaillerie, provenant de Hambourg et d'Anvers, marchandises qui, auparavant, étaient importées par des vapeurs Français et Belges.

Etat du mouvement de la navigation en 1899, 1900, 1901, 1902, 1903.

IMPORTATION.

Nationalité.	1899. Navires.	1899. Tonnage.	1900. Navires.	1900. Tonnage.	1901. Navires.	1901. Tonnage.	1902. Navires.	1902. Tonnage.	1903. Navires.	1903. Tonnage.
Espagnols	350	52.051	284	61.130	331	75.996	355	110.383	320	57.901
Français	115	15.563	64	16.813	59	14.567	59	14.891	45	12.626
Belges	28	5.918	28	10.160	33	7.423	40	7.752	44	9.344
Anglais	24	32.350	34	34.292	31	36.187	32	31.864	25	29.348
Norvégiens	29	13.969	24	14.415	32	13.831	26	12.738	14	7.997
Suédois	17	3.038	14	2.916	6	1.352	1	635	»	»
Allemand	1	1.103	2	2.197	18	4.427	19	6.675	17	4.438
Grec	1	1.677	»	»	1	2.359	»	»	»	»
Danois	1	260	»	»	2	988	4	1.933	7	1.457
Italien	1	354	«	»	»	»	1	787	»	»
Russe	»	»	»	»	»	»	2	1.442	1	225
Hollandais	»	»	1	1.657	2	24	11	947	7	2.189
Autrichien	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1 761
Totaux	567	126.283	451	143.580	515	157.154	550	190.047	481	130.286
					Sur lest.					
Espagnols	9	»	13	»	12	»	234	»	67	»
Français	26	»	28	»	30	»	28	»	45	»
Anglais	»	»	2	»	»	»	2	»	3	»
Norvégien	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Danois	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Allemand	»	»	»	»	»	»	6	»	3	»
Hollandais	»	»	»	»	»	»	1	»	2	»
Russe	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Belge	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»

EXPORTATION.

Nationalité.	1899. Navires.	1899. Tonnage.	1900. Navires.	1900. Tonnage.	1901. Navires.	1901. Tonnage.	1902. Navires.	1902. Tonnage.	1903. Navires.	1903. Tonnage.
Espagnols	169	10.992	160	10.896	352	12.079	386	20.366	300	50.172
Français	115	39.708	99	38.873	96	24.560	120	19.199	97	18.087
Belges	27	719	20	2.489	14	668	27	1.321	22	3.432
Anglais	22	25	7	547	1	111	7	11.000	6	8.281
Norvégiens	28	6.426	»	»	5	74	»	»	»	»
Suédois	16	12.694	16	7.877	3	1.726	»	»	1	2.250
Allemand	»	»	»	»	14	1.029	24	16.021	22	10.486
Grec	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Danois	1	100	»	»	»	»	»	»	»	»
Italien	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Russe	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Hollandais	»	»	»	»	8	479	13	2.416	9	10.007
Autrichien	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Totaux	378	70.664	302	60.682	493	40.726	577	70.323	457	102.715
					Sur lest.					
Espagnols	170	»	11	»	4	»	200	»	70	»
Français	4	»	4	»	»	»	21	»	»	»
Anglais	1	»	»	»	2	»	10	»	22	»
Norvégien	»	»	2	»	»	»	3	»	14	»
Danois	»	»	»	»	1	»	»	»	6	»
Allemand	1	»	2	»	»	»	5	»	»	»
Hollandais	»	»	»	»	»	»	4	»	»	»
Russe	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»
Belge	1	»	»	»	»	»	»	»	23	»
Grec	1	»	»	»	1	»	»	»	»	»
Italien	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Autrichien	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»

Le mouvement général du port de Passages, qui avait atteint en 1902 le total de 177.229 tonnes, dont 116,686 tonnes à l'importation et 60,543 tonnes à l'exportation, s'est élevé en 1903 à 191.103 tonnes, dont 98,920 tonnes à l'importation et 92;163 tonnes à l'exportation, ce qui représente, relativement à l'année précédente, une diminution de 17,766 tonnes à l'importation et une augmentation de 31,620 tonnes à l'exportation, soit une augmentation totale de 13,874 tonnes pour l'ensemble du mouvement commercial en 1903.

Si maintenant nous comparons le chiffre des importations avec celui des exportations, nous constatons une différence en faveur des premières de 61,757 tonnes.

Nous allons analyser ces chiffres dans les deux branches du commerce international en comparant les années 1902 et 1903 :

IMPORTATION.

Articles.	Année 1902.	Année 1903.	En moins pour 1903.	En plus plus 1903.
		(En kilogrammes.)		
Charbons et coke. .	57.584.585	46.458.862	11.125.723	»
— de bois. .	270.250	2.213.470	»	1.943.320
Pétrole	1.257.997	1.864.840	»	606.843
Morue	6.924.434	4.788.122	2.136.311	»
Céréales et maïs. .	1.762.758	2.407.305	»	644.547
Verres.	555.431	490.973	64.458	»
Fécules et amidons.	325.885	358.005	»	32.120
Coton	918.170	713.713	204.457	»
Minerais.	769.785	1.854.794	»	1.085.009
Couleurs.	96.155	83.568	12.587	»
Produits chimiques.	143.476	145.433	»	1.957
Kaolin.	2.735.486	1.620.020	1.115.466	»
Suifs	1.882.013	1.283.932	598.081	»
Cuirs	44.758	53.787	»	9.029
Machinerie.	388.914	929.195	»	540.281
Vins de coupage . .	3.067.021	1.454.937	1.612.084	»
Hutle végétale et coprah.	3.542.393	3.124.451	417.942	»
Chanvre et matières textiles	1.000.715	2.234.921	»	1.234.206
Zinc, étain et ferblanc	89.294	118.703	»	29.409
Carbonates alcalins.	692.744	1.356.362	»	663.618
Fils et câbles électriques.	248.976	129.964	119.012	»
Douves.	2.340.390	1.422.540	917.850	»
Bois, madriers, planches.	1.057.741	1.425.961	»	368.220
Marchandises diverses	2.178.402	737.422	1.440.980	
Total. . .	89.877.773	77.271.280		

Importation par pays de provenance.

(Les articles ci-dessus se répartissent comme suit.)

Nature des marchandises.	Provenance.	Tonnage débarqué.	
Charbons et coke	Angleterre	45.345.087	
—	Allemagne	951.820	
—	Belgique	161.955	46.458.862
Charbons de bois	Russie	2.000.320	
—	Norvège	213.150	2.213.470
Pétrole	États-Unis		1.864.840
Morue	France		4.788.122
Verres	Belgique	374.580	
—	France	37.525	
—	Angleterre	47.753	
—	Allemagne	31.115	490.973
Fécules, amidons	Belgique	117.561	
—	Hollande	116.260	
—	Allemagne	120.287	
—	Angleterre	2.897	
—	France	1.000	358.005
Coton	États-Unis	666.126	
—	Canada	18.570	
—	Angleterre	29.017	713.713
Minerais	Tunis		1.854.794
Couleurs	France	13.954	
—	Belgique	21.457	
—	Allemagne	29.336	
—	Angleterre	11.452	
—	Hollande	7.369	83.568
Produits chimiques	France	44.024	
—	Belgique	70.123	
—	Angleterre	29.447	
—	Allemagne	1.839	145.433
Kaolin	Angleterre	1.285.623	
—	France	221.500	
—	Allemagne	32.176	
—	Belgique	71.601	
—	Suède	9.120	1.620.020
Suifs	France	667.329	
—	Belgique	524.078	
—	Angleterre	81.488	
—	Allemagne	1.037	1.283.932
Cuirs	République Argentine	14.946	
—	Allemagne	13.991	
—	Uruguay	2.214	
—	Angleterre	5.657	
—	Belgique	16.773	
—	France	206	53.787

Nature des marchandises.	Provenance.	Tonnage débarqué.	
—	—	—	
Fûts et sacs vides	France . . .	1.164.931	
—	Belgique . .	26.107	
—	Angleterre .	6.662	
—	République Argentine .	30.963	
—	Allemagne .	8.269	
—	Cuba	170	1.237.102
Alunns.	Belgique . .	909.999	
—	Allemagne .	10.100	920.099
Goudron	Allemagne .	93.558	
—	France . . .	24.798	
—	Belgique . .	5.966	124.322
Légumes secs.	France . . .	32.805	
—	Belgique . .	28.908	61.713
Graines et semences.	Allemagne .	66.352	
—	Belgique . .	4.000	
—	France . . .	2.178	
—	Angleterre .	999	73.529
Céréales et maïs.	République argentine.	1.973.364	
—	Russie . . .	412.241	
—	Angleterre .	21.700	2.407.305
Cacao; café.	France . . .	115.231	
—	Belgique . .	48.187	
—	Allemagne .	6.305	
—	Angleterre .	560	170.283
Pâte de bois.	Suède. . . .	5.606.752	
—	Norvège. . .	2.924.730	
—	Russie . . .	1.062.927	
—	Allemagne .	104.524	
—	Belgique . .	982.733	
—	France . . .	150.415	
—	Angleterre .	7.864	10.839.945
Chlorure de chaux.	Belgique . .	66.012	
—	France . . .	43.242	
—	Angleterre .	23.642	132.896
Engrais.	Belgique . .	4.132.082	
—	Angleterre .	1.223.710	
—	Allemagne .	216.033	5.571.825
Fer ouvré.	Belgique . .	1.378.008	
—	Allemagne .	420.304	
—	Angleterre .	111 471	
—	France . . .	43.305	
—	Suède. . . .	20.270	
—	Italie	3.220	
—	Etats-Unis. .	4.662	1.981.240
Machines, locomotives et chaudières.	Allemagne .	206.378	
—	Angleterre .	29.601	
—	Belgique . .	143.106	379.085

Nature des marchandises.	Provenance.	Tonnage débarqué.	
—	—	—	
Machinerie	Allemagne .	429.610	
—	Belgique . .	383.905	
—	France . . .	27.461	
—	Angleterre .	84.046	
—	Hollande . .	4.173	929.195
Huile de naphte.	Belgique . .	27.398	
—	Angleterre .	15.135	
—	Allemagne .	14.148	56.681
Huiles végétales et coprah . . .	Belgique . .	1.123.100	
—	France . . .	456.907	
—	Allemagne .	607.274	
—	Hollande . .	727.286	
—	Angleterre .	209.884	3.124.451
Vins de coupage.	France . . .		1.454.937
Chanvre, matières textiles . . .	Angleterre .	1.797.392	
—	Belgique . .	101.087	
—	Hollande . .	89.040	
—	Allemagne .	226.487	
—	Italie	17.119	
—	France . . .	3.796	2.234.921
Zinc, étain et fer-blanc.	Belgique . .	65.308	
—	Angleterre .	40.535	
—	France . . .	9.347	
—	Allemagne .	3.513	118.703
Fils et câbles électriques. . . .	France . . .	72.294	
—	Belgique . .	55.980	
—	Allemagne .	1.690	129.964
Carbonates alcalins	Belgique . .	824.931	
—	Angleterre .	484.689	
—	France . . .	31.160	
—	Allemagne .	15.582	1.356.362
Douves	Etats-Unis. .	1.002.585	
—	France . . .	372.680	
—	Angleterre .	47.275	1.422.540
Bois (madriers, planches) . . .	France . . .	318.942	
—	Suède . . .	324.000	
—	Allemagne .	728.134	
—	Norvège. . .	48.000	
—	Angleterre .	3.948	
—	Belgique . .	2.937	1.425.961
Marchandises diverses.	Diverses. . .		837.422
	Total		98.920.000

Comme on peut le voir en jetant un coup d'œil sur les tableaux ci-dessus, les importations ont baissé d'une année à l'autre de 17,766,000 kilog. La réduction constatée dans les importations pour 1903 a porté principalement sur les charbons étrangers (11,125,723 kilog. en moins) que l'on tend à

substituer de plus en plus par les charbons indigènes inférieurs comme qualité aux charbons anglais, mais bien meilleur marché que ces derniers. Puis l'année 1903 ayant été très pluvieuse, on n'a pas manqué d'eau et les nombreuses fabriques installées sur le cours de l'Urumea ont pu utiliser la houille blanche d'un bout de l'année à l'autre. Sur les vins de coupage qui ont été en baisse sur l'année 1902 de 1,612,084 kilog.

On a moins besoin de ces vins, car, malheureusement, l'emploi du raisin sec et de l'alcool est de plus en plus pratiqué dans le coupage des vins. Sur les douves (conséquence de la diminution d'exportation des vins comme nous le verrons plus loin). Sur les morues que nous avons été seuls à importer cette année dans ce port; la différence en moins de 2,126,112 kilog., pour l'importation de cet article, est due uniquement à la pêche désastreuse de 1903, mais il est probable que cette année nous reviendrons au chiffre moyen d'importation de cet article (5 à 6,000 tonnes environ).

Il y a au contraire augmentation sur les bois de construction qui sont importés tous les ans en plus grande quantité par suite de l'augmentation des constructions à Saint-Sébastien qui s'agrandit tous les jours à vue d'œil.

Sur les céréales qui sont en progression de 644,547 kilog. la récolte de grains en 1903 ayant été moyenne. Sur le chanvre et matières textiles, il se crée des fabriques de toile sur le fleuve Urumea qui utilisent la houille blanche et font venir leurs matières premières de l'étranger. Enfin sur les minerais de fer pour la fonderie de Capuchinos près Passages dont la fabrication est en progression constante.

EXPORTATION.

Principaux produits exportés par le port de Passages.

Articles.	Année 1902.	Année 1903.	En moins pour 1903.	En plus pour 1903.
Vins espagnols . . .	11.836.265	9.753,891	2.083.374	»
Ciments. produits chimiques et engrais.	1.144.581	1.296.699	»	152.118
Conserves.	187.662	»	»	53.453
Eaux minérales . . .	3.745	20.200	»	16.455
Armes à feu.	2.445	5.506	»	3.338
Laines	101.063	104.301	»	2.238
Réglisse.	33.846	64.080	»	31.234
Peaux	661.040	655.922	»	5.118
Bouteilles vides . . .	62.040	40.258	21.782	»
Cidres	14.337	2.880	11.457	»
Corderie	16.275	18.240	»	2.565
Vins de coupage. . .	6.870.336	7.377.550	»	507.214

Articles.	Année 1902.	Année 1903.	En moins pour 1903.	En plus pour 1903.
Fer, lingot, barre et forgé	5.126	4.720	»	33.636.283
Minerais, plomb et zinc	36.211.416	69.847.699	»	39.050
Couleurs en poudre	5.240	44.290	»	130.480
Glycérine	19.700	140.180	»	5.486
Aulx	8.470	13.956	»	»
Châtaignes, semences et ses huiles	173.684	53.928	120.756	»
Marchandises non dénommées	3.186.709	2.476.980	709.829	»
Total	60.543.980	91.921.280		

Importations par pays de provenance

(Les articles ci-dessus se répartissent comme suit) :

Vins espagnols	France	5.037.296	
—	Cuba	1.111.686	
—	République Argentine	1.647.723	
—	Uruguay	608.077	
—	Hollande	604.077	
—	Mexique	484.799	
—	Belgique	245.717	
—	États-Unis	4.221	
—	Angleterre	8.984	
—	Allemagne	1.101	9.753.891
Ciment, produits chimiques et engrais	Belgique	569.143	
—	Cuba	453.000	
—	France	168.942	
—	Hollande	83.140	
—	Mexique	18.000	
—	Portugal	4.474	1.296.699
Conserves	France	202.681	
—	République Argentine	20.227	
—	Cuba	17.063	
—	Belgique	1.144	241.115
Eaux minérales	Cuba	14.440	
—	République Argentine	3.460	
—	Mexique	2.300	20.200
Armes à feu	République Argentine	2.814	
—	France	1.355	
—	Uruguay	847	
—	Belgique	490	5.506

Articles.		En moins pour 1903.	En plus pour 1903.
Laines	France	»	104.301
Réglisse	France	»	64.080
Peaux	France	636.897	
—	Hollande	15.225	
—	République Argentine	3.800	655.922
Bouteilles vides	Cuba	20.265	
—	Mexique	7.866	
—	France	3.866	
—	République Argentine	6.784	
—	Hollande	1.477	40.258
Cidres	France	1.458	
—	Cuba	742	
—	Mexique	580	
—	République Argentine	100	2.880
Corderie	France	9.400	
—	République Argentine	5.440	
—	Uruguay	4.000	18.840
Vins de coupage	France	1.754.019	
—	Mexique	437.623	
—	République Argentine	3.822.952	
—	Hollande	391.241	
—	Belgique	180.367	
—	Uruguay	223.931	
—	Cuba	509.870	
—	Allemagne	51.095	
—	Angleterre	6.452	7.377.550
Fer : lingot, barre, forgé	France	738	
—	Belgique	1.203	
—	Uruguay	1.969	
—	République Argentine	810	4.720
Minerais : plomb, zinc	Hollande	49.575.000	
—	Angleterre	11.130.800	
—	Allemagne	5.100.000	
—	Belgique	2.150.000	
—	France	1.873.254	
—	Mexique	16.599	
—	Cuba	2.046	69.847.699
Couleurs en poudre	Portugal		44.290
Glycérine	Hollande	130.176	
—	Belgique	10.004	140.180
Aulx	République Argentine		13.956

Articles.		En moins pour 1903.	En plus pour 1903.
Châtaignes : Semences et ses huiles	Allemagne	49.432	
—	République Argentine	2.160	
—	Uruguay	1.730	
—	France	606	53.928
Marchandises non dénommées			2.476.985
	Total général		92.163.000

Le mouvement d'exportation du port de Passages, qui s'était déjà relevé en 1902 de 26,366 tonneaux sur l'année 1901, a encore progressé d'une façon sensible en 1903 puisqu'il est en augmentation de 31,377,300 kilog.

Cette augmentation très importante porte, pour la plus grande partie, sur les minerais de plomb et de zinc dont l'envoi, qui avait été en 1902 de 36,216,416 kilog., a été en 1903 de 69,847,699 kilog., soit 33,636,283 kilog.

Ce mouvement, qui probablement ne fera que progresser au fur et à mesure de la mise en exploitation des richesses minières existant dans les provinces du Guipuzcoa et de Navarre, sera facilité, ainsi que l'ont fait remarquer mes prédécesseurs, par les notables améliorations qui ont été effectuées dans le port de Passages depuis quelques années. Un dépôt de minerais provenant de différentes mines a été créé sur le môle et, grâce à une installation électrique, les navires peuvent charger la nuit en évitant de payer des droits de quai très élevés par suite d'un séjour prolongé dans le port.

La Hollande est le principal exportateur avec 49,575,000 kilog.; puis vient en second lieu l'Angleterre avec 11,130,800 kilog., l'Allemagne avec 5,100,000 kilog., la Belgique avec 2,150,000 kilogrammes et enfin la France qui a exporté 1,873,254 kilog.

A noter une augmentation de 152,118 kilog. sur les produits et engrais chimiques dont l'emploi tend à se généraliser de plus en plus dans les procédés de culture; aussi voyons-nous la Compagnie des Engrais chimiques de Saint-Gobain qui a installé cette année un dépôt assez important de ses produits à Passages et un bureau de commandes à Saint-Sébastien.

Il y a également une augmentation de 507,214 kilog. sur les vins de coupage. Les pays qui ont le plus exporté ces produits sont la République de Cuba qui a doublé le chiffre de ses commandes en 1903; puis viennent, dans des proportions beaucoup moindres et par ordre d'importance, la Hollande, l'Allemagne, le Mexique et la France; il est à remarquer que la République Argentine, qui jusqu'à ce jour était le principal exportateur de ces vins de coupage, est en diminution de 302,410 kilog. sur l'année 1902.

Mais si l'exportation des vins de coupage est en légère augmentation, il n'en est malheureusement pas de même pour les vins d'origine espagnole dont nous sommes les principaux exportateurs et dont l'exportation tend à diminuer tous les ans. En effet, nous avions exporté en 1901 12,167,000 kilog.; ce chiffre était tombé à 6,240,000 kilog. en 1902; il n'est plus en 1903 que de 5,037,296 kilog., soit une différence en moins de 1,202,704 kilog. sur l'année précédente et de plus de 6,000,000 de kilogrammes sur l'année 1901.

Cette baisse est due, pour la plus grande partie, à la hausse des vins dans cette région, le vignoble du Nord de l'Espagne est, en effet, de plus en plus ravagé par le phylloxera, la production diminue tous les ans et le vin devenant rare, les prix augmentent; aussi, dans ces conditions, les négociants français qui, autrefois, venaient acheter les vins de la Navarre et de la Rioja à des prix très rémunérateurs pour faire leurs coupages, se bornent aujourd'hui à importer les quantités strictement nécessaires pour relever le degré alcoolique de leurs vins. Il est à craindre que cette situation ne s'améliore pas d'ici longtemps, car on ne replante pas en proportion des dégâts causé par le fléau et un grand nombre de propriétaires, effrayés par les frais qu'entraîne la reconstitution des vignobles, préfèrent s'adonner à d'autres cultures, notamment à celle des céréales.

En résumé le port de Passages voit tous les ans son commerce d'exportation des vins décroître rapidement et il n'y a guère d'espoir de voir ce commerce reprendre d'ici longtemps; mais, en revanche, sa prospérité d'antan pourrait renaître, dans un avenir assez récent, si, comme tout porte à le croire, l'exportation des minerais continue à progresser tous les ans.

Les minerais de fer de Biscaye s'épuisent de plus en plus et il y a, au dire des ingénieurs, de véritables trésors de ces minerais tant dans la Navarre qu'au Guipuzcoa dont le port d'embarquement est à Passages.

PAVET DE COURTEILLE,

Consul de France, à Saint-Sébastien.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 4 AOUT 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 366

CHINE

Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL.

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.		Prix
347.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Birmanie) : Commerce maritime de la Birmanie pour l'année fiscale 1902-1903 (du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903)	» 30
348.	— **Possessions américaines d'Océanie** (Iles Philippines) : Commerce des îles Philippines pendant les années 1900, 1901 et 1902	» 40
349.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Le commerce des Établissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1902	» 30
350.	— **Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902	» 20
351.	— **Angleterre** : Notice économique sur l'Irlande. — Possibilités de développer les relations commerciales de ce pays avec la France	» 10
352.	— **Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	— **République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	— **Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903	1 »
355.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903	» 20
357.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	— **Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	— **Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	— **Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903	» 20
361.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903	» 40
362.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	— **Roumanie** : Étude sur la Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903	» 20
364.	— **Suisse** : Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903	» 30
365.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10

CHINE

Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903 (1).

Pékin, le 26 avril 1904... L'administration des Douanes maritimes impériales chinoises vient de faire paraître les statistiques se référant au commerce extérieur de la Chine pour l'année 1903.

Le chiffre total atteint (541,091,600 taëls) est supérieur aux chiffres constatés jusqu'ici ; il dépasse notamment de 2 0/0 celui qui avait été réalisé au cours de l'année 1902 (529,545,489 taëls).

L'année 1903 n'a pas été pourtant sans amener certaines désillusions, malgré la prospérité des commerces du thé et de l'opium. Les récoltes ont été belles en général sans doute, mais elles ont apporté un adoucissement à la misère du peuple sans donner grand essor aux affaires.

Le paiement de l'indemnité de guerre continue à peser très lourdement sur les populations, qui supportent avec l'accroissement des impôts, l'accroissement des prélèvements arbitraires des mandarins chargés de percevoir les nouvelles taxes. Le pouvoir d'achat du peuple s'en trouve affecté.

La récolte des cocons qui fournit au pays la matière principale de ses échanges a été fort mauvaise; le prix de la soie, d'autre part, a baissé.

La région du Nord ne s'est pas relevée encore des ruines qui datent de 1900. Celles-ci apparurent clairement lorsque le vice-roi du Tchéli prit les mesures qu'il jugeait susceptibles de raffermir la situation financière de la place de Tientsin. Il a provoqué la liquidation de banques importantes à Tientsin, et la faillite de plusieurs banques à Pékin ; l'argent est devenu rare, le crédit difficile. Au plus fort de la crise qui s'en est suivie, l'escompte sur les billets indigènes est monté jusqu'à 30 0/0.

Cette crise financière a eu sa répercussion dans les autres ports, notamment à Shanghaï, en faisant perdre aux négociants une partie de leur clientèle ordinaire. C'est le commerce des

---

(1) A ce rapport étaient joints des tableaux statistiques détaillés dont on peut prendre connaissance à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

cotonnades qui a le plus souffert, car il restait sur le marché, à la fin de 1902, des stocks importants que les commerçants chinois n'ont pu acheter. L'importation des cotonnades a été entraînée, d'autre part, par la hausse de la matière première survenue dans le monde entier.

Les fluctuations désordonnées du change ont achevé de désorganiser un marché déjà si éprouvé. Le rapporteur des douanes donne comme valeur moyenne du taël en notre monnaie, le chiffre de 3 fr. 34, mais ce cours subit des variations constantes.

L'argent a augmenté de valeur au cours de l'année, et cette hausse aurait pu favoriser l'importation si elle avait paru durable. Les variations continuelles du change laissaient prévoir une baisse qui s'est produite en effet dans les premiers mois de l'année suivante (1904).

Au moment d'ailleurs où, vers le mois de septembre, les affaires semblaient devenir plus faciles, l'éventualité d'une guerre entre la Russie et le Japon est venue arrêter l'amélioration qui commençait à se produire, et seule la spéculation pouvait profiter dans les ports de Chine, notamment à Shanghaï, de l'appréhension qui persista jusqu'à l'ouverture des hostilités.

Répartition du commerce entre les différents ports.

Si l'augmentation des impôts et l'instabilité du change gêne les affaires dans tous les centres également, la crise financière de Tientsin a fait spécialement obstacle au développement du mouvement dans ce port et a nui par contre-coup à la place de Shanghaï qui s'est trouvée privée d'un de ses principaux débouchés.

La Mandchourie et le Chantoung sont plutôt en progrès.

Les importations de Ningpo et des ports du Yangtzé ont souffert, eux aussi, de la mévente des cotonnades; mais, sauf Kiukiang, ils ont pourtant réalisé un progrès grâce aux excellents résultats obtenus dans le commerce du thé.

Les entrées et les sorties ont été importantes au contraire dans le Sud, surtout à Canton. Packhoï seul fait exception, et son trafic continue à diminuer.

On remarquera le progrès considérable de Tengyueh (Monsein) placé sur la route de Birmanie, par Bahmo, ainsi que la diminution du trafic par Mongtze, placé sur la route du Yunnan au Tonkin. Le recul de Mongtze provient des troubles que l'on a pu craindre un moment dans une région à laquelle le chemin de fer actuellement en construction ne pourra manquer d'apporter la tranquillité et la richesse.

Ports.	1902. Importations.	1902. Exportations.	1902. Total.	1903. Importations.	1903. Exportations.	1903. Total.
	(En haïkwan taels.)					
Newchwang	5.346.306	8.749.458	14.095.764	5.850.995	10.182.421	16.033.416
Chuiwangsao	392.101	119.188	511.188	1.170.403	482.660	1.653.063
Tientsin	18.849.234	5.720.441	24.569 675	18.622.406	3.080.668	21.703 074
Chefoo	9.572.175	3.415.949	12.988.124	9.651.793	3.387.784	13.039.577
Kiochow	3.678.690	105.272	3.783.962	5.134.229	234.116	5.368.445
Chungking	»	»	»	»	»	»
Schang	»	»	»	»	»	»
Shasi	»	»	»	»	»	»
Yochow	»	»	»	3.237	»	3.237
Hankow	5.000.160	3.865.940	8.866.100	7.757.647	4.759.775	12.517.422
Kinkiang	12.200	117.401	132.601	14.760	80.280	95.040
Wuhu	151.855	13.555	165.400	304.728	15.485	320.163
Nanking	»	»	»	8.413	»	8.413
Chinkiang	3.166.771	1.277.180	4.444.151	2.749.559	1.676.663	4.426.222
Shanghaï	182.179.180	107.850.898	290.030.693	184.192.959	101.250	285.443.601
Soochow	1.214	»	1.214	5.426	»	5.426
Hangchow	»	»	»	»	»	»
Ningpo	2.724.475	39.899	2.764.374	3.406.774	3.036	3.409.810
Wenchow	7.138	»	7.138	5.335	»	5.535
Santuao	»	»	»	»	»	»
Foochow	5.777.695	4.289.979	10.067.655	4.321.612	7.023.565	11.345.177

Ports.	1902. Importations.	1902. Exportations.	1902. Total.	1903. Importations.	1903. Exportations.	1903. Total.
	(En haïkwan taëls.)					
Amoy	14.157.702	1.600.843	15.758.545	12.496.325	2.035.726	14.532.051
Swatao	14.140.672	5.317.215	19.457.887	13.721.608	5.174.134	18.895.742
Canton	16.491.136	36.614 264	53.105.400	23.570.743	44.634.304	68.205.047
Kowloon	22.092.223	17.682.574	39.774.797	16.871.299	17.441.439	34.282.738
Lappa	5.570.095	5.928.178	11.498.273	5.032.627	5.527.690	10.560.317
Samshui	1.198.938	776.330	1.975.268	1.516.997	895.248	2.412.245
Kongmoon	2.010.793	414.734	2.425.527	2.313.635	545.269	2.958.004
Wuchow	3.340.519	2.819.818	6.160.337	5.332.984	2 290.632	7.623.616
Kningchow	3.385.055	2.173.386	5.558.341	2.496.614	1.954.884	4.451.498
Takhoï	1.877.393	1.410.144	3.287.537	1.924.739	1.492.871	3.417.610
Lungchow	70.881	6.178	77.059	115.221	17.193	132.414
Mongtze	3.687.444	3.688.085	7.375.529	3.916.890	2.518.688	6.435.578
Szemao	147.148	36.484	183.632	168.942	35.825	204.767
Tenyueh	513.303	148.392	661.695	1.472.281	243.372	1.715.653
Total	325.546.311	214.181.584	539.727.895	336.853.134	214.352.467	551.205.602
Réexportations pour Shanghaï	5.546.421	»	»	5.791.949	»	»
— dans les autres ports	4.635.985	»	»	4.322.052	»	»
Total des réexportations	10.182.406	»	10.182.406	10.114.001	»	»
Total net	315.363.965	214.181.584	529.545.489	326.759.133	214.352.467	541.091.600

IMPORTATION.

Les importations nettes ont été évaluées à 326,739,133 taëls. C'est un progrès de 4 0/0 environ sur l'année 1902 (315,363,905) et un grand progrès sur ceux de 1899 (264,748,456).

Opium. — L'importation de l'opium qui était de 50,801 piculs valant 35,456,656 taëls en 1902, est montée l'an dernier à 58,478 piculs représentant une valeur de 43,830,892 taëls, soit un progrès de 8,390,000 taëls. Ce progrès provient de ce que la récolte avait été mauvaise en Chine en 1902. Les fumeurs, qui renoncent difficilement à leurs habitudes, ont dû, à défaut de la drogue indigène, dont le prix est d'environ 376 fr. par picul, acheter l'opium des Indes dont le prix normal est de 576 à 660 et 700 taëls par picul et qui, cette année, en raison de la rareté, est monté jusqu'à 750 taëls.

La hausse du change a d'ailleurs favorisé ces achats.

Il est difficile de croire à la persistance du progrès de cette importation en présence de l'extension croissante que prend la culture de l'opium dans le Centre et dans le Sud de l'Empire. L'opium chinois est inférieur comme qualité à l'opium des Indes ou de Perse, sa culture rapporte cependant trois ou quatre fois plus que celle du riz ; aussi, dans certaines régions, aux environs de Amoy par exemple, occupe-t-elle actuellement 60 0/0 des terres cultivables.

Cotonnades. — L'importation des cotonnades était montée de 99,651,999 taëls en 1901 à 127,545,309 taëls en 1902 ; elle n'a atteint en 1903 que le chiffre de 128,620,004 taëls. C'est-à-dire qu'elle est restée presque stationnaire.

Des stocks importants demeuraient en magasin à la fin de l'année 1902, et le bas taux du change n'en a pas favorisé l'écoulement pendant la première partie de l'année. La hausse du change aurait ensuite amélioré le marché si elle n'avait coïncidé avec la hausse du prix de la matière première qui survint dans les pays de production. La crise financière et le manque d'argent dans le Nord contribue aussi pour beaucoup à restreindre les achats des indigènes.

Obligé de diminuer ses dépenses, l'indigène, au lieu d'acheter des étoffes, se procurera des filés afin de tisser lui-même les vêtements qui lui étaient indispensables. C'est à cette cause et non à la création d'usines de tissage en Chine qu'il convient d'attribuer l'augmentation des achats de filés par rapport à ceux de tissus de coton. Les filés en 1892 entraient pour 42 0/0 dans l'importation totale des cotonnades, malgré la création de filatures en Chine, ils y entraient pour 43 0/0.

En 1903 nous les voyons atteindre la proportion de 52 0/0 aux dépens de l'importation étrangère. Les shirtings gris anglais et américains accusent une diminution de 35 0/0. Les shirtings

blancs, de 13 0/0. Les T'cloths anglais, de 14 0/0. Les sheetings américains, de 40 0/0 et les coutils de 11 0/0.

Tissus mélangés. — L'importation des tissus mélangés laine et coton est tombée de 757,020 à 511,053 taëls ; celle des autres mélangés, au contraire, a passé de 916,857 à 1,652,650 taëls.

Lainages. — Les lainages accusent une avance insignifiante : 3,921,173 en 1902, 3,965,890 taëls en 1903. Il y a progrès pour les lastings et les long ells, recul pour les spanishstripes et les broad clothes.

Métaux. — En augmentation de 50 0/0 : 10,574,928 taëls en 1902, 15,316,323 en 1903.

Riz. — En 1902, l'importation du riz avait triplé, par suite de la mauvaise récolte en Chine. La culture, au contraire, a été très favorisée l'année suivante dans la vallée du Yangtzé et les achats à l'étranger sont retombés à leur niveau normal. Ils ont été faits uniquement par le district surpeuplé d'Amoy et la province industrielle du Kouang-Toung.

1901 : 4,411,609 piculs ; valeur, 7,050,887 taëls.

1902 : 9,730,654 piculs ; valeur, 23,611,125 taëls.

1903 : 2,801,894 piculs ; valeur, 7,650,711 taëls.

Pétrole. — Le prix du pétrole ayant augmenté et la capacité d'achat des indigènes se trouvant au contraire affaiblie, la quantité importée (84,998,335 gallons) a diminué de 5 1/2 0/0 tandis que sa valeur a augmenté de 36 0/0, passant de 11,563,852 à 15,723,729 taëls.

Vins et spiritueux. — Augmentation de 1/4 en valeur : 1,938,476 taëls en 1903 contre 1,500,450 en 1902. C'est un progrès réel sur le passé, puisqu'il faut laisser de côté l'année 1901 qui a été une année exceptionnelle du fait de la présence des corps d'occupation. L'augmentation de cette importation dans l'avenir ne peut guère provenir que d'une consommation plus grande des résidents européens, sauf pour le champagne que boivent volontiers les indigènes.

Sucre. — L'importation de ce produit de luxe a baissé d'un quart, passant de 4,473,222 piculs, valant 20,711,516 taëls, à 3,202,980 piculs, valant 15,962,051 taëls.

	1902.	
	Piculs.	Taëls.
Sucre brun	2.236.270	8.873.205
— candy	136.356	942.636
— raffiné	1.376.627	7.121.845
— blanc.	723.969	3.773.830

	1903.	
	Piculs.	Taëls.
Sucre brun	1.238.704	4.787.995
— candy	180.676	1.292.266
— raffiné	1.138.213	6.285.546
— blanc.	645.387	3.596.244

Farine. — La farine constitue aussi un article de luxe en Chine. L'importation a baissé d'un quart. Des moulins ont été récemment établis dans l'empire pour le traitement des blés indigènes.

2,869,708 taëls en 1903, 3,844,319 en 1902.

Cigares et cigarettes. — 1,999,119 taëls en 1902 ; 2,540,768 en 1903, dont 291,517 pour les cigares.

Morphine. — L'importation en est tombée de 195,133 onces valant 314,383 taëls en 1902, à 106,148 onces valant 170,281 taëls en 1903.

L'augmentation des droits imposés à l'entrée de cette marchandise en 1902 avait poussé les négociants à en faire un approvisionnement qui a naturellement amené la diminution des importations l'année suivante.

Machines. — 2,169,500 taëls au lieu de 794,363 taëls. C'est donc un grand progrès correspondant aux progrès de l'industrie en Europe.

Matériel de chemin de fer. — Il a été importé pour 7,996,325 taëls de matériel de chemin de fer, par Tientsin et Kiaoutchéou, surtout, et, en moindre quantité par Newchwang, Hankeou, Canton et Mongtze. Il est impossible de constater le progrès réalisé sur les importations faites au cours de l'année 1902, car celles-ci ne figuraient pas à part dans les statistiques des douanes.

Charbon. — A la fin de l'année, en prévision de la guerre, on a fait d'énormes approvisionnements de charbon à Shanghaï et à Canton surtout, puis à Newchang, Tchefou, Hankeou, Swatow, Chinkiang et Amoy. L'importation s'en est élevé par suite en 1903, à 1,411,491 tonnes anglaises valant 8,488,788 tonnes au lieu de 1,173,621 tonnes valant 6,843,188 taëls.

EXPORTATION.

Les exportations ont conservé, à peu de choses près, la même importance qu'en 1902 :

214,181,584 taëls en 1902, 214,352,467 en 1903.

Le principal objet d'échange que la Chine puisse offrir à l'étranger consiste dans les soies. La vente en était considérable il y a trente ans déjà et représentait alors la moitié des exportations de l'Empire. Elle s'élève en 1903 à 74,219,703 soit

35 0/0 seulement du total des exportations. Le résultat eût été meilleur si l'élevage des cocons dans le centre avait été plus satisfaisant. En présence de la rareté de la soie, les vendeurs ne surent pas renoncer aux prix élevés attteints l'année précédente, prix que ne justifiait plus en 1903, l'état du marché Européen et Américain. Les expéditions de Shanghaï furent diminuées de ce fait. Sans doute les intermédiaires furent plus sages à Canton où le chiffre des affaires s'est maintenu.

Thés. — Le marché des thés s'est sensiblement amélioré cette année grâce à l'abaissement des droits de sortie qui eut lieu en 1902. L'élévation du taux du change est venu augmenter la valeur des quantités achetées. Celles-ci augmentèrent de 9 0/0 pour le thé noir, de 19 0/0 pour le thé vert, de 8 0/0 pour le thé en briques et le prix monta de 5 à 10 taëls par picul bien que, sauf à Riukiang, la quantité eut été cette année inférieure à celle de l'année précédente. La Chine s'efforce de regagner le terrain perdu par suite de la concurrence des Indes Britanniques. Elle pourrait y parvenir grâce au bon marché de ses produits. Les basses qualités indoues, en effet, ne peuvent être vendues moins de 6 d. par livre, tandis que les congous chinois se vendent 4 1/2 d. à 5 d. la livre. Il faudrait abaisser encore le droit de sortie et surtout supprimer les likins, il faudrait aussi que les guilds de marchands de thé instruisent les petits cultivateurs des méthodes employées avec tant de succès aux Indes. Les Chinois devraient aussi employer la réclame dont leurs concurrents ont usé avec tant d'art, se cotisant même pour donner à leur union plus d'efficacité à leur publicité.

Autres produits. — L'exportation des produits autres que la soie et le thé augmente chaque année et l'importance de son total dépasse maintenant celle des ventes des deux anciennes spécialités Chinoises.

Il n'y a pas grandes remarques à faire à leur sujet :

Les soies de porc sont en léger progrès.

1902 : 37,547 piculs ; 1,701,736 taëls.
1903 : 39,612 piculs ; 1,988,269 taëls.

ainsi que les laines :

1902 : 192,930 piculs ; 2,367,461 taëls.
1903 : 193,129 piculs ; 2,475,455 taëls.

Pour ces deux articles les exportateurs se sont bien trouvés d'avoir leurs propres ateliers de nettoyage et de lavage.

Tresses de paille. — Pour les tresses de paille, il y a eu une diminution de 1/5 sur les quantités vendues, malgré l'augmentation de la valeur. Les acheteurs se plaignent de la négligence et même des fraudes apportées dans la préparation et l'emballage de ces produits,

1902 : 100,678 piculs ; 3,904,029 taëls.
1903 : 80,723 piculs ; 4,127,206 taëls.

Coton. — Le coton a été exporté en quantité un peu moin-

dre. Par suite de la hausse des prix des cotonnades, les indigènes, nous l'avons dit, ont gardé leurs cotons pour fabriquer eux-mêmes leurs tissus.

Nattes. — Les nattes chinoises ont été très demandées en Amérique et leur exportation en a augmenté de 20 0/0. Les acheteurs se sont plaints de défauts dans leur fabrication, auxquels la guild de Canton s'est empressée de remédier. Une grande quantité de nattes sont embarquées à Kouantcheouwan, elles échappent au contrôle des douanes impériales.

Mats. — 1902 : 24,002,140 pièces ; valeur, 1,160,396 taëls.
1903 : 19,057,464 — — 1,064,209 —

Matting. — 1902 : 488,745 rouleaux ; valeur, 2,808,828 taëls.
1903 : 593,365 — — 4,140,456 —

Huiles et sésames. — Les huiles et les sésames sont en baisse. Il a été importé en 1902 pour 3,486,031 tonnes d'huile et en 1903 pour 3,250,158.

En 1902 pour 4,184,943 tonnes de sésames contre 2,029,996 en 1903. Il faut voir sans doute dans le recul des sésames une réaction contre l'augmentation énorme et subite de leur vente en 1902. Celle-ci provenait de l'ouverture du chemin de fer d'Hankeou vers le fleuve Jaune. Ont vit là un exemple de la hâte avec laquelle les commerçants chinois tirent parti de la construction de voies ferrées pour leurs spéculations.

Sucre. — L'exportation des sucres à diminué de moitié depuis l'an dernier et les cultivateurs du Shangtoung commencent à renoncer à la culture de la canne.

RÉEXPORTATION.

La valeur des marchandises de provenance étrangère réexportées de Chine au cours de l'année 1903 se monte à 10,114,001 taëls, soit 3 0/0 du total des importations.

Le thé de Formose réexpédié d'Amoy dans des emballages chinois entre dans ce chiffre pour 3,590,939 taëls.

Les thés de l'Inde et de Ceylan réexportés par Tientsin pour 25,594.

De Shanghaï sont réexportés : de l'opium pour une valeur de 685,380 taëls, des tissus de coton pour 2,725,199. Il a été réexporté pour 323,404 taëls de charbon et pour 515,486 taëls de Gendeng. Cette drogue est achetée sans doute par les Chinois émigrés.

Or et argent. — Il a été importé pour 4,000,000 de taëls d'or et il en a été réexporté pour une valeur à peu près égale. Il est entré pour 6,822,720 taëls d'argent en lingot et il en est ressorti pour 4,152,880.

16,178,445 taëls d'argent monnayé ont été importés, 24,893,652 ont été exportés. Ce mouvement se traduit donc par

une perte d'argent pour l'Empire de 6,045,367, au lieu de 13,844,654 en 1904.

La perte est apparente, elle est sans doute compensée par l'argent qu'apportent les 700,000 voyageurs arrivés à Canton dans l'année et les 66,000 Chinois qui sont revenus d'Amoy après avoir travaillé dans les îles de la Sonde et les établissements des Détroits. Les Chinois rentrant à Packhoï et à Kiaotcheou et à Swatow ont dû apporter aussi de l'argent.

Balance commerciale.

Les marchandises embarquées pour l'étranger, au dire des agents des Douanes, sont en général taxées au-dessous de leur valeur réelle. L'écart doit être grand cependant entre la valeur des exportations et celle des importations, mais il ne faut pas oublier que des capitaux étrangers considérables ont été employés en Chine au cours de l'année 1903, pour le paiement de certaines indemnités et la construction de voies ferrées. Ces dépenses ont été faites, il est vrai, au compte de l'Empire qui reste débiteur des sommes ainsi dépensées, mais il ne s'en acquitte annuellement que par le paiement des intérêts et de l'amortissement.

Part des divers pays dans le commerce extérieur de la Chine :

L'insuffisance de la récolte de l'opium en Chine a favorisé cette branche essentielle du commerce des Indes avec l'Empire du Milieu. Il a été importé en Chine, en 1903, pour 43,830,892 taëls d'opium indou au lieu 35,456,656, en 1902.

Mais les tissus de coton indous ont participé à la mévente générale de cet article, et les filés n'ont pu, à cause de la concurrence japonaise, profiter des demandes extraordinaires de filés. L'importation totale provenant des Indes ne s'est donc montée qu'à 33,856,203 taëls, en 1903, contre 33,037,439 en 1902.

L'exportation est tombée à 1,944,043 taëls, chiffre inférieur à ceux de 1902, 2,832,274 ; de 1901, 3,148,369 ; de 1900, 2,865,345.

Le total des échanges entre les Indes Britanniques et la Chine a donc été de 35,867,713 taëls et de 35,800,246 en 1903.

Grande-Bretagne. — Anglais résidant en Chine, en 1899, 5,562; en 1903, 5,662. Maisons de commerce anglaises, en 1899, 401 ; en 1903, 420.

L'Angleterre a plus que tout autre souffert de la diminution des achats de cotonnades en Chine, et ses envois de filés eux-mêmes, qui décroissaient d'ailleurs depuis plusieurs années, ont été réduits en 1903 de moitié. Aussi ses importations en

Chine ont-elles passé de 57,624,610 en 1902 à 50,603,772 en 1903.

Les exportations de Chine en Angleterre continuent à baisser, de 10,344,365 en 1902, elles sont tombées à 10,024,095 en 1903. Ce chiffre est inférieur à tous ceux qui ont été constatés depuis 1896, exception faite pour les années exceptionnelles de 1900 et 1901. Il semble que cette marche descendante doive continuer, même si le commerce des thés se relève en Chine, car les Anglais ne mettront sans doute pas plus d'obstination à soutenir les produits de leurs colonies qu'ils n'en ont mise à les lancer. La somme totale des échanges entre l'Empire et la Grande-Bretagne, est donc de 60,627,867, seulement, en 1903, au lieu de 67,968,985 en 1902. .

Australie et Nouvelle-Zélande.

Les affaires avec l'Australie ont repris un peu, elles s'élèvent à 472,802 taëls (372,411 à l'importation et 100,391 à l'exportation) contre 325,793 en 1902 (301,838 à l'importation et 23,955 à l'exportation).

Ce n'est encore que la moitié des chiffres atteints en 1899. Une nouvelle ligne de navigation doit être créée pour relier Darwin à Port-Arthur. Les navires seront aménagés pour le transport de la viande et du beurre.

Singapore et Hong-Kong.

Les échanges de l'empire avec Hong-Kong ont été de 225,716,058 (dont 136,520,453 à l'importation et 89,195,605 à l'exportation) contre 216,181,544 en 1902 et 189,941,766 en 1899.

Ceux de la Chine avec Singapore ont été de 7,301,737 dont 3,803,322 à l'importation, et 3,498,435 à l'exportation, contre 7,135,848 en 1902 et 5,877,987 en 1899.

On a souvent fait remarquer que ces ports ne sont que des centres de distribution, et bien qu'ils soient anglais, les marchandises pour lesquelles y sont délivrés des connaissements ne sont pas toutes anglaises, par leur provenance ou leur destination. Il faut remarquer que le nombre des maisons allemandes de Hong-Kong est assez élevé.

Philippines.

Sans être restées aussi importantes qu'en 1902 (1,006,093) les affaires avec les Philippines sont toujours beaucoup plus importantes qu'avant la prise de possession de ces îles par les États-Unis. Elles se sont élevées en 1903 à 875,745, dont 513,999 à l'importation et 361,746 à l'exportation.

Sud-Africain.

Les affaires entre la Chine et le Sud-Africain se sont faites tout entières à l'exportation et après avoir été de 236,613 en 1899, de 183,618 en 1902, elles sont tombées au chiffre négligeable de 52,497.

Elles reprendront de l'importance si la main-d'œuvre chinoise est un jour autorisée au Transvaal.

Canada.

Après avoir atteint en 1902 un chiffre tout exceptionnel de 3,198,123 taëls, les échanges avec le Canada qui étaient de 1,468,384 se sont réduits en 1903 à 1,081,828, dont 627,472 à l'importation et 454,356 à l'exportation.

Le Canada pays encore agricole ne suit donc pas dans le progrès de ses affaires avec la Chine la marche des Etats-Unis.

États-Unis.

Américains résidant en Chine en 1899, 2,335 ; en 1903, 2,542. Maisons de commerce en 1899, 70 ; en 1903, 114.

Les États-Unis ont fait en 1903 pour 45,399,394 taëls d'affaires avec la Chine, dont 25,871,278 à l'importation en Chine et 19,528,116 à l'exportation. Le chiffre total atteint avait été exceptionnellement de 55,078,865 en 1902, il était de 43,974,460 en 1899.

Il s'est vendu l'an dernier en chiffre une quantité de pétrole américain inférieure de 31 0/0 à celle qui avait été vendue en 1902, mais qui représentait une valeur équivalente par suite de la hausse du prix.

Le commerce américain s'est trouvé affecté aussi par la mévente des cotonnades (il s'est vendu 40 0/0 moins de sheetings américains), et sans doute aussi par la diminution de l'importation des farines,

Les ventes de thés aux États-Unis restent en progrès sur celles d'autrefois, sans atteindre le chiffre réalisé en 1902, au moment où furent supprimés les droits d'entrée prohibitifs.

Amérique du Sud.

4,948 taëls en tout, donc sans aucune importance.

Russie.

Russes résidant en Chine en 1899, 162; en 1902, 361. Maisons de commerce en 1899, 19; en 1902, 24.

Via Odessa et Batoum. Ce trafic est passé de 4,138,653, en 1902 (889,016 à l'exportation) (3,793,905 à l'importation) à 6,097,757 en 1903 (1,959,104 à l'importation, 4,138,653 à l'exportation), sans remonter aux chiffres des années précédentes (8,576,719 en 1899). Le chiffre des importations dépend presque uniquement des achats de pétrole russe, ceux-ci ont augmenté depuis l'année précédente de 35 0/0. Les exportations demeurent presque stationnaires. La mise en exploitation éventuelle des puits de l'île Sakhaline, ferait en Chine une concurrence sérieuse non seulement aux pétroles étrangers, mais aussi à ceux de la Russie d'Europe.

Via Kiachta et Dalny, 6,386,509. (Tout à l'exportation sauf une somme de 2,716) contre une somme de 4,267,090 en 1902, et 9,987,706 en 1899, chiffre qui se rapprochait sensiblement de celui des années précédentes.

Cette augmentation provient en grande partie évidemment des progrès de l'exportation des thés Chinois en Russie qui a augmenté en 1903 rien que pour les thés noirs, de 72,000 piculs valant environ 1,200,000. Les importations pourraient augmenter si des wagons spéciaux permettaient le transport des beurres en Sibérie.

Mandchourie Russe, 2,648,701, contre 3,198,729 en 1902, et 3,514.971 en 1899. Les exportations de Chine ont un peu fléchi. Elles étaient de 2,255,521 en 1903, de 2,850,611 en 1902, de 3,225,806 en 1899. Les importations infiniment moins importantes ont au contraire progressé : 393,180 en 1903, 345,518 en 1902, 289,165 en 1899. Le charbon Mandchourien est consommé par le chemin de fer dans les environs des mines, le prix de transport sur la voie ferrée ne semblant pas lui permettre de faire concurrence au charbon japonais.

Les Américains détenaient autrefois 75 0/0 du commerce extérieur de la Mandchourie, les cotonnades, les pétroles, les bois, les farines, le lait, le beurre, le lait de provenance russe s'emparent de plus en plus du marché sur lequel les Allemands, les Autrichiens et même les Danois font aussi concurrence aux Américains.

Corée.

2,684,949 en 1903, contre 2,304,427 en 1902, les importations dépassant un peu les exportations.

Japon.

Japonais résidant en 1889, 2,440; en 1902, 5,287. Maisons de commerce en 1889, 195; en 1902, 361.

Le commerce de la Chine avec le Japon a fait un progrès énorme, passant de 64,070,577 en 1902, à 80,731,778 en 1903. Ce progrès provient plutôt des importations au Japon : 30,433,435

contre 28,728,294, que des importations qui sont montées à 50,298,343. Elles étaient en 1902 de 35,342,283, le plus haut chiffre constaté jusqu'alors sauf celui de 1899 qui était de quelques 500,000 taëls supérieur.

Tandis que tous ses concurrents voyaient les ventes de cotonnades diminuer, le Japon augmenta les siennes tant en t'cloths qu'en coutil, sheetings flanelle de coton et coton cloths. Quant à la demande de filés qui provoqua la crise sur les cotonnades c'est le Japon seul qui en profita, ses ventes ayant passé de 522,408 à 831,406 piculs. Mais les progrès du Japon ne se bornent pas à cet article ils s'étendent à toutes les branches de son commerce et sont dus au bon marché de ses produits. Ils sont dus aussi à la connaissance du marché et aux facilités de vente que lui vaut la présence sur le territoire chinois d'un nombre considérable de ses nationaux qui, parlant la langue du pays, vivant comme les habitants, sont en contact intime avec leur clientèle.

Macao. — 7,146,247 en 1903, 7,462 en 1902, 9,233,003 en 1899. Macao souffre évidemment de la proximité de Hong-Kong et ne pourra se développer que grâce à l'amélioration de son port et à la construction d'une voie ferrée.

Indo-Chine. — 3,186,888 en 1903 (1,736,276 à l'importation, 1,455,512 à l'exportation) contre 3,053,466 en 1902 (1,851 à l'importation, 1,202,362 à l'exportation), 2,556,684 en 1899 (1 million 611,140 à l'importation, 94,544 à l'exportation). Ces résultats sont encore en progrès, mais plutôt grâce aux achats faits par notre colonie. Ceux-ci ne peuvent manquer de se développer étant donné le nombre des Chinois qui habitent l'Indo-Chine. Le riz est le principal article d'importation venant d'Indo-Chine, et le chiffre des achats en varie suivant l'abondance de la récolte dans l'empire. La construction du chemin de fer du Yunnan ne pourra qu'augmenter les échanges entre les deux pays.

Siam. — De 1,911,393 en 1902 les échanges sont tombés à 1,225,329 en 1903. Les exportations ont passé de 930,702 à 1,108,555. Au contraire les importations ont diminué, passant de 980,691 à 116,774. Cela est dû sans doute à ce que la récolte du riz n'a pas été l'an dernier mauvaise en Chine. On dit que ce commerce se fait en grande partie par l'intermédiaire des Allemands qui supplantent le commerce anglais au Siam et aux Norvégiens qui se sont emparés avec les Allemands des transports maritimes du Siam.

Java et Sumatra. — 4,167,565 en 1903 au lieu de 1,813,386 en 1902, ce qui était le chiffre le plus fort observé jusqu'ici. Le résultat est dû non aux exportations dans ces îles qui ont fléchies, passant de 503,346 à 455,679, mais aux importations en Chine qui ont monté de 1,309,940 à 3,711,886. La vente du pétrole de Sumatra en effet a réalisé un progrès de 18 0/0 en quantité et de 100 0/0 en valeur.

Turquie d'Asie, Perse, Égypte, Algérie, Aden, 2,672,308 (218 à l'importation, 2,453,935 à l'exportation) en 1903, contre 1 million 699,366 (135,558 à l'importation et 1,563,808 à l'exportation en 1902.)

Continent Européen sauf la Russie 56,924,428 en 1903, 58,213,315 en 1902.

Les importations en Chine ont augmenté se montant à 22 millions 350,983, tandis qu'elles n'étaient que de 18,484,678 en 1902 et de 10,172,398 en 1899.

Les exportations au contraire ont baissé, elles ont été en 1903 de 34,573,445, en 1902 de 39,728,637, en 1899 de 36,763,506.

Il est vrai que ce dernier chiffre était exceptionnellement élevé. Les achats faits par la Chine en Europe augmentent donc sans cesse, et la Chine, pour payer ces achats, devra sans doute faire exploiter par des Européens les minerais dont elle est riche, faire construire par eux des chemins de fer pour mettre son sol en valeur.

Les entreprises industrielles ont donc une double importance pour l'Europe, pour qu'en fournissant un débouché à sa métallurgie et en donnant un emploi à ses capitaux, elle crée en Chine la richesse qui permette à ses habitants d'augmenter leur consommation et d'acheter peu à peu une plus grande quantité de nos articles d'exportation. La consommation de ceux-ci est encore un luxe réservé aux Chinois riches, mais c'est un luxe qui s'étend à un nombre de plus en plus grand et leur devient de plus en plus nécessaire. Il est remarquable que les Américains, sans doute parce que leur pays offre un champ suffisant à l'emploi de leur énergie et de leurs capitaux reste loin des pays Européens dans l'exploitation industrielle de la Chine.

On sait que les statistiques des douanes ne permettent pas de faire la part des divers pays du continent Européen dans le commerce total qui lui est attribué. Pour retrouver la part exacte qui revient à chacun, il faut consulter les statistiques publiées par les gouvernements européens. Nous pouvons cependant faire ici à ce sujet quelques observations.

France. — Remarquons tout d'abord que notre pays est celui qui perd le plus à la manière dont l'administration des Douanes Impériales établit des statistiques. Une bonne partie de nos produits sont en effet embarqués sur des navires Anglais et grossissent le chiffre attribué au commerce britannique. L'exportation des produits Chinois en France est trois fois plus importante que leur exportation en Allemagne, grâce à nos achats de soies. Nos ventes en Chine sont loin d'être aussi importantes, et sont environ cinq fois moindres que celles de l'Allemagne, deux fois moindres que celles de la Belgique. Elles se composent en grande partie d'objets destinés aux Européens résidant dans les ports, et ne peuvent donc être que difficilement développées.

Notre vente principale aux indigènes est celle des soieries. Nos commerçants ont pris une initiative heureuse en imitant à bon marché les soieries chinoises. Nous vendons une assez grande quantité de rubans destinés à remplacer les bordures des robes chinoises brodées.

Nos vins ne sont guère appréciés des Chinois, et leur consommation ne semble pas devoir s'imposer à leur goût. Le champagne cependant semble faire exception. Les indigènes ont pris l'habitude d'en offrir à leurs hôtes et d'en boire eux-mêmes. Il y aurait là pour nous un débouché sérieux, malheureusement les champagnes importés en Chine viennent surtout de Hambourg. Nos commerçants pourraient peut-être fournir des vins mousseux très doux au prix où se vend le produit de l'industrie allemande.

Les Chinois font un grand usage de parfumerie bon marché, l'emploi du savon tend à remplacer les cristaux indigènes, mais nos savons de Marseille sont trop chers, il faudrait offrir à meilleur marché des qualités inférieures brillamment enveloppées.

Les montres ont toujours été très recherchées ici. L'homme du peuple économise pour acheter une montre de 5 piastres, le mandarin accepte volontiers une montre en or, et un prince achète le chronomètre primé à l'Exposition de 1889.

Enfin, à l'opposé de ce que l'on croit généralement en France, les Chinois adoptent volontiers les inventions mécaniques modernes, pourvu qu'ils en saisissent l'utilité pratique et l'économie de temps ou d'argent qu'elles leur permettent de réaliser. Dans les rues de Péking même on rencontre fréquemment des bicyclistes. L'Impératrice possède plusieurs automobiles, dont aucun n'est de marque Française, mais ces machines ne seront sans doute pas d'ici longtemps en usage pratique sur les pistes semées de fondrières qui servent de routes en Chine.

Notons que les Français prennent une part importante à la construction des voies ferrées et que notre industrie ne peut que tirer parti de l'initiative de nos financiers.

Nos 1,213 nationaux domiciliés en Chine ne possèdent que 71 maisons de commerce, il est vrai qu'il en est qui font de grosses affaires et sont beaucoup plus importantes qu'aucune des 159 maisons Allemandes par exemple.

Beaucoup de nos compatriotes, en effet, ne sont pas des commerçants et nos missionnaires ne font pas des affaires comme beaucoup de missionnaires Américains. Mais tous ceux qui répandent la langue, l'influence ou les idées Françaises dans l'Empire, travaillent en réalité indirectement au développement de notre commerce, car le Chinois fait des affaires avec ceux qu'il connaît et en qui il a confiance.

Allemagne. — Résidents en 1889, 1,134; en 1903, 2,542. Les Allemands sont les plus gros fournisseurs de la Chine de l'Europe Continentale. Leurs ventes sont environ 5 fois plus

fortes que les nôtres. Ils méritent d'être félicités pour la façon dont ils ont su s'adapter aux exigences locales et fabriquer des objets spéciaux pour la vente en Chine : souliers chinois, vases émaillés imitant la porcelaine, et portant les marques chinoises, lampes à pétrole ornées de dragons et de caractères chinois. Ils luttent ainsi contre l'envahissement des produits japonais. Pourtant le commerce Allemand, après l'effort fait en 1900, semble se ressentir de cet effort disproportionné. Dans la camelotte ils trouvent une concurrence redoutable de la part des Japonais, même au Shantoung.

Cette province accapare d'ailleurs l'attention et les sacrifices de leurs capitalistes qui se désintéressent du reste de la Chine. Leur législation commerciale est embarrassante et beaucoup de sociétés allemandes se forment à Hong-Kong, sous l'étiquette anglaise. Leurs banques, enfin, ne sont pas d'un grand secours pour leurs nationaux, et comme la banque de l'Indo-Chine, ne semblent pas désirer les affaires. Elles sont plus disposées, cependant, à consentir aux Chinois sans grandes garanties des prêts à forts intérêts.

Les principaux achats des Allemands en Chine sont par ordre d'importance. L'or, les peaux, le thé, les plumes, les noix de galle qui servent de teinture de l'encre, les soies de porc les tresses de paille, le coton brut, la canelle, la ramie, les sésames.

Leurs ventes principales en Chine sont les teintures minérales, les accessoires de machines à coudre, les draps, bières, quincaillerie, fers, bonneterie, cuivre en barres, matériel de chemin de fer, cigares, vins, horlogerie.

Belgique. — Résidents en 1889, 234; en 1900, 311; maisons de commerce, 9 en 1889; en 1903, 3.

Un grand nombre de Belges établis en Chine sont employés dans les chemins de fer construits par eux. Leurs achats, inférieurs aux achats des Autrichiens, consistent en teintures, cuivre et nickel brut. Ils vendent du matériel de chemin de fer, de l'acier, du vieux fer, du fer battu, tiré ou laminé, des verres de vitrage, des teintures, des armes, de la houille, du papier, des sucres et des cotonnades. Bien qu'ils ne possèdent que trois maisons de commerce, le chiffre de leurs ventes est le double de celui des nôtres et leur exemple montre ce que le commerce d'un pays peut retirer des entreprises de ses industriels à l'étranger.

Italiens. — Résidents en 1889, 124; en 1903, 313. Maisons de commerce en 1889, 9; en 1903, 18.

C'est de ses achats de soies que provient l'importance des échanges que l'Italie fait avec l'Empire du Milieu. L'Italie achète aussi du corail brut; elle vend surtout du corail travaillé, du vermouth, ainsi que quelques denrées alimentaires, comme le vin, les pâtes et les huiles.

Hollande. — Résidents en 1889, 106; en 1900, 224. Maisons de commerce en 1889, en 1903 : 15.

La Hollande achète en Chine du thé et y vend des cotonnades, des bougies, de la margarine, des bois, des conserves, de la houille, des outils et du genièvre. Le nombre relativement élevé des Hollandais résidant en Chine s'explique par le commerce et le trafic maritime important de leur colonie des îles de la Sonde.

Danemark. — Résidents en 1889, 178; en 1903, 236. Maisons de commerce en 1889, 4; en 1903, 10.

Un certain nombre de Danois sont naturellement employés par l'administration de la Compagnie Danoise des câbles télégraphiques. Les principaux objets du commerce Danois en Chine sont les beurres et le fer en barre.

Espagnols. — Résidents en 1889, 448; en 1903, 339. Maisons de commerce en 1889, 9; en 1903, 29.

Suède et Norvège. — Résidents en 1889, 224; en 1903, 226. Maisons de commerce en 1889, 2; en 1903, 9.

La marine marchande norvégienne étant assez importante occupe un certain nombre de ces résidents. Le commerce entre la Chine, la Suède et la Norvège est insignifiant.

Autriche-Hongrie.

Résidents en 1889, 90; en 1903, 172.
Maisons de commerce en 1880, 5; en 1903, 18.

L'Autriche achète du thé et vend du sucre, des métaux, de la maroquinerie, du papier et du fer.

Portugal.

Résidents en 1889, 1,423; en 1903, 1,930.
Maisons de commerce en 1889, 10; en 1903, 45.

Les Portugais sont, pour la plupart, des métis de Macao. Le commerce du Portugal avec la Chine est sans importance pour l'exportation en Chine et ne consiste pour l'importation en Portugal qu'en quelques produits alimentaires.

NAVIGATION.

On constate dans le mouvement maritime une avance sérieuse.

En 1903, 77,012 navires ont été enregistrés à l'entrée ou à la sortie des ports à traités chinois; ils représentaient un tonnage de 57,290,389 tonnes, tandis que les statistiques de 1902 n'accusent que 69,499 bateaux avec 53,990,002 tonnes et celles de 1899, 65,418 bateaux avec 39,268,330 tonnes.

On tend donc maintenant à employer des navires plus grands.

Le tableau qui suit indique la part de chaque pavillon dans ce mouvement maritime pour les années 1889, 1902 et 1903.

Entrées et sorties en 1902-1903.

Pavillons.	1902. Nombre.	1902. Tonnage.	1903. Nombre.	1903. Tonnage.
Américain . . .	1.295	493.831	1.736	559.686
Autrichien . . .	30	53.157	49	99.616
Belge.	»	»	»	»
Anglais.	24.758	26.950.202	25.297	28.122.987
Chinois (modèle étranger) . . .	18.102	8.931.652	22.697	9.510.631
Chinois (jonques)	8.201	409.430	8.011	400.578
Coréen	38	28.758	50	33.382
Danois	98	127.906	125	158.692
Hollandais	70	78.693	78	112.811
Français	1.511	833.759	2.596	1.178.200
Allemand. . . .	6.046	7.220.146	6.424	7.310.427
Italien	»	»	1	200
Japonais	6.898	7.350.515	7.554	7.965.358
Norvégien . . .	913	829.141	1.184	1.136.056
Suédois.	40		119	
Portugais	388	32.296	326	28.064
Russe.	1.107	603 570	765	569.903
Espagnol	2	5.946	»	»
Puissances sans traités.	2	2.664	»	»
	69.499	53.990.002	77.012	57.290.389

Les progrès des Américains sont remarquables. Ils se préparent à la conquête du Pacifique avant d'avoir entrepris leur œuvre du canal interocéanique.

Le mouvement anglais, en 1903, est inférieur à celui de 1899 pour le nombre des navires, mais il est supérieur quant au tonnage employé.

Les navires chinois qui, pendant les années troublées de 1900 et 1901, s'étaient couverts des pavillons étrangers et surtout anglais, reparaissent dans les statistiques de 1903 sous l'étiquette chinoise, et c'est là une explication du recul apparent de la marine anglaise.

Le mouvement français est en progrès sérieux ainsi que celui des Japonais.

On constate de la part des Russes et des Norvégiens un recul sur l'année précédente. Les progrès des Allemands semblent

se ralentir. Ils se ressentent de l'effort disproportionné fait par eux au cours des dernières années. Sur leur ligne de « Reichsdampfer », ils ont dû retirer leurs plus beaux bateaux qui étaient trop dispendieux. Leurs services entre Shanghaï, Tsintao et Tientsin se ressentent de l'excès de concurrence et ne donnent pas de bénéfices.

Tous ont d'ailleurs eu à déplorer, au cours de l'année 1903, le bas prix du fret pour la navigation côtière.

On trouvera dans le tableau ci-dessus la part proportionnelle qui revient à chaque nationalité dans le trafic maritime de 1903.

Avec la part de chaque pavillon dans le nombre des voyages effectués et le tonnage employé, ce tableau indique la valeur relative des marchandises. Il est intéressant de noter que notre quote-part à ce dernier point de vue est notablement supérieure à ce qu'elle est pour le tonnage enregistré. Cela provient de ce que nos navires embarquent la presque totalité des ballots de soies exportés de Chine, qui représentent sous un petit volume une très grosse valeur.

En effet, tandis que la valeur des cargaisons françaises importées dans l'Empire n'est que de 14,543,645, celles des cargaisons allemandes importées étant de 37,394,657, la valeur des cargaisons françaises à la sortie est de 23,178,931 contre 24,838,874 pour les Allemands.

A. Vignon,

Secrétaire d'Ambassade.

Stack

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 11 AOUT 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 367

ESPAGNE

Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros,			Prix
348.	—	**Possessions américaines d'Océanie** (Iles Philippines) : Commerce des îles Philippines pendant les années 1900, 1901 et 1902.	» 40
349.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Le commerce des Etablissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1902.	» 30
350.	—	**Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902	» 20
351.	—	**Angleterre** : Notice économique sur l'Irlande. — Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France.	» 10
352.	—	**Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	—	**République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . .	
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903.	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903.	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20

ESPAGNE

Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903.

La Corogne, le 30 mai 1904... La douane de la Corogne envoie directement ses données à la direction générale des douanes à Madrid et ne publie aucune statistique spéciale. Les chiffres qu'il m'a été possible de recueillir, bien que provisoires, permettront cependant de se rendre compte des transactions commerciales de ce port pendant l'année dernière.

Le tableau suivant fera connaître les quantités numériques des principales marchandises importées (par voie de mer) à la Corogne en 1903, comparativement aux années 1902 et 1901 :

Principales marchandises importées à la Corogne par voie de mer en 1903, comparées à celles importées en 1902 et 1901.

Articles.	Unités.	Année 1903.	Année 1902.	Année 1901.	Pays importateurs par ordre d'importance de la valeur importée.
Marbre brut	Tonnes.	390	250	260	Italie.
Ardoises et petites plaques de marbre	Kilog.	9.589	11.764	10.316	Belgique, Allemagne.
Ciment	Tonnes.	4.357	2.901	3.750	Belgique, Allemagne, France.
Charbon de houille	—	7.263	10.744	23.132	Angleterre.
Pétrole brut	—	888	1.148	1.479	Etats-Unis.
Huile minérale lubrifiante	Kilog.	53.526	53.775	40.885	Belgique, Portugal.
Gobeleterie de verre	—	53.152	43.915	27.442	Angleterre, Allemagne, France.
Briques réfractaires	—	76.321	31.254	52.919	Angleterre, France.
Faïence et porcelaine	—	19.262	22.990	30.549	Belgique, Allemagne, Angleterre, France.
Fonte	—	167.333	88.183	83.509	Belgique, Angleterre, Allemagne, France.
Fers forgés et aciers	—	691.000	580.000	556.000	Belgique, Angleterre, France, Allemagne, Hollande, Italie.
Fer-blanc	—	566.193	260.299	278.482	Angleterre, Belgique,
Cuivre, laiton et bronze	—	16.563	27.623	32.417	Belgique, France, Angleterre.
Huile de palme	—	55.191	62.647	62.256	Allemagne, Angleterre.
Colophanes, goudrons, produits résineux	Tonnes.	115	100	150	France.
Ocres, vernis, couleurs	Kilog.	50.782	30.820	42.732	Angleterre, Belgique, Allemagne, France.
Carbonates, potasse et ammoniaque	—	93.372	112.991	86.716	Angleterre, Belgique, Allemagne.
Phosphate de chaux	—	96.076	16.923	16.344	Belgique, Angleterre, France, Allemagne.
Amidon	—	20.217	31.115	52.509	Belgique.
Fécule de pomme de terre	—	131.173	151.429	123.080	Allemagne.
Ouate (coton brut)	—	175.800	459.254	334.457	Angleterre.
Tissus de coton	—	10.263	9.466	7.590	Angleterre, Allemagne, Belgique, France.
Filés de chanvre, lin, filasse et jute	—	18.798	15.933	14.525	Angleterre, Allemagne.
Tissus de laine	—	10.602	9.028	7.931	Allemagne, France, Angleterre, Belgique.
Papier rogné	—	5.168	4.490	5.648	Belgique, France, Allemagne.
Bois	Mètres cubes	2.055	6.519	6.318	Suède.

Articles.	Unités.	Année 1903.	Année 1902.	Année 1901.	Pays importateurs par ordre d'importance de la valeur importée.
—	—	—	—	—	—
Fûts et barriques	Kilog.	9.240	13.528	28.991	Portugal, Belgique.
Bois communs ouvrés	—	23.847	20.382	20.400	Allemagne, Belgique, France, Cuba.
Meubles en bois	—	7.167	5.679	5.549	Allemagne, Angleterre, Belgique.
Cuirs	—	324.000	486.800	537.977	République Argentine, Uruguay.
Rogue	—	284.605	216.802	247.850	Norvège, Allemagne, Angleterre.
Câbles électriques	—	6.188	2.949	3.811	Allemagne, Belgique.
Lampes à arc voltaïque	—	5.822	20	8.335	Belgique, Allemagne.
Ampoules à incandescence	Nombre.	3.156	1.100	8.453	Hollande, Allemagne, Angleterre.
Moteurs et chaudières	Kilog.	95.645	59.751	91.327	Belgique, Angleterre.
Machines à coudre	—	23.706	28.722	25.788	Angleterre.
Machines diverses et pièces détachées	—	239.257	128.782	188.081	Belgique, Angleterre, Allemagne, France.
Morue sèche	—	938.643	1.116.314	907.429	Norvège, Angleterre.
Poisson frais	—	138.366	92	158	Par bateaux français.
Huîtres	—	20.610	4.200	14.900	France.
Riz	—	43.585	186.442	1.028	Allemagne.
Maïs	—	1.581.503	129.809	2.019.235	Angleterre, Allemagne.
Cacao	—	236.905	241.680	311.332	Equateur, Venezuela, Cuba, Afrique.
Café	—	198.318	206.576	128.845	Belgique, Porto-Rico, Brésil, Venezuela.
Canelle	—	3.008	3.688	4.548	Angleterre.
Alcools	Litres.	283	429	124	Cuba.
Liqueurs	—	1.009	1.615	560	France, Cuba, Belgique, Angleterre.
Bière	—	3.826	7.510	4.165	Allemagne, Angleterre, Belgique.
Vins	—	875	108	335	France, Portugal, Belgique.
Fromages	Kilog.	37.781	25.776	27.772	Belgique, Hollande, Angleterre.

Résumé de l'importation.

Par navires à vapeur nationaux	10.287 tonnes.
— — étrangers	9.020 —
Par navires à voiles étrangers	1.499 —
Total de l'importation	20.806 tonnes.

Les différences les plus notables qui se sont produites à l'importation durant cette période triennale correspondent aux articles suivants :

Charbon de houille. — En raison de la différence de prix occasionnée par l'élévation du change, le charbon national, malgré sa qualité inférieure, lutte avantageusement avec celui de provenance étrangère.

Amidon. — La baisse de cet article à l'importation est due à la création de deux fabriques d'amidon à Hernani et à Barcelone.

Coton brut. — L'élévation des prix a entraîné un ralentissement funeste dans cette branche de commerce dont l'industrie s'est ressentie. Un certain nombre de fabriques ont même dû interrompre le travail.

Bois. — Les grèves fréquentes qui ont mis un temps d'arrêt dans les constructions urbaines sont la cause de la diminution signalée à l'importation des bois en 1903.

Cuirs. — L'élévation des prix, la quantité assez considérable de chaussures venant du Levant et aussi la concurrence que les tanneries et corroieries d'Igualda font aux cuirs de provenance étrangère, ont fait diminuer l'entrée de ces produits.

Riz. — L'importation de cette céréale est subordonnée aux fluctuations de la récolte dans la province de Valence, et, si en 1903, il en a été importé une certaine quantité, malgré la bonne récolte de cette année, il faut attribuer ce mouvement aux prix élevés résultant d'un fort débouché par le port de Valence.

Les articles qui accusent une augmentation à l'importation sont :

Fonte et fer. — L'entrée plus importante de la fonte et du fer révèle un certain besoin de matières premières qui est de bon augure pour le développement de l'industrie dans ce pays.

Engrais chimiques. — La hausse assez sensible que présentent à l'entrée les phosphates de chaux indique une orientation plus intelligente au point de vue agricole.

Fer-blanc. — La création récente dans la contrée d'usines de conserves, de sardines, en faisant progresser diverses fabriques de boîtes de conserves, explique l'augmentation constatée dans l'importation du fer-blanc.

Câbles électriques. — Résultat naturel du développement constant de l'éclairage électrique dans toute la région.

Poissons frais. — Ce commerce dont profitaient surtout nos armateurs de pêche de Boulogne, a donné, en 1903, des résultats très satisfaisants ; mais il vient d'être paralysé par la mise de droits excessifs sur le poisson frais provenant de ba-

teaux entrant sous pavillon étranger. Ces droits ont été, en effet, portés de 1 peseta 50 à 24 pesetas les 100 kilog. pour le poisson importé par navires de pays contractants et de 36 pesetas les 100 kilog. pour celui importé par navires de pays non contractants.

Maïs. — Cette importation dépend entièrement de la bonne ou mauvaise récolte de la contrée. Cette récolte a été satisfaisante en 1902 et mauvaise en 1901.

EXPORTATION.

Comme on peut s'en rendre compte par le tableau suivant, l'exportation par le port de la Corogne se limite presque exclusivement aux produits alimentaires du sol et des côtes.

Principales marchandises exportées de la Corogne par voie de mer, en 1903, comparées à celles exportées en 1902 et 1901.

Articles.	Quantité.	Année. 1903.	Année. 1902.	Année 1901.	Principaux pays de destination par ordre d'importance des marchandises exportées.
Minerai de fer	tonnes.	1.776	»	»	Angleterre.
Eaux minérales	litres.	22.528	2.860	2.870	Philippines.
Fer ouvré	kilog.	7.242	1.580	132	Chili.
Fer-blanc découpé	—	84.473	19.000	42.876	Belgique, Allemagne.
Parfumeries et essences	—	3.929	800	»	Cuba.
Papier	—	39.500	3.255	»	Philippines.
Bœufs	têtes.	800	920	700	Gibraltar.
Dentelles	kilog.	5.535	7.337	4.537	Cuba, Amérique du Sud.
Graisse de sardine	—	413.000	283.554	198.128	Allemagne, Belgique, Hollande, Italie.
Jambons et viande salée	—	91.399	78.592	61.931	Cuba.
Lard et graisse de porc	—	34.089	30.610	27.448	—
Langoustes	—	25.300	10.100	12.200	France (par le port de la Corogne seulement)
Sardines	—	995.481	839.304	19.679	Italie, Cuba, Amérique du Sud.
Oignons	—	1.175.000	1.895.000	1.966.000	Cuba, Porto-Rico.
Pommes de terre	—	»	201.754	442.701	— —
Châtaignes	—	145.596	165.663	248.200	— —
Noix	—	17.938	27.796	98.664	— —
Conserves	—	285.151	591.613	236.758	Mexique, Philippines, Cuba, Costa-Rica.
Charcuterie divers	—	19.474	4.546	6.074	Philippines, Cuba.
Chocolat	—	6.492	19.447	39.086	Cuba.
Pâtes alimentaires	—	22.982	23.937	25.247	—

Exportation totale en 1903 : 6,685 tonnes.

Le minerai de fer ayant apporté un certain changement à la rubrique de l'exportation générale, mérite d'attirer l'attention, non comme importance actuelle, mais comme début d'une nouvelle ressource du pays. Ce minerai provient des mines de Baamonde, dans la province de Lugo, récemment exploitées par une société minière franco-espagnole.

Les travaux de raccordement de la gare et du port de la Corogne qui vont être terminés, sont de nature à faire augmenter les débouchés de ce minerai en facilitant son expédition.

Parmi les articles dont l'exportation accuse une diminution, il y a lieu de citer les **oignons**, les **châtaignes** et les **noix**. Conséquence de mauvaises récoltes.

L'exportation de la **pomme de terre** qui n'a pu lutter contre la concurrence des États-Unis, a été réduite à néant en 1903.

La perte des colonies espagnoles a aussi porté un coup décisif au commerce du **chocolat** dont l'exportation décroît, chaque année, dans des proportions très sensibles.

Par contre, le commerce des **sardines** qui autrefois était assez délaissé, semble vouloir prendre une certaine extension, grâce aux escales que font depuis peu dans ce port des bateaux à vapeur à destination de l'Italie où ce poisson est particulièrement exporté à l'état pressé et salé. Les envois de ce produit de la mer qui constitue une ressource importante de cette province, se sont élevés, en 1903, à 3,051,222 kilog. représentant une valeur de 151,551 pesetas.

Je crois devoir faire remarquer cependant, à titre d'information, que cette branche de commerce est sur le point de subir une crise préjudiciable, car les résultats obtenus, jusqu'à présent, durant la campagne de pêche de cette année, seraient loin d'être satisfaisants.

Part contributive de la France, dans le commerce maritime de la Corogne en 1903.

Parmi les principales marchandises importées de France, par le port de la Corogne, il convient de citer les suivantes :

	Kilog.	Pesetas.
Gobeleterie de verre	3.969	1.428
Briques réfractaires	27.281	1.909
Faïence	2.500	8.150
Porcelaine	1.758	4.570
Fonte ordinaire	7.922	3.168
Fonte manufacturée	1.315	1.315
Fer forgé émaillé	8.188	20.470
Serrurerie	12 315	21.339
Fer forgé et galvanisé	46.975	17.320
Vis et écrous	3.781	2.117
Outils, enclumes	6.342	9.829

	Kilog.	Pesetas.
Plaques de cuivre	5.436	13.807
Huile de palme, de ricin, graine de lin	3.128	2.212
Produits résineux	146.225	66.897
Extrait tinctorial (de quebracho)	1.492	1.641
Huile de baleine	3.336	7.506
Sicatifs	4.234	7.682
Phosphate de chaux	20.168	8.581
Bois ouvré	4.970	7.952
Barils	17.798	6.229
Machines diverses et pièces détachées	5.516	8.632
Poissons frais (importés à la Corogne et autres ports de la circonscription)	140.676	281.352
Huîtres	20.610	7.522
	Litres.	
Liqueurs et cognacs	446	1.936
Vins fins	1.330	4.907
	497.811	518.471

Ces chiffres, comme on le voit, sont d'une importance très secondaire, mais il va sans dire que l'on ne doit pas juger, par ce simple total, de l'ensemble de nos envois à la Corogne, attendu que la grande majorité des marchandises que nous y importons entrent en Espagne par la voie de terre et sont taxées aux douanes-frontières. Elles ne figurent, par conséquent, que sur le mouvement général d'affaires que la Péninsule fait avec la France. D'autre part, de nombreux produits français qui se vendent sur ce marché sont achetés en seconde main, soit à Madrid, soit à Barcelone.

Enfin, nous avons également introduit par mer, mais en minime quantité, du blanc d'Espagne, des conserves alimentaires, des livres, des articles de papeterie, de la parfumerie, des eaux minérales (de Vichy) ; des tissus de soie, de laine, de coton, de fil, des articles de mode, des cannes et parapluies, des objets d'art, des produits pharmaceutiques, des couleurs et vernis, de la carrosserie, des papiers peints, des matières lubrifiantes, etc.

Les répertoires du bureau de douane de la Corogne où j'ai puisé ces données ne mentionnent que la **langouste** comme produit du pays exporté en France en 1903. Cette exportation, par les différents ports de la province, a atteint le chiffre de 72,444 kilog. contre 49,650 en 1902 et 40,764 en 1901. Ces 72,444 kilogrammes de langoustes, expédiées en 1903, représentent une valeur de 108,666 pesetas.

Cabotage.

Le commerce de cabotage du port de la Corogne en 1903, a atteint les chiffres de 65,277 tonnes à l'entrée et de 26,506 tonnes à la sortie.

Change.

Le taux élevé du change préoccupe beaucoup les hommes d'affaires et porte un sérieux préjudice au commerce.

On pourra juger par le tableau qui suit des oscillations mensuelles du change sur Paris pendant le cours de l'année 1903:

Mois.	Plus haut.	Plus bas.	Moyen.
Janvier	33.25 0/0	32 » 0/0	33.521 0/0
Février	34 » »	32.85 »	33.505 »
Mars	35.20 »	33.60 »	34.193 »
Avril	36.50 »	34.90 »	35.719 »
Mai	36.30 »	35.95 »	36.165 »
Juin	37.75 »	36.10 »	36.615 »
Juillet	37.60 »	36.15 »	36.965 »
Août	37.80 »	36.65 »	37.173 »
Septembre	37.80 »	34.75 »	35.608 »
Octobre	34.50 »	31 » »	33.163 »
Novembre	34.25 »	32.30 »	33.552 »
Décembre	36.40 »	33.80 »	35.540 »

En résumé, le taux le plus élevé du change sur Paris a été, en 1903, de 37.80 0/0, le plus bas de 31 0/0 et le taux moyen de 35.143 0/0.

En 1902, le taux le plus élevé fut de 39.10 0/0, le plus bas de 30.75 0/9 et le taux moyen de 35.768 0/0.

NAVIGATION.

Les deux tableaux ci-dessous indiquent, l'un pour l'année 1903 et l'autre pour l'année 1902, le mouvement des navires dans le port de la Corogne :

Année 1903.

Pavillons.	Vapeurs. Nombre.	Vapeurs. Tonnage.	Voiliers. Nombre.	Voiliers. Tonnage.	Totaux généraux. Nombre.	Totaux généraux. Tonnage.
Espagnol	749	516.710	298	12.526	1.047	529.236
Allemand	88	242.412	»	»	88	242.412
Anglais	79	180.287	3	731	82	181.018
Français	72	70.150	29	849	101	70.999
Suédois et Norvégien	15	9.142	3	890	18	10.032
Italien	12	6.612	3	489	15	7.101
Uruguayen	2	2.327	2	1.179	4	4.106
Russe	2	320	1	542	3	862
Nord-Américain	1	721	»	»	1	721
Hollandais	3	600	»	»	3	600
Belge	4	364	»	»	4	364
Portugais	2	115	»	»	2	115
Totaux	1.029	1.029.760	339	17.806	1.368	1.047.566

Sur cet ensemble de 1,368 navires, représentant 1,047,566 tonnes de jauge, il y a lieu de retrancher 7 navires de guerre d'un déplacement total de 1,536 tonneaux.

Année 1902.

Pavillons.	Vapeurs. Nombre.	Vapeurs. Tonnage.	Voiliers. Nombre.	Voiliers. Tonnage.	Totaux généraux. Nombre.	Totaux généraux. Tonnage.
Français	63	163.516	33	1.619	96	165.135
Allemand	75	193.737	»	»	75	193.737
Anglais	84	277.680	1	99	85	277.779
Suédois	22	13.139	3	807	25	13.946
Russe	1	350	3	1.128	4	1.478
Autrichien	1	2.400	»	»	1	2.400
Italien	2	1.069	3	907	5	1.976
Uruguayen	1	1.353	»	»	1	1.353
Espagnol	707	501.030	321	11.804	1.028	512.834
Totaux	956	1.154.270	364	16.364	1.320	1.170.638

Parmi ces 1,320 navires entrés dans le port en 1902, on compte 29 bâtiments de guerre déplaçant ensemble 181,133 tonneaux.

C'est donc pour l'année 1903 une différence en moins de 22 bâtiments de guerre et une différence en plus de 70 navires de commerce.

En comparant, d'autre part, le tonnage des navires de commerce pour les deux années, on trouve 1,046,030 tonnes, en 1903, et 989,501 tonnes en 1902, soit une différence en plus, pour l'année 1903, de 46,030 tonnes.

Les navires entrés dans le port peuvent, d'après le genre de navigation, se diviser de la manière suivante :

	1903.	1902.
Navires de cabotage	828	793
Navires espagnols venant directement d'un port étranger	68	61
Navires espagnols venant de l'étranger et ayant fait escale dans un port espagnol	151	174
Navires étrangers venant directement d'un port étranger	277	226
Navires étrangers ayant fait escale dans un port espagnol	44	66
	1.368	1.320

Le classement de ces navires suivant leur provenance donne :

	1903.	1902.
Europe	1.307	1.266
Amérique	52	49
Afrique	9	2
Océanie	»	3
Asie	»	»
	1.368	1.320

La part revenant à la France dans le mouvement général de la navigation du port de la Corogne, se résume comme suit :

Sur les 101 navires entrés sous pavillon français en 1903 : 4 font partie de la marine de guerre ; 24 appartiennent à notre grande Compagnie Générale Transatlantique ; 44 autres vapeurs comprennent quelques bâtiments de commerce n'ayant fait qu'une courte relâche pour s'approvisionner de charbon, ainsi que des chalutiers, de Boulogne, venus à la Corogne pour vendre le produit de leur pêche. Les 29 voiliers contribuant aussi à ce mouvement se composent presque exclusivement de sloops de très faible tonnage, venant de Bretagne pour prendre des chargements de langoustes.

En ne tenant compte que de la marine marchande, les bâtiments français entrés dans ce port en 1903, représentent un tonnage général de 70,063 tonnes.

Durant l'année 1902, nous avons eu : 17 bâtiments de guerre; 46 vapeurs de commerce et 33 voiliers.

Si, laissant de côté ce qui concerne la marine de guerre, on compare le tonnage des navires de commerce français pour les deux dernières années, on trouve en 1902 une différence en plus de 23,833 tonnes.

Cet écart doit être attribué aux escales faites dans ce port par les paquebots de notre Compagnie des Messageries Maritimes jusqu'à la fin de l'année 1902 et qui, depuis, ont été interrompues.

Service régulier de navigation et mouvement de l'émigration par le port de la Corogne.

Les diverses Compagnies de navigation qui, faisant le service des Antilles et de l'Amérique du Sud, desservent aussi le port de la Cologne, sont :

1° La Compagnie Générale Transatlantique, avec un service mensuel de Saint-Nazaire à la Havane et à la Vera-Cruz, et dont les bateaux touchent à l'aller et au retour à Santander et à la Corogne. Cette Compagnie a embarqué, dans ce dernier port, 2,209 émigrants en 1902, et 2,177 en 1903. Elle en a débarqué 1,893 en 1902 et 1,583 en 1903;

2° La Pacific Steam Navigation Company. Cette Compagnie a un service bi-mensuel. Ses bateaux qui font escale à la Pallice, touchent également à la Corogne où ils prennent des passagers à destination de la République Argentine. Elle a établi, à la fin de l'année 1903, une nouvelle ligne qui, tous les deux mois, fait le service entre la Corogne, Montevideo, Buenos-Aires, Bahia-Blanca et les principaux ports du Chili et du Pérou.

L'émigration lui a fourni 1,217 passagers en 1902, et 1,481 en 1903; elle en a débarqué 409 en 1902 et 403 en 1903;

3° La Hamburg Südamerikanische Dampfschiffahrts Gesellschaft a eu 17 départs de la Corogne en 1902, et 18 en 1903. Elle a pris dans ce port, à destination de la République Argentine, 1,082 émigrants en 1902, et 1,521 en 1903;

4° La Compagnie Norddeutscher Lloyd de Brême, a effectué 26 départs de la Corogne en 1902, et 25 en 1903 pour Buenos-Aires.

Elle a embarqué 1,069 émigrants en 1902 et 1,385 en 1903.

Cette Compagnie a aussi un service mensuel sur Cuba. L'émigration pour cette île lui a procuré 809 passagers en 1902, et 932 en 1903. Elle en a débarqué 342 en 1902 et 168 en 1903;

5° La Compagnie Transatlantique Espagnole, de Barcelone, dont les bateaux à destination des Antilles font mensuellement escale à la Corogne, a pris dans ce port 2,551 émigrants en 1902 et 2,579 en 1903. Elle a eu également huit départs pour Buenos-Aires en 1902 et sept en 1903. Le nombre des émigrants qu'elle a embarqués pour la République Argentine a été de 143 en 1902 et de 269 en 1903. Elle a débarqué 3,238 passagers en 1902 et 3,388 en 1903;

6° La Compagnie M. M. de Arrotegui, de Bilbao. Service mensuel entre Liverpool, la Corogne et Cuba; a embarqué dans ce port, à destination de la Havane, 638 émigrants en 1902 et 384 en 1903;

7° La Hamburg-Amerika Linie. Cette ligne est créée depuis le mois d'avril de l'année dernière. Elle va de Hambourg à la Havane et à la Vera-Cruz et dessert la Corogne à l'aller et au retour en faisant escale au Havre.

Le nombre des émigrants, qui ont pris passage à la Corogne à bord des paquebots de cette Compagnie a été de 1,782. Elle en a débarqué 351.

Résumé.

Le nombre total des émigrants embarqués à la Corogne en 1903 a atteint le chiffre de 13,110 dont 7,854 pour l'île de Cuba et 5,256 pour l'Amérique du Sud. Il en est débarqué, dans la même année, 4,928 revenant de Cuba et 1,137 de l'Amérique du Sud, soit un débarquement total de 6,065.

En 1902, l'émigration par ce port a été de 9,858 passagers dont 6,207 à destination de Cuba et 3,651 à destination de l'Amérique du Sud. Le retour a accusé 5,962 passagers d'entrepont.

On voit, par les données ci-dessus, que ce courant d'émigration n'a pas un caractère absolument définitif, car, chaque année, un certain nombre d'émigrants retournent en Espagne, soit par ce port, soit par ceux de Cadix ou de Vigo, après un séjour plus ou moins prolongé au dehors,

P. de Bezaure,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 18 AOUT 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 368

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
348.	—	**Possessions américaines d'Océanie** (Iles Philippines) : Commerce des Iles Philippines pendant les années 1900, 1901 et 1902	» 40
349.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Établissements des Détroits) : Le commerce des Etablissements des Détroits et le mouvement maritime de Singapore et de Penang en 1902.	» 30
350.	—	**Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902	» 20
351.	—	**Angleterre** : Notice économique sur l'Irlande.— Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France.	» 10
352.	—	**Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	—	**République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903.	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucredans le mondeen 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions auglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales..	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903..	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903..	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. . .	» 10

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.

Palerme, le 21 juin 1904... Le mouvement du port de Palerme est évalué pour 1903 (importations et exportations réunies) à une somme totale de 58,792,775 lires. C'est une augmentation de 2,423,106 lires sur l'année précédente.

A l'importation, les valeurs ont atteint le chiffre de 28,137,759 lires : elles sont supérieures de 1,212,919 lires à celles de l'année précédente.

A l'exportation, le montant des valeurs a été de 30,655,016 lires; il est en augmentation de 1,210,187 lires sur le chiffre de l'année 1902.

De ce qui précède, il semble résulter que la situation économique de Palerme tend à s'améliorer, sans toutefois atteindre le degré de prospérité des années antérieures à 1900.

Le tableau ci-dessous présente le développement par pays des importations et des exportations réunies. Ce tableau fait apparaître dans un premier classement par rang d'importance les différents pays avec lesquels Palerme a entretenu des relations commerciales; on peut ainsi se rendre compte de la place qu'occupe chaque pays étranger dans le mouvement général du commerce de cette place :

Pays de provenance.	Valeurs en 1903.	Différence en 1903 sur 1902. Augmentation.	Diminution.
	Lires.	(En lires.)	
Amérique	14.955.587	1.725.469	»
Angleterre	9.923.772	»	1.616.765
Russie	7.082.477	912.939	»
Autriche	6.731.854	»	873.177
France	5.082.189	»	13.042
Allemagne	3.608.131	254.485	»
Belgique	2.513.335	699.727	»
Tunisie	1.496.378	773.344	»
Hollande	1.116.575	»	151.419
Afrique	936.252	319.872	»
Espagne	396.901	386.728	»
Portugal	382.869	311.265	»

Pays de provenance.	Valeurs en 1903.	Différence en 1903 sur 1902. Augmentation.	Diminution.
	Lires.	(En lires.)	
Brésil	360.951	»	39.745
Turquie	226.733	»	94.154
Inde	103.630	103.630	»
Grèce	81.334	»	47.412
Malte	74.204	»	86.687
Chine	67.727	26.727	»
Suisse	28.038	»	4.214
Roumanie	12.404	»	388.548
Danemark	2.190	2.190	»
Norvège	2.150	2.150	»
Australie,	1.300	»	42.295
Pays divers	3.605.794	363.987	»
Total des importations et exportations réunies.	58.792.777		

En résumé, l'Amérique, la Russie, l'Allemagne, la Belgique, la Tunisie, l'Afrique, l'Espagne, le Portugal, l'Inde, la Chine, le Danemark et la Norvège sont les pays qui ont augmenté leurs échanges avec Palerme tandis que l'Angleterre, l'Autriche, la France, la Hollande, le Brésil, la Turquie, la Grèce, Malte, la Suisse, la Roumanie et l'Australie les ont diminués.

Dans le tableau qui précède, la France occupe le cinquième rang, comme en 1902, mais avec une faible diminution de 13,042 lires.

IMPORTATION.

En 1903	28.137.759 lires.
En 1902	26.924.840 —
Différence en plus pour 1903	1.212.919 lires.

Le tableau ci-après s'applique aux importations. Il indique, suivant l'ordre d'importance, les principaux pays de provenance :

Pays de provenance.	Valeurs en 1903.	Différence en 1903 sur 1902. Augmentation.	Diminution.
	Lires.	(En lires.)	
Russie	6.570.497	742.440	»
Angleterre	6.275.914	921.718	»
Amérique	4.295.382	2.070.613	»
Autriche	2.201.647	»	2.882.349
Allemagne	1.766.142	129.213	»

Pays de provenance.	Valeurs en 1903.	Différence en 1903 sur 1902. Augmentation.	Diminution.
	Lires.	(En lires.)	
Tunisie	1.446.193	752.505	»
France	1.293.983	»	403.855
Belgique	838.823	526.815	»
Afrique	379.645	80.797	»
Brésil	360.951	»	39.745
Hollande	330.780	»	134.692
Espagne	219.829	216.393	»
Turquie	190.801	»	112.353
Indes	103.630	103.630	»
Grèce	78.025	»	29.451
Chine	67.727	26.727	»
Suisse	23.290	»	6.842
Roumanie	12.404	»	388.548
Norvège	2.150	2.150	»
Malte	606	606	»
Pays divers	1.679.340	»	284.948
Total des importations.	28.137.759		

Comme on le voit, la France, qui était au cinquième rang en 1902 parmi les pays importateurs, n'occupe plus que le septième rang en 1903 avec une diminution de 403,855 lires sur le chiffre de ses importations. Il est vrai de dire que dans les statistiques de la douane de Palerme, la valeur des nombreux colis postaux venant de France n'est pas comprise. Ces colis, dédouanés à la frontière, contiennent généralement des tulles, des dentelles, de la parfumerie, des soieries et des articles de Paris dont la valeur est relativement importante.

Revue des principaux articles importés.

Spiritueux. — Boissons. — Huiles.

Importation en 1903	1.094.093 lires.
— 1902	1.029.334 —
Différence en plus pour 1903	64.759 lires.

Principaux pays importateurs :

Amérique 545,687 lires, Espagne 120,192 lires, France 113,742 lires, Grèce 76,875 lires, Angleterre 57,260 lires, Russie 48,962 lires, Turquie 20,984 lires, Allemagne 20,764 lires.

Observations :

Vins. — La France a toujours le monopole des vins en bouteilles; mais la consommation locale est très restreinte, sauf

pour le champagne et les liqueurs dont les bonnes marques sont toujours très recherchées.

Huiles. — Les huiles lourdes viennent d'Espagne, de Turquie et d'Allemagne. Quant aux huiles d'olive fines, elles ont été fournies en petite quantité par la France, la Tunisie et l'Espagne.

Pétroles. — L'importation du pétrole américain est tombée, en 1903, à 521,441 litres, tandis qu'elle a été de 2,039,098 litres en 1901 et de 557,675 litres en 1902. Cette diminution provient du progrès que fait en Sicile l'éclairage à l'électricité, au gaz et à l'acétylène.

Denrées coloniales. — Droguerie. — Tabac.

Importation en 1903.	3.072.722 lires.
— 1902.	1.228.322 —
Différence en plus pour 1903 . .	1.844.400 lires.

Principaux pays importateurs :

Amérique 2,579,012 lires, Brésil 360,951 lires, Angleterre 62,078 lires, Autriche 27,686 lires.

Observations :

Café. — Le café provient surtout du Brésil (264,666 lires), d'Autriche (27,446 lires) et d'Angleterre (21,586 lires).

Épices. — Les épices ont été importées par le Brésil (96,285 lires) et par l'Angleterre (30,854 lires).

Tabac. — Le tabac vient exclusivement des États-Unis, qu en ont importé 2,058,229 kilog. d'une valeur de 2,572,786 lires contre 570,554 kilog. en 1902. Cette forte augmentation s'explique par le renouvellement des approvisionnements des magasins et manufactures de l'État.

Produits chimiques, espèces médicinales.

Importation en 1903	2.264.875 lires.
— 1902	852.276 —
Différence en plus pour 1903 .	1.412.599 lires.

Principaux pays importateurs :

Angleterre, 1,406,159 lires; Allemagne, 218,131 lires; Belgique, 173,132 lires; Amérique, 91,953 lires; France, 53,221 lires; Hollande, 38,070 lires.

Observations :

Les acides ont été fournis par l'Allemagne (5,477 lires), par la France (3,713 lire), par l'Angleterre (3,088 lires).

Les potasses : par l'Angleterre (250,920 lires), par la Belgique (19,417 lires), par l'Allemagne (14,826 lires) et par la France (3,210 lires).

Les carbonates : par l'Angleterre (73,648 lires), par la Belgique (19,417 lires), par l'Allemagné (14,828 lires) et par la France (3,210 lires).

Les sulfates : par l'Angleterre (981,070 lires), par la Hollande (36,971 lires), par la Belgique (16,492 lires) et par la France (2,947 lires).

Les paraffines : par l'Amérique (61,119 lires), par l'Angleterre (54,998 lires) et par l'Allemagne (11,756 lires).

Les gommes et résines : par l'Amérique (16,474 lires), par l'Angleterre (16,370 lires), par l'Autriche (7,767 lires) et par l'Allemagne (2,619 lires).

Les savons : par l'Allemagne (10,690 lires), par la France (2,583 lires), par l'Angleterre (2,478 lires) et par l'Autriche (950 lire).

Couleurs, teintures et tanins.

Importation en 1903	1.661.720 lires.
— 1902	945.341 —
Différence en plus pour 1903 .	716.379 lires.

Principaux pays importateurs :

Tunisie, 1,404,173 lires ; Autriche, 64,703 lires ; France, 58,270 lires ; Angleterre, 27,640 lires ; Turquie, 23,690 lires.

Observations :

L'importation des feuilles de lentisque de la Tunisie a été en 1903 de beaucoup supérieure à celle de 1902. Ces feuilles servent, comme on le sait, au mélange de sumac destiné aux tanneries.

Les couleurs tirées du goudron et des substances bitumineuses viennent surtout d'Allemagne (7,512 lires) et de France (5,927 lires).

Les vernis sont importés par l'Angleterre (27,640 lires), par la France (19,614 lires), par la Hollande (7,158 lires) et par l'Allemagne (1,024 lires).

Chanvre, lin, jute et autres végétaux.

Importation en 1903	732.306 lires.
— 1902	557.941 —
Différence en plus pour 1903 .	174.365 lires.

Principaux pays importateurs :

Afrique, 371,910 lires ; France, 171,139 lires ; Autriche, 43,196 ires ; Angleterre, 40,517 lires ; Allemagne, 12,273 lires.

Observations :

Les végétaux filamenteux ont été importés par l'Afrique (371,910 lires), par la France (132,286 lires) et par l'Angleterre (22,022 lires).

Les fils de jute : par l'Autriche (25,634 lires) et par la France (1.440 lires).

Les fils de lin, fils polis, ficelles, cordages, etc. : par la France (37,413 lires), par l'Angleterre (18,495 lires), par l'Autriche (17,562 lires) et par l'Allemagne (11,477 lires).

Coton.

Importation en 1902	727.533 lires.
— 1903	533.746 —
Différence en moins pour 1903.	193.787 lires.

Principaux pays importateurs :

Angleterre, 152,079 lires ; Allemagne, 98,255 lires ; France, 29,958 lires ; Autriche, 21,974 lires.

Observations :

Les tissus et mousselines de coton brochées viennent principalement d'Angleterre (106,023 lires), d'Allemagne (89,494 lires), de France (23,681 lires), et d'Autriche (13,838 lires).

Les velours de coton : d'Angleterre (42,853 lires), d'Autriche (8,008 lires), d'Allemagne (7.808 lires) et de France (5.621 lires).

Laines, crins et poils.

Importation en 1903.	1.070.646 lires.
— en 1902.	977.864 —
Différence en plus pour 1903. . .	92.782 lires.

Principaux pays importateurs :

Angleterre, 323,956 lires ; France, 248.162 lires ; Allemagne, 228,980 lires ; Autriche ; 99,000 lires.

Observations :

Les tissus de laine pour ameublement et habillement, les mousselines imprimées, la bonneterie, passementerie et rubanerie de laine ont été fournies par l'Angleterre (323,956 lires), a France (247,453 lires), l'Allemagne (228,380 lires) et l'Autriche (99.000 lires).

Soie.

Importation en 1902.	176.880 lires.
— en 1903.	136.865 —
Différence en moins pour 1903. .	40.015 lires.

Principaux pays importateurs :

France, 50.784 lires; Allemagne, 44,160 lires ; Angleterre, 21,735 lires ; Autriche, 16,077 lires.

Observations :

L'importation des soieries étrangères à Palerme diminue chaque année dans une notable proportion.

Bois, pailles.

Importation en 1902.	4.701.281 lires.
— en 1903.	1.992.260 —
Différence en moins poor 1903. .	2.709 021 lires.

Principaux pays importateurs ;

Autriche, 1,277,002 lires ; Amérique, 489,887 lires ; Angleterre, 62.623 lires ; Allemagne, 29,605 lires ; France, 15,222 lires.

Observations :

Les bois communs ont été importés par l'Autriche (1,218,607 ires), par l'Amérique (487,058 lires), et par la Roumanie (11,050 llires).

Les meubles en bois viennent d'Angleterre (61,653 lires), d'Autriche (58,360 lires), d'Allemagne (28,604 lires), et de France (4,875 lires).

Papiers, livres.

Importation en 1902.	261.508 lires.
— en 1903.	248.582 —
Différence en moins pour 1903 . .	12.926 lires.

Principaux pays importateurs ;

Autriche, 120,438 lires ; Allemagne, 12,956 lires ; France, 15,510 lires ; Angleterre, 9,060 lires.

Observations ;

Les produits des papeteries du Nord de l'Italie tendent chaque année à affranchir la place de Palerme de la concurrence étrangère.

Peaux.

Importation en 1903	954.516 lires.
— en 1902	830.848 —
Différence en plus pour 1903 . .	123.668 lires.

Principaux pays importateurs :

Allemagne, 468,659 lires ; France, 116,382 lires : Indes, 103,630

lires; Angleterre, 97,804 lires; Chine, 67,727 lires; Amerique, 49,555 lires; Autriche 31,686 lires.

Observations:

Les peaux brutes viennent des Indes (103,630 lires), d'Angleterre (94,740 lires), de France (93,310 lires), de Chine (67,725 lires), d'Amérique (49,555 lires), d'Allemagne (23,435 lires) et d'Autriche (12.470 lires).

Les peaux préparées, mégissées ou tannées de chèvres, de chevreau, de mouton et d'agneau, les peaux corroyées de vache et les peaux vernies ont été importées surtout par l'Allemagne (445,224 lires), puis par la France (23,072 lires), par l'Autriche (19,216 lires) et par l'Angleterre (3,064 lires).

Minerais, métaux bruts et ouvrés

Importation en 1903	2.990.528 lires
— en 1902	2.578.361 —
Différence en plus pour 1903 .	412.167 lires

Principaux pays importateurs.

Angleterre, 1,349,178 lires; Belgique, 589,107 lires; Allemagne, 415,750 lires; Hollande, 213,359 lires; Autriche, 165,535 lires; France, 114,301 lires; Amérique, 53,844 lires.

Observations:

Les objets en fonte viennent principalement d'Angleterre (112,601 lires) et de Belgique (82.764 lires).

Ceux en fer et acier: de Belgique (396,864 lires), d'Angleterre 148,589 lires); d'Allemagne (80,301 lires), d'Autriche (26,583 lire)s, et de Hollande (36,837 lires).

Les fers et aciers en barres: de Belgique, (41,068 lires) et d'Angleterre (21,252 lire).

Les tubes en fer ou en acier: d'Angleterre (30,348 lires), de Belgique (22,463 lires) et d'Allemagne (1,084 lires).

Les articles de ménage: d'Allemagne (11,741 lires), d'Angleterre (7,929 lires), de Belgique (2,534 lires) et de France (2,892 lires).

Les objets divers, en cuivre ou alliés de zinc, d'étain ou de plomb viennent d'Angleterre (73,559 lire), d'Allemagne (42,775 lires), de France (27,766 lires).

Les objets en nickel: d'Autriche (73,356 lires), de France (1,453 lires).

Les objets en zinc: de Hollande (174,604 lires), de Belgique (26,632 lires), d'Angleterre (21,876 lires) et d'Allemagne (14,349 lires.)

Les machines: d'Angleterre (489,028 lires), d'Allemagne

64,680 lires), de France (30,856 lires), de Belgique (22,606 lires) et d'Amérique (18,102 lires).

Les instruments d'optique et de précision : d'Allemagne (190,900 lires), d'Autriche (37,283 lires), de France (23,161 lires), d'Amérique (21,022 lires), d'Angleterre (2,392 lires),

Les objet en argent : de France (3,600 lires), de Suisse (3,000 livres) et d'Allemagne (400 lires).

Les montres : d'Amérique (7,260 lires), de France (1,230 lires) et d'Allemagne (1,140 lires).

Pierres, terres, vaisselles, vitres et cristaux.

Importation en 1902	3.543.914 lires
— en 1903	2.527.610 —
Différence en moins pour 1903.	1.016.304 lires

Principaux pays importateurs :

Angleterre, 2,237,520 lires ; France, 118,807 ; Belgique, 60,729 lires ; Allemagne, 57,128 lires ; Autriche 35,042 lires.

Observations :

La France a importé 2,061,729 kilog. de ciment d'une valeur de 82,469 lires.

Le charbon de terre vient exclusivement d'Angleterre qui en a importé 86,640,500 kilog. représentant une valeur de 2 millions 166,212 lires.

Les terres cuites viennent surtout de France (3,552 lires).

Les porcelaines : d'Allemagne (16,072 lires, d'Autriche (3,859 lire) et de France (1,612 lires).

Les vitres : de Belgique (59,743 lires), d'Angleterre (3,720 lires), d'Allemagne (3,763 lires).

Les objets en verre ; d'Allemagne (34,424 lires), d'Autriche (25,268 lires) de France (22,252 lires).

Les bouteilles communes : d'Autriche (3,910 lires) et de France (2,345 lires).

Céréales, Farines

Importation en 1903	9.437.536 lires
— en 1902	7.136.848 —
Différence en plus pour 1903 .	2.300.688 lires

Principaux pays importateurs :

Russie, 6,521,595 lires ; Autriche, 183,118 lires ; Turquie, 143,252 lire ; France, 44,058 lires ; Hollande, 32,945 lires ; Angleterre, 10,742 lires.

Observations :

L'importation des céréales de provenance russe va, sans cesse en augmentant tandis que celle des céréales autrichiennes et turques est en sensible diminution.

Animaux, Produits et dépouilles d'animaux.

Importation en 1903	1.504.111 lires.
— en 1902.	1.185.905 —
Différence en plus pour 1903 . . .	318.206 lires.

Principaux pays importateurs.

Amérique, 484,950 lires; Angleterre, 399,633 lires; France, 108,815 lires; Espagne, 65,084 lires; Tunisie, 39,222 lires; Hollande, 36,191 llres; Autriche, 30,892 lires; Allemagne, 14,395 lires.

Observations :

Les chevaux, ânes et mulets viennent de la Tunisie, 29,700 lires.

Les poissons fumés, d'Angleterre 393,355 lires, d'Amérique 183,202 lires ; d'Espagne, 65,084 lires; de Tunisie, 39,222 lires.

Les fromages : de Hollande 24,260 lires ; de Suisse, 12,603 lires; de Turquie, 2,875 lires; de France, 2,344 lires.

La graisse de porc : d'Amérique, 301,743 lires; de France, 6,818 lires; d'Allemagne, 2,275 lires.

Les bougies : de France, 11,292 lires.

Les acides stéariques : de France, 85,987 lires.

Mercerie, objets divers.

Importation en 1903	276.239 lires.
— en 1902	189.624 —
Différence en plus pour 1903 . . .	86.615 lires.

Principaux pays importateurs :

Allemagne, 88,824 lires; Autriche, 63,135 lires; France, 33,649 lires; Angleterre, 17,910 lires.

EXPORTATION.

Année 1903.	30.655.016 lires.
— 1902.	29.444.829 —
Différence en plus pour 1903. . .	1.210.187 lires.

Le tableau ci-dessous indique, suivant l'ordre d'importance, les principaux pays de destination.

Pays de destination.	Année 1903.	Différence en 1903 sur 1902. Augmentation.	Diminut.
	(Valeurs en lires.)		
Amérique	10.660.205		364.196
Autriche	4.530.207	2.014.172	»
France	3.788.206	390.813	»
Angleterre	3.647.858	»	2.538.483
Allemagne	1.841.989	125.272	»
Belgique	1.674.512	173.512	»
Hollande	785.795	»	16.727
Afrique	556.607	239.075	»
Russie	511.980	170.499	»
Portugal	382.869	311.265	»
Espagne	177.072	160.335	»
Malte	73.598	»	»
Tunisie	50.185	20.839	»
Turquie	35.932	18.199	»
Suisse	4.748	2.628	
Grèce	3.309		
Danemark	2.190	»	»
Australie	1.300	»	42.295
Pays divers	1.926.454	648.935	»
Total des exportations	30.655.016		

Des indications qui précèdent, il résulte qu'à l'exception de l'Amérique, de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Australie, tous les autres pays ont augmenté leurs achats à Palerme. La France occupe le troisième rang parmi les pays importateurs, mais avec une légère augmentation de 390,813 lires sur le chiffre correspondant de l'année dernière.

REVUE DES PRINCIPAUX ARTICLES EXPORTÉS.

Vins. — L'exportation des vins ordinaires en 1903 a été de 4,759,706 litres, soit une augmentation de 828,136 litres sur l'exportation de l'année précédente. L'Autriche est, comme toujours, un excellent débouché pour les vins de cette province. Elle en a importé 4,369,066 litres.

L'exportation des vins de Marsala a été de 4,103 bouteilles, mais il est juste de faire remarquer que c'est à Marsala que se font les grandes expéditions destinées à la consommation en pays étrangers.

Huiles. — L'exportation des huiles d'olive en 1903 a été de 1,872,400 litres, soit une diminution de 598,187 litres sur le chiffre correspondant de l'année 1902.

Les principaux pays importateurs de cet article sont : l'Amérique (1,144,500 litres), la France (551,000 litres), l'Allemagne (84,800 litres) et l'Angleterre (28,100 litres).

Essence d'orange et de citron.— 33,184 litres représentant une valeur de 497,760 lires ont été exportés, principalement en Angleterre (16,350 litres), en Autriche (3,231 litres), en France (3,057 litres), en Allemagne (2,893 litres, en Amérique (4,920 litres).

Conserves de tomates.— L'exportation de cet article a été de 2,551,100 kilog. d'une valeur de 1,157,977 lires. Les principaux pays qui ont pris part à cette exportation sont : l'Amérique (1,835,800 kilog.), Malte (117,900 kilog.), la Belgique (328,200 kilog.), l'Angleterre (8,300 kilog.), la France (5,800 kilog.)

Tartre. — 1,033,363 kilog. de tartre ont été exportés : en France (509,873 kilog.), en Angleterre (273,098 kilog.), en Belgique (200,283 kilog.), en Hollande (50.190 kilog.).

Citrate de chaux. — 700,600 kilog. ont été exportés : en Angleterre (305,600 kilog.), en Amérique (253,400 kilog.), en France (125,400 kilog.), et en Autriche (11,100 kilog.).

Jus de citron. — L'exportation de cet article a été de 667,300 kilog. absorbés par : la France (530,600 kilog.), l'Amérique (125,600 kilog.) et l'Angleterre (21,000 kilog.).

Sumac. — Le sumac exporté est évalué à 34,911,958 kilog., chiffre à peu près égal à celui de 1902.

Les pays qui ont pris part à ce mouvement d'exportation sont: l'Angleterre (11,614,963 kilog.), l'Amérique (7,637,840 kilog.), la France (6,177,870 kilog.), la Belgique (5,627,224 kilog.), l'Allemagne (1,270,691 kilog.), la Hollande (973,684 kilog.), l'Autriche (798,053 kilog.), la Russie (451,843 kilog.).

Meubles. — L'industrie du meuble est très prospère à Palerme. On en a exporté, en 1903, pour 214,975 lires.

Liège. — 322,700 kilog. exportés ; en Russie (229,200 kilog.), en Autriche (69,100 kilog. et en France (900 kilog.).

Soufre. — L'exportation du soufre de Sicile se fait par Catane, Licata et Port-Empedocle.

Palerme en a exporté 13,636,327 kilog., soit :

7,413,236 kilog. en Amérique ; 2,405,000 kilog. en France, 2,811,750 kilog. en Portugal ; 780,150 kilog. en Espagne ; 210,400 kilog. en Turquie.

Agrumes. — L'exportation des oranges et citrons s'élève pour 1903 à 100,663,600 kilog. répartis ainsi qu'il suit :

50,922,600 kilog. en Amérique ; 24,723,200 kilog. en Angleterre ; 11,990,900 kilog. en Allemagne ; 6,376,700 kilog. en Autriche ; 4,371,900 kilog. en Hollande ; 125,200 kilog. en France, 301,800 kilog. en Russie ; 172,100 kilog. en Turquie.

Fruits secs. — Exportation : 1,539,700 kilog. répartis entre:

France, 755,800 kilog. ; Allemagne, 302,600 kilog. ; Autriche, 106,100 kilog.; Hollande, 130,200 kilog. ; Amérique, 43,600 kilog; Angleterre, 83,200 kilog.

En résumé, les progrès réalisés par le commerce d'exportation de cette province en 1903 indiquent une légère amélioration de l'état économique du pays.

Cette amélioration doit être attribuée aussi bien à l'abondance des récoltes qu'aux avantages obtenus par les traités de commerce avec les pays étrangers.

NAVIGATION.

Le mouvement maritime du port de Palerme avec l'étranger s'est traduit, en 1903, par 7,869 navires à voiles ou à vapeur, d'une capacité de 4,119,366 tonneaux de jauge, savoir :

A l'entrée . .	3.936 navires.	2.063.795 tonneaux.
A la sortie . .	3.933 —	2.055.571 —
Total . .	7.869 navires.	4.119.366 tonneaux.

Ces chiffres comparés à ceux de l'année précédente, offrent dans leur ensemble une augmentation de 383 navires, représentant : à l'entrée 170 unités et 110,749 tonneaux en plus ; à la sortie 213 unités et 122,692 tonneaux en plus.

Le poids des marchandises ayant alimenté en 1903 le commerce maritime de Palerme avec l'extérieur, a atteint 661,454 tonnes de 1,000 kilog. dont 440,631 tonnes à l'entrée et 220,823 tonnes à la sortie.

Dans ce mouvement le pavillon italien a couvert 348,201 tonnes et les pavillons étrangers 313,253 tonnes.

Il ne revient à notre flotte de commerce dans les transports ressortissant à la navigation de commerce que 6,183 tonnes, tandis que les parts afférentes aux pavillons étrangers sont de 307,070 tonnes.

Considéré uniquement sous le rapport du tonnage, le pavillon français apparaît avec un léger déficit de 610 tonneaux à l'entrée et une augmentation de 45,635 tonneaux à la sortie. Il occupe, d'ailleurs, toujours le cinquième rang dans le mouvement maritime du port de Palerme en 1903 avec une augmentation de 7 navires sur le chiffre correspondant de l'année 1902. C'est ce que démontrent les tableaux ci-après :

Entrées.

Pavillon des navires.	Nombre des voiliers.	Nombre des vapeurs.	Total du tonnage par pavillon.	Marchandises débarquées par tonnes.
Italien	1.968	»	112.440	131.032
—	»	1.292	1.077.271	121.451
Anglais.	»	299	444.105	123.245
Austro-hongrois. .	»	133	146.362	16.584
Allemand	»	113	170.806	7.805
Français.	»	54	47.893	2.345
Hollandais	»	31	21.625	505
Grec.	»	15	19.161	22.177
—	1	»	186	300
Norvégien.	»	14	12.191	8.526
Danois	»	7	5.814	2.323
—	1	»	145	255
Russe.	»	2	3.636	4.000
Espagnol	»	2	2.062	10
Tunisien	4	»	98	73
Total . . .	1.974	1.962	2.063.795	440.631
	3.936			

Sorties.

Italien	1.977	»	113.155	15.895
—	»	1.294	1.081.065	79.823
Anglais	»	294	440.782	67.358
Austro-hongrois	»	125	140.775	19.469
Allemand	»	114	171.014	25.652
Français	»	53	45.635	3.838
Hollandais	»	32	22.289	3.649
Grec	»	15	19.161	2.717
Norvégien	»	12	9.697	1.201
Danois	»	7	5.814	870
—	1	»	145	»
Russe	»	2	3.636	»
Espagnol	»	2	2.062	350
Tunisien	4	»	98	1
Ottoman	1	»	243	»
Total	1.983	1.950	2.055.571	220.823
	3.933			

Entrées et sorties réunies.

Pavillon des navires.	Nombre des voiliers et vapeurs.	Tonnage général par pavillon.	Marchandises embarquées ou débarquées (Par tonnes).
—	—	—	—
Italien	6.531	2.383.931	348.201
Anglais	593	884.887	190.603
Austro-hongrois	258	287.137	36.053
Allemand	227	341.820	33.457
Français	107	93.528	6.183
Hollandais	63	43.914	4.154
Grec	31	38.508	25.194
Norvégien	26	21.888	9.727
Danois	16	11.918	3.448
Russe	4	7.272	4.000
Espagnol	4	4.124	360
Tunisien	8	196	74
Ottoman	1	243	»
Total	7.869	4.119.366	661.454

Il ressort de ce qui précède que l'activité de notre mouvement maritime à Palerme est restée à peu près stationnaire en 1903, mais la situation est susceptible d'amélioration à la condition, toutefois, que la Compagnie de Navigation Mixte se décide enfin à donner une plus grande régularité à ses services sur Palerme; elle pourrait ainsi, sans de grands efforts et en employant des bateaux mieux appropriés, soutenir avec avantage la concurrence étrangère pour le transport des voyageurs et des marchandises entre Marseille, Tunis et ce port.

Baron Rousseau,
Consul général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 1er Septembre 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 369

ANGLETERRE

Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
351.	—	**Angleterre :** Notice économique sur l'Irlande.— Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France.	» 10
352.	—	**Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	—	**République Cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	—	**Angleterre :** Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur la Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — merce de Constantza en 1003.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10

ANGLETERRE

Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.

Glasgow, le 5 juillet 1904... Les relevés statistiques du *Board of Trade* pour chaque port paraissant à une époque trop tardive et n'indiquant d'ailleurs pas les provenances et destinations des importations et exportations locales, nous avons emprunté aux comptes rendus annuels que font publier les associations professionnelles et plusieurs des principales maisons, les renseignements contenus dans le présent rapport sur les industries et le commerce de Glasgow en 1903.

Métallurgie.

La métallurgie est la principale industrie de l'Écosse et y comprend des branches multiples dont les nombreuses usines (hauts fourneaux, aciéries, forges, fonderies, etc.), sont situées dans la région charbonifère qui s'étend autour de Glasgow. Les affaires des diverses industries métallurgiques, quoique assez actives en 1903, ne paraissent pas avoir été aussi profitables que pendant les années précédentes. En général, les résultats ont été plutôt défavorables, surtout dans les derniers mois : tel a été le cas notamment pour les forges et une partie des fonderies, les constructeurs de chaudières, de machines-outils, etc. Certaines fonderies, les aciéries, les hauts fourneaux, les ateliers de locomotives, sans avoir eu une année prospère, auraient été moins éprouvés. Enfin, les constructeurs de charpentes métalliques, ceux de wagons et de matériel de chemins de fer, d'appareils réfrigérants, à gaz, à presser le coton, à blanchir, de ventilateurs pour mines, de pompes, de machines motrices, de générateurs, de dynamos, d'outils pour l'électricité paraissent avoir obtenu de bons résultats.

Nous allons résumer les informations qui concernent les principales de ces industries.

Minerais de fer. — Plusieurs Sociétés de hauts fourneaux d'Écosse, dans la prévision que les mines de Bilbao, dont le rendement paraît diminuer, ne suffiront bientôt plus à alimenter leur industrie, sont devenues propriétaires ou principales actionnaires de mines de fer situées dans d'autres districts de l'Espagne, ceux notamment de Séville, d'Alméria, de Hornillo et en ont tiré, en 1903, une plus grande partie de leurs minerais.

Le mouvement des affaires en minerais a, d'ailleurs, été calme et sans incident. L'importation en Grande-Bretagne a été d'environ 6 millions de tonnes, soit une diminution par rapport aux quatre années précédentes sauf 1901.

Cette importation vient d'Espagne jusqu'à concurrence de 82 0/0 ; la Grèce en envoie 5 0/0 et l'Algérie, l'Italie, la Norvège et Terre-Neuve, ensemble en fournissent également 5 0/0.

En Espagne, la principale provenance est toujours Bilbao ; mais les envois de ce centre ont rétrogradé de 5,412,700 tonnes en 1899 à 3,800,000 tonnes environ en 1903.

Les prix des minerais de fer, sans avoir sensiblement varié durant l'année, accusent une certaine baisse sur ceux de 1902. Voici la comparaison des principaux cours en fin d'année, par tonne, sans la taxe d'exportation de 20 centimes :

	1902.		1903.	
	sh.	d.	sh.	d.
Rubio.	12 »	à 10 »	11.4 à	9.3
Carbonate.	11.6	10.3	12 »	10.3
Campanil ordinaire.	11.8	10 »	11.7	9.6

Les frets de Bilbao à Glasgow ont fini à 5 shellings par tonne et n'ont varié pendant l'année qu'entre ce taux et 5 sh. 4 1/2 d.

Fonte. — Malgré le peu d'activité de plusieurs branches de la métallurgie, la consommation de fonte d'Écosse, en 1903, a été considérable et les affaires des hauts fourneaux ont été assez satisfaisantes, au moins comme volume. A divers moments, et notamment vers la fin de l'année, la crainte d'importations de fonte américaine a alourdi le marché et fait baisser le prix des warrants. Ces importations ne se sont d'ailleurs pas produites et le prix de clôture a témoigné d'une certaine reprise à laquelle a contribué la faiblesse du stock local, devenu inférieur à 10,000 tonnes.

En raison même de cette pénurie du stock, les opérations de bourse sur les warrants ont été insignifiantes. Voici le relevé des cours principaux des warrants d'Écosse en 1903 :

	Shellings.
Ouverture.	53.8
Plus haut (mars).	57.6
Plus bas (décembre)	48.9
Clôture	49.9
Prix moyen de l'année.	52.3

Le nombre moyen de hauts fourneaux en activité pendant l'année a été de 85. Au 31 décembre, il y en avait 79 dont 39 pour la fonte ordinaire et 40 pour la fonte hématite.

La production de fonte écossaise a été de 1,288,073 tonnes, égalant celle de 1902, à 7,000 tonnes près. L'industrie locale en

a consommé 923,465 tonnes, plus 596,000 du Cleveland et 122,500 du Cumberland, soit, en tout, 1,641,965 tonnes, un peu plus qu'en 1902.

Indépendamment des 923,000 tonnes de fonte écossaise utilisées dans le district, il en a été expédié hors d'Écosse 323,904 tonnes dont 164,560 dans d'autres parties du royaume et 159,344 à l'extérieur. C'est une diminution de 62,800 tonnes sur les expéditions de l'année précédente.

En ce qui concerne les exportations proprement dites, on en donne le tableau approximatif suivant :

Destinations.		
France	3.295	tonnes.
Allemagne, Autriche et Hollande	13.866	—
Belgique, Danemark, Suède, Norvège, Russie	4.215	—
Espagne et Portugal	2.365	—
Italie	14.486	—
États-Unis	40.296	—
Canada	24.469	—
Australie, Inde et Extrême-Orient	33.572	—

Le stock de fonte écossaise, déposé en entrepôt public et représenté par les warrants, est passé de 24,035 tonnes au 31 décembre 1902 à 9,290 tonnes seulement à la fin de 1903. Ce stock s'était élevé jusqu'à 1,244,400 tonnes en 1888 et a décliné ensuite peu à peu. On peut le considérer actuellement comme épuisé ; mais il y a toujours chez les producteurs quelques disponibilités qui étaient, au 31 décembre, de 118,768 tonnes.

Aciéries et forges. — L'année a été peu prospère pour les aciéries d'Écosse. Elles n'ont cependant pas manqué de travail, sauf à la fin, mais prix de vente ont baissé. Ainsi, le cours des plaques de chaudières est passé de 6 liv. st. 10 à 6 liv. st. et, encore, ce dernier cours n'a été que nominal, des prix inférieurs étant acceptés. Les plaques de coque ont décliné de 5 liv. st. 15 à 5 liv. st. 7 sh. 6 d. et les cornières de 5 liv. st. 7 sh. 6 d. à 4 liv. st. 15. Cette situation et l'absence de demande ont déterminé, en décembre, les producteurs à se réunir en vue de former une association pour soutenir les prix. On y a fixé les cotes minima suivantes : plaques de chaudières 6 liv. st.; plaques de coque 5 liv. st. 10 ; angles 5 liv. st.; le tout moins l'escompte habituel de 5 0/0.

Les salaires des ouvriers n'ont pas varié pendant l'année, mais en raison des derniers cours, les patrons ont annoncé qu'une déduction de 5 0/0 serait réclamée en 1904.

Pendant la plus grande partie de l'année, malgré la baisse des prix et la cherté de la matière première, la production est restée considérable et n'a guère été inférieure à celle de 1902. Les affaires avec les colonies anglaises et l'Extrême-Orient se sont bien maintenues.

La concurrence étrangère, qui a influé sur les prix, s'est fait sentir pendant les premiers et les derniers mois seulement. De mars à octobre les États-Unis achetèrent eux-mêmes des aciers à demi-ouvrés en Allemagne ce qui en suspendit l'importation et produisit une reprise partielle des cours; puis la demande américaine ayant cessé, de nouvelles inportations d'acier à demi-ouvrés se produisirent, tant d'Allemagne que d'Amérique.

Ce sont les forges qui ont été le plus éprouvées par la concurrence. Certaines d'entre elles ont fermé, d'autres ont licencié une partie de leurs ouvriers ou réduit les heures de travail; mais les salaires n'ont pas été diminués.

Les chantiers maritimes qui demandaient jusqu'ici à l'industrie anglaise les arbres de couche et autres grandes pièces de forges, n'ont pas résisté aux offres plus avantageuses de l'industrie allemande; les forges locales ont dû se contenter surtout des pièces moins simples et moins lourdes et des réparations. On ne rencontrait autrefois dans les chantiers que des représentants de la métallurgie anglaise; on y trouve souvent aujourd'hui ceux des forges allemandes.

L'industrie du fer malléable aurait souffert surtout de la concurrence belge Le prix des barres de fer qui s'était tenu en 1902 entre 7 liv. st. et 6 liv. st. 10 par tonne, a encore baissé à 6 liv. st. 5. Pour combattre la concurrence, on a tenté de fusionner la majorité des forges en une seule compagnie, mais la tentative n'a pas abouti.

C'est la demande des colonies, notamment du Canada et de l'Afrique australe, qui a contribué à compenser dans une certaine mesure, la stagnation des affaires en fer malléable dans la métropole.

Tubes et tuyaux. — Les fonderies de tubes et tuyaux ont eu une fin d'année mauvaise et plusieurs ont dû réduire les heures de travail. Du reste, leur activité pendant la première moitié de l'année a été due surtout à l'excédant des commandes de 1902 restant à exécuter. La demande a baissé en général, sauf en ce qui concerne l'Egypte, le Cap et la République Argentine. Il y a eu, toutefois, une reprise d'affaires avec le Canada, grâce au tarif préférentiel qui a permis aux tuyaux écossais, après une longue exclusion de cette colonie, d'y soutenir la concurrence des États-Unis.

Appareils pour sucreries. — Les constructeurs d'appareils pour l'extraction du sucre ont vu leurs perspectives s'améliorer depuis la convention de Bruxelles. Leur principale clientèle se trouve parmi les planteurs coloniaux. Dans l'Inde après la prohibition des sucres de betteraves primés, il s'est établi des plantations prospères, où le sucre de canne est extrait avec des machines construites en Grande-Bretagne. On en fournit également aux Antilles anglaises ainsi qu'au Japon et on espère même disputer le débouché de Cuba à la concur-

rence américaine. Les constructeurs de Glasgow comptent que la suppression des primes à la betterave donnera l'avantage aux sucres de cannes, dont l'extension favorisera leur industrie.

Constructions métalliques. — Une autre branche de la métallurgie qui a eu à se louer de l'année 1903 est celle des charpentes, pièces de pont et autres matériaux de constructions métalliques. L'usage des bâtisses en acier va en se développant. Il en faut pour les chantiers, ateliers et usines sans nombre des diverses industries du pays et les agriculteurs en demandent de plus en plus pour les cours couvertes et les hangars de leurs fermes. En outre, l'exportation a été bonne. notamment dans l'Afrique australe, en Égypte et en Orient. Malgré les prix très inférieurs qu'aurait offerts la concurrence allemande, le travail métropolitain a été abondant.

Wagons, roues et essieux. — Les constructeurs de wagons, roues et essieux paraissent également satisfaits de l'année, bien que la concurrence étrangère leur ait fait manquer d'importantes affaires au dehors. A l'intérieur, la demande a été soutenue. Les compagnies de chemins de fer comme les particuliers ont commandé beaucoup de wagons. Les perfectionnements apportés au matériel roulant entraînent le remplacement graduel des wagons en bois par ceux à membrure d'acier; de même tous les tampons fixes doivent être remplacés en six ans par des tampons à ressorts.

Locomotives. — Le fait le plus saillant de l'année dans l'industrie de la construction de locomotives a été la fusion des trois principaux ateliers de Glasgow pour former la « North British Locomotive C° ». Les actions émises à cette occasion ont été couvertes 13 fois. La combinaison est d'autant plus forte que ces trois maisons occupaient le 1er, le 2e et le 4e rang parmi les onze ateliers de locomotives du royaume, en dehors des compagnies de chemins de fer. A elles trois, elles employaient plus de la moitié des 14.871 ouvriers occupés pendant l'année par cette industrie, qui compte encore huit ateliers privés dont un en Écosse.

La demande a diminué en 1903 et est restée au-dessous des moyens de production. Le principal travail de l'année a consisté à exécuter le reste des commandes de 1902.

La clientèle des ateliers de locomotives est à la fois métropolitaine, coloniale et étrangère; leurs meilleurs clients d'ordinaire sont les chemins de fer anglais et indiens. Mais ils ont peu demandé en 1903, les premiers, dit-on, 130 machines et les seconds 150, ce que l'on regarde presque comme une abstention. Le meilleur élément d'activité aurait été le marché Sud-Africain, dont l'importance pour cette industrie va en croissant. L'Amérique du Sud paraît aussi redevenir un bon débouché. Le Japon n'aurait demandé l'an dernier que 30 locomotives et les aurait prises en Allemagne. L'Égypte en aurait pris en Grande-

Bretagne 35 sur 50. Au Canada, grâce aux droits préférentiels, on aurait pu concurrencer les ateliers des États-Unis et 52 locomotives de type américain auraient été envoyées de Glasgow.

En résumé pour les locomotives, comme pour la majorité des autres branches de la métallurgie, le travail n'a pas fait défaut, mais la demande est allée en diminuant et les prix ont été moins favorables.

Exportation et importation des produits métallurgiques; la question douanière. — D'après les résultats préliminaires qui ont été publiés des échanges du royaume en 1903, la valeur de l'exportation aurait été pour les fers et aciers, de 30,453,000 liv. st. et, pour les machines et mécaniques, de 20,065 000 liv. st. Ces chiffres accusent des plus-values de 1,250,000 liv. st. et de 1,300,000 liv. st., respectivement, soit ensemble une augmentation de plus de deux millions et demi de livres sterling, sur les exportations correspondantes de 1902, année réputée cependant plus prospère.

On sait qu'une campagne a été entreprise en 1903 pour la révision du régime douanier de l'Angleterre fondé, depuis un demi-siècle, sur le libre-échange. Les partisans de cette revision ont cité l'industrie métallurgique au premier rang de celles qui périclitent, selon eux, et que la concurrence étrangère menace de ruiner par le procédé abusif qu'ils qualifient de « dumping » et qui consiste à écouler sur le marché anglais, au-dessous du prix de revient, les excédents de production que les syndicats américains, allemands ou autres ne pourraient pas vendre chez eux. Sans vouloir entrer ici dans le détail de cette controverse, nous remarquons que les résultats ci-dessus des exportations de produits métallurgiques sont loin de fournir un argument aux partisans de la réforme proposée.

Quant aux importations des mêmes produits, leur valeur aurait été de 8,662,000 liv. st. pour les fers et aciers et de 4 millions 448,000 liv. st. pour les machines et mécaniques, soit d'un côté une hausse de 750,000 liv. st. et, de l'autre, une baisse de 313,000 liv. st. Cela fait une plus-value d'environ 437,000 liv. st., qui n'est pas bien considérable outre qu'elle est amplement compensée par celle de l'exportation; de plus, l'importation des autres métaux, de la quincaillerie, de l'horlogerie, des instruments scientifiques et agricoles accusent des diminutions.

Donc, les résultats d'ensemble de 1903 ne paraissent pas corroborer les dires des partisans d'une revision fiscale en ce qui concerne le danger du « dumping » et l'état précaire de l'industrie anglaise. Néanmoins, et bien que leur campagne marque actuellement un temps d'arrêt, il faut s'attendre à la voir reprendre avec vigueur. Quiconque en a suivi les débuts à dû être frappé de la rapide expansion d'un mouvement qui, en quelques semaines, a conquis un nombre extraordinaire d'adhérents. On a vu une partie notable du peuple anglais, pour qui le libre échange paraissait avoir la force d'un dogme, se conver-

tir brusquement à la protection. Il ne passe pourtant pas pour être mobile ; mais il est porté à suivre avec enthousiasme la voie ouverte par un leader qui a de la popularité et du prestige, comme le chef de ce mouvement.

Si donc on ne saurait préjuger des suites de cette campagne, on est fondé à penser que le changement subit d'opinion qui s'est produit l'an dernier chez beaucoup d'anglais n'est guère dû qu'à l'influence d'un homme et peut-être, pour ce motif, sera-t-il peu durable. Dans tous les cas, et si l'Angleterre se décide à opposer tarifs à tarifs, on a déjà remarqué que la France, dont la production n'est pas de même nature que la production anglaise et y fait peu concurrence, serait moins menacée par ce changement que les pays produisant des articles similaires aux articles anglais, comme les États-Unis et l'Allemagne.

Il est vrai que plusieurs de nos produits alimentaires pourraient être atteints par la préférence qu'il est question d'accorder aux colonies britanniques : mais cette partie du nouveau programme est celle qui paraît jusqu'ici avoir le moins de chances de succès, tant à cause des difficultés inhérentes à la fixation de droits préférentiels avec des colonies à intérêts dissemblables, que parce qu'elle tendrait à augmenter le prix du pain et des objets de première nécessité.

Constructions navales.

Bien que les constructions navales aient donné lieu à un rapport distinct, il ne conviendrait pas de les passer sous silence dans une revue des industries du district de Glasgow. Les chantiers maritimes y occupent une place importante. Leur production n'est égalée dans aucun autre centre britannique ni dans aucun pays étranger sauf les États-Unis. Cette production, d'ailleurs, malgré ses fluctuations annuelles, suit une marche ascendante car, si on compare les résultats d'ensemble des deux périodes décennales finissant en 1883 et 1903, on trouve qu'elle a progressé de 2,609,625 à 4,381,994 tonneaux.

L'an dernier, les 50 chantiers de la Clyde, ont mis à l'eau 277 navires jaugeant en tout 443,869 tonneaux. C'est le résultat le moins élevé depuis six ans et il accuse, par rapports à 1902, une diminution de 35 navires et de 70.000 tonnes. Le ralentissement qu'a ainsi éprouvé cette industrie en 1903 a été la conséquence prévue de l'activité exceptionnelle qui y a régné pendant les cinq années précédentes. On s'est trouvé disposer d'un tonnage surabondant ce qui rendait inévitable une accalmie dans le travail des chantiers, Mais ces accalmies durent peu ; l'expansion naturelle des transports par mer et les accidents ou autres causes qui tendent à réduire le nombre des navires en service ne tardent pas à provoquer une reprise dans la demande de tonnage nouveau.

Les chantiers de la Clyde qui, en 1903, ont eu la plus forte production, sont les suivants :

John Brown et C°, 55,152 tonnes ; Russell et C°, 45 810 tonnes; The Fairfield C°, 39,053 tonnes ; W. Denny et Bros, 30,472 tonnes; Ch. Connell et C°, 28,908 tonnes ; A. Stephen et Sons, 23 612 ; Barclay Curle et C°, 20,944 ; Scott et C°. 20,198 ; Caird et C°, 19,005 ; D. et W. Henderson et C°, 17,989.

Six autres chantiers ont dépassé 9,000 tonnes.

D'autre part il y a dans ce district 40 ateliers de construction, de machines pour bateaux à vapeur, dont la majorité appartiennent aux constructeurs même des navires et les autres à des constructeurs qui se bornent à ce travail spécial. Malgré la diminution des constructions navales, la production des ateliers a été de 455,221 chevaux-vapeur, presque égale à celle de 1902. L'atelier John Brown et C°, a produit 61,000 chevaux et treize autres ont dépassé 10,000.

Le pavillon anglais a pris une proportion d'environ 80 0/0 du tonnage neuf construit par les chantiers du royaume et la clientèle étrangère ou coloniale environ 18 0/0. Les principaux clients étrangers ont été les pays Scandinaves, l'Allemagne, la Hollande, et l'Autriche-Hongrie.

Si on ne tient pas compte des bâtiments inférieurs à 100 tonnes, on trouve que la proportion des bateaux à vapeur dans l'ensemble des constructions anglaises en 1903 a été de 98 0/0 et celle de l'acier, comme matière employé, de 99 3/4 0/0.

On sait que les dimensions des navires tendent toujours à augmenter. Le tonnage moyen des 277 bâtiments lancés l'an dernier sur la Clyde ressort à 1,620 tonnes; mais il est sensiblement plus élevé encore si on ne considère que les navires de commerce. L'ensemble, en effet, comprend beaucoup de petites constructions, telles que bateaux de pêche, remorqueurs, yachts, dragues, chalands, docks, caissons et bacs flottants, etc. Mais il s'y trouve 159 vapeurs de commerce ordinaires, 17 paquebots et 38 courriers de bras-de-mer ou de rivières.

Turbines marines. — Parmi ces derniers, figurent les deux vapeurs à turbines actuellement en service à travers la Manche et qui, avec les deux construits l'année précédente pour l'estuaire de la Clyde, ont porté à quatre, tous sortis du chantier Denny, le nombre des navires de commerce actionnés par ce nouveau mode de propulsion. Jusqu'à présent, il n'a été employé que sur de courts trajets et pour des services de poste et de passagers, où la vitesse et l'absence de trépidation sont des considérations importantes : ses premiers résultats ont, d'ailleurs, suffi à déterminer la construction d'autres vapeurs du même système pour des services analogues, tels que ceux de la mer d'Irlande.

Mais la question se posait de savoir si les turbines à vapeur conserveraient les mêmes mérites sur des bâtiments de grand

tonnage, et si elles y ajouteraient les conditions d'économie et les qualités de manœuvre et d'endurance qu'exige la navigation océanique. Or, malgré cette incertitude, on a commencé à construire des paquebots à turbines pour la traversée de l'Atlantique. Il y en a trois en chantier sur la Clyde, dont un pour la Compagnie Allan (qui en fait construire un second à Belfast) et deux pour la Compagnie Cunard (qui en fait construire un troisième à Newcastle). On sait que deux des trois paquebots à turbines destinés à la Compagnie Cunard ont été l'objet d'une convention entre elle et le gouvernement anglais, et doivent être supérieurs en dimension et en vitesse à tous les transatlantiques actuels.

Il y a donc lieu de noter que, si l'attention des armateurs a été partout éveillée par le nouveau moteur maritime, ce sont des compagnies anglaises qui entreprennent, à leurs risques et périls, de vérifier en haute mer les résultats de l'expérience restreinte dont il a été l'objet jusqu'ici. Elles vont devancer leurs concurrentes des autres pays dans la possession des avantages qu'on attribue aux turbines marines. Les deux compagnies qui ont pris cette initiative trouveront, sans doute, si ce n'est déjà fait, des imitatrices en Grande-Bretagne même ; en tous cas, dans un délai peu éloigné, le nouveau mode de propulsion fonctionnera sur cinq transatlantiques anglais.

NAVIGATION

L'année 1903 a été particulièrement défavorable pour les armateurs, bien que l'exportation du charbon n'ait presque pas diminué, et que l'ensemble des exportations du royaume ait même augmenté en volume. Mais la même cause qui a ralenti les constructions navales, l'excès de tonnage disponible, a naturellement déprimé le cours des frets. Il faut, d'ailleurs, ajouter à cette cause la concurrence des autres pavillons dont les marines, soutenues par des primes ou par d'autres formes d'appui officiel, sont en mesure d'accepter des frets réduits.

Par suite, les navires anglais ont dû être employés dans des conditions désavantageuses, et beaucoup d'entre eux sont même restés sans emploi. Ainsi, le transport des minerais d'Espagne leur a, dit-on, échappé en grande partie pour passer au pavillon espagnol. On ajoute que le transport des bois de la Baltique et de la mer Blanche se fait de plus en plus par navires scandinaves, et que les exportations de la mer Noire sont échues aux pavillons étrangers dans la proportion de 50 à 75 0/0.

D'autre part, les frets de sortie de Grande-Bretagne sont accaparés davantage par les compagnies à lignes régulières, surtout depuis qu'elles ont créé des voyages intermédiaires de navires à marchandises s'intercalant entre ceux des courriers postaux ; de sorte que les simples cargo-boats qui participaient dans une large mesure à tous ces transports, s'en sont trouvés écartés de

plus en plus. Il en a été ainsi notamment pour le mouvement maritime avec les deux Amériques, les Indes et le Cap. Il y a eu une exception en ce qui concerne les ports de La Plata, où la situation a été plus favorable et les frets assez actifs.

Les navires à voile ont été encore plus éprouvés que les vapeurs. Beaucoup d'entre eux se sont trouvés immobilisés dans les ports de chargement d'outre-mer, faute de frets de retour acceptables. Ainsi, ceux de nitrates du Chili ont varié de 12 sh. 6 d. à 20 sh., mais le plus souvent n'ont par dépassé 15 sh. Les frets de grains à San-Francisco sont tombés à 11 sh. et 11 sh. 6 d. Ce taux a déterminé de nombreux départs sur lest, notamment à destination de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie, où des voiliers ont trouvé quelque emploi.

On sait qu'une conférence internationale d'armateurs anglais, français et allemands s'est constituée récemment pour remédier à la situation créée par l'excès de concurrence entre navires à voile : elle a décidé de fixer un taux minimum au-dessous duquel les adhérents s'engagent à ne pas accepter les frets de retour.

Charbons d'Écosse.

Dans le commerce des charbons, si prospère en 1900-1901, les prix et les salaires avaient éprouvé, en 1902, un commencement de baisse. Ce mouvement a continué en 1903.

Au début, le marché était ferme par suite de la demande aux États-Unis, où les mineurs de l'anthracite étaient en grève. Mais les prix fléchirent dès le mois de février et, à la fin de mai, malgré la réouverture de la navigation dans la Baltique, qui n'a eu, cette fois, aucun effet, les cours avaient subi trois baisses successives, suivies d'une quatrième à la fin de septembre. A ce moment, les prix du charbon, qui étaient au début entre 9 et 10 sh. par tonne, avaient décliné de 2 sh. Ils ne se relevèrent un peu qu'en décembre, à cause du mouvement de reprise qu'entraîne d'ordinaire l'approche de l'hiver ; mais rien n'indiquait à la clôture une amélioration durable.

Voici, d'ailleurs, la comparaison, des cours de clôture des deux dernières fins d'années :

	1902.	1903.
	Shellings.	Shellings.
Charbon à vapeur	10 »	8 9
Splint	11 »	9 »
Ell.	10.6	9 »

Dès le printemps, cette situation avait paru aux patrons justifier une réduction des salaires. On connaît le moyen pratique et équitable organisé dans les charbonnages d'Écosse, comme dans d'autres industries de ce pays, en matière de revision des salaires. D'après une convention conclue depuis plusieurs

années entre les propriétaires de mines et les mineurs, toute proposition à ce sujet est d'abord soumise à une conférence de délégués des deux associations patronale et ouvrière (Conciliation Board), puis, à défaut d'entente, la question est déférée à l'arbitrage d'un membre de la magistrature assise, nommé d'avance dans cette convention, qui a ainsi désigné un juge comme arbitre permanent. Comme on le voit, ce mode de règlement des conflits du travail, qui mériterait d'être imité en d'autres pays, outre qu'il prévient les grèves, donne à chaque partie des armes égales et ne soulève que des questions professionnelles, sans immixtion de la politique ni intervention des représentants du pouvoir exécutif.

Dans l'espèce, la sentence arbitrale fit droit à la demande des patrons et les salaires des mineurs subirent, à dater de la fin juin, une réduction de 6 1/4 0/0, ce qui les ramena au taux nominal de 5 sch. 6 d. par jour, c'est-à-dire au minimum (il y a aussi un maximum) stipulé par la convention. Le taux nominal n'est d'ailleurs qu'une moyenne dont le mode de calcul a été aussi convenu d'avance; mais le salaire réel peut être influencé individuellement par l'efficacité du travail ou collectivement par la durée de la journée. En fait, le salaire réel a été cette année, dans certaines mines qui ont dû réduire les heures de travail, de 6 et de 9 pence au-dessous du taux moyen précité.

Malgré la baisse des prix et de la demande locale, les expéditions de charbons d'Écosse par mer ont été très actives en 1903, au moins pendant la première moitié de l'année. Stimulée par la grève des mines d'anthracite aux États-Unis, elles dépassaient de 288,000 tonnes, en septembre, celles de la période correspondante de 1902. Elles ont fléchi à partir de ce moment, mais le total de l'année a été de 11,352,926 tonnes, encore en augmentation de 88,576 tonnes sur celui de 1902, et le plus élevé jusqu'à ce jour. L'augmentation n'a été due qu'aux ports de la Côte ouest, ceux de la Côte est accusant, dans leur ensemble, une diminution.

Voici la part prise dans ces expéditions par les principaux ports :

Côte ouest (Clyde).

Glasgow, 3,040,591 tonnes; Ayr, 609,423 tonnes; Troon, 393,364 tonnes; Ardrossan, 266,488 tonnes; Irvine, 122,602 tonnes; Greenock, 109,607 tonnes.

Côte est (Forth).

Methil, 1,791,888 tonnes; Burntisland, 1,513,017; Grangemouth, 1,477,805 tonnes; Leith, 858,166 tonnes; Boness, 575,568 tonnes; Granton, 248,529 tonnes; Alloa, 231,953 tonnes.

L'ensemble de 11,352,926 tonnes de charbons sortis d'Écosse par mer comprend d'une part 4,178,560 tonnes destinées à d'autres ports du royaume et aux soutes même des navires et, d'autre part, 7,174,366 tonnes exportées à l'étranger. L'exportation proprement dite excède le sixième de celle de

tout le royaume; elle est en augmentation de 69,000 tonnes par rapport à 1902 et n'avait été dépassée qu'en 1900. L'augmentation provient uniquement des envois hors d'Europe; il y a eu diminution pour l'ensemble des destinations européennes, notamment en ce qui concerne la France, l'Espagne et la Belgique Voici les destinations de cette exportation :

Allemagne, 2,053,643 tonnes; Suède et Norvège, 1,389,812 tonnes; Danemark, 990,950 tonnes; Russie, 652,343 tonnes; France, 572,044 tonnes; Italie, 416,448 tonnes; Hollande, 139,473 tonnes; Espagne, 105,369 tonnes; Belgique, 45 045 tonnes; autres pays d'Europe, 186,772 tonnes; pays hors d'Europe, 622,467 tonnes.

Comme en 1902, les frets de charbon sont restés très bas, bien qu'il y ait eu une légère augmentation pour quelques destinations. Ainsi le fret moyen pour Gênes a été 5 sh. 6 d. 3/4 de Glasgow et 5 sh. 11 d. de Methil, ce qui représente sur les cours de 1902 une amélioration de 5 d. pour le premier de ces ports et de 8 d. 1/2 pour le second. Par contre le fret moyen de La Plata a été de 9 sh. 5 d. 1/2, soit une diminution de 1 sh. 3 d. Pour Alexandrie, le fret moyen de 5 sch. 9 d. 1/2 a été le même qu'en 1902.

Huiles minérales d'Écosse.

Réduite à quatre grandes compagnies de distillation et de raffinage des schistes bitumineux, cette industrie, après de nombreux revers dus à la concurrence américaine, a retrouvé une période de prospérité. Les compagnies survivantes ont traversé les temps difficiles en réalisant des économies, en améliorant leur outillage et leurs méthodes de production. Elles se trouvaient mieux armées pour la lutte au moment même où la concurrence de la Standard Oil C° s'est trouvée enrayée par le déclin du rendement des puits de pétroles aux États-Unis. Elles ont encore à compter, il est vrai, avec les syndicats de pétroles russes, mais ces derniers ne se sont pas montrés jusqu'à présent des rivaux aussi redoutables que l'avait été le trust américain.

Ces circonstances plus favorables avaient déjà, pendant l'année financière 1902-1903, fait monter le cours des actions des quatre compagnies. Cette hausse a persisté en 1903-1904. De même, les prix de vente des divers produits ont continué de s'améliorer.

Ainsi le cours du sulfate d'ammoniaque a passé pendant l'année de 12 à 13 livres environ par tonne et même au-dessus, le prix moyen de 12 l. 9 représentant sur celui de l'année précédente une hausse d'environ 13 shellings. Ce résidu de la distillation des schistes est employé comme engrais. Il en a été produit 5,000 tonnes de plus qu'en 1902. Son exportation a augmenté pour l'Espagne, les Canaries, Java, l'île Maurice; elle a diminué pour la France, la Belgique et l'Allemagne.

La cire de paraffine pour bougies a obtenu pendant l'année deux légères augmentation sur le prix de début de 2 d. 1/2 par livre et les contrats de la saison suivante s'annonçaient au cours de 3 d. Cet article que l'industrie similaire russe ne produit pas, parait devoir particulièrement profiter du déclin de la concurrence américaine.

Les cours de l'huile à lubrifier, de l'huile à gaz et du naphte ont obtenu également des augmentations appréciables.

En ce qui concerne le produit principal, l'huile à éclairer, son prix, d'abord fixé à 5 3/4 d. par gallon (1), n'a pas toujours pu être maintenu, les pétroles russes ayant été offerts sur le marché local à 1/2 d. de moins. Mais en novembre ils sont montés à 6 d. et cette hausse, quoique tardive, doit profiter aux compagnies écossaises.

Elles ne paraissent avoir rien à craindre en ce moment de la Standard Oil C°. L'appauvrissement des puits de ce syndicat résulte de la hausse des prix de vente aux Etats-Unis même, où le pétrole a passé de 1 doll. 15 en 1901 à 1 doll. 51 en 1902 et à 1 doll. 90 en 1903, soit une augmentation de près de 70 0/0 en deux ans. On dit que, pour exécuter ses contrats d'Europe, la Standard a dû acheter en Russie jusqu'à six millions de gallons d'huile minérale. On ajoute qu'elle a cherché à obtenir des concessions de terrains à pétrole dans la Birmanie en s'adressant successivement au gouvernement indien et à celui de Londres, mais que ses démarches ont été infructueuses. Une Société formée à Glasgow, la Burmah Oil C°, exploite déjà en Birmanie des puits dont la production trouve son débouché dans l'Inde et l'Extrême-Orient.

Les mineurs des schistes bitumineux d'Ecosse, encouragés par la situation plus favorable des affaires de cette industrie, ont cru le moment venu de réclamer, en 1903, une augmentation de salaires d'un shelling. Les Compagnies trouvèrent la demande prématurée, eu égard à leurs pertes antérieures, et contraire à l'usage qui s'est établi d'assimiler les salaires des mineurs du schiste à ceux des mineurs du charbon. Elles menacèrent de fermer leurs usines plutôt que d'accorder l'augmentation. Enfin le litige fut déféré à l'arbitrage du Sheriff Jameson, le même juge qui fait fonctions d'arbitre pour le Bureau de conciliation des charbonnages, et la demande des mineurs a été rejetée.

La longue liste des sociétés écossaises qui ont sombré dans cette industrie s'est accrue des deux petites compagnies, Caledonian et Hermand qui se sont mises en liquidation pendant l'année.

Le sort d'une autre compagnie, Clippens, qui a suspendu le travail depuis six ans par suite d'un procès avec le service des eaux de la ville d'Edimbourg, demeure encore incertain. Les

(1) Le gallon vaut 4 litres 54.

quatre grandes sociétés qui restent, viennent de publier les résultats de l'année financière 1903-1904. Voici la comparaison des dividendes qu'elles ont distribué sur leurs actions ordinaires à la fin des deux derniers exercices :

Compagnies.	1902-03.	1903-04.
Broxburn	15 0/0	15 0/0
Pumpherston	20 0/0	30 0/0
Oakbank	7 1/2 0/0	12 1/2 0/0
Youngs	3 0/0	5 0/0

Industries textiles.

Ces industries sont représentées en Écosse, notamment par des filatures et des tissages de coton, de laine, de lin et de jute.

Cotonnades. — Des manufactures de calicots imprimés, d'andrinoples. de mousselines, de zéphyrs, de tissus de fantaisie, de fil à coudre sont situées à Glasgow et dans ses environs. L'année 1903 a été défavorable à la plupart d'entre elles, par suite de la hausse et des fluctuations excessives des cours du coton. De nombreux métiers ont dû suspendre le travail.

La demande a été pourtant assez active en ce qui concerne les tissus imprimés et ceux teints en rouge d'Andrinople. Les fabricants de ces articles auraient fait une bonne saison si la situation anormale et instable des prix de la matière première n'avait désorganisé leurs affaires.

L'industrie du fil d'Écosse, presque entièrement fusionnée dans la grande compagnie J. et P. Coats, a son centre à Paisley, où deux manufactures emploient 10,000 ouvriers. Comme toujours, pour cette branche privilégiée, l'année a été prospère.

D'après les relevés complets des échanges de l'Angleterre en 1902, la valeur de l'exportation des fils et tissus de coton (la plus importante de toutes) a été de 72,437,000 liv. st. Les destinations de ces produits sont très nombreuses; les plus importantes sont l'Inde, la Chine, la Turquie, l'Allemagne et les États-Unis.

La valeur de l'importation des mêmes articles pour la même année a été de 6,128,000 liv. st. La Belgique et la Hollande y ont contribué pour environ 2 millions de livres sterling chacune, l'Allemagne et la France respectivement pour 1 million environ.

Lainage. — Les filatures et tissages de laine ont pour centres des localités situées dans le Sud et sud-est de l'Ecosse, notamment Galashiels, Hawick, Tillicoultry, Alva, etc.

Sauf en ce qui concerne les étoffes Cheviot, qui se sont vendues à bon prix et dont le stock a été épuisé, les affaires de cette industrie n'ont pas prospéré en 1903. Le peu d'abondance

et la hausse persistante des laines ont contribué à élever le cours des produits et à restreindre la demande. Devant l'abstention des acheteurs, on a finalement abaissé de nouveau les prix, mais sans résultat appréciable. Certaines manufactures ont dû suspendre le travail.

On dit aussi que l'exportation des lainages d'Écosse ayant décliné par suite de la concurrence étrangère, cette industrie a vu son activité décroître avec ses débouchés.

Pour tout le royaume, la valeur de l'exportation des fils et tissus de laine en 1902 a été de 20,455,000 liv. st., les principales destinations étant l'Allemagne, la France et les États-Unis.

L'importation des mêmes articles a été de 13,010,000 liv. st. La France y a contribué pour environ 6,000,000 liv. st.; l'Allemagne, la Hollande et la Belgique réunies pour une somme équivalente.

Toiles de lin. — Le centre de cette industrie en Écosse est à Dunfermline, dans le Fifeshire. Elle y emploie 6,000 ouvriers qui ont été constamment occupés en 1903. Toutefois, la fin de l'année a été moins bonne, tant à cause d'un ralentissement de la demande américaine, qu'en raison de la hausse du prix des fils. La mauvaise récolte du lin en Russie ayant élevé les cours de la matière première jusqu'à 15 liv. st. par tonne, les filateurs ont dû eux-mêmes relever leurs prix, ce qui a nui à leurs affaires et par contre-coup à celles des tisseurs.

Cette industrie travaille surtout pour les États-Unis, dont les achats dépassent sensiblement la moitié de la production. La valeur de l'exportation des fils et tissus de lin a été en 1902 de 6,271,000 liv. st. à destination notamment des États-Unis, de l'Allemagne, de la France et de la Belgique.

L'importation des mêmes produits a été de 1,651,000 liv. st., provenant principalement de Belgique, de France et d'Allemagne.

Jute. — Dundee est le centre des filatures et tissages de jute. Les affaires de cette industrie ont été généralement calmes en 1903, bien que des nouvelles contradictoires sur la récolte dans l'Inde aient fait osciller le cours de la matière première entre 12 et 14 liv. st. par tonne.

Le prix du tissu de jute (Hessian) n'a varié qu'entre 1 d. 3/4 et 2 d. (pour 10 onces 1/2, 40 pouces). Et encore, le dernier prix n'a été atteint que momentanément en automne, à la suite d'une affluence de demandes du Sud-Amérique. Beaucoup de ventes eurent lieu à ce moment, mais leur activité n'a pas duré jusqu'à la fin de l'année.

La demande de fils de jute a été modérée; le prix s'en est tenu, presque sans variation à 1 sh. 4 d. 1/2 par écheveau de 8 livres. Les sacs ont été plus demandés et leurs cours plus fermes, notamment pour les premières qualités.

La valeur de l'exportation des produits du jute en 1902 a été de 2,513,000 liv. st., surtout à destination des deux Amériques.

L'importation des mêmes produits a été de 2,065,000 liv. st., provenant surtout de Belgique, France et Allemagne.

Linoleum. — On peut signaler brièvement ici, à la suite des industries textiles, celles des toiles cirées, dites linoleum, dont le centre est à Kircaldy (Fifeshire). Ses affaires en 1903 ont été satisfaisantes. Les producteurs ont profité d'une baisse de prix de l'huile de lin, quoique cet avantage ait été en partie contrebalancé par une hausse du prix du liège. On dit aussi qu'ils ont réalisé de nouveaux perfectionnements d'outillage et de procédés de fabrication. Quoiqu'il en soit, leurs produits paraissent être demandés partout et l'exportation s'en est bien maintenue. Sa valeur, en 1902 a été de 1,465,845 liv. st. en augmentation sur les résultats antérieurs.

Comparaison des exportations et importations de tissus; soieries.— Si, à l'aide des relevés complets de 1902, on compare les exportations et importations des produits des industries textiles, on trouve que, dans des proportions variables, les ventes de l'Angleterre sont supérieures à ses achats pour les quatre textiles dont il a été question ci-dessus, mais que, en ce qui concerne les articles en soie et les dentelles, ses achats l'emportent de beaucoup sur ses ventes. Voici cette comparaison :

1902.	Exportation.	Importation.
—	—	—
	Livres sterling.	
Articles en coton.	72.437.000	6.128.000
Articles en laine.	20.455.000	13.010.000
Article de lin	6.271.000	1.651.000
Article en jute.	2.513.000	2.065.000
Articles en soie et dentelles.	1.630.000	16.618.000

L'importation des soieries et dentelles est donc dix fois supérieure à l'exportation. On sait que la principale provenance de ces articles de luxe est la France et qu'ils constituent les plus importantes de nos ventes en Grande-Bretagne. Sur la valeur totale précitée, nous avons fourni 11,138,000 liv. st. dont neuf million 504,000 pour les soieries et 1,634,000 pour les dentelles. Les autres provenances de ces produits sont la Hollande et la Belgique, ou du moins les vraies provenances empruntent les ports de ces deux pays. Mais notre proportion, surtout en ce qui concerne les étoffes en soie pure et en satin, les rubans et les dentelles, est de beaucoup la plus considérable.

Il est à remarquer toutefois que nos envois d'étoffes en soie, pure et en satin déclinent depuis plusieurs années et ont perdu environ trois millions de livres sterling de 1898 à 1902. Mais il ne parait pas que d'autres provenances aient gagné ce que nous avons perdu. C'est l'ensemble de cette importation qui diminue.

Quant aux exportations de soieries et dentelles, leurs principales destinations sont la France, les États-Unis, le Japon et les Colonies anglaises.

Grains et farines.

L'association locale du commerce des grains et farines a publié le relevé suivant des importations de ces denrées à Glasgow en 1903 :

IMPORTATION.

Farines, 2,021,211 sacs de 280 livres anglaises (1) ;
Blé, 547,234 quarters de 480 livres anglaises ;
Orge, 339,135 — 400 —
Avoine, 266,507 — 320 —
Maïs, 798,650 — 480 —

Ces diverses denrées, sauf l'orge, accusent des augmentations marquées. Leurs provenances sont indiquées par le tableau ci-après, où ressort la part tout à fait prépondérante des envois du Nord-Amérique ; ces envois n'ont augmenté toutefois qu'en ce qui concerne la farine et le maïs, et ont baissé pour les trois autres céréales.

Provenances.

	Farine.	Blé.	Orge.	Avoine.	Maïs.
	Sacs.	Quarters.	Quarters.	Quarters.	Quarters.
États-Unis et Canada	1.700.134	502.516	19.851	78.215	583.929
Méditerranée et mer Noire	144.382	34.435	237.338	122.594	68.983
France	33.637	»	313	»	»
Sud-Amérique	»	»	»	»	123.424
Inde et Orient	»	»	2.838	»	17.176
Par chemin de fer et non spécifié	143.058	10.283	78.795	65.695	5.138

Les stocks de fin d'année ont été également plus élevés qu'à l'ordinaire.

Les mesures employées sur ce marché sont extrêmement compliquées; non seulement le nombre de livres que représentent les sacs et quarters change quand il s'agit de l'unité de statistique, pour chaque denrée, mais il change encore, pour une même denrée, sauf la farine, quand il s'agit de l'unité de prix.

Les prix de fin d'année, comparés à ceux de 1902, ont accusé une hausse de 1 sh. 6 d. à 2 sh. par 280 livres pour les diverses farines, excepté celle de Hongrie qui a baissé de 2 sh. 6 d. à 3 sh. Ces prix ont été de 22 sh. 6 d. à 27 sh. pour les fari-

(1) La livre anglaise vaut 45 grammes.

nes américaines, de 23 à 26 sh. pour la française et de 27 sh. 3 d. à 29 sh. 6 d. pour celle de Hongrie.

Le blé et l'orge étaient cotés de 15 sh. à 16 sh. 6 d., le premier par 240 livres et le second par 320 livres, soit une hausse de 1 sh. pour le blé et une baisse de 3 à 4 sh. pour l'orge. Le cours de l'avoine était de 12 sh. à 17 sh. 6 d. par 264 livres et celui du maïs de 11 sh. 4 d. 1/2 à 11 sh. 10 d. 1/2 par 280 livres.

Farine française. — Le tableau ci-dessus des provenances n'attribue à la farine française que 33,637 sacs à l'importation directe par mer. Mais il est certain que d'autres quantités, débarquées notamment à Leith par les vapeurs venant de Dunkerque, sont comprises sous la rubrique des arrivages à Glasgow « par chemin de fer ». D'après les derniers relevés annuels du Board of Trade, la valeur de l'importation de farine française dans tout le royaume, en 1902, a été de 287,258 liv. st., soit plus de 7 millions de francs et elles accusaient alors une augmentation, tandis que les envois plus considérables de l'Autriche-Hongrie et surtout des Etats-Unis étaient les moins élevés de la période quinquennale.

Ces tendances du marché dans l'année précédente et l'amélioration des rapports entre les deux pays semblent de nature à encourager la meunerie française. En ce qui concerne, d'ailleurs, la place de Glasgow, il est remarquable qu'on y importe plus de farine que de blé et cette importation y a été plus forte que jamais en 1903. Glasgow offre donc un débouché local qui mérite de fixer l'attention de nos meuniers. Leurs farines devraient y lutter davantage, non seulement avec celles de Hongrie, qui y sont très appréciées et y obtiennent les prix les plus élevés, mais encore avec celles du Nord-Amérique dont l'énorme afflux pourrait n'y pas toujours conserver la même ampleur.

Mais, pour développer la vente de nos farines à Glasgow, il faudrait, d'après les renseignements que nous fournit un importateur, tenir compte des deux formes sous lesquelles la demande s'y présente, au lieu de se borner à un seul mode d'envoi. En effet, ce commerce comprend ici deux branches et deux clientèles distinctes, celle des boulangeries et celle des épiceries. La couverture de la marchandise, les sacs dans lesquels on la fournit, ne doivent pas être les mêmes pour l'une et l'autre clientèle. Pour la livrer aux boulangers, il suffit de sacs de jute quelconques. Mais les épiciers qui débitent, en ville et à la campagne, aux familles et aux fermiers, la farine destinée à la pâtisserie domestique, ont besoin de la présenter à l'acheteur au détail sous une forme acceptable et même attrayante, c'est-à-dire dans des sacs qui puissent être exposés derrière leurs vitrines et employes à domicile. Ces sacs doivent être en coton, d'une contenance ne dépassant pas 140 livres et portant une inscription nette du nom ou de la marque d'origine. Nos farines conviennent aussi bien que celles de blé tendre d'Amérique à cette nature d'affaires, dont le volume est très appréciable. Mais tan-

dis que les expéditeurs des États-Unis la recherchent et en observent les conditions très soigneusement, les nôtres négligent d'y participer, sont réfractaires au mode d'envoi qu'elle nécessite et s'en tiennent aux sacs de jute communs, lourds et parfois en mauvais état qui ne sont admissibles que pour le commerce de gros. Les importateurs se demandent si, en France, les frais afférents à des sacs de coton convenables et munis de marques distinctes, seraient prohibitifs pour des envois de farines. Quoiqu'il en soit, les observations que nous avons recueillies à ce sujet nous ont paru pouvoir intéresser nos meuniers et méritent d'être signalées à leur attention.

Sucres.

Greenock, sur la Clyde, est un des quatre centres de raffineries du royaume, où se font les importations de sucres bruts, les trois autres étant Londres, Liverpool et Bristol. Pendant la période des primes à la betterave, cette industrie a été gravement atteinte par l'importation toujours croissante des sucres raffinés du continent. Elle espère se relever, maintenant que la convention de Bruxelles a supprimé les primes.

Il y a à Greenock six raffineries qui travaillent, bien que deux d'entre elles n'aient repris le travail que dans les derniers mois de 1903, une septième raffinerie fermée depuis sept ans et une fabrique de glucose. Des opérations de l'année sont indiquées par les chiffres suivants : elles ont importé environ 104,000 tonnes de sucres bruts et en ont consommé environ 120,000; le stock est descendu de 27,000 à 11,000 tonnes.

Pour tout le royaume, les importations de sucres bruts se seraient élevées, pendant les onze premiers mois de 1903, à 571,387 tonnes, soit une diminution de 25,000 par rapport à la période correspondante de 1902. Comme les sucres de canne (172,000) on gagné 11,000 tonnes, il en résulte que les sucres de betterave (400,000) en ont perdu 36,000.

On donne le tableau suivant des provenances de cette importation :

Importations de sucre brut.

Allemagne	250.459
Autriche-Hongrie	79.449
Belgique et Hollande	43.090
France	26.376
Antilles anglaises	29.868
Java	22.463
Argentine	20.919
Pérou	16.691
Maurice	15.258
Inde anglaise	13.680
Autres pays	53.134
Total	571.387

Le cours des sucres bruts (premiers produits f. o. b. Hambourg) a très peu varié en 1903, les prix extrêmes ayant été 7 sch. 8 d. et 9 sh. 6 d. et le prix moyen 8 sh. 3 d. 1/2 par centweight (1).

Le stock général de sucre brut est descendu en 1903 de 130,000 à 91,000 tonnes.

Les importations de sucres raffinés étaient de 857,219 tonnes au 30 novembre, accusant une légère augmentation. En voici les provenances :

Importations de sucres raffinés.

Allemagne	665.132
Hollande	101.497
France	40.812
Autres pays	49.778
Total	857.219

Les prix des sucres raffinés importés (premières marques granulées f. o. b. Hambourg), n'ont varié qu'entre 9 sh. 0 d. 3/4 et 10 sh. 7 d. 1/2, la moyenne ayant été 9 sh. 9 d. par centweight.

La convention de Bruxelles paraît avoir eu jusqu'à présent très peu d'effet sur le cours des prix, qui ont été si longtemps trop peu rémunérateurs pour les raffineurs anglais. Ils attribuent le *statu quo* à l'abondance des approvisionnements et des stocks de la période antérieure ; ils pensent qu'avec l'écoulement graduel de ces disponibilités continentales, ils pourront bientôt tirer parti de la suppression des primes et profiter de la concurrence qu'elle doit faciliter entre les sucres de canne et ceux de betterave. Une offre abondante de sucres coloniaux leur paraît d'autant plus probable que le traité de réciprocité entre les États-Unis et Cuba, en accordant une préférence à ceux de cette île, doit écarter du marché américain les produits d'autres provenances qui trouveront un débouché en Grande-Bretagne. Déjà on aurait reçu à Greenock des chargements de sucres du Pérou et de Java, à un prix inférieur de 3 d., à celui des premiers produits de betterave.

Commerce des fruits et légumes frais.

Glasgow est un des principaux centres de Grande-Bretagne pour le commerce des fruits ; mais il y aurait peu d'intérêt à traiter de ce commerce à un point de vue local ou régional. Outre que l'on manquerait de statistiques il est préférable, pour les fruits et la plupart des produits alimentaires, d'envisager le marché anglais dans son ensemble et comme ne formant qu'un seul marché.

(1) Le centweight ou hundredweight vaut 50 kilog. 80.

La valeur de l'importation des fruits en Grande-Bretagne dépasse 10 millions de livres sterling. Elle s'accroît d'année en année dans des proportions qu'on n'avait pas prévues et dont aujourd'hui on ne prévoit pas la limite. Les fruits d'Europe et de la Méditerranée, venus les premiers sur ce marché, n'ont pas tardé à y rencontrer la concurrence du Nord-Amérique; puis la facilité des communications y a donné accès aux provenances les plus lointaines, comme celles d'Australasie : on pense aujourd'hui que la part des pays exotiques est destinée à grandir encore par l'emploi de navires spéciaux et spécialement aménagés pour le transport des fruits.

Plusieurs publications périodiques ont fait paraître récemment des informations détaillées sur ce commerce, en y ajoutant les importations, au moins approximatives, de 1903. Nous allons résumer ces renseignements pour les diverses espèces de fruits ainsi que pour trois espèces de légumes.

Oranges. — L'importation des oranges a été jusqu'en 1902 la plus considérable de ce commerce et se chiffre par plus de cinquante millions de francs. Les résultats de 1903 se seraient seulement maintenus au niveau de ceux de 1902 qui étaient en progrès marqué sur les deux années précédentes. On a importé en 1902 plus de six millions et demi de centweights d'oranges, d'une valeur de 2,358,700 liv. st., soit une augmentation en deux ans de 1,427,000 centweights et de 238,000 liv. st.

La plus forte provenance est l'Espagne qui envoie près de six millions de centweights ; puis viennent l'Italie, la Syrie, les Canaries, le Portugal, la Jamaïque, la Floride, l'Égypte, etc. L'orange de Syrie, dite de Jaffa, est une des plus appréciées sur le marché anglais.

Pommes. — La valeur de l'importation des pommes avait été, en 1902 de 1,923,000, liv. st., ce qui représentait l'augmentation considérable de 740,000 liv. st. En 1903, elle se serait élevée à 2,850,000 liv. st., soit la hausse encore plus forte de 927,000 liv. st. Il en résulte que l'importation des pommes, si les résultats attribués à l'année dernière sont exacts, aurait dépassé pour la première fois celle des oranges, au moins pour la valeur.

En tête des provenances sont les États-Unis et le Canada, avec plus de la moitié du total. Les envois d'Australie, notamment de la Tasmanie, prennent de plus en plus d'importance. Il en vient en outre de France, d'Allemagne, de Belgique et de Hollande. D'après une publication, les pommes du Nord-Amérique et d'Australie sont préférées sur ce marché à celles de provenance européenne. L'auteur reconnaît toutefois l'excellence de trois espèces françaises, la calville blanche, la reinette et la pomme d'api.

Bananes. — De 1902 à 1903, l'importation des bananes est passée de 2,804,700 à 3,090,000 régimes et de 1,060,000 liv. st.

à 1,196,000 liv. st. Il n'y a guère que deux provenances, les Canaries et la Jamaïque.

Cette importation a triplé depuis 1900, c'est-à-dire depuis l'établissement d'un service spécial et subventionné par le Ministère des Colonies, pour le transport des bananes de la Jamaïque à Bristol. Les arrivages et la consommation des bananes de cette provenance en ont reçu une extension rapide. Mais il paraît que la culture de ce fruit et son mode d'emballage ne sont pas aussi soignés à la Jamaïque qu'aux Canaries, de sorte que la protection accordée à la première n'a pas affaibli le succès des secondes sur le marché anglais. Tandis que la banane de la Jamaïque se vend de 4 à 8 shellings le régime, celle des Canaries, toujours plus recherchée, coûte de 8 à 15 shellings.

Raisins. — La valeur des raisins importés a été de 677,000 liv. st en 1902 et se serait élevée, en 1903, à 715,000 liv. st.

La principale provenance est l'Espagne et, en Espagne, Alméria. Ce port expédie en une année jusqu'à 1 million de demi-barils, chacun d'un poids brut de 60 à 84 livres, et où les raisins blancs à peau dure de cette provenance sont placés dans de la sciure de liège.

Les raisins-primeurs viennent de Belgique et de France. Il convient, en outre, de noter que les îles de la Manche fournissent beaucoup de raisins de serre, espèce que l'Angleterre produit d'ailleurs elle-même en abondance.

Prunes. — La valeur de l'importation des prunes a été de 515,000 liv. st. en 1902 et de 622,000 liv. st. en 1903.

Les provenances sont la France, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la Californie. En général, les prunes importées ne sont pas très appréciées sur le marché anglais; on les trouve de qualité ordinaire et inférieure à celle des prunes indigènes. Cependant, on reconnaît que ce fruit est cultivé aussi parfaitement que possible en France et, dans nos envois qui forment sensiblement plus de la moitié du total, on distingue avec faveur les prunes primeurs d'Orléans et les reine-claude. Les modes d'envoi varient : paniers ronds, caisses d'un demi-boisseau, etc.; les reine-claude sont expédiées de Paris en boîtes d'une ou deux rangées contenant 24 ou 48 fruits.

Poires. — La valeur des poires importées en 1902 était de 440,000 liv. st.; elle a baissé d'environ 100,000 liv. st. en 1903 à cause de la mauvaise récolte en France.

Les meilleures poires importées en Angleterre viennent de France et de Californie. Les poires françaises n'avaient pas de rivales sur ce marché il y a vingt-cinq ans ; mais, bien qu'elles y soient toujours appréciées, les préférences sont allées aux coliforniennes depuis leur introduction.

En France, la région d'Angers est signalée comme cultivant

spécialement la poire pour le marché anglais et, parmi les les variétés les plus estimées, on cite les jargonelles, les williams, les doyennes du comice, les duchesse, etc. Les williams sont expédiées de Paris en boîtes contenant de 36 à 40 fruits sur deux rangées. D'autres envois se font par caisses d'un demi-boisseau.

La France fournit près de la moitié de cette importation et la Californie près d'un cinquième, le reste venant surtout de Belgique. Le Cap et l'Australie commencent à y prendre part dans une proportion encore faible, mais destinée peut-être à grandir.

Par suite de la participation de ces deux colonies, les arrivages de poires en Angleterre se succèdent à peu près toute l'année. Les envois de France commencent en juin et, avec ceux de Californie qui les suivent de près, occupent le marché pendant l'été et l'automne; en hiver, ces deux provenances sont remplacées par celles du Cap qui, au printemps, cèdent la place, à leur tour, aux envois de l'Australie.

Abricots et pêches. — Les importations réunies de ces deux fruits sont peu considérables : évaluées, en 1902, à 33,400 liv. st., elles auraient baissé d'environ un tiers en 1903.

La France en fournit presque la totalité et une quantité minime vient du Cap et de Californie. On paraît trouver plus de saveur aux pêches de ces provenances exotiques, mais on préfère surtout les produits de serre indigènes. Nos abricots arrivent sur le marché en mai, dans des boîtes de 20 à 24 fruits à 1 sh. 2 d. et 1 sh. 8 d. la boîte.

Citrons. — Cette importation varie peu : sa valeur a été de 417,000 liv. st. en 1902 et de 404,000 en 1903. Elle provient surtout de Sicile et d'Espagne.

Cerises. — L'importation des cerises, en diminution depuis quatre ans, n'a pas atteint en 1903 la moitié de celle de 1900. La valeur en 1902 a été de 216,400 liv. st. dont 171,500 liv. st. pour la France.

Les cerises-primeurs viennent du midi de la France et sont en vente sur le marché anglais dès le commencement de mai par boites de 2 livres pour 1 sh. 6 d. Puis il en arrive davantage du Maine-et-Loire. La Belgique et la Hollande en fournissent aussi. Mais on préfère les cerises indigènes à toutes celles du continent.

Groseilles. — L'importation des petites groseilles noires et rouges (currants) et celle des grosses groseilles vertes (gooseberries) proviennent surtout de France et de Hollande. En 1902, la France en a fourni pour 53,600 liv. st. sur un total de 109,000 livres sterling, soit la moitié. Des primeurs de groseilles vertes sont notamment expédiées de la région de Dunkerque. Ces fruits sont d'ailleurs cultivés dans tout le royaume.

Fraises. — En 1902, la valeur de l'importation des fraises a été de 58,000 liv. st. dont 48,000 liv. st. pour la France et 10,000 liv. st. pour la Hollande. L'an dernier, cette importation a baissé d'un cinquième soit à cause d'un déficit de la récolte soit, selon un publiciste, parce que les expéditeurs français ne l'auraient pas trouvée rémunératrice. A la vérité, elle se heurte à une abondante production indigène, dont les fruits arrivent naturellement sur le marché dans un meilleur état de conservation. Le public préfère d'ailleurs les fraises du pays, qui sont grosses et fermes. On les cultive avec succès dans toute la Grande-Bretagne, même en Écosse, notamment dans le comté de Perth.

Noix diverses. — Cette rubrique comprend les amandes, châtaignes, noisettes et les différentes espèces de noix. La valeur de leur importation en 1902 a été de 1,196,000 liv. st. et aurait baissé d'environ 100,000 liv. st. en 1903.

Les principales provenances sont l'Espagne, le Maroc, l'Italie et le Brésil. Notre part en 1902 a été de 260,000 liv. st. ; elle comprend notamment des noisettes-primeurs de Provence et des noix de Grenoble — les plus appréciées — qui sont expédiées nouvelles dans des sacs de toile.

Fruits non spécifiés. — Cette catégorie comprend les mandarines, les grenades, les ananas, les melons, pastèques, figues fraîches etc., etc. Leur grande diversité implique des provenances multiples et, pour chacune de celles-ci, une valeur peu importante. Au total, cette valeur en 1902 a été de 309,000 liv. st. et aurait augmenté en 1903.

Tomates. — La tomate est très appréciée en Grande-Bretagne et y est consommée souvent à l'état crû. Le pays même en produit annuellement, par culture artificielle, de 12,000 à 15,000 tonnes, auxquelles s'ajoutent 7,000 tonnes fournies par Guernesey et Jersey. Mais malgré ce double appoint, l'importation se serait élevée en 1903 à plus de 900,000 liv. st. soit une augmentation de 200,000.

Outre les îles de la Manche, les provenances principales sont les Canaries, l'Espagne et la France. On dit que la qualité des tomates importées s'est beaucoup améliorée, notamment en ce qui concerne celles de l'Espagne, où l'on s'est attaché à produire une tomate très unie et arrondie en forme de prune. Grâce à cette variété, qui est la plus en faveur sur ce marché et qu'ils expédient dans une petite boîte en bois léger, les cultivateurs espagnols seraient parvenus à tripler leurs envois.

Oignons. — La valeur de l'importation des oignons a été de plus d'un million de livres sterling dans chacune des deux dernières années. Elle provient principalement d'Espagne, d'Hollande et d'Égypte et, à un moindre degré, de l'ouest de la France.

Pommes de terre. — On sait que la consommation des pommes de terre en Grande-Bretagne est très considérable. Jusqu'à présent la production indigène ne paraissait pas laisser beaucoup de place à l'importation. Mais celle-ci, en 1903, aurait augmenté de plus d'un million de livres sterling passant de 1,590 liv. st. à 2,600,000 liv. st. D'autre part, nous trouvons dans une correspondance de la capitale que les pommes de terre importées commencent à être plus appréciées et à devenir plus populaires qu'elles ne l'étaient auparavant dans ce pays. Cette indication, que confirme la grande augmentation des importations de l'année dernière, est de nature à encourager ceux de nos producteurs de pommes de terre qui s'occupent du marché anglais. Déjà ils ont contribué à cette importation dans une proportion de près du tiers et peut-être les tendances actuelles du marché permettent-elles d'accroître cette part. Les autres provenances sont les îles de la Manche, la Belgique et la Hollande.

Les tomates, oignons et pommes de terre sont les trois légumes frais dont l'importation est la plus considérable. La valeur de tous les autres réunis n'a été en 1902 que de 468,400 livres sterling, dont la France toutefois a eu la part notable de 277,300 liv. st.

En résumé, toute l'importation des légumes frais a été en 1902 de 3,757,000 liv. st. (dont 1,040,000 liv. st. pour la France) et en 1903 le total aurait atteint 5 millions de livres sterling.

Mode de vente — Les produits importés qui font partie de ce commerce sont vendus à la criée par les courtiers en fruits. Quelquefois ces négociants font des achats fermes pour leur propre compte ; mais le plus souvent ils reçoivent la marchandise en consignation et la vendent aux enchères pour le compte des expéditeurs. Ils remettent ensuite à ces derniers le produit net des ventes après en avoir déduit les frais et leur commission de 5, 6 ou 7 1/2 0/0 suivant les espèces.

Production fruitière indigène. — La surface consacrée en Angleterre à la culture fruitière consiste en 240,000 acres de vergers et 80,000 de petits fruits. Cette culture s'étend annuellement et aurait fait de grands progrès dans les plantations récentes, tant au point de vue de l'accroissement du rendement pour une même surface qu'à celui de l'amélioration de qualité. Ainsi, malgré la grande abondance des pommes importées, le prix des pommes indigènes n'a jamais fléchi et a même augmenté.

Les espèces produites dans le pays sont notamment les pommes, poires, prunes, cerises, fraises, groseilles, pour la culture à découvert, et les raisins, pêches, etc., pour la culture de serre. Les fruits du pays sont très demandés, en particulier par les fabricants de confitures. Mais la culture, malgré ses progrès, ne peut satisfaire à cette demande ni enrayer la marche ascendante des importations. D'après un négociant en fruits qui

a publié un article de revue sur ce sujet, la cause de cette insuffisance résiderait dans l'utilisation persistante d'un trop grand nombre de vergers anciens dont les arbres vieillis ou donnant des espèces médiocres devraient être entièrement renouvelés.

Quoiqu'il en soit, la culture indigène ne saurait facilement subvenir aux besoins d'une population aussi nombreuse et remplacer, pour les espèces qu'elle produit, les importations dont on a vu plus haut l'étendue. Déjà celles des pommes, des oranges et des pommes de terre coûtent chacune à l'Angleterre plus de 2 millions de livres sterling ; celles des bananes et des oignons, plus d'un million chacune et celles des raisins, des prunes et des tomates respectivement plus d'un demi-million. La valeur totale des fruits et légumes frais importés atteint 15 millions de livres sterling. La part de la France dans ce commerce a été, en 1902, d'environ 55 millions de francs.

Whisky.

L'eau-de-vie produite dans le Royaume-Uni est le whisky, dont la distillation se fait soit avec le malt, soit avec les grains. Pour cette dernière espèce, on emploie surtout l'orge. L'Écosse est la principale région de cette industrie : sur 190 distilleries de whisky, qui existent dans le Royaume-Uni, l'Écosse en compte 152. Il y a quelques années elle en comptait 9 de plus qui ont dû fermer par suite d'une crise résultant d'un excès de production et dont les effets ne sont pas encore complètement réparés.

Trop de capitaux avaient été engagés dans cette industrie et la production avait été poussée au delà des limites de la consommation. Des faillites survinrent, les actions des distilleries baissèrent et ne purent être réalisées qu'avec des pertes sérieuses. Dans la période de trois ou quatre ans qui a suivi cette crise, les distilleries ont dû limiter le travail et la production, d'autant plus que les stocks de whisky en entrepôt étaient excessifs et représentent encore une consommation de plus de quatre années.

Cette réduction de la production pendant quelques années a produit une certaine détente et la situation actuelle s'en trouve en partie améliorée. Il n'y a plus surproduction mais il y a toujours surabondance des stocks. Dans le dernier exercice (1902-1903) pour lequel on possède le rapport des commissaires de l'« Inland Revenue », la production de whisky en Écosse a été de 26 millions de gallons (sur 49 millions dans tout le royaume), soit une diminution de 4 millions par rapport à l'exercice précédent et de plus de 9 millions par rapport à celui de 1898-99.

Cela fait espérer que la production écossaise de whisky n'est plus disproportionnée, pour sa part, à l'ensemble de la consommation dont la moyenne annuelle est de 46 à 47 millions de

gallons. En outre, les derniers rapports financiers, des sociétés écossaises de distillation en 1903 accusent des résultats moins défavorables que ceux des années précédentes. Les dividendes ont commencé à y reparaître ou à présenter quelques augmentations.

Néanmoins, les affaires manquent encore d'activité et la demande des négociants en gros, qui possèdent des entrepôts soumis à l'exercice du fisc continue d'être très réservée. Il est probable que cela s'explique, au moins en partie, par l'élévation du stock, qui est encore en Ecosse de 120 millions de gallons. Durant la période précédente, il s'était accru de quantités variant annuellement entre 13 et 5 millions de gallons, et le seul résultat auquel on soit arrivé dans le dernier exercice a consisté à n'y ajouter que 394.000 gallons. C'est sans doute un progrès, mais qui laisse subsister une disponibilité excessive.

La valeur de l'exportation en 1902 des deux principales boissons spriritueuses anglaises a été, pour le whisky de, 2.807.000 liv. st. et, pour la bière, de 1.786.000. L'une et l'autre exportation ont surtout pour destinations les pays de race anglo-saxonne, c'est-à-dire les colonies britanniques et les États-Unis. Tous les autres pays étrangers n'ont pris que 360,000 liv. st. de whisky (dont 14,000 pour la France) et 317,000 liv. st. de bière (dont 16,000 pour la France).

Si l'on considère, d'autre part, l'importation des vins et cognacs en Grande-Bretagne, on trouve qu'en 1902 la valeur de celle des vins a été de 4,941,000 liv. ,st. et la valeur de celle des cognacs de 1,086,000, liv. st. La France a contribué à l'mportation des cogacs pour 1,051,000, soit la presque totalité et à celle des vins pour 2,542,896. Dans l'un et l'autre cas, il y a diminution sur les années antérieures; mais il convient de remarquer que ces Importations ont également baissé au total, sans que d'autres provenances aient gagné ce que nous avons perdu; toutes vont en déclinant depuis plusieurs années. Les principales provenances des vins, après la France, sont le Portugal, l'Espagne, la Hollande (vins de l'Europe Centrale) et l'Australie.

JULES COSTE,

Consul général de France.

Supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 1er Septembre 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 370

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou, et Tripoli en 1903.

VENTE AU NUMERO

Office national du Commerce extérieur

3, rue Feydeau, Paris (2e).

Librairie Puel de Lobel

53, rue Lafayette, Paris (9e)

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix.
350.	— **Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902	» 20
351.	— **Angleterre** : Notice économique sur l'Irlande. — Possibilités de développer les relations commerciales de ces pays avec la France.	» 10
352.	— **Angleterre** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	— **République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	— **Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	— **Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	— **Angleterre** : (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	— **Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903	» 40
362.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	— **Roumanie** : Etude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	— **Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903	» 30
365.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	— **Chine** : Mouvement commercial et maritime de Chine en 1903.	» 20
367.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	— **Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.	» 20

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903 (1).

Trébizonde...

I.

PORT DE TRÉBIZONDE.

Total général du mouvement et comparaison avec celui de 1902.

Importation par bateaux à vapeur :

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs.)		
Transit persan	16.400.250	17.053.450	+ 653.200
Anatolie	25.882.585	23.526.265	— 2.356.320
	42.282.835	40.579.715	— 1.703.120

Exportation par bateaux à vapeur :

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs.)		
Transit persan	4.424.580	4.017.560	— 407.020
Anatolie	12.198.550	13.435.145	+ 1.236.595
	16.623.130	17.452.705	+ 829.575

Importation par voiliers :

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs.)		
Anatolie	1.952.950	2.098.165	+ 145.215

(1) A ce rapport étaient joints des tableaux statistiques détaillés dont on peut prendre connaissance à l'Office national du Commerce xtérieur, 3, rue Feydeau.

Exportation par voiliers :

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs.)		
Anatolie	200.865	195.740	— 5.125

Total général du mouvement :

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs.)		
	61.059.780	60.326.325	— 733.455

Le mouvement du commerce français, pendant la même période, a été :

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs.)		
Importation	4.029.740	3.715.280	— 324.460
Exportation	1.593.705	1.655.995	+ 62.290
	5.623.445	5.371.275	— 252.170

Les divers pays en relations commerciales avec Trébizonde sont représentés dans le total des importations par des chiffres qui, comparés à ceux de 1902, donnent les différences suivantes :

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs.)		
Angleterre et colonies	16.301.795	16.775.550	+ 473.755
Autriche et Allemagne	10.014.540	10.061.170	+ 46.630
Belgique, Hollande et Suède	1.694.895	1.629.550	— 65.345
Bulgarie, Roumanie	603.710	416.385	— 187.325
France	4.029.740	3.715.280	— 314.460
Grèce et Amérique	833.005	900.790	+ 67.785
talie et Suisse	2.349.955	3.473.420	— 123.465
Russie	354.710	389.975	+ 35.265
Turquie et Egypte	6.100.485	4.217.595	— 1.882.890
	42.282.835	40.579.715	— 1.703.120

Pour l'exportation, ces chiffres sont :

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs.)		
Angleterre et colonies	1.057.530	913.190	— 144.340
Autriche et Allemagne	2.341.150	2.630.820	+ 289.670
Belgique, Hollande et Suisse	148.675	155.940	+ 7.265
Bulgarie, Roumanie	240.445	211.200	— 29.245
France	1.593.705	1.655.995	+ 62.290
Grèce et Amérique	715.690	726.550	+ 10.860
Italie et Suisse	73.000	49.800	— 23.200
Russie	342.220	485.780	+ 143.560
Turquie et Egypte	10.110.715	10.623.430	+ 512.715
Totaux	16.623.130	17.452.705	+ 829.575

Total des importations et des exportations et comparaison :

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
		(En francs.)	
Angleterre et colonies . .	17.359.325	17.688.740	+ 329.415
Autriche et Allemagne . .	12.355.690	12.691.990	+ 336.300
Belgique, Hollande et Suède	1.843.570	1.785.490	— 58.080
Bulgarie, Roumanie . . .	844.155	627.585	— 216.570
France	5.623.445	5.371.275	— 252.170
Grèce et Amérique	1.548.695	1.627.340	+ 78.645
Italie et Suisse	2.422.955	2.523.220	+ 100.265
Russie	696.930	875.755	+ 178.825
Turquie et Égypte	16.211.200	14.841.025	— 1.370.175
Totaux . .	58.905.965	58.032.420	— 873.545

Ce total de 58,032,420 fr. est réparti de la façon suivante entre l'importation, l'exportation et le transit persan.

IMPORTATION.

	Transit persan.	Anatolie.
	—	—
	(En francs.)	
Angleterre et colonies.	10.220.700	6.554.850
Autriche et Allemagne	4.043.500	6.017.670
Belgique, Hollande et Suède . .	503.100	1.126.450
Bulgarie, Roumanie.	8.000	408.385
France	1.192.250	2.523.030
Grèce et Amérique	105.000	795.790
Italie et Suisse	956.900	1.516.520
Russie	6.000	383.975
Turquie, Égypte	18.000	4.199.595
Totaux .	17.053.450	23.526.265

EXPORTATION.

	Transit persan.	Anatolie.
	—	—
	(En francs.)	
Angleterre et colonies.	740.350	172.840
Autriche et Allemagne.	205.140	2.425.680
Belgique, Hollande et Suède . .	32.640	123.300
Bulgarie, Roumanie	9.000	202.200
France	99.630	1.556.365
Grèce et Amérique	272.600	453.950
Italie et Suisse	10.000	39.800
Russie	3.000	482.780
Turquie, Égypte.	2.645.200	7.978.230
Totaux . .	4.017.560	13.435.145

Importation par voiliers.

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
		(En francs.)	
Turquie	1.195.720	1.170.705	— 25.015
Russie et Danube	757.230	927.460	+ 170.230
Totaux	1.952.950	2.098.165	+ 145.215

Exportation par voiliers.

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
		(En francs.)	
Turquie	95.055	87.920	— 7.135
Russie et Danube	105.810	107.820	+ 2.010
Totaux	200.865	195.740	— 5.125

IMPORTATION.

A. — Produits alimentaires.

Sucre : 5,692,000 kilog., 1,741,400 fr., contre 7,735,000 kilog. d'une valeur de 2,392,600 fr. en 1902, soit donc pour l'année 1903 une diminution de 2,043,000 kilog. et de 651,200 fr.

Les pays importateurs sont :

France, 540,800 fr. contre 1,154,000 fr. en 1902 ; Autriche, 1,070,100 contre 1,172,600 en 1902 ; Russie, 130,500 contre 63.000 en 1902.

Il résulte de l'examen de ces chiffres que l'importation du sucre autrichien en 1903 a été presque la même que celle de 1902, tandis que l'importation du sucre français a subi une diminution de plus de 50 0/0 sur le total de l'année dernière. En effet, depuis la suppression des primes, le sucre français a cessé d'arriver pendant plusieurs mois, les raffineries de Marseille ayant augmenté leurs prix de vente, tandis que les producteurs autrichiens maintenaient les leurs. Ainsi que je l'ai signalé dans mes précédents rapports, à prix égaux ou avec des différences peu sensibles, le sucre français dont la qualité est très appréciée aurait toujours la préférence. On ne saurait donc trop inviter nos raffineries à maintenir leurs prix au même niveau que ceux des produits autrichiens, pour combattre efficacement la concurrence des raffineries de Trieste qui font de grands efforts pour les supplanter. Elles produisent déjà des pains de sucre de 2 kilogrammes ressemblant tellement comme forme et papier aux pains français que souvent les acheteurs les prennent pour du sucre français.

Farines : 6,178,500 kilog., 926,775 fr., à peu près les mêmes chiffres que ceux de 1902. Les farines de Samsoun ont considérablement diminué en 1903 : la récolte du blé n'ayant pas été abondante, les minotiers de cette région n'ont pu baisser leurs

prix devente : de plus, les routes entre Samsoun et l'intérieur ayant été en mauvais état pendant plusieurs mois, le transport des farines de l'intérieur en a sensiblement souffert. Ces deux motifs réunis ont contribué à l'augmentation de nos produits de Marseille, dont l'importation s'est élevée à 455,850 fr. contre 98,900 fr. en 1902. D'autre part, les prix des farines de Marseille ont été abordables pendant presque toute la durée de l'année, et, bien que ces prix soient maintenant en hausse, il semble que nos farines, qui comptent parmi nos principaux articles d'importation, auront un écoulement assez important sur le marché de Trébizonde en 1904.

Café : 495,500 kilog., 421,175 fr. — Le café est importé en majeure partie du Brésil par voie de Marseille, cette voie étant préférée par les réceptionnaires en raison des conditions de rapidité qu'elle offre.

Thé : 108,200 kilog., 194,760 fr., provenant en totalité des colonies anglaises.

Spiritueux, alcools, bière, vins et liqueurs : 361,200 kilogrammes, 204,170 fr. — L'importation des spiritueux avait été en 1902 de 552,800 kilog., 295,800 fr., soit donc une diminution de 191,600 kilog., et de 91,630 fr. pour 1903.

La France figure dans ces chiffres pour 24,000 fr. en vins et liqueurs contre 16,800 en 1902. L'Autriche et l'Allemagne pour 41,000 fr. et il y a à signaler là une diminution d'environ 100,000 francs pour ces deux pays. Ce sont en général les vins de Turquie et de Grèce qui sont préférés dans le pays à cause de leurs prix relativement réduits. Nos vins, dont la qualité est très appréciée, ne conviennent qu'à la classe aisée. Ils n'auraient chance de trouver un débouché important sur cette place que si les prix étaient moins élevés. Le bon marché prime tout dans ces pays et l'on n'y tient guère compte de la qualité des produits.

B. — Tissus.

Cotons filés : 231,700 kilog., 518,250 fr.

Angleterre et colonies, 144 000 fr. contre 190,800 en 1902 ; Autriche et Allemagne, 137,500 contre 122,500 en 1902 ; Belgique, 20,000 contre 40,000 en 1902 ; Italie, 216,750 contre 392,500 en 1902.

Nos cotons filés ne figurent pas encore sur la statistique des importations pour 1903. Cette lacune est due à des prix trop élevés qui ne permettent pas à nos articles de lutter avec les produits étrangers. Nos filateurs, s'ils veulent trouver un débouché dans ces parages, devront réduire leurs prix et envoyer souvent sur la place des voyageurs de commerce qui, tout en recueillant des commandes, peuvent se rendre compte dans les différentes spécialités des articles qui conviennent mieux aux besoins et aux goûts du pays. C'est ainsi qu'agissent leurs con-

currents étrangers et nos industriels auraient tout intérêt à les imiter.

Cotons manufacturés : 3,120,300 kilog., 7,944,400 fr. présentant une augmentation de 400,800 kilog. d'une valeur de 1,243,425 fr. sur les chiffres de 1902. Cet article augmente chaque année d'importance.

Nos produits accusent pour l'exercice 1903 une augmentation d'environ 190,000 fr., mais ce sont surtout l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie qui progressent, toujours en raison de leurs prix.

Dans le total de 7,944,400 fr. indiqué ci-dessus, l'Angleterre figure pour 4,563,000 fr., l'Autriche pour 1,680,000, la France pour 397,500, l'Italie pour 915,000, la Belgique pour 20,000, la Bulgarie pour 8,000, la Turquie pour 210,900, l'Amérique pour 150,000.

Draperies et chayyak : 250,000 kilog., 3,274,500 fr., contre 286,700 kilog., 3,302,000 en 1902. L'importation des draperies de France a été de 375,000 fr. en 1903 contre 267,000 fr. en 1902, d'où une augmentation d'environ 100,000 fr. à notre profit pour 1903.

Les pays de provenance sont :

Angleterre et colonies, 384,000 fr.; Autriche et Allemagne, 1,554,000; Belgique, 612,000; Bulgarie, 345,000; France, 375,000; Turquie et Égypte, 4,000.

Soieries, velours et peluches : 187,000 kilog., 394,000 fr. contre 20,300 kilog., 432,500 fr. en 1902.

Angleterre et colonies, 30,000 fr. contre 37,500 fr. en 1902; Autriche et Allemagne, 204,000 contre 200,000; France, 115,000 contre 127,500; Italie et Suisse, 35,000 contre 50,000; Turquie et Égypte, 10,000 contre 17,500.

Lainages et tapis : 100,600 kilog., 344,000 fr.

Angleterre et colonies, 48,000 fr.; Autriche et Allemagne, 174,000; Belgique, 7,000; France, 73,000; Italie et Suisse, 42,000

C. — Métaux.

Fer, tôle, traverses : 1,248,000 kilog. d'une valeur de 189,800 fr. provenant d'Angleterre, d'Allemagne et de Belgique. La France ne figure pas dans ces chiffres.

Acier et zinc : 146,000 kilog., 58,400 fr. importés, comme les années précédentes, exclusivement de Belgique et d'Allemagne.

Clous : 562,000 kilog., 140,500 fr., contre 492,000 kilog., 123,000 fr. L'article français figure pour 9,000 fr. seulement dans

ces chiffres. C'est la Belgique qui fournit les clous et pointes presque en totalité.

Ferronnerie, outils : 313.000 kilog., 242,700 fr. comme suit :

Angleterre, 85,600 fr. contre 30,000 fr. en 1902; Autriche et Allemagne, 81,400 contre 89,000; Belgique et Suède, 39,800 contre 22,200; France, 25,000 contre 13,000; Amérique, 8,500 contre 8,250; Russie, 2,400, contre 1,800.

Plomb et grenailles. : 86,000 kilog., 31,400 fr., contre 120,600 kilog., 43,500 fr. en 1902. La France a fourni pour 21,000 francs de plomb et grenailles en 1903 et l'Autriche pour 10,400 francs.

Quincaillerie : 304,600 kilog., 173,460 fr.

Angleterre, 42,360 fr. contre 48,360 fr. en 1902; Autriche et Allemagne, 70,000 contre 78,700; Belgique, 7,500 contre 9,000; France, 36,400 contre 23,800; Amérique, 9,000 contre 3.500; Itatie, Suisse, 3,500 contre 2,800; Russie, 1,200 contre 1,800; Turquie, 3,500 contre 7,990.

D. — Cuirs et peaux.

Cuirs et chaussures : 126,000 kilog., 247,900 fr. — L'importation des cuirs et chaussures a sensiblement diminué en 1903. L'article français qui occupait, toujours le premier rang, et dont l'importation en 1902 avait été de 234,000 fr., ne figure dans les statistiques que pour 17,500 fr. Par contre, l'importation des cuirs et chaussures de l'Italie a été en 1903 presque le double de celle de l'année dernière, soit 95,000 fr. contre 53,000 en 1902.

Angleterre et colonies, 3,000 fr. contre 6,000 fr. en 1902; Autriche et Allemagne, 2,400 contre 60,000; Belgique, 36,000 contre 16,000; Bulgarie, Roumanie, 3,000 contre 2,000; France, 17,500 contre 234,000; Grèce, 37,000 contre 10,000; Italie, 95,000 contre 53,000; Turquie et Egypte, 54,000 contre 205,800.

E. — Articles d'éclairage.

Allumettes : 142,000 kilog., 136,100 fr., contre 210,500 kilog., 194,750 fr. — La part de l'Italie, qui a fourni cet article presque en totalité en 1903, a été de 110,880 fr. — Le reste est réparti entre l'Autriche, l'Angleterre et la Belgique. Les allumettes de France n'ont pas figuré et ne figurent pas encore cette fois dans les statistiques. Il semble, cependant, qu'elles pourraient se créer un débouché sur cette place si les prix n'étaient pas plus élevés que ceux de nos concurrents et si nos fabricants pouvaient fabriquer des allumettes du même genre que les allumettes en bois autrichiennes ou les allumettes-bougie italiennes.

Bougies : 46,000 kilog., 43,500 fr. — L'Autriche en a fourni en 1903 pour 32,000 fr.; l'Italie, 10,000 ; la France, 1,500 seulement.

Pétrole : 1,636,000 kilog., 163,600 fr. importé en totalité par voiliers de Batoum.

F. — Verrerie, porcelaine.

Verrerie, porcelaine, miroirs, vitres : 355,200 kilog., 146,580 fr.

Angleterre et colonies, 1,600 fr.; Autriche et Allemagne, 58,180, Belgique et Suède. 72,300; France, 4,900; Italie, 3,600; Turquie, 6,000.

G. — Papeterie, librairie.

Papeterie et librairie : 352,000 kilog., 212,100 fr.

Angleterre et colonies, 2,400 fr.; Autriche et Allemagne, 169,500; Belgique, 4,200; France, 11,000; Grèce et Amérique, 1,600; Italie, 6,900; Turquie, 16,500.

H. — Mercerie, parfumerie.

Mercerie, parfumerie : 30,600 kilog., 101,800 fr., répartis comme suit :

Angleterre, 6,000 fr.; Autriche et Allemagne, 61,800; Belgique, 3,000; France, 16,000; Italie, 6,000; Turquie et Égypte, 9,000.

I. — Produits chimiques.

Drogues et produits pharmaceutiques : 30,600 kilog., 105,350 fr., contre 26,500 kilog. et 110,800 fr. en 1902.

Angleterre et colonies, 24,000 fr.; Autriche et Allemagne, 36,000; France, 22,000; Italie, 14,350; Turquie, 9,000.

Colorants ; 19,700 kilog., 44,200 fr., contre 24,300 kilog., 56,450 fr. Sous cette dénomination, il faut comprendre la cochenille, l'indigo, le campêche, l'alizarine. Ces articles sont employés dans l'industrie locale et servent à la teinture des cotons filés avec lesquels on fabrique les étoffes indigènes telles que manoussa, pechtimal, etc.

Matériaux de construction : 1,701,000 kilog., 170,100 fr., contre 2,018,600 kilog., 201,860 fr., soit une diminution d'environ 30,000 fr. pour l'exercice 1903. Les matériaux de construction sont fournis en grande partie par nos fabricants français. Dans le total de 170,100 fr. indiqué ci-dessus, la France figure pour 135,400 fr. représentant le montant des briques et tuiles, du ciment et de la chaux hydraulique. Les produits turcs, c'est-

à-dire la chaux de Constantinople et les tuiles de Salonique, figurent dans les statistiques de 1903 pour 32,400 fr. Ainsi que nous l'avons signalé dans notre rapport de l'année dernière, la Turquie fait concurrence à nos articles ; nos fabricants tiennent bon et continuent à approvisionner le marché comme auparavant. La qualité de la chaux hydraulique de Marseille est appréciée sur cette place et elle est utilisée presque partout. La chaux de Constantinople, dont le prix est de beaucoup inférieur au nôtre, commence à avoir un écoulement sur notre place et fait une grande concurrence à nos produits.

Savon : 661,000 kilog., 330,500 fr. — Les savons fabriqués en Europe n'ont jamais pu se créer un débouché de quelque importance sur le marché de Trébizonde, soit en raison de leurs prix soit par suite de leurs qualités. Ce sont les savons de Crète et de Metelin qui ont un écoulement important sur cette place ; la qualité en est très appréciée et les prix en sont très réduits. Leur importation s'est élevée en 1903 à 325,000 fr.

Sel : 985,000 kilog., 59,100 fr., fourni en totalité par l'administration de la Dette publique ottomane.

J. — Industrie du pays.

L'industrie du pays est très pauvre. Elle consiste principalement dans la fabrication des étoffes indigènes préparées avec des cotons filés et connues sous le nom de manoussa et de pechtimal. On s'occupe aussi à Trébizonde de menuiserie dont le travail est assez apprécié, et de bijouterie en argent. En outre, on fabrique à Rizeh, petite ville des environs de Trébizonde, une espèce de toile blanche en fil de chanvre à laquelle les indigènes donnent le nom de « Ketan », ou toile de Rizeh, et qui est utilisée à la confection des chemises que portent les gens du pays. Cette toile est exportée exclusivement à Alep (Turquie) et en Égypte.

IMPORTATION EN PERSE (Transit)

A. — Produits alimentaires.

Sucre : 27,000 kilog., 6,750 fr. Importation exclusivement française contre 206,000 kilog., 72,100 fr. en 1902. La diminution est en effet très sensible, le rapport du Consulat de l'année dernière la faisait, du reste, prévoir et en donnait les motifs. La fermeture du Caucase au transit et la construction du chemin de fer d'Erivan vers la frontière persane permettent à la Russie de nous évincer des marchés de la Perse.

Thé : 1,020,500 kilog., 2,041,000 fr., contre 870,000 kilog., 1,740,000 fr. provenant entièrement des Indes, par transbordement à Londres et Constantinople.

B. — Tissus.

Tissus manufacturés et cotons filés : 1,998,000 kilog., 4,647,600 fr. L'importation de l'année 1902 ayant été de 2,177,700 kilog., d'une valeur de 5,176,780 fr. Celle de l'exercice 1903 accuse une diminution d'environ 450,000 fr.

Angleterre et colonies, 1,371,000 kilog., 2,749,200 fr.; Autriche et Allemagne, 322,000 kilog., 827,400 fr.; Belgique, 80,000 kilog., 280,000 fr.; France, 85,000 kilog., 340,000 fr.; Amérique, 10,000 kilog., 35,000 fr.; Italie, 130,000 kilog., 416,000 fr.

Soieries et velours : 37,000 kilog., 785,000 fr., contre 48,800 kilog., 1,014,500 fr. en 1902.

Angleterre, 15,000 fr. contre 25,000 fr. en 1902; Autriche et Allemagne, 360,000 contre 498,000; France, 250,000 contre 280,000; Italie, 160,000 contre 200,000.

Draperies et lainages : 349,000 kilog., 2,912,000 fr.

Angleterre, 400,000 fr. contre 336,000 fr. en 1902; Autriche et Allemagne, 1,792,000 contre 1,744,200; Belgique, 150,000 contre 180,000; France, 300,000 contre 280,000; Italie, 270,000 contre 198,000.

Ce sont toujours les articles austro-allemands qui occupent le premier rang dans les statistiques, grâce à leurs prix très réduits.

C. — Métaux.

Métaux, cuivre, ferronnerie : 80,500 kilog., 80,500 fr.

Angleterre, 25,000 fr. contre 21,800 fr. en 1902; Autriche et Allemagne, 34,000 contre 36,000; Belgique et Suède, 11,000 contre 12,400; France, 6,500 contre 7,600; Amérique, 3,000 contre 3,500; Italie, 1,000 contre 1,500.

Quincaillerie : 132,000 kilog., 111,300 fr., contre 105,000 kilog., 88,400 fr.

Angleterre, 24,000 fr. contre 17,600 fr. en 1902; Allemagne, 53,600 contre 45,600; Belgique, 6,300 contre 5,400; France, 15,000 contre 10,000; Amérique, 5,000 contre 4,000; Italie, 2,400 contre 1,800; Turquie, 5,000 contre 4,000.

D. — Cuirs et chaussures.

Cuirs et chaussures : 27,000 kilog., 70,500 fr. contre 25.600 kilog., 68,000 fr. importés en 1902.

Angleterre, 5,000 fr.; Autriche et Allemagne, 35,000; France, 18,000; Italie, 12,500.

E. — Divers.

Drogueries, liquides, papeterie, effets, livres : 378,500 kilog., 503,000 fr.

Angleterre, 88,500 fr.; Autriche et Allemagne, 158,500; Belgique, Hollande et Suède, 32,000; Bulgarie et Roumanie, 8,000; France, 110,500; Grèce et Amérique, 62,000; Italie et Suisse, 29,500; Russie, 6,000; Turquie et Égypte, 13,000.

Mercerie et parfumerie : 71,000 kilog., 293,000 fr., contre 65,000 kilog., 235,000 fr.

La part de la France dans ces chiffres est de 50,000 fr., et il y a là à noter une augmentation très sensible de 45,000 fr. sur le chiffre de l'année dernière. L'Autriche et l'Allemagne ont fourni pour 204,000 fr., contre 151,350 fr. en 1902. Le reste est réparti entre l'Angleterre, la Belgique et l'Italie.

Lingots d'argent : 4,840,000 fr., 60,500 kilog.; importés exclusivement d'Angleterre.

Verreries et porcelaines : 357,000 kilog., 397,300 fr.; Angleterre, 13,000 fr., Autriche et Allemagne, 270,000; Belgique, 16,800; France, 67,500; Italie, 30,000.

Fils d'or : 16,000 kilog., 166,800 fr.; la France a fourni pour 28,000 fr., l'Autriche et l'Allemagne pour 134,000, l'Italie pour 4,800.

Angleterre et colonies.

(Importation pour la consommation locale.)

	Francs.	kilogrammes.
Cotonnades	4.563.000	
Coton filé	144.000	
Draperies, fez	396.000	
Thé	194.760	
Riz	142.500	
Lainages	48.000	
Métaux bruts et ouvrés	627.330	
Sacs et toiles	236.100	
Soieries, passementerie	38.000	
Quincaillerie	42.360	
Épicerie, vins	29.200	
Droguerie	30.000	
Divers	63.600	
	6.554.850	3.889.000
Transit persan	10.220.700	2.634.000

Autriche et Allemagne.

(Importation pour la consommation locale.)

	Francs.	Kilogrammes.
Métaux bruts et ouvrés	278.500	
Quincaillerie	70.000	
Passementerie	43.750	
Sucre	1.070.100	
Alcool, bière, vins	41.500	
Épices	17.000	
Riz	27.750	
Bijouterie	191.000	
Draperie, fez	1.575.500	
Cotonnades	1.680.000	
Coton filé	137.500	
Bougies et allumettes	30.300	
Lainages	179.500	
Soieries	204.000	
Droguerie	109.650	
Mercerie, articles de Vienne	61.800	
Papeterie	169.500	
Verreries, miroirs, porcelaine	58.180	
Divers	74.440	
	6.017.670	6.240.600
Transit persan	4.043.500	1.506.900

Belgique. — Hollande. — Suède.

(Importation pour la consommation locale.)

	Francs.	Kilogrammes.
Métaux bruts et ouvrés	266.520	
Draperies, fez	612.000	
Cotonnades	20.000	
Coton filé	20.000	
Cuirs et chaussures	36.000	
Alcool, vins	3.300	
Bougies, allumettes	36.000	
Peinture, huile	25.000	
Verreries, vitres, porcelaine	72.300	
Divers	35.330	
	1.126.450	1.608.700
Transit persan	503.100	162.000

Bulgarie. — Roumanie.

(Importation pour la consommation locale.)

	Francs.	Kilogrammes.
Draperie, fez	345.000	
Passementerie	12.000	
Divers	51.385	
	408.385	154.300
Transit persan	8.000	4.000

France.

(Importation pour la consommation locale.)

	Francs.	Kilogrammes.
Epices et poivres	6.000	
Farine	455.850	
Olive et huile	2 500	
Paille	7.200	
Sucre	540.800	
Vins et liqueurs	24.000	
Draperie	393.000	
Conserves, confiseries, fromages	24.000	
Lainage et tapis	73.000	
Cotonnades	397.500	
Passementerie	15.000	
Sacs vides, toile cirée, canevas	40.480	
Soieries et velours, peluche	115.000	
Métaux bruts et ouvrés	58.000	
Quincaillerie	36.400	
Briques, tuiles, ciment, chaux	135.400	
Cochenille, campêche	8.800	
Drogueries	24.500	
Papeterie et librairie	11.000	
Peinture et huile	2.500	
Savon	2.000	
Verreries, miroirs, porcelaine	4.900	
Soufre, alun	61.200	
Peaux, cuirs et chaussures	41.500	
Mercerie, parfum, articles de Paris	16.000	
Divers	26.500	
	2.523.030	6.765.200
Transit persan	1.192.250	308.500

Grèce et Amérique

(Importation pour la consommation locale.)

	Francs.	Kilogrammes.
Café	419.050 *a*	
Epices et poivres	40.500	
Fruits secs	15.360 *g*	
Macaroni et biscuits	13.600 *g*	
Olive et huile	19.400 *g*	
Vins et liqueurs	18.000 *g*	
Peaux et cuirs	25.000 *a*	
Cotonnades	150.000	
Métaux bruts et ouvrés	29.500	
Cuirs et Chaussures	37.000	
Divers	28.380	
	795.790	930.700
Transit persan	105.000	49.000

Italie et Suisse

(Importation pour la consommation locale.)

	Francs.	Kilogrammes.
Épicerie	22.500	
Coton	216.750	
Lainages et tapis	42.000	
Cotonnades	915.000	
Soieries et velours, peluches	35.000	
Allumettes	110.880	
Droguerie	17.350	
Papeterie et librairie	6.900	
Peinture et huile	14.000	
Cuirs et chaussures	95.000	
Divers	41.140	
	1.516.520	657.600
Transit persan	956.900	233.600

Russie

(Importation pour la consommation locale).

	Francs.	Kilogrammes.
Alcool, rhum, bière	60.720	
Farine	36.075	
Sucre	130.500	
Épicerie, conserves et poissons	12.500	
Peaux et cuirs	42.000	
Soie	6.000	
Pétrole	18.760	
Draperie	30.000	
Divers	47.420	
	383.975	998.900
Transit persan	6.000	3.000

Turquie et Égypte

(Importation pour la consommation locale.)

	Francs.	Kilogrammes.
Alcool, rhum, bière	6.400	
Café	2.125	
Épices	2.000	
Farine	429.225	
Fruits, légumes, oranges	42.135	
Fruits secs	146.000	
Olive et huile	451.650	
Biscuits	44.600	
Maïs, blé, orge	89.790	
Riz	90.250	
Vins et liqueurs	50.250	
Conserves, confiseries, fromage, poisson	10.250	
Coton, hena valonné, sésame	203.560	
Peaux et cuirs	445.680	
Tabac et cigarettes	933.800	
Soie	12.000	
Cotonnade et manoussa	210.900	
Passementerie	9.000	
Soieries, velours, peluche	10.000	
Quincaillerie	3.500	
Briques, tuiles, chaux, pierres	32.400	
Droguerie	9.000	
Papeterie et librairie	16.500	
Peinture et huile	8.000	
Savon	325.000	
Miroirs	6.000	
Alun, soufre, poudre à canon	2.000	
Cuirs et chaussures	54.000	
Draperie	334.000	
Divers	219.580	
	4.199.595	8.638.000
Transit persan	18.000	18.000

EXPORTATION PAR TRÉBIZONDE.

Tabacs en feuilles : 2,280,000 kilog., 2,830,300 fr. — L'exportation des tabacs en feuille, en 1902, avait été de 1,924,400 kilogrammes, 2,483,000 fr., soit, pour l'exercice 1903, une augmentation de 355,600 kilog. et de 347,260 fr. Comme toutes les années, la plus grande partie du tabac a été dirigée sur l'Égypte (1,957,200 kilog., 2,636,700 fr.). Le reste a été expédié en Hollande (76,000 kilog., 45,600 fr.), en Allemagne (182,000

kilogrammes, 109,200 fr.), en Angleterre (64,800 kilog., 38,800 francs). Cet article n'a pu trouver de débouché en France.

Noisettes : 4,224,900 kilog., 3,306,600 fr. contre 3,165,000 kilogrammes d'une valeur de 2,516,320 fr. en 1902, soit une augmentation de 1,059,700 kilog., 890,280 fr. pour l'exercice 1903.

Destinations :

Autriche et Allemagne : 1.890,400 kilog., 1,933,500 fr.; Belgique et Hollande : 48,500 kilog., 36,000 fr.; Bulgarie-Roumanie : 133,800 kilog., 73,600 fr. ; France : 89,700 kilog., 89,700 fr.; Grèce et Amérique : 50,700 kilog., 47,500 fr.; Italie et Suisse : 30,700 kilog., 36,800 fr. ; Russie : 424,700 kilog., 233,600 fr.; Turquie et Égypte : 1,556,200 kilog., 855,900 fr.

Ainsi qu'il résulte de l'examen de ces chiffres, l'exportation des noisettes en Autriche et en Allemagne, en 1903, s'est élevée à 1,933,500 fr. contre 1,354:250 fr. en 1902, alors que celle pour la France pendant la même période n'a atteint que le chiffre de 89,700 fr. Les prix en Allemagne et en Autriche ont engagé les expéditeurs à diriger leurs envois sur ces deux pays. Les prix à Marseille n'ont point été rémunérateurs pour le commerce des noisettes, et c'est pourquoi l'exportation en France a été très faible. De plus, l'ouverture du port de Hambourg au commerce de Trébizonde par la création d'une ligne directe entre les ports du Levant et le Nord, la « Deutsche Levant Linie », porte un grand tort aux transactions du port de Marseille, par lequel passaient autrefois les envois destinés à l'Allemagne, la Hollande et la Belgique. Alexandrie d'Egypte a reçu également une grande quantité de noisettes en 1903.

Haricots blancs : 3,518,300 kilog., 703,760 fr., présentant une augmentation de 614,800 kilog. et de 122,960 fr. sur les chiffres de l'année dernière qui n'avaient été que de 2,904,000 kilogrammes et de 580,800 fr. La récolte des haricots a été plus abondante que celles des deux années précédentes. La France en a reçu, en 1903, pour 123,240 fr. contre 130,240 fr. Les prix à Marseille n'ont pas été aussi satisfaisants que ceux de 1903. La Turquie et l'Égypte ont reçu la plus grande partie des haricots, soit 2,619,100 kilog. d'une valeur de 523,820 fr. Le reste a été expédié en Hollande, Grèce et Amérique. Le port de Barcelone a reçu aussi, en 1903, pour 75,000 fr. de haricots par voie de Marseille.

Loupes de noyer, Bois de buis : 183,500 kilog. 167,680 francs, contre 329,600 kilog., 323,340 fr, en 1902, accusant une diminution assez sensible de 146,100 fr. pour l'année 1903. L'exploitation des loupes de noyer, fort difficile d'ailleurs dans l'intérieur, par suite du manque de sécurité, diminue de plus en plus, les noyers faisant presque défaut. La France occupe le premier rang dans l'exportation de cet article;

elle a reçu en 1903 pour 89.100 fr. de loupes de noyer. L'Angleterre a reçu pour 63,280 fr. de bois de buis en 1903.

Maïs, blé, orge, son : 673,800 kilog. 67,380 fr. en augmentation de 478,000 kilog. sur les chiffres de 1902. L'Autriche, la Turquie et l'Égypte ont reçu le maïs en totalité. Le blé et l'orge n'ont été dirigés que sur les ports turcs ou égyptiens. La France n'a pas reçu de maïs et de blé ; ce sont les les ports de Théodosie, Novorossiisck et Poti qui lui en fournissent beaucoup par bateaux à vapeur directement. Les 2,850 fr. figurant dans les statistiques de cette année ne représentent que la valeur du son envoyé à Marseille.

Gommes, noix de Galles : 37,600 kilog., 75,200 fr. La France a reçu la plus grande partie des gommes (52,600 fr.). Les noix de galles ont été dirigées sur l'Angleterre (12,000 fr.).

Le reste a été expédié en Turquie.

Graines de lin : 557,000 kilog. 122,500 fr., contre 602,500 kilog. 132,550 fr.

Angleterre, 28,600 fr.; Autriche et Allemagne, 79.500 ; France, 14,450.

Fruits frais : 1,793.300 kilog., 260,620 fr. — Sous cette dénomination, il faut comprendre les pommes, poires et oranges. La Turquie et l'Egypte ont reçu pour 226,700 fr. de pommes, poires et oranges.

Le port de Marseille offre un nouveau débouché pour les pommes, dont l'exportation s'est élevée à 10,700 fr. en 1903.

Moutons : 142,000 têtes, 2,320,000 fr., provenant du Vilayet d'Erzeroum et expédiés à Constantinople.

Peaux de chèvres et de moutons : 505,000 kilog. 928,850 francs contre 385,800 kilog., 617,280 fr. en 1902, d'où une augmentation de 30,570 fr. pour l'exercice 1903. Mais l'exportation de cet article en France est encore en diminution de 50,000 fr. environ sur les chiffres de l'année dernière qui avaient été de 468,800 fr. alors que ceux de cette année ne se sont élevés qu'à 416,600 fr. Les tanneries de Marseille n'ont offert en 1903 que des prix médiocres, ce qui a engagé les expéditeurs à diriger une partie de leurs envois sur Trieste. De plus, les ports de New-York, Boston et Philadelphie qui s'approvisionnaient à Marseille, reçoivent depuis deux ans des peaux de chèvres et de moutons directement de Trébizonde. Les envois sur l'Amérique ont été faits jusqu'ici par transbordement à Marseille, mais il est à craindre que cette voie ne soit plus utilisée en raison de la création d'un service direct par la Compagnie de Navigation allemande « Levante Amerika », dont deux ou trois bateaux ont déjà visité notre port.

Beurre et œufs : 1,131,000 kilog. 1,098,410 fr., contre 1,084,000 kilog. 1,159,880 fr. Le beurre est expédié en Turquie,

Russie et Égypte. Les œufs, dont l'exportation augmente chaque année, sont presque en totalité expédiés à Marseille. La France a reçu en 1903 environ 10,000 caisses œufs de la valeur de 716,850 fr. contre 533.000 fr. en 1902.

Transit Persan.

Raisins secs: 735,000 kilog. 440,980 fr. L'exportation des raisins secs en 1903 a subi une diminution de 973,000 kilog. et de 417,720 fr. sur les chiffres de l'année dernière qui s'étaient élevés à 1,718,400 kilog , 858,700 fr. Comme toutes les années, la majeure partie des raisins a été expédiée en Angleterre, en Autriche et en Allemagne. Les ports de Londres, Hambourg et Trieste, n'ayant pas offert des prix avantageux au commerce, cet article a été dirigé en partie de Perse directement sur la Russie et c'est de là que résulte cette diminution. L'exportation de cet article en France a été nulle en 1903

Laine et peaux: 10,000 kilog., 15,000 fr. expédiées en France (11,250 fr.), en Angleterre (3,750 fr.).

Châles : 22,000 kilog., 555,000 fr. expédiés en totalité en Turquie.

Tapis : 480,000 kilog.. 2,881,800 fr. contre 384,000 kilog., 2,959,200 fr. en 1902.

Angleterre, 441,600 fr. contre 480,000 fr. en 1902 ; Autriche et Allemagne, 72,000 contre 102,000 ; Belgique et Hollande, 9,000 contre 12,000 ; Bulgarie et Roumanie, 7,200 contre 6,000 ; France, 72,600 contre 90,000 ; Amérique, 269,000 contre 483,600 ; Italie, 10,000 ; Turquie, 2,000,400 contre 1,785,600.

NAVIGATION.

Le mouvement général de la navigation pour le port de Trébizonde a été en 1903 de 7,778 navires représentant un tonnage de 672,114 tonnes. Ces chiffres se décomposent comme suit :

Vapeurs.

Nationalité.	Noms des compagnies.	Nombre.	Tonnage.
Ottomane . .	Mahsoussé et Courdji.	146	129.821
Autrichienne.	Lloyd.	106	127.578
Française . .	Messageries et Paquet	109	188.398
Russe	Compagnies d'Odessa et Danubienne	82	68.637
Grecque. . .	Panhellénique	53	46.278
Italienne . .	Florio Rubattino	12	19.547
Allemande. .	Deustche Levante Linie.	37	56.182
		545	636.641

	Voiliers.	
Ottomans . . .	7.232	35.066 tonnes.
Grec.	1	407 —
	7.233	35.473 tonnes.

La navigation du port de Trébizonde est en voie de progrès : elle accuse encore cette année une augmentation de 48 navires et de 262 voiliers.

Le tonnage des navires français, qui s'était élevé en 1902 à 143,491 tonnes, a atteint en 1903 le chiffre de 188,398 tonnes, d'où une augmentation d'environ 44,000 tonnes.

Dans le chiffre de 109 navires français qui ont mouillé en 1903 dans le port de Trébizonde, se trouve compris un navire belge de la Compagnie Adolf Deppe, d'Anvers, jaugeant 1,800 tonnes.

Postes et télégraphes.

En dehors de la poste ottomane qui assure les communications avec l'intérieur, Trébizonde possède des bureaux de poste français, autrichien et russe qui assurent d'une façon à peu près exclusive les rapports postaux entre cette ville et l'étranger et qui pratiquent tous trois l'usage du mandat international.

Le télégraphe est desservi par l'administration ottomane. Le prix du mot entre Trébizonde et la France est de 65 centimes.

II.

SAMSOUN.

Montant total des transactions du port de Samsoun pendnt l'année 1903 et comparaison avec les chiffres de l'année 1902 :

	1902.	1903.		Différence.
		(En francs.)		
Importation. .	14.452.500	14.862.200	+	409.700
Exportation. .	29.845.000	30.891.200	+	1.046.200
	44.297.500	45.753.400	+	1.455.900

Commerce français.

	1902.	1903.		Différence.
		(En francs.)		
Importation. .	451.700	485.400	+	33.700
Exportation. .	3.011.600	3.151.900	+	140.300
	3.463.300	3.637.300	+	174.000

COMMERCE GÉNÉRAL.

Importation.

	1902.	1903.	Différence.
		(En francs.)	
Allemagne	453.000	563.400	+ 110.400
Angleterre	3.458 700	3.799.300	+ 340.600
Autriche	1.943.800	1.772.500	— 171.300
Belgique	515.900	306.900	— 209.000
France	451.700	485.400	+ 33.700
Italie	1.748.000	1.065.500	— 682.500
Russie	358.200	359.200	+ 1.000
Turquie	5.122.400	5.474.300	+ 351.900
Divers	400.800	1.035.700	+ 634.900
	14.452.500	14.862.200	+ 409.700

Exportation.

	1902.	1903.	Différence.
		(En francs.)	
Allemagne	1.414.400	2.762.200	+ 1.347.800
Angleterre	2.120.100	1.432.600	— 687.500
Autriche	2.656.000	5.398.400	+ 2.742.400
Égypte	3.064.000	3.263.500	+ 199.500
France	3.011.600	3.151.900	+ 140.300
Hollande	413.700	489.500	+ 75.800
Italie	176.700	439.400	+ 262.700
Russie	273.000	208.000	— 65.000
Turquie	13.757.600	11.892.000	— 1.865.600
Divers	2.957.900	1.853.700	— 1.104.200
	29.845 000	30.891.200	+ 1.046.200

Mouvement général.

	Importation.	Exportation.	Total.
Allemagne	563 400	2.762.200	3.325.600
Angleterre	3.799.300	1.432.600	5.231.900
Autriche	1.772.500	5.398.400	7.170.900
Belgique	306.900	»	306.900
France	485.400	3.151.900	3.637.300
Égypte	»	3.263.500	3.263.500
Italie	1.065.500	439.400	1.504.900
Russie	359.200	208.000	567.200
Hollande	»	489.500	489.500
Turquie	5.474.300	11.892.000	17.366.300
Divers	1.035.700	1.853.700	2.889.400
	14.862.200	30.891.200	45.753.400

Comparaison avec les chiffres correspondants de 1902.

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
		(En francs.)	
Angleterre. .	5.578.800	5.231.900	— 346.900
Autriche. . .	4.599.800	7.170.900	+ 2.571.100
Allemagne. .	1.867.400	3.325.600	+ 1.458.200
Belgique. . .	515.900	306.900	— 209.000
France. . . .	3.463 300	3.637.300	+ 174.000
Italie	1.924.700	1.504.900	— 419.800
Russie. . . .	631.200	567.200	— 64.000
Turquie . . .	18.880.000	17.366.300	— 1.513.700
Égypte. . .	3.064.000	3.263.500	+ 199.500
Hollande. . .	413.700	489.500	+ 75.800
Divers. . . .	3.358.700	2.889.400	— 469.300
	44.297.500	45.753.400	+ 1.455.900

IMPORTATION A SAMSOUN,

L'importation totale du port de Samsoun pendant l'année 1903 a été de 24,543 tonnes présentant une diminution de 1,503 tonnes sur les chiffres de 1902 qui avaient été de 26,046 tonnes. Ce mouvement est ainsi réparti :

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
Allemagne. .	1.181	1.225	+ 44
Angleterre. .	1.377	1.379	+ 2
Autriche. . .	6.143	5.239	— 904
Belgique. . .	1.517	1.431	— 86
France . . .	1.045	1.149	+ 104
Italie	1.219	989	— 230
Russie	2.692	2.853	+ 161
Turquie . . .	10.378	9.249	—1.129
Divers. . . .	494	1.029	+ 535
	26.046	24.543	—1.503

Manufactures diverses et tissus : 2,283,000 kilog., 6,500,700 fr., contre 2,258,000 kilog., 5,069,700 fr., soit pour l'année 1903 une augmentation de 1,431,000 fr.

Allemagne, 251,100 fr. contre 64,600 fr. en 1902 ; Angleterre, 3,261,600 contre 2,876,300 ; Autriche, 96,100 contre 91,800 ; Belgique, 10.500 contre 3,500 ; France, 19,000 contre 3,900 ; Italie, 374,400 contre 476,800 ; Turquie, 2,239,600 contre 1,402,800 ; divers pays, 248,000 contre 150,000.

La quantité attribuée à la Turquie représente la valeur des draps connus sous le nom de chayyak dont on se sert pour la confection des vêtements des paysans et des troupes. Les 19,000 francs attribués à la France représentent la valeur des tissus provenant de Paris et de Lyon.

Cuirs et peaux tannés : 211,000 kilog, 798,500 fr.

Allemagne, 101,500 fr. contre 81,000 fr. en 1902 ; Angleterre, 10,500 ; Autriche, 31,500 contre 15,000 ; France, 168,000 contre 138,000 ; Italie, 84,000 contre 33,000 ; Turquie, 402,500 contre 349,800 ; Russie, 6,900.

Farine. — L'importation des farines étrangères à Samsoun a été nulle en 1903. Les nombreux moulins qui fonctionnent dans les environs de la ville alimentent la consommation locale à des prix beaucoup plus avantageux que ceux des farines étrangères.

Café : 666,000 kilog., 466,200 fr. contre 304,000 kilog., 184,300 francs en 1902. Le café provient de Rio-de-Janeiro (Brésil) par transbordement à Marseille, Gênes à Trieste.

Sucre : 3,691,000 kilog., 1,033,500 fr. contre 4,829,000 kilog., 1,260.400 fr., tout le sucre consommé à Samsoun et dans toute la région est fourni par les raffineries autrichiennes. Le sucre français, comme les années précédentes, ne figure pas sur les statistiques, parce que le sucre autrichien est moins cher que le nôtre et que la population de Samsoun est habituée au sucre concassé autrichien. Il est regrettable que les raffineries de Marseille ne cherchent pas à se créer un débouché à Samsoun, alors que les autrichiens font tout leur possible pour introduire à Trébizonde leurs sucres en pains à des prix inférieurs aux nôtres.

Cotons filés et cotonnades : 837,000 kilog., 860,800 fr. contre 1,242,000 kilog., 1,628,900 fr. présentant une diminution très sensible sur les chiffres de 1902. C'est l'Italie qui a fourni la plus grande partie de ces articles à Samsoun (280,800 francs). Le Consulat a maintes fois donné les renseignements les plus précis sur la qualité et les numéros demandés et sur les prix de revient. La France, qui en 1902, figurait pour 19,600 francs, n'a aucune part dans les chiffres d'importation des cotons filés et cotonnades de 1903.

Verres à vitres et verrerie : 491,000 kilog., 108,200 fr. — La Belgique fournit la plus grande partie des verres à vitres et verrerie et dans ce chiffre de 108,200 fr., sa part est de 60,900 fr. L'Autriche arrive en second lieu avec 30,600 fr., suivie par la Turquie avec 11,900 fr. Les articles français sont toujours en diminution et ne figurent dans les statistiques de 1903 que pour 400 fr. L'augmentation qu'accusent la Belgique et les autres pays est due aux prix.

Bougies : 37,000 kilog., 37,800 fr. provenant presque en totalité de France.

Savon : 559,000 kilog., 479,200 fr. provenant des îles de l'Archipel. Produits chimiques 65,000 kilog. 58,400 fr. C'est la France qui fournit les produits chimiques en grande partie.

Matériaux de construction : 2,981,000 kilog., 186,500 fr. contre 2,690,000 kilog., 182,600 fr. en 1902.

France, 23,000 fr.; Russie, 64,000 fr. ; Turquie, 99,300 fr.

La valeur attribuée à la France représente le montant des produits céramiques provenant de Marseille. La Russie expédie des ciments et la Turquie de la chaux et des produits céramiques.

Métaux divers (étain, plomb, zinc et cuivre) : 133,000 kilog., 176,200 fr.

Angleterre, 159,100 fr. contre 243,000 fr. en 1902 ; Belgique, 2,500 fr. contre 1,900 fr. en 1902 ; France, 13,300 fr. contre 22,100 fr. en 1902 ; Turquie, 1,300 fr. contre 35,200 fr. en 1902.

L'étain et le cuivre arrivent d'Angleterre, les plomb et zinc de France et de Belgique.

EXPORTATION.

L'exportation par le port de Samsoum a été en 1903 de 39,993 tonnes contre 60,860 tonnes en 1902.

Allemagne, 1,981 tonnes contre 2,936 tonnes en 1902 ; Angleterre, 4,814 tonnes contre 13,986 tonnes en 1902; Autriche, 2,662 tonnes contre 1,681 tonnes en 1902 ; Égypte, 1,448 tonnes contre 1,117 tonnes en 1902 ; France, 4,108 tonnes contre 7,254 tonnes en 1902 ; Hollande, 1,228 tonnes contre 942 tonnes en 1902 ; Italie, 228 tonnes contre 455 tonnes en 1902 ; Russie, 304 tonnes contre 825 tonnes en 1902; Turquie, 22,611 tonnes contre 27,857 tonnes en 1902 ; divers pays, 609 tonnes contre 3,807 tonnes en 1902.

Avoine : 3,130,000 kilog., 377,100 fr. — L'avoine est expédié en grande partie en Angleterre. La Turquie a reçu seulement pour 9,600 fr. d'avoine en 1903.

Blé : 2,442,000 kilog., 366,300 fr., contre 4,748,000 kilog., 721,700 fr., soit une diminution de 355,400 fr. Le blé, comme l'avoine est exporté en Angleterre et dans les autres ports de la Turquie.

Chanvre : 299,000 kilog. 193,000 fr. — L'exportation du chanvre avait été en 1902 de 238,000 kilog. d'une valeur de 152,400 fr.

Allemagne, 26,900 fr.; Angleterre, 43,000 fr. ; Autriche, 16,600 fr. ; France, 32,600 fr. ; Hollande, 24,300 fr. ; Italie, 1,000 fr. ; Turquie, 22,400 fr. ; divers pays, 26,200 fr.

Cocons : 59,000 kilog., 595,900 fr., contre 38,000 kilog., 383,800 fr.

France, 32,000 kilog., 323,200 fr, ; Italie, 19,000 kilog., 191,910 fr.; Turquie, 8,000 kilog., 80,800 fr.

La sériciculture prend plus d'extension chaque année dans l'intérieur de Samsoun et l'exportation des cocons augmente d'importance. La France est le principal débouché.

Farine : 11,378,000 kilog., 2,560,000 fr., expédiée en totalité dans les autres ports de la Turquie.

Graine jaune : 256,000 kilog., 54,500 fr., contre 290,000 kilog., 58,000 fr. en 1902.

Allemagne, 28,000 fr. contre 11,800 fr. en 1902: Angleterre, 2,600 contre 4,000 en 1902 ; Autriche, 2,600 contre 3,800 en 1902; France, 7,700 contre 26, 400 en 1902; Hollande, 3,800 contre 1,000 en 1902; Italie, 1,100 contre 2,000 en 1902 ; Turquie, 4,700 contre 2,800 en 1902 ; Russie, 4,000 fr. en 1902; divers pays, 4,000 contre 1,800 en 1902.

Graines oléagineuses : 2.067,000 kilog., 516,800 fr. — La Hollande, la Turquie et l'Allemagne se sont partagé presque la totalité des graines oléagineuses. La France qui, en 1902, en avait reçu pour 355,700 fr. n'en a eu en 1903 que pour 29,000 fr.

Légumes : 2,058,000 kilog., 370,500 fr., contre 1, 395,000 kilog., 244,200 fr. en 1902. — Sous cette dénomination il faut comprendre les haricots, les pois chiches et les lentilles. La France figure dans ces chiffres pour 468,000 kilog. et 84,200 fr.

Maïs : 3,462,000 kilog., 386,800 fr. — L'exportation du maïs en 1903 présente une diminution d'environ 1,000,000 fr. sur les chiffres de l'année 1902 qui s'étaient élevés à 1,355,000 fr. La Turquie arrive en tête avec 247,500 fr., suivie par l'Angleterre avec 54,900. La France en a reçu pour 36,300 fr. et l'Égypte pour 13,300.

Orge : 595,000 kilog., 66,600 fr. exporté en totalité dans les autres ports de la Turquie.

Tabac : 8,767,000 kilog., 19,551,100 fr., contre 6,616,000 kilog., 14,599,700 fr. en 1902. — Le tabac représente le premier article d'exportation du port de Samsoun.

Destinations :

Allemagne, 2,480,000 fr. contre 932,500 fr. en 1902; Angleterre, 696,000 contre 300,000 ; Autriche, 5,210,000 contre 2 millions 440 000 ; Égypte, 2 856,000 contre 2,739,000 ; France, 564,000 contre 176,000 ; Hollande, 206.300 contre 241,300 ; Italie, 236.300 contre 62,500 ; Russie, 120,000 contre 110,000 ; Turquie, 5,484,000 contre 5,270,000 ; divers pays, 1.698,500 contre 2,328,400.

Œufs : 2,252,000 kilog., 1,729,100 fr., contre 2,476,000 kilog., 1,485,600 fr. en 1902. — L'exportation des œufs sur toute la côte d'Anatolie augmente au profit de la France.

Allemagne, 30,300 fr. ; Angleterre, 7,200 ; Autriche, 3,500 ;

France, 1,532,700 ; Hollande, 2,800 ; Italie, 900 ; Turquie, 129,000; divers pays, 22,700 fr.

Peaux diverses · 456,000 kilog., 751,500 fr. — La France a reçu pour 289,500 fr. de peaux en 1903. Elle occupe le premier rang dans l'exportation des peaux. La Turquie vient après la France avec 235,200 fr. L'Autriche aussi figure dans les statistiques de 1903 pour 98,700 fr.

NAVIGATION.

La navigation du port de Samsoun s'est chiffrée en 1903 par 592 vapeurs jaugeant 751,621 tonnes et par 480,000 voiliers représentant 8,845 tonnes. Ces chiffres se décomposent comme suit :

Allemands . .	36 vapeurs.	50.674 tonnes.
Anglais . . .	3 —	3.500 —
Autrichiens .	104 —	190.530 —
Français. . .	111 —	177.250 —
Hellènes. . .	100 -	91.943 —
Italiens . . .	12 --	19.864 —
Ottomans . .	172 -	172.703 —
Russes. . . .	54 —	45.157 —
	592 vapeurs.	751.621 tonnes.

Hellènes. . .	5 voiliers.	1.934 tonnes.
Ottomans . .	474 --	6.821 —
Russes. . . .	1 —	90 —
	480 voiliers.	8.845 tonnes.

A ajouter à ce total 1,362 caboteurs d'un tonnage de 6,130 tonnes tous pavillon ottoman.

III. — KÉRASSONDE.

Le mouvement général des transactions commerciales par le port de Kérassonde a été, en 1903, de 10,457,345 fr., accusant sur le total de 1902 une augmentation de 1,815,840 fr.

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs.)		
Importation . . .	5.021.300	4.898.655	— 122.645
Exportation . . .	3.620.205	5.558.690	+ 1.938.485
	8.641.505	10.457.345	+ 1.815.840

Le commerce français est représenté par les chiffres suivants :

	1902.	1903.		Différence.
	(En francs.)			
Importation	97.145	71.060	—	26.085
Exportation	543.505	860.670	+	317.165
	640.650	931.730	+	291.080

Part des différents pays dans les chiffres relatifs à l'importation :

	1902.	1903.		Différence.
	(En francs.)			
Turquie	1.820.385	1.683.150	—	137.235
Russie	145.185	125.450	—	19.735
France	97.145	71.060	—	26.085
Divers	2.958.585	3.015.995	+	60.410
	5.021.300	4.898.655	—	122.645

Pour l'exportation, ces chiffres sont :

	1902.	1903.		Différence.
	(En francs.)			
Turquie	457.530	543.835	+	86.305
Russsie	1.121.525	1.614.200	+	492.675
France	543.505	860.670	+	317.165
Divers	1.497.645	2.539.985	+	1.042.340
	3.620.205	5.558.690	+	1.938.485

Mouvement général.

	Importation.	Exportation.	Total.
Turquie	1.683.150	543.835	2.226.985
Russie	125.450	1.614.200	1.739.650
France	71.060	860.670	931.730
Divers	3.018.995	2.539.985	5.558.980
	4.898.655	5.558.690	10.457.345

Comparés à ceux de l'année 1902, ces chiffres donnent les différences suivantes :

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
		(En francs.)	
France	640.650	931.730	+ 291.080
Russie	1.266.710	1.739.650	+ 472.940
Turquie. . . .	2.277.915	2.226.985	— 50.930
Divers	4.456.230	5.558.980	+ 1.102.750
	8.641.505	10.457.345	+ 1.815.840

A. — Produits alimentaires.

Farine : 986,800 kilog., 167,700 fr., contre 1,051,180 kilog., 178,700 fr. en 1902.

France, 1,150 fr. contre 1,870 en 1902 ; Russie, 4,200 contre 2,095; Turquie, 162,350 contre 113,430 ; divers, 1,305.

L'importation des farines de Marseille a encore diminué cette année, et c'est Samsoun qui a presque complètement approvisionné le marché de Kérassonde en 1903.

Vins et spiritueux : 96,000 kilog., 105,600 fr.

Russie, 3,850 fr.; Turquie, 68,750 ; divers, 33,000.

Sel : 1,429,400 kilog., 167,240 fr. ; fourni exclusivement par l'administration de la Dette publique ottomane.

B. — Fils et tissus.

Manufacture et tissus : 392,000 kilog., 1,411,200 fr.; la France a fourni pour 5,760 fr.; la Russie, 1800 ; Turquie, 129,600 ; et les autres pays, 1,274,040.

Sacs vides : 200,000 kilog., 128,000 fr., contre 105,170 kilog., 67,300 fr., expédiés en totalité par l'Angleterre.

C. — Métaux.

Ferronnerie : 253,950 kilog., 50,790 fr.; expédiés par l'Allemagne et la Belgique.

Plomb, étain, cuivre : 39,600 kilog., 99,000 fr.

France, 1,250 fr.; Russie, 3,000; divers pays, 94,750. Le plomb est expédié de France, le cuivre et l'étain proviennent d'Angleterre.

Quincaillerie : 116,000 kilog., 118,320 fr.; expédiée par l'Autriche en totalité,

D. — Divers.

Bougies : 5,400 kilog., 8,100 fr.; provenant de France, 5,700 fr.; de Russie, 1,710 ; et de Belgique, 690.

Matériaux de construction : 162,000 kilog., 64,800 fr., contre 156,900 kilog., 62,760 fr.

France, 74,500 kilog., 29,800 fr.; Russie, 14,000 kilog., 5,600 francs; Turquie, 32,000 kilog., 12,800 fr.; divers pays, 41,500 kilogrammes, 16,600 fr.

Tabac manufacturé : 45,000 kilog.; 305,000 fr.; expédié en totalité par la Régie des tabacs.

Sucre : 820,000 kilog., 328,000 fr.; provenant de Trieste. A part Trébizonde, toute la côte d'Anatolie s'approvisionne de sucre autrichien.

Café : 43,950 kilog., 54,930 fr.; le café provient de Rio-de-Janeiro (Brésil), mais en transbordement à Marseille, Constantinople et Gênes.

Pétrole : 498,500 kilog., 69,790 fr.; importation totale de la Russie.

Peaux et cuirs : 132,950 kilog.; 239,310 fr.

France, 5,850 fr.; Russie, 22,320; Turquie, 165,600; divers pays, 45,540.

L'importation française du port de Kérassonde, qui s'est élevée à 71,060 fr. en 1903, présente encore une diminution d'environ 26,000 fr. sur les chiffres de 1902. Cette diminution est due au fait que le port de Kérassonde n'a pas de communications directes avec la France; les vapeurs des Messageries Maritimes et ceux de la Compagnie N. Paquet n'y touchent qu'à leur retour et les quelques articles français qui figurent dans les statistiques n'y sont expédiés que par transbordement à Constantinople. De plus, nos produits ne peuvent lutter avec ceux de nos concurrents étrangers en raison de leurs prix relativement élevés.

EXPORTATION PAR KÉRASSONDE

L'exportation du port de Kérassonde a été en 1903 de 7,434,410 kilogr. d'une valeur de 5,558,690 fr., présentant une augmentation de 1,938,485 sur le total de 1902 qui avait été de 6,000,470 kilog. et de 3,620,205 fr. Cette augmentation provient en grande partie du bon rendement de la récolte des noisettes, dont l'exportation en 1903 s'est élevée à 6,350,070 kilog. contre 5 millions de kilog. en 1902. La France a profité de cette augmentation; elle a reçu pour 549,900 fr. de noisettes en 1903 et son exportation totale a atteint le chiffre de 860,670 fr. alors qu'elle n'avait été en 1902 que de 543,505 fr. Cette préférence que notre commerce semble avoir accordée aux noisettes de Kérassonde sur celles de Trébizonde tient d'une part à la supériorité comme qualité des premières et aussi à ce que nos commerçants avaient traité à livrer avec Kérassonde et ont pu béni-

ficier de prix avantageux qui ont sensiblement haussé dans le courant de la saison qui a été très bonne, tandis que les négociants de Trébizonde ont attendu que les prix fussent établis pour traiter.

Noisettes en coques : 2,989,500 kilog., 1,644,225 fr.

Destinations :

France, 93,450 kilog., 51,400 fr.; Russie, 2,420,000 kilog., 1,331,000 fr.; Turquie, 144,300 kilog., 79,365 fr.; divers pays, 331,750 kilog., 182,960 fr.

Noisettes décortiquées : 3,263,000 kilog., 2,936,700 fr.

France, 553,875 kilog., 498,500 fr.; Russie, 250,000 kilog., 225,900 fr.; Turquie, 110,000 kilog., 99,000 fr.; divers pays, 2,349,125 kilog., 2,114,200 fr.

Noisettes pourries : 97,570 kilog., 24,390 fr., expédiées en totalité en Autriche.

Noix en coques : 100,000 kilog., 22,000 fr., contre 2,701,150 kilogrammes, 1,080,460 fr. en 1902.

France, 3,300 fr.; Turquie, 12,100 fr.; Allemagne, 6,600 fr.

Noix décortiquées : 126,000 kilog., 88,200 fr., dirigées sur la France et sur l'Allemagne. La récolte des noix à Kérassonde a été très mauvaise en 1903.

Œufs : 79,500 kilog., 40,540 fr., dont 59,500 kilog. d'une valeur de 29,560 fr. expédiés en France et 20,000 kilog., 10,980 francs dirigés sur la Grèce.

Haricots : 130,890 kilog., 22,260 fr.

France, 55,100 kilog., 9,440 fr.; Turquie, 16,000 kilog., 7,820 francs; divers pays, 29,700 kilog., 5,000 fr.

B. — Matières animales.

Peaux de chèvres et de moutons : 94,800 kilog., 123,240 fr.

France, 45,800 fr.; Turquie, 37,140 fr.; divers pays, 40,300 fr.

Moutons : 9,262 têtes, 87,990 fr. Les moutons sont expédiés à Constantinople.

NAVIGATION.

La navigation du port de Kérassonde a été en 1903 de 401 navires jaugeant 454,585 tonnes et de 33 voiliers 3,692 tonnes, soit un total de 434 bâtiments et de 458,278 tonnes accusant une augmentation de 44 bâtiments et de 42,779 tonnes.

Vapeurs.

Pavillon.	Nombre.	Tonnage.
Français	42	65.342
Russie	55	49.356
Ottoman	130	137.635
Autrichien	106	128.900
Italien	12	19.544
Hellène	53	48.889
Allemand	3	4.919
	401	454.585

Voiliers.

Pavillon.	Nombre.	Tonnage.
Russe	9	618
Ottoman	23	2.469
Hellène	1	606
	33	3.692

Les voiliers ottomans jaugeant moins de 50 tonnes ne figurent pas sur ce tableau :

IV.

ORDOU.

Total du mouvement général du port d'Ordou pendant l'année 1903 et comparaison avec celui de 1902.

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs).		
Importation	3.070.040	3.130.000	+ 59.960
Exportation	5.602.900	2.819.000	— 2.783.900
	8.672.940	5.949.000	— 2.723.940

Commerce français.

	1902.	1903.	Différence.
	(En francs).		
Importation	42.730	56.200	+ 13.470
Exportation	1.128.900	1.227.200	+ 98.300
	1.171.630	1.283.300	+ 111.770

IMPORTATION.

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
	(En francs).		
France	42.730	56.500	+ 13.770
Russie	182.630	182.700	+ 70
Turquie	613.095	566.800	— 46.295
Divers	2.231.585	2.324.000	+ 92.415
	3.070.040	3.130.000	+ 59.960

EXPORTATION.

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
	(En francs).		
France	1.128.900	1.227.200	+ 98.300
Russie	263.300	226.000	— 37.300
Turquie	3.236.700	678.250	— 2.558.450
Divers	974.000	687.550	— 286.450
	5.602.900	2.819.000	— 2.783.900

Mouvement général.

	Importation.	Exportation.	Total.
	—	—	—
France	56.500	1.227.200	1.283.700
Russie	182.700	226.000	408.700
Turquie	566.800	678.250	1.245.050
Divers	2.324.000	687.550	3.011.550
	3.130.000	2.819.000	5.949 000

Comparaison avec les chiffres de 1902.

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
		(En francs.)	
France	1.171.630	1.283.700	+ 112.070
Russie	445.930	408.700	— 37.230
Turquie	3.849.795	1.245.050	— 2.604.745
Divers	3.205.585	3.011.550	— 194.035
	8.672.940	5.949.000	— 2.723.940

IMPORTATION A ORDOU.

L'importation des marchandises à Ordou a été en 1903 de 5,060,000 kilog. d'une valeur de 3,130,000 fr., tandis qu'en 1902 elle s'était élevée à 4,865,000 kilog., 3,070,040 fr., soit donc pour l'année 1903 une augmentation de 59,960 fr. Dans ces chiffres, le commerce français n'est représenté que par 56,500 fr. représentant principalement la valeur des peaux et cuirs. Nos principaux articles tels que farines, sucre, vins et spiritueux, coton, savon, quincaillerie et métaux ne figurent pas dans les statistiques.

Coloniaux : 1,000,000 kilog,, 550,000 fr., les mêmes chiffres que 1902, fournis en totalité par l'Autriche.

Pétrole : 300,000 kilog., 60,000 fr. importé de Russie, en totalité par voiliers.

Sel : 2,000,000 kilog., 200,000 fr. fournis par l'administration de la Dette Publique ottomane.

Farine : 700,000 kilog., 105,000 fr., contre 500,000 kilog., 85,200 fr. en 1902. La part de la Russie dans ces chiffres a été de 24,000 kilog. d'une valeur de 3,600 fr. et celle de la Turquie s'est élevée à 676,000 kilog., 101,400 fr. Les farines de Marseille n'ont trouvé aucun débouché sur le marché d'Ordou.

Peaux et cuirs : 40,000 kilog., 70,000 fr. dont 45,500 fr. représentant la part de la France. Le reste a été importé de Russie.

Ce sont les seuls articles pour lesquels la France arrive en tête des pays importateurs.

Manufacture et cotons filés : 550,000 kilog., 1,550,000 francs. L'importation de ces articles accuse encore une augmentation de 50,000 kilog., et de 110,000 fr. provenant en grande partie de l'Italie. La France ne figure pas dans ces chiffres.

Vins et spiritueux : 30,000 kilog., 30,000 fr. Les vins et spiritueux sont fournis par la Grèce et par les îles de l'Archipel.

Ferronnerie et métaux : 80,000 kilog., 52,000 fr. Les pays expéditeurs sont l'Allemagne et la Belgique.

EXPORTATION PAR ORDOU.

L'exportation du port d'Ordou en 1903 s'est élevée à 7,565,000 kilogrammes d'une valeur de 2,819,000 fr., présentant une diminution d'environ 2,700,000 fr. sur le total de l'exercice 1902.

Cette diminution est due à la mauvaise récolte du maïs, dont

l'exportation n'a atteint en 1903 que le chiffre de 2,000,000 kilogrammes, 250,000 fr., alors qu'en 1902 elle s'était élevée à 8,000.000 kilog. d'une valeur de 2,000,000 fr. La France n'a pas été atteinte par cette diminution : son exportation en 1903 accuse une augmentation de 98,300 fr., augmentation qui provient des haricots expédiés à Marseille. Le port d'Ordou, très régulièrement desservi par quinzaine par les bateaux de la Compagnie Paquet, et par ceux des Messageries Maritimes à leur retour de Trébizonde, est en relations directes avec Marseille.

Haricots : 2,500,000 kilog., 550,000 fr., contre 2,000,000 de kilogrammes, 400,000 fr. en 1902. Cet article a été dirigé presque en totalité sur Marseille (2,000,000 de kilogrammes, 440,000 francs). Le reste a été expédié à Constantinople et aux îles de l'Archipel.

Maïs : 2,000,000 de kilogrammes, 250,000 fr. L'exportation du maïs avait été en 1902 de 8,000,000 de kilogrammes, 2,000,000 de francs, d'où une diminution de 6,000,000 de kilogrammes, 1,750,000 fr. pour l'année 1903. Le maïs a été exporté en grande partie en Turquie, soit 1,750,000 kilog., 218,750 fr. La France en a reçu 200,000 kilog., d'une valeur de 25,000 fr.

Noisettes en coques : 380,000 kilog., 209,000 fr., expédiées en Russie et en Turquie en totalité.

Noisettes décortiquées : 620,000 kilog., 558,000 fr. Les noisettes décortiquées ont été dirigées en grande partie sur les ports de l'Allemagne et de l'Autriche, où les prix ont été plus favorables que ceux de Marseille. La France en a reçu pour 162,000 fr., la Russie pour 18,000 fr. et la Turquie pour 13,500 fr.

Noix décortiquées : 350,000 kilog., 245,000 fr., contre 5,000 kilog., 7,500 fr. en 1902. Cet article accuse une très sensible augmentation et le port de Marseille lui a offert un débouché très important, il en a reçu pour 210,000 fr.

Peaux de chèvres et de moutons : 200,000 kilog., 200,000 fr. Mêmes chiffres que ceux de 1902, exportées exclusivement en France.

Moutons : 15,000 têtes, 85,000 fr., expédiés en totalité à Constantinople.

Œufs : 600,000 kilog., 240,000 fr., dont 400,000 kilog. d'une valeur de 160,000 fr. expédiés en France. Le reste a été dirigé sur le Pirée (Grèce) et l'Allemagne.

NAVIGATION.

Le mouvement maritime du port d'Ordou a été durant l'année 1903 de 291 navires jaugeant 315,872 tonnes et de 5 voiliers d'ensemble 1,795 tonnes. Ces chiffres se répartissent comme suit :

Vapeurs.

Français	43	65.342	tonnes.
Russes	55	49.356	—
Ottomans	130	137.635	—
Autrichiens	6	7.150	—
Italiens	5	7.500	—
Hellènes	53	48.889	—
	291	315.872	tonnes.
Contre	259	271.685	tonnes en 1902.

Voiliers.

Russe	1	145	tonnes.
Ottomans	3	1.300	—
Hellène	1	350	—
	5	1.795	tonnes.
Contre	5	900	tonnes en 1902.

Les voiliers ottomans jaugeant moins de 50 tonnes ne figurent pas sur ce tableau.

VI.

TRIPOLI OU TIRÉBOLI.

Mouvement général du commerce de Tripoli et comparaison avec les chiffres de 1902 :

	1902.	1903.		Différence.
	—	—		—
		(En francs.)		
Importation	751.470	812.130	+	60.660
Exportation	942.555	1.323.160	+	380.605
	1.694.025	2.135.290	+	441.265

Commerce français.

	1902.	1903.		Différence.
	—	—		—
		(En francs.)		
Importation	4.000	5.950	+	1.950
Exportation	110.710	87.630	—	23.080
	114.710	93.580	—	21.130

Dans les chiffres de l'importation, les divers pays sont représentés par les totaux ci-dessous qui, comparés à ceux de 1902, donnent les différences suivantes :

	1902.	1903.		Différence.
	—	—		—
		(En francs.)		
France	4.000	5.950	+	1.950
Russie	68.260	78.500	+	10.240
Turquie. . . .	334.850	334.550	—	300
Divers	344.360	393.130	+	48.770
	751.470	812.130	+	60.660

EXPORTATION PAR TRIPOLI.

	1902.	1903.		Différence.
	—	—		—
		(En francs.)		
France	110.710	87.630	—	23.080
Russie	298 900	509.100	+	210.200
Turquie. . . .	214.055	217.615	+	3.560
Divers	318.890	508.815	+	189.925
	942.555	1.323.160	+	380.605

MOUVEMENT GÉNÉRAL.

	Importation.	Exportation.	Total.
	—	—	—
France	5.950	87.630	93.580
Russie	78.500	509.100	587.600
Turquie.	334.550	217.615	552.165
Divers	393.130	508.815	901.945
	812.130	1.323.160	2.135.290

Comparaison avec les chiffres de 1902.

	1902.	1903.		Différence.
	—	—		—
		(En francs.)		
France	114.710	93.580	—	21.130
sie	367.160	587.600	+	220.440
Turquie. . . .	548.905	552.165	+	3.260
Divers	663.250	901.945	+	238.695
	1.694.025	2.135.290	+	441.265

IMPORTATION PAR TRIPOLI.

Le port de Tiréboli ou Tripoli se trouve à une distance de 4 heures par bateaux à l'ouest de Trébizonde. Il n'est desservi que par les deux Compagnies russe et Mahsoussé. Le commerce français n'y est pas important et les bateaux des Messageries Maritimes et de la Compagnie Paquet n'y touchent ni à l'aller ni au retour.

Le port de Kérassonde lui sert comme port de transbordement tant pour l'importation que pour l'exportation des marchandises. La Turquie et la Russie se sont partagé pour moitié le commerce de cette petite localité qui ne s'est élevé en 1903 qu'à 2,135,290 fr. Dans ce total, la part de la France n'a été que de 93,580 fr.

Farine : 325,500 kilog., 78,800 fr. importés de la Russie et de Samsoun (Turquie).

Fer, cuivre, clous et acier : 430,600 kilog., 123,900 fr. Importation totale de la Belgique et de l'Allemagne.

Coloniaux : 185,400 kilog., 75,600 fr. représentant la valeur du café importé d'Amérique et du sucre expédié par l'Autriche.

Peaux et cuirs : 43,550 kilog., 63,730 fr.; contre 42,690 kilog., 58,300 fr. en 1902.

France, 960 kilog., 4,600 fr.; Russie, 30,550 kilog., 31,050 fr.; Turquie, 10,360 kilog., 18,980 fr. ; Divers pays, 1,680 kilog., 9,100 fr.

Manufacturés et cotons filés : 47,200 kilog., 142,600 fr. L'Angleterre et l'Autriche en ont fourni la totalité.

EXPORTATION PAR TRIPOLI.

Noisettes en coques : 1,366,000 kilog., 752,300 fr., contre 1,039,400 kilog., 415,760 fr. en 1902. Comme les années précédentes la France n'a pas reçu de noisettes en coques en 1903. La Russie et l'Autriche se sont partagé toute l'exportation de cet article.

Noix décortiquées : 95,000 kilog., 123,500 fr. avec une diminution d'environ 55,000 fr. sur le total de l'exercice 1902.

France, 18,000 kilog., 23,400 fr.; Russie, 66,500 kilog., 86,450 francs; Turquie, 6,500 kilog., 8,450 fr. ; Divers. 4,000 kilog., 5,200 fr.

Les noisettes forment le principal article d'exportation de ce port.

Noix en coques : 256,000 kilog., 89,600 fr. accusant une augmentation d'environ 60,000 fr. sur les chiffres de 1902. Les noix en coques ont été dirigées en totalité sur l'Allemagne.

Noix décortiquées : 14,000 kilog., 14,460 fr.

France, 8,500 kilog., 8,660 fr.; Russie, 1,500 kilog., 1,550 fr. ; Turquie, 4,000 kilog., 4,250 fr.

Peaux de chèvres et de moutons : 40,000 kilog., 90,600 francs. La France en a reçu pour 53,100 fr., la Russie pour 6,800 fr. et les divers pays pour 30,700 fr.

Haricots : 322,000 kilog., 51,600 fr. La France en a exporté pour 2,470 fr. seulement. Le reste a été dirigé sur la Turquie.

Bois de chauffage : 3,461,000 kilog., 54,550 fr., contre 2,660,000 kilog., 42,000 fr. en 1902. La Russie et la Turquie ont reçu en totalité les bois de chauffage.

NAVIGATION.

La navigation du port de Tiréboli a été en 1903 de 197 bâtiments jaugeant 161,209 tonnes. Ces chiffres se répartissent ainsi :

	Navires	
Russes	26	20.120 tonnes.
Ottomans . . .	130	137.635 —
	156	157.755 tonnes.

	Voiliers.	
Russes	4	235 tonnes.
Ottomans . . .	37	3.219 —
	41	3.454 tonnes.

Les voiliers jaugeant moins de 50 tonnes ne figurent pas sur ce tableau.

Conclusion.

Il résulte de la comparaison des chiffres des rapports commerciaux de ces dernières années que notre situation sur le marché de Trébizonde et sur ceux des autres ports de la côte n'a pas sensiblement varié. Mais s'il est rassurant de voir qu'elle n'a pas diminué, il est fâcheux de constater qu'elle n'a pas non plus progressé, ce qui, par le fait des efforts constants et efficaces de nos rivaux, constitue un recul. Il est regrettable que nos commerçants et nos producteurs ne fassent pas l'effort nécessaire pour améliorer la situation de notre commerce dans toute cette région, qu'ils ne se décident pas à créer des articles spéciaux pour le Levant et réalisant, au prix d'une certaine infériorité dans la qualité cette condition du bon marché qui, pour les indigènes, prime tout. Le nombre des commis voyageurs français venant visiter

le pays n'a malheureusement pas augmenté. Il serait pourtant facile à plusieurs maisons qui considéreraient le chiffre d'affaires probables comme insuffisant pour justifier les frais d'un voyageur pour chacune d'elles, de se grouper et de confier leurs intérêts à un seul représentant.

Il y aurait, encore une fois, peu de conditions à remplir pour que toute cette région offrît un débouché très satisfaisant à notre commerce national.

Gaston MOREAU.
Interprète-Chancelier.

Stack

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 8 SEPTEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 371

ANGLETERRE

Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.		Prix
350.	— **Turquie d'Asie** : Commerce et navigation de l'île de Chypre pendant l'année 1902	» 20
351.	— **Angleterre** : Notice économique sur l'Irlande. — Possibilités de développer les relations commerciales de ce pays avec la France	» 10
352.	— **Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903.	» 20
353.	— **République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	— **Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903. .	1 »
355.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902.	» 20
356.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. . .	» 20
357.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	— **Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903.	» 30
359.	— **Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903.	» 30
360.	— **Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales.	» 30
363.	— **Roumanie** : Étude sur la Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	— **Suisse** : Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903.	» 30
365.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	— **Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903	» 20
367.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	— **Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30

ANGLETERRE

Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du Comté de Monmouth pendant l'année 1903.

Newport, le 11 juillet 1904... **Résultats généraux.** — Avant d'entrer dans le détail des opérations commerciales et maritimes, qu'il nous soit permis de jeter un regard rétrospectif sur Newport afin de donner un aperçu du rapide développement de cette ville et de ses environs.

Il y a trente-quatre ans à peine, la résidence de ce Vice-Consulat comptait à peu près 3,000 habitants. Une seule et unique voie formait toute son étendue; sans commerce important, sans usine, le port et le chemin de fer n'existaient pas.

Aujourd'hui, nous voyons le chef-lieu du Monmouthshire compter 75,000 habitants et, avec ses environs, dépasser 200,000; relié à Londres par des express traversant la Severn sous un tunnel, et pourvu d'un port magnifique avec des docks admirablement organisés.

Ces résultats ont pu être obtenus grâce à l'exploitation successive de gisements houillers considérables.

Le mouvement commercial total de ce port pendant l'année 1903 a atteint le chiffre imposant de 5,922,013 tonnes, dont 4,756,844 tonnes à l'exportation et 1,165,169 tonnes à l'importation.

Il ressort de la comparaison de ces chiffres avec ceux de l'année 1902, que le trafic en 1903 (tant à l'exportation qu'à l'importation) a donné, au total, une augmentation de 562,586 tonnes.

L'augmentation des exportations est représentée par 395,638 tonnes et celles des importations par 166,948 tonnes.

La répartition des exportations par article s'est faite de la manière suivante :

Houille	4.434.079 tonnes.
Coke	15.282 —
Briquettes	36.654 —
Fer et acier	203.185 —
Fer-blanc	36.192 —
Marchandises diverses	32.052 —
Total	4.756.844 tonnes.

Il y a augmentation pour :

La houille	363.161 tonnes.
Le fer et acier	50.867 —
Le fer-blanc	9.011 —
Les marchandises diverses	7.194 —
Total	430.233 tonnes.

Et diminution sur :

Les briquettes	33.542 tonnes.
Le coke	1.053 —
Total	34.595 tonnes.

D'autre part, les importations se sont réparties comme suit :

Minerai de fer	334.935 tonnes.
Pyrites de fer	4.634 —
Minerai de manganèse	36.050 —
— manganifère	8.500 —
Poteaux de mine	250.280 —
Phosphate	3.030 —
Bois de construction	70.602 —
Fer et acier bruts	315.962 tonnes.
Marchandises diverses	141.176 —
Total	1.165.169 tonnes.

Leurs augmentations se font sentir sur :

Le minerai de fer	1.575 tonnes.
Les pyrites de fer	4.634
Le minerai de Manganifère	6.[illegible]0 —
Les poteaux de mine	41.044 —
Les bois de construction	58 —
Le fer et acier bruts	152.238 —
Total	205.549 tonnes.

Et leurs diminutions sur :

Le minerai de manganèse	4.152 tonnes.
Les phosphates	6.373 —
Les marchandises diverses	28.076 —
Total	38.601 tonnes.

I.

EXPORTATION.

Tableau des exportations de Newport en 1903 comparées avec celles de 1902.

Produits.	1902.	1903.	Augmentation.	Diminution
		(En tonnes.)		
Houille	3.626.757	3.869.496	242.739	»
Coke	16.335	15.282	»	1.053
Briquettes	69.596	36.054	»	33.542
Fer et acier	152.318	203.185	50.867	»
Fer-blanc	27.181	36.192	9.011	»
Marchandises diverses	24.858	32.052	7.194	»
Charbon de soute	444.161	564.583	120.422	»
Totaux	4.361.206	4,756.844	430.233	34.595

Augmentation nette en 1903 : 395.638 tonnes.

Comme l'ont déjà fait ressortir les précédents rapports commerciaux de ce Vice-Consulat, le commerce d'exportation de Newport suit une marche ascensionnelle extrêmement rapide, concurrençant avec succès les autres ports du canal de Bristol, qui cependant ne négligent rien de leur côté pour attirer la clientèle.

Mais Newport offre aux chargeurs des avantages pécuniaires que ceux-ci ne rencontrent pas ailleurs et le charbon que fournit le district ne le cède en rien à celui qui est extrait des charbonnages voisins.

Cette constatation nous amène à parler d'un fait particulier qui n'est généralement pas connu et qui est cependant très significatif au point de vue du développement de ce port. Il ressort, en effet, d'une comparaison établie avec les autres ports du canal de Bristol, qu'il n'y a pas moins de 70 (soixante-dix) ports étrangers où les expéditions de charbon de Newport sont en augmentation sur les quantités de même combustible exportées, par exemple, du port voisin de Cardiff, et l'augmentation en faveur de Newport atteint jusqu'à 40,000 tonnes pour un seul port étranger.

Les deux principaux articles d'exportation, qui constituent presque à eux seuls toute la prospérité du Monmouthshire, sont :

En première ligne, la houille avec ses dérivés, coke et briquettes, qui entrent dans le total pour 4,485,415 tonnes, y com-

pris le charbon de soute s'élevant cette année à 564,583 tonnes en augmentation de 120,422 tonnes sur 1902.

On peut remarquer que la houille avec ses dérivés, atteint près des (4/5) quatre cinquièmes du trafic total d'exportation.

En seconde ligne, arrivent le fer et l'acier dont le total des envois est monté en 1903 à 203,185 tonnes accusant un bénéfice net de 50,867 tonnes ; 1902 n'ayant exporté que 152,318 tonnes.

Dans ce total de 203,185 tonnes, les exportations à destination de l'étranger entrent pour un chiffre de 99,486 tonnes en 1903 contre 72,585 en 1902, donnant une augmentation de 26,901 tonnes.

Celles dirigées dans l'intérieur, ou dans les autres ports britanniques, représentent pour l'année qui nous occupe, 103,699 tonnes contre 79,733 en 1902, avec un bénéfice de 23,966 tonnes. En somme, c'est l'industrie métallurgique anglaise qui paraît absorber la plus grande quantité des produits des hauts fourneaux du Monmouthshire.

Le fer-blanc vient en troisième ligne dans la liste des exportations avec un total de 36,192 tonnes en 1903 et une augmentation de 9,011 tonnes sur 1902 qui n'a donné que 27,181 tonnes.

Bien que l'industrie du fer-blanc ait eu à subir plusieurs grèves et une concurrence acharnée des États-Unis, l'année 1903, dont les derniers mois ont été plus favorables, se solde par une légère augmentation comparativement à l'exercice précédent.

On remarque dans les statistiques que les envois à destination de l'étranger sont bien inférieurs à ceux faits pour l'intérieur du pays. En effet, tandis que l'étranger n'a reçu qu'un total de 11,188 tonnes en 1903 contre 3,326 en 1902, soit une augmentation de 7,862 tonnes, les exportations de Newport destinées à l'Angleterre, accusent en 1903 ; 25,004 tonnes en augmentation de 1,149 tonnes sur 1902 qui a donné 23,855 tonnes.

Nous arrivons aux marchandises diverses qui comptent tant à l'exportation pour les autres pays qu'à destination des ports de l'intérieur, 32,052 tonnes en 1903 contre 24,858 tonnes en 1902, donnant une augmentation de 7,194 tonnes.

Sous cette rubrique les statistiques anglaises comprennent tous les différents articles en dehors de la houille et de ses dérivés, du fer et acier et du fer-blanc. Il n'y a pas de statistiques spéciales par article et nous ne pouvons donner que le total. En général, il sort de Newport, des ancres, chaînes, animaux vivants, briques, chaux, ciment, clous, rivets, écrous, couperose vert, cristaux à étamer, faïence, fil de fer, vernis, huile, vernis divers, graisse, jantes (fer et acier), matériaux pour chemin de fer, matière goudronneuse, outils de toutes sortes, ustensiles en fer galvanisé, son, spiritueux, superphosphate, tabac, cigares, térébenthine, thé, tuyaux en fer et acier, tuyaux en faïence, etc., etc.

Houille.

Tableau des pays de destination. — Comparaison avec 1902.

Pays.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions.
	(En tonnes).			
France	440.778	486.391	45.613	»
Possessions anglaises	220.918	276.355	55.437	»
Possessions françaises	160.752	276.355	115.603	»
Portugal et ses possessions	184.944	163.503	»	21.441
République Argentine	258.741	192.656	»	66.105
Espagne et possessions	182.436	200.407	17.971	»
Italie	850.653	872.547	21.894	»
Brésil	34.594	34.028	»	566
Grèce	66.209	139.429	73.220	»
Perse	998	2.507	1.509	»
Mexique	3.689	18.576	14.887	»
Bulgarie	»	2.292	2.292	»
Turquie	61.091	86.612	25.521	»
Guyane hollandaise	»	1.138	1.138	»
Autriche	»	10.720	10.720	»
Suède	5.185	9.558	4.373	»
République de Saint-Domingue	»	502	502	»
Japon	»	5.094	5.094	»
Uruguay	34.813	20.724	»	14.089
Pérou	5.186	5.359	173	»
Chili	3.494	2.497	»	997
Égypte	157.798	43.441	»	114.357
Roumanie	2.205	80	»	2.125
Danemark	49.183	17.729	»	31.454
Norwège	3.015	1.094	»	1.921
Russie	2.136	10.385	8.249	»
États-Unis	17.566	14.821	»	2.745
Java	»	4.270	4.270	»
Allemagne	5.171	2.855	»	2.316
Belgique	2.758	10.388	7.630	»
Chine	2.776	12.415	9.639	»
Maroc	383	»	»	383
Abyssinie	»	1.178	1.178	»
Arabie	»	3.422	3.472	»
Cuba	4.666	18.691	14.025	»
Venezuela	1.247	»	»	1.247
Antilles	943	4.113	3.170	»
Autres pays	1.563	901	662	»
Total	2.765.892	2.953.064	447.580	260.408
Augmentation en faveur de 1903			187.172 tonnes.	

On remarquera que les chiffres concernant la houille, indiqués au tableau des exportations en 1903 comparées avec celles de 1902, sont supérieurs aux totaux portés au présent tableau. Cette différence consiste, pour 1903 à 916,432 tonnes et pour 1902 à 860,865 tonnes. Ces quantités représentent la part du trafic de port anglais à port anglais, et font ressortir 55,567 tonnes au bénéfice de l'année qui nous occupe.

Les envois de charbon prennent donc toutes les directions du globe, et de nouveaux pays viennent s'ajouter à ceux qui étaient déjà en relations avec Newport. Ce sont : l'Abyssinie, l'Arabie, Java, la Guyane hollandaise et la Bulgarie.

Il nous paraît intéressant de nous étendre sur les exportations de houille qui constituent la presque totalite des envois de ce port et de donner en détail, non seulement les pays de destination avec les quantités afférentes à chacun d'eux, mais aussi pour chaque pays, les ports où sont dirigées les exportations avec les chiffres de 1903 comparés à ceux de 1902.

Italie. — Par ordre d'importance nous trouvons dans les statistiques, l'Italie, qui tient la tête avec le chiffre élevé de 872,547 tonnes, en augmentation de 21,894 tonnes sur l'année précédente qui avait donné 850,653 tonnes.

Les villes principales où se sont dirigées ces exportations, donnent le tableau suivant :

Ports.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions.
	(En tonnes.)			
Gênes	251.508	270.568	19.060	»
Naples	108.370	126.897	18.527	»
Torre Annunziata	75.289	90.067	14.778	
Venise	50.624	66.578	15.954	
Savona	68.571	52.220	»	16.351
Spezia	47.093	41.607	»	5.486
Leghorn	34.770	34.236	»	534
Brindisi	20.733	27.810	7.077	»
Catane	26.975	27.786	811	»
Messine	24.931	25.138	207	»
Reggio	16.693	17.365	672	»
Civita-Vecchia	38.673	24.405	»	14.268
Ancône	34.389	24.878	»	9.511
Palerme	13.208	16.588	3.380	»
Salerne	14.692	9.184	»	5.508
Milazzo	4.226	6.624	2.398	»
Trapani	5.943	1.623	»	4.320
Port-Empedocle	4.626	4.682	56	»
Syracuse	2.623	1.851	»	772
Carloforte	1.518	»	»	1.518
Licata	4.142	2.440	»	1.702
Pertusola	1.056	»	»	1.056
Totaux	850.653	872.547	82.920	61.026

Augmentation en faveur de 1903 : 21.894 tonnes.

Comme précédemment, Gênes, arrive au premier rang avec une augmentation de 19,060 tonnes.

Les autres ports du royaume se succèdent à peu près dans le même ordre que l'an dernier.

Cependant, Savona supporte une perte de 16,351 tonnes, Civita-Vecchia de 14,268 tonnes et Ancona de 9,511 tonnes.

France. — Si les exportations de Newport, à destination de notre pays, comportaient plusieurs articles aussi importants que le charbon, nous pourrions y consacrer un chapitre spécial ; mais comme il n'en est pas ainsi, nous placerons simplement la France à son rang dans la liste des pays de destination.

Elle arrive cette année, comme l'an dernier du reste, à la sedonde place avec le chiffre de 486,391 tonnes contre 440,778 en 1902, ce qui nous montre une augmentation de 45,613 tonnes.

Si l'on considère le nombre de ports de destination, la France arrive au premier rang. En effet, nous trouvons pour cette année, 53 ports français, 22 italiens et 23 espagnols, pour ne citer que les plus grands clients de ce port.

Toutefois pour notre pays on remarque des envois peu élevés à Paimbœuf, Auray, Saint-Servans, Tréguier, Morlaix et Roscoff. Ces petites quantités sont transportées, comme fret de retour, par des voiliers de faible tonnage qui apportent à Newport des poteaux de mine, des pommes de terre, des ardoises et des oignons.

Voici le tableau concernant notre pays :

Ports français de destination. — Comparaison avec l'année 1902.

Ports.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions.
		(En tonnes.)		
Abervrach	739	482	»	257
Arcachon	1.390	6.437	5.047	»
Ars-en-Ré	»	126	126	»
Audierne	1.318	1.874	556	»
Auray	154	197	43	»
Bayonne	3.529	9.081	5.552	»
Belle-Isle.	220	206	»	14
Blaye	»	1.308	1.308	»
Bordeaux.	115.431	85.725	»	29.706
Boucau	16.815	5.163	»	11.652
Brest	914	1.779	865	»
Caen	1.025	»	»	1.025
Calais	»	1.483	1.483	»
Carentan	502	301	»	201

Ports.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions.
		(En tonnes.)		
Cette	»	5.914	5.914	»
Concarneau	410	458	48	»
Conquet	597	1.077	480	»
Croisic	674	165	»	509
Douarnenez	95	»	»	95
Dieppe	3.113	1.343	»	1.770
Havre	18.733	18.232	»	501
Hennebont	2.421	6.462	4.041	»
Isle-de-Croix	93	»	»	93
Landerneau	195	630	435	»
Lannion	»	471	471	»
La Pallice	6.571	7.884	1.313	»
La Rochelle	100	»	»	100
Lamor-Baden	153	»	»	153
Loctudy	215	151	»	64
Lorient	6.691	13.991	7.300	»
Marseille	126.583	188.600	62.017	»
Morlaix	»	87	87	»
Nantes	21.396	13.591	»	7.805
Pont-l'Abbé	1.275	649	»	626
Pornic	153	457	304	»
Pouliguen	654	230	»	424
Portsal	905	471	»	434
Paimpol	198	155	»	43
Paimbœuf	»	62	62	»
Paluden	259	204	»	55
Quiberon	190	»	»	190
Quimper	802	1.525	723	»
Redon	1.489	724	»	765
Roche-Bernard	»	201	201	25
Rochefort	784	7.130	6.346	»
Roscoff	154	25	»	129
Rouen	66.532	61.562	»	4.970
Sables-d'Olonne	170	»	»	170
Saint-Malo	551	1.983	1.432	»
Saint-Nazaire	36.371	35.552	»	819
Saint-Servans	214	154	»	60
Tonnay-Charente	»	1.894	1.894	»
Tréguier	»	195	195	»
Totaux	440.778	486.391	108.243	62.630

Augmentation en faveur de 1903 : 45.613 tonnes.

Sans entrer dans le détail des chiffres qu'on vient de lire, nous croyons utile de signaler l'énorme augmentation pour Marseille qui a reçu 62,017 tonnes de plus qu'en 1902 et les diminutions pour Bordeaux de 29,706 tonnes et pour Boucau de 11,652 tonnes.

Colonies Françaises.

Comme pour la Métropole, les exportations vers l'Algérie, la Martinique, la Guadeloupe et la Tunisie, sont en augmentation.

Les statistiques donnent 115.603 tonnes de plus que l'année précédente.

Les autres possessions françaises ne paraissent pas s'approvisionner à Newport ; aucun envoi en 1903 n'a été relevé à leur profit.

Nous donnons ci-dessous, les noms des ports où se sont dirigées les exportations avec comparaison par rapport à 1902.

Ports.	1902.	1903.	Augmentation.	Diminution.
		(En tonnes.)		
Algérie :				
Alger	99.629	211.180	111.551	»
Bône	14.443	16.627	2.184	»
Bougie	1.411	»	»	1.411
Oran	35.325	26.149	»	9.176
Philippeville	»	1.041	1.041	»
Martinique :				
Fort-de-France	379	2.273	1.894	»
Guadeloupe :				
Le Moule	1.331	1.838	507	»
Point-à-Pitre	4.491	3.007	»	1.484
Saint-Anne	421	1.036	615	»
Saint-François	1.443	1.455	12	»
Sainte-Marie	150	»	»	150
Tunisie :				
Tunis	1.729	9.280	7.551	»
Sfax	»	2.469	2.469	»
Totaux	160. 752	276.355	127.824	12.22

Augmentation en faveur de 1903 : 115.603 tonnes.

C'est le port d'Alger qui reçoit à lui seul les deux tiers (2/3) des envois de Newport avec une augmentation très sérieuse de 111.551 tonnes.

A ce sujet, nous ferons remarquer que les expéditions de Newport à destination des ports d'Algérie, ont tendance à se diriger seulement vers Alger, comme port ravitailleur le plus important du littoral, placé à bonne distance entre Port-Saïd et les ports du nord de l'Europe.

Après Alger nous trouvons par ordre d'importance, Oran, qui n'a reçu que 26,149 tonnes contre 35,325 tonnes en 1902 accu-

sant une diminution de 9,176 tonnes par rapport à l'année précédente.

Pour la Martinique, la destruction de Saint-Pierre a rendu presque nulle l'exportation dans cette colonie.

La Guadeloupe reste stationnaire et la Tunisie commence à se montrer sur le marché newportais.

Colonies anglaises. — Nous trouvons pour 1903 une augmentation assez importante de 55,437 tonnes. En 1902, 220,918 tonnes ont été expédiées, et l'année qui nous occupe a atteint jusqu'à 276,355 tonnes.

Nous donnons ci-dessous les ports de destination.

	1902.	1903.	Augmentions.	Diminutions.
	—	—	—	—
		(En tonnes.)		
Gibraltar	108.356	109.333	977	»
Malte.	82.045	98.421	16.376	»
Bombay, ...	12.337	10.463	»	1.874
Kingston	»	14.503	14.503	»
Hong-Kong . . .	4.907	12.305	7.398	»
Périm	2.004	7.687	5.683	»
Cape-Town . . .	7.950	8.236	286	»
Algoa-Bay. . . .	»	5.013	5.013	»
Demerara. . . .	»	1.695	1.695	»
Jersey	1.581	2.443	862	»
Singapore. . . .	»	1.498	1.498	»
Bermude	»	999	999	»
Kurachi.	1.202	3.334	2.132	»
Guernesey . . .	479	403	»	76
Calcutta.	57	22	»	35
Totaux. . . .	220.913	276.355	57.422	1.985

Augmentation en faveur de 1903 : 55.437 tonnes.

Gibraltar est stationnaire avec un léger gain de 977 tonnes, tandis que Malte regagne ce qu'il avait perdu les années précédentes.

Ainsi, en 1900, il recevait de Newport 87,734 tonnes ; en 1901, 83,678 tonnes ; en 1902, 82,045 et enfin en 1903, 98,421 tonnes.

L'augmentation constatée en 1903 en faveur de ce dernier port est due, semble-t-il, aux besoins de plus en plus grands de l'escadre anglaise de la Méditerranée.

D'autre part, il est bon de remarquer que pour la première fois, avec des chiffres assez élevés, apparaissent Kingston avec 14,503 tonnes et Hong-Kong avec 12,305 tonnes.

En genéral, depuis quelques années, tous les ports des colonies anglaises s'approvisionnant à Newport, sont en augmentation.

Sur quinze ports, trois seulement ont éprouvé d'insignifiantes diminutions.

Espagne. — Ce pays est en augmentation de 17,971 tonnes, tandis que les années 1901 et 1902 se sont chiffrées par des diminutions importantes.

En 1901, il y a eu 62,092 tonnes de moins qu'en 1900, et en 1902, 14,020 tonnes de moins qu'en 1901. En 1903, les envois se sont répartis d'une manière à peu près uniforme, mais sur beaucoup plus de ports que les années précédentes.

Ainsi, Bilbao qui recevait les grosses quantités, est en baisse continuelle depuis 1900, où il avait reçu 145,250 tonnes; en 1901, il ne recevait que 106,576 tonnes, en 1902, il remontait légèrement à 108,048 tonnes, pour, en 1903, redescendre à 97,363 tonnes avec une diminution appréciable de 10,685 tonnes sur 1902. De même Barcelone qui, en 1900, recevait 44,602 tonnes, descend en 1901 à 27,890 tonnes, en 1902 à 5,822 tonnes, en 1903 à 5,406 tonnes, tandis qu'Huelva, Alméria, Vigo, Santander, etc., se répartissent les pertes subies par les deux plus grands ports de la Péninsule, et arrivent cette année à donner une augmentation sensible, comme le constate le tableau ci-dessous :

Ports.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions.
		(En tonnes.)		
Bilbao	108.048	97.363	»	10.685
Huelva	14.832	22.297	7.465	»
Séville	20.305	17.882	»	2.423
Santander	4.367	13.055	8.688	»
Alméria	»	9.271	9.271	»
La Corogne	»	7.877	7.877	»
Vigo	2.281	6.443	4.162	»
Aguilas	5.528	6.436	908	»
Barcelonne	5.822	5.406	»	416
Passages	3.195	3.206	11	»
Corcubion	2.080	2.289	209	»
Salta-Cabello	»	1.428	1.428	»
Mazarron	1.281	1.344	63	»
Castro-Urdiale	1.953	1.384	»	569
Villagarcia	»	951	951	»
Carthagène	1.791	1.081	»	710
Cadix	4.783	597	»	4.186
Alicante	»	596	596	»
Carril	»	767	767	»
Gandia	»	734	734	»
Valencia	4.761	»	»	4.761
Ferrol	453	»	»	453
Villaricos	956	»	»	956
Totaux	182.436	200.407	43.130	25.159

Augmentation en faveur de 1903 : 17,971 tonnes.

République Argentine. — La République Argentine continue à être un bon client pour Newport, bien que pendant les dernières années les statistiques laissent apparaître des diminutions importantes.

Ainsi en 1901, il y a eu 58,165 tonnes en diminution.
— 1902 — 20,826 —
— 1903 — 66,105 —

Voici pour 1903, la répartition des envois qui fait ressortir les ports les plus atteints par les diminutions.

Ports.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions.
		(En tonnes.)		
Bahia-Blanca	31.552	29.958	»	1.594
Buenos-Aires	160.241	95.446	»	64.795
La Plata	52.342	62.634	10.292	»
Rosario	13.539	»	»	13.539
Parana	778	4.598	3.820	»
Punta-Arenas	289	»	»	289
Totaux	258.741	192.636	14.112	80.217

Diminution en 1903, 66,105 tonnes.

Portugal et ses colonies. — Le Portugal et ses colonies arrivent au septième rang avec 163,503 tonnes en 1903. Comparativement à 1902, qui a donné 184,944 tonnes, nous enregistrons une diminution de 21,441 tonnes.

Avec la République Argentine, le Portugal et ses colonies, paraissent s'éloigner du marché Newportais. Ils sont après l'Egypte les seuls pays qui aient des diminutions aussi importantes.

En effet, nous trouvons, pour cette dernière contrée, 114,357 tonnes en moins. Il y avait eu 157,798 tonnes d'exportées en 1902 et pour 1903, nous ne constatons que 43,441 tonnes.

La cause de ces diminutions paraît résider dans le fait, qu'une grande quantité de combustible du Monmouthshire, destinée à ces pays, est dirigée par voie ferrée sur d'autres ports et exportée à leur profit.

Voici, ci-dessous, pour les années 1902 et 1903, les chiffres relatifs au Portugal et à ses colonies.

Ports.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions.
		(En tonnes.)		
Aveiro	»	222	222	»
Lisbonne	131.695	113.376	»	18.319
Oporto	36.604	39.357	2.753	»
Lourenzo-Marquès	2.120	1.009	»	1.111
Les Açores	500	»	»	500

Ports.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions.
		(En tonnes.)		
Funchal.	2.168	454	»	1.714
Madère	»	2.470	2.470	»
Beïra	3.815	1.796	»	2.019
Saint-Michel	1.965	»	»	1.965
Setubal	»	2.305	2.305	»
Saint-Vincent	3.352	»	»	3.352
Saint-Paul de Loando . .	2.725	2.514	»	211
Totaux. .	184.944	163.503	7.750	29.191

Diminution pour 1903, 21,441 tonnes.

Grèce. — Ce pays présente, également, quelque intérêt à être signalé en raison des 139,429 tonnes exportées en 1903, contre 66,209 tonnes en 1902, faisant ressortir une augmentation de 73,220 tonnes.

Les envois à destination de la Grèce, se sont seulement répartis sur trois ports. Le *Pirée* a acheté 105,661 tonnes en augmentation de 46,087 tonnes sur 1902, qui n'a donné que 59,574 tonnes. Puis *Syra*, qui de 5,752 tonnes en 1902, atteint près de sep fois ce chiffre par 29,750 tonnes avec un gain de 23,998 tonnes enfin *Volo* qui n'ayant rien reçu en 1902 a, pour l'année qu nous occupe, un petit apport de 4,018 tonnes.

Autres pays. — A part la Turquie qui prend une bonne part dans les augmentations avec 25,521 tonnes, ayant reçu en 1903, 86,612 tonnes contre 61,091 tonnes en 1902, les autres parties du monde, où se dirige le charbon de Newport, ne méritent guère d'être vues en détail. Le tableau donné plus haut concernant les pays de destination suffira pour permettre de se rendre compte des progrès constants réalisés depuis quelques années dans les exportations de houille du Monmouthshire.

Coke et briquettes. — Nous ne croyons pas utile d'insister sur ces deux articles qui ont subi, dans le courant de l'année qui nous occupe, de très sensibles diminutions.

Cela provient, pour les briquettes, de ce que beaucoup de vapeurs prennent ici des chargements entiers de charbon menu destiné à la fabrication des briquettes à l'étranger.

Pour le coke, l'emploi de plus en plus répandu du gaz d'éclairage dans tous les pays du monde, augmente il est vrai dans de grandes proportions les expéditions de houille le produisant, mais par contre-coup, diminue celles du coke pour des quantités assez sensibles étant donnée sa faible densité.

Dans le courant de l'année les prix des différentes qualités de charbon du district ont variés entre les limites moyennes suivantes :

Charbon à vapeur : 1re qualité, de 11 schellings la tonne à 13 schellings.

Charbon à vapeur : 2e qualité, de 12 schellings 6 pence à 12 schellings.

Foyer domestique : 15 schellings la tonne.

D'autre part nous relevons les prix moyens pour les douze mois de 1903, comme suit :

La tonne valait en :

Janvier, 13 sch. 1 penny ; février, 12 sch. 11 pence ; mars, 12 sch. 5 pence ; avril, 12 sch. 3 pence ; mai, 12 sch. 3 pence ; juin, 12 sch. 8 pence ; juillet, 12 sch. 8 pence ; août, 13 sch. 6 pence ; septembre, 13 sch. 8 pence ; octobre, 13 sch. 10 pence, novembre, 14 sch. 1 pence ; décembre, 14 sch. 4 pence.

Fer et acier. — Contrairement à sa devancière, 1903 a vu ses exportations de fer et acier augmenter dans des proportions très importantes.

Nous avons mentionné au début de notre rapport les chiffres afférents à cet article qui comprend principalement des rails, des traverses en fer, tôles galvanisées, tirants en fer, matériel de chemin de fer, cercles en fer, barres de fer et acier.

Ces propuits proviennent des hauts fourneaux et laminoirs de Blaenavon, Blaina, Cwombran, Ebbw-Vale, Rhymney et Trédegar, tous situés aux environs de Newport.

L'augmentation porte surtout sur les rails d'acier et les matériaux pour chemins de fer.

Les prix ont été les suivants :

Warrants écossais, 50 schellings ;
— hématite, 55 sch. 6 pence ;
Middlesborough n° 3, 43 sch. 6 pence ;
Rails grande section, 6 liv. st. 5 sch. à 6 liv. st. 10 sch.
Rails petite section, 5 liv. st. 5 sch. à 5 liv. st. 10 sch.;
Acier Bessemer, 4 liv. st. 10 sch.;
Acier Siemens, 4 liv. st. 12 sch. 6 d.

II.

IMPORTATION.

Les importations de l'année 1903 donnent un résultat supérieur à ceux des trois années précédentes.

En 1900, elles s'élevaient à 1,020,864 tonnes ; en 1901, à 870,868; en 1902, à 998,221 ; et en 1903, à 1,165,169.

Elles comprennent neuf articles dont les principaux sont par ordre d'importance : le minerai de fer, le fer et acier bruts, les poteaux de mine et les bois de constructions.

Ces neuf articles présentent le tableau suivant avec leurs quantités comparées à 1902.

Produits importés.	Année 1902.	Année 1903.	Augmentations.	Diminutions.
		(En tonnes.)		
Minerai de fer	333.360	334.935	1.575	»
Fer et acier bruts	163.724	315.972	152.238	»
Poteaux de mine	209.236	250.280	41.044	»
Bois de construction	70.544	70.602	58	»
Minerai de Manganèse	40.202	36.050	»	4.152
— manganifère	2.500	8.500	6.000	»
Phosphates	9.403	3.033	»	6.373
Pyrites de fer	»	4.634	4.634	»
Marchandises diverses	169.221	141.176	»	28.076
Totaux	998.221	1.165.169	205.549	38.601

Augmentation en faveur de 1903 : 166,948 tonnes.

Les chiffres qu'on vient de lire, confirment en les complétant les renseignements que nous donnons au commencement du présent rapport et font ressortir, qu'en réalité, les augmentations ont été de 219,474 tonnes, portant principalement sur les poteaux de mine et sur le fer et acier bruts.

Au contraire, on remarquera, que les diminutions atteignant 38,601 tonnes sont en majeure partie, supportées par les marchandises diverses et les phosphates.

Minerai de fer. — Comme les années précédentes, c'est l'Espagne qui arrive au premier rang avec 272,997 tonnes, mais cependant en diminution de 3,949 tonnes sur l'année précédente qui avait donné 276,946 tonnes.

Les principaux ports importateurs sont : Bilbao avec 152,071 tonnes, en diminution de 8,688 tonnes ;

Castro, avec 69,711 tonnes, en augmentation de 12,327 tonnes;

Alméria, avec 16,150 tonnes au bénéfice de 1903 ; et Agua-Amarga pour 12,760 tonnes en diminution de 9,140 tonnes.

Le minerai de provenance espagnole est de deux qualités : le « rubio » qui représente la plus grande quantité importée et le « campanil », plus recherché, mais dont l'extraction, paraît-il, devient de plus en plus difficile.

Les autres pays importateurs sont : l'Italie, le Portugal, la Suède, la Grèce et le Brésil.

Pour l'Italie, c'est l'île d'Elbe qui fait tous les envois, se montant à 40,181 tonnes contre 38,978 tonnes en 1902. Ces minerais proviennent en partie des importantes exploitations des roches ferrugineuses formant les falaises du nord-ouest de l'île. Ils sont tirés également des environs du mont « Calamita », près de Rio, où se trouvent des gisements de fer oligiste.

En ce qui concerne les envois du Portugal et des autres pays

désignés plus haut, les chiffres n'offrent qu'un intérêt secondaire.

Fer et acier bruts.— Les importations de fer et acier bruts atteignent en 1903, pour les provenances de l'étranger, 267,405 tonnes contre 101,242 tonnes en 1902 en augmentation de 166,163 tonnes, tandis, que celles venant de l'intérieur accusent seulement 48,557 tonnes en 1903 contre 62,482 l'année précédente avec une diminution de 13,925 tonnes.

Ces chiffres démontrent l'importance du travail qui se fait dans les usines métallurgiques du Monmouthshire et de Newport.

Parmi celles qui consomment le plus ces produits, on peut citer MM. Lysaghts, Nettlefolds and Baldwins et la Lydney and Lydbrook.

La première de ces usines absorbe une grande quantité de fer et acier bruts en provenance d'Allemagne et l'importation de ce pays entre, dans le total des provenances étrangères de l'année 1903, pour plus de 200,000 tonnes.

La principale raison de l'abondance de ces envois réside dans la différence des prix de l'acier allemand et de l'acier anglais qui sont cotés respectivement 10 schellings et 12 sch. 6 pence la tonne.

C'est précisément cet écart de 2 sch. 6 pence par tonne qui permet aux usines de continuer le travail et de se maintenir sur les marchés étrangers.

Poteaux de mine. — Les statistiques établissent nettement l'importance de ce trafic, qui prend de plus en plus une grande part dans le commerce de Newport.

L'importation de ces poteaux s'est élevée, en 1903, à 250,280 tonnes, en augmentation de 41,044 tonnes sur celles de 1902, qui n'avaient été que de 209,236 tonnes.

La plus grande partie des envois est faite par la France qui, à elle seule, a expédié 180,713 tonnes en 1903 contre 162,491 tonnes en 1902. Augmentation de 18,222 tonnes.

Le tableau ci-dessous fait ressortir les envois de chaque port, comparés à ceux de 1902.

Ports.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions
		(En tonnes.)		
Bordeaux	102.487	92.394	»	10.093
Bayonne	30.155	36.282	6.127	»
Lorient	14.443	30.265	15.822	»
Boucau	5.027	4.560	»	467
Auray	2.554	3.281	727	»
Redon	2.237	1.722	»	515
Hennebont	1.826	3.000	1.174	»
Roche-Bernard	990	156	»	834

Ports.	1902.	1903.	Augmentations.	Diminutions.
		(En tonnes.)		
Vannes	936	858	»	78
Bouëlan	557	»	»	557
Pont-l'Abbé	405	835	430	»
Saint-Nazaire	294	330	36	»
La Pallice	156	2.340	2.184	»
Concarneau	145	»	»	145
Quimper	145	517	372	»
Château-d'Oléron	134	»	»	134
Les Sables-d'Olonne	»	420	420	»
Nantes	»	1.447	1.447	»
Arcachon	»	708	708	»
Pauillac	»	228	228	»
Pontaven	»	170	170	»
Paimpol	»	1.200	1.200	»
Totaux	162.491	180 713	31.045	12.823

Augmentation en faveur de 1903 . . . . . 18.222 tonnes.

Viennent ensuite le Portugal, la Russie, la Finlande, la Norvège, l'Espagne, l'Allemagne et la Suède.

Du Portugal, les envois d'Oporto ont été de 19,306 tonnes en 1903 contre 20,123 en 1902. Ceux de Lisbonne, de 9,980 tonnes au profit de 1903.

De la Russie, nous avons :

Ports.	1902.	1903.	Augmentation en 1903.
		(En tonnes.)	
Uléaborg	1.657	4.105	2.448
Riga	»	4.878	4.878
Arkhangel	»	1.919	1.919
Totaux	1.657	10.902	9.245

Les autres pays ne présentent pas de chiffres importants.

Bois de construction. — Les importations de bois de construction sont stationnaires.

Elles proviennent, en majeure partie, de la Russie, de la Norvège et du Canada.

La France, l'Allemagne et l'Amérique du Sud font des envois en petites quantités.

Phosphates. — C'est une fabrique de produits chimiques (Morris and Griffin), établie sur la rivière de Newport, qui a reçu les 3,030 tonnes importées en 1903. Les envois varient

suivant ses besoins. La plus grande quantité (2,850 tonnes) a été expédiée de Bône par navire français.

Pyrites de fer. — Ces pyrites, qui contiennent une très grande proportion de soufre, sont employées à la fabrication de l'acide sulfurique qui entre ensuite dans la manipulation des engrais chimiques. Ce produit est expédié de Drontheim, Huelva et Bosmo.

Minerai de manganèse. — Les pays de provenance sont la Russie, la Grèce, les Indes, la Perse, la Turquie d'Europe, le Brésil et l'Espagne.

Voici les ports expéditeurs :

Pays et ports.	1902.	1903.	Différ, en 1903.
		(En tonnes.)	
Russie-Poti	20.220	10.160	— 10.060
Grèce-Stratoni	8.350	3.900	— 4.450
— Ergasteria	6.350	2.650	— 3.700
Indes-Visagapatan	2.530	6.000	+ 3.470
Perse-Ormuz	1.552	2.700	+ 1.148
Turquie d'Europe :			
Salonique	1.200	2.500	+ 1.300
Brésil (Rio-de-Janeiro)	»	5.950	+ 5.950
Espagne (Huelva)	»	2.190	+ 2.190
Totaux	40.202	36.050	— 4.152

L'importation du minerai manganifère a augmenté sensiblement en 1903. L'augmentation est progressive depuis 1900 comme le démontrent les chiffres ci-dessous.

En 1900, il y a eu 1,200 tonnes importées ; en 1901, néant ; en 1902, il y a eu 2,500 tonnes, et en 1903, il y a eu 8,500 tonnes.

L'importation des marchandises diverses, se faisant entièrement par voie ferrée, ne peut-être étudiée en détail. Londres, est, en effet, le grand marché de transit de tout le Royaume-Uni et le commerce local s'approvisionne de préférence et à meilleur compte dans la capitale que directement à l'étranger. Il évite ainsi les inconvénients de la Douane.

IMPORTATIONS FRANÇAISES.

Après les poteaux de mine les importations de notre pays consistent en oignons, pommes de terre, légumes de toutes les sortes, articles de mode, de parfumerie, etc., etc.

Les oignons, en provenance de Roscoff, sont vendus sur place par nos compatriotes bretons.

En 1903, il en a été importé par navires français environ 1,000 tonnes.

Les arrivages sont plus importants par navires étrangers.

Les pommes de terre transportées par caboteurs français n'ont pas dépassé 500 tonnes.

Nous relevons également à leur actif 400 tonnes d'ardoises.

En ce qui concerne les autres articles, le commerce local s'approvisionne comme il est dit plus haut.

Cependant certains de nos commerçants pouvant avoir intérêt à s'adresser directement à leus collègues de Newport sans passer par l'intermédiaire des représentants londonniens, pourront utilement et en toute sécurité, s'adresser à ce vice-consulat qui se fera un devoir de leur fournir tous les renseignements susceptibles de leur procurer de bonnes relations commerciales dans le Monmouthshire.

MOUVEMENT DE LA NAVIGATION GÉNÉRALE.
Comparaison avec 1902.

L'Angleterre est naturellement en tête liste. Elle arrive avec un gain de 35 navires jaugeant 51,347 tonnes à l'entrée et 319 navires jaugeant 503,867 tonnes à la sortie, tandis que notre pays qui conserve le second rang en ce qui concerne le nombre de bâtiments, perd cependant 11 navires jaugeant 17,927 tonnes à l'entrée et 2 navires jaugeant 2,546 tonnes à la sortie. La Norvège, l'Espagne et l'Italie nous atteindront bientôt comme nombre de navires et commencent déjà à nous dépasser pour le tonnage.

Le tableau ci-dessous, fait ressortir les différences entre 1902 et 1903:

Nationalités.	1902. Entrées. Navires.	1902. Entrées. Tonnage.	1902. Sorties. Navires.	1902. Sorties. Tonnage.	1903. Entrées. Navires.	1903. Entrées. Tonnage.	1903. Sorties. Navires.	1903. Sorties. Tonnage.
Angleterre	484	494.995	771	956.058	519	546.342	838	1.050.209
France	187	68.479	152	44.773	176	50.552	150	42.227
Norvège	89	59.299	128	81.959	88	58.658	124	87.147
Espagne	78	86.582	112	119.121	74	81.419	120	132.211
Allemagne	51	57.621	70	74.423	56	61.987	70	76.333
Hollande	35	29.437	16	16.053	44	39.997	17	20 484
Italie	28	42.037	38	61.789	35	57.305	37	59.845
Danemark	20	19.549	32	32.759	11	8.133	27	22.120
Belgique	18	12.250	11	7.795	31	26.117	17	17.932
Russie	14	10.281	30	22.436	14	7.188	18	11.207
Suède	10	9.512	21	17.059	19	16.621	27	25.192
Autriche-Hongrie	10	17.290	15	26.570	18	32.842	26	48.290
Etats-Unis	»	»	1	3.860	»	»	»	»
Autres pays	28	35.623	42	56.933	35	50.168	55	82.048
Totaux	1.052	942.955	1.439	1.521.588	1.120	1.037.329	1.526	1.676.245

Le mouvement total de la navigation dans le port de Newport à donc été en 1903 de 2,646 navires jaugeant 2,713,574 tonnes en augmentation de 155 navires jaugeant 249,031 tonnes sur l'année précédente.

Navigation française.

Le total des bâtiments entrés et sortis a atteint en 1903, le chiffre de 326 bâtiments avec un tonnage de 92,779 tonnes.

Par rapport à 1902, il y a diminution de 13 bâtiments et de 20,473 tonnes de jauge.

Le nombre de vapeurs (entrés et sortis) a été de 164 avec une jauge de 57,740 tonnes et celui des voiliers de 162 jaugeant 35,039 tonnes.

Les pertes sont entièrement supportées par les petits voiliers caboteurs qui ont beaucoup de peine à rivaliser avec les vapeurs. En effet tandis qu'un steamer peut accepter, pour presque tous nos ports océaniques des frets de 4 schellings à 4 sch. 6 pence la tonne, les petits voiliers, même pour se rendre à Concarneau, Auray ou Paimpol, se voient obligés de refuser ces frets, ne pouvant prendre que des changements payant au moins 6 à 7 schellings la tonne pour être en mesure de couvrir tous leurs frais.

Considérations générales.

Activité de la Chambre de Commerce. — L'activité de la Chambre de Commerce de Newport, se fait sentir dans toutes les branches de l'industrie.

Cette institution est arrivée, par ces démarches et son influence, à faire doter les environs de Newport de nombreuses voies ferrées pour amener rapidement vers le port tous les charbons du district.

Sur sa demande la « Rhymney » a augmenté le nombre de ses trains desservant la banlieue et le « Great Western a inauguré plusieurs services de trains rapides, dont un sur Londres, comportant des 1re, 2eme et 3eme classes avec wagon restaurant à la plus grande satisfaction du commerce local, et surtout des nombreux voyageurs qui accomplissent périodiquement le voyage.

La Chambre de Commerce s'est encore occupée activement des démarches qui ont été entreprises en vue d'arriver à l'abolition de la taxe sur les charbons. Cette taxe, qui doit son existence aux dépenses occasionnées par la guerre sud-africaine, est devenue fort impopulaire dans tout le Monmouthshire et en particulier ici.

Les délégués de la Chambre de Commerce se sont joints à la

députation des mineurs de Grande-Bretagne qui a été reçue par le Chancelier de l'Echiquier.

Cette députation a fait ressortir tous les inconvénients de cet impôt et en a demandé purement et simplement la suppression.

Les revendications des délégués du Monmouthshire, étaient basées sur ce qu'en 1890, avant l'établissement de la taxe, le district avait exporté 8,635,030 tonnes de charbon, tandis que l'année d'après il n'exportait déjà plus que 7,849,298 tonnes et qu'en 1902 les envois descendaient à 7,600,111 tonnes.

Mais malgré ces démarches, l'application de la taxe ne paraît pas devoir cesser de sitôt et un parti assez important s'est formé en vue de prouver qu'elle n'influait en rien sur le commerce du charbon...?

Amélioration et agrandissement des docks. — Les directeurs de l'Alexandra dock C°, ont décidé de soumettre au Parlement un Bill ayant trait à une grande extension de leurs docks.

Ce Vice-Consulat a déjà parlé de ce projet. Ces agrandissements et améliorations consisteraient en une augmentation importante de la superficie du South dock et en de nouvelles installations qui permettraient une plus grande rapidité dans le chargement et le déchargement des navires.

A ce sujet, l'exemple de Newport a été suivi par Calcutta qui vient d'adopter les mêmes systèmes d'élévateurs. M. Herbert Stone, ingénieur en chef de l'Est-Indien, avait été chargé de faire une enquête et de rédiger un rapport.

Après avoir examiné plus de 42 systèmes différents il a accordé la préférence à ceux de Newport. Ce fait paraît démontrer l'excellente qualité du matériel employé dans les docks, où dans le courant de 1903, plusieurs steamers de dimensions exceptionnelles sont venus opérer leur chargement. Le plus grand de ces navires n'avait pas moins de 10,000 tonnes de capacité et grâce à la rapidité des élévateurs a pu être chargé en quarante-huit heures.

On conçoit sans peine les avantages qui en résultent. Aussi l'affluence des navires dans le port a augmenté dans de notables proportions et les recettes pour droits de port pendant l'année 1903 ont été un véritable record. En effet, ces recettes se sont élevées à 5,667 liv. st. (141,675 fr.) supérieures de 885 livres sterling (22,125 fr.) à celles de l'année précédente. Le chiffre le plus élevé qui avait été précédemment atteint remonte à l'année 1888 ; il était de 5,218 liv. st. (130,450 fr.) de sorte que 1903 le dépasse encore de 448 liv. st. (11,200 fr.)

Importance de l'extraction houillère et minière du Monmouthshire. — Les principaux puits exploités dans le Monmouthshire sont : Abercarn, Abersychan, Abertillery, Blackvood, Blaenavon, Blaina, Cwmbran, Ebbw-Vale, Nantyglo,

Pontypool, Rhymney, Risca, Sirbourg, Trédegar et West Elliot Pit New Trédegar.

En général, tous ces puits ont des extractions journalières variant depuis 1,200 tonnes jusqu'à 1,500 tonnes environ. Cependant en 1903 la mine West Elliot Pit New Trédegar a dépassé de beaucoup ces chiffres. Dans une seule journée elle a fourni 2,086 tonnes dépassant de 286 tonnes le record précédemment établi et qui avait été de 1,800 tonnes.

Le Monmouthshire possédait au commencement de 1903 (houillères et autres exploitations minières) 125 mines différentes. Le nombre des mineurs s'élevait à 31,447 travaillant en dedans et 5,390 au-dessus, au total 36,837 hommes, donnant une augmentation de 1,758 sur les précédentes années.

Le total des extractions dans le cours de la même année a été de 10,251,617 tonnes consistant en 10.175,461 tonnes de charbon de diverses qualités, 64,456 tonnes d'argile réfractaire, 9,083 tonnes de minerai de fer et 2,617 tonnes de matériaux divers utilisés dans la construction des maisons. Le tout en augmentation de 583,526 tonnes dont 577,054 de combustible. Les salaires on atteint dans le courant de ladite année, 48 3/4 0/0.

L'importance de l'extraction houillère est justifiée par le nombre croissant des demandes, parmi lesquelles nous citerons la Compagnie des Chemins de fer portugais qui a passé, l'an dernier, un contrat aux termes duquel il devait lui être fourni 72,000 tonnes de combustible à raison de 14 sch. 11 pence la tonne, délivrées en wagon à Lisbonne ou Oporto en douze mois à partir de juin 1903. De même la Compagnie des Chemins de fer Italiens de la Méditerranée entre dans le total indiqué par les statistiques de l'Italie, pour 200,000 tonnes de charbon de Newport aux prix respectifs de 18 sch. 5 p. 1/2 et 12 sch. 6 pence suivant les qualités.

Les charbons exploités dans le district sont de deux sortes : les Western Valley et les Eastern Valley. Ceux exploités dans la Western Valley sont plus ou moins connus sous la dénomination de Black Vein et sont les meilleurs charbons de soute. Ils sont renommés par leur grosseur et leur dureté. Une grande quantité de ce combustible et exportée pour l'usage des usines, chemins de fer et pour les dépôts des stations navales.

Il est généralement reconnu que les charbons de Newort se conservent très longtemps au contact de l'air, et seraient pour cette raison supérieurs à tous ceux du Pays de Galles.

Les charbons exportés de l'Eastern Valley sont plus bitumineux. Ils entrent en grande quantité dans la consommation domestique et servent également à la fabrication du gaz d'éclairage.

Ils sont aussi exportés en France, en Espagne et au Portugal, dans des proportions importantes, pour les usines, les forges et même comme charbon de soute.

Les menus charbons de certaines mines du district sont préférés par les forges de ce pays et trouvent aussi de grands acheteurs en France et en Espagne.

Les charbons de Newport continuent a être exportés en grande quantité par la voie de Cardiff.

Il n'est pas possible de déterminer ces quantités avec quelque exactitude. (Environ 2,000,000 de tonnes sont transportées chaque année par le *Great Western*). Le prix de transport par tonne varie selon la distance des différentes mines à Cardiff, entre 3 à 4 pence la tonne (0,30 à 0,40).

L'exportation des charbons de Newport devient très importante en raison de sa renommée qui s'implante sur les divers marchés du monde, et son extraction de plus en plus en grande, comme le fait ressortir le tableau ci-dessous pour les années de 1879 à 1903 inclus :

1879, 4,640,430 tonnes ; 1882, 5,721,961 ; 1884, 6,480,295 ; 1885, 6,384,328 ; 1886, 6,368,181 ; 1887, 6,796,306 ; 1888, 6,830,781 ; 1889, 6,751,308 ; 1890, 6,895,410 ; 1891, 7,159,187 ; 1892, 7,407,604 ; 1893, 7,309,207 ; 1894, 8,213,156 ; 1895, 7,914,439 ; 1896, 8,841,379 ; 1897, 9,307,304 ; 1898, 6,059,509 ; 1899, 10,103.067 ; 1900, 9,818,829 ; 1901, 9.598,407 ; 1902, 10,175,461 ; 1903, 10,671,432.

Augmentation des exportations de houille mais diminution en valeur. — Les statistiques font ressortir pour 1903 une augmentation des exportations de charbon comparativement à 1902, mais par contre une diminution importante en valeur.

Ainsi, tandis qu'en 1902 les expéditions à destination de l'étranger atteignaient, pour tous les districts houillers, 44,897,948 tonnes valant 27,581,131 liv. st. (ou, à 25 fr. pour la livre, 689,528,400 fr.), celles de 1903 les surpassant en quantités, arrivaient à 46,622,700 tonnes mais avec une valeur moindre de 27,262.779 liv. st. (ou 681,569,475 fr.). C'est-à-dire pour une augmentation en quantité de 1,724,752 tonnes en faveur de 1903, une diminution de recettes de 318,357 liv. st. (ou 7,958,925 fr.). Ce résultat serait dû en partie à la concurrence allemande.

Concurrence des charbons allemands sur les marchés français. — Les propriétaires des mines de charbon du district, paraissent s'émouvoir de l'apparition, en quantités de plus en plus grandes, du combustible allemand dans un certain nombre de nos ports.

Les statistiques démontrent, en effet, que dans 16 de nos principaux marchés du littoral océanique et méditerranéen, l'importation allemande, qui était en 1901 de 3,907 tonnes pour 3 ports, a atteint en 1902, 210,345 tonnes pour 12 ports différents et finalement en 1903, 413,111 tonnes pour les 16 ports indiqués ci-après : Boulogne-sur-Mer, Dieppe, Le Havre, Rouen, Trouville, Caen, Granville, Saint-Malo, Saint-Nazaire, Nantes,

La Pallice, les Sables-d'Olonne, Bordeaux, Bayonne, Marseille et Nice.

D'autre part, il paraîtrait que les importations d'anthracite à destination d'Allemagne ont diminué de près de moitié en deux ans. En 1901 elles se montaient à 154,094 tonnes et le total en 1903 était seulement de 89,722 tonnes. On attribue ici cette diminution aux deux hivers tempérés de 1902 et 1903 et aux prix inférieurs existant en Allemagne pour la même qualité de charbon.

E. De Moras,

Commis de Chancellerie.

Stack

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 8 SEPTEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 372

Possessions anglaises d'Asie

INDE

Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et écononique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix
352.	— **Allemagne** : Le commerce de Hambourg en 1903	» 20
353.	— **République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	— **Angleterre:** Situation économique du Royaume Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902..	» 20
356.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903.	» 10
358.	— **Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	— **Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903..	» 30
360.	— **Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales..	» 30
363.	— **Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	— **Suisse** : Commerce et industrie du Canton de de Zurich en 1903	» 30
365.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	— **Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	— **Bspagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903, ...	» 10
369.	— **Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.	» 20
370.	— **Turqnie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'ASIE

INDES.

Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.

Bombay, le 10 juin 1904... **Considérations générales.** — Malgré les épreuves de deux famines successives dans l'Inde Occidentale, et aussi, malgré la peste, toujours en permanence à Bombay, depuis 1896, la position admirable de ce grand port, vraie porte d'entrée de l'Inde du côté de l'Europe, l'activité de ses marchands, les progrès de son industrie cotonnière, et l'affluence toujours plus grande des marchandises à exporter, n'ont pas permis à son énorme trafic de péricliter un seul instant.

Ce progrès constant du commerce de Bombay paraîtra encore plus merveilleux, si l'on réfléchit que la population de l'Inde qui était en 1881 de 253 millions d'habitants, en nombres ronds était passée en 1891 à 287 millions, atteignant en 1901, 294 millions, et qu'au contraire, depuis que la peste y avait éclaté avec une si extrême virulence en 1896, la population de Bombay tombait de 821,000 en 1891 à 776,000 habitants en 1901. Rien n'y a fait : la marche en avant de son commerce ne s'est pas arrêtée, et sa prospérité est plus grande que jamais.

Commerce total du port.

Le commerce total du port pour l'année fiscale 1902-1903 que nous nous proposons d'examiner (c'est-à-dire comprenant le commerce au dehors, et le cabotage, marchandises, et métaux précieux), s'est élevé à près de deux milliards de francs, exactement 1,998,569,000 fr., se répartissant ainsi :

Commerce étranger, 1,541,484,000 fr. 77 0/0.
Cabotage, 457,085,000 fr. 23 0/0.

Le chiffre total du trafic n'accuse, il est vrai, qu'une augmentation de 18 millions de francs sur l'année précédente; mais le commerce extérieur en a, seul, bénéficié, comme il a, aussi, bénéficié, de la diminution des transactions au cabotage : il dépasse de 59 millions de francs les chiffres afférents à l'année 1901-1902, laquelle avait été une année extrêmement prospère.

Nous ne nous occupons pas du commerce au cabotage entre Bombay et les ports de l'Inde, anglais ou étrangers, sinon pour faire observer, avant même de commencer cette étude, que les relevés des douanes anglaises, en ce qui concerne ce commerce de port à port, sont établis de telle manière que les importations dans les ports d'arrivée, s'ajoutent comme chiffres identiques aux exportations des ports d'expédition, de sorte que les chiffres donnés pour les transactions au cabotage, sont, exactement, le double de ce qu'ils devraient être. Ainsi le chiffre pour 1902-1903 qui est donné comme étant de 457 millions de francs, ne devrait être que de 228 millions 1/2, d'où il suit que le commerce total du port de Bombay, au lieu d'être de 1,998,569,000 fr., comme le laisseraient croire les relevés des douanes, n'est que de un milliard 770 millions sur lesquels le commerce extérieur (1,541 millions) représente une proportion de 87.20 0/0, et le commerce au cabotage, seulement, 12.8 0/0, c'est-à-dire sept fois moins.

J'avais fait la même observation dans mon précédent rapport : elle est absolument indispensable, si l'on veut se rendre compte du mouvement commercial exact du port de Bombay, et ne pas accepter des chiffres artificiels comme ceux que donnent, trop souvent, les statistiques coloniales anglaises.

Mouvement des marchandises à l'importation et à l'exportation.

Si des chiffres relatifs au commerce extérieur, on retranche, comme il convient, les valeurs des monnaies et métaux précieux, et la valeur des transactions pour le compte du Gouvernement, soit 420 millions, il reste pour le mouvement des marchandises, seules, à l'entrée et à la sortie (non-compris, bien entendu, le cabotage) un chiffre net de 1,121 millions de francs, en nombres ronds, sur ces 1,121 millions, il y a 469 millions d'importations, et 652 millions d'exportations.

Le ralentissement du mouvement au cabotage est un signe plutôt heureux, la plus grande partie de ce mouvement ayant été représentée, les années précédentes, par des transports de céréales expédiées de Bombay aux ports de la côte du Malabar et du Sindh, pour parer aux insuffisances de la récolte sur certains points, et remédier, même, à son absence totale sur certains autres.

Mouvement commercial de Bombay, comparé à celui de l'Inde entière.

Il a été importé dans l'Inde entière pour 1,339 millions de marchandises, et il en a été exporté pour 2 milliards 140 millions. Les chiffres pour Bombay étant, respectivement, de 469 et 652 millions, il en résulte que notre port importe 35 0/0, et exporte

30 0/0 du total des marchandises achetées par l'Inde anglaise ou vendues par elle. Il est, en outre, bon de marquer ici que l'Inde vend au dehors pour plus de 800 millions de francs de marchandises qu'elle n'en achète. Bombay, pour sa part, a exporté pour 183 millions de francs de plus de marchandises qu'il n'en a importé. Nous reviendrons plus loin sur les conclusions auxquelles conduit cette balance du commerce, si extraordinairement favorable à l'Inde, et que toute réforme fiscale tendrait à troubler.

Comme la plus grosse partie des importations du continent européen au port de Bombay vient de l'Angleterre, et que les produits exportés sont, surtout, vendus à l'étranger, il en résulte un état de choses, réalisant, au point de vue économique, l'idéal d'une colonie, marché fructueux d'écoulement pour les produits de la métropole, comptoir de vente florissant, des produits locaux à l'étranger. Ce seul fait explique l'opposition faite par le Conseil suprême de l'Inde aux propositions de réformes fiscales et de tarifs préférentiels, venues de Londres.

Importation de marchandises au port de Bombay.

Détail des importations. — Nous donnerons d'abord un tableau sommaire des principales marchandises, afin d'avoir une vue d'ensemble aussi claire que possible : les filés et cotonnades qui forment plus du tiers des importations à Bombay ont subi, comparés à l'année dernière, une diminution d'un cinquième due à la concurrence des usines indiennes, concurrence appelée à devenir, chaque année, de plus en plus vigoureuse, si la qualité du coton indien (gross y pium neglectum) est, enfin, améliorée, et la production des filés de numéros élevés rendue possible.

Les droits compensateurs ont réduit les importations de sucres de betteraves de plus de six millions de francs, mais Maurice en a à peine profité, le sucre de betteraves déplacé de certains pays, surtout l'Allemagne et l'Autriche, a été remplacé par du sucre étranger venant de Java, de Belgique, de Hollande et même d'Angleterre.

Le pétrole a offert des fluctuations considérables. L'huile en bidons, des Etats-Unis, a beaucoup augmenté dans l'année. La « Standard Oil C° » déçue dans ses efforts d'étendre les opérations du « Trust » aux gisements pétrolifères de l'Inde et de la Birmanie, a résolu de continuer la lutte même à perte, contre la concurrence russe, prête à reprendre, au moment opportun, ses anciens projets qu'elle n'a aucune chance de voir aboutir avec l'administration actuelle.

Les fêtes du Durbar de Delhi ont amené une augmentation des importations de boissons et comestibles. Le whisky allemand commence à s'importer timidement : mais les alcools de Hambourg ont une réputation trop bien établie pour que le

mouvement aille bien loin. Nos brandys, au contraire, sont en augmentation. Les voitures, meubles, automobiles, la joaillerie, les cuirs manufacturés, les ombrelles et autres articles, ont dû, également, une certaine impulsion, aux fêtes du Durbar.

Tableau des dix principaux articles ou groupes d'articles importés à Bombay en 1902-1903.

Articles et groupes d'articles.	Valeur en milliers de francs.
Filés et cotonnades	149.524
Boissons, comestibles, denrées alimentaires.	69.717
Métaux	44.178
Matières premières et objets manufacturés.	38.793
Machines, matériels d'usines et de chemins de fer	25.743
Huiles de pétrole	21.957
Drogueries, produits chimiques, tanneries et teintures	19.164
Quincaillerie et coutellerie	12.325
Divers articles par colis postaux	12.272
Tissus de soie et de laine, vêtements et confections	11.886
Articles divers	la différence

Filés et cotonnades. — Ce seul article représente à peu près le tiers des importations de Bombay. Pour l'Inde entière, il représente encore plus de 300 millions de francs ; mais au grand mécontentement de la fabrique anglaise, cette énorme importation commence à être menacée sérieusement par les progrès que font les usines locales, filatures et tissages.

I. — **Filés.** — Par exemple, si l'on examine le détail des filés anglais importés à Bombay, on remarque que les filés au-dessous du n° 26 ne sont plus importés ou en quantités insignifiantes. Il y a cinq ans, la production annuelle des usines de Bombay, en filés, était de 368 millions de livres : elle a été, cette année de 419, soit plus de cinquante millions de livres d'augmentation. Et ce qui est plus important encore, la qualité et la finesse s'améliorent parallèlement. Ainsi, les filés des n°s 26 à 30 ont passé, en cinq ans, de 10.7 à 20 millions de livres; ceux des n°s 31 et au-dessus, dont la production locale n'était, il y a cinq ans, que de quatre millions 1/2 de livres, ont vendu aux usines, en 1902-1903, plus de onze millions.

Production des usines indiennes comparée à l'importation des filés anglais.— Les importations de la métropole, en filés, ont suivi, naturellement, une marche inverse. Les filés des numéros 26 et au-dessus, dont il était, encore, importé,

dans notre port, il y a cinq ans, 9, 7 millions de livres sont tombés à 6 millions et cette diminution ne fera que s'accentuer. Toute la question tourne autour de ce point : réussira-t-on, oui ou non, à améliorer la fibre du coton indien ? Certains procédés d'hybridation des espèces, pratiqués à Povna et à Cawnpore, permettent de l'espérer. En tout cas, il n'y a pas, en ce moment, pour l'Inde, de problème économique plus important et le jour n'est peut-être pas éloigné où les fabricants du Lancashire en seront réduits à se demander si l'avantage qu'ils trouveront à se débarrasser des spéculations et des soubresauts du marché américain, en important le coton indien amélioré, compensera pour eux les pertes qu'ils éprouveront du fait de la diminution de leur importation dans l'Inde, quand les Parsis et les Hindous des usines de Bombay, seront arrivés, à l'aide de ce même coton amélioré, à fabriquer sur place les filés des numéros supérieurs et à fournir le marché indien des qualités de filés et de tissus pour lesquelles il est, encore, tributaire de l'étranger. Il y a là un dilemme impossible à résoudre et dont on ne peut que poser les termes.

En 1902-1903, l'importation des filés anglais a été d'un peu plus de 6 millions de livres, valant 7 millions de francs, en diminution d'un million 1/2 de livres sur l'année précédente.

Actuellement, si l'on considère l'Inde entière, la production des filés du numéro 1 au numéro 30 par les usines indiennes est 77 fois plus considérable que l'importation. Pour les numéros de 31 à 40, ces usines arriveront avant trois ou quatre ans, à égaler leur production à l'importation. Quant aux numéros au-dessus de 40, qui ne peuvent s'obtenir qu'avec des cotons à belles et longues soies venant d'Égypte et des États-Unis, l'Inde continuera à être tributaire de la fabrique anglaise, jusqu'à ce que les essais d'amélioration de ses propres cotons aient réussi. On ne peut fixer aucune date, mais on peut dire, qu'étant donnée l'importance des intérêts en jeu, ces essais sont suivis de part et d'autre, avec un intérêt des plus vifs (1).

Cotonnades et tissus de coton.— Bombay a importé pour 119 millions de francs de cotonnades et tissus de coton, savoir :

Cotonnades écrues, 40 millions et demi de francs, cotonnades blanches, 30 millions et demi de francs, cotonnades teintes ou imprimées, 42 millions de francs, tissus divers et bonneterie, 6 millions de francs.

Pour les cotonnades écrues, l'Angleterre n'a qu'un seul concurrent sérieux, les États-Unis qui ont importé cette année pour 1,300,000 fr. C'est un début sérieux. Avec son nouveau traité avec l'Abyssinie, l'Amérique va, de plus en plus, tourner son attention vers les débouchés possibles dans les pays bai-

(1) Voir le rapport : « État de l'industrie cotonnière dans l'Inde au 31 mars 1903, supplément numéro 295 au *Moniteur Officiel du Commerce* » du 17 décembre 1903.

gnés par l'Océan Indien, et l'on peut prédire qu'elle sera un concurrent dangereux pour l'Angleterre, même dans l'Inde.

Pour les cotonnades blanchies, la part de l'Angleterre est de 95 0/0. L'Autriche, la Hollande, l'Italie et enfin la Belgique se partagent les 5 0/0 restants. Mêmes proportions pour les cotonnades imprimées ou teintes, et les tissus de coton, à l'exception de la bonneterie où l'Italie et l'Allemagne importent plus que l'Angleterre.

Mercerisation des tissus de coton. — Il n'est peut-être pas inutile de remarquer, en passant, que les tissages indiens, ont porté leur attention sur les recherches faites par Julius Hubner de l'École technique de Manchester sur la « mercerisation » du coton. Si on mercerise le coton avant d'être filé, les fils et tissus qu'on en obtient, ont, semble-t-il, un lustre plus vif, une apparence soyeuse plus caractérisée, que si l'on mercerise les fils ou tissus, une fois terminés. Le procédé, breveté en Angleterre, par MM. Mather et Platt, est, dit-on, d'un emploi facile. Les résultats des expériences faites n'ont pas encore été publics.

II. — **Boissons, comestibles et denrées alimentaires.** — Le total d'environ 70 millions de francs peut se diviser ainsi en nombres ronds :

Boissons, 7 millions et demi de francs, thé, environ 3 millions de francs, épices, 3,700,000 fr., sucre de toutes sortes, 40 millions et demi de francs, fruits, poissons, provisions, conserves, provisions et comestibles divers, 10 millions de francs.

Boissons — Le chapitre des boissons comprend les vins, esprit, liqueurs et bières.

Vins. — Il n'a été importé que pour 1,600,000 fr. de vins. Sur ce total, la France ne viendrait, d'après les douanes, que pour environ 400,000 fr., soit seulement le quart, ces chiffres ne sont pas exacts. L'Angleterre importe plus du double de la France, et, dans la quantité, beaucoup de vins français, importés sur ses navires, et classés comme d'origine anglaise. Les vins de Porto et de Sherry représentent un demi-million de francs, entièrement importés d'Angleterre, et portés comme produits anglais. Pour la douane anglaise, le pavillon transporteur remplace l'indication du pays d'origine, ce qui amène à des résultats absurdes. Nous le verrons plus loin, en ce qui concerne plus spécialement la France et notamment les importations de champagne, produit type du sol français et qui ne figure pas, où très peu, parmi les produits de notre pays importés à Bombay.

Esprits et liqueurs. — Sur les 9 millions de francs de ces articles, la part attribuée à la France, directement, est d'environ 2 millions, presque tout en brandys et liqueurs, mais on peut attribuer sans crainte à notre pays une partie de l'impor-

tation anglaise. Quant au whisky, il en est importé pour plus de 1,700,000 fr., ce qui s'explique par le goût de la clientèle anglaise, mais les brandys qui reviennent de plus en plus en faveur en présence des mauvais whiskys dont la place est inondée, tendent à devenir un article important, la France importe 92 0/0 du total des brandys consommés à Bombay.

Bière. — L'Angleterre et l'Allemagne se partagent l'importation de la bière qui s'élève à 2 millions 1/2 de francs. La bière de Pilsen est très en faveur : la bière américaine a aussi fait son apparition et les grandes brasseries de Milwankee et de Saint-Louis s'efforcent de s'ouvrir l'accès du marché de l'Inde.

Provisions. — Les comestibles et denrées alimentaires de tout genre, comestibles d'Europe : (jambons, lards, biscuits, fromages, beurre, amandes, confitures, lait conservé, boîtes de conserves de poisson, viande et légumes, et autres articles similaires) et les produits des pays orientaux (dattes, beurre, poissons séchés et salés, figues, pistaches, prunes, etc.), représentent un total de 11 millions de francs. Sur ce total l'importation française peut être évaluée à un demi-million de francs, dont moitié en amandes, le reste en huiles d'olive, conserves, beurre, fromages, légumes, etc. Cette importation serait capable de se développer beaucoup.

Sucres. — Le sucre importé à Bombay a représenté une somme de 40 millions 1/2 de francs. Le plus gros importateur a été l'île Maurice, plus de 25 millions.

Les droits compensateurs (counter vailing duties) établis en 1902 contre les cartels austro-allemands ont produit leur effet, et ont fait reculer, pour un temps, l'importation du sucre de betteraves. Mais, avec la mise en application des dispositions de la Convention de Bruxelles, ces droits disparaîtront, au plus tard au 31 mars 1904, et la porte sera, de nouveau, grande ouverte à la production sucrière européenne fait que nos raffineurs français ne devraient pas perdre de vue (1). Il s'agit d'un marché qui intéresse près de trois cent millions d'âmes, et où la production locale, bien qu'y étant énorme, sera longtemps encore insuffisante.

Thé.— Comme thé noir, il a été importé à Bombay, 1,300,000 livres, de Ceylan, de la Chine et de Java; et comme thé vert, 1,700,000 livres. venant de Hongkong et des ports chinois à traité, simple appoint à la production locale qui est considérable dans les Nilghirris et ailleurs.

III. **Métaux**. — Sur les 44 millions de francs de métaux importés, l'Angleterre vient au premier rang avec plus des deux

(1) Voir « La campagne des sucres dans l'Inde pour l'année fiscale 1902-1903 et la nouvelle législation sucrière indienne pour 1904 ; possibilité d'une exportation de nos sucres français ». *Journal officiel* du 7 mars 1904.

tiers des importations, puis la Belgique avec le chiffre important de 9 millions 1/2 de francs, dont 6 millions 1/2 d'acier et 1 million 1/2 de fer. Pour cet article, comme pour les précédents, nous verrons plus loin, en détail, ce qui concerne la France.

Le cuivre représente la plus importante des importations de métaux, 17 millions 1/2 francs, en augmentation de 120 0/0 sur les années précédentes, preuve que les masses populaires commencent à se relever de la misère profonde où les avaient jetées deux famines successives, les pots de cuivre et de laiton étant l'ustensile universellement employé par les Hindous. De ce cuivre, l'Amérique fournit 89 0/0, laissant seulement 11 0/0 aux autres pays.

IV. — **Matières premières et objets manufacturés.** — Les matières premières représentent, à Bombay, une importation d'environ 39 millions de francs, 1 million 1/2 de gommes et résines, 2 millions d'ivoire, 10 millions de pierres précieuses et de perles. Ces dernières venant surtout de Bahrein et du golfe Persique, par Mascate ; des graines à essences pour 600,000 fr., des cowries, de la nacre, des écailles de tortue pour 300,000 fr., de la soie brute pour 7 millions 1/2, presque toute venant de Chine ; 500,000 fr. de laine de Perse ; des graines de vers à soie, venant surtout de France, des établissements sericicoles du Var qui ont triomphé, par l'excellence de leurs produits, de la concurrence japonaise et italienne. Sur 75,000 fr. de ces graines importées à Bombay, en 1902-1003, la part de la France est de 72,000 fr., presque tout à destination de Srinagar (Etat de Cachemire).

V. — **Machines, matériel d'usines et de chemin de fer.** — Sur les 17 millions 1/2 de francs de machines diverses et pièces d'usines importées à Bombay, la part de l'Angleterre est de 97 0/0. Il en est de même pour les 8 millions de locomotives et wagons importés, l'administration ayant résolu, sur l'invitation de Londres, de s'adresser exclusivement à la Métropole pour les fournitures de cette catégorie, sauf en cas d'absolue nécessité.

VI. — **Huiles de pétrole.** — Les pétroles de tout genre pour l'éclairage, le graissage et l'industrie représentent pour Bombay une importation d'environ 22 millions de francs, dont 72 0/0 venant de Batoum. Le pétrole russe a subi un recul : de 28 millions de gallons importés l'année dernière, il est tombé à 25 millions 1/2 cette année, au lieu que le pétrole américain, qui paraissait prêt à renoncer à la lutte pour les huiles d'éclairage, se confinant de plus en plus au naphte et à l'huile lourde, a remonté de 860,000 gallons à 4 millions. D'ailleurs, fait à signaler, les importations de la Standard C° consistent en partie en huiles achetées à Batoum, et qu'elle fait mettre en bidons sur place à Bombay, en les recouvrant de sa marque.

La diminution du mouvement des pétroles russes s'explique,

en partie, par ce fait que la principale compagnie a cessé d'importer en vrac pour passer à l'importation en caisses, ce qui a amené un certain dérangement du trafic. La douane, pour la première fois cette année, s'est prévalue du fait que les importateurs d'huiles en bidons jouissent d'un avantage sur les importateurs en vrac, lesquels sont obligés de payer 5 0/0 de droit d'entrée sur les feuilles d'étain qu'ils emploient à la fabrication de leurs bidons pour le bazar. La valeur des bidons a été fixée à 6 annas (0 fr. 60) la paire, et la douane perçoit le droit sur cette évaluation.

Le Standard Américain, malgré l'échec essuyé par lui dans sa tentative d'accaparement des puits de Yénangyoung (Birmanie), parait vouloir continuer à lutter sur le marché de l'Inde avec le pétrole russe.

L'huile minérale pour chauffer les navires encore peu employée, vient de Sumatra et de Java. Ce sont les Etats-Unis qui fournissent au port la moitié de ses naphtes et huiles lourdes. Quant aux huiles lourdes de Batoum, très supérieures aux produits similaires aux Iles de la Sonde, elles sont importées en France et ne paraissent pas sur le marché de Bombay.

Il est bon de remarquer, d'ailleurs, que le pétrole de Birmanie, qui s'importe en grandes quantités à Calcutta, n'a pas encore pénétré sur le marché de Bombay. Pour de longues années encore, à moins d'un droit prohibitif toujours possible, la Russie restera le fournisseur par excellence de ce port, de la côte de Malabar et des pays avoisinants. Le pétrole russe s'importe par chargements de cent mille caisses.

VIII. — **Drogueries, produits chimiques, tanneries et teintures.** — L'importation, de ce chef, atteint dix-neuf millions de francs. Dans ce total, les produits chimiques entrent pour un peu plus de trois millions de francs, dont l'alun et l'acide sulfurique forment le cinquième. L'Angleterre a la part du lion dans cette importation, 73 0/0; cependant, elle est de plus en plus menacée par l'Allemagne et la Belgique, qui viennent, respectivement, pour 13 et 5 0/0, laissant seulement une faible balance de 9 0/0 pour les autres pays. En fait de produits chimiques, la France qui possède, cependant, des usines de premier ordre, n'a importé à Bombay que pour 55,000 fr., à peine 1 1/2 0/0 du total. Il est juste d'ajouter que ce chiffre, comme tant d'autres concernant notre pays, est assez trompeur la plus grande partie de nos importations étant classées comme produits du pays dont le pavillon couvrait le navire transporteur.

Drogues, médecines, narcotiques et tabacs. Les drogues, médecines, narcotiques et tabacs, représentent 5 millions 800,000 francs. Parmi ces produits, l'assa-fœtida (300,000 fr.) vient, presque tout, de la Perse; le camphre (306,000 livres, valant 780,000 fr.) du Japon et de la Chine; la cassé lignea (00 tonnes, 750,000 fr.) vient de Chine. La quinine (1/4 de

million de francs) vient presque toute d'Angleterre, la France n'étant portée aux relevés douaniers que pour un peu plus de 20,000 fr. bien qu'on trouve partout le produit français : les racines Pellitary (Akalkara), 112,000 fr. dont la France importe la presque totalité, sauf un petit lot venant d'Egypte.

Tabacs. — Les tabacs (brut, préparé, cigares et cigarettes) formant un total assez important, d'environ un million et demi de francs, dont plus de la moitié en cigarettes. Les cigares, simili-havane, assez mauvais, viennent d'Angleterre, de Belgique et de Hollande. L'excellence des cigares indiens (marques Spencer, Mc. Dowell, etc.), restreint, chaque année, cette importation. Le tabac à fumer provient des Etats-Unis et de l'Angleterre.

Les Indiens, surtout dans les villes, ont pris goût à la cigarette. Celles fabriquées localement ne valent pas les cigares de même source. Les Etats-Unis font une grande publicité pour développer leur importation de cigarettes, laquelle dépasse celle venant d'Egypte, et atteint 21 0/0 du total importé, grâce aux bas prix de vente. Ainsi 21,000 livres de cigarettes égyptiennes importées sont portées comme ayant une valeur de plus de 200,000 fr., et 72,000 livres de cigarettes américaines, comme valant seulement 160,000 fr. Chaque paquet contient des timbres, des chromos, ou des listes de primes. Le produit est mauvais, mais se vend bien dans la classe populaire. Malgré mes efforts, je n'ai pu obtenir, à Bombay, qu'une maison sérieuse prît un dépôt des produits de notre régie française : une maison de tabacs, D. Mocropolo et C°, qui avait exposé à Hanoï, et y avait obtenu une médaille d'argent, a, elle-même, refusé. Pourtant je crois que le caporal ordinaire et supérieur, et quelques qualités de cigarettes se vendraient bien. Il y a moins à compter sur la vente de nos cigares.

Tanins et teintures. — L'importation des tanins et teintures a dépassé dix millions de francs, sur lesquels la France, aux chiffres de la douane, vient pour un peu moins d'un dixième, exactement 945,000 fr., ce qui est loin de représenter le montant de nos ventes, si l'on tient compte des arrivages indirects. Voici quelques-uns des plus importants articles de ce chapitre.

Alizarines. — La Hollande et la Belgique ont le monopole presque absolu des teintures d'alizarine (plus de trois millions de francs). Les qualités les plus en demande sont l'alizarine humide à 16 et 20 0/0.

Aniline. — Quant aux couleurs d'aniline, c'est encore la Belgique et la Hollande qui en ont le quasi-monopole, 71 0/0. L'Allemagne et l'Italie viennent très loin derrière. Quant à la France elle a, à peu près, cessé de concourir pour cet article.

Cochenille. — Pour la cochenille, dont Bombay a importé pour à peu près 200,000 fr., on trouve la France comme ven-

deur pour 169,000 fr., l'Angleterre fournissant le reste, probablement produit français en transit.

Safrans. — Quant aux safrans, sur lesquels se font tant de fraudes, l'article français, honnête et plus pur, a pu triompher sans peine. Sur 33,034 livres, importées en 1902-1903, sau- 49 livres venues de Chine, notre pays a importé la presque totalité, 32,985 livres, valant 775,000 fr. C'est un monopole de fait, dû à l'honnêteté du produit. Quant aux noix de galle, elles viennent de la Turquie. D'ailleurs, les myrobolams indigènes en tiennent aisément la place. Je pense que nos industriels devraient attaquer le marché de Bombay du côté de l'alizarine et des couleurs d'aniline dont la consommation est croissante. Pour les produits touchant la teinture et le tannage, la France vient au troisième rang; elle pourrait, avec un effort, y conquérir le premier.

Quincaillerie et coutellerie. — L'importation de la quincaillerie et de la coutellerie dépasse 12 millions de francs, dont près de 7 millions fournis par l'Angleterre qui a pour concurrents, loin derrière elle, l'Allemagne, la Belgique et la Hongrie. Je laisse de côté la quincaillerie, où il y a peu de place pour nous : mais en ce qui concerne la coutellerie, notre industrie pourrait occuper, sur ce marché, une meilleure place. Quelques maisons devraient s'associer à cet effet, et envoyer dans l'Inde un expert, parlant l'anglais, et qui parcourrait les marchés et les bazars de Bombay et des grandes villes. Il en rapporterait des observations fructueuses pour l'avenir de cette industrie, et ce que je dis de la coutellerie s'applique à beaucoup d'autres branches d'industrie; c'est ainsi que font les Allemands, les Belges et, depuis quelque temps, les Italiens.

IX. — **Marchandises par colis postaux.** — Les envois par colis postaux ont atteint le chiffre de plus de 12 millions. On ne peut que donner la valeur globale, le détail des articles n'étant pas publié. Sur ce chiffre, les objets venus de France sous cette forme figurent pour une valeur, qui est loin d'être négligeable (et qu'il serait possible d'augmenter), de 471,000 fr. Le mode d'achat par voie postale devient de plus en plus populaire; ainsi l'année actuelle offre une augmentation au port de Bombay de trois millions et demi de francs sur l'année précédente. Les messageries maritimes qui ne touchent qu'une fois par mois à Bombay ont le monopole du transport des colis postaux de la France pour Bombay. Un arrangement par lequel le service hebdomadaire de la compagnie péninsulaire et orientale transporterait également ces colis augmenterait ce trafic spécial. Une assez grande publicité devrait être donnée à cet arrangement, et les bureaux devraient contenir une notice au public à cet effet.

X. — **Tissus divers, vêtements et confections.** — J'examinerai plus au long ce chapitre, qui comprend pour 11,886,000 francs d'articles divers, en examinant les importations fran-

çaises. Mentionnons, seulement, le fait que les importations de soieries ont beaucoup augmenté.

Pour les soies en pièces, notamment, la France offre une augmentation de plus de deux millions de francs. De grands efforts ont été faits, cette année, par la fabrique lyonnaise, pour pousser ses admirables produits sur ce marché, et malgré les difficultés que l'on rencontre à traiter avec les marchands indigènes de l'intérieur, notamment de Delhi, et d'Hyderabad où il existe de véritables bandes noires, elle a réussi à rendre stationnaire l'importation des soies de Chine. De leur côté, les soies japonaises, plus légères, moins chères et mieux finies, déplacent parallèlement les soies chinoises sur notre marché.

Ces marchands indigènes ont, pour livres de commerce, des *chopdas*, non soumis à la formalité de l'enregistrement, et du numérotage des pages, et formés d'une succession de feuilles dans une reliure volante, où l'on peut intercaler à volonté des pages contenant des comptes fictifs avec des prête-noms, ce qui rend un procès à peu près impossible. Il importe de ne jamais traiter une affaire importante avec les maisons indigènes, sans demander au Consulat de Bombay, pour la partie ouest de l'Inde, des renseignements précis sur la personne, la situation et le crédit de l'acheteur.

Tissus de soie mélangés. — En tissus de soie mélangés, il y a eu à Bombay, cette année, une diminution de près de 25 0/0, et comme ce commerce est monopolisé par les fabricants européens, ce sont eux qui ont eu à supporter la perte. La France, je suis heureux de le constater, est le premier importateur européen, à Bombay, de soieries aussi bien pures que mélangées ; son importation, de ce chef, est de 3,600,000 francs. L'Italie, en progrès constant, vient au second rang à Bombay, avec 2,140,000 francs ; l'Angleterre au troisième, avec 1,900,000 francs. Ensemble, la Chine et le Japon importent pour environ 9 millions de francs de soies en pièces, cet article spécial est très demandé dans les bazars.

Autres branches de l'importation. — Il serait inutile d'allonger ce travail en passant en revue tous les autres articles d'importation : je me contenterai, dans un tableau, d'en mentionner la valeur, me proposant d'y revenir plus en détail, en examinant la part de la France dans ce mouvement :

Autres articles importés (classification séparée).	Valeur de l'importation à Bombay en milliers de francs.
Verres et verreries	8.067
Papiers et cartons	4.537
Instruments de musique, photographiques et scientifiques	3.708
Bijouterie et vaisselle plate	3.500
Voitures et automobiles	2.712

Autres articles importés (classification séparée).	Valeur de l'importation à Bombay en milliers de francs.
Papeterie fine et articles de bureau.	2.664
Peintures et couleurs.	2.620
Cuirs et objets de cuivre.	2.499
Allumettes.	2.380
Livres et impressions.	2.190
Savons.	1.780
Montres et horlogerie.	1.700
Porcelaines et poteries.	1.569
Parapluies et ombrelles.	1.554

Examinons, maintenant, l'ensemble des exportations faites du port de Bombay.

Exportations de Bombay au dehors. — Les exportations comprennent deux branches distinctes, les réexportations de produits non-indigènes, et les exportations de produits de l'Inde.

Réexportations. — Les réexportations consistent surtout en cotonnades, filés et tissus (47 0/0 du total), en thé, en métaux, en provisions, qui forment à eux trois un ensemble de 15 0/0, les 38 0/0 restant se composant de vêtements, de quincaillerie, d'ivoire, de tissus de soie et laine, etc. Le total de ces réexportations est, relativement, peu élevé, environ 38 millions et demi de francs : la diminution en est continué d'année en année : ainsi, il y a dix ans, ce total était de 59 millions ; il y a cinq ans, il était encore de 47 millions. Mais si Bombay perd, de plus en plus, sa position spéciale comme centre distributeur des pays baignés par l'Océan Indien, c'est simplement par suite de ce fait que presque tous ces pays ont aujourd'hui des communications directes avec l'Europe.

Pour la Perse, le cas est différent : le nouveau tarif persan est pour beaucoup dans la diminution. Ainsi, elle a reçu 9 millions de francs de produits réexportés, au lieu qu'il y a quelques années, elle en recevait plus de 20 millions. En revanche, une quantité de plus en plus grande de produits indiens pénètre dans des pays qui se fournissaient, jadis, en Europe, des mêmes articles, ce qui fait une ample compensation, notamment pour les cotonnades et les filés.

Exportation de produits indiens.

La partie, de beaucoup, la plus importante des exportations de ce port, est faite de produits, naturels ou manufacturés de l'Inde.

Elle a atteint le chiffre énorme de 613 millions et demi de francs dont les cinq articles suivants représentent, à eux seuls, 67 0/0, savoir :

Coton brut	182.000.000	de francs.
Graines oléagineuses.	140.000.000	—
Fils et fiés de coton .	55.000.000	—
Graines et céréales .	22.500.000	—
Tissus de coton . . .	11.500.000	—

Le coton brut et ouvré représente donc, à lui seul, les deux cinquièmes des exportations du port de Bombay.

Exportation du coton indien vers les ports de l'Europe.

On estimait, d'après le rendement de la récolte, à 900,000 et même un million de balles, la quantité disponible pour l'exportation en Europe en 1902-1903. On ne se trompait guère : le chiffre a été de 921,000 balles. Si on retranche 75,000 balles, pour l'Angleterre, que la qualité inférieure du coton indien, à courtes soies et mal préparé, restreint dans son importation, même au prix d'une crise, faute de matières premières, il est resté 846,000 balles pour le marché européen. La spéculation américaine forçant aux achats en dehors de New-York, tous les ports montrent des chiffres d'achats plus élevés que ceux de l'année précédente :

Noms des ports.	Achats faits à Bombay. 1902-1903.	1901-1902.	Augmentation d'une année à l'autre.
		(En balles.)	
Hambourg.	170.000	97.000	+ 73.000
Anvers	150.000	85.000	+ 65.000
Trieste.	137.000	98.000	+ 37.000
Venise	76.000	51.000	+ 25.000
Gênes.	91.000	72.000	+ 19.000
Barcelone	46.000	20.000	+ 26.000
Brême.	21.751	10.763	+ 10.988
Odessa.	17.525	500	+ 17.025
Fiume.	10.849	7.097	+ 3.752
Naples.	8.310	4.050	+ 4.260

Coton expédié de Bombay en France. — Ce tableau est probant en ce qui concerne les ports de l'Europe continentale : il ne l'est pas moins en ce qui concerne la France.

Ports.	Importation de coton indien. En 1902-1903.	En 1901-1902.	Augmentation.
		(En balles.)	
Dunkerque	68.360	46.171	+ 22.189
Le Havre.	38.539	18.920	+ 19.619
Marseille.	7.819	3.905	+ 3.914
Total pour la France.	114.718	68.996	+ 45.722

Coton expédié au Japon. — Le Japon, en 1902-1903, n'a pris que 312,000 balles contre 600,000 l'année précédente. La baisse est due à l'excellence de la récolte chinoise qui a parfait la différence.

Il est intéressant de noter que l'exportation de coton brut au Japon oscille entre trois cent et quatre cent mille balles. Cette quantité est appelée à augmenter en cas de besoin urgent, ou si la récolte chinoise est insuffisante : à diminuer, si cette récolte est bonne, ou en cas de tension politique ; mais c'est une moyenne à peu près invariable, une année compensant l'autre.

Moyenne, par groupes, des exportations du coton de Bombay pour les trois dernières années.

Le tableau synoptique suivant, établi avec soin d'après une série de statistiques, montre comment s'est répartie pour les trois dernières années, l'exportation du coton indien :

Division de l'exportation centres acheteurs à Bombay.	Moyenne pour 1900-1901.	1901-1902.	1902-1903.	Moyenne générale des 3 années.
Angleterre.	6.1 0/0	0.7 0/0	5.9 0/0	4.2 0/0
Continent européen . .	58.5 —	41 —	66.6 —	55.3 —
Les ports de l'Inde . . .	2.6 —	1 —	1 —	1.5 —
Chine et Japon.	32.8 —	57.3 —	26.5 —	38.8 —

Japon. — L'Europe prend donc, en moyenne, les trois cinquième du coton brut expédié de Bombay : la Chine et le Japon le reste, surtout le Japon, qui est, pour cet article, le plus fort acheteur individuel. Les navires de la Nippon Yusen Kaisha ont un service régulier, et notre port continuera pendant longtemps à alimenter les fabriques japonaises.

L'Italie importe presque autant de coton que l'Allemagne ; elle se constitue, avec ardeur et esprit de suite, une puissante industrie textile, et il suffit de suivre les fluctuations de notre marché pour se rendre compte que l'Italie sera, bientôt, dans un excellent rang parmi les nations produisant les cotonnades, filés et tissus pour l'exportation. Ce que je dis du coton imprimé ou teint et les filés, les fabricants de Bombay redoutent déjà, sa concurrence sur les marchés de la mer Rouge et de l'Abyssinie qui lui appartenaient, jusqu'ici, sans conteste, et qui ne lui appartiendront plus demain, au moins autant quand l'Italie et les États-Unis seront entrés sérieusement en lutte avec eux.

Comparaison avec l'Inde entière pour les cinq principaux articles d'exportation.

Les exportations pour l'Inde entière en 1902-1903 des cinq principaux articles ont été les suivantes :

Blé, riz, farine, et céréales, 433 millions de francs, dont 319 millions de riz et 85 de blé.

Graines oléagineuses, 253 millions ; coton brut, 250 millions ; fils et filés, 145 millions ; tissus de coton, 23 millions ; coton ouvré, 168 millions.

Comme on le voit, Bombay ne prend qu'une faible partie de la grosse exportation des céréales : le Sindh, qui est bien dans notre Présidence, mais dont les statistiques sont établies à part, a exporté presque tout le blé : le Bengale, la Birmanie et Madras ont fourni presque tout le riz. Mais en revanche, Bombay à exporté 55 0/0 de la totalité des graines oléagineuses, et 73 0/0 du coton brut.

Si l'on ajoute les 250 millions de francs de coton brut aux 168 millions de coton ouvré, on voit que le coton, à lui seul, fournit à l'Inde les éléments d'une exportation de 418 millions de francs. Ces chiffres, mieux que toutes les théories et spéculations économiques, montrent quelle est l'importance énorme pour l'Inde de la question de l'amélioration du coton indien (que les expériences d'hybridation ont montré être possible), et avec quelle attention profonde, bien qu'à des points de vue différents, le Gouvernement indien, les producteurs, les fabricants anglais, leurs concurrents indiens, et les exportateurs, suivent ces essais, et les fluctuations du marché mondial de ce textile. Nous en ferons l'objet d'une monographie spéciale, telle que le comporte l'importance du sujet.

Importance du trafic de Bombay avec la Chine. — La Chine a pris 93 0/0 du total des filés exportés de Bombay et, comme, d'autre part, elle absorbe la presque totalité de l'opium elle se trouve être le premier acheteur mondial de produits de l'Inde en notre port, la France venant au second rang sur la liste générale, comme on le verra plus loin et au premier sur la liste des acheteurs européens. La France est, je dois y insister, le premier client européen de ce port pour les achats.

Graines oléagineuses. — J'ai passé en revue, dans mon dernier rapport, les articles d'exportation de Bombay. Je ne m'occuperai aujourd'hui que des graines oléagineuses qui forment le gros de nos importations en France. Si la France achète à Bombay 40 0/0 du total de ces graines, il est intéressant de noter que la Belgique en prend presque moitié autant 19 0/0.

Exportation de l'Inde entière en graines à huile. — Si on laisse de côté les graines à essence (ajman, coriandre, fenouil, cumin, anis, etc.), voici le détail de l'exportation des graines oléagineuses pour l'Inde entière en 1902-1903 :

Nature des graines.	Valeur exportée en milliers de francs.
Graines de lin	96.747
— de sésame	49.460
— de colza	42.000
— de coton	17.194
— de ricin	15.650
— de pavot	14.000
— d'arachides	12.619
— de mowra	2.564
— de moutarde	838
— diverses	la différence

Soit un total de 253 millions de francs dont la France a pris 80 millions 1/2, à peu pres le tiers. L'Allemagne et l'Angleterre sont les gros clients de l'Inde pour les graines de lin et de coton : mais la France vient au premier rang pour les graines de ricin, de sésame, de pavot, les colzas et les arachides.

Exportation des graines oléagineuses du port de Bombay. — Part de la France. — En ce qui concerne, plus particulièrement le port de Bombay, qui a exporté 55 0/0 du total général, voici le détail des exportations du port et la part qu'a pris la France à l'achat de ces graines :

Nature des graines.	Importation totale de Bombay en 1902-1903.	Part achetée par la France.
	(En francs.)	
Graines de sésame .	39.775.000	11.886.000
— de lin . . .	32.462.000	25.724.000
— de colza . .	26.081.000	8.277.000
— de coton . .	16.663.000	852.000
— de ricin . .	11.762.000	2.970.000
— de pavot . .	7.939.000	5.248.000
— de mowra .	2.548.000	800.000
— de moutarde.	782.000	617.000
— d'arachides .	658.000	603.000
— diverses . .	»	»

Les considérations que j'ai fait valoir, dans mon rapport précédent, sur l'imposition, possible et logique, d'un droit léger, non sur toutes les graines oléagineuses, loin de là, mais sur celles qui sont susceptibles de faire concurrence aux graines dont le climat de la France admet la culture, acquièrent, je crois, une nouvelle force de la lecture des chiffres ci-dessus :

Rapide augmentation des ventes de graines de coton à l'étranger. — Il y a peu à dire sur les graines elles-mêmes, sinon que la graine de coton, jadis perdue, et dont notre port exportait à peine, il y a quatre ans, pour une valeur de 80,000 fr., a été exportée, cette année de notre port pour une valeur de plus de 16 millions 1/2 de francs, le double de l'année précédente. Cette graine tend, en Angleterre, à remplacer la graine de lin dans l'industrie. C'est ce qui explique pourquoi ce dernier pays a pris plus de 92 0/0 de notre exportation de cette graine, 5 0/0 allant en France, et 3 0/0 en Belgique.

Les progrès énormes réalisés dans l'envoi des graines de coton indien prouvent que l'offre ne suffit pas à la consommation : les anciens marchés ne pouvant y suffire, on a appelé l'Inde à fournir le supplément nécessaire. Les prix ont augmenté en conséquence. L'huile de coton sert, en effet, à de nombreux usages, et aussi, à de nombreuses falsifications. Il est, d'ailleurs, surprenant qu'il ne se soit pas créé dans l'Inde des presses à huile. L'huile moins encombrante que la graine, serait exportée

et les tourteaux et résidus auraient trouvé un débouché sur place pour servir d'engrais, ce qui n'eût pas été inutile, tous les experts s'accordant à dire, que, quelle que soit la fertilité de ce pays de l'Inde, il importe de restituer au sol appauvri quelques-uns des éléments constitutifs dont il est annuellement privé par cette exportation colossale, et, toujours croissante, de graines oléagineuses.

La plus grande partie des graines de coton exportées de notre port vont à Hull, en Angleterre.

Les graines de lin de Bombay sont très belles : elles sont mieux cotées à Marseille que les « Plata ».

En revanche, les colzas (noirs et jaunes) valent moins que les « Danube » : la graine est moins belle.

Les sésames blancs, ou marbrés, grosses graines, sont cotés à 27 fr. 50 les 100 kilog., moins chers que les beaux sésames de Chine, et près de 25 0/0 meilleur marché que les sésames « Jaffa ».

Minerais de Manganèse. — Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit, l'année précédente, sur les autres articles d'exportation. Je remarquerai, seulement, que l'exportation du minerai de manganèse offre une grande augmentation, 72 0/0 en une seule année. Une maison française, MM. Jambon et Cie, qui envoie, occasionnellement, des prospecteurs dans notre Présidence, est pour beaucoup dans ce résultat.

Indigo. — L'Indigo ne peut, qu'à grand peine, malgré sa supériorité comme teinture, lutter contre les prix du bleu artificiel, dit indigo synthétique. Les étoffes teintes avec le produit chimique se font en quelques mois, si celui-ci est employé seul. Il est mélangé par moitié avec le produit végétal. Si les chimistes allemands ou belges trouvaient le moyen de produire un indigo artificiel, ayant du brillant et de la durée, ce serait la ruine pour les planteurs indiens dont la position est de plus en plus précaire.

Mouvement des monnaies et métaux précieux.

Tant en lingots qu'en monnaies, il a été importé à Bombay en 1902-1903 une valeur de 118 millions de francs d'or, et de 169,270,000 fr. d'argent. Si on retranche les quantités exportées. on trouve que les importations nettes ont été de 60 millions d'or et de 94 millions 1/2 d'argent.

Or. — L'Angleterre, l'Australie, l'Arabie et la Chine fournissent l'or importé à Bombay, les sept huitièmes de l'or importé d'Angleterre, et le septième de l'or Australien étant en lingots et barres d'or, le reste consistant en souverains.

Argent. — Quant à l'argent, les trois quarts viennent d'Angleterre et le reste de la Chine, de l'Arabie, et de San-Francisco.

Les importations des pays asiatiques consistent en roupies : les sutres pays l'Angleterre en tête, envoient des lingots sur lesquels le Trésor, vu le cours officiel imposé de la Roupie à 1 schelling 4 pence réalise de gros bénéfices, sur les prix d'achat.

Sommaire du mouvement maritime.

NAVIGATION

Il est entré en 1902-1903, au port de Bombay, venant des pays étrangers, 911 navires (564 steamers et 347 voiliers) représentant un tonnage de 1,290,265 tonnes ; et il en est sorti 728 (492 steamers et 236 voiliers), avec un tonnage de 1,208,293, ce qui représente pour le commerce étranger avec Bombay un total de 1,639 navires (1,056 steamers et 583 voiliers), avec un tonnage de 2,498,558 tonnes.

Navigation Française.

La navigation française est représentée par :

Entrés,	32 steamers	70.582 tonnes.
—	25 voiliers.	2.385 —
Sortis,	33 steamers	72.956 —
—	26 voiliers	2.570 —
	Total : 116 navires et. . . .	148.493 tonnes.

c'est-à-dire 7 0/0 comme nombre de navires et 6 0/0 comme tonnage du total de la navigation, de et pour l'étranger. Les 51 voiliers sont des boutres arabes francisés venant de Mascate, de Sour et de l'Océan Indien. Les 58 steamers sont fournis par les navires de la ligne régulière des Messageries, à l'aller et au retour d'Australie et par des steamers de la Compagnie Havraise Péninsulaire et autres compagnies.

Si on ajoute au total « étranger » les entrées et sorties des navires au cabotage, on trouve un mouvement total de 9,726,000 tonnes. Mais ce chiffre ne donne aucune indication claire. Le seul chiffre à retenir est celui relatif au commerce avec l'étranger, 1,056 steamers et 583 voiliers, avec un tonnage de 2 millions 1/2 de tonnes : 56 0/0 des steamers allant ou venant par voie du canal de Suez.

Trafic avec divers pays spéciaux.

Avant d'examiner plus particulièrement le commerce de Bombay avec la France, disons quelques mots des relations de ce port avec quelques pays, tels que les États-Unis, Mascate,

l'Abyssinie, et nos colonies françaises notamment Madagascar et l'Indo-Chine.

Abyssinie. Les expéditions de Bombay en Abyssinie ne s'élèvent qu'à 1,151,000 fr. dont un dixième environ de marchandises réexportées (métaux, cotonnades, et un peu de thé). Les produits de provenance de l'Inde comprenant, 551,000 fr. de tissus de coton, 337,000 fr. de céréales (riz, millet et farine), 53,000 fr. de filés de coton, des épices, des huiles essentielles ; mais ce chiffre ne représente qu'une partie des ventes faites à l'Abyssinie, le reste passant par Aden en transbordement.

Somaliland. — Bombay a exporté à Berbera pour environ un demi-million de francs de marchandises, surtout du riz, du millet, et quelques cotonnades. Pour l'année suivante, l'expédition militaire contre le Mullah aura beaucoup grossi ce total, surtout au chapitre des envois pour le compte du gouvernement.

Madagascar. — Nos importations se sont élevées à la très faible somme de 20,000 fr. Les exportations de Bombay ont été également très faibles, à peine 350,000 fr., dont 138,000 fr. de réexportations, (surtout des cotonnades et de la kérosine), et 212,000 fr. de produits indiens, du riz, des huiles de coco et de sésame, quelques cotonnades, des provisions, du ghi (beurre), et autres articles à l'usage des Indiens établis dans le pays. D'ailleurs, Maurice envoie, en réexportation, dans l'île un supplément de ces produits. Il se passera, sans doute, quelques années avant que les relations entre Bombay et Madagascar ne soient plus actives. Mais c'est un fait qui se produira certainement un jour, quand notre tarif sera moins rigoureux.

Ile Maurice — Bombay expédie à Maurice pour un peu plus de 3 millions de francs de marchandises et en reçoit pour plus de 25 millions, huit fois plus, dont la presque totalité consiste en sucre raffiné cristallisé, pour lequel ce port est le grand centre d'écoulement.

Les principales qualités importées sont les suivantes :

Sucre anquin et jaune, 12 roupies la balle de 70 kilog.
Sucre candi, 10 roupies la balle de 70 kilog.
Sucre blanc, 15 roupies la balle de 70 kilog.
Sucre d'ananas, 15 roupies la balle de 70 kilog.

Nos ventes à Maurice, consistent en 1 million 1/2 de marchandises réexportées, dont le détail n'offrirait pas d'intérêt et en 2 millions 1/2 de produits indiens, riz, blé, huile de sésame, cotonnades, quelques soieries, du poisson salé, des épices, etc.

Quand les droits compensateurs sur les sucres de betterave européens auront disparu, il est probable que Maurice importera moins de sucre en notre port et devra chercher des marchés complémentaires. La situation est encore trop obscure pour pouvoir faire aucun pronostic à ce sujet, sinon de dire que

le marché de l'Inde est appelé à être de plus en plus disputé par les producteurs désireux d'y écouler leurs excédants.

États-Unis. — Les envois du port de Bombay aux États-Unis ne dépassent pas 2,700,000 fr. et il reçoit de ce pays pour plus de 9 millions de marchandises, dont la moitié consiste en pétrole, kérosine et huiles lourdes. Tous les articles américains montrent une progression constante : ainsi les provisions et les fruits conservés, les toiles cirées dont il ne l'importait, il y a 4 ans, que pour, à peine, 2,000 fr. et qui cette année figurent pour près de 50,000 fr. même avance pour les couleurs et peintures, le matériel d'imprimerie, le savon, les articles de bureau. Les automobiles et bicycles ont fait leur apparition ; il en est arrivé pour 350,000 fr. De même pour les cotonnades qui se montrent de plus en plus : même en ce pays où existent tant de fabriques locales et que l'Angleterre inonde de ses produits, les États-Unis n'ont pas craint d'affronter la terrible concurrence. Ils ont importé à Bombay, dans l'année fiscale qui nous occupe, pour plus d'un million 1/2 de francs de cotonnades, environ 5 millions de yards, dont 4 millions 1/2 d'écru et 1 1/2 million de yards d'étoffes teintes et imprimées.

En fait d'appareils et instruments scientifiques, de musique et de photographie, la France n'a importé en notre port que pour une valeur de 162,000 fr. Les Américains, pour la même année, à cette énorme distance, en ont importé pour 267,000 fr. et près de 300,000 fr. de cigarettes, alors que nous n'en avons pas importé une seule, malgré l'excellence de notre produit. Partout, la même activité, la même persévérance et les mêmes résultats satisfaisants, alors que nous luttons péniblement selon les anciennes méthodes.

Mascate. — Notre port a acheté à Mascate pour un peu plus de 9 millions de francs, dont les deux tiers formés des perles des pêcheries de Bahrein et du Golfe Persique : 1,200,000 fr. de dattes, 600,000 fr. de poisson salé, des épices, un peu de laine et de nacre. Bombay est le grand marché des perles du Golfe : beaucoup sont introduites sans qu'il en reste trace à la douane. Les transactions, sur cet article, sont, à certains moments, très actives. Les ventes de Bombay à Mascate dépassent 10 millions de francs, dont 4,400,000 fr. d'articles réexportés (métaux, soie brute, pierres précieuses, sucres, etc.) et 5,850,000 fr. de produits indiens, ce qui constitue pour notre port un débouché, tout voisin et qui n'est pas négligeable : nous avons vendu à l'Omanat, plus de 400,000 fr. de cotonnades, autant de filés de coton ; 3 millions de francs de riz, un peu de millet, du blé, des huiles de sésame, des épices, du cumin, du sucre, du thé, et autres provisions. Les navires de la « British India C° » et de la « Bombay Persia C° » touchent, régulièrement, une fois par semaine, à Mascate, et ce port, où nous avons des intérêts d'ordre spécial, dont il n'y a pas lieu de s'occuper ici, devient, de plus en plus, au point de vue économique, une simple dépendance de l'Inde.

Hongkong. — Le commerce de Bombay avec le port de Hongkong est considérable. Nous en recevons pour 13 millions et demi de francs de produits, sucre, soies brutes et soies en pièces, des drogues, notamment du camphre et de la cassia lignea (pour 350,000 fr. de cassia), de la porcelaine, des pièces de feu d'artifice, des pierres précieuses et perles non montées. Mais ces achats ne sont rien, à peine le sixième des ventes que le port de Bombay fait à Hongkong, environ 76 millions de francs, en nombres ronds, dont 14 millions d'opium, trois millions de coton brut et 57 millions de francs de filés.

Ports chinois à traité. — Si la France est le plus fort client européen à Bombay, la Chine est son plus fort acheteur en Asie. En effet, aux chiffres ci-dessus concernant Hongkong, il convient d'ajouter le trafic avec les ports chinois à traité, où Bombay importe pour plus de 98 millions de francs, l'opium et les filés de coton étant les deux plus forts articles, et dont il reçoit pour 11 millions et demi de produits, de la soie brute, des pièces de soie, pour environ 2 millions de francs de thé, de la cassia lignea, etc.

Cochinchine. — Les importations de la Cochinchine à Bombay ont été simplement nulles, à peine 2,000 fr. En 1899-1900, année de famine, elles avaient atteint le chiffre de près d'un million dû à des envois de riz pour les districts affamés. Nous avons vendu à Saïgon pour environ 650,000 fr. de marchandises, dont 580,000 fr. de coton brut et à peu près 50,000 fr. de cotonnades imprimées. A moins d'une famine, il n'est pas probable que ces transactions s'augmentent beaucoup, les marchés de Saïgon et de Bombay n'ayant que peu de points de contact et notre tarif, formant un obstacle infranchissable à un développement quelconque, surtout à l'importation des filés et cotonnades de l'Inde qui trouvent, d'ailleurs, un débouché suffisant en Chine.

Siam. — Le royaume de Siam trouve à Bombay un bon port pour ses ventes. Il y a écoulé pour plus de trois millions et demi de francs de bois de teck; ses achats, consistant en cotonnades, filés et quelques objets fabriqués, ne se sont élevés qu'à un peu plus de 400,000 fr. Il vend donc à Bombay plus de huit fois plus qu'il n'y achète. Il y entretient un agent consulaire.

Australie. — Si on laisse de côté les métaux précieux, surtout l'or, le commerce de Bombay avec l'Australie, à ne parler que des échanges de marchandises, est très faible. Le port n'a expédié dans les ports de la « Commonwealth » que pour, à peine, un quart de million de francs de produits divers; les importations australiennes ont été cinq fois plus fortes, environ 1,300,000 fr. dont près d'un million de francs de chevaux. Le cheval australien est très demandé sur le marché, tant pour la cavalerie que pour les attelages des voitures des Européens, les indigènes riches préfèrent beaucoup les chevaux arabes et persans; le reste des ventes australiennes comprend 4,700 ton-

nes de charbon valant 113,000 fr., du fromage, du beurre, des pommes, des conserves de fruits, des jambons, pour environ 80,000 fr.

Malgré de grands efforts, il n'a été importé que pour 8,000 fr. de vin australien. Ce dernier n'est donc pas près de faire concurrence à nos vins français.

Commerce particulier de Bombay avec la France.

Exportations de Bombay en France. — Pour l'année fiscale que nous examinons, le port de Bombay a exporté en France pour une valeur de 77,840,000 fr., en augmentation de 15,933,000 fr. sur 1901-1902, et de plus de 34 millions sur 1900-1901. Cet énorme mouvement de marchandises qui, je ne saurais trop le répéter, fait de la France le premier client européen acheteur de notre port a été réparti entre trois ports, Marseille au premier rang, Dunkerque au second et enfin Le Havre. Sur 120 steamers expédiés de ce consulat par le canal de Suez, 87 ont été à Marseille (72.4 0/0), 21 à Dunkerque et 12 au Havre. Sur ces 120 navires apportant tous des produits indiens à nos ports français, 98 sont anglais, 3 allemands et seulement 19 français dont 14 paquebots réguliers des Messageries et cinq d'autres lignes, surtout de la Compagnie Havraise Péninsulaire dont les navires, leur tournée faite à Madagascar apportent à Bombay du sucre de Maurice et trouvent sur notre place un fret rémunérateur et toujours disponible.

Il serait inutile de donner le détail des articles exportés d'une faible valeur. Il suffit de s'en tenir aux articles importants, au premier rang desquels viennent les graines oléagineuses qui méritent une mention toute spéciale.

Envois de graines oléagineuses en France du port de Bombay. — De ces graines, trois espèces sont en augmentation sur l'année précédente, et en premier lieu, les sésames comme le montre le tableau suivant :

Graines.	Valeur exportée de Bombay en France en 1901-1902.	Valeur exportée de Bombay en France en 1902-1903.	Augmentation en 1902-1903.
		(En francs).	
De sésame.	13.964.000	25.724.000	+ 11.760.000
De pavot	4.536.000	5.248.000	+ 712.000
De moutarde	535.000	617.000	+ 82.000
Total. . .	19.035.000	31.589.000	+ 12.554.000

Et six autres espèces sont en diminution, savoir :

Graines.	Valeur exportée de Bombay en France en 1901-1902.	Valeur exportée de Bombay en France en 1902-1903.	Diminution en 1902-1903.
—	—	—	—
		(En francs.)	
De colza	9.376.000	8.277.000	— 1.099.000
De mouwa	2.706.000	801.000	— 1.905.000
De lin	12.682.000	11.883.000	— 799.000
D'arachides	1.180.000	604.000	— 576.000
De coton	983.000	852.000	— 131.000
De ricin	4.129.000	2.970.000	— 1.159.000
Total	31.056.000	25.387.000	— 5.669.000

Ce qui laisse une augmentation nette sur l'ensemble des graines exportées de Bombay en France, de 6,885,000 fr. La seule augmentation sur la graine de sésame, qui est de plus en plus en demande, a compensé, et au delà, la diminution sur les autres graines.

Articles exportés autres que les graines oléagineuses. — Les autres articles, en dehors des graines oléagineuses méritant une mention spéciale sont les suivants, dans l'exportation de Bombay en France :

Coton brut	15.788.000	francs.
Filés de coton	413.000	—
Céréales (riz, millet, blé)	542.000	—
Chanvre brut	258.000	—
Cornes de bœufs et de buffles	927.000	—
Os pour engrais	221.000	—
Huiles essentielles	265.000	—
Joaillerie	520.000	—
Articles par colis postaux	86.000	—
Divers	Mémoire.	

Exactitude des chiffres touchant l'exportation. — Il y a ceci de spécial dans le détail de ces exportations, c'est qu'il est rigoureusement exact, étant établi d'après les manifestes des navires expédiés dans nos ports, et qui doivent prendre au consulat leur patente de santé, ce qui permet un contrôle direct, au lieu que pour les importations, le fait, par la douane, d'attribuer au pays du pavillon transporteur la provenance des marchandises, fausse les totaux, et ne permet d'arriver à la vérité que par une série d'inductions et de comparaisons. Tous les efforts pour obtenir une classification plus exacte ont échoué.

Importations françaises à Bombay.

Le chiffre s'en est élevé, en 1902-1903, à 12,423,307 fr., mais il est de beaucoup inférieur à la réalité, pour la raison donnée ci-dessus. Quoiqu'il en soit, en 1900-1901, nos importations n'étaient portées que pour 9,416,462 fr. En 1901-1902, en une seule année, il était passé au chiffre de 12 millions de francs, augmentant ainsi, en cette courte période, de 2 millions 1/2 de francs. L'augmentation ne s'est pas arrêtée cette année, grâce aux efforts du commerce français qui suit attentivement les informations qui lui sont fournies.

Il serait inutile de passer en revue tous les articles l'un après l'autre. Il suffit de réunir, dans un court tableau, ceux qui présentent une certaine importance, en se souvenant que si nos produits, importés sous pavillon étranger, étaient portés par la douane à la colonne des importations françaises, le volume de celles-ci serait deux ou trois fois plus élevé.

Détails de l'importation française à Bombay :

Numéros.	Articles français importés à Bombay en 1902-1903.	Valeur.
1.	— Soieries et articles de soie	3.595.000 francs.
2.	— Brandy	1.413.000 —
3.	— Passementeries, vêtements, articles de modes	1.168.000 —
4.	— Montres et horlogerie	1.123.000 —
5.	— Matières premières pour la tannerie et la teinture	945.000 —
6.	— Provisions et comestibles	477.000 —
7.	— Objets non spécifiés par colis postaux	471.000 —
8.	— Perles fausses, colliers, verroteries	454.000 —
9.	— Métaux divers	405.000 —
10.	— Coutellerie, quincaillerie, outils	257.000 —
11.	— Vins de table, fins et ordinaires	227.060 —
12.	— Drogues et produits chimiques	223.000 —
13.	— Champagne	180.000 —
14.	— Instruments scientifiques, de musique, de photographie	162.000 —
15.	— Tissus de coton, bonneterie	128.000 —
16.	— Esprits employés en médecine et parfumerie	97.000 —
17.	— Draps et lainages	94.000 —
18.	— Briques et tuiles	91.000 —
	Et autres de moindre valeur.	

Soieries et articles de soie. — Le plus important article d'importation de la France à Bombay est formé des soieries et articles de soie, savoir :

Soieries en pièces	2.245.000	francs.
— mélangées	1.284.000	—
Fils de soie	1.088	—
Soies diverses et rubans.	656.000	—

La Chine a importé à Bombay pour près de 6 millions de francs de soieries en pièces, deux fois plus que la France. Le Japon en a importé pour 2,978,000 fr. Notre pays vient donc au troisième rang. L'Angleterre vient au quatrième, et, enfin, l'Italie, au cinquième avec seulement 154,000 fr. Pour ce dernier pays, l'importation de soies en pièces va plutôt en diminuant; mais ses soies mélangées, ses rubans et ses soieries de fantaisie sont en augmentation. Il y a des agents très actifs, se déplaçant facilement, et se tenant parfaitement au courant des goûts et des besoins de la clientèle indigène. En somme, pour les belles qualités, la France maintient très bien son rang : les bazars savent ce que vaut l'article français. Il y a deux ans, nous n'avions importé à Bombay que pour 1,165,000 fr. de soieries en pièces. L'importation de ce chef a donc doublé.

Cognacs. — Nos importations de brandy à Bombay se sont élevées à 1,413,000 fr.; on peut dire que nous fournissons la presque totalité de cet article, ce qui est porté comme venant d'Angleterre n'étant qu'une réimportation. Nos ventes seraient même susceptibles d'augmenter encore; mais il faut être prudent et ne pas envoyer des consignations aux maisons indigènes de l'intérieur, sans avoir pris des renseignements. Il y a de ces maisons qui naissent et disparaissent, sans laisser de traces, après avoir disposé des marchandises qu'on leur a trop facilement envoyées.

Il est bon de remarquer que bien que le whisky soit universellement consommé par l'élément européen, l'importation ne s'en élève qu'à 1,700,000 fr., c'est-à-dire, très peu plus que le brandy dont il s'importe pour 1,539,000 fr., dont la France fournit 91 0/0.

Clarets et champagnes. — L'importation des clarets et vins de table est assez limitée : elle ne s'est élevée qu'à 353,000 francs, dont la France importe 31 0/0 sous son pavillon, proportion à laquelle on peut ajouter, hardiment, les 31 0/0 importés sur pavillon anglais, ce qui donnerait 62 0/0 pour la part revenant à notre pays. Les indigènes ne faisant pas usage de vin rouge, la clientèle se trouve assez restreinte. Malgré tout, Bombay est un bon marché pour nos vins et pour nos brandys.

Quant aux champagnes, l'importation, totale n'en a été que de 553,000 fr., et la France n'y figure, aux relevés de douane, que pour 180,000 fr. On peut y ajouter sans crainte, les 370,000 francs portés à l'actif de la Belgique et de l'Angleterre, ce qui donne, de ce chef, à notre pays, une importation de 550,000 fr., c'est-à-dire, la presque totalité. Le reste est fait de champagne italien (2.320 fr.), et de vins du Rhin, champanisés, vendus

comme champagne allemand, et dont il a été importé pour 300 francs.

Matières premières pour la teinture et la tannerie, etc. — La France, pour ces matières, importe à Bombay un total de 945,000 fr., dont 97,000 fr. de cochenille, 3,000 fr. de couleur d'aniline, et 774,000 fr. de safran, le plus fort article : si l'on observe que la Belgique a importé à Bombay pour 2,337,000 fr. d'aniline, et l'Allemagne pour 550,000 fr. du même article, on voit combien nos ventes seraient susceptibles d'augmentation. Il faut un effort de nos producteurs.

Perles fausses. — La France vient à la tête de l'importation des perles fausses à Bombay où elles sont très appréciées, en raison de leur belle apparence ; les plus belles qualités imitent à s'y tromper l'article véritable ; après elle, vient l'Autriche-Hongrie, puis l'Italie.

Coutellerie. — Notre importation de coutellerie est presque nominale, moins de 700 fr., au lieu qu'il y a quatre ans, nous en importions dix fois plus. Nous nous sommes laissés prendre notre place ; aussi y a-t-il, pour la coutellerie de table, et l'article courant des bazars, une tentative à faire pour reprendre notre position, et la développer, en se procurant des échantillons et des prix.

Instruments de musique. — Les instruments de musique importés à Bombay de France ne représentent qu'une somme de 65,000 fr., la marque française des pianos Gaveau commence à se répandre. Nos fabricants peuvent s'adresser à MM. Rose et C°, et Soundy et C°. L'Angleterre, les États-Unis et l'Allemagne viennent avant la France. Leurs articles sont poussés par des voyageurs actifs et adroits.

Appareils de photographie. — De même pour les appareils et accessoires de photographie. Malgré l'existence de maisons de premier ordre, nous importons à Bombay, au moins directement, que pour à peu près 3,000 fr., dont beaucoup de plaques et papiers Lumière. L'Allemagne, la Belgique, les États-Unis nous dépassent pour ces articles, ce qui ne devrait pas être le cas.

Ivoire. — Nous avons importé à Bombay pour 210,000 fr. d'ivoire dont un quart à l'état brut, et trois quarts à l'état ivoire travaillé.

Métaux, cuivre. — Comme métaux, la France a importé pour une valeur de 405,000 francs, deux seuls d'entre eux ayant de l'importance, le cuivre (110,000 fr.) et le plomb (236,000 fr.). Sur les 17 millions et demi de francs de cuivre importé, notre contribution de 110,000 francs de feuilles de cuivre fait pauvre figure, surtout si l'on considère que la Belgique en importe pour plus d'un million.

Plomb. — Quant au plomb, la France tient la tête, 59 0/0

du total, sous forme de saumons de plomb et de plomb de chasse. Il y a lieu de chercher à maintenir et à étendre cette branche d'importation.

Provisions et comestibles. — Comme provisions, la France n'est portée à Bombay que pour 477,000 fr., amandes, conserves de viande et de légumes, moutarde, condiments, fruits, sardines, etc. Ce chiffre ne représente qu'une partie de nos ventes, celle qui nous arrive par les Messageries, car on trouve partout des conserves de nos meilleures marques. Le magasin de dépôt général, pour produits français, qui est en voie de se créer, malheureusement avec du capital étranger, servira certainement à développer cette branche importante du commerce des conserves et provisions, pour certaines desquelles nous sommes sans rivaux sérieux, ni même, possibles.

Montres et articles d'horlogerie. — Sur les onze cent mille francs de montres et articles d'horlogerie, attribués à la France, une partie peut être attribuée à la Suisse, dont la fabrication est représentée par plusieurs grosses maisons, notamment Mems-Droz et Amstutz (The West End Watch Factory), de Saint-Imier, qui ont un commerce florissant à Bombay et dans toute l'Inde.

Voitures. — En revanche, les voitures venant de France ne sont portées que pour une vingtaine de mille francs, alors qu'il résulte d'une enquête, que j'ai faite directement à la douane, que cette rubrique de « voitures » comprend les automobiles et que l'on voit partout affichées les mises en ventes de machines Panhard-Levassor, Peugeot, de Dion-Bouton, et autres marques rançaises dont les rues de Bombay commencent à être sillonnées, et qui sont importées en transit par l'Angleterre.

Cotonnades. — Comme tissus de coton, nous n'importons qu'une quantité infinitésimale, comparée à l'énorme total des importations de cet article. Nous sommes portés pour 128,000 francs, dont 17,000 francs de cotonnades écrues, 89,000 fr. de cotonnades teintes ou imprimées, un peu plus de 20,000 francs de bonneterie et mouchoirs.

Nos manufacturiers devraient aborder plus carrément le marché où nos cotonnades, teintes et imprimées, sont très appréciées. L'Allemagne, malgré la production locale, et la terrible concurrence anglaise, a bien importé à Bombay pour 780,000 fr. de cotonnades blanches et teintes et 331,000 francs de bonneterie ; nos produits sont supérieurs, c'est un effort à faire dans la direction véritable.

Sucre. — Du sucre français, rien à dire : l'importation n'en existe pas, sauf sous la forme de confiseries. Or, quand les dispositions de la convention de Bruxelles seront en pleine vigueur, il y aura là une possibilité d'importation que j'ai examinée à part dans une monographie embrassant l'ensemble de la question

Draps et étoffes de laines. — Pour les draps et lainages, la France importe à Bombay pour un peu moins de cent mille francs, dont 60,000 francs de draps et lainages en pièces, et une trentaine de mille francs de châles légers, ce qui est beaucoup au-dessous du chiffre qui devrait exister. L'Allemagne importe pour près d'un million et demi de draps et lainages en pièces. La Belgique, elle-même, importe plus que nous. Il est, d'ailleurs, juste d'ajouter que, pour cet article, comme pour beaucoup d'autres, une partie de nos importations passe par l'Angleterre. Néanmoins, il est regrettable de voir l'Allemagne nous chasser, peu à peu, du marché de Bombay pour les tissus de laine. En 1901-1902, nous avions encore importé pour 412,000 francs de lainages en pièces : cette année, nous tombons à 60,000 fr. sans aucune raison plausible, sinon que nous lâchons pied devant la concurrence, au lieu d'entamer la lutte, comme il conviendrait.

Conclusion. — Si l'on ajoute aux chiffres qui précèdent environ 471,000 fr. d'objets divers importés par le poste, et non spécifiés, on a l'ensemble des importations de la France au port de Bombay, très inférieures à ce qu'elles devraient être, et à ce qu'elles seront un jour, quand notre commerce aura compris l'importance de ce grand marché et adopté les méthodes actives, et, en quelque sorte, aggressives, de nos concurrents, en renonçant résolument au système de circulaires et des offres de service, par la poste, qui ne représentent que du temps et de l'argent perdus.

Dans la crise que traverse notre marine marchande, i importe, aussi, de ne pas perdre de vue que, dans l'année 1902-1903, 274 vapeurs sont partis de Bombay pour l'Europe, par le Canal de Suez, portant plus de 700,000 tonnes de produits, et que de ces 274 navires, 120, c'est-à-dire 43 0/0 sont allés dans nos ports français, ou y ont fait escale, à Marseille, Le Havre et Dunkerque ; que sur ces 120 navires, portant à notre pays une quantité énorme de produits, il n'y en a que 19 de français, et qu'en somme un fret considérable et rémunérateur est ainsi perdu pour notre marine marchande. Les efforts que font les Messageries maritimes pour doubler leurs lignes, en augmentant le nombre de leurs navires à cargaisons, sont dans la véritable direction.

Impossibilité d'un tarif préférentiel pour l'Inde.

Répartition du commerce total de Bombay entre les divers pays. — Il n'est pas sans intérêt, en vue des réformes fiscales dont il a été question en Angleterre, d'examiner quelle est la part que prennent les différents pays au mouvement commercial du port de Bombay, telle que l'indique la table suivante pour les deux dernières années fiscales :

Noms des pays.	Pourcentage du mouvement total (importations et exportations prises ensemble.) 1901-1902.	1902-1903.	Augmentation ou diminution en 1902-1903.
Angleterre	28.42	30.15	+ 1.73
Chine	19.70	17.87	— 1.83
Japon	9.51	9.41	— 0.10
France	6.58	8.04	+ 1.46
Belgique	5.76	6.05	+ 0.29
Allemagne	4.75	4.79	+ 0.04
Autriche-Hongrie	3.73	4.16	+ 0.43
Italie	3.54	4.07	+ 0.53
Ile Maurice	2.84	2.56	— 0.28
Perse	2.46	2.30	— 0.16
Mascate et Arabie	1.92	2.16	+ 0.24
Russie	1.74	1.65	— 0 09

La France a passé, cette année, du quatrième au troisième rang, mais rien ne saurait être plus décevant que la lecture de ce tableau que j'ai donné (en ce qui concerne l'Angleterre notamment) pour montrer comment on peut disposer les statistiques, en vue d'une conclusion à atteindre. Ce n'est pas le pourcentage total, mais le pourcentage séparé des achats et des ventes qu'il faut considérer. On arrive alors à de tous autres résultats.

Pourcentage des importations des diverses parties du monde comparé au pourcentage des seules importations anglaises à Bombay. — Si l'on examine le pourcentage des importations des autres pays d'Europe, de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie et de l'Australie, on arrive au très curieux tableau suivant :

Pays.	Pourcentage des importations à Bombay. 1901-1902.		1902-1903.	
Angleterre	»	55 0/0	»	53 0/0
Autres pays d'Europe	23		22	
Afrique	7		7	
Asie et Australie	14		16	
Amérique	1	45 0/0	2	47 0/0

L'Angleterre est donc le pays qui vend le plus à l'Inde : à lui seul, il vend, à Bombay plus de la moitié des marchandises que celui-ci reçoit du dehors.

Pourcentage des importations anglaises comparées à celle du continent Européen seul. — Si l'on ne considère que les importations venant à Bombay de l'Europe, prise isolément, on voit que l'Angleterre, à elle seule, fournit 70.6 0/0 de tout ce qui s'expédie d'Europe à Bombay, ne laissant que les

29.4 0/0 restant, à partager entre les autres pays du continent Européen. Elle a donc de beaucoup la part du lion, les trois quarts en nombres ronds, dans le chiffre des ventes faites par l'Europe au port de Bombay, et si l'on considère, comme nous allons le faire, comment se distribuent les exportations, on arrive naturellement à conclure que la proposition d'établir un tarif différentiel frappant les importations concurrentes (ces 29.4 0/0) ne saurait se défendre un seul instant.

Pourcentage des exportations de Bombay vers les différents pays du monde. — Le pourcentage de ces exportations se trouve indiqué dans le court tableau synoptique suivant :

Pays.	Pourcentage des exportations seules du port de Bombay. 1901-1902.		1902-1903.	
Angleterre	»	9 0/0	»	12.1 0/0
Autres pays d'Europe	33		40.3	
Afrique	2.5		3	
Amérique	0.5		0.4	
Asie et Australie	55	91 0/0	44.2	87.9 0/0

Il en résulte que, de l'immense quantité de produits naturels et de matières premières qu'exporte le port de Bombay, l'Angleterre ne prend guère que 12 0/0, et que, si l'on considère, à part, les ventes faites au continent européen seul, elle en prend moins du quart, les autres pays d'Europe, et, au premier rang, la France, achetant les trois autres quarts.

Mouvement entre le port de Bombay et l'Europe. — On peut donc, si l'on veut avoir une idée, absolument nette, du mouvement commercial entre le port de Bombay et le continent européen en 1902-1003, établir le tableau suivant qui est des plus instructifs :

Pays.	Importation d'Europe (ventes à l'Inde faites par l'Europe).	Exportation en Europe (achats faits à l'Inde par l'Europe.)
Angleterre	70.6 0/0	23 0/0
Autres pays du continent européen (y compris la France)	29.4 0/0	77 0/0

Conclusion.— En nombres ronds, et pour ne pas se perdre dans les fractions, on peut dire que l'Angleterre vend au port de Bombay les trois-quarts de ce que lui expédie l'Europe, et achète à peine le quart de ce que le port de Bombay expédie par le canal de Suez vers les ports européens.

Aucune argutie fiscale ne saurait prévaloir contre ces chiffres. Il y a là un arrangement des plus profitables que le conseil suprême de l'Inde ne voudrait voir troubler à aucun prix, et l'on

peut dire qu'en ce qui concerne l'Inde, la réforme financière proposée est condamnée, sauf peut-être en ce qui concerne la Russie qui, seule, de tous les pays européens vend à Bombay plus qu'elle n'y achète, position que les progrès inouïs des huiles de la vallée de l'Irraouaddy ne permettront d'exister que pendant un temps assez limité. Aucun tarif spécial frappant les importations de pays européens autre que l'Angleterre, n'est donc et ne sera jamais possible, sans nuire à l'Inde elle-même, qui ne peut, de gaieté de cœur, et en vertu d'une théorie née à Londres, aliéner ses meilleurs clients.

L. Vossion,

Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 15 SEPTEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANC

Année 1904

N° 373

ANGLETERRE

Commerce et navigation du port de Swansea en 1903.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL.

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix
353.	—	**République cubaine** : Commerce extérieur de Cuba, 1902-1903. — Affaires françaises	» 30
354.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903.	» 30
365.	—	**Espagne** · Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903.	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Indes) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30

ANGLETERRE

Commerce et navigation du port de Swansea en 1903.

Swansea, le 7 juillet 1904... La prospérité du port de de Swansea, constatée par les chiffres officiels du rapport de 1902, n'a pas diminué en 1903, bien que le commerce total ait légèrement fléchi, de 79,122 tonnes, dont 71,000 pour l'exportation du charbon. Pour apprécier la situation réelle, il faut se souvenir qu'en 1902 la grève des mineurs aux États-Unis avait donné lieu à une exportation anormale de houille de 217,000 tonnes, qui a cessé avec la reprise du travail. En somme, le total du commerce se trouve encore en augmentation sur les années ordinaires, ainsi qu'en témoignent ces chiffres :

Pour 1900, 4,104,514 tonnes ; pour 1901, 3,852,799 tonnes ; pour 1902, 4,262,175 tonnes; pour 1903, 4,183,053 tonnes.

Les importations accusent une diminution de 4,524 tonnes, due au commerce de cabotage, qui s'est trouvé en 1903 inférieur de 13,389 tonnes à ce qu'il était l'année précédente; tandis que les importations de l'étranger se maintenaient supérieures de 8,865 tonnes. Notons que le minerai de fer a monté de 10,000 tonnes, tandis que la fonte de fer et d'acier fléchissait de 38,000 tonnes. Le trafic des plaques galvanisées, signalé dans mon rapport de l'an passé, continue à prospérer. L'importation des grains s'est élevée à 102,000 tonnes; tandis que le commerce du poisson, contrarié par le mauvais temps, est resté en arrière des prévisions, avec un chiffre de 19 0/0 d'augmentation seulement.

Le total du commerce d'importation a été de 842,443 tonnes. Le commerce d'exportation a atteint 3,340,610 tonnes; défalcation faite du trafic avec la côte britannique, il reste pour le commerce extérieur de Swansea 563,941 tonnes à l'importation et 2,878,225 tonnes à l'exportation. Sur ces chiffres, la part de a France est de 101,557 tonnes importées directement et 1,166,047 tonnes exportées, soit 18 0/0 de l'importation et 40 0/0 de l'exportation. Notre pays continue donc à tenir la tête du commerce étranger, ainsi que le fait ressortir le tableau suivant :

Commerce total par pays (tonne de 1,015 kilog.).

Pays.	1903.	1902.	1901.
France	1.267.604	1.289.615	1.210.708
Allemagne, Belgique, Hollande	399.219	372.629	370.665
Italie	394.441	375.414	331.353
Amérique du Nord	301.895	449.212	256.899
Espagne	262.741	332.258	225.090
Nord de l'Afrique et Turquie	210.195	181.235	194.565
Pays scandinaves	164.881	155.922	139.574
Russie	129.678	135.980	115.668
Amérique du Sud	75.303	41.801	42.335
Sud de l'Afrique	66.806	59.266	71.381
Extrême-Orient	41.519	36.631	36.931
Portugal	39.806	42.646	49.548
Iles anglo-normandes	39.003	38.411	27.510
Autriche, Grèce, Roumanie	35.327	55.769	64.625
Indes occidentales	9.533	1.880	598
Australie	2.663	97	7.030
Gibraltar, Açores, Madère	1.552	2.679	6.065
Total du commerce extérieur	3.442.166	3.571.444	3.150.545
Commerce des côtes britanniques	740.887	690.731	702.254
Total général	4.183.053	4.262.175	3.852.799

IMPORTATION.

Le commerce d'importation a donné, dans son ensemble, les quantités en poids et en valeur portées au tableau ci-dessous :

Articles.	Tonnes.	Liv. st.
Charbon à gaz, goudron de houille et brai	31.073	99.937
Minerais et alliages (cuivre, argent, plomb, étain, nickel)	114.899	2.259.785
Minerai et résidu de zinc	53.138	300.735
— — de fer	117.785	88.406
Fer, acier, ferro-manganèse, fonte, pièces moulées et machines	113.764	494.752
Bois de constructions et poteaux de mines	131.855	251.056
Briques, pierre à chaux, argile, etc.	43.529	116.952
Minerai de soufre, pyrite, phosphate, sels, etc.	42.212	133.409
Farines, grains, pommes de terre, fruits, foin, etc., etc.	163.528	1.279.542
Sparte, huile, écorces, laine, suif, etc.	9.113	155.325
Autres marchandises diverses	20.547	205.470
Total	842.443	5.385.369

Sur ce total de 842,443 tonnes importées, les arrivages des autres ports du Royaume-Uni entrent pour une valeur de 278,502 tonnes, contre 563,941 tonnes venues de l'étranger ; soit deux tonnes étrangères pour une tonne indigène.

Les pays importateurs ont fourni les quantités suivantes :

Importation des différents pays.

(Tonne de 1,015 kilog.)

France	101.557	tonnes.
Espagne	95.956	—
Russie	40.730	—
Suède et Norvège	33.912	—
Allemagne	33.238	—
Argentine	31.131	—
Terre-Neuve	27.429	—
Belgique	26.284	—
Cap de Bonne-Espérance	25.112	—
Hollande	21.644	—
Portugal	21.073	—
Canada	20.735	—
Italie	17.467	—
Etats-Unis	16.398	—
Chili	14.138	—
Tunisie, Algérie	10.026	—
Mexique	9.313	—
Roumanie	6.129	—
Indes anglaises	4.399	—
Grèce	3.529	—
Australie	2.663	—
Danemark	993	—
Iles anglo-normandes	85	—
Total	563.941	tonnes.
Importations côtières	278.502	—
Total des importations	842.443	tonnes.

Les articles importés, classés par pays importateurs, donnent lieu aux tableaux ci-après :

Minerais autres que le fer.

(tonne de 1,015 kilog.)

Terre-Neuve	27.429	tonnes.
Cap de Bonne Espérance	25.112	—
Italie	16.765	—
Chili	12.057	—
Mexique	9.302	—

États-Unis	6.703	tonnes.
Tunisie	6.686	—
Espagne	4.839	—
Grèce	3.113	—
Allemagne	2.672	—
Australie	2.633	—
France	2.403	—
Belgique	1.448	—
Portugal	1.294	—
Hollande	1.228	—
Algérie	550	—
Suède et Norvège	531	—
Beira	265	—
Danemark	161	—
Établissements des détroits	50	—
Russie	9	—
Total	125.250	tonnes.

Sensiblement égal à celui de l'an dernier, soit 127,766 tonnes.

Minerai de fer.

Espagne	80.393	tonnes.
France	38.065	—
Belgique	15.428	—
Hollande	14.253	—
Allemagne	4.363	—
Suède et Norvège	2.969	—
Algérie	2.790	—
Danemark	798	—
Grèce	400	—
États-Unis	53	—
Italie	3	—
Total	159.515	tonnes.

L'année 1902, avait donné 179,804 tonnes.

Bois et poteaux de mines.

France	50.390	tonnes.
Canada	20.046	—
Suède et Norvège	18.955	—
Russie	13.944	—
Allemagne	13.607	—
Eapagne	8.755	—
Portugal	8.331	—
Belgique	5.859	—
États-Unis	2.779	—
Hollande	579	—
Italie	64	—
Australie	30	—
Total	143.444	tonnes.

La progression de cette importation se note par les chiffres suivants : 88,473 tonnes en 1901 ; 124,319 tonnes en 1902, et 143,444 tonnes en 1903.

Soufre et ses dérivés, phosphates minéraux, nitrates, coprolithes, etc.

Norvège	11.289	tonnes.
Portugal	11.038	—
France	3.418	—
États-Unis	2.836	—
Belgique	1.965	—
Espagne	1.885	—
Allemagne	703	—
Hollande	534	—
Italie	517	—
Chili	280	—
Suède	28	—
Grèce	16	—
Danemark	4	—
Total	34.513	tonnes.

Contre 28,964 tonnes, en 1902.

Produits agricoles alimentaires.

Argentine	31.101	tonnes.
Russie	26.424	—
Allemagne	11.252	—
France	7.012	—
Roumanie	6.129	—
Hollande	4.338	—
États-Unis	3.892	—
Bengale	2.519	—
Bombay	1.830	—
Chili	1.761	—
Belgique	886	—
Canada	639	—
Portugal	144	—
Espagne	84	—
Italie	18	—
Mexique	11	—
Total	98.140	tonnes.

Contre 89,841 tonnes, en 1902.

Produits destinés aux manufactures.

Belgique	448	tonnes.
Hollande	382	—
Allemagne	371	—
Russie	263	—
France	32	—
États-Unis	25	—
Danemark	10	—
Portugal	1	—
Total	1.532	tonnes.

Ce chapitre tend à disparaître : 2,508 tonnes, en 1901 ; 2,297 tonnes, en 1902 et 1,532 tonnes seulement en 1903.

Marchandises diverses.

Allemagne	270	tonnes.
Belgique	250	—
France	237	—
Hollande	230	—
États-Unis	110	—
Italie	100	—
Russie	90	—
Norvège	70	—
Suède	50	—
Canada	50	—
Chili	40	—
Argentine	30	—
Danemark	20	—
Total	1.547	tonnes.

Contre 2,085 tonnes, en 1902.

EXPORTATION.

L'exportation de Swansea comprend presque exclusivement le combustible et la métallurgie. Le tableau ci-dessous en donne la valeur et le poids. (Tonne de 1,015 kilog.)

Articles.	Tonnes.	Livres sterling.
Charbon et coke	2.495.016	1.746.511
Briquettes	457.053	331.363
Cuivre, zinc, argent, nickel	23.447	1.243.303
Fer, acier, rails, pièces de fonte	32.345	306.546
Tôles étamées, zinguées et nues	256.275	3.259.959

Articles.	Tonnes.	Livres sterling.
Bois de construction	1.647	4.944
Briques et terres réfractaires	8.339	25.253
Alcali, superphosphate, arsenic, poudre	30.469	364.721
Farine, grains, pommes de terre	16.321	150.572
Huile, écorces, laine	2.967	97.453
Marchandises diverses	16.731	83.655
Total	3.340.610	7.614.280

Quantités à destination des différents pays :

France et ses colonies	1.316.238	tonnes.
Italie	376.974	—
Allemagne	217.209	—
États-Unis	199.750	—
Espagne	107.828	—
Suède	96.428	—
Russie	88.948	—
Hollande	71.857	—
Iles anglo-normandes	38.918	—
Cap de Bonne-Espérance	33.979	—
Belgique	28.987	—
Égypte	28.610	—
Turquie	24.168	—
Portugal et colonies	23.648	—
Danemark	23.026	—
Canada	19.631	—
Japon	17.433	—
Grèce	14.147	—
Établissements des Détroits	11.161	—
Argentine	11.101	—
Norvège	10.522	—
Roumanie	9.155	—
Brésil	7.845	—
Chili	7.112	—
Chine	7.017	—
Terre-Neuve	6.719	—
La Havane	5.800	—
Pérou	2.661	
Autriche	2.367	—
Maurice	2.114	—
Mexique	1.920	—
Uruguay	1.315	—
Java	853	—
Siam	656	—
Indes britanniques occident.	519	—
Malte	509	—
Indes hollandaises occident.	500	—
Afrique orientale	400	—
Natal	200	—
Total	2.878.225	tonnes.
Cabotage du Royaume-Uni	462.385	—
Total de l'exportation	3.340.610	tonnes.

Les diverses matières exportées sont réparties, dans les tableaux ci-après, par pays exportateurs :

Charbons et briquettes.

France et ses colonies. . . .	1.291.685	tonnes.
Italie	358.601	—
Allemagne	197.090	—
Espagne	166.523	—
Etats-Unis	162.068	—
Suède	93.722	—
Hollande et ses colonies. . .	47.150	—
Iles anglo-normandes. . . .	38.914	—
Russie	35.937	—
Cap de Bonne-Espérance. . .	31.592	—
Egypte.	28.610	—
Turquie	23.780	—
Danemark	18.916	—
Canada	17.417	—
Portugal et ses colonies. . .	14.165	—
Grèce	13.928	—
Norvège	10.495	—
Brésil	7.845	—
Belgique	7.564	—
Chili.	6.992	—
Terre-Neuve	6.628	—
Havane	5.800	—
Argentine	4.507	—
Etablissements des Détroits.	3.864	—
Pérou	2.460	—
Maurice	2.114	—
Mexique	1.920	—
Japon	1.721	—
Roumanie	1.517	—
Uruguay.	1.265	—
Indes occident. britanniques.	519	—
Malte	504	—
Afrique orientale	400	—
Total.	2.606.213	tonnes.
Total du cabotage. .	345.856	—
Total général. . . .	2.952.069	tonnes

contre 3,024,191 tonnes exportées en 1902.

Métaux autres que le fer.

Hollande.	4.178	tonnes
Allemagne	2.843	—
France.	2.169	—

Belgique	1.411	tonnes.
Russie	1.074	—
Italie	797	—
Chine	522	-
Autriche	258	—
Portugal	76	—
Suède	47	—
Etablissements des Détroits	29	—
États-Unis	29	—
Grèce	18	—
Roumanie	11	—
Japon	7	—
Espagne	6	—
Danemark	5	—
Java	5	—
Total	13.485	tonnes.

Contre 11,811 tonnes en 1902.

Fers blancs et noirs, fonte, pièces moulées, rails et machines.

Russie	51.257	tonnes.
États-Unis	35.400	—
Hollande	19.935	—
Belgique	17.859	—
Allemagne	16.440	—
France	15.922	—
Japon	15.545	—
Italie	11.128	—
Portugal	8.885	—
Roumanie	7.508	—
Etablissements des Détroits	6.597	—
Argentine	6.516	—
Chine	6.385	—
Danemark	3.719	—
Autriche	1.883	—
Suède	1.720	—
Espagne	1.270	—
Java	827	—
Le Cap	821	—
Siam	629	—
Canada	477	—
Turquie	354	—
Natal	200	—
Grèce	173	—
Pérou	72	—
Uruguay	50	—
Terre-Neuve	27	—
Norvège	27	—
Malte	5	—
Total	231.631	tonnes.

Contre 225,174 tonnes, l'année précédente.

Marchandises diverses.

France	6.462 tonnes.
Italie	6.448 —
Colonies britanniques	4.042 —
États-Unis	2.253 —
Belgique	2.153 —
Hollande et colonies	1.115 —
Suède	939 —
Allemagne	836 —
Russie	680 —
Portugal	520 —
Danemark	386 —
Autriche	226 —
Japon	160 —
Pérou	129 —
Chili	120 —
Roumanie	119 —
Chine	110 —
Argentine	78 —
Turquie	34 —
Espagne	29 —
Autriche	28 —
Siam	27 —
Total	26.896 tonnes.

Le total des marchandises diverses exportées en 1902 avait été de 26,129 tonnes.

Dans cette catégorie sont inclus : 1° les briques et terres réfractaires, exportées principalement au Canada. pour 1,737 tonnes; en Belgique, pour 1,116 tonnes; en Italie, pour 947 tonnes, etc.; au total, 6,198 tonnes;

2° Les engrais, superphosphates, sulfates, arsenic, alcali, qui ont atteint 16,120 tonnes et ont été principalement demandés par la France, 5,904 tonnes; l'Italie, 5,234 tonnes; les Etats-Unis, 1,281 tonnes; la Suède, 903 tonnes, etc.;

3° Les produits destinés à l'alimentation; au total, 1,375 tonnes; ces produits ont fourni à la Hollande 557 tonnes, au cap de Bonne-Espérance 338 tonnes, au Danemark 235 tonnes, etc.;

4° Les produits destinés aux manufactures, soit 1,198 tonnes, dont 534 tonnes au Cap, 248 tonnes aux Etats-Unis, 177 tonnes à l'Allemagne, etc.;

5° Les marchandises non dénommées, soit ensemble 2,005 tonnes.

L'apport du charbon, du coke et des agglomérés par le che-

min de fer et les canaux s'est effectué suivant le détail ci-dessous, qui indique la voie d'arrivée dans les docks de Swansea :

	Tonnes.
Par le Great Western, dock Sud	345.417
— Nord	396.405
— Prince de Galles	1.098.050
Par le Midland Railway, dock Nord	»
— Prince de Galles	184.903
Par le L. et N. W. C°, dock Sud	86.622
Par le Rhondda et Swansea bay C°, dock Prince de Galles	351.537
Par les canaux et les usines	489.135
Total	2.952.069

contre 1,820,435 en 1893 et 3,024,191 tonnes en 1902.

NAVIGATION.

Le mouvement du port est indiqué par les chiffres ci-dessous :

Entrées :

	Nombre.	Tonnage.
Vapeurs	3.395	1.866.606
Voiliers	1.335	174.575
Total	4.730	2.041.181

Sorties :

	Nombre.	Tonnage.
Vapeurs	3.386	1.873.502
Voiliers	1.314	172.341
Total	4.700	2.045.843

L'ensemble du mouvement ressort donc à 9,430 bâtiments, avec une jauge de 4,087,024 tonnes.

36 navires ont fait escale pour prendre du charbon de soute seulement, avec une jauge de 55,244 tonnes; ils en ont pris la quantité de 23,332 tonnes.

En 1902, il était sorti du port 4,808 navires jaugeant 1,999,053 tonnes, soit 108 navires de plus qu'en 1903; mais le tonnage se trouvait de 46,790 inférieur à celui de l'année actuelle. Les droits de port ont subi une fluctuation équivalente, se traduisant par une diminution de recettes : 43,872 liv. 19 sh. 3 d. en 1903, contre 44,860 liv. 14 sh. 6 d. en 1902, soit 987 liv. 15 sh. 3 d. en moins.

La nature de la navigation, pour les deux dernières années, ressort du tableau suivant :

	1902.		1903.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Cabotage	2.266	315.186	2.215	350.975
Navigation avec l'Europe.	2.295	1.260.186	2.233	1.261.832
— au delà de l'Europe	247	423.681	252	433.036
Totaux	4.808	1.999.053	4.700	2.045.843

La classification de ces bâtiments d'après leur capacité est la suivante :

	Navires.	Tonnage.
Au-dessous de 150 tonnes	1.798	132.952
De 150 à 250 tonnes	600	118.591
De 250 à 350 tonnes	358	105.891
Au-dessus de 350 tonnes	1.944	1.688.409
Total	4.700	2.045.843

Nationalité des bâtiments entrés en 1902 et 1903.

	1902.		1903.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Grande-Bretagne	3.697	1.360.459	3.577	1.395.163
France	469	196.032	460	178.228
Norvège	248	137.354	267	160.114
Allemagne	99	62.572	108	78.574
Suède	75	44.547	90	55.200
Hollande	67	46.904	62	44.341
Danemark	41	28.573	45	27.720
Espagne	40	38.236	37	29.285
Russie	22	11.011	26	13.218
Italie	24	27.305	25	27.115
Belgique	23	19.373	23	19.654
Autriche	13	19.166	6	7.651
Grèce	4	4.228	3	4.012
Portugal	»	»	1	.06
Uruguay	2	2.807	»	»
Totaux	4.824	1.996.567	4.730	2.041.181

Les bâtiments du Portugal, de l'Uruguay, des États-Unis, de l'Argentine n'apparaissent à Swansea qu'occasionnellement, de même que ceux du Brésil et d'Hawaï, qui ont cessé de fréquenter ce port depuis 1901.

Sur ces totaux, les pavillons étrangers sont représentés par 1,127 bâtiments, jaugeant 636,108 tonnes en 1902, et par 1,153 bâtiments avec 646,018 tonneaux de jauge en 1903.

Les vapeurs y entrent pour :

	1902.		1903.	
	Navires.	Tonnage.	Navires.	Tonnage.
Britanniques	2.251	1.257.902	2.578	1.308.806
Étrangers	810	553.356	817	557.800
Totaux	3.361	1.811.258	3.395	1.866.606

Part de la France et de ses colonies dans la navigation et le commerce de Swansea.

Les entrées des vapeurs français, en 1903, ont été de 203 navires jaugeant 131,597 tonneaux; les voiliers ont fourni 257 navires jaugeant 46,631 tonneaux ; soit un total de 460 bâtiments jaugeant 178,228 tonneaux.

Les deux années précédentes avaient donné ;

1901.	1902.
269 vapeurs à 156.380 tonneaux.	226 vapeurs à 143.993 tonneaux.
222 voiliers à 31.460 —	243 voiliers à 52.039 —
491 navires à 188.020 tonneaux.	469 navires à 196.032 tonneaux.

La légère diminution en bâtiments et en tonnage observée durant l'année dernière paraît due à la baisse des frets, qui a causé l'absence, dans ce port, de plusieurs bâtiments dont la clientèle était autrefois régulière.

La proportion entre nos navires et les étrangers a été de 460 bâtiments français pour 693 étrangers, avec les jauges respectives de 178,228 tonneaux français et 467,790 tonneaux étrangers.

Nos bâtiments ont importé, dans les trois dernières années :

	1903.	1902.	1901.
Poteaux de mines	32.082	30.261	27.975
Minerai	19.899	11430	7.470
Blé, sarrasin	1.510	3.600	»
Pommes de terre	1.238	140	270
Oignons	648	673	460
Divers	5.350	858	1.655
Totaux	60.777	46.922	37.830

Détail de la provenance des poteaux de mine en 1903.

Arcachon	6.490	tonnes
Lorient	6.105	—
Vannes	4.629	—
Pauillac	2.205	—
Auray	1.940	—
Hennebont	1.705	—
Blaye	1.245	—
La Pallice	1.133	—
Redon	955	—
La Rochelle	935	—
Port-Navalo	890	—
Boyardville	565	—
La Roche-Bernard	550	—
Port-Louis	355	—
La Tremblade	340	—
Port-Launy	320	—
Bayonne	280	—
Le Château	240	—
Pontaven	210	—
St-Nazaire	185	—
Villagarcia	165	—
Concarneau	160	—
Quimper	160	—
Royan	130	—
Mortagne	120	—
Les Sables	80	—
Total	32.082	tonnes.

Comme les années précédentes, l'exportation par navires français a porté exclusivement sur les combustibles, charbons et briquettes; les tableaux ci-dessous en font connaître les quantités, avec les ports de destination.

Exportations des briquettes à destination de :

La Rochelle	11.350	tonnes.
Alger	7.200	—
Arcachon	4.525	—
Bayonne	2.600	—
Oran	2.310	—
Mortagne	2.027	—
Bizerte	1.800	—
Benisaf	1.700	—
Rouen	1.650	—
Bordeaux	1.200	—
Lorient	550	—

Sfax	400 tonnes.
Caen	300 —
Cherbourg	275 —
Belle-Ile	200 —
Hennebont	190 —
Blaye	175 —
Total	38.352 tonnes.

Exportation du charbon à destination de :

Rouen	127.900 tonnes.
San-Francisco	38.914 —
Saint-Nazaire	28.708 —
Caen	16.960 —
Nantes	16.520 —
Saint-Malo	13.300 —
Lorient	9.770 —
La Rochelle	9.735 —
Le Havre	8.200 —
Marseille	6.800 —
Alger	6.050 —
Portland (Orogon)	6.000 —
Bordeaux	4.500 —
Arcachon	4.100 —
Tonnay-Charente	3.600 —
Vannes	3.253 —
Cape-Town	3.030 —
Tréport	2.295 —
Boulogne	2.280 —
Morlaix	2.192 —
Dieppe	2.000 —
Quimper	1.698 —
Sfax	1.650 —
Honfleur	1.450 —
Trouville	1.100 —
Pornic	1.015 —
Cherbourg	990 —
Pontrieux	908 —
Lannion	850 —
Mortagne	815 —
Roscoff	803 —
Bayonne	800 —
Granville	715 —
Guildo	700 —
Belfast	650 —
Hennebont	630 —
Brest	602 —
Paimpol	550 —
Croisic	542 —

Isigny	525	tonnes.
Saint-Brieuc	517	—
Redon	495	—
Carentan	480	—
Landerneau	470	—
Cowes	453	—
Plymouth	424	—
Saint-Valery	390	—
Concarneau	369	—
Eu	313	—
Tréguier	305	—
Marennes	298	—
Corcubian	245	—
Régnéville	235	—
Auray	220	—
Perros	205	—
Vigo	200	—
Hay	200	—
Quiberon	190	—
Saint-Servan	170	—
Guernesey	170	—
Belle-Ile	165	—
Louth	150	—
Lequellien	150	—
Paimbœuf	150	—
Binic	145	—
Lègue	145	—
Pont-l'Abbé	120	—
Dahouet	120	—
Saint-Estèphe	115	—
Ipswich	110	—
Barfleur	108	—
Jersey	100	—
Saint-Vaast	100	—
Pontaven	95	—
Pont-Audemer	80	—
Cany	60	—
Par	60	—
Benisaf	50	—
Total	341.462	tonnes.

En regard de ces chiffres, qui ne représentent que le transport effectué par nos navires, il est utile de mettre les totaux des produits effectivement reçus par la France et ses colonies, sous les divers pavillons. Ces totaux ont été, pour les trois dernières années :

	1903.	1902.	1901.
Combustibles.	1.291.685	1.333.335	1.275.514
Métaux autres que le fer . .	2.169	1.948	1.453
Métallurgie du fer	15.922	19.487	15.206
Briques réfractaires	252	244	298
Engrais chimiques	5.904	5.288	2.597
Produits alimentaires. . . .	82	68	30
— pour manufactures.	14	17	43
Marchandises diverses . . .	210	220	180
Totaux.	1.316.238	1.360.607	1.295.321

Dans ces totaux, nos colonies d'Algérie, Tunisie, Côte d'Afrique et Antilles, figurent pour :

	1903.	1902.	1901.
Algérie	113.717	100.867	127.195
Tunisie	33.674	29.496	20.887
Côte d'Afrique. .	2.200	»	»
Antilles	600	»	»
Totaux . . .	150.191	130.363	148.082

La côte française d'Afrique et les Antilles ont exclusivement reçu du combustible.

Une tentative de même ordre avait été faite à l'époque de la dernière exposition universelle, mais n'avait pas été renouvelée depuis 1900.

Concurrence des différents pays.

La place que la France occupe depuis de longues années à la tête du commerce d'exportation de Swansea lui est toujours acquise, ainsi qu'on a pu le constater dans les pages précédentes. Pendant 1903, notre pays a reçu 1,316,238 tonnes, contre 1,561,987 réservées à l'ensemble des autres nations, y compris les possessions britanniques, soit la proportion de 45.85 0/0 contre 54.15 0/0. Bien loin à la suite viennent : l'Italie, avec 376,974 tonnes ; l'Allemagne, avec 217,209 tonnes ; les Etats-Unis, avec 199,750 tonnes ; l'Espagne, qui note 187,828 tonnes, etc., etc. Il faut noter que ces pays sont légèrement en avance sur les chiffres de 1902, tandis que nous avons fléchi de 44,369 tonnes ; le mauvais état du fret qui a nui à notre navigation, n'est pas étranger à cette diminution passagère. Toutes ces valeurs, du reste, sont dues au combustible, qui fait la presque totalité des sorties de ce port. La proportion a été de 2,606,213 tonnes de combustible pour une exportation générale de 2,878,225 tonnes, qui ne laisse à l'ensemble des autres articles qu'une valeur de 272,012 tonnes exportées.

Nous demeurons, au contraire, inférieurs à nos concurrents pour le commerce d'importation : sur 563,941 tonnes de marchandises entrées dans le port de Swansea, la France ne compte que pour 101,557 tonnes, soit environ 18 0/0. Ce chiffre est en

augmentation sur celui de l'an passé, 59,371 tonnes, qui donnait la proportion de 11 0/0, et aussi sur celui de 1901 : 76,156 tonnes, représentant 20 0/0 de l'importation totale. L'importation de 1903 est principalement due à la métallurgie du fer, qui a donné 38,965 tonnes, contre 1,180 tonnes seulement, en l'année précédente. Les 5,350 tonnes de marchandises diverses importées par nos bâtiments se décomposent ainsi :

Fer et ferrailles	705 tonnes.
Cailloux	120 —
Phosphates	110 —
Bois de construction	2.500 —
Brai	180 —
Foin	400 —
Briques	260 —
Divers	75 —
Total	5.350 tonnes.

L'industrie métallurgique et les bois pour construction et poteaux de mines composent le principal appoint des arrivages d'outre-mer. La première se chiffre par 284,765 tonnes, dont 40,468 pour notre compte; les bois montent, pour la part de la France, à 50,390 tonnes, en face de 93,054 tonnes fournies par nos concurrents, dont les principaux sont : le Canada, la Norvège, la Russie, l'Allemagne. Les autres matières d'importation générales se montent à 135,732 tonnes, dont 10,699 pour la France. Les principaux chiffres sont donnés par :

La Norvège, pour 11,289 tonnes de produits chimiques ; le Portugal, pour 11,038 tonnes de produits chimiques ; la Russie, pour 26,324 tonnes de produits alimentaires ; l'Argentine, pour 31,101 tonnes de produits alimentaires ; l'Allemagne, pour 11,252 tonnes de produits alimentaires ; la Roumanie, pour 6,129 tonnes de produits alimentaires.

Parmi nos colonies, l'Algérie et la Tunisie figurent seules au tableau des importations de minerai ; la première pour 3,340 tonnes, la seconde, pour 6,686 tonnes. Le rappel des dernières années donne :

	1900.	1901.	1902.	1903.
Algérie	1.100	»	»	3.340
Tunisie	8.738	8.287	14.535	6.686

Disons encore une fois, pour pallier ce que ces chiffres peuvent avoir de peu encourageant, que l'importation vraie des produits français, se faisant par les arrivages d'autres ports du Royaume-Uni et étant amenée à Swansea par les voies ferrées, se trouve très supérieure aux chiffres constatés dans les documents officiels, mais qu'il est impossible d'en connaître la quantité exacte.

Il n'y a pas lieu de parler, pour le présent, des travaux du nouveau dock, dont l'inauguration doit se faire incessamment, en la présence auguste du souverain.

PIAT,
Vice-Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 15 SEPTEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 374

TURQUIE

Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
354.	—	**Angleterre** : Situation économique du Royaume-Uni et commerce franco-britannique en 1903 .	1 »
355.	—	**Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903. .	» 20
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903.	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 20
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales..	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903..	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903..	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. . .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.		**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20

TURQUIE

Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903.

NAVIGATION.

Salonique, le 20 juillet 1904.

Le mouvement général de la navigation a été le suivant, pendant l'année 1903 :

		Navires.	Tonneaux.
Vapeurs :	Entrée.	880	783.186
—	Sortie	883	786.345
	Totaux. . .	1.763	1.569.531
Voiliers :	Entrée.	2.200	55.148
—	Sortie	2.224	55.403
	Totaux. . .	4.424	111.051

Soit pour le mouvement général :

Vapeurs et voiliers :	Entrée.	4.080	838.334
—	Sortie.	4.107	841.748
	Totaux. . .	8.187	1.680.082

Voici le tableau comparatif pour les deux dernières années :

	Vapeurs :		Voiliers :	
	Navires.	Tonneaux.	Navires.	Tonneaux.
1902. Entrées et sorties réunies.	1.838	1.702.837	4.063	116.040
1903. —	1.763	1.569.531	4.424	111.051

Il résulte de cette statistique une diminution, pour 1903 de 75 vapeurs avec 133,306 tonneaux et une augmentation pour le même exercice de 361 voiliers avec un tonnage de 4,989 tonneaux.

Voici maintenant comment se décompose par pavillons, le mouvement général du port de Salonique pendant l'année 1903 :

	Vapeurs :		Voiliers :	
	Navires.	Tonneaux.	Navires.	Tonneaux.
Allemagne	90	120.026	»	»
Angleterre	124	188.956	»	»
Autriche-Hongrie .	239	298.305	»	»
Belgique	32	50.966	»	»
Hollande	58	58.118	»	»
France	142	198.846	»	»
Grèce.	483	163.622	491	19.986
Italie.	114	198.740	3	117
Norvège.	2	2.044	»	»
Roumanie.	2	2.852	»	»
Russie	110	119.986	»	»
Turquie.	367	167.070	3.925	90.948
Totaux. . .	1.763	1.569.531	4.424	111.051

Le tableau ci-dessus permet de constater que l'Allemagne a eu le même nombre de vapeurs qu'en 1902, avec une différence en plus de 8,124 tonneaux. La Hollande compte 4 vapeurs de plus avec 6,788 tonneaux.

La France (Compagnie des Messageries Maritimes et Compagnie Fraissinet réunies) est en augmentation avec 16 vapeurs, mais le tonnage est néanmoins inférieur de 3,092 tonneaux à celui de 1902. Cependant, la France passe du troisième au second rang au point de vue du tonnage.

La Roumanie qui avait supprimé son service en 1902 est réapparue cette année avec 2 vapeurs et 2,852 tonneaux. Par contre l'Angleterre subit une diminution de 42 vapeurs et 66,518 tonneaux. Cette diminution est due à la situation politique de notre région qui a obligé de limiter les transactions commerciales et la Grande-Bretagne n'est pas seule dans ce cas; l'Autriche-Hongrie est également en sensible diminution avec 22 vapeurs et 8,798 tonneaux.

Cette diminution provient aussi toutefois de ce qu'une grande partie des alcools et des sucres empruntant la ligne ferrée, nous parviennent *via* Zibéfché.

La pavillon hellène a subi une diminution de 50 vapeurs, cependant le tonnage en 1903 est supérieur de 3,861 tonneaux à celui de 1902.

L'Italie ne compte que 114 vapeurs avec 198,740 tonneaux au lieu de 125 vapeurs avec 191,787 tonneaux en 1902. La Russie a 2 vapeurs en moins et 84,912 tonneaux également en moins sur 1902. Cette énorme diminution de tonnage fait supposer que les vapeurs de gros tonnage, ont été affrétés pour le service des transports de guerre contre le Japon.

La Turquie ne compte cette année que 367 vapeurs avec 167,070 tonneaux au lieu de 403 avec 199,768 tonneaux en 1902. Elle revient par conséquent au chiffre des années normales.

L'augmentation accidentelle de l'année 1902, provenant des nombreux transports de troupes et de munitions pour les besoins créés par la situation politique de la Macédoine.

Quant aux voiliers sous pavillon turc, leur nombre en 1903 est en augmentation de 358 avec 3,398 tonneaux sur ceux enregistrés en 1902.

En résumé sauf les navires battant pavillons français ou hollandais qui sont en augmentation, tous les autres pavillons sont en diminution ; diminution qu'on doit attribuer à la situation politique de la Macédoine et à la révolution des mois d'août, septembre et octobre 1903 qui a complètement arrêté les transactions commerciales.

Considérations générales.

Les récoltes de la région, qui au début s'annonçaient comme devant être abondantes, n'ont donné en réalité qu'un rendement moyen, cependant plutôt satisfaisant, si on le compare à celui de l'année précédente. Les qualités en général ont été supérieures à celles de 1902. Par contre, les ensemencements d'été (maïs, sésames, millets, graines de pavots, etc.) ont été presque complètement anéantis par la grande sécheresse qui a été le caractéristique de l'été dernier, dans la région.

Plus que les années précédentes, les cultivateurs des régions avoisinantes trouvent plus d'avantages à faire produire à leurs terres qui s'y prêtent d'ailleurs très bien, des tabacs, opiums, etc., etc., et en affectent à ces cultures les plus grandes parties antérieurement consacrées aux ensemencements de céréales. Il en résulte tout naturellement que les commerces des tabacs, des opiums et graines de pavots ont pris de l'ampleur au détriment de celui des céréales, sans porter atteinte au mouvement général des transactions, dont le chiffre, au contraire, s'en trouve quelque peu augmenté.

EXPORTATION.

Céréales. — Le résultat de la récolte des blés a été assez satisfaisant, puisqu'elle a presque suffit aux besoins de l'importante consommation locale ; néanmoins quelques lots de blés ont dû être importés des ports de la mer de Marmara, de la mer Noire, ainsi que des blés de force de Russie.

Voici pour les céréales un tableau des quantités exportées et des prix pratiqués :

	Tonnes.	Prix par 100 kilog. fob Salonique	Destinations.
Orges. . . .	12.500	10 50 à 10 75	Angleterre et Allemagne.
Seigles . . .	59	10 50 à 10 75	Belgique.
Maïs	19.936	10 50 à 11 25	Angleterre et Italie.
Avoines. . .	13.400	9 60 à 9 85	Angleterre-Allemagne Belgique.
Blés tendres.	3.850	13 70 à 14 20	Turquie et Grèce.

pour une valeur approximative de 4,800,000 fr.

Tabacs. — Les achats ont porté sur la récolte de 1902, l'exportation en 1903 a été comme quantités au-dessous de la moyenne, par contre la qualité en a été excellente.

Par suite de l'établissement à Cavalla et à Xanthi d'une succursale de l' « América Tabacco Company » le marché des tabacs s'est vu envahi par une hausse formidable qui a, pour certaines qualités, doublé et triplé les prix moyens pratiqués jusqu'ici. Il en est résulté que, contrairement à ce qui arrive généralement, toute la production n'a pas été vendue, les vendeurs espérant voir cette hausse s'accentuer davantage encore. Le marché s'en trouve actuellement sous le poids d'un stock assez fort et coûtant cher d'entretien.

L' « América-Tabacco Company » qui a été la cause de cette hausse intempestive, n'ayant pas pu la suivre, s'est retirée du marché et sa concurrence n'est plus à redouter aujourd'hui, croyons-nous, pour l'avenir. De sorte que tout fait prévoir que le solde du stock 1902 et la récolte 1903 seront exportés en 1904 à des prix normaux.

Les exportations de Cavalla et de Xanthi, se sont élevées à environ 10,000,000 de kilogrammes, représentant une somme approximative de 42 millions de francs.

Celles faites par le port de Salonique, se sont élevées à 1,258,000 kilog. pour une valeur d'environ 3,000,000 fr.

Ces exportations étaient pour l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Serbie, la France, l'Egypte, l'Angleterre, les Indes et l'Amérique.

Les prix pratiqués ont été les suivants :

Ghiubek.	16 »	à	25 »
Kir	7 »	à	15 »
Pursitzian	5 »	à	8 »
Drama	5 »	à	7 »
Inférieurs.	0 80	à	3 50

La récolte de 1903, dont les produits seront exportés en 1904, est très abondante et les qualités en sont bonnes.

Voici pour l'année 1903, les quantités de tabacs en feuilles exportées de Salonique, ainsi que les pays de destination.

Alexandrie	8.242	kilogrammes.
Anvers	26.171	—
Brème	3.305	—
Chypre	34.805	—
Dresde	2.733	—
Fiume	119.925	—
Genève	254	—
Hambourg	159.015	—
Malte	1.400	—
Marseille	3.550	—
Munich	20.409	—
Rotterdam	26.078	—
New-York	33.994	—
Solothurne	447	—
Stockholm	4.222	—
Trieste	813.050	—
Total	1.257.610	kilogrammes.

pour une valeur d'environ 4,000,000 de francs.

Peaux. — Les quantités en général ont été inférieures.

Les peaux d'agneaux ont été toujours en bonne demande, jusqu'à fin de saison, pour les qualités lourdes.

Les peaux de moutons en hausse, les chèvres en bonne demande et les chevrettes en baisse.

Le tableau ci-après donne approximativement les quantités exportées et les prix pratiqués.

Désignation.	Nombre de pièces	Prix moyens (francs)		Destinations.
Agneaux	760.000	3.70	la paire.	Autriche, Allemagne.
Chevrettes	350.000	4.60	—	France, Amérique.
Chevreaux (morts nés).	15.000	».70	—	Autriche.
Moutons	180.000	1.55	le kilog.	Hongrie, Amérique.
Chèvres	260.000	2.»	—	Autriche, Amérique.
Lièvres	280.000	4. »	—	Allemagne, France, Amérique.
Renards	12.000	15. »	la paire.	Allemagne, Russie.
Fouines	7.000	35. »	—	— —
Putois	3.000	5.50	—	— —
Blaireaux	4.000	5. »	—	— Italie, Russie.
Loutres	1.200	».30	—	Allemagne, Russie.
Chats	3.000	3. »	—	— —

Pour une valeur approximative de 4,300,000 fr.

Cocons. — La récolte a été plus abondante et d'aussi bonne qualité que la précédente. La quantité exportée a été de 627,000

kilogrammes presque exclusivement pour l'Italie, une très faible partie en France. Les prix ont varié entre 10 et 12 fr. 75 par kilogramme, fob Salonique, pour les bons cocons à rendement de 1 kilog de soie pour 4 kilog. de cocons et entre 4 et 6 fr. pour les déchets pour une valeur d'exportation de 6,300,000 fr.

Voici un tableau comparatif de la production pour les années 1902 et 1903.

Localités.	En 1902.	En 1903.
Guewqueli . . .	574.597	591.465
Vodena	295.292	334.760
Salonique. . . .	46.318	145.300
Kassendra. . . .	91.315	108.222
Gumendjé. . . .	143.865	173.383
Stroumitza . . .	52.013	80.679
Agostos	72.745	77.735
Nigrita	61.825	66.043
Doïran	24.149	19.880
Yénidjé.	6.992	9.660
Sultan-Yéri . . .	24.219	29.260
Demir-Hissar . .	24.234	28.558
Serrès	17.410	26.538
Pétrich	10.060	12.672
Pazargghioh. . .	16.861	29.639
Cathérina. . . .	20.187	21.228
Keuprelu	1.885	6.316
Titvech.	2.837	2.889
Kirdjali.	2.880	2.323
Caraféria	7.192	13.565
Gumuldjina. . .	40.339	52.485
Avret-Hissar. . .	4.715	11.468
Menlik	3.168	2.823
Drama	150	313
Provichta. . . .	1.229	1.938
Xanthi	687	756
Langaza	860	10.800
Névrokop. . . .	38	26
Ali-Tchélébi. . .	211	127
Djomna-Baïa . .	1.032	851
Kaslik	192	»
Dari-Déré	138	542
Totaux. . .	1.549.435	1.862.244

Opiums. — Récolte très inférieure comme quantité. La quantité exportée a été de 82,000 kilog., jusqu'à fin décembre, à destination des États-Unis et de Londres. Les prix, qui étaient en juillet-août de 30 fr. le kilog, fob Salonique, ont baissé, de septembre à décembre, jusqu'à 25 fr. et actuellement jusqu'à 20 fr.; valeur approximative, 2,000,000.

Graines de pavots. — De même que pour les opiums, la récolte de la graine de pavot a été très inférieure comme quantité à celle de 1902, valeur 210,000 fr. Exportation 637 tonnes, pour l'Allemagne exclusivement, qui a payé à des prix rémunérateurs de 32 à 33 fr. en moyenne par 100 kilog., fob Salonique. Une bonne partie de la récolte a été absorbée par la consommation indigène.

Haricots. — Récolte déficitaire; on a dû recourir à l'importation.

Cotons. — Récolte très mauvaise ; on a dû recourir à l'importation.

Fenouils. — Récolte au-dessous de la moyenne, 900,000 kilogrammes environ. Exporté 745 tonnes, principalement en Allemagne, prix moyen 30 fr. les 100 kilog., fob Salonique, valeur exportée 225,000 fr.

Laines. — Récolte assez bonne comme qualité et quantité, 562 tonnes de laine en suint exportées presque exclusivement aux États-Unis, et une faible partie en France, au prix de 105 à 115 fr. les 100 kilog., fob Salonique, valeur 610,000 fr.

Farines et semoules. — Exporté 16,820 tonnes en Grèce et les ports turcs, ainsi que 5,660 tonnes de son pour les mêmes destinations, évalués ensemble à 4,200,000 fr.

Minerais. — Il a été exporté de Salonique 9,095 tonnes de minerai de chrome, 6,715 tonnes de manganèse et 2,600 tonnes de minerai divers à destination de l'Allemagne, de la France, des États-Unis et de l'Italie, évaluées ensemble à 1,300,000 fr.

En outre, la Société des Mines de Kassandra a exporté directement de Stratoni (péninsule de la Chalcidique), 36,500 tonnes de manganèse, d'une valeur de 750,000 fr. et 5,200 tonnes de pyrites de fer d'une valeur de 65,000 fr., fob Stratoni.

Voici, ci-après, les tableaux de l'exportation et de l'importation en général pour 1903 :

EXPORTATION.

Désignation des articles.	Totaux en 1903. (Tonnes.)	Destinations.
Ardoises	2.700	Serbie, Grèce, France.
Bières	145	Turquie, Grèce.
Bois et loupes de noyer	598	France.
Bois de buis	158	—
Boyaux secs et salés	39	Autriche, Allemagne.
Briques	945	Grèce, Turqui
Céréales : avoines	13.400	Angleterre, Allemagne, Belgique.
— blés	3.850	Angleterre, Allemagne, Belgique.

Désignation des articles.	Totaux en 1903. (Tonnes.)	Destinations.
Céréales : maïs	19.936	Angleterre, Belgique, Italie.
— orges	12.500	—
— seigles	59	Allemagne, Italie.
— vesces	2.183	France.
Chiffons, os et cornes	964	France, Italie.
Cuirs	210	Serbie.
Cocons	627	France, Italie.
Coton brut	1.783	Serbie, Autriche.
Farines et semoules	10.829	France, Grèce, Autriche.
Féronnerie	135	Serbie (transit).
Foins	490	Turquie, Grèce.
Fromages	697	—
Fruits (pruneaux)	7.149	France, Italie, Autriche, Allemagne.
Fûts vides (en retour)	866	Grèce, France.
Fenouil	745	France, Allemagne.
Fumier de chiens	1.700	Etats-Unis.
Graines de pavots	637	Italie, Allemagne.
— diverses	187	—
Haricots et légumes secs	741	Angleterre, France, Egypte.
Huiles minérales	350	Serbie (transit).
Laines brutes	562	Amérique, Autriche, France.
Huiles végétales	390	Serbie (transit).
Manufactures étrangères	314	—
Miel	50	Allemagne, Angleterre.
Minerai de chrome	9.095	France, Allemagne, Italie.
— de manganèse	6.715	—
— divers	2.600	—
Noisettes	13	Angleterre, France.
Opiums	96	Angleterre, Allemagne, Etats-Unis.
Œufs	622	Italie, France.
Peaux brutes	2.253	Autriche, France, Belgique.
Piments et épices	850	Autriche, Roumanie, Grèce.
Poils d'animaux	39	France, Angleterre.
Riz	140	Serbie.
Sons	5.660	France, Italie, Autriche.
Savons	30	Serbie.
Tabacs en feuilles	1.980	Autriche, Italie, Angleterre, États-Unis.
Talc	608	France, Italie.
Tuiles	3.840	Grèce, Turquie.
Vieux métaux	170	France, Italie.
Vins et liqueurs	570	Grèce, Turquie, Serbie.
Viande de porc salé	76	France.
Articles divers	1.925	France, Italie, Serbie, Allemagne.
	123.211	

Désignation des articles.	Totaux en 1903.	Destinations.
	Nombre.	
Chevaux, poulains, ânes	892	Turquie.
Bœufs, buffles, vaches, veaux	10.281	Turquie, Grèce, Egypte.
Chèvres et moutons	154.184	—
Volailles (cages)	1.010	Italie, Grèce, France.
Sangsues (caisses)	30	France.
	Francs.	
Groups	4.500.000	Turquie, France.
	Nombre.	
Colis postaux	35	France, Allemagne, Autriche.

IMPORTATION.

	Tonnes.	
Aciers	546	France, Angleterre, Autriche, Belgique.
Alcools et spiritueux	3.285	Autriche, Allemagne, Italie, Belgique.
Allumettes	465	Autriche, Italie.
Arachides	330	France.
Articles de modes	151	France, Italie, Autriche, Allemagne.
Articles de librairie et papeterie	133	France, Italie, Autriche, Allemagne.
Amidon	135	France, Autriche, Allemagne, Hollande.
Bières	180	Autriche.
Bonnetterie	661	Allemagne, Suisse, Autriche, Angleterre.
Bougies	160	Belgique, Hollande, Italie.
Beurres et fromages	170	Italie, Russie, Suisse, Hollande.
Blés	14.650	Turquie, Serbie.
Briques et carrelages	380	France.
— réfractaires	44	Angleterre.
Bois de construction	13.372	Russie, Roumanie, Serbie.
Bois divers	532	— — Autriche.
Couleurs et peintures	284	France, Belgique, Italie, Autriche.
Cafés	2.228	Brésil, France, Italie, Autriche.
Caroubes	159	Grèce, Turquie
Cartes à jouer	20	Autriche, France.
Cartons	185	Autriche, Italie.
Charbons de terre	18.919	Angleterre.
Chaussures	77	Grèce, Autriche, France.
Cirages et vernis	90	France, Italie, Autriche.

Désignation des articles.	Totaux en 1903.	Destinations.
—	—	—
	(Tonnes.)	
Confiseries	48	France, Italie, Suisse.
Chaux, ciments, plâtres	2.797	France, Italie, Grèce.
Cérésines, parafines	92	Allemagne, Autriche, Belgique.
Clous et pointes de Paris	1.051	Belgique, Angleterre, Allemagne, Hongrie.
Cochenilles	10	France, Angleterre, Italie.
Coton brut	530	Égypte, Grèce, Bulgarie, Turquie.
Cuirs ouvrés	521	France, Italie, Autriche, Angleterre, Belgique.
Drogueries	346	France, Allemagne, Italie, Autriche.
Epices	20	France.
Etain	41	France, Angleterre.
Fers poutrelles	3[illegible]4	Belgique, France, Autriche.
Fers en barres	4.645	Belgique, Angleterre, Autriche
Fer-blanc	266	Angleterre, Autriche.
Ferronnerie	806	Belgique, Angleterre, France.
Fonte et tuyaux	663	— — —
Faïence	232	Belgique, Alsace.
Fourrures	58	Russie, Allemagne.
Farines	4.078	France, Russie, Autriche.
Fez	72	Autriche.
Ficelle et corde	248	Serbie, Allemagne, Italie, France, Autriche.
Fils de coton et filés	1.294	Angleterre, Autriche, Italie.
Fils divers	172	Angleterre, Belgique, Italie.
Fil de fer	147	Allemagne, France.
Fruits : Citrons	1.233	Grèce, Italie.
— Oranges	752	— —
— Dattes	218	Egypte, Angleterre.
— Figues	124	Grèce, Turquie.
— Noix et noisettes	124	— —
— Raisins secs	504	— —
— Fruits divers	2.197	— — Serbie.
Graines de vers à soie	2	France, Italie, Turquie.
Graines diverses	351	Autriche, Allemagne, Serbie.
Graisses industrielles	282	France.
Henné	118	Asie Mineure.
Huiles d'olive	1.368	Grèce, Italie.
— de sésame	846	France, Syrie.
— pour savonneries	1.764	France, Belgique, Grèce.
— minérales	295	France, Russie, Belgique.
Légumes : haricots secs	603	Turquie.
— pois secs	737	France, Italie.
— pommes de terre	162	France, Italie, Grèce.

Désignation des articles.	Totaux en 1903. (Tonnes.)	Destinations.
Légumes : divers	549	Grèce, Serbie.
Lignite	135	Serbie.
Lits en fer	171	France, Belgique, Autriche.
Meubles	167	Autriche, Italie.
Marbres	2.050	Grèce, Turquie.
Mercerie	72	Allemagne, France, Italie, Suisse.
Miroiterie	49	Belgique, Allemagne.
Maroquinerie	21	Autriche, Allemagne, France.
Machines diverses	446	Allemagne, Belgique, Autriche.
Olives	837	Grèce, Archipel.
Pâtes alimentaires	126	France, Italie.
Produits alimentaires	347	France, Italie, Angleterre, Autriche.
— chimiques	408	Allemagne, Autriche, France.
Plomb : en saumons	81	France.
— grenailles	98	France, Italie.
— tuyaux	30	France, Italie.
Papier d'emballage	809	Angleterre, Italie, Belgique.
— ordinaire	192	France, Italie, Belgique.
Papiers : fin	218	Angleterre, Belgique, Italie.
— cigarettes	468	Angleterre, Belgique, Italie, France.
— divers	37	Angleterre, Belgique, Italie.
Parfumerie	57	France, Italie, Allemagne, Autriche.
Passementeries	22	France, Italie, Suisse.
Peaux salées	779	Afrique, Indes, Allemagne.
Peaux ouvrées	159	France, Belgique, Italie, Autriche.
Poêles en fonte	33	Belgique.
Porcelaines	120	Allemagne, Autriche, France.
Pétrole	11.075	Russie.
Pouzzolane	951	Italie.
Quincaillerie, bimblotterie	154	Allemagne, Autriche, Belgique, France.
Riz	6.901	Indes, Italie, Autriche.
Rails de chemin de fer	1.173	Belgique.
Sacs vides	1.482	France, Indes, Angleterre.
Savons	1.274	France, Grèce, Mételin.
Sel	15.535	Turquie.
Sésames	1.908	Syrie, Indes, France.
Soude	708	Allemagne, Belgique.
Soufre	91	Italie.
Sucre	18.021	Autriche, Russie.
Sulfate de fer	198	Allemagne Belgique.

Désignation des articles.	Totaux en 1903.	Destinations.
—	—	—
	(Tonnes.)	
Tissus	3.588	France, Italie, Autriche, Belgique, Angleterre.
Toile cirée	112	Allemagne, Autriche
Toile d'emballage	242	Belgique, Allemagne, Autriche
Talc	355	France, Italie.
Tuyaux cuivre	19	Angleterre, Belgique.
Tuyaux fer	111	— —
Verrerie ordinaire	1.010	France, Belgique, Autriche.
— fine	10	Belgique, Autriche.
Verroterie	19	Allemagne, Belgique.
Vins	356	France, Grèce, Italie.
Vêtements confectionnés	79	Autriche.
Ustensiles divers	356	France, Allemagne, Angleterre, Belgique.
Zincs	129	Belgique.
Articles non dénommés	1.477	France, Angleterre, Allemagne, Belgique, Italie, Autriche.
Totaux	163.090	

	Nombre.	
Colis postaux ordinaires	11.760	Divers pays.
— avec valeurs	237	—
Groupss	2.265	— princip. Turquie.
Voitures	6	France.
Chevaux	30	Autriche.

Les colis postaux avec valeurs, contenaient des articles de bijouterie et montres en or pour une somme totale de 280,000 francs.

Les groups provenaient principalement de la Capitale et contenaient des fonds, pour les besoins des troupes du 3e corps d'armée, 7,800,000 francs

Le total des importations de l'année 1902, calculé en poids nets, s'élevait à 85,318 tonnes, évalué à 66,780,200 fr.

Les importations de l'année 1903, ainsi qu'il résulte du tableau qui précède, s'élèvent en poids bruts à 163,090 tonnes.

Si nous déduisons de ce total 15 0/0 pour les emballages en général, nous obtenons un poids net de 138,630 tonnes d'une valeur approximative de 78 millions.

Ce dernier chiffre présente une augmentation des importations de 53,312 tonnes sur l'année 1902.

Cette augmentation porte sur les articles suivants :

Bonnetterie, passementerie, mercerie	755	tonnes de poids brut contre 138 de poids net en 1902.			
Bois de construction	13.372	tonnes en 1903,	contre	1.860	en 1902.
Café	2.228	—	—	1.985	—
Charbon de terre	18.919	—	—	15.800	—
Chaux, ciment	2.797	—	—	1.780	—
Huiles diverses	4.273	—	—	3.484	—
Ferronnerie	806	—	—	415	—
Machines diverses	446	—	—	213	—
Métaux	7.130	—	—	5.955	—
Rails de chemins de fer	1.173	—	—	»	—
Riz	6.901	—	—	3.985	—
Sucre	18.021	—	—	»	—
Graines de sésame	1.908	—	—	»	—
Articles non dénommés	1.477	—	—	750	—

Ces différences au profit de l'année 1903, doivent être attribuées à ce fait, qu'en raison de la situation politique de la région, les commerçants se tenant sur une prudente réserve n'ont importé, en 1902, que le moins possible de marchandises.

Il faut pourtant noter pour le sel et le sucre, que ces articles avaient été omis sur le tableau de 1902. Le sel ne doit en somme pas être considéré comme importé puisqu'il provient de salines établies dans le golfe même de Salonique.

La très grande différence que l'on pourra constater sur les bois de construction, a pour cause un grand incendie qui avait précédemment anéanti les dépôts de bois de construction qu'il a fallu reconstituer.

H. Vernazza,
Vice-Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 22 SEPTEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 375

Possessions anglaises d'Amérique

TERRE-NEUVE

Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.		Prix
355.	— **Bulgarie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Bourgas pendant l'année 1902	» 20
356.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Cardiff pendant l'année 1903	» 20
357.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	— **Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	— **Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	— **Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903	» 20
361.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903	» 40
362.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	— **Roumanie** : Étude sur la Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903	» 20
364.	— **Suisse** : Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903	» 30
365.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	— **Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903	» 20
367.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903	» 10
368.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903	» 10
369.	— **Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement	» 30
373.	— **Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	— **Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10

POSSESSIONS ANGLAISES D'AMÉRIQUE

TERRE-NEUVE.

Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903.

Saint-Jean... La situation prospère de la colonie de Terre-Neuve, signalée dans mon rapport commercial de l'année dernière (1) s'est continuée et affirmée encore pendant l'exercice clos le 30 juin 1903, et on peut dire que cette possession de l'Empire Britannique se trouve actuellement dans de très bonnes conditions.

L'exploitation des mines et des chemins de fer des districts de l'intérieur est en pleine activité; il en est de même des usines et des scieries à vapeur qui ont pris d'importants développements au cours des dernières années. Ces industries emploient de nombreux ouvriers; aussi, les indigents sont-ils relativement rares à Terre-Neuve et l'on n'y rencontre que très peu d'ouvriers réellement désireux de trouver du travail qui restent sans emploi. Quantité de Terreneuviens, qui avaient autrefois émigré aux États-Unis ou au Canada sous l'empire des circonstances, sont revenus dans leur patrie avec des économies qui ont contribué dans une mesure sensible à ramener le bien-être et l'abondance dans leurs foyers appauvris par une succession de mauvaises années.

COMMERCE GÉNÉRAL.

Le commerce général de la colonie de Terre-Neuve s'est élevé, pendant l'exercice fiscal 1902-03 (1er juillet-30 juin), à la somme totale de 18,456,448 dollars (95,973,530 fr.) (2), dont 8,479,944 dollars (44,095,709 fr.) à l'importation, et 9,976,504 dollars (51,877,821 fr.) à l'exportation, faisant ressortir avec les chiffres du précédent exercice (1901-02) qui n'avaient atteint que 17 millions 389,209 dollars (90,423,887 fr.), une augmentation de 1,067,239 dollars (5,549,643 fr.), dont 643,259 dollars (3,344,947 francs) à l'importation et 423,980 dollars (2,204,696 fr.) à l'exportation.

Le résumé du commerce général de cette colonie, pendant les dix dernières années, est indiqué au tableau suivant :

---

(1) Ce rapport a paru en annexe au *Moniteur officiel du Commerce* du 29 octobre 1903.

(2) Le dollar est calculé au change de 5 fr. 20.

	Importation.		Exportation.		Total.	
	Dollars.	Francs.	Dollars.	Francs.	Dollars.	Francs.
1893-94	7.164.738	37.256.638	5.811.169	30.218.078	12.975.907	67.474.716
1894-95	6.001.733	31.209.012	6.219.991	32.343.953	12.221.724	63.552.965
1895-96	5.986.861	31.131.677	6.638.187	34.518.572	12.625.048	65.650.249
1896-97	5.938.334	30.879.337	4.925.789	35.614.102	10.864.123	56.493.439
1897-98	5.188.863	26.982.087	5.226.933	27.180.052	10.413.796	54.162.139
1898-99	6.311.244	32.818.469	6.936.315	36.068.838	13.247.559	68.887.307
1899-00	7.497.147	38.985.164	8.627.576	44.863.395	16.124.723	83.848.559
1900-01	7.476.503	38.877.816	8.359.978	43.471.886	15.836.481	82.349.702
1901-02	7.836.685	40.750.762	9.552.524	49.673.125	17.389.209	90.423.887
1902-03	8.479.944	44.095.709	9.976.504	51.877.821	18.456.448	95.973.530

L'examen des chiffres portés à ce tableau fait voir quelles ont été les fluctuations du commerce terreneuvien pendant la décade passée en revue. En 1893-94, les importations s'élevaient à 37,256,638 fr., les années suivantes elles décroissent sans interruption jusqu'en 1898, où elles tombent à 26,982,087, soit une perte de 10.274,551 fr. ou près de 28 0/0. A partir de cette époque, au contraire, et sauf un léger recul en 1901, elles remontent constamment, passant, dans cette seconde période quinquennale, de 32,818,469 fr. à 44,095,709 fr., en augmentation de 11,277,240 fr., soit près de 35 0/0.

En résumé, l'augmentation définitive du mouvement des importations de cette période décennale a été de 37,256,638 fr. à 44,095,709 fr., 6,983,071 fr., soit 16 0/0.

Le progrès constant remarqué dans les achats de la colonie de Terre-Neuve est la meilleure preuve du développement des affaires et des bénéfices réalisés par la population.

Même constatation au sujet des exportations qui, après avoir débuté, en 1894, par un chiffre de 30,218,078 fr., tombent en 1896-97, l'année la plus faible de la période, à 25,614,102 fr. A partir de l'année suivante, elles se relèvent constamment et arrivent, en 1902-03, à 51,877,821 fr., ayant plus que doublé en six ans, et font ressortir sur les résultats de 1894 une différence en plus de 21,659,743 fr. ou une augmentation de près de 42 0/0.

Cet accroissement est donc encore plus sensible que celui des importations; il démontre l'expansion des relations commerciales de Terre-Neuve avec les pays étrangers et, surtout, le le développement de l'exploitation des ressources aussi importantes que variées dont la colonie est douée.

Au total, on voit que le mouvement du commerce de la colonie n'atteignait que 67,474,716 fr. en 1894, il décline jusqu'en 1898, où il n'est plus que de 54,162,139 fr., soit une perte de 13,312,577 fr. ou près de 20 0/0, puis remonte progressivement et atteint, en 1903, 95,973,530 fr., en augmentation de 28,448.814 fr. en dix ans, soit environ 42 0/0.

Finances.

1° *Recettes.*

Les principales sources de revenus de la colonie de Terre-Neuve ayant bénéficié des développements du commerce, la situation des finances est actuellement très satisfaisante et a permis récemment le dégrèvement de différents produits de consommation courante : les mélasses, la farine et l'huile de pétrole des droits de douane dont ils étaient frappés et de les inscrire parmi les articles admis en franchise.

Les recettes de Terre-Neuve se sont élevées pendant l'exercice 1902-1903 à la somme totale de 2,328,044 dollars, 12,105,829 fr

contre 2,193,526 dollars, 11,406,355 fr. pendant l'exercice précédent, soit un gain de 134,518 dollars ou 699,494 fr.

Ces recettes se décomposent de la manière suivante :

1° Le produit des douanes qui a donné 2,100,992 dollars contre 2,008,194 dollars l'année précédente soit une augmentation de 92,798 dollars;

2° Les recettes des postes : 63,040 dollars contre 61,424 dollars, en augmentation de 1,916 dollars;

3° La vente des Terres Domaniales 26,704 dollars contre 14,243 dollars soit une plus-value de 12,461 dollars ou près de 88 0/0.

4° Les intérêts de la dette municipale.	25.000	dollars.
5° Les télégraphes.	13.313	—
6° Le timbre intérieur.	9.283	—
7° Les licences de pêche aux étrangers.	7.413	—
8° Le travail des prisons.	5.892	—
9° Les remboursements et recettes diverses.	76.407	—
Ensemble.	2.328.044	dollars.

Les droits divers perçus par la douane qui constituent la principale source des revenus de la colonie se subdivisent de la manière suivante :

Droits d'importation	2.069.661	dollars.
— de phare	27.986	—
— de port	1.049	—
Remboursement de frais d'hôpital.	314	—
Vente de formules imprimées . . .	600	—
Loyers de magasins.	772	—
Droits d'assurances.	482	—
Divers.	128	—
Total	2.100.092	dollars.

Après les douanes, les chapitres de recettes les plus importants du budget terreneuvien sont : les postes, les ventes de terres domaniales, les télégraphes, les licences et les droits d'accise sur les spiritueux.

Depuis 1894, les revenus de la colonie se sont élevés de 1,753,845 dollars (9,119,994 fr.) à 2,328,044 dollars (12,105,829 fr. soit une augmentation de 574,199 dollars (2,985,835 fr.) soit plus de 32 0/0 et sur cette plus-value les douanes ont donné à elles seules 474,214 dollars (2,465,912 fr.) ou les 5/6 de l'augmentation générale.

Le tableau suivant indique la progression des recettes pendant la période décennale précitée.

Années.	Produit des douanes.	Postes.	Terres domaniales.	Recettes diverses.	Total.
			(En dollars.)		
1893-1894	1.626.778	45.600	4.261	77.204	1.753.845
1894-1895	1.499.469	37.056	685	103.825	1.641.035
1895-1896	1.383.809	38.300	5.500	136.858	1.564.467
1896-1897	1.473.267	50.560	5.500	81.221	1.610.788
1897-1898	1.374.862	100.000	5.965	60.862	1.541.419
1898-1899	1.567.085	56.740	3.341	126.569	1.753.735
1899-1900	1.906.891	57.210	9.505	138.032	2.111.638
1900-1901	1.897.952	57.952	11.796	94.881	2.060.581
1901-1902	2.008.194	61.424	14.243	109.663	2.193.526
1902-1903	2.100.991	63.040	26.704	137.308	2.328.044

Dépenses.

Pendant la même période, les dépenses de Terre-Neuve ont atteint les totaux suivants :

1893-1894	2.110.012	dollars.
1894-1895	2.236.308	—
1895-1896	1.353.010	—
1896-1897	1.866 810	—
1897-1898	2.362.496	—
1898-1899	1.864.836	—
1899-1900	1.983.445	—
1900-1901	2.108.729	—
1901-1902	2.289 603	—
1902-1903	2.364.521	—

Ce relevé permet de voir que les dépenses n'ont pas suivi la même propression que les recettes, car alors que celles-ci ont augmenté de plus de 32 0/0 dans les dix dernières années les dépenses n'ont varié que d'environ 12 0/0 en plus. Une autre constatation ressort de la comparaison des recettes et des dépenses, c'est qu'en 1894 les dépenses dépassaient les recettes de 356,167 dollars (1,852,068 fr.), en 1903 la différence n'est plus que de 36.477 dollars (189,680 fr.), ce qui indique que l'équilibre a une tendance de plus en plus marquée à se rétablir entre les recettes et les dépenses de la colonie.

Les sommes mentionnées ci-dessus ont été affectees dans les proportions suivantes aux différents chapitres du budget terre-neuvien.

Désignation des chapitres.	1901-1902.	1902-1903.	Augmentation.	Diminution.
		(En dollars.)		
Intérêts de la dette publique	737.243	778.768	41.525	»
Service des postes	255.719	275.415	19.696	»
Assistance publique	215.460	218.101	2.635	»
Instruction publique	163.853	176.571	12.718	»
Ponts et chaussées	172.348	170.379	»	1.969
Justice	134.088	152.858	»	1,230
Gouvernement civil	127.114	127.749	635	»
Douanes	100.914	102.685	1.771	»
Divers	45.152	100.898	55.744	»
Phares et signaux	49.983	57.052	7.069	»
Marine et pêcheries	50.845	49.973	»	872
Législature	29.372	29.993	621	»
Agriculture et mines	13.369	15.920	2.551	»
Pensions et retraites	13.999	13.846	»	153
Total des dépenses ordinaires	2.129.465	2.270.208	144.967	4.224
Dépenses extraordinaires :				
Travaux publics	145.722	87.919	»	57.803
Agriculture	14.416	6.394	»	8.022
Total général	2.289.603	2.364.521	144.967	65.825
	En plus à 1902-1903			74.918

La dette publique de la colonie de Terre-Neuve s'élevait au 30 juin 1903 à la somme totale de 20,039,581 dollars (104,205,821 francs) qui répartie sur une population d'environ 225,000 habitants représente environ 463 fr. par tête.

IMPORTATION.

Les importations totales de la colonie de Terre-Neuve ont atteint pendant l'exercice 1902-03, 8,479,944 dollars ou 44 millions 095,709 fr.

Elles n'avaient été pendant l'exercice précédent que de 7 millions 836,685 dollars ou 40,750,762 fr.

La différence au profit de la dernière année est donc de 643,259 dollars ou 3,344,947 fr.

Le relevé suivant indique les principales marchandises dont se composent ces totaux, abstraction faite de celles dont la valeur ne dépasse pas 5,000 dollars (26,000 fr.)

Désignation.	1901-02.	1902-03.
	(En dollars).	
Amidon	18.636	19.675
Bétail vivant	97.105	129.586
Beurre	104.321	111.417
Fromage	22.721	29.149
Margarine	8.439	5.943
Bijouterie	17.865	20.024
Biscuits	10.870	7.809
Bois débité, planches	15.261	63.176
— Douelles	25.829	55.471
— (objets de)	13.854	12 735
Brosses	6.934	6.189
Café vert et torréfié	6.797	7.614
Canots et embarcations	7.107	6.871
Caoutchouc (objets de)	45.154	44.433
Céréales et fourrages, avoine	85.528	114.244
— — concassée	15.171	17.949
Farine de froment	1.360.436	1.384.113
Foin	14.184	19.523
Maïs	7.400	12.579
— concassé	13.100	7.314
Riz	10.713	14.215
Chanvre	156.331	166.034
Chapellerie	58.231	53.806
Charbon de terre	345.968	426.639
Ciment	12.573	9.008
Confiserie	11.208	11.995
— gelées et confitures	5.084	6.687
Cordages	33.813	52.477
Courroies	6.142	10.882

Désignation.	1901-02.	1902-03.
	(En dollars).	
Cuirs manufacturés	300.297	272.440
— verts	11.954	9.529
Culte (objets de)	12.472	10.359
Engrais	1.883	7.682
Epicerie	95.320	98.963
Epicerie (chocolat)	12.774	12.993
Explosifs	8.485	7.354
Fantaisie (articles de)	203.137	202.956
Fer, quincaillerie, machines, barres et plaques	50.389	78.157
Acier	7.533	3.926
Cercles	8.257	15.709
Clous	33.454	35.062
Grues, treuils, martinets	112.783	143.313
Locomotives	34.582	189.183
Machines	110.599	112.571
Plaques de chaudières	20.071	32.291
Quincaillerie	260.057	247.038
Ferblanterie (articles de)	16.524	18.773
Filets	32.654	28.701
Fruits frais	60.040	56.576
— secs et conservés	41.630	59.089
Goudron	12.536	14.223
Horlogerie	12.697	13.551
Huiles: Essentielles	10.074	12.605
— Fixes	41.042	47.328
— Diverses	138.768	177.499
Légumes frais	24.430	50.185
— secs	37.260	42.798
Lignes et filins	60.846	56.102
Livres	36.321	37.785
Malles	3.955	5.249
Malt	9.135	7.981
Mélasses	262.687	236.674
Meubles	39.752	31.065
Numéraire	23.798	27.744
Papeterie	71.991	77.695
Papier d'imprimerie	17.159	20.097
— de tenture	19.424	20.969
Peinture	61.691	63.538
Pétrole (Huile de)	73.657	82.007
Pharmaceutiques (Produits)	58.550	67.383
Pianos	15.292	16.969
Porcelaines	37.281	31.636
Savon	38.644	29.699
Sel	132.535	116.168
Sucre	139.604	121.136
Suif et graisses	42.517	47.952

Désignation.	1901-02.	1902-03.
	(En dollars.)	
Tabac : Feuilles	20.042	36.381
— manufacturé	44.868	53.179
— cigares	11.598	11.339
— cigarettes	2.632	4.032
— pipes	6.288	7.734
Thé	154.340	159.712
Tissus : Draps, nouveautés	768.192	748.764
— Confections	195.608	177.472
— Cotonnades	74.487	22.490
— Toiles cirées (vêtements)	36.667	29.756
Tourteaux	27.560	56.500
Tonneaux et barils	8.886	7.689
Verrerie	43.660	30.162
Viandes diverses	28.273	23.941
Viandes bœuf	219.128	266.344
— lard et jambon	32.422	37.820
— porc	388.874	396.856
Vins et spiritueux	»	»
— bière	7.747	6.690
— spiritueux	47.374	50.016
— vins	22.364	38.470
Voiles	»	»
— (toile à)	50.504	38.415
Voitures et accessoires	7.023	7.263
Colis postaux	42.000	38.971
Divers	202.901	303.678
Total	7.836.685	8.479.944

Augmentation en 1902-1903 : 643,259 dollars.

Il résulte de ce tableau que les progrès constatés dans le commerce d'importation de Terre-Neuve en 1902-1903, par comparaison avec l'exercice précédent, se répartissent comme suit :

Désignation.	Augmentation.	Diminution.	Progrès réel.
		(En dollars.)	
Produits de consommation	371.579	110.080	261.499
Objets fabriqués	295.712	188.362	107.350
Matières premières	176.281	3.565	172.716
Divers et colis postaux	100.777	3.029	97.748
Numéraire	3.946	»	3.946
Total	948.295	305.036	643.259

Les principales marchandises dont l'importation à Terre-Neuve s'est développée en 1902-1903, sont :

Les locomotives qui ont gagné	154.601	dollars.
Les fers, instruments et machines	83.859	—
Le charbon de terre	80.671	—
Les bois débités et travaillés	77.557	—
Les céréales et fourrages	65.683	—
Les viandes	60.596	—
Les huiles	47.548	—
Le bétail vivant	32.481	—
Les légumes	31.293	—
Les tourteaux	28.940	—
Le tabac	27.496	—
Les vins et spiritueux	18.748	—
Les cordages	18.664	—
Les fruits	17.459	—

Par contre, les articles dont l'importation a diminué sont :

Les tissus, nouveautés et confections qui ont perdu	96.472	dollars.
Les cuirs manufacturés	27.857	—
Les mélasses	26.013	—
Le sucre	18.468	—
Le sel	16.367	—
La verrerie	13.498	—
La quincaillerie	13.019	—
La toile à voile	12.089	—
Le savon	8.945	—
Les meubles	8.687	—
Les colis postaux	3.029	—
La porcelaine	5.645	—

La valeur totale des importations à Terre-Neuve se répartit comme il suit par pays d'origine et par ordre d'importance.

Provenances.	1901-02.	1902-03.	Augmentat.	Diminut.
	(En dollars.)			
Angleterre	2.244.179	2.143.464		100.715
Canada	2.618.043	2.869.897	257.854	»
Colonies anglaises	199.392	261.035	61.643	»
Total pour l'Angleterre et ses colonies	5.055.614	5.274.396	319.497	100.715
États-Unis	2.501.806	2.920.914	419.108	»
Allemagne	84.074	95.636	11.562	»
Espagne	80.314	79.207	»	1.107
Portugal	25.724	39.395	14.171	»
Hollande	17.928	17.425	»	503
France	7.753	12.089	4.336	»
Colonies françaises	14.566	13.938	»	608
Suède et Norvège	3.901	10.335	6.393	»
Belgique	42.115	5.287	»	36.828

Provenances.	1901-02.	1902-03.	Augmentat.	Diminut.
		(En dollars.)		
Grèce	»	3.709	3.709	»
Italie	1.668	3.132	1.464	»
Russie	«	2.814	2.814	»
Divers	1.181	1.147	»	34
Total	7.836.685	8.479.944	783.054	139.795
Augmentation en 1902-1903			643.259	

Les pays dont l'importation à Terre-Neuve a fait le plus de progrès sont :

Les Etats-Unis qui gagnent	419.108	dollars.
Le Canada	257.854	—
Les Colonies anglaises	61.643	—
Viennent ensuite :		
Le Portugal avec	14.171	—
L'Allemagne	11.562	—
La Suède et la Norvège	6.393	—
La France	4.336	—

L'augmentation relevée au profit des **Etats-Unis** porte pour la majeure partie sur les articles suivants :

Les locomotives qui gagnent	162.481	dollars.
Les machines	134.013	—
La farine	133.987	—
Les huiles	34.874	—
Le charbon de terre	32.251	—
Le Pétrole	10.459	—

Pour le **Canada** la répartition se fait entre :

Le charbon de terre qui gagne	79.367	dollars.
Le chanvre	52.284	—
Les fers et constructions	50.043	—
Le bétail vivant	33.691	—
L'avoine	28.716	—
Le beurre	37.366	—
Les machines	24.639	—
Le thé	24.648	—
Les viandes diverses qui gagnent	22.468	—
Les légumes	19.029	—
L'épicerie	7.056	—
Les produits pharmaceutiques	6.746	—
Les cuirs manufacturés	5.929	—
La quincaillerie	4.580	—

Le gain du **Portugal** est assuré par l'augmentation réalisée sur le vin de Madère dont l'importation passe de 5,515 dollars à 31,360 dollars, la plupart des autres articles ayant sensiblement baissé.

L'importation de l'**Angleterre** qui avait perdu 84,443 dollars en 1901-1902 est encore en diminution de plus de 100,000 dollars en 1903 sur l'exercice précédent ; ceux de ses articles qui ont le plus rétrogradé sont :

Les tissus et nouveautés qui perdent	47.381	dollars.
Les articles de fantaisie	19.450	—
La quincaillerie	19.453	—
Le thé	14.506	—
Le sucre	14.252	—
Le chanvre	7.602	—
L'épicerie	7.144	—
Les chapeaux	4.897	—

La perte de la **Belgique** porte sur un assez grand nombre d'articles parmi lesquels on peut citer :

Le champagne qui perd	11.260	dollars.
La verrerie	11.698	—
Les cuirs manufacturés qui perdent	4.413	—
La peinture	2.207	—
L'épicerie	1.989	—
Le sucre	1.384	—
L'amidon	1.376	—
La quincaillerie et les machines	1.654	—
Les fruits secs	1.202	—
Objets divers manufacturés	1.069	—

Nous avons déjà eu occasion de remarquer que l'Angleterre, le Canada et les Etats-Unis absorbent entre eux la presque totalité (plus de 95 0/0) du commerce d'importation de Terre-Neuve et qu'ils lui fournissent les produits d'alimentation qu'elle est obligée de se procurer au dehors ; le relevé suivant fait ressortir les fluctuations des envois de ces trois contrées pendant la dernière décade :

Années.	Angleterre.	Canada.	Etats-Unis.
—	—	—	—
	(En dollars.)	(En dollars.)	(En dollars.)
1893-1894	2.538.942	2.643.032	1.577.060
1894-1895	1.484.913	2.888.057	1.303.100
1895-1896	1.875.754	2.231.641	1.473.721
1896-1897	1.960.999	1.953.931	2.135.008
1897-1898	1.519.253	1.823.238	1.671.134
1898-1899	1.935.025	2.088.093	1.928.834
1899-1900	2.224.353	2.805.490	1.993.505
1900-1901	2.328.622	2.489.500	2.088.405
1901-1902	2.244.179	2.612.043	2.501.806
1902-1903	2.143.464	2.869.897	2.920.914

Le commerce des Etats-Unis a pris de sérieux et constants développements pendant cette dernière période, ayant presque doublé, ce pays tient maintenant le premier rang sur la liste des importations avec 2,920,914 dollars (15,188,733 fr.).

Le Canada vient ensuite avec 2,869,897 dollars (14,923,464 fr.) malgré la diminution éprouvée en 1897 et 1898, son commerce s'est maintenu et a presque regagné le chiffre de 1895 (2,888,057 dollars = 15,017,096 fr. qui a été le plus prospère de la période.

Enfin celui de l'Angleterre a fléchi de 2,538,942 dollars (13,202.500 fr.) à 2,143,464 dollars (11,146,912 fr.) soit une diminution de 395,478 dollars (2,056,488 fr.) et malgré un relèvement appréciable depuis cinq ans n'est jamais revenu à son niveau primitif.

L'**Allemagne** continue à voir augmenter son commerce à Terre-Neuve.

Le sucre est le facteur le plus important dans les importations de l'Allemagne à Terre-Neuve, ayant atteint près de 85 0/0 du total en 1901-1902 et près de 75 0/0 en 1902-1903. Le reliquat comprend du riz, des pianos, du ciment, des porcelaines, de la quincaillerie, des tissus, de la verrerie, des cigares, etc., etc., et ces articles sont en progrès sur l'exercice précédent. Le détail des importations allemandes pendant les deux dernières années est d'ailleurs indiqué ci-dessous :

Produits.	1901-1902.	1902-1903.
	(En dollars.)	
Sucre	71.132	71.144
Riz	3.565	8.893
Pianos	2.510	2.493
Ciment	2.370	2.197
Haricots	»	2.068
Porcelaines	1.416	1.570
Quincaillerie	17	1.516
Tissus et nouveautés	305	1.093
Verrerie	31	1.135
Cigares et cigarettes	715	767
Houblon	276	630
Objets fabriqués	»	505
Produits d'alimentation	»	579
— pharmaceutiques	1.024	455
Divers	692	591
Total	84.074	95.636
En plus à 1902-1903	11.562	

France.

Le commerce d'importation de la France à Terre-Neuve, passe dans les deux dernières années de 7,753 dollars ou 40,316 fr. en 1901 02 à 12,089 ou 62,863 fr. en 1902-03, soit une augmentation de 4,336 dollars ou 22,747 fr. Ce progrès est toutefois bien faible encore et nous restons dans une regretta-

ble infériorité vis-à-vis des autres pays qui font du commerce avec cette colonie.

Le chiffre de nos importations à Terre-Neuve pendant les cinq dernières années ainsi que le détail de ceux de nos produits qui ont participé à ce mouvement sont indiqués au tableau ci-dessous.

Désignation des articles.	1898-99.	1899-00.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
			(En dollars)		
Amidon	»	»	128	»	»
Chocolat	»	»	»	254	»
Cognac	3.881	1.804	2.250	1.956	2.532
Épicerie	»	»	»	63	99
Huile	»	975	»	2.950	6.915
Liqueurs	188	»	»	»	»
Margarine	2.079	»	1.985	580	»
Ornements d'église	»	500	72	»	»
Peinture	»	»	»	531	967
Pharmaceutiques (Produits)	»	»	»	10	»
Porcelaines	»	»	82	347	372
Sardines	»	»	»	101	78
Tissus et nouveautés	165	»	»	»	296
Vernis	124	122	1127	»	»
Verrerie	»	86	170	81	66
Vins mousseux	160	40	»	168	129
— autres	234	439	560	635	458
Objets non dénommés	91	60	79	77	177
Total	6.922	4.026	6.453	7.753	12.089

J'ai indiqué dans mon rapport de l'année dernière celles des marchandises françaises dont l'importation serait susceptible de se développer dans une certaine mesure. On ne pourrait certes espérer un chiffre d'affaires très considérable dès le début, la population de l'île étant peu élevée (225,000 habitants environ) et à part les résidents de Saint-Jean (30,000) les colons de l'intérieur et du littoral composés pour la plupart de pêcheurs et de petits cultivateurs n'ayant ni les goûts, ni les ressources nécessaires pour consommer des produits dont le prix de revient, comme c'est le cas pour les articles français, est relativement élevé en raison de leur qualité.

Il pourrait, toutefois, être tenté quelques efforts en vue de faire connaître nos produits, aux importateurs de Saint-Jean, quelques sacrifices seraient nécessaires dans ce sens, mais une publicité bien comprise et surtout l'envoi de voyageurs de commerce qui renseigneraient les Terreneuviens sur les qualités, prix, avantages, etc., de notre production tout en se renseignant eux-mêmes sur les goûts et désiderata des consommateurs et les besoins du pays ne resteraient certainement pas infructueux.

Colonies Françaises.

Le commerce des colonies françaises avec Terre-Neuve s'est élevé en 1902-1903 à la somme totale de 13,958 dollars (72,581 fr.).

Sur ce montant les marchandises provenant de Saint-Pierre-Miquelon représentaient une valeur de 12,372 dollars (64,334 fr.), le reste soit 1,586 dollars ou 8,247 fr. provenait des Antilles françaises.

EXPORTATION.

La valeur des exportations de Terre-Neuve se répartit ainsi qu'il suit pour les quatre dernières années :

Nature des produits.	1899-1900.	1900-01.	1901-02.	1902-03.
	(En dollars.)			
Pêcheries	7.015.964	6.907.949	7.356.881	7.807.971
Agriculture	15.681	7.294	2.258	2.347
Forêts	199.101	114.309	168.777	264.116
Mines	1.047.232	850.720	1.282.311	1.299.058
Peaux et fourrures	207.199	334.081	486.563	422.484
Gibier	1.602	2.636	3.030	1.789
Objets manufacturés	»	»	»	13.798
— non dénommés	23.361	15.965	12.033	13.558
Total des produits de la colonie	8.510.140	8.232.954	9.311.853	9.825.121
Espèces monnayées	29.247	39.169	50.031	63.626
Marchandises réexportées	88.189	87 855	190.640	87.757
Total des exportations	8.627.516	8.359.978	9.552.524	9.976.504

La comparaison des deux derniers exercices fait ressortir au profit de 1903 un excédent de 423,980 dollars (2,204,696 fr.), et ce résultat peut être considéré comme d'autant plus satisfaisant que, l'année dernière, le total des exportations s'était traduit par une plus-value de près de 1,200,000 dollars (6,240,000 fr.) sur l'exercice 1901. Le progrès s'est donc maintenu dans sa voie ascensionnelle.

L'augmentation ci-dessus de 423,980 dollars porte sur :

1° Les produits de la pêche, qui gagnent 451,060 dollars.
2° — des forêts — 95,329 —
3° — des mines — 16,747 —

Par contre, les peaux et fourrures ont été en décroissance de 64,079 dollars.

Les principaux pays qui ont pris part au mouvement d'exportation de Terre-Neuve sont les suivants :

Pays de destination.	1901-02.	1902-03.
	(En dollars).	
Angleterre	2.104.932	2.173.090
Canada	1.046.109	1.102.659
Colonies anglaises	1.141.424	1.278.315
Total pour l'Angleterre et ses colonies	4.292.465	4.554.064
Portugal	1.452.944	1.603.431
Etats-Unis	1.207.461	1.357.031
Brésil	1.711.520	1.294.926
Espagne	251.676	336.243
Allemagne	159.174	224.305
Italie	112.039	221.278
Hollande	217.025	200.704
France	50.005	52.958
Antilles Françaises	»	51.747
Belgique	18.153	34.374
Divers	80.062	36.445
Total	9.552.524	9.976.504

Les produits des pêcheries exportés en pays étranger sont indiqués au tableau suivant :

Nature.	1901-02.	1902-03.
	(En dollars).	
Morue sèche	5.509.728	5.633.072
Huile de morue	441.070	445.447
Huile de foie de morue	11.142	37.240
Huile de phoque	379.445	453 684
Homard	412.256	387 466
Hareng salé	222.024	257.151
— gelé	131.800	199.376
— fumé	7.500	857
Huile de baleine	112.859	256.372
Fanons —	12.285	9.590
Guano —	»	27.171
Saumon en conserve,	87.446	53.214
— frais	10.267	11.463
Divers, truites, turbots, capelan, etc., etc.	19.059	35.868
Ensemble	7.356.881	7.807 971

Le relevé suivant contient le détail des exportations de morue et huile de morue pendant les cinq dernières années.

Années.	Morue sèche.	Huile de morue	Huile de foie de morue.	Total.
		(En dollars.)		
1898-99.	1.445.031	262.218	9.759	4.717.008
1899-00.	5.453.538	301.575	8.598	5.763.711
1900-01.	5.171.910	385.329	12.710	5.569.949
1901-02.	5.509.728	441.070	11.142	5.961.940
1902-03.	5.633.072	445.447	37.240	6.115.759

L'exportation de la morue et de ses dérivés ayant produit en 1902-03 une somme de 6,115,759 dollars (31,802,000 fr.), ce total représente plus de 60 0/0 du chiffre global des exportations et constitue la principale source de richesse de la colonie.

La comparaison des exportations de **morue sèche**, pendant les deux derniers exercices, donne lieu aux constatations consignées au tableau suivant :

Pays de destination.	1901-02.	1902 03.
	(En dollars.)	
Portugal	1.452.929	1.603.341
Brésil.	1.710.665	1.294.795
Gibraltar	697.953	773.481
Antilles anglaises	414.140	466.726
Grande-Bretagne	498.024	402.219
Espagne	251.636	336.195
Canada.	176.972	327.414
Italie.	111.814	220.323
États-Unis.	145.007	141.562
Divers	50.588	66.926
Ensemble. . .	5.509.728	5.633.072

Le Brésil avait été, jusqu'à présent, le meilleur client de Terre-Neuve pour les achats de morue, mais, cette année, ce commerce a subi une sérieuse diminution (près de 25 0/0), de sorte que c'est le Portugal qui vient maintenant au premier rang avec un total de 1,603,431 dollars, en augmentation de 150,502 dollars sur l'exercice 1901-02. Les expéditions de morue sont également en progrès au Canada, à Gibraltar, aux Antilles anglaises, en Espagne et en Italie. Comme le Brésil, l'Angleterre a diminué ses achats et cet amoindrissement s'élève à 95,805 dollars.

L'**huile de morue** exportée a eu les destinations ci-dessous :

Grande-Bretagne	201.781	dollars.
Etats-Unis	161.659	—
Allemagne	46.931	—
Canada	21.940	—
Divers.	13.136	—
Total. .	445.447	dollars.

Les exportations d'**huile de foie de morue** font des progrès constants depuis cinq ans et ont plus que triplé d'une année à l'autre; cette augmentation peut être attribuée en grande partie à l'insuccès de la production norvégienne. Il a d'ailleurs été constaté par les experts qui en ont fait l'analyse que l'huile de foie de morue de production terreneuvienne est de première qualité et contient tous les éléments recherchés au point de vue médical. Cette huile est soumise à une préparation soignée et est refroidie d'après les méthodes en usage en Norvège avant d'être expédiée à l'étranger.

L'**huile de phoque** vient ensuite comme importance parmi les produits terreneuviens exportés, ayant atteint 453,684 dollars en 1902-1903, en progrès de 74,239 dollars sur l'exercice précédent et c'est l'Angleterre qui a presque absorbé à elle seule cet énorme excédent.

Les huiles de phoque exportées au cours des deux derniers exercices ont atteint les valeurs suivantes.

Pays de destination.	1901-1902.	1902-1903.
	(En dollars.)	
Angleterre	188.502	253.536
Allemagne	45.328	69.677
Etats-Unis	83.848	66.309
France	44.260	40.100
Canada	17.507	24.062
Ensemble	379.445	453.684

(Augmentation en 1902-1903 : 74,239 dollars.)

Homard. — Le ralentissement signalé précédemment dans les expéditions de homard à l'étranger s'est encore accentué en 1902-1903, ces exportations n'ayant atteint que 387,466 dollars contre 412,250 dollars, soit une diminution de 24,790 dollars.

Le relevé des exportations des cinq dernières années donne les chiffres suivants :

Années.	Caisses.	Valeur.
1898-1899	56.166	565.362 dollars.
1899-1900	37.523	441.202 —
1900-1901	36.271	448.501 —
1901-1902	38.369	412.256 —
1902-1903	31.881	387.466 —

Depuis 1899 le rendement a diminue de plus de 40 0/0 et d'après les renseignements fournis à l'administration locale par les inspecteurs des pêcheries, le nombre de homards employés pour la composition des boîtes serait aujourd'hui le double de ce qu'il était il y a dix ans. Cet état de choses a été signalé à la législature pendant la dernière session et il est probable que la

question sera mise à l'étude en vue de trouver le moyen de protéger et de développer la reproduction du homard.

	Exercice 1902-1903	
	Nombre de caisses achetées.	Dollars.
Angleterre	15.358	188.265
Allemagne	8.286	101.943
Canada	2.977	35.030
Hollande	1.560	19.025
Belgique	1.362	16.434
France	750	8.200
Danemark	705	7.710
Suède	510	6.235
États-Unis	290	3.604
Divers	83	1.020
Ensemble	31.881	387.466

Hareng. — Les exportations des produits de la pêche du hareng ont donné, depuis cinq ans les résultats suivants :

Années.	Hareng salé.	Hareng gelé.	Hareng fumé.	Total.
		(En dollars.)		
1898-99	166.356	79.673	60	246.089
1899-00	146.803	54.186	908	201.8[illegible]
1901-01	169.281	62.132	2.219	233.632
1901-02	222.024	131.800	7.500	361.324
1902-03	257.151	199.376	857	457.384

Les expéditions de hareng faites de Terre-Neuve en 1902-03 ont été dirigées sur les pays mentionnés ci-après :

Destinations.	Hareng salé.	Hareng gelé.	Hareng fumé.	Total.
		(En dollars.)		
Canada	131.746	35.868	»	167.614
États-Unis	89.053	163.508	857	253.418
Antilles anglaises	22.192	»	»	22.192
Angleterre	13.108	»	»	13.108
Divers	1.052	»	»	1.052
Ensemble	257.151	199.376	857	457.384

On peut remarquer par ces chiffres que pendant les cinq dernières années, les produits de la pêche au hareng ont augmenté dans la proportion de 85 0/0. Ce genre de pêche constitue donc, après celui de la morue, une source très appréciable de richesse pour la colonie, car il ne faut pas perdre de vue qu'en outre des quantités de poisson exportées chaque année, une importante fraction de la pêche est consommée sur place et sert à alimenter la population.

Les pêcheurs terreneuviens modifient d'ailleurs leurs anciennes méthodes et introduisent peu à peu la pêche à la senne; aussi les progrès réalisés dans les exportations du dernier exercice atteignent-ils près de 100,000 dollars en valeur.

Le hareng d'hiver a été très abondant dans les eaux profondes de la baie Notre-Dame et il a été reconnu que, comme dimension et qualité, il était absolument égal à celui du Labrador.

A raison de l'importance de cette industrie pour la colonie, laquelle pourrait trouver aux Etats-Unis des débouchés presque illimités pour sa production de hareng, si ce poisson y était préparé avec plus de soin, le ministre des finances exprimait dernièrement devant l'assemblée législative l'opinion que le Gouvernement colonial devrait créer un service d'inspection pour l'estampille des produits expédiés au dehors; à son avis, cette manière de procéder aurait pour résultat de donner au hareng terreneuvien une réelle supériorité au triple point de vue de la sélection, de la qualité et de la marque. Par suite, la garantie offerte par le timbre du gouvernement apposé sur les barils de hareng en relèverait la valeur et en faciliterait la vente, ce qui profiterait aussi bien aux pêcheurs qu'aux exportateurs.

Cette idée n'a été toutefois jusqu'à présent suivie d'aucun commencement de mise à exécution.

Saumon. — Les exportations de saumon ont donné les résultats suivants depuis cinq ans :

Années.	Saumon en conserve.	Saumon frais.	Total
	(En dollars.)		
1898-1899	72.020	1.318	73.338
1899-1900	94.784	7.072	101.856
1900-1901	139.101	6.710	145.811
1901-1902	87.446	10.267	97.713
1902-1903	53.214	11.463	64.677

Le Canada et les Etats-Unis ont absorbé les exportations de saumon frais dans les proportions suivantes :

	1901-1902.	1902-1903.
	(En dollars.)	
Canada	8.727	7.899
Etats-Unis	1.540	3.564
Ensemble	10.267	11.463

Quant au saumon en conserve, il en a été expédié :

	1901-02.	1902-03.
	(En dollars.)	
En Angleterre, pour	36.957	30.811
Au Canada	18.231	13.083
Aux États-Unis	20.462	5.204
Aux Antilles anglaises . . .	10.358	2.656
Divers pays	1.438	1.460
Ensemble . . .	87.446	53.214

On constate donc dans les exportations de saumon un recul analogue à celui relevé aux exportations de homard ; elles ont constamment baissé depuis trois ans et n'atteignent guère plus du tiers de ce qu'elles étaient en 1900-01 ; on paraît fonder de grandes espérances sur les résultats que sont appelés à donner les établissements frigorifiques pour la construction et l'exploitation desquels une loi spéciale a été votée pendant la dernière session de la législature. On estime généralement que les saumons, qui se vendent couramment de 12 à 15 cents par livre (1 fr. 40 à 1 fr. 72 le kilog.), sur le marché de Saint-Jean, se vendraient facilement le double aux États-Unis si l'on pouvait les transporter à Boston ou dans tout autre port de la Nouvelle-Angleterre à l'état frais (par la congélation). Mais la compagnie concessionnaire du contrat n'a pas encore commencé son installation, et on ignore à quelle époque elle sera en mesure d'ouvrir ses établissements à l'exploitation.

Baleine. — Les produits de la pêche à la baleine ont pris les développements suivants depuis cinq ans :

Années.	Huile de baleine.	Fanons.	Guano.	Total.
		(En dollars.)		
1898-99. . .	14.439	1.089	»	15.528
1899-00. . .	34.604	1.814	»	36.418
1900-01. . .	54.221	13.559	»	67.780
1901-02. . .	112.859	12.285	»	125.144
1902-03. . .	256.372	9.590	27.171	293.133

Les exportations de l'exercice 1902-1903 ont eu la destination suivante :

Destination.	Huile.	Fanons.	Guano.	Ensemble.
		(En dollars.)		
Angleterre. .	247.920	5.940	3.250	257.110
Canada . . .	5.725	»	»	5.725
États-Unis . .	2.327	450	23.921	26.698
Allemagne. .	400	»	»	400
France. . . .	»	3.200	»	3.200
Ensemble.	256.372	9.590	27.171	293.133

L'exploitation de la baleine est une industrie relativement nouvelle à Terre-Neuve, et l'extension qu'elle a prise depuis quatre ans est vraiment remarquable, elle est considérée maintenant comme la plus lucrative en ce sens que de toutes les industries locales c'est celle qui procure les placements les plus avantageux.

La loi terreneuvienne (Whaling industry Act 22 avril 1902) déterminant que les usines d'huile de baleine ne peuvent être situées à une distance inférieure à 50 milles (80 kilomètres) les unes des autres, une grande partie du littoral disponible est déjà absorbée et on se propose d'en établir des nouvelles sur la côte du Labrador. Les pouvoirs publics se préoccupent d'ailleurs de réglementer la pêche à la baleine et dans le but de protéger cette industrie aussi bien qu'en vue de prévenir le dépeuplement des rivages et la disparition des cétacés, le gouvernement adoptant les propositions de l'inspection des pêcheries aurait l'intention de limiter le nombre des usines à 18 pour toute la colonie.

Les seuls produits retirés jusqu'à présent de ce cétacé sont : l'huile, les fanons, le guano. Un chimiste américain, établi depuis quelques années à Saint-Jean-de-Terre-Neuve, le docteur Rismuller, s'occupe activement de cette question et espère réussir à tirer de la baleine un meilleur parti que ce n'a été le cas jusqu'à présent et notamment à en extraire de la colle ainsi que d'autres substances propres à l'alimentation du bétail.

La plupart des usines ou « stations », comme on les appelle ici, sont pourvues de l'outillage nécessaire et emploient les procédés du docteur Rismuller pour la réduction scientifique des parties de la baleine restant après l'extraction de l'huile et leur transformation en produits marchands dont on se sert comme engrais.

La partie grasse de la baleine de laquelle l'huile est extraite ne représente qu'environ un cinquième en poids de la masse de l'animal. Jusqu'à ces derniers temps, le reste, c'est-à-dire à peu près les quatre cinquièmes étaient considérés comme résidus et abandonnés. Mais depuis la mise en œuvre de certains procédés il est possible de convertir le tout en produits utilisables et marchands ce qui a pour conséquence de ne plus laisser de déchets.

Un capital d'environ 100,000 dollars 520,000 fr. est nécessaire pour l'installation d'une baleinerie moderne pourvue des engins, appareils et outillage dont elle a besoin y compris un vapeur pour la chasse aux cétacés et une centaine d'ouvriers lui sont indispensables pour assurer son exploitation dans des conditions normales.

Parmi les différentes usines existant à Terre-Neuve, celle récemment édifiée à Saint-Laurent sur la côte sud peut être considérée comme l'une des plus perfectionnées du genre. On peut se faire une idée de son importance par les chiffres ci-des-

sous qui indiquent les dimensions des principales constructions dont elle se compose.

Usine proprement dite	12 m.	50	9 m.	20
Hangar à guano	18	30	9	20
Dépôt de charbon	18	30	6	10
Atelier	7	60	7	60
Chaufferie	10	70	6	10
Forge	4	60	6	10
Magasin	9	20	5	50
Bureaux	3	70	3	70
Logement	12	50	7	60
Maison de la Compagnie	10	70	9	20

La moyenne des salaires payés aux ouvriers est de 1 doll. 25 (6 fr. 50) par homme et par jour. En admettant que les ouvriers employés à la fabrique travaillent pendant huit mois de l'année, à raison de 1 doll. 25 chacun, une usine ne dépenserait pas moins de 300 dollars (1,560 fr.) en salaires par ouvrier soit pour 100 ouvriers une somme globale de 30,000 dollars (156,000 fr. pendant la saison.

Et si on multiplie ce dernier chiffre par sept nombre des stations qui ont été en activité à Terre-Neuve en 1903, on arrive à un total de 210,000 dollars (1,092,000 fr.) pour les salaires gagnés en un an par le personnel employé à l'exploitation de la baleine, on estime que ces établissements ont capturé ensemble l'année dernière un total de 858 baleines représentant en chiffres ronds les valeurs suivantes :

858 baleines à 600 dollars chaque.

Huile, fanons, etc., etc	515.000 dollars.
Guano et autres produits	100.000 —
Ensemble	615.000 dollars.

Enfin, si on tient compte qu'en outre des salaires payés sur place les sept huitièmes des actions des usines de baleine appartiennent à des capitalistes locaux, on constate qu'en résumé la presque totalité des bénéfices réalisés dans cette lucrative industrie ne sort pas de la colonie.

Peaux et fourrures. — Les résultats de la campagne 1902-1903 ont été inférieurs à ceux de l'année précédente 422,484 dollars seulement au lieu de 486,563 dollars, soit une diminution de 64,079 dollars.

Les chiffres totaux des exportations des cinq dernières années sont les suivants :

Années.	Peaux de phoque.		Peaux diverses.	Fourrures.	Total.
	Nombre.	Valeur.	Valeur.	Valeur.	Dollars.
1898-1899	276.869	136.563	599	39.510	176.672
1899-1900	203.858	162.330	742	44.127	207.199
1900-1901	327.163	282.895	1.232	49.954	334.081
1901-1902	528.150	420.869	8.919	56.775	486.563
1902-1903	341.395	325.137	7.398	89.849	422.484

La diminution constatée dans ce genre de commerce porte exclusivement sur les peaux de phoque qui perdent en nombre 186,755 unités et en valeur 95,732 dollars; la comparaison des résultats des deux derniers exercices est indiquée ci-dessous :

Pays de destination.	1901-1902.	1902-1903.
Etats-Unis :		
Nombre	186.664	204.801
Valeur (dollars)	129.271	185.372
Angleterre :		
Nombre	341.328	136.180
Valeur (dollars)	291.487	139.354
Canada :		
Nombre	158	415
Valeur (dollars)	111	411
Total : Nombre	528.150	341.395
— Valeur (dollars)	420.869	325.137

La progression des expéditions de peaux de phoque aux États-Unis continue à s'accentuer au détriment de celles faites en Angleterre qui vont en diminuant.

Les fourrures gagnent d'une année à l'autre 33,074 dollars répartis entre l'Angleterre et le Canada, tandis qu'on constate une légère diminution dans les envois aux États-Unis.

Destinations.	1901-1902. Dollars.	1902-1903. Dollars.
Angleterre	25.889	47.637
Canada	14.702	29.689
Etats-Unis	15.851	12.463
Divers	333	60
Ensemble	56.775	89.849

Forêts. — Le produit des forêts 264,116 dollars (1,373,400 francs) est en progrès de 95,339 dollars (495,760 fr.), sur celui de l'exercice précédent qui n'avait atteint que 168,777 dollars (877,640 fr.).

Ce produit comprend principalement les bois débités en planches, bardeaux, lattes, voliges, parquets, etc., etc. Il s'en est exporté en 1902-03 pour 232,176 dollars (1,207,315 fr.) se répartissant ainsi :

Angleterre	210 181	dollars.
Belgique	15.500	—
Canada	3.491	—
États-Unis	2.385	—
Saint-Pierre	619	—
Ensemble	232.176	dollars.

L'industrie de l'exploitation des bois a été très active pendant toute l'année ; il y a vingt ans elle était exclusivement limitée aux besoins de la population de l'île, mais elle a graduellement pris de tels développements qu'elle est devenue en ces dernières années, l'une des plus lucratives de la colonie. Si l'on fait entrer en ligne de compte toutes les scieries en activité et dont un certain nombre ont été établies par les propriétaires des mines pour la préparation des bois nécessaires à leurs expl itations, on trouve qu'il existe actuellement à Terre-Neuve environ 300 scieries bien que le Département de l'Agriculture n'en reconnaisse qu'environ 200 tombant sous l'application de la loi, ces établissements donnent maintenant du travail à p us de 3,000 personnes. Les forêts terreneuviennes renferment des bois éminemment propres à la préparation de la pulpe ; des industriels sont venus d'Angleterre en 1903 pour étudier sur place les ressources de la colonie sous ce rapport et se rendre compte par eux-mêmes des facilités que rencontrerait une manufacture de ce genre et on peut prévoir que la fabrication du papier de fibre entrera en fonctionnement dans un avenir prochain.

Mines. — L'industrie minière apporte une sensible contribution à la richesse de Terre-Neuve ayant produit près de 1,300,000 dollars (6,760,000 fr.) en 1902-03.

Le fer est celui de tous les minerais dont la production est la plus importante, viennent ensuite, le Cuivre, les Pyrites et la Baryte.

L'ardoise terreneuvienne a pris de sérieux développements depuis quelques années. Pendant longtemps, son exploitation est restée confinée à une portion de la baie de la Trinité où une colonie d'émigrants du pays de Galles s'était établie, mais de nouvelles carrières ont été ouvertes récemment aussi bien à la baie de la Trinité qu'à la baie des Iles.

Les produits qui en ont été extraits ont été trouvés de première qualité, égaux si ce n'est supérieurs aux ardoises du pays de Galles. Et comme les carrières terreneuviennes sont à proximité du marché américain où il s'en fait une grande consommation, il est probable que les ardoises de cette colonie trouveront aux Etats-Unis et au Canada des débouchés importants et assurés et on se propose de mettre plusieurs autres carrières d'ardoise en exploitation dans le courant de l'année.

Le relevé ci-dessous indique les quantités et valeurs des minerais exportés de Terre-Neuve, depuis cinq ans.

Années.	Fer. Quantité.	Fer. Valeur.	Cuivre. Quantité.	Cuivre. Valeur.	Pyrites. Quantité.	Pyrites. Valeur.	Ardoises. Quantité.	Ardoises. Valeur.
	Tonnes.	Dollars.	Tonnes.	Dollars.	Tonnes.	Dollars.	Tonnes.	Dollars.
1898-99	138.004	153.463	56.187	291.874	33.642	168.210	»	»
1899-00	312.190	313.940	85.783	617.015	21.453	107.265	»	»
1900-01	455.554	455.554	70.663	390.779	»	»	425	3.187
1901-02	730.040	730.040	32.930	480.643	10.084	49.635	1.532	21.850
1902-03	692.464	692.825	72.152	378.041	29.136	167.439	3.573	57.700

Ces minerais ont reçu les destinations suivantes en 1902-03.

Destinations.	Fer. Tonnes.	Fer. Dollars.	Cuivre. Tonnes.	Cuivre. Dollars.	Pyrites. Tonnes.	Pyrites. Dollars	Ardoises. Tonnes.	Ardoises. Dollars.
Canada	313.419	313.780	»	»	1.211	7.890	»	»
Angleterre	92.935	92.935	38.028	207.228	»	»	3.573	57.700
Etats-Unis	92.660	92.660	34.124	170.813	27.925	159.549	»	»
Hollande	188.250	188.250	»	»	»	»	«	»
Allemagne	5.200	5.200	»	»	»	»	»	»
Total	692.464	692.825	72.152	378.041	29 136	167.439	3.573	57.700

Charbon. — Depuis longtemps les Terreneuviens sont persuadés que la colonie renferme d'importants dépôts de charbon, principalement sur la côte ouest, mais c'est seulement depuis l'achèvement du chemin de fer qu'ils entrevoient la possibilité d'exploiter un jour ces dépôts d'une façon pratique et lucrative. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les chiffres mentionnés ci-dessus, l'exploitation des mines de fer et de cuivre de la colonie suit une progression normale, mais ce sont surtout les dépôts carbonifères qui attirent l'attention en ce moment; Terre-Neuve étant restée jusqu'à présent tributaire des États-Unis et du Canada pour ses approvisionnements de combustible. Il est donc facile de comprendre de quelle importance il serait pour elle de trouver sur place ce dont elle a besoin sous ce rapport et de s'expliquer la persévérance avec laquelle ses habitants poursuivent leurs recherches dans cette voie. Le succès de leurs tentatives les affranchirait de leurs voisins américains et ne manquerait pas d'avoir une heureuse influence sur la situation économique du pays en facilitant les entreprises existant déjà et en permettant la création de nouvelles industries qui contribueraient puissamment au développement de toutes les ressources du pays.

Dès 1895, la compagnie du chemin de fer ayant fait pratiquer des sondages avait reconnu la présence de charbon de bonne qualité dans le voisinage de « Grand Pond ». Elle en a fait venir à Saint-Jean et l'a distribué à différentes personnes qui, après l'avoir essayé ont déclaré que ce charbon était de meilleure qualité que celui de Sydney, durant plus longtemps, brûlant mieux, et ne laissant que peu de cendres blanches et fines après sa combustion. D'autres localités ayant été désignées par les ingénieurs et les géologues comme renfermant des filons susceptibles d'être travaillés avec perspective d'un rendement appréciable, des recherches y ont également été opérées. Toutefois, les sondages effectués les années suivantes n'ont donné que peu de résultats; le charbon existe, en effet, dans la colonie, mais le problème recherché et qui ne paraît pas encore résolu est de trouver des gisements qui le fournissent en quantité suffisante pour pouvoir être exploitées avec fruit.

Avec l'assentiment de la législature, le gouvernement local a pris, l'année dernière, les mesures nécessaires pour faire venir d'Angleterre des experts chargés d'explorer les régions carbonifères, d'en étudier la structure et de faire un rapport sur leurs découvertes. A leur arrivée sur les lieux, ces spécialistes ont eu à faire exécuter d'assez longs travaux préparatoires à la surface avant de commencer leurs opérations de recherches proprement dites et d'après les indications reçues d'eux jusqu'à ce jour ils paraîtraient entretenir d'assez sérieuses espérances en ce qui concerne les futurs développements de l'industrie charbonnière à Terre Neuve. La population de la colonie prend un vif intérêt aux études de ces experts dans l'attente que la réalité des faits consignés dans leur rapport viendra justifier ces espérances.

NAVIGATION.

Les tableaux qui suivent font ressortir le mouvement de la navigation dans la colonnie de Terre-Neuve, tant à l'entrée qu'à la sortie pendant l'exercice 1902-1903.

1° *Entrées.*

	Nombre.		Tonnage.	
Voiliers anglais . .	1.178	»	92.412	»
Vapeurs — . .	560	1.738	496.193	588.605
Voiliers étrangers .	227	»	22.738	»
Vapeurs — .	181	408	296.686	319.424
Total des entrées.		2.146		908.029

2° *Sorties.*

	Nombre.		Tonnage.	
Voiliers anglais . .	1.146	»	87.008	»
Vapeurs — . .	520	1.666	477.265	564.273
Voiliers étrangers .	132	»	15.524	»
Vapeurs — .	176	308	297.223	312.747
		1.974		877.020

			Tonnes.
Entrées et sorties réunies. . . .	4.120	Bâtiments jaugeant.	1.785.049
Le mouvement de l'année précédente n'avait été que de . . .	4.026	—	1.774.372
Il en résulte une augmentation de	94	bâtiments.	10.677

Répartition du mouvement de la navigation à Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-03.

Pavillons.	Entrées. Voiliers. Nombre.	Entrées. Voiliers. Tonnage.	Entrées. Vapeurs. Nombre.	Entrées. Vapeurs. Tonnage.	Entrées. Total. Nombre.	Entrées. Total. Tonnage.	Sorties. Voiliers. Nombre.	Sorties. Voiliers. Tonnage.	Sorties. Vapeurs. Nombre.	Sorties. Vapeurs. Tonnage	Sorties. Total. Nombre.	Sorties. Total. Tonnage.	Entrées et sorties réunies. Nombre.	Entrées et sorties réunies. Tonnage.
Anglais	135	18.303	184	337.369	319	355.672	158	19.700	180	332.496	338	352.196	657	707.868
Colonies anglaises	1.043	74.109	376	158.824	1.419	232.933	988	67.308	340	144.769	1.328	212.077	2.747	445.010
Américains	184	16.290	»	»	184	16.290	99	9.109	»	»	99	8.109	283	23.399
Norvégiens	14	3.481	144	263.523	158	267 004	13	4.310	143	264.145	156	268.455	314	535.459
Danois	21	2.578	11	23.667	32	26.245	15	1.673	11	23.667	26	25.340	58	51.585
Français	6	87	22	727	28	814	3	44	18	643	21	687	49	1.501
Hollandais	1	112	»	»	1	112	1	198	»	»	1	198	2	310
Portugais	1	190	»	»	1	190	1	190	»	»	1	190	2	380
Russes	»	»	1	664	1	664	»	»	1	664	1	664	2	1.328
Allemands	»	»	3	8.105	3	8.105	»	»	3	8.104	3	8.104	6	16.209
Total	1.405	115.150	741	792.879	2.146	908.029	1.278	102.532	696	774.488	1.974	877.020	4.120	1.785.049

rovenance et destination des Navires.

Pays de provenance ou de destination.	Provenances. Voiliers. Nombre.	Provenances. Voiliers. Tonnage.	Provenances. Vapeurs. Nombre.	Provenances. Vapeurs. Tonnage.	Provenances. Total. Nombre.	Provenances. Total. Tonnage.	Destinations. Voiliers. Nombre.	Destinations. Voiliers. Tonnage.	Destinations. Vapeurs. Nombre.	Destinations. Vapeurs. Tonnage.	Destinations. Total. Nombre.	Destinations. Total. Tonnage.	Total Nombre.	Total Tonnage.
Grande-Bretagne . . .	38	6.224	111	182.683	149	188.907	29	7.647	97	167.529	126	175.176	275	364.083
Ganada.	581	47.437	498	396.045	1.079	443.482	537	40.547	472	421.189	1.009	461.736	2.088	905.218
Colonies anglaises. . .	31	5.861	1	2.237	32	8.098	75	7.930	10	4.060	85	11.990	117	20.088
États-Unis	161	14.371	59	114.441	220	128.812	101	9.278	19	85.694	150	94.972	370	223.784
Espagne	123	13.721	4	6.809	127	20.530	22	2.412	2	939	24	3.351	151	23.881
Portugal	68	6.924	»	»	68	6.924	126	12.664	»	»	126	12.664	194	19.588
Brésil	32	6.798	»	»	32	6.798	68	13.983	»	»	68	13.983	100	20.781
Italie.	7	1.012	»	»	7	1.012	11	1.425	»	»	11	1.425	18	2.437
Colonies françaises . .	345	8.996	30	4.889	375	13.885	303	5.422	27	3.364	330	8.786	705	22.674
— danoises . . .	7	634	34	79.978	41	80.612	»	»	»	»	»	»	41	80.612
Allemagne	7	1.501	2	5.397	9	6.898	3	426	1	2.242	4	2.668	13	9.566
France.	1	89	1	372	2	461	3	798	»	»	3	798	5	1.259
Norvège	1	1.216	1	28	2	1.244	»	»	»	»	»	»	2	1.244
Danemark.	1	64	»	»	1	64	»	»	1	226	1	226	2	290
Hollande	2	302	»	»	2	302	»	»	36	87.562	36	87.562	38	87.864
Belgique	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1.683	1	1.683	1	1.683
Total.	1.405	115.150	741	792.879	2.146	908.029	1.278	102.532	696	774.488	1.974	877.020	4.120	1.785.049

Par comparaison avec l'exercice précédent l'examen des tableaux qui précèdent donne lieu aux constatations suivantes :

La pavillon anglais gagne. . . .	97	navires et	13.208	tonnes.
— norvégien gagne . .	7	—	29.435	—
— danois gagne	22	—	17.860	—
— portugais gagne. . .	2	—	380	—
— russe gagne.	»	—	208	—
— français gagne . . .	7	—	»	—
	135	navires et	61.091	tonnes.
Le pavillon français perd	»	navires et	2.253	tonnes.
— américain perd . . .	16	—	2.226	—
— hollandais perd . . .	1	—	3.088	—
— allemand perd . . .	6	—	5.921	—
— italien perd.	16	—	36.608	—
— brésilien perd. . . .	2	—	318	—
	41	navires et	50.414	tonnes.
Bénéfice net	94	navires et	10.677	tonnes.

J. Rigoreau,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 22 SEPTEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 376

ESPAGNE

Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** : (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie :** Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903	» 40
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	—	**Roumanie** : Etude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Chine en 1903.	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30

ESPAGNE

Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903.

Malaga... Aucune statistique des importations ou des exportations de Malaga n'étant publiée ni communiquée par l'Administration des Douanes, il serait impossible de donner une idée exacte des transactions qui intéressent le pays si le Corps consulaire ne s'était entendu et pour ainsi dire syndiqué afin de faire établir les chiffres sur lesquels peut se baser une appréciation générale du commerce. C'est donc sur un état dressé par les soins du Secrétaire de notre Comité qu'il nous a été possible de compléter le chapitre des importations de ce rapport annuel. Quant au tableau général des exportations, c'est grâce au concours de notre Chambre de Commerce française qu'il a pu être très exactement établi.

Dans le résumé des importations et des exportations des marchandises, le poids ou le volume était seul porté sur les documents que nous avons pu nous procurer, nous avons cru devoir y ajouter les prix de vente, mais ces derniers ayant été fort variables, c'est seulement une moyenne pour l'année que nous avons pu indiquer.

Ces courtes explications préliminaires données pour faire connaître l'impossibilité où l'on se trouve ici de se procurer une statistique officielle quelconque, excuseraient une inexactitude si, contre toute attente, il s'était glissé une erreur dans le travail qui suit :

La valeur totale des importations et des exportations de Malaga s'est élevée, durant l'année 1903, à 161,060,793 pesetas.

IMPORTATION.

Le total général des importations, pendant l'exercice 1903, a été de 50,515,085 pesetas. Comparé à celui des importations de 1902 il accuse une augmentation de 689,610 pesetas.

Ces importations se sont réparties entre les divers pays de provenance de la manière suivante :

Angleterre	10.096.686	pesetas.
France	6.134.665	—
Allemagne	5.907.555	—
Belgique	4.357.143	—
États-Unis.	10.669.931	—
Hollande	4.142.821	—
Maroc	1.834.044	—
Autriche	854.137	—
Iles de Cuba et Porto-Rico	919.075	—
Italie.	771.017	—
Portugal	385.511	—
Autres pays.	3.442.500	—
Total. . .	50.515.085	pesetas.

Les Etats-Unis de l'Amérique du Nord sont le seul pays mportant ici plus qu'il n'exporte.

Le relevé que voici fait connaître la valeur des principaux produits introduits à Malaga pendant les années 1902 et 1903.

TABLEAU

DES

Importations à Malaga en 1903

Importatio

Articles importés.	Etats-Unis.	Angleterre.	France.	Allemagne.	Belgique.	Hollande.	Ma
Huiles, peintures, couleurs	45.382	143.383	87.560	45.672	79.870	26.069	
Alcools	2.046	8.719	4.112	2.412	3.375	1.698	
Coton en rame	5.366.118	14.234	7.370	3.091	3.577	169	
Amidon	12.408	9.280	17.280	160.500	255.632	5.284	
Goudron, braie, asphalte	46.215	41.978	82.740	17.521	23.876	1.628	
Souffre, produits chimiques	391.288	1.463.518	740.669	168.449	659.692	119.934	1
Morue	»	1.082.776	236.250	»	»	1.084.036	
Briques, ciments	30.737	88.474	573.424	71.635	12.737	10.762	
Cacao	»	49.063	5.353	6.127	»	»	
Café	111.642	1.246.083	774.630	2.027.472	442.767	»	
Charbon de terre	»	2.228.900	»	»	»	928.145	
— bois	94	3.071	589	»	707	883	9
Orge, maïs, pois chiches	259.204	136.232	85.280	6.600	»	»	23
Bière, vins mousseux	27.841	12.948	52.384	293.416	31.972	18.615	
Cuirs et peaux	20.279	78.883	192.542	276.496	13.162	3.690	79
Douelles	3.511.027	32.835	9.895	443	»	»	
Épiceries, conserves	10.595	63.299	26.073	14.505	17.943	8.135	
Étain, cuivre, zinc	25.782	91.862	57.961	35.682	41.866	54.664	
Suif	7.492	37.379	25.651	4.606	2.758	1.956	
Guano	141.750	1.178.145	1.815.456	1.453.153	257.816	174.956	2
Quincaillerie, fer, acier et fil de fer	162.471	2.117.848	799.206	524.267	1.791.002	513.895	59
Saindoux	202.459	15.836	10.172	4.403	1.705	1.842	
Machines	50.131	747.454	349.273	447.084	692.181	33.226	
Meubles	591	3.704	4.191	6.231	1.540	950	3
Bois	43.700	21.492	9.302	380	106	»	
Papier	3.035	23.419	20.603	13.564	7.792	4.580	
Fromage et beurre	36.873	15.818	11.856	271.095	7.167	1.145.990	
Tissus divers	12.325	36.821	61.460	28.373	18.089	1.575	1
Blé	135.076	»	12.000	»	»	»	
Verrerie	11.750	28.384	59.679	20.296	13.569	»	
Produits divers	1.620	74.848	1.704	4.082	3.742	139	
	10.669.931	10.096.686	6.134.665	5.907.555	4.357.143	4.142.821	1.83
	»	»	»	«	»	»	

ga en 1903.

Cuba et orto-Rico.	Au-triche.	Italie.	Por-tugal.	Autres pays.	Totaux en 1903.	Totaux en 1902.	Différence Plus.	Différence Moins.
—	—	—	—	—	—	—	—	—
»	1.037	26.782	4.792	18.428	484.029	387.679	96.350	»
»	86	367	»	»	22.829	39.942	»	17.113
»	»	2.104	»	»	5.396.663	4.792.393	604.270	»
»	6.048	960	»	1.311	468.704	483.635	»	14.931
»	7.742	14.943	6.424	18.084	261.782	263.379	»	1.597
»	31.410	140.491	26.012	113.322	3.869.593	3.514.807	354.786	»
»	»	46.116	»	2.715.995	5.165.173	6.326.162	»	1.160.989
»	15.909	8.335	2.286	»	814.299	744.900	69.399	»
»	»	5.207	»	»	65.750	58.312	7.438	»
897.150	23.427	22.263	»	»	5.549.079	5.774.967	»	225.888
»	»	»	»	»	3.157.045	2.859.924	297.121	»
»	»	48.945	»	»	149.675	13.856	135.819	»
»	8.338	»	»	238.049	968.663	640.828	327.835	»
»	»	5.137	630	10.545	453.749	509.700	»	55.951
»	5.618	»	»	6.349	1.394.607	778.309	616.298	»
»	»	55.448	»	»	3.609.648	4.238.683	»	629.035
375	7.445	25.778	3.659	4.755	183.077	155.292	27.785	»
»	15.071	10.758	412	12.895	319.953	703.177	»	383.224
»	1.952	3.205	618	300	89.020	152.940	»	63.920
»	391.807	103.012	»	»	5.543.910	3.683.635	1.860.265	»
»	247.070	158.093	244.730	28.879	7.180.775	7.257.561	»	76.786
»	»	301	483	»	237.201	376.643	»	139.642
3.827	36.559	13.952	66.133	6.920	2.450.422	2.553.704	»	103.282
3.387	2.389	929	939	117	60.477	48.921	11.556	»
3.087	258	»	18.513	163.020	269.858	1.246.095	»	976.237
»	2.701	263	7.787	639	84.568	141.214	»	56.646
»	341	6.135	877	4.983	1.501.181	1.572.578	»	71.397
»	18.437	30.054	460	725	220.478	222.843	»	2.365
»	»	»	»	96.678	248.434	12.615	235.819	»
1.249	29.843	40.470	280	505	206.141	217.521	»	11.380
»	649	969	476	»	88.302	53.250	35.052	»
919.075	854.137	771.017	385.511	3.442.500	50.515.085	49.825.475	4.679.793	3.990.183
»	»	»	»	»	»	»	3.990.183	»
							689.610	

C'est comme on le voit pour le dernier exercice une augmentation de 689,610 pesetas.

Les articles qui ont surtout concouru à ce résultat sont :

Le Guano. — L'importation en a progressé sensiblement en 1903 ; 5,543,910 pesetas, contre 3,683,645 pesetas ; c'est la principale marchandise venue de France, elle figure comme on l'a vu sur le tableau général pour 1,815,456 pesetas (1).

Coton. — On constate une amélioration soutenue dans les transactions sur les cotons. D'une valeur de 4,792,393 pesetas, ce trafic s'est élevé à 5,396,663 pesetas en 1903, soit une différence de 604,270 pesetas. Les États-Unis conservent pour ainsi dire, le monopole de cette fourniture. Les expéditions d'Angleterre n'ont point, en effet, comparativement, de valeur appréciable.

Blés. — L'importation des blés en 1903 est bien supérieure à celle de 1902 ; elle a atteint 248,434 pesetas, soit une augmentation de 235,819 pesetas sur l'année précédente.

Ce sont les États-Unis et la Russie, qui ont pourvu aux besoins de la consommation.

Orge, maïs, pois chiches. — Ces produits viennent principalement des États-Unis, du Maroc, de l'Angleterre et de la France et représentent 968,663 pesetas en 1903, contre 640,828 pesetas en 1902, soit une plus-value de 327,835 pesetas.

Les articles désignés ci-après ont subi un recul assez sensible.

Morue. — De 6,326,162 pesetas en 1902, cet article est tombé à 5,165,173 pesetas en 1903, soit une différence en moins de 1,160,989 pesetas. Terre-Neuve, la Suède et la Norvège, en ont envoyé pour une somme de 5,165,173 pesetas ; l'Angleterre pour 1,082,776 pesetas, la Hollande pour 1,084,036 pesetas et la France pour 236,250 pesetas seulement. Nous trouverions là cependant à faire une concurrence aisée, semble-t-il, car l'Espagnol d'Andalousie est fort friand de ce mets et il en achète des quantités considérables, pourvu qu'il soit bon marché, la richesse étant loin d'être grande dans le pays. Ce n'est donc pas avec nos qualités fines qu'il faudrait tenter de ressaisir le marché ce sont nos qualités inférieures seules, les plus inférieures, qui trouveraient un débouché à peu près certain ici où nous voyons vendre journellement des morues devant lesquelles les peuples des Balkans même, si peu exigeants cependant pour la qualité de ce comestible, reculeraient très probablement. Pour

(1) Voici les noms des principaux commerçants de Malaga qui s'occupent de la vente du guano, ils sont donnés sous les réserves d'usage, comme toutes les indications semblables qu'on trouvera au cours de ce rapport :

Hijos de M. Larios, Alameda, 3 ; Rodriguez-Laguna, Santa-Maria, 25 ; Otto Medem, Calle Pescaderia.

expliquer la très petite quantité de morue française qu'on trouve dans la province, bien qu'on ne puisse point ne pas reconnaître son excellente qualité, on dit qu'on est obligé de lui préférer la morue de Terre-Neuve et la morue anglaise, parce que celles-ci sont desséchées de telle sorte qu'elles peuvent rester indéfiniment en magasin tandis que la nôtre n'est point préparée pour résister aux fortes chaleurs.

Mais c'est là une raison qui manque de sincérité, la vérité est que dans la région dont nous nous occupons, la viande et les comestibles de toutes espèces, même ceux de première nécessité, atteignent un prix fort élevé, alors que la population y est des plus pauvres. On sera donc obligé de rechercher tant que cette situation durera les denrees à bon marché, quitte à passer sur leur plus ou moins bonne qualité.

Quelques chargements de morue française ont néanmoins été vendus, cette année, sur place, dans d'assez bonnes conditions; ces essais doivent encourager nos exportateurs pourvu qu'ils se souviennent, — on ne saurait trop le répéter — que la question de prix, de bas prix, est ici, pour les raisons que nous venons d'indiquer plus haut, celle qui prime toutes les autres et qu'ils ne perdent point de vue qu'il faut subordonner leur préparation aux exigences du climat et qu'ils doivent profiter de la saison qui précède le carême pour faire leurs envois parce que c'est à cette époque que la plus grande consommation de morue a lieu dans le pays (1).

Quincaillerie, fer, acier et fil de fer. — Ces articles ont également éprouvé une diminution sur l'exercice précédent, 7,180,775 contre 7,257,561 pesetas. L'Angleterre en a vendu pour 2,117,848, les États-Unis pour 1,791,002 et la France pour 799,206.

La France a, en effet, perdu dans cette région depuis quelques années le monopole du commerce de la quincaillerie et les Allemands y ont pris, à notre détriment, une situation prépondérante. Ils ont acquis ce résultat en facilitant la vente par de longs crédits, en reprenant quelques-uns des bons procédés de notre commerce d'autrefois, en présentant bien leurs produits, en les entourant par exemple d'un emballage des plus soignés, mais ils ont surtout pris le marché en inondant littéralement le pays de représentants de commerce intelligents, parlant la langue espagnole, se faisant modestes et acceptant les goûts du client sans les critiquer en sa présence tout au moins, sachant fort habilement s'insinuer dans les bonnes grâces de l'acheteur

(1) Voici, sans responsabilité, les noms des principaux marchands auxquels nos négociants pourraient directement adresser leurs offres :

Castel (Simon), Martinez Aguilar, 22; Creixell (José), Martinez Aguilar, 22; De las Penas (Francisco), rue Saint-Sébastien-Souviron; Hijos de Feliciano Garcia, Hoyo Espartero; Solis (Francisco), rue Trinidad Grund; Sobrinos de Herrera Fajardo, rue Castelar, 5.

et insister pour lui soutirer à la fin une commande, quelque temps qu'il faille mettre d'ailleurs pour arriver à l'obtenir.

La principale des raisons pour lesquelles ils ont pu se substituer aux autres concurrents et à nous-mêmes pour la vente de la quincaillerie, c'est le bon marché extrême de leurs produits. Tout article est de mauvaise qualité : d'accord. Aucun ne saurait soutenir de comparaison avec les nôtres, c'est entendu. Leur apparence de solidité est illusoire, leur durée des plus limitée : soit. Les voyageurs allemands eux-mêmes n'y sauraient contredire. Mais leurs produits coûtent moins cher, cela répond à tout; leurs produits sont bon marché, c'est tout dire ici, étant donné la clientèle en face de laquelle on se trouve.

Le résultat est que l'Allemagne importe annuellement à Malaga pour 60,000 fr. environ de quincaillerie, tandis que nos envois ont diminué de près de moitié.

Serrurerie. — La serrurerie ordinaire pour bâtiments est fournie exclusivement par le nord de l'Espagne avec un chiffre d'affaires qui dépasserait 100.000 fr. par an. Les Allemands importent la serrurerie ordinaire de meubles (40,000 fr.) Les serrures fines sont demandées à la France (environ 10,000 fr.).

Clouterie. — La clouterie pour bâtiments se fait en Espagne. Les clous de tapissier viennent de France et aussi d'Allemagne qui nous fait, chaque annee, sur cet article encore, une concurrence de plus en plus redoutable, malgré l'infériorité de sa fabrication dont on apprécie surtout et toujours le bas prix.

L'Angleterre et la Belgique fournissent les clous en fonte moulée pour les chaussures (1).

Houilles. — L'importation du charbon de terre a augmenté de 297,121 pesetas. C'est principalement en Angleterre que Malaga s'est approvisionnée du combustible qui lui est nécessaire.

Café. — Les importations de café accusent une diminution de 225,888 pesetas. L'Allemagne importe pour 2,027,472 pesetas à Malaga où elle occupe le premier rang. Viennent ensuite l'Angleterre avec 1,246.083 pesetas, Porto-Rico et Cuba avec 897,150, puis la France avec 774,630.

Huiles, peinture, couleurs. — Ces articles sont principalement achetés en Angleterre, en France, en Allemagne, en Belgique et aux États-Unis.

Amidon. — Ce produit, dont les Belges vendent pour 255,632 pesetas et la France seulement pour 17 280, pourrait

---

(1) Noms et adresses des principaux négociants qui s'occupent de la vente des articles ci-dessus :

Bazar Pedro Temboury, calle Larios; Arribère et Pascual, Santa-Maria, n° 13; Goux (Jules), Juan Gomez, n° 22; Guerrero (José), calle Larios, n° 10; Mirassou (Jean), Alhondiga, n° 9.

venir de chez nous en bien plns grande quantité si l'on y utilisait davantage le produit de la décortication du riz de l'Indo-Chine.

Bière et vins mousseux. — L'Allemagne a importé pour 293,416 pesetas de bière et de vins mousseux, tandis que nous n'en avons vendu que pour 52,384, soit 25,350 de moins qu'en 1902. Faut-il voir la cause de cette diminution dans les droits sur les vins qui sont exorbitants et dépassent souvent la valeur de la marchandise? Ils y sont pour beaucoup, c'est évident. Le vin ordinaire en tonneau paie, en effet, 60 pesetas l'hectolitre sans compter l'octroi qui est de 12 centimes 1/2 par litre. En bouteille, il paie 1 fr. 50 le litre, plus 37 centimes 1/2 par litre et par degré d'alcool n'excédant pas 15 degrés, plus 0 fr. 05 pour le verre, plus l'octroi, bien entendu. C'est, au total, plus d'une peseta 55 pour 750 centilitres en bouteille et 72.50 par hectolitre en fût.

Briques et ciment. — Les importations des briques et ciments ont de beaucoup dépassé, en 1903, le total de 1902. Elles ont atteint 814,299 pesetas contre 744,900. La France figure dans ce chiffre pour 573,424 pesetas.

Voici maintenant, par ordre d'importance, les articles sur lesquels la faiblesse du marché s'est plus particulièrement manifestée.

Les alcools ont subi une diminution de . .	17.113 pesetas.
L'amidon	14.931 —
Goudron, craie et asphalte	1.597 —
Morue	1.160.989 —
Café	225.888 —
Bière et vins mousseux	55.951 —
Douelles	629 035 —
Etain, cuivre et zinc	383.224 —
Suif	63.920 —
Fer, acier, fil de fer	76.786 —
Saindoux	139.442 —
Machines	103.282 —
Bois	976.237 —
Papier	56.646 —
Fromage et beurre	71.397 —
Tissus divers	2.365 —
Verrerie	11.380 —
Total	3.990.183 pesetas.

Le tableau qui suit des importations françaises à Malaga pendant les années 1902 et 1903 démontre que l'importation qui s'était élevée à 6,537,479 pesetas en 1902 est inférieure de 402,814 pesetas pour 1903.

Notre commerce d'importation est donc atteint ici. Les Anglais, les Belges et les Allemands y prennent chaque année une situation meilleure à notre détriment.

Le talent d'imitation que possèdent les derniers surtout, le bas prix de la main-d'œuvre dont ils disposent, les facilités qu'ils apportent dans leurs transactions et dans les paiements, la connaissance approfondie que leurs commis voyageurs acquièrent promptement du pays et de la langue qu'on y parle, la sympathie très apparente qu'on ressent ici pour eux, telles sont les conditions qui favorisent tout particulièrement leur action.

Importations françaises à Malaga.

	1903.	1902.	Différence. Plus.	Différence. Moins.
Guano	1.815.456	1.680.459	134.997	»
Fer, acier, fil de fer	799.206	940.220	»	141.014
Café	774.630	1.017.783	»	243.153
Soufre, produits chimiques	740.669	738 572	2.097	»
Briques et ciments	573.424	570.479	2.945	»
Machines	349.273	456.883	»	107.610
Morue	236.250	54.674	181.576	»
Cuirs et peaux	192.542	76.723	115.819	»
Huiles, peintures, couleurs	87.560	54.969	32.591	»
Orge, maïs, pois chiches	85.280	139.681	»	54.401
Goudron, braie, asphalte	82.740	83.562	»	822
Tissus divers	61.460	51.471	9.989	
Verrerie	59.679	58.250	1.429	»
Étain, cuivre, zinc	57.961	192.601	»	134.640
Bière et vins mousseux	52.384	77.734	»	25.350
Épicerie, conserves	26.073	22.982	3.091	»
Suif	25.651	24.631	1.020	»
Papier	20.603	39.243	»	18.640
Amidon	17.280	19.911	»	2.631
Blé	12.000	»	12.000	»
Fromage et beurre	11 856	23.034	»	11.178
Saindoux	10.172	4.326	5.846	»
Douelles	9.895	156.936	»	147.041
Bois	9.302	29.640	»	20.338
Coton en rame	7.370	3.511	3.859	»
Cacao	5.353	»	5.353	»
Meubles	4.191	4.215	»	24
Alcools	4.112	12.507	»	8.395
Charbon de bois	589	181	408	»
Produits divers	1.704	2.301	»	597
	6.134.665	6.537.479	513.020	915.834
				513.020
Différence en moins				402.814

EXPORTATION.

Les exportations pour 1903 comparées à celles de 1902, dénotent une grande amélioration. Elles avaient atteint en 1902 le chiffre de 51,695.826 pesetas tandis qu'elles se sont élevées pendant le dernier exercice à 110,545,708 soit une augmentation de 58,849,882.

Voici, par ordre d'importance les produits exportés de Malaga en 1903, comparativement à l'année précédente.

TABLEAU

DES

Exportations de Malaga en 1903.

Exportation

Articles.	France.	Angleterre.	États-Unis.	Belgique.	Amérique du Sud.	Allema
Plomb	5.994.918	15.178.951	1.360.764	5.260.304	976.560	5.917
Huile d olive	4.010.157	2.748.629	4.016.157	874.274	3.062.463	1.734
Vins	7.700 272	3.667.118	1.941.688	1.016.854	1.634 863	1.505
Amandes	1.559.262	1.975.874	500.462	413.104	411.024	492
Raisins secs	1.195.631	2.218.281	689.227	285.884	561.637	669
Fruits frais et secs	395.242	549.963	220.576	81 442	179.982	188
Citrons	296.386	392.605	167.980	60.334	197.789	110
Produits végétaux	149.857	114.736	210 224	19.147	204.246	84
Oranges	413.203	386.319	247.024	99.965	244.459	126
Grenades	63.704	460.721	276.445	43.986	102.429	124
Chapeaux palme	3.670	15.292	19.597	»	8.697	
Minerai de fer	95.618	»	»	»	»	103
Eaux-de-vie et cognac	175.355	288.747	420.385	102 722	285.162	606
	22.053.725	28.097.236	10.070.529	8.258.016	7.869.311	11.664

Les articles qui ont contribué dans la plus large part au mouvement d'exportation sont :

Plomb. — L'exportation déjà augmentée en 1902, s'est encore développée en 1903. De 23,128,329 pesetas, elle a atteint 50,424,815 pesetas d'où une différence en plus de 27,296.486 pesetas. Faisons remarquer en passant que ce métal qui est comparativement bon marché en Andalousie, provient en grande partie des mines de Linarès et de Pénarroya exploitées avec des capitaux français et avec le concours d'ingénieurs français. C'est le marché de Londres qui reçoit la plus grande partie de cette exportation. Mais les autres puissances en importent aussi une grande quantité, notamment l'Allemagne qui a quintuplé son importation, la Belgique qui l'a presque doublé et les autres pays qui l'ont, eux, plus que sextuplé. C'est ce qui explique ce que nous aurons à exposer plus loin que, pour l'année 1903 et contrairement à ce qui s'est produit en 1902, la France n'est point, cette année, la seule puissance à avoir laissé son argent dans ses transactions avec le port de Malaga.

Huiles. — On compte pour l'exportation une hausse de 10,719,339 pesetas. L'exportation en France s'est élevée de 1,866.394 pesetas en 1902 à 4.010,157 pesetas en 1903. Notre commerce n'est cependant nullement tributaire de l'Andalousie pour ce produit puisqu'il peut s'en approvisionner aussi bien

aga en 1903.

Russie.	Suède et Norvège.	Italie.	Hollande.	Autres pays.	Totaux. 1903.	Totaux. 1902.	Différence. en plus.
882.583	6.362.428	2.073.936	6.416.742	»	50.424.815	23.128.329	27.296.486
597.984	765.439	236.926	800.346	701.072	19.548.285	8.828.946	10.719.339
263.439	370.623	205.000	420.450	500.824	19.226.593	6.829.860	12.396.733
65.404	207.762	»	101.242	»	5.727.108	5.645.795	81.313
161.759	120.266	5.453	94.376	16.098	6.017.736	3.516.171	2.501.565
31.488	42.428	7.118	49.586	58.777	1.804.666	1.314.637	490.029
41.357	44.286	»	21.034	»	1.332.539	1.032.043	300.496
36.261	26.389	6.385	61.747	79.302	993.145	364.584	628.561
34.877	63.966	»	58.746	6.228	1.681.712	530.748	1.150.964
36.587	36.663	»	28.575	3.854	1.177.357	206.438	970.919
»	»	»	319	»	47.963	49.319	»
»	»	»	»	105.268	303.939	248.956	54.983
53.415	65.950	36.747	88.422	136.755	2.259.850	»	2.259.850
205.154	8.106.200	2.571.565	8.141.585	1.608.178	110.545.708	51.695.826	58.851.238
							— 1.356
					Différence en plus.		58.849.882

et même mieux en Algérie, en Tunisie et au Maroc, néanmoins, il a une tendance évidente à développer ici ses achats. S'il recherche d'ailleurs les huiles du pays c'est pour le lavage des laines et le graissage des machines en général, car comme huile comestible, les huiles andalouses ne le sont guère en dehors de l'Espagne. Leur infériorité très marquée provient de causes multiples. Du manque de soin qui préside à la cueillette du fruit ; du mélange de fruits trop mûrs à d'autres qui ne le sont point assez ; du temps trop long qu'on laisse s'écouler avant de les faire passer sous la meule ; des appareils employés pour l'écrasement qui sont des plus défectueux, enfin, du travail d'epuration qui est rudimentaire et absolument primitif (1).

Vins. — L'exportation des vins monte à 19,226.593 pesetas. C'est le chiffre le plus élevé qui ait été atteint jusqu'à cette année. La France en a acheté pour 7,700,722 pesetas, contre 3,722.799 pesetas en 1902, soit une différence en plus de 3,977.923 pesetas.

L'Espagne produit, on le sait, surtout des vins épais, âcres,

(1) Noms des principaux négociants s'occupant de l'exportation de cet article :

Gaillard et Cie; J. Amat et Cie; Clemens et Petersen; Garret et Cie; Jimenez et Lamothe.

chargés en couleur, trop montés en alcool, que nos négociants savent utiliser en leur ôtant quelques-uns de leurs défauts et en leur infusant quelques qualités. Mais, depuis plusieurs années, les marchands du pays même s'efforcent d'améliorer sur place leurs produits ; après de nombreux tâtonnements, ils sont arrivés à mettre en vente des vins qu'ils proclament égaux sinon supérieurs à nos crus du Bordelais (les seuls qu'ils cherchent encore à imiter et qui, en réalité, ne se rapprochent que de nos honorables vins du Midi. Le même travail s'est fait pour les eaux-de-vie et les liqueurs que l'Espagne recevait naguère de France. Grâce au régime douanier excessif, prohibitif, pourrait-on écrire, que nous avons indiqué plus haut, nous devons nous attendre, sauf pour les vins de Champagne, à voir peu à peu diminuer la clientèle que nous avions dans le pays, jusqu'à ce qu'elle disparaisse presque complètement, le nombre de ceux auxquels leur goût, ou plutôt leur fortune, permet encore de préférer notre Médoc, notre Sauternes et notre Cognac ou nos liqueurs fines, au Rioja Clarete, au Valdepeñas ou à l'eau-de-vie d'Andalousie et aux liqueurs de Catalogne, étant fort restreint.

Cette prévision n'est nullement pessimiste, nos exportations de vins d'eau-de-vie et liqueurs ne pourront forcément que s'abaisser à moins qu'un adoucissement ne soit apporté au tarif douanier espagnol que de nombreux commerçants français ne désespèrent point, du reste, d'obtenir en échange du maintien au tarif français du traitement si large concédé à certains articles.

Raisins secs. — L'exportation de ce produit s'est élevé à 6,017,736 pesetas contre 3,516,171 en 1902.

Avant l'invasion phylloxerique, Malaga exportait annuellement de 2 à 3 millions de caisses de raisins secs. Cette exportation est réduite aujourd'hui à environ 900,000 caisses de 10 kilog. Cependant, non seulement les prix n'ont pas augmenté, mais ils tendent à faiblir. L'une des causes principales de cette baisse vient de ce que l'Amérique du Nord, qui recevait il y a quelques années les pasas de Malaga, les produit elle-même aujourd'hui en Californie, de qualité fort inférieure il est vrai, mais suffisant largement au goût peu affiné de ses consommateurs (1).

Citrons et oranges. — Les exportations se sont élevées à 3,014,251 contre 1,562,791, soit une augmentation de 1,451,460.

Eaux-de-vie et cognac. — Le chiffre d'exportation de ces articles qui ne figuraient pas dans les rapports précédents s'élève à 175,355 pesetas pour la France et à 2,259,850 pesetas pour l'exportation générale.

---

(1) Noms des principaux négociants s'occupant de l'exportation des raisins secs : F. Delor, Clemens et Petersen, Garret et Cie, Jimenez et Lamothe.

Comparaison des exportations de Malaga en France (1903-1902).

Articles.	1903.	1902.	Différence en plus.
Vins	7.700.722	3.722.799	3.777.923
Plomb	5.994.918	5.535.958	458.960
Huile d'olive	4.010.157	1.866.394	2.143.763
Amandes	1.559.262	839.521	719.741
Raisins secs	1.195.631	664.669	530.962
Oranges	413.203	81.503	331.700
Fruits frais et secs	395.242	206.421	188.821
Citrons	296.386	102.241	194.145
Eaux-de-vie et cognac	175.355	»	175.355
Produits végétaux	149.857	91.452	58.405
Minerai de fer	95.618	71.714	23.904
Grenades	63.704	13.547	50.157
Chapeaux palme	3.670	»	3.670
	22.053.725	13.196.219	8.857.506

Comme on le voit d'après ce tableau l'importation de Malaga en France a augmenté de 8,857,506 pesetas, pendant que l'exportation de France à Malaga a diminué de 402,814 pesetas.

Chemins de fer Andalous.

La Compagnie des chemins de fer Andalous étant une société française nous ne saurions dans ce travail passer sous silence les résultats qu'elle obtient d'autant plus que les quelques chiffres que nous donnons sur son trafic sont un élément d'appréciation de plus du développement commercial de cette province.

Cette société a été constituée en 1877, pour l'exploitation d'un réseau de 160 kilomètres, comprenant les lignes suivantes :

Osuna-La Roda	36 kilomètres.
Utrera-Moron-Osuna	95 —
Xérès-Sanlucar-Bonanza	29 —
Total	160 kilomètres.

Son réseau s'est accru depuis par voie, soit d'acquisition, soit de construction, de plusieurs lignes, et comprend aujourd'hui, depuis 1895 une étendue en exploitation de 1,067 kilomètres, c'est-à-dire qu'elle a presque décuplé d'importance.

Les recettes du réseau ainsi constitué (1,067 kilom.) ont passé de 15,795,432 ptas 16 (14,802 par kilomètre) en 1895, à 21 mil-

lions 523,764 ptas 60 (20,170 par kilomètre) en 1903. L'extension chaque jour plus grande des richesses du pays doit faire croire à la persistance de ce mouvement ascensionnel.

Les principaux éléments du trafic marchandises, sont : les céréales, les huiles, les orujos (résidu solide du pressurage des olives) et les charbons.

Les recettes données par ces produits en 1903 ont été les suivantes :

Céréales, 538,005 ptas 24; huiles, 1,225,983 ptas 48; orujos, 380,140 ptas 88; charbons, 2,190,852 ptas 26.

Un autre transport, celui des minerais de fer, est appelé à acquérir une grande importance, et à contribuer au développement du port de Malaga. Presque tous les minerais proviennent des gisements situés le long de la ligne de Puente-Génil à Linarès. Le manque de chemins conduisant des différentes concessions minières à la voie ferrée a empêché jusqu'à présent ce trafic de prendre tout son développement, on a dû se borner, en effet, à exploiter seulement les mines situées a proximité du chemin de fer.

Nous ignorons combien peut encore durer cette situation ; mais l'établissement de routes, soit par les provinces, soit par les municipalités accroîtrait dans des proportions considérables le transport des minerais, dont la majeure partie viendrait à Malaga.

La ligne de Puente-Genil à Linares, qui, en 1903, a donné une recette kilométrique de 14,431, contre 9,286 en 1895, verrait de ce chef augmenter sensiblement son trafic.

Il y a lieu de signaler également ici, l'initiative prise par le Gouvernement espagnol, en vue de favoriser l'exportation des huiles que le pays tout entier, mais principalement l'Andalousie, produit en si grande abondance. Je veux parler de la suppression de l'impôt de 5 0/0 qui frappe tous les transports de marchandises, en ce qui concerne les huiles expédiées à destination des ports où elles doivent être embarquées pour l'Étranger ; en même temps, sur la demande du ministre, les compagnies ont accordé une réduction de tarif pour les transports. Ce nouveau régime n'est entré en vigueur qu'à la fin de 1903 ou, pour être absolument exact, que dans les premiers mois de cette année 1904, il n'est donc pas encore possible de se rendre compte de son influence sur le trafic du port de Malaga. D'ailleurs étant donné le prix élevé de l'huile, le léger dégrèvement accordé ne peut avoir une action bien importante sur le mouvement des exportations, mais le fait à néanmoins son intérêt, si l'on considère qu'il indique une tendance à la création de primes indirectes à l'exportation et c'est à ce titre que je crois devoir le signaler dès à présent.

NAVIGATION.

Le nombre des bâtiments entrés dans le port de Malaga a été de 2,183 jaugeant ensemble 1,668,391 tonneaux se décomposant en 1,624 vapeurs de 1,612,014 tonnes et 559 voiliers de 56,377 tonnes. Les tableaux suivants permettent de se rendre un compte exact de la part afférente aux diverses catégories de navires qui ont fréquenté le port de ma résidence, ainsi que des différences que présentent entre elles les années 1902 et 1903.

Classification des navires.

Navires de guerre.

Espagnols.			Etrangers.		
Canons.	Tonnage.	Total de navires.	Canons.	Tonnage.	Nombre de navires.
14	1.745	4	250	119.269	40

Navires de commerce.

Espagnols.			Etrangers.		
Tonnage.	Navires sur lest.	Total de navires.	Tonnage.	Navires sur lest.	Total de navires.
1.023.845	88	1.472	523.532	33	667

Total des navires. . . 2.183

Classification de ces navires par moteurs.

Ces 2,183 navires étaient servis par un équipage de 46,428 hommes et ont transporté 25,764 passagers.

Navires à vapeur.

Espagnols.		Etrangers.	
Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.
985.236	1.001	626.778	623

Navires à voile.

Espagnols.		Etrangers.	
Tonnage.	Nombre de navires.	Tonnage.	Nombre de navires.
40.354	475	16.023	84

Navigation française.

Le nombre de bâtiments qui ont fait escale au port de Malaga a atteint le chiffre de 75.

Ils appartiennent aux Compagnies suivantes :

Société générale de transports maritimes à vapeur pour le Brésil et Rio-de la-Plata.

Compagnie Générale Transatlantique pour Venezuela, Colombie, Fort-de-France, La Guayra, avec transbordement pour les ports du Pacifique.

Compagnie Havraise Péninsulaire pour Cadix, Dunkerque, Le Havre. Cette Compagnie emploie aussi pour son service, avec escales à Malaga, des navires portant pavillon suédois.

Compagnie Les Frères de Th. Conseil, de Bordeaux.

Compagnie de navigation mixte (Touache) pour Gibraltar, Tanger, Melilla, Nemours, Oran, Alger, et Marseille.

Paquet et Cie pour Gibraltar et Marseille.

Ces 75 navires jaugeaient 72,425 tonneaux.

Navigation espagnole et étrangère.

Compagnies de navires qui ont fait escale à Malaga autres que les compagnies françaises.

Compagnies Espagnoles.

Transatlantique espagnole, Pinillo Saenz et Cie, Compagnie transtlantique A. Folch et Cie, Hasnar et Cie, Mac Andreu et Cie, Compagnie Ibarra, Espalin et Cie, Compagnie Sevillane de navigation, Compagnie Valencienne de navigation, Thomas Haynes et Cie, Compagnie Asturienne de navigation, Services de l'Etat, Tintoré et Cie.

Compagnies Anglaises.

Knott's Prince Line, Mac Andrew et Cie, John Hall et Cie, Clark et Suvin, Cunard city Line, Anchor Line, Godyears et Cie.

Compagnies Suédoises et Norvégiennes.

Meyer S. Line, Norsk Spanish Line.

Compagnies Allemandes.

Kob M. Sloman, A. C. de Freitas et Cie.

Compagnie Danoise.

United Steamship Company.

Compagnie Italienne.

La ligure brasiliana.

Compagnie Russe.

Tinoka Anzfartygs Aktiebolaged.

Compagnies Autrichiennes.

Union Autrichienne de navigation austro-américaine et Fratelli Cosulich.

Compagnie Royale Adria.

Le port de Malaga.

Les travaux de ce port sont terminés.

Les quais sont préparés pour recevoir ou charger des marchandises au moyen de grandes grues. Les navires du plus fort tonnage peuvent s'y amarrer.

Une voie ferrée met en communication le port avec la gare des chemins de fer Andalous.

Le phare de Malaga est de 3e classe à feu blanc fixe. Il est situé à 38 mètres au-dessus du niveau de la mer et 32 mètres de la terre par 36° 42' 39" de latitude Nord et 1° 47' 42" de longitude Est, du méridien espagnol.

Aux extrémités des deux môles est et ouest il y a deux feux vert et rouge qu'on aperçoit d'assez loin.

Le feu du phare principal a un rayon de 15 milles.

Résumé de la navigation et état comparatif.

	Navires.
1902	2.188
1903	2.183
Différence en moins en 1903	5

	Tonnage.
1902.	1.888.018
1903.	1.668.391
Différence en moins en 1903.	219.627

Navigation française.

	Navires.
1902.	66
1903.	75
Différence en plus en 1903.	9

	Tonnage.
1902.	76.075
1903.	72.425
Différence en moins en 1903.	3.650

Des chiffres et de l'exposé qu'on vient de lire, il résulte que le commerce français subit ici un sérieux échec : pendant que nos importations à Malaga ont diminué de près d'un demi million depuis l'an dernier, les exportations espagnoles de Malaga en France ont augmenté, elles, de plus de 9 millions et demi. La différence à notre préjudice est considérable puisqu'elle atteint 15,919,060 pesetas. Mais nous ne sommes pas les seuls parmi les grandes puissances productrices à exporter en Espagne nos capitaux au lieu de nos produits. L'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique même et les autres pays — qui tous réalisaient un fort beau bénéfice de leurs transactions avec Malaga, bénéfice qui variait de trois millions passés à un demi-million — sont, pour cette année, en perte comme nous, de sommes fort importantes laissées dans le pays. Les États-Unis seuls gagnent encore plus d'un demi-million dans leur commerce général.

La France n'a pour ainsi dire pas acheté plus de plomb qu'en 1902, mais cette année, les produits sur lesquels se sont spécialement portés ses achats sont : le vin, près de 4 millions de plus qu'en 1902; l'huile d'olive, plus de 2 millions, et, enfin, les eaux-de-vie que nous voyons apparaître pour la première fois à l'exportation, tandis que nous voyons diminuer certains articles que nous avions l'habitude d'importer en assez grande quantité, comme les vins fins mousseux, les cognacs, le ciment, l'amidon, le café. Nos achats de vin, d'eau-de-vie, d'huile, s'expliquent; nous les raffinons, qu'on me passe l'expression, et nous les réexportons. Mais pour la diminution de notre importation, pour la diminution de notre vente de ciment, de café, d'amidon, de vins fins et mousseux, de cognacs, la consommation n'en a certes pas diminué en Espagne, tout au contraire,

et il ne suffit pas, pour l'expliquer, d'en rejeter la faute entière sur le tarif douanier.

Il est évident qu'il est des plus lourds et que nous gagnerions à le voir amender, mais il n'est point à lui seul l'auteur de la diminution constante que nous avons à signaler. Il faut en trouver une autre cause dans l'installation, en Espagne, d'un assez grand nombre de Français qui ont introduit, à notre détriment, nos propres procédés de fabrication et qui, sur place, produisent des articles similaires aux nôtres, contre lesquels nos négociants ont à lutter, comme ils ont à lutter aussi contre le sentiment de sympathie que ressent pour les Allemands la population andalouse.

Notre navigation même est en décroissance si non pour le nombre des bâtiments tout au moins pour le tonnage qui a diminué de près de 4,000 tonnes. La constatation est d'autant plus pénible à faire qu'en 1901, on a vu pour la première fois un bâtiment appartenant à une Compagnie austro-hongroise visiter le port de Malaga, qu'en 1902 une seconde Compagnie, suivant l'exemple de la première, est apparu ici et qu'à la fin de l'année 33 escales avaient été faites dans notre port par des navires appartenant à ces deux sociétés rivales, alors que pour 1903, on en a compté 52 et qu'il faut ajouter que l'une possède déjà pour ainsi dire le monopole de la navigation entre l'Adriatique et Marseille, qu'elle a installé un service des plus fructueux entre Marseille et Valence et dessert, en outre, maintenant à beaux bénéfices la Tunisie, l'Algérie et le Maroc.

C'est là, la preuve irréfutable que ce n'est point le fret qui fait défaut à Malaga, pas plus pour nos colonies que pour la France directement, puisque l'on a vu plus haut que les importations, d'ici dans nos ports, s'élèvent à une valeur totale de 22,053,725 pesetas, mais ce fret ne sont point des bateaux français qui le transportent, pas plus que ce ne sont des bateaux français d'ailleurs qui transportent la plupart des marchandises de France à Malaga. La raison ou plutôt les raisons qui causent cette situation sont diverses et nombreuses, nous ne pouvons les étudier toutes en détail, mais nous pouvons au moins en énumérer quelques-unes d'ordre fort différents : d'abord le taux des salaires de nos matelots supérieur à celui que paient nos concurrents, notamment l'Allemagne, l'Autriche et l'Espagne et qui nous obligent à demander des prix de transport plus élevés que les autres.

Ce prix plus élevé que nous demandons pour le fret trouve encore son explication dans le tarif que les consuls espagnols résidant en France appliquent à nos navires français se rendant en Espagne ; ils perçoivent, tant pour le visa des manifestes, tant pour le visa de la liste des passagers tant pour le visa du rôle d'équipage, visas qu'ils exigent tous ; de sorte que pour un seul voyageur, par exemple, allant de Marseille à Malaga, ils encaissent 15 fr. alors que nous ne faisons payer, nous, aux navires espagnols allant en France qu'un droit fixe de 12 fr.,

prix de la patente de santé indiqué dans notre tarif des chancelleries. Un pareil système comme l'écrivait fort bien le Consul de France qui rédigait le précédent rapport commercial annuel, est loin d'être basé sur la réciprocité, il constitue une aggravation au tarif douanier et équivaut à une prime à la navigation espagnole.

J'aurai fini de résumer les causes les plus frappantes de l'infériorité de notre navigation quand j'aurai rappelé les grèves, sans cesse répétées, qui interrompent chaque année, pendant plusieurs semaines, si ce n'est pas, durant des mois entiers, le cours de nos services et qui expliquent, sans vouloir insister sur la question de sympathie, la préférence que donnent les commerçants du pays aux bâtiments de leur nationalité ou, à leur défaut, aux navires étrangers pour l'expédition des marchandises qu'ils envoient en France comme pour le transport de celles qu'ils en font venir.

Henri Dallemagne,

Consul général de France.

Stack

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 29 SEPTEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 377

TURQUIE

Commerce de Scutari d'Albanie et de Durazzo, du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
357.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Le commerce extérieur du Canada pendant l'exercice 1902-1903	» 10
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur la Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — merce de Constantza en 1003.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903 . .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Indes) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903. .	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20

TURQUIE

Commerce de Scutari d'Albanie et de Durazzo, du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.

Scutari, le 23 juin 1904... Depuis mon rapport d'ensemble sur le commerce du vilayet de Scutari d'Albanie en 1901-1902 (1), publié sous le n° 148, en supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 21 août 1902, la situation économique de cette province est demeurée à peu près stationnaire.

Toutefois, j'ai la rare satisfaction de pouvoir signaler un commencement de sollicitude gouvernementale en matière de travaux publics :

1° Une route carrossable existe, à l'heure actuelle, entre Durazzo et Tirana ; elle se prolongerait même jusqu'à Croïa ;

2° Le port de Saint-Jean de Médua sera, sans doute, relié avant l'hiver à cette résidence, au moyen d'une route également carrossable, et qui paraît déjà praticable sur une bonne partie de son parcours. Malheureusement, la modicité du crédit affecté à sa construction n'a pas permis d'adopter un nouveau tracé, d'une longueur de 27 kilom. seulement, au lieu de 44 kilom. environ de pistes anciennes et de chemins que l'on se bornera, en général, à transformer ou à réparer. Mais, en somme, grâce à la voie dont l'on a dû se contenter, faute de ressources pécuniaires plus considérables, il ne faudrait plus que quatre ou cinq heures de voitures pour atteindre l'Adriatique, et la liberté des communications avec l'étranger deviendrait enfin normalement assurée en toute saison.

En attendant, l'Italie, désireuse d'établir entre Scutari et l'Adriatique un service de transports, sinon toujours plus rapide, du moins plus régulier qu'en suivant la voie terrestre et la voie fluviable jusqu'à ce jour pratiquées, s'est entendue avec la Principauté voisine pour que les arrivées et les départs du vapeur monténégrin *Obod*, dernièrement lancé sur le lac coïncident, au moyen d'une sorte d'omnibus de l'échelle de Vir-Bazar, avec les arrivées et les départs des bateaux de *La Puglia*, en rade d'Antivari. Le vapeur en question, qui mesure 22 mètres sur 3 m. 50, et cale environ 4 pieds 1/2, est avant tout chargé du service postal. Etant donnée l'exiguïté de

(1) Comme les précédents, ce rapport s'applique à l'année financière, qui va du 1/13 mars au 1/13 mars suivant.

ses dimensions, il ne saurait d'ailleurs embarquer que des passagers ou des petits colis.

L'Autriche-Hongrie, de son côté, négocie avec le Monténégro en vue d'obtenir que, moyennant une subvention annuelle relativement assez élevée, celui-ci organise un service régulier de transports entre Cattaro, Cettigné et Riéka, de façon à correspondre avec le service italo-monténégrin, ou, peut-être, à utiliser un autre bateau naviguant sur le lac.

Enfin, depuis le mois d'avril, un vapeur spécial de la Compagnie de navigation « Ungaro Croata », de Fiume, qui est largement subventionnée, dessert, une fois par quinzaine, cette résidence, en remontant, jusqu'à Obotti, le cours de la Boyana;

3° Vers la fin de l'année 1902, le vali d'alors, Chakir-Pacha, est parvenu à faire élever une digue de 860 mètres de long destinée à préserver Scutari des crues subites, et de plus en plus menaçantes de l'impétueux torrent du Kir. On doit, en outre, à son zèle persévérant, une école primaire et une école militaire préparatoire, ainsi que le pavage de deux des principales rues. Le vali actuel a amélioré encore, sur certains points, la voirie, et, grâce à lui, cette résidence possède un assez grand nombre de réverbères.

D'autre part, le *Chkodra*, journal officiel de cette province, a reproduit, dans son numéro du 22 mai, un bruit enregistré par la presse de Constantinople, et d'après lequel un groupe de capitalistes anglais et français demanderait la concession d'un embranchement de chemin de fer à construire, à partir de Férisovitch, station de la ligne Mitrovitza-Salonique, et jusqu'à Saint-Jean de Médua. D'après le même journal, un grand nombre de notables de la ville, ayant appris cette nouvelle, se sont rendus auprès du gouverneur général pour le prier de vouloir bien transmettre à leur souverain l'expression de leur vive reconnaissance. Ils espéraient, sans doute, faciliter ainsi l'octroi de la concession; car Sa Majesté Impériale a souvent tenu compte de leurs désirs, alors même qu'ils étaient moins raisonnables et moins légitimes que celui-ci.

L'embranchement en question aurait d'ailleurs une importance considérable.

Commerce extérieur de Scutari d'Albanie, du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.

Il résulte des tableaux statistiques ci-joints, que la valeur totale des importations et des exportations enregistrées à la douane de Scutari se serait élevée, durant la période dont il s'agit, à 17,066,422 piastres. La piastre valant, en douane, plutôt 0 fr. 23 que 0 fr. 229, au change de 87 piastres pour le napoléon d'or de 20 fr.

Importations à la douane de Scutari.

(Du 1er mars 1903 au 1er mars 1904). — Valeur en piastres.

Pays d'origine.	Riz.	Alcools et spiritueux.	Tissus et cotonnades.	Farine.	Sucre.	Pétrole.	Café.	Cuirs.	Articles divers.	Totaux des valeurs par pays.
Autriche-Hongrie	517.480	502.890	2.957.750	108.700	1.689.152	133.306	1.047.556	279.440	2.566.451	10.802.685
Italie	51.400	2.745	87.120	378.417	»	66.755	»	»	147.200	733.637
Grèce	»	6.990	355.637	»	»	»	»	3.100	62.570	428.297
Égypte	366.602	»	»	»	»	43.980	»	»	»	410.586
France	»	12.290	»	166.984	»	»	»	19.300	94.288	292.862
Monténégro	»	»	»	»	2.650	»	»	10.220	100.592	113.462
Crète	»	46.450	»	»	»	»	»	»	4.070	50.520
Ithaque	»	7.290	»	»	»	»	»	»	»	7.290
Totaux	935.486	578.615	3.400.507	654.101	1.691.802	244.041	1.047.556	312.060	3.985.171	12.839.339
Totaux de 1902-1903	650.200	»	2.736.140	305.916	1.225.840	294.530	863.200	»	3.155.148	10.413.753
Différence pour 1903-1904	+285.286	»	+ 664.367	+348.185	+ 465.962	— 50.489	+ 184.356	»	+ 830.023	+ 2.425.586

Par rapport aux importations et exportations de l'année, à la fois douanière et financière, 1902-1903, le progrès serait donc de 1,696,453 piastres.

IMPORTATION.

1903-1904.	1902 1903.	Différence pour 1903-1904.
—	—	—
	(En piastres.)	
12.839.339	10.412.853	+ 2.426.486

Je pense qu'il faut attribuer, avant tout, cette notable augmentation d'environ 23 0/0 aux encouragements donnés à la spéculation, par la perspective d'une surtaxe douanière, destinée à fournir l'argent nécessaire à l'endiguement du Drin, et par la menace du récent tarif monténégrin. Ce tarit amènera, semble-t-il, une partie des Albanais voisins de la frontière à délaisser le marché de Podgoritza pour celui de Scutari, et ses taxes, relativement lourdes, provoqueront, sur certains articles trop frappés, une recrudescence de la contrebande, qu'il sera très difficile de réprimer. Quant à attribuer l'augmentation des marchandises importées à un accroissement de la richesse, ou plus exactement à une diminution de la misère publique, on ne saurait y songer, car la sécheresse anormale de l'été de 1903, venant après celle de l'année précédente, a dû fortement diminuer le rendement des récoltes.

Cette augmentation porte, il est vrai (comme la diminution de l'année dernière), sur des articles de première nécessité pour les indigènes ; mais il se trouve que ces articles représentent une grande valeur, sous un petit volume, et, partant, sont éminemment propres à la contrebande ; sans compter qu'ils étaient, en général, spécialement visés par la surtaxe douanière, demeurée à l'état de projet, et par le nouveau tarif monténégrin, depuis quelque temps en vigueur.

Voici, du reste, le détail de certains d'entre eux :

	1903-1904.	1902-1903.	Différence pour 1903-1904.
	—	—	—
		(En piastres.)	
Sucre	1.691.802	1.225.840	+ 465.962
Café.	1.047.556	863.200	+ 184.356
Farine. . . .	654.101	305.916	+ 348.185
Alcool. . . .	578.615	295.030	+ 283.585

EXPORTATIONS.

1903-1904.	1902-1903.	Différence pour 1903-1904.
—	—	—
	(En piastres.)	
227.083	4.957.216	— 730.133

Exportations de la douane de Scutari.

(Du 1er/13 mars 1903 au 1er/13 mars 1904). — Valeur en piastres.

Pays de destination.	Laine.	Sumac.	Peaux.	Maïs, blé, avoine.	Œufs.	Poisson.	Foin.	Divers.	Totaux des valeurs par pays.
Autriche-Hongrie	1.395.600	127.630	1.235.678	»	»	113.050	»	76.424	2.948.382
Italie	»	»	»	»	327.450	»	224.680	246.721	798.851
Monténégro	»	»	»	276.420	»	18.740	»	184.690	479.850
Totaux	1.395.600	127.630	1.235.678	276.420	327.450	131.790	224.680	507.835	4.227.083
Totaux de 1902-1903	1.009.800	966.240	1.241.480	634.590	298.740	»	»	780.666	4.957.216
Différence pour 1903-1904	+ 385.800	— 838.610	— 5.802	— 358.170	+ 28.710	»	»	— 272.831	— 730.133

Ce recul, d'un peu plus de 14 0/0, doit être, en grande partie, attribué à une diminution des récoltes, provoquée, comme l'année précédente, par une sécheresse anormale et la crainte de la disette. Ainsi l'exportation du sumac est tombée de 966,240 piastres à 127,630 piastres, soit, en moins, 838,610 piastres, et celle du maïs, etc., de 634,590 piastres à 276,420 piastres, soit une diminution de 358,170 piastres. D'autre part, si la valeur des peaux expédiées à l'étranger a fléchi de 5,802 piastres (1,235,678 piastres contre 1,241,480 piastres), tandis que, dans mon dernier rapport commercial, je constatais une énorme augmentation de 659,360 piastres (1,073,610 piastres en 1902-1903, contre 414,250 piastres en 1901-1902), c'est sans doute que les troupeaux, déjà bien réduits dans la seconde de ces périodes, par suite du manque de pluies, qui, stérilisant les pâturages, avait entraîné une exportation considérable de cet article, n'ont pu se reconstituer à cause de l'été encore exceptionnellement sec de l'année dernière.

Part contributive des principaux pays dans le commerce extérieur de Scutari d'Albanie.

IMPORTATION.

	1903-1904.	1902-1903.	Différences pour 1903-1904.
	—	—	—
		(En piastres.)	
Autriche-Hongrie	10.802.685	9.287.440	+ 1.515.245
Italie	733.637	496.485	+ 237.152
Grèce	428.297	150.953	+ 277.344
Egypte	410.586	136.850	+ 273.736
France	292.862	158.629	+ 134.233
Monténégro	113.462	189.396	— 75.934

Dans le total des importations de 1903-1904, qui s'est élevé à 12,839,339 piastres, contre les 10,413,853 piastres de la période précédente, la quote-part de l'Autriche-Hongrie s'est abaissée de 90 0/0 à 84 0/0, bien que cette puissance ait, en fin de compte, réalisé un gain de 1,515,245 piastres, ou d'environ 16 0/0. Quant au surplus des 16 0/0 d'importations restants, il se répartit entre l'Italie, la Grèce, l'Egypte et la France. Le Monténégro, seul, accuse un recul de 75,934 piastres, soit d'environ 40 0/0, apparemment dû, pour une bonne part, aux perturbations causées par la perspective de l'application du nouveau tarif de la Principauté voisine.

Les importations de l'Italie, en passant de 496,485 piastres à 733,637 piastres, ont progressé d'environ 48 0/0. Un surcroît d'introduction de farines (378,417 piastres, au lieu de 163,450 piastres) a suffi, presque à lui tout seul, pour amener ce résultat. Cette circonstance devrait éveiller l'attention de nos expor-

tateurs, qui, comme on le verra plus loin, ont déjà trouvé, à Scutari, pour leurs propres farines, un petit débouché, en voie de légère extension.

Il me semble, d'ailleurs, que l'importance qu'a récemment prise la question de l'avenir de l'Albanie, dans les préoccupations de nos voisins d'au-delà des Alpes, n'est point étrangère au redoublement d'efforts et au progrès relatif des négociants italiens dans cette région.

Avec ses 277,344 piastres d'augmentation, la Grèce gagne 35 0/0, par rapport à 1902-1903. Cela provient de ce que ce pays est parvenu à placer ici 355,637 piastres de tissus et cotonnades, alors que, précédemment, il n'y écoulait qu'une quantité infime de cet article. Toutefois, il paraît probable que ces tissus et cotonnades sont, en général, originaires de la Grande-Bretagne, et n'entrent en Albanie que par voie de réimportation.

Le rétablissement du Consulat Hellénique en cette résidence, et l'intérêt de plus en plus vif que les sujets du roi Georges portent aux choses de l'Albanie a, du reste, contribué, si je ne m'abuse, à ce développement des relations commerciales entre la Grèce et la Turquie.

L'Egypte voit la valeur de ses importations s'accroître de 273,736 piastres; mais ce ne serait qu'une apparence. Elle aurait, en effet, directement introduit, cette fois, ses riz sur cette place, alors qu'ils n'y étaient arrivés, en 1902-1903, que par voie de réimportation de Trieste.

La valeur des importations du Monténégro, déjà la plus faible, accuse une diminution se chiffrant par 75,934 piastres, et dont il m'est impossible de rendre compte, parce que presque toutes les rares et à peu près insignifiantes marchandises de provenance monténégrine se trouvent classées dans mes statistiques douanières sous la rubrique : articles divers.

Quant aux importations françaises, je me réserve de m'en occuper, selon ma coutume, à la fin de ce rapport.

EXPORTATION.

	1903-1904.	1902-1903.	Différences pour 1903-1904.
	—	—	—
		(En piastres.)	
Autriche-Hongrie.	2.948.382	2.785.189	+ 163.193
Italie	798.851	1.025.871	— 227.020
Monténégro . . .	479.850	1.146.156	— 666.306

Comme il fallait s'y attendre, l'Autriche-Hongrie maintient donc encore ses avantageuses positions; elle bénéficie même d'un léger surplus de 163,193 piastres, grâce, sans doute, au renforcement et à l'amélioration de ses divers services mari-

times. Son énorme prépondérance risque, toutefois, d'être quelque peu diminuée, si les négociants des autres pays (de la France, notamment), finissent par s'apercevoir qu'ils achètent parfois à Trieste des articles d'origine albanaise, et se décident à les demander directement à la place de Scutari, comme il serait de leur intérêt de le faire.

Pour le moment, les marchandises achetées ici par l'Autriche-Hongrie, représentent 69 0/0 de la valeur de l'exportation totale. Cette valeur atteint, pour 1903-1904, la somme de 4,227,083 piastres au lieu des 4,957,216 piastres de la période précédente, soit, en moins, 730,133 piastres. Cette baisse résulte principalement de la notable réduction de l'exportation du sumac (— 838,610 piastres), du maïs et du blé (— 358,170 piastres), produits dont la récolte a été compromise par deux sécheresses extraordinaires et successives.

Les 69 0/0 de la valeur totale des marchandises exportées ne reviendraient à l'Autriche-Hongrie, que parce que ce pays aurait totalement accaparé les laines (1,395,600 piastres), au détriment de l'Italie, qui en avait absorbé pour 1,009,800 piastres, au cours de l'exercice 1902-1903. Mais il faut croire qu'une bonne partie des laines dirigées sur Trieste ont été, de là, importées ou réimportées dans le royaume voisin.

Sur les 31 0/0 restants, l'Italie peut en revendiquer 19, et la principauté monténégrine 11.

Près de la moitié de la quote-part du premier de ces pays est représentée par des œufs (327,450 piastres) et le tiers environ par du foin (224,680 piastres).

Le maïs et le blé figurent pour un peu plus de la moitié (276,420 piastres), dans les exportations à destination du Monténégro, qui tire, d'ailleurs, presque chaque année, de l'Albanie une partie de ces denrées.

Principaux articles importés à la douane de Scutari d'Albanie.

(du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.)

Les prix de vente au détail de ces articles, sur le marché de Scutari, vont être indiqués en prenant pour base, tantôt l'ocke de Constantinople, qui pèse 1,282 grammes, tantôt celle de Venise, qui équivaut à 1,408 grammes et la piastre courante dont la valeur est d'environ 0 fr. 185, sur la base d'une moyenne de 108 piastres pour le napoléon d'or de 20 fr.

Sucre. — L'importation du sucre s'est élevée, pour le dernier exercice, à 1,691,802 piastres, contre 1,225,840 piastres au cours de la période correspondante de 1902-1903 ; soit une augmentation de 465,962 piastres, ou de 38 0/0, plus que probablement due à la spéculation provoquée par le nouveau tarif monténégrin

Tout ce sucre est encore venu de Trieste, à l'exception des 2,650 piastres de cette denrée, qui ont été tirées de la principauté voisine.

Le prix de vente au détail, après s'être d'abord élevé de 2 piastres et 14 paras à 2 piastres 30 paras, descendait dernièrement à 2 piastres. 12 paras l'ocke de Constantinople; s'arrêtant ainsi au prix de l'exercice précédent.

Café. — Il a été importé pour 1,047,556 piastres de café, contre seulement 863,200 piastres en 1902-1903, soit un surplus de 184,354 piastres ou d'environ 21 0/0. Cette fois encore, cette denrée a été exclusivement importée de Trieste.

Prix de vente au détail : de 4 piastres à 5 piastres 20 paras, ou même jusqu'à 6 piastres 20 paras l'ocke de Constantinople ; c'est-à-dire un maximum supérieur de 20 paras à celui de l'année passée.

Riz. — Au cours de l'exercice précédent, la valeur des importations de cette denrée, faites par Trieste, s'élevait à 583,600 piastres et celle des importations italiennes à 66,600 piastres. Or, la ville en question n'en a introduit, cette fois, sur la place, qu'une valeur de 517,480 piastres, tandis qu'il en venait directement pour 366,602 piastres de l'Égypte et pour 51,400 piastres de l'Italie ; sur une valeur totale de 935,486 piastres. En 1902-1903, la valeur totale du riz importé n'atteignait que 650,200 piastres, soit, en faveur du dernier exercice, une augmentation de 285,286 piastres, ou d'environ 48 0/0, dont la spéculation provoquée par le nouveau tarif monténégrin suffit à rendre compte.

Prix de vente au détail de l'ocke de Venise :

Riz japonais et hollandais (importé de Trieste) ;
2 piastres 20 paras à 3 paras, l'ocke ;
Riz indien (importé de Trieste et d'Alexandrie, d'Égypte), 1 piastre 35 paras à 2 piastres 5 paras ;
Riz chinois (importé d'Italie) : 3 piastres 20 paras.

Ce sont approximativement les prix de l'exercice précédent.

Farine. — La valeur totale de l'importation de la farine s'est élevée jusqu'à 654,101 piastres, contre 305,916 piastres en 1902-1903; soit une augmentation de 348,185 piastres ou de près de 47 0/0, au profit du dernier exercice et qui peut être attribuée à l'influence du nouveau tarif monténégrin, ou aux appréhensions causées par la sécheresse de l'été de 1903, en ce qui touche la récolte du blé.

En 1902-1903, sur les 305,916 piastres de farine importée, la quote-part de l'Autriche-Hongrie était de 16,699 piastres ; celle de l'Italie, de 163,450 piastres et celle de la France, de 125,767 piastres.

En 1903-1904, le premier de ces pays a importé 108,700 pias

tres, le second 378,417 piastres et le troisième 166,984 piastres, sur une valeur totale de 654,101 piastres de farine.

Il est à noter que les importations de provenance italienne ont fini par acquérir une importance relativement considérable, et cela, bien que nos importations et celles de l'Autriche-Hongrie manifestent, également, une tendance à progresser.

Prix de vente au détail :

Farine d'Italie (arrivée de Venise): 1 piastre 34 paras à 2 piastres 22 paras ;

Farine française (arrivée de Marseille) : 1 piastre 25 paras à 1 piastre 35 paras l'ocke de Venise. D'après ces cours, d'ailleurs peu différents de ceux de 1902-1903, il semble que les négociants de Venise se soient efforcés de faire ici concurrence aux farines de Marseille, en réduisant, temporairement, de 10 paras le prix de l'ocke de farine, qui, durant une certaine période de l'exercice précédent, était au minimum de 2 piastres 4 paras.

Savon. — Ce produit figure, à la colonne des articles divers de mes statistiques d'importation, pour une valeur totale de 103,763 piastres, ainsi répartie :

Autriche, 27,400 piastres; France, 26,698 piastres; Crète, 4,070 piastres; Italie, 2,475 piastres; Grèce, 43,120 piastres.

En 1902-1903, il avait été introduit 179,032 piastres de cet article; soit, au détriment du dernier exercice, un recul de 65,269 piastres, dû, selon toute apparence, au léger développement des fabriques indigènes, et au prix un peu moindre de leurs produits, qui se sont vendus seulement de 4 piastres 10 paras à 5 piastres 10 paras, l'ocke de Venise, tandis que le savon de Marseille se maintenait, en général, au taux de 5 piastres 20 paras l'ocke de Venise.

Pétrole. — L'importation du pétrole a atteint une valeur totale de 244,041 piastres; contre 294,530 piastres en 1902-1903; soit, pour l'exercice dernier, une diminution de 50,489 piastres.

En 1903-1904, les arrivages d'Autriche-Hongrie représentent une valeur de 133,306 piastres, ceux d'Italie, une valeur de 66,755 piastres, et ceux d'Egypte une valeur de 43,980 piastres. En 1902-1903, le premier de ces pays en fournissait pour 65,280 piastres, le second pour 92,400 piastres, le troisième pour 136,850 piastres.

Les arrivages d'Autriche-Hongrie auraient donc doublé, et ceux d'Egypte se seraient réduits des deux tiers; en sorte que le recul de 50,489 piastres, ci-dessus constaté, deviendrait entièrement imputable à ceux d'Italie. Mais il est probable qu'une bonne partie du pétrole donné comme provenant de Trieste a été tirée de Venise, ou même d'Alexandrie d'Egypte, et réimportée d'Autriche à Scutari.

Prix de vente de la caisse, renfermant deux bidons de 11 ockes

et 1/4 chacun : 32 piastres à 38 piastres 1/2, avec un maximum exceptionnel de 40 piastres.

Il est assez difficile de connaître le cours moyen de ce produit, à cause de ses nombreuses fluctuations. Le plus souvent on paie 17 à 18 piastres le bidon. En 1902-1903, la caisse de pétrole coûtait environ 32 piastres (et non 23 piastres, comme on l'a imprimé par erreur, dans mon rapport relatif à cet exercice); une hausse de 3 à 6 piastres 1/2 se serait donc produite au cours du dernier exercice.

Draps, tissus et cotonnades. — Valeur totale de l'importation : 3,400,507 piastres, contre 3,738,887 piastres en 1902-1903, où ces articles se trouvaient enregistrés, sur mes statistiques, dans deux colonnes distinctes et sous les rubriques : objets manufacturés (c'est-à-dire en turc, plutôt : draps, étoffes) 1,002,747 piastres, et tissus (toiles) et cotonnades, 2,736,140 piastres.

L'importation aurait donc diminué de 338,380 piastres. Il faut, sans doute, voir là un effet de l'accroissement de la misère générale, à la suite de deux sécheresses successives ; ou de l'encombrement du marché, à cause de l'écoulement incomplet des stocks considérables de l'exercice précédent.

L'Autriche a fourni, presque exclusivement par Trieste, 2 millions 957,750 piastres des articles en question, la Grèce 355,637 piastres, l'Italie 87,120. Le premier de ces pays conserve donc son énorme prépondérance, malgré une perte sensible de 744,212 piastres, par rapport à ses importations de 1902-1903, qui représentaient une valeur de 3,701,962 piastres. Le second débute, en l'espèce, à la douane de Scutari, par une importation digne de remarque ; mais, je crois que la plupart des 355,637 pièces de draps, tissus et cotonnades, introduites par lui, sont en grande partie, d'origine anglaise, et même, dans une petite proportion, d'origine française, sans qu'il me soit toutefois possible de donner, à ce sujet, des chiffres précis.

L'Italie réalise un progrès de 69,680 piastres ; car son importation de 1902-1903 n'atteignait que la valeur de 17,440 piastres (4,720 de draperies et 12,720 piastres de cotonnades).

Quant à la France, qui importait, en 1902-1903 pour 12,720 piastres de draperie, elle a disparu de la statistique générale.

Prix de vente des cotonnades : en moyenne 2 piastres 20 paras le mètre ; étoffes en pure laine : 32 à 65 piastres le mètre ; étoffes en laine et coton : 12 à 20 piastres le mètre.

Prix du fil de coton : le numéro 14 s'est payé de 16 à 20 piastres les 840 yards ; le numéro 18, 21 piastres et les numéros pairs au-dessus, 20 paras de plus, l'ocke de Constantinople.

Principaux articles exportés.

Laine. — Valeur totale de l'exportation : 1,395,600 piastres. Toute la laine exportée figure, cette fois, sur mes statistiques douanières, à l'actif de l'Autriche; alors que, en ce qui touche l'exercice précédent, elle était entièrement attribuée à l'Italie. Mais je suis autorisé à croire qu'il n'y a là, pour une bonne part, qu'un trompe-l'œil, résultant de ce que le commissionnaire qui, en 1902-1903 approvisionnait, de cette même laine, la place de Venise, résiderait maintenant à Trieste, et s'y ferait adresser d'abord l'article dont il s'agit, notamment afin d'éviter les obstacles mis par la douane d'Italie à l'importation directe des laines, comme d'ailleurs des autres produits animaux de l'Empire ottoman; c'est à peine si environ 30,000 piastres de laine auraient été enregistrées, comme destinées à l'Italie.

Quoi qu'il en soit, l'exportation de cet article s'est abaissée de 385,800 piastres, par rapport à l'exercice précédent, probablement à cause des sécheresses exceptionnelles, ainsi que cela a déjà été expliqué ci-dessus.

Prix de vente : 8 à 9 piastres, l'ocke de Venise, en augmentation de 20 paras à 1 piastre, sur le prix de l'exercice précédent, qui dépassait lui-même de 20 à 30 paras, celui de 1901-02.

Sumac. — Comme de coutume, l'Autriche (Trieste) en a absorbé tout le stock disponible; c'est-à-dire pour une somme de 127,630 p. contre 966,240 p. en 1902-03, soit une diminution de 838,610 p., expliquée plus haut.

Prix de vente : 13 paras, l'ocke de Venise, alors qu'il se payait, au cours de l'exercice précédent de 16 à 20 paras.

Peaux d'animaux. — Cette fois encore, l'exportation s'en est exclusivement faite à destination de l'Autriche. Elle a atteint une valeur de 1,235,678 p. contre 1,241,480 p. au cours de l'exercice précédent, soit une insignifiante différence de 5,802 p., au détriment de 1903-04.

Prix de vente : peaux de chèvre, 11 à 14 p. la pièce;

Peaux de chevreau, pesant 28 ockes de Venise, le cent, 950 p.;
— — 35 — — 1,225 p.;
— — 40 — — 1,500 p.

Les peaux de chevreau de Scutari jouiraient d'une certaine estime.

Peaux de mouton, dépouillées de la laine et pesant 350 drachmes ou dirhems, c'est-à-dire 350/400 de l'ocke de Venise : 11 p. 20 paras la pièce;

Les mêmes (en automne) avec laine : 10 piastres;

La pièce du poids de 1 ocke et 50 drachmes;

Les mêmes (plus tard) avec laine : 9 piastres la pièce de 1 ocke et 180 drachmes.

Peaux de veau (l'été), 15 piastres l'ocke;
— (l'automne), 11 p. l'ocke de Venise.

Les peaux de vache se sont vendues de 35 à 90 piastres la pièce.

Prix des peaux d'animaux sauvages :

Fouine, 85 à 90 piastres la pièce ;

Renard, 46 à 55 piastres la pièce, selon la qualité.

Maïs, blé. — L'exportation des céréales en question, est tombée de 634,590 p. en 1902-03, à 276,420 p., soit un recul de 358,170 p. ou de 56 0/0 vraisemblablement dû à la sécheresse. Le Monténégro paraît avoir absorbé tout le stock disponible. Dans l'exportation de 1903-04, le maïs représenterait comme pour l'exercice précédent, un peu plus des deux tiers. Il s'est payé de 90 à 125 piastres, selon la qualité ; alors qu'en 1902-1903 les prix variaient de 155 à 180 p. et plus, la charge d'environ 104 ockes de Venise. Ce bon marché relatif est dû, semble-t-il, à la prohibition temporaire de l'exportation, édictée par les autorités locales, en vue de prévenir la famine.

Œufs. — L'exportation des œufs est encore cette fois, en voie de développement. Elle a, en effet, atteint une valeur de 327,450 p. contre 298,740 p., au cours de l'exercice précédent, soit un léger progrès de 28,710 p. Cette exportation s'est exclusivement faite à destination de l'Italie, par des commissionnaires de cette résidence qui achetaient à raison de 1 piastre les 3 ou 4 œufs.

Tabac. — Le service d'exportation que la régie co-intéressée des tabacs de l'empire ottoman avait inauguré ici en 1902-1903, semble avoir déjà donné d'assez encourageants résultats ; mais, pour des causes générales, exposées dans mon rapport d'ensemble sur l'exercice 1901-1902 publié sous le n° 148, en supplément au *Moniteur officiel du Commerce*, du 21 août 1902, ce service n'a pas encore pris tout le développement dont il paraît susceptible. Je suis, en outre, autorisé à croire que les débouchés du tabac de Scutari d'Albanie, sur les places étrangères, seraient demeurés, jusqu'à ce jour, insuffisants.

Quoi qu'il en soit, la Régie me semble n'avoir eu qu'à se louer de ses ouvriers et de ses ouvrières indigènes, presque tous plongés dans une misère noire, et auxquels elle a heureusement procuré un gagne-pain inespéré. D'autre part, les avances d'environ 4,000 livres turques, consenties aux cultivateurs musulmans ou chrétiens, par la Société en question, lui ont été intégralement remboursées, sans la moindre difficulté ; fait digne de remarque, même s'il s'était produit dans des pays plus avancés, au double point de vue économique et social. Cela prouve clairement qu'il est possible d'obtenir beaucoup des Albanais, à qui sait les prendre. Je tenais à le constater, à l'honneur de la partie laborieuse de la population qui est plus nombreuse que ne se l'imaginent, en général, les personnes du dehors.

Prix de vente, en feuilles : 6 à 10 ou 11 piastres, suivant la qualité. Le coupage se paie 30 paras à 1 piastre l'ocke de Venise. Les qualités sur choix coûtent jusqu'à 15 et même 20 p. 'ocke.

Commerce extérieur de Durazzo en 1903-1904.

IMPORTATIONS.

La valeur des marchandises importées à la douane de Durazzo, est tombée de 9,141,919 p. en 1902-1903 à 8,469,627 p., soit un recul de 672,292 p. ou de 7 0/0, auquel, sans parler de la misère générale, accrue par deux sécheresses successives, les troubles du vilayet de Monastir ne doivent pas être absolument étrangers.

Principaux articles importés.

Tissus et fils. — L'importation des tissus a atteint une valeur de 3,921,829 piastres contre 4,333,936 piastres au cours de l'exercice précédent; soit une diminution de 412,107 piastres ou de près de 10 0/0. L'Angleterre en a fourni pour 2,335,950 piastres, l'Autriche-Hongrie pour 1,298,779 piastres et l'Italie pour 287,100 piastres, alors que le premier de ces pays en fournissait 3,011,091 piastres, le second 1,137,960 piastres, et le troisième 287,104 piastres en 1902-1903. — Comme on le verra plus loin, la partie de la France est demeurée insignifiante.

Sucre. — La valeur de l'importation de cette denrée qui, en 1902-1903, s'était élevée à 1,038,323 piastres, n'est plus que de 674,793 piastres, soit une diminution considérable de 363,530 piastres ou de 35 0/0, qui semble trahir une aggravation de l'état de gêne des habitants. Le sucre a été exclusivement importé, à Durazzo, par l'Autriche, comme d'ordinaire.

Alcool. — L'importation de cet article, encore cette fois, presque entièrement faite par l'Autriche, représente une valeur de 654,116 piastres contre 698,175 piastres en 1902-1903, soit un léger recul de 44,059 piastres ou de 6 0/0.

Farines. — La valeur totale de l'importation de cet article à Durazzo s'est élevée à 486,107 piastres contre 430,843 piastres en 1902-1903, soit, en moins, 55,264 piastres ou 11 0/0. L'Autriche en a importé 9,004 piastres et l'Italie 396,067 piastres, alors que, en 1902-1903, la part de la première était de 713 piastres seulement; celle de la seconde, de 346,831 piastres; celle de la Roumanie, de 45,749 piastres; et, enfin, celle de notre pays, de 37,550.

DOUANE DE DURAZZO.

Importations du 1/15 mars 1903 au 1/15 mars 1904. (Valeur en piastres.)

Pays de provenance.	Tissus.	Sucre.	Café.	Alcool.	Divers.	Totaux des valeurs par pays.
Autriche-Hongrie	1.298.779	674.793	1.112.751	654.116	773.995	4.514.434
Angleterre	2.335.950	»	»	»	57.594	2.393.544
Italie	287.100	»	»	»	545.142	832.242
Russie	»	»	»	»	367.575	367.575
Égypte	»	»	»	»	304.065 (riz)	304.065
France	»	»	»	»	38.932	38.932
Grèce	»	»	»	»	18.835	18.835
Totaux	3.921.829	674.793	1.112.751	654.116	2.106.138	8.469.627
Totaux de 1902-1903	4.333.936	1.038.323	950.970	698.175	»	9.141.919
Différence pour 1903-1904	— 412.107	— 363.530	+ 161.781	— 44.059	»	— 672.292

EXPORTATIONS.

La valeur totale des exportations de Durazzo s'est élevée à 6,342,703 piastres, contre 5,655,647 piastres, en 1902-1903 ; soit un surplus de 687,056 piastres ou de 12 0/0, dû à des articles dont j'ignore le détail exact.

Principaux produits exportés.

Huile. — L'exportation de l'huile a diminué d'une valeur de 833,182 piastres ; car elle est passée de 1,263,179 piastres, à 429,997 piastres, soit un recul de près de 60 0/0, qu'il y a, sans doute, lieu d'attribuer à la sécheresse. L'Autriche a absorbé la totalité de l'exportation de ce produit, comme elle l'avait d'ailleurs fait, au cours de l'excercice précédent.

Œufs. — Il a été exporté pour 980,011 piastres d'œufs, contre 986,462 piastres, en 1902-1903 ; soit une infime différence de 6,451 piastres. L'Autriche en a absorbé une valeur de 467,973 piastres, et l'Italie, une valeur de 512,038 piastres, alors que au cours de l'exercice précédent, 376,688 piastres d'œufs étaient embarquées à destination du premier de ces pays et 609,774 piastres à destination du second.

DOUANE DE DURAZZO.

Exportations du 1/15 mars 1903 au 1/15 mars 1904 (Valeur en piastres).

Pays de destination.	Huiles.	Œufs.	Peaux d'agneaux et de chevreaux.	Peaux de chèvres et de moutons.	Laine.	Divers.	Totaux par pays.
Autriche-Hongrie.	429.997	467.973	935.728	285.490	251.038	1.587.402	3.957.628
Italie	»	512.038	»	»	21.228	854.529	1.387.795
Malte	»	»	»	»	»	494.160	494.160
Egypte.	»	»	»	»	»	127.672	127.672
Grèce	»	»	»	»	»	131.761	131.761
Monténégro	»	»	»	»	»	243.687	243.687
Totaux. . .	429.997	980.011	935.728	285.490	272.266	3.439.211	6.342.703
Totaux de 1902-1903. . .	1.263.179	986.462	576.940	237.040	235.135	»	5.655.647
Différence pour 1903-1904.	— 833.182	— 6.451	+ 358.788	+ 48.450	+ 37.131	»	+ 687.056

Peaux d'agneau et de chevreau. — La valeur de l'exportation de cet article a atteint 935,728 piastres contre 576,940 en 1902-1903, soit une augmentation considérable de 358,788 piastres, ou de 62 0/0, probablement due à la sécheresse.

Peaux de mouton et de chèvre. — Une valeur totale de 272,226piastres de ce produit a été exportée contre 235,135 au cours de l'exercice précédent ; soit un surplus de 48,450 piastres ou de 20 0/0 pour celui de 1903-1904. Comme précédemment, les peaux ont été exclusivement absorbées par l'Autriche.

Laine. — La totalité de la laine exportée représentait une valeur de 272,266 piastres contre 235,135 en 1902-1903, soit une différence de 37,131 piastres au profit de l'exercice actuel. 251,038 piastres de ce produit ont été envoyées en Autriche et en Italie, alors que, en 1902-1903, l'Autriche absorbait entièrement le stock exporté. Voir d'ailleurs plus haut mes observations relatives à l'exportation de la laine de Scutari, à destination de Venise.

Je ne possède point encore une mercuriale du marché de Durazzo qui soit digne de confiance, mais j'espère pouvoir la faire figurer dans mon prochain rapport. Les prix seraient, d'ailleurs, en général, à peu près les mêmes que ceux pratiqués sur la place de Scutari.

Valeur totale du commerce extérieur de la province de Scutari d'Albanie en 1903-1904.

IMPORTATIONS.

Douane de Scutari . . .	12.839.339 piastres.
— Durazzo . . .	8.469.627 —
Total. . .	21.308.966 piastres.

EXPORTATIONS.

Douane de Scutari . . .	4.227.083 piastres.
— Durazzo . . .	6.342.703 —
Total. . .	10.569.706 piastres.

Importations et exportations de Scutari et de Durazzo réunies.

1902-03.	1903-04.
30.167.535 piastres.	31.878.672 piastres.

Soit, au profit de l'exercice actuel, une augmentation de 1,711,137 piastres ou de 56 0/00, qui provient sans doute, en majeure partie, de l'amélioration et du renforcement des services de navigation maritimes et fluviaux.

Dans le total général ci-dessus, n'est pas comprise la valeur du stock, relativement peu considérable, débarqué à Médua, et enregistré à la douane de cette échelle, à l'exclusion de la douane de Scutari.

COMMERCE SPÉCIAL AVEC LA FRANCE EN 1903-1904.

Nos relations commerciales avec le vilayet de Scutari d'Albanie, ayant été enfin amorcées et se trouvant en voie de progrès sensible, je crois utile d'en donner, aussi minutieusement que possible, le détail; bien que nos affaires avec la Haute-Albanie soient encore loin d'avoir acquis une réelle importance.

La construction d'un chemin de fer, entre Férisovitch (station de la ligne Salonique-Mitrovitza) et Médua sur l'Adriatique, paraît, en effet, susceptible de tirer, un jour, cette région de son long marasme économique, et, grâce, notamment, aux vapeurs de la Compagnie de navigation « La Puglia », qui relient Marseille à la côte albanaise, nos négociants pourraient être des premiers à profiter de ce réveil commercial, à condition de s'en occuper en temps utile ; afin de ne pas se laisser évincer, totalement, par leurs concurrents étrangers, qui connaissent, de longue date, la façon de traiter avec les indigènes, et, sont, de plus, aussi habiles qu'actifs et persévérants.

IMPORTATIONS DE FRANCE.

Douane de Scutari.

Alcool	3 caisses.	Poids : 2.960 kilog.
Vin	18 —	
Champagne	3 —	
Boissons diverses	27 —	
—	11 paniers.	Valeur : 12.290 piastres.
Amer Picon	10 caisses.	
Cognac	7 —	

		Poids. — Kilog.	Valeur. — Piastres.
Cuir	14 colis.	1.350	19.300
Savon	118 caisses.	9.705	26.698
Farine de froment	1.976 sacs.	138.320	166.984
Orpiment	4 —	300	1.200
Kermès	13 —	1.300	28.600
Ciment	30 barils.	6.000	3.000

		Poids.	Valeur.
		—	—
		Kilog.	Piastres.
Peignes	6 caisses.	490	2.800
Comestibles	17 —	540	2.460
Couleurs.	2 —	140	890
Quincaillerie. . . .	9 —	890	3.900
Sulfate de cuivre. .	23 barils.	4.600	12.800
Amidon	12 caisses.	1.320	3.460
Chapelets	2 —	160	460
Papier.	10 —	700	2.460
Couperose verte . .	1 baril.	290	160
Chocolat.	2 caisses.	60	1.200
Rateaux	12 —	1.800	4.200
Totaux	2.330 colis.	170.865	292.862

Douane de Durazzo.

Dans la colonne des articles divers se trouvent comprises les importations françaises suivantes :

	Piastres.
Etoffes de laine, 1.200 mètres.	6.525
Objets de toilette, dentelles, rubans, cravates, parfumerie, blouses, jaquettes, etc.	5.220
Gros peignes en bois	15.225
Savon, 39 quintaux	10.875
Quinine Pelletier	1.087
Total.	38.932

Quant aux exportations de ce vilayet à destination de notre pays, elles doivent être bien insignifiantes, puisque mes statistiques n'en font nulle mention.

Valeur totale du commerce spécial de la France avec Scutari et Durazzo.

1901-1902.	1902-1903.	1903-1904.
—	—	—
124.071 piastres.	241.486 piastres.	331.794 piastres.

Soit, pour 1903-1904, une intéressante augmentation de 37 0/0. Dans l'ensemble du commerce extérieur de la province, tel qu'il résulterait des entrées et sorties des douanes de Scutari et de Durazzo, et qui se chiffre par 31,878,672 piastres, la quote-part de notre pays, avec ses 331,794 piastres d'importations et d'exportations, ne s'élèverait qu'à environ 13 millièmes, équivalant à 76,322 fr., au change officiel de la pièce d'or de 20 fr. pour 87piastres, ou, très approximativement, de 0 fr. 23 pour une piastre. Bien qu'elle soit infime, cette quote-part résultant d'un

nouveau progrès, me semble constituer, encore plus que celui enregistré en 1902-1903, une indication favorable, dont nos négociants feront, peut-être, leur profit.

D'ailleurs, comme je le disais dans mon rapport de 1901-1902 (p. 20) : « Il faut (toujours) tenir compte de ce fait qu'un certain nombre de marchandises, originaires de la France, arrivent de Trieste, Smyrne, Constantinople, etc., à Scutari et Durazzo, par voie de réimportation, sans qu'il me soit encore possible de fournir à cet égard des données plus précises ».

Principaux articles à importer.

Farines. — Dans mon rapport sur 1902-1903, publié dans le *Moniteur officiel du Commerce* (numéro du 5 novembre 1903, page 365, ligne 14), j'avais déjà la satisfaction de signaler un léger accroissement de nos importations de farines, selon, d'ailleurs, mes prévisions relatives à « la tendance des farines de Marseille à s'introduire en Albanie ».

Or, cette fois encore, tout en ayant à regretter que cet article ne figure point sur les relevés de la douane de Durazzo (échelle qui en recevait 37,550 piastres en 1902-1903), je note, en revanche, qu'il est entré, à la seule douane de Scutari, 166,984 piastres de farines, c'est-à-dire pour une valeur à peu près égale à celle de la totalité de nos importations de même nature, aux deux douanes en question, au cours de l'exercice précédent ; valeur qui était de 163,316 piastres. Soit, au profit de 1903-1984, une différence de 3,668 piastres. Il n'est donc pas douteux que nos importateurs continuent de gagner du terrain, spécialement sur le marché du chef-lieu du Vilayet ; ce qui m'autorise à croire qu'ils se trouvent désormais en situation de lutter contre leurs rivaux italiens et autrichiens ; surtout, je le répète, depuis que les vapeurs de « la Puglia » relient Marseille à l'Albanie. Toutefois, ils auront peut-être à compter avec la concurrence, du reste assez difficile, des Hongrois ; car un petit vapeur de la Compagnie de navigation « Ungaro-Croata » remonte, depuis quelque temps, jusqu'à Obotti, le cours de la Boyana. Un de nos compatriotes, qui effectuait, jusqu'à ce jour, sur la place de Trieste, quelques achats de laines d'Albanie, s'étant aperçu qu'il lui serait plus avantageux de s'adresser directement au pays d'origine, s'est enfin décidé à me demander, sur ce dernier point, certaines informations.

Savon. — La valeur de l'importation de nos savons de Marseille est montée de 12,782 piastres en 1902-1903, à 26,698 piastres, sur le total de 103,863 piastres de cet article, enregistré par la douane de cette résidence. Voici la quote-part des autres pays ; Autriche : 27,400 piastres ; Italie : 2,475 piastres ; Grèce : 43,120 piastres ; Crète : 4,070 piastres.

En 1903-1904, nous avons donc introduit sur cette place un

stock de savon supérieur d'un peu plus du double à celui de l'exercice précédent. Malheureusement, je n'ose tirer de ce fait une conclusion très favorable ; car l'importation totale du produit en question est tombée de 179,032 piastres à 103,863 piastres, soit un recul de 58 0/0, qui est d'autant plus fâcheux, à notre point de vue, qu'il semble, avant tout, résulter du développement de l'industrie locale et de l'introduction de 38,475 piastres de savon originaire d'autres provinces de l'Empire ottoman. Toutefois, nos négociants n'ont pas encore lieu de désespérer, pourvu qu'ils évitent de confier leur représentation à quelque Albanais intéressé lui-même dans une fabrique de savon de Scutari ; qu'ils obtiennent un rabais sur le prix du fret et accordent, à bon escient, un crédit raisonnable.

A Durazzo, nous avons placé pour 10,875 piastres de savon. C'est là certainement un progrès sur notre importation précédente, dont j'ignore le total.

Tissus. — A en juger par mes statistiques, nos importations de cet article, à la douane de Scutari, seraient nulles; mais ce n'est probablement là qu'une apparence; il n'est pas douteux, en effet, qu'une quantité, si minime qu'elle soit, de nos produits, arrive ici, ne fût-ce que sous la forme de colis postaux.

A Durazzo, nous avons introduit pour 6,525 piastres de lainages. Nos importations de cet article y étaient, auparavant, plus considérables; mais les produits similaires d'Italie ont évincé les nôtres, grâce à l'activité des agents commerciaux de ce royaume, qui visitent, depuis quelque temps, le vilayet de Scutari. En outre, les étiquettes des marchandises enregistrées comme provenances de Constantinople et de Salonique permettent, parfois, de constater l'origine allemande de ces articles.

La valeur de l'importation des tissus continuant d'être, de beaucoup, la plus considérable (en 1903-1904, 3,400,507 piastres, sur un total de 12,839,339 piastres) ; je crois bon de rappeler à ceux de nos compatriotes qui seraient disposés à s'en occuper, de cet article, d'une manière spéciale, que, par lettre du 28 mai 1902, j'en adressai au département 102 échantillons étiquetés et annexés à mon rapport sur l'exercice 1901-1902.

Ciment — Il n'est entré à Scutari, que pour 3,000 piastres de ciment français. J'appelle également, sur cet article, l'attention de nos exportateurs. Le ciment se vend ici, en gros, en général, à raison de 53 piastres les 100 kilog., et, au détail, 3/4 de piastre l'ocke de Venise de 1,408 gr. (au change moyen de 108 piastres la pièce d'or de 20 fr.; soit 0 fr. 185, pour la valeur de la piastre commerciale). 71 ockes de Venise égalent un quintal.

Le prix du transport d'un quintal de ciment, de Trieste à Médua, n'est guère que de 1 fr. à 1 fr. 50 ; tandis qu'il s'élève à 2 fr. 50, de Marseille à la même échelle Albanaise. Pour engager la lutte avec succès, nos compatriotes devront donc, avant tout, s'attacher à obtenir une réduction du prix du fret.

Cuirs. — 10,300 p. de cuirs français sont entrés à la douane de cette résidence. Il y a lieu d'essayer d'augmenter le placement de cet article à Scutari, où l'on trouve d'habiles cordonniers.

Quant aux renseignements généraux, je ne puis que me référer à mes deux précédents rapports.

Commerce spécial avec l'Algérie.

Pour les raisons déjà déduites, les relations commerciales de l'Algérie avec ce vilayet sont encore nulles. Peut-être les indigènes de notre colonie trouveraient-ils à leur goût, les filigranes de cette résidence, qui se paient environ 0 fr. 21 le gramme ouvré.

Je termine ce petit travail en donnant, ci-après, les statistiques sommairement annotées, des ports de Saint Jean de Médua et de Durazzo.

Mouvement du Port de Saint-Jean de Médua en 1903-1904.

Entrées (mêmes chiffres pour les sorties).

	Vapeurs.	Voiliers.	Tonnage.
Autriche-Hongrie	162	»	143.141
Italie	104 (1)	12	63.500
Turquie	1	129	5.416
Grèce	»	»	»
Monténégro	66	43	7.884
Total	333	184	219.941
Totaux de 1902-1903	334	179	221.651

Valeur des marchandises débarquées, en général à destination de Scutari :

	Couronnes.
A Médua : vapeurs de la Compagnie du Lloyd autrichien	1.354.739
— — — italienne « La Puglia »	884 437
Total	2.239.176
A Obotti : vapeurs de la Compagnie Raguséenne	615.059
— voiliers	635.474
Total	(2) 3.489.709
En transit, à destination du Monténégro	2.083.913
Total général	5.573.622

(1) Si le nombre des entrées des vapeurs italiens a diminué de 44, par rapport à 1902-1903, c'est sans doute au profit des échelles du vilayet de Janina.

(2) Ce chiffre représente approximativement les 12,839,339 piastres de marchandises importées à Scutari, d'après mes statistiques et semble vérifier l'exactitude de cette somme.

Mouvement du port de Durazzo en 1903-1904.

Entrées.

Pavillon.	Vapeurs.	Voiliers.	Tonnage des vapeurs.	Tonnage des voiliers.
Autriche-Hongrie	197	1	190.989	44
Italie	101	23	61.074	817
Turquie	1	209	1.215	21.635
Grèce	»	21	»	834
Monténégro	»	89	»	5.092
Angleterre	8	»	4.268	»
Totaux	307	343	258.146	28.422
			Total : 286.568 tonnes	
Totaux de 1902-1903	298	273	263.147	

Différences pour 1903-1904 : En plus, 9 vapeurs, 70 voiliers, 23,421 tonneaux,

A peu près les mêmes chiffres pour les sorties.

Rien de notable à signaler, sauf : 1° Un accroissement d'activité de la part des compagnies de navigation austro-hongroises ; 197 entrées de vapeurs, au lieu de 175 au cours de l'exercice précédent ; soit, en plus, 22 entrées ; 2° le nombre des entrées des voiliers ottomans s'est élevé de 162 à 209 ; soit une augmentation de 47 entrées, au profit de 1903-1904.

ALRIC,

Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 29 SEPTEMBRE 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 378

ESPAGNE

Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
358.	—	**Autriche-Hongrie** : L'industrie et le commerce du sucre dans le monde en 1903	» 30
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . .	« 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903.	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Indes) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903.	« 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903. .	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari d'Albanie et de Durazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20

ESPAGNE

Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.

Palma... Ainsi que l'ont fait remarquer presque tous les agents qui se sont succédé dans ce poste, il est matériellement impossible de connaître, d'une facon précise, la valeur du commerce général des îles Baléares. Les quelques renseignements que l'administration des Douanes de cette province consent à fournir sont toujours incomplets et parfois inexacts. De même que les précédents, les relevés statistiques de l'année 1903 se bornent à indiquer le nombre de tonnes reçues et expédiées ; ils sont muets en ce qui concerne la valeur, la provenance ou la destination des marchandises. Comment avec des données aussi vagues se livrer à une sérieuse étude de l'activité économique de l'archipel ? Tout au plus peut-on présenter un simple aperçu de la situation, comme je vais tâcher de le faire ici, en mettant, en outre, à profit les informations qu'il m'a été possible de recueillir auprès de quelques négociants indigènes.

Palma, dont le trafic représente à peu près le 60 0/0 du commerce général des Baléares, fera, en raison de son importance, le sujet principal de ce rapport.

ILE DE MAJORQUE.

COMMERCE DE PALMA.

Le mouvement général du commerce de Palma, en 1903, porte sur 145,719 tonnes de marchandises, en augmentation d'environ 20 0/0 par rapport à l'exercice précédent. En comparant le trafic de ces deux dernières années, on obtient, en effet, les chiffres suivants :

Commerce avec l'étranger.

	1902.	1903.	Augmentation en 1903.
	(En tonnes.)		
Importations. . .	29.000	38.000	9.000
Exportations. . .	8.400	9.086	686
Total. . .	37.400	47.086	9.686

Commerce avec l'Espagne.

Importations . . .	56.700	68.633	11.933
Exportations. . .	26.000	30.000	4.000
Total. . .	82.700	98.633	15.933
Total pour l'ensemble des opérations.	120.100	145.719	25.619

COMMERCE EXTÉRIEUR.

Importation. — Il faut, comme dans le tableau ci-contre, établir une distinction entre le commerce extérieur et le cabotage ; on aurait, sans cela, une idée bien peu exacte des échanges avec l'étranger, qui n'entrent approximativement que pour un tiers dans l'ensemble des opérations.

Parmi les principaux envois de l'étranger figurent, par ordre d'importance, les articles suivants:

Charbons de terre	31.000	tonnes.
Sons	1.020	—
Pétroles.	715	—
Ciments.	700	—
Cuirs.	276	—
Raisins secs.	202	—
Bois ordinaires	8.300	mèt. cubes.
Chevaux et juments	322	têtes.
Mulets	75	—
Anes	142	—
Bœufs	270	—

Le charbon, dont la valeur représente à elle seule environ 1,500,000 pesetas, est exclusivement fourni par l'Angleterre ; le pétrole provient d'Amérique ; une partie des cuirs de Rio de la Plata et de Calcutta ; les bois des États-Unis et de Suède-Norvège.

Il serait assez risqué de vouloir déterminer ici exactement la valeur des importations étrangères, alors que toute appréciation officielle fait défaut à cet égard, mais on ne doit pas s'éloigner beaucoup de la vérité en évaluant à 4 millions de pesetas, au maximum, le montant des marchandises importées. Quant aux droits de douane perçus dans ce port, ils ont atteint exactement 771,000 pesetas.

Il n'est pas inutile de faire observer qu'un certain nombre de marchandises d'origine étrangère continuent à nous arriver par la voie de Barcelone et entrent, par suite, dans les relevés du commerce de cabotage, alors qu'elles devraient, en réalité, être portées au compte du trafic extérieur. Depuis que les communications maritimes entre Marseille et Palma ont été rendues

plus régulières et plus fréquentes, ces arrivages sont beaucoup moins importants et les 2 à 3,000 tonnes qui transitent encore par le grand port catalan finiront sans doute par être acheminées directement sur Palma, au bénéfice des compagnies de navigation et des négociants de cette place.

Part de la France. — Nos principales importations consistent en :

Sons	1.020.000	kilogrammes.
Ciments	650.000	—
Cuirs	263.000	—
Drogueries et produits chimiques	189.000	—
Chaux	150.000	—
Maïs	144.000	—
Teintures	54.641	—
Morues	54.031	—
Avoines	29.844	—
Graines de sésame, lin et autres	21.690	—
Machines de toutes espèces	21.431	—
Légumes secs	19.880	—
Quincailleries	16.265	—
Conserves alimentaires	13.295	—
Jutes non ouvrés	10.139	—
Papiers et cartons	9.802	—
Tuiles	9.250	—
Cristaux et verreries	4.897	—
Huiles industrielles	2.750	—
Graisses animales	2.429	—
Colles et albumines	2.407	—
Eaux minérales	1.928	—
Tissus	1.470	—
Moteurs	1.135	—
Arbres (plants d')	725	—
Porcelaines et faïences	688	—
Couleurs et encres	636	—
Cordes de boyaux	526	—

Il faut ajouter à ces quantités environ 3,000 kilog. de marchandises diverses au nombre desquelles figurent 489 montres en or et argent, 941 pendules et 125 mouvements d'horlogerie.

Exportations. — Les envois dont les chiffres méritent d'attirer le plus l'attention sont énumérés ci-après :

Amandes	2.760	tonnes.
Conserves en général	1.921	—
Céramiques	776	—
Figues sèches	362	—
Plantes maraîchères	300	—
Poteries	277	—
Caroubes	195	—
Chaussures	75	—

Meubles	62	tonnes.
Savons	62	—
Semelles	44	—
Confiseries	40	—
Vanneries	30	—
Tissus de coton	25	—
Vachettes	25	—
Câpres	15	—
Sandales	270.000	paires.

La place de Palma expédie, en somme, plus qu'elle ne reçoit et bien qu'aucune statistique ne nous fasse connaître la valeur approximative des envois à l'étranger, il y a quelques raisons de croire qu'elle atteint et dépasse même le chiffre, de 8 millions de pesetas. Ce port faisait autrefois un commerce encore plus actif, mais, d'une part, le phylloxera a mis fin aux importantes expéditions de vins à destination de Cette et, de l'autre, la guerre hispano-américaine lui a presque entièrement fermé les marchés que son industrie trouvait dans les anciennes colonies de l'Espagne. Il est vrai que, sous le rapport agricole, une amélioration sensible se manifeste depuis quelques années déjà. En effet, si les industriels ou les commerçants n'ont pu trouver de nouveaux débouchés au dehors, les agriculteurs ont su, en revanche, se créer d'autres ressources en donnant une telle extension à certaines cultures (amandiers, caroubiers, primeurs) qu'ils s'aperçoivent à peine aujourd'hui de la perte de leurs vignobles.

Part de la France. — Notre pays tient une place assez importante dans ce commerce; ses achats consistent surtout en :

Amandes	2.040.000	kilogrammes.
Figues sèches	330.000	—
Vins ordinaires	180.000	—
Caroubes	150.000	—
Pommes de terre nouvelles	124.000	—
Pulpes d'abricots	100.000	—
Câpres	30.000	—
Conserves	18.477	—
Os, cornes et tendons	14.680	—
Vanneries et palmiers ouvrés	12.000	—
Peaux brutes	10.670	—
Crin animal	5.800	—
Chaussures	4.500	—
Légumes secs	3.400	—
Fruits frais	3.300	—
Confiseries	1.600	—
Gibiers et volailles	900	—
Poissons frais	600	—
Bourses en argent	85	—

Il ne faut pas s'étonner de ne pas voir figurer ici les oranges,

mandarines et citrons de Majorque, pourtant si renommés dans le midi de la France; il en sera question plus bas sous les rubriques « Agriculture » et « Soller ». C'est, en effet, de ce dernier port que se font presque toutes les expéditions, tandis que les envois de Palma sont tout à fait insignifiants.

On trouvera également dans la section agricole quelques renseignements sur le commerce des amandes, figues, caroubes, pommes de terre, pulpes d'abricots, produits qui trouvent tous un assez grand écoulement en France.

Il ne nous reste plus qu'à examiner rapidement les articles qui, tout en ayant une importance moindre, présentent encore quelque intérêt pour nos commerçants.

Conserves. — Il s'agit, en l'espèce, surtout de fruits et légumes. C'est une industrie assez florissante et ces produits mériteraient d'être plus connus en France en raison de leur bon marché et de leur excellente préparation. Les conserves d'abricots, de prunes, de pêches, de champignons, de tomates (entières) ou en coulis, de piments doux, conviendraient particulièrement au goût français. Les deux principaux fabricants sont Antonio Esteva y Oliver et Vicente Rossello (1).

Vanneries et palmiers ouvrés. — Les villages d'Arta et de Capdepera, dans le nord-est de l'île de Majorque, se livrent spécialement à cette industrie.

Les principaux articles de cette fabrication sont les paniers, corbeilles, berceaux, chapeaux, etc. La plus importante fabrique de ce genre est la « Palmera », à Capdepera, qui fait quelques affaires avec Port-Vendres, Cette, Marseille et Alger. Elle confectionne également des balais à très bas prix qui trouvent aussi un certain placement en France et en Algérie.

Peaux brutes. — Ce sont surtout des peaux de mouton qui sont exportées et cet article est à peu près monopolisé par la maison française Aldebert-Carrière, qui possède un important comptoir à Palma et s'occupe également de ce commerce dans plusieurs autres villes de la Péninsule.

Chaussures. — C'est la grande spécialité de l'industrie baléare qui excelle dans cette fabrication. Grâce au bon marché de la main-d'œuvre, la cordonnerie du pays, entièrement confectionnée à la main, lutte pourtant avec avantage contre la concurrence de la chaussure fabriquée à la machine.

On paye la chaussure fine à raison de 15 à 18 pesetas (10 à 12 fr.) la paire et l'ordinaire de 4 à 6 pesetas.

Bourses en mailles d'argent. — Les bourses en mailles d'argent constituent aussi une des spécialités industrielles des îles Majorque et Minorque. Les fermoirs arrivent généralement

(1) L'indication de ces noms est donnée sous les réserves d'usage et sans aucune responsabilité.

de France et l'on ne confectionne ici que les mailles. Quelques fabricants reproduisent cependant les modèles de fermoirs qu'ils reçoivent de Paris. Ces bourses valent, suivant qualité, de 6 à 12 pesetas pièce (4 à 9 fr.). Quant à la bijouterie et à l'orfèvrerie, elle est aussi travaillée à Palma, où l'on compte une centaine de magasins ou ateliers de ce genre.

Gibiers et volailles. — L'île de Majorque est assez giboyeuse ; on y chasse surtout la grive, la caille, la perdrix, la bécasse, le lièvre et le lapin. On expédie en France de petites quantités de grives, cailles et dindons. Les lapins, poules, poulets et œufs vont presque tous à Barcelone.

Poissons. — Il s'en fait de très petites expéditions en France ; principalement des thons pris dans les différentes madragues de l'Archipel.

CABOTAGE.

Entrées. — Parmi les marchandises qui donnent lieu au plus grand mouvement, il y a lieu de noter, à l'entrée, les farines (12,000 tonnes), chaux et plâtres (10,000 tonnes), graines (6,800 tonnes), alcools et vins (5,183 tonnes), sons (5,100 tonnes), légumes secs (4,200 tonnes), filets et tissus (3,443 tonnes), fers et aciers (2,231 tonnes), pommes de terre (1,680 tonnes), denrées coloniales (1,644 tonnes), peaux préparées (1,062 tonnes), poissons salés (682 tonnes), bestiaux (29,020 têtes).

Sorties. — A la sortie, les articles les plus importants sont : comestibles en général (2,880 tonnes), vanneries (480 tonnes), pierres à bâtir (2,587 tonnes), coke (2,075 tonnes), caroubes (1,724 tonnes), volailles (600 tonnes), couvertures de laine (510 tonnes), savons (230 tonnes), allumettes (212 tonnes), eaux-de-vie et liqueurs (280,000 hectolitres), porcs (16,300 têtes), espadrilles (450,000 paires).

On remarquera que la Péninsule envoie à Majorque la plus grande partie des farines et des bestiaux nécessaires à sa consommation et que, de son côté, l'île fournit à Barcelone une quantité de produits alimentaires. La volaille, les œufs, les légumes, les fruits, le poisson, la charcuterie, les porcs, etc., contribuent ainsi de plus en plus à l'approvisionnement des marchés du grand port catalan. Le développement qu'ont pris en ces dernières années les expéditions de ce genre a eu pour conséquence de modifier fâcheusement les conditions de la vie à Palma en produisant une sensible hausse sur le prix de toutes les denrées.

Si le manque de prairies oblige la plus grande des Baléares à acheter à Barcelone et à Minorque le bétail qui lui fait défaut, elle élève, en revanche, de nombreux troupeaux de porcs. On estime de 25 à 30,000 têtes la production annuelle de ces ani-

maux. Les 16,300 bêtes expédiées à Barcelone en 1903 représentent à elles seules une valeur moyenne de 2,689,500 pesetas. La nourriture des porcs se compose principalement de fèves, de figues et de caroubes. On ne leur donne du son que deux ou trois mois avant l'ouverture du marché, de façon à les présenter bien engraissés à la vente.

Disons, à ce propos, que les 5,000 tonnes de son fournies par la Péninsule pourraient, en partie tout au moins, provenir de la France qui n'a envoyé cette année que 1,020 tonnes. Le prix du son est ici de 10 fr. et les droits de douane de 1 à 1 peseta 30 les 100 kilog. Il ne s'agit pas, on le voit, de droits prohibitifs comme ceux imposés sur la farine (13 pesetas 20 par 100 kilog.) qui empêchent toute introduction étrangère de ce produit.

NAVIGATION.

Port de Palma. — Au cours de l'année 1903, 663 vapeurs et 510 voiliers ont fréquenté ce port. Soit au total 1,173 navires, non compris 73 bâtiments de guerre qui ont également visité la rade de Palma.

Ainsi que le fait ressortir le tableau suivant, le nombre et le tonnage des navires sont en augmentation sur les chiffres de l'année précédente.

	Nombre de navires.		Tonnage.		Augmentation en 1903.	
	En		En			
	1902.	1903.	1902.	1903.	Des navires.	Du tonnage.
Vapeurs	544	663	283.078	339.693	119	56.615
Voiliers	478	510	25.963	30.543	32	4.580
Totaux. . .	1.022	1.173	309.041	370.236	151	61.195

Sur les 663 vapeurs, 125 sont de nationalité étrangère. La proportion est bien plus faible encore pour les voiliers qui ne comptent que 10 navires étrangers : 4 uruguayens, 3 italiens et 3 français dont 2 entrés en relâche forcée.

Voici, par ordre d'importance, la part de chaque pavillon dans le mouvement de la navigation :

Pavillons.	Vapeurs.	Voiliers,
Espagnol	538	500
Français	88	3
Anglais.	15	»
Suédois.	8	»
Allemand.	7	»
Uruguayen..	1	4
Italien	»	3
Danois	3	»
Russe.	2	»
Autrichien	1	»

Services maritimes avec l'étranger. — Depuis le mois d'octobre 1902, le vapeur *Bastiais*, de la maison Caillol Duvillard, de Marseille, touche à Palma deux fois par semaine, le mercredi, à son arrivée de Marseille et le samedi, à son retour d'Alger. La création de cette ligne nous a assuré le premier rang dans la navigation à vapeur étrangère au détriment de la marine marchande anglaise qui n'occupe plus que la seconde place.

L'« Isléna Maritima » Compagnie de navigation majorquine a, de son côté, une ligne plus ou moins régulière sur Marseille : ses navires partent généralement chaque semaine de Palma et font à l'aller, escale à Tarragone.

En été, les bateaux de cette compagnie vont également quelquefois à Alger. En outre, chaque mois, un transatlantique espagnol touche à Palma avant de faire route sur les Antilles.

Services maritimes avec les autres îles et la péninsule. — A peu près journalières, les communications avec la péninsule sont assurées par les vapeurs de l'« Isléna » qui sont subventionnés à cet effet par l'Etat.

C'est encore l'« Isléna Maritima » qui relie entre elle les îles de Majorque et d'Iviza par ses services sur Valence et Alicante (deux départs par semaine).

De leur côté, les vapeurs de la « Maritima », dont le port d'attache est Mahon, ont un service bihebdomadaire entre Minorque et Majorque.

Enfin un petit vapeur met trois fois par semaine Palma en rapports avec l'îlot de Cabrera où il se rend en quatre heures de traversée.

TRAFIC ET NAVIGATION DES AUTRES PORTS

Andraix. — En dehors de Palma on ne trouve dans l'île Majorque aucune place commerciale importante. Andraix, qui tient la tête parmi les petits ports majorquins, n'a pourtant opéré que sur 8,056 tonnes ; 4,212 à l'entrée et 3,844 à la sortie.

Les bois, pierres, sels, fers et diverses denrées alimentaires sont les principaux articles importés.

On trouve surtout à l'exportation les savons, huiles, écorces de bois, sciures, caroubes, amandes et ciments.

Les seuls bâtiments en provenance ou à destination de l'étranger ont été 1 vapeur et 10 petits voiliers. Quant aux sommes perçues par la douane, elles s'élèvent seulement au chiffre de 29,897 pesetas.

Soller. — C'est le seul petit port de l'île qui entretienne des relations suivies avec l'étranger ou plutôt avec la France. Son commerce extérieur se résume ainsi :

Importations :	
Charbon de terre.	1.883 tonnes.
Divers.	72 —
Exportations :	
Oranges et mandarines	600 tonnes.
Citrons	158 —
Caroubes.	46 —
Figues sèches	44 —

Les recettes de la douane n'ont pas dépassé la somme de 10,730 pesetas.

Depuis quelques années déjà les orangers de la vallée de Soller souffrent d'une maladie qui nuit considérablement à leur production. De là une sensible diminution dans les envois, diminution qui n'est pas moindre des deux tiers de l'exportation antérieure à l'apparition de la maladie.

Les oranges et citrons de Soller s'expédient à Marseille, Cette et Agde où ces fruits sont très appréciés. Les prix pratiqués, par 100 kilog. sont de 10 à 12 pesetas pour les oranges et de 13 à 14 pour les citrons. Le commerce auquel donnent lieu les oranges et citrons se trouve entre les mains des habitants de cette ville qui font non seulement les expéditions mais vont encore eux-mêmes chaque année en France pour y écouler au détail les produits de leur sol.

Le commerce de cabotage se chiffre à l'entrée par 2,547 tonnes consistant en blé, coton, étoffes, farine, bois, vin, son, orge, pierres pour constructions, charbon de terre, fer.

A la sortie figurent 1,312 tonnes se répartissant en ciment, tissus, bois, charcuterie, oranges, citrons, écorces de bois.

Les ciments et les tissus de fil ou de coton sont à peu près les seuls produits de l'industrie de cette localité et ces deux articles trouvent également un certain écoulement dans la péninsule.

Tous les dix jours, le vapeur espagnol *Villa de Soller* effectue un voyage à Cette avec escale à Barcelone et même itinéraire au retour.

Capdepera. — Aucun trafic extérieur.

Entrées (244 tonnes) : palmes, farines, sons, fers, etc.

Sorties (616 tonnes) : bois, charbon de bois, vannerie, etc.

Recettes de la Douane : 855 pesetas.

Puerto-Colum. — Comme le précédent, ce petit port n'a fait aucune opération avec l'étranger. L'ensemble du trafic a été de 847 tonnes dont 64 tonnes de farine à l'importation et 783 tonnes de caroubes à l'exportation. Le bureau de la Douane a perçu 687 pesetas.

TRAFIC AVEC L'ALGÉRIE.

Le voisinage des Baléares et de l'Algérie devrait, semble-t-il, tout d'abord, déterminer un sérieux courant d'affaires entre cet archipel et notre grande colonie africaine. Treize à quatorze heures de navigation suffisent, en effet, à un vapeur ordinaire pour franchir les 168 milles qui séparent Palma d'Alger ; mais, malgré des conditions aussi favorables, le mouvement d'échanges de ces deux ports se renferme pourtant dans de bien modestes limites. La récente création d'un service maritime régulier entre les Baléares et l'Algérie a sans doute légèrement contribué au développement des relations commerciales ; mais les résultats ne sont pas encore aussi satisfaisants qu'on pouvait l'espérer, et il n'est même pas certain qu'avec le temps se manifeste une bien plus grande activité dans le trafic des deux pays. A quoi tient donc cet état de choses ? La hausse du change (aujourd'hui dans les environs de 140 pesetas pour 100 fr.), les tarifs si élevés de la Douane espagnole, le marché assez pauvre, en réalité, qu'offrent les Baléares, et, enfin, la similitude presque absolue des produits algériens et baléares, sont les principales causes de l'état stagnant des affaires. Il ne faudrait pas en conclure toutefois qu'il n'y a rien à tenter en vue d'augmenter le trafic. Il est, en effet, de toute évidence que nos commerçants et industriels algériens auraient tout intérêt à faire preuve d'un peu plus d'initiative à cet égard. Comment ne profitent-ils pas de la proximité des Baléares pour venir étudier sur place les moyens de s'y créer de nouveaux débouchés ?

Les grains, les sons, la laine, les dattes, les fibres végétales, les animaux de trait et de boucherie pourraient notamment trouver à Majorque un placement avantageux. D'autre part, les amandes, les figues, les câpres, les caroubes, les chaussures, la poterie, sont autant d'articles susceptibles de convenir à l'Algérie.

La viande que l'on consomme ici provient principalement d'Alicante et de Mahon ; elle est de qualité médiocre et se vend relativement assez cher. Les détaillants, qui ne savent ni la dépecer ni la présenter convenablement, s'entendent, en revanche, à maintenir les prix de vente à des taux élevés. L'introduction du bétail algérien sur le marché de Palma aurait donc quelque chance de réussir, surtout si l'on installait dans cette ville une ou plusieurs boucheries à la française qui débiteraient de la viande proprement coupée et présentée et vendraient, en même temps, de la charcuterie fine.

Notons, en passant, que les 271 bœufs qui ont été expédiés d'Algérie ici étaient destinés à l'approvisionnement de l'escadre anglaise qui vient une ou plusieurs fois par an faire un séjour à Palma.

Au nombre des articles qui pourraient être expédiés de Majorque en Algérie figure, comme on a pu le voir ci-dessus, la cordonnerie. C'est une industrie très développée aux Baléares, et grâce à leur bon marché et à leur excellente fabrication, les chaussures de l'archipel seraient vite appréciées par la clientèle algérienne. Il paraît, du reste, qu'un fabricant d'Alaro (île Majorque) a ouvert à Alger un magasin de chaussures et qu'il n'a pas à se plaindre des résultats déjà obtenus.

Avant d'examiner quelles sont les marchandises qui tiennent le plus de place dans le commerce avec l'Algérie, il n'est pas inutile de faire observer que, par suite de la contrebande effrénée qui se pratique aux Baléares, plusieurs articles algériens ne figurant que pour de faibles sommes ou n'entrant même pas (comme le tabac et la farine) dans le relevé des importations, donnent cependant lieu à un certain trafic.

Importations d'Algérie à Majorque.

Chevaux et juments	305	têtes.
Mules	80	—
Anes, ânesses	138	—
Bœufs	271	—
Moutons et chèvres	16	—
Sparte et autres fibres végétales	120.450	kilogrammes.
Orge	60.327	—
Crin végétal	38.484	—
Vieux fer	16.448	—
Meubles	3.350	—
Alpiste	1.538	—
Dattes	1.500	—

Exportations de Majorque en Algérie.

Légumes secs	57.488	kilogrammes.
Poterie vernie ou non	37.380	—
Espadrilles	22.250	—
Carreaux et briques	9.000	—
Vanneries et palmes ouvrées	7.171	—
Ecorces pour la tannerie	4.900	—
Bois ouvrés	4.100	—
Fruits frais	3.356	—
Légumes frais	2.670	—
Amandes	2.180	—
Bois non ouvré	2.000	—
Gibier, lapins	1.650	—
Chaussures	1.200	—

Les documents officiels sont muets en ce qui concerne la valeur de ce commerce, mais un examen attentif de la nature

des marchandises permet d'évaluer approximativement à 260,000 fr. les importations et à 130,000 fr. les exportations. Si l'on ajoute à ces chiffres une somme de 55,000 fr. pour le petit trafic des îles Minorque et Ibiza, on obtient, pour l'ensemble des opérations, un total de 445,000 fr. C'est un chiffre bien modeste encore; il ressort, du moins, de cette petite étude que l'Algérie vend beaucoup plus qu'elle n'achète aux Baléares et qu'elle pourrait profiter des facilités de communication dont elle dispose aujourd'hui pour donner une plus grande extension à ses rapports commerciaux avec l'Archipel en général et l'île de Majorque en particulier.

AGRICULTURE.

La culture des arbres fruitiers constitue la véritable richesse agricole de l'île de Majorque, dont le sol fertile produit en abondance à peu près tous les fruits que nous avons en France et même quelques autres qui nous manquent.

Amandes. — En première ligne vient l'amandier dont la culture prend tous les jours un plus grand développement. La récolte de cette année a été de 4,560,000 kilog., ce qui représente, aux cours actuels, une valeur d'environ 7,500,000 pesetas. Les exportations par le port de Palma ont été de :

2.040.000	kilogr.	en France;
420.000	—	en Angleterre;
180.000	—	en Allemagne et Belgique;
240.000	—	en Espagne.
2.880.000		

Toutes ces expéditions se faisaient jadis sur Aix-en-Provence, ville qui monopolisait le marché de ces fruits, mais, depuis quelques années déjà, Palma fait des expéditions directes sur l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique.

Abricots. — L'abricotier se trouve également en abondance dans toute l'île et son fruit conservé est, sous le nom de « pulpe d'abricot », l'objet d'un commerce important. La fabrication a atteint, en 1903, 50,000 caisses de 50 kilog. sur lesquelles 45,000 ont été vendues en Angleterre et 2,000 seulement en France.

Le prix moyen de l'année a été de 36 pesetas la caisse, soit une valeur d'environ 1,300,000 pesetas.

Figues. — Le figuier, très commun dans toutes les Baléares, est aussi une source de revenus pour Majorque. Ses fruits, séchés et placés dans des petites caisses de 10 kilogr., s'expédient en grande quantité au dehors. Nous sommes les principaux clients pour cet article, dont l'exportation *via* Marseille a été, au cours de l'année 1903, de 330,000 kilog. à 37 pesetas les 100 kilog.; nos seuls achats se soldent par 122,100 pesetas. Les

figues exportées ne représentent d'ailleurs qu'une très faible partie de la production totale qui atteindrait, paraît-il, plus de 8 millions de kilogrammes.

Caroubes. — Le caroubier, dont la culture n'exige, pour ainsi dire, aucun soin, occupe également une grande étendue de terrain dans presque toutes les îles de l'archipel. C'est un arbre qui ne craint pas la sécheresse et se contente des terres les plus ingrates. Inférieure à celle d'Orient, la caroube de Majorque donne cependant lieu à une certaine exportation en Espagne, en France et en Algérie. Nos achats n'ont pas dépassé cette année 200,000 kilog. aux prix de 10 à 11 pesetas les 100 kilog.

Olives. — On estime à environ 25,000 hectares la superficie des terrains occupés par cet arbre dans l'île Majorque et à 23,594 quintaux métriques la production totale des olives. Quant à la fabrication de l'huile, elle n'a été que de 4,053 quintaux métriques au prix moyen de 90 pes. 63 le quintal.

La récolte, en somme, a été plutôt mauvaise. D'un goût âcre et fort, l'huile des Baléares ne saurait trouver de débouchés en dehors de la Péninsule, à moins de modifier les procédés fort défectueux de la cueillette et de la fabrication.

Câpres. — Très répandue dans certaines parties de l'île, la culture du câprier fournit un produit très estimé à l'étranger.

La production annuelle oscille entre 200 à 250,000 kilog. C'est à Marseille, et surtout à Londres, que se font les plus forts achats. Quant aux prix, ils varient suivant la qualité, comme nous l'indiquons ci-après :

Première qualité « 00 Puntilla », de 120 à 180 fr. les 100 kilog. ;
Deuxième « 0 recot », 90 à 95 ;
Troisième « + recolat », 45 à 55 ;
Quatrième « Reina », 25.

Cette dernière qualité ne s'exporte qu'en Amérique.

Vins. — Il ne reste, pour ainsi dire, presque plus rien des 25,000 hectares de vignes qui existaient à Majorque avant l'apparition du phylloxera, vers 1890, et bien peu de vignobles ont été reconstitués au moyen des cépages américains. Par suite, la récolte qui produisait autrefois jusqu'à un million d'hectolitres de vins est aujourd'hui à peu près nulle.

On l'évalue pour cette année entre 13 et 15,000 hectolitres, qui ne suffisent naturellement pas aux besoins de l'île.

Céréales. — Si les fruits abondent aux Baléares, par contre, les céréales y font défaut. On calcule, en effet, que la production annuelle est inférieure de deux tiers à la consommation. C'est le port de Barcelone qui fournit la plus grande partie des approvisionnements de Majorque. Les ventes de la France et de l'Algérie sont insignifiantes mais pourraient prendre plus d'im-

portance, au moins en ce qui concerne le maïs, l'avoine et l'orge dont les cours sont respectivement de 24 à 28 pesetas, 18 à 19 pesetas et 20 à 22 pesetas.

Légumes. — Nous ne parlerons ici que de quelques espèces qui intéressent le commerce général.

Fèves. — Bien qu'elle soit considérable la production des fèves ne suffit pas aux besoins de l'île qui doit demander à l'Espagne, à l'Italie et au Maroc de combler le déficit. C'est que, sec, ce légume sert toute l'année à l'alimentation des paysans et des bestiaux.

Pommes de terre. — Il en est de même pour la pomme de terre ordinaire que Majorque doit importer en partie du continent. Quant à la pomme de terre nouvelle, elle est, au contraire, expédiée en France et en Angleterre comme primeur, du milieu de mai au milieu d'août. La production moyenne annuelle s'élève à une cinquantaine de mille quintaux métriques et les prix sont, en général, de 7 à 9 pesetas les 100 kilog.

Petites tomates d'hiver. — C'est une des cultures qui, dans certaines régions de l'île, ont remplacé la vigne. Conservé à l'état frais sur des tresses en forme de chapelet, ce légume trouve en hiver un placement avantageux. Il s'en fait des envois assez sérieux en Espagne et jusqu'en France ; suivant que la saison est plus ou moins avancée le prix de la tresse varie entre 0 peseta 75 à 1 peseta 50.

ILE MINORQUE

La seconde des îles Baléares n'est qu'un immense rocher recouvert d'une couche de terre arable. N'étant pas abritée du côté nord, comme sa voisine Majorque, cette île, au sol peu fertile, se trouve exposée aux vents qui y règnent avec une violence telle que les rares arbres que l'on y rencontre présentent tous un aspect tourmenté.

Agriculture. — Ces conditions climatériques ne sont pas faites pour permettre aux arbres fruitiers de prospérer. Aussi le paysan minorquin s'adonne de préférence à la culture des céréales et à l'élevage du bétail qui trouve dans l'île de suffisants pâturages.

Commerce et industrie. — Le commerce de Minorque est insignifiant. Quant à l'industrie, elle n'est pas non plus très développée. La chaussure, la bijouterie, la tannerie, les tissus de coton en blanc, sont les principaux produits fabriqués dans l'île. Il faut aussi mentionner la fabrication du fromage et du beurre qui se pratique en grand à Mercadal, au centre de l'île. Enfin à Mahon, port de guerre de premier ordre, une société anglo-espagnole a installé de grands ateliers de construction mécanique.

Commerce et navigation de Mahon. — Le mouvement de la navigation, au cours du dernier exercice, a été de 280 navires à l'entrée et 225 à la sortie, sans compter les nombreux bâtiments de guerre espagnols ou étrangers qui ont mouillé dans ce port.

7 vapeurs (dont 2 espagnols) et 3 voiliers étrangers ont apporté de l'étranger 10,000 tonnes de charbon anglais, 550 tonnes de ciment français, 30 tonnes de produits chimiques, 25 tonnes de pommes de terre, 20 tonnes de riz d'Italie, 11 tonnes de fer, 9 tonnes de cuirs, etc.

Nous ne trouvons rien à la sortie parce que les produits assez rares d'ailleurs, qui ont été expédiés au dehors ont été chargés sur les navires faisant le cabotage. La nature de ces marchandises consiste en sacs de jute, chaussures, fromages, etc.

Les recettes douanières ont été de 55,554 pesetas.

Cabotage. — Les marchandises déchargées dans ce port s'élèvent à 12,200 tonnes et celles qui ont été embarquées à 3,000 tonnes.

Services maritimes. — Les vapeurs de la « Maritima », dont le port d'attache est Mahon même, mettent cette ville en communications régulières avec Palma, Ciudadela, Alcudia et Barcelone.

Départs de Mahon :

Le mardi pour Palma (direct), le vendredi pour Barcelone (direct), le dimanche pour Barcelone avec escales à Ciudadela et Alcudia.

Départs de Palma :

Le jeudi pour Mahon (direct).

Départs de Barcelone :

Le dimanche pour Mahon (direct), le mardi pour Mahon avec escales à Alcudia et Ciudadela.

Commerce et navigation de Ciudadela. — Les importations de l'étranger ont été de 887 tonnes et les exportations de 85.

Les premières comprennent des bois, des langoustes, des cuirs tannés.

Les secondes se composent de pierres à bâtir, de balais, de langoustes et de fromages.

19 petits voiliers espagnols et 3 étrangers ont pris part à ce trafic.

Ce petit commerce se fait principalement avec la France, l'Algérie et la Corse. Cette dernière expédie des bois de pin et vend aussi des langoustes à Ciudadela, mais la plus grande partie de ces crustacés provient de la Sardaigne où des navires, spécialement aménagés pour ce transport, vont acheter les lan-

goustes vivantes, qui sont ensuite réexpédiées d'ici sur les marchés extérieurs, c'est ce qui explique que cet article figure à la fois aux entrées et aux sorties.

La douane de Ciudadela a fait 23,319 pesetas de recettes.

Cabotage. — Le mouvement des échanges s'est élevé à 2,897 tonnes, 1,274 à l'entrée et 1,123 à la sortie.

Le transport de ces marchandises a été effectué par 166 navires, comprenant 83 vapeurs et autant de petits voiliers.

ILE D'IBIZA.

C'est, avec Majorque, la plus fertile des Baléares et la principale île du groupe des Pityuses.

En dehors de la riche récolte qu'elle fait en fruits, elle tire aussi d'assez gros revenus de ses salines, dont la production a été, en 1903, de 80,000 tonnes, sur lesquelles une bonne moitié a été vendue à l'étranger. Les pays du Nord de l'Europe, principalement la Finlande et le Danemark, sont les meilleurs débouchés pour le sel. Cette année, pour la première fois, 10,000 tonnes ont été expédiées à Fécamp. Le sel s'est payé de 5 à 10 francs la tonne, suivant cours et qualité. Tout ce commerce est centralisé par la Société « Salinera espagnole ».

On trouve également à Ibiza une mine de plomb argentifère, dont l'exploitation pourrait constituer une source de bénéfices pour l'île. Par suite de l'inondation des galeries, l'extraction du minerai se trouvait interrompue depuis quelques années déjà, mais une nouvelle société, au capital d'un million de pesetas, vient de se fonder et l'exploitation doit être prochainement reprise par la « Nueva Minera Ibicenca » qui se propose de mettre en valeur les 367 hectares renfermant ces richesses minières.

L'industrie est peu avancée à Ibiza ; elle se réduit à trois moulins où s'opère la trituration des écorces de pin, et à deux tuileries.

Commerce et navigation d'Ibiza. — C'est le seul port de l'île qui ait un commerce un peu actif.

Ses importations de l'étranger ne sont pas considérables ; il se contente de demander de petites quantités de charbon à l'Angleterre, quelques parties de grains, farines et sons à l'Algérie.

Au dehors, ses expéditions portent seulement sur le sel et les amandes.

L'exportation de ce dernier article a atteint, au cours du dernier exercice, 20,500 sacs de 50 kilog. Les deux tiers de ces envois ont été dirigés sur Londres et le restant sur Marseille.

Quant au cabotage, le mouvement des échanges a été de 3,680 tonnes à l'entrée et 48,600 à la sortie.

La valeur générale du commerce d'Ibiza peut être estimée à 3,861,622 pesetas, dont 1,396,444 pour les importations et 2,465,178 pour les exportations. La douane a perçu 47,343 pesetas dans ce port où il se fait, du reste, une forte contrebande pour les produits provenant d'Algérie.

Ce port est assez fréquenté par les navires étrangers. Les pavillons russe, suédois et français sont ceux qui s'y montrent le plus souvent.

Voici quel a été le mouvement de la navigation au cours de l'année qui nous occupe :

Cabotage : 205 vapeurs, 207 voiliers ;
Long cours : 22 vapeurs, 15 voiliers ;
soit un total de 449 navires, jaugeant 132,968 tonneaux.

23 navires sont, en outre, entrés en relâche dans le port d'Ibiza qui a aussi été visité par 12 bâtiments de guerre, dont 6 français.

Plusieurs fois par semaine, les bateaux de l' « Isléna Maritima » mettent Ibiza en communications régulières avec Barcelone, Valence, Alicante et Palma.

AUTRES ILES DE L'ARCHIPEL.

A part Cabrera, Dragonera et Formentera, où il ne se fait d'ailleurs aucun commerce, les autres îles ou îlots de l'archipel ne sont pas habités. Sur les deux premiers de ces grands rochers sont établies quelques rares familles que font vivre la pêche ou l'agriculture.

Formentera, dont le sol est plus fertile, renferme une population un peu plus importante. La culture des céréales, l'exploitation de salines et les pêcheries d'une madrague constituent les principales ressources des 2,500 habitants de cette petite île.

Conclusion. — En résumé, grâce à la création des nouveaux services maritimes, le trafic du port de Palma est en voie de progrès et peut, dans une certaine mesure, se développer encore. Toutefois, les Baléares ne comptant que 315,000 habitants sur une superficie totale de 4,817 kilomètres carrés, le champ des opérations commerciales est forcément restreint. Le chiffre des affaires de l'archipel ne saurait dépasser, en effet, les bornes que lui assignent, d'une part, les besoins de sa population et, de l'autre, sa capacité de production agricole.

Ces réserves faites, il est évident qu'il y a un effort à tenter en vue de donner ici une plus grande extension à notre commerce.

D'année en année, la concurrence universelle devient plus vive et il faut, dans ces conditions, ne dédaigner aucun nouveau débouché, si limité qu'il puisse paraître.

Français ou Algériens, nos commerçants ont, d'ailleurs, en ce qui concerne les Baléares, deux sérieux avantages sur leurs rivaux étrangers : le voisinage et la facilité des transports maritimes. Il leur appartient de savoir en profiter en cherchant à établir des rapports plus étroits avec ces îles toujours un peu oubliées.

AUDIBERT,

Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 6 OCTOBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 379

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
359.	—	**Angleterre** (Iles de la Manche) (Jersey) : Situation économique et commerce de Jersey en 1903..	» 30
360.	—	**Turquie d'Asie** : Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales..	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur la Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du canton de Zurich en 1903..	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903. .	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903..	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.. . . .	» 20

TURQUIE D'ASIE

Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.

Mersina, juin 1904... Le mouvement commercial de la province d'Adana pour l'année 1903 a produit un chiffre d'affaires de 36,196,093 fr., importations et exportations réunies pour un poids de 84,267,398 kilog. Ces chiffres ne s'élevaient pour l'année précédente 1902 qu'à 26,659,230 fr. et à 57,630,872 kilog. Il y a donc une différence très sensible pour l'année 1903 en valeur de 9,536,853 fr. et en poids de 26,636,526 kilog.

IMPORTATION.

La valeur des marchandises importées en 1903 a atteint le chiffre de 14,168,234 fr. et 16,373,332 kilog. Pour l'année 1902 ces chiffres n'étaient que de 12,443,868 en francs et de 18 millions 258,252, soit une augmentation pour 1903 en francs de 1,724,356 et une diminution en poids de 1,884,920 kilog.

Principaux articles d'importation.

	Kilogrammes.	Francs.
Allumettes	242.241	104.650
Anis	2.910	1.745
Acier	85.927	34.370
Amidon	3.920	2.548
Acides	33.260	49.900
Armes	120	360
Alcool	79.270	31.710
Alun, sulfate de cuivre, soude	12.980	2.470
Arachides	71.140	26.456
Balances et bascules	4.435	5.544
Bière, vins, cognacs	122.509	98.000
Bourre	40.506	18.225
Conserves alimentaires	17.530	26.490
Cirage	8.450	3.800
Cartons et papiers	196.340	98.170
Café	444.535	444.535

	Kilogrammes.	Francs.
Cordes et ficelles	165.035	132.030
Cuivre	73.480	161.650
Couleurs et teintures	69.118	172.795
Coton filé	156.526	344.360
Chaux et ciments	94.000	7.050
Cotonnades et cabot	437.021	1.005.148
Citrons et oranges	14.900	2.980
Droguerie, produits chimiques	38.540	38.540
Dattes et fruits secs	362.220	144.888
Draperies et lainages	34.062	136.248
Eaux minérales	5.575	3.066
Étain, sel ammoniac	23.023	92.092
Fer blanc	16.700	8.350
Farines	39.200	13.720
Ferronneries et métaux	124.684	124.684
Fers, pelles et tôles	1.375.006	275.000
Fil de fer	29.472	10.315
Grenailles	50.385	20.154
Huile minérale	98.994	44.550
Henné	61.688	27.760
Huile d'olive	52.513	52.515
Jute et sacs vides	820.121	533.080
Indigo	438	43.800
Légumes, féculents, pommes de terre	103.075	20.615
Machines à coudre	21.700	119.350
Machines agricoles et machinerie	135.180	743.490
Manufactures	601.259	2.405.036
Noisettes	17.800	9.790
Olives	127.292	89.104
Peaux et cuirs	198.544	853.740
Parfumerie	1.280	7.680
Papier à cigarettes	22.120	22.120
Pointes et clous	195.244	54.660
Poivre	27.124	46.110
Plomb	29.019	20.315
Pétrole	1.038.600	259.650
Quincaillerie	93.620	257.455
Riz	832.953	249.885
Savon	591.133	325.123
Sucre	3.552.879	1.119.160
Confiseries	824	3.300
Thé	25.360	152.160
Terres cuites et faïences	28.219	11.290
Tabac et tombac	418.000	1.881.000
Verrerie	167.142	66.860
Zinc	8.063	6.050
Houille, briquettes	759.000	26.565
Sel	780.000	70.200
Briques	2.000	270

	Kilogrammes.	Francs.
Verres à vitres	29.640	8.892
Victuailles	74.271	148.542
Divers	772.769	618.215
Feuillards	5.166	2.170
Soda	16.320	1.140
Chevilles en bois	4.400	1.715
Pâtes alimentaires	2.696	17.524
Soufre	7.350	1.617
Vinaigre	3.620	253
Eaux-de-vie	45.495	5.915
Coffres-forts	6.049	6.044
Colle forte	1.514	1.211
Bougies	34.120	37.532
Beurre	42.900	94.380
Amadou	1.328	1.328
Graines de coton	38.675	3.870
Graines de vers à soie	326	52.160
Totaux	16.373.332	14.168.234

La part des pays de provenance dans cette importation est la suivante :

Allemagne.

Allumettes, 1,422 kilog., 622 fr.; acides, 15,260 kilog., 22.890 fr.; bière, spiritueux, 10,623 kilog., 8,496 fr.; cartons et papiers, 13,525 kilog., 6,765 fr.; couleurs et teintures, 8.740 kilog., 21,850 fr.; drogueries, produits chimiques, 9,915 kilog., 9,915 fr.; draperies et lainages, 14,900 kilog., 59,600 fr.; fers, pelles et tôles, 719,017 kilog., 143,804 fr.; terres cuites et faïences, 5,867 kilog., 2,348 fr.; verreries, 75,819 kilog., 30,328 fr.; zinc, 5,352 kilog., 4,012 fr.; divers, 76,268 kilog., 61,016 fr.

Angleterre.

Acier, 15,200 kilog., 6,080 fr.; alun, sulfate de cuivre, soude, 9,980 kilog., 1,896 fr.; bière, spiritueux, 860 kilog., 538 fr.; conserves alimentaires, 6,950 kilog., 10,425 fr.; café, 17,300 kilog., 17,306 fr.; cuivre, 51,130 kilog., 11,248 fr.; couleurs, teintures, 1,500 kilog., 3,750 fr.; coton file, 61,850 kilog., 136,070 fr.; cotonnades, cabot, 103,580 kilog., 238,234 fr.; drogueries et produits chimiques, 2,050 kilog., 2,050 fr.; draperies et lainage, 6,300 kilog., 25,200 fr.; étain, sel ammoniac, 17,900 kilog., 71,600 fr.; fer blanc, 12,400 kilog., 6,200 fr.; ferronneries, métaux, 16,700 kilog., 16,700 fr.; fers, pelles et tôles, 23,805 kilog., 4,762 fr.; huile minérale, 21,280 kilog., 9,576 fr.; jute et sacs vides, 490,400 kilog., 318,760 fr.; machines agricoles et machinerie, 38,955 kilog., 214,225 fr.; manufactures, 3,550 kilog., 14,200 fr.; cuirs et peaux, 4,700 kilog., 19,010 fr.; pointes et

clous, 4,450 kilog., 1,246 fr.; poivre, 3,900 kilog., 6,630 fr.; confiserie, 610 kilog., 2,440 fr.; thé, 5,850 kilog., 35,100 fr.; cordes et ficelles, 2,100 kilog., 1,680 fr.; houilles, briquettes, 209,000 kilog., 7,315 fr.; victuailles, 2,800 kilog., 5,600 fr.; divers, 49,880 kilog., 39,904 fr.; soda, 10,510 kilog., 736 fr.

Amérique.

Huile minérale, 11,679 kilog., 5,256 fr.; machines agricoles, machinerie, 18,205 kilog., 100,155 fr.; pointes et clous, 10,894 kilogrammes, 3,049 fr.; divers, 15,876 kilog., 12,704 fr.

Autriche.

Allumettes, 181,669 kilog., 78,481 fr.; acier, 69,540 kilog., 27,816 fr.; acides, 18,006 kilog., 27,009 fr.; alcools, 63,570 kilog., 25,428 fr.; bière, spiritueux, 6,966 kilog., 5,576 fr.; cirage, 5,800 kil., 2,610 fr.; cartons et papiers, 114,960 kilog., 57,480 fr.; café, 76,095 kilog., 76,095 fr.; couleurs et teintures, 34,547 kilog., 86,375 fr.; coton filé, 10,346 kilog., 22,990 fr.; cotonnades, cabot, 4,287 kilog., 9,867 fr.; drogueries et produits chimiques, 890 kilog., 890 fr.; draperies et lainages, 8,635 kilog., 34,520 fr.; eaux minérales, 5,575 kilog., 3,069 fr.; ferronnerie, métaux, 12,360 kilog., 12,360 fr.; fil de fer, 29,472 kilog., 10,314 fr.; huile d'olive, 1,352 kilog., 1,352 fr.; jute et sacs vides, 1,600 kilog., 1,040 fr., machines à coudre, 12,300 kilog., 67,650 fr.; machines agricoles et machinerie, 38,375 kilog., 211,090 fr., manufactures, 2,214 kilog., 8,840 fr.; cuirs et peaux, 4,956 kilog.. 21,267 fr.; papier à cigarettes, 9,420 kilog., 9,420 francs; pointes et clous, 134,750 kilog., 37,730 fr.; poivre, 2,675 kilog., 4,547 fr.; quincaillerie, 5,970 kilog., 16,417 fr.; riz, 63,123 kilog., 18,936 fr.; savon, 1,750 kilog., 963 fr.; sucre, 1,875,309 kilog., 590,723 fr.; verreries, 26,910 kilog., 10,764 fr.; divers, 34,478 kilog., 27,584 fr.; chevilles en bois, 660 kilog., 231 fr.; eau-de-vie, 6,750 kilog., 878 fr.; coffres-forts, 6,044 kilogrammes, 6,044 fr.; colle forte, 1,514 kilog., 1,208 fr.; amadou, 1,328 kilog., 1,328 fr.

Belgique.

Acier, 1,187 kilog., 476 fr.; couleurs et teintures, 5,760 kilog., 14,400 fr.; cotonnades, cabot, 1,304 kilog., 2,990 fr.; fers et métaux, 10,244 kilog., 10,244 fr.; pelles et tôles, 535,816 kilog., 107,164 fr.; pointes et clous, 38,700 kilog., 10,836 fr.; sucre, 30,240 kilog., 3,525 fr.; terres cuites, faïences, 600 kilog., 240 fr.; verrerie, 8,608 kilog., 3,444 fr.; zinc, 2,711 kilog., 2,033 fr.; houilles, briquettes, 550,000 kilog., 19,250 fr.; verres à vitres, 29,640 kilog., 8,892 fr.; divers, 6,057 kilog., 4,848 fr.; feuillards, 5,166 kilog., 2,171 fr.

Egypte.

Allumettes, 13,700 kilog., 5,918 fr.; alun, sulfate de cuivre, soude, 3,000 kilog., 570 fr.; arachide, 71,140 kilog., 28,456 fr.; beurre, 900 kilog., 1,980 fr.; cartons et papiers, 1,485 kilog., 745 fr.; café, 75,410 kilog., 75,410 fr.; cuivre, 17,000 kilog., 37,400 fr.; couleurs et teintures, 1,098 kilog., 2,750 fr.; coton filé, 20,020 kilog., 44,044 fr.; cotonnades, cabot, 120,530 kilog., 277,219 fr.; droguerie et produits chimiques, 1,300 kilog.; 1,300 francs; dattes et fruits secs, 171,400 kilog., 68,560 fr.; étain, sel ammoniac, 332 fr., 1,320 fr.; ferronnerie, métaux, 1,520 kilog., 1,520 fr.; fers, pelles et tôles, 14,388 kilog.; 2,878 fr.; henné, 59,588 kilog., 26,815 fr.; jute et sacs vides, 257,450 kilog., 167,342 fr.; indigo, 438 kilog., 4,840 fr.; machines agricoles, machinerie, 4,000 kilog., 22,000 fr.; olives, 1,100 kilog., 770 fr.; cuirs et peaux, 14,035 kilog., 60,372 fr.; pointes et clous, 900 kilog., 252 fr.; poivre, 3,300 kilog., 5,610 fr.; riz, 716,930 kilogrammes, 215,079 fr.; sucre, 11,500 kilog., 3,622 fr.; thé, 990 kilog., 5,940 fr.; briques, 2,000 kilog., 180 fr., divers, 13,000 kilog., 10,400 fr.

Chypre.

Anis, 2,910 kilog., 1,746 fr.; vins, alcool, 36,230 kilog., 2,898 kilog.; citrons et oranges, 900 kilog., 180 fr.; fruits secs, 820 kilog., 328 fr.; féculents, légumes, oignons, 1,625 kilog., 326 fr.; tissus, 75 kilog., 320 fr.; victuailles, 625 kilog., 1,260 fr., divers, 963 kilog., 776 fr.; vinaigre, 3,620 kilog., 253 fr.; eau-de-vie, 12,310 kilog., 1,600 fr.

France.

Armes, 120 kilog., 360 fr.; balances et bascules, 4,435 kilog., 5,543 fr.; bière, vins, cognacs, 14,850 kilog., 11,880 fr.; bourres, 29,000 kilog., 13,050 fr.; bougies, 28,720 kilog., 31,592 fr.; conserves alimentaires, 8,200 kilog., 12,300 fr.; cirage, 2,650 kilog., 1,192 fr.; cartons et papiers, 18,545 kilog., 9,272 fr.; café, 146,970 kilog., 146,970 fr.; cordes et ficelles, 5,935 kilog., 4,748 fr.; couleurs et teintures, 8,005 kilog., 20,012 fr.; chaux et ciment, 94,000 kilog., 7,050 fr.; drogueries, produits chimiques, 19,585 kilog., 19,585 fr.; draperies et lainages, 1,735 kilog., 6,940 fr.; farine, 6,000 kilog., 1,800 fr.; ferronnerie, métaux, 8,600 kilog., 8,600 fr.; huile minérale, 5,400 kilog., 2,430 fr.; huile d'olive, 1,010 kilog., 1,010 fr.; jute et sacs vides, 8,000 kilogrammes, 5,200 fr.; machines, 1,745 kilog., 9,597 fr.; manufactures, 3,570 kilog., 14,280 fr.; cuirs et peaux, 1,995 kilog., 8,578 fr., parfumerie, 830 kilog., 4,980 fr.; papier à cigarettes, 7,400 kilog., 7,400 fr.; pointes et clous, 5,550 kilog., 1,554 fr.; poivre, 609 kilog., 1,035 fr.; plomb, 9,655 kilog., 6,758 fr.;

savon, 8,950 kilog, 4,922 fr.; sucre, 261,830 kilog., 82,476 fr.; thé, 500 kilog., 3,000 fr.; verrerie, 350 kilog., 140 fr.; divers, 36,875 kilog., 29,500 fr.; graines de vers à soie, 261 kilog., 41,761 fr.

Grèce.

Vins, cognac, 11,295 kilog., 9,040 fr.; couleurs, 855 kilog., 2,150 fr.; cotonnades, 1,000 kilog., 2,200 fr.; lainages, 700 kilog., 2,800 fr.; huile d'olive, 4,501 kilog., 4,501 fr.; olives, 3,832 kilog., 2,681 fr.; cuirs et peaux, 578 kilog., 2,494 fr.; savon, 1,429 kilog., 787 fr.; divers, 4,120 kilog., 3,296 fr.; eau-de-vie, 6,015 kilog., 783 fr.

Italie.

Allumettes, 30,605 kilog., 13,223 fr.; vins et spiritueux, 485 kilog., 392 fr.; conserves alimentaires, 630 kilog., 945 fr.; cartons et papiers, 10,645 kilog., 5,315 fr.; café, 77,000 kilog.; 77,000 fr.; couleurs et teintures, 2,463 kilog., 6,150 fr.; coton filé, 23,010 kilog., 50,622 fr.; cotonnades, cabot, 151,700 kilog., 348,910 fr.; étain, sel ammoniac, 4,115 kilog., 16,480 fr.; ferronnerie, métaux, 1,900 kilog., 1,900 fr.; grenailles, 50,385 kilog., 20,156 fr.; huile minérale, 15,300 kilog., 6,885 fr.; jute et sacs vides, 1,652 kilog., 1,079 fr.; machines, 1,000 kilog., 5,500 fr.; manufactures, 69,000 kilog., 276,000 fr.; cuirs et peaux, 5,880 kilogrammes, 25,284 fr.; poivre, 5,190 kilog., 8,823 fr.; plomb, 12,314 kilog., 8,617 fr.; riz, 26,500 kilog., 8,550 fr.; confiseries, 214 kilog., 840 fr.; terres cuites et faïences, 21,752 kilog., 8,700 fr.; victuailles, 126 kilog., 242 fr.; divers, 9,125 kilog., 7,304 fr.; chevilles de bois, 1,200 kilog., 420 fr.; pâtes alimentaires, 2,696 kilog., 17,524 fr.; soufre, 4,000 kilog., 880 fr.

Russie.

Alcools, 3,400 kilog., 1,360 fr.; conserves alimentaires, 100 kilog., 150 fr.; farine, 28,200 kilog., 9,870 fr.; ferronnerie, métaux, 360 kilog., 360 fr.; huile minérale, 39,535 kilog., 17,793 francs; pétrole, 928,000 kilog., 232,000 fr.; sucre, 1,358,000 kilogrammes, 425,250 fr.

Turquie.

Allumettes, 14,825 kilog., 6,406 fr.; amidon, 3,920 kilog., 2,548 fr.; alcool, 12,300 kilog., 4,920 fr.; bière, vins, spiritueux, 41,200 kilog., 32,960 fr.; bourres, 11,500 kilog., 5,175 fr.; bougies, 5,400 kilog., 5,940 fr.; beurre, 42,000 kilog., 92,400 fr.; conserves alimentaires, 1,650 kilog., 2,475 fr.; cartons et papiers, 37,180 kilog., 18,590 fr.; café, 51,760 kilog., 51,760 fr.; cordes et ficelles, 157,000 kilog., 125,600 fr.; cuivre, 5,350 kilog., 11,770 fr.; couleurs et teintures, 6,150 kilog., 15,375 fr.; coton

filé, 40,300 kilog., 90,660 fr.; cotonnades, cabot, 55,620 kilog., 127,936 fr.; citrons, oranges, 14,000 kilog., 2,800 fr.; drogueries, produits chimiques, 4,800 kilog., 4,800 fr.; fruits secs, 190,000 kilog., 76,000 fr.; draperies, lainages, 1,792 kilog., 7,160 fr.; étain, sel ammoniac, 676 kilog., 2,720 fr.; fer blanc, 4,300 kilog., 2,150 fr.; farine, 5,000 kilog., 1,750 fr.; ferronnerie, métaux, 73,000 kilog., 73,000 fr.; fers, pelles et tôles, 81,980 kilogrammes, 16,396 fr.; huile minérale, 5,800 kilog., 2,610 fr.; henné, 2,100 kilog., 945 fr.; huiles d'olive, 45,650 kilog., 45,650 francs; jute et sacs vides, 61,019 kilog., 39,663 fr.; légumes, oignons, 101,450 kilog., 20,290 fr.; machines à coudre, 9,400 kilog., 51,700 fr.; machines diverses, 32,900 kilog., 180,950 fr.; manufactures, 522,850 kilog., 2,091,400 fr.; noisettes, 17,800 kilogrammes, 9,790 fr.; olives, 122,360 kilog., 85,652 fr.; cuirs et peaux, 166,400 kilog., 615,520 fr.; parfumerie, 450 kilog., 2,700 fr.; papier à cigarettes, 5,300 kilog., 5,300 fr.; poivre, 11,450 kilog., 19,465 fr.; plomb, 7,050 kilog., 4,935 fr.; pétrole, 110,600 kilog., 27,650 fr.; quincaillerie, 87,650 kilog., 241,037 fr.; riz, 24,400 kilog., 7,320 fr.; savon, 579,000 kilog., 318,450 fr.; sucre, 24.000 kilog., 7,560 fr.; thé, 18,020 kilog., 108,120 fr.; tabac et tombac, 418,000 kilog., 1,881,000 fr.; verrerie, 55,455 kilogrammes, 22,184 fr.; sel, 780,000 kilog., 70,200 fr.; victuailles, 70,720 kilog., 141,440 fr.; divers, 526,127 kilog., 420,904 francs; soude, 5,810 kilog., 407 fr.; chevilles en bois, 3,040 kilogrammes, 1,064 fr.; soufre, 3,350 kilog., 737 fr.; eau-de-vie, 20,420 kilog., 2,654 fr.; graines de coton, 38,675 kilog., 3,867 francs; graines de vers à soie, 65 kilog., 10,400 fr.

RÉCAPITULATION.

	Kilogrammes.	Francs.
Allemagne	956.728	371.646
Angleterre	1.195.490	1.228.365
Amérique	56.654	121.164
Autriche	2.874.194	1.518.883
Belgique	1.226.033	190.513
Égypte	1.598.454	1.073.292
Chypre	60.078	9.687
France	751.880	525.544
Grèce	34.325	30.732
Italie	530.887	917.731
Russie	2.349.595	686.783
Turquie	4.739.014	7.220.858

Il est utile de répéter ici l'observation habituelle à savoir que, pour les articles indiqués comme provenant de Turquie et d'Égypte, une grande partie de ces marchandises sont d'origine étrangère ; le petit commerce de Mersina et Adana, comme celui des autres villes secondaires de la Syrie, s'approvisionne chez les négociants en gros de Constantinople, Smyrne, Beyrouth et

Alexandrie ; cette coutume est une routine qui coûte cher aux clients, mais elle est due aux facilités de paiement que rencontrent les commerçants aux revenus modestes auprès des grands négociants. On peut donc réduire au moins de moitié la part qui revient dans cette statistique à la Turquie et à l'Égypte pour la répartir entre les autres nations européennes.

Certains articles continuent à être monopolisés par quelques puissances : l'Autriche fournit les allumettes, l'alcool, le sucre, les pointes et clous, autrefois de provenance exclusivement française, les cartons et papiers.

Les fers, pelles et tôles proviennent de l'Allemagne, de l'Angleterre et surtout de la Belgique.

L'Italie a supplanté l'Angleterre pour les cotons filés.

La France expédie des café, chaux et ciments et le sucre en quantité moindre que l'Autriche.

La Russie, le pétrole.

Les machines agricoles que fournissait naguère l'Amérique sont aujourd'hui demandées à l'Angleterre et à l'Autriche.

Bien que le chiffre des importations françaises en 1903 (525,544 fr.) soit sensiblement supérieur à celui de l'année 1902 (330,107 fr.), il n'en est pas moins à regretter que notre pays n'occupe encore cette année que le septième rang et que notre commerce national continue à péricliter dans ces contrées. Certains articles qui, jadis, provenaient exclusivement de France et qu'on croyait inattaquables, tels les articles de luxe, de mode, les étoffes riches, viennent aujourd'hui d'Italie, sont d'une imitation parfaite et coûtent meilleur marché à cause de la main-d'œuvre qui est moins coûteuse en Italie qu'en France et aussi à cause de la protection accordée à l'exportation des produits manufacturés.

Il en est de même pour les manufactures italiennes qui, bientôt, auront accaparé la plupart des marchés du Levant, même pour les spécialités américaines et anglaises ; déjà les tissus américains dits « Cabots » viennent pour les trois quarts de l'Italie ; on peut en dire autant pour les cotonnades de Manchester ; l'imitation est frappante et les prix moindres ; ces raisons sont suffisantes pour le consommateur du Levant qui, avant tout et avant même de voir la marchandise, discute le prix.

L'an dernier encore, le plomb en barres et le plomb de chasse étaient fournis par Marseille ; à l'avenir ce sera encore l'Italie qui expédiera ces articles. On peut dire que le temps n'est pas loin où l'Italie occupera une des premières places — la première peut-être — dans les importations de l'Orient.

Le commerce allemand fait aussi des progrès, mais dans les articles de qualité inférieure ; les draps et les étoffes sont, presque entièrement, le produit des fabriques allemandes ; la raison en est, comme toujours, le bon marché, c'est ce que demande

le client ordinaire du Levant, sans s'arrêter aux avantages de la qualité, autrement dit, la pacotille.

L'Allemagne tient également le premier rang dans l'importation en Turquie de la quincaillerie inférieure

L'Autriche est toujours le grand fournisseur presque exclusif des sucres; c'est encore parce que cette denrée autrichienne est meilleur marché que tous les autres sucres de même espèce, concassé et centrifuge, des autres pays. La tentative des raffineries d'Anvers d'introduire leurs produits en Orient n'a pas réussi jusqu'à présent; les premiers essais faits par quelques importateurs du pays n'ont pas été bien encourageants.

Les industriels belges s'agitent beaucoup avec chance de réussite, s'ils ont échoué dans leurs efforts de supplanter les bougies de Marseille, ils ont été plus heureux pour leur bonne qualité de houille, préférée maintenant au Cardiff ordinaire. Une ligne de vapeurs de la Compagnie belge Adolf Deppe dessert maintenant mensuellement les escales de la Syrie ; ces vapeurs ont mis Anvers en communication directe avec ces ports et étant donnée l'activité dont les Belges font preuve, on peut s'attendre à voir bientôt la Belgique prendre une place considérable dans le commerce d'importation et d'exportation de la Turquie.

Il faut donc constater une fois de plus que les produits français deviennent de plus en plus rares en Orient; il reste encore les articles de Paris, les bougies de Marseille, les vins fins et les liqueurs renommées, spécialités qui ont résisté jusqu'ici à la concurrence, mais c'est bien peu, surtout quand on songe qu'il n'y a pas plus de dix ans, la France occupait dans ces parages a première place pour les importations et les exportations.

Il ne serait pas inutile de rappeler ici (voir rapport de l'année dernière : observations générales et avenir des importations et des exportations de la province d'Adana) (1) le grand avenir réservé à la ville de Mersina et la grande extension que les transactions commerciales de ce port de l'Anatolie et de la Caramanie sont appelées à prendre avec la construction du chemin de fer de Bagdad; Mersina sera le principal débouché de cette grande ligne sur la Méditerranée; située presque à mi-chemin entre Constantinople et Bagdad, en face de la Syrie et de l'Egypte, elle deviendra certainement un des plus grands ports de la Turquie.

En novembre prochain, la ligne commencée à Konia atteindra Eregli-Bourgourlou, à 150 kilomètres de Mersina, et si un changement important ne survient pas dans la situation politique et financière de l'Europe et de la Turquie, dans trois ans au plus tard Mersina sera reliée à Constantinople et à l'Europe

(1) Ce rapport a paru en supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 10 décembre 1903.

La rade de Mersina est malheureusement très ouverte et exposée à tous les vents; la construction d'un port est de toute nécessité. Plusieurs sociétés cherchent depuis longtemps à en obtenir la concession du gouvernement ottoman, mais jusqu'ici aucune n'a pu réussir, au grand détriment des intérêts du pays.

Une autre source de richesse pour la province d'Adana est en train de jaillir de terre : une société poursuit et est sur le point d'obtenir la concession de l'irrigation, par les fleuves le Cydnus et le Sarus, des immenses plaines, véritable grenier d'abondance, qui s'étendent de Mersina, Tarsous, Adana, jusqu'à Missis; grâce à l'eau, à la fertilité du sol et au climat favorable à l'agriculture, les propriétaires ruraux pourront avoir deux récoltes par an et le fisc retirera une double dîme.

Liste des négociants importateurs (1).

Avant de terminer le chapitre concernant les importations, il ne paraît pas être sans utilité d'indiquer ici les principaux négociants de la province d'Adana qui s'occupent de ce commerce :

ADANA.

Nassif Chalfoun : fers, pelles, tôles, sacs.
Achikian frères : canevas.
Chahpazian Kechichian, Ohannès Naggirian : denrées coloniales.
H. Nercessian, Gaspard Naggirian, Aïntabli Hadji Ali Wehbi : quincaillerie.
Sélim Boutros : verreries, armes, céramique.
Vassil Tcheulmekdjioglou : sacs, canevas, cordes.
Djéridian Avédissian, Kaloustian Djéridian, O. Iskendérian, Oscar Avédissian : nouveautés.
Ohannès Terzian, Mehmed Souyena : manufactures.

MERSINA.

Henry Artus : armes, horlogerie, lainages, draperies, cuirs, peaux, quincaillerie, drogueries, faïences, etc.
Altzioglou frères : fers, pelles, tôles, acier, feuillards, tuyaux en fonte, verres à vitre, courroies, sacs, canevas.
Youssoufian et Kassabian : denrées coloniales, jute, sacs.
M. et G. Kilidjian : clous, pointes de Paris, plomb de chasse.
Chimchirian : Saumons de plomb, acier.
M. et K. Zelveyan : étain, zinc laminé, sel ammoniac.
Hachem Sabbagh : papier à cigarettes, allumettes, etc.
Nader frères : houille, jute, sacs.

(1) Ces indications sont données à titre de renseignement et sans aucune responsabilité.

Jean Boutros : houille, sacs, pétrole, drogueries.
Michel Arslanoglou, Agob Aleguezian, Abraham Aleguezian nouveautés, parfumerie, articles de Paris.
Flutti et Deiratani : conserves alimentaires, confiserie, épicerie, liqueurs, vins fins.
Diran Tabibian : couleurs, peintures, tuyaux en fonte, robinets.

TARSOUS.

Chaker Boutros : Drogueries, produits chimiques, sacs.
Kauzabetian : tissus, draperies, lainages, rubans.

EXPORTATION.

L'exportation des produits de la province d'Adana a atteint pour l'année 1903, en valeur, la somme de 22,027,859 fr. et, en poids, 67,894,066 kilog.; les chiffres correspondants, pour l'année 1902, n'étaient que de 14,215,362 fr. et de 39 372,620 kilogrammes. Il existe donc une augmentation considérable, en faveur de 1903, de 7,812,497 fr. et de 26,636,526 kilog.

Cette différence provient de la récolte des céréales qui, bien que de qualité inférieure à celles de l'année précédente à cause des pluies torrentielles survenues au moment du battage, ont été cependant plus abondantes ; elle est due notamment à la hausse considérable survenue sur les cotons pendant la dernière campagne ; cet article a, en effet, atteint des prix exorbitants, inconnus jusqu'à ce jour.

Au commencement de la campagne, les prix des céréales étaient très hauts : 12 piastres le kilé d'orge et 25 piastres le kilé de blé (livre turque à 124 piastres, monnaie courante) furent les prix pratiqués jusqu'au mois d'août ; les trois quarts des orges et la moitié des blés passèrent ainsi des mains des paysans à celles des commerçants. Les marchés extérieurs fléchirent à ce moment et les marchandises non placées restèrent pour compte, ce qui occasionna des pertes assez considérables, surtout sur les blés.

La plus grande partie des orges a été expédiée en Angleterre, et quelques lots pour Anvers et Hambourg ; par suite de la concentration des troupes ottomanes en Macédoine, Constantinople a fait également de grands achats d'orge pour les chevaux de la cavalerie turque qui, comme on le sait, sont nourris avec l'orge.

Smyrne a été l'acheteur principal des blés disponibles, car la minoterie ayant pris dans cette province une grande extension, les bonnes qualités de blés sont entièrement accaparées à des prix élevés par les moulins.

Les avoines, médiocres aussi bien en qualité qu'en quantité, ont été expédiées à Londres, Hambourg, Anvers et Gênes, par

vapeurs ; deux ou trois voiliers de 3 à 400 tonnes chacun ont été vendus à Marseille ; le prix a été de 22 paras l'ocque fob Mersina.

Sésames et cotons. — Les pluies de printemps qui ont été si préjudiciables aux céréales ont, par contre, favorisé sensiblement les récoltes des sésames et des cotons dites récoltes d'été. On peut estimer à 5,000,000 de kilogrammes le rendement des sésames en 1903 et à 40,000 balles la production des cotons. Mais autant la campagne des cotons a été vive, allant toujours à la hausse, autant le marché des sésames a été lourd et inactif, sans demande ni mouvement, marchant continuellement à la baisse, sans réalisation possible. Il arriva que des quantités considérables de sésames attendent encore ici en stocks déposés à la Banque Impériale Ottomane, provoquant encore cette année, après la baisse colossale de 1902-1903, d'énormes pertes pour les spéculateurs ; les prix qui étaient en septembre de 92 à 94 paras l'oke, sont actuellement à 76-78 paras, soit une différence de 0 fr. 10 par kilogramme.

Le prix des cotons, commencé à 24 piastres le batman de 4 okes (5 kilogrammes) a presque doublé, étant graduellement monté à 45 piastres, suivant en cela les marchés européens. La plus grande partie des cotons a été vendue à Smyrne pour être réexpédiée en Europe avec des cotons de cette dernière provenance. Il reste donc très peu de coton disponible à l'exportation, mais, par suite de cette forte hausse, les filatures de coton d'Adana et de Tarsous n'ont pu travailler, les prix des cotons filés n'ayant pas suivi ceux du coton ; les filateurs de ces deux villes ont dû congédier les ouvriers et réduire à moitié le travail habituel. L'exportation des produits manufacturés de cette province a donc été très restreinte cette année.

Les stocks de marchandises existant encore dans le pays, de la dernière campagne, consistent en blés, 8 à 10,000 tonnes ; sésames environ 40,000 sacs ; coton, 5 à 6,000 balles ; avoine, 2,000 tonnes.

Tableau des articles exportés.

	Kilogrammes.	Francs.
	—	—
Avoine	5.884.600	558.980
Albumine et jaunes d'œufs	115.700	26.700
Beurre	10.250	25.625
Blé	15.492.095	3.823.800
Bigarrades	77.200	11.580
Boyaux salés	8.758	5.250
Bœufs	»	35.400
Bulbes de fleurs	440	2.200
Caroubes	500.000	40.000

	Kilogrammes.	Francs.
	—	—
Chrôme	673.000	47.110
Coton	5.834.300	7.292.500
Coton filé	265.050	397.575
Cire jaune	42.580	138.385
Cocons de soie	21.659	238.249
Darïs et maïs	852.850	85.285
Écorces de pins	635.200	44.500
Farine et semoule	2.255.050	251.000
Gomme adragante	265.084	795.250
Graines jaunes	274.564	96.100
— de lin	925.035	203.510
— de coton	107.100	10.710
— de ricin	79.220	12.680
— de pavot et de moutarde	5.450	1.110
Goudron et poix	150.000	60.000
Huile de sésame	46.870	37.500
Huile d'olive	1.100	1.100
Ivraie	27.400	1.920
Laine	411.950	432.547
Laine filée	121.400	339.920
Féculents, lentilles et pois chiches	346.760	76.300
Moutons et chèvres	»	413.800
Manufactures	9.400	28.200
Millet, alpiste	169.750	16.975
Noyaux d'abricots	149.035	1.450
Orge	13.206.550	1.386.700
Peaux et cuirs	209.282	314.000
Pruneaux secs	26.860	8.058
Seigle	290.800	3.300
Son	1.017.900	71.260
Sésame	5.419.680	1.870.000
Tapis	25.537	204.000
Tabac	8.300	50.000
Tiftik	5.300	15.900
Victuailles	24.770	62.000
Viande salée	91.220	136.830
Bois de construction	.	161.325
Divers	723.197	1.732.300
Tahin	49.430	19.800
Pâtes alimentaires	18.350	6.430
Raisins secs	462.845	78.700
Os	120.000	9.000
Charbon de bois	63.300	31.650
Pièces de noyer	»	6.300
Noix	32.320	98.600
Chevaux	»	107.500
Cotonnades	3.350	8.900
Racines	2.600	200

	Kilogrammes.	Francs.
Légumes	7.965	2.000
Poisson salé	20.100	40.200
Fruits frais	4.510	2.255
Cumen	800	400
Litharge	400.000	80.000
Total	67.894.066	22.027.859

PAYS DE DESTINATION.

Allemagne.

Blé, 100,000 kilog., 15,000 fr.; chrôme, 492,000 kilog., 34,440 francs; cire jaune, 8,040 kilog., 26,130 fr.; dari et maïs, 101.000 kilogrammes, 10,100 fr.; gomme adragante, 17,800 kilog., 53,400 fr.; graines jaunes, 9,780 kilog., 3,423 fr.; graines de lin, 218,000 kilogr., 47,960 fr.; millet, alpiste, 38,000 kilog., 3,800 fr.; noyaux d'abricots, 11,395 kilogrammes, 5,700 fr.; peaux et cuirs, 350 kilog., 525 fr.; seigle, 288,300 kilog., 31,713 fr.; son, 86,000 kilog., 6,020 fr.; sésame, 100,000 kilog., 34,500 fr.; divers, 940 kilog., 2,350 fr.; raisins secs, 31,300 kilog., 5,321 fr.

Angleterre.

Avoine, 2.803.000 kilog., 266 285 fr.; bigarrades, 77,200 kilog., 11,580 fr.; daris et maïs, 405,000 kilog., 40,500 fr.; gomme adragante, 16,130 kilog., 48.390 fr.; graines jaunes, 87,235 kilog., 30,534 fr.; graines de lin, 57,380 kilog., 12,624 fr.; graines de coton, 2,400 kilog., 240 fr.; féculents, lentilles et pois chiches, 172,200 kilog., 37.884 fr.; noyaux d'abricots, 7,000 kilog., 3,500 francs; orge, 903,000 kilog., 94,815 fr.; tapis, 2,625 kilog., 21,040 francs; divers, 3,850 kilog., 9,625 fr.

Autriche.

Boyaux salés, 7,450 kilog., 4,470 fr.; bulbes de fleurs, 440 kilogrammes, 2,220 fr.; coton, 1,492,640 kilog., 1,865.800 fr.; cire jaune, 3,030 kilog., 9,847 fr.; gomme adragante, 18,505 kilog., 55,530 fr.; graines jaunes, 9,490 kilog., 3,321 fr.; graines de lin, 219,200 kilog., 48,224 fr.; graines de ricin, 29,000 kilog., 4,640 francs; noyaux d'abricots, 9,280 kilog., 4,640 fr.; peaux et cuirs, 1,545 kilog., 2.325 fr.; son, 187,200 kilog., 13,104 fr.; sésame, 1.211,130 kilog., 417,840 fr.; victuailles, 70 kilog., 175 fr.; divers, 120 kilog., 300 fr.; raisins secs, 81,430 kilog., 13,843 fr.; racines, 2,600 kilog., 200 fr.

Amérique.

Boyaux salés, 938 kilog., 564 fr.; gomme adragante, 2,380 kilogrammes, 7,140 fr.; peaux et cuirs, 8,000 kilog., 12,000 fr.; tapis, 1,079 kilog., 8.640 fr.; tahine, 3,750 kilog., 1,500 fr.

Belgique.

Avoine, 100,000 kilog., 9,500 fr.; blé, 2,025,000 kilog., 303,750 francs; cire jaune, 1,570 kilog., 5,102 fr.; gomme adragante, 11,595 kilog., 34,800 fr.; graines jaunes, 2,575 kilog., 903 fr.; graines de coton, 1,750 kilog., 175 fr.; noyaux d'abricots, 5,150 kilogrammes, 2,575 fr.; orge, 6,464,000 kilog., 678,720 fr.; sésame, 125,000 kilog., 43,125 fr.; divers, 3,885 kilog., 9,725 fr.; os, 120,000 kilog., 9,000 fr.; litharge, 400,000 kilog., 80,000 fr.

Bulgarie.

Coton filé, 3,450 kilog., 5,175 fr.; sésame, 227,200 kilog., 78,384 fr.

Chypre.

Blé, 115,000 kilog., 17,250 fr.; farine et semoule, 27,800 kilog., 5,560 fr.; graine de lin, 22,170 fr., 4,877 fr.; huile de sésame, 6,470 kilog., 5,176 fr.; huile d'olive, 1,100 kilog., 1,100 fr.; féculents, lentilles et pois chiches, son, 27,850 kilog., 1,949 fr.; sésame, 14,320 kilog., 4,940 fr.; divers, 610 kilog., 1,525 fr.; pâtes alimentaires, 4,250 kilog., 1,487 fr.

Egypte.

Bœufs, moutons, chèvres, 449,200 fr.; blé, 357,745 kilog., 53,661 fr.; coton, 15,080 kilog., 18,850 fr.; daris et maïs, 850 kilogrammes, 85 fr.; écorces de pin, 635,200 kilog., 44,464 fr.; farine et semoule, 209,300 kilog., 41,860 fr.; graine de lin, 152,085 kilog., 33,460 fr.; goudron et poix, 28,600 kilog., 11,440 francs; féculents, lentilles et pois chiches, 47,450 kilog., 10,439 francs; millet, alpiste, 850 kilog., 85 fr.; orge, 859,750 kilog., 90,273 fr.; peaux et cuirs, 4,335 kilog., 6,510 fr.; son, 99,200 kilogrammes, 6,944 fr.; sésame, 3,180 kilog., 1,097 fr.; tabac, 3,176 kilog., 1,908 fr.; victuailles, 7,400 kilog., 18,500 fr.; viande salée, 84,350 kilog., 126,525 fr.; divers, 241,440 kilog., 603,600 francs; tahine, 24,500 kilog., 9,800 fr.; raisins secs, 20,115 kilogrammes, 3,420 fr.; légumes, 4,300 kilog., 1,875 fr.

Espagne.

Coton, 521,200 kilog., 651,500 fr.; gomme adragante, 875 kilogrammes, 2,625 fr.; orge, 500,000 kilog., 52,500 fr.

France.

Avoine, 1,215,100 kilog., 120,000 fr.; albumine et jaunes d'œufs, 7,850 kilog., 13,345 fr.; blé, 654,900 kilog., 98,235 fr.; caroubes, 500,000 kilog., 40,000 fr.; chrôme, 181,000 kilog., 12,670 fr.; coton, 178,900 kilog., 223,525 fr.; cire jaune, 8,380 kilog., 27,235 fr.; cocons de soie, 16,160 kilog., 177.760 fr.; daris et maïs, 346,000 kilog., 34,600 fr.; gomme adragante, 58,330 kilog., 174,990 fr.; graines jaunes, 82,184 kilog., 26,364 fr.; graines de lin, 196,450 kilog., 43,219 fr.; graines de coton, 3,000 kilog., 300 fr.; graines de ricin, 1,700 kilog., 272 fr.; graines de pavot et moutarde, 5,450 kilog., 1,090 fr.; ivraie, 9,800 kilog., 686 fr.; laine, 243,850 kilog., 256,042 fr.; féculents, lentilles, pois chiches, 100,900 kilog., 22,198 fr.; millet, et alpiste, 15,500 kilog., 1,550 fr.; noyaux d'abricots, 107,730 kilog., 53,865 fr.; orge, 157,200 kilog., 16,506 fr.; peaux et cuirs, 138,950 kilog., 20,842 francs; sésame, 821,000 kilog., 283,245 fr.; tapis, 357 kilog., 2,856 fr.; divers, 1,623 kilog., 4,057 fr.; raisins secs, 233,000 kilogrammes, 39,610 fr.; charbon de bois, 5,300 kilog., 2,650 fr.

Grèce.

Blé, 11,000 kilog., 1,650 fr.; coton, 380,080 kilog., 475,100 fr.; cire jaune, 580 kilog., 1,885 fr ; graine de lin, 37,350 kilog., 8,217 fr.; orge, 4,400 kilog., 462 fr.; peaux et cuirs, 812 kilog., 1,215 fr.; sésame, 27,750 kilog., 9,574 fr.; divers, 775 kilog., 1,950 fr.

Hollande.

Avoine, 717,000 kilog., 68,115 fr. ; albumine et jaunes d'œufs, 7,850 kilog., 13,345 fr. ; graines jaunes, 1,200 kilog., 420 fr. ; millet, alpiste, 15,400 kilog., 1,540 fr. ; raisins secs, 42,500 kilog., 7,225 fr.

Italie.

Avoine, 1,048,000 kilog., 99,560 fr. ; coton, 1,100,000 kilog., 1,375,000 fr. ; cire jaune, 6,330 kilog., 20,572 fr. ; cocons de soie, 1,125 kilog., 12,430 fr. ; farine et semoule, 450 kilog., 90 fr.; gomme adragante, 2,819 kilog., 8,460 fr. ; graines de ricin, 48,520 kilog., 7,763 fr. ; goudrons et poix, 1,400 kilog., 560 fr. ; lentilles, féculents, pois chiches, 5,000 kilog., 1,100 fr. ; millet, alpiste, 100,000 kilog., 33,000 fr. ; noyaux d'abricots, 7,500 kilog., 3,750 fr. ; peaux et cuirs, 190 kilog., 285 fr. ; pruneaux secs, 26,520 kilog., 7,956 fr. ; sésame, 17,000 kilog., 5,865 fr. ; tapis, 480 kilog., 3,840 fr. ; victuailles, 500 kilog., 1,250 fr. ; viande salée, 190 kilog., 285 fr. ; tahine, 850 kilog., 340 fr. ; noix, 30,500 kilog., 10,675 fr.

Roumanie.

Coton, 3,200 kilog., 4,000 fr.; cire jaune, 2,565 kilog., 8,353 fr.; sésame, 398,790 kilog., 137,583 fr.; tapis, 120 kilog., 960 fr.; divers, 504 kilog., 1,275 fr.; cotonnades, 3,550 kilog., 21.375 fr.

Russie.

Coton, 18,300 kilog., 22,875 fr.; cire jaune, 4,705 kilog., 15,308 fr.; gomme adragante, 15,800 kilog., 47,400 fr.; graines jaunes, 74,700 kilog., 26,145 fr.; sésame, 1,406,710 kilog., 485,216 fr.; divers, 2,450 kilog., 6,125 fr.

Turquie.

Avoine, 1,500 kilog., 143 fr.; beurre, 10,250 kilog., 25,625 fr.; blé, 22,228,450 kilog., 3,334,267 fr.; boyaux salés, 370 kilog., 222 fr.; coton, 2,124,900 kilog., 2,656,125 fr.; coton filé, 261,600 kilog., 392,400 fr.; cire jaune, 7,380 kilog., 23,985 fr.; cocons de soie, 4,374 kilog., 48,070 fr.; farine et semoule, 2,017,500 kilog., 403,500 fr.; gomme adragante, 120,850 kilog., 362,550 fr.; graines jaunes, 7,400 kilog., 2,590 fr.; graines de lin, 22,400 kilog., 4,928 fr.; graines de coton, 99,950 kilog., 9,995 fr.; goudron et poix, 120,000 kilog., 48,000 fr.; huile de sésame, 40,400 kilog., 32,320 fr.; ivraie, 17,600 kilog., 1,232 fr.; laine, 168,100 kilog., 176,505 fr.; laine filée, 121,400 kilog., 339,920 fr.; lentilles, féculents et pois chiches, 12,600 kilog., 2,662 fr.; manufactures, 9,400 kilog., 28.200 fr.; noyaux d'abricots, 998 kilog., 490 fr.; orge, 4,318,200 kilog., 453,411 fr.; peaux et cuirs, 55,100 kilog., 82,650 fr.; pruneaux secs, 340 kilogrammes, 102 fr.; seigle, 2,500 kilog., 275 fr.; son, 617,700 kilog., 43,239 fr.; sésame, 1,067,600 kilog., 368,322 fr.; tapis, 17,700 kilog., 141,600 fr.; tabac, 8,300 kilog., 4,980 fr.; tiftik, 5,300 kilog., 15,900 fr.; victuailles, 16,800 kilog., 42,000 francs; viande salée, 6,680 kilog., 10,022 fr.; divers, 467,000 kilogrammes, 1,147,500 fr.; tahine, 20,330 kilog., 8,132 fr.; pâtes alimentaires, 14,100 kilog., 4,935 fr.; raisins secs, 54,500 kilogrammes, 9,265 fr.; charbons de bois, 58,000 kilog., 29,000 fr.; noix, 1,820 kilog., 637 fr.; légumes, 3,665 kilog., 917 fr.; poisson salé, 20,100 kilog., 40,200 fr.; fruits frais, 4,510 kilog., 2,255 fr.; cumin, 800 kilog., 400 fr.

RÉCAPITULATION.

Pays de destination.	Kilogrammes.	Francs.
Allemagne	1.502.905	280.382
Angleterre	1.537.020	577.017
Autriche	3.273.130	2.446.479
Amérique	16.147	29.844
Belgique	9.260.525	1.177.375
Bulgarie	230.650	83.559
Chypre	228.180	45.759
Egypte	2.798.906	1.533.996
Espagne	1.022.075	706.625
France	5.290.614	1.697.712
Grèce	467.757	500.053
Hollande	783.950	90.645
Italie	2.397.374	1.592.781
Roumanie	408.729	173.546
Russie	1.526.665	603.069
Turquie	34.158.467	10.299.471

Il résulte du tableau ci-dessus que la Turquie tient, parmi les diverses nations, le premier rang dans les exportations de la province d'Adana, mais, de même que pour les importations, il y a lieu de tenir compte que les grandes villes comme Smyrne et Constantinople servent d'entrepôts, pour ainsi dire de lieux de transit, pour certaines catégories de marchandises qui prennent ensuite le chemin de l'Europe, telles les céréales, les cotons, sésames, etc., etc.

En dehors donc de la Turquie, l'Autriche avec 2,446,479 francs et la France avec 1,697,712 francs occupent la première place dans les exportations, la première avec les cotons et les sésames, la seconde avec les avoines, blés, cocons de soie, gomme adragante, laine et sésames, comme principaux articles.

Liste des principaux négociants exportateurs (1).

ADANA.

MM. Loutfik Khoubesserian, Pavlos Atechoglou, céréales et cotons.

MM. N. Bianchi, Issaïa Kessissoglou, cotons.

MM. J. També, Georges Lutfalla, N. Turkman, Cosma Siméonoglou et fils, A. Karayossifoglou, céréales, cotons et sésames.

(1) Ces noms sont donnés à titre de renseignements et sans aucune responsabilité.

MM. Bodouroglou et Gregoriadès, Max Brazzafolli, Chahpazian Kéchichian, cotons et sésames.

MERSINA.

MM. Henry Artus, Jean Boutros, N. S. Daras, Cosma Simeonoglou et fils, S. Gattegno, M. et H. Zelveyan, J. Naccach et fils, Nader frères, J. Ayanoglou, M. Zevaoglou, céréales, cotons, sésames, raisins secs, graines.

MM. M. et H. Zelveyan, N. Essayan et Cie, M. et G. Kilidjian, O. B. Tcherchian, M. Kehyayan, Marcarian, M. Istikoglou, Chimchirian, laines, peaux, cire jaune, noyaux d'abricots, gomme adragante, graines jaunes, graines de ricin, graines de lin, graines de pavot.

MM. Nader frères, bois de construction.

TARSOUS.

M. Chaker Boutros, cotons, céréales, sésames.

NAVIGATION.

Mouvement de la rade de Mersina.

Navigation à vapeur. — Le mouvement maritime de Mersina, dans l'année 1903, a donné lieu à une entrée de 370 vapeurs avec un tonnage de 453,638 tonnes et autant pour la sortie.

Navigation à voile. — 1,332 voiliers et caboteurs avec 22,467 tonnes. Voici d'ailleurs la part qui revient à chaque pavillon dans ce mouvement :

Navigation à vapeur.

Pavillons.	Noms des Compagnies	Nombre des vapeurs.	Tonnage.
—	—	—	—
Allemagne.	Deutsch Levante Linie	19	23.526
Angleterre.	Bell's Asia Minor	23	8.572
—	Khédivial Mail	53	53.470
—	Prince-Line	26	30.073
Autriche.	Lloyd Austro-Hongrois	80	125.603
Belgique.	Adolf Deppe	11	14.739
Egypte.	Abbassieh	15	13.730
France.	Messageries maritimes	26	51.872
Grèce.	Pantaléon	11	3.540
Italie.	Navigazione Générale	15	29.701

Pavillons.	Noms des Compagnies.	Nombre des vapeurs.	Tonnage.
Russie . . .	Cie Russe de navigation et de commerce	37	41.805
Turquie . .	Hadji Daoud.	19	14.028
—	Mahsoussé	19	13.851
Divers . . .	Anglais.	9	12.067
—	Français	1	1.363
—	Grec	1	756
—	Italien	5	4.922
	Totaux	370	443.618

Voiliers et Caboteurs.

Pavillons	Voiliers Nombre	Voiliers Tonnage	Caboteurs Nombre	Caboteurs Tonnage
Hellène. . . .	11	2.073	»	»
Samien. .	1	56	»	»
Bulgare. . . .	1	283	»	»
Italien . . .	1	338	»	»
Ottoman . . .	80	6.369	1.238	13.348
Totaux . .	94	9.119	1.238	13.348

La Rade de Mersina. — Mersina ne possède pas de port ; sa rade peu profonde est ouverte à tous les vents, sauf du côté du Nord dont elle est abritée par les montagnes du Taurus. C'est par Mersina que transitent toutes les marchandises de et pour la province d'Adana, Césaré et l'intérieur de la Caramanie ; elle est fréquentée par presque toutes les Compagnies de navigation qui desservent le Levant; parmi celles qui ont établi un service régulier, on compte la Compagnie des Messageries Maritimes, le Lloyd Autrichien, la Compagnie Russe, la Deutsche Levante Linie, la Prince Line, la Khédivial Mail, la Compagnie Navigazione générale Italiana.

Les compagnies qui desservent irrégulièrement Mersina sont : l'Abbassié, le Hadji Daoud, le Pantaléon, la Mahsoussé, Adolf Deppe.

D'autres compagnies envoient également éventuellement leurs vapeurs, ce sont : Cyprien Fabre, Becchi et Calcagno et Bells's Asia Minor, et des steamers appartenant généralement à des armateurs anglais et qui apportent du charbon de terre et du pétrole et repartent — ordinairement après avoir pris des appoints de graines de coton ou de céréales.

Les navires mouillent à une distance de 1,500 à 2,000 mètres par un fond de 8 à 10 brasses, la profondeur étant très variable

à partir de 800 mètres de la côte. Les vents de Sud-Est, Sud et S.-S.-O. sont le plus à redouter, et il est prudent de changer de mouillage et même de prendre le large dès qu'on les voit renforcer.

Débarquements. — Le débarquement des marchandises s'opère au moyen de mahones remorquées par des chaloupes à vapeur que procure l'agent de la compagnie à laquelle le navire appartient. Il donne reçu au capitaine de la marchandise qu'il fait déposer dans les magasins de la douane, qui lui en donne décharge sur l'un des deux manifestes remis avant la réception de la marchandise consignée ensuite aux destinataires contre des bons de livraison délivrés par l'agence.

Les frais de débarquement et de dépôt en douane de la marchandise sont de 4 fr. 50 par tonne pour les fers, tôles, sucre en barils, chaux, ciments et autres articles similaires ; les autres marchandises payent 5 fr. 50 par tonne.

La manutention de la marchandise en douane et le transport à domicile se font par les portefaix qui perçoivent 0 fr. 14 par colis ordinaire, et le double et le triple pour les gros colis.

Au cours de l'année 1903, il a été débarqué 17,000 tonnes de marchandises en sacs, caisses, balles et barils.

Embarquements. — Les négociants importants ont des quipes variant entre 15 et 30 hommes qui mettent les marchandises en mahones ; celles-ci sont remorquées le long des navires et les deux ou trois hommes qui les montent élinguent les colis. L'entreprise des mahones et du remorquage perçoit : 1 1/2 piastre par balle de coton pressé, 1 piastre par balle non pressée, 1 piastre pour les balles laine, peaux, graines jaunes, noyaux d'abricots, gomme, tapis ; les céréales payent demi-piastre par sac.

Les règlements douaniers prescrivent que les opérations de débarquement cessent à 7 heures, et celles d'embarquement 3 heures après le coucher du soleil. Ces conditions, et avec le matériel dont dispose la rade, permettent à un navire d'effectuer facilement une opération de 1,000 tonnes par jour.

Dans le courant de cette année, il a été embarqué 65,000 tonnes environ de graines en sac et de balles de coton, de laine, de peaux et autres.

Allèges, remorqueurs. — La rade de Mersina possède 3 remorqueurs de 16 chevaux de force, une trentaine d'allèges jaugeant de 20 à 40 tonneaux et 40 chaloupes à rames de 8 à 10 tonneaux. De ces trois remorqueurs, deux portent pavillon français, le troisième est ottoman.

Le warf de la douane est muni d'une grue fixe d'une force de 2 tonnes, et celui du chemin de fer d'une autre grue d'une puissance de 7 tonnes.

Approvisionnements, charbon, eau. — A l'exception

du poisson, qui est rare et de mauvaise qualité, le marché de Mersina peut fournir en abondance des vivres tels que viande, volailles, fruits et légumes.

Les navires trouvent également des briquettes de charbon belge ou anglais au prix de 25 à 30 schellings la tonne et du Lancashire de 24 à 25 fr.

Il est rare qu'un navire fasse de l'eau potable à Mersina, mais, en tout cas, l'eau consommée en ville est d'assez bonne qualité et peut être livrée au prix de 1 fr. 50 la tonne; ce prix pourrait même être diminué à 1 fr. au cas où une compagnie s'engagerait à s'approvisionner d'eau à Mersina plutôt qu'à un autre point de la côte.

Les formalités sanitaires, les droits sanitaires, de phare et consulaires pour les navires, sont les mêmes à Mersina que dans toutes les autres échelles de l'empire ottoman.

AYAS ET SÉLEFKIÉ.

Ayas. — Les exportateurs de la partie nord et nord-est de la province d'Adana, pour faciliter leurs opérations et pour économiser des frais de transport, font descendre à Ayas les sésames, les céréales et autres graines récoltés dans les plaines des régions sus-indiquées, et y envoient des navires qui ont à compléter leur chargement.

Ayas est situé dans le golfe d'Alexandrette; sa rade est bien abritée, sauf contre les vents du Sud et du Sud-Ouest; les navires mouillent à une distance de 1,000 à 1,500 mètres du rivage par un fond de 8 à 10 brasses.

La rade ne possède aucune embarcation propre à l'embarquement, et ce n'est que lorsqu'un remorqueur doit s'y rendre que l'on y envoie de Mersina ou d'Alexandrette des allèges de 5 à 10 tonnes pour servir aux opérations.

Il n'existe point de warf à Ayas; les allèges sont chargées à la plage au moyen de petits appontements volants.

Le village d'Ayas se compose de quelques maisonnettes de paysans et de vastes dépôts à céréales. Un navire ne pourrait y faire aucune sorte de provision.

Sélefkié (Tach-Oudjou). — Tach-Oudjou est l'échelle de la ville de Sélefkié qui se trouve à proximité; il est situé au sud-ouest de Mersina et il constitue un point de trafic assez important; on y exporte des quantités appréciables de céréales, de valonnée, de raisins secs, de bois de constructions et du sésame. La majeure partie des blés et des raisins secs provient de l'intérieur de la Caramanie. Certains navires qui touchent périodiquement à Sélefkié y importent même des marchandises d'origine européenne arrivant de Smyrne et de Constantinople.

La rade de Tach-Oudjou, aux eaux profondes, n'est exposée qu'au vent du Sud, au pied des falaises on trouve déjà trois mètres d'eau; les navires mouillent à 400 mètres du rivage par un fond de 10 à 12 brasses, et l'île « Provençale » qui est à proximité leur présente, en cas de besoin, un abri sûr contre le vent du Sud.

Tach-Oudjou est fréquenté d'une façon plutôt irrégulière par les vapeurs des compagnies Mahsoussé, Pantaléon, Hadji-Daoud ; d'autres navires qui desservent Mersina y font aussi éventuellement escale.

Les opérations d'embarquement et de débarquement se font au moyen de 5 à 6 mahones de 10 à 15 tonnes appartenant à des indigènes; il existe un petit warf d'une trentaine de mètres.

Un navire peut facilement s'approvisionner à Sélefkié de pain, viande, volailles et poissons.

Une touchée, soit à Ayas, soit à Sélefkié, occasionne les mêmes droits sanitaires et de phare qu'à Mersina ou à tout autre port ottoman.

Trafic du chemin de fer Mersina-Tarsous-Adana.

Ainsi que chacun le sait, Mersina est reliée à Adana par une ligne ferrée à voie normale de 67 kilomètres qui traverse un centre important de production et de commerce, Tarsous.

Les recettes de cette administration subissent naturellement les variations inhérentes à l'abondance ou au manque de récoltes, le transport des céréales et des produits d'été constituant le principal revenu de la Société.

Il y a lieu également de faire observer qu'une sensible partie des produits des régions situées sur les bords des fleuves d'Adana et de Tarsous, et dans la zone agricole de cette dernière ville, sont transportés à Mersina par chameaux, par charrettes et par barques à voile, ces dernières allant prendre la marchandise le long des susdits fleuves.

Le tableau ci-après indique les quantités et le genre de marchandises transportées durant l'année 1903 :

Désignation des marchandises.	Importation.	Exportation.	Totaux.
		(En tonnes.)	
Avoine	»	1.642	1.642
Blé	28	13.756	13.784
Betmez	1	75	76
Bois	97	79	176
Beurre, fromages	33	63	96
Café, sucre	1.218	17	1.225
Chiffons	»	90	90
Colza	114	81	195
Coton filé	9	120	429

Désignation des marchandises.	Importation.	Exportation.	Totaux.
		(En tonnes.)	
Coton pressé	5	5.789	5.794
— non pressé	33	334	367
Cotonnades	12	4	16
Canevas, cordes	901	23	924
Cocons	3	51	54
Cire, gomme	7	19	26
Charbon	1.944	48	1.992
Divers	472	473	945
Denrées coloniales alimentaires.	346	41	387
Fruits, légumes	452	1.040	1.492
Farine	93	4.877	4.970
Graines de coton	35	825	860
Graines diverses	»	750	750
Henné	473	31	504
Laine	5	204	209
Métaux	568	104	672
Machines	220	42	262
Manufactures	653	97	750
Oranges	30	54	84
Orge	»	7.015	7.015
Peaux, cuirs	132	151	283
Pierres, chaux	1.238	78	1.316
Pétrole	498	»	498
Quincaillerie, papier	224	10	234
Riz, sel	411	1	412
Son	»	1.052	1.052
Sésame	»	4.493	4.493
Tabac	244	177	421
Sacs vides	»	61	61
Glace et neige de Tarsous	»	252	252
Totaux	10.499	44.309	54.808

Recettes.

Les recettes totales de la Compagnie du chemin de fer se sont élevées, en 1903, à 2,561,072 piastres-or; elles se répartissent comme suit :

Voyageurs, 711,832 p. 50; bestiaux et voitures, 13,861 p. 75; marchandises, 1,745,233 p. 25; bagages et divers, 45,144 p. 50.

Pendant la même période, les frais d'exploitation ont atteint le chiffre de 985,397 piastres; les recettes nettes, déduction de toutes charges, et y compris les bénéfices réalisés sur l'exploitation des services extérieurs, tels que camionnage, entreposage, embarquement, ont donc été de 1,575.674 p.-or 75, soit supérieures de 484,188 piastres à celles de 1902 et supérieures de 408,528 piastres à la moyenne prévue.

Il résulte du chiffre des recettes nettes ci-dessus que le rendement brut kilométrique est de 37,553 p. 31 ou 8,345 fr. 18, contre 6,888 fr. 18 pour l'exercice précédent et par tonne kilométrique de train, tous trains et tous poids compris, de 0 p. 191 ou 0 fr. 042, contre 0 fr. 041 pour 1902.

Voyageurs. — Le nombre des voyageurs transportés en 1903, militaires compris, a été de 107,283, contre 97,231 en 1902, ayant produit une recette de 711,832 p. 50, contre 653,186 pour l'année dernière, soit une différence en plus de 10,052 voyageurs et de 58,646 p. 50.

Abstraction faite des militaires, le mouvement des voyageurs s'est réparti entre les trois classes, ainsi qu'il suit :

4,251 voyageurs de 1re classe contre 3,369 en 1902, augmentation 26 0/0; 9,407 voyageurs de 2e classe contre 8,577 en 1902, augmentation 9 1/2 0/0; 82,648 voyageurs de 3e classe contre 77,171 en 1902, augmentation 6 0/0; 96,326 voyageurs en tout, contre 89,117 en 1902, d'où il résulte une augmentation de 7,208 voyageurs ordinaires ou 8 0/0 en moyenne. Quant aux militaires, leur nombre a augmenté de 34 0/0 en 1903.

Le rendement brut moyen par voyageur a été de 6 p. 66 contre 6 p. 72 en 1902, le parcours moyen de 35 kilom. 900 étant resté le même que celui de l'année dernière. Cette diminution est due à ce que le nombre des militaires transportés à demi-tarif a augmenté proportionnellement beaucoup plus que celui des voyageurs ordinaires.

La recette brute par voyageur kilométrique se chiffre par 0 p. 185 ou 0 fr. 041. Par kilomètre exploité, la recette « voyageurs » revient à 2,360 fr. 98, contre 2,166 fr. 45 en 1902.

Marchandises. — Il a été transporté, durant l'exercice 1903, 54,808 tonnes de marchandises diverses ayant produit une recette brute de 1,745,233 p. 25, ce qui donne avec 1902 des différences en plus de 12,555 tonnes et 356,320 piastres.

La recette brute par tonne de marchandises transportées a été de 31 p. 84 et la recette par tonne kilométrique commerciale de 0 p. 641 ou 0 fr. 141 contre 0 fr. 128 pour 1902.

Par tonne kilométrique de train, tous poids et tous trains compris, la recette « marchandises » revient à 0 p. 130 ou 0 fr. 029 contre 0 fr. 027 en 1902.

Par kilomètre exploité, le rendement se chiffre par 26,048 francs 27 ou 5,810 fr. 72, contre 4,633 fr. 25 pour l'exercice précédent.

Dépenses.

Les frais d'exploitation se sont élevés à 985,397 fr. 25, représentant 39 0/0 des recettes brutes, chiffre inférieur de 2 0/0 à celui de l'année dernière.

Par kilomètre, la dépense est de 14,707 p. 42 ou 3,268 fr. 31 contre 2,879 fr. 55 en 1902.

Par tonne kilométrique de train, les frais s'élèvent à 0 fr. 073 ou 0 fr. 016, chiffre identique à celui de l'année dernière.

Statistique des recettes pour ces cinq dernières années.

1899	2.584.655 piastres.
1900	2.369.696 —
1901	2.130.526 —
1902	2.092.444 —
1903	2.561.072 —

Alphonse Guillois,

Consul de France, Chargé du Vice-Consulat.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 6 OCTOBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 380

ALLEMAGNE

Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.		Prix
360.	— **Turquie d'Asie :** Le commerce et la navigation de l'île de Rhodes pendant l'année 1903. . . .	» 20
361.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Commerce et navigation de l'Inde britannique en 1902-1903.	» 40
362.	— **Possessions auglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales.	» 30
363.	— **Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	— **Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903.	» 30
365.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903.	» 10
366.	— **Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. . .	» 10
368.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	— **Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	— **Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	— **Turquie :** Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903.	» 10
375.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903 .	» 30
376.	— **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	— **Turquie** : Commerce de Scutari d'Albanie et de Durrazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904	» 20
378.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20

ALLEMAGNE

Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904

Breslau, le 28 juillet 1904... L'exercice 1903-04 nous montre un relèvement graduel du commerce et de l'industrie de Breslau et de la Silésie, bien que l'état prospère d'il y a quelques années ne soit pas encore revenu. La bonne récolte de 1903 a contribué à ce relèvement, tandis que d'autres causes accidentelles en contrebalançaient l'effet, telles que les désastreuses inondations de juillet 1903 en Silésie.

D'après les rapports des Chambres de Commerce de la province, l'exportation vers laquelle le commerce silésien dirige tous ses efforts est inquiétée par l'expiration des traités de commerce, par la crainte de représailles douanières en réponse aux augmentations du tarif allemand, par le mouvement protectionniste qui se dessine en Autriche, en Roumanie, en Hollande et en Grande-Bretagne ; et la Silesie, en sa qualité de province frontière, voit un danger spécial pour elle dans le nouveau tarif de la Russie.

Production minière. — D'après la statistique de la Direction générale des mines de Breslau, la production du charbon de terre silésien s'est élevée à 30,185,327 tonnes en 1903, soit environ 1 0/0 de plus que l'année précédente, et le prix moyen de vente à 7 mks 77 la tonne, soit 3.36 0/0 de moins qu'en 1902. L'extraction de la houille a occupé 110,117 mineurs. L'exportation principale a eu lieu pour l'Autriche, celle pour la Russie est devenue absolument insignifiante.

La production de la houille brune ou lignite s'est élevée à 882,774 tonnes, au prix moyen de 3 mks 76 la tonne, et a occupé 1,604 ouvriers.

Quant aux autres minerais extraits des mines silésiennes, voici quel en a été le chiffre en 1903.

Minerais de fer, 379,450 tonnes, valant 2,409,966 marks ; minerais de zinc, 553,335 tonnes, valant 20,467,966 marks ; minerais de plomb, 52,489 tonnes, valant 4,205,945 marks ; minerais d'arsenic, 3,530 tonnes, valant 282,400 marks ; minerais de nickel, 14,056 tonnes, valant 175,294 marks ; minerais de soufre, 5,492 tonnes, valant 68,982 marks ; minerais de cuivre, 1,411 tonnes, valant 28,220 marks.

Sels. — Sel gemme, 48,028 tonnes, d'une valeur de 381,297 marks ; sel de cuisine, 23,789 tonnes, d'une valeur de 518,264

marks; sel de Glauber, 45,989 tonnes, d'une valeur de 144,315 marks; sulfate d'alumine, 2,901 tonnes, d'une valeur de 161,043 marks.

Industrie métallurgique. — La production des usines métallurgiques et des hauts fourneaux de Silésie pendant l'année 1903 a donné les chiffres suivants :

Fer au charbon de bois, 379 tonnes, valeur 38,000 marks; fer au coke, 748,815 tonnes, valeur 41,502,918 marks; zinc en saumons, 118,577 tonnes, valeur 46,802,576 marks; plomb en saumons, 42,190 tonnes, valeur 9,615,819 marks; litharge du commerce, 2,336 tonnes, valeur 591,434 marks; cuivre cimentatoire, 1,058 tonnes, valeur 1,211,548 marks; argent pur, 10,824 kilogrammes, valeur 808,941 marks; or, 34 kilog., valeur 94,656 marks; cadmium, 16 tonnes, valeur 80,849 marks; arsenic, 1,583 tonnes, valeur 411,593 marks; acide sulfurique, 134,743 tonnes, valeur 3,658,957 marks; étain, 13 tonnes, valeur 40,000 marks; nickel, 230 tonnes, valeur 714,000 marks.

Production du fer cru.

Gueuses pour fonderies, 86,169 tonnes, valeur 4,867,972 marks; fer Bessemer, 49,113 tonnes, valeur 2,972,970 marks; fer Thomas, 235,826 tonnes, valeur 12,239,780 marks; fer puddlé et fer Martin, 337,050 tonnes, valeur 18,582,694 marks.

Le travail du fer cru a donné les produits suivants :

Articles de fonte, seconde fusion, 181,379 tonnes, valeur 26,690,672 marks; fer martelé laminé pour la vente, 12,965 tonnes, valeur 1,040,526 marks; produits achevés en fer martelé, 243,593 tonnes, valeur 30,632,523 marks; produits achevés en fer coulé, 420,851 tonnes, valeur 58,639,011 marks; fer coulé laminé (demi-ouvré), 97,690 tonnes, valeur 8,108,841 marks; blocks (lingots) pour la vente, 75,381 tonnes, valeur 5,987,940 marks.

La Silésie est un facteur important dans la production du fer en Allemagne, production qui n'a pas cessé d'augmenter depuis une vingtaine d'années. En 1886-1890, la Grande-Bretagne produisait 7,883,000 tonnes, l'Amérique du Nord 7,193,000, l'Allemagne 4,215,000, mais depuis cette époque la production des deux derniers pays a doublé et la Grande-Bretagne n'occupe plus que le troisième rang. L'Allemagne, en 1903, a produit dix millions de tonnes, soit 1 million 1/2 de plus qu'en 1902. Il en résulte naturellement que le marché allemand est presque entièrement perdu pour l'Angleterre. D'autre part, la concurrence américaine et la surproduction pourront amener une crise dans le commerce des fers.

Le tableau ci-dessous donne les prix cotés par tonne prise à Breslau :

	Fers.	Grosses tôles.	Tôles fines.
	—	—	—
		(Marks.)	
Du 1er janvier au 10 février 1903.	140	150	155
Du 10 février au 31 mars	140	150	160
Du 31 mars au 15 décembre. . .	145	150	160
Du 15 décembre au 31 décembre.	145	150	140

Zinc. — La production du zinc en Haute-Silésie a continué sa marche ascendante et a livré 116,979 tonnes de plus qu'en 1902. On jugera de l'importance de cette production par les évaluations suivantes pour la totalité des pays producteurs :

Haute-Silésie, 118,576 tonnes de 1,000 kilog.; Pologne, 9,901; Pays rhénans, Westphalie, 53,501; Belgique, Hollande, 165,441; Autriche, Italie, 8,700; France, Espagne, 28,000; Grande-Bretagne, 42,000; Amérique du Nord, 141,803.

L'Allemagne importe cependant une certaine quantité de zinc (Hartzink) et d'articles fabriqués avec ce métal, mais seulement de Belgique, des Pays-Bas, d'Autriche-Hongrie et de la Grande-Bretagne. En 1903, ces importations ont atteint le chiffre de 236,824 doubles quintaux. Les exportations se sont élevées à 632,130 doubles quintaux, se décomposant comme il suit :

Pays destinataires.	Quantités exportées.
—	—
Grande-Bretagne.	280.218 doubles quintaux.
Autriche-Hongrie	152.979 —
Russie	76.160 —
France	27.947 —
Italie	22.738 —
Pays-Bas	14.675 —
Suède.	16.587 —
Japon.	9.618 —
Danemark.	6.012 —
États-Unis.	4.436 —
Indes britanniques.	4.453 —
Divers	16.307 —

L'année 1903 a été bonne en général pour les industriels silésiens et l'année 1904 a apporté aux usines des commandes importantes pendant les deux premiers trimestres, ainsi que des prix avantageux.

La guerre russo-japonaise n'a pas arrêté l'exportation, comme certains spéculateurs l'avaient prédit. Bien au contraire, pendant les quatre premiers mois de l'année 1904, la Russie a importé 28,304 doubles quintaux de zinc, soit 8,272 de plus que pendant la même période de 1903; le Japon, 9,235 tonnes de zinc laminé, soit 6,000 tonnes environ d'augmentation.

Les prix cotés à Breslau à la fin de mai 1904 sont : pour les

marques ordinaires, 22 mks 25 les 50 kilog.; pour les marques raffinées, 22 mks 50 les 50 kilog. franco wagon Breslau.

Cuivre. — Les affaires ont été languissantes et peu rémunératrices.

Le prix des feuilles de cuivre, après avoir atteint, au commencement de 1903, une hausse occasionnée par la cherté des matières premières, a subi une baisse à la suite de la dissolution du syndicat des laminoirs allemands. On peut l'évaluer à la moyenne de 141 à 146 marks les 100 kilog.

Les fils de cuivre fabriqués exclusivement pour l'électricité ont été cotés de 151 à 170 marks les 100 kilog.

Nous mentionnerons encore les tuyaux de cuivre étirés, cotés de 168 à 200 marks les 100 kilog.; les feuilles et les fils de laiton, de 102 à 140 marks; les tuyaux de laiton étirés sans soudure, de 140 à 162 marks les 100 kilog.

Plomb et litharge. — La Haute Silésie a produit, en 1903, 11,851 tonnes de plomb de plus qu'en 1902. La plus grande partie de sa production a été exportée en Grande-Bretagne, en Autriche-Hongrie et en Russie.

Les prix ont été cotés d'après ceux de la Compagnie américaine « American Smelting and Refining Company », qui régit le marché.

La litharge, dont la production en Haute Silésie a marqué une augmentation de 216 tonnes sur l'année 1902, s'est vendue de 26 à 31 marks les 100 kilog., y compris l'emballage en tonneau de 250 kilog. Elle a été exportée principalement en Russie, en Galicie et un peu dans la presqu'île des Balkans. Dans ce dernier pays, la litharge française fait concurrence avec succès au produit silésien; elle est expédiée de France par Fiume et Galatz.

Etain. — Comme on emploie de plus en plus l'étain, l'augmentation de la production de ce métal n'est pas suffisante pour équilibrer la demande. Le marché a été le jouet de la spéculation et la Hollande ayant mis en vente, en 1904, 3,600 tonnes de moins d'étain de Banka, les affaires ont subi le contre-coup de cette diminution.

Machines. — Les principales machines fabriquées en Silésie sont les machines à vapeur, les locomotives, les machines spéciales pour la brasserie, les machines agricoles, les compteurs d'eau, etc. Breslau exporte notamment des machines spéciales pour la fabrication des vis, des rivets; elle fabrique aussi des armatures qu'elle expédie en Suède, Russie, Autriche-Hongrie, Suisse, Espagne et France. Toute cette industrie n'a pas repris encore sa précédente activité.

Il en est de même de la construction des wagons de chemin de fer, des voitures et du matériel de chemins de fer de campagne.

Verrerie. — La verrerie est restée dans la même situation que les années précédentes. La baisse du prix des matières premières a laissé cependant de plus amples bénéfices aux fabriques.

Produits chimiques. — Le commerce des produits chimiques et pharmaceutiques a repris une activité relative.

Les fabriques de blanc de zinc ont été occupées toute l'année, mais la Silésie a dû baisser ses prix de 1 à 2 marks les 100 kilog. pour concourir avec les pays du Rhin.

Les engrais artificiels fabriqués avec des phosphates de la Floride, d'Alger et de Tunis ont été livrés en importantes quantités. Les superphosphates silésiens sont exportés en Autriche-Hongrie et Pologne russe.

L'huile de lin a été fabriquée en quantités beaucoup plus considérables que précédemment, la récolte des graines de lin dans la République Argentine et dans l'Inde ayant été abondante. Il a été importé 819,636 doubles quintaux de graines, de plus qu'en 1902. Les prix de l'huile de lin ont oscillé entre 40 et 56 marks les 100 kilog.

L'huile de palme s'est bien vendue ; les prix ont varié de 46 à 53 marks.

L'industrie de la savonnerie a travaillé avec perte, ainsi que la fabrication de la glycérine destinée aux fabriques de dynamite.

Les autres industries chimiques, fabrication de la soude, de la potasse, extraction des produits de la houille, sont restées stationnaires.

Industrie textile. — L'industrie textile silésienne se développe chaque année et augmente de plus en plus le nombre de ses ouvriers. D'après la statistique de la « Schlesische Textil Berufs Genossenschaft », le chiffre des ouvriers assurés en 1903 s'élevait à 56,223 et le chiffre de leurs salaires à 29,071,115 marks.

Cela fait une augmentation de plus de 10,000 ouvriers, dans une période de dix ans.

La hausse du coton en Amérique aurait eu les conséquences les plus fâcheuses pour les filatures, si elles n'avaient pas déjà été approvisionnées. Les commandes ont été nombreuses et les bénéfices satisfaisants. Mais la dépendance dans laquelle se trouve l'industrie vis-à-vis de l'Amérique pour l'achat de la matière première est une menace perpétuelle pour les filatures de coton, de sorte que l'Allemagne s'efforce actuellement d'encourager la culture du coton dans ses colonies, pour se protéger contre la spéculation américaine.

Les filatures de laine ont souffert de la fluctuation des prix de la laine, haussés d'abord jusqu'au commencement de mai, baissés ensuite à partir de cette époque ; ayant travaillé avec des

matières premières achetées cher, elles durent vendre plus tard leurs filés sans aucun bénéfice et la filature de Breslau fut obligée de réduire ses heures de travail à 57 heures par semaine.

Les filés pour le tricot à la main sont presque totalement demandés à l'Allemagne ; pour le tricotage à la machine, la France, la Belgique et l'Angleterre fournissent encore certains filés mérinos.

Les filatures de lin sont dans la même situation que les années précédentes ; les affaires qu'elles font sont peu satisfaisantes et l'exportation diminue.

Les tissages se sont ressentis, comme les filatures, du prix élevé des matières premières.

Les confections pour hommes ont donné lieu à un chiffre d'affaires important, tandis que les confections pour dames ont cessé presque totalement leur exportation en Autriche et en Russie.

Les tissus de soie de fantaisie, fabriqués à Sagan, ont été très demandés, mais la fabrique se plaint de la hausse du prix de la soie Tussah qui a monté de 8 mks 40 le kilog. en janvier 1902, à 16 mks 50 en août-septembre 1903. Cette soie est exclusivement importée de Chine.

La fabrication de tapis de Smyrne à Schmiedeberg dans les Riesen Gebirge est fort ancienne ; c'est à Schmiedeberg que fut établie la première fabrique de tapis en Allemagne. Cette branche d'industrie est languissante et les industriels attribuent en partie leur insuccès à l'importation des tapis d'Orient contre laquelle ils réclament un droit de douane élevé.

Cuirs et peaux. — Le prix des peaux brutes a augmenté en 1903 et arrêté beaucoup d'acheteurs. Les ventes sont faites aux enchères par les syndicats de boucherie.

Les matières pour la tannerie ont également haussé de prix ; l'écorce de chêne du pays est, malgré cela, complètement supplantée par les produits exotiques, qui sont beaucoup plus riches en tanin.

L'exportation des gants de peau, ainsi que celle des chaussures, a subi une diminution.

Objets d'alimentation. — La récolte des céréales en Allemagne, en 1903, a été l'une des plus abondantes des dix dernières années. La Silésie n'a pas joui du même avantage, les inondations de juillet ayant dévasté plus de 100,000 hectares. Malgré cela, la meunerie silésienne a accru sa production d'une manière assez importante ; cette production est évaluée à 120,000 tonnes.

Les prix ont été cotés, pendant le premier semestre de 1903 : froment, 150-155 marks la tonne ; seigle, 137-141 marks la tonne.

En août, le froment haussa de près de 10 marks la tonne, hausse de courte durée qui n'en occasionna pas moins des pertes sérieuses à la meunerie.

Sucre. — Sur les 393 fabriques de sucre de betterave qui ont travaillé en Allemagne en 1903 la Silésie en compte 56. Elle a employé 14,687,055 doubles quintaux de betteraves et produit 2,144,620 doubles quintaux de sucre brut, soit une diminution de 3,154,955 doubles quintaux dans la quantité des matières premières et de 510,900 doubles quintaux dans la production du sucre.

La statistique officielle constate également une diminution de 10.7 0/0 dans la superficie employée à la culture des betteraves sucrières. Cela tient à la baisse du prix du sucre qui fait que les fabriques restreignent la production et que les agriculteurs, ne trouvant plus à vendre leurs betteraves aussi cher, préfèrent se remettre à la culture des céréales.

L'exportation du sucre a diminué d'une façon notable; en revanche, celle du sirop et de la mélasse, à destination de l'Angleterre, de la Suisse et du Danemark, a augmenté.

Le tableau suivant, publié par la Chambre de Commerce de Breslau, d'après F.-O. Licht, donne une évaluation comparative de la production du sucre de betteraves en Europe pendant les quatre dernières campagnes :

	1902-03.	1901-02.	1900-01.	1899-1900.
		(En tonnes.)		
Allemagne . .	1.762.461	2.299.408	1.984.186	1.795.000
Autriche . . .	1.057.692	1.302.038	1.094.043	1.110.000
France	833.210	1.183.420	1.170.332	975.000
Russie	1.256.311	1.110.000	920.000	915.000
Belgique . . .	227.000	350.000	340.000	300.000
Hollande . . .	102.411	203.172	178.081	170.000
Autres pays . .	325.162	400.000	387.350	275.000
Total. . .	5 564.247	6.843.038	6.073.992	5.540.000
Part de l'Allemagne . . .	31.7 0/0	33.6 0/0	30.6 0/0	32.4 0/0

La conférence de Bruxelles et la nouvelle législation sur les sucres ont amené, comme on le sait, la dissolution du cartel du sucre qui comprenait toute l'industrie sucrière allemande. Comme mesure transitoire, les raffineries avaient créé un syndicat de vente qui devait se séparer en février 1904; mais toutes les raffineries n'ayant pas adhéré à cette combinaison, le syndicat a cessé d'exister dès le 31 décembre 1903. Depuis cette époque, le marché a recouvré son entière liberté et la concurrence a amené une baisse notable de prix. L'augmentation de la consommation, en revanche, pourra dans une certaine mesure rétablir l'équilibre.

Chocolats. — La fabrication du chocolat a pris une plus grande extension dans toute l'Allemagne; en 1903, il a été importé 409,435 sacs de cacao brut de diverses provenances, au lieu de 371,100 en 1902 et 330,554 en 1901. La consommation n'a pas augmenté dans la même proportion et l'exportation ne réussit pas à écouler la surproduction de cet article.

Conserves de fruits. — Pour les conserves de fruits, on n'emploie généralement en Silésie que des fruits du pays; il n'y a que les abricots qui sont demandés à la Hongrie. La consommation de ces conserves est d'ailleurs exclusivement locale.

L'industrie des conserves de légumes et des légumes secs n'est pas très florissante; depuis la fin de l'année 1903, toutes les fabriques de légumes secs de l'Allemagne se sont réunies en un syndicat.

Cidre. — Les pommes à cidre n'ayant pas bien réussi en Silésie, les fruits ont été suppléés exceptionnellement par l'Autriche-Hongrie. Comme la qualité de cette boisson laisse souvent à désirer, on vend du cidre préparé de manière à se conserver et qu'on appelle cidre de santé « Apfelwein zu Kurzwecken ». La consommation de ce produit paraît avoir une tendance à augmenter.

Ce cidre s'est vendu 25 marks les 100 litres; le cidre doux bien fermenté 45-50 marks; le cidre ordinaire pris à la fabrique, 80-85 marks les 220 litres.

Les pommes à pressoir ont été payées de 8 à 10 marks les 100 kilog.

Vinaigre. — Les prix de cet article, dont il existe plusieurs fabriques dans cette province, n'ont pas beaucoup varié. A la fin de 1903, ils étaient cotés : de 3 à 4 marks les 100 litres pour vinaigre triple; de 6 à 6 mks 50 pour vinaigre sextuple.

Spiritueux. — D'après la statistique officielle, 909 distilleries silésiennes ont été en activité pendant la campagne 1902-03, à savoir : 760 distilleries agricoles et 134 industrielles, employant des matières farineuses; 15 distilleries travaillant des matières non farineuses, telles que mélasse, betteraves, jus de betteraves, etc. La production s'est élevée à 338 millions de litres d'alcool, soit 86 millions de litres de moins que pendant la campagne précédente.

La production totale allemande a atteint le chiffre de 3,383,139 hectolitres, soit 860,751 hectolitres de diminution. On remarque aussi une diminution de 44,456 hectolitres dans l'emploi de l'alcool comme boisson. D'autre part, l'exportation a augmenté de 156,809 hectolitres; les pays qui ont importé une plus grande quantité d'alcool allemand sont les Pays-Bas, la Suisse et l'Italie. L'emploi de l'alcool dénaturé a augmenté de 205,831 hectolitres.

La consommation de l'alcool comme boisson, en Silésie, a

atteint le chiffre de 297,852 hectolitres, ce qui montre une diminution de 8,097 hectolitres sur 1901-02 et de 13,546 hectolitres sur 1900-01.

Nous ne parlerons que pour mémoire des eaux-de-vie, liqueurs et cognacs bon marché de la fabrication locale. La fabrication française, à la condition de rester toujours parfaitement honnête, n'a pas à redouter cette concurrence.

Vins. — Il a été importé de l'étranger à Breslau en 1903 : 120,350 kilog. de vin en tonneaux et 32,552 de champagne.

Outre les vins de la Moselle et du Rhin, on consomme en Silésie des vins de France, d'Italie, de Hongrie, d'Espagne et de Portugal.

Bière. — Le nombre des brasseries en activité dans la province de Silésie s'est élevé à 614, soit 13 de moins que l'année précédente ; 314 de ces brasseries produisaient de la bière à fermentation ordinaire et 240 de la bière à fermentation avec dépôt.

Les matières premières employées ont atteint les chiffres suivants : 55,290,496 kilog. de céréales et 602,376 kilog. de succédanés de malt. La production a été de 714,295 hectolitres de bière à fermentation ordinaire et de 2,507,401 hectolitres de bière à fermentation avec dépôt, soit un total de 3,221,696 hectolitres.

La Silésie produit elle-même l'orge et le malt nécessaires à la brasserie ; le houblon est tiré de la Bavière, de la Posnanie et de la Bohême, quelquefois aussi d'Autriche et de Russie.

Les conditions de crédit, l'enchérissement des matières premières, l'arrêt de l'exportation ont laissé peu de bénéfices aux brasseurs.

Beurre. — Le commerce du beurre en 1903 a donné des résultats passables. Le minimum du prix du beurre fin a été de 92 marks les 10 kilog.; le maximum, de 128 marks.

Le prix des fromages de provenance étrangère a baissé : certains de ces fromages sont fabriqués en Silésie ou dans d'autres parties de l'Allemagne.

Œufs. — Les œufs sont importés en Silésie de Galicie et de la Pologne russe; la production locale est insignifiante. Les prix se sont maintenus fort élevés pendant toute l'année 1903.

Volailles. — Les volailles fines continuent à être importées de Hongrie, de Belgique et de France.

Huile. — La consommation de l'huile d'olive est restreinte, l'usage de préparer la salade avec de l'huile étant fort peu répandu en Silésie, d'une part, et les fabriques allemandes produisant d'autre part des huiles de table bon marché, faites avec des arachides et autres graines.

Fruits. — La production locale des fruits frais et des fruits forcés a augmenté. La Silésie est particulièrement fière de ses ananas de serre qu'elle prétend supérieurs aux ananas importés des pays tropicaux. Elle commence à mettre une certaine quantité de fraises sur le marché ; les premières fraises viennent de France, emballées dans du coton, par petites boîtes de dix à vingt fruits et atteignent des prix parfois très élevés.

L'Angleterre et la Belgique expédient des raisins forcés, les raisins de saison viennent de Hongrie, d'Italie et d'Espagne.

L'importation des primeurs et des fruits étrangers n'est d'ailleurs demandée que par la classe riche et pour bien apprécier le marché silésien, il est nécessaire de se rappeler que la population ouvrière est en majorité et que son alimentation est loin d'être comparable à celle des ouvriers français, anglais ou américains.

On importe beaucoup de noix de France, de Moldavie et de Bulgarie. En 1903, les noix de France ont donné lieu à un commerce très actif, à cause de leur qualité et de leur prix moins élevé que d'ordinaire. A côté des noix appelées « cornes de mouton », on a vendu une qualité moins fine « charente », qui a été enlevée rapidement sur le marché. Les prix cotés à Breslau pour les noix ont atteint le chiffre de 26 marks les 50 kilog.; ces prix ont ensuite baissé.

Vanille. — La surproduction de la vanille de Bourbon, des Seychelles et de Madagascar a amené une baisse des prix de 30 0/0. Cette baisse a, en revanche, déterminé beaucoup d'achats.

MARCHÉS DE BRESLAU.

Marché des laines. — Le marché des laines de juin 1904, à Breslau, a bénéficié du relèvement de l'industrie et de la fermeté des marchés coloniaux. Il s'est passé d'une manière normale. La clientèle a demandé pour les laines lavées, surtout les qualités moyennes, et n'a acheté qu'une très minime quantité de primes et extra-primes. Les affaires ont porté principalement sur les laines en suint.

Le stock offert aux acheteurs comprenait :

3.200	quintaux	de laines de Silésie.
2.300	—	de laines de Posnanie.
250	—	de laines de diverses provenances, et, de plus :
5.500	—	restant depuis le marché de 1903, soit un total de :
11.250	quintaux.	

Les prix payés ont atteint les chiffres suivants :

Pour les laines de Silésie prime et extra-prime, 180 à 215 marks le quintal (laines électorales plus chères). Pour les laines

moyennes de Silésie, 165 à 180 marks; pour les laines moyennes et primes de Posnanie, 145 à 165 marks.

On évalue à 3,000 quintaux de laines lavées et 2,000 de laines en suints les quantités qui restent encore à écouler.

Marché international des machines. — Le marché international des machines a eu lieu également en juin 1904, à Breslau. C'est la 41e année de son existence. Il a été visité par 50,000 personnes. Les progrès dans la construction des machines en Allemagne lui ont fait perdre de plus en plus son caractère international, et, sauf deux ou trois maisons autrichiennes ou anglaises, il est exclusivement allemand désormais. Il présentait un choix de machines agricoles, de moteurs divers, notamment à l'électricité et à l'alcool.

L'industrie des automobiles se développe; mais, en Silésie, il n'y a encore que peu de personnes à user de ces véhicules. Cependant, il existe un club d'automobiles, dont les membres ont pris part à la course de Hombourg. La maison Benz, de Mannheim, a exposé ses automobiles au marché international de Breslau.

Exposition des arts et métiers. — La plus intéressante des expositions qui aient été ouvertes en Silésie depuis plus de vingt-cinq ans est l'exposition des arts et métiers, inaugurée à Breslau, le 15 juillet de cette année, dans de vastes bâtiments construits spécialement à cet effet, et qui restera ouverte jusqu'au 30 septembre. Réservée exclusivement aux produits de l'industrie locale, elle comprend quatre sections :

1° Les arts et métiers de la Silésie moyenne (Mittel Schlesien);

2° Les matières premières nécessaires aux artisans, les produits ouvrés ou demi-ouvrés;

3° Les machines, les outils et les moteurs;

4° Les écoles professionnelles et les associations.

Un examen détaillé des objets exposés montre quels progrès a réalisés l'industrie silésienne dans les branches les plus variées de la fabrication. Non contente de suffire déjà à peu près complètement aux besoins de la consommation locale, elle travaille sans relâche à se perfectionner pour se créer une place avantageuse dans le marché du monde, qui est sans doute beaucoup plus difficile à conquérir. Il serait trop long d'énumérer tous les objets exposés de fabrication silésienne; nous citerons cependant les machines, auxquelles une galerie spéciale est affectée, machines à vapeur, dynamos, locomobiles, machines pour la boulangerie, pour la boucherie, pour la distillation, pour la production de la glace, pour l'agriculture, pour la menuiserie, pour la poterie, machines à coudre, à broder, à tricoter, à écrire, moteurs, appareils de transmissions, ventilateurs et ascenseurs.

Les instruments de musique, grandes orgues, harmoniums, pianos droits, instruments à cordes et instruments à vent.

Les meubles de toutes sortes, des billards, entre autres un billard patenté qu'un mécanisme permet de transformer instantanément en table.

Les poteries, faïences, mosaïques, vitrifications artistiques, vitraux peints;

Les confections pour hommes et pour dames, uniformes, livrées, broderies, gants, articles de lingerie, de parfumerie, mannequins, fleurs artificielles, la cordonnerie et la sellerie;

Les ornements d'église, les tissus divers, les appareils orthopédiques;

Tout ce qui se rapporte à l'industrie du bâtiment;

L'imprimerie, l'héliogravure, la photographie;

Les eaux minérales, les eaux-de-vie et liqueurs, vins de fruits et sirops, boissons garanties sans alcool, conserves, sucres et chocolats.

La section des écoles professionnelles comprend une exposition générale des écoles d'arts et métiers : l'école de métamorphose des métaux précieux et non précieux de Jauer en Silésie. Cette école se vante d'employer dans la manipulation du cuivre et de l'argent un procédé nouveau et inconnu ; l'école de carrosserie, l'école industrielle pour les femmes, l'école industrielle de Habelschwerdt, l'école de sculpture sur bois de Warmbrunn, la Société du Kinder-Garten, l'école industrielle et commerciale de Mme Dora Mundt, les écoles professionnelles municipales de la capitale et résidence royale de Breslau (cours de dessin et d'épures pour les peintres, les ébénistes, les serruriers d'art, les maçons, les charpentiers, les tailleurs de pierre, les constructeurs de machines, les chaudronniers, les mécaniciens, les verriers et les tapissiers); l'école industrielle de Niederhermsdorf, celle de Neumarkt et celle de Waldenburg, l'école d'ébénisterie de Waldenburg et, enfin, l'école royale de céramique de Bunzlau.

Nous sommes convaincus que c'est à ces nombreuses écoles techniques que les arts et métiers doivent, en Silésie, le progrès que nous avons constaté.

Nos négociants et nos industriels ne doivent pas laisser ce progrès inaperçu. Si nous occupons encore la première place pour les choses de goût, nos rivaux arrivent lentement, peu à peu, à nous imiter et à réaliser nos modèles.

Dans ces conditions, pour développer nos relations commerciales avec cette partie de l'Allemagne, il est insuffisant de rechercher par correspondance des agents du pays qui se chargent du placement des produits français. C'est insuffisant, parce que ces produits ne sont généralement pas offerts avec beaucoup de zèle par des agents qui cherchent à favoriser l'in-

dustrie locale, et nous avons pu même constater à différentes reprises que c'est dangereux. Si le produit français est excellent, il est bientôt copié; on offre alors au client le choix entre l'original et la copie, en lui faisant observer que la qualité est identique, que l'article allemand est plus frais, qu'il sort de la fabrique et qu'il est meilleur marché. Au bout de quelque temps, on n'offre plus que l'article allemand, en disant au client qui insiste qu'on a reconnu les défauts de l'autre et qu'on y a renoncé complètement.

Ce qu'il nous faut, ce qui nous est indispensable, dans un pays à industrie comme la Silésie, c'est d'envoyer des voyageurs de commerce. Il en vient trop peu malheureusement, mais ceux-là reviennent et ne se plaignent pas de leur déplacement.

Nous avons dit aussi dans nos précédents rapports, et nous le répétons ici, qu'un magasin de produits français, monté et tenu par un de nos compatriotes, aurait des chances de succès à Breslau. Il y a dans cette ville un magasin russe, un magasin japonais. Nos magasins français ont disparu ; un nouveau n'aurait donc pas à redouter leur concurrence.

RAYMOND PILET,
Consul de France.

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 13 OCTOBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 381

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de Chine en 1903	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903.

Luxembourg... Profondément atteinte par la crise qui a sévi en Allemagne à la fin de 1901, la situation économique du Grand-Duché se relève lentement.

Dès 1902, un mouvement de reprise avait été constaté : l'année 1903 a continué en l'accentuant cette période de convalescence, qui s'est surtout manifestée dans la seconde moitié de l'année.

L'ensemble des exportations du Zollverein pour 1903 se chiffre par 38,280,000 tonnes, d'une valeur de 5,095 millions de marks. Malgré une augmentation considérable de la consommation, les prix sont restés déprimés et peu rémunérateurs par suite d'une augmentation parallèle de la production.

Cette stagnation des prix est surtout sensible dans la principale industrie du Grand-Duché : la Métallurgie.

Le « Rapport général sur la situation de l'industrie et du commerce pendant l'année 1903 », publié par le gouvernement Grand-Ducal, s'exprime ainsi :

« La production de fonte a passé de 1,080,305 tonnes, à « 1,217,830 tonnes. Cette augmentation de 135,525 tonnes la plus « forte qui ait jamais été constatée, n'a pas fait gagner aux prix « une avance sérieuse, et les établissements métallurgiques ont « dû chercher une augmentation, dans l'élargissement de leur « production leur permettant une diminution des frais géné- « raux. La production de l'acier a passé de 314,930 à 371,979 « tonnes.

Les tableaux statistiques suivants donneront la situation exacte de l'industrie minière et métallurgique dans le Grand-Duché pendant les deux dernières années.

Minières.

	Année 1902.	Année 1903.
Nombre de sièges en exploitation.	76 »	80 »
Production totale . . . (Tonnes.)	5.130.069 »	6.010.011 67
Valeur de la production. (Francs).	11.527.891 »	15.278.922 50
Prix moyen par tonne — .	2 84	2 54
Nombre des ouvriers occupés :		
Sous terre.	3.312	3.882
A ciel ouvert	1.885	2.141
Ensemble.	5.197	6.023
Population ouvrière (femmes et enfants)	12.575	13.894

Comparée à l'exercice précédent, l'exploitation des minières accuse un progrès de 879,943 tonnes alors que la valeur de la production n'a augmenté que de 706,030 fr. Le relèvement n'a donc porté que sur les quantités produites.

Comparaison entre la production de l'Allemagne et celle du Grand-Duché pour l'année 1902.

	Sièges d'exploitation.	Nombre des ouvriers.	Production.	Valeur totale.	Prix de la tonne.
	—	—	—	—	—
			(En francs.)		
Allemagne . .	361	34 005	12.833.522	67.636.250	5 27
Luxembourg .	76	5.197	5.130.069	14.527.891	2 84

Métallurgie.

Les premiers mois de 1903 ont été marqués par un relèvement progressif de la métallurgie. La consommation intérieure a facilement absorbé la production.

Un instant la concurrence américaine sembla menacer le marché d'une nouvelle crise, mais les mesures prises par les trusts en vue de limiter la production ont dissipé ces inquiétudes. Nous avons déjà noté plus haut, que malgré un réveil de la consommation, les prix se sont sensiblement maintenus à leur niveau précédent.

Cette anomalie s'explique par ce fait que les producteurs ont préféré limiter leurs bénéfices, et conserver toute leur clientèle en attendant une reprise définitive des affaires.

Deux faits importants, et qui intéressent au plus haut point l'avenir de la métallurgie en Allemagne, se sont produits dans ces derniers mois. La constitution du trust charbonnier à la fin de 1903, et la constitution du trust de l'acier formé le 1er mars 1904, et dont le siège est à Dusseldorf.

A. — HAUTS FOURNEAUX.

Statistique de production :

	Année 1902.	Année 1903.
	—	—
Le nombre des fours a été de .	25 à 27	27
Ayant marché . . . semaines	1.274	1.382

La production se répartit ainsi :

	(En tonnes)	
1° Fonte d'affinage . .	110.505 »	104.720 »
2° — Thomas. . . .	816.763 13	962.987 96
3° — de moulage. .	152.947 50	150.122 27
Divers	90 »	»
Production totale. .	1.080.305 63	1.217.830 23

Prix de la tonne. . . . . Fr.	55 35	55 71
Minerai consommé. . . . . Ton.	3.386.913	3.757.565
Nombre d'ouvriers occupés	3.358	3.336
Population ouvrière (femmes et enfants).	9.200	9.150

Comparaison entre la production de l'Allemagne et celle du Grand-Duché pour 1902 :

	Nombre des ouvriers.	Production.	Valeur totale.	Prix de la tonne.	Minerai consommé
	—	—	—	—	—
			(En francs.)		Tonnes.
Allemagne. . .	29.041	7.449.593	509.826.250	68 44	18.299.965
Luxembourg. .	3.358	1.080.305	59.797.131	55 35	3.386.913

B. — FONDERIE.

	Année 1902.	Année 1903.
	—	—
Nombre des fonderies en marche . . .	9	9
La production se répartit ainsi :		
1° Poterie . . . . . Tonnes	652 30	645 30
2° Tuyaux	25	24
3° Construction des machines et divers.	8.980 79	10.450 165
Production totale.	9.658 09	11.119 465

Représentant :

	Année 1902.	Année 1903
	—	—
	(En Francs.)	
1° Pour la poterie.	199.422 50	197.100 »
2° — les tuyaux	4.062 50	4.287 50
3° — les machines et divers	1.559.015 »	1.222.954 »
Soit une valeur totale de .	1.762.500 »	1.424.341 60
Prix moyen de la tonne	171 06	128 10
Matières premières consommées.	10.198 25	12.303 »
Nombre des ouvriers occupés . .	294	274
Population ouvrière (femmes et enfants)	934	930

Comparaison entre la production de l'Allemagne et celle du Grand-Duché pour l'année 1902 :

	Nombre des fonderies.	Ouvriers occupés.	Consommation de matières premières.	Production totale	Valeur de la Production.	Prix moyen de la tonne.
	—	—	—	—	—	—
			Tonnes.		Francs.	
Allemagne	1.286	84.236	1.795.151	1.560.066	325.476.250	208 62
Luxembourg	9	294	10.339	9.658	1.762.500	171 06

C. — ACIÉRIES.

		Année 1902.	Année 1903.
		—	—
Nombre des aciéries		3	3
La production se répartit ainsi :			
1° Lingots	Tonnes	17.788	15.474
2° Demi fabricats (blooms, billettes, platines) destinées à la vente		205.712	220.805

3° Produits finis :

		Année 1902.	Année 1903.		
		—	—		
a) Rails et éclisses	Tonnes	25.034	28.008 32		
b) Traverses		4.912	9.638 92		
c) Fers marchands et divers		61.484	96.475 56		
d) Fil laminé		»	1.576 46		
		91.430	135.699 26	314.930	371.978 68

		Année 1902.	Année 1903.
Représentant :			
1° Pour les lingots	Francs	1.556.450 »	1.152.812 »
2° Pour les demi fabricats		20.049.147 50	20.646.000 »

3° Produits finis :

		Année 1902.	Année 1903.		
a) Rails et éclisses	Tonnes	3.317.005 »	3.130.295 »		
b) Traverses		577.160 »	1.020.651 »		
c) Fers marchands et divers		8.003.240 »	12.198.555 »		
d) Fil laminé		» »	198.377 »		
		11.897.405 »	16.547.478 »	11.897.405 »	16.547.878 »
	Soit une valeur totale de			33.503.002 50	38.346.690 »

Prix moyen de la tonne.	106 fr. 36	103 fr. 08
Consommation de fontes de toute espèce.	426.949 tonnes.	483.799 tonnes.
Nombre des ouvriers occupés . . .	1.817	3.027
Population ouvrière (femmes et enfants)	3.004	5.541

Comparaison entre la production de l'Allemagne et celle du Grand-Duché pour 1902 :

	Nombre des aciéries.	Nombre des ouvriers.
Allemagne	196	125.121

	Production.	Valeur.
	Tonnes.	Francs.
a) lingots.	427.827	40.621.250
b) demi-fabrication pour la vente . .	1.578.946	159.567.500
c) produits finis.	5.100.744	826.051.250
	7.107.517	1.026.240.000

	Nombre des aciéries.	Nombre des ouvriers.
Luxembourg	3	1.317

	Production.	Valeur.
	Tonnes.	Francs.
a) lingots.	17.788	1.556.450
b) demi-fabrication pour la vente . .	205.712	20.049.147
c) produits finis.	91.430	11.897.405
	314.930	33.503.002

Ateliers de construction. — En 1903, les ordres arrivent plus régulièrement mais sans améliorer les prix de vente. La satisfaction causée par un carnet d'ordres mieux rempli a engagé les producteurs à ne pas majorer les prix de vente pour conserver la clientèle. C'est la convalescence lente, régulière, d'une maladie grave. Il faut se féliciter de cette lenteur, un trop brusque mouvement en avant ramènerait une crise.

Industries du bâtiment. — L'industrie du bâtiment a conservé une allure tranquille en 1903. Les transactions sont restées satisfaisantes, bien que les bénéfices aient été réduits dans une certaine mesure.

Les loyers sont restés au niveau des années précédentes : 4-6 0/0 pour Luxembourg et les environs, 6-8 0/0 dans le bassin minier pour les bonnes constructions, 8-10 0/0 pour les constructions inférieures.

Ardoisières. — La production dans les ardoisières de Haut-Martelange a été en augmentation. Les prix de vente se sont maintenus au niveau de 1902 bien que le prix de revient ait légèrement augmenté.

Des réclamations ont été adressées au sujet de l'élévation des tarifs en vigueur sur les chemins de fer cantonnaux. Ils s'élèvent à 1 fr. 50 par kilomètre, alors que les ardoisières concurrentes de Belgique n'acquittent qu'un tiers environ de ces frais de transport sur le chemin de fer ordinaire.

On estime que l'augmentation prochaine des droits de douane sur les ardoises exercera une heureuse influence sur cette industrie.

L'importation des ardoises françaises dans le Grand-Duché s'est élevée en 1903 à 243,000, représentant une valeur de 31,130 fr.

Carrières. — Il y a eu une diminution forcée de la production, les demandes pour les bonnes pierres de taille et les pavés ayant été inférieures à celles de l'année précédente. Plus de 50 0/0 de la production a été pour l'exportation.

Parmi les causes de cette diminution il faut signaler la disparition graduelle des pavages et leur remplacement par des chaussées.

Faïencerie. — La marche générale de la faïencerie n'a subi aucun changement notable depuis 1902.

Industrie des ciments. — La Compagnie Générale des Ciments à Dommeldange (usines à Dommeldange et Rumelange) a fourni une production de 2 millions de briques à bâtir. 12,000 tonnes de ciment de Portland pour Dommeldange et de 9,000 tonnes de ciment ordinaire à laitier pour l'usine de Rumelange.

La succursale de la maison Wayss et Freytag (ciment armé) à Hollerich a profité d'une amélioration du marché à la fin de l'année pour porter le prix du ciment de 20 marks à 40 marks par wagon de 10 tonnes, à partir de janvier 1904.

Briqueterie. — Cette industrie a subi, par suite de la surproduction, une crise qui a duré de 1901 à 1903. La vente tomba à 20 0/0 de la production normale et régulière. Le prix des briques, qui était couramment de 38 fr. le 1,000 sur wagon pris à l'usine en 1900, était, au 1er janvier 1904, de 27 fr, environ. Certaines fabriques lorraines vendaient leurs produits à raison de 22 fr. le mille.

Tannerie. — La seconde moitié de l'année a vu se produire une hausse assez notable dans les prix. La production totale du Grand-Duché peut être évaluée à 140,000 cuirs; le nombre des ouvriers occupés par les tanneries s'élève à 500 environ.

Écorces à tan. — En 1903, le temps sec a favorisé la récolte

des écorces; la rentrée s'est faite presque sans pluie. La vente des premières qualités n'a pas dépassé 2 fr. 50 la botte de 25 kilog.

Ganterie. — L'exercice de 1903 accuse une diminution de la production d'environ 10 à 12,000 douzaines de paires de gants.

Une des causes de la diminution est le temps pluvieux et humide qui n'a cessé de régner principalement en Angleterre. La ganterie fine a été complètement délaissée.

La production approximative de l'année 1903 peut être évaluée à 60,000 douzaines de paires. La ganterie occupe 600 ouvriers et 1,000 ouvrières.

Industrie textile. — Aucune amélioration ne s'est produite en 1903. Les prix des matières premières ont subi une hausse qui n'a pu être compensée par une hausse parallèle des prix de vente. C'est, en particulier, la hausse inusitée des cotons qui a frappé durement les manufacturiers.

La réserve des acheteurs a fait augmenter les stocks qui sont en magasin.

Industrie du vêtement. — Cette industrie a ressenti également le contre-coup de la crise cotonnière.

Voici l'appréciation que la maison Ch. Jubert de Luxembourg donne de la situation : « La petite amélioration dans la demande « des vêtements de travail qui s'est fait sentir dans les derniers « mois de 1902 s'est maintenue, mais sans grande progression en 1903. »

Tabacs et cigares. — La production pour l'année 1903 peut être évaluée comme suit :

23,000 quintaux de tabacs à fumer, représentant .	2.500.000 francs.
1,000 quintaux de tabacs à priser, représentant. .	150.000 —
12 millions de cigares, représentant	400.000 —
25 millions de cigarettes, représentant	220.000 —
Soit ensemble.	3.270.000 francs.

contre 2,875,000 fr. en 1902.

Brasserie. — La baisse constatée en 1902 s'est maintenue en 1903. Moins sensible qu'en 1902, elle semble tendre à ramener le chiffre de la production moyenne à 150,000 hectolitres.

L'ensemble des douze brasseries en activité ont produit en 1903 environ 158,804 hectol. 60.

L'exportation des bières luxembourgeoises vers les pays qui ne font pas partie du Zollverein donne les chiffres suivants :

1903 : bières en fûts, 842,605 kilog.; bières en bouteilles, 8,734 kilog

Distillerie. — Le nombre des distilleries en activité était de 882 pour la campagne 1902-1903. De ce nombre sont 637 distil-

leries agricoles ne travaillant que des grains du maïs, du seigle ou des pommes de terre.

Les 245 autres sont de petites distilleries outillées à l'instar des bouilleurs de cru en France et travaillant des fruits, avec une production autorisée de 82 hectolitres par habitant.

La production totale s'est élevée à 8,106 hectolitres.

Horticulture. — Comme les années précédentes la marche de l'horticulture en général est restée active et bonne.

Les spécialités, dont l'écoulement principal est à l'étranger, souffrent beaucoup de la concurrence des petits producteurs qui travaillent à frais généraux plus réduits, et imposent aux grands producteurs des sacrifices très sensibles qui ne sont plus en rapport avec les bénéfices réalisés.

L'arboriculture suit une marche sûre et saine, l'arbre étant plutôt un article de rendement et d'utilité.

Les établissements horticoles occupent 500 à 600 ouvriers pour lesquels la moyenne des salaires oscille autour de 3 fr. 50 par jour.

Conserves de légumes. — La fabrication des conserves de légumes à l'établissement de Beaufort accuse une légère baisse pour 1903, elle atteint 130,000 kilog. soit 10,000 kilog. de moins qu'en 1902.

Meunerie. — La production est en légère augmentation de 50,000,000 kilog.; elle s'est élevée en 1903 à 51,000,000 kilog.

Il n'y a pas de fluctuation à signaler dans le prix des blés.

Laiterie. — Le nombre des membres syndiqués s'élevait en 1903 à 3,310.

Le syndicat a travaillé 8.354.325 litres de lait.

Viticulture et commerce des vins en 1902 et 1903. — Nous subissons depuis quelques années une « crise viticole » qui, en ce moment est encore assez sensible, et qui provient de causes agricoles et économiques. La loi du 24 mai 1901, promulguée par l'Allemagne, sur le régime des vins et boissons sanitaires a été bienfaisante pour notre viticulture, mais il est regrettable qu'elle ait coïncidé dans son application avec une crise.

En 1901 l'écoulement de la récolte s'est fait lentement; malgré le bas prix il s'en trouve encore un stock assez élevé dans le canton de Remich. Cela est dû aux restrictions apportées par la loi, sur l'amélioration des vins de qualité inférieure, par le sucrage.

Le mouvement des affaires en 1902 a été sensiblement le même. En 1903 les cours au début ont été peu stables, et ne se sont raffermis qu'après le premier soutirage.

L'année météorologique en 1902 a été extrêmement défavorable à la vigne, et a influé non seulement sur la quantité mais

sur la qualité des produits. Ces intempéries ont favorisé l'extension des maladies de toutes sortes. La production estimée 22,000 ou 25,000 hectolitres marquait à l'aréomètre Oechslé de 45° à 70° et au pèse-acide 12-21 0/0. Les cours s'établirent au commencement à 375-435 fr. les 1,000 litres depuis les cours ont baissé jusqu'à 300 et 350 fr.

Comme sa devancière l'année 1903 porte le cachet des circonstances atmosphériques très variables et partant très défavorables.

La production évaluée de 120,000 à 130,000 hectolitres indiquerait à l'aréomètre Oechslé 50° à 60° avec une acidité totale de 11 à 18 0/0. Les prix variaient au commencement entre 250 et 312 fr. les 1,000 litres. Les cours baissèrent d'abord jusqu'à 225 fr. pour se relever ensuite. Aujourd'hui ils se meuvent entre 275 et 350 fr.

Vins de Champagne.

E. Mercier et Cie, succursale de Luxembourg.

La mise en bouteilles de 1903 a atteint 783,900 bouteilles et 224,000 1/4 bouteilles.

Les expéditions ont atteint :

a) Vins opérés : 668,800 bouteilles, 113,150 1/2 bouteilles, 9,585 1/4 bouteilles, 2,280 1/8 bouteilles.

b) Vins bruts, 26,750 bouteilles et 5.885 1/2 bouteilles.

Les prix de production et de vente n'ont pas changé dans le courant de l'année. Un stock important se trouve constamment en cave.

Les vins sont expédiés exclusivement dans les pays du Zollverein.

A cause de l'impôt de consommation dont sont grevées depuis l'introduction de la loi allemande du 1er juillet 1902, le montant des expéditions a diminué de 93,000 bouteilles sur l'exercice précédent.

Faillites et Concordats.

Le nombre des faillites et concordats s'établit ainsi pour les trois dernières années :

A. Arrondissement de Luxembourg.

	Année 1901.	Année 1902.	Année 1903.
Faillites déclarées . . .	19	25	27
Concordats sollicités . .	7	8	16
— homologués.	6	8	12

B. Arrondissement de Diekirch.

Faillites déclarées . . .	1	1	4
Concordats sollicités . .	5	2	0
— homologués.	4	2	0

Bourse du Travail.

Relevé des opérations de la Bourse du Travail pendant l'année 1903.

Demandes de travail.		Offres de travail faites.		Résiliations d'offres	
		Par	Par	Émanant	Comprenant
Présentées.	Réalisées.	patrons.	ouvriers.	de patrons.	ouvriers.
—	—	—	—	—	—
810	810	3,627	4,920	3,556	4,769

Banque internationale à Luxembourg.

L'exercice 1903 a permis de distribuer aux actionnaires le même dividende que l'année précédente, mais ce résultat ne peut être considéré que comme relativement satisfaisant.

Le chiffre d'affaires de la Banque internationale ainsi que de ses deux succursales s'est élevé :

En 1903, à fr.	1.172.255.218 »
Ed 1902, à fr.	1.036.431.823 60
D'où il ressort une différence en faveur de 1903 de.	135.833.394 »

Foires.

Il s'est tenu dans le Grand-Duché pendant l'année 1903, 180 foires pour le commerce des chevaux et du bétail. Le total des transactions en 1903 s'est élevé :

	Avec l'Intérieur	Avec l'Extérieur	Total
	—	—	—
Fr.	6,552,079	3,108,704	9,660,783

Chemins de fer.

I. Guillaume-Luxembourg.

Renseignements statistiques sur les résultats de l'exploitation pendant l'année 1903.

Tonnage des marchandises transportées en petite vitesse.

	1903.	1902.
	Tonnes kilométriques.	
Trafic intérieur . . .	391.900.600	288.717.400
Trafic d'exportation..	2.629.431.900	2.039.590.908
Trafic d'importation .	1.752.795.400	990.057.010
Trafic de transit. . .	2.882.689.900	5.080.231.118
	7.656.816.900	6.080.231.118

Recettes effectuées :

Voyageurs et bagages	1.857.500 »
Marchandises	14.021.250 »
Recettes diverses.	1.258.750 »
	17.137.500 »

Chemins de fer secondaires.

Résultat de l'exploitation pour 1903 :
Longueur : 41 kilom. Produit : 5,826,000 fr.

Chemins de fer cantonnaux.

Résultat de l'exploitation pour 1903 :
Longueur : 44 kilom. Produits : 4.129.790 fr.

Chemins d fer Prince-Henri (1903).

	1903.	1902.	Différence en faveur de 1903.	Différence en faveur de 1902.
	—	—	—	—
Marchandises expédiées :	Tonnes kilométriques.		Tonnes kilométriques.	
1° Pour l'intérieur du pays	1.202.511.710	1.081.161.820	121.349.890	»
2° Vers la France	141.721.180	118.604.200	23.116.980	»
3° Vers la Belgique	1.222.842.940	1.114.903.380	107.939.560	»
4° Vers la Hollande	1.339.580	1.905.800	»	566.220
5° Vers l'Allemagne	373.760.230	321.221.060	52.539.170	»
6° Vers la Suisse	2.798.940	1.779.620	999.320	»
7° Vers l'Italie	2.879.390	966.040	1.913.350	»
Ensemble	2.947.853.970	2.640.561.920	307.292.050	566.220

	1903.	1902.	Différence en faveur de 1903.	Différence en faveur de 1902.
	—	—	—	—
	Tonnes kilométriques.		Tonnes kilométriques.	
II. Marchandises importées :				
1° De la France, via Rodange	39.088.860	29.335.400	9.753.460	»
2° De la Belgique				
a) Via Athus	244.933.100	176.349.110	68.583.990	»
b) Via Sterpenich	37.126.100	32.035.920	5.090.180	»
c) Via Benonchamps	4.169.050	3.435.810	733.240	»
d) Via Gouvy	15.229.770	11.315.770	3.914.000	»
3° De l'Allemagne :				
a) Via Esch (Thionville et Kartham)	73.952.310	47.920.810	26.022.500	»
b) Via Kleinbettingen (Thionville et Kartham)	4.710.920	5.875.890	»	1.165.600
c) Via Trois-Vierges	4.512.650	7.168.570	»	2.655.920
d) Via Trois-Vierges (Luxembourg-Dippoch)	540.021.380	490.833.670	49.187.710	»
e) Via Wemerlislig (Thionville et Kartham)	22.766.330	22.429.810	336.520	»
f) Via Wemerlislig (Luxembourg et Dippoch)	27.746.910	13.576.460	13.170.450	»
Ensemble	1.014.256.750	841.286.220	172.970.530	»
III. Marchandises en transit :				
a) Via Esch-Athus	156.651.970	190.742.240	»	34.090.270
b) Via Esch-Rodange	»	500.000	»	500.000
Ensemble	156.651.970	191.242.240	»	34.590.270
Total	4.118.762.690	3.673.090.380	445.662.310	»

Marchandises expédiées en France :

Minerais	127.747.040	tonnes kilométriques.
Pierres	498.620	—
Acier	259.690	—
Fontes	21.540	—
Bois	15.300	—
Scories phosphores	5.763.000	—
Divers	7.415.990	—
Total	141.721.180	tonnes kilométriques.

Marchandises importées de France :

Minerais	18.648.350	tonnes kilométriques.
Pierres	131.900	—
Fontes	»	—
Bois	221.750	—
Scories phosphores	15.408.600	—
Divers	4.678.260	—
Total	39.088.860	tonnes kilométriques.

Recettes effectuées sur le réseau minières, Luxembourg, Attert, Sur.

Produit moyen par voyageur, 0 fr. 4367 en 1903, 0 fr. 4347 en 1902;

Produit moyen par tonne de marchandise, 1 fr. 0205 en 1903, 1 fr. 0315 en 1902;

Produit kilométrique correspondant : 1903, 29,017 fr. 38;
— 1902, 26,293 fr. 66.

En examinant les tableaux qui précèdent on peut se rendre compte de l'importance du trafic entre la Belgique et le Grand-Duché.

La Chambre de commerce de Luxembourg a signalé au gouvernement l'intérêt qu'il y aurait, pour le commerce du Zollverein à l'extension au réseau ferré luxembourgeois, des tarifs de faveur dits « tarifs maritimes », qui sont appliqués dans le « Rheinisch-Wesphalisch-Nordwestdeutscher-Seehafenverkehr » à 21 catégories de marchandises et à un nombre déterminé de stations.

Aucune station du Grand-Duché n'est comprise dans ce tarif. Et, cependant, ces tarifs maritimes présentent une diminution de frais de transport variant entre 20 et 50 0/0.

Ainsi un wagon de 10 tonnes d'une marchandise désignée acquitte de Hambourg à Trèves :

D'après le tarif ordinaire 480 marks de frais de transport.
— maritime 280 —

La direction impériale de Strasbourg consultée à ce sujet établit que les frais de transport, pour les diverses catégories

de marchandises, pour lesquelles la chambre de commerce avait demandé l'application du « Seehafen-Ausnahmetarif » aux principales stations luxembourgeoises, même en admettant le bénéfice des tarifs réduits resteront pour le trajet Brême-Trèves, toujours le double du trajet Anvers-Luxembourg. Comme il s'agit d'articles d'importation, les droits d'entrée peuvent être laissés en dehors de la question.

Pour les deux trajets susdits, les frais de transport ressortent ainsi :

	Anvers-Luxembourg. Tarifs en vigueur.	Brême-Trèves. Tarifs maritimes.
Peaux	9.36 marks.	18.80 marks.
Poissons	9.64 —	22.50 —
Harengs	9.36 —	17.30 —
Harengs fumés	9.64 —	22.50 —
Pétrole	9.64 —	18.30 —
Riz	7.94 —	14.80 —

Dans ces conditions le Grand-Duché continuera vraisemblablement à former pour le port d'Anvers, un véritable hinterland commercial.

Toutefois, l'adoption, par le Reichstag, du nouveau tarif douanier, dont la mise en vigueur dépend de la décision impériale, est susceptible d'apporter de profondes modifications dans le régime des importations du Zollverein, et la France sera sans doute la première à ressentir les effets du nouvel état de choses. L'article 11 du traité de Francfort lui assure, il est vrai, le traitement de la nation la plus favorisée, et d'autre part, le gouvernement allemand a la faculté d'appliquer dans ses traités de commerce un tarif minimum. Mais ce tarif est encore sensiblement plus élevé que celui qui fonctionne actuellement et pour certaines denrées il constitue une véritable barrière.

Il appartient au commerce français de s'outiller dès à présent en vue de la lutte économique qui s'annonce.

Il serait désirable qu'une étude approfondie des conditions de transit et de fabrication chez ses concurrents, le mettent à même de produire à des prix de revient suffisants pour attirer la clientèle étrangère.

Dans cet ordre d'idées on ne saurait trop recommander de s'inspirer des procédés belges dont les produits, semblables le plus souvent aux nôtres, sont arrivés dans bien des cas à évincer les produits allemands eux-mêmes.

Le principal agent de l'expansion commerciale est le commis-voyageur. Il est toujours préférable aux représentants commerciaux installés dans le pays : ceux-ci sont, en effet, ordinairement chargés de la représentation de plusieurs maisons concurrentes, et ne présentent pas toujours les garanties d'indépendance nécessaires.

L'Allemagne a admirablement compris le rôle capital des voyageurs de commerce, et c'est par milliers que ces représentants parcourent tous les marchés, attentifs aux moindres désirs de la clientèle, et soucieux d'envoyer à leurs maisons les renseignements utiles qu'ils recueillent dans leurs voyages.

C'est à cette organisation qu'il faut attribuer pour une bonne part, le prodigieux essor commercial de l'Empire dans ces dernières années.

Rappelons à ce sujet que les maisons françaises qui seraient embarrassées pour se procurer des voyageurs possédant suffisamment la langue allemande, trouveront à Luxembourg une pépinière de jeunes gens doués des qualités requises.

Il existe dans ce pays une école industrielle et commerciale, dépendant de l'Etat, dirigée par des professeurs distingués, et qui donne à ses élèves une instruction professionnelle complète dans les deux langues : le français et l'allemand.

L'utilisation de ces jeunes gens aurait le double avantage de procurer à nos maisons françaises un personnel excellent, et de contribuer d'une façon efficace à l'extension du commerce français dans ces pays, où la germanisation fait chaque jour des progrès.

Pour compléter ces indications, nous croyons utile d'ajouter qu'il existe à Luxembourg une association des voyageurs et employés de commerce et de l'industrie, qui se charge de procurer, autant que possible des emplois à ceux de ses membres qui en sont dépourvus.

L'adresse du siège social est la suivante : Hôtel Schin Tgen, Luxembourg.

De La Chapélle,

Secrétaire de la Légation de France.

1 N'04

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur Officiel du Commerce* DU 13 OCTOBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 382

RUSSIE

Situation économique de la Pologne Russe en 1903.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 40 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
362.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Canada) : Situation commerciale, industrielle et agricole de la Colombie britannique en 1903. — Considérations générales.	» 30
363.	—	**Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de de Zurich en 1903	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903	» 20
367.	—	**Bspagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.	» 20
370.	—	**Turqnie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903.	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903. .	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903.	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20

RUSSIE.

Situation économique de la Pologne Russe en 1903.

Varsovie... L'ensemble des Gouvernements russes de la Vistule qui forment la circonscription consulaire du Consulat général de Varsovie, représente sensiblement la partie de l'ancien Royaume de Pologne qui n'a pas été partagée entre l'Autriche et la Prusse.

Leur superficie est de 12,000 kilomètres carrés avec une population d'environ dix millions d'habitants en constant accroissesement.

Cette région n'a pas d'autonomie politique; mais elle est soumise à une série de lois, règlements et de régimes d'exceptions qui la différencient autant qu'elle l'est déjà par sa langue, par sa religion et par ses traditions du reste de l'Empire. C'est ainsi que le Code Napoléon y est encore en vigueur depuis l'époque du duché de Varsovie.

La Pologne russe est douée d'une grande activité économique et industrielle, plus grande que celle qui existe dans les provinces polonaises autrichiennes et peut-être même en certains cas que dans les districts prussiens de semblable nationalité. Sa richesse manufacturière est également citée en Russie. Mais l'agriculture y décline en raison du régime douanier allemand qui empêche l'exportation des blés polonais, tandis que les tarifs différentiels russes établis entre la Russie et la Pologne contrarient également l'exportation polonaise vers les autres provinces russes, alors qu'ils favorisent l'afflux des produits du centre de l'Empire.

Aussi l'activité s'est-elle portée de plus en plus sur les fabriques et les progrès de la domination russe en Asie et en Extrême-Orient ont singulièrement aidé à cette heureuse suractivité locale. Avant la crise de la guerre présente on prévoyait une reprise très vive à la clôture de l'exercice 1903. On était à la fin d'une longue période de malaises, dont il serait trop long d'énumérer ici les causes, quand sont survenues les hostilités avec le Japon, qui menacent de plonger la Pologne dans les plus lourdes difficultés industrielles.

L'étude de l'année 1903 permet jusqu'à un certain point d'augurer de l'activité qui s'affirmera à la paix, alors que reprendront les transactions avec les régions de la Sibérie et de la Chine présentement interrompues. On peut aussi espérer que nous sommes à une période de transition.

Aucune statistique n'existant distincte pour la Pologne de celles qui englobent la totalité du mouvement économique de l'empire, il m'a été impossible de recueillir les éléments d'un rapport commercial au sens exact du terme. On trouvera bien plutôt ici un aperçu économique sur une région qui est intéressante non seulement par son activité, mais par sa situation géographique. La Pologne est, en effet, le point où le grand Empire touche à l'Europe centrale et où se croisent les réseaux de ses communications les plus intenses avec l'Occident.

Enfin les capitaux français ont installé en Pologne toute une série d'entreprises industrielles, métallurgiques, charbonnières qui ont conservé une excellente tenue, à la différence de bien des affaires fondées en Russie, qui, insuffisamment étudiées, ont laissé de gros mécomptes.

Les renseignements que l'on trouvera au cours de cette enquête sont le résultat de recherches personnelles. Ces dernières ont été puisées aux sources qui m'ont semblé les plus compétentes et les plus autorisées. On a effectué, pour la facilité des lecteurs, la conversion des monnaies et mesures russes en francs et en indications décimales et métriques.

Ville de Varsovie.

La population de la ville de Varsovie approchait à la fin de 1903 de 800,000 habitants se répartissant ainsi :

Russes Orthodoxes	36.000
Polonais catholiques romains	430.000
Protestants	20.000
Israélites	264.000
Troupes en garnison, environ	40.000
Total	790.000

L'accroissement de cette population est des plus rapides ; on l'a estimée à 131 0/0 en une période de 25 ans ; dans dix ans la ville dépassera un million d'habitants. La position de Varsovie est, du reste, fort avantageuse sur les deux rives du grand fleuve la Vistule, centre d'un réseau assez complet de voies ferrées, à 12 heures de Berlin, à 14 heures de Vienne, à la croisée des routes de l'Autriche et de la Prusse vers Moscou et Pétersbourg, sur la ligne la plus directe de l'Europe ver l'Extrême-Orient, cette ville est destinée à progresser dans les mêmes et grandes proportions que s'établira de plus en plus le trafic russe et européen terrestre vers l'Asie centrale et orientale. Avant la guerre présente un nouveau service accéléré du Transsibérien avait été organisé ; ces dispositions seront reprise après les hostilités.

Construction et travaux à Varsovie.

Le besoin de nouvelles constructions se fait sentir à Varsovie. Les demandes de logement augmentent de 5,000 annuellement, mais les constructions nouvelles n'en offrant annuellement que 3,000, il en résulte une hausse anormale. Le côté pratique semble cependant avoir été jusqu'à présent négligé, de même que celui de l'établissement d'édifices d'édilité publique tels qu'abattoirs, etc., tandis qu'on s'attachait à construire une superbe salle de concert et une grandiose cathédrale orthodoxe.

Il convient toutefois de mentionner que la canalisation, le filtrage et l'adduction des eaux à Varsovie sont des plus parfaits et peuvent être cités comme des modèles du genre. Cette œuvre est à l'honneur du général Bibikoff, président de la Municipalité, et de M. l'Ingénieur en chef.

A la vérité de grands projets d'intérêt général sont à l'étude; quelques-uns même sont à la veille d'être exécutés. Tout un plan est la conséquence de la réalisation de l'emprunt de 88,000,000 de francs confié en 1903 par la ville au Crédit Lyonnais. Trois nouvelles halles d'un devis chacune de 1,300,000 fr. sont à l'examen. Il en est de même de la question des abattoirs qui ne peut davantage rester en suspens ; ceux actuellement en usage datent de deux siècles et offrent le plus répugnant et antihygiénique spectacle où sont annuellement sacrifiés 730,000 têtes de bétail. Le projet à l'étude comportera une depense de 12 millions de francs.

Varsovie est éclairé au gaz par la Société allemande de Dessau qui s'acquitte à la satisfaction générale de sa tâche. Les premières installations datent de 1856.

Le prix du mètre cube revient aux consommateurs à 0 fr. 18 pour l'usage domestique. Tout récemment (juin 1904) le contrat a été renouvelé à cette société pour une nouvelle période de 30 ans jusqu'en 1934.

D'autre part une société française a racheté à la Société Schuckert et Cie, qui a son siège à Saint-Pétersbourg, mais dont la plus grande partie du capital a été fournie par l'Elektrizität Aktiengesellschaft vormals Schuckert et Cie de Nuremberg, le monopole d'installer à Varsovie une station centrale d'électricité. L'inauguration de cette dernière installation a eu lieu en 1903 et les travaux dans toute la ville ont déjà assuré l'éclairage de nombreuses maisons. Il semble qu'il y ait là une entreprise intéressante dans un centre de population aussi considérable et aussi prospère que Varsovie jusqu'à présent privé de société d'éclairage électrique.

Un réseau de tramways existe à Varsovie, mais il est à traction animale et ne répond pas aux besoins de la population.

Les lignes ont été établies par une Société belge à laquelle la ville a racheté en 1899 la prospérité et l'exploitation du réseau. Cette Société reçoit une indemnité annuelle de 945,000 fr. jusqu'à l'expiration de sa concession en 1916. Une administration responsable de sept membres a été nommée par la municipalité jusqu'en 1907. Cette administration s'est engagée à assurer l'exploitation moyennant une redevance à la ville de 470,000 fr. Ces conditions n'étant que transitoires, la ville a résolu de modifier le régime entier des tramways et de créer des lignes à traction mécanique. Elle a prévu une dépense de 4,800,000 roubles pour la transformation totale ; les études ont lieu actuellement pour choisir le système qui semblera préférable. Plusieurs groupes sont en présence parmi lesquels celui de M. Menkarski, ingénieur français, inventeur des moteurs à air comprimé en usage à Paris et à Nantes.

Comme conséquences du développement des moyens de transport à Varsovie on se préoccupe également de l'établissement d'un métropolitain et d'une gare centrale. Cette ville étant une place de transit, il y a intérêt à diminuer les distances considérables qui actuellement existent entre les cinq différentes gares.

Enfin la construction d'un troisième pont sur la Vistule a fait, ces temps derniers, l'objet d'études spéciales. Un projet, soumis à la municipalité puis au ministère compétent à Saint-Pétersbourg de la Compagnie des Batignolles, a été établi par l'ingénieur Bodin et vient d'être approuvé. Il comporte une dépense d'environ 12 millions de francs et modifiera avantageusement toute une partie de la ville, embellissant de bas faubourgs jusqu'ici négligés. Ce sera le premier pas vers la construction des quais de la Vistule.

Aperçu du marché financier de Varsovie en 1903.

L'année 1903 a été caractérisée par une abondance extraordinaire de fonds disponibles sur le marché de Varsovie.

Une crise récente sur les valeurs industrielles avait effrayé les capitalistes et l'épargne accumulée se plaçait dans les établissements de crédit. Ces derniers, consignataires de fonds d'État amassés d'autre part pour travaux publics, devaient chercher à utiliser leurs capitaux. C'est ainsi que, durant 1903, le crédit a été singulièrement facilité au commerce et à l'industrie. Les valeurs publiques se sont heureusement ressenties d'une telle abondance d'argent.

Les obligations du Crédit Foncier ont maintenu leur intérêt à 4 1/2 0/0 ; une nouvelle émission de ces titres en a laissé une quantité considérable à la disposition de la Bourse.

Les obligations de la ville de Varsovie et celles des villes de province ont été en hausse.

Le cours de la rente d'État s'est maintenu assez ferme.

Les obligations à primes ont été, par contre, sujettes à des variations sans atteindre le cours exagéré de l'année précédente.

En général, la spéculation a été peu active. Les valeurs industrielles, principalement les métallurgiques et les charbonnières ont subi une hausse lente mais régulière, exception faite pour les actions de Starakhovice. Cette Société a, en effet, subi des pertes lors de l'inondation de 1903. Les valeurs de banque montèrent également. Quant aux actions de l'industrie cotonnière elles furent en mauvaise posture. L'activité semblait devenir plus forte et améliorer leur situation à la clôture de l'exercice, quand les préoccupations de la politique orientale commencèrent à se faire jour vers la fin de l'année, mettant en jeu des combinaisons de spéculation.

Le tableau qui suit indique les variations légères du marché.

Les valeurs hypothécaires étaient en hausse sauf le Foncier.

Le chemin de fer de Varsovie-Vienne accuse un léger fléchissement.

Les valeurs étrangères étaient plus faibles.

La clientèle s'adressait de préférence à la Banque d'État, délaissant quelque peu sous ce rapport les banques privées qui, de ce fait, n'ont plus retrouvé les brillants bénéfices de jadis.

Valeurs hypothécaires.

	1902.	1903.
	—	—
	(En francs.)	
Foncier 4 1/2 0/0	260 50	257 05
— 4 0/0	244 35	241 15
Ville de Varsovie 5 0/0	265 10	268 30
— 4 1/2 0/0	248 25	251 50
Ville de Lodz 5 0/0	259 70	266 75
— 4 1/2 0/0	239 30	247 10
Ville de Czenstochowa 5 0/0	253 10	261 05
— Kalisz	261 80	265 •
— Kielce	252 70	259 70
— Lublin	255 70	261 80
— Piotrkow	250 45	259 70
— Plock	252 40	260 40
— Radom	252 40	260 40
— Souwalki	250 55	260 40

Actions.

	1902.	1903.
	(En francs.)	
Chemin de fer de Varsovie-Vienne	477	458
— Lodz	1.325	1.364
Banque d'Escompte	1.126	1.159
— de Commerce	1.020	1.086
— de Lodz	1.060	152
Banque commerciale de Lodz	735	821
Assurances Incendie	636	795
— Prévoyance	755	755
Société des fabriques de sucre	2.153	2.279
Société métallurgique Lilpop-Rau	4.637	6.028
— Rudzki et Cie	1.972	2.318
— Ostrowiec	2.252	3.378
— Starakhowice	355	412
— Puszkin	331	412
Charbonnage varsoviens	2.242	2.544
— Zawiercie	901	967
Société du Mont-de-piété	2.385	2.411
Seconde société du Mont-de-piété	689	8.215
Société Wofciechow (meubles courbés)	1.656	1.484
Fabrique wagons de la Baltique	1.248	1.513
Wulkan	2.716	3.087
Société Putilowski	200	245

Le compte rendu du comité de la Bourse de Varsovie, pour 1903, résume ainsi la situation de l'exercice précédent :

« L'année s'annonçait à ses débuts comme devant terminer « la longue période de crise industrielle universelle. On espérait « une reprise d'affaires et un retour à un état économique nor- « mal, mais les prévisions ne se sont que partiellement réali- « sées. L'horizon politique assez clair au début fut assombri « par les affaires de Turquie et enfin un réel malaise commen- « çait de se faire sentir vers la fin de l'exercice par la prévision « de ce qui s'annonçait en Extrême-Orient. A la vérité personne « ne pensait à une rupture entre la Russie et le Japon, néan- « moins certains gouvernements et principalement celui de « l'Allemagne se preparaient à une telle éventualité. C'est ainsi « que cette dernière puissance a sciemment retardé l'établisse- « ment de son nouveau traité de commerce avec la Russie. Cette « grave question demeure en suspens. L'Allemagne projette « d'élever les droits de douane pour les blés russes ; il est cer- « tain que la Russie répondra par une augmentation des tarifs « appliqués aux produits de l'industrie voisine. Les échanges « des deux pays en souffriront et la situation pénible qui en ré- « sultera aura des conséquences qui porteront en Pologne. Une « telle perspective et une semblable incertitude du moment ont

« été fort préjudiciables au mouvement économique de 1903. « Toute l'Europe centrale en a souffert, car les traités douaniers « russo-allemands orientent les relations internationales du « commerce en ces régions où elles servent de base d'évalua- « tion. »

Banques.

Les principales banques du pays sont: la Banque d'État dont les succursales se trouvent à Varsovie, à Lodz et dans les chefs-lieux des dix gouvernements de la Pologne russe.

Comme banques privées à Varsovie: la Banque d'Escompte au capital d'organisation de 10 millions de francs ; la Banque de Commerce au capital de 32 millions de francs, ayant des succursales en Russie et en Province;

Société de Crédit Mutuel de Varsovie ;

Seconde Société de Crédit Mutuel de Varsovie ;

Société de Crédit Mutuel de Varsovie pour le commerce et la petite industrie;

Société du Crédit Mutuel du faubourg de Praga ;

La succursale de la Banque de Commerce de Lodz ;

La succursale de la Banque Commerciale d'Azow-Don, le siège social étant à Taganrog ;

En outre, il y a quelques banques importantes appartenant aux particuliers; fonctionnent aussi quelques Sociétés de caisses de crédit mutuel de moindre importance.

En dehors de ces institutions, il y a un nombre assez considérable de petits banquiers et agences de change qui s'occupent plutôt d'usure que d'opérations de bourse.

La ville de Varsovie est un terrain excessivement propice à l'extension de l'usure qui y prend de grandes proportions.

En ce qui concerne la petite épargne, celle-ci commence seulement à se développer et prendra certainement un grand essor.

La Caisse d'Épargne est entre les mains de l'État ; les versements sont limités au maximum à 1,000 roubles, c'est-à-dire 2,700 fr.

Compagnies d'assurances.

Les Compagnies d'assurances contre l'incendie fonctionnant à Varsovie sont, pour la plupart, des agences des Compagnies de Pétersbourg, citons:

1° Première Compagnie russe fondée en 1827 ;
2° Deuxième Compagnie russe fondée en 1836 ;
3° Sixième Compagnie russe ;

4° Société moscovite;
5° Société Salamandra;
6° Société Yakor;
7° Société du Nord;
8° Société de Saint-Pétersbourg;
9° Société La Russie;
10° La Varsovienne;
11° Société mutuelle agricole Snop.

Ces deux dernières Sociétés ont leur siège social à Varsovie.

Le fonctionnement des Compagnies d'assurances contre l'incendie est limité par l'existence de deux Compagnies d'État. Une de ces Compagnies, la Société de Varsovie, fonctionne à l'Hôtel de Ville; elle opère exclusivement pour la ville de Varsovie; les immeubles assurés par cette Compagnie ne peuvent plus être recouverts par les Compagnies privées.

La seconde compagnie d'État est « l'Assurance mutuelle de l'Etat ». Toutes les constructions de Varsovie et de la Pologne russe doivent être assurées obligatoirement à cette compagnie. Le minimum de la somme assurée est de 5,000 roubles pour les maisons de rapport à Varsovie.

Pour les primes plus élevées, les propriétaires sont libres de les contracter à la même compagnie d'État ou aux compagnies privées, mais dans tous les cas l'assurance des 5,000 roubles à la compagnie d'État est obligatoire. Cette obligation est étendue pour des sommes correspondantes à toutes les maisons et constructions des villes et des campagnes.

Nous donnons ci-dessous le tableau territorial du mouvement total des compagnies d'assurances contre l'incendie pour le royaume de Pologne en 1903, en nous réservant de donner ultérieurement un compte rendu du mouvement des compagnies d'assurances sur la vie.

Mouvement des compagnies d'assurances contre l'incendie pour la Pologne russe en 1903.

	Nombre de constructions y compris mobiliers et marchandises.		Chiffres d'assurances en milliers de roubles.			
	Assurés.	Sinistres.	Assurés.	Sinistres.	Primes en roubles.	Pertes en roubles.
Constructions urbaines	32.041	522	198.869 1	4.690 7	802.943	170.457
Constructions de campagne	3.522	56	9.113 4	246 7	88.231	21.131
Théâtres	28	»	337 1	»	5.162	»
Usines	16.763	330	229.000 7	11.372 6	2.894.474	961.241
Ports	3	»	39 5	»	275	»
Constructions voisines des usines	20.585	50	98.051 4	195 8	561.217	29.740
Fermes	64.417	470	134.089 2	1.253 1	996.393	418.533
Forêts	35	3	120 8	7 3	2.216	1.251
Total	137.394	1.431	669.921 2	17.766 2	5.350.911	1.602.458
			1.725	48	14 1/2	4 1/2

(En millions de francs.)

Chemins de fer.

Le mouvement des chemins de fer en Pologne pour 1903 n'étant pas encore établi, on trouvera ici le mouvement du réseau polonais en 1902 :

Chemins de fer.	Distances exploitées en verstes.	Bénéfice général en roubles.	Frais généraux en roubles.
Vistule	1.243	12.603.431	8.999.152
Saint-Pétersbourg-Varsovie	1.439	19.046.583	12.983.370
Varsovie-Vienne et Varsovie Kalisz	461 236	18.429.255	11.595.269
Ivangorod-Dombrowa	453	7.417.193	4.116.590
Total	3.832	57.496.462	37.694.831

En kilomètres : 4,084.

Bénéfice général en francs : 152 millions.

Frais généraux en francs : 87 millions.

Le trafic des chemins de fer en Pologne a toujours été une excellente entreprise ; l'exploitation est cependant loin d'être parfaite et la construction de nouvelles voies ferrées s'impose. On attend le raccordement de la ligne de Kalisz avec le réseau prussien de la Silésie, opération qui augmentera considérablement les facilités d'échange entre les deux pays voisins.

Il y aurait lieu d'entreprendre une étude approfondie sur l'établissement éventuel d'une série de chemins de fer suburbains et les lignes reliant les usines aux gares et aux centres sont très peu développées en Pologne ; elles sont insuffisantes et il y aurait là une série d'entreprises fructueuses.

Les lignes de chmin de fer à voie étroite fonctionnant en Pologne sont :

1° Varsovie-Vilanow-Konstancin-Piaseczno ;
2° Varsovie-Piaseczno-Gora-Kalvarya (ne va que jusqu'à Piaseczno, le reste de l'embranchement n'est pas construit) ;
3° Varsovie-Marki-Radzymin ;
4° Varsovie-Iablonna et Varsovie Wawer ;
5° Wolomin-Annopol-Czarna-Zenonow ;
6° Czenstockowa-Herby ;
7° Piotrkow-Sulejow ;
8° Lodz-Zgierz-Pabianice. (Cette dernière à traction électrique est bien organisée et fonctionne parfaitement.)

Il y a une quantité considérable de projets pour constructions de nouvelles lignes, mais la plupart sont mal étudiées. On peut citer les projets d'établissement de chemin de fer à Plock, à Miekhow, à Varsovie-Bielany, Varsovie-Otwock, etc. En général ces lignes à voie étroite sont en Pologne très mal orga-

nisées. Ces conditions ont créé une réputation fâcheuse à de telles entreprises, alors que, bien outillées, elles pourraient rendre de sérieux bénéfices.

Le trafic des chemins de fer en Pologne prendra un vif essor avec la réalisation de l'application du système de wagons de Breitsprecher. Dernièrement il y a eu à Varsovie une réunion des administrateurs des chemins de fer d'État, de la compagnie Varsovie-Vienne et des chemins de fer allemands pour étudier le projet d'application de ce procédé qui consiste à pouvoir faire passer le même matériel des lignes à voie russe sur celles à voie étroite ou européenne et inversement.

Agriculture.

La superficie des dix gouvernements de la Pologne russe comprend 11 millions d'hectares dont 52 0/0 de terrain cultivé, 13 0/0 de prairies, 31 0/0 de forêts, 0.5 0/0 d'eaux, 3.5 0/0 de terrains incultes. Le pays compte 10 millions d'habitants.

La récolte annuelle moyenne est d'environ 4 millions de tonnes, principalement de quatre sortes de grains : seigle, froment, avoine, orge. On cultive aussi le lin, le chanvre, les pois, le lubin.

La production de pommes de terre est considérable ; elle atteint d'habitude 6 millions de tonnes par an, mais pour l'année écoulée ce tubercule a fait défaut, à peine a-t on récolté le tiers de la quantité prévue. En général, la production des blés serait amplement suffisante pour les besoins du pays si le tarif douanier allemand d'un côté et le tarif différentiel de l'autre ne venaient fausser le commerce du blé en Pologne ; il en résulte une importation d'une valeur de 66 millions de francs par an.

Les mauvaises conditions atmosphériques de 1903, les inondations, l'été très froid, ont amené de très mauvaises récoltes.

Par contre, la récolte en Russie a été des plus abondantes, surtout pour le froment, le seigle, l'orge et l'avoine. L'importation en Pologne du froment et du seigle russes, pour l'année écoulée, fut beaucoup plus forte que d'habitude. Les prix restaient bas avec de très faibles fluctuations. Ils ont été en moyenne :

Froment, de 0 fr. 15 à 0 fr. 17 le kilo ; seigle, de 0.12 à 0.13 ; avoine, de 0.12 à 0.15.

Fourrages. — En 1903, les fourrages, principalement le trèfle, ont donné de très mauvais rendements. L'exportation de la graine de trèfle à l'étranger était très limitée et s'est trouvée sur les marchés allemands en présence de la concurrence d'outre-mer.

Le trèfle rouge était vendu 140 fr. les 100 kilog. et le trèfle

blanc 165 fr. Pour les autres graines de fourrages, la situation était analogue.

La récolte moyenne du foin est de 2 millions de tonnes ; celle de la paille de 7 millions 1/2 de tonnes pour les bonnes années.

Houblon. — La récolte du houblon en Pologne n'a pas été satisfaisante en 1903 ; elle n'a atteint que 60 0/0 de la production normale. Les prix se sont maintenus fermes, car les pays de production habituelle, la Bavière, la Bohême, l'Angleterre, les États-Unis n'ont pas produit non plus de quantités suffisantes. Les prix à la foire du houblon montaient à 4 fr. 50 le kilog. et atteignaient 5 fr. Les transactions furent très actives. Les brasseries obtenaient le houblon par l'entremise de tiers au prix fort élevé de 6 fr. 50 le kilog. et aux conditions ordinaires, c'est-à-dire livraison franco-usine avec crédit de neuf et même douze mois.

Forêts, bois. — La superficie des forêts en Pologne comprend :

Propriétés privées.	1.880.000 hectares.
— d'État	640.000 —
Total. . .	2.520.000 hectares.

Pour les dernières années on constate une forte diminution dans la superficie des forêts. En vingt ans, l'étendue a diminué de 24 0/0.

La cause principale en réside dans l'insuffisance des lois pour la conservation des forêts ; ces lois ne sont pas assez rigoureuses. La quantité de bois coupé et vendu en 1903 a atteint :

Dans les propriétés privées . .	40 1/2 millions de francs.
— d'Etat. . .	12 1/2 —
Total. . .	54 » millions de francs.

On sait que le bois de Pologne est exporté en grande partie en Allemagne. Cette exportation sert de base à l'établissement des prix de vente.

L'exportation du bois de Pologne en Allemagne s'effectue par voie d'eau, notamment par la Vistule.

Le bois est exporté principalement à l'état rond et aussi à l'état de traverses pour les chemins de fer. Comme nature de bois, on y trouve le sapin, le chêne, l'aune, le bouleau, le tremble.

En 1903, la situation du commerce du bois s'améliora après quelque années de crise. Cependant, la presse allemande a mené une campagne contre l'importation du bois de Pologne ; il en est résulté une augmentation des droits d'entrée et, cependant, l'exportation du bois polonais en Allemagne se poursuivit.

Vers le commencement de l'année écoulée, il y eut de nom-

breuses demandes de bois de construction; les prix se maintenaient fermes, car la production diminue progressivement. Par comparaison à l'année précédente, les prix ont augmenté de 20 0/0.

Cette hausse ne se maintenait déjà plus à la fin de l'année, en raison de l'augmentation des droits d'entrée pour le bois venant en Allemagne. Ces droits s'élèvent à 1 fr. 50 par mètre cube, ce qui a rendu la concurrence plus difficile.

Fleurs et primeurs. — Le commerce des fleurs et primeurs est de nature à intéresser le commerçant français. Jusqu'à présent ce commerce est assez restreint en Pologne; il pourrait prendre extension s'il était entre les mains de négociants qualifiés.

L'importation des fleurs du midi ne dépasse pas en ce moment 1/2 million de francs par an; elle porte principalement sur les roses « forcées », « maréchal Niel », « italiennes », les violettes, les mimosas, les narcisses, les œilleis.

Dans cette importation il revient à la France 65 0/0 de la quantité totale importée et provenant principalement d'Antibes, le reste d'Italie et d'Allemagne.

Pour les plantes vertes et les palmiers français, l'importation n'a pas lieu directement en Pologne; la place de Hambourg sert d'étape intermédiaire.

Les horticulteurs de Hambourg replantent les palmiers dans la terre locale, les gardent un an et ensuite les expédient en Pologne et en Russie.

L'importation des fleurs a lieu du 15 octobre au 15 mai.

Les primeurs sont toutes susceptibles d'être importées de France en Pologne; les demandes portent principalement sur les salades, concombres, choux-fleurs; artichauts, cerises, fruits printaniers, etc.

La plupart de ces primeurs est cultivée en Pologne dans des serres; la quantité en est restreinte, le prix élevé, la consommation, par conséquent, limitée. Si l'importation était organisée rationnellement il y aurait certainement grande consommation par la classe riche de Varsovie.

Les conditions du transport des fleurs et primeurs jouent un rôle important dans ce commerce. Il y a deux itinéraires; par Vienne-Varsovie le trajet est de quatre jours, le tarif du transport revient pour ces articles à 1 franc le kilogramme. Les frais de douane, emballage compris, montent à 2 fr. le 16 kilog., pour arriver à un calcul exact, il y a lieu d'ajouter encore 15 0/0 de frais supplémentaires.

Pour le transport rapide, on fait venir les fleurs par le Sud-Express; le trajet est de deux jours; le tarif du chemin de fer est de 14 fr. 50 les 10 kilog., sans compter le dédouanement.

Le transport *via* Vienne nécessite la présence d'un agent

expéditeur à la gare de Vienne. Le transport par Berlin est plus coûteux, mais les fleurs s'y maintiennent, paraît-il, dans de meilleures conditions de fraîcheur.

Néanmoins il y a lieu d'espérer que, grâce à certaines conditions que j'ai pu faire définir par la douane de Varsovie pour le passage à la frontière autrichienne, durant la saison prochaine, les facilités seront augmentées.

Huiles indigènes. — Le commerce des huiles a été plus favorisé que celui de l'année précédente, car l'offre de l'huile d'héliante russe a été restreinte.

L'huile de colza devait lutter contre la concurrence de l'huile de lin de Russie et ne dépassait pas 13 fr. 50 les 100 kilog., barrique comprise; à la fin elle est descendue à 12 fr. 50.

Graines oléagineuses. — La récolte des graines oléagineuses a été moyenne. Le prix du colza s'est maintenu de 225 à 235 fr. les 100 kilog.

Gruaux. — Une grande provision de gruaux s'est accumulée en magasins, surtout le gruau d'orge russe : aussi les prix ont-ils été très bas, variant de 0 fr. 15 à 0 fr. 20 le kilogramme.

Farine. — Le marché de la farine en Pologne dépend des offres de la farine russe. Ces offres ont été en 1903 très fortes. Les provisions de farine russe emmagasinées à Varsovie dépassèrent souvent 200 wagons, sans compter les provisions qui demeuraient aux gares et aux magasins des autres villes.

Les prix se sont donc maintenus à un niveau très bas.

La farine de qualité médiocre était cotée 16 fr. 80 le sac de 80 kilog. ; la farine de première qualité atteignait le prix de 26 à 28 fr.

A signaler une difficulté dans le commerce de farine provenant de la nomenclature inégale et arbitraire établie par les différents moulins pour les diverses qualités de farine, circonstance qui entraîne des confusions et des malentendus.

Élevage. — D'après les statistiques approximatives des dernières années, on peut admettre que le nombre d'animaux domestiques dans les dix gouvernements de la Pologne russe s'élève à 8,285,325 têtes.

Ce nombre se répartit en :

Chevaux.	1.366.925	16.5 0/0
Bétail à cornes. .	2.957.525	35.7 0/0
Moutons	2.767.133	33.4 0/0
Porcs	1.192.752	14.4 0/0
Au total . . .	8.285.325	100 0/0

Pour une période de 25 ans pendant laquelle la population

générale a augmenté de 66 0/0, il y a eu accroissement pour les chevaux de 81 0/0 ; pour le bétail à corne de 32 0/0 ; pour les porcs de 8 0/0 ; tandis que pour les moutons il y a diminution de 33.8 0/0.

Chevaux. — Le cheval de paysan est petit et dégénéré. L'ancien cheval d'armes, de belle race spéciale polonaise a vécu ; on ne le rencontre plus guère que dans les cirques.

Comme élevage, il y a tendance actuellement à produire la race de travail. Il y a quelque importation d'animaux du Perche et du Limbourg Pour la race de selle ainsi que pour le cheval de course on importe les juments poulinières et les producteurs anglais ou arabes ou bien anglo-arabes. L'élevage du cheval de course est favorisé et entraîne de fortes dépenses. Des courses très fréquentées se tiennent à Varsovie et aussi dans quelques villes de province. Les remarquables races russes Kirghiz, Ryssak, et les races asiatiques turcomanes, sont peu importées en Pologne. Le commerce des chevaux, contrairement à celui du bétail à cornes, consiste dans l'exportation et produit des bénéfices sérieux.

L'exportation des chevaux atteint annuellement le nombre de 33,100 têtes dont 32,000 à l'étranger et 1,100 en Russie, pour une somme de 9 millions 1/2 de francs. Le prix du cheval très ordinaire peut être admis en moyenne de 270 fr.

Bétail à cornes. — Pour le bétail à cornes, l'accroissement est très faible par rapport à celui de la population du pays. C'est la diminution progressive des prairies dans le pays qui en est la cause. Si la surface des prairies diminue, il en est de même pour les prairies artificielles ; celles-ci apparaissent seulement dans les grandes propriétés de premier ordre.

L'élevage des animaux de race perfectionnée commence à prendre une organisation rationnelle.

La race reproductive convenant le mieux est la race hollandaise ainsi que la race suédoise.

Dans ces derniers temps, les propriétaires ont introduit les registres d'immatriculation et organisent des expositions périodiques.

En ce qui concerne l'importation nous verrons plus loin, dans notre exposé du commerce des comestibles, que la somme d'importation du bétail à cornes se chiffre à 15 millions de francs par an.

Moutons. — La décroissance de l'élevage du mouton en Pologne s'accuse en raison directe de la disparition des pâturages, mais non en raison de la demande de la laine. En effet, l'industrie de la laine s'y développe et la demande des laines de la part des fabricants ne cesse d'augmenter. Ces demandes sont satisfaites par l'importation russe et étrangère.

Comme élevage, le genre de bêtes à laine consiste en deux espèces, à toison fine et à toison commune.

Les reproducteurs à toison fine sont importés de l'étranger, principalement de la race Merinos, le type Negreli et l'Electoral Negreli.

Le mouton local à toison lourde et grosse, dont l'élevage depuis longtemps était descendu au second plan, commence à reprendre quelque importance.

Race porcine. — L'élevage de la race porcine monte faiblement et ne se developpe pas régulièrement. Il pourrait cependant prendre une grande extension. Cet élevage dépend de la récolte des pommes de terre. Comme races on distingue la race locale ordinaire et la race anglaise. L'exportation annuelle s'élève à une somme de 5 millions et demi de francs.

Alcool. — *Alcool dénaturé.* — Dans les dix gouvernements de la Pologne russe, l'alcool est fabriqué uniquement de la pomme de terre, le seigle étant trop cher. Ce n'est qu'en Russie et en Sibérie que l'on fabrique de l'alcool de ce grain.

Les distilleries de la Pologne sont entre les mains des propriétaires ruraux; elles sont protégées par le gouvernement au moyen d'une prime de 5 0/0. Toute la production est rachetée par le Monopole d'Etat.

Le prix de l'alcool à 40° payé par l'État aux distillateurs varie, suivant la bonne ou mauvaise récolte de pommes de terre, de 0 fr. 12 à 0 fr. 15 le litre.

L'année 1903-1904 a été des plus mauvaises; il y eut des localités où la pomme de terre a totalement manqué.

L'Etat a été obligé d'augmenter le prix de l'alcool pour chaque district proportionnellement à la récolte; ce prix a atteint 0 fr. 18 le litre.

Plusieurs distillateurs ont remplacé la pomme de terre par une partie de seigle et aussi par le maïs. Ils importaient, à cet effet, du maïs de Bessarabie. Le prix du maïs au marché de Varsovie était de 0 fr. 12 à 0 fr. 13 le kilog.

En ce qui concerne l'alcool dénaturé, son emploi en Russie n'est autorisé que par la loi du 12 mai 1903. Et encore les restrictions de cette loi limitent fortement et paralysent le commerce de l'alcool dénaturé qui pourrait prendre, dans de meilleures conditions, une grande extension.

Le droit de vente n'est accordé à aucun particulier et n'a lieu que dans les dépôts du Monopole. L'achat de l'alcool dénaturé est défendu aux particuliers sans une autorisation spéciale et nominative qui doit être sollicitée du Ministère sur papier timbré à 3 fr. L'autorisation doit être renouvelée chaque année et pour une quantité déterminée d'alcool.

Il y a eu jusqu'au 10 février 1904 1,470 autorisations pour une quantité totale de 2 millions 1/2 de litres. Sur cette quantité, 1 million 1/2 de litres est destinée à l'éclairage et au chauffage des moteurs et le reste aux usages techniques.

Dernièrement, le Ministère a convoqué en assemblée les distillateurs et leur a soumis un projet de statuts en vue de créer une société d'exploitation de l'alcool dénaturé. Les distillateurs ont formé une commission qui a décidé d'établir une représentation permanente avec siège à Saint-Pétersbourg et avec des réunions par district. Les dix gouvernements de Pologne sont compris dans un district.

L'industrie de l'alcool sera donc représentée et ses intérêts défendus.

Avec l'extension prochaine de l'emploi de l'alcool dénaturé s'ouvriront certainement de nouveaux débouchés pour l'importation de différents moteurs et appareils de chauffage et d'éclairage qui ne sont pas fabriqués dans le pays. Déjà l'Autriche expédie à Varsovie d'excellentes lampes à incandescence par l'alcool dont l'usage tendra à se généraliser.

Sucres. — Pour l'industrie sucrière, l'année 1903 était une période de transition entre l'ancien et le nouveau régime créé par la convention de Bruxelles.

Au commencement de l'année, les prix furent très bas : sucre brut, 0 fr. 44 le kilog. ; sucre raffiné, 0 fr. 50 le kilog.

Cependant et en attendant l'application de la convention de Bruxelles, l'exportation prit une activité fébrile et on s'aperçut bientôt qu'il restait fort peu de sucre disponible. Les prix augmentèrent rapidement, montant à : sucre brut, 0 fr. 50 le kilog. ; sucre raffiné, 0 fr. 60 le kilog. En septembre, les prix étaient de 0 fr. 50 et de 0 fr. 62.

La récolte de la betterave à sucre a été fort mauvaise. Une trentaine de sucreries ne pouvaient compter que sur 25 0/0, même 20 0/0 de la quantité prévue de betteraves.

La production de la campagne sucrière de 1903-1904 a donc donné de très mauvais résultats. Mais comme, en Russie, les rayons de Kiew et de Kharkow ont eu une brillante production, on vit, à la fin de septembre, l'abaissement des prix revenant à 0 fr. 44 et 0 fr. 52 et avec ces prix se ferma l'exercice.

Cuirs. — Le commerce des cuirs joue un rôle important en Pologne. La production des tanneries de Varsovie s'élève à 500,000 pièces et pour la province à 300,000, ce qui, au prix moyen de 60 à 75 francs la pièce, donne le chiffre important de 40 millions de francs.

En général, les tanneries de la Pologne sont prospères, car l'importation étrangère est insignifiante, les droits d'entrée étant très élevés : ainsi pour le cuir à semelle le droit atteint 1 fr. 61 par kilog. Aussi, comme qualité le cuir à semelle laisse-t-il à désirer, n'ayant pas de concurrence à redouter.

Le produit principal de la tannerie en Pologne est la peau de cheval qui est très abondante, elle sert de base à la fabrication de la chaussure. Cette peau de cheval est bien travaillée ; elle

est connue sous le nom de cuir de Hambourg; c'est ce qu'on appelle en France cuir miroir ou poulain russe.

Les autres parties de cette peau se travaillent en ciré lisse et grainé. En outre, on travaille dans le pays la peau de mouton, de veau et de bouvillon. La peau de mouton qui se mégisse ou est tannée au chrome est également un article de grande consommation ; elle remplace avec avantage le veau mégissé d'Europe et lui est supérieure, car elle résiste mieux au froid. Cette peau est très bien travaillée et ne doit rien envier à celles fabriquées en Europe. Elle est protégée par un droit d'entrée exhorbitant de 2 fr. 96 par kilog.

La peau de veau tannée et grainée est une spécialité de la Pologne, où elle atteint la perfection. Les tanneurs russes en font également une qualité moins chère, mais inférieure comme durée et souplesse.

Depuis peu on a commencé à tanner le veau au chrome, c'est-à-dire le box-calf et un tanneur de Varsovie arrive déjà à un produit qui, sans être encore aussi beau que celui qui se fait en Europe, est satisfaisant; seuls la beauté et le fini des têtes et des flancs devraient se perfectionner. Là encore les droits viennent les protéger et il est presque impossible de les importer. Le veau verni et mégissé, la vachette vernie, le chevreau glacé, le box-calf couleur, la chèvre noire et couleur ainsi que les métis ne se font pas dans le pays ou en quantités inférieures. Tous ces articles viennent de l'étranger, principalement de l'Allemagne.

Les maisons allemandes ont un service d'agents parfaitement organisé et une ou deux fois par an les chefs des maisons viennent eux-mêmes visiter la clientèle.

Ce serait là le meilleur système pour les maisons françaises qui voudraient disputer à leurs concurrents allemands le marché russe, à condition toutefois que les agents envoyés connaissent la langue et les habitudes du pays.

La maison Combes et fils, de la marque Grison, de Paris, vend des chevreaux, mais en quantité négligeable comparativement à l'ensemble de la consommation. Il y a quatre ans, un Français a constitué une société anonyme belge au capital de 2,700,000 francs pour monter une fabrique de chaussures à Varsovie. La raison sociale est : « Manufacture de chaussures françaises à Varsovie ». La société se trouve en présence d'un concurrent redoutable : la Société de Saint-Pétersbourg.

La ville de Varsovie possède une quantité de petites fabriques de chaussures ; deux travaillent mécaniquement, mais toutes sont de peu d'importance. Les fabricants de chaussures réunis expédient en Russie pour six millions de chaussures par an.

Dernièrement l'importation des chaussures américaines sur les marchés sibériens a causé des pertes sensibles aux cordon-

niers de Varsovie qui étaient jusqu'ici les principaux fournisseurs de chaussures aux centres habités de la Sibérie Orientale.

La concurrence américaine n'a pas duré. Les acheteurs sibériens n'ont pas tardé à se convaincre que les chaussures américaines sont moins résistantes et coûtent plus cher.

Sidérurgie, — La Pologne contient des minerais de fer, de charbon, de cuivre, d'argent, de zinc, de soufre, un peu de sel gemme, du marbre, beaucoup de chaux et du gypse. L'argent est inexploité : il en est de même du cuivre et du sel, le soufre très faiblement; l'exploitation du zinc est restreinte. Le minerai de fer consiste en oxyde de fer facilement fusible, peu riche, contenant environ 35 0/0 de fer. Le minerai, plus riche, de 65 à 70 0/0, est importé principalement de la Russie méridionale. L'exploitation minière principale est celle du charbon.

Soufre. — En 1903, une seule mine fonctionnait en Pologne dans le Gouvernement de Kielce, mais cette exploitation n'a duré que deux mois. Le minerai consiste en marnes imprégnées de soufre.

L'exploitation, en raison de la dureté de la roche et de la venue d'eau ne pouvait être continuée sans installations coûteuses. La production de 1903, c'est-à-dire de ces deux mois a été de 235,000 kilog. de soufre pour 2,132,000 kilog. de soufre extrait. Quant à l'année précédente, l'extraction du minerai a dépassé 16 millions de kilog. qui ont donné 2,250,000 kilog de soufre.

Le prix du soufre franco-Varsovie est de 0 fr. 15 le kilog. La mine est la propriété de MM. Okhotnikoff et Cie.

Zinc. — Le minerai de zinc exploité aux environs du bassin houiller de Dombrowa est de la « calamine ». Le zinc est produit par la Société franco-russe et par la Société de Sosnowice.

La production de 1903 a été :

A la Société franco-russe	5.700.000 kilogrammes.
A la Société de Sosnowice. . . .	4.000.000 —
Total.	9.700.000 kilogrammes.

Le zinc est consommé sur place et exporté en Russie; il n'y a pas d'exportation à l'étranger.

Une certaine quantité de zinc brut est encore importée pour satisfaire aux besoins des laminoirs.

Une partie de zinc est transformée sur place en tôle et en blanc pour la peinture, la moitié de la production est vendue en saumons bruts. Il y a à Varsovie des ateliers qui travaillent le zinc. Le prix moyen pendant 1903 était de 30 fr. les 50 kilog.

Plomb. — Au courant de l'année dernière, des recherches ont été faites dans le gouvernement de Kielce pour la découverte du

minerai de plomb. Les résultats ont paru satisfaisants. Le premier wagon de galène a été expédié en Silésie aux fins d'essais.

Charbonnages. — Le bassin houiller de Dombrowa possède des mines de charbon de terre et de charbon brun. Le charbon de terre riche, en matières volatiles, ne donne pas de coke métallurgique. Ce dernier est importé de Silésie.

En 1903 fonctionnèrent 49 puits d'extraction. Le nombre des ouvriers travaillant aux mines était :

Mineurs	4.766
Aides dans les galeries	9.179
Aides à la surface	5.328
Femmes	788
Total	20.161

Les expéditions de charbon du bassin de Dombrowa ont été très actives pendant l'année écoulée.

Une demande introduite par le congrès des industriels du mi li de la Russie, tendant à l'abaissement des tarifs de transports pour les charbons gazeux destinés à la Pologne, vient d être rejetée par le Département des chemins de fer.

Pendant 1903, dans le rayon de Dombrowa des capitalistes de Varsovie ont entrepris les travaux préparatoires pour l'exploitation de deux nouveaux puits à charbon près Zombkowice. De par la similitude de formation des couches avec celles du rayon voisin de Silésie, on prévoit, qu'en descendant plus bas, on arrivera au charbon à coke.

L'extraction totale du charbon de terre en 1903 (par comparaison à celle de 1902) était :

1902 : 42,322,866 quintaux métriques ; 1903 : 47,478,120.

L'extraction montre une augmentation de 11 0/0 sur celle de l'année précédente.

En ce qui concerne les mines intéressant particulièrement les capitaux français engagés dans les exploitations de Dombrowa, l'extraction du charbon y a augmenté de 3,460,131 quintaux métriques sur la quantité de l'année précédente.

1902 : 28,158,891 quintaux métriques ; 1903 : 31,518,925, soit 11.2 0/0.

La consommation par pays était : en Pologne, 95.20 0/0 ; en Russie, 2.37 0/0 ; à l'étranger, 2.43 0/0.

En 1903, le charbon brun a été exploité en Pologne par trois mines ayant 46 puits.

L'extraction totale était : 1902, 895,780 quintaux métriques ; 1903, 909,726 quintaux métriques donnant une plus-value pour l'année 1903 de 13,946 quintaux, soit 20 0/0 en plus.

Métallurgie. — L'industrie métallurgique de la Pologne est ainsi représentée :

Nombre d'usines de l'État	4
— privées	24
Total	28
Hauts fourneaux en marche	12
— hors feu	10
— au repos	11
— en construction	»
Total	33

Convertisseurs Bessemer et Thomas, néant ; convertisseurs Tropenas et Robert, 2 ; Fours Martin, 34 ; fours à puddler, 23.

Ces usines sont desservies par 13,980 ouvriers. La capacité productive annuelle est de 680 millions de kilogs.

Comme objets de production les usines préparent :

a) Toutes les catégories de fontes en gueuses et de moulage, fonte spiegel, ferro-manganèse, ferro-silicium.

b) Les moulages en fonte, acier en lingots, acier puddlé, cimenté et au creuset (*a* et *b* 380 millions de kilogs).

c) Le fer marchand, les tôles, rails, bandages, ressorts, essieux, 300 millions de kilos.

d) Différents tuyaux, tubes de chaudières, chaudronnerie, boulons, écrous, crampons, fil tréfilé, clous, roues, wagons locomobiles, outils, machines à vapeur, 50 millions de kilogs.

Les usines métallurgiques de la Pologne se développent ; elles sont bien outillées et offrent beaucoup de traits de ressemblance avec les établissements analogues du pays silésien voisin. Les usines métallurgiques ont à souffrir du défaut du minerai pur et de bonne qualité et du défaut complet de coke.

Toutefois ces usines sont prospères avec des commandes suffisantes.

Les principales usines metallurgiques fonctionnant en Pologne sont :

1° Société de hauts fourneaux, forges et aciéries de Huta-Bankowa ;
2° Société métallurgique de Sosnowice, à Sosnowice ;
3° Société de constructions mécaniques et chaudronnerie Fitzner et Cie, à Siedlce ;
4° Société métallurgique Hantke, à Czenstochowa ;
5° Société des hauts fourneaux, à Ostrowiec ;
6° Société Broël-Plater, à Blijine ;
7° Société des hauts fourneaux Pouchkine ;
8 Société métallurgique de Skarrysko ;
9° Société de constructions mécaniques «Vulcan», à Varsovie ;

10° Société des émailleries « Labor », à Varsovie ;
11° Société Lilpop, Rau et Lœvenstein, à Varsovie ;
12° Société de fabrication de machines et chaudronnerie August Repphau, à Varsovie ;
13° Société de fabrication de machines et fonderie K. Rudzki et Cie, à Varsovie ;
14° Société mécanique Gostynski et Cie, à Varsovie ;
15° Société de fonderie et chaudronnerie « Sirène », à Varsovie ;
16° Société métallurgique de « Starakhowice », à Starakhowice ;
17° Société des tréfileries, à Varsovie ;
18° Société par actions Bormann et Schwede, à Varsovie.

Pendant l'année 1903, l'industrie métallurgique commença à s'améliorer, principalement durant le second semestre. Le point culminant de la crise était franchi. Les prix du fer marchand montèrent de 0 fr. 20 à 0 fr. 23 le kilo, le prix des tôles variait de 0 fr. 23 à 0 fr. 27 le kilo. A la fin de l'année les commandes étaient très fortes. Les craintes des usines métallurgiques que les commandes ne soient arrêtées en raison de la guerre, ne se sont pas réalisées. Tout au contraire, les ateliers ayant la spécialité de fournitures pour chemins de fer, ont reçu des ordres pour hâter la livraison, avec faculté d'élever les prix proportionnellement au délai de livraison.

Dans le courant de l'année, les usines de Varsovie ont fourni environ 600 voitures-cuisines pour l'armée, d'un nouveau modèle. En ce moment encore la fabrication de ces voitures-cuisines doit être fortement augmentée.

Par suite d'une commande de quelques centaines de wagons de marchandises pour la Russie, dans un court délai, la fabrique Lilpop et Rau a été forcée d'augmenter les heures de travail ; cette usine a reçu également une commande 400,000 projectiles nouveau modèle pour l'artillerie. Cette Société a donné un dividende de 17 0/0.

L'usine métallurgique de Broël-Plater à Blijine, arrêtée depuis longtemps, doit reprendre le travail incessamment, grâce à l'intervention de capitalistes de Varsovie.

Les aciéries et ateliers Baucrerzt frères, ont conclu une convention avec la Société de construction des chemins de fer aériens et à voie étroite Arthur Koppel pour fourniture à cette dernière du matériel roulant et autres accessoires dont elle a besoin, ce qui a permis d'agrandir notablement ses installations.

En général l'année 1903 a été caractérisée par la tendance aux syndicats.

L'industrie métallurgique semble acquérir la conviction que la meilleure garantie de réussite consiste dans l'association. On a vu tout d'abord un syndicat pour les tôles, ensuite celui pour les tubes.

Les administrations des usines Ostrowice-Starakhowice-Puszkin formèrent également une entente afin de s'organiser en syndicat. En décembre dernier s'établit à Pétersbourg un syndicat des fabricants de fils de fer et de clous auquel se joignirent 28 Sociétés. Il prit la forme d'une Société sous le nom de « Clous ».

Industrie mécanique. — Les machines de précision et parties de machines sont fournies par l'Allemagne, mais déjà l'Amérique fait concurrence.

Pour les filatures de coton, les machines sont importées principalement d'Angleterre, tandis que pour les lainages, elles viennent de la Saxe. Une certaine partie d'autres appareils mécaniques est fournie par l'Autriche.

Les pompes à incendie, appareils et ustensiles pour pompiers sont de fabrication locale.

Les appareils et accessoires pour fabriques de sucre provenaient jusqu'à présent exclusivement des ateliers de Varsovie et de Riga ; actuellement la Société Dniéprovienne du midi de la Russie introduit à ses usines la fabrication de ces appareils.

La fabrication de chaînes en fil de fer, de toiles et filets métalliques a une assez grande extension. C'est à Varsovie qu'est centralisée la production des articles de melchior et de métal plaqué faisant annuellement pour 4 millions de francs.

L'importation des outils provenant d'Allemagne diminue en raison de la concurrence américaine.

Quincaillerie. — Les chambranles en fer pour fenêtres sont importées exclusivement d'Allemagne. Les fournitures pour portes étant, il n'y a pas encore longtemps, la spécialité de l'Amérique, sont actuellement fabriquées dans le pays. Les fabriques locales de pelles et bêches importent la tôle de Westphalie, car les tôles locales sont de qualité médiocre.

Comme fabrication locale on peut citer une usine faisant des machines pour fabriques de cigarettes.

La fabrication des armes à feu est très restreinte. La Belgique importe des armes de chasse. Il y a quelques grandes fabriques de coutellerie.

Les divers appareils de chauffage et éclairage à alcool sont d'importation allemande et autrichienne.

La coutellerie de bonne qualité est fournie par l'Allemagne. La France fournit les limes pour serrurerie et les outils de menuiserie.

Les ciseaux pour tondre les moutons proviennent d'Angleterre et d'Allemagne, quoique en ces derniers temps l'Autriche commence à faire une concurrence sérieuse.

Les fabriques de balances et bascules de Varsovie reçoivent de nombreuses commandes pour le Caucase, la Crimée et la

Sibérie. Le commerce de Moscou se sert principalement des balances fabriquées à Varsovie.

Industrie de l'émaillage.— Varsovie possède trois importantes fabriques d'émaillage. Cette industrie a pris en Pologne une grande activité. Elle fournit actuellement la Russie, une grande partie de l'Asie Centrale et la région extrême orientale de la Sibérie de ces articles en fer émaillé qui longtemps avaient été le monopole de certaines parties de la France, de la Belgique, de l'Autriche et de l'Allemagne et qui sont d'un usage si courant pour le ménage.

Il y a 25 ans, les produits allemands et autrichiens étaient revendus dans l'Empire à prix d'or par les marchands de Pétersbourg et de Moscou. Les articles français, en particuliers les étamés de la maison Japy étaient importés par la voie de mer de Cronstadt.

L'émaillage a été installé à Varsovie, en 1878, par un de nos plus estimables compatriotes, M. Marchasson. Trois usines sont actuellement en activité dans cette ville : 1° la Société anonyme Vulcan qui occupe de 8 à 900 ouvriers ; 2° la Société anonyme Labor de même importance ; 3° la fabrique de M. Front qui a environ 300 ouvriers.

Il existe à Czenstochowa une autre fabrique, propriété d'allemands et d'une importance égale à celle de M. Front. Enfin, à Lougansk (Gouvernement d'Ekaterinoslaw), en Russie, existent les émailleries de Lougansk, créées par un groupe de capitalistes belges, mais dont la prospérité semble contestable.

L'existence de ces fabriques, dont le rôle se borne à transformer des matières premières, dépend non seulement du prix de ces matières qui, presque toutes, proviennent de l'étranger, mais encore du tarif de douane appliqué tant à ces matières qu'aux articles émaillés, provenant tout fabriqués du dehors. Il semblerait que le droit de 55 fr. par 100 kilog. dont les émaillés sont frappés à leur entrée constitue une suffisante protection ; mais, en réalité, on constate une situation toute différente. Aussi bien, toutes les matières premières employées dans cette industrie, quelle qu'en soit l'origine, reviennent ici à leur prix d'Allemagne augmenté de leurs droits de douane et des frais de transport. C'est ainsi qu'il est facile de constater que les droits de douane payés pour les matières premières employées à la production de 100 kilog., par exemple, d'émaillés, s'élèvent sensiblement à la même somme que les droits perçus pour semblable quantité d'émaillés à leur entrée en Russie.

Pour ne parler que des tôles servant à cette industrie, et qui sont généralement importées d'Angleterre, elles reviennent actuellement *via* Danzig à 1 rouble 50 le poud de 16 kilog. Elles sont grevées de droits de douane et de frais à 1 rouble 37 par poud, soit 91 0/0 de leur valeur !

La situation des fabriques d'émaillage serait donc difficile si

ces établissements n'apportaient à leur travail toutes les améliorations indiquées par les progrès techniques et si l'importance sans cesse croissante de cette production ne réduisait les frais au point de pouvoir concurrencer la production étrangère.

En 1883/84, la Société « Vulcan » qui, depuis cinq ans, était alors le seul établissement de ce genre, produisit 139,500 kilog. En 1903/04, cette même Société a produit 1,007,000 kilog.; la Société « Labor » 986,000 et, enfin, la totalité générale des cinq usines a donné 3,093,500 kilog., avec un personnel de 2,500 ouvriers. Leur capital représente 7 millions de francs environ en grande partie souscrits à l'étranger.

Un tel développement a encouragé dans quelques centres métallurgiques l'idée d'essayer, dès cette année, de fournir des tôles fines analogues à celles importées jusqu'à présent du dehors. La consommation annuelle atteint environ 3,000 tonnes.

Automobiles. — Il n'y a presque pas de fabrication d'automobiles en Pologne, malgré la constitution d'une société de construction et d'exploitation d'automobiles. L'importation en est aussi restreinte. En 1903, il y a eu quelques automobiles importées.

Système Darracq à 16 h. p. ; système de Dion 15 h. p.; système Peugeot 6 h. p.; système Georges Richard 10 h. p.; système Vellors 11 h. p.

En 1904 (15 juin), on a importé deux omnibus pour transport de voyageurs système Mutel 10 h. p.; 1 automobile système Mutel 10 h. p.; 1 automobile système Mutel 30 h. p.; 1 automobile système Darracq 16 h. p. ; 1 automobile système Renault 10 h. p.; 1 automobile système Cottereau 16 h. p.

En outre, la maison Kowalski et Trylski a importé 5 automobiles de provenance française et 5 de provenance américaine (Oldsmobil).

Les motocyclettes viennent de Belgique.

Le commerce d'automobiles serait appelé à un avenir si l'état des routes était amélioré en Pologne.

Bicyclettes. — Il n'y a guère de fabrication de bicyclettes ni en Pologne ni en Russie. L'unique fabrique est à Riga; elle est de peu d'importance. L'importation de bicyclettes en Pologne ne dépasse pas le nombre de 1,000 par an. Elles viennent principalement d'Amérique et d'Angleterre, très peu de France. L'importation se fait par pièces démontées pour diminuer les droits d'entrée et le prix du transport (tarif spécial).

Machines agricoles. — La plupart des machines agricoles de Pologne est de provenance étrangère. On ne fabrique dans le pays que des charrues, râteaux, herses, moulins à hacher la paille et moulins à battre le blé. L'enquête que j'ai entreprise auprès des maisons de vente de machines agricoles peut se ré-

sumer dans cette information donnée par une des principales maisons de Varsovie :

« Notre maison a importé, en 1903, des machines agricoles « pour les sommes suivantes, en chiffres ronds : d'Amérique, « 96,000 roubles (255,000,000 fr.); d'Angleterre, 122,000 (330,900); « d'Allemagne, 111,000 (290,000) ; d'Autriche, 34,000); de Suède, 26,000 (70,000); de fabrication locale, 80,000 (215,000).

« Comme importations françaises, nous ne faisons venir que « des automobiles. Les fabrications françaises sont très chères, « le crédit difficile. Nous ne voyons aucun avenir pour l'impor- « tation de machines françaises.

« L'installation éventuelle d'une usine de machines agricoles « en Pologne aurait quelque avenir, à condition de se spécialiser « dans certains ustensiles ; elle ne pourrait concourir avec l'im- « portation étrangère dans une fabrication de tous les ar- « ticles.

« Le tarif douanier imposé aux machines agricoles est fort « élevé, ce qui grève lourdement le bilan de l'agriculture. »

Industrie textile.

Tapis. — La fabrication locale est représentée par deux usines fonctionnant à Varsovie : la Société actionnaire de Varsovie pour la fabrication de tapis, et l'usine Markus.

Le commerce de tapis à Varsovie ne présente pas de mouvement considérable ; la vente totale ne dépasse pas 800,000 fr. annuellement pour les tapis proprement dits, c'est-à-dire les tapis de parquets. Cette somme ne comprend pas les serviettes, peluches, portières, lambrequins. Les genres de fabrication locale comprennent les tapis de dimension de 4 mètres jusqu'à 12 mètres carrés ; ces derniers ne se font, du reste, que sur commande. Comme prix de vente de la Société de Varsovie pour les tapis de bonne qualité nous relevons :

Dimensions en mètres.	Prix du tapis en francs.
5.0 × 6.30	540 francs.
3.5 × 4.2	270 —
2.8 × 3.5	180 —
2.1 × 2.8	95 —
1.4 × 2.1	45 —
0.87 × 1.75	20 —
0.7 × 1.4	15 —

Les tapis-chemins sont fabriqués jusqu'à une largeur de 4 mètres. Le prix du mètre carré varie de 16 à 24 fr.

L'exportation du tapis est tout à fait restreinte et exclusivement pour la Russie ; il n'y a pas d'exportation étrangère.

L'importation étrangère n'est pas élevée ; la France, l'Alle-

magne et la Russie n'importeraient en Pologne russe que pour 135,000 fr. par an. Depuis quelque temps cependant, on importe quelques tapis d'Angleterre ; ce ne sont que de belles qualités appréciées par la clientèle riche.

Le commerce des tapis semble devoir prendre de l'extension ; jusqu'à présent cet article n'a pas pénétré dans la masse de la population.

Laine. — La foire aux laines de 1903 a eu lieu dans des conditions très avantageuses. Avant la réunion, la tendance était déjà très ferme. Les usines ont contracté directement de grands achats qui n'ont même pas eu lieu à la foire. Une grande partie a été achetée également par les spéculateurs. On constate que la production de laine en Pologne a diminué en ces dernières années, en raisons de la suppression progressive des bergeries des grandes fermes qui les remplacent par des vacheries. L'année dernière, froide et pluvieuse a été défavorable au pâturage des moutons.

La foire de 1903 comprenaient 750,000 kilog., chiffre inférieur de 250,000 à celui de 1902. Jusqu'à présent on ne voyait à la foire que de la laine lavée ; actuellement il se vend de la matière à l'état brut.

La grande activité de la foire encouragea des spéculateurs nouveaux et inexpérimentés qui eurent de ce fait nombreuses déceptions.

Dans certains cas, le prix de la laine, en 1903, dépassa de 30 0/0 celui de 1902.

L'industrie de la laine en Pologne est représentée par des maisons d'origine étrangère.

Henri Dietel, à Sosnowice, usine de 50,000 broches ; Schosn, à Srodulka, usine de 49,000 broches ; Léon Allart et Cie, à Lodz, usine de 42,000 broches ; Motte et Cie, à Czenstochowa, usine de 31,000 broches ; Briggs, à Marki, usine de 25,000 broches ; Peltzer et fils, à Czenstochowa, usine de 27,000 broches ; Paul Desurmont, à Lodz, usine de 16,000 broches ; Silberstein, à Lodz, usine de 6,000 broches ; Léonard Wolker, à Lodz, usine de 10,000 broches.

Les deux tiers de ces broches filent de la laine mérinos, l'autre tiers de la cheviotte, un dixième de la production est en fil teint, le reste est en écru.

L'industrie de la laine peignée n'a pas eu, en 1903, le succès de l'année 1902 ; les défaillances furent nombreuses dans les usines de Lodz. Les filateurs payèrent leur matière à des cours hors de proportion, ce qui entraîna une concurrence plus acharnée encore pour écouler les produits.

Cette industrie est alimentée par les laines de la région du Don et du Caucase, de Crimée et de Bessarabie ; la filature de la laine peignée fait venir également de l'étranger un fort contin-

gent de laines exotiques : ce sont les belles qualités cheviottes de croisés d'Australie ou les qualités brillantes des laines anglaises, les qualités extra-fines de Melbourne et de Tasmanie, la petite laine mérinos de la Plata pour les genres zéphyr et les fils de bonneterie.

Chaque filateur a son peignage et sa retorderie; quelques maisons ont annexé des ateliers de teinture.

A la fin de l'année 1903, l'horizon de l'industrie textile s'assombrit et l'année 1904 débuta sans perspective d'amélioration.

La situation du marché de Varsovie a été, du reste, complètement modifiée. Depuis quelques années, les acheteurs allemands ont insensiblement déserté cette place; tandis que les grands fabricants russes de drap se sont considérablement augmentés et sont devenus les principaux clients de la foire de Varsovie en laine de haute qualité dont ils apprécient ici la toison, la pureté de lavage et la bonne préparation. Il serait à souhaiter pourtant que l'on étudie plus efficacement sur la place les besoins de ces nouveaux acheteurs. Pour ce faire, on peut recommander l'établissement de blanchisseries et d'usines où se ferait un triage méthodique des différentes qualités de laine, afin de pouvoir fournir des laines en partie grandes et en parties égales, mais il faudrait que ces établissements résumassent la blanchisserie des laines suivant les derniers et complets perfectionnements. J'estime qu'il y aurait, en effet, une étude à entreprendre. Quelques-uns de nos compatriotes spécialistes y pourraient trouver profit.

Enfin, on souhaite également la création d'une échelle des qualités d'après laquelle se feraient les commandes, la création d'une entremise rationnelle dans le commerce de la laine, enfin l'emploi dans la cote des unités métriques et décimales.

Coton. — Le centre de l'industrie cotonnière en Pologne est le gouvernement de Piotrkow avec la ville de Lodz. Le nombre d'usines fonctionnant en Pologne russe est de 29 sur la totalité de 227 extstant dans l'Empire russe. Ces 29 usines représentent 800,984 broches de filature comprenant 21,305 métiers à tisser.

Ces usines travaillent une quantité de coton russe s'évaluant à 17 millions de kilog. et pour 33 millions de kilog. de coton étranger.

La quantité de filés produits par ces usines est de 45 millions de kilogrammes. La production de tissus de grèges s'évalue à 30 millions de kilogrammes.

La quantité de coton russe travaillé est en proportion très variable de district à district. Ainsi la Pologne est arrivée à égaler sous ce rapport les gouvernements de Moscou et de Wladimir, plus rapprochés des centres de culture du coton russe, grâce aux établissements d'égrenage fondés par des grandes usines dans l'Asie centrale et le gouvernement d'Eriwan, tandis que les usines de Saint-Pétersbourg et des pro-

vinces Baltiques s'approvisionnent jusqu'ici par voie de mer, en important du coton américain dans une proportion très instable.

Les « Corners » américains de ces derniers temps qui ont porté la livre anglaise de coton brut de 5 à 8 d. sur la place de Liverpool ont complètement affolé l'industrie cotonnière russe, incapable, vu la pauvreté du consommateur, de hausser ses prix en proportion.

L'année 1903 est considérée par les industriels cotonniers comme ayant été fort mauvaise. Ils se plaignaient de la hausse des prix du coton, résultant de la spéculation des marchés américains.

Pour parer à la spéculation américaine, les industriels ont essayé de développer les plantations cotonnières de l'Asie centrale. Ces efforts, encouragés par les droits d'entrée si élevés pour le coton importé de l'étranger, n'ont pas encore donné de résultats décisifs.

En somme l'augmentation des droits d'entrée pour les cotons bruts étrangers a augmenté le malaise. Cette augmentation a porté de 3 r. 15 à 4 r. 15 le poud, c'est-à-dire de 8 fr. 50 à 11 fr. 20 les 16 kilog.

Les droits perçus obligent les industriels à diminuer les crédits ; aussi la campagne de 1904 sera plus mauvaise encore que celle de 1903, malgré la hausse peu sensible du cotonnage.

En somme, on peut dire que jamais la situation cotonnière n'a été aussi précaire, aussi tendue.

Pour sauver les cotonniers de la débâcle, le ministre, M. Witte, avait promis entre temps et avant son départ un système d'impôt compensé, diminuant de 2 fr. 70 les droits d'entrée et frappant de 2 fr. 70 d'accise le coton cultivé en Russie ; ce projet devait être soumis au conseil de l'Empire dans le courant de l'année 1904.

Industrie du jute. — Cette industrie se trouve concentrée dans la seule ville de Czenstochowa, depuis que la fabrique située à Praga près de Varsovie a cessé sa production.

Il y a à Czenstochowa trois sociétés pour tisser le jute :

1° La « Czenstochovienne » qui compte 3,200 broches avec 250 métiers à tisser ;

2° La « manufacture de jute et chanvre de Czenstochowa » (3,000 broches et 280 métiers) ;

3° La « Wartha », avec 2,300 broches et 160 métiers à tisser.

L'ensemble de la production de ces usines représente environ 30 0/0 de l'importation totale de l'industrie du jute dans l'Empire russe. Cette fabrication est assurée par 2,800 ouvriers qui travaillent annuellement 10 millions 1/2 de kilogrammes de jute.

Les produits sont vendus sous forme de sacs et de toiles d'emballage en Pologne, dans le midi de la Russie et dans les contrées de plantations cotonnières. Cette industrie est très concurrencée. Plusieurs trust ont été ébauchés sans résultat.

La matière première en 1903 a été d'un prix élevé, 15 0/0 de plus qu'en 1902. La plupart des fabriques de jute n'ont pu assurer de dividende, le prix de vente ayant été de 3 0/0 inférieur à celui de 1902. La forte augmentation des droits de douane imposée au cours de l'expédition de Chine en 1900 pèse lourdement sur la vente d'un produit qui ne se vend qu'à bas prix.

Tulles dentelles. — Il existe en Pologne environ 45 métiers à tulles et dentelles, répartis entre 5 fabriques à Varsovie et une à Lodz. Ces maisons sont d'origine étrangère.

Les métiers produisent les uns de la dentelle de soie, les autres des tulles et des dentelles en coton.

On peut évaluer la production moyenne de chacun de ces métiers à environ 25,000 fr.

Les soies grèges servant à la fabrication sont d'importation française ou italienne.

Les cotons dans les numéros fins (nos 100 et au-dessus sont fournis par l'Angleterre.

Les autres numéros de cotons ainsi que les schappes sont filés par des établissements indigènes. Actuellement 25 métiers restent actifs, les autres sont arrêtés, soit à cause de la crise industrielle, soit à la suite de la fermeture des ateliers.

La production des tulles et dentelles fabriqués en Pologne trouve son écoulement uniquement en Russie; ne pouvant concourir avec l'étranger en raison de la main-d'œuvre trop élevée pour cette fabrication spéciale et des droits de douane dont sont frappées les matières premières servant à la fabrication.

Appareils se rapportant à l'usage de l'électricité.

Presque tous les articles et appareils de l'industrie ayant rapport à l'électricité sont susceptibles d'être introduits de France en Pologne.

La fabrication locale est très limitée, il s'agit aussi bien des moteurs, machines, dynamos, accumulateurs, électro-moteurs, transformateurs, câbles que des appareils d'éclairage, matériel de luxe, lustres, lampes à incandescence, lampes à arc, jouets électriques, sonneries, téléphones, etc.

Tous ces objets viennent de l'étranger, principalement de Berlin, de Vienne et en petite quantité des usines de Riga et de Saint-Pétersbourg; ces dernières, du reste, sont des succursales de sociétés allemandes, telles:

Société Siemens et Schückert, anciennement Siemens et Halske, à Saint-Pétersbourg et à Varsovie. Cette société fabrique tous les articles, y compris les câbles.

Société Union à Riga (siège social à Berlin), fabrique tous les articles, excepté les câbles. Si en Russie on fabrique certains appareils, coupe-circuits, commutateurs, douilles et autres menus appareils, la quantité en est négligeable.

La fabrication de câbles prend cependant une certaine extension.

A Varsovie et en Pologne, la fabrication proprement dite d'appareils d'électricité n'existe pas. Il n'y a que des représentations ou des agences pour la vente ; toutes les principales maisons d'Allemagne et de Suisse y sont représentées.

Les principales sociétés représentées à Varsovie sont :

Société Électricité ; Société générale d'Electricité (A. E. G.) ; Société Hélios : Société Siemens et Schückert ; Société Erickson et Cie ; Société Lehmeyer et Cie ; Compagnie d'Electricité de Varsovie.

Cette dernière possède des capitaux français.

Tout le commerce des appareils électriques se fait par l'intermédiaire des maisons qui sont représentées à Varsovie ; le peu qui se fait directement vient presque exclusivement de Berlin.

La France jusqu'à présent ne participe presque pas à l'importation en Pologne d'appareils d'électricité, sauf pour quelques appareils de grand luxe en bronze, reproduction de modèles anciens et qui viennent de Paris.

Pour les compteurs, il y a aussi quelques importations de France.

Le commeree des appareils d'électricité n'est pas encore très développé, mais il prendra extension par suite de la formation d'une station centrale d'électricité.

Malgré la prolongation du contrat de la ville avec la Société de Dessau pour l'éclairage des rues au gaz, l'éclairage électrique se généralise dans les maisons particulières et dans les établissements publics.

Les droits d'entrée pour les articles d'électricité sont fort élevés et varient suivant les objets de 7 à 30 0/0 de leur valeur marchande ; en moyenne on peut compter 15 0/0.

Industrie du papier. — Neuf usines importantes produisent la papeterie en Pologne russe :

1° Société des papeteries de Soczewka, fondée en 1842. Son travail est représenté par 2 machines et 600 ouvriers ; force vapeur 600 chevaux ;

2° Société par actions de Mirkow, fondée en 1874 ; 4 machines ; force hydraulique et à vapeur ; emploie 950 ouvriers. Produit du papier de soie, de cigarettes, du papier à lettres, des registres, etc. ;

3° C. A. Mœs, à Pilica, 2 usines, l'une à Wierbka, l'autre à Slawniew, 3 machines et une fabrique de pâte de bois mécanique. Force à vapeur et hydraulique, 450 ouvriers. Production : papiers d'imprimerie, enveloppes, carton gris ;

4° K. Ginsberg et Rohn, à Czenstochowa, 2 machines, 300 ouvriers ;

5° Société par actions Rob Saenger, à Pabianice (fondée en 1865) ; 2 machines, pliages de couleur, emballage, papier à sucre, impression ;

6° Steinhagen, Wehr et Cie, à Myszkow, fondée en 1895. Une machine, 150 ouvriers. Produit des papiers semblables à ceux de R. Saenger ;

7° Papeterie de Klucze, près Olkusz (fondée en 1897). Une machine, 150 ouvriers. Produit du papier d'emballage et d'impression ;

8° P. Lamprecht, à Sosnowice. Une machine, force-vapeur, 150 ouvriers. Papier d'emballage et carton ;

9° B. Lonski, à Varsovie. Uue machine, force-vapeur, 150 ouvriers. Fabrication du papier d'emballage et cartons pour toitures.

Outre ces neuf établissements, il existe en Pologne russe une quinzaine de petites fabriques produisant des papiers d'emballage, des cartons communs, de la pâte de bois.

La plus importante de ces fabriques produit annuellement pour une somme de 6 millions 1/2 de francs : les autres de 2 à 3 millions de francs.

La production totale du pays atteint 22 millions de francs.

En 1903, la production de ces neuf établissements a été de 26,422,000 kilog. de papiers divers, savoir :

754,000 kilog. de papiers à lettres, 3,400,000 kilog. d'écriture et registres, 5,000,000 d'impression, 3,120,000 kilog. pliages de couleur, 6,807,000 kilog. d'emballage, 5,020,000 kilog. divers (à cigarettes, à dessin, buvards), 2,320,000 kilog. cartons communs.

La vente de ces neuf établissements est restée, en 1903, au-dessous de sa production de 4 0/0 seulement, ce qui semblerait indiquer un état prospère de cette branche d'industrie. Néanmoins, la concurrence des papeteries finlandaises et russes, qui vendent ici l'excès de leur production, a amené des prix à peine rémunérateurs pour les qualités ordinaires de grande consommation.

Comme prix moyen des différents genres de papiers, on peut citer :

Papier d'emballage 25 à 28 fr. les 100 kilog., papier journal en bobines 40 fr. les 100 kilog., papier pour journaux illustrés 60 à 65 fr. les 100 kilog., papier pour registres 120 à 130 fr. les

100 kilog., papier d'écriture 60 à 100 fr. les 100 kilog., papier pour enveloppes 90 à 100 fr. les 100 kilog., papier à lettres 90 à 200 fr. les 100 kilog., papier pour gravure 120 à 180 fr. les 100 kilog., papier carte bristol 90 à 160 fr. les 100 kilog., papier de soie 134 fr. les 100 kilog., papier à cigarettes en bobines de 2,800 m. de longueur, de 8 à 29 centimes le millimètre suivant la qualité.

L'industrie du papier en Russie souffre d'un excès de production intérieure. Ce résultat provient d'un tarif douanier protecteur. On remarque également qu'on lit peu ; il y a peu d'éditions de livres locaux, peu de journaux, en raison du manque de liberté attribué à la presse et de la rigueur de la censure.

C'est ainsi que les papeteries en Russie ne donnent pas de dividende dépassant 8 0/0 ; la plupart 1.91 0/0 ; d'autres accusant des pertes en 1903.

En Pologne, cependant, le rendement de ces fabriques est sensiblement meilleur et peut être évalué à une moyenne de 5 à 6 0/0 comme dividende ; l'excès de production s'écoule dans les autres provinces de l'Empire.

Les papiers de luxe sont importés d'Autriche, d'Angleterre et d'Allemagne et certaines qualités de France, mais en général en quantités peu importantes.

Les droits d'entrée représentent de 100 à 150 0/0 du prix de vente des papiers de grande consommation.

Deux papeterie de Pologne et deux papeteries russes produisent des papiers à cigarettes, à dessin, lithographiques, à lettres, et des cartes bristol contre lesquels l'importation a à lutter et comme dans ces derniers temps le consommateur attache moins d'importance à la qualité, les fabricants de papier d'Angleterre, de France, d'Allemagne et d'Autriche envoient en Pologne du papier de seconde qualité (bâtards) ou des papiers spécialement fabriqués pour l'exportation et de qualité inférieure à ceux qu'ils vendent dans leur pays sous les mêmes dénominations. L'Angleterre fournit principalement du whatman de seconde qualité et des papiers à lettres (Beaux-Post) ; l'Allemagne les papiers à dessins, les calques, les cartes bristol ; l'Autriche le papier pour phototypie, les papiers à lettres en boîtes façonnées, peu de parchemin végétal qui vient surtout de Finlande à des prix très bas et de qualité inférieure.

La France importe les papiers de dessin au crayon, des papiers à lettres, des boîtes façonnées, des buvards, peu de papier à cigarettes, quelques papiers de tenture. les papiers à dessin quadrillés pour ingénieurs.

Les papiers couchés (enduits) et les papiers de couleur glacés sont produits par des procédés manuels très primitifs par les fabriques indigènes à bas prix qui défient toute concurrence étrangère.

En général, sur la place de Varsovie, le bon marché prime de

plus en plus la qualité. Malgré les conditions défavorables à l'importation, celle-ci atteint pour le papier de luxe le chiffre de 2 millions 1/2 de francs par an.

L'étude des tarifs douaniers et des moyens de transport les moins coûteux est indispensable pour l'importateur étranger. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, les papiers en boîtes, façonnés avec enveloppes, paient des droits d'entrée bien plus élevés que si l'on a eu soin d'expédier les boîtes et leur contenu séparément.

Comme industrie proche de la papeterie, on peut citer une fabrique de cellulose, fondée il y a trois ans, en Pologne, à Wloclawek. L'usine produit des celluloses écrues et blanchies. Les prix en gros des celluloses sont : cellulose écrue, 26 fr. les 100 kilog., cellulose blanchie, 36 fr. les 100 kilog.

Imprimeries. Librairies. — On trouve à Varsovie 140 établissements typographiques qui se répartissent en ateliers lithographiques, typolithographiques, métallographiques, zincographiques photozincographiques, xylographiques, phototypiques, photolithographiques.

Comme éditions ou peut compter à Varsovie 1,200 ouvrages annuellement ; au nombre 95 périodiques et très peu de journaux pour les branches spéciales de l'industrie et du commerce.

Les principaux journaux quotidiens rédigés en polonais sont : *Kuryer Warszawski*, *Gazeta polska*, *Slowo*, *Gazeta Handlowa* (journal commercial). Le journal officiel rédigé en russe est le *Warschawsky Dnewnik*.

Ces journaux passent, au préalable, par une censure très rigoureuse ; ils sont peu intéressants à la lecture, ne donnant que des faits divers et des télégrammes laconiques sans commentaires.

L'industrie de l'imprimerie et de la librairie est donc fortement limitée, d'abord par le niveau peu élevé de culture de la masse, ensuite par la censure gouvernementale.

Avec les progrès de l'instruction il y aura un avenir pour l'industrie de l'imprimerie.

L'importation d'ouvrages français est assez considérable, quoique un peu limitée par la censure. On lit beaucoup le français à Varsovie, où notre langue est fort répandue.

Les principales librairies possédant des livres français sont : Gebethner et Wolff, à Varsovie ; Wende et Cie, Arct.

La Librairie Karbasnikoff a la spécialité des éditions russes.

L'imprimerie et la reliure de luxe sont encore très modestes ; on remarque cependant quelques progrès dans ces dernières années.

Verrerie. — Pour la verrerie, l'importation de France, d'Autriche, d'Allemagne est assez considérable, malgré la fabri-

cation locale. La production polonaise comprend plutôt le genre de verrerie ordinaire : bouteilles, flacons, verres de lampes, verres à vitres, verres de table. Ces derniers sont fabriqués par les usines de Hordlitchko. Les verres de tables communs sont relativement bon marché.

Pour les verres unis, façonnés, les prix de gros varient de 0 fr. 33 à 0 fr. 80 le kilog.

Quant aux cristaux unis, façonnés et taillés, ils sont vendus en moyenne 1 fr. 50 le kilog. Le prix le plus élevé est atteint pour la verrerie faisant concurrence aux verres unis de Baccarat coûtent 4 fr. 15 le kilog.

L'importation étrangère de verres de table ne comprend que les hautes qualités de cristaux de Bohême, ainsi que les beaux cristaux de plomb des verreries françaises et aussi un peu de verrerie anglaise.

Les glaces sont importées en Pologne de Russie et de l'étranger. Le prix des glaces est très élevé, malgré une baisse notable en ces dernier temps ; il varie actuellement entre 13 fr. 50 et 54 fr. le mètre carré.

Pour les verres en feuilles, jusqu'en ces derniers temps, les bonnes qualités blanches venaient de Belgique. Actuellement les procédés de fabrication belges sont introduits en Russie et en Pologne. Les usines de Czenstochowa en fabriquent une grande quantité.

Le prix du verre en feuilles, de qualité supérieure, calculé en poids, est en moyenne de 0 fr. 70 le kilog. ou en surface d'environ 4 fr. 50 le kilog. Les qualités communes valent moitié prix.

L'importation étrangère pour le verre en feuilles ne comprend que des verres blancs de grosses épaisseurs. En général, l'importation étrangère du verre en Pologne continue à être consirable, de provenance française et autrichienne.

Quant aux matières premières servant à la fabrication du verre : sable, chaux, alcali de potasse provenant des cendres de bois, on les trouve en abondance sur place et à très bon marché. Le bioxyde de manganèse et le plomb proviennent de l'étranger.

En Pologne, la fabrication du verre ordinaire, tout à fait commun, est d'un meilleur profit que celle du verre de qualité.

Porcelaine. — La fabrication de faïence et porcelaine en Pologne est représentée autant que le permettent les qualités ordinaires du Kaolin local et plus généralement de la terre glaise.

Cette fabrication a pris une grande extension à l'intérieur de la Russie qui en importe en Pologne, principalement des usines de Konznetzoff. Parmi les usines locales, celle de Cmielow est la principale productrice pour la porcelaine de table.

L'importation de la porcelaine étrangère n'est pas considérable; la masse de la population se sert plutôt de faïence que de porcelaine.

Modes, confections. — Tous les articles de modes pour dames sont susceptibles en principe d'être introduits de France en Pologne. Cependant, il faut tenir compte du fait caractéristique que tous ces objets coûteux sont presque exclusivement achetés à l'étranger personnellement par les gens aisés, lors de leurs fréquents déplacements; l'acquisition de la toilette fait partie du programme de voyage. De sorte que l'établissement éventuel, à Varsovie des maisons de vente pour les articles de Paris devrait tenir compte de ce genre de concurrence. La principale maison de Varsovie importe de France annuellement pour 750,000 fr. d'articles suivants, en qualités supérieures: modèles de chapeaux, modèles de robes, manteaux, corsages, blouses, deshabillés, jupons, cravates, lainages, soieries, rubans, dentelles, broderies, passementeries, tresses, galons, boutons, ceintures, boucles, agrafes, éventails, réticules, ombrelles, fleurs, plumes, boas, ruches, tulles, voilettes, ganterie, bas de soie.

La plupart de ces marchandises servent de modèles pour confectionner sur place des objets de luxe en nombreuses copies. Il n'est pas rare de rencontrer dans un salon de Varsovie trois ou quatre dames habillées du même modèle servilement copié.

La confection de ces copies se trouvera encore facilitée par le prochain établissement à Varsovie d'une académie de coupe, dans le genre de celles qui existent à Paris et à Londres. On formera des coupeurs pour uniformes civils et militaires, habits de clergé, grandes et petites livrées, habits civils, robes de dames, etc.

A cette académie, divisée en sept cours, seront annexés un musée et une exposition permanente.

Le commerce des articles de mode est d'autant plus en faveur à Varsovie que les Polonaises jouissent d'une réputation méritée d'élégance et de distinction.

En objets de luxe, l'importation étrangère comprend également: broderies coûteuses, éventails riches en plumes, dentelles montées sur nacre, ombrelles de prix, ceintures, agrafes, réticules, boas riches, bas de soie incrustés de dentelles.

L'importation des qualités médiocres n'aurait pas de raison d'être en raison du tarif douanier fort élevé qui vise le poids et non la valeur.

En fait de lainages, presque toute l'importation est allemande, de même en tresses, passementeries, etc. Les articles de Saint-Chamond et de Saint-Étienne pourraient lutter avec Barmen. Les boutons, agrafes, boucles sont aussi importés d'Allemagne.

Les éventails sont importés de Vienne. A signaler comme

doléances des importateurs une nouvelle règle adoptée par la Douane de faire payer les droits aux échantillons ou bien de les couper. Les entailles faites par les ciseaux des douaniers détériorent les échantillons au point qu'il est généralement impossible de reconnaître la qualité de la marchandise, réduite souvent en lambeaux.

Articles de Paris. — Pour les articles de Paris, nommés ici galanteries, la fabrication locale est restreinte. Elle est fort médiocre, de très mauvais goût, destinée à la clientèle vulgaire et par surcroît d'un prix très élevé. Ce sont bibelots d'usage quotidien, articles de voyage, pierreries, joailleries, articles de bureau, jouets, jeux de Société, etc.

La place est largement ouverte à l'importation étrangère ; ces articles viennent principalement de Vienne et de Berlin, aussi de Paris et quelque peu de Londres.

L'année 1903, marque à Varsovie une étape dans l'industrie de ces articles; au courant de cette année fut organisée la première exposition de fabrication locale. Cette tentative avait pour but de faire nationaliser l'industrie de ces articles. On a fait des efforts pour démontrer à la population que tous les articles importés de l'étranger peuvent également être fabriqués sur place.

L'année 1903 a été témoin d'une autre exposition, en province, à Miekhow, où figuraient, avec les produits de l'agriculture, toutes les fabrications des villageois, parmi lesquelles : les tissages à la main, les ustensiles en bois et l'ameublement. Cet ameublement apparaît sous un style spécial polonais dit de « Zakopane » qui est à la mode et entre dans les maisons aisées.

Quant à l'exposition de Varsovie, toutes les branches des articles dits de Paris y étaient représentées. La plupart portait le caractère de copies ou d'initiations françaises, allemandes, autrichiennes.

Comme genre d'articles exposés, on y remarquait des porte-cigares, pipes, boutons, peignes, cadres, boîtes, joaillerie, orfèvrerie. La joaillerie était lourde et ne pouvait pas être comparée aux produits de l'étranger.

Il y a peu d'objets en écaille, de fabrication locale. Ces articles sont importés de France.

La brosserie ordinaire a pris un peu d'extension comme fabrication locale.

La sellerie spécialement est de bonne qualité, fabriquée par des petites maisons ; les articles de voyage de fabrication locale sont de prix élevés.

Il n'y a pas de fabrication de montres en Pologne ; elles viennent principalement de Genève et d'Amérique, quelques-unes de France.

Produits chimiques. — Pour les nombreuses et différentes branches de l'industrie chimique, il y a peu de fabrication locale. Le gros est importé principalement d'Allemagne. Comme fabrication polonaise, les principales usines de produits chimiques sont :

1° Société actionnaire de Pruszkow près Varsovie, siège social à Paris ; fabrique des couleurs d'aniline, essences de fruits, saccharine. Le capital d'organisation est de 800,000 fr. ;

2° Société de fabrication de produits chimiques de Lowicz ; fabrique les acide sulfurique, chlorhydrique, azotique ; sulfate de cuivre, de soude et de zinc, engrais phosphatés. La production annuelle est d'environ 3 millions de francs ;

3° Société de Strzemieszyce (gouvernement de Piotrkow) ; fabrication de colle d'os et d'engrais chimiques. Production annuelle environ 1,200,000 fr. ;

4° Société de Redziny (gouvernement de Piotrkow) ; fabrication d'acides, d'alun, de sulfate de soude. Production annuelle, 1,300,000 fr. ;

5° Société de Kielce, fabrication d'engrais chimiques. Production annuelle, 1 million de francs ;

6° Société de produits chimiques de Czenstochowa ; fabrication de sel, d'antimoine et de plomb, biborate de soude, ether sulfurique. Production annuelle, 1,200,000 fr. ;

7° Société de Pabianice : fabrication de couleurs d'aniline. Production annuelle, 3 millions de francs ;

8° Société Radocha (gouvernement de Piotrkow) ; fabrication de glycérine, parafine, etc. Production annuelle 3 millions 1/2 de francs ;

9° Société Spiess et fils, à Varsovie ; fabrication de vernis, couleurs, produits chimiques et pharmaceutiques. Production annuelle, 800,000 fr. ;

10° Société Gzichow ; fabrication d'acide acétique, sulfurique, de chloroforme. Production annuelle, 1 million de francs ;

11° Société Karpinski et Leppert ; fabrique principalement les vernis pour une somme de 450,000 fr. par an ;

12° Société Krause ; fabrique également les vernis. Production annuelle 1 million de francs ;

13° Fabrique de colle d'os, à Lodz. Production annuelle, 800,000 fr. ;

14° Usines Krell et Cie, à Grodzisk près Varsovie ; fabrication d'acide acétique, de chloroforme, d'acétate de soude, de sulfate de soude. Production annuelle 800,000 fr.

15° Usines Kalle et Cie ; fabrication de couleurs d'aniline pour teinture de la soie, du coton, jute, peaux, etc. Production annuelle, 1 million 1/2 de francs ;

16° Société d'Otwock ; fabrique les poudres de désinfection. Production, 175,000 fr. par an.

Il existe, en outre, des fabriques de cire, encre, cirage, vernis, crème et pâte à nettoyer les chaussures. Les vernis sont très chers et, en général, de mauvaise qualité ; ils sont loin d'atteindre la bonne qualité des vernis français.

Comme couleurs minérales, on produit des verts de chrome, jaunes de chrome, cinabre, minium, blanc de zinc, blanc de céruse, ocre rouge, ocre jaune.

La fabrication des parfums et cosmétiques est très peu avancée. La Société Frédéric Puls, à Varsovie, produit des savons de toilette et cosmétiques de bonne qualité; production annuelle, 1 million 1/2 de francs.

En général, il reste beaucoup à faire dans le domaine de l'industrie chimique en Pologne; cette fabrication est loin d'être exploitée; elle porte surtout sur les produits de fabrication simple. Quant aux produits « chimiquement purs », sels, acides, préparations de laboratoire, on les fait venir de chez Kalbaum, de Berlin.

Les couleurs d'aniline de première qualité viennent d'Angleterre, de France, d'Allemagne. Celles de fabrication locale laissent beaucoup à désirer.

L'importation française concerne la parfumerie de choix et les cosmétiques. Les produits les plus appréciés viennent des maisons Pinaud et Roger-Gallet.

Les maisons allemandes font beaucoup de réclame, souvent couronnée de succès; par exemple, pour le dentifrice « Odol », le chiffre d'affaires est de plus en plus élevé. Les maisons anglaises semblent peu importer; elles ont la spécialité des savons et de quelques essences de la maison Atkinson.

La parfumerie polonaise vise le gros du public peu exigeant, cherchant le produit de second ordre et à bon marché.

L'importation des produits chimiques et pharmaceutiques en Pologne se ferait dans les proportions suivantes :

	France.	Autres pays.
Produits chimiques	10 0/0	90 0/0
Parfumerie et cosmétiques.	80 0/0	20 0/0
Produits pharmaceutiques.	20 0/0	80 0/0

Les produits chimiques viennent pour la plupart d'Allemagne. Les essais faits jusqu'ici pour entrer en relations avec la France sont restés sans résultat appréciable. Cela tient à ce que l'industriel français se conformerait plus difficilement aux usages du pays.

Les produits pharmaceutiques sont importés en plus grande quantité de France que les produits chimiques, notamment les vins toniques et fortifiants, ainsi que les spécialités telles que pilules, extraits, teintures, etc.

Ebénisterie et tapisserie. — Varsovie est un centre très

important de fabrication de meubles. De là partent de nombreuses fourniture d'ébénisterie et ameublement pour toute la Russie. Les ateliers polonais ont une juste renommée pour la sculpture et également pour la tapisserie et les bronzes dits d'ameublement.

Les principaux fabricants de meubles de Varsovie sont :

Szczerlibski et Tzenerowski, Zaleski et Cie, Association des menuisiers, Gawychowski; Knippel et Cie; Orthwein; Sawicki.

Longtemps on n'a fait à Varsovie que de la copie plus ou moins bien imitée du meuble dit de style. Le goût polonais s'accommodait volontiers des copies d'un Louis XV chargé et prétentieux et également du genre Empire; au reste, les modèles ne manquent pas; on peut citer comme richesse et élégance d'ameublements anciens et de style, les palais des grandes familles polonaises, dont quelques-uns sont justement célèbres.

De nos jours après des essais assez malheureux de style moderne importé de Vienne, on arrive dans la fourniture courante à une conception plus pratique et plus rationnelle d'un ameublement moins ornementé, plus simple. Il semble que certains modèles anglais y aient contribué. En tout cas, les beaux meubles de Paris sont toujours en faveur, on les importe en échantillons, séparés, démontés, les bronzes et les sculptures à part pour bénéficier d'un meilleur tarif douanier.

La main-d'œuvre polonaise est habile et moins chère qu'à l'étranger et localement les bois sont abondants et excellents. Les bois des îles viennent *via* Hambourg; ils acquittent à l'état brut des droits de douane peu élevés.

Depuis quelque temps on fait du meuble laqué parfaitement réussi. Quant à la tapisserie elle est également bien exécutée à Varsovie, d'où l'on exporte dans toute la Russie des fauteuils et sièges en maroquin aussi bien établis qu'à Londres. Les maroquins viennent d'Allemagne et d'Angleterre. Les étoffes d'ameublement proviennent de Paris, surtout pour les belles qualités, quelques-unes d'Angleterre et de Berlin, mais les cretonnes et d'autres sortes se fabriquent en grande partie à Moscou, où l'on copie avec habileté les modèles anglais et français.

Le goût polonais et russe tend à se modifier et à accepter les nuances claires et délicates modernes. On voit de moins en moins ces ameublements courants de couleurs sombre, noire, brun, marron, ou de tons heurtés qui étonnent si profondément les étrangers.

Les cuirs ouvragés viennent presque entièrement de France.

En résumé, et malgré les droits d'un tarif douanier très élevés, le mouvement d'importation serait plus considérable si les prix de transport, notamment sur la section de Paris à Cologne, étaient abaissés.

Orfèvrerie. — La fabrication locale exporte une grande quantité d'argenterie en Russie.

Vannerie. — Pour les corbeilles, paniers en osiers cette industrie est fort développée, et les produits en sont de très bon marché.

Appareils et produits photographiques. — Les appareils photographiques, plaques, clichés et articles correspondants proviennent tous de l'étranger. Les plaques et produits similaires arrivent de France et d'Allemagne, quelques-uns d'Angleterre. Ce sont principalement les maisons Jougla et Lumière. La maison allemande Shleimer leur fait concurrence.

Alimentation.

Un des facteurs économiques les plus importants d'un pays est certes le commerce des denrées alimentaires ; il permet, en effet, d'en caractériser le bien-être et la prospérité relative. Il m'a donc semblé intéressant d'étudier les chiffres d'importation et d'exportation des articles d'alimentation, d autant que le chiffre de nos affaires françaises, qui y est déjà représenté assez largement sur quelques articles, pourrait s'y agrandir.

Viande. — Le commerce de la viande consiste principalement dans l'importation du bétail vivant, de la Russie méridionale, notamment des bœufs de steppes. Ceux-ci atteignent le prix de 215 fr. la pièce, tandis que le bœuf du pays ne se vend que 110 francs.

L'importation annuelle se chiffre par :

Importation russe	125.000 têtes.
— étrangère	325 —
Total	125.325 têtes.

arteignant une somme totale de 15 millions de francs.

L'exportation ne dépasse pas 800 têtes pour une somme de 40,000 fr.

L'importation de moutons est insignifiante.

L'exportation annuelle en Russie et à l'étranger est d'environ 2,000 têtes pour une somme de 27,000 fr.

L'exportation des porcs est importante, elle monte à 45,000 têtes pour 5 millions 1/2 de francs.

Le commerce de la viande morte est très mal organisé ; il y aurait beaucoup à faire dans ces transactions.

Comme prix local, on peut compter, en moyenne, 1 fr. le kilogramme.

Volaille. — Le commerce de la volaille consiste principalement dans l'exportation des oies. Le prix de la pièce sur le

marché de Varsovie atteint 4 fr. et au marché de Berlin déjà 7 fr. 50.

En général, le prix de la volaille à Varsovie est de 33 0/0 meilleur marché qu'à Berlin.

L'exportation des poules, oies, dindes, rapportent un bénéfice dépassant fortement celui des céréales.

Une organisation rationnelle de l'élevage pourrait donner une certaine extension à ce commerce. On notera cependant que le pays semble peu propice aux poulets dont la qualité est des plus médiocres comme taille et valeur comestible. Les Polonais se contentent de volailles étiques qu'ils mangent de la grosseur d'un pigeon.

La pintade et le paon sont assez rares.

Le canard est très commun.

Le pigeon très abondant et vulgaire n'est pas admis à table; le lapin non plus.

L'exportation du gibier pourrait prendre également de l'importance. Le prix d'un gros lièvre varie de 2 à 4 fr. Il y a beaucoup de cerfs, biches, sangliers, perdrix, cailles, tourterelles, coqs de bruyère. Le faisan est rare; il y a peu de domaines avec installation spéciale pour faisanderie.

Vins. — Comme il n'y a pas de vignes en Pologne, tout le vin est importé de l'étranger et de Russie. La question de la vente des vins en Russie a une importance capitale pour le commerce extérieur de la France.

Nous y trouvons un des problèmes les plus ardus contre lequel sont venus jusqu'à présent se heurter nos exportateurs français. Ils ont à lutter contre les droits de douane trop élevés et contre la falsification du vin.

Les viticulteurs français réclament depuis longtemps un abaissement des frais de transport et des droits de douane pour créer un meilleur état de choses. Toutefois on ne peut pas compter sur une prompte solution, d'autant que le Département russe des douanes conserve sa théorie, d'après laquelle les droits actuels sont un impôt de consommation pour les riches.

Cette considération n'est pas entièrement fondée ; si les articles étaient moins chers, ils deviendraient à la portée des consommateurs riches et pauvres et la consommation totale augmenterait. On pourrait aussi avancer que les droits de douane sont également élevés pour les coutils et cotons, alors que ces articles sont également destinés aux pauvres.

On fait circuler le bruit en ce moment d'une nouvelle élévation des droits de douane pour le vin en barriques.

La falsification des vins français en Russie est une industrie malheureusement très répandue. Elle porte un énorme préjudice à nos négociants, car là est une des branches les plus

actives de notre commerce extérieur. On sait que Varsovie notamment expédie plus de vins fins Châteaux-Margaux, Léoville, etc., etc. qu'il n'en arrive en cette ville. Il s'y prépare de fâcheux coupages. Pour que le public puisse avoir une sérieuse garantie, il serait nécessaire que la mise en bouteilles des barriques arrivées en douane se fasse sous la surveillance de cette administration et que chaque bouteille porte une étiquette de garantie d'après une combinaison analogue à celle qui régit la mise en bouteilles de certaines liqueurs (tel le cognac) qui arrivent en partie en fûts (1).

On ne peut, en effet, avoir exclusivement recours à l'expédition en bouteilles, ce procédé ne s'appliquant qu'aux qualités supérieures. Pour les vins ordinaires qui s'obtiennent à si bon compte et de qualité très naturelle en France, il est certain que les droits de douane perçus à la bouteille et le prix du transport grevé du poids des verres empêchent toute transaction. Jusqu'à présent le vin ordinaire de bonne qualité et naturel est presque inconnu ici. On vend des mélanges de vins de Bessarabie et autres qui sont médiocres au goût et à l'estomac.

Un de nos compatriotes, fort estimables, établi à Varsovie, dont le consulat général sera heureux de donner le nom à nos exportateurs, est sur le point de commencer l'installation du régime préconisé, et il reste à souhaiter qu'il réussisse pour permettre sur cette place la vente de nos excellents produits nationaux.

L'importation de vins en Pologne s'évalue par an comme suit :

Importation russe, 4,500,000 kilog. Importation étrangère, 1,500,000 kilog.; le tout pour une somme d'environ sept millions de francs.

L'exportation de ce même vin s'élève à cinq millions de francs.

Comme importation française pour l'année 1903 on compte 195,000 bouteilles de champagne. Les marques les plus appréciées sont : Pommery, Veuve Cliquot, L. Rœderer, G. H Mumm, Heidsieck Monopol, dont le prix moyen à Reims est de 6 fr. 50 la bouteille. Le droit de douane par bouteille de champagne est de 4 fr. 80 ; le prix de détail à Varsovie est de 13 fr. 50 à 18 fr. 90 la bouteille. Mais on vend également comme marques secondaires les Ruinart père et fils, Th. Rœderer, Henriot et Cie, Charles Favre, Mercier et Cie, Diamant Mercier, et enfin comme petites marques Doyen, Minet jeune, Excelsior, Louis de Bary.

On a commencé d'importer en petites quantités des mousseux de Bourgogne et de la Moselle.

Pour servir à la fabrication locale du vin dit de « Champagne » par les mêmes procédés qu'en Champagne, Varsovie importe 150 pièces à 200 litres pour le compte de la maison

(1) Voir à ce sujet une note publiée au *Moniteur officiel du Commerce* du 31 mars 1904.

E. Mahieu et Cie ; ce vin, acheté en Champagne à raison de 2 francs le litre, est revendu aux débitants de gros après fabrication à 6 fr. 75 le litre.

On a calculé que la fabrication locale du vin dit de « Champagne », tel l'Excelsior à Odessa, laissait 50 0/0 de bénéfice. Cette entreprise, fondée par un de nos compatriotes, semblerait cependant, dit-on, décliner.

Vin de Bordeaux, 1,000 barriques et 4,160 bouteilles. Vin de Bourgogne, 100 barriques.

Les droits de douane pour le bordeaux en fûts sont de 1 franc le kilog, fût compris ; il en est de même pour le bourgogne.

Bordeaux en bouteilles, 1 fr. 88; Bourgogne en bouteilles, 1 fr. 88 par bouteille, soit 91 roubles par barrique, 58 kopecks par bouteille importée. Les vins dits de liqueur, madère, etc., paient 80 kopecks la bouteille.

Comme autre importation étrangère, il faut citer les vins de Hongrie, du Rhin, Madère, Malaga.

Le vin de Hongrie est également très apprécié en Pologne.

Alcools, cognac, liqueurs.

La production de l'alcool en Pologne tend à diminuer depuis l'introduction du monopole de l'État.

La production du pays qui formait 10 0/0 de la totalité en Russie, n'est aujourd'hui que de 7,5 0/0. L'exportation à l'étranger diminue progressivement, mais elle atteint encore 5 millions 1/2 de kilogrammes pour une somme de 1,350,000 fr.

Le prix de gros est de 1 fr. 60 le litre.

On consomme sur place une quantité considérable d'eau-de-vie sous forme d'alcool simple à 40 degrés pour 80 millions de francs par an.

Cognac. — L'importation française en Pologne russe du cognac peut s'évaluer à 36,000 bouteilles et 350 fûts par an.

Comme marques de cognac, les plus appréciées sont : Martell, Hennessy, Bisquit-Dubouché, Rougier-Guillet et Cie, B. Léon Croizet, Boutelleau, Barnett et Cie.

Les droits de douane pour le cognac en fûts s'élèvent à 2 fr. 70 le kilog fût compris ; pour le cognac en bouteilles, le droit est de 3 fr. 42 par bouteille.

Liqueurs. — La production locale des liqueurs est restreinte ; l'exportation en est insignifiante. Il y a importation, principalement du kummel, de Riga, de Moscou et de l'étranger.

La consommation annuelle de liqueurs en Pologne s'élève à 5 millions de francs.

L'importation de liqueurs françaises porte sur les marques de : Bénédictine, Chartreuse, liqueurs de Cusenier, de Mary-Brizard, en quantité approximative de 42,000 bouteilles.

Le droit de douane est de 5 fr. 50 le litre.

Dans ces derniers temps, les consommateurs de Varsovie ont commencé à apprécier la simili-chartreuse d'importation française de la maison Bailly frères, à Ornans (Doubs).

Nous donnons ci-après les noms et adresses des hôtels ou restaurants de premier ordre susceptibles de s'intéresser à l'importation des vins et liqueurs :

Hôtel Bristol, à Varsovie ; hôtel de l'Europe, à Varsovie ; hôtel de France, à Varsovie ; hôtel Brühl, à Varsovie ; hôtel d'Angleterre, à Varsovie, tous ces hôtels possèdent des restaurants et dépôts de vins.

En outre on peut citer :

Fukier, rue Stare Miasto, à Varsovie (dépôt de vins) ; Wallon, courtier en vins, rue Krucza, 23, à Varsovie.

Sirops. — Les sirops servant à la fabrication des liqueurs et n'étant pas alcoolisés acquittent un droit de douane de 2 fr. par kilog. verre compris ; un litre de grenadine par exemple d'un poids moyen de 2 kilog. 100 est soumis à un droit d'entrée de 4 fr. 30, sans compter le transport, ni les frais supplémentaires de douane. Or, la grenadine coûtant 2 fr. en gros, il en résulte que pour 2 fr. de marchandise le fisc est de 4 fr. 30. Dans ces conditions, le négociant préfère acheter de la liqueur qui lui coûtera 3 fr. 50, 5 fr ou 6 fr. le litre et pour laquelle il ne paiera que 5 fr. 25 ou 5 fr. 50 de droits et dont il tirera meilleur parti.

L'importation des sirops servant à la fabrication des liqueurs n'est malheureusement pas praticable.

Bière. — La production de la bière en Pologne diminue et se trouve actuellement dans de mauvaises conditions. Le monopole de l'alcool influe défavorablement sur le commerce de la bière.

Le prix du litre fabriqué sur place est de 0 fr. 20. La bière importée des provinces baltiques et de Lithuanie n'est que de 0 fr. 18 et même de 0 fr. 16.

L'exportation de la bière locale ne dépasse pas 400,000 fr. L'importation russe est de 800,000 fr. par an. L'importation étrangère n'atteint pas 250,000 fr.

La consommation totale annuelle du pays atteint 22 millions de francs : elle est de beaucoup inférieure à celle de l'eau-de-vie.

Hydromel. — La Pologne était jadis le pays de l'hydromel : la production et la consommation en étaient très grandes. Aujourd'hui, cette fabrication est tombée.

En résumé, la Pologne russe consomme en boissons sur place, par an, approximativement :

Eau-de-vie ordinaire (monopole) . .	80	millions de francs.
Bière	22	—
Liqueurs.	5	—
Vin	4	—
Total.	111	millions de francs.

Lait. — Le bilan du commerce du lait accuse une légère élévation en faveur de l'exportation à l'étranger, atteignant 270,000 francs par an.

L'importation russe n'est que de 80,000 fr.

La production locale suffit amplement à la consommation du pays.

Beurre. — L'exportation du beurre polonais à l'étranger rapporte 1,000,000 de francs annuellement. Il y a aussi importation, mais n'est pas considérable, environ 270,000 fr. Le prix de gros en moyenne est de 1 fr. 50 le kilog.

L'exportation du beurre pourrait prendre une extension d'autant plus réelle que la qualité du beurre polonais est de beaucoup supérieure à celle du beurre fabriqué en Russie et en Sibérie.

Fromages. — L'exportation du fromage est plus forte que l'importation. Comme chiffres, cependant, l'exportation atteint 175,000 fr. et l'importation 200,000 fr. par an.

Le prix de gros est, en moyenne, pour le fromage local, de 1 fr. 40 le kilo et pour le fromage étranger de 2 fr. 20 le kilo.

Le fromage de brebis de bonne qualité se fabrique dans le Gouvernement de Kielce. Il n'y a pas d'exportation.

Œufs. — Les œufs forment un article aussi important dans le bilan commercial de la Pologne que la volaille.

L'exportation à l'étranger s'effectue en des caisses contenant 1,440 pièces.

Le prix qui, au marché de Varsovie, est de 0 fr. 60 le kilo, monte au marché de Berlin à 1 fr. 20, 2 fr. et parfois 3 fr. le kilo.

L'exportation annuelle des œufs est évaluée à 170 millions de pièces.

L'importation de Russie ne comprend que 25 millions de pièces.

Le bénéfice net qu'en obtient annuellement la Pologne est de 8 millions de francs.

Ce commerce n'a pas d'organisation rationnelle ; il pourrait prendre une réelle importance.

Fruits.

Pommes. — Il n'y a pas d'exportation de pommes. L'importation est d'environ 300,000 fr., principalement de Crimée et de Lithuanie. Cependant, le climat et le terrain sont tout à fait propices à la culture de la pomme.

Le prix de gros, au marché de Varsovie, est, en moyenne, d'environ 0 fr. 25 le kilog.

Raisins, abricots, pêches. — L'importation de raisins ne présente pas d'intérêt pour le commerce français, qui aurait à supporter la concurrence des raisins de Crimée et du Caucase, sans parler des droits de douane fort élevés. L'importation n'est avantageuse que tout à fait au commencement de la saison, avant que les raisins russes puissent faire leur apparition sur le marché de Varsovie.

L'importation des raisins, ajoutée à celle des pêches et abricots, accuse une somme de 1 million 1/2 de francs par an.

Le prix de gros pour ces fruits est, en moyenne, de 1 fr. le kilogramme.

Fraises de bois, airelles. — Ces fruits sont très abondants dans les forêts de la Pologne, qui en exporte pour 300,000 francs annuellement et en consomme une grande quantité.

Noix, amandes. — L'exportation des noix n'atteint que 25,000 fr. par an. Les amandes font l'objet d'importation. L'importation étrangère porte sur les qualités supérieures.

L'importation annuelle d'amandes atteint 1,350,000 fr. Le prix de gros est, en moyenne, de 1 fr. le kilog.

Oranges, citrons. — L'importation provient d'Italie, très peu de la Russie asiatique. Elle dépasse 2 millions 1/2 de francs. On peut adopter comme prix moyen du marché de Varsovie 4 fr. les 10 kilog. Au détail, la pièce varie de 0 fr. 08 à 0 fr. 25 pour les oranges et de 0 fr. 08 à 0 fr. 13 pour les citrons.

Melons d'eau, melons de Smyrne. — Les melons sont importés principalement de Russie, des gouvernements de Bessarabie et d'Astrakhan ; l'importation augmente tous les ans. Les prix varient suivant la bonne ou la mauvaise récolte ; on peut compter, en moyenne, 0 fr. 20 le kilog., mais dans les mauvaises années, les prix atteignent 2 à 4 fr. la pièce. Tandis que dans les années d'abondance ils coûtent au pays d'origine, à Saratoff, en Russie, 55 fr. le wagon entier.

L'importation russe dépasse annuellement un demi-million de francs.

En somme, pour tous les fruits énumérés ci-dessus, le bilan commercial accuse 6 millions 1/2 de francs d'importation.

Légumes. — Le commerce des légumes accuse une exportation de 450,000 fr. par an.

Les légumes exportés sont : les choux, concombres, asperges, betteraves rouges.

L'oignon est le principal légume importé.

Primeurs. — Le commerce des primeurs est entièrement entre les mains des petits commerçants.

Il n'y a pas d'organisation rationnelle pour cette importation qui pourrait prendre une grande extension, notamment à Varsovie, grand centre de population aisée.

Comme genre de primeurs, les demandes portent principalement sur les salades, concombres, choux-fleurs, artichauts, petits pois, haricots verts, cerises, la culture maraîchère locale ne produisant que fin juin.

Le commerce et la fabrication des conserves de légumes est très peu développé et présente certainement un réel avenir. On importe quelques marques françaises, mais principalement des produits allemands et quelques produits russes.

Poissons. — La pisciculture en Pologne est délaissée : elle pourrait cependant donner de grands bénéfices. Actuellement, le chiffre d'importation dépasse de beaucoup celui de l'exportation. On en exporte à peine pour une somme de 2 millions de francs, tandis que l'importation russe et étrangère atteint 16 millions de francs par an.

Harengs. — Le commerce des harengs consiste dans l'importation de l'étranger et aussi de Russie, notamment de Kertch, d'Astrakhan. Le prix de vente en gros, au marché de Varsovie, est de 0 fr. 25 le kilog. La somme d'importation annuelle est de 5 millions 1/2 de francs.

Poissons salés et fumés, caviar. — Leur consommation est restreinte ; l'importation annuelle en est de 1 million de francs. Le prix de cet article, au marché de Varsovie, est d'un franc le kilog.

Le prix de gros du caviar atteint 17 fr. le kilog.

Levures de bière. — La production annuelle de la levure de bière atteint 25 millions de livres.

L'exportation en est restreinte (80,000 fr.). Le prix est de 1 fr. la livre.

Une quantité assez importante de levure bière est importée de Lithuanie, notamment 1 million 1/2 de kilogrammes pour une somme de 2,700,000 fr. Il n'y a presque pas d'importation étrangère.

La Russie proprement dite ne consomme presque pas de levure ; toute la quantité est consommée en Pologne, Lithuanie, Wolhynie et Podolie.

Vinaigre. — Le commerce du vinaigre est insignifiant. Le prix en est d'environ 0 fr. 20 pour le produit local.

Le vinaigre étranger de qualité supérieure est de 1 fr. 20 le kilog.

L'exportation annuelle de 9 millions de kilogrammes produit une somme de 150,000 fr.

L'importation est de 15,000 fr.

Épices. — L'exportation d'épices est restreinte (1,350,000 francs par an). Le produit principal de l'exportation est l'anis.

L'importation des épices s'évalue à une quantité de 4 millions de kilogrammes, pour une somme de 11 millions de francs.

Huile d'olive. — L'huile d'olive donne lieu à un commerce assez important d'Italie et du Midi de la France. Nice, Cannes, Grasse, sont en relations suivies avec la Pologne, mais il semble que cette branche de notre commerce national, très concurrencée par l'Italie notamment, aurait besoin d'une meilleure organisation. La plupart de nos producteurs s'adressent ici à de petits intermédiaires sans grande action. Il serait désirable qu'ils viennent eux-mêmes étudier le marché et en acquérir une plus exacte connaissance.

Chicorée. — Le climat est propice à la chicorée; sa racine brûlée et moulue est mélangée au café pour les amateurs peu exigeants.

L'exportation de chicorée polonaise en Russie se chiffre par 500,000 fr.

Le prix du kilog. est, en moyenne, de 0 fr. 80.

Riz. — La Pologne consomme des quantités assez considérables de riz, variant de 4 à 7 millions de kilogrammes par an. Il est importé principalement *via* Bakou et Odessa.

L'importation étrangère *via* Danzig est restreinte, ne dépassant pas 650,000 kilog. Le prix, au marché de Varsovie, est de 0 fr. 60 le kilog.

L'importation annuelle atteint une somme d'environ 4 millions de francs.

Sucre. — La Pologne produit 12 0/0 de la quantité totale de sucre fabriqué dans l'Empire.

La consommation locale est de 16 millions de kilogrammes de sucre brut et de 32 millions de kilogrammes de sucre raffiné, représentant une somme de 40 millions de francs.

L'exportation en Russie et en Perse est d'environ 40 millions de kilogrammes par an. (Voir Industrie agricole. — Sucres.)

Mélasse de sucre, sucre candi. — L'exportation du sucre candi et de la mélasse de sucre comprend 5 millions 1/2 de kilogrammes pour une somme de 4 millions de francs.

Thé. — L'importation de thé russe représente 1 million 1/2 de kilogrammes pour une somme de 11 millions de francs par an.

Le thé vient principalement de Moscou.

Il est caractéristique de noter qu'il y a aussi exportation de Varsovie en Russie du même thé russe pour une somme de 1,500.000 fr. principalement destiné à la Lithuanie ; cette exportation se fait par les petits commerçants qui mélangent les thés de qualité inférieure.

L'importation étrangère est de 80,000 kilog. par an, venant *via* Trieste.

Il est à signaler qu'il vient par la frontière polonaise-allemande 3 million 1/2 de kilogrammes de thé étranger à destination de Moscou. Une partie de ce thé revient de Moscou en Pologne, comme thé russe, après avoir effectué une double traversée ; les consommateurs de Pologne subissent de ce fait des frais doubles.

Café. — La consommation de café en Pologne égale celle du thé, presque 1 millions 1/2 de kilogrammes représentant une somme de plus de 4 millions de francs.

Le café est importé de l'étranger *via* Danzig par l'intermédiaire des agences allemandes : il est de provenance brésilienne.

Cacao, chocolat. — L'importation du cacao en Pologne ne dépasse pas 250,000 kilog. pour 875,000 fr. par an.

Le cacao importé sert à la fabrication du chocolat, mais sa consommation est faible dans le pays.

L'importation de chocolat tout fabriqué est presque nulle ; il en vient de Suisse pour une somme de 50,000 fr. par an.

Sel. — Presque la totalité du sel était importé jusqu'en ces derniers temps de Galicie. Mais depuis la modification du tarif douanier, l'importation de Galicie a été remplacé par l'importation russe. La Galicie ne fournit actuellement que 4 millions 1/2 de kilogrammes par an. Ce sel est de qualité supérieure et de prix plus élevé. Il coûte de 0 fr. 09 à 0 fr. 10 le kilogramme en gros.

L'importation russe est fournie principalement par les mines du gouvernement d'Ekaterinoslaw et du gouvernement de Perm, également les salines du Donetz, des mers Noire et d'Azow.

Cette importation est de 96 millions de kilogrammes représentant une somme de 8 millions de francs.

Tabac. — L'importation de tabac russe en Pologne est considérable : elle se chiffre par 4 millions de kilogrammes par an pour une somme dépassant 27 millions de francs.

Le prix du tabac varie suivant les qualités, de 0 fr. 85 et à 5 fr. le kilogramme, en gros.

La consommation totale annuelle du tabac par la population de la Pologne représente une quantité qui atteint 54 millions de francs.

Les cigares de choix viennent de l'étranger.

En comparant les chiffres d'importation et d'exportation pour tous les genres d'articles, comestibles cités plus haut, nous sommes arrivés au bilan suivant :

Exportation en Russie.	30	millions de francs.
— à l'étranger. . .	60	—
Total	90	millions de francs.
Importation russe.	133	millions de francs.
— étrangère. . . .	27	—
Total.	160	millions de francs.

La Pologne ajoute donc, en fin de compte, à son mouvement de comestibles, une somme de 70 millions de francs, sans y compter le blé.

Commerce des blés. — Quant au commerce du blé, la Pologne a cessé d'être un pays d'exportation. Par contre, l'importation de toutes les catégories de blés augmente progressivement d'une année à l'autre. Pour la dernière période de 10 ans l'importation est devenue six fois plus forte.

L'exportation du blé polonais, il y a une vingtaine d'années, dépassait en valeur la somme de 54 millions de francs. Actuellement, elle est tombée à 26 millions de francs.

Par contre, l'importation russe et étrangère qui était insignifiante vient d'atteindre 67 millions de francs.

Aussi bien, il y a lieu d'ajouter au bilan précédent, à l'actif de l'importation, une somme de 41 millions de francs, ce qui donne un total de 201 millions de francs d'importation annuelle de denrées comestibles.

Il y aurait avantage à organiser une exploitation rationnelle des denrées alimentaires, notamment l'exportation des œufs, beurre, viande, volaille. Dans tous les cas, le commerce des comestibles n'a aucune organisation régulière ; l'importation des denrées alimentaires ira en augmentant d'année en année, en raison du développement de la richesse économique de ce pays.

Je ne terminerai pas cette étude descriptive de la situation économique en Pologne sans renouveler à l'adresse de nos industriels et exportateurs français les conseils si avisés que leur adressaient mes prédécesseurs.

Une part intéressante peut être faite ici à notre commerce national, mais il est grand temps que les errements se modifient, que nos négociants viennent eux-mêmes reconnaître le

terrain et s'enquérir sur place des goûts, des besoins de la clientèle polonaise.

Une réclame abondante des représentants au courant de la langue, de la vie des habitudes nationales, ainsi que des facilités de crédit sont des conditions indispensables pour lutter avec nos concurrents. Les allemands, les autrichiens, les anglais, les américains ont ici une activité suggestive; ils procèdent avec une sûreté d'intelligence parfois remarquable et qu'il ne tient qu'à nous d'imiter.

L'étude du marché polonais mérite d'être développée; avec nos qualités nous y pouvons réussir si nous procédons avec la méthode et l'énergie nécessaires.

P. S. — L'administration de la ville m'ayant communiqué sur ma demande le relevé du mouvement du port fluvial de Varsovie, on le trouvera ci-joint.

Il est facile de se rendre compte du trafic important de la Vistule et qui prendrait une très grande activité si ce fleuve était l'objet des travaux d'endiguement et de régularisation dont il est question depuis si longtemps.

Tableau de marchandises venant des deux directions de la Vistule et débarquées aux quais de Varsovie.

Numéro d'ordre.	Désignation des marchandises.	Kilogrammes.	Francs.
1	Froment	3.344.000	564.300
2	Seigle	9.043.000	1.070.290
3	Avoine	»	»
4	Orge	708.000	95.540
5	Maïs	12.000	2.632
6	Farine	54.780	13.095
7	Sucre	339.800	294.300
8	Résidus de betteraves	512.000	28.552
9	Produits chimiques	350.768	362.288
10	Asphalte	164.096	27.691
11	Papier	32.400	20.936
12	Terre glaise étrangère	198.560	12.420
13	— ordinaire	342.800	1.944
14	Bois d'acajou	256.480	259.686
15	— de noyer	11.520	9.720
16	Bois de Liège	3.360	1.705
17	Chêne américain	6.088.912	513.505
18	Denrées coloniales	480.000	364.583
19	Fonte	40.640	3.429
20	Tôles laminées	1.280.000	855.900
21	Coke	»	»
22	Charbon de terre	»	»
23	Charbon de bois	»	»

Numéro d'ordre.	Désignation des marchandises.	Kilogrammes.	Francs.
24	Pétrole	»	»
25	Granit	8.975.000	503.010
26	Pierres pour moulins	19.200	9.720
27	Pierres pour menuisiers	122.480	42.660
28	Fournitures pour tanneurs	3.632.000	1.594.890
29	Machines	1.536	67.500
30	Machines agricoles	10.560	16.200
31	Parafine	176.640	178.888
32	Osier	99.200	21.870
33	Suif	76.960	38.912
34	Goudron de bois	4.160.000	1.404.000
35	Sel	55.040	5.562
36	Alcool	»	»
37	Acier	4 176	9.369
38	Stéarine	93.312	78.732
39	Soufre	386.320	127.008
40	Herbe marine	424.000	71.550
41	Meubles	16.000	10.800
42	Ciment	»	»
43	Laine	11.400	30.780
44	Peaux	5.104.000	5.011.837
45	Tonneaux (742 pièces)	»	4.012
46	Planches de bois (36,865 pièces)	»	78.300
47	Briques ordinaires (48,200 pièces)	»	1.944
48	Briques réfractaires (377,000 (pièces)	»	153.285
49	Divers	»	777.735
	Total	55.976.000	13.712.875

H. de la Martinière,

Consul général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 20 OCTOBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 383

PERSE

Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 50 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
363.	—	**Roumanie** : Étude sur Dobroudscha après vingt-cinq ans d'annexion à la Roumanie. — Commerce de Constantza en 1903.	» 20
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903.	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Indes) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903.	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903. .	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari d'Albanie et de Durazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40

PERSE.

I. — Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903.

I. — **Commerce général.**

II. — **Importations générales; importations françaises.**

III. — **Exportations générales; exportations pour la France.**

IV. — **Principaux centres où aboutissent les importations de l'Empire Persan : Recht, Bouchir et Tauris.**

V. — **Change pendant l'année 1903.**

VI. — **Moyens d'augmenter le commerce français.**

Téhéran, le 26 juillet 1904... Le chiffre total du mouvement commercial en Perse pendant l'année musulmane *Bars-Il* (21 mars 1902 au 20 mars 1903) a été de 461,609,925 krans (1) contre 429,790,195 krans pendant l'année précédente *Oud-Il* (21 mars 1901 au 20 mars 1902). Il y a donc une augmentation dans le trafic général de 31,819,730 krans.

Le chiffre comparé des importations pendant les deux années Oud-Il et Bars-Il est le suivant :

Année Oud-Il 279,192,438 krans; année Bars-Il 272,568,367 krans et celui des exportations de : année Oud-Il 150,597,757 krans ; année Bars-Il 189,041,558 krans.

Les importations ont donc subi pendant l'année Bars-Il une diminution de 6,624,071 krans tandis que les exportations augmentaient au contraire de 38,443,801 krans.

La diminution des importations semble provenir de deux causes principales : la cherté de l'argent pour les négociants persans et l'élaboration en Bars-Il du nouveau régime douanier dont les taxes sont sensiblement supérieures à celles du régime précédent. Cette dernière raison, si elle n'était invoquée par l'administration même des douanes, semblerait devoir produire

(1) Le kran vaut environ 0 fr. 46 au cours moyen de l'année de 216 krans pour 100 francs.

un effet tout opposé ; les négociants indigènes, par crainte des nouveaux droits plus onéreux, n'auraient-ils pas dû profiter du délai qui restait à courir à l'ancien système douanier plus favorable pour remplir leurs magasins et éviter ainsi pendant assez longtemps l'obligation de faire supporter aux produits qu'ils vendent l'augmentation résultant des nouvelles taxes ? Quoi qu'il en soit, une assez grande diminution a frappé les importations destinées à la Perse.

En ce qui concerne la cherté de l'argent, le change, durant cette année n'a pas jamais, en effet, été au-dessous de 215 francs pour 100 francs pour les traites sur Paris vendues à la Banque et de 220 krans pour 100 francs pour les traites en krans achetées à la Banque et destinées à des correspondants d'Europe. Aussi les négociants indigènes ont-ils craint à un moment donné que le change ne vînt à être encore plus onéreux et ne s'élevât, comme on l'avait prédit, jusqu'à 235 et 240 krans pour cent francs. Ces prévisions ne se sont heureusement pas réalisées, mais la situation financière générale, gênée et embarassée, a peut-être entravé le mouvement des importations durant cette période.

L'application prochaine d'un nouveau régime douanier (celui-ci a été mis en vigueur le 14 février 1903) a également motivé, d'après l'administration douanière, un arrêt brusque des affaires. Le bruit avait couru que les nouvelles taxes seraient désastreuses pour beaucoup d'articles importés d'Europe. Avec l'ancien régime tous les produits étrangers, grevés des frais de route, d'emballage, de transport, de casse, revenaient déjà à Téhéran à des prix fort élevés. Un accroissement de taxes amenait donc un accroissement de prix. Beaucoup de négociants se sont donc contentés d'écouler le stock qu'ils avaient en magasin et, manquant de temps pour faire et recevoir de nouvelles commandes (il faut environ six mois pour recevoir des caisses expédiées d'Europe) ont attendu les événements avant de s'engager dans de nouvelles affaires.

Le nouveau tarif douanier présente certainement une augmentation notable sur celui qui l'a précédé. Mais, si l'on en croit des avis autorisés, il n'aurait guère eu d'influence pendant la nouvelle année financière (21 mars 1903 au 20 mars 1904) sur le mouvement commercial. Au contraire, les importations atteindraient dès à présent un chiffre auquel elles ne s'étaient jamais élevées jadis. Il est vrai que l'arrêt des affaires ne pouvait durer très longtemps et que les négociants ont bien été forcés de s'incliner devant le nouvel état de choses, quittes à majorer le prix de leurs articles. C'est le consommateur qui en pâtira et il est peut-être à redouter que certains articles de luxe (liqueurs, vins de marque, montres en or, pianos, tissus de soie) qui intéressent particulièrement notre commerce d'importation en Perse, ne souffrent un peu des taxes récentes qui les grèvent assez lourdement, comme on a pu le voir en détail dans le dernier rapport commercial de cette légation, paru dans

le *Moniteur officiel du Commerce* du 2 août 1903 (supplément n° 251) et déjà cette année on peut remarquer, ainsi qu'il sera constaté ci-après, une baisse assez forte sur ces importations.

IMPORTATION.

Nous examinerons les diverses importations par catégories d'articles et par ordre alphabétique. Les importations pendant l'année Bars-Il ont atteint comme on l'a vu plus haut la somme totale de 272,568,367 krans, soit environ 126,200,000 fr. au cours moyen du change de l'année qui a été de 216 krans pour 100 francs.

Elles se décomposent de la manière suivante.

I. — Allumettes.

Importation totale : 1,649,659 krans. Les pays importateurs sont par ordre d'importance les suivants :

Autriche.	72.168	batmans valant (1)	675.092	krans.
Russie.	128.352	—	569.577	—
Suède.	52.976	—	244.855	—
Italie	7.551	—	86.755	—
Empire Britannique.	16.599	—	53.287	—
Allemagne.	2.450	—	16.078	—
Japon.	1.200	—	3.600	—
Turquie	60	—	415	—
Total	281.356	batmans valant	1.649.659	krans.

II. — Amidons et autres fécules alimentaires.

Importation totale : 2,353 krans se répartissant entre les pays dont les noms suivent :

Russie	203	batmans valant	804	krans.
Autriche	90	—	675	—
Turquie.	54	—	432	—
Afghanistan.	175	—	370	—
Empire Britannique . .	24	—	72	—
Total	546	batmans valant	2.353	krans.

III. — Animaux vivants.

Cette importation ne présente aucun intérêt puisqu'elle ne peut guère avoir lieu, sauf de très rares exceptions, qu'avec les

(1) Le batman vaut environ 2,960 grammes.

pays tout à fait limitrophes. Aussi nous contenterons-nous de donner les chiffres totaux sans les détailler :

1° **Anes**. — 1,126 têtes valant 85,119 krans et provenant de la Russie, des Indes et de l'Afghanistan ;

2° **Chevaux et poulains**. — 2,129 têtes valant 406,845 krans et importés par l'Afghanistan, la Russie, la Turquie et les Indes ;

3° **Chameaux.** — 448 têtes valant 918,786 krans et venant des Indes, de la Russie, de la Turquie et de l'Afghanistan ;

4° **Mulets**. — 39 têtes achetées en Russie et valant 10,440 krans ;

5° **Bœufs, vaches, veaux.** — 590 têtes provenant de Russie, d'Afghanistan et de Turquie ;

6° **Moutons.** — 61,859 têtes valant 678,978 krans et vendues par l'Afghanistan, la Turquie et la Russie ;

7° Animaux non spécialement dénommés. — 1,007 têtes valant 9,215 krans, importées de Russie et d'Afghanistan.

IV. — Armes et munitions.

1° **Armes à feu** importées par :

Empire Britannique . .	92 pièces valant	42.351 krans.
Allemagne	6 —	1.685 —
Russie	2 —	800 —
Total	100 pièces valant	44.836 krans.

2° **Armes blanches** importées par :

Empire Britannique . .	1 pièce valant	600 krans.
Russie	24 —	240 —
Total	25 pièces valant	840 krans.

3° **Cartouches** importées par :

Russie	99.064 valant	30.838 krans.
Empire Britannique. .	8.000 —	1.067 —
France.	325 —	1.012 —
Total	107.389 valant	32.917 krans.

4° **Poudre.** — 12 batmans valant 267 krans, importés par l'Empire Britannique.

L'importation des armes à feu et des munitions telles que cartouches, douilles vides, plombs, pièces et accessoires pour armes à feu est complètement interdite en Perse. Celles qui ont été importées dans ce pays pendant l'année Bars-Il ne l'ont été

qu'à la suite d'une autorisation spéciale demandée au Shah et accordée par Sa Majesté Mouzaffer Ed-Din. Du reste, même avec cette dernière autorisation, les armes à feu n'en restent pas moins soumises à des tarifs de douane très forts et doivent payer à leur entrée sur le territoire persan les taxes suivantes :

Fusils, la pièce 20 tomans (1); pistolets, 2 ; révolvers, 5 ; autres armes, le batman 7 tomans ; munitions pour armes, le batman 7.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de ne voir figurer aux statistiques douanières qu'un chiffre si minime pour les importations d'armes.

V. — Beurres et autres graisses comestibles.

Importation exclusivement faite par les pays frontières. Elle a atteint pendant l'année qui nous occupe le chiffre total de 696,737 krans pour 59,443 batmans de marchandises.

VI. — Bois.

1° De construction en grume ou scié. — Importé par les pays suivants :

Russie	1.011.734 batmans	valant	475.823 krans.
Empire britannique	231.689	—	123.279 —
Turquie	1.017	—	1.192 —
Total	1.244.440 batmans	valant	600.294 krans

2° Scié autre que de construction :

Empire britannique	29.516 batmans	valant	41.321 krans.
Russie	2.197	—	996 —
France	300	—	480 —
Total	32.013 batmans	valant	42.797 krans.

3° Ouvré autre que les meubles :

Russie	18.366 batmans	valant	55.844 krans.
Empire britannique	2.133	—	8.388 —
Turquie	1.716	—	3.835 —
Afghanistan	218	—	313 —
Total	22.433	—	68.380 krans.

4° Bois divers y compris les bois de chauffage :

Turquie	19.304 batmans	valant	5.796 krans.
Empire britannique	1.744	—	1.720 —
Russie	2.887	—	315 —
Total	23.935	—	7.831 —

(1) Le toman vaut 10 krans, soit environ 4 fr. 60.

L'importation totale des divers bois pendant l'année Bars-Il a donc été de 1,322,821 batmans représentant une valeur de 719,303 krans. Elle vient presque en entier des pays voisins de la Perse.

VII. — Boissons.

1° Vins en cercles.

Les deux seuls importateurs sont cette année la Russie (6,548 batmans valant 23,832 krans) et l'Empire britannique (2,516 batmans valant 9,853 krans), soit un total de 9,063 batmans valant 33,685 krans. C'est là un petit chiffre, mais cela tient à ce que le pays lui-même produit du raisin en abondance et que presque tout ceux qui boivent du vin pendant les repas le fabriquent ou le font fabriquer chaque année chez eux. De plus, la majorité des Persans ne consomme pas de vin, soit par manque d'habitude, soit qu'ils veuillent se conformer aux lois de l'Islam qui prohibe absolument cette boisson.

D'autre part, les frais considérables de transport pour des colis aussi lourds et encombrants empêchent également les Européens ou ceux des indigènes qui voudraient boire du vin ordinaire étranger d'en faire venir et ce ne sont que les Indes et la Russie, pays limitrophes de la Perse, qui, à cause de leur proximité, peuvent arriver à fournir le marché de ce pays des quelques tonneaux de vin que l'on y consomme. Il est à regretter qu'à cause du trajet si long, du coût et des moyens de transport, des mauvaises conditions dans lesquelles s'effectuent en général toutes les expéditions, nous ne puissions guère espérer faire connaître ici nos produits qui seraient certainement accueillis avec faveur.

2° Vins en bouteilles.

Les pays importateurs sont :

France	12.850	bouteilles valant	74.539	krans.
Russie	19.834	—	52.509	—
Empire britannique.	3.944	—	15.464	—
Hollande	1.440	—	8.407	—
Allemagne	48	—	240	—
Total.	38.116	—	151.159	—

Près de la moitié de ces importations revient donc à la France. Ce sont surtout des vins de luxe que nous vendons en Perse (champagne, bordeaux, bourgogne, etc.). Nous avons d'ailleurs toujours jusqu'à présent tenu le premier rang pour ces articles. Mais il est peut-être à craindre, bien que nous ayons affaire à des produits de luxe ne convenant qu'à des per-

sonnes ayant certains moyens, que notre importation ne soit amoindrie par les nouveaux droits de douane très considérables (12 krans par batman verre compris) qui frappent ces marchandises et dont nous avons fait une mention particulière dans le dernier rapport commercial de cette légation, en date du mois de mars 1903, paru dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 2 août de la même année (supplément n° 251). Nous avons en outre en la Russie un adversaire sérieux qui fabrique des imitations de nos produits et peut ainsi les présenter sur le marché à des prix inférieurs. Dans tous les cas, notre importation qui durant l'année Oud-Il avait été de 76,506 krans n'est plus cette année que de 74,539, soit une diminution de 1,967 krans. Et ne doit-on pas supposer qu'elle diminuera encore si l'on pense qu'avec le nouveau tarif douanier, une bouteille de tisane de Champagne qui coûte environ deux francs, prix de gros en France et qui pèse près de deux kilogrammes, aura à acquitter dès son entrée sur le territoire persan un droit de douane de près de 5 krans (environ 2 fr. 25 soit 100 0/0) et que si l'on y ajoute les frais de transport (environ 3 à 4 krans par bouteille), ceux de casse, d'emballage, d'assurance, etc., le négociant devra pour réaliser un léger bénéfice la revendre entre 18 et 20 krans (9 à 10 francs), soit cinq fois le prix de France !

3° Eaux-de-vie en cercles.

France	714	batmans valant	9.399	krans.
Empire Britannique	27	—	560	—
Turquie	54	—	477	—
Russie	4	—	40	—
Total	799	batmans valant	10.476	krans.

4° Eaux-de-vie en bouteilles.

Sous cette rubrique le tarif douanier et la statistique comprennent non seulement l'eau-de-vie proprement dite, mais encore toutes les liqueurs à base d'alcool, telles que la bénédictine, la chartreuse, le kummel, le rhum, le kirsch, le curaçao, le punch, l'absinthe, le vermouth, etc. Leur importation se répartit ainsi :

Russie	212.154	bouteilles valant	314.301	krans
France	20.312	—	132.066	—
Empire Britannique	12.839	—	54.918	—
Turquie	14.248	—	46.070	—
Grèce	3.840	—	34.664	—
Allemagne	962	—	3.107	—
Italie	1.008	—	2.090	—
Hollande	935	—	1.265	—
Suisse	48	—	370	—
Total	266.346	bouteilles valant	588.851	krans.

L'importation de la Russie est surtout celle du vodka, boisson favorite des Russes dont l'usage s'est également répandu d'une façon assez générale dans les provinces du Nord de la Perse voisines de la Russie et qui y a été introduit par les Européens (surtout des Russes) ou les Arméniens du Caucase qui y sont établis et aussi par un assez grand nombre d'indigènes qui ont contracté l'habitude des zakouska accompagnées l'habitude des zakouska accompagnées de vodki. Cette importation comprend aussi la vente du kummel qui vient principalement d'Odessa.

La France importe principalement des liqueurs de marques connues comme la chartreuse jaune ou verte, la bénédictine, l'anisette, l'absinthe, le vermouth français, etc. Mais là encore nous sommes peut-être encore un peu menacés par le tarif nouveau. Nous avions importé en Oud-Il pour 169,005 krans d'eaux de-vie et liqueurs diverses ; en Bars-Il nous n'atteignons que le chiffre de 141,465 krans, d'où une diminution de 27,540 krans. Cette catégorie de marchandises étant frappée d'un droit de 12 krans par batmans, verre compris, notre importation de Bars-Il représente, en estimant en moyenne chaque bouteille à 1 kilog. 500 (chiffre moyen peut-être au-dessous de la réalité) 11,000 batmans qui, taxés chacun à 12 krans forment un total d'environ 232,000 krans de recettes douanières pour une valeur totale de 132,066 krans de marchandises. C'est presque un droit de 200 0/0. Aussi cette année (1904) les liqueurs ont augmenté à Téhéran dans de notables proportions. Le whisky qu'on vendait en 1902, 13 krans la bouteille vaut aujourd'hui 17, 18 et 19 krans, la bénédictine qu'on achetait 25 ou 26 krans la grande bouteille coûte à l'heure actuelle 35 ou 36 krans. N'y a-t-il pas là une sérieuse menace pour nos importations de liqueurs et ne devons-nous pas faire la même réflexion qu'en ce qui concerne les vins en bouteilles ?

5° Bières et vinaigres en bouteilles.

Russie.	121.130	bouteilles valant	101.230	krans.
Empire Britannique .	6.998	—	9.652	—
Allemagne.	1.200	—	1.607	—
France.	282	—	1.485	—
Autriche.	24	—	68	—
Total.	134.634	bouteilles valant	114.042	—

Les importations allemandes, françaises et autrichiennes comprennent presque exclusivement des bouteilles de bières.

6° Limonades et jus de fruits.

Russie.	75.410 batmans valant	68.340 krans.
Turquie	20.219 —	22.151 —
Empire Britannique . .	1.359 —	2.479 —
Autriche.	240 —	515 —
Total.	97.228 batmans valant	93.485 krans.

7° Eaux minérales.

Russie.	47.442 bouteilles valant	29.031 krans.
Empire Britannique .	360 —	820 —
France	456 —	812 —
Total.	48.258 bouteilles valant	30.663 krans.

Il y a certainement ici une erreur des statistiques douanières connue pour l'année précédente. M. Maulion, pharmacien français à Téhéran, conseiller du commerce extérieur, vend en effet, pour sa seule part, chaque année, plus du double du nombre de bouteilles d'eaux minérales françaises (eaux de Vichy, de Vals, de Contrexéville, de Saint Galmier). En comptant que nous importons ici tous les ans une moyenne de 1,200 à 1,500 bouteilles, je pense que nous sommes encore éloignés du chiffre réel. Mais cela tient à ce que la douane ici n'exige pas de certificat d'origine pour les marchandises et que si les représentants des négociants ne lui font pas remarquer la provenance des articles qu'ils reçoivent, la douane les inscrit suivant qu'ils sont arrivés par la voie russe (Batoum, Bakou) ; par la voie turque (Trébizonde-Tamis), par la voie anglaise (Bombay-Bouchir) pour l'une des trois étiquettes russe, turque ou anglaise. De plus les eaux minérales, passant en libre transit à travers le Caucase par la voie Batoum-Bakou, sont la plupart du temps cataloguées, quelle que soit leur provenance, comme d'origine russe et de là provient en grande partie l'erreur des statistiques.

8° Boissons non spécialement dénommées.

Russie.	1.484 bouteilles valant	3.423 krans.
Empire Britannique .	72 —	288 —
Total.	1.556 bouteilles valant	3.711 krans.

L'importation des boissons en Perse pendant l'année Bars-Il s'est donc élevée à une somme totale de 1,026,072 krans sur laquelle il revient à la France 212,301 krans, soit environ 20 0/0.

VIII. — Bougies, cierges, chandelles.

Russie	57.872	batmans valant	539.493	krans.
Belgique	14.437	—	103.181	—
Empire Britannique . .	10.525	—	55.665	—
Turquie.	2.877	—	37.730	—
Hollande	2.047	—	13.541	—
France	68	—	563	—
Total.	87.826	batmans valant	750.173	krans.

La France était naguère un des plus forts importateurs de bougies en Perse et fournissait toutes les provinces du bord du golfe Persique et du sud du pays. La marque française était connue jusqu'à Ispahan et aucun produit similaire n'avait pu alors entrer en concurrence avec le nôtre. Depuis plusieurs années, cependant, nous sommes supplantés peu à peu dans la vente de cet article par tous les pays étrangers. La Belgique et la Hollande ont pris une place qui naguère était notre partage. Chaque année maintenant notre commerce de bougies diminue. Pendant l'année, Zitchgan-Il (21 mars 1900 à 20 mars 1901) nous en avions vendu pour 27,055 krans; durant l'année Oud-Il (21 mars 1901 au 20 mars 1902) pour 14,267 krans; enfin pendant l'année Bars-Il (21 mars 1902 au 20 mars 1903) nous arrivons aux chiffres infimes de 563 krans et de 204 kilog. Nos négociants ne s'intéressent peut-être pas au débouché de cette marchandise en Perse. Ils ont tort. Il n'y a aucune raison pour que nous ne puissions pas lutter avec la Belgique et la Hollande sur ce marché. Qu'ils aient un représentant sérieux à Bouchir; qu'ils arrivent à produire leur article à un prix égal à celui des autres pays et nous pourrons reconquérir notre place primitive. Notre débouché dans les ports du sud pour la vente du sucre et d'autres marchandises est assez considérable pour qu'on se donne la peine de tâcher d'ajouter d'autres produits à ceux que nous vendons déjà et au moins de ne pas perdre l'importation d'articles dont les marques jadis étaient françaises.

IX. — Boyaux d'animaux.

197 batmans valant 1,329 krans et importés par l'Afghanistan.

X. — Café.

L'importation totale a été de 30,218 batmans représentant une somme de 220,607 krans. Les pays vendeurs sont :

Empire britannique, 25,257 batmans valant 179,216 krans; Turquie, 3,210 batmans valant 29,862 krans; Indes néerlan-

daises, 1,735 batmans valant 11,194 krans; Russie, 16 batmans valant 335 krans.

XI. — Cacao.

Importation faite par la Hollande (495 batmans représentant 4,895 krans) et l'Empire Britannique (1 batman valant 10 krans).

XII. — Charbon de bois.

Les importateurs sont :

Empire britannique, 58,504 batmans valant 29,597 krans; Turquie, 8,008 batmans valant 4,499 krans; Russie, 10,386 batmans valant 3,227 krans.

XIII. — Charbon de terre.

Importation nulle : 300 batmans venant de la Russie et valant 200 krans.

La Perse, pour ses besoins journaliers, prend son charbon de terre dans ses mines. Aucune grande industrie n'existant ici, aucune fabrique n'y étant établie ou n'y fonctionnant, aucune ligne de chemin de fer (sauf celle de Téhéran au pèlerinage de Châh-Abd-ul-Azim qui a une longueur de 12 kilomètres) n'étant construite, le gaz ni l'électricité n'étant employés (le pétrole russe étant le seul mode d'éclairage), le charbon de terre n'est guère employé que pour le chauffage des maisons et pour les besoins de quelques petites entreprises locales. Aussi sa consommation est-elle assez restreinte et les mines n'ont pas besoin d'être creusées profondément et n'exigent guère ni travaux, ni études pour laisser extraire ce qu'elles renferment. Le charbon est pris à deux ou trois mètres de profondeur; quand une veine est épuisée ou que les travaux pour continuer son exploitation seraient trop coûteux ou trop difficiles, on va un peu plus loin ; on creuse un nouveau puits, l'on en tire ce que l'on peut et ainsi de suite. Puis le charbon porté à dos de mulets ou de chameaux est livré aux consommateurs. Et cependant, malgré ces opérations très primitives, ce combustible est loin d'être bon marché. Le kharvar (c'est-à-dire 100 batmans ou 296 kilog.) revient pendant la saison d'été à 40 krans environ (18 fr. 40), soit à 62 fr. la tonne et pendant la saison d'hiver à 50 et même 65 krans le kharvar (de 23 à 30 fr.), soit de 77 à 101 fr. la tonne.

Dans de telles conditions, et dans un pays où les mines locales assez abondantes ne sont même pas utilisées, l'importation de cette matière minérale ne peut que présenter une importance très relative.

XIV. — Cire brute.

Importation insignifiante : 12 batmans venant de Russie et valant 144 krans.

XV. — Conserves alimentaires.

(Fromages, confitures, biscuits, conserves de poissons, etc.).

L'importation pour l'année Bars-Il a été de 34,102 batmans représentant une valeur de 278,797 krans. Les pays importateurs sont les suivants :

Russie, 15,069 batmans, valant 126,636 krans; Empire britannique, 5,480 batmans, valant 77,629 krans; Afghanistan, 8.703 batmans, représentant 27,420 krans; France, 875 batmans, représentant 21,897 krans; Chine, 3,045, batmans, représentant 18,225 krans; Turquie, 731 batmans, représentant 2,957 krans; Allemagne, 144 batmans, représentant 2,019 krans; Italie, 40 batmans, représentant 1,314 krans; Hollande, 15 batmans, représentant 700 krans.

XVI. — Cordes, cordages, ficelles.

Les pays importateurs sont :

Russie	23.553	batmans valant	100.272	krans.
Empire britannique	27.302	—	77.159	—
Turquie	1.404	—	3.339	—
Afghanistan	1.818	—	1.104	—
France	127	—	1.065	—
Total	54.204	batmans valant	183.239	krans.

XVII. — Denrées alimentaires.

1° **Sel.** — L'importation est faite presque exclusivement par la Russie qui en a vendu cette année 1,369,898 batmans pour 134,625 krans; viennent ensuite l'Afghanistan (3,259 batmans pour 3,695 krans); l'Empire britannique (225 batmans pour 470 krans), et la Turquie (4,120 batmans pour 232 krans); soit en tout 1,377,502 batmans, représentant une valeur de 139,022 krans.

2° **Légumes frais.** — Importation faite par les pays limitrophes de la Perse :

Russie	27.117	batmans valant	24.911	krans.
Empire britannique	17.733	—	13.226	—
Turquie	4.646	—	4.714	—
Afghanistan	62	—	90	—
Total	49.558	batmans valant	42.941	krans.

3° **Légumes secs.** — Mêmes provenances :

Russie	95.590 batmans valant	131.878 krans.
Empire britannique	13.329 —	19.827 —
Afghanistan	3.202 —	3.410 —
Turquie	1.990 —	2.063 —
Total	114.111 batmans valant	157.178 krans.

4° **Miel.** — La Russie en a importé 489 batmans d'une valeur de 2,678 krans.

5° **Autres denrées alimentaires :**

Empire britannique	4.015 batmans valant	10.685 krans.
Turquie	4.570 —	9.223 —
Russie	893 —	872 —
Total	9.478 batmans valant	20.780 krans.

XVIII. — Drogueries et produits chimiques.

Cette année a été en progression assez sensible sur l'année précédente. Comme tous les ans, les divers pays ont lutté très vivement entre eux pour l'importation de ces produits et durant l'année Bars-Il, la France qui avait beaucoup perdu de terrain dans la vente de ces articles a vu son importation double de celle de l'année Oud-Il et dépassant notablement celle de l'année Zitchgan-Il. C'est là un progrès ; mais il nous serait possible de faire mieux. Malheureusement, nos produits sont trop chers; ils sont peut-être de meilleure qualité ; toutefois, le client ne regarde qu'au prix. Un pharmacien français de Téhéran, qui possède dans cette ville trois succursales, se plaignait de cet état de choses ; malgré tout son désir de se servir en France, il est absolument obligé, pour lutter sans désavantages avec ses confrères étrangers, de faire venir d'Allemagne une grande partie de ses marchandises, et pour lui seul, cette importation d'articles étrangers s'élève à une somme annuelle d'environ 25 à 30,000 francs. Les autres pharmaciens de ce pays en font autant, et, au bout de l'année, nos négociants ont perdu ainsi une assez forte somme qu'il leur serait peut-être possible, avec quelques efforts, de soustraire à leurs concurrents étrangers.

Quoi qu'il en soit, les importations de droguerie et de produits chimiques se sont réparties de la manière suivante entre les différents pays :

Empire britannique	61.830 batmans valant	350.634 krans.
Russie	39.042 —	254.962 —
Allemagne	4.068 —	188.008 —
France	2.417 —	86.356 —
Autriche	3.107 —	70.662 —

Turquie	11.914	batmans valant	65.936	krans.
Afghanistan	8.390	—	62.419	—
Etats-Unis	515	—	12.557	—
Chine	108	—	770	—
Total	131.391	batmans valant	1.092.304	krans.

XIX. — Emballages vides de toute espèce.

Pendant l'année Bars-Il, les pays importateurs ont été les suivants :

Empire Britannique	97.906	batmans valant	1.134.910	krans.
Russie	30.319	—	389.503	—
Afghanistan	6.768	—	52.919	—
Turquie	22.925	—	41.094	—
Autriche	1.595	—	9.565	—
Belgique	210	—	1.320	—
France	125	—	947	—
Total	159.848	batmans valant	1.690.258	krans.

XX. — Epiceries (poivre, cannelle, etc.).

Pays importateurs :

Empire Britannique	520.753	batmans valant	2.830.956	krans.
Chine	28.216	—	195.351	—
Russie	3.924	—	147.204	—
Turquie	4.704	—	22.263	—
Afghanistan	3.407	—	16.140	—
Total	561.004	batmans valant	3.211.914	krans.

XXI. — Fils à coudre ou pour le tissage.

1° **Fils de coton.** — Ils sont importés par :

Empire Britannique	440.913	batmans valant	4.901.478	krans.
Allemagne	5.149	—	99.315	—
Russie	3.203	—	72.331	—
Italie	480	—	10.800	—
Autriche	13	—	540	—
France	7	—	228	—
Turquie	3	—	180	—
Afghanistan	3	—	150	—
Total	449.771	batmans valant	5.085.022	krans.

2° **Fils de laine.** — Importés par :

Russie	2.036 batmans valant	15.862 krans.
Empire Britannique	507 —	11.085 —
Allemagne	75 —	2.884 —
Afghanistan	9 —	285 —
Total	2.627 batmans valant	30.116 krans.

3° **Fils de chanvre.** — Importés par :

Russie	14.380 batmans valant	90.319 krans.
Empire Britannique	240 —	3.200 —
Total	14.620 batmans valant	93.519 krans.

4° **Fils de soie.** — Importés par :

Russie	228 batmans valant	29.225 krans.
Afghanistan	216 —	25.991 —
Empire Britannique	39 —	9.446 —
Total	583 batmans valant	61.662 krans.

5° **Fils d'or ou d'argent faux.** — Ils ont été importés par les pays suivants :

Allemagne	19.540 batmans valant	158.251 krans.
Empire Britannique	84 —	34.017 —
Russie	1.125 —	23.403 —
Autriche	426 —	20.156 —
France	14 —	6.702 —
Turquie	625 —	950 krans.
Afghanistan	2 —	300 —
Total	21.816 batmans valant	243.779 krans.

Total général des importations de fils à coudre ou pour le tissage : 489,387 batmans représentant une valeur de 5,514,098 krans, importation dans laquelle la France entre seulement pour 21 batmans valant 6,930 krans.

C'est là une part des plus médiocres. Et il semble qu'en ce qui concerne les fils de soie, de coton, d'or et d'argent faux, nous pourrions sans difficulté avoir ici un débouché plus considérable. En ce qui regarde particulièrement les fils d'or et d'argent faux, ils sont fort employés dans le pays et nous devrions nous efforcer de rivaliser avec nos deux principaux concurrents voisins, l'Allemagne et l'Autriche, pour étendre nos importations de ce genre de marchandises en Perse, d'autant plus que cette année notre importation de ces articles est inférieure d'environ 2,000 krans à celle de l'année précédente Oud-Il.

XXII. — Fruits.

L'importation des fruits en Perse n'est pas très considérable, ce pays produisant des fruits en abondance (raisins, abricots, pêches, pommes, poires, dattes, pistaches, citrons, oranges), et étant plutôt pour certains d'entre eux un marché exportateur, ainsi qu'on le verra plus loin au titre des exportations. Pendant l'année Bars-Il, l'importation totale (fruits frais et fruits secs) a été de 1,189,960 batmans valant 1,631,446 krans. Elle se répartit de la façon suivante :

1° **Dattes**. — 1,004,642 batmans valant 1.178,145 krans et provenant de :

Turquie, 946,043 batmans valant 1,136,216 krans; Empire britannique, 58,561 batmans valant 41,693 krans; Russie, 38 batmans ualant 236 krans;

2° **Amandes, pistaches, noix**. — 21,098 batmans valant 88,814 krans et venant de :

Afghanistan, 15,492 batmans valant 75,163 krans; Empire britannique, 4,293 batmans valant 8,745 krans; Russie, 1,312 batmans valant 4,904 krans; Turquie, 1 batman valant 2 krans;

3° **Raisins secs**. — Il en a été importé pendant l'année Bars-Il une quantité de 38,110 batmans représentant une valeur de 53,986 krans et provenant de :

Russie, 27,285 batmans valant 27,285 krans; Afghanistan, 5,393 batmans valant 10,901 krans; Turquie, 5,432 batmans 15,800 krans.

4° **Oranges et citrons**. — 37,703 batmans valant 135,108 krans et venant de :

Russie, 28,118 batmans valant 92,291 krans; Turquie, 9,549 batmans valant 42,617 krans; Afghanistan, 36 batmans valant 200 krans.

5° **Fruits frais non spécialement dénommés**. — 39,695 batmans valant 48,479 krans et venant de :

Russie, 36,792 batmans valant 44,312 krans; Turquie, 2,456 batmans valant 2,597 krans; Empire Britannique, 287 batmans valant 1,410 krans; Afghanistan, 160 batmans valant 160 krans.

6° **Fruits secs non spécialement dénommés**. — 48,712 batmans valant 132,914 krans provenant de :

Russie, 28,424 batmans valant 74,890 krans; Turquie, 11,322 batmans valant 42,607 krans; Empire Britannique, 7,731 batmans valant 14,782 krans; Afghanistan, 1,235 batmans valant 635 krans.

XXIII. — Gommes.

Importation minime, la Perse, comme pour les fruits, exportant des gommes, plutôt qu'elle n'en importe. L'importation pour l'année Bars-Il a été la suivante :

Russie.	420	batmans valant	30.044 krans.
Turquie	13.613	—	17.511 —
Empire Britannique .	263	—	965 —
Afghanistan	468	—	888 —
Total. . .	14.674	batmans valant	49.408 krans.

XXIV. — Grains et graines et dérivés.

Pour certains grains ou graines, tels que le thé, l'orge, le froment, le riz, la Perse est plutôt, dans les bonnes années de récoltes, un pays exportateur ; pour d'autres tels que l'avoine, le maïs, la farine, le millet, la Perse est surtout un pays importateur.

L'importation totale des différents grains, graines ou leurs dérivés en Perse pendant l'année Bars-Il a atteint le chiffre de 6,754,058 batmans, d'une valeur de 9,056,038 krans. Cette importation se décompose de la manière suivante :

1° Blé, froment.

Importation de 593,383 batmans valant 600,903 krans et partagée entre les pays suivants :

Empire Britannique, 483,090 batmans valant 479,978 krans ; Turquie, 97,076 batmans valant 105,229 krans ; Russie, 9,435 batmans valant 13,009 krans ; Afghanistan, 3,782 batmans valant 2,687 krans.

2° Orge, avoine.

Importation de 513,435 batmans valant 473,057 krans et provenant de :

Empire britannique, 425,606 batmans valant 400,429 krans ; Russie, 49,110 batmans valant 38,476 krans ; Turquie, 38,719 batmans valant 34,152 krans.

3° Maïs.

Importation de 62,473 batmans valant 54,076 krans et venant de :

Empire Britannique, 37,698 batmans valant 31,776 krans ; États-Unis, 24,775 batmans valant 22,300 krans.

4° Millet.

Importation de 7,920 batmans valant 7,778 krans et venant de l'Empire Britannique.

5° Riz.

Importation de 2,606,268 batmans valant 3,668,518 krans et venant de :

Empire Britannique, 2,302,121 batmans valant 2,988,502 krans; Russie, 172,084 batmans valant 486,155 krans; Afghanistan, 69,803 batmans valant 129,263 krans; Turquie, 62,260 batmans valant 64,598 krans.

6° Macaroni, vermicelle.

Empire Britannique .	70.036 batmans valant	66.412 krans.
Turquie	1.644 —	8.515 —
Russie.	1.593 —	6.994 —
Total. . .	73.273 batmans valant	81.921 krans.

7° Farines.

Importation de 2,512,568 batmans valant 3,771,387 krans; et provenant de :

Russie, 1,473,178 batmans valant 2,137,998 krans; Turquie, 466 batmans valant 570 krans; États-Unis, 250 batmans valant 400 krans; Empire Britannique, 1,038,504 batmans valant 1,632,099 krans; Afghanistan, 170 batmans valant 320 krans.

8° Autres non spécialement dénommés.

Importation de 384,738 batmans valant 398,404 krans et provenant de :

Russie, 89,790 batmans valant 216,174 krans; Empire Britannique, 282,049 batmans valant 147,459 krans; Afghanistan, 10,356 batmans valant 31,686 krans; Turquie, 2,542 batmans valant 3,035 krans; France, 1 batman valant 50 krans.

XXV. — Habillements.

L'importation totale a été de 2,737,517 krans et s'est répartie de la manière suivante entre les différents pays importateurs :

Empire britannique, 1,221,716 krans; Russie, 601,897 krans; Autriche, 319,895 krans; Turquie, 226,320 krans; France, 178,889 krans; Allemagne, 69,839 krans; Afghanistan, 62,420 krans; États-Unis, 33,011 krans; Hollande, 16,540 krans; Suisse, 5,740 krans; Chine, 750 krans; Égypte, 300 krans; Belgique, 200 krans.

Notre importation a été cette année de 178,889 krans au lieu de 226,449 krans l'année dernière, soit une diminution de 47,560 krans. Par contre, l'Allemagne augmente son importation de 56,687 krans, l'Angleterre de 729,742 krans, l'Autriche de 116,941 krans, les États-Unis de 12,604 krans. C'est encore un débouché que nous perdons peu à peu si nous ne luttons très vigoureusement surtout contre la concurrence bon marché allemande et autrichienne. En général, ces derniers articles ne tiennent pas, s'usent vite, mais coûtent peu tout en étant assez bien présentés. Qu'importe leur qualité, les acheteurs sont attirés, surtout dans ces pays d'Orient, où l'on discute des heures entières pour un sou par la modicité du prix et regardent fort peu à sa qualité intrinsèque. Ce sont donc des confections et des étoffes de très bas prix que nos négociants devraient recommander aux commerçants indigènes auxquels ils font des offres de services. Les belles qualités, elles, risquent de rester fort longtemps en magasin avant de trouver acheteur, elles sont alors soldées au rabais; le vendeur y perd, tout en dépréciant sa marchandise, et, à l'avenir, s'adressent à des maisons étrangères qui lui envoient de la camelote, mais de la camelote qui trouve facilement un écoulement. C'est sur ce terrain là qu'il convient ici de lutter : opposer le bon marché au bon marché, d'autant que la plupart des indigènes n'apprécient pas ou fort peu la qualité d'une marque et que les Européens et la classe aisée de la population font maintenant très souvent venir directement d'Europe les vêtements, chaussures ou autres pièces d'habillements dont ils peuvent avoir besoin. Le bazar regorge à Téhéran de confections, de vêtements de marques autrichiennes, allemandes et russes plus ou moins bonnes et c'est à peine si de temps à autre on y rencontre l'article français, presque inconnu des vendeurs.

XXVI. — Huiles.

1° Huiles comestibles d'olive.

Importation : 6,427 batmans valant 51,359 krans et provenant de :

Empire britannique, 3,398 batmans valant 20,466 krans; Afghanistan, 1,855 batmans valant 17,114 krans; Russie, 966 batmans valant 12,053 krans; France, 108 batmans valant 1,346 krans; Italie, 100 batmans valant 380 krans.

2° Huiles de naphte.

La Russie est la grande importatrice de cette marchandise: sur un total de 7,219,138 batmans valant 2,735,172 krans, elle a vendu à la Perse en Bars-Il 7,208,079 batmans représentant une somme de 2,704,571 krans ; l'Empire britannique en a fourni pour 268 krans et la Turquie, 11,059 batmans valant 30,333 krans et encore cette dernière quantité doit-elle être considérée comme une expédition de marchandises d'une autre origine ayant transité par la Turquie pour arriver sur le territoire persan.

En ce moment, une compagnie anglaise, a obtenu du gouvernement persan une concession à Cassé-Chirin, près de la frontière turco-persane et actuellement elle y fait des études et procède à des forages de puits à cet endroit où elle soupçonne devoir trouver des gisements de pétrole abondants. Cette Société, dont le siège central est à Londres et qui a déjà émis pour une somme assez considérable d'actions pour ses travaux d'études n'a pas encore jusqu'à aujourd'hui, s'il faut en croire les renseignements, obtenu de résultats pratiques. Elle aurait, cependant recueilli des preuves certaines qu'elle pourrait, sous peu, arriver à une exploitation productive.

3° Autres huiles.

Importation totale : 24,106 batmans valant 105,971 krans et provenant de :

Empire britannique, 13,831 batmans valant 57,897 krans ; Russie, 9,471 batmans valant 44,881 krans ; Turquie, 767 batmans valant 2,593 krans ; Autriche, 27 batmans valant 500 krans ; Allemagne, 10 batmans valant 100 krans.

XXVII. — Instruments de musique.

1° Pianos et harmoniums.

Importation totale : 52 pièces valant 54,468 krans et se répartissant ainsi :

Russie, 34 pièces valant 34,626 krans ; France, 5 pièces valant 10,797 krans ; Empire britannique, 11 pièces valant 6,225 krans ; Allemagne, 1 pièce valant 2,270 krans ; États-Unis, 1 pièce valant 550 krans.

2° Autres Instruments de Musique

Russie	67	pièces valant	27.798	krans.
Empire Britannique	31	—	8.318	—
France	14	—	4.680	—
Autriche	3	—	1.075	—
États-Unis	2	—	560	—
Turquie	20	—	400	—
Allemagne	1	—	10	—
Total	138	—	42.841	—

XXVIII. — Instruments et Appareils scientifiques.

Russie	177	appareils valant	64.179	krans.
France	46	—	10.791	—
Empire Britannique	26	—	7.964	—
Allemagne	12	—	1.071	—
Turquie	12	—	80	—
Total	273	—	84.085	—

XXIX. — Machines mécaniques et Outils.

Importation totale : 31,732 batmans valant 581,480 krans et provenant de :

Russie, 23,219 batmans valant 459,998 krans ; Empire Britannique, 3,393 batmans valant 51,405 krans ; Etats-Unis, 1,245 batmans valant 23,100 krans ; France, 619 batmans valant 21,734 krans ; Allemagne, 452 batmans valant 12,683 krans ; Belgique, 2,700 batmans valant 8,000 krans ; Autriche, 104 batmans valant 4,560 krans.

XXX. — Matières animales.

1° Graines de vers à soie.

Cette importation a lieu à destination de la province du Ghilan, située au nord de la Perse, sur les bords de la mer Caspienne et dont le chef-lieu est Recht. A Recht et dans l'intérieur de la province du Ghilan il existe, dans certaines villes, de nombreux éleveurs de vers à soie et des usines pour traiter les cocons. Anciennement, ces éleveurs se servaient exclusivement de graines françaises, mais, depuis quelques années, à la suite de l'arrivée à Recht de plusieurs éleveurs venant d'Orient, turcs ou grecs, sujets rayas, ils les ont abandonnées pour les graines turques de Brousse qui leur coûtent moins cher et leur

donnent des résultats plus appréciables. Nos éleveurs devraient bien essayer d'introduire et d'élever en France la graine turque, afin de reconquérir le terrain qu'ils ont perdu dans le Ghilan ; notre importation s'élevait jadis de ce fait à plus de 500,000 francs par an, aujourd'hui elle est presque nulle. Les statistiques douanières qui, l'année précédente, nous avaient portés comme importateurs de 1,376,379 krans de graines de vers à soie avaient commis une erreur, cette importation ayant été faite entièrement par la Turquie.

Durant l'année Bars-Il l'importation des graines de vers à soie a été de 2.147 batmans valant 1,943,985 krans et s'est répartie ainsi :

Turquie, 1,508 batmans valant 1,330,123 krans ; Russie, 639 batmans valant 613,862 krans.

Mais l'importation attribuée en cette matière à la Russie est certainement erronée : il est probable que ce sont des graines turques ou d'une provenance étrangère (France ou Italie) qui, ayant transité par le Caucase et ayant acquitté les droits de douane en Russie, sont entrées en Perse sous l'étiquette russe.

2° Matières animales non spécialement dénommées.

Importation totale : 2,529 batmans valant 158,457 krans en provenance de :

Russie, 2,391 batmans valant 157,605 krans ; Empire Britannique, 138 batmans valant 850 krans.

XXXI. — Matières minérales non spécialement dénommées.

Importation totale : 386,590 batmans valant 470,181 krans et provenant de :

Russie, 364,430 batmans valant 379,915 krans ; Empire Britannique, 18,503 batmans s'élevant à 84,459 krans ; Turquie, 3,585 batmans valant 4,495 krans ; Chine, 16 batmans valant 620 krans ; Allemagne, 31 batmans valant 542 krans ; Afghanistan, 25 batmans valant 150 krans.

XXXII. — Mercerie et Quincaillerie.

Importation totale : 587,415 batmans valant 7,228,244 krans et provenant de :

Russie, 401,548 batmans valant 3,317,292 krans ; Autriche, 67,040 batmans valant 1,766,231 krans ; Empire Britannique, 62,257 batmans valant 798,080 krans ; France, 14,373 batmans

valant 546,043 krans; Allemagne, 18,288 batmans valant 480,423 krans; Turquie, 20,964 batmans valant 250,900 krans; Afghanistan, 1,431 batmans valant 20,709 krans; Chine, 476 batmans valant 16,445 krans; Etats-Unis, 230 batmans valant 9,218 krans; Hollande, 195 batmans valant 8,980 krans; Suisse, 141 batmans valant 6,796 krans; Japon, 63 batmans valant 2,905 krans; Italie, 62 batmans valant 2,512 krans; Belgique, 347 batmans valant 1,710 krans.

L'ensemble de cette importation est supérieur de près de 1,500,000 krans à celle de l'année Oud-Il. La France a augmenté sur ce point ses importations de 53,598 krans.

XXXIII. — Métaux.

Importation totale (fer, acier, fer-blanc, étain, zinc, cuivre, or, argent et ouvrages faits de ces métaux):

Leur importation se répartit de la manière suivante :

1° Vieux fer et mitraille.

540,376 batmans venant exclusivement de Russie et valant 634,096 krans.

2° Fer et acier en barres, plaques, feuilles, etc.

Russie	827.937	batmans valant	1.783.627	krans.
Empire Britannique	140.057	—	228.163	—
France	20.510	—	63.037	—
Turquie	17.708	—	56.737	—
Belgique	15.817	—	31.075	—
Autriche	4.093	—	28.780	—
Allemagne	423	—	5.346	—
Total	1.026.545	batmans valant	2.196.765	krans.

3° Fer-blanc en feuilles.

Russie	16.277	batmans valant	58.758	krans.
Turquie	9.033	—	27.707	—
Empire Britannique	6.152	—	23.567	—
France	3.729	—	15.602	—
Autriche	2.287	—	13.290	—
Belgique	780	—	3.730	—
Total	38.258	batmans valant	142.654	krans.

4° Ouvrages en fer et en acier.

Empire Britannique . .	385.890	batmans valant	1.019.385	krans.
Russie	452.997	—	981.122	—
Turquie	7.153	—	52.539	—
France.	2.447	—	12.445	—
Autriche	150	—	1.200	—
Afghanistan	122	—	900	—
Allemagne	30	—	589	—
Total . .	848.789	batmans valant	2.068.180	krans.

5° Etain, zinc en lingots, feuilles, etc.

Empire Britannique . .	32.224	batmans valant	198.386	krans.
Hollande.	8.853	—	138.755	—
France.	5.563	—	109.581	—
Turquie	5.351	—	75.186	—
Russie	3.561	—	67.903	—
Allemagne	600	—	1.400	—
Total . .	56.152	batmans valant	591.211	krans.

6° Ouvrages d'étain et de zinc.

Russie	309	batmans valant	3.627	krans.
Allemagne	50	—	273	—
Total. .	359	batmans valant	3.900	krans.

7° Cuivre en lingots, barres, plaques, etc.

Empire Britannique. .	143.160	batmans valant	1.552.210	krans.
France.	25.290	—	344.826	—
Turquie	10.246	—	119.848	—
Autriche	1.799	—	26.376	—
Russie	3.445	—	15.576	—
Allemagne	366	—	4.997	—
Total. .	184.306	batmans valant	2.063.833	krans.

8° Ouvrages en cuivre.

Russie	19.724	batmans valant	355.691	krans.
Turquie	2.713	—	18.945	—
Empire Britannique. .	1.197	—	17.322	—
Allemagne	288	—	6.438	—
Afghanistan	134	—	1.747	—
Total . . .	24.056	batmans valant	400.143	krans.

9° Or et argent en lingots.

10° Ouvrages en métaux précieux et bijoux.

Empire Britannique. .	79	batmans valant	29.130 krans.
France.	7	—	24.930 —
Russie	16	—	14.568 —
Turquie	4	—	13.717 —
Chine	42	—	7.595 —
Allemagne	1	—	825 —
Autriche	1	—	60 —
Total. .	150	batmans valant	90.825 krans.

11° Métaux non spécialement dénommés en lingots.

Russie	4.576	batmans valant	15.816 krans.
Empire Britannique. .	4.230	—	10.948 —
Turquie	15	—	120 —
France	50	—	105 —
Total. . .	8.871	batmans valant	26.989 krans.

12° Ouvrages en métaux non spécialement dénommés.

Belgique	3.630	batmans valant	113.000 krans.
Russie	1.882	—	42.725 —
Empire Britannique. .	420	—	18.207 —
Allemagne	211	—	9.952 —
Total. .	6.143	batmans valant	183.884 krans.

XXXIV. — Meubles.

Importation totale pendant l'année Bars-Il : 525,778 krans.

Les articles importés viennent de :

Russie, 381,467 krans ; Empire britannique, 82,203 krans ; Autriche, 19,843 krans ; France, 17,461 krans ; Allemagne, 12,150 krans ; Etats-Unis, 10,015 krans ; Turquie, 2,264 krans Italie, 375 krans.

Il y a là une asssez forte diminution en général sur l'importation de ces sortes de marchandises ; 525,778 krans en Bars-Il contre 929,726 krans en Oud-Il, soit pour l'année 1002-1903 une

différence en moins de 403,948 krans, se répartissant d'une façon à peu près égale sur tous les pays importateurs.

La France cependant a subi durant l'année Bars-Il la plus forte diminution de ce chef puisqu'elle a importé pour 182,149 krans de moins que l'année précédente. Cette diminution générale vient peut-être de ce que les menuisiers persans, dans les grandes villes, se sont un peu accoutumés et formés au goût des Européens et qu'ils reproduisent assez fidèlement les modèles qu'on leur confie. Malgré l'élévation de leurs prix, les meubles faits dans le pays, surtout les grosses pièces, telles que buffets, armoires, bureaux, etc., ne reviennent guère plus cher que les meubles ordinaires importés de l'étranger, si l'on songe que des objets aussi encombrants et aussi pesants sont grevés pendant leur transport sur le territoire persan de frais de route considérables qui en doublent ou en triplent le prix d'achat et que très souvent il subissent en chemin des détériorations qui, à leur arrivée, les rendent presque inutilisables.

XXXV. — Montres.

Importation totale : 1,457 montres valant 113,543 krans et dont la provenance est la suivante :

1° Montres en or

Autriche	106	montres valant	16.725	krans.
France	112	—	13.915	—
Empire britannique	41	—	10.769	—
Suisse	47	—	10.713	—
Russie	24	—	5.840	—
Allemagne	7	—	1.920	—
Turquie	1	—	90	—
Total	338	montres valant	59.972	krans.

2° Montres autres.

France	399	montres valant	16.960	krans.
Suisse	186	—	10.123	—
Russie	184	—	8.671	—
Empire britannique	38	—	6.955	—
Autriche	213	—	5.708	—
Turquie	68	—	2.794	—
Allemagne	31	—	1.835	—
Chine	»	—	525	—
Total	1.119	montres valant	53.571	krans

3° Fournitures pour montres.

Suisse	12.282 krans.
Empire britannique	8.220 —
Allemagne	5.512 —
France	1.120 —
Chine	900 —
Total	28.034 krans.

XXXVI. — Objets d'art et de collection.

Leur importation se répartit de la façon suivante :

Russie	4.950 krans.
Empire britannique	800 —
France	100 —
Totale	5.880 krans.

XXXVII. —Opium.

L'importation en est insignifiante, la Perse étant un des plus grands importateurs de cette matière, il a été introduit en Perse 90 batmans d'opium valant 15,679 krans et venant :

Afghanistan, 80 batmans valant 14,345 krans ; Russie, 10 batmans valant 1,334 krans.

XXXVIII. — Papiers.

L'importation totale des papiers de tous genres a été de 163,006 batmans valant 962,605 krans et s'est partagée de la façon suivante :

1° Papier à écrire et enveloppes.

Russie	78.089 batmans	valant	388.313 krans.
Empire britannique	8.734	—	136.136 —
Autriche	10.860	—	106.196 —
France	968	—	12.054 —
Afghanistan	750	—	5.705 —
Allemagne	126	—	1.116 —
Italie	80	—	705 —
Turquie	121	—	606 —
Hollande	12	—	440 —
Total	99.740 batmans	valant	651.271 krans.

2° Papier d'ameublement ou de tenture.

Russie	2.887	batmans valant	24.148 krans.
France	392	—	5.267 —
Total	3.279	batmans valant	29.415 krans.

3° Papiers autres et cartons.

Russie	49.357	batmans valant	206.303 krans.
Autriche	3.792	—	43.640 —
Empire britannique	2.261	—	13.109 —
Afghanistan	3.849	—	14.680 —
Turquie	658	—	3.794 -
Allemagne	70	—	393 —
Total	59.987	batmans valant	281.919 krans.

Notre importation de papiers a, cette année, augmenté. De 7,687 krans qu'elle représentait pendant l'année Oud-Il, elle s'est élevée à 17,321 krans pendant l'année qui nous occupe. Mais là encore nous avons un redoutable concurrent en l'Autriche qui vend ici des papiers d'une qualité très ordinaire et à un prix très abordable. Nos papiers à lettres sont, au contraire, en général, des papiers de luxe (papier-toile d'Alsace; papier de fantaisie à fleurs, en couleurs, à tranches dorées; cartes d'invitation en bristol, etc.). Il serait peut-être un peu utile de se préoccuper également des qualités ordinaires qui auraient ici un écoulement facile et lutteraient avantageusement contre les articles similaires d'Europe. Si je reviens si souvent sur cette question de l'article bon marché, c'est que je la crois essentielle; il ne faut pas seulement considérer en Perse le nombre encore restreint des Européens qui y sont établis et les quelques indigènes riches et plus ou moins imprégnés des mœurs occidentales qui connaissent la valeur des objets, qui différencient leur qualité et ne se laissent pas surprendre par le bon marché : il faut surtout avoir en vue la masse du pays qui, surtout en Perse, n'est pas très opulente et recherche le bas prix. Or, il me semble que nous pouvons fort bien rivaliser pour tous les articles avec nos concurrents allemands, autrichiens et italiens, qui ont la spécialité des marchandises peu coûteuses. Je ne parle ni de la Russie, ni des Indes, pays trop voisins de la Perse pour pouvoir être comparés aux autres contrées importatrices. Ces deux dernières auront toujours sur toutes les autres cet immense avantage ici : la proximité qui leur évite les gros frais de transport : de Pétersbourg à Téhéran, une caisse de marchandises peut arriver facilement en un mois : de Bombay à Bouchir, le laps de temps est à peu près le même. De Paris, de Berlin ou de Vienne à Téhéran, il faut compter six mois, les produits devant passer soit par la voie de

Trébizonde, soit par celle de Bouchir, puisque le transit par le Caucase est prohibé aux marchandises étrangères. Aussi la Russie et les Indes peuvent-elles vendre à des prix abordables et même meilleur marché que des articles similaires de qualité inférieure, mais européens, des articles russes de bonne marque. Elles économisent certes plus de 25 0/0 rien que sur les frais de transport.

XXXIX. — Parfumerie.

Importation totale : 29,226 krans, se répartissant de la façon suivante :

France, 16,508 krans; Empire britannique, 9,693; Italie, 999; Turquie, 920; Allemagne, 879; Russie, 177; Afghanistan, 50.

Ici nous venons en tête des pays importateurs : il est vrai que ce commerce n'est pas très important. Environ 14,000 fr. de parfumerie dans une année est une somme modeste. Cependant, dans ce pays, les femmes indigènes aiment beaucoup tout ce qui est fard, poudre et parfum, et il semble que ce négoce pourrait s'accroître dans des proportions assez considérables si presque tous les parfums envoyés ici n'étaient des marchandises de marque et, par suite, chères. Il est à peu près certain cependant que des produits inférieurs, mais bon marché, des odeurs plutôt pénétrantes que fines trouveraient un débouché en Perse.

XL. — Peaux.

Le chiffre de l'importation totale, qui a atteint en Bars-Il 181,738 batmans valant 3,659,834 krans, est loin du chiffre d'exportation des mêmes produits, dont le montant, pendant la même année, a été de 946,717 batmans représentant une somme de 9,926,834 krans. C'est qu'en effet, la Perse fait une très grosse exportation en Russie, dans les Indes et en Angleterre, de peaux d'agneaux morts nés, dites « astrakan ».

L'importation se répartit de la manière suivante :

1° Peaux brutes non spécialement dénommées.

Afghanistan	35.816	batmans valant	406.300	krans.
Turquie	41.807	—	344.893	—
Russie	7.511	—	73.454	—
Empire britannique. .	6.403		19.187	—
Total. . .	91.537	batmans valant	843.834	krans.

2° Peaux d'agneaux de Bagdad.

Turquie	48.553 batmans	valant	1.985.986 krans.
Afghanistan	19.999	—	443.986 —
Russie	301	—	21.854 —
Total	68.853 batmans	valant	2.451.826 krans.

3° Cuirs de toute espèce.

Russie, 12,214 batmans valant 235,210 krans; Empire Britannique, 3,921 batmans valant 47,129 krans; Turquie, 3,264 batmans valant 37,078 krans; France, 190 batmans valant 11,930 krans; Afghanistan, 1,115 batmans valant 11,292 krans ; Italie, 310 batmans valant 11,920 krans; Allemagne, 334 batmans 9,615 krans.

4° Ouvrages en cuir.

Importation totale : 142,991 krans, répartie ainsi :

Russie, 96,306 krans; Empire Britannique, 34,589 krans; Turquie, 8,023 krans; France, 4,013 krans; Allemagne, 60 krans.

XLI. — Pierres.

1° Pierres ouvrées, polies, sculptées, etc.

Russie	59.244 batmans	valant	30.852 krans.
Turquie	289	—	837 —
Empire Britannique. .	1	—	110 —
France.	60	—	66 —
Total	59.544 batmans	valant	31.865 krans.

2° Pierres précieuses.

Importation : 1,800 krans venant de Russie.

3° Autres pierres.

Russie	300.623 batmans	valant	32.398 krans.
Turquie	275	—	820 —
Empire Britannique. .	1	—	400 —
Total	300.899 batmans	valant	33.618 krans.

XLII. — Plumes apprêtées.

Importation de 2,012 krans venant de la Russie.

XLIII. — Poissons frais ou salés.

Importation très minime : 28,972 batmans valant 34,633 krans et venant de Turquie (27,928 batmans pour 31,490 krans), de l'Empire Britannique (886 batmans pour 1,945 krans) et de Russie (158 batmans pour 1,198 krans).

XLIV. — Poteries.

Importation totale : 237,884 batmans valant 1,702,176 krans. Elle se répartit ainsi :

1° Faïences et porcelaines.

Russie	167.963	batmans valant	1.204.544	krans.
Empire Britannique	42.434	—	302.835	—
Chine	5.743	—	63.938	—
France	1.207	—	19.591	—
Allemagne	1.362	—	14.876	—
Autriche	760	—	9.310	—
Turquie	497	—	4.742	—
Afghanistan	6	—	86	—
Total	219.983	batmans valant	1.614.922	krans.

De 84,530 krans durant l'année Oud-Il, notre importation pour ce genre d'articles est tombée à 19,591 krans pendant l'année Bars-Il, soit donc une diminution de 64,939 krans.

2° Autres poteries.

Russie	12.929	batmans valant	41.503	krans.
Japon	2.644	—	21.006	—
Allemagne	2.072	—	18.883	—
Empire Britannique	83	—	760	—
Turquie	173	—	102	—
Total	17.901	—	82.254	—

XLV. — Produits chimiques.

1° Sel de soude.

4,500 batmans valant 12,978 krans et se répartissant de la façon suivante :

Russie, 3,331 batmans valant 8,153 krans; Allemagne, 937 batmans valant 4,203 krans; Empire Britannique, 232 batmans valant 622 krans.

2° Autres produits.

Importation totale de 119,888 krans se répartissant de la manière suivante :

Russie, 77,035 krans; Empire Britannique, 26,675 krans; Turquie, 14,601 krans; Allemagne, 1,424 krans; Chine, 90 krans; France, 63 krans.

XLVI. — Produits typographiques et lithographiques.

Empire Britannique	80.088 krans.
Russie	21.212 —
Etats-Unis	6.973 —
Allemagne	6.561 —
Turquie	4.376 —
France	2.262 krans.
Égypte	2.138 —
Autriche	291 —
Total	123.901 krans.

XLVII. — Récoltes et fourrages.

La Russie en a importé 6,167 batmans représentant une somme de 4,567 krans et la Turquie 1,065 batmans valant 432 krans, soit en tout 7,232 batmans pour une somme de 4,999 krans.

XLVIII. — Résines et bitumes.

Ils proviennent de :

Turquie	6.065 batmans valant	17.343 krans.
Russie	238 —	3.772 —
Empire Britannique	545 —	1.220 —
France	25 —	100 —
Total	6.873 batmans valant	22.435 krans.

XLIX. — Savons.

Importation totale : 66,242 batmans d'une valeur de 243,178 krans. Cette importation se distribue comme suit :

1° Savons de toilette.

Russie	5.595	batmans valant	36.829	krans.
Autriche	1.646	—	12.270	—
Empire Britannique	2.014	—	6.347	—
Turquie	830	—	4.935	—
France	175	—	1.955	—
Allemagne	97	—	1.775	—
Grèce	55	—	100	—
Total	10.412	batmans valant	64.511	krans.

2° Autres savons.

Russie	49.918	batmans valant	16.491	krans.
Empire Britannique	2.048	—	7.394	—
Turquie	3.593	—	5.080	—
Afghanistan	268	—	1.270	—
Autriche	1	—	4	—
Total	55.828	batmans valant	178.667	krans.

En dehors des savons de toilette, les savons dont on se sert en Perse pour les usages courants, le blanchissage, par exemple, sont ou des savons fabriqués dans le pays avec de la graisse de mouton mal apprêtés, mal épinés et qui laissent au linge, même après plusieurs lavages à l'eau une odeur déplaisante de suif ou des savons ordinaires provenant de Russie et dont la qualité n'est pas de beaucoup supérieure à celle des savons indigènes. De plus tous ces savons s'usent très vite et pour blanchir le linge il en faut d'assez grandes quantités. Le prix de ces divers savons varie au bazar entre 5 et 6 krans le batman (2 fr. 10 à 4 fr. 15 les 3 kilog). Ce serait peut-être un essai à tenter que de s'efforcer d'introduire sur le marché persan nos savons de Marseille qui seraient vite appréciés, surtout des Européens. Mais je pense que leur prix de revient serait très supérieur à celui des savons russes et indigènes et qu'ils seraient lourdement grevés par les frais de transport. Cependant, l'on pourrait se livrer à une expérience d'abord pour de petites quantités et attendre le résultat de cet essai.

L. — Sucres.

Importation totale pendant l'année Bars-Il : 25,281,299 batmans valant 74,951,070 krans. Elle se décompose comme suit :

1° Sucres en pains et candis.

Russie	16.137.974	batmans valant	51.665.791	krans.
France	2.543.746	—	8,549.790	—
Empire Britannique	44.220	—	178.015	—
Belgique	34.456	—	82.452	—
Allemagne	24.265	—	62.930	—
Turquie	5.011	—	26.053	—
Autriche	36	—	140	—
Total	18.789.708	batmans valant	60.565.171	krans.

Ainsi, pour les sucres en pains, nous conservons toujours le second rang et continuons à alimenter de cette denrée les provinces du sud de la Perse. Cette année encore, notre importation est en augmentation sur celle des années précédentes. Voici du reste le tableau de nos importations de sucres en pains pendant les trois dernières années persanes :

Année Zitchgan-Il (21 mars 1900 à 20 mars 1901), 7,200,000 krans ; année Oud-Il (21 mars 1901 à 20 mars 1902), 8,308,616 krans ; année Bars-Il (21 mars 1902 à 20 mars 1903), 8,549,790 krans.

Pour d'autres détails au sujet de cette importation, je renvoie au rapport de cette légation paru l'année dernière et déjà cité plus haut.

2° Sucres en poudre, sirops, cassonnades.

Russie	4.472.273	batmans valant	10.450.057	krans.
Autriche	1.704.059	—	3.251.473	—
Empire Britannique	102.098	—	233.766	—
Allemagne	145.889	—	232.025	—
France	60.411	—	208.676	—
Etats-Unis	3.030	—	5.555	—
Turquie	3 731	—	4.347	—
Total	6.491.501	batmans valant	14.385.899	krans.

Il est assez curieux d'observer que l'Autriche qui, pour la vente du sucre en pains, arrive la dernière, atteint le record sauf en ce qui concerne l'importation du sucre en poudre et que la France principale importatrice du sucre en pains après la Russie ne vend que pour une somme très faible de sucre en poudre. Nous ne redoutons guère la concurrence dans le Sud pour le sucre en pains ; l'expérience l'a démontré, la Russie avait en effet essayé d'introduire l'année passée cette marchandise sur le littoral du golfe Persique, mais elle a dû peu à peu abandonner ce projet et se contenter de posséder entièrement les provinces du nord et du centre. Mais nous ne pouvons dire

la même chose pour la vente du sucre en poudre : nos importateurs, possédant les débouchés du Sud pour le sucre en pains, devraient en profiter pour vendre le sucre en poudre et développer aussi cette branche de commerce ; il est vrai que pour réussir il semblerait qu'ils dussent posséder dans le Sud, non pas des agents de maisons anglaises ou étrangères, ainsi que cela a lieu actuellement, agents qui n'ont aucun souci et aucun intérêt pour le progrès de notre commerce, mais des représentants français, leur appartenant. La somme importée chaque année paraît en valoir la peine.

Les sucres en poudre pourraient, je crois, être vendus ici par nos raffineries. Notre importation, pour si faible qu'elle soit, est loin d'être décourageante. Si l'on compare en effet les chiffres suivants de notre importation de cette marchandise pendant les trois dernières années :

Zitchgan-Il,51,366 krans ; Oud-Il,160,166 krans ; Bars-Il,208,676 krans, on voit qu'elle ne cesse d'augmenter. Il est d'autant plus facile de répandre la vente de cette denrée que les marques françaises des fabricants de sucres en pains français sont connues et estimées dans le Sud et que nos maisons n'auront pas besoin de faire d'abord connaître leurs noms, mais simplement leurs marchandises. Il y aurait peut-être ainsi moyen d'avoir dans le sud du pays une sorte de monopole français, en ce qui concerne la vente du sucre.

3° Sucreries, Bonbons.

Empire Britannique . .	9.783	batmans valant	27.677	krans.
Russie	975	—	9.639	--
France	481	—	3.649	—
Autriche	48	—	445	—
Allemagne	69	—	443	—
Turquie	57	—	366	—
Hollande	10	—	257	—
Chine	37	—	251	—
Total	11.460	batmans valant	42.727	krans.

LI. — Tabacs.

Importation totale, 126,695 batmans d'une valeur de 1 million 899,549 krans. Cette importation se répartit de la manière suivante :

1° Tabacs non fabriqués.

Turquie	92.186	batmans valant	1.340.931	krans.
Russie	7.424	—	139.259	—
Afghanistan	3.259	—	8.934	—
Empire Britannique .	23	—	372	—
Total	102.892	batmans valant	1.489.496	krans.

2° Tabacs fabriqués. (Cigares, etc.)

Russie	22.377	batmans valant	358.609	krans.
Empire Britannique	1.081	—	34.348	—
Hollande	78	—	7.210	—
France	113	—	6.116	—
Turquie	17	—	1.188	—
Égypte	5	—	800	—
Allemagne	18	—	650	—
Afghanistan	113	—	320	—
États-Unis	1	—	312	—
Total	23.803	batmans valant	410.053	krans.

LII. — Teintures.

1° Henné.

Turquie	2.423	batmans valant	34.995	krans.
Afghanistan	174	—	1.185	—
Russie	131	—	1.095	—
Empire Britannique	50	—	240	—
Total	2.778	batmans valant	37.515	krans.

2° Indigo.

Empire Britannique	53.392	batmans valant	1.236.662	krans.
Allemagne	2.560	—	72.450	—
Russie	49	—	15.420	—
Turquie	12	—	650	—
Afghanistan	10	—	450	—
Total	56.023	batmans valant	1.325.632	krans.

3° Kermez.

Empire Britannique	8.942	batmans valant	155.898	krans.
Turquie	2.318	—	44.118	—
Russie	1.354	—	29.402	—
États-Unis	368	—	7.315	—
Autriche	207	—	3.405	—
Total	13.189	batmans valant	240.138	krans.

4° Autres teintures.

Russie	30.039	batmans valant	127.577	krans.
Turquie	18.937	—	117.127	—
Empire Britannique	2.645	—	34.103	—
Allemagne	2.081	—	33.472	—
Autriche	1.221	—	15.220	—
France	603	—	9.240	—
Afghanistan	262	—	1.450	—
Total	55.788	batmans valant	338.189	krans.

Total des importations de teinture pendant l'année Bars-Il : 127,778 batmans valant 1,941,474 krans.

Le henné est la poudre fine des feuilles séchées d'une plante nommée lawsonia inermis. C'est avec cette poudre que les persans se colorent les cheveux et la barbe en rouge-orange : pour transformer cette teinte en noir luisant les indigènes enduisent pendant deux ou trois heures la barbe ou les cheveux d'une autre pâte formée de feuilles pulvérisées d'une espèce d'indigofère cultivée sur une large échelle dans la province de Kerman (indigofera anil et indigofera linifolia).

Le Kermez est très employé dans la droguerie persane, c'est en somme la cochenille. Il y a une sorte de cochenille particulière à la Perse, c'est la cochenille de Perse ou porphyrophora hamelii que l'on trouve dans le Kurdestan et qui est employée pour teindre en rouge les étoffes de laine.

LIII. — Textiles.

L'importation totale en Bars-Il a été de 110,927,216 krans, soit près de la moitié de la totalité des importations faites durant cette année. Aussi donnerons-nous les chiffres détaillés de ce commerce. On peut le répartir de la façon suivante :

1° Coton brut.

6,168 batmans valant 26,696 krans et provenant des pays suivants :

Afghanistan, 3,693 batmans valant 18,774 krans ; Empire Britannique, 2,390 batmans valant 4,437 krans ; Russie, 65 batmans valant 3,030 krans ; Turquie, 20 batmans valant 455 krans.

2° Laine brute.

Afghanistan	430.688	batmans valant	2.401.588	krans.
Russie	11.985	—	76.642	—
Turquie	546	—	1.387	—
Empire Britannique	400	—	320	—
Total	443.619	batmans valant	2.479.937	krans.

3° Soie brute.

Russie	354	batmans valant	36.282	krans.
Empire Britannique	197	—	16.832	—
Afghanistan	150	—	750	—
Total	701	batmans valant	53.864	krans.

4° Autres textiles bruts.

Empire Britannique	1.087	batmans valant	2.036	krans.
Russie	58	—	100	—
Total	1.145	batmans valant	2.136	krans.

5° Tissus de chanvre et de lin.

Russie	83.021	batmans valant	741.573	krans.
Empire Britannique	3.740	—	65.068	—
Afghanistan	2.468	—	13.969	—
Turquie	1.130	—	2.878	—
Chine	8	—	770	—
France	5	—	234	—
Total	90.372	batmans valant	824.492	krans.

6° Tissus de coton écrus ou blanchis.

Empire Britannique	1.639.827	batmans valant	26.005.271	krans.
Russie	160.980	—	2.385.470	—
Hollande	37.721	—	739.786	—
Allemagne	7.979	—	156.542	—
France	395	—	14.658	—
États-Unis	984	—	9.343	—
Afghanistan	203	—	3.790	—
Turquie	106	—	3.019	—
Autriche	23	—	1.867	—
Total	1.848.218	batmans valant	29.319.746	krans.

7° Tissus de coton autres.

Empire Britannique	1.389.490	batmans valant	36.067.623	krans.
Russie	1.022.348	—	24.543.731	—
France	35.060	—	1.864.764	—
Autriche	25.203	—	1.003.267	—

Turquie	11.053	batmans valant	234.003	krans.
Suisse	3.215	—	171.087	—
Allemagne	3.471	—	127.646	—
Hollande	5.174	—	86.970	—
Italie.	1.750	—	68.779	—
Afghanistan.	303	—	11.098	—
États-Unis.	1.646	—	10.489	—
Total	2.498.713	batmans valant	63.689.457	krans.

8° Tissus de laine (tapis).

Afghanistan.	10.989	batmans valant	122.809	krans.
Russie	355	—	15.760	—
Empire Britannique . .	47	—	1.500	—
Turquie.	110	—	1.400	—
Total	11.501	batmans valant	141.469	krans.

9° Châles de Kirman.

Russie	41	batmans valant	7.826	krans.

10° Autres tissus de laine.

Autriche	17.840	batmans valant	3.088.827	krans.
France.	40.897	—	2.999.715	—
Empire Britannique . .	13.000	—	1.250.761	—
Allemagne	13.059	—	622.309	—
Russie	13.217	—	589.229	—
Suisse	775	—	67.180	—
Afghanistan.	1.796	—	23.496	—
Turquie	174	—	12.030	—
Total	130.758	batmans valant	8.653.547	krans.

11° Tissus de soie (tapis).

Importation de 2 batmans venant de Russie et valant 600 krans.

12° Autres tissus de soie.

France	18.375	batmans valant	2.649.866	krans.
Empire Britannique . .	3.460	—	180.840	—
Russie.	1.019	—	356.699	—
Allemagne.	2.438	—	173.793	—
Chine.	243	—	40.238	—

Turquie	700	batmans valant	31.950	krans.
Autriche	1.988	—	28.412	—
Suisse	80	—	16.807	—
Hollande	8	—	907	—
Afghanistan	2	—	534	—
Total	28.313	batmans valant	3.480.046	krans.

13° Dentelles.

Empire britannique, 17,828 krans; Allemagne, 8,452 krans; France, 8,178 krans; Hollande, 1,908 krans; Russie, 34 krans.

14° Tissus non spécialement dénommés.

Empire britannique	1.553.378	krans.
Russie	98.266	—
Allemagne	16.260	—
France	16.041	—
Turquie	8.446	—
Autriche	4.100	—
Hollande	60	—
Afghanistan	30	—
Total	1.700.313	krans.

15° Objets confectionnés en tissus et qui ne sont pas des vêtements.

Russie	399.325	krans.
Allemagne	121.901	—
Autriche	3.900	—
Empire britannique	2.170	—
Afghanistan	2.141	—
France	1.250	—
Total	530.687	krans.

Notre importation totale de textiles s'était élevée pendant l'année Oud-Il à 11,377,194 krans, alors que durant l'année Bars-Il elle n'a été que de 7,554,706 krans, soit une diminution de 3,822,706 krans. Mais nous ne sommes pas les seuls dans ce cas, car l'importation des textiles de tous les pays pendant Bars-Il a présenté une notable diminution sur celle de l'année Oud-Il. Le chiffre total pour 1902-1903 n'est en effet que de 110,927,216 krans, tandis que pour l'année 1901-1902, il avait été de 141,073,037 krans, soit une diminution générale de 30,145,821 krans, c'est-à-dire de près de 20 0/0. Presque tous les pays importateurs : Russie, France, Empire britannique,

Autriche ont été éprouvés dans les mêmes proportions. Nous gardons toujours le premier rang pour nos ventes de tissus de soie, bien qu'ayant éprouvé une diminution cette année de 50 0/0 sur la vente de ces articles et nous avons conservé la même place qu'en Oud-Il pour nos importations de tissus écrus ou blanchis et autres et pour nos tissus de laine, bien qu'ayant subi pour les tissus de soie une diminution de 45 0/0 ; quant aux tissus de coton notre importation est restée stationnaire (1,361,051 en Oud-Il et 1,379,422 krans en Bars-Il). Il n'y a là probablement qu'un arrêt tout à fait momentané du commerce en ce qui regarde ces marchandises, arrêt occasionné par la crainte qu'ont eue les négociants indigènes de l'application du nouveau tarif douanier pendant la dernière période de l'année Bars-Il.

Les pays importateurs de textiles en Perse se rangent dans l'ordre d'importance suivant, en prenant pour base le chiffre total de 110,927,216 krans, total de la vente de ces marchandises en Perse pendant 1902-1903 :

Empire britannique, 65,168,164 krans, soit 58 0/0; Russie, 29,254,567 krans, soit 26 0/0 ; France, 7,554,706 krans, soit 6 1/2 0/0 ; Autriche, 4,130,373 krans, soit 3 1/2 0/0; Afghanistan, 2,598,979 krans, soit 2 1/4 0/0; Allemagne, 1,226,911 krans, soit 1 0/0 ; Hollande, 829,631 krans, soit 3/4 0/0.

LIV. — Thés.

Cette importation ne nous intéresse nullement ; mais étant donné son importance en Perse, où le thé est la boisson nationale, il est bon d'en indiquer ci-dessous la provenance :

Empire britannique . .	822.090	batmans valant	10.523.641	krans.
Chine.	144.070	—	1.726.037	—
Hollande.	68.609	—	1.097.890	—
Russie.	53.535	—	955.979	—
Turquie.	82	—	500	—
Total.	1.088.336	batmans valant	14.304.047	krans.

LV. — Végétaux et substances végétales.

Turquie.	226.797	krans.
Empire britannique	30.825	—
Russie	25.329	—
Total.	282.951	krans.

LVI. — Verreries.

Importation totale : 395,087 batmans valant 2,758,767 krans. Elle se répartit ainsi :

1° Gobeletterie de toute espèce.

Russie	221.256	batmans valant	1.487.706	krans.
Autriche	10.186	—	192.266	—
France	5.823	—	126.580	—
Allemagne	8.064	—	110.729	—
Empire britannique	4.754	—	59.807	—
Japon	1.447	—	15.164	—
Belgique	1.422	—	14.732	—
Turquie	359	—	4.722	—
Suisse	65	—	2.800	—
Hollande	6	—	220	—
Chine	2	—	25	—
Total	253.384	batmans valant	2.014.751	krans.

Cette importation présente sur l'année précédente une diminution de près de un million et demi de krans et c'est la France qui supporte presque seule toute cette diminution puisqu'elle avait importé en Oud-Il pour 1,018,629 krans contre 126,580 en Bars-Il.

2° Verres de vitrage.

Russie	71.930	batmans valant	209.832	krans.
Belgique	25.852	—	139.329	—
Autriche	11.998	—	55.615	—
Turquie	4.086	—	24.539	—
Empire britannique	7.998	—	19.009	—
Allemagne	423	—	1.741	—
Total	122.287	batmans valant	450.065	krans.

3° Glaces encadrées ou non

Russie	12.639	batmans valant	231.357	krans.
Empire britannique	4.210	—	26.884	—
France	447	—	10.318	—
Allemagne	1.022	—	10.016	—
Turquie	390	—	6.544	—
Autriche	490	—	4.814	—
Belgique	218	—	4.018	—
Total	19.416	batmans valant	293.951	krans.

LVII. — Voitures de toute espèce.

Russie	273	pièces valant	398.905	krans.
Empire britannique	20	—	26.446	—
États-Unis	4	—	1.360	—
Total	294	pièces valant	426.711	krans.

Accessoires pour voitures.

Russie	80.522 krans.
Turquie	1.765 —
Total	82.287 krans.

Tableau comparatif des importations des divers pays étrangers en Perse pendant les années Oud-Il (21 mars 1901-20 mars 1902) et Bars-Il (21 mars 1902-20 mars 1903).

Noms des pays	Année Bars-Il en krans 1902-1903	Année Oud-Il en krans 1901-1902	Augmentation en Bars-Il en krans	Diminution en Bars-Il en krans
Russie	119.929.274	113.755.584	+6.173.690	»
Empire Britannique	101.350.695	106.112.317	»	— 4.761.622
Turquie	8.873.115	12.515.172	»	— 3.642.057
France	17.775.347	23.887.076	»	— 6.111.729
Autriche	10.806.978	12.080.466	»	— 1.273.488
Afghanistan	5.122.344	2.688.515	+ 2.433.829	»
Allemagne	2.903.580	2.382.755	+ 520.825	»
Pays-Bas et Colonies	2.140.025	2.258.575	»	— 118.550
Chine	2.076.262	1.686.213	+ 432.724	»
Japon	42.675			
Belgique	492.747	867.830	»	— 375.083
États-Unis	281.641	507.192	»	— 225.551
Suède	244.855	202.105	+ 42.750	»
Italie	186.629	105.819	+ 80.810	»
Suisse	303.898	89.514	+ 214.384	»
Égypte	3.238	25.350	»	— 22.112
Grèce et divers	35.064	27.955	+ 7.109	»
Totaux	272.568.367	279.192.438	+ 9.906.121	—16.530.492

D'où il résulte une diminution totale des importations des pays étrangers en Perse pendant l'année Bars-Il de 6,624,371 krans, soit plus de 3,000,000 de francs.

Tableau comparatif des importations françaises en Perse pendant les années Oud-Il et Bars-Il.

Nature des marchandises.	Année Oud-Il. (1901-1902)	Année Bars-Il. (1902-1903)	Augmentation.	Diminution.
	(En krans.)		(En krans.)	
Armes et munitions	»	1.012	+ 1.012	»
Bois scié	»	480	+ 480	»
Vins en bouteilles	76.506	74.539	»	— 1.967
Eaux-de-vie en cercles	169.005	9.399		— 27.540
Eaux-de-vie en bouteilles ou liqueurs		132.066		
Bières	20	1.485	+ 1.465	»
Eaux minérales	50	812	+ 762	»
Boissons non spécifiées	330	»	»	— 330
Bougies	14.267	563	»	— 13.704
Conserves	18.940	21.897	+ 2.957	»
Cordes et cordages	»	1.065	+ 1.065	»
Droguerie	34.687	86.356	+ 51.669	»
Emballages vides	»	947	+ 947	»
Fils à coudre	»	228	+ 228	»
Fils d'or faux	8.471	6.702	»	— 1.769
Graines non spécifiées	500	50		— 450
Habillements	226.449	178.889	»	— 47.560
Huiles d'olive	1.623	1.346	»	— 277
Autres huiles	1.900	»	»	— 1.990
Pianos	24.200	10.797	»	— 13.403
Autres instruments de musique	2.650	4.680	+ 2.030	»
Instruments et appareils scientifiques	32.664	10.791	»	— 21.873
Machines, outils	22.720	21.734	»	— 986
Graines de vers à soie	1.376.379	»	»	—1.376.379
Mercerie et quincaillerie	492.445	546.043	+ 53.598	»
Fer et acier en barres	5.400	63.037	+ 57.637	»
Fer-blanc en feuilles	»	15.602	+ 15.602	»
Ouvrages en fer et acier	»	12.445	+ 12.445	»
Etain, zinc	»	109.581	+ 109.581	»
Cuivre en barres	67.732	344.826	+ 277.094	»
Ouvrages et métaux précieux	6.380	24.930	+ 18.550	»
Métaux non dénom-				

Nature des marchandises.	Année Oud - Il. (1901-1902)	Année Bars - Il. (1902-1903)	Augmentation.	Diminution.
	(En krans.)		(En krans.)	
més	»	—105 +	105	»
Ouvrages en métaux non dénommés . .	750	»	» —	750
Meubles	199.610	17.461	» —	182.149
Montres en or. . . .	100.750	13.915	» —	86.835
Autres montres . . .	7.400	16.960 +	9.560	»
Fournitures pour montres	»	1.120 +	1.120	»
Objets d'art.	2.500	100	»	2.400
Papiers à écrire. . .	5.652	12.054 +	6.402	»
Papier d'ameublement.	»	5.267 +	5.267	»
Autres papiers. . . .	200	»	» —	200
Parfumerie	9.735	16.508 +	6.773	»
Cuirs.	3.757	11.930 +	8.173	»
Ouvrages en cuir . .	590	4.013 +	3.423	»
Pierres ouvrées . . .	»	66 +	66	»
Faïences et porcelaines	84.530	19.591	» —	64.939
Produits chimiques .	»	63 +	63	»
Produits typographiques	1.470	2.262 +	792	»
Résines et bitumes. .	»	100 +	100	»
Savon de toilette . .	328	1.955 +	1.627	»
Sucres en pains. . .	8.308.616	8.549.790 +	241.174	»
Sucres en poudres. .	160.166	208.676 +	48.510	»
Sucreries	32	3.649 +	3.617	»
Tabacs fabriqués . .	2.555	6.616 +	4.061	»
Teintures.	3.500	9.240 +	5.740	»
Tissus de chanvre et de lin	»	234 +	234	»
Tissus de coton écrus	18.343	14.658	» —	3.685
Autres tissus de coton.	1.342.708	1.364.764 +	22.056	»
Tissus de laine . . .	5.763.546	2.999.715	»	—2.763.831
Tissus de soie. . . .	4.251.397	2.649.866	»	—1.601.531
Dentelles	1.200	8.178 +	6.978	»
Textiles non dénommés	»	16.041 +	16.041	»
Objets confectionnés en tissus	»	1.250 +	1.250	»
Gobeletterie.	1.018.619	126.580	» —	892.039
Verres à vitre. . . .	2.524	»	» —	2.524
Glaces	»	10.318 +	10.318	»
Voitures	13.280	»	» —	13.280
Totaux. . .	23.887.076	17.775.347	+1.010.572	—7.122.301

On constate donc, pour l'année Bars-Il, une diminution totale de nos importations de 6,111,729 krans. Cette diminution se répartit entre les boissons en général, les fils, les graines, les habillements, les instruments sientifiques, les pianos, les meubles, les montres en or, les faïences et les porcelaines et surtout les tissus (tissus de coton écru, de laine et de soie), ainsi que la gobeletterie, les verres à vitres et les voitures automobiles.

En ce qui concerne les autres marchandises, notre importation est aussi prospère que l'année précédente et même tend à augmenter peu à peu.

Nous devons aussi faire remarquer que, pendant l'année Oud-Il (21 mars 1901-20 mars 1902), les statistiques douanières avaient inscrit comme importées par la France pour 1,376,379 krans de graines de vers à soie. Or, toutes ces graines provenaient de Brousse en Turquie d'Asie et devaient être portées, ainsi que cela a eu lieu pour l'année Bars-Il, au compte des importations turques. L'erreur provenait de ce fait que ces marchandises sont presque toutes vendues à nos compatriotes éleveurs de vers à soie dans le Ghilan.

De la sorte, on peut dire que les importations françaises en Oud-Il n'ont été en réalité que de 22,510,697 krans en défalquant les 1,376,379 krans de graines de vers à soie dont il vient d'être parlé et mises faussement au compte de nos importateurs. La diminution exacte de nos importations en Bars-Il (21 mars 1902-20 mars 1903) ne serait donc plus que 4,735,350 krans, soit encore plus de 2,100,000 francs.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir jusqu'à aujourd'hui, les importations pour l'année 1903-1904 dépassent de beaucoup, même actuellement, celles des années précédentes. Les commerçants, revenus de leur première surprise et rassurés par le nouveau régime douanier appliqué depuis le 14 février 1903, ont recommencé leurs achats et la circulation des marchandises, un moment entravée, n'a fait que reprendre plus activement. Lors de la confection des statistiques prochaines, dans le courant du mois de juillet 1904, nous pourrons voir si ces prévisions sont exactes et quelle a été l'influence du nouveau régime douanier tant sur l'importation des marchandises que sur les conséquences financières et pécuniaires que ses auteurs en attendaient.

Notre situation commerciale de Perse, pour avoir été un peu compromise en Bars-Il, n'en reste donc pas moins à peu près la même qu'auparavant. C'est à nos négociants à travailler et à faire leurs efforts pour la développer dans un pays encore neuf au point de vue de son contact avec l'Europe et les habitudes occidentales ; la spéculation européenne n'y est encore qu'à l'état primitif et il peut y avoir beaucoup à faire ici.

Au point de vue du pourcentage, les importations des divers pays se répartissent ainsi :

Russie, environ 44 0/0 de l'importation totale ; Angleterre,

37 0/0 ; France, 6 1/2 0/0 ; Autriche, 4 0/0 ; Turquie, 3 0/0 ; Afghanistan, 2 0/0 ; Allemagne, 1 0/0 ; Pays-Bas, 1 0/0 ; Chine et Japon, 1 0/0 ; les autres pays, 1/2 0/0.

Il est inutile d'indiquer ici les principales maisons européennes ou indigènes faisant en Perse le commerce d'importation ou d'exportation des pays étrangers ou des marchandises du pays. Cette liste a paru dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 13 août 1903 (supplément n° 251). Notons seulement la disparition depuis cette époque de la maison Hoth de Bouchir, de la maison Grœutveg Dunlop de Téhéran et du Comptoir Parisien de Téhéran.

III. — EXPORTATION.

Presque tous les articles d'importation pouvant intéresser notre commerce à un degré plus ou moins grand, c'est pour quoi nous avons cru mentionner ci-dessus en en indiquant exactement le pays de provenance, la quantité et la valeur de tous les articles importés sur le territoire persan pendant l'année Bars-Il. Les exportations nous intéressent à un degré moindre et beaucoup d'entre elles sont dépourvues de tout intérêt pour nous. Nous n'étudierons donc dans ce chapitre que celles qui peuvent occuper nos négociants ou celles dont les chiffres sont le plus élevés et qui peuvent donner une idée assez exacte du genre de richesse commerciale de la Perse et des ressources qu'elle peut en tirer. Quant aux autres, nous les rejetterons à la fin de ce chapitre et nous nous contenterons d'en indiquer l'importation totale par quantité et valeur.

Au reste, même si l'on considère que, durant l'année Bars-Il, le chiffre des exportations a augmenté d'une façon notable, on ne peut pas dire que la Perse soit un pays d'exportation : elle ne possède aucune industrie ; elle ne fabrique aucun produit ; les seules marchandises qu'elle envoie à l'extérieur ne sont que les produits de son sol (céréales, riz, opium, animaux).

Boyaux d'animaux.

Russie	17.593	batmans valant	133.546	krans.
Allemagne	1.650	—	31.998	—
Turquie	3.562	—	29.320	—
Empire Britannique	609	—	6.364	—
États-Unis	140	—	1.350	—
France	90	—	1.230	—
Afghanistan	171	—	1.024	—
Total	23.815	—	204.832	krans.

Cire brute.

Russie	16.351 batmans valant		230.949 krans.
Empire britannique	378	—	5.414 —
Turquie	427	—	4.190 —
Allemagne	151	—	2.114 —
Afghanistan	18	—	390 —
Total	17.325 batmans valant		243.057 krans.

Denrées alimentaires.

1° **Sel**. — 57,334 batmans valant 6,093 krans et envoyés en Afghanistan (4,155 krans); Turquie (1,227); Russie (543); Empire britannique (168).

2° **Légumes frais**. — 157,678 batmans valant 99,090 krans et vendus à : Russie (96,261 krans); Turquie (1,775 krans); Empire britannique (1,054 krans).

3° **Légumes secs**. — 41,961 batmans valant 46,413 krans pour la Russie (22,411 krans); l'Empire britannique (17,561 krans) et la Turquie (6,441 krans).

4° **Œufs**. — 1,219,909 œufs valant 365,810 krans et destinés à la Russie (365,712 krans); la France (50 krans); l'Empire britannique (48 krans).

5° **Miel**. — 79,253 batmans représentant une valeur de 106,861 krans à destination de la Russie (103,525 krans); l'Empire britannique (1,797 krans); la Turquie (1,014 krans); l'Afghanistan (525 krans).

Drogueries.

272,368 batmans valant 577,654 krans et répartis de la manière suivante :

Russie, 179,490 batmans valant 389,991 krans; Empire britannique, 67,773 batmans valant 134,698 krans; Turquie, 20,685 batmans valant 39,482 krans; Afghanistan, 3,530 batmans valant 11,443 krans; Egygte, 480 batmans valant 1,530 krans; France, 420 batmans valant 510 krans.

Fruits.

La Perse fait une très grosse exportation de fruits et surtout de fruits secs. Son exportation totale de fruits pour l'année Bars-Il a été, en effet, de 13,557,800 batmans représentant une

valeur de 28,935472 krans, soit plus de 15 1/2 0/0 de l'ensemble de ses exportations de l'année. Ce mouvement se répartit comme suit :

1° Dattes.

1,328,114 batmans valant 1,158,625 krans et exportés en :

Empire britannique, 1.104,000 batmans valant 956,000 krans; Russie, 98,794 batmans valant 131,976 krans; Turquie, 125,280 batmans valant 70,589 krans; Egypte, 40 batmans valant 60 krans.

Les dattes se rencontrent dans les provinces du sud de la Perse : celles du littoral du golfe Persique et de la province de Kerman sont les meilleures.

2° Amandes, pistaches, noix, noisettes.

1,669,460 batmans valant 7,804,103 krans pour :

Russie, 1,823,344 batmans valant 5,950,678 krans, Empire britannique, 457,991 batmans valant 1,791,086 krans; Turquie, 28,944 batmans valant 61,694 krans; Afghanistan, 181 batmans valant 695 krans.

Les amandes en Perse se rencontrent surtout dans les montagnes du Thalich, dans les environs de Chirat et sur les hauteurs du pays des Bakhtiaris. Quant aux noix elles sont très répandues dans toutes les provinces du Nord de la Perse. Les noisettes et les pistaches se rencontrent dans le sud et le centre du pays, mais en quantité moins grande que les amandes et les noix. Le commerce d'exportation des fruits secs est, en général, fait par des maisons anglaises établies à Bouchir.

3° Raisins secs.

8,663,285 batmans valant 16,543,648 krans et vendus dans les pays suivants :

Russie, 8,044,826 batmans valant 15,295,909 krans; Turquie, 306,130 batmans valant 639,854 krans; Empire britannique, 312,329 batmans valant 607,885 krans.

4° Oranges, citrons.

716,039 batmans valant 295,143 krans et expédiés en :

Russie, 699,415 batmans valant 283,214 krans; Empire britannique, 14,899 batmans valant 8,411 krans; Turquie, 1,691 batmans valant 3,486 krans; Afghanistan, 34 batmans valant 32 krans.

5° Autres fruits frais.

190,928 batmans valant 199,737 krans à destination de :

Russie, 180,050 batmans valant 187,851 krans; Turquie, 8,172 batmans valant 6,139 krans; Empire britannique, 2,510 batmans valant 8,479 krans; Afghanistan, 196 batmans valant 268 krans.

6° Autres fruits secs.

989,974 batmans valant 2,034,216 krans et destinés à :

Russie, 774,746 batmans valant 1,751,712 krans; Afghanistan, 138,093 batmans valant 182,860 krans; Turquie, 54,437 batmans valant 53,727 krans; Empire britannique, 22,698 batmans valant 45,917 krans.

Gommes Indigènes.

On trouve en Perse beaucoup de gomme adragante ; celle-ci se rencontre un peu partout et aux environs mêmes de Téhéran, mais les meilleures qualités se trouvent dans les provinces du Sud. La gomme asiatique est également l'objet d'un assez fort commerce; on rencontre également de la gomme ammoniaque dans le Louristan et dans les pays méridionaux de la Perse.

Le commerce des gommes est assez considérable ; comme pour les fruits secs, il est centralisé entre les mains de quelques négociants européens de Bouchir qui en font l'exportation en gros. Pour ces produits, comme pour beaucoup d'autres, en effet, il est presque impossible de s'adresser directement à un indigène producteur qui nous vendrait la marchandise de première main. Les producteurs sont, en effet, très nombreux; le Persan et surtout l'habitant des provinces du Sud ne connaît pas la grande culture, pas plus qu'il ne connaît la grande industrie ; chacun produit ou récolte ce qui est à peu près nécessaire à ses besoins ; de sorte que pour obtenir une grande quantité d'une même marchandise, il faut s'adresser quelquefois à plusieurs marchands. Ceci est fort difficile pour une personne achetant d'Europe sans avoir un représentant dans le pays. Aussi les maisons étrangères ou indigènes d'exportation centralisent les produits d'un ou plusieurs indigènes et les expédient déjà en seconde main aux acheteurs d'Europe. C'est là une assez grande entrave pour quiconque veut traiter directement avec un producteur indigène quelconque.

Pendant l'année Bars-Il l'exportation des gommes s'est élevée à 928,000 batmans valant 5,181,761 krans à destination des pays suivants :

Turquie, 180,747 batmans valant 2,173,655 krans; Empire Bri-

tannique, 474,908 batmans valant 1,883,005 krans; Russie, 242,742 batmans valant 1,065,822 krans; Allemagne, 11,988 batmans valant 37,562 krans; Belgique, 9,500 batmans valant 13,591 krans; Afghanistan, 8,122 batmans valant 8,026 krans.

Opium.

Il se fait en Perse un très grand commerce d'opium. On trouve principalement cette matière à Yezd, Ispahan et Kirman. Malheureusement l'opium persan est rarement pur; presque toujours il est plus ou moins falsifié et à cause de cela ne peut pas être employé en pharmacie. Aussi les pharmaciens européens, à Téhéran, par exemple, sont obligés de faire venir ce produit d'Europe. Si la vente de ce produit est une source de richesse pour la Perse, c'est malheureusement d'un autre côté une cause de dégénérescence pour la race; l'usage de fumer ou de mâcher l'opium fait ici des progrès de jour en jour et il n'est pas un Persan, surtout de la classe inférieure, qui ne sacrifie sur sa nourriture et sur ses besoins les plus pressants pour avoir la joie de fumer ou de mâcher cette matière.

Pendant l'année qui nous occupe, l'exportation de cette marchandise a atteint un total de 122,177 batmans valant 15,349,987 krans et elle s'est répartie entre les pays ci-dessous: Chine, 78,405 batmans valant 9,780,155 krans; Empire Britannique, 19,397 batmans valant 2,656,725 krans; Turquie, 21,867 batmans valant 2,541,108 krans; Russie, 2,354 batmans valant 350,949; Égypte, 147 batmans valant 19,600 krans; Afghanistan, 7 batmans valant 1,450 krans.

Objets d'art et de collection.

France	34.160 krans.
Russie	8.310 —
Empire Britannique	7.070 —
Turquie	172 —
Total	49.712 krans.

Peaux.

1° Peaux brutes non spécialement dénommées.

Russie	363.319 krans	valant	2.999.354 krans.
Empire Britannique	212.050	—	1.169.554 —
Turquie	70.640	—	611.559 —
France	3.565	—	21.827 —
Afghanistan	348	—	1.131 —
Egypte	2	—	180 —
Total	649.924 krans	valant	4.803.605 krans.

2° Peaux d'agneaux, dites de Bagdad ou d'Astrakan.

56,440 batmans valant 2,050,149 krans et vendues à la Russie. L'exportation de cet article a été interdite, il y a plusieurs mois, par le Gouvernement persan jusqu'au 21 mars 1904 pour protéger la reproduction des agneaux ; les brebis étaient decimées par les indigènes qui voulaient s'emparer avant leur arrivée à terme des jeunes agneaux encore portés par la mère.

3° Cuirs de toute espèce.

240,353 batmans valant 3,073,080 krans et vendus à :

Russie, 218,417 batmans valant 2,918,006 krans ; Turquie, 19,600 batmans valant 139,947 krans ; Empire Britannique, 2,209 batmans valant 13,290 krans ; Afghanistan, 127 batmans valant 1,837 krans.

Ouvrages en cuirs.

53,397 krans expédiés en : Russie (52,428 k.), Afghanistan (516 k.), Empire Britannique (260), Turquie (193).

Poissons frais ou salés autres qu'en boîtes.

10,067,434 batmans valant 30,097,199 krans, et expédiés en :

Russie, 10,000,000 batmans valant 30,000,000 krans ; Empire Britannique, 59,938 batmans valant 89,513 krans ; Turquie, 7,496 batmans valant 7,686 krans.

Cette exportation russe est due aux expéditions de caviar et d'œufs de poissons faites en Russie par le concessionnaire Lyanasoff qui a le monopole des pêcheries de la mer Caspienne à lui accordé par le gouvernement persan.

Pendant l'année Oud-Il ces exportations du concessionnaire russe avaient été omises par les statistiques douanières.

Tabacs.

Tabacs non fabriqués. — Ce sont des tabacs en feuilles spécialement préparés pour les ghalians et les narghilehs que l'on fume en Perse et en Turquie et dont tous les orientaux font un grand usage. Le tombaccou persan (c'est ainsi qu'on le nomme) est des plus réputés. On le cultive un peu partout en Perse, mais la qualité la meilleure et la plus aromatique provient de la province de Chiraz.

Il en a été exporté en Bars-Il 380,315 batmans valant 1,424,396 krans dans les pays suivants :

Turquie 184,986 batmans valant 679,133 krans ; Égypte 104,047 batmans valant 408,797 krans ; Russie 41,137 batmans valant 197,131 krans ; Empire-Britannique 40,095 batmans valant 89,335 ; Italie 10,050 batmans valant 50,000 krans.

Teintures.

1° **Henné**. — Nous avons expliqué au titre des importations ce que c'était que le henné. Ajoutons que les Persans le considèrent comme un remède excellent pour arrêter la chute des cheveux, pour préserver ceux-ci des maladies qui peuvent les atteindre et pour fortifier en général le cuir chevelu. Il s'en vend en Perse de grandes quantités, car non seulement les hommes et les femmes s'en servent pour leur chevelure, mais encore une grande mode est de teindre avec ce produit la queue et la crinière des chevaux.

Il s'en est exporté pendant l'année Bars-Il 243,852 batmans ayant une valeur de 1,098,354 krans et destinés aux pays ci-dessous :

Russie 134,741 batmans valant 913,582 krans ; Turquie 95,870 batmans valant 156,730 krans ; Empire-Britannique 12,001 batmans valant 20,005 krans ; Afghanistan 1,240 batmans valant 8,037 krans.

2° **Les autres teintures** exportées ont atteint le chiffre de 4,555 batmans valant 46,029 krans pour l'indigo à destination de la Russie (14,627 krans) et de l'Afghanistan (31,314 krans) et de 145,838 batmans valant 306,825 krans pour les autres teintures qui ont été exportées en Russie (184,125 krans) ; en Empire Britannique (72,123 krans) ; en Turquie (46,965 krans) ; en Afghanistan (2,812 krans) et en Égypte (800 krans).

Coton brut.

4,718,177 batmans valant 24,345,955 krans et vendus aux pays ci-dessous :

Russie 4,603,671 batmans valant 23,498,152 krans ; Empire Britannique 106,016 batmans valant 814,613 krans ; Turquie 8,490 batmans valant 33,190 krans.

Laine brute.

972,744 batmans valant 4,466,704 krans pour :

Russie 870,095 batmans valant 4,081,955 krans ; Empire Britannique 81,444 batmans valant 312,741 krans ; Turquie 21,205 batmans valant 72,008 krans.

Soie brute ou soie grège.

C'est là l'exportation qui nous intéresse le plus en ce qui concerne nos compatriotes établis à Recht ou dans d'autres villes du Ghilan. Nous aurons du reste l'occasion d'étudier plus loin spécialement cette exportation qui forme la plus grande partie des produits vendus par la Perse à la France et qui va chaque année en croissant.

L'exportation totale pour l'année Bars-Il a été de 415,034 batmans valant 14,110,940 krans, en augmentation de 107,278 batmans et de 5,393,400 krans sur celle de l'année Oud-Il.

En ce qui nous concerne, il a été exporté cette année en France 245,503 batmans valant 9,123,751 krans contre 217,972 batmans valant 6,411,262 krans en Oud-Il.

Voici d'ailleurs le tableau par pays des exportations en Bars-Il :

France 245,503 batmans valant 9,123,751 krans ; Italie 84,023 batmans valant 3,309,295 krans ; Russie 83,680 batmans valant 1,562,665 krans; Turquie 1,663 batmans valant 99,160 ; Empire-Britannique 88 batmans valant 8,000 krans ; Afghanistan 57 batmans valant 5,069 krans ; Égypte 20 batmans valant 3,000 krans.

Tissus de coton.

Exportation 150,589 batmans valant 2,768,758 krans pour :

Afghanistan 51,887 batmans valant 1,279,262 krans ; Russie 85,181 batmans valant 1,177,814 krans ; États-Unis 4.685 batmans valant 153,766 krans ; Turquie 8,574 batmans valant 152,836 krans ; Empire Britannique 170 batmans valant 3,850 krans ; Allemagne 77 batmans valant 810 krans ; Japon 15 batmans valant 420 krans.

Tapis de laine.

C'est là un des gros commerces de la Perse avec l'étranger. Une étude détaillée a paru à ce sujet dans le Bulletin de la Chambre de commerce française de Constantinople du 31 août 1900.

L'exportation a été de 397,248 batmans valant 12,656,078 krans et se répartissant de la manière suivante :

Turquie, 214,172 batmans valant 7,695,940 krans ; Russie, 130,979 batmans valant 2,873,001 krans ; États-Unis, 21,155 batmans valant 885,543 krans ; Egypte, 16,072 batmans valant 780,886 krans ; Empire Britannique, 14,430 batmans valant 404,407 krans ; Allemagne, 208 batmans valant 7,480 krans ;

Afghanistan, 89 batmans valant 4,668 krans; Italie, 143 batmans valant 4,153 krans.

Châles de Kerman.

Exportation : 32,946 batmans valant 1,694,444 krans pour :

Turquie, 17,654 batmans valant 864,834 krans; Russie, 13,770 batmans valant 709,471 krans; Empire Britannique, 1,508 batmans valant 119,236 krans; Afghanistan, 14 batmans valant 903 krans.

L'exportation des autres tissus de laine a atteint le chiffre de 13,545 batmans valant 259,350 krans et s'est répartie entre la Russie (179,600 krans), l'Afghanistan (36,460 krans), l'Empire Britannique (27,775 krans), la Turquie (14,555 krans) et l'Egypte (2,960 krans).

Tapis de soie.

1,477 batmans valant 691,847 krans vendus à :

Turquie, 1,035 batmans valant 519,847 krans; Russie, 226 batmans valant 111,412 krans; États-Unis, 128 batmans valant 49,880 krans; Empire Britannique, 77 batmans valant 8,908 krans; Allemagne, 10 batmans valant 1,100 krans; France, 1 batman valant 700 krans.

Pour les tapis de laine et de soie, Constantinople est avec les États-Unis le grand acheteur. Et actuellement les beaux tapis persans se trouvent plus facilement et avec plus de choix à Constantinople qu'à Téhéran. Peut-être le prix est-il un peu supérieur en Turquie, mais au moins l'acheteur peut baser son choix sur un plus grand nombre de modèles.

Tissus de soie.

Ce sont principalement des étoffes de fantaisie faites avec la soie du pays et fabriquées en grande partie à Yezd et à Cachon qui s'envoient à l'étranger. Ces étoffes que les femmes persanes emploient pour leurs vêtements sont plutôt pour les Européens des articles exotiques et des curiosités qui servent surtout de portières, de rideaux, de dessus de meubles, de tentures, etc.

L'exportation a atteint cette année le chiffre de 21,118 batmans valant 3,181,634 krans et se décomposant ainsi :

Russie, 14,996 batmans valant 2,210,117 krans; Turquie, 3,211 batmans valant 440,199 krans; Empire Britannique, 2,092 batmans valant 416,359 krans; Afghanistan, 814 batmans valant 114,229 krans; France, 5 batmans valant 730 krans.

Thés.

Russie	84.361 batmans	valant	1.374.443 krans.
Afghanistan	6.255	—	92.494 —
Empire Britannique. .	1.278	—	12.845 —
Turquie	821	—	8.552 —
Total	92.715 batmans	valant	1.488.341 krans.

Autres exportations.

1° **Amidon et fécules alimentaires.** — 12,173 krans pour la Russie (10,008 krans) et la Turquie (1,725 krans);

2° **Animaux vivants** :

84 ânes valant 5,430 krans pour la Russie et la Turquie; 779 chevaux valant 360,738 krans pour l'Empire Britannique et la Russie; 136 chameaux valant 17,219 krans pour la Russie et l'Afghanistan; 25,646 bœufs ou veaux valant 1,568,061 krans pour la Russie et la Turquie; 399 mulets valant 106,530 krans pour la Russie et l'Empire Britannique; 14,480 moutons valant 21,010 krans pour les mêmes; 169 divers valant 3,203 krans pour l'Empire Britannique et l'Afghanistan;

3° **Armes.** — 3,203 krans pour l'Empire Britannique (1,340), Afghanistan (1,265), Russie (200), Turquie (398) ;

4° **Beurres et graisses.** — 248,793 krans pour la Russie (130,429), l'Empire Britannique (101,069) et la Turquie (17,295) ;

5° **Bois.** — Sciés pour la construction, 49,058 krans pour la Russie et la Turquie ; sciés, mais pas pour construire, 30,293 krans pour la Russie; ouvrés autres que les meubles, 50,374 krans pour la Russie, la Turquie et l'Afghanistan ; bois divers, 88,195 krans pour la Russie (84,000 krans) et la Turquie;

6° **Boissons.** — La Perse est un pays qui produit beaucoup de raisins. Plusieurs crus sont célèbres et très prisés parmi les indigènes, ceux de Chiraz, d'Ispahan, de Caswin. Mais ce vin est si dur et si chargé en alcool que, s'il peut faire les délices de palais persans, il est moins goûté parmi les étrangers. Aussi l'exportation en est-elle très faible. Il faut du reste ajouter que les Persans ont un autre débouché pour leurs raisins, c'est le commerce des raisins secs qui, comme on l'a vu plus haut, atteint un total assez élevé. Voici les chiffres des exportations pendant l'année Bars-Il des différentes boissons fabriquées en Perse :

I. — **Vins en cercles.** — 2,879 krans expédiés en Turquie (1,500), en Empire Britannique (1,079), en Russie (300).

II. — **Vins en bouteilles**. — 3,527 krans pour l'Empire Britannique (2,812), la Russie (490), l'Egypte (150), la Turquie (75).

III. — **Bières et vinaigres en cercles**. — 2,371 krans.

IV. — **Bières et vinaigres en bouteilles**. — 844 krans.

V. — **Limonades et jus de fruits.** — 3,448 krans.

VI. — **Eaux minérales,** — 60 krans pour la Russie. Il y a à Touné-Capoun, dans le Ghilan, une sorte d'eau minérale sulfureuse et ferrugineuse; elle est exploitée par un indigène. Mais il ne s'en vend que très peu, même dans le pays. Sa cherté et son peu d'action n'en font pas un article très recherché;

7° **Bougies**. — 37,005 krans, dont 12,521 pour l'Afghanistan et 24,484 pour la Russie. Ce ne sont là que des réexportations, la Perse ne possédant aucune industrie de ce genre;

8° **Charbon de bois.** — 237,411 krans expédiés, en Russie (215,442), Empire Britannique (17,810), Afghanistan (3,139), Turquie (1,020). Cette marchandise provient de régions forestières de la Perse, telles que le Ghilan, le Mazandéran et une partie de l'Arabistan, car les provinces du plateau iranien sont complètement dénudées et ce n'est qu'à l'aide de travaux très coûteux que les Persans parviennent à planter çà et là des bouquets de verdure ou des jardins qui servent de lieu de résidence, autour de Téhéran, par exemple, pendant les fortes chaleurs de l'été;

9° **Charbon de terre.** — 143,726 krans. Il va en Empire britannique (100,123), Russie (43,540) et Turquie (63);

10° **Conserves alimentaires.** — 31,588 krans, pour la Russie (30,352), la Turquie (772), l'Empire britannique (464);

11° **Cordes et cordages.** — 14,459 krans, pour la Russie (11,904), la Turquie (2,130), l'Empire britannique (425). Ce ne sont guère là encore que des réexportations;

12° **Drogueries et produits pharmaceutiques.** — 577,654 krans, pour la Russie (389,991), l'Empire Britannique (134,698), la Turquie (39,482), l'Afghanistan (11,443), l'Egypte (1,530), la France (510). Réexportations;

13° **Emballages vides.** — 13,397 krans pour l'Empire Britannique, la Russie, la Turquie et l'Afghanistan;

14° **Epiceries.** — 247,165 krans, pour la Turquie (132,545), la Russie (57,904), l'Afghanistan (42,441), l'Empire britannique (14,275);

15° **Fils de coton.** — 169,625 krans, allant en majeure partie en Russie (162,805) et en Afghanistan (5,075);

16° **Fils de laine.** — 9,185 krans, pour la Russie (8,515);

17° **Fils de soie.** — 1,012,131 krans, allant en Turquie (784,293), en Russie (174,387), en Afghanistan (53,451);

18° **Fils d'or ou d'argent faux.** — 608,441 krans, pour la Turquie (279,059), la Russie (260,981), l'Afghanistan (68,402);

19° **Blé et froment.** — 946,492 batmans valant 234,369 krans et destinés principalement à la Turquie (177,341) et à la Russie (53,638). L'exportation a été très faible par suite de son interdiction pendant l'année Bars-Il sur toutes les frontières de la Perse. Les chiffres rapportés ci-dessus ont trait à des exportations faites après autorisation spéciale du gouvernement persan et après paiement des taxes de dispense prévues par les règlements douaniers;

20° **Orge et avoine.** — 190,169 krans, en grande partie pour la Russie (184,626);

21° **Riz.** — 12,803,463 batmans valant 13,963,649 krans et destinés aux pays suivants : Russie (12,796,693 batmans valant 13,953,471 krans); Turquie (3,993 batmans valant 6,398 krans); Empire Britannique (2,697 batmans valant 3,655 krans); Egypte (80 batmans valant 125 krans);

22° **Habillements.** — 1,153,286 krans expédiés surtout en Russie (778,639) et en Turquie (210,854);

23° **Huiles d'olive.** — 9,811 batmans valant 47,119 krans et allant en Turquie (44,050) et en Russie (3,069). Il y a dans la vallée de Koudbar une fabrique d'huile d'olive tenue par des Grecs. Dans certaines provinces, les indigènes fabriquent aussi ce produit, mais il est mal fait et mal épuré.

Huile de naphte. — 38,832 krans. Ce sont là ou des réexportations dans les pays d'origine ou des ventes en seconde main à des pays limitrophes. Les pays qui ont ainsi acheté sont : l'Afghanistan (22,676), l'Empire Britannique (6,833), la Turquie (7,312), la Russie (2,011);

24° **Perles fines.** — Ce sont les produits des pêcheries du golfe Persique. Leur exportation a atteint en Bars-Il 5,267,208 krans; elles ont été vendues à l'Empire Britannique (5,177,710) et à la Russie (89,498);

Matières minérales brutes. — 144,990 krans pour la Russie (125,530), la France (12,622), la Turquie (5,955).

Matières animales non dénommées. — 267,890 krans, pour l'Empire Britannique (176,119), la Russie (55,055) et l'Allemagne (36,109);

25° **Mercerie et quincaillerie.** — 603,171 krans, pour la Russie (426,580), la Turquie (93,166), l'Afghanistan (70,793), l'Empire Britannique (9,922);

26° **Ouvrages en fer et en acier.** — 40,742 krans, pour la Russie (34,176), l'Afghanistan (3,843), la Turquie (1,193), etc.

Ouvrages en cuivre. — 67,456 krans, pour la Russie (22,762), l'Afghanistan (28,699), l'Empire Britannique (8,895), la Turquie (7,160). C'est là le seul métal que les Persans savent et peuvent travailler. A côté d'ustensiles d'une utilité courante,

ils fabriquent des plateaux gravés souvent fort jolis, des lampes de mosquées, des vases à fleurs, des brûle-parfums. Ils imitent aussi beaucoup les vieux modèles et il y a tout un commerce, dans les villes où se trouvent les étrangers, de cuivres modernes plus ou moins bien truqués et qu'on essaie de vous vendre comme antiquités.

Ouvrages en or et en argent. — 7,916 krans. Ce sont surtout des ouvrages en argent : ils sont faits en général à Ispahan où l'on grave en relief et à Chiraz où l'on grave en creux. Ce sont de petits bibelots, tels que porte-fleurs, porte allumettes, étuis à cigares, ronds de serviettes, bols, assiettes, etc., etc.

27° **Objets d'art et de collection.** — 49,712 krans, à destination de France (34,160), de Russie (8,310), d'Empire Britannique (7,070) ;

28° **Parfumerie.** — 221,347 krans, pour l'Empire Britannique (198,924), la Turquie (22,303), etc. Ce sont principalement des essences de fleurs et surtout de l'essence et de l'eau de rose. Les environs de Chiraz en produisent en assez grande quantité ;

29° **Pierres ouvrées.** — 8,096 krans à la Russie et à la Turquie.

Pierres précieuses. — 9,585 krans pour la Russie. Ce sont surtout des turquoises dont il existe plusieurs mines en Perse, entre autres à Richapour, dans les environs de Meched.

30° **Plumes non apprêtées.** — 8,705 krans, dont 5,100 pour la Russie, 3,375 pour l'Allemagne, 200 pour la France ;

31° **Faïences et porcelaines.** — 29,684 krans, pour Afghanistan (10,175), Empire Britannique (7,964), Russie (8,364), etc., etc. ;

32° **Produits typographiques et lithographiques.** — 19,064 krans, dont 11,490 pour la Russie, 6,842 pour l'Empire Britannique, etc. Ce sont surtout des manuscrits, des ouvrages orientaux, des gravures persanes ;

33° **Résines et bitumes.** — 447,374 krans, pour Russie (445,228) ;

34° **Savons autres que de toilette.** — 19,660 krans, pour Russie (19,361) ;

35° **Sucres en pains.** — 768,353 krans. Ce sont là encore des réexportations comme pour la Russie (489,856) et l'Empire Britannique (16,430) ou des ventes en seconde main comme pour l'Afghanistan (258,497) et la Turquie (3,570). De même pour le sucre en poudre, dont 140,228 krans ont été en Afghanistan, 5,522 en Turquie, 1,083 dans l'Empire Britannique et 39,724 en Russie, soit en tout 186,557 krans.

Sucreries, bonbons. — Il en a été vendu pour 115,955 krans, dont 109,599 à la Russie.

36° Des **tabacs fabriqués** ont été exportés pour une somme totale de 30,716 krans, dont 30,634 en Russie ;

37° **Textiles de chanvre et de lin.** — 53,379 krans, pour Turquie (27,509), Russie (10,059), Empire Britannique (17,811).

Tissus de coton écru ou blanchi. — 91,879 krans, pour Turquie (52,193), Russie (25,912), Empire Britannique (11,322), Afghanistan (2,452).

Tissus non dénommés. — 63,350 krans allant surtout en Russie (47,850) et en Turquie (12,718).

Objets confectionnés en tissus sauf les vêtements. — 39,082 krans, pour Russie (26,160) et Turquie (12,209).

38° **Végétaux et substances végétales.** — 156,219 krans, allant en Empire Britannique (133,913), et en Russie (15,039) ;

39° **Gobeletterie.** — 25,489 krans, pour Afghanistan (17,248, Russie (2,514), Turquie (5,632).

Verres à vitres. — 8,811 krans vendus à l'Afghanistan.

Quelques autres exportations figurent dans les statistiques douanières, mais elles sont d'un chiffre tellement infime qu'il n'est pas intéressant de les détailler. Ce sont, en général, des produits qui ne peuvent être fabriqués en Perse et qui, introduits par les commerçants étrangers, sont revendus surtout en Afghanistan ou sur les frontières turques, russes ou du Béloutchistan anglais et figurent à ce titre parmi les exportations persanes. Tels sont : les allumettes (256 krans), les instruments de musique (588), les outils et machines mécaniques (2,330), la mitraille de fer (2,266), le fer en barres 2,682), le fer-blanc en feuilles (193), l'étain et le zinc (3,513), les ouvrages en étain (370), le cuivre en barres (3,434), les meubles (1,683), le papier (1,690), les produits chimiques (12,377), les cartonnages (1,690), les savons de toilette (635).

Le chiffre total des exportations en Bars-Il a été de 189,041,558 krans. Si l'on considère les principales exportations faites de Perse à l'étranger, elles donnent le pourcentage suivant :

Fruits 28,035,472 krans, soit 15 1/2 0/0 de l'exportation générale ; gommes 5,181,761, soit 2 1/2 0/0 ; opium 15,349,987, soit 7 1/2 0/0 ; peaux et cuirs 9,980,231, soit 5 0/0 ; poissons 30 millions, soit 16 0/0 ; tabacs 1,424,396, soit 3/4 0/0 ; teintures 1 million 451,208, soit 3/4 0/0 ; cotons bruts 24,345,955, soit 15 0/0 ; laine brute 4,466,704, soit 2 1/2 0/0 ; soie brute 14,110,940, soit 7 1/2 0/0 ; tapis de laine 12,656,078, soit 7 1/4 0/0 ; châles de werman 1,694,444, soit 3/4 0/0 ; tapis et tissus de soie 1,873,481, soit 1 0/0 ; thés 1,488,341, soit 3/4 0/0 ; riz 13,963,649, soit 7 1/4 0/0 ; perles 5,267,208, soit 2 1/2 0/0 ; autres exportations 7 1/2 0/0.

Tableau comparatif des exportations de la Perse dans les différents pays étrangers pendant les années Oud-Il (1901-1902) et Bars-Il (1902-1903) :

Noms des pays.	Année Bars-Il 1901-1902.	Année Oud-Il 1902-1903.	Différences. En plus pendant l'année Bars-Il.	Différences. En moins pendant l'année Bars-Il.
	(En krans.)			
Russie	123.382.895	88.420.041	+34.962.854	
Empire Britanniq.	18.395.061	25.427.997		—7.032.936
Turquie	19.831.386	18.045.824	+ 1.185.562	
Chine	9.780.155			
Japon	420	9.041.026	+ 739.549	
France	9.201.655	6.503.640	+ 2.698.015	
Egypte.	1.283.498	851.491	+ 432.029	
Afghanistan . . .	2.594.382	1.083.315	+ 1.511.017	
Etats-Unis	1.070.939	878.249	+ 192.690	
Allemagne. . . .	124.128	171.544		— 47.416
Italie	3.363.448	»	+ 3.363.448	
Belgique et divers	13.591	174.600		— 161.009
Total. .	189.041.558	150.597.757	+45.685.162	—7.241.361

D'où il résulte pour la totalité des exportations pendant l'année persane Bars-Il une augmentation de 38,443,801 krans, soit en francs de 17,798,056 francs environ.

On voit que tous les pays, sauf l'Empire Britannique et l'Allemagne ont vu leur commerce d'exportation avec la Perse augmenter d'une façon assez sensible.

D'autre part, ce qui a augmenté notablement le chiffre des exportations de l'année Bars-Il, comparé à celui de l'année Oud-Il, c'est que durant cette dernière période, l'exportation des poissons salés et du caviar en Russie n'avait été inscrite que pour 3,247,747 krans par suite d'une omission des bureaux douaniers de la mer Caspienne à fournir leurs statistiques et, qu'au contraire, pour l'année Bars-Il, ce chiffre a été porté, grâce aux documents fournis au complet, à 30,000,000 de krans. D'où une augmentation, pour ce seul article, de près de 27,000,000 de krans. Comme il est probable que l'année précédente la vente de cette marchandise n'avait pas été éloignée de ce chiffre, il faut en conclure que le chiffre des exportations de Bars-Il, tout en étant de beaucoup supérieur à celui d'Oud-Il, n'est cependant pas aussi élevé qu'il le paraît au premier abord et d'après les statistiques ci-dessus et qu'il ne doit pas, dans la réalité, dépasser celui de l'année précédente de plus de 9,000,000 de krans.

Tableau comparatif des exportations à destination de la France pendant les années Oud-Il (1901-1902) et Bars-Il (1902-1903).

Nature des Marchandises.	Année Oud-Il.	Année Bars-Il.	Différence en plus pendant l'année Bars-Il.	Différence en moins pendant l'année Bars-Il.
—	—	—	—	—
	En krans.		En krans.	
Bœufs	380	»	»	380
Moutons	»	50	+ 50	»
Bois divers	»	600	+ 600	»
Boyaux	»	1.230	+ 1.230	»
Légumes frais	160	»	»	— 160
Œufs	»	50	+ 50	»
Droguerie	»	510	+ 510	»
Graines	»	4.225	+ 4.225	»
Minéraux non dénommés	»	12.622	+ 12.622	»
Objets de collection	»	34.160	+ 34.160	»
Peaux brutes	2.400	21.827	+ 19.427	»
Plumes non apprêtées	»	200	+ 200	»
Faïences	484	»	»	— 484
Produits typographiques	50.000	»	»	—50.000
Sucres en pains	38.844	»	»	—38.844
Tabacs non fabriqués	110	»	»	— 110
Soie brute	6.411.262	9.123.751	+2.712.489	»
Autres textiles bruts	»	1.000	+ 1.000	»
Tapis de soie	»	700	+ 700	»
Tissus de soie	»	730	+ 730	»
Totaux	6.503.640	9.201.655	+2.787.993	—89.978

Durant l'année Bars-Il notre commerce d'exportation avec la Perse a donc accusé une augmentation de 2,698,015 krans, soit 1,250,000 francs. Cette augmentation provient pour la plus grande part de l'extension prise par le développement de l'exportation des soies grèges expédiées en France par nos compatriotes établis dans le Ghilan. C'est là, du reste, comme on l'a vu par le tableau ci-dessus, notre seule exportation sérieuse de Perse. Tous les autres articles ne donnent que des chiffres infimes, la plupart des producteurs du pays ne nous intéressant pas ou existant déjà en abondance chez nous ou dans nos colonies ou nous étant fournis par d'autres pays de l'Europe.

Nous avons indiqué dans le rapport commercial de cette Légation paru l'année dernière et mentionné déjà plusieurs fois dans le cours du présent travail la liste des maisons européennes établies dans les principales villes de Perse et qui s'occupent d'importations ou d'exportations. Leur nomenclature restant la même, à l'exception des maisons Hott and Son, de

Bouchir, John Pater, de Téhéran et Grœniveg Dunlop, de la même ville, qui n'existent plus, nous ne reviendrons pas sur ce sujet ici.

Il en est de même pour les établissements de banque qui, à l'exception de la Banque Internationale de commerce de Moscou, récemment liquidée, sont toujours les mêmes.

Se reporter également au précédent rapport en ce qui concerne les produits du pays, l'élevage, la sylviculture, les diverses sociétés indigènes, le régime douanier actuellement en vigueur, etc.

IV. — Principaux centres où aboutissent les marchandises importées en Perse ou celles exportées du même pays.

Sept routes principales servent à faire entrer en Perse les marchandises venant de l'étranger et à diriger à l'extérieur les articles vendus par la Perse aux autres contrées. Ce sont :

1° *Routes du Sud.*

I. — La route maritime par Bouchir, port situé sur le golfe Persique;

II. — La route de Bassorah, Bagdad, Kermanchah, Hamadan, Téhéran;

III. — La route Mohammerah, Ahwah, Ispahan, Téhéran;

IV. — La route de Mohammerah, Aheraz, Sultanalad, Téhéran encore inachevée.

2° *Routes du Nord.*

V. — La route de Trébizonde (transit par la Turquie), Tauris, Téhéran;

VI. — La route russe de Batoum, Bakou, Recht, Caswin, Téhéran;

VII. — La route du Caucase, Djoulfa, Tauris Caswin et Téhéran.

Les trois plus employées sont celles de Recht, Bouchir et Tauris.

Nous avons étudié en détail ces routes dans notre dernier travail. Il sera peut être intéressant aujourd'hui de comparer les trois grands centres d'où elles partent et qui sont très importants au point de vue du commerce général de la Perse.

I. — RECHT (1).

Recht est la capitale de la province du Ghilan, située au nord est de la Perse et qui s'étend le long de la rive sud-ouest de la

(1) D'après des renseignements fournis par le consul de France à Recht.

mer Caspienne. Recht est située à environ deux heures de la mer et son port est la petite ville d'Euzéli placée sur une sorte de lac intérieur qui ne communique avec la Caspienne que par une passe très étroite, obstruée à chaque instant par les sables, impraticable par gros temps et rendant parfois les communications et les débarquements impossibles.

Euzéli et, par là même, Recht se trouvent par leur situation en communication régulière avec Bakou le plus rapproché des ports importants russes de la Caspienne (dix-huit heures de distance) par les paquebots de la compagnie russe Caucase et Mercure qui partent de Bakou et touchent Leucoran et Astara (frontière russo-persane) avant d'aborder à Euzéli. D'autres nombreux navires de compagnies marchandes mettent également Euzéli en relation avec la Russie.

Recht est un entrepôt très important pour l'arrivée des marchandises ou leur expédition à l'étranger. Mais en ce qui concerne surtout les importations puisque tous les produits qui viennent s'accumuler dans cette ville sont d'origine russe.

Les importations par la voie du Ghilan consistent principalement en meubles, draperies, toiles, cotonnades, articles dits de Paris mais de provenances presque exclusivement autrichienne et russe, en fils à coudre, aiguilles, épingles, boutons, faïences, verreries, vitraux de couleurs, vitres, clouterie, quincaillerie, ustensiles de fer émaillé, fer galvanisé remplaçant le zinc, fer blanc, tôle, cuivre natif, laiton, sonneries électriques, téléphones, piles électriques, pharmacie, droguerie, produits chimiques, outils de menuiserie, voitures et harnais, peintures, chevaux russes, etc., etc.

Les exportations du Ghilan, pays couvert de forêts et de montagnes extrêmement boisées, consistent surtout en bois de menuiserie et d'ébénisterie, bois de construction; l'exploitation des forêts du Ghilan est le monopole d'un concessionnaire grec, sujet russe : en riz de qualité inférieure pour l'apprêt des étoffes; en caviar, qui, avec les pêcheries de la mer Caspienne est le privilège d'une société russe ainsi qu'on l'a vu au titre des exportations; en cocons de soie qui sont expédiés principalement en France et en Italie; en soies grèges et en tissus de soie qui sont vendus à la Turquie et aux autres provinces de la Perse, etc.

Toutes les marchandises importées par Euzéli-Recht sont inscrites par la douane, à leur arrivée sur le territoire persan, comme d'origine russe; il serait en effet impossible de distinguer, au point de vue provenance, d'un produit russe un produit étranger qui aurait transité par la Russie et acquitté les droits de douane dans ce dernier pays, les certificats d'origine n'étant pas exigés à l'entrée. De plus, les négociants indigènes ignorant presque tous d'autres langues que la leur ne sont pas capables de reconnaître l'origine des marchandises qui leur sont adressées, et pour eux, elles sont forcément russes puis-

qu'elles ont été achetées par l'intermédiaire de correspondant résidant en général à Bakou. D'autre part, pour ceux qui pourraient se rendre compte d'une façon quelconque de l'origine des articles, il resterait encore à savoir si tel objet qui porte la marque française n'est pas en réalité une contrefaçon autrichienne.

En outre, sauf pour de très rares articles, il y a peu de chance de rencontrer dans les marchandises importées par Recht des objets d'autre provenance que russe. La suppression du transit par le Caucase qui date de 1883 a, en effet, plus que doublé, à cause des droits de douane à payer, le prix des marchandises européennes qui pourraient suivre cette voie et les frais de transport sur les routes terrestres de la Perse sont assez considérables pour qu'on évite toute charge supplémentaire pouvant encore les surélever. C'est du reste un fait à regretter, la voie du Caucase étant la plus courte et la plus rapide de toutes celles aboutissant aux marchés persans. Aussi les marchandises sont-elles contraintes de suivre une des routes très longues de Bouchir-Ispahan ou de Trébizonde-Tauris.

D'après les renseignements recueillis par le consul de France à Recht, il ne serait entré en Bars-Il par la voie russe, en fait d'articles français, que 900 pièces de damas de Lyon d'une valeur de 10,000 batmans (48,000 fr. environ) et encore celles-ci auraient été achetées, non pas directement en France, mais à Constantinople où beaucoup de négociants persans préfèrent s'approvisionner : ils ont souvent sur cette place des représentants ou des intermédiaires auxquels ils confient volontiers le soin de leurs affaires.

En ce qui concerne les exportations, la ville de Recht et ses environs nous intéressent au point de vue du commerce des cocons de soie. La province du Guilan a un avenir sericicole qui deviendra florissant ; la production de la soie s'y développe sans arrêt ; les propriétaires ruraux ne cessent d'étendre leurs plantations de mûriers ; les magnaneries et les séchoirs appartenant à des Persans ou à des étrangers augmentent d'année en année; de plus, des filatures s'organisent suivant les méthodes européennes et des ouvriers lyonnais appelés par des filateurs indigènes sont occupés actuellement à les installer.

La récolte des cocons dans le Guilan pendant l'année 1903 a, du reste, été remarquable comme quantité, car c'est la plus forte qu'on ait enregistrée jusqu'à ce jour. Mais toutefois malgré la température exceptionnelle qui a régné pendant tout le temps de l'éducation des vers à soie, les cocons ont été d'un rendement inférieur à celui des cocons de l'année 1902. Le motif en est qu'on a mis en incubation 210,000 boîtes de graines, nombre très supérieur à celui de 1902 ; par suite, les vers n'ont pas reçu une nourriture suffisante pour leur permettre de donner des coques épaisses et soyeuses; les formes mêmes des cocons ont été irrégulières comme grosseur.

Le tableau suivant donnera une idée de l'importance plus considérable qu'a prise chaque année, depuis 10 ans, l'exportation des cocons secs dirigées principalement sur la France et l'Italie.

En 1893, cocons secs exportés 34,549 kilog. soit 535 balles; 1894, cocons secs exportés 76,068 kilog. soit 1,135 balles; 1895, cocons secs exportés 107,035 kilog. soit 1,597 balles; 1896, cocons secs exportés 101,984 kilog. soit 1,520 balles; 1897, cocons secs exportés 156,774 kilog. soit 2,300 balles; 1898, cocons secs exportés 294,500 kilog. soit 4,300 balles; 1899, cocons secs exportés 557,600 kilog. soit 8,200 balles; 1900, cocons secs exportés 765,496 kilog. soit 11,275 balles; 1901, cocons secs exportés 585,200 kilog. soit 8,081 balles; 1902, cocons secs exportés 865,200 kilog. soit 13,211 balles; 1903, cocons secs exportés 1,522,560 kilog. soit 23,424 balles.

Ces 1,522,560 kilog. ont été expédiés en France et en Italie de la façon suivante par les maisons indiquées ci-dessous:

Les petits fils de C.-J. Bonnet, de Lyon, qui ont une maison à Recht ont expédié en France par eux-mêmes ou par l'intermédiaire de commissionnaires ayant des coconnières à Recht, Lahidjan, Ab-Kenar ou Kesma une quantité totale de 176,000 batmans de cocons frais.

La maison Terrail-Payen et Cᵉ, de Lyon, qui a également un établissement à Recht a expédié en France par l'intermédiaire de son représentant M. Garnier ou par diverses autres personnes une quantité de 124,000 batmans de cocons frais.

Le reste de l'exportation s'est partagé ainsi qu'il suit:

Noms des expéditeurs.	Lieux où se trouvent les coconnières.	Quantité de cocons frais. (En batmans.)
Pascalidis frères	Recht	38.000
Tonmaniantz frères et Harilão	Recht-Lahidjan	72.000
Koussis Théophilactos	Recht	20.000
Bésilagua et Cᵢᵉ	—	22.000
Musso	—	14.000
G. Dimitriadis	—	12.000
Tsacona Barba	—	8.500
Michaël Papadopoulo	—	6.000
Mavropoulo	—	6.000
Aslaniantz	—	9.000
Zarifiantz Dicran	—	6.000
Dracopilidès	—	13.000
Tchalis	—	4.500
Pipiridis	Lahidjan	10.000
D. Pinatzi et Canghelari	—	10.000
Yavanoglou	—	11.000
A. Stamboulis	Languerouth	2.000

Noms des expéditeurs.	Lieux où se trouvent les coconnières.	Quantité de cocons frais.
—	—	—
		(En batmans.)
Badih Cossery et F. Berthet . .	Lahidjan. . . .	7.000
Baleudis.	Recht	5.000
Ovack et Tonmaniantz	Euréli	9.000
Lascaridis	Lahidjan. . . .	22.500
Avétis Bozourck	Recht	12.000
Daniel et Rizayeff.	—	8.000
Daniel et Harilaos	—	7.200
Baroniantz.	—	5.000
Basile	Chaft	6 000
Ambartzoum	Gesckar	4.000
Hadji Moïn Es-Saltaneh. . . .	Recht	20.000
Amin Zarb (filature)	—	30.000
Amin Zarb.	Lahidjan. . . .	15.000
Rizayeff frères	Recht	11.500
Jpeckchi Ali Tébrizi.	—	12.000
Hadji Casem Usegui.	—	11.000
Zeïn-el-Abédin.	—	18.000
Hadji Seyged Djelil	—	7.500
Nasser-Es-Saltaneh.	Tonné-Capoun .	5.000
Jpekchi Mohammed Tébrizi . .	Recht	16.000
Aghavel et Hadji Mohammed Reza	—	10.000

Soit une expédition de : pour les maisons françaises établies à Recht (Bowet et Terrail Payen) et pour la maison française de Lahidjan (Badih Cossery), 307,000 batmans de cocons frais ; pour les autres maisons grecques, persanes ou russes de Recht et des environs, 486,000 batmans de cocons frais.

Ces 793,000 batmans de cocons frais représentent 4,758,000 kilogrammes de cocons frais ou en kilogrammes de cocons secs : 1,586,000 kilog. dont il faut déduire environ 63,440 kilog. pour doubles ou chiques non exportés, ce qui nous ramène au total de tout à l'heure de 1,522,560 kilogrammes de cocons secs, représentant 23,424 balles de 65 kilog. chacune.

Il est à regretter que les éleveurs de vers à soie aient abandonné depuis quelque temps les graines de vers à soie françaises pour se servir exclusivement de graines turques de Brousse. Comme nous l'avons dit plus haut, nos éleveurs de France ne pourraient-ils pas acclimater chez nous la graine turque de façon à pouvoir la vendre plus tard aux éleveurs du Guilan ? Nous aurions alors presque une sorte de monopole de l'industrie séricicole dans cette région de la Perse et ce serait encore un million et demi de krans que nous importerions ainsi en plus chaque année dans ce pays.

Les importations étrangères entrant en Perse par la voie Euzéli-Recht se sont élevées durant l'année Bars-Il au chiffre total de 70,758,335 krans. La Russie figure presque seule dans

ce chiffre; les importations turques par cette voie ont été en effet de moins de 2,000,000 de krans représentant la valeur de 1,825 batmans de graines de vers à soie, article qui peut passer sans difficulté en transit par le Caucase, la Russie n'en produisant qu'une quantité très minime.

Une autre marchandise a pu encore passer par le Caucase sans se heurter aux difficultés douanières : c'est la monnaie de nickel, en usage depuis deux ans en Perse, il en a été importé 1,705 batmans représentant 120,500 krans.

A part ces deux exceptions pour les graines de vers à soie et la monnaie de nickel, aucun autre article d'origine européenne n'a trouvé grâce devant le protectionnisme russe; aussi la France, pas plus que les autres nations, ne figure-t-elle dans les importations venant par la voie du Ghilan.

Voici les principaux articles par ordre d'importance introduits en Perse par Euzéli-Recht avec leur valeur en krans en chiffres ronds :

Métaux précieux en lingots, 24,000,000 krans; sucres en pains, 18,000,000 krans; tissus de coton non écrus ni blanchis, 9,000,000 krans; sucres en poudre, 4,000,000 krans; tissus de coton autres, 2,000,000 krans; graines de vers à soie, 1,700,000 krans; mercerie, quincaillerie, 900,000 krans; farine, 800,000 krans; pétrole, 760,000 krans; fer et acier, 700,000 krans; gobeletterie, 700,000 krans; bois de construction, 400,000 krans; habillements, 400,000 krans; thés, 400,000 krans; tissus de laine, 350,000 krans; meubles, 300,000 krans; tissus autres que pour l'habillement, 300,000 krans; tissus de chanvre et de lin, 300,000 krans; voitures, 300,000 krans; faïences et porcelaines, 300,000 krans; vieux fers, 200,000 krans; glaces et miroirs, 200,000 krans, denrées alimentaires, 200,000 krans; ouvrages en fer et fonte d'acier, 200,000 krans; eaux-de-vie, 150,000 krans; bougies, 150,000 krans; légumes secs, 150,000 krans; machines, outils, 150,000 krans; papier à écrire, 130,000 krans; monnaie de nickel, 120,000 krans; papiers non à écrire, carton, 100,000 krans.

Les exportations par Euzéli pendant la même période se sont élevées à 34,446,276 krans. La Russie occupe le premier rang et la France le second avec plus de 9,000,000 de krans pour la soie; l'Italie vient ensuite avec 2,000,000 de krans pour le même article. Les autres pays européens ou asiatiques ne reçoivent aucune marchandise de Perse par la voie d'Euzéli.

Les principaux articles d'exportation sont, avec leur valeur en chiffres ronds :

Soie, 11,750,000 krans; riz, 7,660,000 krans; fruits secs ou frais, 5,160,000 krans; coton brut, 4,400,000 krans; tapis de laine, 900,000 krans; résines, gommes, 900,000 krans; peaux brutes, 765,000 krans; teintures, couleurs, henné, 700,000 krans; charbon de bois, 185,000 krans; poissons, 200,000 krans; tom-

bac, 157,000 krans; tissus de coton, 140,000 krancs; œufs, 126,000 krans; opium, 74,000 krans.

Il est à noter que les importations au point de vue du régime douanier auquel elles sont été soumises se divisent ainsi :

Ancien régime : 5 0/0 *ad valorem* en vigueur du 21 mars 1902 au 14 février 1903, 63,785,003 krans;

Nouveau régime : droits spécifiques, en vigueur depuis le 14 février 1903, 6,973,332 krans.

Et les exportations : ancien régime, 12,820, 553 krans; nouveau régime, 21,625,723 krans.

2° TAURIS (1).

Tauris ou Tebriz est la capitale de la province de l'Azerbeïdjan : cette ville est située au nord-ouest de la Perse dans les massifs montagneux des contreforts du Caucase arménien. Elle est au point de vue de la population la seconde ville du royaume. Elle ne compte pas moins, en effet, d'après les estimations les plus récentes, de 200,000 habitants alors que Téhéran, la capitale, ne dépasse pas un chiffre de 250,000 à 300,000 âmes. Tauris est située à peu près à égale distance de la frontière turque. C'est l'entrepôt des marchandises venant d'une part par la voie turque de Trébizonde et d'autre part par la voie russe de Djoulfatres que tous les articles importés d'Europe et destinés au nord et au centre de la Perse viennent s'accumuler à Tauris avant d'être répartis sur leurs destinations respectives, de même que ceux destinés au sud du pays s'emmagasinent soit à Bouchir, soit à Mohammerah ou à Bagdad.

Le transport de Tauris à Téhéran se fait par caravanes; la route jusqu'à Caswin est assez difficile d'accès aux voitures et aux chariots et la durée du voyage entre Tauris et Téhéran est au moins de deux mois à deux moins et demi.

Tauris a également une grosse importance au point de vue politique, car c'est là que, par tradition, réside toujours le prince héritier du trône de Perse, le vahliad, qui est gouverneur général de l'Azerbeidjan.

Durant l'année Bars-Il. le total des importations étrangères dirigées sur la Perse et pénétrant dans le pays par la voie de Tauris s'est élévé à un chiffre de 68,076,925 krans, soit à environ 31,500,000 fr.

Les objets importés par cette voie sont principalement : les pétroles et les sucres russes, les eaux-de-vie et spiritueux, la meunerie, la quincaillerie, les papiers à écrire, les porcelaines et les faïences, les tissus de coton écrus et imprimés, les fils de

(1) D'après des renseignements fournis par le Consul de France à Tauris.

coton, de laine et de soie, les draps autrichiens, les habillements, les tissus de velours à chaîne et trame de coton, les peluches de soie et en général tous les articles et produits manufacturés d'Europe.

Le tableau suivant donnera une idée de l'importation des divers pays étrangers par la voie de Tauris pendant l'année qui nous occupe.

Russie, 35,356,077 krans ; Angleterre, 12,600,023 krans ; France, 8,361,114 krans : Autriche, 7,422,021 krans ; Turquie, 1,935,947 krans ; Allemagne, 1,267,149 krans ; Pays-Bas, 421,081 krans ; Suisse, 300,260 krans ; Italie, 211,736 krans ; États-Unis, 93,673 krans ; Belgique, 70,795 krans ; Grèce, 35,064 krans ; Chine, 1,965 krans ; Égypte, 20 krans.

D'après ce tableau, la France, sur un total d'importations de 17,000,000 de krans environ, importerait par la seule voie de Tauris 8,361,114 krans, soit la totalité de ses importations si l'on fait déduction des sucres en pains et en poudre dont l'importation est de près de 9,000,000 de krans et qui, destinés au sud du pays, arrivent exclusivement par la voie de Bouchir ou celle de Bagdad.

Il en est de même pour l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et la Grèce. Les autres pays répartissent leurs importations entre la voie de Tauris et celle de Bouchir ou de Bagdad.

Pendant la même année Bars-Il le mouvement des exportations par l'Azerbeidjan a atteint le chiffre de 39,821,223 krans se décomposant de la façon suivante :

Russie, 26,720,481 krans ; Turquie, 11,463,249 krans ; États-Unis, 1,555,395 krans ; Angleterre, 49,878 krans ; France, 13,352 krans ; Pays-Bas, 9,800 krans ; Allemagne, 5,090 krans ; Italie, 3,978 krans.

Le commerce total de l'Azerbeidjan (exportations et importations) durant cette période s'est donc élevé à une somme globale de 107,898,148 krans.

L'année précédente le chiffre des importations avait atteint.	74.824.249 krans.
et celui des exportations	32.275.010 —
d'où un total de.	107.099.259 krans.

chiffre à peu de chose près égal à celui de l'année Bars-Il dont les exportations ont augmenté proportionnellement à la diminution des importations.

En ce qui concerne les importations françaises, empruntant pour entrer en Perse la voie de Tauris, elles ont baissé pour l'année Bars-Il, comparativement à l'année précédente, de 5,132,795 krans, leur total n'ayant été en effet que de 8,361,114 krans contre 13,493,909 l'année précédente.

Cette diminution porte surtout sur les tissus de laine

(2,704,084 krans en moins), les tissus de soie (1,566,010 krans), la verrerie (886,562 krans) et les tissus de coton divers (398,109 krans) et correspondant aux chiffres que nous avons indiqués plus haut au titre des exportations.

3° BOUCHIR.

Bouchir, situé sur la côte occidentale du golfe Persique est à l'heure actuelle le port de commerce le plus important du sud de la Perse. Si Euzéli est le débouché en Perse des marchandises d'origine russe, Bouchir est le point où se concentrent la plupart des articles importés de Grande-Bretagne et de la péninsule des Indes. C'est également le centre le plus actif de l'influence britannique dans le sud de la Perse ; les Anglais y ont créé une résidence, la langue anglaise y est très répandue et les grandes maisons de commerce faisant le négoce des exportations du pays sont des établissements anglais. Les Russes, malgré leurs efforts n'y ont encore qu'un débouché commercial relativement peu important et qu'ils s'efforcent chaque jour de développer, en installant par exemple une ligne de paquebots d'Olessa aux différents ports de la côte du golfe Persique.

Notre commerce à Bouchir ne consiste guère qu'en un seul article : le sucre en pains. Il est vrai qu'il forme à lui seul la moitié de nos importations dans l'empire de l'Iran. Jadis nous amenions à Bouchir d'assez grandes quantités de bougies. Mais aujourd'hui cette branche de notre commerce a presque complètement disparu en Perse et ce sont maintenant la Russie, la Belgique et l'Empire britannique qui nous ont supplantés.

Bien que le chiffre de nos importations de sucre en pains s'élève à près de huit millions de krans et que les arrivages se fassent presque tous par la voie de Bouchir, nous n'avons pas un seul représentant de commerce français dans cette partie de la Perse et nos négociants sont obligés de s'en remettre à l'intermédiaire de maisons étrangères, anglaises surtout, pour placer leurs articles dans cette contrée. Il y a là certes une anomalie frappante et il semble que les raffineries qui approvisionnent le marché méridional persan auraient tout intérêt, vu le chiffre d'affaires assez considérable tous les ans, à s'entendre entre elles pour choisir un agent français qui les représenterait à Bouchir, par exemple, et qui s'efforcerait plus qu'un commissionnaire étranger à développer leurs ventes et leurs transactisns commerciales et qui, en même temps, pourrait s'occuper, avec assurance, d'un bénéfice certain, de l'exploitation des nombreux produits de la contrée (gommes, graines, opium, fruits secs, etc.).

Ce n'est que, grâce aux prix de revient inférieur de nos produits et à leur bonne qualité que jusqu'à présent nous avons pu maintenir en assez bon état, malgré les conditions défectueuses dans lesquelles elles ont lieu, nos transactions, mais qu'un de

nos nombreux concurrents (Autriche, Russie) arrive à vendre son sucre un peu moins cher que le nôtre et notre commerce ne tardera guère à s'en ressentir et à être annihilé; nos commerçants ne font certes pas assez d'efforts pour s'assurer ce marché et s'endorment très confiants dans le succès qu'ils ont obtenu jusqu'à présent.

En outre, nous n'avons aucune ligne de paquebots français faisant le service du golfe Persique et tous nos produits doivent voyager à bord de navires étrangers. Il serait à souhaiter de voir rétablir le servire que les Messageries Maritimes avaient assuré il y a quelques années et qu'elles ont supprimé au moment où le commerce européen se développait en Perse et leur annonçait un fret suffisant pour couvrir leurs dépenses et même leur assurer certains revenus.

En dehors du commerce des sucres, notre importation est presque nulle dans le sud de la Perse : cependant depuis trois ans déjà, un voyageur français vient tous les printemps à Bouchir, chargé de la représentation de diverses maisons de France et réussit à placer une certaine quantité de ses produits dans le pays.

Nous sommes les premiers importateurs de sucre dans le sud de la Perse avec les raffineries marseillaises de Saint-Louis et la Méditerranée. Nos principaux concurrents sont : l'Autriche avec la « Ungarische Zucker Industrie », Act. Geo de Budapest; la Belgique avec la « Raffinerie Tirlemontoise » ; l'Égypte avec la « Société générale des Sucreries et de la Raffinerie d'Egypte » ; enfin l'Allemagne qui n'a encore qu'un commerce très peu développé.

Si nos sucres en pains sont très appréciés dans la contrée et si le chiffre de leur vente est élevé, en revanche nos sucres en poudres ou cristallisés ou concassés ne se vendent pas du tout et nous arrivons presque les derniers pour ce genre d'articles. Pourquoi nos négociants ne profitent-ils pas de notre réputation comme fournisseurs de sucres en pains pour essayer d'écouler ici leurs sucres en poudres ou cristallisés? Il y a là un effort à faire qui semble facile, étant donné la bonne renommée de nos raffineries françaises en Perse.

A la route de Bouchir il faut rattacher celle de Mohammeneh à Bagdad qui prend de jour en jour plus d'extension. Nous en dirons quelques mots, bien que cette route soit en territoire turque et ne se rattache point littéralement à un rapport sur la Perse.

Annuellement arrive à Bagdad environ 65,000 caisses de sucre, dont 60,000 au moins sont de provenance française dans la proportion de 65 0/0 pour les sucres de Saint-Louis et de 35 0/0 pour ceux des Raffineries de la Méditerranée ; le surplus se partagerait entre l'Autriche (1,000 cailles) ; l'Egypte (2,000) ; la Belgique (1,000) ; l'Allemagne (4 à 500).

La province de Kermanchah, en Perse, qui est approvision-

née par la voie de Bagdad, ne consomme que du sucre français ; elle en emploie chaque année à peu près 40,000 caisses venant des Raffineries de Saint-Louis et de la Méditerranée. La valeur du sucre français consommé dans la seule province de Kermanchah est évaluée à environ 3,600,000 krans, soit plus d'un million et demi de francs représentant un poids de 960,000 batmans.

Du reste l'importation de nos sucres ne s'arrête pas à Kermanchah, elle va jusqu'à Sultanatad et même jusqu'à Hamadan ; mais à cet endroit déjà la marchandise arrive grevée de tels frais de transport qu'elle ne peut supporter la concurrence russe qu'avec grand peine et qu'elle est même obligée de lui céder définitivement le pas.

En ce qui concerne l'exploitation dans les régions du Sud de la Perse, elle est presque entièrement accaparées par les maisons anglaises de Bouchir, de Mohammerah, de Bagdad et des autres villes ou ports du golfe Persique. Et cependant, d'après un rapport de notre consul à Bagdad, en 1903, ce consulat, depuis le mois de janvier jusqu'au mois d'août de la même année, aurait visé des certificats d'origine constatant qu'en ces sept mois on avait expédié de Bagdad à destination de Marseille, rien qu'en laines et peaux, près de 7,000 balles. Ces colis ont naturellement été dirigés sur Marseille à bord de cargo-boats anglais. Et encore ne s'agit-il là que d'un seul genre d'article. Mais les graines, les opiums, les fruits secs ne pourraient-ils pas de Mohammerah, de Bouchir, de Bender Abbas, de Lingah, être chargés à bord de bateaux français, si nous avions une ligne de paquebots dans ces parages ? Il est à peu près certains qu'un service de bâtiments à vapeur français de Marseille par exemple aux ports du golfe Persique, persans et turcs, amènerait en quelques années un développement considérable de notre commerce, tant au point de vue des importations que des exportations.

Nous nous désintéressons malheureusement trop des pays lointains et nos négociants ne font que des semblants d'efforts pour essayer d'y écouler leurs marchandises. Il leur faut un terrain tout préparé ; or en Perse ce terrain est à défricher, et avec de la patience et des efforts on pourrait peut-être arriver à un résultat satisfaisant.

Nous aurions voulu donner ici les statistiques des principaux articles importés et exportés dans cette région du Nord de la Perse ; mais ces renseignements n'ont pu nous être fournis par l'administration des Douanes.

Les commerçants français qu'intéresserait le développement de notre commerce dans le golfe Persique peuvent toujours demander les renseignements qu'ils jugent utiles au vice-consul de France établi à Bouchir.

V. — Change pendant l'année 1903.

Les cours du change pendant l'année 1903 ont encore été plus bas que ceux de l'année précédente. Les chiffres suivants, fournis par « The Imperial Bank of Persia », à Téhéran, donnent les cours entre Londres, Paris et Téhéran durant cette période. Les cours de Londres sont en krans par livre sterling, ceux de Paris en krans par 100 fr. :

	Londres.		Paris.	
Année 1903.	Maximum.	Minimum.	Maximum.	Minimum.
Janvier . . .	56 1/2	55 3/4	224	220
Février . . .	57	56 1/2	226	225
Mars.	56 3/4	56 1/2	225	224
Avril.	56 1/2	55 1/2	224	220
Mai	55 3/4	55 1/2	221	220
Juin.	55 1/2	54 3/4	220	218
Juillet	54 1/2	54	217	214
Août.	55 1/4	55	219	217
Septembre . .	55	54 1/4	217	215
Octobre . . .	54 1/4	54	216	215
Novembre . .	54 1/4	54	215	215
Décembre . .	54 1/4	54	216	215

Les importations et les exportations d'argent de l'Empire Britannique ont été, pendant l'année 1903, de :

Importations, 11,100,000 liv. st. :
Exportations, 11,400,000 liv. st.

VI. — Développement du commerce français en Perse.

Pour les renseignements généraux, nous renvoyons le lecteur au rapport de cette Légation, paru dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 13 août 1903.

Les conseils à donner à nos négociants sont toujours les mêmes :

1° Essayer de s'entendre entre eux pour envoyer en Perse un seul représentant de commerce qui écoulerait à la fois les produits de diverses maisons. C'est là une combinaison qui diminue de beaucoup les frais du voyage et permet à des négociants qui craignent de trop grandes depenses, s'ils agissaient seuls, de s'associer avec d'autres commerçants pour faire connaître leurs marques sur le marché persan. Ce système a, du reste, été et est encore expérimenté ici : depuis trois années, un représentant de commerce français parcourt tous les ans la Perse, depuis Bouchir jusqu'à Téhéran, en plaçant des vins pour celui-ci, des conserves pour cet autre, des bougies pour un troi-

sième négociant, du drap pour un quatrième, etc., et chaque année, jusqu'à présent, il a vu le chiffre de ses affaires augmenter dans de notables proportions. Ne représentant que des articles différents, il ne fait pas concurrence aux diverses maisons qui lui confient leurs produits. Cet exemple ne serait-il pas à suivre et ne pourrait-il pas venir encore en Perse deux ou trois de ces voyageurs qui essaieraient de développer notre influence commerciale dans le sud de ce pays : souvent la Légation reçoit des lettres de maisons voulant faire connaître leurs articles en Perse. Qu'elles s'arrangent entre elles et qu'elles fassent faire au moins un voyage d'études à un agent : car s'il est possible, à Téhéran ou à Tauris, ou à Bouchir, de trouver une personne qui prendra des marchandises en consignation et les écoulera peu à peu, par contre, dans la plupart des autres villes, il est difficile de rencontrer un représentant indigène digne de confiance et le seul moyen est d'entreprendre dans ces centres une tournée annuelle durant laquelle il faut s'efforcer de vendre, jusqu'à l'année suivante, le plus grand stock de marchandises. Et c'est surtout dans les villes du Sud et du Centre de la Perse, où le monopole russe ne s'est pas encore infiltré, que nos négociants ont le plus de chance de remporter quelque succès. Il y a dans ces endroits à reprendre des marchés qui jadis étaient fournis par la France et où peu à peu l'Angleterre, l'Autriche ou la Belgique nous ont supplantés. Les bougies, la mercerie, la quincaillerie, la draperie françaises pourraient, avec quelques efforts, retrouver là un débouché assez important au lieu de diminuer d'année en année, comme cela a lieu actuellement.

2° Nos négociants qui importent leurs marchandises par la voie de Marseille-Trébizonde-Tauris doivent s'entendre avec un agent à Trébizonde qui leur facilitera à la douane turque les formalités du transit et empêchera que leurs caisses ne soient bouleversées de fond en comble avec un agent à Tauris qui s'occupera des formalités de la douane persane et réexpédiera les colis sur Téhéran ou tout autre ville de destination.

Ceux qui expédient par la voie de Marseille-Bouchir devront avoir à Bouchir quelqu'un qui s'occupera du dédouanement des colis.

Les agents à Tauris, à Bouchir et en général au point d'arrivée en territoire persan sont indispensables. Il existe en effet une anomalie bizarre de la douane persane : un colis destiné à Téhéran par exemple ne sera pas ouvert et vérifié en douane de Téhéran ou dans un bureau voisin de cette ville, il sera ouvert ou à Bouchir où à Tauris et si personne ne se trouve là pour exiger un réemballage soigné, la caisse sera réexpédiée sur Téhéran dans n'importe quel état. C'est un état de choses dont se plaignent beaucoup et avec raison, nos négociants. Il est souvent arrivé que des caisses doublées de zinc, fort bien conditionnées, ont été ouvertes où à Bouchir où à Tauris. L'ex-

péditeur ou le destinataire n'ayant personne dans ces endroits pour s'occuper de ces colis, la douane refermait tant bien que mal (plutôt mal que bien) la caisse qui arrivait à son point de destination pleine d'eau de pluie et son contenu détérioré ; l'enveloppe de zinc destinée à protéger le chargement ne servait plus, grâce à cette bizarrerie d'ouvrir des colis à 500 kilomètres de leur point d'arrivée, qu'à former gouttière et à recueillir précieusement l'eau du ciel qui perdait la cargaison. Il serait à souhaiter qu'à Téhéran surtout il y eût un bureau de douane chargé de recevoir et d'ouvrir les caisses venant d'Europe à destination de la capitale. Ouvrir les colis à la frontière est admissible dans un pays où les communications sont rapides, où il existe des voies de chemins de fer ; mais en Perse où de Tauris à Téhéran il faut trois mois de caravane où de Boûchir à Téhéran il faut six mois, agir de cette sorte est vouloir abîmer à plaisir les marchandises arrivant en Perse, surtout quand elles doivent voyager durant la saison d'hiver.

3° Avoir grand soin de l'emballage : les caisses sont exposées à parcourir à dos de chameaux ou de mulets les routes du pays pendant plusieurs mois, elles sont déchargées sans aucun soin, restent parfois des semaines dans un caravansérail plus ou moins abritées contre les intempéries de la saison ; aussi les négociants ne doivent-ils faire aucune économie sur l'emballage, les caisses doivent être solides, ferrées tout autour et pour les objets fragiles zinguées à l'intérieur et hermétiquement closes.

En outre elles ne doivent pas dépasser un certain poids, les colis moyens devant être transportés par des mulets ne doivent pas dépasser 60 à 70 kilog., les gros colis destinés à être portés à dos de chameaux doivent atteindre au maximum le poids de 120 kilog.

4° Nos commerçants doivent être très circonspects dans les crédits qu'ils accordent aux indigènes, ceux-ci sont en général de mauvaise foi, très difficiles en affaires, le moindre prétexte leur est bon pour essayer de ne pas payer leurs billets ou pour s'efforcer d'obtenir une diminution sur le prix convenu d'avance. Souvent aussi ils offrent des garants aussi insolvables qu'eux et cette formalité de la garantie ne doit pas éblouir nos négociants ; avant de traiter une affaire avec un indigène qu'ils demandent des renseignements à la Légation de la République à Téhéran, celle-ci ne manquera pas de leur répondre le plus rapidement possible et de leur faire parvenir toutes les indications qu'elle aura recueillies sur la personne dont il s'agira.

SAUGON,

Chancelier de la Légation de France.

7 N°70

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 20 OCTOBRE 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 384

RUSSIE

Commerce extérieur de la Russie en 1903.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
364.	—	**Suisse** : Commerce et industrie du Canton de Zurich en 1903	» 30
365.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari d'Albanie et de Durrazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des Iles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation général du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50

RUSSIE

Commerce extérieur de la Russie en 1903.

I. — COMMERCE GÉNÉRAL.

Saint-Pétersbourg, le 20 juillet 1904... Le chiffre global des transactions internationales de la Russie s'est élevé, en 1903, à 1,550,800,000 roubles, ce qui représente en francs 4,135,466,000, soit une augmentation de 198,400,000 roubles (530 millions de francs) sur l'année 1902, dont l'ensemble des échanges avait atteint 1,352,400,000 roubles.

Dans ce chiffre global, les exportations figurent pour 949 millions 300,000 roubles (2,531,466,000 fr.) et les importations pour 601,500,000 roubles (1,135,466,000 fr.). La balance entre les exportations et les importations s'établit, en 1903, par le chiffre important de 347,800,000 roubles. En 1902, la différence n'était que de 298,200,000 roubles. On voit par les chiffres qui précèdent que le commerce extérieur de la Russie a augmenté, dans ces dernières années, dans une proportion considérable, surtout pour les exportations, qui dépassent de plus de 300 millions de francs celles de 1902. Si l'on examine la valeur du commerce extérieur de la Russie pendant la dernière période décennale, on trouve qu'elle a augmenté de 500 millions de roubles en dix ans, c'est-à-dire de près d'un milliard et demi de francs. La progression annuelle avait subi en 1897 et surtout en 1899 un arrêt notable. Mais, dès l'année 1900, la crise commerciale faiblissait et le commerce extérieur reprenait sa marche ascendante et, en 1902 et 1903, cette marche procédait par bonds de 200 millions de roubles et marquait les efforts faits, à la suite des encouragements du gouvernement, pour mettre fin à la crise qui pesait sur la Russie depuis 1897.

Malheureusement, des événements inattendus viennent de mettre un obstacle, au moins momentané, à cette ère de prospérité commerciale et industrielle qui semblait renaître, et, la situation commerciale, qui pouvait être considérée comme satisfaisante à la fin de l'année 1903, rentre dans une nouvelle crise.

Part contributive de la France et des principales puissances dans le commerce extérieur général. — Dans les chiffres qui précèdent concernant les échanges de la Russie avec les autres pays, la France occupe le quatrième rang avec 104 millions de roubles, soit 277,333,000 fr. Compa-

rativement avec le commerce russo-allemand ou russo-anglais, la part de la France est bien faible. L'Allemagne absorbe la plus grande partie des produits russes exportés. Elle achète, en effet, en Russie, pour plus de 232,400,000 roubles. D'autre part, dans les importations russes, l'Allemagne figure avec 235 millions 700,000 roubles, soit un total général de 468,100,000 roubles. L'Angleterre vend à la Russie pour 112 millions de roubles et lui achète pour 218 millions, soit, au total, 330 millions. C'est donc bien loin derrière ces deux puissances que vient ensuite la France.

Toutefois, il ne faut pas oublier que, vis-à-vis de la France en particulier, l'Allemagne est, pour une part importante dans son commerce, un marché de transit et que les données statistiques sur la répartition par pays de provenance ou de destination sont peu exactes au sujet de la provenance ou de la destination réelles des marchandises. Nous savons que la France vend beaucoup à la Russie par l'intermédiaire de nombreuses maisons allemandes qui profitent, il ne faut pas se le dissimuler, de la trop grande rigueur ou de l'inexpérience de nos commerçants. D'ailleurs, il arrive souvent aussi que des marchandises expédiées par mer changent, en route, de destination. On pourrait augmenter peut-être de 20 ou 30 0/0 la valeur de nos importations en Russie. Le tableau suivant montre le rang de chacune des puissances dans le commerce extérieur de la Russie :

Pays.	Importations.	Exportations.	Total. 1903.	Total. 1902.
	(En roubles.)			
Allemagne	235.700.000	232.400.000	468.100.000	406.500.000
Angleterre	112.000.000	218.000.000	330.000.000	289.100.000
Pays-Bas	10.400.000	101.000.000	111.000.000	114.300.000
France	28.100.000	75.900.000	104.000.000	81.500.000
États-Unis	62.600.000	5.300.000	67.900.000	39.200.000
Italie	11.000.000	56.700.000	67.700.000	58.100.000
Autriche-Hongrie	27.900.000	37.000.000	64.900.000	59.200.000
Belgique	6.300.000	43.000.000	49.300.000	35.400.000
Danemark	5.800.000	27.400.000	33.200.000	32.100.000
Turquie	6.200.000	18.400.000	24.600.000	21.800.000
Chine	18.800.000	»	18.800.000	19.400.000
Norvège	7.300.000	11.000.000	18.300.000	11.300.000
Inde	9.500.000	7.800.000	17.300.000	15.800.000
Roumanie	»	15.800.000	15.800.000	14.800.000
Égypte	10.200.000	4.500.000	14.700.000	21.900.000
Suède	»	10.300.000	10.300.000	10.700.000
Suisse	5.200.000	»	5.200.000	6.700.000

Il résulte du tableau qui précède qu'il y a augmentation dans les échanges avec toutes les puissances, à l'exception des Pays-Bas, de la Chine, de l'Egypte, de la Suède et de la Suisse.

Recettes douanières. — Le rendement des Douanes impériales aux diverses frontières a été, en 1903, de 240,500,000 roubles. Sur ce total, 221,627,000 roubles, soit 92.2 0/0 ont été perçus par les bureaux des frontières d'Europe, y compris la frontière de Finlande, et 18,873,000 roubles, soit 7.8 0/0, ont été encaissés des frontières d'Asie.

Le produit des droits de douane n'avait atteint, en 1902, que la somme de 230,426,000 roubles, soit une plus-value, en 1903, de 10,074,000 roubles. Le revenu des douanes des frontières d'Europe a augmenté de 13 millions, tandis que les bureaux de la frontière asiatique ont donné 2,927,000 roubles de moins que l'année précédente.

II. — IMPORTATIONS.

Les importations étrangères sont évaluées, en 1903, à 601 millions 500,000 roubles ; par suite, celles de 1902 n'ayant été que de 529 millions, il y a lieu de constater une augmentation de 72,500,000 roubles soit 13.7 0/0 sur l'année 1902, et de 56 millions 900,000 roubles, soit 10.4 0/0 comparativement à la moyenne des trois années précédentes.

Cette plus-value porte principalement sur les articles suivants : café, noix, spiritueux, harengs, cire, peaux brutes, fourrures, bois, graisses de ricin, copra, caoutchouc et gutta-percha, gommes diverses, bois en teinture, étain, plomb, ferblanterie, objets en tôle, machines agricoles, papeterie, coton, jute, soie écrue, cocons, laine non lavée, laine filée, tordue, filasse de coton, cotonnades, lin et chanvre ouvrés, soieries, objets en laine, tricots, dentelles et broderies, linge et confections, articles de Paris.

Mais c'est l'importation des machines agricoles qui a bénéficié de la principale plus-value. En effet, l'augmentation est de 54 1/2 0/0 sur la quantité et de 58 0/0 sur la valeur.

Il en est de même pour les matières et produits textiles. Dans la période triennale 1900-1902, il a été importé 12,800,000 pouds de cotons, jutes, soies et laines bruts ou à l'état de produits à demi ouvrés, d'une valeur totale de 112,600,000 roubles, tandis qu'en 1903, l'importation de ces mêmes produits atteint 16 millions 800,000 pouds et représente une valeur de 158,600,000 roubles, soit une augmentation de 31 0/0 sur la quantité et de 41 0/0 sur la valeur. D'autre part, en 1903, il a été importé pour 25,800,000 roubles de produits de l'industrie textile, tandis que dans la période triennale précédente l'importation de ces produits n'avait atteint que 19,200,000 roubles.

Parmi les marchandises dont l'importation a diminué, comparativement à la moyenne des trois années précédentes, il convient de mentionner principalement le charbon de terre, le coke, la fonte, les fers et aciers bruts et sous forme d'objets

fabriqués. Ainsi, l'importation du charbon de terre et du coke avait atteint, en 1902, la valeur de 28,511,000 roubles ; en 1903, nous ne trouvons plus que 21,553,000 roubles, et la quantité passe de 233,340,000 à 211,361,000 pouds, soit une différence de plus de 120,000 pouds en diminution sur 1902. La fonte est passée de 1,100,000 à 417,000 roubles, le fer de 6,721,000 à 3,640,000 roubles, l'acier de 1,035,000 à 745,000 roubles, les produits ouvrés en fonte, fer et acier de 9,077,000 à 7,386,000 roubles, les machines diverses de 44,196,000 à 34,837,000 roubles.

On constate encore une diminution, mais beaucoup plus faible, dans l'importation des articles suivants : fils métalliques ou objets en cette matière, outils, navires en fer, produits chimiques, huile d'olive et huile à brûler, pâte à papier.

Quant à l'importation des métaux précieux, elle a été : 1° pour l'or en lingot de 741 pouds, d'une valeur totale de 15,609,000 roubles; 2° pour l'argent en lingot de 5,041 pouds, d'une valeur totale de 3,309,000 roubles. L'importation de l'or dépasse de beaucoup la moyenne des années précédentes. Il en est de même pour l'argent monnayé.

Nous allons examiner les principaux articles constituant les importations en Russie.

L'introduction des **céréales** est en augmentation de 300,000 roubles environ sur l'année 1902. Elle atteint, en 1903, 1,415,000 roubles. La principale plus-value porte sur le maïs et l'orge. Le froment, au contraire, est tombé de 209,000 roubles, en 1902, à 80,000 en 1903.

Parmi les **légumes**, il y a une augmentation sur l'importation des pommes de terre qui a atteint, en 1903, 354,000 pouds contre 65,000 seulement en 1902, et sur les divers légumes frais dont s'approvisionnent les magasins de luxe qui se sont montés dans les principales villes de Russie ces dernières années. Les asperges et artichauts figurent parmi les légumes étrangers les plus recherchés.

L'importation des **fruits frais**, en général, diminue chaque année. Ce produit, qui est une de nos spécialités, est, en même temps, un de ceux qui entrent en Russie par le commissionnaire allemand. Ainsi, sur 480,000 roubles de fruits frais importés en Russie, en 1903, 213,000 figurent à la statistique comme venant d'Allemagne. Le reste provient de divers pays secondaires, et la France est censée ne pas prendre part à cette fourniture. L'importation des oranges et citrons a légèrement augmenté.

Les **conserves** ont subi une diminution d'un million de pouds tandis que leur valeur a, au contraire, augmenté. Ce résultat provient des progrès de la fabrication russe dont quelques marques sont appréciées, mais qui, étant d'un prix relativement bas, ne laissent au marché étranger que la fourniture

des produits chers. L'acheteur donne la préférence, pour les conserves ordinaires, aux marques russes.

L'importation du **thé** a diminué de 11,000 pouds sur l'année précédente. D'autre part, le **cacao** broyé non sucré a augmenté. Son importation a été de 15,000 pouds contre 14,000 en 1902. Il en est de même pour les **pâtisseries** diverses.

L'introduction des **vins** et **eaux-de-vie** étrangères est en plus-value sur les cinq années précédentes. Le tableau suivant en fait connaître l'importance :

	Quantités.			Valeur en milliers de roubles.		
	1903.	1902.	1901.	1903.	1902.	1901.
	En milliers de pouds.					
Arak, rhum en fûts et barils .	5	5	5	115	127	151
Cognac, —	48	49	49	1.342	1.436	1.176
Eau-de-vie de France, de prunes	1	2	2	46	82	101
Alcool de grains.	0	0	0	4	4	3
	En milliers de bouteilles.					
Arak, rhum.	8	10	11	19	26	52
Cognacs . . . . —	89	97	119	237	257	360
Liqueurs . . . —	549	538	465	1.585	1.413	1.237
Eau-de-vie de France —	19	17	22	33	27	45
Alcool de grains —	3	2	4	4	2	6
	En milliers de pouds.					
Vins de raisin et de baies au-dessous de 13°.	214	219	236	2.856	2.780	2.810
— de 13° à 16° . . .	65	32	48	909	460	585
— en fûts et barils au-dessus de 16° .	147	179	167	2.230	2.538	1.166
	En milliers de bouteilles.					
Vins de raisin et de baies non mousseux, en bouteilles . .	297	266	273	476	413	400
Vins de raisin et de baies mousseux, en bouteilles . .	1.174	1.141	1.113	4.010	3.778	3.570

Il résulte de l'examen du tableau qui précède qu'il y a eu augmentation sur les vins de table ordinaires, les vins mousseux et les liqueurs.

Nous constatons une diminution très sensible sur les **conserves de poisson**. Ce fait tient à la même cause signalée plus haut pour les conserves de légumes : les fabriques du midi de la Russie préparent d'excellents produits dont les prix sont bien inférieurs à ceux de l'étranger. En 1901, l'importation était de 146,000 pouds ; en 1902, elle remontait à 159,000, mais avec une valeur moindre, par suite de la concurrence croissante des

produits russes ; et, en 1903, elle n'est plus que de 133,000 pouds.

Les engrais ont, d'autre part, bénéficié d'une augmentation assez sensible. En 1902, il n'en avait été importé que 348,000 pouds, tandis qu'en 1903 l'importation s'élève à 667,000 pouds, c'est-à-dire le double. Cette situation avantageuse de ce produit est évidemment en corrélation avec l'activité qui a été déployée pour donner à l'agriculture un essor particulier. Les administrations provinciales avaient été invitées à favoriser le développement des travaux des campagnes et à aider le paysan à se procurer les machines, semences et engrais. Il y aurait donc dans les chiffres de la statistique de 1903 une preuve de la réussite des efforts faits par le Gouvernement en faveur de l'agriculture. Nous avons déjà vu, au début de ce travail, que l'importation des machines agricoles avait atteint un chiffre très élevé.

Il y a lieu de faire remarquer la diminution qui s'est produite dans l'importation des **cuirs** bruts secs. Elle est tombée de 1,139,000 à 952,000 roubles. D'autre part, les cuirs salés humides ont passé de 4,532,000 à 5,302,000 roubles. On constate également une augmentation pour les petites peaux préparées ordinaires, tandis que les grandes, au contraire, sont en diminution. Pour les pelleteries, il y a une importante augmentation sur les peaux d'oposum et de kanguroo.

Il y a plutôt une diminution sur les envois de **fleurs naturelles et plantes vivantes**.

Dans les divers matériaux de construction, il convient de noter la diminution très importante dans l'introduction des **ciments Portland** artificiels ou naturels. En effet, l'importation de ce produit était, en 1901, de 325,000 pouds, en 1902 de 388,000 pouds et, en 1903, elle n'est que de 65,000 pouds.

Une diminution sensible s'était produite en 1902 dans les achats de **charbon** à l'étranger. L'importation de cette matière augmente en 1903, sans atteindre, cependant, les chiffres de 1901 (192,494,000 pouds) : elle est en 1903 de 181,193,000 pouds (2,967,941 tonnes), contre 175,596,000 (2 millions 876,252 tonnes) en 1902. Sur cette quantité, 13,058,000 pouds (183,889 tonnes) ont été employés par les chemins de fer L'Angleterre entre pour 63 0/0 et l'Allemagne pour 23 0/0 sur la fourniture totale.

Il me paraît utile de mettre en regard des chiffres précédents la production russe en houille. Cette production a été de 1,063,900,000 pouds dont la plus grande partie a servi à produire 282 millions de pouds de fonte de fer et d'acier.

Nous trouvons également une augmentation dans l'importation du **coke,** qui atteint 30,168.000 pouds, au bénéfice de l'Allemagne pour une faible part, mais surtout de l'Autriche.

Il convient de mentionner la plus-value légère qui concerne

les **goudrons**, le **phénol**, la **résine**, les **huiles de naphte à graisse**, l'**essence de térébenthine**, le **soufre** raffiné ou non, le **borax**, la **magnésite** moulue, le **spath** pesant. Toutefois l'importation des produits chimiques, en général, a plutôt diminué depuis les cinq dernières années. L'ensemble de cette importation était, en 1902 de 6,023,000 pouds, tandis qu'elle n'atteint en 1903, que 5,958,000 pouds.

L'**huile d'olive** a subi une moins-value de 100,000 pouds, son importation n'a été que de 595,000 pouds. La statistique mentionne, à part, le **beurre de cacao**, qui était, jusqu'ici, confondu dans l'énumération des huiles végétales et dont l'importation a été en 1902, de 17,000 pouds et en 1903, de 19,000. La valeur de ce produit importé représente 236,000 roubles. Il convient de mentionner l'augmentation dont bénéficie également l'**huile de palme**, dont l'importation se monte à 270,000 pouds.

Les **matières à tanner** sont en augmentation progressive depuis quelques années, leur importation atteint, en 1903, 1,549,000 pouds. Mais l'écorce à tan diminue.

Les **bois de teinture** ont également augmenté, passant de 1,156,000 pouds à 1,731,000.

Nous constatons l'importation croissante de la **pyrite de fer** (avec moins de 2 0/0 de cuivre). Mais tous les autres minerais et métaux sont en diminution. Le total de l'importation des **métaux** est de 2,809,000 pouds en 1903, contre 3,740,000 en 1902 et 5,395 en 1901. L'acier s'est à peu près maintenu et le plomb a légèrement augmenté.

Nous signalerons une plus-value sensible sur les **câbles métalliques** en cuivre servant aux installations télégraphiques et qui proviennent, pour la presque totalité, d'Allemagne. Le chiffre de cette importation est de 103,000 pouds, contre 56,000 en 1902, et 74,000 en 1901.

Nous avons vu qu'un des articles qui a le plus contribué à la plus-value des importations, ce sont les **machines agricoles** de toutes espèces. Elles n'ont cessé d'augmenter depuis quelques années. En 1902, l'importation de ces articles était de 1,319,000 pouds, représentant une valeur de 7 millions de roubles. En 1903, elle atteint 1,650,000 pouds d'une valeur de 8,174,000 roubles.

Il y a lieu de constater une augmentation sur les **instruments de physique** et **de mathématique**, sur les **articles d'horlogerie**, les **vélocipèdes**, les **automobiles** et une diminution sur les **navires** et **embarcations** diverses.

L'importation des **articles de papeterie** se montait à 11,888,000 roubles en 1902. En 1903, elle atteint le chiffre de 13,316,000 roubles. Cette augmentation profite surtout au marché finlandais, et un peu au marché allemand.

Le **coton** bénéficie d'une très importante plus-value. En effet, en 1901, l'importation de cet article atteignait 57 millions de roubles ; en 1902, elle monte à près de 62 millions et en 1903, elle est de 98,385,000 roubles.

Les importations de **soie** ont diminué, mais leur valeur a beaucoup augmenté. Les **laines** peignées ont également diminué. Les **tissus de coton** au contraire ont augmenté. La valeur de leur importation, en 1902, était de 4 millions de roubles ; elle a atteint près de 5 millions en 1903.

Il convient de signaler une augmentation sur les **sacs en jute,** les **tissus communs de lin, de chanvre, les toiles cirées,** les **étoffes** et **ouvrages divers tissés** ou **tricotés**, les **dentelles,** le **linge** et les **vêtements confectionnés** de toutes sortes, les **chapeaux,** les **boutons** et la **mercerie,** en général.

Dans tous les articles d'importation qui précèdent, la Finlande a pris une large part.

En effet, les articles finlandais entrent pour près de 24 millions dans le total des importations étrangères.

Les marchandises étrangères qui ont passé par la Finlande pour entrer en Russie représentent, en 1903, 1,164,000 roubles et proviennent pour la majeure partie de l'Angleterre, de la Suède et de l'Allemagne. Mais ce transit diminue chaque année, tandis que les importations réellement finlandaises augmentent. Elles consistent principalement dans les articles suivants : fromages, beurres, poissons, comestibles divers, animaux vivants, peaux, bois et ouvrages en bois, foin, pierres à paver, bouteilles diverses, matières à tanner, minerais, fonte, outils, charrettes de campagne et chariots, pâte à papier, cellulose, papeterie, fils de coton, cotonnades et toiles.

Principaux pays importateurs, excepté la France. — Jetons un coup d'œil rapide sur les importations des principaux pays qui fournissent le marché russe.

L'Allemagne, qui a considérablement augmenté ses importations en Russie, doit en partie cet avantage à l'expérience et aux capacités commerciales de ses voyageurs, mais il faut admettre aussi que la tâche leur est rendue plus facile par suite de la connaissance de la langue allemande qu'ont de très nombreux commerçants en Russie. En outre, les facilités de paiement ou autres accordées par les bonnes maisons allemandes engagent la clientèle à s'adresser à elles, d'autant plus qu'elles admettent parfaitement la possibilité de fournir, au gré de l'acheteur, toute marchandise étrangère désirée, française, anglaise ou autre.

D'ailleurs, il arrive cette anomalie curieuse que, souvent, le commerçant allemand fournira à meilleur compte la marchandise française par exemple que si cette marchandise était achetée directement en France.

L'Allemagne voit ses importations augmenter principalement sur les articles suivants : café, alcools et vins, engrais, peaux préparées, pelleteries, bois, charbon de terre, coke, gommes et résines, matières à tanner, matières tinctoriales et couleurs, plomb, coton, jute, laine et poils non peignés, briques réfractaires, objets en faïence, objet d'or et d'argent, ouvrages en fer-blanc, fils métalliques, machines et appareils en fonte, fer ou acier, instruments de précision, horlogerie, bateaux en fer et bonneterie.

Les principaux produits sur lesquels l'Allemagne voit ses importations en Russie diminuer sont : le tabac, la cire minérale purifiée, paraffine, vaseline, etc., les produits chimiques, le fer non ouvré, le cuivre en saumon, et la soie grège.

Les principaux produits anglais qui ont augmenté leur importation en Angleterre sont : les gommes, les huiles végétales, le plomb, le coton brut, la laine, le coton filé, les meubles et les machines agricoles diverses.

Par contre, l'importation a diminué sur : les semences et plantes, le charbon, les produits chimiques et pharmaceutiques, divers métaux, comme le cuivre, l'aluminium, le nickel, etc.

L'Autriche, qui a légèrement augmenté son commerce d'importation en Russie, voit porter cette augmentation sur ses vins et eaux-de-vie, les eaux minérales, les ouvrages en bois, le coke, les produits chimiques et pharmaceutiques, divers instruments agricoles, faux, faucilles, pelles, bêches, etc., les machines et appareils en fer, et principalement les machines agricoles, la soie et certains articles de mercerie.

Elle a perdu sur les fruits secs, les huiles végétales, la laine et le poil non peignés et la laine peignée.

Nous verrons la France dans un chapitre spécial.

Modifications douanières. — Nous croyons utile de mentionner les principales modifications qui ont été apportées par le département des douanes, au tarif douanier durant l'année 1903. Les marchandises suivantes ont été taxées d'après les articles du tarif indiqués en regard :

Épingles, broches, épingles à cheveux, etc., en métaux ordinaires non dorés ni argentés, montées en celluloïde, article du tarif appliqué, 215, § 2.

Articles manufacturés en tôle et fer peints ou émaillés, imitant le marbre, le chêne, le noyer, etc. Article du tarif appliqué, 154, § 1.

Pierres et roues à aiguiser, et autres articles en matière semblable à l'émeri (cristallin blanchâtre). Article du tarif appliqué, 71, § 4.

Extrait de mimosa pour tanner. Article du tarif appliqué, 124, § 3.

Pantoufles en tissu de laine. Article du tarif appliqué, 57, § 1.

Articles en verre, avec parties en métal ordinaire (couvercles, manches) peu ornés. Article du tarif appliqué, 77.

Couronnes, fleurs, fruits et feuilles en fer peint imitant les fleurs, feuilles et fruits naturels, non ornés. Article du tarif appliqué, 154, § 1

Bâtons de civière en fer peint ou recouvert de métal ordinaire. Article du tarif appliqué, 154.

Mica en poudre. Article du tarif appliqué, 66, § 7, a.

L'importation des cannes contenant à l'intérieur des cordelettes en caoutchouc a été interdite.

Les navires des yachts-clubs ont été exemptés des droits avec condition de réciprocité.

Les artistes étrangers ont reçu l'autorisation d'importer avec eux les accessoires en cours d'usage qui servent à l'exercice de leur profession, moyennant le dépôt d'un cautionnement de la valeur des droits à payer sur ces objets. Cette autorisation est valable pour quatre mois, et le cautionnement est remboursé lors de la réexportation de ces objets.

En 1901, le gouvernement russe avait accordé pour trois ans la franchise de droits d'entrée aux douves en hêtre et cercles de tonneaux. Cette franchise a été prolongée de trois ans le 3/16 juillet 1903.

III. — EXPORTATIONS.

La valeur des marchandises exportées dépasse de 27 0/0 la moyenne pour 1900-1902 et de 15 0/0 les chiffres de l'année 1902. L'accroissement porte principalement sur les produits alimentaires et sur les produits bruts et à demi ouvrés.

Nous avons vu que les exportations s'élevaient à 949,300,000 roubles, contre 825,400,000 en 1902. Or, plus de la moitié de la valeur de l'exportation est attribuable au commerce des céréales dont les exportations ont atteint en 1903 le chiffre de 650 millions 600.000 pouds, représentant une valeur de 477,700,000 roubles. Or, en 1902, elles n'étaient que de 432,200,000 pouds d'une valeur de 579,200,000 roubles. La moyenne de 1900-1902 avait été de 360,400,000 pouds d'une valeur de 488,000,000 roubles.

Le tableau suivant fait connaître la valeur et la quantité des céréales exportées par espèces :

Marchandises.	1900-1902.	1902.	1903.	1900-1902.	1902.	1903.
	Milliers de pouds.			Milliers de roubles.		
Froment.	147.094	186.029	254.834	129.682	162.212	218.288
Seigle	91.391	98.220	82.220	63.643	69.907	56.787
Orge.	78.423	104.139	145.483	48.560	64.162	86.375
Avoine.	74.551	63.314	59.479	52.674	49.795	40.702

Marchandises.	1900-1902.	1902.	1903.	1900-1902.	1902.	1903.
	Milliers de pouds.			Milliers de roubles.		
Maïs.	39.073	68.459	39.308	23.239	41.937	22.661
Farine de froment	3.495	3.158	4.686	5.788	5.177	7.794
Farine de seigle .	9.577	10.033	10.731	8.964	9.526	10.102
Son	30.991	29.888	36.367	15.395	14.912	18.920
Autres céréales. .	13.396	15.920	17.487	12.426	14.618	16.052
Total	487.991	579.160	650.595	360.371	432.246	477.681

Nous voyons par les chiffres ci-dessus que l'exportation du froment, de la farine de froment et de l'orge a considérablement augmenté, tandis que celle du seigle, de l'avoine et du maïs a, au contraire, diminué. L'exportation de son qui avait subi, en 1902, une baisse a repris en 1903.

Quant à la moyenne du prix des principales céréales, elle a été, en 1903, inférieure à celles des années 1900-1902. Cette baisse de prix, en dépit d'une demande toujours croissante, a pour cause l'abondance des récoltes de 1902 et 1903 et l'accroissement simultané de la superficie de production. En effet, en 1903, il y avait 81,711,000 déciatines (88,836,000 hectares) ensemencées qui ont produit une moyenne de 48 pouds par déciatine. En 1902, qui avait été une année exceptionnellement abondante, la moyenne était de 51 pouds 6, pour 79,628,000 déciatines. En somme, la production de l'année 1903 a été de 3 milliards 937,733,000 pouds de céréales (545,788,212 tonnes).

Outre les céréales, la plus-value des exportations a porté sur les produits suivants : viande de porc salée et fumée, beurre, œufs, caviar, poisson salé et fumé, cassonnade blanche, bois, grains de colza, de trèfle, marc, lin, chanvre, étoupe, fourrures, peaux brutes, filasse, soie écrue, cocons, minerai de fer, naphte et ses dérivés, volailles et gibier.

La principale diminution dans l'exportation porte sur la graine de lin. Il y a encore quelques produits qui ont subi une diminution, comme le thé, le crin, la fonte, le bois ouvré, la lingerie.

Il résulte des données qui nous sont fournies par la statistique russe qu'à l'exception de la graine de lin et du crin, les produits russes les plus importants ont presque tous bénéficié d'une importante plus-value. Nous avons vu précédemment les résultats de l'exportation sur les céréales. Celle-ci est de beaucoup la plus importante.

Pour les œufs, nous constatons que la plus-value des exportations représente 38.3 0/0 comparativement aux chiffres de 1900-1902. Il en a été exporté en 1903 pour 51 millions de roubles.

L'exportation des pommes de terre avait beaucoup diminué depuis quelques années. Or, il en a été vendu à l'étranger pour 600,000 roubles en 1903 contre 359,000 en 1902.

Les expéditions de viande fraîche ont diminué d'une façon assez sensible. En effet, il n'a été acheté en Russie que pour un million de roubles de viande de porc frais, contre 1,563,000 roubles en 1903; mais le prix en a légèrement augmenté. Quant à la viande de porc salée, elle est, au contraire, passée de 127,000 pouds en 1902 à 176,000 pouds en 1903.

L'exportation du beurre a augmenté. Elle représente, en 1903, 31,568,000 roubles. Elle est en progression constante. La plus-value est de 36 1/2 0/0, comparativement aux chiffres de 1900-1902.

Il y a également une progression notable pour les poissons salés et fumés.

L'exportation du sucre a atteint, au total, près de 15 millions de pouds, contre 8 millions environ en 1902. Cette augmentation porte principalement sur le sucre sable blanc. Sur ce total, 10,936,000 pouds ont été expédiés par les frontières d'Europe, et 4,019 par les frontières asiatiques. Le sucre exporté en Finlande représente plus de 6 millions de pouds.

L'exportation des cigarettes a atteint 1,537,000 roubles. Elle n'était que de 1;211,000 en 1901 et de 1,358,000 en 1902.

Le commerce des bois a beaucoup augmenté. La valeur des exportations s'élève à 65,291,000 roubles contre 55,404,000 en 1902.

L'exportation des graines en général, et de la graine de lin en particulier a plutôt diminué, tandis que celle des tourteaux divers, lin, chènevis, tournesol, colza et autres, a augmenté.

L'exportation du lin représente 72,605,000 roubles, soit une plus-value de 54.2 0/0 sur la moyenne des années 1900-1902. Il en est de même de l'étoupe de lin et de la filasse de chanvre.

Le commerce d'exportation des peaux a pris une extension importante. En effet, les ventes à l'étranger n'ont cessé de croître progressivement. En 1902, elles atteignaient une valeur de près de 8 millions de roubles ; en 1903, elles s'élèvent d'un bond à plus de 11 millions. Les plus demandées ont été les petites peaux.

Il convient de signaler particulièrement la progression de l'exportation du minerai de fer Insignifiante il y a quelques années, elle s'élevait en 1902 à 3,448,000 pouds. Mais en 1903, elle passe subitement à 18,998,000 pouds (2,115,472 tonnes).

Il n'a pas été exporté, ou en très petite quantité, de fonte, cuivre, zinc. L'exportation du platine a été de 125,000 pouds, représentant une valeur de 1,506,000 roubles.

L'exportation du naphte et de ses dérivés représente pour 1903 une valeur de 51,631,000 roubles.

La statistique de 1903 mentionne pour la première fois la cellulose, comprise jusqu'ici dans les pâtes à papier. Ce produit

figure dans les exportations pour l'importante quantité de 919,000 pouds, d'une valeur de 1,100,000 roubles.

Il convient aussi de noter, parmi les produits de fabriques exportés, les pianos dont on a vendu à l'étranger plus d'un millier.

La part des pays étrangers dans le commerce d'exportation de la Russie est indiquée dans le tableau suivant avec la comparaison des cinq dernières années :

Pays	Valeur des marchandises exportées en milliers de roubles.				
	1903.	1902.	1901.	1900.	1899.
Allemagne	232.444	203.129	178 856	187.515	163.564
Grande-Bretagne	218.023	189.047	156.751	145.564	129.162
Hollande	100.985	103.099	84.689	69.192	48.821
France	75.913	55.148	61.222	57.444	59.869
Autriche-Hongrie	37.026	35.615	30.217	26.436	26.637
Italie	56.725	48.899	37.751	36.765	27.755
Belgique	43.454	28.524	21.188	23.401	23.532
Turquie	18.382	15.452	21.329	18.322	12.359
Danemark	27.406	27.849	25.893	18.290	12.341
Egypte	4.520	6.790	9.816	9.195	5.588
Roumanie	15.759	15.852	10.375	5.286	6.588
Suède	10.328	10.760	8.809	12.663	9.295
Norvège	10.987	6.203	4.967	6.407	4.948
Indes Orientales	7.803	5.622	9.072	3.777	3.235
Etats-Unis d'Amérique	5.304	4.374	4.009	3.486	4.388
Chine	1.432	944	3.635	1.145	1.355
Autres Pays	36.218	30.088	22.537	22.614	27.096
Finlande	46.628	38.030	38.699	41.050	35.116

Nous voyons, par le tableau qui précède, que les exportations russes en Allemagne ont suivi une progression ascendante à peu près continue depuis les cinq dernières années et que, dans cet espace de temps, elles ont presque doublé.

L'Allemagne a encore été le principal marché russe pour les produits les plus importants de ce pays. Ainsi, sur 650,595,000 pouds de céréales exportées, 136,219,000 ont été achetés par l'Allemagne, contre 124,733,000 en 1902. Le consommateur allemand a demandé à la Russie pour 19,791,000 roubles d'œufs contre 15,252,000 en 1902.

Relativement aux matières brutes et à demi ouvrées, on constate aussi une augmentation sensible, 94,026,000 roubles, contre 77,373,000 en 1902. Cette augmentation porte surtout sur le commerce des bois de toutes sortes qui a passé de 13,791,000 roubles à 21,433,000.

L'Allemagne a également acheté plus de lin et tourteaux de lin, de pelleteries, de cuirs, de platine, d'huile de naphte

épurée pour graisser, de volailles vivantes, entre autres des oies, dont la valeur de l'exportation représente 5,238,000 roubles.

L'Angleterre, dont les achats en Russie dépassent de près de 29 millions de roubles ceux de l'année précédente, a surtout recherché les produits suivants : les céréales, en particulier le froment, dont la quantité importée de Russie aux Iles britanniques a doublé : 50,031,000 pouds en 1903 contre 20,152,000 en 1902, et les huiles d'éclairage dont elle a importé pour près de 10 millions de roubles.

Les principaux produits achetés par l'Angleterre sont : le froment, l'orge, l'avoine, le maïs, le beurre, les œufs, les planches et lattes, le lin et le chanvre, le minerai de manganèse, le pétrole, la volaille morte et le gibier.

IV. — COMMERCE SPÉCIAL FRANCO-RUSSE.

La France occupe le troisième rang parmi les pays importateurs de la Russie. Le total des échanges franco-russes en 1903 s'élève à 104 millions de roubles, soit 277 1/2 millions de francs, contre 81,875,000 roub., soit 218 1/2 millions de francs, en 1902. Il y a donc, sur l'ensemble du commerce général, une plus-value de 59 millions de francs qui porte presque toute entière sur le commerce d'importation russe en France, qui a augmenté de 20 millions de roubles en 1903, tandis que les importations françaises en Russie ne se sont accrues que d'un million et demi comparativement à l'année précédente.

C'est une reprise de notre commerce en Russie qui, après avoir suivi une marche ascendante progressive, avait diminué assez notablement en 1901 et 1902. Nous sommes donc revenus en 1903, à près au chiffre de 1899, au-dessous duquel nous sommes d'ailleurs encore. Nous avions pendant les deux dernières années 1901 et 1902 supporté, au même titre que les autres puissances, les effets de la crise économique russe. Il faut donc voir dans la plus-value légère que nous constatons aujourd'hui un signe favorable pour la reprise de notre commerce en Russie.

Les achats faits en France par la Russie portent sur les produits indiqués au tableau suivant, comparativement avec les quatre années précédentes.

Marchandises	Quantité en milliers de pouds.				Valeur en milliers de roubles.			
	1903.	1902.	1901.	1900.	1903.	1902.	1901.	1900.
Fruits et baies	21	29	33	30	128	191	208	196
Vanille, safran et épices	4	3	3	3	183	158	129	136
Café en fèves	21	24	»	»	175	314	»	»
Eaux-de-vie en fûts	36	39	34	36	881	1.043	883	844
Eaux-de-vie en bouteilles	483	444	411	425	1.193	1.112	1.033	1.019
Vins de raisin	143	137	169	198	1.955	1.786	2.060	2.556
Vins en bouteilles	986	939	1.021	940	3.108	2.888	2.966	2.765
Eaux minérales (bouteilles)	645	622	»	»	122	130	»	»
Poisson mariné	59	82	93	79	769	962	1.141	902
Peaux brutes	62	40	57	60	239	106	405	239
Peaux préparées	5	4	4	5	253	224	194	215
Plantes et semences	130	79	53	213	133	112	67	283
Briques réfractaires	2.134	2.396	1.887	1.415	469	570	371	302
Gommes, résines, etc.	27	25	27	68	800	634	653	4.598
Produits chimiques et pharmaceutiques	116	135	»	»	580	586	»	»
Huiles végétales (huile d'olive)	66	87	111	125	476	555	740	895
Cosmétiques, pommades, etc.	7	6	6	5	691	544	554	469
Matières tinctoriales et couleurs	386	396	290	348	884	789	655	764

Marchandises.	Quantité en milliers de pouds. 1903.	1902.	1901.	1900.	Valeur en milliers de roubles. 1903.	1902.	1901.	1900.
Cuivre, aluminium, nickel, etc., en saumons	38	48	15	42	565	562	243	667
Plomb en saumons	219	199	157	242	381	349	303	641
Ouvrages en cuivre et ses alliages	2	2	3	3	127	108	178	136
Ouvrages en fer et en acier	27	25	34	43	163	167	193	296
Outils	26	23	21	22	214	208	192	192
Machines et appareils en fonte	32	62	62	80	363	596	554	651
Parties de ces machines	6	6	16	22	66	65	150	142
Papeterie	10	10	11	13	275	243	262	330
Tableaux et livres	3	3	2	4	114	153	81	136
Soie grège, etc.	10	11	13	12	2.061	1.851	1.589	2.256
Laine et poils non peignés	96	113	116	43	1.442	1.693	1.745	841
Soie tordue, fils de soie, non teinté	0.1	0.5	0.2	»	29	155	50	10
Laine peignée	29	33	37	25	768	963	1.058	692
Ouvrages en soie et demi-soie	1.3	1.0	0.9	0.9	1.253	830	862	762
Ouvrages en laine et demi-laine	4	4	3	5	422	419	322	372
Dentelles et broderies	0.5	0.4	0.3	0.3	334	245	195	191
Mercerie	4	4	3	3	398	329	314	365
Diverses	»	»	»	»	6.068	5.192	6.502	6.410
Total					28.082	26.732	26.852	31.273

On constate par les chiffres qui précèdent, que, si certains produits se sont à peu près maintenus au même niveau, d'autres ont augmenté. Nos **vins en fûts** ont été moins demandés. Ils ont à lutter avec les vins du midi de la Russie qui sont d'une qualité satisfaisante et d'un prix beaucoup moins élevé. Toutefois, leur importation a légèrement augmenté, comparativement à l'année précédente. Mais le consommateur accorde ses préférences à nos **vins fins**, importés en bouteilles, avec lesquels les vins russes luttent difficilement. Ceux-ci n'ont cessé de s'imposer davantage au marché russe. Il en est de même de nos eaux-de-vie.

Il convient de noter la place marquante qu'ont prise nos **eaux minérales**, malgré la réputation de quelques eaux russes fort agréables au goût, qui se répandent depuis quelques années et sont assez appréciées. Nos eaux minérales ne figuraient pas, spécialement, dans les statistiques avant 1902.

D'autre part, nos **conserves** sont beaucoup moins demandées depuis quelques années. Elles sont d'un prix assez élevé à côté des conserves russes, dont quelques marques sont d'une bonne qualité.

Quant aux exportations russes en France, elles ont considérablement augmenté ; et cette augmentation se partage entre les produits alimentaires et les matières brutes ou à demi ouvrées. Tandis que les animaux vivants ou les produits manufacturés ont, au contraire, diminué.

Cette plus-value porte principalement sur le **froment** dont il a été importé en France 36,985,000 pouds, contre 27,320,000 en 1902. Il a été expédié également 2,965,000 pouds d'**orge** en France, contre 714.000 en 1902. Il faut ajouter aux produits qui précèdent le **lin**, dont l'importation en France s'élève à 4,350,000 pouds, le **pétrole** dont 7,350,000 pouds ont été consommés en France, contre 4,074,000 en 1902, et les **huiles de naphte** pour le graissage.

Je crois utile de rappeler que les commerçants français auraient intérêt à assurer leurs relations commerciales avec la Russie sans passer par l'intermédiaire étranger. Il y a quelques exemples bons à citer. Ainsi les Russes achètent presque exclusivement, comme articles de fumeurs, des produits français. Or ces produits leur sont vendus, à peu d'exceptions près, par des voyageurs allemands ou anglais. Naturellement une majoration sensible du prix s'ensuit, qui profite à l'intermédiaire et augmente la marchandise. Il en est de même pour les légumes secs, les fruits, les fleurs et d'autres produits de spécialité française.

En ce qui concerne particulièrement les œufs, il a été constaté que le principal obstacle à l'entrée en France de cette marchandise russe réside dans la spéculation faite par les intermédiaires étrangers. La même observation peut être faite pour les duvets qui sont achetés sur les marchés russes, importés en

franchise de droits en Allemagne et travaillés principalement à Mannheim et dans le Hanovre. Ensuite, ils entrent en France comme produit allemand.

Ces faits regrettables et nuisibles à notre commerce sont surtout imputables au manque d'initiative du commerçant et ne peuvent, évidemment, pas être reprochés à l'intermédiaire. Il appartient donc au premier de travailler un peu plus par lui-même et de moins se confier à la tutelle étrangère ou administrative même à laquelle il s'est habitué.

V. — COMMERCE MARITIME ET NAVIGATION.

Le mouvement de la navigation en 1903, pour tout l'Empire est représenté par 36,494 bâtiments jaugeant ensemble 30,687,492 tonneaux.

Sur ce chiffre total, il est entré 18,259 bâtiments et sorti 18,235 bâtiments.

Les deux tableaux suivants donnent le détail comparé de la navigation maritime pour les deux années 1902 et 1903 :

Navires entrés.

Ports de :	Années.	Total. Nombre de bâtiments.	Total. Tonnage net.	Marchandises débarquées en milliers de pouds.
La mer Blanche :	1903	776	436.555	2.933
—	1902	846	475.968	2.919
La mer Baltique :	1903	5 830	3.732.584	221.874
—	1902	5.208	3.359.240	206.906
La mer Noire et d'Azof :	1903. . .	11.653	11.194.341	253.599
—	1902 . .	10.378	9.820.447	235.236
Totaux:	1903	18.259	15.363.480	478.406
	1902	16.432	13.655.655	445.061

Navires sortis.

Ports de :	Années.	Total. Nombre de bâtiments.	Total. Tonnage net.	Marchandises débarquées en milliers de pouds.
La mer Blanche :	1903	765	437.156	35.833
—	1902	825	476.822	39.542
La mer Baltique :	1903	5.882	3.800.441	221.866
—	1902	5.253	3.385.344	208.899
La mer Noire et d'Azof :	1903	11.588	11.086.415	909.224
—	1902	10.319	9.728.395	801.365
Totaux :	1903	18.235	15.324.012	1.166.923
	1902	16.397	13.590.561	1.049.806

Il ressort des tableaux qui précèdent que le mouvement de la navigation a augmenté d'une manière très notable, aussi bien comme nombre de navires que comme tonnage, excepté dans les ports de la mer Blanche qui ont été beaucoup moins fréquentés par les navires.

VI. — COMMERCE ET NAVIGATION DU PORT DE CRONSTADT.

Pendant la saison de navigation de 1903, qui a duré du 31 mars/13 avril au 30 novembre/13 décembre, le port de Cronstadt a été visité par 1,707 bâtiments d'un tonnage total de 1,360,643 tonneaux, dont 1,499 vapeurs et 208 voiliers, auxquels il convient d'ajouter 28 navires qui ont hiverné en 1902-1903 et 15 qui n'ont pas fait d'opérations de commerce, soit au total 1,750 navires. En 1902, il n'était entré, pendant la saison, que 1,583 navires jaugeant 1,300,229 tonneaux.

Ce mouvement de la navigation est réparti entre les différents pavillons de la façon suivante, comparativement à 1902 :

Pavillons.	1903. vapeurs.	Tonneaux.	Voiliers.	Tonneaux.	1902. Vapeurs.	Tonneaux.	Voiliers.	Tonneaux.
Anglais	368	395.622	1	79	367	404.294	1	175
Allemand	401	306.845	13	3.733	341	266.040	8	2.282
Norvégien	157	123.232	20	12.021	122	88.979	20	11.813
Suédois	200	97.278	30	4.688	201	104.125	23	4.085
Danois	243	237.773	67	10.404	233	227.315	41	6.015
Russe	69	93.901	69	10.993	66	96.470	84	16.448
Hollandais	43	40.680	4	2.473	52	49.090	8	4.804
Français	7	5.434	»	»	2	1.868	»	»
Belge	3	2.398	»	»	1	241	»	»
Espagnol	6	6.711	»	»	10	12.560	»	»
Italien	1	1.411	3	2.229	1	1.471	1	794
Autrichien	»	»	»	»	1	1.360	»	»
Portugais	»	»	1	782	»	»	»	»
Grec	1	1.956	»	»	»	»	»	»
Total	1.499	1.313.241	208	47.402	1.397	1.253.813	186	46.416

Nous constatons dans le tableau qui précède que le pavillon français a été représenté par 7 navires, contre 2 en 1902. Ce résultat est dû en partie à la création d'une ligne française régulière qui dessert chaque mois les ports de Bordeaux, Dunkerque, Pétersbourg et divers ports de Finlande.

Il a été exporté par Cronstadt 24 millions de pouds de céréales, spécialement de l'avoine (15,015,588 pouds), du seigle (3,226,608 pouds), de la graine de lin (1,409,301 pouds), du son (1,191,065 pouds) et du froment (1,039,240 pouds).

Le cabotage du port de Cronstadt est représenté par 3,943 bâtiments, d'un tonnage total de 376,967 tonneaux.

BARRÉ-PONSIGNON,

Vice-consul, chargé de la chancellerie de l'Ambassade de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 27 OCTOBRE 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 385

AUTRICHE-HONGRIE

Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial).

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.		Prix
365.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de Passages en 1903	» 10
366.	— **Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903	» 20
367.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903	» 10
369.	— **Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903	» 20
370.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement	» 30
373.	— **Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	— **Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903. .	» 30
376.	— **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903.	» 20
377.	— **Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.	» 20
379.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	— **Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	— **Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	— **Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903.	» 40
383.	— **Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903.	» 50
384.	— **Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903.	» 20

AUTRICHE-HONGRIE

Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-1902 comparés (Commerce spécial) (1).

I. — Mouvement d'ensemble; importations et exportations réunies.

Trieste, le 12 août 1904... Si, pour 1903, le Lloyd autrichien ayant réalisé un bénéfice limité à 95,654 cour. 73 hellers, n'a pas cru pouvoir distribuer de dividende aux actionnaires; il n'en faudrait pas conclure que, durant cette même année, les affaires ont subi une régression à Trieste, siège de cette puissante Compagnie de navigation. En effet, sans parler du roulage dont, vu son insignifiance, ne tient plus compte, depuis 1899, la Chambre de Commerce d'après les travaux de laquelle est, comme précédemment, établi le présent rapport, on relève :

Voies de terre et de mer.	1903.	1902.
	(En couronnes.) (2)	
Importation.	773.220.635	751.278.766
Exportation.	743.013.203	702.509.711
Ensemble. . .	1.516.233.838	1.453.788.477

Mil huit cent cinquante-sept étant la période la plus éloignée dont nous ayons sous les yeux le chiffre d'échanges, chiffre qui était alors de 560 millions de couronnes seulement avec accroissement constant; depuis lors, il est à noter que le total inscrit à l'an dernier est supérieur à tous ceux afférents aux quarante-six années antérieures, sans excepter 1901, qui précédemment premier en rang et aujourd'hui primé par 1903, revendiquait 1,461,068,899 couronnes.

(1) Afin d'éviter de reproduire ici les indications générales précédemment fournies, on renvoie aux rapports antérieurs, savoir : années 1900-1899 (*Moniteur officiel du Commerce*, supplément n° 85 de 1902); années 1901-1900 (même *Moniteur*, supplément n° 172 de 1902); années 1902-1901 (même *Moniteur*, supplément n° 273 de 1903).

(2) On le rappelle une fois pour toutes, la couronne vaut environ un franc cinq centimes.

Il y a donc progrès aux dernières dates, car il vient :

Trafic total :	1903	1.516.233.838 couronnes.
—	1902	1.453.788.477 —
Différence en faveur de 1903		62.445.361 couronnes.

et cette différence reste encore de 55 millions en nombres ronds, si l'on rapproche 1903 de 1901.

Maintenant, en comparant entre elles l'importation et l'exportation, pour les années à l'étude, l'on trouve :

Importation :	1903	773.220.635 couronnes.
—	1902	751.278.766 —
	+ pour 1903	21.941.869 couronnes.
Exportation :	1903	743.013.203 couronnes.
—	1902	702.509.711 —
	+ pour 1903	40.503.492 couronnes.
En additionnant		21.941.869 couronnes
Gain à l'importation avec		40.503.492 —
Gain à l'exportation, on retrouve		62.445.361 couronnes.

chiffre déjà dégagé comme traduisant le progrès des affaires globales par comparaison avec 1902.

D'autre part, les deux opérations sont dans les relations suivantes :

	1903.	1902.
	(En couronnes.)	
Importation	773.220.635	751.278.766
Exportation	743.013.203	702.509.711
Différence en faveur de l'importation	30.207.432	42 769.055

Si l'on a montré précédemment que, d'après les vraisemblances, Trieste contribue, à elle seule, pour 40 à 42 0/0 aux transactions de la Monarchie entière, et si l'on a lieu de croire que cette proportion n'a point sensiblement varié, il n'est pas sans intérêt d'établir cette fois un rapprochement statistique entre notre résidence et son émule Fiume, ce que nous ferons toutefois en prenant pour élément de comparaison 1902, parce que les résultats obtenus à Fiume, en 1903, ne nous sont pas connus.

L'on relève alors :

		1902.
Trafic total :	Trieste	1.453.788.477 couronnes.
—	Fiume (1)	547.640.168 —
	Soit	906.148.309 couronnes.

(1) Chiffre relevé p. 7 du supplément 312 au *Moniteur Officiel du Commerce* de 1904.

à l'avantage de Trieste, ce qui dispense de toute explication, rien ne nous autorisant à croire que cette relation se soit sensiblement modifiée, si même l'écart ne s'est pas accentué davantage encore puisqu'on a traité ici, en 1903, 62 millions 1/2 de couronnes d'affaires de plus qu'en 1902.

Pour clore la présente rubrique, il suffira d'indiquer que depuis 1891 inclus, date de la substitution du punto-franco actuel à l'ancien territoire franc jusqu'à 1903 aussi inclus, la moyenne globale étant de 1,367,000,000 couronnes en nombres ronds, cette moyenne est surpassée de près de 150 millions de couronnes, aussi en nombres ronds, par cette même année 1903.

II. — Importation classée par ordre d'importance des principaux pays d'origine.

Pour répondre à certaines nécessités spéciales, la Chambre de commerce dresse les tableaux du mouvement des marchandises tant expédiées que reçues, en distinguant la voie de terre de la voie de mer, ce qui, au point de vue de la statistique générale, n'est pas sans compliquer les recherches et sans exposer le lecteur non prévenu à quelque confusion. Afin d'éviter ces inconvénients l'on présentera ci-dessous une liste ne comprenant que les plus forts vendeurs classés sans distinction de voies de transport.

Il convient, toutefois, de noter au préalable que l'on dégage :

	1903.	1902.
	(En couronnes).	
Importation : voie de mer	409.976.596	385.382.489
— voie de terre	363.244.039	365.896.277
Ensemble comme dessus	773.220.635	751.278.766

Principaux pays d'origine.		1903.	1902.
		Millions de couronnes.	
Autriche-Hongrie	T. M. (1)	332.4	335.9
Italie	T. M.	74.7	70.7
Indes orientales anglaises	M.	70.8	57.9
Turquie d'Europe et d'Asie.	M.	57.4	52 »
Allemagne	T. M.	44.5	45.1
Égypte	M.	41.1	45 »
États-Unis d'Amérique	M.	31.6	27 »
Brésil.	M.	30.5	33.6
Grande-Bretagne et Irlande.	M.	22.5	19 »
Grèce.	M.	17.3	15.3
France	T. M.	6 »	8 »

(1) Les lettres placées à la suite de la désignation du pays signifient : T. voie de terre seule; M. voie de mer seule; T. M. voies de terre et de mer simultanément.

Sur 47 pays d'origine énumérés, il a suffi d'en choisir 11 pour faire connaître les principaux vendeurs dont le dernier et le plus faible est la France. Circonstance notable, malgré les variations de chiffres entre les deux années, l'ordre de classement reste rigoureusement le même soit pour 1903, soit pour 1902.

Si donc, l'on fait abstraction de l'Autriche-Hongrie qui opère chez elle et doit, dès lors, avoir facilement la primauté, l'Italie demeure première parmi les pays étrangers avec un accroissement de 4,000,000 couronnes sur 1902, alors que l'on se serait attendu à un chiffre sensiblement plus fort à raison de la dénonciation du traitement douanier de faveur des vins (clausola), lequel ayant expiré le 31 décembre 1903 a provoqué une très forte poussée d'affaires dans les derniers jours de l'année.

Il ne faut point, néanmoins, perdre de vue que ce régime ayant été étendu jusqu'au 31 janvier 1904 à toutes les expéditions faites avant cette date du 31 décembre à minuit, des quantités considérables de ces boissons seront reprises seulement par la statistique de l'année courante, parce que ces quantités ont été dédouanées seulement entre le 1er et le 31 janvier 1904. Aussi bien, on a eu lieu de le relever précédemment, au 23 décembre 1903 700,000 hectolitres avaient été introduits à Trieste, 500,000 à Fiume et 1,710,000 dans toute la Monarchie, en sorte que, grâce à ce stock si considérable, les œniculteurs de la péninsule seraient, pour deux ans au moins, garantis contre tout préjudice.

III. — Exportation classée par ordre d'importance des principaux pays de destination.

Sans qu'il soit nécessaire de répéter ce qui a été dit plus haut (n° II) au début de la rubrique de l'importation envisagée d'après l'importance des diverses contrées d'origine, il convient de donner les chiffres d'ensemble qui se présentent ainsi :

	1903.	1902.
	(En couronnes.)	
Exportation : voie de terre	371.029.335	362.303.499
— voie de mer	371.983.868	340.206.212
Totaux comme dessus. . .	743.013.203	702.509.711

Principaux pays d'origine.		1903.	1902.
—		—	—
		(En Millions de couronnes.)	
Autriche-Hongrie	T. M. (1)	333.7	331.2
Turquie d'Europe et d'Asie	M.	89.3	92.5
Egypte	M.	75.8	35.9

(1) Sur la signification des ces initiales, voir la note 1, p. 4.

Principaux pays d'origine.		1905.	1902.
		(En millions de couronnes.)	
Italie	T. M.	38.9	36.6
Indes orientales anglaises	M.	37.9	44.9
Grèce	M.	16.7	15.4
Roumanie	T. M.	13.5	16.8
États-Unis d'Amérique	M.	10.4	7.4
Chine	M.	5.0	3.2
Candie	M	4.7	4.1
Grande-Bretagne et Irlande	M.	4.27	3.5
Aden	M.	4.21	9.2
Russie (mer Noire)	M.	4.0	4.3
Philippines	M.	3.7	5.0
Indes orientales hollandaises	M.	2.8	3.4
France	T. M.	2.7	2.6

Pour que la France figurât dans cette liste, il a fallu énumérer jusqu'à quinze pays d'origine rangeant avant elle, car elle est seizième et dernière avec à peine plus de 2 millions et demi.

Une seule observation avant de passer à l'examen du trafic franco-triestin. Il a été fait certain bruit, pendant plusieurs mois, de la reprise des relations diplomatiques et, ajoutait-on, des affaires avec le Mexique. Comme on voit, quoique notre relevé descende jusqu'à 2,700,000 couronnes (France), cette République américaine n'est pas comprise au nombre des seize pays de destination cités, ce dont il n'y a pas lieu d'être surpris ; en effet, on relève en tout à son actif pour 1903 :

Importation	5.778 couronnes.
Exportation	114.355 —
Total	120.133 couronnes.

Il est vrai, antérieurement à l'année dernière, aucune valeur n'était inscrite en regard du nom de la nation dont il s'agit. On reviendra, du reste, sur la question.

IV. — Commerce de la France avec Trieste, métropole et colonies comprises.

Ainsi que nous l'avons fait précédemment dans nos divers rapports d'ensemble, nous étudierons à part et avec détail, non seulement les chiffres afférents à la métropole, mais encore ceux qui visent nos colonies ou pays de protectorat. Voici ces chiffres groupés en conséquence :

IMPORTATION.

	1903.	1902.
	(En couronnes.)	
1° Métropole : mer.	5.803.320	8.671.228
— terre	212.121	179.913
Totaux de la métropole	6.015.441	8.851.141
2° Colonies et protectorats :		
Algérie.	1.734.076	1.764.810
Tunisie.	313.680	133.790
Indo-Chine	»	»
Afrique occidentale française. .	»	»
— orientale française. . .	»	»
Totaux.	2.047.756	1.898.600
+ Métropole.	6.015.441	8.851.141
Ensemble.	8.063.197	10.749.741

EXPORTATION.

1° Métropole : mer.	2.310.667	2.154.856
— terre	483.433	520.179
Totaux de la métropole	2.794.100	2.675.035
2° Colonies et protectorats :		
Tunisie.	920.360	712.725
Algérie	97.231	87.511
Afrique orientale française. . .	53.125	161.692
Indo-Chine française.	16.440	21.618
Madagascar.	»	652
Totaux.	1.087.156	984.198
+ Métropole.	2.794.100	2.675.035
Ensemble.	3.881.256	3.659.233

Métropole et colonies comprises, on obtient dès lors :

	1903.	1902.
Importation.	8.063.197	10.749.741
Exportation.	3.881.256	3.659.233
Ensemble.	11.944.453	14.408.974

D'après des données anciennes, nos affaires, métropole seule et voie de mer seule, étaient de plus de 23 millions de couronnes en 1891 et encore de 20,300,000 en 1893. Depuis lors,

une baisse constante s'est produite, car, métropole, colonies et pays de protectorat compris, on relève :

1899, 18,008,904 couronnes ; 1900, 15,494,088 couronnes ; 1901, 13,859,213 couronnes ; 1902, 14,408,974 couronnes ; 1903, 11,944,456 couronnes.

Ainsi, alors qu'il y avait léger relèvement en 1902, eu égard à 1901, 1903 accuse les résultats les plus bas pour les cinq années énumérées.

Et maintenant, si l'on revient à 1902-1903, on trouve une perte totale de 2,464,521 couronnes, se ventilant comme suit

Perte à l'importation. . . .	—	2.686.544 couronnes.
Gain à l'exportation. . . .	+	222.023 —
Net comme dessus. . .	—	2.464.521 couronnes.

Les transactions globales de Trieste ayant atteint 1.500,000,000 couronnes, la France qui, déjà en 1902, tenait une place vraiment très modeste, se trouve avoir encore perdu cette place. En effet, même si notre commerce particulier avait stagné, lorsque le commerce d'ensemble croissait, il y aurait eu recul. Or, non seulement celui-ci s'est élevé, mais le nôtre a baissé : d'où un double élément de chute.

Du moment qu'il s'agit de notre pays, reprenons, pour être complet, le détail de la ventilation des chiffres ci-dessus :

1° IMPORTATION.

Métropole.	—	2.835.700 couronnes.
Colonies et protectorats . .	+	149.156 —
Net comme dessus. . .	—	2.686.544 couronnes.

2° EXPORTATION.

Métropole.	+	119.065 couronnes.
Colonies et protectorats . .	+	102.958 —
Net comme dessus. . .	+	222.023 couronnes.

V. — Importations de la France à Trieste.

Venons aux articles les plus notables à l'importation. Et d'abord, pour la métropole, ces articles se présentent ainsi, à la voie de mer, laquelle, on croit bon de le rappeler, est évaluée 5,803,320 couronnes en 1903 contre 8,671,225 couronnes en 1902 :

Articles.	1903.	1902.
—	—	—
	(En quintaux métriques.)	
Café	13.786	18.163
Huiles fixes non dénommées	11.252	13.222
Arachides	9.081	10.339
Terres et matières minérales non spécifiées	7.130	11.905
Huile de palme, de coco et suif végétal	7.112	5.237
Huile d'olive	5.985	5.722
Extraits tinctoriaux et pour tannerie	4.954	2.077
Son et recoupette	4.404	4.458
Colophane et résine commune	3.510	2.497
Douelles	3.030	»
Huile de ricin	2.752	3.050
Terres colorantes diverses	2.458	3.059
Cacao	1.935	1.895
Peaux crues de bœufs	1.128	1.292
Déchets de soie	1.077	1.956

(En tout 95,364 quintaux métriques contre 124,195 quintaux métriques.)

A la voie de terre évaluée seulement 212,121 couronnes on ne relève que 2,046 quintaux métriques au total. Il suffira, dès lors, de citer 141 quintaux métriques de vin, lesquels ajoutés à 196 quintaux métriques venus par mer donnent ensemble 337 quintaux métriques.

En présence de ces chiffres, force nous est de répéter une fois encore que si nous fournissons de moins en moins le marché local, ce n'est toujours que pour des produits naturels ou tout au plus pour des produits d'industrie communs. En effet, on se sent presque gêné de devoir dire que nous avons vendu 17 quintaux métriques de parfumerie, 10 quintaux métriques de livres en ce pays où le français est si répandu, 7 quintaux métriques de cotonnade, 1 quintal métrique de vêtements et articles de mode et 32 quintaux métriques de meubles. Dans ce dernier total sont englobés, outre les meubles proprement dits, d' « autres articles en bois ».

VI. — **Exportation de Trieste en France.**

Tandis que l'importation française a perdu 2,835,700 couronnes eu égard à 1902, l'exportation de Trieste en France a gagné 119,065 couronnes, accroissement peu marqué sans doute, mais qui contient une indication suggestive, car il prouve que la détente est limitée à nos ventes, ce qui revient à dire que nos produits seuls ont été moins demandés.

Heureusement, du moins faut-il l'espérer, nous retrouvons sur les marchés lointains et plus spécialement dans nos nouvelles colonies ou pays de protectorat ce que nous perdons sur les places où, autrefois, nous exercions une véritable primauté

pour tout ce qui impliquait élégance, goût, distinction. Encore ne faudrait-il point pousser trop loin l'argument ou en tirer des conséquences qu'il ne comporte pas. Evidemment, on ne le saurait contester, à ne prendre que les « modes », si Paris en place évidemment moins que jadis, ce n'est point à dire pour cela que notre « primato », comme disent les Italiens, ait disparu.

Seulement avec l'évolution du temps, la rapidité des communications, la transformation de l'outillage, etc., etc., ce « primato » s'exerce d'une façon différente et peut-être même d'une façon plus générale que dans le passé. En effet, l'étranger, l'Autriche plus particulièrement n'est plus une sorte de grande province par rapport à Paris dont autrefois et, à de rares exceptions près, le mouvement initiateur était suivi, sans doute, mais lentement et par répercussion successive. Aujourd'hui les chefs des grandes maisons viennent chez nous, emportent des modèles et les répandent. Nos journaux de mode et même nos feuilles illustrées sont des vulgarisateurs rapides, sûrs et peu coûteux que l'on trouve partout.

Les petites ouvrières intelligentes ont tôt fait de comprendre un patron, d'établir une toilette d'après ce patron et, particulièrement à Trieste, les élégantes *sartorelle* ont une légitime réputation de savoir-faire et d'adaptation. Si donc les chiffres matériels de nos débits ont baissé, la diffusion des types créés par nous s'est imposée plus immédiatement et sur un champ d'expansion plus vaste. Toutefois, s'il n'est que juste de dégager cette vérité consolante pour notre amour-propre, il faut aussi ne point perdre de vue que le négoce vit d'affaires effectives et non de vaines satisfactions lesquelles au fond, comme c'est ici le cas pour le nôtre, représentent un préjudice et une entrave matérielle. Puis l'histoire nous apporte, en l'espèce, un grand et instructif enseignement. Jamais Athènes n'a été plus maîtresse dans Rome comme arts, comme mœurs, comme langue même qu'au temps où la Grèce avait disparu du nombre des nations. Loin de nous l'idée d'établir une comparaison même lointaine entre la France indépendante, vigoureuse, forte, arbitre d'elle-même, riche d'or, riche de bras et l'Hellade serve : mais ce que nous voulons dire, c'est que nous ne nous devons point tenir pour satisfaits de succès abstraits, si l'on peut ainsi dire. Il nous faut des succès matériels. C'est, du reste, ce que nous avons certainement compris, car notre expansion coloniale, la mise en faveur de l'entraînement physique concurremment à l'entraînement intellectuel, enfin les efforts faits pour secouer notre apathie commerciale et notre archaïsme en affaires, montrent bien que nous voulons vivre de l'effort productif en capitaux sonnants autant que de la vie littéraire et artistique.

Ces réserves faites, abordons le détail des principaux articles introduits chez nous, avec un total de 55,036 quintaux métriques en 1903 contre 55,053 quintaux métriques en 1902 (voie de

mer) et 3,030 quintaux métriques contre 23,919 quintaux métriques respectivement à la voie de terre, soit en tout :

	1903.	1902.
	(En quintaux métriques.)	
Voie de mer	55.036	55.053
Voie de terre	3.030	2.391
Ensemble	58.066	57.444

A la voie de mer on relève notamment :

Articles.	1903.	1902.
	(En quintaux métriques.)	
Vin	32.334	2.009
Haricots	7.802	6.400
Bois européen à ouvrer	5.268	1.499
Peaux crues d'agneaux, chèvres et brebis	1.181	1.954
Plantes et parties de plantes sèches ou préparées	1.050	1.017
Meubles et autres ouvrages en bois	989	836
Chrysanthème et poudre insecticide	755	891
Alcool et autres produits de distillation	677	689
Cérésine	453	327
Farine et produits de meunerie	450	804
Laine	441	130
Douelles	288	30.387
Arachides	253	55
Semences diverses	238	225
Peaux crues de bœufs	218	56
Chanvre	211	»
Bronze	205	2
Peaux crues de lièvres et lapins	134	11
Sucre	115	143
Pâte à papier et cellulose	100	»

Il faut tenir compte de la reprise des demandes pour le vin. En effet, après une stagnation marquée en 1900 et 1901, il y avait léger relèvement en 1902 avec 2,009 quintaux métriques voie de mer et 1,133 quintaux métriques voie de terre ou 3,142 quintaux métriques en tout.

Mais en 1903 il vient :

Voie de mer	32.334 quintaux métriques
Voie de terre	1.347 —
Ensemble	33.681 quintaux métriques

soit 30,539 quintaux métriques d'avance sur 1902. Si, comme il résulte de documents présentés au Consulat général, figure dans ce total certaine proportion de vin grec et de vin turc, on

a déjà dit que l'attention des spécialistes français a été appelée sur le vignoble istro-dalmate en tant que présentant un élément de coupage à la fois bon, naturel, de bouquet agréable et moins cher que les similaires espagnols ou même italiens. Il est vrai, depuis lors, la *clausola* ayant été dénoncée et, on le répète encore, ne devant point être renouvelée d'après les vraisemblances, on peut croire que l'Italie fera ou a déjà fait chez nous des offres qui détourneront nos acquéreurs du marché istro-dalmate.

Mais à propos des vins de ce cru, il est opportun d'indiquer une suggestion qui nous a été présentée par certain personnage de la contrée, très au courant de la situation viticole. D'après lui, on pourrait créer avec avantage, de préférence à Spalato, un grand établissement français pour le traitement et la bonification des vins locaux par les méthodes françaises. De l'avis de notre informateur, l'affaire serait, à coup sûr, rémunératrice à la condition d'être dirigée par un œnologue français à la fois théoricien, praticien et homme de trafic. Bien entendu, il faudrait attendre que la *clausola* fût définitivement abolie, ce qui paraît ne pas devoir tarder. Faute de pouvoir introduire ici en grande quantité nos vins ordinaires, il y aurait là utile emploi éventuel de capitaux français.

VII. — Colonies françaises et pays de protectorat.

1° Algérie :

	1903.	1902.
	Couronnes.	Couronnes.
Importation	1.734.076	1.764.810
Exportation	97.231	87.511
Ensemble	1.831.307	1.852.321

Notre grande possession de l'Afrique méditerranéenne présente donc les légères fluctuations ci-après :

Perte à l'importation	—	30.734 couronnes
Gain à l'exportation	+	9.720 —
Net en moins pour 1903	—	21.014 couronnes

Il y a, du reste, progrès soutenu dans les transactions, notamment à l'importation, malgré la détente de l'an dernier, car on trouve :

1894, 496,000 couronnes (nombre rond); 1898, 1,130,000 couronnes (nombre rond); 1900, 1,471,960 couronnes; 1901, 1,487,113 couronnes.

S'il est inutile de reproduire les chiffres afférents à 1902

et 1903, puisqu'ils figurent ci-dessus, nous devons nous féliciter de cette augmentation qui révèle dans l'activité algérienne une persistance d'autant plus appréciable qu'on l'a vu par le relevé inséré au début de la présente rubrique, l'Indo-Chine, l'Afrique Occidentale française et notre Afrique Orientale ne figurent plus que pour mémoire en 1903. Voici maintenant l'indication des articles les plus demandés :

Articles.	1903.	1902.
	(En quintaux métriques.)	
Phosphates	62.800	36.700
Crin végétal et varech	27.732	33.864
Figues sèches	21.003	36.081
Liège en blocs, plaques et débris	9.952	7.127
Liège ouvré (bouchons, etc.)	383	1
Pommes de de terre	315	263
Vin	28	144
Amandes	19	»
Pierre ponce	12	»

(122,286 quintaux métriques en tout pour 1903 et 163,159 quintaux métriques en tout pour l'année précédente.)

Si l'on voit disparaître complètement le minerai de fer qui tenait la tête en 1902 avec 48,802 quintaux métriques, si notamment le crin végétal, les figues sèches et le vin subissent une détente, les phosphates passent de 36,700 quintaux métriques à 62,800 c'est-à-dire presque du simple au double et viennent en tête de liste pour 1903. Il est intéressant de constater que notre colonie est le plus fort fournisseur de cet engrais puissant, car on relève en 1903 pour la voie de mer :

	Quintaux métriques.
Algérie	62 800
Pays-Bas	24.150
Belgique	16.200
Tunisie	10.200
Autriche-Hongrie	12
Ensemble	113.302

dont 73,000 quintaux métriques pour l'Algérie et la Tunisie groupées ensemble. La voie de terre n'apporte qu'un appoint infime de 5 quintaux métriques revenant à l'Allemagne seule.

Le même informateur qui suggérait la création d'un établissement pour la rectification des vins du cru, d'après les méthodes et types français, estime également que, dans certaines conditions spéciales, l'Algérie pourrait placer avantageusement différents produits, surtout des agrumes, en Dalmatie et en Bosnie-Herzégovine.

A l'exportation sur 1,592 quintaux métriques et 1,135 quin-

taux métriques en tout respectivement pour 1903 et 1902 on remarque :

	1903.	1902.
	(En quintaux métriques.)	
Bois européen à ouvrer	499	120
Douelles	210	»
Meubles et autres travaux en bois	207	259
Fer et acier en barres battu ou laminé	146	92
Toile d'emballage et sacs	129	151
Objets en fer et acier non dénommés	91	176
Objets en métaux non précieux	66	37
Cristallerie	50	50
Bière	42	18

Si l'on ne s'arrêtera ni aux produits naturels ni à ceux n'ayant subi qu'un travail préparatoire, tel que les « bois à ouvrer » et les « douelles », on est un peu surpris de voir l'Autriche fournir au détriment de la métropole et fût-ce pour une faible part (207 quintaux métriques en diminution de 52 quintaux métriques sur 1902) des meubles à notre colonie. Aussi bien ce nous est une occasion de rééditer ici et avec infiniment plus d'à-propos une observation faite il y a nombre d'années à Galatz. Sur le Bas-Danube, l'Autriche-Hongrie était de notre temps et est probablement encore maîtresse des approvisionnements en meubles et les nôtres y trouvaient un débouché plus que restreint.

Sans doute, pensera-t-on, la position géographique de la monarchie était pour beaucoup dans ce résultat.

Cela est vrai : mais ce qui contribuait davantage encore à le produire, c'est qu'au lieu de se renfermer, comme le nôtre, dans sa dignité « d'artiste », le fournisseur austro-hongrois avait su se mettre ou, si l'on veut, s'abaisser au niveau du client comme prix, comme goût et comme adaptation générale ou spéciale. Ainsi, nous nous souvenons d'avoir cité le cas d'une pendule française d'art qui restait en montre sans trouver amateur, alors que les pendules autrichiennes en simili-bronze avec sujet de clinquant, se débitaient par douzaines.

Si les meubles venus de Trieste pénètrent en Algérie, c'est qu'ils sont établis en genre plus courant et, dès lors, moins coûteux que les nôtres. Or, quel est le but du commerce ? Vendre, vendre encore, toujours vendre et non envoyer au dehors des objets superbes, mais que la masse des consommateurs doit se limiter à regarder avec convoitise comme des objets de musée hors du commun négoce.

Quoi qu'il en soit, les exportations ayant été :

En 1903 de	97.231 couronnes.
Et en 1902 de	87.511 —
on rappelle qu'il y a bénéfice de	9.720 couronnes.

Et, si l'on répète ici ce chiffre, c'est qu'au contraire nos importations ont un peu fléchi en 1903, point sur lequel nous appelons tout spécialement l'attention des intéressés, car ce que nous devons souhaiter, c'est de voir s'accroître l'envoi au dehors des articles algériens et décroître l'introduction d'articles étrangers, lesquels devraient être, du moins pour les produits fabriqués, à peu près exclusivement demandés à la Métropole.

2° Tunisie.

On trouve en ce qui la concerne :

	1903.	1902.
	Couronnes.	
Importation	313.680	133.790
Exportation	920.360	712.725
Soit un total d'affaires de	1.234.040	846.515

et un progrès de 387.615 couronnes ainsi réparti :

Importation	+ 170.990 couronnes.
Exportation	+ 207.635 —
Total comme dessus	+ 387.625 couronnes.

Il est vrai, en 1902, il y avait détente de 99.670 couronnes sur 1901 ; mais, quand même, le million n'était pas atteint encore à cette date, tandis qu'il est dépassé de plus de 200.000 couronnes eu égard à l'an dernier. — Cela dit, recherchons quels sont les principaux articles vendus ou achetés par nous.

IMPORTATION.

Articles.	1903. (8.028 q. m. en tout.)	1902. (208 q. m. en tout.)
	Quintaux métriques.	
Phosphates	10.200	»
Minerais	5.000	»
Poissons divers, fumés, salés, etc.	459	7
Peaux crues d'agneaux, chèvres, brebis	398	74
Eponges	71	96
Os de sèche	40	62
Agrumes	35	»
Cuirs et peaux prèparés	16	»

Il y a là un progrès, pour modeste qu'il soit, car nous voyons, entre autres, réapparaître les phosphates avec 10,200 quintaux métriques, quantité qui ajoutée à celle de 62,800 quintaux

metriques, fournie par l'Algérie, soit en tout 73,000 quintaux métriques, fait, on le répète, de nos deux territoires réunis le premier fournisseur de Trieste en l'espèce. — En outre, les minerais, poissons conservés et agrumes sont également à noter et, bien que ces derniers revendiquent seulement 35 quintaux métriques, les seconds méritent d'être remarqués spécialement, puisqu'on l'a vu plus haut en parlant de l'Algérie, un personnage très au courant de la situation estime que celle-ci pourrait trouver, sous ce rapport, un débouché en Dalmatie. Or, ce qui a été dit de l'Algérie s'applique également, à coup sûr, à la Tunisie.

EXPORTATION.

Articles.	1903. (8.028 q. m. en tout) (En quintaux métriques)	1902. (5.979 q. m. en tout)
Alcoöl et autres produits de distillation	3.232	»
Riz	474	750
Objets grossiers en bois	448	373
Fer et acier, non autrement repris	426	235
Eaux minérales	384	201
Quincaillerie	255	257
Verrerie en tous genres	254	376
Bois européen à ouvrer	245	1.479
Objets en métaux non précieux	241	240
Cotonnades	182	133
Filets de coton	174	81
Papier en tout genre	166	193
Cartons de toute qualité	157	61
Lainages	136	106
Semences diverses	133	»
Graisse pour rouages	133	129
Colorants, goudrons, etc.	104	48

L'Afrique orientale française et notre Indo-Chine ne figurent qu'à l'exportation pour des appoints très réduits et Madagascar qui, du reste, était inscrit en 1902 seulement pour 65 couronnes, n'occupe plus aucune place en 1903. Dans ces conditions et pour ne pas allonger indéfiniment ce rapport, on croit pouvoir, sans inconvénient, arrêter ici cette revue spéciale du trafic franco-triestin.

VIII. — **Navigation du port de Trieste.**

Mais à propos du trafic de la France, comme notre pavillon ne prend plus désormais aucune part au mouvement maritime s'il a été jugé inutile de s'occuper chaque année de ce mouve-

ment, on va pourtant, par souci d'être complet, en résumer très sommairement la situation. On relève à cet égard :

Entrées.	1903.		1902.	
	Navires.	Tonneaux.	Navires.	Tonneaux.
Vapeurs	7.260 jaugeant	2.608.805	7.694 jaugeant	2.389.727
Voiliers	2.788 —	116.438	2.720 —	109.801
Ensemble	10.048 jaugeant	2.725.243	9.394 jaugeant	2.499.528

Sorties.	1903.		1902.	
Vapeurs	7.265 jaugeant	2.619.049	7.700 jaugeant	2.395.917
Voiliers	2.828 —	118.900	2.682 —	105.123
Ensemble	10.093 jaugeant	2.737.949	10.382 jaugeant	2.501.040

En résumé, le déplacement total se présente ainsi :

Jauge totale 1903	5.463.192 tonneaux
— 1902	5.000.568 —
Soit un progrès de	462.624 tonneaux.

Mais ces totaux doivent être expliqués en ce sens que les bâtiments à vide y figurent pour non moins de 1,028,000 tonneaux (nombre rond) en 1903 et pour 1,030,000 tonneaux (aussi nombre rond) en 1902, ce qui donne un net approximatif de 4 millions et demi et 4 millions respectivement, l'augmentation restant quand même, en 1903, d'à peu près 1 million et demi de tonnes pour les bâtiments chargés.

Au point de vue des pavillons on obtient, à l'entrée, l'ordre de classement ci-après, en 1903 :

	Vapeurs.
Austro-Hongrois	1.936.456 tonneaux
Italien	271.980 —
Anglais	245.078 —
Grec	57.614 —
Ottoman	47.674 —
Allemand	38.476 —

La part des autres pavillons est insignifiante.

Les pays les plus visités en 1903 sont :

	Vapeurs sortis.
Autriche-Hongrie	701.388 tonneaux.
Italie	438.960 —
Russie (mer Noire)	190.936 —
Turquie d'Europe	178.859 —
Grande-Bretagne et Irlande	173.568 —

Vapeurs sortis.

Etats-Unis	134.093	tonneaux.
Egypte	133.725	—
Roumanie	90.149	—
France	71.808	—
Grèce	68.835	—
Indes orientales anglaises	65.066	—
Espagne	48.075	—
Chine	47.930	—

Les autres destinations sont insignifiantes comme aussi est insignifiant le groupe des voiliers, ce qui nous porte à en faire abstraction dans cet aperçu.

En ce qui concerne spécialement les bateaux venus de la France ou y allant on a exactement, en 1903 :

1°) *Entrée :* Vapeurs	112	jaugeant	98.832	tonneaux.
Voiliers	3	—	597	—
Ensemble.	115	jaugeant	99.429	tonneaux.
2°) *Sortie :* Vapeurs	90	jaugeant	71.808	tonneaux.
Voiliers	1	—	234	—
Ensemble.	91	jaugeant	72.242	tonneaux.

Entrées et sorties réunies, on a donc un déplacement de 171.671 tonneaux de jauge brute, mais se référant exclusivement à des bâtiments arrivés ou expédiés avec chargement. Il est vraiment fâcheux que nous demeurions absolument étrangers à ce mouvement d'intercourse, alors qu'un officier supérieur de la marine austro-hongroise nous le rappelait dernièrement, nos couleurs apparaissaient fréquemment autrefois dans ce premier et même presque unique port qu'est Trieste, en Adriatique.

En effet, à peine est-il besoin de le dire, sous réserve bien entendu des modifications radicales des rapports internationaux, après qu'en 1717 l'empereur Charles VI eut proclamé la liberté de l'Adriatique, puis fondé le « Port Franc » en 1719, Trieste, longtemps traitée en vassale commerciale par la puissante Venise, devenait l'héritière du négoce de celle-ci. Aussi bien et quoi qu'on en puisse dire, Venise n'est plus en l'état actuel des choses, un compétiteur redoutable pour le grand havre autrichien. Et, quant à Fiume, quoique déclarée « Port Franc » concurremment avec Trieste, c'est-à-dire en 1719, puis rattachée à la Hongrie en 1776, cette place ne vient qu'après notre résidence au point de vue maritime, car si, quant à Fiume, nous avons un total de 3,800,000 tonneaux bruts en 1902, dernière année dont les résultats nous soient connus pour le port hongrois, Trieste en accuse un peu plus de 5 millions à la même date, avec accroissement de près de 500,000 tonneaux en 1903. En supposant que Fiume ait bénéficié d'un progrès analogue

l'an dernier, ce qui est peu probable, l'écart resterait sans variations sensibles ce qu'il était pour 1902.

IX. — Travaux du port. — Chemins de fer. — Constructions maritimes. — Navigation. — Traités de commerce. — Transformation matérielle. — Transformation économique.

Et maintenant, abstraction faite des résultats accusés par les statistiques, il convient d'exposer séparément les plus importantes affaires, de manière à dégager de cet examen particulier, une vue d'ensemble de la situation présente.

Travaux du port. — Abordée la première comme étant vraiment vitale, cette question, sous peine de demeurer obscure, demande à être reprise depuis ses origines. C'est ce que l'on va faire aussi brièvement que possible.

Fondé 600 ans avant Jésus-Christ par la barbare tribu des Carnes, là où il est aujourd'hui encore, le port de « Tergeste », on le conçoit aisément, n'avait pas été établi suivant les données de la science économique, ni même de la plus vulgaire expérience pratique. Aussi est-il fort mal garanti contre les assauts de la mer, que celle-ci soit soulevée par les vents du large ou par la terrible *bora*, le *Boreas* des Latins, qui souffle du N.-E., c'est-à-dire de terre. C'est pourquoi, l'on s'en souvient, fut accueilli avec un enthousiasme unanime le projet « grandiose » de transporter le mouillage principal à Saint-André, dans la baie de Muggia, laquelle, beaucoup moins exposée déjà par suite de son « ubiquation », devait, sans parler de multiples agencements secondaires, être à peu près complètement close par d'imposantes digues orientées de manière à constituer une espèce d'immense bassin naturel fermé artificiellement.

Malheureusement des objections, fort inattendues, furent soulevées par les partisans du transfert jusqu'à Zaule, localité également sise dans la baie de Muggia, mais tout au fond de celle-ci, alors que Saint-André fait, dès à présent, corps avec la ville ou, du moins, en est le prolongement immédiat. L'opposition des fauteurs de Zaule devait être vaincue et le fut, en effet, ainsi que le pronostiquait, dès le mois d'octobre 1903, le Ministre du Commerce, baron de Call, au cours d'un entretien que j'eus avec lui. Restait, toutefois, le côté pécuniaire qui, comme partout, n'est point le m ins délicat. — Si le devis prévoyait une dépense de 90 millions de couronnes (94,500,000 fr. environ), selon les spécialistes, l'exécution effective en devait entraîner une de 110 à 120 millions. De là d'inévitables atermoiements, alors que la mise en train et plus encore l'achèvement, à brève échéance, des divers plans, soit principaux, soit secondaires, mais concomitants n'auraient pas dû souffrir de retard, puisque ces plans sont le corollaire de l'ouverture, en

1905 et 1908, des voies ferrées vers l'hinterland de l'Autriche et de l'Allemagne par les Caravanches-Wochein (1) (tracé Klagenfurth-Villach-Trieste) et par les Tauern respectivement. En présence de ces difficultés, l'on se vit contraint de ne demander au Parlement, sous forme d'emprunt, qu'un crédit limité à 46 millions de couronnes, crédit réparti sur divers exercices et destiné à l'exécution des travaux les plus urgents, l'ensemble devant être parachevé à une date ultérieure, mais indéterminée et au moyen d'autres crédits. On fait, toutefois, des démarches pour décider au moins le « Conseil de l'Empire » à voter, en une fois, la totalité des 90 millions, sauf à en imputer la répartition sur une longue période de temps.

Nouvelles lignes de chemin de fer. — On l'a compris, cette question est intimement liée à la précédente, l'agrandissement du port étant imposé par l'augmentation de trafic considérée comme devant inévitablement résulter de l'ouverture des lignes citées plus haut, y compris le tronçon de raccordement qui doit atteindre Goritz par un itinéraire différent de l'actuel, avec circonvallation autour de Trieste. Ces lignes se poursuivent de façon soutenue, en sorte que, sauf obstacle imprévu, elles entreront en activité aux dates indiquées ci-dessus. On le conçoit, dès lors, la dilation apportée à commencer les travaux du port neuf désappointe quelque peu les Triestins. Ils n'ont, cependant, nul motif de se préoccuper parce qu'après tout les affaires ne s'accroîtront pas brusquement d'un jour à l'aulre; puis, en somme, déjà depuis 1898, sur toute l'étendue des quais comprise entre le « Point franc » et la gare de Saint-André, il est procédé à de très utiles remaniements; et, enfin, cela demeure entendu, le plan dit de 1903 aura été certainement exécuté dans ses parties indispensables le jour où les premières locomotives ayant parcouru le tracé de raccourcissement, arriveront de l'intérieur de Trieste et réciproquement. On a, du reste, expliqué ailleurs, avec détails, quelle avait été l'idée maîtresse ayant inspiré la conception du réseau complémentaire projeté depuis 30 ans et ce n'est point ici le lieu de reproduire des détails qui excéderaient les bornes d'un rapport déjà trop chargé. Il suffira de rappeler qu'à propos de ce réseau, un journal allemand le *Ost Deutsche Rundschau* rappelait que Bismarck avait dit autrefois : « Trieste doit être port allemand ». Ce propos doit évidemment être entendu en ce sens que Trieste est réservée par sa situation géographie à devenir sur l'Adriatique et conséquemment sur la Méditerranée l'émissaire direct vers l'Orient et *vice versa* du trafic des terres germaniques comprises ou non dans l'empire des Habsbourg.

Constructions maritimes. — Arsenal du Lloyd. — On le sait, celles-ci consistent en constructions pour le compte de

(1) Le 31 mai 1904 a eu lieu, avec certaine solennité, l'inauguration du tunnel Wochein-Feistritz, long de 6,334 mètres.

la marine de guerre et constructions exécutées, à l'Arsenal du Lloyd autrichien, pour le compte de cette Compagnie elle-même Les premières, qui continuent actuellement, sont confiées à l'industrie privée représentée par le *Stabilimento tecnico Triestino*, aux chantiers duquel a été encore lancé, le 30 avril dernier, un grand cuirassé l'*Erzherzog Friederich* déplaçant 10,600 tonnes.

S'il n'y a point à insister sur cette branche d'activité en quelque sorte officielle, on ne saurait passer sous silence que, pour sa part, l'Arsenal du Lloyd n'a plus aucune forme sur berceau, les deux grands vapeurs *Körber* et *Baron de Call* ayant, jusqu'à nouvel ordre, clos la série des navires construits sur place et destinés à compléter la flotte sociale actuellement composée de 68 unités en service.

Navigation. — Le Lloyd. — Création de lignes concurrentes. — Autres Compagnies nationales ou étrangères. — On le doit constater à l'éloge de Trieste, rien n'est négligé tant pour maintenir ou développer les débouchés existants que pour en créer de nouveaux.

Dans cet ordre d'idées, il faut signaler l'établissement, sous le nom d' « Unione Austriaca di Navigazione » (ancienne Compagnie « Austro-Americana Fratelli Cosulich ») et depuis le 10 mars 1903 d'un service périodique entre le Mexique et ma résidence avec arrêts en diverses escales intermédiaires, sans excepter celles de nos possessions du Nord et de l'Ouest-Africain. De plus, à la suite de la reprise des relations diplomatiques, interrompues depuis près de 40 ans, il avait été question d'établir une Société pour le développement des échanges austro-américains, Société qui aurait constitué des musées commerciaux à Vienne et à Mexico. On croit toutefois savoir que la création de ce projet souffre du retard, si tant est qu'elle se produise. Même le courant d'affaires sur lequel on comptait ne s'étant point établi on avait dû suspendre les départs pour le Mexique.

Il s'accrédite, cependant, qu'à la suite d'entente avec certain *trust* allemand, la ligne reprendra son activité en septembre prochain avec expédition d'un vapeur par mois.

D'autre part, si, comme l'on sait, le Lloyd a noué avec l'Afrique-Orientale du Sud des relations dans une zone que certains armateurs hambourgeois regardaient comme leur étant inféodée, ceux-ci ont immédiatement cherché à entraver l'affaire naissante, puis proposé au Lloyd, à titre de *modus vivendi*, une entente commune. Celle-ci ayant été déclinée, la lutte a commencé de façon effective et par les procédés habituels : rabais des frets, diminution de la durée du voyage, etc. S'il n'est pas possible de se prononcer encore sur l'issue de cette lutte, un personnage, à coup sûr bien informé et dont l'opinion mérite d'autant plus d'être prise en considération qu'il est lui-même allemand, m'exprimait l'avis que, vu les moyens dont dispose le Lloyd, celui-ci aurait très certainement le dessus.

A propos du Lloyd, on n'ignore pas qu'actuellement cette puissante association est en « processus » de reconstitution, c'est à-dire que, sans parler d'autres remaniements, elle se propose, notamment, d'obtenir du gouvernement non seulement le maintien de la subvention dont elle jouit et qui vient à échéance, mais l'augmentation de cette subvention laquelle devrait en outre, lui être assurée pour une période de 30 années consécutives. Si les pourparlers engagés ont été longs et laborieux, on n'a jamais douté, dans les milieux compétents, que ces pourparlers dussent aboutir parce que l'État est directement intéressé à soutenir un organisme avec lequel il se trouve, en quelque sorte, solidarisé à de multiples et complexes égards sur lesquels il n'y a pas à s'étendre.

Toujours au point de vue de la navigation, l'on considère comme réalisée dès à présent la fusion en une seule, soutenue par des capitaux exclusivement slovènes et tchèques, c'est-à-dire slaves et avec subvention gouvernementale, des Compagnies dalmates ci-après :

« Société de Raguse », « Topic de Lissa », « Rismondo de Macarsca », « Negri de Sebenico » et « Navigation de Zara. »

Dans les sphères dalmates elles-mêmes l'on a été quelque peu surpris de voir l'administration autrichienne donner son appui à une combinaison à laquelle l'élément autrichien proprement dit demeurerait étranger, tout le bénéfice du trafic de port à port devant passer aux Slaves lesquels, on l'a vu, seraient les uniques bailleurs de fonds.

Enfin, il est une combinaison qni n'a pas laissé que de surprendre par rapport à l'équilibre de l'Adriatique, mer regardée non sans raison, comme devant être exclusivement exploitée par l'Autriche-Hongrie d'abord et subsidiairement par l'Italie. On veut parler des voyages réguliers des vapeurs de la Cunard Line, lesquels, depuis octobre dernier, font, avec escales intermédiaires, notamment en Italie, le transport d'émigrants entre Trieste-Fiume, ports distincts de départ, et New-York, port de destination. Toutefois, ce qui a surpris, ce n'est point, à proprement parler, l'apparition des Anglais dans les eaux austro-hongroises, car l'on est accoutumé à voir ceux-ci tenter d'exercer partout la maîtrise maritime, mais la modalité dont ils bénéficient du moins en Hongrie. En effet, s'il se murmurait que le gouvernement Hongrois aurait subventionné la Société Anglaise, on avait quelque peine à croire, en Autriche, que véritablement un contrat de pareille nature existât. L'on n'en saurait douter aujourd'hui, car dans la première quinzaine d'avril dernier le Ministre Tisza a reconnu formellement devant la Chambre de Buda-Pesth que cet arrangement était effectivement intervenu pour une durée de 20 années avec résiliation possible au bout de 10 ans et transport garanti de 30,000 émigrants par an. On ajoute que le chiffre de la subvention serait de 20,000 liv. st. aussi par an. Enfin, tandis que certains

vapeurs continuent à partir périodiquement de Trieste, d'autres sont spécialement affectés au port de Fiume. On donne, par ailleurs, à la décision du Cabinet Hongrois une interprétation plausible, mais qui prête trop à la controverse, pour qu'il en puisse être fait état dans un travail de la nature de celui-ci. Quoi qu'il en soit, on sait que le Sénat de Washington avait été sur le point de voter une loi frappant, outre la capitation de 2 dollars, d'un impôt de 20 dollars tout émigrant transporté par des compagnies maritimes recevant une subvention d'un Gouvernement autre que le leur. Cette loi, qui aurait évidemment fait péricliter l'affaire, aurait été, assure-t-on, arrêtée par l'intervention simultanée de la Grande-Bretagne et de l'Autriche-Hongrie.

Traités de commerce. — Il est oiseux de rappeler que le traité de commerce avec l'Italie, notable surtout à raison de la clausola ou régime douanier de faveur dont bénéficiaient les vins italiens depuis le mois d'août 1892, est venu à échéance le 31 décembre dernier. Le *modus vivendi* admis à cette époque et qui consistait à faire jouir ces vins du régime en question jusqu'au 31 janvier 1904 pour toutes les parties mises en route avant le 31 décembre précédent, a sorti pleinement ses effets, en ce sens que le marché austro-hongrois a été inondé des produits de la Péninsule et dans de telles conditions que les pays vignobles d'Italie peuvent attendre, sans subir aucun préjudice, la solution des pourparlers qui se poursuivent actuellement et sont plutôt laborieux. Il est à peine nécessaire de le redire, de tous les centres de la Monarchie se sont élevées des protestations unanimes contre le renouvellement de la clausola, renouvellement que le cabinet de Rome a dû, en conséquence, renoncer à obtenir.

Il est bon de noter, dès à présent, que l'Espagne penserait profiter de ce nouveau régime pour créer à ses propres crus des débouchés dans la Monarchie. S'il s'agit des boissons ordinaires de table qui ne sont guère louables, en général, il y a là, ce semble, quelque illusion de la part de nos voisins d'outre-Pyrénées. En effet, abstraction faite de mainte autre considération, il faut retenir deux points essentiels : le vignoble istro-dalmate, pour parler seulement de celui de notre circonscription, rend davantage d'année en année d'une part, et, d'autre part, les produits de ce vignoble vont s'améliorant aussi d'année en année. Il est vrai, à quelques rares exceptions près, les produits ne peuvent être conservés et ne se bonifient pas avec le temps : mais cela ne tire pas à conséquence, parce qu'en raison d'une habitude très répandue la presque totalité des consommateurs ne se constitue pas de cave et se borne à l'acquisition de 10 à 20 litres pour l'usage journalier, provisions renouvelées au fur et à mesure qu'elles s'épuisent.

Toutefois, si pas plus que la France, l'Espagne ne paraît avoir des chances de placer ses vins ordinaires, il en peut aller autre-

ment en ce qui concerne les Alicante, les Malaga et les Jérès qui pourraient lutter avec avantage contre l'unique type italien accrédité, celui de Marsala. C'est d'ailleurs ainsi, qu'à notre sens, l'on doit entendre les velléités de compétition des Espagnols.

Aspect neutre de la ville. — Sa transformation matérielle. — Si Trieste se vante, à juste titre, de son italianité, car l'immense majorité de la population urbaine est italienne de langue, d'esprit, de tendances, d'aspirations et de galbe, la ville s'étant librement donnée aux Habsbourg à la fin du XIVe siècle, pour échapper à la mainmise surtout commerciale de Venise, il semble que l'ancienne colonie de Vespasien devrait être comme l'aboutissement et le point de fusion des deux civilisations latine et germanique. Il n'en est rien : et si, à défaut de l'italien pur que, même dans le royaume des Savoies, on parle seulement en Toscane ; partout dans les lieux publics résonne le dialecte local, ce pittoresque et caractéristique « triestino » qui voisine de très près avec le vénitien, si aimable et si doux dans une bouche féminine ; aucune manifestation artistique ne révèle, dans la cité, la terre italique, alors que la « Sérénissime » a laissé de soi une forte et indélébile empreinte dans toutes les villes du littoral istro-dalmate pour secondaires qu'elles soient. Pas davantage ne se retrouve ici, fût-ce sous forme de lointain reflet, le cachet si personnel de ces maîtres allemands du Sud ou plus exactement tyroliens dont les œuvres expressives sont notamment caractérisées par le fameux retable de Michel Pacher à Saint-Wolfgang, près Salzbourg.

Peut-être faut-il mettre cette stérilité au compte de l'élément slovène lequel, né depuis peu à la vie intellectuelle, isole Trieste jusque dans ses faubourgs immédiats tant des pays italiens que des pays allemands. Et, sauf de rares exceptions, la seule terre austro-italienne où subsiste encore une tradition est le Tyrol du Sud (*Trentino*) ; là se sont perpétuées des générations de « tailleurs d'images » qui travaillent avec une grâce naïve doublée d'une conviction religieuse si sincère que leurs œuvres ont appelé sérieusement l'attention des connaisseurs au cours de notre dernière exposition universelle.

Mais cette stagnation artistique est loin d'exclure le progrès. Ainsi, chaque jour, la ville se transforme et s'embellit par suite de la construction de nombreuses maisons, les unes en ce style que l'on peut appeler viennois, quelques-unes encore en « sécession » et quelques autres enfin inspirées aux traditions des palais vénitiens, lesquels se sentent peut-être dépaysés de ne se point refléter dans l'indolente et poétique lagune.

Cependant, l'agrandissement a lieu non pas tant dans le sens de l'étendue territoriale que dans celui de la hauteur des édifices ; composés de quatre, cinq et quelquefois six étages hauts, ceux-ci remplacent partout les anciennes maisons souvent plus que simples et ne dépassant guère trois étages bas. Il y a là, du reste, bien moins une sélection qu'une nécessité, car Trieste

est adossé directement aux contreforts abrupts du Carst (400 à 600 mètres de différence de niveau entre ces contreforts et la mer) lesquels ne permettent point à l'agglomération urbaine de s'étendre sinon dans quelque mesure à l'Est et l'on sait que les villes tendent toutes à se développer de préférence vers l'Ouest. Quoi qu'il en soit, cet accroissement matériel on a cru devoir le signaler car, dans tous les pays, il est regardé comme une preuve indéniable de prospérité.

Population, conditions sanitaires. — Preuve évidente de cette prospérité, les maisons, à peine terminées, sont occupées et certaines d'entre elles, notamment pour les magasins et plus encore pour les cafés, ces derniers très nombreux et souvent luxueux ont les locaux retenus même avant achèvement des travaux.

Aussi bien, ne sera-t-on point surpris de cet état de choses si l'on sait que la population évaluée, garnison non comprise, à 178,127 habitants au 31 décembre 1900, atteignait 190,166 habitants au 30 avril 1904, toujours garnison exclue.

En présence de cet accroissement si marqué, lequel est, pour la majeure partie, dû à l'immigration ouvrière provoquée par l'établissement de diverses industries, l'administration s'est préoccupée de prendre des mesures sanitaires et prophylactiques, surtout en ce qui concerne la vieille ville, cette *Città vecchia* dont les ruelles étroites, sombres et montueuses rappellent celles du Palonetto di Santa Lucia à Naples. Toutefois, il y a, sous ce rapport, beaucoup à faire, notamment afin d'enrayer les affections des organes respiratoires qui causent de nombreux décès et figurent au premier rang des diathèses dont sont affligés les Triestins en temps normal.

Transformation économique. — On l'a vu tout à l'heure, le développement de la population est dû plus particulièrement à l'influx de la population ouvrière.

Jusqu'à une date relativement récente, c'est-à-dire tant qu'a duré le régime de la franchise de Trieste et de son territoire, celui-ci et celui-là n'étaient guère qu'un vaste entrepôt affecté presque uniquement à la manipulation et au mouvement des marchandises, en sorte qu'il n'y existait pour ainsi dire point de fabriques. Cette franchise ayant été remplacée au 1er juillet 1891 par le simple *Punto-Franco* actuellement existant, les capitalistes triestins ont jugé qu'il y avait lieu, pour faire fructifier leurs fonds, de créer des industries dans les quartiers suburbains. C'est ainsi, à citer seulement quelques établissements, que se sont ouverts une grande « pilature » de riz, une fabrique de linoleum, des huileries préparant les huiles comestibles ou industrielles, une manufacture de jute, diverses brasseries, des hauts fourneaux et fonderies, une fabrique de glace artificielle, une de vaseline, une autre de glycérine, etc., sans parler des chantiers de construction maritime du Lloyd et du *Stabili-*

mento Tecnico Triestino, ces deux derniers déjà cités plus haut sous une rubrique spéciale.

Tous ces ateliers ne pouvaient manquer d'attirer et ont attiré, en effet, un grand nombre de manœuvres et d'artisans, lesquels ont introduit dans la cité un prolétariat autrefois inconnu et avec lequel il faut désormais compter dans la vie publique et sociale. Les groupements corporatifs se sont forcément constitués en syndicats multiples, plus connus ici sous le nom italien de *consorzii*, et, bien qu'encore peu répandues, les idées socialistes aidant, les revendications du quatrième état se font, chaque jour, plus énergiques dans ce Trieste qui, il y a moins de treize ans, était un véritable fief de bourgeoisie commerciale où ce quatrième état jouissant, à raison du bon marché des subsistances, d'un bien-être relatif, vivait et laissait vivre sans souhaiter rien au delà de ce qu'il avait.

Les choses sont fort différentes aujourd'hui où, surtout par suite des lourdes taxes municipales autrefois inconnues, les denrées alimentaires ont beaucoup enchéri. Ainsi, le vin très ordinaire coûte au détail jusqu'à 96 centimes de couronne (environ 1 fr.) le litre, l'huile mal raffinée aussi 96 centimes la même mesure, le poisson le plus commun 64 centimes le kilogramme, la basse viande 1 cour. 60 hellers, le beurre fondu 2 cour. 60, le lard salé 1 cour. 44, le pain grossier 28 centimes et le reste à l'avenant (1). Encore ne parle-t-on pas des loyers qui, étant très chers, grèvent fort durement le maigre budget des travailleurs, en sorte que bon nombre d'entre eux campent à la semaine, voire à la nuit, chez des *affittaletti* (loueurs de lits), qui exercent leur métier dans des bouges infects. Heureusement la municipalité a ouvert un spacieux et salubre asile de nuit qui rend de grands services. Il existe, en outre, des cités ouvrières composées de petits pavillons tous semblables, sis dans des positions aérées. Détail à noter : sur chacun de ces pavillons se lit une sentence de morale pratique, heureusement choisie. De plus, en ce moment, une souscription est ouverte pour la création d'une maison du marin, dont le besoin se faisait sentir, car la seule existant ici est un *sailor's home* anglais, plutôt restreint, où les matelots d'autres nationalités sont admis seulement à titre de faveur exceptionnelle, si tant est qu'il y ait des places disponibles, ce qui n'est point toujours le cas.

Malgré ces efforts, malgré ces améliorations, malgré le concours généreux de la charité publique et privée, il ne faudrait point trop se fier à la passivité du prolétariat. Sans doute, celui-ci est en immense majorité composé d'excellents éléments. Mais n'ayant point de possession d'outre-mer pour se débarrasser des récidivistes, Trieste est obligé de garder les siens et, au dire de l'administration elle-même, les individus suspects, repris de justice ou non, y seraient au nombre d'en-

(1) Ces prix sont empruntés au *Bolletino Statistico* que la municipalité publie chaque mois.

viron 8,000. Aussi, on l'a bien vu lors de la sanglante émeute de février 1902, ces individus suspects ont profité de la grève générale pour commettre les plus fâcheuses déprédations et même assassiner un agent de police, alors que les grévistes eux-mêmes se renfermaient dans les limites légales de leurs droits et de leurs revendications.

Émigration. — Afin que cette revue fût moins incomplète, on aurait voulu rendre compte, au moins sommairement, tant du budget municipal que des principales affaires financières. Cependant, comme pour condensé qu'il fût, pareil examen dépasserait de beaucoup les limites normales d'un travail de la nature de celui-ci, on se bornera à quelques observations sur l'émigration.

Sans préjudice du contingent fourni par l'intérieur, il part, tous les ans, des régions maritimes de l'Autriche et aussi du Montenegro environ 4,000 émigrants, qui se rendent dans les deux Amériques et plus spécialement dans celle du Nord.

A la suite de diverses tentatives, auxquelles a notamment pris part la « Cunard Line », subventionnée, on l'a vu plus haut, par le Gouvernement Hongrois, la Compagnie « Unione Austriaca di Navigazione » vient de faire aménager, à son tour, un vapeur contenant 1,300 couchettes et, tandis que les Sociétés concurrentes abaissent les prix de passage pour New-York au départ des ports du Nord, la « Cunard » de son côté lutte avec ses compétiteurs, en sorte que, d'après des indications réputées sûres, elle aurait réduit jusqu'à 50 shillings le prix du passage de Trieste à New-York.

En présence de cet état de choses, certainement nouveau, et séduite qu'elle était par la perspective de voir dériver, au profit de Trieste, le courant d'émigration qui, jusqu'ici, était essentiellement dirigé vers Hambourg, Brême, Anvers et le Havre, la Chambre de Commerce locale a évoqué la question et sollicité, en termes formels, le concours du Gouvernement. Selon elle, celui-ci devrait, d'une part, enjoindre aux autorités qui délivrent les passeports aux émigrants de préconiser auprès de ceux-ci les « avantages » de la voie de Trieste et, d'autre part, créer une sorte de caravansérail à prix économiques pour loger, héberger et concentrer les émigrants entre deux départs. Cette question étant de nature à nous intéresser par la répercussion fâcheuse qu'elle pourrait exercer à l'encontre de nos propres ports, il a paru important de noter que le représentant officiel du Gouvernement auprès de la Chambre a formellement déclaré, de son côté, que l'intention de l'Administration autrichienne était précisément « de faire de Trieste le point deconcentration et d'embarquement de l'émigration autrichienne, de manière que, comme conséquence, la question du logement temporaire des voyageurs de cette catégorie est à l'étude ». A la suite de cette déclaration, si expresse, la Chambre de Commerce a émis, dans cet ordre d'idees, un vœu unanime, qui ne saurait nous laisser indifférents pour les motifs auxquels il a été fait allusion tout à l'heure.

X. — Conclusion.

Malgré la lutte des nationalités rivales, Trieste s'avance imperturbable dans la voie du progrès et de la prospérité commerciale. — Ne faisant en 1857 que 560 millions de couronnes d'affaires, elle dépassait le milliard en 1892, c'est-à-dire au lendemain de la substitution, pourtant si critiquée, du *Punto Franco* à l'ancien territoire franc. Et la marche en avant continue, car pour la première fois, l'an dernier, le milliard et demi a été non seulement atteint, mais dépassé de plus de 16 millions de couronnes.

On a vu ce qu'il faut penser de la compétition de Fiume, souvent invoquée, non sans adresse, pour décider les pouvoirs publics hésitants à prendre certaines mesure de tutelle administrative en faveur de notre résidence. Quant à Venise, c'est le cas de rappeler que l'histoire ne se répète point et, si le port italien tient une place relativement importante et certainement honorable, il n'est ni ne sera jamais, ce semble, un concurrent au sens exact du terme. Aussi bien, cette même histoire le prouve, l'Adriatique, mer « cul de sac », ne comporte point la coexistence de deux grands havres. L'antiquité avait ce grand havre dans Aquilée, la « seconde Rome », protégée par Pola comme arsenal. De l'an 900 jusque vers le milieu du XVIIe siècle, Venise, héritière d'Aquilée, a été suzeraine de l'Adriatique et a tenu le trafic des échelles : désormais, Trieste, appuyée comme l'antique Aquilée sur l'arsenal restitué de Pola, est à son tour héritière de Venise et rien ne prouve que doive de si tôt péricliter la maîtrise qu'exerce la cité autrichienne.

Sans doute, on l'a vu, la Compagnie du Lloyd traverse une période difficile : mais la crise n'a rien d'alarmant et est loin de s'être répercutée sur l'ensemble des transactions, ce que nous avons marqué dès les premières lignes du présent rapport. Sans doute aussi, les immenses travaux qui doivent substituer au mouillage actuel, si insuffisamment aménagé, celui de la baie de Muggia, vaste et sûr à la fois, ne vont pas aussi vite que le souhaiteraient les Triestins dans leur légitime impatience. Mais, là encore, il n'y a nul péril en la demeure et c'est le cas de dire qu'à qui sait attendre, tout vient à point.

Enfin, les fameuses lignes de pénétration et de raccourcissement dans le sens de l'hinterland autrichien comme aussi de l'Allemagne du Sud, Alsace-Lorraine comprise, sont depuis trois ans en voie d'exécution. A la fin de mai dernier, a été achevé le percement du tunnel de la Wochein qui met en communication immédiate le versant adriatique avec la vallée de la Savitza (petite Save), affluent direct de la Save et indirect du Danube. Les travaux s'exécutant avec suite et méthode sur les autres points, tout porte à croire qu'aucune difficulté imprévue ne retardera l'entrée en exploitation du nouveau réseau, dont

notre résidence attend avec raison de si brillants résultats et dont le projet était demeuré 30 années en suspens. On peut donc désormais regarder comme prochain le jour où, transformé, agrandi, techniquement pourvu de l'outillage le plus perfectionné, le port de Trieste sera non seulement le centre d'attraction du trafic de toutes les terres germaniques ou tséco-slovènes de l'Autriche, mais encore de toutes les régions qui composent l'Allemagne du Sud dans l'empire des Hohenzollern. C'est en se fondant sur la mise en valeur des conditions économiques et géographiques qui font de Trieste le port méridional obligé de l'ensemble de la race germanique du Sud, que des esprits pondérés et impartiaux ont pronostiqué qu'à une date relativement peu éloignée, les transactions dont bénéficie notre résidence seront doublées et, partant, atteindront 3 milliards de couronnes ou environ 3,150,000,000 de francs.

Notre sympathie personnelle pour une ville si libéralement hospitalière nous porte à espérer que ce pronostic se réalisera bientôt.

Mais, tout à la fois, il nous sera permis, comme représentant de la France, d'espérer que nos compatriotes joueront, à l'avenir, un rôle moins effacé dans cette cité qui, ethnographiquement parlant, est en immense majorité peuplée par des habitants d'origine latine comme eux. Il est vrai, les considérations de cette nature tiennent peu ou point de place dans les préoccupations des hommes d'affaires, ce dont, aussi bien, il n'y a pas lieu d'être surpris.

De Laigue,

Consul général de France.

Stack

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 27 OCTOBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 386

ITALIE

Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e)

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
366.	—	**Chine** : Mouvement commercial et maritime de la Chine en 1903.	» 20
367.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.	» 20
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903.	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Indes) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903.	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903. .	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des Iles Baléares pendant l'année 1903.	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'année 1903-1904.	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903 .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903.	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (commerce spécial)	» 20

ITALIE

Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. Arts industriels.

Venise, .. juillet 1904. — La Chambre de commerce de Venise vient seulement de donner ses statistiques sur les importations et les exportations par voie de mer, de terre et fluviale pour les années 1902 et 1903. Les totaux se décomposent de la manière suivante pour la période qui s'étend de 1899 à 1903 :

Années	Importation		Exportation	
—	—		—	
	Quintaux métriques.	Lires.	Quintaux métriques.	Lires.
1899 . .	15.551.617	311.119.357	8.113.976	276.922.852
1900 . .	15.408.194	303.821.015	8.950.813	277.641.890
1901 . .	16.953.098	333.784.093	9.609.002	273.377.051
1902 . .	18.651.950	355.845.641	11.703.800	271.999.641
1903 . .	19.131.954	410.758.807	12.563.061	302.365.256

Voici maintenant les chiffres par voie de mer :

Années	Importation		Exportation	
—	—		—	
	Quintaux métriques.	Lires.	Quintaux métriques.	Lires.
1899 . .	11.797.750	178.823.111	1.654.895	98.587.371
1900 . .	12.182.036	168.954.049	1.818.685	88.964.928
1901 . .	14.293.487	189.042.129	1.885.708	101.090.846
1902 . .	15.651.922	202.671.132	1.789.635	92.640.396
1903 . .	16.307.298	255.112.607	1.944.553	104.619.340

Les chiffres par voie de terre et fluviale sont les suivants :

Années	Importation		Exportation	
—	—		—	
	Quintaux métriques.	Lires.	Quintaux métriques.	Lires.
1899 . .	3.753.887	152.296.246	6.459.081	178.335.480
1900 . .	3.226.158	134.866.966	7.132.128	188.676.962
1901 . .	2.695.135	146.317.416	7.759.294	209.546.205
1902 . .	3.000.028	153.174.509	9.914.165	179.359.245
1903 . .	2.824.656	155.646.200	10.618.498	197.745.916

Tous les chiffres qui précèdent, vus dans leur ensemble, présentent donc une augmentation toujours croissante, aussi bien à l'importation qu'à l'exportation, soit par la voie de mer,

soit par celles de terre et fluviale. Le commerce en général avait subi certaines fluctuations pendant la période de 1893 à 1897 ; les chiffres de cette dernière année n'avaient été que de 10,504,738 quintaux métriques valant 150,614,947 lires à l'importation, et de seulement 1,441,841 quintaux métriques représentant 84,219,884 lires à l'exportation. La plus-value a donc été constante depuis cette époque, et l'on peut croire que la reprise des relations commerciales avec la France ne pourra qu'accentuer à Venise, comme ailleurs en Italie, les échanges commerciaux entre les deux pays.

Il convient maintenant d'entrer dans quelques considérations concernant le développement industriel de Venise et le rôle économique de cette place.

Le développement économique de la région de Venise par la voie du Gothard, n'a donné jusqu'à présent que de modestes résultats, mais plus importants cependant que ceux des autres chemins de fer à travers les Alpes, hormis le Brenner.

En 1902, en effet, les produits étrangers à destination de l'intérieur de la Vénétie et ceux destinés à être exportés par mer ont été de 110,746 quintaux métriques importés par Pontebba, de 28,786 par le Brenner, de 11,011 par le Gothard, et de 4,026 par Modane.

L'exportation par voie de terre des produits de l'industrie locale et de ceux arrivés de l'étranger par mer a été de 2,173 quintaux métriques par Pontebba, de 370,985 par le Brenner, de 28,397 par la frontière d'Udine-Cormóns, de 202,289 par le Gothard et de 6,696 par Modane.

D'ordinaire, le port de Venise arrive à approvisionner toute la Vénétie et la partie orientale de la Lombardie. Cependant, le mouvement n'arrive pas jusqu'à la ville de Brescia qui, étant plus proche de Gênes, a tout avantage à recourir à ce port. Lorsque Gênes même est en pleine activité de travail, son port et les chemins de fer méditerranéens n'ont jamais permis aux chemins de fer méridionaux de faire, entre-autres exemples, aux charbons anglais destinés aux usines de la Lombardie, au delà de Desenzano, un traitement de faveur, c'est-à-dire de payer en venant de Venise, le même prix de fret qu'ils doivent payer en venant de Gênes. Et c'est pourquoi les charbons destinés à presque toute la Lombardie sont débarqués à Gênes. Généralement le fret du charbon anglais expédié dans les ports de la Méditerranée est le même, soit qu'il s'agisse de Gênes ou de Venise, les « stramcelliers » qui absorbent presque entièrement ce commerce devant retourner à vide de Venise comme de Gênes.

Venise n'est pas le port d'exportation des produits allemands et autrichiens. Le jeu des tarifs différentiels lui a enlevé un commerce qui devrait lui appartenir, selon les distances et la position géographique, et dont Trieste tire tout le profit. Pon-

tebba et le Brenner (surtout ce dernier), qui auraient dû concentrer à Venise la majeure partie du commerce de la Carynthie, de la Styrie, de l'Autriche propre, du Tyrol, du Salsburg, du Voralsberg et de la Bavière, ont été une des plus grandes désillusions de l'ancienne reine de l'Adriatique. Les chiffres cités plus haut, sur le développement économique de la région de Venise par les chemins de fer à travers les Alpes, hormis le Brenner, l'indiquent suffisamment. On croit cependant que le Simplon, tout à l'avantage de Gênes, pourra cependant donner quelques résultats favorables à Venise, comme il est arrivé par le Saint-Gothard, étant donné, comme on l'espère, que la réalisation de divers projets concernant la navigation fluviale, par la création de canaux et l'amélioration des voies déjà navigables, pourra compenser la distance de Venise au nouveau projet.

Quant à la question de savoir si l'abréviation des distances Paris-Milan-Venise pourrait étendre jusqu'à cette dernière ville le marché français, on peut craindre qu'il n'en sera rien. Il en résultera certainement quelque avantage, mais pas tellement important qu'il puisse augmenter sensiblement le mouvement commercial entre la France et la Vénétie. La verrerie, les perles et la mosaïque de Venise, qui s'envoient en certaines quantités en France, ne sauraient donner lieu, en effet, à un trafic bien important, et il en est de même pour les quelques articles de luxe envoyés de France.

COMMERCE ET INDUSTRIE.

Vins ordinaires. — En 1902, on a constaté une légère augmentation dans l'importation et dans l'exportation, due à la récolte très abondante en Italie, mais, en 1903, les facilités accordées par les compagnies de chemins de fer ont causé un certain préjudice au transit par Venise des vins importés. En automne de cette même année, les prix baissèrent par suite de l'abondance des récoltes. L'importation des Pouilles fut peu importante.

Bière. — Pendant les années 1901 et 1903, la diminution observée dans l'exportation de la bière doit être attribuée à une fabrication défectueuse et au manque d'initiative des fabricants, dont les produits ne sortent pas de leurs provinces.

Sucres. — En mai et juin 1902, baisse légère, de 121 lires 50 à 120,75, due à des importations d'Autriche. Les prix se maintiennent ensuite sans variations.

Cafés. — Au commencement de l'année 1902, on relève une baisse de 10 à 15 lires par quintal, par suite d'une énorme récolte au Brésil. Légère hausse vers la moitié de l'année, puis nouvelle baisse. En 1903, calme, tendance à la baisse. L'importation a diminué à cause de l'abondance des dépôts, favorisant ainsi l'exportation.

Froment. — Le marché, très animé au commencement de 1903, se calme de plus en plus jusqu'en mars. Causes : grande importation en 1902 de blés russes et roumains (environ 1,275,470 quintaux), et, ensuite, prévision de belles récoltes. Au commencement de l'année, prix 24,50, puis 25 au printemps; après la récolte, 21,50 et 22 et, en fin d'année, 22,50.

Farine. — L'importation a diminué en 1903, par suite du choix d'une autre voie que celle de Venise pour le passage des farines.

Riz. — On note une grande importation de riz brut de Birmanie en 1902, causée par une mauvaise récolte en Vénétie et par les prix élevés des riz d'autres provenances.

Avoines. — En 1903, grands achats au commencement de l'année, et ventes en Suisse et au Tyrol. Une importation abondante et les prévisions de belle récolte ont amené la baisse. Prix variant de 17,50 à 18 vers la fin de l'année et, pour les avoines étrangères, de 12,35 à 15,85.

Maïs. — En 1903, la gelée du Danube a arrêté l'importation en janvier et février. Importation très importante en mars. Le maïs indigène, coté de 16,50 à 18, est descendu jusqu'à 11,50 en fin d'année.

Huiles. — Les prix se sont bien soutenus en 1902, par suite des mauvaises récoltes en Calabre et dans la provinée de Lecce et de la qualité très fine de celles de Bari. Les qualités fines et surfines ont été payées de 110 à 130 et les demi-fines de table de 90 à 110. Les prix sont restés stationnaires en 1903.

Huiles minérales. — Augmentation à l'importation comme à l'exportation due aux progrès des industries dans la région.

Morue. — Augmentation dans l'importation par suite de l'extension de ce commerce.

Bois de construction. — Commerce calme, avec tendance à la baisse par suite de la concurrence étrangère. Assez animé en fin d'année, mais prix toujours bas. La diminution constatée dans le commerce du bois serait causée par le moindre espace réservé à cette marchandise sur les vapeurs de la Compagnie générale de Navigation italienne, par rapport à ce qui avait lieu précédemment.

Meubles. — L'importation a diminué, par suite des droits d'octroi a l'entrée en ville. L'exportation a diminué également sans doute pour la même raison, et aussi à cause des progrès de cette industrie dans les provinces de la Vénétie, notamment à Bassano, à Vicence et à Trévise.

Cuivre brut. — L'importation a diminué par suite des commandes limitées de l'arsenal.

Verrerie. — L'importation a diminué, mais l'exportation a

augmenté par suite des progrès de la fabrication cependant assez restreinte.

Verroterie. — Ce commerce est très variable et est soumis, en ce qui concerne surtout l'exportation, à la mode, à la concurrence et même à la tranquillité de certains pays, où les produits s'écoulent, en Afrique entre autres.

Papier. — La diminution des importations est due aux grands achats faits à l'extérieur en 1901, mais l'exportation est en progrès, par suite de l'augmentation des besoins.

Coton. — L'entrée et la sortie du coton grège ont été en continuels progrès pendant l'année 1902, par suite du choix de la voie de Venise pour les cotons arrivant tant des Indes que de l'Amérique, progrès dus à l'établissement de nouvelles maisons dans la Vénétie, à cause des avantages que présente le débarquement à Venise, et, encore la réorganisation de la ligne de navigation austro-américaine par la Nouvelle-Orléans, Galveston, Savannah et le port de Venise. En 1903, l'importation s'est encore augmentée d'achats faits aux Indes, résultant des prix plus élevés des cotons américains. La provenance des Indes a été, en effet, de 106,356 balles en 1903, contre 66,992 balles en 1902.

Tissus de coton. — Le mouvement de cette fabrication a laissé à désirer en Vénétie, comme dans toute l'Italie. La crise remonterait aux mauvaises conditions du marché en 1902, amenées par la diminution des ventes dans le Levant, dont Venise a eu particulièrement à souffrir et que l'on pourrait attribuer à l'augmentation des frais de transport qui avaient été diminués par les compagnies de navigation en 1901, à cause de la concurrence, comme aussi à la disparition du change sur l'or, qui constituait un gain pour les exportateurs italiens.

Laines. — Une augmentation considérable a été constatée à l'importation, probablement à cause de la disparition du change sur l'or. L'industrie du pays est néanmoins assez en progrès. Les prix sont toujours élevés pour les provenances de Russie, d'Espagne et de Scutari.

Savons. — La concurrence faite à l'industrie locale par d'autres provinces d'Italie a augmenté l'importation et, de plus, la création hors de Venise d'une importante fabrique a diminué l'exportation.

Peaux brutes. — Petite importation par suite des hauts prix et de la disparition d'une grande maison de cuirs.

Charbon de terre. — Par suite du maintien des prix ordinaires, l'importation du charbon de terre a donné lieu à une certaine augmentation pendant l'année 1902, grâce à l'établissement de nouvelles industries dans les environs du port de Venise, dont la sphère d'action s'est étendue en raison des pro-

grès signalés dans la navigation fluviale. Le développement de quelques petits ports de la côte adriatique a contribué également à l'augmentation du chiffre de l'exportation.

Peu d'importation au commencement de l'année 1903, à cause des craintes de grève à Cardiff et de l'augmentation du fret. Puis l'importation a surpassé les demandes et, finalement, les prix sont restés stationnaires.

Indigo et autres couleurs. — L'importation a subi une augmentation par suite de la teinture en bleu d'une plus grande quantité de tissus. Pour les autres couleurs on a signalé en 1903 une grande importation, due aux droits d'octroi très élevés sur l'huile de lin et au défaut de protection des produits nationaux contre les produits étrangers. L'importation du noir animal a diminué par suite de l'emploi de couleur à l'aniline.

Céruse. — Importation importante pour la peinture des navires. Exportation en diminution à cause de la fabrication meilleure des produits étrangers.

Cire travaillée et stéarine. — Cette fabrication est en diminution à cause d'une augmentation de droits qui ne permet pas de soutenir la concurrence. Les réclamations faites au gouvernement sur les droits d'entrée des cires sont demeurées sans résultat.

Poix. — Très demandée à cause de la fabrication de briquettes de charbon. Bonne exportation due à la plus grande production de l'usine à gaz.

Soufre. — L'importation a diminué à cause des dépôts de la dernière saison, et l'exportation a également diminué par suite du bon état des vignes.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

Nous avons donné, au commencement de ce rapport, les chiffres généraux des importations et des exportations par voies de mer, de terre et fluviale en 1903. La chambre de commerce n'ayant fait connaître pour cette dernière année que les chiffres concernant seulement les importations et les exportations sans donner le détail des pays de provenance et de destination, nous devrons donc nous borner à résumer succinctement les chiffres de l'année 1902, en établissant ensuite ceux concernant le commerce français et n'ayant trait également qu'aux importations et exportations par voie de mer en 1902.

L'importation totale à Venise par voie de mer, avons-nous dit plus haut, a donc été de 202,671,132 lires en 1902. Les provinces italiennes tiennent naturellement la première place, avec un total de 38,928,760 lires, soit une augmentation de 6,268,338 lires sur l'exercice 1901.

Principaux produits importés à Venise, provenant principalement des provinces de Naples, des Pouilles, des Abruzzes, de la Calabre, de la Sicile, etc., par rang d'importance : les céréales, les cotons, le combustible; les huiles, les boissons et spiritueux; le pétrole et les huiles minérales; les peaux brutes et ouvrées; la soie grège et déchets; les métaux bruts et ouvrés; les denrées coloniales, les bois bruts et ouvrés; les poissons frais, secs et en conserves; les suifs, beurres et lard; les graines oléagineuses, la laine, les matières autres pour tissus; les produits pharmaceutiques; le chanvre, les tissus divers; les tabacs, les vallonées, le soufre, etc.

Puis viennent dans cet ordre :

La Roumanie, 29,567,204 lires (maïs, froment, avoine, etc.).
Angleterre, 26,587,105 lires (charbon de terre, poix, etc.).
États-Unis, 23,722,286 lires (pétrole, nitre, coton, huile de coton, etc.).
Autriche-Hongrie, 21,377,273 lires (bois à brûler, charbon de terre, bois pour la fabrication, pierres brutes, farine, froment, etc., etc.).
Russie, 19,045,097 lires (froment, pétrole, etc.).
Indes anglaises, 15,423,045 lires (coton, ricin, etc.).
Turquie, 6,700,549 lires (froment, maïs, avoine, vins, etc.).
États divers de l'Amérique, 4,546,840 lires (natron).
Allemagne, 3,150,645 lires (morue sèche, plomb, papier, fonte, houille, etc.).
Égypte, 2,475,564 lires (sel marin, coton).
Grèce, 2,369,480 lires (huile d'olive, vins, vallonées).
Espagne, 2,112,459 lires (minerais, huile d'olive, plomb).
France, 1,885,623 lires (voir le chapitre spécial).
Belgique, 1,769.488 lires (houille, fonte).
Tripolitaine et Tunisie, 1,058,554 lires (huile d'olive).
Suède et Norvège, 700,885 lires (anchois, pierres brutes).
Brésil, 648,000 lires (café).
Chine, 370,125 lires (suif, huiles végétales).
Colonie Erythrée, 80,850 lires (cuirs bruts).
Divers États de l'Afrique, 53,440 lires (minerais).
Arabie, 51,910 lires (cuirs bruts, café).
Japon, 43,740 lires (suif, bimbeloteries).
Portugal, 2,210 lires (bois brut).

L'exportation totale de Venise par voie de mer, citée plus haut, a été de 92,640,396 lires en 1902. Les provinces italiennes tiennent également la première place, avec un total de 37,202,841 lires, soit une diminution de 2,279,360 lires sur l'exercice 1901.

Principaux produits exportés de Venise à destination de Naples, de la Sicile, des Romagnes, etc., par rang d'importance : les tissus divers, les céréales, le chanvre, les verroteries et émaux, les bois bruts et ouvrés, les peaux brutes et ouvrées, la librairie et l'imprimerie, la quincaillerie, les denrées colo-

niales, les produits pharmaceutiques, les couleurs et teintures, le pétrole et les huiles minérales, la cire brute et ouvrée, le combustible, les bougies, les métaux bruts et ouvrés, les allumettes, la soie grège et déchets, les fruits frais et secs, les poissons frais et secs, les suifs, beurres et lard, les huiles, les pierres, chaux et ciment, les viandes et animaux, les cotons, le salpêtre, les vins et eaux-de-vie, etc.

Puis viennent, dans cet ordre :

La Turquie, 19,141,775 lires (tissus, cotonnades, bois de construction, farine de froment).

Autriche, 8,546,580 lires (tuiles et briques, cotonnades, charbon, filets, maïs, riz, son, froment, peaux brutes, etc.).

Angleterre, 7,805,610 lires (chanvre, bois de construction, verroterie).

Égypte, 5,361,615 lires (bois de construction, chaux, ciment, tuiles, briques, etc.).

Indes, 3,955,433 lires (chaux, ciment, papier, etc.).

Grèce, 2,489,022 lires (bois de construction, riz, papier, etc.).

États-Unis, 2,232,927 lires (chanvre, tartre et crème de tartre, etc.).

Roumanie, 2,023,210 lires (tissus, riz).

Allemagne, 941,313 lires (son, verroterie, etc.).

France, 812,358 lires (voir le chapitre spécial).

Belgique, 524,055 lires (oléine, verroterie, racines, herbes médicinales, etc.).

Tripolitaine et Tunisie, 467,898 lires (bois de construction, etc.).

Russie, 292,584 lires (tuiles, briques, etc.).

Erythrée, 241,144 lires (farines de froment, savon, bois de construction, etc.).

États divers de l'Afrique, 128,251 lires (bois de construction, verroteries, etc.).

Arabie, 109,538 lires (métaux ouvrés, vins de luxe, verroterie, papier, etc.).

Chine, 100,861 lires (couleurs, verroterie, etc.).

Japon, 77,580 lires (verroterie).

Espagne, 73,413 lires (chanvre, quincaillerie).

Hollande, 70,830 lires (verroterie, cuirs, etc.).

Suède et Norvège, 19,465 lires (chanvre).

Australie, 13,435 lires (savon).

Montenegro, 5,633 lires (farine de froment).

Portugal, 1,910 lires (verroterie, savon).

États divers de l'Amérique, 1,115 lires (terres diverses et colorantes, tissus).

Le commerce français.

Nous ferons remarquer tout d'abord que les statistiques n'indiquent pas l'origine des produits importés à Venise par la voie de terre. Ceux venant de la Suisse ne sont même pas mention-

nés dans les relevés officiels. Aucune indication n'est donnée en ce qui concerne les marchandises de luxe de provenance française, telles que les vins supérieurs, les eaux-de-vie de première marque, les articles de modes et de parfumerie, les soieries, etc., que l'on peut cependant se procurer dans la plupart des magasins de Venise, et qui soutiennent toujours avec avantage la concurrence étrangère, malgré les prix moins élevés des produits de l'Allemagne, entre autres, grâce au cachet toujours spécial des articles de l'industrie parisienne, comme aussi à la nature de certains produits d'alimentation qu'on ne peut se procurer qu'en France.

Les produits importés de France à Venise en 1902, mais par voie de mer seulement, ont donné un total de 176,850 quintaux métriques, représentant une somme de 1,885,600 lires. En voici le détail principal :

Charbon de terre, 24,000 quintaux métriques (y compris 5,000 de provenance algérienne); terres diverses, 17,000; graines oléagineuses, 1,516; café, 1,255; céruse, 1,140; suif, 553; huile d'olive, 394; graine de lin, 200; coton, 182; oléine, 132; orge, 118; farine de froment, 113; cacao, 113; cordages (Algérie), 110; produits chimiques et médicinaux, 87; potasse et soude, 73; fruits divers, 85; poivre, 67; laines, 57; légumes, 56; couleurs, 37, etc., plus environ 127,500 quintaux métriques de marchandises diverses de provenance française et algérienne (France, 63,305; Algérie, 64,181).

L'importation de l'acier, qui avait été de 47,900 quintaux métriques en 1901, a été nulle en 1902. En cette année 1901, le chiffre des importations avait été de 279,100 quintaux métriques, représentant 6,052,470 lires, grâce à cette importation de l'acier.

Les produits exportés de Venise en France en 1902, et toujours par voie de mer, ont donné un total de 13,416 quintaux métriques, représentant une somme de 812,358 lires. En voici le principal détail :

Verroteries et émaux, 5,179 quintaux métriques; débris de verre, 1,025; bois en douves et cercles, 964; riz glacé, 527; marbre fin, 463; peaux brutes, 462; farine de froment, 400; froment, 200; légumes, 174; blé ordinaire, 100; meubles, 80; pâtes alimentaires, 48, etc.

Le total des exportations n'avait été que de 346,719 lires en 1901, avec 3,946 quintaux métriques, et toujours par voie de mer, la statistique des envois par chemins de fer et voies fluviales n'indiquant toujours pas les pays de destination.

Art industriel.

Il convient tout d'abord de faire remarquer qu'il n'existe pas de musées d'art industriel ni de musées commerciaux dans toute la Vénétie. Par suite, les Chambres de Commerce ne four-

nissent que des renseignements très incomplets en ce qui concerne les progrès de l'art industriel et se bornent plutôt à indiquer les principaux producteurs. A Venise, l'incomparable cité des arts du passé, en dehors de quelques essais de « style moderne », on s'applique surtout à la reproduction des modèles anciens, que l'on étudie au musée Corner pour les meubles, et à celui de Murano, pour la verrerie, comme aussi dans les collections particulières de quelques palais.

La création de nouveaux modèles est donc presque nulle et ne présente, par suite, aucun progrès. L'art de l'ouvrier consiste uniquement à copier le modèle, mais on constate cependant qu'il a acquis depuis quelques années une habileté plus grande, comme aussi plus de soigné dans l'exécution, grâce à une certaine amélioration dans les conditions du travail.

Les renseignements qui vont suivre sur l'art industriel auront trait à l'ameublement et au bois sculpté, la verrerie et la mosaïque, la bijouterie et l'orfèvrerie, la céramique, les marbres et la faïence, les cuirs artistiques, les dentelles, la photographie, la chromolithographie, l'héliogravure et la galvanoplastie.

Ameublement et bois sculpté. — En dehors de quelques meubles artistiques et d'une exécution très soignée, la fabrication des meubles laisse, en général, à désirer ; la construction est médiocre et le bois, n'étant pas suffisamment préparé, ne donne pas de sérieuses garanties de durée.

Les meubles sont exclusivement en bois sculpté. Leur fabrication est partagée entre un certain nombre de petits ateliers qui travaillent pour le compte de divers négociants. La tendance actuelle est l'abandon des modèles de chimères, griffons, amours, sirènes, etc., pour la reproduction de modèles anciens conservés dans les musées. Parmi les styles étrangers, le Louis XIV et le Louis XV sont assez en faveur ; également le style anglais « art nouveau », avec panneaux décorés de motifs en relief, mais cette dernière création ne présente pas de réelle valeur artistique.

On fait le meuble en bois sculpté dans toute la Vénétie, notamment à Bassano, à Vicence, à Trévise, et avec assez de succès pour que la municipalité de Venise ait cru devoir imposer sur ces produits concurrents des droits prohibitifs. Les meubles en marqueterie que l'on rencontre à Venise sont fabriqués à Florence et en Lombardie.

La verrerie. — Avec les meubles, les dentelles, les perles et la mosaïque, la verrerie est la véritable spécialité de Venise. Les objets sont en verre soufflé et, pour la plupart, reproduisent des anciens modèles, très nombreux, conservés dans les musées, principalement dans celui de Murano. Certaines maisons ont des procédés spéciaux dont elles s'efforcent de garder le secret.

Il existe en ce moment quatre fours pour la fabrication de la verrerie artistique, trois à Murano et un à Venise. Ces fours, de construction très rudimentaire, et chauffés au bois, sont formés de creusets de petite dimension, chaque creuset comprenant de cinq à six bouches avec un artiste verrier et son aide employés à chaque bouche. Chaque four appartient et est exploité par une ou deux familles de verriers de Murano qui s'adonnent exclusivement à la fabrication de la verrerie artistique et de la grande quantité de pièces de verre qui entre dans la composition des lustres.

Les produits de ces fours s'écoulent chez les détaillants et les soi-disant fabricants de Venise, ou sont expédiés à l'étranger. Les plus belles pièces comportent la reproduction des anciennes formes romaines et vénitiennes ; d'autres sont de fantaisie pure, plus ou moins artistiques, parfois en verre lisse ou sablé de paillettes d'or, colorié ou irrisé. Quelques verriers se sont essayés dans « l'art nouveau », mais les résultats obtenus sont peu intéressants, surtout au point de vue de la composition des motifs, copiés pour la plupart sur des modèles étrangers ; l'originalité, qui existe chez nombre de verriers d'art en France, manque le plus souvent.

On fait encore à Venise et à Murano des décorations sur verre, les objets étant recuits à la bouche des fours et les pièces rapportées. Une décoration spéciale est celle des dentelles peintes en émail blanc ou dorées sur verre ou sur porcelaine. A signaler encore des verreries d'un dessin géométrique, avec fond semé de fleurs ; toutes les nuances sont dans la pâte du verre et dans son épaisseur. Les pièces représentent généralement des plats et, parfois, des vases imités de ceux romains, dits murrhins, cités par Pline, mais cette fabrication est devenue très limitée aujourd'hui. Ces objets d'art sont peu achetés, à cause de leur prix élevé, et seulement par des amateurs. La reproduction de plats en verre, trouvés dans les catacombes de Rome, ayant comme fond une décoration en graphite d'or placée entre deux couches de verre de teinte acqua marina, très demandée il y a quelques années, n'est plus guère recherchée aujourd'hui.

Les fameuses glaces-miroirs de Venise doivent être considérées comme une légende qu'il convient de détruire. Depuis une soixantaine d'années on ne fabrique plus de verre plat à Venise, ni à Murano, par conséquent pas de miroirs, bien que les magasins de la place Saint-Marc en soient encombrés. Les miroirs sont de fabrication française et proviennent de la fabrique de glaces de Saint-Gobain, mais principalement de sa succursale de Pise. Les cadres seuls, comprenant des motifs de verre rapporté, sont fabriqués à Venise, donnant ainsi aux miroirs leur plus grande valeur. Les vitres pour croisées proviennent également de France et, encore, de Belgique. Les anciennes glaces de Venise étaient limitées dans leur dimension par les procédés de fabrication ; l'invention du coulage des glaces a

supprimé la fabrication vénitienne, tous les produits de la verrerie ne se faisant qu'à la main.

Les fours de verre aventurine vendent le verre en bloc aux fabriques de Venise et de l'étranger. Ce verre, chauffé à blanc, sert à la fabrication de vases et d'objets divers. Les marchés principaux sont à Londres et à Paris.

La mosaïque. — La fabrication de la mosaïque à Venise se divise en deux genres, le genre byzantin, imitation de la mosaïque des Romains et de Byzance, dont on remarque des modèles à Ravenne et à Torcello, près Venise, et la mosaïque décorative, dont les nuances plus fondues entre elles donnent un effet plus rapproché.

La mosaïque byzantine se fait très peu à Venise, à cause de son prix de revient, plus élevé que celui de la décorative ; elle n'est plus employée que dans la reproduction des vieilles mosaïques.

La mosaïque décorative est l'objet d'un important commerce, et certains artistes se montrent très habiles dans leur art. Elle se prête assez bien à la reproduction des tableaux et l'illusion est complète à distance. Bien que la palette de la mosaïque se compose des couleurs les plus variées, on n'a pu cependant retrouver certaines nuances que possèdent les mosaïques de Saint-Marc.

La fabrication de la mosaïque à Venise est en progrès, malgré les ateliers qui se sont créés à l'étranger, lesquels se procurent d'ailleurs la plus grande partie de leurs émaux à Venise. Un des progrès de la mosaïque moderne réside dans son transport sur papier, alors qu'autrefois l'application se faisait directement sur le mur. Avec le procédé actuel, le dessin est fait en noir, à l'envers et sur du papier sur lequel l'artiste colle les morceaux de mosaïque en se guidant pour les nuances sur une réduction coloriée du tableau à reproduire. Si la composition est de grande dimension, le tableau est distribué par morceaux à chaque artiste, suivant sa spécialité. La mosaïque ainsi collée est expédiée à l'étranger où il suffit d'un ou deux ouvriers pour la mettre en place.

Les commandes de mosaïques, quelquefois très importantes, viennent principalement de la Russie, de l'Allemagne et des États-Unis.

Perles de verre. — Les fabriques se trouvent à Murano à Venise ; les produits s'expédient dans le monde entier et l'on n'ignore pas les colliers et les bracelets portés par les indigènes même de l'Afrique Centrale. L'industrie de la perle à Venise a pris ces dernières années une grande extension, surtout depuis la création de syndicats qui ont fondé une société par actions sur des bases solides et ont perfectionné le genre de fabrication. La fabrique de perles de Murano peut être considérée comme la plus importante du monde et donne du travail à plusieurs centaines d'ouvriers.

Bijouterie et orfèvrerie. — La fabrication de la bijouterie est presque complètement abandonnée à Venise et se borne à la production d'objets de peu de valeur en filigrane et en mosaïque, vendus surtout comme « souvenirs de Venise ». Les bijoux de prix, formés de pierres précieuses, sont importés de France pour la plupart et font l'objet d'un commerce très restreint.

Les pièces d'orfèvrerie viennent presque exclusivement d'Allemagne, ou, pour les couverts de table, de Milan. Le seul article encore travaillé en Vénétie, à Venise et à Padoue spécialement, est la chaîne dite de Venise. Cette chaîne, qui constitue en colliers des objets charmants, est très souple et est fabriquée à la main par des ouvrières qui travaillent chez elles. Dernièrement, une fabrique a été installée à Venise.

Céramiques et faïences. — Plusieurs fabriques importantes sont établies à Bassano et une à Murano, dont les ouvriers reproduisent presque constamment des modèles anciens. La fabrique de Murano s'essaie également dans l'art nouveau.

Marbres. — La plupart des statues ou des statuettes ne sont toujours que des reproductions d'une exécution médiocre. Très peu de statues de genre moderne sont faites en marbre. On reproduit aussi beaucoup de motifs anciens, colonnes, margelles de puits, animaux, etc., qui sont parfois vendus comme antiquités et qui ne sont que des reproductions modernes.

Le plus grand nombre des statues sont en albâtre assez bien travaillé. Elles sont faites par des ouvriers spécialistes qui reproduisent continuellement le même sujet et arrivent ainsi à un certain degré de perfection. Depuis peu, on est arrivé à faire avec de l'albâtre en poudre une sorte de pâte que l'on comprime dans des moules ; les statues obtenues par ce procédé sont ensuite retouchées à la main et vendues comme sculptures authentiques.

Ferronnerie. — La ferronnerie se borne à la fabrication d'objets destinés à être vendus aux étrangers, mais qui n'ont que peu ou point de valeur artistique : lampes en fer forgé, bassins en cuivre repoussé ou gravé, armures et armes pour panoplies, etc. Tous ces articles sont travaillés sans art et ne reproduisent que grossièrement les pièces anciennes. La fonte des statuettes en bronze laisse également à désirer ; les bustes seuls donnent une meilleure impression.

Cuirs artistiques. — L'art qui consiste à dorer, argenter, décorer et ciseler le cuir est une des plus anciennes spécialités de Venise. Déjà connu au xve siècle, il avait été abandonné vers la fin du xviiie. Depuis deux années seulement, une maison l'a fait renaître à Venise et expose de très jolis objets : cuirs pour mobiliers et pour tentures de tous styles ; coussins, albums, chaussures, ceintures, etc.

Étoffes « soprariccio ». — Ces étoffes, connues en France sous le nom de velours de Gênes, se vendent bien et constituent la seule fabrication d'étoffes à Venise. Toutes les autres étoffes qui se vendent comme étant de fabrication vénitienne proviennent de la Lombardie, de Lyon ou d'Allemagne.

Dentelles. — Les dentelles de Venise se font à la main et au fuseau. Cette industrie est toujours très florissante et des écoles ont éte fondées pour sa fabrication à Burano, dont une sous le patronage de la reine-mère. Il y a encore un certain nombre d'ateliers de fabrication dans Venise même, et à Pellestrina, localité située près de Chioggia. Il se vend à Venise beaucoup de dentelles de Bruxelles pour du Venise.

Photographie. — Rien de particulier à signaler à Venise. Quelques bons opérateurs y sont établis mais n'arrivent pas au degré de perfection de certains photographes d'art, de Florence et de Livourne, entre autres.

En **héliogravure,** un nommé Jacobi aurait trouvé une méthode spéciale qu'il exploite lui-même; en chromolithographie, une seule maison ne donne que des produits de peu de valeur, et, en galvanoplastie, deux artistes, un sculpteur et un peintre, se sont récemment associés pour exploiter un procédé spécial qui consisterait à exécuter des moulages en terre cuite de l'objet à reproduire et à les recouvrir d'une couche de métal.

NAVIGATION.

Le mouvement général de la navigation dans le port de Venise pendant l'année 1903 a été de :

A l'entrée, 3,415 navires jaugeant 1,613,031 tonnes.
A la sortie, 3,100 navires jaugeant 1,629,215 tonnes.

Ce mouvement se décompose comme suit :

A l'entrée :	2.061	voiliers jaugeant	116.994	tonneaux.
	1.354	vapeurs —	1.496.037	—
Soit. . . .	3.415	navires —	1.613.031	—
A la sortie :	1.744	voiliers jaugeant	109.453	—
	1.356	vapeurs —	1.519.762	—
Soit. . . .	3.100	navires —	1.629.215	—

Pendant l'année 1902, le mouvement général avait été de :

A l'entrée : 3,098 navires jaugeant 1,481,102 tonneaux, soit une augmentation de 317 navires en 1903.

A la sortie : 2,982 navires jaugeant 1,494,369 tonneaux, soit une augmentation de 118 navires en 1903.

L'état suivant fait ressortir le mouvement maritime, par pavillon, des navires (vapeurs et voiliers) entrés et sortis en 1903.

Entrées.

Pavillons.	Nombre.	Tonnage.	Équipage
—	—	—	—
Italien	2.017	544.508	22.616
Austro-Hongrois	1.062	578.218	20.270
Anglais	206	339.434	5.530
Allemand	48	60.111	1.201
Hellène	42	54.818	880
Suédois	15	17.296	294
Ottoman	10	271	54
Espagnol	7	9.731	278
Russe	4	6.740	89
Monténégrin	2	122	18
Belge	1	1.499	28
Bulgare	1	283	7
Totaux	3.415	1.613.031	51.265

Sorties.

Pavillons.	Nombre.	Tonnage.	Équipage
—	—	—	—
Italien	1.782	526.681	21.342
Austro-Hongrois	981	600.521	19.715
Anglais	205	346.345	5.517
Allemand	46	59.162	1.172
Hellène	43	36.990	905
Suédois	18	20.924	352
Ottoman	10	313	54
Espagnol	7	9.731	189
Russe	4	6.189	89
Monténégrin	2	122	17
Belge	2	2.237	46
Totaux	3.100	1.609.215	49.398

Pendant l'année 1903, le mouvement des marchandises embarquées et débarquées dans le port de Venise a continué sa marche ascendante. De 932,730 tonnes passées par Venise en 1898, on arrive à 1,830,000 tonnes en 1903. Les huit dixièmes des opérations totales s'effectuent dans le bassin de la gare maritime et le long des quais de Sainte-Marthe et Saint-Basile, où passe une voie ferrée. Comme les années précédentes, les plus fortes quantités ont porté sur les céréales, les charbons et les engrais chimiques.

Le mouvement par chemin de fer est évidemment très limité, bien que Venise, par sa position favorable par rapport aux passages des Alpes et à ses communications faciles avec la Lombardie, puisse aspirer à un trafic beaucoup plus important.

Le traitement différentiel fait par les chemins de fer auirichiens pour favoriser le port de Trieste au désavantage de celui de Venise, et la croyance que ce port puisse faire la concurrence à celui de Gênes — ce qui a rendu jusqu'ici impossible toute réduction dans le tarif des transports vers la Lombardie et le Gothard — sont un obstacle au développement des trafics. Mais un autre obstacle plus important encore consiste dans l'insuffisance et dans l'organisation actuelle des services maritimes. En effet, devant l'augmentation toujours croissante du trafic, le bassin et les quais de la gare maritime sont devenus insuffisants et rendent nécessaire l'exécution de travaux d'agrandissement, dont les études sont d'ailleurs terminées.

Le mouvement des navires français, qui avait été de 3 vapeurs (4,566 tonnes), en 1900 ; de 5 vapeurs (6,459 tonnes), en 1901 ; de 2 vapeurs (2,887 tonnes), en 1902, a été nul en 1903. Mais voici, en ce qui concerne le commerce français par la seule voie de mer, le tableau des navires étrangers qui sont arrivés à Venise venant de France ou d'Algérie, et qui ont quitté Venise à destination de ports français ou algériens, depuis l'année 1898 jusqu'à l'année 1903.

Navires étrangers venant de France.

Années.	Nombre.	Tonnage.
1898	75	77.272
1899	72	73.166
1900	64	57.756
1901	68	72.875
1902	89	85.600
1903	76	78.475

Navires étrangers allant en France.

Années.	Nombre.	Tonnage.
1898	53	65.800
1899	54	65.450
1900	52	61.918
1901	56	65.493
1902	52	62.506
1903	51	67.116

On sait que le fret de retour manque à Venise. C'est cette difficulté qui explique l'écart entre les bâtiments entrés et sortis

sur lest. En 1903, en effet, les bâtiments venus sur lest ont été de 86 vapeurs et 214 voiliers, et ceux répartis sur lest de 505 vapeurs et 876 voiliers. C'est à ce manque de fret de retour que l'on doit attribuer la rareté du pavillon français, alors que la plupart des autres navires, en quittant le port de Venise, en se livrant au cabotage, sont plus assurés de trouver un chargement dans les ports de l'Adriatique, de la Grèce et de la Turquie. Cette crainte de manquer de fret de retour empêche nos bâtiments de fréquenter le port de Venise, et c'est la Compagnie Florio-Rubattino qui importe ici la plus grande partie de nos produits.

Ajoutons encore que, comme Gênes, le port de Venise a absorbé la plus grande partie des petits ports voisins, comme celui de Chioggia, point terminus de l'embranchement d'une voie ferrée venant de Rovigo; puis Murano, Burano, Pellestrina, Malamocco, dans la lagune même de Venise, et autres petits ports, depuis la frontière nord jusqu'à Ravenne.

La réparation des navires est suffisamment assurée à Venise par plusieurs chantiers de construction et de réparation, parmi lesquels nous citerons ceux de MM. Vanello-Moro, Sartori et Cie, qui ont réparé, entre autres, le *Polixeni*, vapeur grec de 4.000 tonnes, en 1902, et le *Montenegro*, de la Navigation générale italienne, de 3,800 tonnes, en 1903, tous deux défoncés par l'avant.

On termine, en ce moment, à Ancône pour Venise, la construction d'un dock flottant construit dans les ateliers de la Compagnie Liguro-Anconienne, du type anglais Clark et Stanfield. Ce dock, construit tout en fer, aura 111 m. 27 de longueur et 27 m. 67 de largeur. Il pourra soulever jusqu'à 4,700 tonnes hors de l'eau et 5,200 tonnes si le fond reste sous 0 m. 110 mill. d'eau.

Les compagnies de navigation qui desservent régulièrement le port de Venise comprennent :

Cinq lignes italiennes : la « Compagnie générale de navigation italienne » (ancienne Société Florio-Rubattino); la « Veloce »; la « Société vénitienne de navigation à vapeur », ligne de création récente (fin octobre 1903) entre Venise et Calcutta, avec subvention annuelle du gouvernement de 1.100.000 lires; la Société « Puglia »; la « Société de navigation fluviale »;

Cinq lignes autrichiennes et hongroises : le « Lloyd autrichien »; la Société « Adria regia ungarica »; l'Ungaro-Croata »; « l'Impresa Fiume-Venezia »; la « Société de navigation austro-américaine et Cosulich frères »;

Quatre lignes anglaises : la Compagnie « Cunard »; la Société « Balley et Lectham », entre Venise et Londres; « The Ellerman lines Limited » (autrefois Lejland line), entre Venise et Liverpool; « Wilson Thomas sons and Co limited », entre Venise et Hull;

Une ligne allemande : « De Freitas et Cie », entre Venise et Hambourg;

Et enfin une ligne belge : la « Société anonyme John Cockerill », de Seraing-sur-Meuse.

GASTON LEMAY,
Consul de France.

380.5
Stack

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 3 NOVEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 387

MAROC

Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1902.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
367.	—	**Bspagne** : Mouvement commercial et maritime du port de la Corogne pendant l'année 1903. .	» 10
368.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Palerme en 1903.	» 10
369.	—	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.	» 20
370.	—	**Turqnie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre :** Commerce et navigation du port de Swansea en 1903.	» 20
374.	—	**Turquie :** Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903.	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903. .	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903.	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie :** Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg :** Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903.	» 20
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903.	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903.	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial).	» 20
386.	—	**Italie :** Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels.	» 20

MAROC

Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1902 (1) (2).

I.

FÈS.

Le commerce de Fès en 1902.

Industrie. — Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, Fès a pu conserver la plupart des industries locales disparues dans les villes de la côte : la difficulté des communications et le prix élevé des transports qui sont si nuisibles à son commerce ont préservé son industrie.

Les industries locales, dont le matériel et les procédés n'ont guère changé depuis des siècles, sont immuables ; c'est dire qu'il n'y a rien à ajouter, en ce qui les concerne, aux détails que j'ai fournis sur elles, dans mon dernier rapport : les mégissiers, les minotiers, les tisserands, les selliers, les briquetiers et les potiers, travaillent toujours selon leurs procédés séculaires et leur organisation en corporations n'a pas non plus subi de modifications. Mais ces industries viennent de trouver une période de prospérité que depuis de longues années elles n'avaient connue : le retour du Makhzen à Fès, l'afflux vers cette capitale des contingents des tribus, venus d'abord pour accompagner le sultan, puis pour combattre avec lui les insurgés de la région de Taza, ont naturellement beaucoup augmenté le chiffre de la consommation. Les prix ont monté dans des proportions considérables ; il en a été de même des salaires qui arrivent à être actuellement un peu plus du double de ce qu'ils étaient il y a deux ans.

En ce qui concerne le commerce en général, l'insurrection de Bou Hamara, qui aura pour l'année 1903 produit un changement très appréciable, n'a pas sensiblement modifié les importations et les exportations au cours de l'année 1902.

---

(1) Voir le rapport spécial sur Tanger au *Moniteur Officiel du Commerce* du 6 octobre 1902.

(2) A ce rapport étaient joints des tableaux statistiques détaillés dont on peut prendre connaissance à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

Nous ne pouvons déterminer que par des chiffres très approximatifs la valeur des importations et des exportations de Fès. Il n'existe dans les villes de l'intérieur aucun contrôle fixe puisqu'elles n'ont pas de douanes.

EXPORTATIONS DE FÈS.

Les principaux articles des exportations sont: les babouches fabriquées à Fès, le cuir de bœuf, les peaux de chèvre venant en grande partie de Tafilelt et de la région des Brabers et les dattes. La valeur de ces exportations, pour l'année 1902 a été:

Babouches 1,750,000 fr.; peaux de chèvre 350,000 fr.; dattes 200,000 fr.; cuir de bœuf 100,000 fr.

La moitié des babouches exportées à l'étranger vont en Égypte, l'autre moitié se divise en parties sensiblement égales entre l'Algérie et le Sénégal. Plusieurs négociants marocains possèdent dans ce but des comptoirs au Caire, à Saint-Louis, à Dakar et aussi à Oran, Tlemcen, Tiaret.

Les dattes arrivent de Tafilelt en automne; elles sont triées et emballées à Fès pour être ensuite exportées, les plus belles en Angleterre et les autres en Espagne.

Les peaux de chèvre et de bœuf sont en plus grande partie embarquées à Tanger et à Larache pour Marseille.

Les laines brutes, les graines oléagineuses et les céréales ne font pas sur la place de Fès l'objet d'un commerce d'exportation. La raison en est naturelle: les tribus situées entre Fès et la côte préfèrent apporter leurs produits dans les ports et, les tribus situées au Sud et à l'Est de Fès sont peu agricoles et ne produisent que ce qui est nécessaire pour la consommation locale. Le prix du transport par chameaux de leurs tribus à Fès et de Fès à la côte serait d'ailleurs trop élevé.

A ces principaux articles d'exportations, il convient d'ajouter la cire vierge, les haïks et les burnous de laine confectionnés à Fès et dont une partie est expédiée en Algérie.

Il n'est pas sans intérêt d'observer qu'une partie des babouches, haïks et burnous de laine sont expédiés en Algérie par la voie d'Oujda et ne sont ainsi pas compris dans les statistiques de Larache et de Tanger. Ce trafic par voie de terre a diminué puis complètement cessé vers la fin de l'année 1902, par suite des troubles de la région de Taza. Le chiffre de ce trafic atteignait environ une centaine de mille francs pour les articles mentionnés plus haut. L'insurrection de Bou-Hamara a mis fin également à l'important commerce de bœufs, dirigés des tribus des environs de Fès, Cheraga, Oulad Djama, Hyaïna, vers le marché de Lalla-Mar'nia.

IMPORTATIONS A FÉS.

Si les exportations, d'ailleurs moins considérables, sont restées à Fès à peu près stationnaires, l'importation s'est accrue dans des proportions assez importantes par suite du retour du Makhzen et de l'afflux vers la capitale des caïds et des contingents des tribus.

Le sucre, au cours de l'année 1902, a fait l'objet d'un commerce d'environ 1,500,000 fr., supérieur de 300,000 fr. au chiffre de l'année précédente. L'importation du sucre, est faite en grande partie par la France qui en a importé pour 1,200,000, le reste par la Belgique 300,000 fr.

Comme dans les autres ports du Maroc, les cotonnades sont à Fès un article exclusivement anglais et ont fait, pendant l'année 1902, l'objet d'un commerce annuel d'environ 900,000 fr.

Le marché de la soie est plus disputé. On a importé à Fès, au cours de l'année 1902, pour environ 1,500,000 fr. de soie. Ce chiffre se décompose ainsi qu'il suit :

Soie grège, fil et étoffe.

France, 700,000 ; Italie, 200,000 ; Allemagne, 50,000.

Soie brochée.

Angleterre, 300,000 ; France, 200,000 ; Allemagne, 50,000.

Ces chiffres sont restés stationnaires depuis l'année dernière pour l'Italie et l'Allemagne ; pour l'Angleterre et la France, ils ont presque doublé et ceci est dû en grande partie aux achats faits par le Sultan.

Le commerce des bougies et du thé, qui est aussi exclusivement anglais, a aussi légèrement augmenté. Le premier s'est élevé au chiffre d'environ 250,000 fr. et le second de 200,000 fr.

Les étoffes de drap importées à Fès ont fait, durant l'année 1902, l'objet d'un commerce d'environ 400,000 fr. se décomposant ainsi qu'il suit :

Allemagne, 225,000 ; Angleterre, 100,000 ; Italie, 50,000 ; France, 25,000.

Indépendamment de ces principaux articles d'importation, il convient de citer encore les cristaux provenant en majeure partie d'Allemagne), les cafés et les allumettes provenant surtout de France et les mousselines imprimées p ovenant de France et d'Allemagne.

Les situations respectives des différentes nations n'ont guère varié au point de vue commercial depuis l'année dernière.

La France et ses colonies, l'Algérie et le Sénégal constituent le plus important débouché à l'étranger des industries de Fès. Il est pourtant à signaler que les échanges par voie de terre entre l'Algérie et la partie du Maroc située à l'ouest de la Moulouïyya sont complètement arrêtés depuis le milieu de l'été 1902, époque à laquelle sont apparus les premiers symptômes d'agitation chez les tribus qui devaient bientôt soutenir la révolte du prétendant Bou-Hamara.

Le commerce français est en voie de progression. Nos produits sont toujours les plus appréciés et nos négociants pourraient, s'ils le voulaient, faire de nouveaux progrès ; mais ils devraient faire plus souvent visiter les villes de l'intérieur par des voyageurs de commerce compétents. Or, seuls les achats effectués par le sultan ont attiré quelques-uns de nos compatriotes au cours de l'année 1902. Il y aurait intérêt, semble-t-il, à leur rappeler que Fès n'est pas seulement le centre d'approvisionnement régional, mais aussi le point de rencontre de toutes les grandes voies de communications du nord du Maroc : la route de Melilla au Gharb par le Rif ; celle de Tafilelt et des Berabers du Moyen Atlas avec le Nord ; enfin et surtout la vallée de l'Oued Inaonen qui fait communiquer le Cherg et par conséquent, l'Algérie avec l'ouest et le sud marocain. C'est dire que le commerce de Fès déjà considérable est appelé à prendre tôt ou tard l'importance unique au Maroc que lui assure sa position.

HENRI GAILLARD,
Vice-Consul de France.

II

LARACHE

Mouvement commercial et maritime du port de Larache en 1902.

L'amélioration du commerce à Larache, signalée déjà l'année dernière, a continué cette année grâce aux mêmes causes. La présence du Makhzen à Fez, la capitale du nord, attire forcément une reprise sensible du commerce dans les ports du nord et notamment de Larache qui est le port le plus près de Fez ; je ne parle pas de Rabat, attendu que cette ville est entourée de tribus turbulentes qui ne laissent pas toujours les routes libres.

Le Sultan a, d'autre part, fait en Europe divers achats importants qui tous sont expédiés par Larache : les gros colis par

charrettes traînées par des bœufs ; les moyens sur des civières portées par deux chameaux et les colis de dimensions et poids courants par chameaux et mulets comme d'habitude. Il est arrivé plusieurs automobiles pour S. M. Chérifienne, des canots à moteur dont un en aluminium, un petit chemin de fer avec quelques kilomètres de rails, un ballon captif, des machines à glace, etc.

Au commencement du printemps, les administrations de la douane ont été remplacées par d'autres, et le Makhzen s'étant ému des malversations des anciens fonctionnaires, exige maintenant que les nouveaux prêtent serment de ne rien distraire des revenus de Sa Majesté. A la suite de cette prestation de serment faite sur le Koran, le contrôle des douanes a été supprimé; par contre, les agents de bateaux doivent remettre en plus du manifeste de douane un autre manifeste à l'autorité consulaire qui se charge de le faire parvenir au Pacha.

Les nouveaux administrateurs de la douane sont de ce fait très rigoureux et perçoivent des droits bien supérieurs à ceux qui étaient acquittés précédemment. Même les colis postaux sont taxés, et les Consuls qui ont droit, d'après les traités, à la franchise pour les objets qui leur sont personnels, ont dû réclamer auprès de leurs chefs pour que cette faveur soit maintenue tant pour les Agents consulaires que pour les Consuls de carrière.

Les tarifs de débarquement et embarquement ont été relevés pour les marins du port et les portefaix sur la demande du Gouvernement marocain. Cette mesure n'a cependant été consentie par le commerce qu'à condition qu'elle serait avantageuse pour le travail du port. Faute d'obtenir de cette majoration de salaires les résultats attendus, le commerce s'est réservé de revenir à l'ancien tarif.

La question de l'établissement de nouveaux impôts dont je parlais l'année dernière et connu sous le nom de Tertit a rencontré tellement d'objections que le Gouvernement chérifien ne s'est pas décidé à mettre en pratique ce nouveau système.

Sans compter que cette nouvelle assiette de l'impôt est contraire au Koran ; il est à remarquer que c'est tout simplement un droit de douane déguisé. Aussi le commerce n'aurait qu'à se plaindre de l'établissement de ces nouvelles taxes qui finiraient par détruire tout le bénéfice des cultivateurs au profit du Makhzen. L'adoption de ce nouveau système fiscal détruirait d'ailleurs les résultats de la Conventton de Madrid. Il n'y aurait plus de protégés ni d'associés agricoles puisque les Gouverneurs seraient appointés et n'auraient rien à encaisser de leurs administrés. Par contre, le Makhzen serait responsable des vols puisqu'il enregistrerait toutes les têtes de bétail ; c'est peut-être là ce qui l'a fait réfléchir.

D'ailleurs, à la fin de l'année, l'attention du Gouvernement a

été absorbée par les préoccupations que lui causa la révolte de plusieurs tribus.

Ces perturbations politiques eurent une grande influence sur le commerce de Fez, et par contre-coup sur le transit de Larache pour la capitale.

Les négociants indigènes craignant de ne pas recevoir les marchandises, les chameliers ne pouvant circuler en sécurité et exposés à être volés, envoyèrent des ordres à leurs commissionnaires de ne pas expédier à la capitale.

La fin de l'année vit donc le transit paralysé. Les arrivages d'Europe eurent lieu néanmoins et les magasins des douanes furent vite remplis et encombrés.

Le Makhzen à qui les administrateurs de douane avaient écrit ne fit pas construire de nouveaux magasins. Le besoin s'en fait cependant de plus en plus sentir, de même qu'il faudrait agrandir le quai et y installer une autre grue pour le débarquement des chalands.

Les conditions climatériques de l'année ayant été favorables, il s'ensuit que la récolte des céréales a été bonne et même supérieure à la moyenne. Les alpistes notamment ont très bien réussi et les spéculateurs ont réalisé de gros bénéfices étant donné que la Turquie n'en a pas produit beaucoup cette année. Vers le mois de novembre, les prix ont eu une hausse extraordinaire et certains négociants qui avaient acheté des alpistes à 5 pesetas le moud les ont vendus à 25 pesetas.

Par contre, les fèves n'ont pas été récoltées en grande quantité. Les prix de cet article ont plutôt fléchi vers la fin de l'année. Les pois chiches, l'orge, le blé, le millet, ont donné une récolte médiocre.

La comparaison des chiffres d'importation et d'exportation de notre port :

	Importation totale.	Exportation totale.
	—	—
	(En Francs.)	
De 1894 à 1900 (moyenne).	5.729.712	1.154.521
1901	5.043.875	1.230.400
1902	8.477.750	1.280.000

nous fait ressortir un chiffre élevé à l'importation, chiffre dépassant la moyenne de 3,091,000 fr., supérieur de 57 0/0 aux chiffres des années antérieures. A l'exportation, nous avons également une bonification, 87,540 fr. sur les années précédentes, soit 8 0/0 en plus de la moyenne.

1901. . . .	6.274.275	Importation et exportation réunies.
1902. . . .	9.757.750	— —
Différence.	3.483.475	en faveur de 1902.

Sur le total de l'importation et de l'exportation, nous notons en 1902 une bonification de 3,483,475 fr. représentant presque la moitié du total de 1901.

EXPORTATIONS DE LARACHE.

	France.	Allemagne.	Angleterre.
	—	—	—
		(En Francs.)	
1894 à 1900 moyenne) . . .	507.118	76.994	427.449
1901.	375.000	21.025	539.300
1902.	347.475	54.525	714.025

	Belgique.	Espagne.	Portugal.
	—	—	—
		(En Francs.)	
1894 à 1900 (moyenne) . . .	Néant	96.087	76.117
1901.	»	216.575	78.450
1902.	9.000	87.850	67.125

Nous remarquons que l'Angleterre atteint un chiffre presque double des moyennes précédentes, tandis que la France reste stationnaire et que l'Espagne, l'Allemagne, le Portugal tombent sensiblement au-dessous de leurs chiffres d'affaires.

Ce résultat vient surtout de l'importance de l'expédition des alpistes dont la récolte a été très belle. Sur 600,750 fr., 470,300 ont été en Angleterre où le marché de cette graine est plus avantageux probablement à cause de l'emploi que l'on doit en faire pour l'apprêt des tissus de coton. La France, l'Allemagne, l'Espagne et le Portugal n'en consomment même pas le dixième du chiffre anglais, cela vient peut-être de ce que ces pays n'utilisent guère ces graines que pour l'alimentation des oiseaux.

Les fèves, trop chères pour la France, viennent ainsi grossir le chiffre anglais tant par les envois faits sur Londres que par ceux destinés à Gibraltar.

Par contre, les peaux de chèvres, les poils de chèvres, les cuirs, les racines de sarghine vont toujours à Marseille ainsi que les babouches, mais ce dernier article est destiné à l'Egypte et à Tripoli.

La laine, qui est le principal article pour la France, ne s'exporte plus sur l'échelle d'autrefois.

Toutes les belles toisons sont depuis quelques années accaparées par les montagnards qui manfacturent des étoffes (haïks, tapis) qu'ils vendent ensuite à Fez pour être exportées en Egypte. Ces montagnards viennent sur le marché avec 50, 100, 150 mules et enlèvent toute la fleur à n'importe quel prix.

Leurs femmes lavent et filent cette laine sans frais pour ainsi

dire et les tissus également faits par eux reviennent à très bon marché, malgré les hauts prix payés pour l'achat des toisons. Une filature avec un outillage européen qui serait dirigée par un industriel entreprenant aurait de grandes chances de réussir et pourrait lutter avantageusement avec les moyens rudimentaires des indigènes. Ces derniers trouveraient à acheter sur les marchés du filé tout prêt et laisseraient le filateur acheter des laines à des prix que l'on ne peut aborder pour l'exportation.

L'élevage du mouton ayant beaucoup diminué dans ces dernières années est aussi une cause de la baisse de l'exportation des laines. Lorsque les années pluvieuses se succèdent sans intervalle, les moutons sont atteints de la maladie connue sous le nom de pourriture.

Les vers se mettent dans l'intérieur du mouton, lui perforent le foie dans divers sens et finalement amènent la mort. La laine récoltée sur ces animaux malades n'a aucune résistance et s'arrache souvent toute seule. Par suite, les fabricants européens pour qui la résistance est un facteur des plus importants à cause des essais de draps au dynamomètre délaissent nos produits trop irréguliers et se rejettent sur les laines de Buenos-Ayres, dont le rendement est plus suivi et dont la nature est plus égale d'une année à l'autre.

Il est vrai que si la production lainière reprenait son chiffre d'autrefois, il ne s'ensuivrait pas que tout irait en France ; il s'en exporterait certainement pour l'Angleterre, mais il faut bien noter que le marché de Londres n'est pas un marché local et pour les besoins anglais, c'est un marché mondial où la France prend une bien grosse part pour Roubaix et Tourcoing.

Par suite de l'absence de sauterelles, cette année, il y a eu une bonne récolte d'oranges. Ces fruits vont pour la majeure partie en Espagne et de là généralement en France. Il s'en embarque aussi pour Gibraltar.

Les œufs ont été exportés pour près de 50,000 pesetas en destination de Gibraltar. Cette somme est probablement en déduction du total de l'exportation de cet article de Tanger pour la même destination. Les cours en sont très variables et les commerçants qui se livrent à ce genre d'affaires sont exposés à des fluctuations qu'il n'est pas possible de prévoir. Il suffit que Gibraltar reçoive un chargement d'œufs d'un port de la côte pour que le lendemain les quantités qui pourraient être débarquées dans ce port subissent une perte considérable.

IMPORTATIONS A LARACHE.

	France.	Allemagne.	Angleterre.	Belgique.
1894 à 1900, moyenne.	1.992.847	168.467	3.257.088	292.841
1901	1.461.600	101.725	3.079.375	381.850
1902	1.973.825	85.525	5.881.700	424.025

	Espagne.	Italie.	Portugal.	Autriche.
1894 à 1900, moyenne.	8.032	13.969	»	»
1901	»	»	250	14.600
1902	»	»	2.750	109.925

A l'importation le chiffre français reste stationnaire, l'allemand est en forte diminution et n'atteint que la moitié de la moyenne des années précédentes. La baisse sensible des importations de cette nation continue et il semble établi que le Maroc se lasse de ces produits à bon marché pour revenir aux articles plus soignés et plus solides de la France et de l'Angleterre.

Cette dernière nation est en majoration sensible sur les années précédentes ainsi que la Belgique, l'Autriche et le Portugal.

L'Espagne et l'Italie ne figurent pas sur les statistiques, non pas que ces nations ne vendent absolument rien au Maroc, mais surtout parce qu'il est fort difficile pour l'Italie spécialement d'établir l'origine des produits. Les soies grèges qui sont inscrites sous la rubrique française viennent en grande partie d'Italie. L'Espagne n'introduit que quelques chargements de sel. Le commerce de ce pays est pour ainsi dire nul à l'importation et de bien minime importance à l'exportation.

L'Autriche importe des sucres dont le chiffre atteint 109,925 francs au lieu de 14,600 l'année dernière. Les raffineurs français ont le devoir de s'inquiéter de cette forte augmentation qui pourrait venir dans la suite enlever à la France une bonne part des affaires de sucre.

Si nous passons en revue les articles d'importation, nous remarquons que certains chiffres de l'année dernière ont doublé, d'autres ont triplé.

Les allumettes, 44,775 fr., au lieu de 17,650 en 1901 au profit de la France et de l'Italie.

Les bougies, 465,400 pour 313,050 en 1901. Ce produit anglais a totalement remplacé la bougie de Marseille. La maison Fournier de cette dernière ville n'ayant pas voulu lutter avec les articles de paraffine a dû abandonner le marché du Maroc faute d'initiative.

Les cafés (34,375, 11,075 en 1901) ont triplé, surtout au profit de la France, 18,075 contre 2,200 en 1901.

Les épices ont plus que doublé au profit de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Les thés provenant presque tous d'Angleterre atteignent 380,000 contre 147,000 en 1901.

Les sucres chiffrent par 1,697,900 en 1902 et par 1,411,250 en 1901. L'augmentation est un peu sur les sucres français et surtout sur les autrichiens, ainsi que je l'ai signalé plus haut.

Les soies grèges ont presque doublé, 288,200 contre 150,900 en 1901. La France et l'Italie indirectement bénéficient de cette augmentation.

Les cotons en rames sont en légère diminution, cela vient-il de la fabrication des tissus de laine du pays par les montagnards ?

Le pétrole est importé pour 43,450 en 1902 et 7.150 en 1901. Ce produit américain vient généralement de Gibraltar.

La faïence et la verrerie triplent leur chiffre précédent, 99,425 contre 31,150. La France, l'Angleterre et l'Allemagne sont les principaux fournisseurs. L'Autriche commence avec 625 francs.

Les tissus de coton portés pour 4,462,425 en 1902 n'étaient que de 2,212,250 en 1901, l'importation en a donc doublé, c'est là le principal article anglais, aucune nation ne pouvant lutter avec les fabriques de Manchester.

Les papiers fournis en grande majorité par la France atteignent 40,925 sur 18,925 en 1901.

Les autres articles sont presque tous en légère plus-value.

NAVIGATION.

	Vapeurs	Voiliers	Total
1897 à 1900 (moyenne). .	150	69	219
1901.	88	70	158
1902.	118	55	173

L'état de la navigation reste à peu de chose près le même. Tant que le gouvernement ne fera pas des travaux pour améliorer la barre, il en sera ainsi. Certaines compagnies françaises, la Société Navale de l'Ouest et la maison Thubé Lourmand de Bordeaux ont eu l'intention de relier notre port avec la côte ouest de la France, mais ont dû renoncer à leurs projets devant la situation prise par la Compagnie Paquet, de Marseille. Cette Compagnie a déjà baissé ses tarifs dans une mesure notable. Malgré la clause portée sur les connaissements de pouvoir débarquer à Tanger si le bateau n'a pu communiquer, à Larache, ni à l'aller ni au retour, elle débarque toujours dans notre port, stationne ou transborde lorsque le temps se maintient mauvais. Il faut lui savoir gré de ces sacrifices et de cette complaisance et il y a lieu aussi de la féliciter pour le bon fonctionnement du service et de l'intégrité de ses capitaines et de ses employés de tous grades.

Les compagnies allemandes Woerman et Oldenbourgeoise ont fait quelques concessions à notre port. Ces compagnies s'engagent à débarquer ici et pas ailleurs les marchandises qui nous sont destinées. C'est probablement l'exemple de la Compagnie Paquet qui est cause de cette mesure.

La compagnie Forvood continue à fréquenter notre port comme par le passé. Cette Compagnie anglaise a des itinéraires à jours fixes et doit se trouver à des dates déterminées aux Iles Canaries où elle prend beaucoup de fruits, bananes et primeurs, de sorte que si le temps est mauvais et la barre impraticable, les bateaux de la Compagnie Forvood ne stationnent pas sur notre rade. Ils transbordent alors à Gibraltar sur les petits vapeurs de la Compagnie Bland qui se chargent d'apporter les marchandises ici lorsque le temps est beau.

Les chantiers de constructions des chalands n'ont pas chômé dans l'année courante, plusieurs des embarcations en service se sont perdues et il a fallu les remplacer. Il est regrettable que les charpentiers constructeurs mettent si longtemps pour faire leur travail. Un chaland de 40 à 50 tonnes de portée revient à 10,000 francs environ et nécessite trois et quatre mois de travail. Il y aurait avantage certainement à faire venir des membrures en acier ou en fer galvanisé que les ouvriers des chantiers n'auraient qu'à recouvrir de planches et à calfater.

De Laroche,
Agent consulaire de France.

III.

CASABLANCA.

Mouvement commercial et maritime de Casablanca pendant l'année 1902.

Les données relatives au mouvement commercial de ce port ont été recueillies auprès des Compagnies de navigation et des principales maisons de commerce établies sur cette place. Les douanes marocaines ne publient, en effet, aucune statistique et, par suite de cette lacune, il est à peu près imposible de déterminer avec toute la précision désirable les quantités et les valeurs des marchandises importées et exportées.

Le commerce total de Casablanca pendant l'année 1902 a donné les résultats suivants qui, dans le tableau ci-dessous se trouvent comparés avec ceux de 1900 et de 1901.

	1902.	1901.	1900.
		(En francs).	
Importation	9.493.414	8.858.544	7.267.488
Exportation	10.182.782	7.608.154	9.897.006
Total	20.182.782	16.466.698	17.164.494

Il résulte de l'examen de ces chiffres que l'année 1902 a été

très satisfaisante, puisqu'elle présente une augmentation totale de 3,018,288 fr. sur l'année 1900 et de 3,716,084 fr. sur l'année 1901.

La France entre dans ce chiffre total (importation et exportation réunies) pour une valeur de 6,048,843 fr. contre 5,077,053 francs en 1901 ; l'Angleterre nous dépasse de 2,587,157 fr. puisque ses importations et exportations réunies s'élèvent en 1902 à 8,636,000 ; cette différence en faveur de l'Angleterre porte principalement à l'importation, sur le thé ; à l'exportation, sur les fèves, le lin, le maïs et les œufs.

IMPORTATIONS A CASABLANCA.

La valeur des marchandises importées à Casablanca pendant l'année 1902 est de 9,493,414 fr., supérieure de 634,870 fr. à celle de 1901 qui était de 8,858,544 fr. Dans cette augmentation la France à une part de 139,063 fr., puisque son importation qui, en 1901, n'était que de 3,020,336 fr., s'élève en 1902 à 3,159,399 fr. L'Angleterre a une part de 290,625 fr., son importation en 1902 s'élevant à 4,752,525 fr. contre 4,461,900 fr. en 1901. L'Allemagne vient au 3e rang en 1902 avec une importation de 1,083,920 fr. contre 970,425 fr. en 1901, soit une augmentation de 113,495 fr. en sa faveur en 1902.

Les principaux articles importés à Casablanca sont les suivants :

Acier.— Cet article vient de France (3,010 fr.) et de Belgique (600 fr.).

Biscuits. — Viennent exclusivement d'Angleterre. Valeur : 47,000 fr.

Bougies. — Comme le signalait le précédent rapport commercial de ce poste, nous sommes de beaucoup devancés par l'Angleterre pour la vente des bougies. Elle en a importé cette année pour 128,425 fr., alors que l'importation française ne s'élève qu'à 42,360 fr. Ce dernier chiffre fait néanmoins supposer que nos fabricants ont tenté quelques efforts pour lutter, puisqu'en 1901 la France n'avait importé en bougies que la valeur dérisoire de 1,390 fr. Il conviendrait, semble-t-il, pour augmenter nos chances de succès de fabriquer des bougies à la paraffine, comme font nos rivaux étrangers, et de les offrir concurremment avec les bougies de stéarine. La Belgique entre en ligne avec 37,200 fr.

Cotonnades. — Comme les autres années, l'Angleterre tient le premier rang dans cette importation. Il a été importé en 1902 3,346,431 fr. de cotonnades. Les articles anglais figurent dans ce chiffre pour 3,270,000 fr.; la France vient ensuite avec 33,731 fr.; Allemagne, 31,700 fr.; Belgique, 11,000 fr.

Ciment. — C'est la France qui en importe la quantité la plus considérable ; ses envois ont atteint en 1902 la somme de 31,385 francs; Belgique, 4,400 fr.; Angleterre, 2,000 fr.; Espagne, 375 francs.

Divers. — Cette rubrique comprend pour la France : horlogerie, librairie, bonnets turcs, cartes à jouer, orpiment, encens, ventilateurs, lampes, parfumerie, chocolat, ombrelles, le tout d'une valeur de 90,000 fr. Nous n'avons pu nous procurer de renseignements sur les articles classés dans cette rubrique dans les statistiques étrangères.

Draps et lainages. — Cet article vient en totalité d'Allemagne pour une valeur de 325,000 fr. contre 272,000 fr. en 1901. La France, l'Angleterre et l'Espagne ont dû abandonner la place aux produits allemands.

Les articles les plus demandés sont les draps unis de toutes couleurs.

Droguerie. — Là encore, l'Allemagne tend à évincer les autres pays. Son chiffre d'affaires pour cet article s'élève en 1902 à 85,750 fr. (en 1901, 58,200 fr.). Puis viennent la Belgique avec 6,050 fr. et l'Angleterre avec 2,500 fr. (contre 36,925 fr. en 1901).

Fer. — Comme les années précédentes, c'est l'Allemagne qui vient en tête pour l'importation du fer. Elle en a importé en 1902 pour une valeur de 317,800 fr. (en 1901, 291,100 fr.) ; puis vient l'Autriche avec 17,400 fr.; la France occupe le troisième rang avec 13,739 fr.; Belgique, 11,520 fr.; Angleterre, 8,375 fr.

Farine. — Seule la France a importé cet article; valeur : 19,480 fr. (en 1901, 1,100 fr.).

Papier. — La France a beaucoup gagné sur cet article puisqu'elle vient au premier rang avec une valeur de 29,210 fr. (contre 7,840 fr. en 1901). L'Autriche en a expédié ici pour 10,000 fr.; la Belgique et l'Allemagne suivent la première avec 3,550 fr., et la deuxième avec 3,500 fr.

Quincaillerie. — Angleterre, 63,150 fr. (en 1901, 56,500 fr.) Allemagne, 29,900 fr. (en 1901, 32,100 fr.); Autriche, 1,600 fr.

Sacs et toiles d'emballage. — Cet article vient d'Angleterre pour une valeur de 81,300 fr. (en 1901, 74,750 fr.); d'Allemagne pour 21,120 fr. (en 1901, 14,500 fr.); de France, 8,466 fr. contre 11,594 fr. en 1901.

Soierie. — La France a supplanté, en 1902, ses concurrentes pour l'importation des soieries. Son chiffre d'affaires sur cet article atteint 86,835 fr. contre 100,952 fr. en 1901. Mais l'Italie et l'Espagne ne figurent pas en 1902 sur les statistiques pour les soieries, alors qu'en 1901, l'Italie venait au second rang avec 8,500 fr., et l'Espagne au troisième rang avec 5,526 fr.

Sucres. — Les pays producteurs qui importent leurs sucres

à Casablanca sont, par ordre d'importance, la France, la Belgique, l'Autriche et l'Allemagne.

L'importation totale des sucres à Casablanca s'élève en 1902 au chiffre de 2,959,575 fr. (contre 2,741,375 fr. en 1901). Sur ce chiffre la France a en 1902 une part de 2,741,375 fr.; la Belgique vient ensuite avec 164,900 fr.; puis l'Autriche avec 32,000 fr. et l'Allemagne avec 21,300 fr.

Le sucre étranger se vend un peu moins cher que le sucre français, mais l'indigène préfère ce dernier en raison de sa richesse en matière saccharine. D'un autre côté, nos sucres ne sont pas hygrométriques, alors que les sucres étrangers sont très sensibles à la grande humidité de la côte marocaine, ce qui ne manque pas de les déprécier fortement ; enfin l'emballage soigné de nos produits est très apprécié de l'indigène.

Thé. — Cet article provient en première ligne d'Angleterre pour une valeur de 936,575 fr., d'Allemagne pour 53,600 fr.

Vins et spiritueux. — Cette année l'Allemagne arrive en tête avec 29,800 fr. (en 1901, 35,900 fr.) ; Espagne, 11,750 fr. ; Angleterre, 9,625 fr. ; France, 6,754 fr.; Italie, 2,700 fr.; Autriche, 1,800 fr.; Belgique, 1,500 fr.

Verrerie. — Cet article a été importé en 1902 principalement d'Autriche (65,100 fr.) et d'Allemagne (57,500 fr.) ; la France n'en a importé que pour 29,392 fr. (en 1901, 25,640 fr.). L'Angleterre et la Belgique viennent ensuite respectivement avec 8,750 fr. et 8,050 fr.

Importation totale pour chaque nation en 1902.

Nations.	Importation totale en 1901.	Importation totale en 1902.	Différence en 1902. — En plus.	Différence en 1902. — En moins.
	(En francs.)			
France	3.020.336	3.159.399	139.063	»
Angleterre	4.461.900	4.752.525	290.625	»
Allemagne	970.425	1.083.920	113.495	»
Belgique	194.040	254.370	60.330	»
Autriche-Hongrie	94.160	187.950	93.790	»
Espagne	98.783	40.250	»	58.533
talie	18.900	15.000	»	3.900
Total	8.858.544	9.493.414	en plus 634.870 fr.	

Etat général des marchandises importées à Casablanca pendant l'année 1902.

Tableau comparatif entre 1901 et 1902 des valeurs importées à Casablanca par sortes de marchandises.

Articles.	1901.	1902.	Différence en 1902. En plus.	Différence en 1902. En moins.
		(En francs.)		
Acier	1.000	3.610	2.610	»
Allumettes	18.760	8.190	»	10.570
Biscuits	34.861	47.000	12.139	»
Bougies	125.060	207.985	82.925	»
Café	8.900	14.750	5.850	»
Cotonnades	3.386.027	3.346.431	»	39.596
Ciment	24.230	38.160	13.930	»
Divers	265.676	280.500	14.824	»
Draps et lainages	273.704	325.000	51.296	»
Droguerie	101.815	94.300	»	7.515
Epicerie	70.575	72.361	1.786	»
Faïence	47.808	21.660	»	26.148
Fer	354.222	368.834	14.612	»
Fer-blanc	19.175	15.300	»	3.875
Farine	1.100	19.480	18.380	»
Madriers	32.500	74.925	42.425	»
Papier	17.465	46.260	28.795	»
Pétrole	4.700	2.300	»	2.400
Provisions	63.511	21.525	»	41.986
Quincaillerie	89.859	94.650	4.791	»
Riz	8.508	2.300	»	6.208
Sacs et toile d'emballage	103.344	100.886	7.542	»
Soieries	114.978	86.835	»	28.143
Sucre	2.858.612	2.959.575	100.963	»
Thé	648.625	990.175	341.550	»
Tuiles et briques	15.591	7.701	»	7.890
Vins et spiritueux	105.413	63.929	»	41.484
Verrerie	62.525	168.792	106.267	»
	8.858.544	9.493.414	En plus 634.870 fr.	

Tableau comparatif des importations françaises à Casablanca pendant les années 1901 et 1902.

Articles.	1901.	1902.	Différence en 1902. En plus.	Différence en 1902. En moins.
		(En francs.)		
Acier	»	3.010	3.010	»
Allumettes	14.760	1.440	»	13.320
Biscuits	»	»	»	»
Bougies	1.390	42.360	40.970	»
Café	»	»	»	»
Cotonnades	29.652	33.731	4.079	»
Ciment	22.000	31.385	9.385	»
Divers	95.000	90.000	»	5.000
Draps et lainage	»	»	»	»
Droguerie	»	»	»	»
Epicerie	»	1.861	1.861	»
Faïence	17.908	12.660	»	5.248
Fer	»	13.739	13.739	»
Fer-blanc	»	»	»	»
Farine	1.100	19.480	18.380	»
Linge	»	»	»	»
Madriers	»	»	»	»
Papier	7.840	29.210	21.370	»
Pétrole	»	»	»	»
Provisions	»	»	»	»
Quincaillerie	»	»	»	»
Riz	»	»	»	»
Sacs et toile d'emballage	11.594	8.466	»	3.128
Soieries	100.952	86.835	14.117	»
Sucres	2.671.937	2.741.375	69.438	
Thé	»	»	»	»
Tuiles et briques	10.680	7.701	»	2.979
Vins et spiritueux	9.883	6.754	»	3.129
Verrerie	25.640	29.392	3.752	»
	3.020.336	3.159.399	en plus 139.063 fr.	

EXPORTATIONS DE CASABLANCA.

La valeur des marchandises exportées de Casablanca pendant l'année 1902 a été de 10,689,368 fr., soit donc une augmentation de 3,081,214 fr. sur l'année 1901 (7,608,154 fr.).

Les principaux articles exportés sont les suivants :

Cire. — Ce produit est acheté par deux maisons allemandes qui l'envoient en totalité en Allemagne pour 133,250 fr.

Coriandre. — Il en a été expédié en Allemagne pour 67,950 fr. (en 1901, 45,150 fr.); en Angleterre pour 55,775 fr. (en 1901, 49,050 fr.); en France pour 51,412 fr. (en 1901, 21,120 fr.); en Amérique pour 20,940 fr. (en 1901, 28,478 fr.); en Espagne pour 6,000 fr. (en 1901, 2,453 fr.); en Portugal pour 4,444 fr. et en Italie pour 300 fr.

Fenu grec. — Il en a été exporté à destination de l'Angleterre pour 135,975 fr., viennent ensuite les envois en Allemagne pour 45,200 fr.; en France pour 45,084 fr.; aux États-Unis pour 3,744 fr.; en Espagne pour 1,400 fr.

Fèves. — Il en a été exporté en Angleterre pour la somme de 866,475 fr. (contre 679,975 fr. en 1901); en France pour 141,063 fr. (en 1901, 130,000 fr.); en Espagne pour 44,325 fr. et en Portugal pour 1,852 fr.

Laines. — Ces laines ne sont pas très recherchées. Sur place on distingue deux qualités, la laine « beldia » et la laine « ourdighia ». La première est épaisse et rude au toucher et vaut environ dix pour cent moins cher que la laine « ourdighia », qui est la plus fine. La France et l'Allemagne ont seules exporté ce produit en 1902, la France pour une valeur de 208,417 fr. et l'Allemagne pour 7,800 fr.

Lin. — Cette graine est envoyée en Angleterre (1,055,125 fr.); en Italie (345,625 fr.); en Allemagne (324,600 fr.); en Espagne (231,050 fr.); en Portugal (121,148 fr.).

La graine de lin du Maroc est assez appréciée; néanmoins, elle passe après celle venant de l'Inde qui donne un meilleur rendement en huile et vaut, par suite, deux à deux et demi pour cent plus cher que la graine marocaine.

Maïs. — L'Angleterre, 307,800 fr. (en 1901, 23,125 fr.); Portugal, 303,267 fr. (en 1901, 246,425 fr.); Espagne, 181,250 fr. (en 1901, 479,738 fr.).

Œufs. — La plus grande partie de cet article a été expédiée en Angleterre, soit pour 610,125 fr. (en 1901, 425,375 fr.); Portugal, 3,148 fr.; Allemagne, 2,000 fr. (en 1901, 55,250 fr,); Espagne, 625 fr.

Les œufs de cette région ne sont pas aussi gros que ceux qui viennent de Mazagan. Ils valent, en moyenne, 6 pesetas (environ 4 fr. 40) le cent. Cette exportation se fait d'octobre à mars.

Orge. — Il en a été expédié en Angleterre pour 740,400 fr. (en 1901, 795,750 fr.) et en Espagne pour 40,075 fr. (en 1901, 56,184 fr.).

Cette exportation, qui n'est pas temporaire, ne se fait pas pour la France, en raison des droits élevés qui frappent cet article.

Peaux de chèvres. — France, 587,311 fr. (en 1901,

505,650 fr.) ; États-Unis, 143,625 fr. (en 1901, 226,571 fr.) ; Italie, 15,000 fr. ; Allemagne, 13,875 fr.

Il y a deux qualités, les « gzari » et les « boujahad » (nom d'une localité de l'intérieur).

Les peaux de chèvres venant de Boujahad valent plus que les « gzari » et la différence de prix entre les deux qualités va de dix à vingt pour cent. Les premières sont préférées en raison de leur poids moindre.

Ces peaux s'expédient généralement par balles de 100 kilog.

Peaux de moutons. — La France en a reçu pour 256,200 francs (en 1901, 277,200 fr.), l'Allemagne pour 89,160 francs (en 1901, 36,595 fr.), l'Italie pour 69,500 fr. (en 1901, 38,257 fr.) et l'Espagne pour 4,625 fr. (en 1901, 1,808 fr.).

Peaux de bœufs. — Espagne, 131,025 fr. ; Italie, 41,150 francs ; Allemagne, 6,380 fr. ; France, 4,400 francs.

Pois chiches. — Il en a été expédié en Espagne pour 1,116,025 fr. (en 1901, 1,012,689 fr.), en France pour 793,527 fr. (en 1901, 516,439 fr.), en Italie pour 280,425 fr. (en 1901, 15,500 francs), en Angleterre pour 75,425 fr. (en 1901, 26,275 francs) et en Portugal pour 64,896 fr. (en 1901, 2,675 fr).

Tapis. — Les tapis de Casablanca sont moins appréciés que ceux de Rabat.

L'Allemagne en a reçu pour 3,000 fr. et l'Angleterre pour 2,750 francs.

Raifort. — Il en a été expédié en France pour 1,580 francs (13,661 en 1901).

Exportation totale pour chaque nation en 1902.

Nations.	Exportation totale. 1901.	Exportation totale. 1902.	Différence en 1902. En plus.	Différence en 1902. En moins.
France	2.056.717	2.889.444	832.727	»
Angleterre	2.545.800	3.883.475	1.337.675	»
Espagne	1.813.830	1.767.275	»	46.555
Italie	127.207	753.750	626.543	»
Allemagne	497.135	722.915	225.780	»
Portugal	309.400	504.200	194.800	»
États-Unis d'Amérique	258.065	168.309	»	89.756
Total en francs	7.608.154	10.689.368	En plus :	3.081.214

Tableau comparatif en 1901 et 1902 des valeurs exportées de Casablanca par sortes de marchandises.

Articles.	1901.	1902.	Différence en 1902. En plus.	Différence en 1902. En moins.
Alpiste	3.501	150	»	3.351
Blé	4.882	1.500	»	3.382
Cire	110.250	133.250	23.000	»
Coriandre	146.251	206.821	60.570	»
Cornes	704	3.175	2.471	»
Cuir	261.770	45.610	»	216.160
Divers	92.933	69.445	»	23.488
Fenu grec	280.845	231.403	»	49.442
Fèves	913.978	1.053.715	139.737	»
Laine	460.779	216.217	»	244.562
Lentilles	63.916	71.895	7.979	»
Lin	487.219	2.769.618	2.282.399	»
Maïs	749.288	792.317	43.029	»
Œufs	485.324	615.898	130.574	»
Orge	851.934	780.475	»	71.459
Peaux de chèvres	745.149	759.811	14.662	»
Peaux de moutons	353.890	419.485	65.625	»
Peaux de bœufs	»	182.955	182.955	»
Pois chiches	1.576.594	2.328.298	751.704	»
Tapis	5.316	5.750	434	»
Raifort	13.661	1.580	»	12.081
Francs	7.608.154	10.689.368	En plus :	3.081.214

Tableau comparatif des exportations françaises de Casablanca pendant les années 1901 et 1902.

Articles.	1901.	1902.	Différence en 1902. En plus.	Différence en 1902. En moins.
Alpiste	»	»	»	»
Blé	»	»	»	»
Cire	»	»	»	»
Coriandre	21.120	51.412	30.292	»
Cornes	704	2.250	1.546	»
Cuir	72.455	45.610	»	26.845
Divers	21.000	25.000	4.000	»
Fenu grec	18.220	45.084	26.864	»
Fèves	130.000	141.063	11.063	»
Laines	325.128	208.417	»	116.711
Lentilles	51.820	35.520	»	16.300

Articles.	1901.	1902.	Différence en 1902. En plus.	Différence en 1902. En moins.
Lin	103.320	692.070	588.750	
Maïs	»	»	»	»
Œufs	»	»	»	»
Orge	»	»	»	»
Peaux de chèvres	505.650	587.311	81.661	»
Peaux de moutons	277.200	256.200	»	21.000
Peaux de bœufs	»	4.400	4.400	»
Poix chiches	516.439	793.527	277.088	»
Tapis	»	»	»	»
Raifort	13.661	1.580	»	12.081
Francs	2.056.717	2.889.444	En plus :	832.727

NAVIGATION.

Le mouvement général de la navigation pendant l'année 1902 a été de 316 vapeurs et 59 voiliers, soit 375 navires jaugeant ensemble 232,892 tonnes, contre 622 navires jaugeant 403,660 tonnes en 1901. Dans ces totaux le pavillon français est représenté par 71 vapeurs d'une jauge totale de 49,240 tonneaux, le pavillon anglais par 113 vapeurs et 2 voiliers (jauge totale, 90,437 tonnes); le tableau ci-joint indique la part des autres pavillons dans le mouvement de la navigation de ce port.

Les compagnies de navigation qui desservent d'une façon à peu près régulière le port de Casablanca sont : Compagnie N. Paquet, de Marseille ; Compagnie Forwood, de Londres ; Compagnie Wœrmann, de Hambourg, Oldenburg-Portugiesische, Compagnie de Hambourg ; Compagnie Transatlantique, de Barcelone ; Compagnie Millau, de Cadix. La Société navale de l'Ouest, du Havre, ne fait plus le service de Casablanca.

Pendant la saison des grains, de grandes maisons de Casablanca affrètent un certain nombre de vapeurs pour le transport direct des grains en Angleterre.

IV.

MAZAGAN.

Mouvement commercial et maritime de Mazagan en 1902.

Le mouvement général du trafic de ce port qui dépend de la circonscription de Casablanca et qui est le siège d'une agence consulaire, a été en 1902 de 17,279,700 fr. alors qu'il n'était que de 15,217,425 fr. en 1901. C'est donc une augmentation de

2,062,275 fr. qui se répartit à peu près également sur l'importation et l'exportation.

L'importance du commerce de Mazagan s'explique par la situation de cette ville qui est en quelque sorte le port de Manateche et de grandes agglomérations de l'intérieur.

IMPORTATIONS A MAZAGAN.

L'importation totale pour ce port s'élève en 1902 à 9,854,050 francs, supérieure de 1,160,650 fr. au chiffre de l'année précédente. La France figure dans le chiffre total de l'importation pour une somme de 1,166,150 fr., contre 935,250 fr. en 1901. Mais nous sommes de beaucoup devancés par l'Angleterre dont les importations en 1902 s'élèvent à 7,209,175 fr. contre 6,432,000 francs en 1901 ; elle bénéficie ainsi d'une augmentattion de 777,175 fr. qui porte presque exclusivement sur les cotonnades.

Viennent ensuite la Belgique avec 811,475 tr. contre 1,096,800 francs en 1901, l'Allemagne avec 358,525 fr. contre 275,350 fr. en 1901.

La France a regagné sur le marché des sucres la première place qu'elle avait perdue en 1901 au profit de la Belgique. Elle a importé en 1902 pour 696,000 fr. de sucres (en 1901, 535.500 francs) ; Belgique, 591,375 fr. contre 992.250 fr. en 1901.

Le commerce des cotonnades dans ce port est, comme à Casablanca, entre les mains de l'Angleterre dont le chiffre d'affaires pour cet article a été en 1902 de 6,048,625 fr. (en 1901, 5,325,000 francs).

EXPORTATIONS DE MAZAGAN.

Les marchandises exportées par le port de Mazagan en 1902 ont une valeur de 7,425.650 fr, (en 1901, 6,524,025 fr.).

La France vient au quatrième rang après l'Angleterre, l'Espagne et l'Allemagne avec chiffre d'affaires de 884,100 fr. contre 693,700 fr. en 1901.

NAVIGATION.

Le trafic maritime du port de Mazagan, pendant l'année 1902, a occupé 243 vapeurs et 61 voiliers, représentant une jauge totale de 213,552 tonnes. Il y a donc en 1902 une diminution de 169,646 tonnes sur l'année 1901, puisque la jauge totale de 1901 est de 383,198 tonnes avec 463 vapeurs et 60 voiliers.

Le pavillon anglais est représenté par 90 vapeurs et 4 voiliers (jauge totale, 83,008 tonneaux) et le pavillon français par 56 vapeurs d'une jauge totale de 43,680 tonneaux.

Ce port est desservi par les compagnies de navigation dont les vapeurs font le service de Casablanca.

Roger MAIGRET,

Gérant du Consulat de France à Casablanca.

V.

MOGADOR.

Mouvement commercial et maritime du port de Mogador en 1902.

Le chiffre des importation et exportation à Mogador s'est élevé pour l'année 1902 à 14,525,075 fr. (selon les chiffres donnés par les diverses compagnies de navigation), dont :

A l'importation	6.822.555
A l'exportation	7.702.520
	14.525.075
En 1901, à l'importation	7.826.217
En 1901, à l'exportation	7.527.592
	15.353.809

Soit une différence sur le total des affaires de 828,734 fr. en faveur de 1901.

Cette différence se décompose ainsi :

A l'importation, 1,003,662 fr. en faveur de 1901 et à l'exportation, 174,928 fr. en faveur de 1902.

IMPORTATIONS A MOGADOR.

L'importation consiste surtout en cotonnades anglaises, thé, sucre français et belge, bougies de fabrication anglaise ; chiffre total, 6,822,555 fr. en 1902 et 7,826,217 fr. en 1901, soit 1,003,662 francs en faveur de 1901.

L'importation a été en effet moindre pour les articles suivants : verrerie, tissus de laine, sucre, soierie, riz, quincaillerie, papier, fûts vides, fer, faïence, porcelaine, droguerie, cotonnades, comestibles, ciment, café, bougies, bois et acier.

Importation allemande.

En 1902	586.863
En 1901	554.462
En faveur de 1902	32.401

Il nous faut cependant déduire du chiffre 334,110, sucre, la grande part de la Belgique dont les sucres sont apportés par les bateaux allemands.

Le commerce allemand se développe considérablement à Mogador. Les Allemands ont réussi à remplacer les Anglais dans la vente de certains articles. Ils commencent à importer du thé; mais nous remarquons aussi une grande différence dans l'importation des draps et de la quincaillerie entre 1901 et 1902; différence en faveur de 1901.

Importation autrichienne.

En 1902	158.448
En 1901	314.134
En faveur de 1901	155.686

Cette différence provient surtout de la diminution des importations de sucre et de comestibles.

Importation belge.

En 1902	4.000
En 1901	450.578
En faveur de 1901	446.578

La différence sensible provient de ce que le chiffre des sucres importés par la Belgique a été ajouté à celui des sucres allemands peu nombreux. Cependant l'importation du sucre belge a diminué considérablement à Mogador.

Importation française.

En 1902	2.141.131
En 1901	2.729.439
En faveur de 1901	588.308

La différence porte sur la diminution du prix du sucre : le

quintal valait 37 fr. en 1901, il ne vaut plus que 33 fr. en 1902 ; il y a aussi une diminution très importante dans l'importation des articles de soierie.

Gibraltar n'est qu'un port de transit, donc les provenances de ce port sont attribuables un peu à tous les pays européens et à l'Amérique. Ce port sert surtout au transbordement des marchandises.

Importation anglaise.

En 1902	3.312.131
En 1901	3.104.409
En faveur de 1902	207.722

Cette différence provient de l'augmentation de l'importation du thé :

En 1901 nous avons	1.102.680
Et en 1902.	1.666.400
	563.720

en faveur de 1902, de plus le prix du thé a augmenté; mais d'autre part, nous constatons une diminution dans l'importation des bougies, des cotonnades, du fer et de la quincaillerie. Cette diminution comme nous l'avons mentionné plus haut est au profit des Allemands.

L'Italie a une augmentation de 71,984 fr. due à ses importations de soieries et d'allumettes.

EXPORTATIONS DE MOGADOR.

Les autres ports marocains exportent des grains et de la laine, Mogador exporte : la cire, les amandes, les huiles, gommes, peaux, laine. L'industrie locale de Mogador est nulle.

Total des affaires en 1902	7.702.520
— en 1901	7.527.592
Total des affaires en faveur de 1902 .	174.928

Cette différence provient de l'augmentation dans l'exportation des amandes, peaux de bœufs, olives, œufs, gommes.

Exportation allemande.

En 1902	2.287.520
En 1901	1.675.083
En faveur de 1902	612.437

La différence porte sur l'exportation des amandes dont Hambourg est le marché.

En 1902	1.144.495
En 1901	544.260
En faveur de 1902	600.235

Exportation importante de peaux de chèvres ; mais diminuion dans l'exportation de la gomme sandaraque, huile d'olive.

Les États-Unis ont une différence de 1,568,266 fr. entre 1901 et 1902, en faveur de 1901 ; elle provient de la diminution importante de l'exportation des peaux de chèvres.

Exportation française.

En 1902	1.396.587
En 1901	631.846
En faveur de 1902	764.741

Cette différence nous est donnée par l'augmentation de l'exportation des amandes et des peaux de chèvres.

Exportation anglaise.

L'Angleterre est la plus forte importatrice et elle tire de Mogador la plus grande partie de ses produits pour se couvrir.

En 1902	2.108.335
En 1901	1.199.870
En faveur de 1902	908.465

Cette différence provient de l'augmentation de l'exportation des amandes, cire, gommes, œufs.

L'Italie a une diminution de 620,000 fr. entre 1901 et 1902 en faveur de 1901. L'exportation de l'huile d'olive et des peaux de chèvres a été peu importante.

En résumé cette année 1902 peut être comptée parmi les années moyennes ; malgré les grandes espérances données au début de l'année, le commerce n'a pas augmenté considérablement à Mogador. Le Sous étant tranquille depuis quelque temps fait un commerce assez actif avec la ville, c'est en effet de ce pays que viennent les huiles, les gommes, les peaux et les amandes ; en retour les habitants viennent chercher à Mogador les produits européens et surtout notre sucre qui est toujours plus apprécié que les sucres belge et allemand. A Safi notre sucre est peu importé.

Nous pouvons remarquer qu'à l'importation nous venons après l'Angleterre. L'Allemagne occupe le troisième rang; mais à l'exportation les Allemands occupent le premier, les Anglais le second et nous le troisième.

Par une activité étonnante et une patience remarquable, les Allemands sont arrivés au premier rang à l'exportation. Ils nous font concurrence pour les sucres, à Mogador, elle est très légère, mais il n'en est pas de même dans d'autres villes comme à Safi, à Tanger, etc. Ils font concurrence à l'Angleterre pour le thé et la quincaillerie.

Notre commerce n'est pas très prospère à cause de l'apathie de nos industriels et du peu d'empressement que mettent nos fabricants à satisfaire leur clientèle en se conformant aux modèles et aux empaquetages demandés. Cette situation dure depuis longtemps et je n'avais pas manqué de la signaler lors de mes gérances à Fès, à Larache et à Rabat.

D'autre part, les crédits ne sont pas assez grands et les délais pour les paiements trop courts. Il faut naturellement bien connaître ses clients et ne pas s'aventurer dans les affaires à la légère : faute de demander des renseignements, nos commerçants risquent de se trouver sans cesse en face de débiteurs insolvables.

Les villes du Maroc sont peu parcourues par nos voyageurs de commerce. Les Allemands, au contraire, viennent offrir eux-mêmes leurs produits, ils prennent des renseignements sur les nécessités du pays; font tous leurs efforts pour donner les formes et les couleurs désirées; en un mot, ils cherchent la clientèle et ne l'attendent pas.

La poste allemande fait une grande concurrence à la nôtre; elle a organisé quatre courriers par semaine : il y a une poste particulière de Mogador à Marrakech.

Ce qui attire les commerçants c'est qu'ils sont moins exigeants pour les envois d'argent, ils ne prennent qu'un pour cent.

Les maisons françaises à Mogador sont : M. Boulle, MM. Borgeaud-Reuteman et Cie et MM. Dahan frères.

Le commerce de Marrakech passe surtout par Mazagan. La route de Mogador à Marrakech est trop longue (31 heures), elle est très accidentée et coupée par des rivières souvent difficiles à traverser. Celle de Safi est la plus courte (23 heures), mais le port de Safi est impraticable pendant presque tout l'hiver.

Le mouvement du port de Mogador a été plus actif en 1902. En 1901, 282 bateaux (entrées et sorties réunies) ont fait escale dans notre port; en 1902 nous en signalons 318. Nous occupons le troisième rang après l'Angleterre et l'Allemagne. Le port a été visité en 1902 par deux bateaux de guerre, un allemand et un espagnol.

Les compagnies de navigation sont : Forwood Brothers et Cie de Liverpool faisant un service hebdomadaire entre Londres, Gibraltar, la côte du Maroc, les Canaries et Londres ;

N. Paquet et Cie, de Marseille, service bimensuel ;

Wœrmann et Cie, de Hambourg, service bimensuel ;

Oldembourg-Portugiesisch-Dampfschiffs Rhederci, service mensuel;

La Compagnie générale transatlantique espagnole est peu régulière dans ses départs et arrivées ainsi que la Compagnie navale de l'Ouest (Havre) ;

La Compagnie austro-hongroise ne fait plus son service.

Et Triki, bateau marocain, va ravitailler la station du cap Juby où le gouvernement marocain entretient des fonctionnaires et une petite garnison.

La Compagnie Forwood Brothers et C° charge ici pour Hambourg, faisant ainsi concurrence aux bateaux allemands et pour s'assurer la clientèle des chargeurs juifs elle les a depuis longtemps engagés par des contrats individuels faits généralement pour quatre ans. Lorsque leurs agents établissent les actes, ils versent aux principaux chargeurs à titre de secours aux indigents de leur nation des sommes assez fortes.

MARCHAND,

Vice-Consul de France.

80.5
stack

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 3 NOVEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 388

ALLEMAGNE

Le commerce et la navigation de Brême en 1903.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix
369. —	**Angleterre** : Les industries et le commerce de Glasgow en 1903.	» 20
370. —	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371. —	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903.	» 20
372. —	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373. —	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903.	» 20
374. —	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376. —	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903.	» 20
377. —	**Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378. —	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.	» 20
379. —	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.	» 20
380. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903 1904.	» 10
381. —	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382. —	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903.	» 40
383. —	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384. —	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385. —	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386. —	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387. —	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca et Mogador en 1903	» 20

ALLEMAGNE

Le commerce et la navigation de Brême en 1903.

Brême, le 31 août 1904... Le commerce et la navigation de Brême ont fait, en 1903, de notables progrès.

L'importation totale s'est élevée de 42,017,470 quintaux métriques valant 1,353,698,890 fr. (chiffres de 1902) à 46,935,127 quintaux métriques valant 1,515,864,309 fr. (chiffres de 1903).

L'exportation qui, en 1902, avait été de 30,799,400 quintaux métriques valant 1,290,014,315 fr., s'est montée, en 1903, à 34,799,524 quintaux valant 1,446,598,597 fr.

Les années précédentes les poids avaient aussi augmenté, mais, en 1901, les valeurs, tant à l'importation qu'à l'exportation, avaient un peu diminué. Par la hausse des valeurs en 1902 et en 1903, ce recul a non seulement été compensé, mais le niveau de 1900 a été sensiblement dépassé. Depuis l'année 1847, époque à laquelle a commencé la statistique actuelle, l'importation a augmenté 14 fois comme quantité et 11 fois comme valeur ; l'exportation 22 fois comme quantité et 12 fois comme valeur.

L'augmentation du trafic en 1903 a porté aussi bien sur le mouvement par mer que sur celui par terre et par rivière. Le recul de l'exportation par terre et par mer, constaté en 1902, a été arrêté et sur toute la ligne le commerce de Brême a atteint les chiffres les plus élevés connus jusqu'ici. L'importation par mer a passé de 24,851,579 quintaux métriques valant 969 millions 020,327 fr. à 25,923,145 quintaux métriques valant 1 milliard 104,892,398 fr. ; l'exportation par mer de 16,009,687 quintaux métriques valant 576,665,180 fr. à 18,820,920 quintaux métriques valant 669,173,195 fr.

Pour permettre au lecteur de se rendre compte d'un seul coup d'œil de l'importance du trafic de Brême avec les principaux pays, j'ai établi le tableau suivant indiquant les poids et les valeurs des marchandises envoyées et reçues en 1903 :

IMPORTATION EN 1903.

Pays de provenance.	Quantités en quintaux métriques.	Valeur en francs.
Empire allemand	22.870.499	447.285.406
Autriche-Hongrie	176.397	20.211.430
Suisse	3.085	987.854
Grande-Bretagne et Irlande	3.289.980	77.586.185
France	75.260	4.478.837
Pays-Bas	157.309	18.241.337
Belgique	41.224	5.955.663
Russie d'Europe	4.764.238	55.593.465
Suède et Norvège	1.046.884	6.454.200
Danemark	10.047	212.197
Italie	145.419	4.563.887
Espagne et Portugal	425.792	5.790.435
Turquie et Grèce	12.023	594.576
Roumanie, Serbie, Bulgarie	101.476	1.427.285
Etats-Unis	8.404.651	579.978.827
Canada	2.088	107.076
Mexique et Amérique Centrale	26.465	2.335.044
Antilles	316.986	13.708.100
Venezuela, Colombie, Equateur	46.871	4.404.851
Brésil	321.084	25.411.031
Etats de la Plata	1.170.998	80.585.294
Pérou, Bolivie, Chili	62.510	1.660.375
Perse, Turquie d'Asie	66.658	2.694.380
Indes Orientales et Siam	2.602.088	74.103.539
Chine, Japon, Corée	139.258	21.283.198
Australie et îles de la mer du Sud	299.037	41.450.151
Afrique	292.175	16.900.330

EXPORTATION EN 1903.

Pays de destination.	Quantités en quintaux métriques.	Valeur en francs.
Empire allemand	18.423.295	791.034.671
Autriche-Hongrie	688.415	84.114.610
Suisse	175.382	20.659.711
Grande-Bretagne et Irlande	1.282.767	87.958.348
France	26.410	2.811.413
Pays-Bas	223.048	18.965.482
Belgique	74.014	3.704.676
Russie d'Europe	1.272.244	124.513.510
Suède et Norvège	625.496	21.485.504

Pays de destinaiion.	Quantités en quintaux métriques.	Valeur en francs.
Danemark	301.554	12.107.634
Italie	78.949	3.116.097
Espagne et Portugal	220.927	8.069.097
Turquie et Grèce	1.458	96.325
Roumanie, Serbie, Bulgarie	1.357	168.975
Etats-Unis	3.114.549	131.577.405
Canada	1.994	106.466
exique et Amérique Centrale	29.751	890.007
Antilles	180.340	4.954.500
Venezuela, Colombie, Equateur	58.517	1.945.342
Brésil	309.675	8.007.136
Etats de la Plata	684.682	19.795.165
Pérou, Bolivie, Chili	12:969	365.948
Perse, Turquie d'Asie	845	94.154
Indes Orientales et Siam	314.013	10.050.797
Chine, Japon, Corée	386.577	46.158.847
Australie et îles de la mer du Sud	394.160	21.208.635
Afrique	57.551	3.115.879

Ainsi qu'il ressort de ce relevé, ce sont les Etats-Unis (parmi les pays non allemands) qui occupent sur la place de Brême le premier rang, tant à l'importation qu'à l'exportation. Cette situation est due en premier lieu au coton, article pour lequel Brême est aujourd'hui le marché le plus important de l'Europe continentale. Brême a reçu, en 1903, 3,991,309 quintaux métriques de coton, dont 3,844,367 provenaient des Etats-Unis. Cette importation est la plus forte que cette place ait eu à enregistrer. Exprimée en balles, l'importation totale s'est élevée :

En 1903	à 1.999.712	balles valant	485.843.098	francs.
» 1902	» 1.823.001	—	391.804.777	—
» 1901	» 1.763.140	—	396.066.320	—
» 1900	» 1.680.443	—	393.140.152	—
» 1899	» 1.519.925	—	258.948.712	—

Ces arrivages se dirigent surtout sur l'Allemagne, sur la Russie pour 112 millions de francs, sur la Suisse pour 15 millions, sur les Pays-Bas pour 12 millions, etc.

La forte importation de 1903 provient de ce que les filateurs allemands se sont rendu compte à temps de l'insuffisance de la récolte de 1902-03 et ont su se pourvoir de la matière première avant que la spéculation ne se fût emparée du marché.

La laine arrive également à Brême en quantités considérables : en 1903, 722,377 quintaux métriques valant 114,640,277 francs. Elle a donné lieu, l'année dernière, à des transactions satisfaisantes.

L'article qui, après le coton et la laine, présente pour la place

de Brême le plus d'intérêt, c'est le tabac. Son importance est même peut-être plus grande en ce sens qu'il donne davantage lieu à un commerce effectif, le coton et la laine ne faisant guère que transiter par Brême, alors que le tabac y séjourne et ne passe que graduellement des mains des importateurs à celles des négociants de la deuxième main qui en assurent la répartition au dehors. Une soixantaine de maisons s'occupent ici de cet article.

L'année 1903 n'a pas été favorable au commerce des tabacs. Le tabac du Brésil notamment a donné lieu à des déceptions. On s'attendait bien, en raison du petit rendement de la récolte de 1902, à une hausse de prix, mais personne ne pensait que les prétentions des planteurs et des exportateurs brésiliens seraient aussi exagérées. La marchandise, arrivée ici, ne trouva pas au point de vue de la qualité une appréciation favorable, de sorte que les affaires traînèrent jusqu'en automne. Ce n'est qu'en octobre, au reçu de mauvaises nouvelles de l'état de la récolte de 1903, que les affaires s'animèrent un peu, mais les derniers renseignements corrigeant ceux de l'automne, la hausse momentanée ne persista pas. Les affaires en seedleaf ont été faibles, le continent européen ne pouvant concourir contre la consommation indigène des Etats-Unis. La mauvaise qualité des tabacs de Saint-Domingue n'a permis de les placer qu'à très bas prix. En tabac Carmen, il s'est fait peu de transactions. La récolte de la Havane, notamment dans le district de Vuelta-Abajo, a été excellente ; mais à part quelques parties de feuilles d'intérieur, aucun embarquement n'a eu lieu vers l'Allemagne, les fabricants indigènes et les Américains du Nord ayant payé des prix trop élevés. Brême a reçu, par contre, d'assez fortes quantités de feuilles d'intérieur de Remedios qui ont pu, en partie, remplacer des San-Félix du Brésil. Les négociants de Brême continuent à participer vivement aux adjudications hollandaises de tabacs de Sumatra et de Java. En ce qui concerne les Kentucky, Brême en a reçu environ 16,000 fûts. Les prix furent assez élevés d'abord, par suite des achats effectués par les trusts américains, mais baissèrent vers la fin de l'année, ces syndicats ayant montré graduellement moins d'entrain dans leurs achats.

En résumé, il est arrivé ici en 1903 :

183,476 quintaux métriques de tabacs des Etats-Unis,

46,606 quintaux métriques de tabacs des Antilles et du Mexique,

172,180 quintaux métriques de tabacs de l'Amérique du Sud, dont 145,885 du Brésil,

89,054 quintaux métriques de tabacs des Indes, de Chine et d'Australie,

8,175 quintaux métriques de tabacs de Turquie et autres provenances européennes.

Céréales. — Les arrivages à Brême de céréales de toutes sortes ont atteint le chiffre de 6,560,145 quintaux métriques valant 83,197,004 fr., se répartissant comme suit :

	Quintaux métriques.	Francs.
Froment	843.112	13.161.440
Seigle	1.686.856	21.994.000
Orge	2.049.871	23.818.746
Avoine	348.142	4.474.848
Maïs	1.632.164	19.747.970

Les négociants paraissent peu satisfaits des résultats obtenus ; contre leur attente, le temps pluvieux de l'été de 1903 ne fit pas monter les prix, alors que le beau temps en septembre provoqua une baisse qui dura jusqu'à la fin de l'année. L'importation d'orge pour fourrages a été plus forte que pendant aucune année précédente, mais la qualité en a été si médiocre qu'elle a dans bien des cas imposé de grosses pertes aux marchands. Le maïs a subi de fortes oscillations de prix par suite des nouvelles contradictoires d'Amérique et ici aussi la qualité médiocre de la marchandise a empêché le commerce de réaliser des gains.

Riz. — Les 2,130,387 quintaux métriques de riz importés en 1903 à Brême sont estimés à une valeur de 39,167,665 fr. Les prix du marché ont eu, jusqu'en septembre, une tendance à la hausse, mais ont baissé pendant le dernier trimestre. Le riz poli a suivi la marche du riz brut et le placement de cet article à l'étranger et surtout dans certains pays d'outre-mer a fait de nouveaux progrès.

Café. — Brême a importé en 1903 177,485 quintaux métriques de café et en a exporté 150,288. Les affaires en cet article ont finalement mieux tourné qu'on ne pouvait l'espérer. Dans les premiers six mois les prix n'avaient cessé de baisser, de sorte qu'en juillet le good average Santos ne se cotait plus que 53 m. (66 fr. 25) les 100 kilog. (cote la plus basse que le café ait jamais atteinte). Mais à partir du mois d'août les prix se relevèrent et arrivèrent à la fin de l'année à 90 fr. La hausse du second semestre est due à de grands achats de spéculation pour compte américain et à l'opinion que la récolte au Brésil avait été évaluée au delà de son rendement réel. Les pays de l'Amérique Centrale n'ont eu que des récoltes moyennes. Les arrivages à Brême de cafés de Colombie ont été plus réguliers, grâce à la possibilité d'amener à la côte, après la pacification du pays, les stocks emmagasinés depuis plusieurs années.

Thé. — Brême reçoit directement par les vapeurs du Norddeutscher Lloyd le thé chinois qu'il importe et qui, d'ailleurs, ne fait guère que transiter par cette place. En 1903, il est entré ici 1,954,539 kilog. de thé (dont 1,480,747 venant de Chine) et il en est sorti une quantité légèrement plus forte : 1,969,547 kilog. envoyés principalement à Hambourg et en Prusse.

Vins et spiritueux. — Le commerce des vins et spiritueux étrangers n'a pas eu la reprise qu'on espérait. Les droits élevés sur les cognacs, le rhum et l'arrac en entravent l'importation de la façon la plus sensible; quant aux vins, dont la récolte dans les différents pays a été moins abondante que les années précédentes, les prix ont eu une tendance prononcée à la hausse.

Pétrole. — La diminution dans la production a amené aux Etats-Unis, dans le courant de l'année, une hausse de prix d'environ 18 0/0, qui s'est fait graduellement sentir ici. Brême ne reçoit guère que des pétroles américains, en quantités, d'ailleurs, de moins en moins considérables (539,565 quintaux métriques en 1903, contre 894,012 en 1901 et 750,881 en 1902).

Peaux et cuirs. — Le commerce en peaux salées des Etats de la Plata a commencé l'année 1903 avec des prix élevés qui ont encore augmenté par suite des retards apportés aux abattages. Puis est venue une baisse vers le mois de juillet, mais dans les derniers mois le marché s'est ranimé. Brême a reçu moins de peaux séchées de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale qu'en 1902 ; pour les bonnes qualités les prix ont été excessivement hauts. Il en est de même pour les peaux de Calcutta et de Chine.

Bois. — Brême a reçu l'année dernière pour 21,933,124 fr. de bois comprenant pour 13,389,172 fr. de bois coupés (planches, etc.) et pour 2,019,835 fr. de bois de cédrat.

Fruits. — Les efforts faits par la Fruchthandelgesellschaft (Société du commerce des fruits) ont eu, il est vrai, pour résultat d'augmenter le trafic en fruits du Midi (surtout en oranges) qui a passé d'environ 800 tonnes en 1901 à 7,500 tonnes en 1903 ; mais il reste encore un vaste champ à explorer, notamment en ce qui concerne les fruits de table autres que les oranges, et il serait très souhaitable qu'un syndicat français compétent vînt étudier sur place les débouchés que pourraient offrir les principales villes de la circonscription.

Les ventes de la Fruchthandelgesellschaft ont lieu exclusivement aux enchères, procédé qui, dans bien des cas, a donné des résultats si médiocres que les expéditeurs étrangers n'ont pu réaliser aucun bénéfice. La Société elle-même a travaillé à perte pendant la première année de son existence ; elle cherche à augmenter son rayon d'action en créant une succursale à Cologne.

Relations commerciales de Brême avec la France.

Comme les années précédentes, les chiffres des échanges directs entre la France et Brême demeurent bien modestes, surtout comparés à ceux de certains autres pays tels que les Etats-Unis, l'Angleterre, la Russie, etc.

Toutefois, je rappellerai de nouveau que les indications de la statistique officielle ne répondent pas entièrement à la réalité des choses et ne fournissent pas un tableau exact de la situation, attendu que, d'une part, une foule d'articles français parviennent à Brême après avoir été dédouanés sur d'autres points de l'Allemagne et que, de l'autre, la statistique ne tient pas compte des arrivages d'une valeur inférieure à 75 fr. C'est ce qui explique notamment qu'elle soit muette sur les arrivages assez nombreux par colis postaux de fleurs fraîches, de fruits de luxe, etc.

Sous ces réserves, j'indiquerai qu'il est arrivé directement ici de France, en 1903, 75,260 quintaux métriques de marchandises valant 4,478,837 fr. contre 85,412 quintaux métriques valant 4,846,212 fr. en 1902.

Il est parti de Brême pour la France, en 1903, 26,410 quintaux métriques de marchandises valant 2,811,413 fr. contre 19,353 quintaux métriques valant 2,338,041 fr. en 1902.

En négligeant les articles dont la valeur totale est inférieure à 62,500 fr. (50,000 m.), on obtient pour nos envois à destination de Brême l'aperçu suivant :

Articles.	1903. Quantités.	1903. Francs.	1902. Quantités.	1902. Francs.
a) Par voie de mer :				
Vins (litres)	1.957.552	1.264.245	2.380.871	1.324.910
Champagne (bouteil.)	17.671	119.979	16.371	117.696
Spiritueux (litres)	72.630	232.991	94.730	261.541
Café (kilog.)	694.022	712.500	1.520.259	1.490.125
Fruits séchés (kilog.)	177.483	89.889	213.520	147.632
Tourteaux (kilog.)	2.268.764	348.198	2.507.584	379.120
Plumes pour literie (kilog.)	69.105	124.389	»	»
Extraits p^r tanneurs (kilog.)	712.659	231.614	572.096	171.629
Huiles végétales (kil.)	56.051	78.852	24.777	39.834
Coton (kilog.)	103.069	125.812	»	»
Laine (kilog.)	65.005	146.642	21.002	54.466
b) Par voie de terre :				
Vins (litres)	38.625	40.324	7.100	16.010
Champagne (bouteil.)	16.937	155.971	14.079	121.279
Laine (kilog.)	32.892	90.587	21.677	51.010
Soieries (kilog.)	1.479	62.950	1.472	62.322
Ardoises (kilog.)	552.913	55.205	663.320	64.306
Horlogerie (kilog.)	152	79.179	»	»

L'importation de vins et de spiritueux a donc un peu baissé par rapport à 1902 ; cette baisse peut, en partie, être attribuée au mouvement antialcoolique de plus en plus accentué en Alle-

magne ; par contre, il y a eu une légère augmentation pour les vins de Champagne.

Les plumes pour literie paraissent pour la première fois pour une somme relativement importante.

Quant au café et au coton, ces articles donnant lieu à de fortes spéculations, suivent les oscillations des marchés internationaux et ne constituent pas une importation française proprement dite. Sont encore en progrès : la laine, les extraits pour tanneurs, les huiles végétales ; en baisse : les tourteaux, les fruits séchés et les ardoises.

Nos concurrents pour les articles que la France introduit à Brême se trouvent désignés dans les relevés suivants :

Vins. — Sur les 6,381,483 litres de vins étrangers importés à Brême en 1903 (7,028,089 en 1902), 1,996,178 litres valant 1,284,569 fr., ainsi qu'on l'a vu plus haut, sont venus de France. Les autres pays dont la participation atteint une certaine importance sont :

	Litres.	Francs.
Turquie d'Asie.	1.339.218	432.184
Espagne	910.287	397.882
Portugal	401.386	412.515
Italie.	374.892	155.137
Grèce.	274.954	81.516
Etats-Unis.	238.618	131.229
Madère	266.291	233.891
Chili	155.420	61.434
Algérie	72.712	33.517

En 1902, l'importation de vins algériens avait été sensiblement plus forte, ainsi qu'on le verra plus loin. Quant aux vins allemands, Brême en a reçu 1,961,691 litres valant 1,521,765 francs, dont 457,175 litres valant 696,077 fr. ont été réexportés.

Brême reçoit plus de vins mousseux allemands que de champagne français : sur une importation totale de 117,569 bouteilles valant 629,105 fr., 34,608 bouteilles seulement, valant 275,950 francs, venaient de France.

Un tiers seulement des « cognacs » entrant à Brême sont d'origine française : 71,902 litres, valant 232,873 fr. sur 207,026 litres, valant 449,680 fr. La Prusse, Hambourg et les Etats-Unis fournissent surtout la différence.

Pour les fruits séchés, nous avons pour principaux concurrents les Etats-Unis et l'Italie, et pour les tourteaux les Indes anglaises (2,633,483 kilog.), mais tandis que les envois français et indiens se maintiennent, ceux des Etats-Unis et des États de la Plata ont subi, par rapport à 1902, une baisse très sensible.

Les plumes pour literie sont surtout d'origine chinoise :

899,323 kilog. sur une importation totale de 1,052,818 kilog. Les 69,125 kilog. attribués à la France ne constituent donc pas le dixième des entrées.

Des 298,786 kilog. d'huiles végétales arrivés à Brême en 1903, 56,051 kilog. venaient de France, 68,983 de Belgique, 57,442 d'Italie, 47,696 d'Espagne, 53,852 de Hambourg, etc.

En ce qui concerne les articles que Brême nous envoie par mer, sur une valeur totale de 2,289,095 fr. les tabacs figurent pour une somme de 2,131,077 fr. Ils se répartissent comme suit :

	Kilogrammes.	Francs.
Tabac des Indes orientales . .	15.598	11.262
— de Chine	79.135	64.237
— de Saint-Domingue . .	5.883	3.310
— du Brésil	1.723.288	2.047.396
— du Paraguay	6.701	1.756
— de Kentucky	2.564	3.125

Les expéditions par terre comprennent, sur une valeur totale de 512,310 fr., pour 188,888 fr. de coton américain, pour 133,347 francs de laine peignée et pour 28,555 fr. de machines allemandes.

Relations avec les colonies françaises.

La statistique brêmoise n'entre dans les détails que pour deux de nos colonies : l'Algérie et l'Indo-Chine ; les autres sont englobées dans des désignations générales, comme « Côte occidentale d'Afrique », ou bien encore, faute de trafic, il n'en est fait aucune mention, ce qui est le cas pour la Tunisie, Madagascar et les Antilles françaises. Il ne m'est donc possible de fournir des renseignements que sur les deux colonies susdites.

Algérie. — Les importations à Brême se présentent comme suit pour les deux dernières années :

	1903.		1902.	
	Quantités.	Francs.	Quantités.	Francs.
Tabacs (kilog.)	20.065	7.694	3.654	1.750
Cigarettes (mille). . . .	7		104	2.087
Vins (litres)	72.712	33.517	593.036	180.550
Engrais (phosphates) (kilogrammes)	10.945.481	410.455	3.365.453	168.272
Soufre brut (kilog.). . .	»	»	71.542	8.942
Peaux de veau, de mouton et de chèvre (kilog.)	4.904	6.436	»	»
Liège. . . . . —	311.112	232.360	350.041	218.656
Eponges . . . . —	188	4.000	94	1.025

		1903.		1902.	
		Quantités..	Francs.	Quantités.	Francs.
Crin végétal. . .	—	83.998	10.739	219.703	29.231
Laine brute. . . .	—	2.951	5.850	»	»
Cire d'abeilles. .	—	3.047	9.865	4.833	14.560
Autres articles .	—	10.047	2.214	»	»
			723.136		625.074

L'augmentation de 100,000 fr. environ est due surtout aux plus fortes importations de phosphates. Les tabacs aussi sont en progrès. Par contre, la diminution dans l'importation des vins est bien fâcheuse.

Les envois de Brême en Algérie n'atteignent qu'une valeur de 130,000 fr. (80,000 en 1902) et consistent principalement en tabacs, verroterie, machines et articles divers en fer.

Indo-Chine. — De 1902 à 1903, l'importation baisse brusquement de 3,517,957 fr. à 18,625 fr. Cette chute provient de ce que Brême qui avait encore reçu, en 1902, pour 3,427,726 fr. de riz indo-chinois, n'en a plus fait venir du tout en 1903. Les exportations d'ici à destination de cette colonie sont insignifiantes (un millier de francs en 1903).

NAVIGATION.

Il est entré, en 1903, pour compte brémois dans les ports du Weser :

4,250 navires jaugeant 3,179,815 tonnes de registre brut, dont 2,503 vapeurs jaugeant 2,801,981 tonnes, soit 88.12 0/0; il en est sorti : 4,618 navires jaugeant 3,184,765 tonnes de registre brut, dont 2,511 vapeurs jaugeant 2,786,366 tonnes, soit 87.49 0/0.

Il y a cinq ans, en 1899, les chiffres correspondants accusaient à l'entrée : 4,128 navires jaugeant 2,406,748 tonnes de registre brut, dont 2,256 vapeurs jaugeant 2,078,382 tonnes, soit 86.36 0/0.

A la sortie : 4,545 navires jaugeant 2,456,747 tonnes de registre brut, dont 2,257 vapeurs jaugeant 2,089,421 tonnes, soit 85.01 0/0.

Les divers ports du Weser ont participé, en 1903, au mouvement des navires entrant pour compte brêmois dans les proportions suivantes :

	Navires.	Tonnes de registre.	Pour cent des navires.	Pour cent du tonnage.
Ports brêmois :				
Brême	2.326	1.114.659	54.73	35.05
Vegesack	53	6.086	1.22	» 19
Bremerhaven	1.513	1.561.423	35.60	49.10
Totaux	3.891	2.682.168	91.55	84.34
Ports non brémois:				
Geestemünde, Prusse	156	236.281	3.67	7.43
Brake, Oldenbourg	124	201.294	2.92	6.34
Nordenham, Oldenbourg	76	59.447	1.79	1.87
Autres port du Weser	3	625	» 07	» 02
Total général	4 250	3.179.815	100 »	100 »

La part de Bremerhaven, quant au tonnage, reste donc prépondérante, grâce aux grands bateaux du Norddeutscher Lloyd qui ne remontent pas le fleuve.

Quant à la nationalité des navires prenant part au mouvement, le tableau suivant le fait connaître :

Nationalité des navires arrivés et partis en 1903.

	Entrées.		Sorties.	
Pavillons.	Navires.	Tonnage.	Navires.	Tonnage.
Allemand, brémois	2.173	1.862.825	2.260	1.891.307
Allemand, non brémois	1.119	339.573	1.357	340.541
Russe	35	22.247	36	21.686
Suédois	113	21.947	119	22.291
Norvégien	91	51.128	92	50.734
Danois	61	48.284	61	46.939
Anglais	485	745.305	471	718.935
Hollandais	138	27.666	187	30.373
Belge	1	1.674	1	1.674
Français	9	8.713	10	10.584
Espagnol	6	11.918	6	11.833
Italien	6	11.373	6	11.785
Autrichien	6	13.294	6	13.294
Grec	6	8.687	5	7.658
Américain	1	5.131	1	5.131

La navigation avec les pays étrangers, déduction faite du commerce avec l'Allemagne, se présente comme suit pour les ports de Brême en 1902 et 1903 :

Années.	Entrées. Nombre des navires chargés.	Tonnage des navires.	Poids des marchandises en 100 kilog.	Valeur des marchandises importées en francs.	Sorties. Nombre des navires chargés.	Tonnage des navires.	Poids des marchandises en 100 kilog.	Valeur des marchandises exportées en francs.
1902..	2.321	2.475.322	22.849.960	895.212.032	1.446	1.698.762	12.846.585	424.399.097
1903..	2.479	2.709.744	23.867.818	1.042.639.105	2.438	2.578.873	15.030.555	493.377.739
En plus en 1903.. .	158	234.422	1.017.858	147.427.073	992	880.111	2.183.970	68.978.642

Parmi les navires étrangers, ce sont les anglais qui, par rapport aux années précédentes, présentent l'augmentation de tonnage la plus considérable : 745,305 tonnes en 1903, contre 535,173 en 1899, 501,620 en 1900, 561,023 en 1901, 623,181 en 1902.

Pendant la même période quinquennale; notre pavillon a offert les fluctuations suivantes :

1899, 8 navires, 6,238 tonnes de registre ; 1900, 11 navires, 8,467 tonnes de registre ; 1901, 6 navires, 5,166 tonnes de registre ; 1902, 12 navires, 15,241 tonnes de registre ; 1903, 9 navires, 8,763 tonnes de registre.

En ce qui concerne les résultats obtenus par les armateurs brémois, ces derniers s'en montrent, en général, peu satisfaits ; les frets sont restés bas et n'ont souvent pas couvert les dépenses. Dans l'intercourse transatlantique, il est vrai, il y a eu pour les marchandises à destination des Etats-Unis une certaine amélioration, tant en ce qui concerne les quantités de marchandises que le taux du fret, mais, au retour, les espérances conçues à l'égard de la possibilité de ramener ici d'abondants chargements de maïs, ne se sont pas réalisées. Le mouvement à destination du Brésil a été plus actif qu'en 1902, sans que le fret, toutefois, ait pu se relever par suite de la grande concurrence des bateaux irréguliers. Au retour du Brésil, le trafic a montré peu d'animation ; la place de Brême est restée assez réservée quant à ses achats de tabac et de café, de sorte qu'à certains moments il y a eu une véritable pénurie de fret, ce qui a encore contribué à en baisser les prix. Pour les Etats de la Plata, les compagnies ont trouvé du fret en quantités suffisantes tant à l'aller qu'au retour, mais à des taux également très bas. Les bateaux-poste des lignes d'Extrême-Orient ont eu, en général, chargement complet dans les deux sens ; par contre, il y a eu manque de fret de et pour l'Australie.

Sur les lignes desservant des ports européens, il y a eu par moment une grande activité dans le transport de bois, de charbon, de céréales et de minerais, mais les frets sont restés très bas et en présence de l'offre considérable de tonnage les armateurs se sont vus obligés de passer, pour 1904, des contrats à des conditions de prix tout aussi défavorables.

Le mouvement des passagers de ou pour Brême a donné de remarquables résultats et a dépassé sensiblement celui de 1902 tant pour le transport de passagers de cabine que pour celui d'émigrants. Les chiffres enregistrés sur les lignes du Norddeutscher Lloyd à destination des Etats-Unis sont les plus élevés qu'ait jamais atteint une compagnie de navigation.

Voici d'ailleurs le résumé des opérations effectuées par les sept compagnies de navigation existant à Brême et qui possèdent la presque totalité des navires immatriculés ici :

1° *Norddeutcher Lloyd*, compagnie fondée en 1857 ; possède

des lignes desservant l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud, l'Extrême-Orient et l'Australie ; exploite, en outre, un service entre Gênes, Naples et New-York, un service côtier dans les mers indo-chinoises, un service fluvial sur le Yantse-Kiang et un service entre Brême et les bains de mer de la mer du Nord. Son capital-actions est de 125,000,000 de francs, ses emprunts s'élèvent à 71,625,000 fr. Il a distribué, pour 1903, un dividende de 6 0/0 (7 1/2 en 1899, 8 1/2 en 1900, 6 0/0 en 1901, 0 en 1902).

Il avait, à la fin de 1903, 123 navires, y compris 2 vaisseaux-écoles, jaugeant 525,662 tonnes de registre brutes et 304,600 tonnes de registre nettes. La compagnie a transporté sur toutes les lignes réunies, à l'aller, 251,085 personnes, au retour, 123,887, soit ensemble 374,972 personnes.

La quantité de marchandises confiées à ses bateaux s'est élevée au chiffre de 3,292,381 mètres cubes.

Ayant distribué pour 1903, ainsi que je viens de le dire, un dividende de 6 0/0, le Norddeutscher Lloyd s'est trouvé, de ce fait, dégagé de l'obligation de faire un versement quelconque à la « International Mercantile Marine C° (Trust Morgan). Il n'est peut-être pas inutile de rappeler à ce propos les conventions conclues en 1901 entre le Norddeutscher Lloyd et la Compagnie Hambourgeoise Américaine d'une part, et la International Mercantile Marine C° de l'autre. Cette dernière, on le sait, comprend : la American Line, la Red Star Line, la Leyland Line, la White Star Line, la Dominion Line et l'Atlantic Transport Line. Son capital se compose de 60 millions de dollars d'actions ordinaires, de 60 millions de dollars d'actions privilégiées et de 50 millions de dollars d'emprunts, soit en tout environ 850 millions de francs. Le Trust dispose d'un tonnage d'un peu plus de 1 million de tonnes de registre.

Les deux grandes compagnies allemandes, dont le capital réuni n'atteint qu'environ 400 millions de francs, alors que leur tonnage est de 1 million 1/2 de tonnes de registre, conclurent en 1901, pour dix ans, avec la grande entreprise anglo-américaine un arrangement sur les bases suivantes :

Les champs d'opération sont délimités : les bateaux du Trust ne peuvent fréquenter les ports allemands qu'avec l'assentiment des deux compagnies allemandes ; ces dernières, de leur côté, renoncent au transport du fret anglo-nord américain ; pour embarquer des passagers elles peuvent chacune faire 75 fois par an escale à des ports anglais tant à l'aller qu'au retour ; elles ne doivent pas toucher des ports belges, mais elles peuvent augmenter le nombre de leurs escales en France, le Trust jouissant d'ailleurs de la même faculté. Les lignes New-York-Antilles et New-York-Extrême-Orient sont expressément réservées à la Compagnie Hambourgeoise Américaine.

Ce qui, au point de vue financier, est particulièrement important, c'est que le Trust est en droit de réclamer aux compagnies

allemandes une part de bénéfice, représentée par le dividende annuel, calculé sur le quart de leur capital (chacune a actuellement un capital-actions de 100,000,000 marks). Par contre, les compagnies ont droit de réclamer du Trust un dividende ou revenu fixe de 6 0/0, également calculé sur 25 millions de marks, soit pour chacune 1,500,000 marks par an. En conséquence, si les compagnies allemandes distribuent un dividende inférieur à 6 0/0, le Trust leur paie une somme qui grandit à mesure que leur revenu diminue; si le rendement annuel de ces compagnies est de 6 0/0 (comme en 1903) les deux réclamations se compensent; si, enfin elles distribuent un dividende supérieur à 6 0/0, elles doivent payer le surplus au Trust au prorata d'un quart de leur capital. Le tableau suivant fera mieux ressortir le mécanisme de l'arrangement :

Dans le cas où les compagnies allemandes paieraient les dividendes ci-après.	Elles verseraient au Trust en retour du million 1/2 (6 0/0) qu'il doit à chacune.	
Pour cent.	Millions de marks.	
0	0.0	
1	0 1/4	
2	0 1/2	
3	0 3/4	
4	1.0	
5	1 1/4	
6	1 1/2	c'est-à-dire qu'il y aurait compensation
7	1 3/4	soit chacune 250,000 marks
8	2.0	soit chacune 500,000 marks

et ainsi de suite.

Il n'est pas nécessaire de faire remarquer à quel point un pareil arrangement doit influencer la politique financière des deux compagnies de Brême et de Hambourg, qui chercheront évidemment à distribuer le dividende le moins fort possible; même dans les années lés plus prospères, elles s'efforceront à ne pas dépasser les 6 0/0, quittes à employer aux amortissements dans des proportions inusitées les excédents que pourra fournir l'exploitation. Cette politique ne peut d'ailleurs que consolider leur position.

2° *Compagnie Hansa.* — Cette société, la plus importante de ce pays-ci après la Hamburg Amerika Linie et la Norddeutscher Lloyd, fait principalement l'intercourse entre Brême et Hambourg d'une part, et l'Extrême-Orient, les Indes anglaises, l'Argentine et le Portugal, d'autre part. Elle entretient aussi une ligne entre les Etats-Unis, l'Afrique du Sud et l'Inde. Son capital est de 25 millions de francs, elle a emprunté 9,250,000 fr. et elle a distribué, en 1903, un dividende de 6 0/0 (14 0/0 en 1899, 14 0/0 en 1900, 8 0/0 en 1901, 6 0/0 en 1902). Elle possédait, à la fin de 1903, 46 navires jaugeant 176,200 tonnes brutes et 113,114

tonnes nettes; elle en faisait construire 6 nouveaux jaugeant environ 28,900 tonnes brutes. Elle a accompli, l'année dernière, 131 voyages aller et retour sur ses diverses lignes régulières;

3° *Compagnie Neptune.* — Les bateaux de cette compagnie circulent entre Brême, Rotterdam, Amsterdam, Oporto, Lisbonne, Copenhague, Danzig, Kœnigsberg, Riga, Stockholm et Bergen. Le « Neptune » possède aussi des services entre Leer-Emden et les ports de la Baltique, ainsi qu'entre Cologne et ces mêmes ports. Son capital-actions est de 4,375,000 fr., ses emprunts de 3,487,500. Le dividende de l'année dernière a été de 5 0/0 (9 0/0 en 1899, 12 0/0 en 1900, 7 0/0 en 1901, 5 0/0 en 1902). Les 33 vapeurs de la compagnie jaugent 35,103 tonnes de registre brutes et 21,079 tonnes nettes. Ils ont transporté, en 1903, 786,900 tonnes de marchandises;

4° La *Compagnie Argo* fréquente l'Angleterre (Londres et Hull), la Russie, les Pays-Bas, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, les Etats-Unis. C'est cette compagnie qui s'est plus spécialement chargée du transport des fruits du Midi italiens et espagnols vendus ensuite aux enchères par la Fruchthandelgesellschaft de Brême. Malgré tous ses efforts, l'Argo qui travaille avec un capital de 8,750,000 fr. et a contracté des emprunts pour 4,355,000 fr., se trouve depuis quelque temps dans une situation gênée. Elle n'a pu distribuer aucun dividende ni en 1902 ni en 1903, après avoir donné un intérêt de 6 0/0 en 1899, de 8 0/0 en 1900 et de 3 0/0 en 1901. La compagnie possède 26 vapeurs jaugeant brut 44,214 tonnes et net 28,018 tonnes. Ses bateaux ont fait, en 1903, 436 voyages et ont transporté 14,271 passagers, ainsi que 624,393 tonnes de marchandises;

5° La *Compagnie Triton*, capital-actions 2,250,000 fr. (pas d'obligations), 5 vapeurs jaugeant ensemble 8,488 tonnes de registre brutes et 6,269 tonnes de registre nettes, n'est guère plus heureuse. Elle n'a pas de lignes régulières et fait l'intercourse notamment entre Brême et les ports de la Baltique. Le dividende a été, en 1899, de 5 0/0, en 1900, de 8 1/2 0/0, en 1901, de 7 0/0. Ni en 1902, ni en 1903, il n'a été possible d'en distribuer un;

6° *Rickmers Reismühlen Rhederei und Schiffbau Actien Gesellschaft.* — La compagnie Rickmers possède 10 navires jaugeant 25,934 tonnes de registre brutes et 21,182 tonnes de registre nettes, qui servent surtout au transport des riz. La situation de son entreprise d'armement est satisfaisante et lui a permis de distribuer l'année dernière un dividende de 7 0/0;

7° *Visurgis.* — Il n'existe à Brême qu'une seule compagnie par actions adonnée exclusivement à la navigation à la voile. C'est la compagnie Visurgis qui, elle aussi, a souffert de la baisse des frets au point de n'avoir pu, en 1903, rémunérer le capital engagé (2,500,000 fr.), après avoir offert à ses actionnaires un dividende de 8 0/0 en 1899, de 9 en 1900, de 8 en 1901 et

de 4 en 1902. La Visurgis possède 10 voiliers jaugeant brut 21,845 tonnes et net 19,680 tonnes.

Navires-écoles de cadets. — Le Norddeutscher Lloyd entretient, on le sait, deux voiliers *Herzogin-Sophie-Charlotte* et *Herzogin-Cécilie*, qui, tout en faisant le commerce, servent de vaisseaux-écoles pour la formation de futurs officiers. En 1903, ces navires ont continué leurs voyages pendant lesquels l'instruction des jeunes gens a progressé dans les conditions prévues par les réglements que j'ai eu l'honneur de faire connaître au Département le 25 février 1901.

L'Ecole de navigation de Brême est de plus en plus fréquentée, 105 marins en 1903 contre 75 en 1899, de sorte qu'il a fallu augmenter le nombre des salles d'études.

Pêche maritime. — Les résultats de la pêche maritime ont été très satisfaisants, notamment de la pêche au hareng. La Société de pêche au hareng de Brême-Vegesack a rapporté à elle seule, à l'aide de 28 bateaux, 49,000 « kantjes » (kantje = environ 150 kilogrammes), valant environ un million de francs.

Assurance maritime. — Les assurances maritimes conclues à Brême se sont élevées à la somme de 1,076,004,250 fr. (contre 912,851,875 fr. en 1902). Les assureurs se plaignent cependant de la baisse du taux des primes qui ne compensent plus les dommages auxquels il faut faire face.

TRAVAUX PUBLICS.

Lorsqu'on compare la progression constante, mais relativement lente, du commerce et de la navigation de Brême, avec la prospérité de ses rivaux privilégiées : Hambourg, Rotterdam et Anvers, on ne doit pas perdre de vue les difficultés contre lesquelles a dû lutter et lutte encore aujourd'hui la seconde place maritime allemande. Brême n'a été aucunement favorisée par la nature. Cette ville se trouve située à environ 120 kilomètres de la pleine mer et à 60 kilomètres du point où jusqu'aux travaux de correction du Weser cessait la grande navigation maritime. D'autre part, ce port ne possède pas, vers l'intérieur, de grande voie navigable comparable au Rhin ou à l'Elbe. Sur toute l'étendue de 366 kilomètres qui sépare Brême de Münden, l'état du Weser ne permet guère la circulation de bateaux calant plus d'un mètre, calaison qui, en été, ne peut souvent pas même être atteinte. De plus, ce hinterland lui-même est en grande partie et surtout dans le voisinage de Brême, peu peuplé; ce n'est qu'à de grandes distances, mais à des points où les grands fleuves rivaux font déjà sentir leur influence, qu'on rencontre des entreprises minières et des établissements industriels importants. Ni avant ni après l'introduction des chemins de fer, Brême n'a été un centre notable pour les transports ter-

restres ; il s'est de tout temps trouvé à l'écart des grandes voies.

Brême ne doit son origine, comme place de commerce, qu'à cette circonstance que le Weser coupe en deux parties égales ou à peu près la bande de territoire d'environ 400 kilomètres de large qui s'étend entre le Rhin et l'Elbe. Et il n'a pu maintenir sa position qu'en déployant une énergie et un esprit d'entreprise des plus remarquables. Ce sont ces qualités qui ont amené successivement les habitants de cette ville à acquérir le port de Bremerhaven, à reconstruire le port de Brême, à creuser et à approfondir le fleuve entre Brême et la mer. On se souvient, en effet, de la situation précaire où s'est trouvé Brême avant la correction du Weser : d'une part, une rivière d'une profondeur insuffisante (2 mètres 1/2) et, de l'autre, des navires de proportions de plus en plus considérables.

Aujourd'hui l'état des choses a complètement changé ; le Weser a sur tout son parcours entre Bremerhaven et Brême une profondeur suffisante pour permettre aux navires calant de 5 à 6 mètres de parvenir jusqu'à Brême-Ville. Seuls les grands bateaux du Lloyd s'arrêtent à Bremerhaven.

Pendant l'année qui nous occupe, celle de 1903, les nouveaux travaux du port de Brême ont été sensiblement avancés. On sait en quoi ils consistent : jusqu'à présent Brême possédait deux bassins, l'un dit le port franc, construit à l'occasion de l'incorporation de Brême au Zollverein en 1888, et l'autre intitulé le bassin des Bois et des Fabriques. Le travail qui s'opère actuellement consiste à intercaler un troisième bassin entre les deux qui existent déjà et à placer devant eux un grand avant-bassin assez large pour que les navires puissent y évoluer à l'aise. Jusqu'au 31 mars dernier, il avait été dépensé pour ces agrandissements une somme de 11,851,612 fr. sur les 17,202,250 votés. On espère pouvoir inaugurer le 1er octobre 1905 le nouveau bassin qui prendra la désignation de Bassin II, l'ancien portant le nom de Bassin I et le Bassin des Bois et des Fabriques conservant cette appellation. Les bassins I et II seront ports francs, le Holz et Fabrikhafen continuera à se trouver dans la zone douanière.

La nécessité d'augmenter les bassins de Brême-Ville est suffisamment démontrée par les chiffres ci-après. En 1880, le tonnage des navires arrivant à Brême-Ville n'était que de 62,208 tonnes, 10 ans plus tard, après l'incorporation à l'Union douanière, il était monté à 173,404 et au fur et à mesure qu'avançaient les travaux d'approfondissement du Weser, il passait rapidement à 895,809 tonnes en 1900, pour atteindre en 1903 le chiffre de 1,114,659 tonnes.

Concurremment avec les travaux d'agrandissement du port, s'exécute actuellement à Gröpelingen, à l'ouest de l'avant-port, l'organisation du nouveau chantier de constructions maritimes de la Compagnie « Le Weser », société au capital de 4,687,500

francs, somme à laquelle vient de s'ajouter récemment un emprunt de 2 millions 1/2 de francs. Ce chantier situé, jusqu'à présent, à Brême même, sur le bord de la rivière, appartenait primitivement à Carsten Waltjen qui l'avait fondé en 1844. Il devînt, en 1872, la propriété de la compagnie actuelle qui, en 30 ans, construisit 140 vapeurs, dont 54 navires de guerre, avisos, canonnières, petits croiseurs. Les derniers navires terminés à l'ancien emplacement ont été les petits croiseurs *Bremen* et *Munchen*. Le nouveau chantier a déjà reçu la commande d'un grand croiseur et l'on assure qu'il sera désormais en situation de produire des cuirassés (vaisseaux de ligne).

Travaux de correction du Weser et agrandissements à Bremerhaven.

On a pu maintenir dans le Weser extérieur le chenal du Dwarsgat à une profondeur de 8 mètres au-dessous de zéro ; le chenal de Imsum à Wremen a été élargi. Sur le bas Weser on s'est borné à entretenir les profondeurs obtenues, c'est-à-dire une moyenne de 5 mètres 1/2, contre 2 mètres 1/2 avant les travaux de rectification et de creusement. Le total des frais occasionnés depuis 1885 par ces travaux se montent jusqu'à présent à près de 50 millions de francs.

Malgré les dépenses considérables qu'entraînent ces diverses entreprises, l'Etat de Brême est sur le point de s'imposer de nouveaux sacrifices dans l'intérêt de son commerce. Il a conclu avec la Prusse un traité qui doit encore, il est vrai, être ratifié par la Landtag de Berlin et qui a pour objet de permettre à Brême d'agrandir sensiblement ses bassins et ses diverses installations à Bremerhaven. On estime le coût des travaux projetés à environ 100 millions de marks, dont le Norddeutscher Lloyd servira les intérêts en retour du droit d'exploitation. D'après le projet de convention, la Prusse cèdera à Brême dans les communes de Lehe et de Imsum (juxtaposées à Bremerhaven) un terrain d'une superficie de 610 hectares 51 ares 68 mètres carrés, s'étendant le long du Weser. Elle recevra de Brême en échange un terrain d'étendue semblable dans la commune de Borgfeld (territoire brémois). (Le terrain à céder par Brême est un pays de tourbe et de marécages sans grande valeur). Brême versera, en outre, une indemnité de 1,250,000 fr. qui sera consacrée à l'entretien d'écoles publiques à Lehe. Enfin, dans le but de protéger les pêcheries de Geestemünde (autre commune prussienne voisine de Bremerhaven), la Prusse a fait insérer dans la convention une clause assez insolite par laquelle Brême s'interdit le droit d'installer des pêcheries d'aucune sorte dans le territoire cédé, à moins que la Prusse n'y consente expressément. Une autre clause stipule, en outre, que même dans l'ancien port de Bremerhaven et durant une période de 30 ans, Brême ne pourra, sans l'assentiment de la Prusse, ins-

taller des pêcheries que dans certaines parties du port spécialement désignées.

Quelques journaux ayant reproché au gouvernement prussien de favoriser, par ce traité, Brême et Bremerhaven aux dépens des communes prussiennes voisines, la *Gazette du Weser* a répondu par les considérations suivantes :

« Assurément, le gouvernement brémois ne s'est décidé à « cette entreprise, qui pèsera lourdement sur les épaules déjà « surchargées du petit Etat, que dans l'intérêt bien entendu « de son commerce, mais il ne pouvait s'y déterminer qu'avec « l'assentiment de la Prusse et parce que celle-ci aussi bien que « tout l'Empire trouveront également leur avantage dans la « prospérité du deuxième port allemand. La navigation qui est « en premier lieu l'instrument du commerce et de l'industrie, « sert beaucoup plus les intérêts de tout le pays que les intérêts particuliers de Brême. Et plus cet instrument sera parfait, plus l'Allemagne entière en retirera des avantages. Or, « la navigation ne peut s'exercer d'une façon satisfaisante qu'à « condition qu'elle trouve dans les ports des installations à la « hauteur de ses besoins. On ne doit, en effet, pas perdre de « vue que dans les dernières années les dimensions des navires « ont passé de 5 et 6,000 tonnes à 15 et 20,000 et que ces nouveaux bateaux, avec leur mécanisme délicat et compliqué et « en présence des valeurs qu'ils représentent — de 15 à 19 millions de francs pour chaque unité — ont le droit d'exiger les « installations les plus perfectionnées et les plus sûres que l'art « de l'ingénieur puisse imaginer. Ce n'est qu'en permettant aux « navires d'exécuter rapidement, sans perte de temps aucune, « leurs opérations de chargement et de débarquement, qu'on « peut espérer faire fructifier les immenses capitaux investis « dans les navires et ce n'est qu'ainsi que la navigation rendra « au trafic — passagers et marchandises — les services qu'on « attend d'elle. Croit-on vraiment en Prusse que Brême, en demandant cette cession de territoire, n'ait obéi qu'à un vain « sentiment de gloriole ? Non, assurément. Par cette coûteuse « entreprise, qui seule permettra au Norddeutscher Lloyd de se « développer normalement, Brême n'a pour but que de maintenir son rang vis-à-vis de ses puissants rivaux de l'Elbe et « du Rhin et c'est pourquoi ce petit Etat de 240,000 âmes n'hésite pas à assumer seul les charges qui, dans d'autres pays, « se répartiraient sur les épaules de millions d'habitants. Dans « les vingt dernières années, Brême a dépensé de ses propres « deniers pour les travaux de ports et de rivières 130 millions « de marks (162 millions de francs) qui profitent au pays tout entier et il s'est déclaré prêt à engager une somme de plus de « 50 millions de francs pour canaliser, en territoire prussien, « le cours supérieur du Weser. Et aujourd'hui il se décide à « de nouveaux et grands sacrifices pour mettre ses ports à « même de répondre aux besoins de la nation, est-il juste

« qu'on vienne, par de mesquines réclamations locales, gâter « sa joie au travail ? »

Il n'est d'ailleurs pas douteux que les chambres prussiennes ne votent le projet, tel quel ou avec de légères modifications.

Ce qui, par contre, paraît moins certain c'est que Brême soit encore aujourd'hui disposé à procéder à la canalisation du Weser, puisque le projet modifié du « Mittellandkanal » ne conduit ce dernier que jusqu'à Hanovre et non plus jusqu'à l'Elbe que le commerce brémois cherchait surtout à atteindre dans le but de drainer vers cette place-ci une partie du trafic qui s'achemine sur Hambourg. La question du Mittellandkanal reviendra sur le tapis sans doute dans le courant de la prochaine session parlementaire et il ne sera pas sans intérêt de suivre à ce moment les résolutions auxquelles s'arrêtera le gouvernement brémois.

Eugène Bœufvé,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 10 NOVEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 389

AUTRICHE-HONGRIE

Situation économique du port de Fiume en 1903.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL.

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
370.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial et maritime des ports de Trébizonde, Samsoun, Kérassonde, Ordou et Tripoli en 1903	» 30
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903.	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903 1904..	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20

AUTRICHE-HONGRIE

Situation économique du port de Fiume en 1903.

I.

COMMERCE GÉNÉRAL DE FIUME PENDANT L'ANNÉE 1903.

Fiume... Parmi les éléments qui contribuent le plus à soutenir l'activité économique du port hongrois, il faut citer en première ligne le transit des marchandises.

Ce mouvement a atteint l'année dernière, tant sur terre que sur mer, un chiffre de quintaux supérieur à celui de la période précédente :

En 1902, 22,487,345 quintaux métriques.
En 1903, 24,348,255 quintaux métriques.

Soit un excédent de 1,360,910 quintaux métriques, non compris les expéditions de bétail.

Ce total se décompose comme suit :

Importations : par mer, 4,461,451 quintaux métriques; par terre, 8,748,019 quintaux métriques.

Exportations : par mer, 8,282,718 quintaux métriques; par terre, 2,856,067.

A ces chiffres, il convient d'ajouter les indications suivantes concernant le bétail :

Importations : par mer, 9,477 têtes; par terre, 2,726 têtes.
Exportations : par mer, 437 têtes; par terre, 63 têtes.

A noter une forte diminution dans les expéditions de bestiaux par suite de l'arrêt des chargements pour l'Afrique du Sud.

L'importance du commerce général de Fiume, pendant l'année 1903, a été estimée à 555,136,909 fr., dépassant de 7,496,741 francs l'année 1902.

Mouvement maritime du port. — Le tableau E (1), annexé à cette étude, frappe notre attention par l'absence totale de navires français, tant à l'entrée qu'à la sortie, alors que notre pays intervient pour une part importante dans les échanges commerciaux de Fiume avec l'étranger.

---

(1) Les tableaux statistiques annexés à ce rapport peuvent être consultés sur place à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris.

En 1903, le port a enregistré :

Aux entrées :

5.805 vapeurs jaugeant. . .	1.684.874	tonneaux.
1.698 voiliers — . . .	80.195	—
7.503 navires jaugeant. . .	1.765.069	tonneaux.

Aux sorties :

5.801 vapeurs jaugeant. . .	1.696.306	tonneaux.
1.733 voiliers — . . .	80.396	—
7.534 navires jaugeant. . .	1.776.702	tonneaux.

Soit un mouvement total de 15,037 navires représentant 3,541,771 tonneaux registre.

Il nous a paru intéressant d'indiquer ci-après la part qui revient aux vapeurs des trois grandes compagnies austro-hongroises, subventionnées, dans le transport des marchandises de ou pour Fiume.

1° La Compagnie hongroise « Adria » a chargé 4,724,550 quintaux et 871 passagers, soit 1,137,820 quintaux et 159 passagers de plus qu'en 1902;

2° La Compagnie « Hongroise-Croate », 1,563,951 quintaux et 771,425 passagers, soit 141,325 quintaux et 34,523 passagers de plus qu'en 1902;

3° Le « Lloyd » autrichien (siège social à Trieste), 1,113,960 quintaux et 8,929 mètres cubes de bois, soit 433,000 quintaux de moins et 2,519 mètres cubes de plus qu'en 1902.

Frets.—La dépression s'est maintenue dans les frets durant toute l'année dernière. Voici quelques moyennes qui montreront mieux que les considérations les plus étendues la situation pénible dans laquelle se débat l'industrie des transports maritimes et dont une des causes majeures tient dans le trop grand nombre de navires construits au cours de ces dix dernières années :

Les nitrates venant du Chili ont payé 12 à 16 sh. 1/2 la tonne;

Les blés, 10 à 21 sh. 1/4 par centweight de San-Francisco; 8 sh. 1/2 à 12 shellings par centweight de la Nouvelle-Orléans et Galveston; 1 sh. 9 d. à 2 sh. 7 d. 1/2 par quarter de New-York, Boston, Baltimore, Philadelphie; 7 sh. 9 d. à 12 shellings par 20 cwt. de la mer d'Azov; 6 sh. 1/2 à 12 shellings par 20 cwt. d'Odessa et Nikolaïef; 8 sh. 1/2 à 13 sh. 1/2 par 20 cwt. du Danube;

Les riz de Birmanie, 20 à 25 shellings les 20 cwt.;

Le jute de Calcutta, 17 sh. 1/2 à 21 sh. 1/4 la tonne;

Marchandises diverses de Bombay et Kurrachee, 12 sh. 1/2 à 17 sh. 1/2 la tonne;

Les cotons du golfe du Mexique, 25 à 40 shellings la tonne;

Les phosphates de Tampa et Fernandina, 10 sh. 1/2 à 16 shellings les 20 cwt.;

Les minerais d'Espagne, 4 sh. 1/4 à 12 sh. 1/4 les 20 cwt.;

La houille, des ports anglais à l'Adriatique, 5 shellings à 8 sh. 1/4 les 20 cwt.;

Des ports du Brésil, 6 sh. 3/4 à 13 shellings les 20 cwt.;

Du Cap, 11 sh. 1/2 à 17 sh. 1/4 les 20 cwt.;

Les lignes régulières demandèrent :

Japon, 22 sh. 1/2 à 23 sh. 1/2 la tonne;

Indes, 17 shellings à 21 shellings la tonne;

Brésil, 25 shellings à 32 sh. 1/2 la tonne;

Angleterre, 9 shellings à 22 sh. 1/2 la tonne;

Ports français de l'Atlantique, 14 fr. 50 à 30 fr. la tonne et 15 fr. le mètre cube:

Ports français de la Méditerranée, 14 fr. à 20 fr. la tonne plus 5 0/0 et 10 fr. le mètre cube plus 5 0/0;

Italie (Adriatique), 7 lires la tonne et 5 lires le mètre cube;

Sicile, 8 l. 50 à 13 l. 50 la tonne plus 5 0/0 et 5 lires le mètre cube plus 5 0/0;

Barcelone et Valence, 15 fr. à 22 fr. 50 la tonne plus 5 0/0;

Malaga, 15 fr. à 22 fr. 50 la tonne plus 10 0/0;

Malte, 12 fr. à 13 fr. 50 la tonne plus 10 0/0;

Tunisie, 20 fr. la tonne plus 10 0/0;

Maroc et Algérie, 20 fr. la tonne plus 10 0/0.

Céréales. — Nous allons passer en revue les articles les plus importants du commerce de Fiume. Pour les céréales et leurs dérivés, voici ce qu'il a été importé par mer :

	Quintaux.	Par rapport à 1902.
	—	—
Froment	1.001	— 9.227
Avoine.	389	+ 256
Maïs.	405.176	+ 347.368
Riz brut	654.863	+ 56.809
Riz décortiqué . . .	11.007	+ 6.084
Farine	8.810	+ 2.700
Son	360	— 2.404

Le maïs provenait surtout des régions danubiennes ; quelques chargements achetés à la Plata sont arrivés à destination en trop mauvais état pour être utilisés, la marchandise ayant été embarquée insuffisamment séchée.

D'autre part, les exportations par mer furent :

	Quintaux.	Par rapport à 1902.
Froment	177.913	+ 15 641
Seigle	4.326	+ 520
Orge	624.410	+ 259 305
Avoine	44.987	— 7.227
Maïs	316.182	— 75.281
Riz décortiqué	82.953	+ 26.260
Orge mondé	20.555	+ 9.455
Farine	1.271.479	+ 145.471
Divers	6.876	+ 394
Son	29.911	— 33.074

Dans les expéditions figurent de fortes parties du maïs arrivé de la Plata.

Les minoteries hongroises comptent sur l'ouverture de nouveaux débouchés et plus particulièrement dans le Levant.

Légumes secs. — A noter une sensible diminution dans les demandes de haricots secs : 245,529 quintaux. Autres légnmes secs : 5,234 quintaux seulement ont été exportés.

Pommes de terre. — 11,362 quintaux de plus qu'en 1902, soit une exportation de 38,829 quintaux. Quelques chargements à destination de l'Afrique du Sud furent bien accueillis.

Semences. — Etat stationnaire, 5,073 quintaux à l'arrivée et 7,904 au départ.

Crin végétal. — Une légère augmentation : 13,116 quintaux.

Foin. — L'arrêt complet des envois de chevaux dans l'Afrique du Sud devait nécessairement influer sur les expéditions de foin. Elles se réduisirent, en 1903, à 3,967 quintaux.

Sucres. — L'exportation du sucre tend à prendre chaque jour de plus grandes proportions. De nouveaux bébouchés, le Maroc et l'Afrique du Sud ont été récemment acquis à l'industrie austro-hongroise. Voici quelques chiffres sur les exportation de l'année 1903 :

	(En quintaux).	Par rapport à 1902.
Sucre brut	719.274	+ 309.445
Sucre en poudre et cristallisé	811.745	+ 59.480
Sucre raffiné	165.508	+ 70.660
	1.696.527 soit en plus	439.585

Les sucres brut et cristallisé sont plutôt importés en Angleterre pour être dirigés sur les Indes. Mais ce procédé, employé

dans le but d'échapper à la taxe compensatrice établie d'abord dans cette colonie, ne sera plus utilisé maintenant que cette mesure est supprimée.

Le Japon est toujours un marché avantageux pour les sucres hongrois et depuis peu la Chine semble vouloir également ouvrir ses portes aux producteurs de la Monarchie.

Le sucre raffiné est surtout demandé dans le Levant.

Fibres végétales. — Les arrivages de coton brut atteignirent 32,341 quintaux, dépassant de 4,654 quintaux ceux de l'année dernière. Il y a également progrès dans le mouvement, encore peu important, du lin et du chanvre bruts, tandis que la diminution persiste pour le jute : 79,983 quintaux en 1903 au lieu de 114,278 en 1902. Les usines nationales qui employaient auparavant de fortes quantités de jute semblent avoir réduit en partie leur activité.

Légumes et fruits frais et secs. — Les produits maraîchers se maintiennent toujours dans les quantités moyennes, car leur consommation est essentiellement locale ou régionale 12,097 quintaux. L'Italie et la Dalmatie sont les grands fournisseurs.

L'exportation des pruneaux diminue chaque année, elle n'est plus que de 12,604 quintaux.

L'Amérique du Nord ne recherche plus ce fruit en Europe et trouve une production largement abondante en Californie.

Vins. — En raison de l'expiration du traité de commerce avec l'Italie et de la certitude que la clause de faveur ne serait pas renouvelée, les négociants hongrois importèrent durant l'année dernières de fortes quantités de vins de coupage: 855,916 quintaux soit 281,730 quintaux de plus qu'en 1902 et dont 592,038 provenaient de la Péninsule voisine. Le port de Fiume aurait certainement enregistré de plus grands débarquements de vins si l'espace réservé à l'entrepôt des fûts avait été plus en rapport avec le mouvement de marchandises qui s'était annoncé au début de la campagne. Malheureusement les quais et magasins réservés au logement des marchandises sont notoirement insuffisants de sorte qu'une grande partie du vin et d'autres marchandises sont de préférence dirigés sur Trieste pour être, de là, transportés ensuite en Hongrie.

Boissons diverses et spiritueux, bière. — La consommation de la bière suit une marche ascendante. Ainsi que cela résulte des quantités importées en 1903 : 37,569 quintaux, chiffre bien supérieur à celui de 1902, alors que l'exportation est à peu près égale à celle de la période précédente : 11,495 quintaux.

Alcools et Eaux-de-vie. — Fiume ne profite pas du développement que cette production acquiert chaque jour en

Hongrie, cela tient sans doute à ce que l'exportation a choisi une autre route que celle du port magyar. C'est à peine si les expéditions ont atteint 7,310 quintaux pour les alcools et 8,166 quintaux pour les eaux-de-vie.

Eaux minérales. — Progression notable : exporté 54,960 quintaux au lieu de 34,126 en 1902.

Huiles. — Le commerce oléïcole est loin d'avoir profité des avantages que lui offre l'importation assez considérable de la Hongrie. Alors que ce pays a importé en 1903 :

Huile de palme, 52,583 quintaux dont 13,987 de l'Autriche ; huile de coco, 27,325 quintaux dont 12,545 de l'Autriche ; huile d'olives, 21,325 quintaux dont 17,455 de l'Autriche ; huile de coton, 13,763 quintaux dont 12,057 de l'Autriche ; huile de colza, 6,062 quintaux dont 6,030 de l'Autriche ; huile de lin, 27,946 quintaux dont 24,923 de l'Autriche ; huile de sésame, 6,047 quintaux dont 5,885 de l'Autriche.

C'est à peine si le port de Fiume a reçu de l'extérieur : 13,966 quintaux d'huile de palme et de coco, plus 19,136 quintaux d'huiles diverses. Les statistiques ayant incorporé dans ce dernier chiffre les arrivages d'huile d'olives, il n'est pas possible de constater s'il y a augmentation ou diminution par rapport à l'année 1902.

Animaux. — Commerce insignifiant depuis l'arrêt des envois de chevaux dans l'Afrique du Sud. C'est à peine si on peut signaler 167 chevaux destinés à l'Italie.

Cuirs et autres produits animaux. — Tandis que la Hongrie importe 108,534 quintaux de peaux brutes dont 70,103 quintaux par l'Autriche, la part laissée à Fiume est seulement de 9,593 quintaux destinés presque exclusivement aux usines locales.

Bois. — Les bois constituent la partie la plus importante du commerce de la Hongrie avec l'étranger. Il est regrettable que les statistiques de l'année 1903 soient peu claires, toutes les essences ont été réunies en cinq catégories seulement. Voici les exportations de 1903 :

	(En quintaux.)	Par rapport à 1902.
Bois à brûler	4.818	— 1.316
Bois d'œuvre brut	247.314	+ 86.564
Douelles	440.167	— 382.029
Traverses de chemin de fer	163.201	+ 51.582
Sciages	1.855.223	+ 142.196

On a remarqué une forte diminution dans les exportations des merrains, des sciages de sapin et de pin. C'est que les douelles ont à lutter depuis quelques années avec celles d'Amérique, de

Russie et de Roumanie. Pour ranimer cette branche spéciale du commerce des bois, il faudrait des frets aussi peu élevés que possible, l'Amérique pouvant expédier ses bois à des conditions très avantageuses de bon marché.

D'autre part, les sciages de sapin et de pin ont une concurrence redoutable dans les produits similaires des forêts de Bosnie, dont la matière serait, dit-on. cédée à des prix minimes aux adjudicataires des coupes. Ceux-ci disposent, en outre, de voies ferrées qui sont leur propriété et se raccordent à celles de l'Etat dans les gares de Zavidovic et Knin. Pour attirer les bois de Bosnie vers le port de Fiume, on recommande la construction d'une ligne de chemin de fer Ogulin-Bihac-Jajce, mais il semble bien que cela entraînerait des dépenses que ne compenseraient nullement les résultats entrevus.

Charbon de bois. — 23,045 quintaux furent exportés dont 21,979 vers l'Italie. Cette industrie est en progrès.

Matières pour la teinture et la tannerie. — On note une forte diminution d'affaires dans ces produits. Les arrivages de vallonées ont atteint 41,723 quintaux et les expéditions d'extrait de chêne (tannin) ont été, a peine, de 189,952 quintaux.

Résine et asphalte. — De même pour la résine, nous constatons un recul aux importations : 46,444 quintaux en 1903 contre 74,184 quintaux en 1902. L'asphalte a, au contraire, manifesté une reprise : 22,420 quintaux à l'arrivée et 30,500 quintaux au départ.

Denrées coloniales. — Le commerce des cafés semble vouloir prendre une certaine importance. Nous notons 38,974 quintaux aux importations. Les autres articles cacao, thé, poivre, etc., ne dépassent pas en tout 3,600 quintaux.

Fruits secs et frais. — Il est à regretter que la ville de Fiume ne possède pas de magasins vastes et bien aérés pour permettre à ce commerce de se développer dans de plus larges proportions.

Les agrumes, en particulier, atteignent des chiffres élevés sans cesse croissants ; il a été importé à Fiume, en 1903 :

141,795 quintaux de ces fruits, dont : 138,000 quintaux de l'Italie, 1,198 quintaux de la Turquie d'Asie et 800 quintaux de l'Espagne, 112,000 quintaux furent réexpédiés dans l'intérieur de la Hongrie, une autre partie a été dirigée sur l'Autriche, l'Allemagne, la Serbie et la Russie.

Houille. — Les arrivages de houille ne dépassèrent guère 755,265 quintaux, ceux de la période précédente avaient été de 753,457 qnintaux. L'Angleterre seule en a fourni 600,000 quintaux.

Huiles minérales. — Il existe à Fiume une usine pour la raffinerie du pétrole qui assure à cette ville un mouvement

assez important de matières afférentes à cette industrie. Mais, alors que ce port en recevait de fortes quantités de l'étranger, il y a quelques années, c'est à peine si, en 1903, sur un chiffre total de 304,383 quintaux, la Russie en fournissait 43,608 quintaux et les États-Unis d'Amérique, 13,185 quintaux ; la différence provenait de l'intérieur de la Monarchie et surtout de la Gallicie.

Minéraux et divers métaux. — Il faut citer, aux importations :

28,080 quintaux de pyrites d'Espagne, 48,480 quintaux de phosphates de Belgique, 36,130 quintaux de phosphates d'Algérie, 97,480 quintaux de phosphates d'Amérique, 10,680 quintaux de terres colorantes de France, 2,986 quintaux de terres colorantes d'Algérie, 8,750 quintaux de terres colorantes de Tunisie, 29,050 quintauxde terres colorantes de Santorin.

Et aux exportations :

23,441 quintaux de fonte de Bosnie, 48,908 quintaux d'articles en fer et en acier, 36,420 quintaux de cellulose, 64,842 quintaux de produits chimiques.

Coton, filés et tissus. — Sur une importation totale de 35,457 quintaux de coton brut, les Indes en ont fourni 30,374 quintaux.

Les filés de coton arrivèrent : de l'Autriche, 57 quintaux ; de l'Italie, 4,710 quintaux ; de l'Angleterre, 4,962 quintaux.

Tandis que les tissus furent importés : d'Angleterre, 655 quintaux ; d'Italie, 170 quintaux et d'Autriche, 432 quintaux.

Riz. — La minoterie locale a fait preuve d'une grande activité. Elle a fourni, en 1903 : 270,000 quintaux de riz décortiqué, 40,000 quintaux de petit riz, 26.000 quintaux d'amidon et 74,000 quintaux de produits secondaires.

Cette céréale provient surtout des Indes anglaises (636,255 quintaux) et du Japon (12,032 quintaux).

Marine marchande.

A la fin de l'année 1903, la Hongrie disposait pour la navigation au long cours de :

	52	vapeurs jaugeant	81.309	tonneaux de registre.
	7	voiliers —	3.969	—
Total.	59	navires jaugeant	85.278	tonneaux de registre.

Aucun bâtiment ne fait plus le grand cabotage.

Le petit cabotage enregistrait les chiffres suivants :

	38 vapeurs	jaugeant	4.764	tonneaux de registre.
	94 voiliers	—	1.469	—
Total.	132 navires	jaugeant	6.233	tonneaux de registre.

D'après ces statistiques, il y aurait eu durant la période précitée :

1° Une augmentation, pour le long cours de deux vapeurs jaugeant ensemble 3,904 tonneaux ;

2° Une diminution, dans la même catégorie, de : 1 vapeur de 2,103 tonneaux, disparu à la suite de naufrage, 5 voiliers jaugeant ensemble 2,425 tonneaux vendus à des étrangers.

En outre, le seul voilier inscrit au grand cabotage passait sous un autre pavillon.

De son côté, le petit cabotage gagnait :

1 vapeur de 23 tonneaux et 1 voilier de 48 tonneaux, tandis qu'il perdait : 3 vapeurs de 34 tonneaux vendus à des étrangers et 6 voiliers de 89 tonneaux de jauge totale pour cause de naufrage, démolition ou vente.

En résumé, la marine hongroise à perdu pendant l'année 1903 : 12 navires d'une jauge totale de 1,429 tonneaux registre.

Il est intéressant de mentionner sommairement à côté de cette situation peu brillante les progrès, incessants bien que modestes, de la flotte marchande autrichienne.

En effet, malgré la disparition, pour des causes diverses de 23 de ses navires, elle s'est accrue de 6,093 tonneaux registre.

A la fin de 1903, la marine autrichienne comptait, pour le long cours :

	126 vapeurs	jaugeant	240.260	tonneaux de registre.
	15 voilliers	—	13.767	— —
Total.	141 navires	jaugeant	254.027	— —

Soit : 82 navires et 169,749 tonneaux de plus que la même catégorie de la flotte magyare.

II.

Commerce de Fiume avec la France en 1903.

Nous avons voulu examiner dans un chapitre spécial l'importance des relations commerciales entre la France et le port hongrois durant l'année dernière.

Ce mouvement d'affaires a été beaucoup moins actif qu'en

1902, il a été, en effet, marqué par une diminution de 3,107 quintaux aux importations et de 345,547 quintaux aux exportations.

Tandis que la valeur de ces échanges, en francs, avait été en 1902 de :

Importations	2.606.871 francs.
Exportations	19.887.401 —
Total	22.494.272 —

L'année 1903 n'a pu enregistrer que :

Importations	2.605.528 francs.
Exportations	14.329.142 —
Total	16.934.670 —
De la comparaison des deux chiffres	23.494.472 francs.
— —	16.934.670 —
Il résulte, en faveur de 1902, une différence de	5.559.601 —

Douelles. — Ainsi que le montre le tableau F, ce recul est presque totalement supporté par les douelles. La mauvaise récolte du raisin en France, le stock considérable de merrains qui se trouve à Marseille, Cette et Bordeaux et aussi la concurrence très vive de l'Amérique du Nord, de la Russie et de la Roumanie n'ont pas peu contribué à amener ce résultat.

Les sciages se sont maintenus et il est même probable qu'il y aurait eu progrès si les bois de Bosnie et une partie de ceux de Slavonie qui passaient avant par Fiume, n'employaient depuis peu les voies de Sebenico et de Gravosa pour être envoyés à l'étranger. Légère reprise pour les bois d'œuvre bruts.

Farines. — Les farines de froment sont moins demandées par la France depuis quelques années, les statistiques marquent une baisse constante à l'exportation : 72,400 quintaux seulement en 1903.

Pruneaux. — Forte diminution également pour les pruneaux : 1,241 quintaux.

Même observation pour les graines oléagineuses, les vins, les conserves, les cocons et les fûts vides.

A signaler, au contraire, un progrès dans les tabacs en feuilles (19,566 quintaux), l'orge (3.725 quintaux), les haricots secs (69,947 quintaux), le mil (300 quintaux), les fruits frais (4,959 quintaux), les peaux de bœufs crues et salées (2,142 quintaux), les eaux minérales (10,200 quintaux), la cellulose (10,600 quintaux), les briques et tuiles (420 quintaux), les produits chimiques (455 quintaux) et les superphosphates (1,899 quintaux).

Produits français importés à Fiume. — Ainsi qu'on l'a vu plus haut, les produits français importés par Fiume représentent de bien faibles chiffres : 47,475 quintaux d'une valeur de 2,605,528 francs.

Il y a eu diminution :

Dans le cacao en grains (419 quintaux), le café (204 quintaux), les fruits exotiques (38 quintaux), le sucre raffiné (14 quintaux), les huiles (2,259 quintaux), les vins (226 quintaux), les conserves de poissons à l'huile (39 quintaux), les conserves alimentaires diverses (41 quintaux), la poterie (17 quintaux), la fonte brute et l'acier (104 quintaux), les bougies (47 quintaux).

Il y a eu augmentation :

Dans les denrées coloniales (45 quintaux), les plantes (2,369 quintaux), les peaux de bœuf (716 quintaux), les huiles de palme et de coco (4,425 quintaux), les eaux-de-vie et liqueurs (93 quintaux), les eaux minérales (34 quintaux), la résine (6,922 quintaux), la laine brute (649 quintaux), les lainages (13 quintaux), les cuirs préparés (6 quintaux), les articles en métal (40 quintaux), les couleurs (23 quintaux), la colle caravelle (48 quintaux), les produits chimiques (265 quintaux) et les savons (173 quintaux).

Certains articles échappent à la statistique, surtout ceux qui arrivent par colis postaux. Sous de petits volumes, ils représentent toujours une valeur relative assez grande (soieries, dentelles, parfumerie, objets de toilette, lingerie fine, dessins, etc.). Il faut aussi tenir compte de ceux qui sont fournis par des agents ou des magasins français installés soit à Vienne, soit à Budapest, qui sont considérés à leur arrivée ici, comme produits nationaux.

Mais il est certain que la place qui est faite à notre commerce d'importation dans la circonscription consulaire de Fiume pourrait, avec quelques efforts, devenir plus importante. Je reconnais volontiers, cependant, que depuis un certain nombre d'années, nos compatriotes, voyageurs, et même chefs de maisons, visitent les principaux marchés de ma région.

Quelques conversations que j'ai eues avec eux m'ont permis de constater une confiance de bon augure dans l'avenir. Qu'ils ne se découragent pas et acceptent avec empressement les plus petites commandes des débuts ! Le difficile est d'amorcer la clientèle.

Les contrefacteurs exercent ici leur industrie sans vergogne et leurs agissements sont d'autant plus dangereux que souvent ils ne peuvent être atteints, usant d'un stratagème des plus habiles, bien que très simple, pour laisser croire aux acheteurs que les articles qui leur sont vendus sont originaires de France. Les étoffes, la parfumerie, les liqueurs, les vins fins, les huiles, les conserves alimentaires et les fromages ont été les plus

atteints. Le truc employé par ces honnêtes concurrents consiste à apposer sur leurs imitations des inscriptions en langue française qui laissent croire, bien qu'aucun nom de fabricant de notre pays ne figure sur les étiquettes, que ce sont des produits de notre industrie.

Les marchandises qui sont ainsi choisies par ces peu scrupuleux négociants pour tromper le public sont précisément celles que notre commerce d'exportation doit s'attacher à faire connaître aux habitants de ce pays en leur fournissant des articles de qualité irréprochable.

En terminant, j'exprimerai un regret bien sincère au sujet de l'absence totale du pavillon français dans le port de Fiume durant l'année 1903. Alors que plus de 150 navires partant chaque année de ma résidence touchent plusieurs de nos ports (Nice, Cannes, Toulon, Port-Vendres, Marseille, Cette, Bordeaux, Le Havre et Rouen, — Tunis, Alger, Philippeville, Bône et Oran), j'ai peine à croire que nos armateurs ne puissent trouver ici du fret tout au moins pour quelques-uns de leurs vapeurs.

Dans le courant du mois de juillet 1904, j'ai eu l'occasion de signaler au ministère des affaires étrangères la création par la Compagnie de navigation maritime « Italia » d'une ligne Adriatique-Méditerranée touchant Fiume, Trieste, plusieurs ports italiens, grecs, espagnols, avec double escale à Marseille.

Dans de précédents rapports, j'avais relevé plusieurs fois les bénéfices que notre marine marchande pourrait retirer de l'organisation d'un semblable service. Le fret important qui est assuré à l'heure actuelle aux navires de la Compagnie « Italia » prouve combien j'avais raison de préconiser l'installation de ce service de transports, quitte à lutter avec l' « Adria » dont la situation avantageuse n'a pourtant pas arrêté nos voisins, les Italiens.

III.

COMMERCE DE FIUME AVEC L'ALGÉRIE.

Fiume et les Colonies françaises. — Parmi les colonies françaises qui entretiennent des rapports commerciaux avec la Hongrie, on ne peut plus guère citer que l'Algérie et la Tunisie. Il y a quelques années à peine, nous signalions, à Fiume, des arrivages de riz indo-chinois, et ce n'est pas sans regrets que nous avons dû constater depuis quelque temps l'arrêt complet de ces importations. Nous avons démontré autrefois quel large débouché notre belle colonie asiatique et Madagascar pourraient trouver dans la Monarchie pour leur production rizière. Le Japon et la Birmanie sont actuellement les fournisseurs des usines de Fiume et de Trieste. Pourquoi l'Indo-Chine et Madagascar ne viendraient-ils pas leur disputer ces deux marchés ? Indépendamment du placement de ce produit colonial français,

nos navires des lignes de l'Extrême-Orient et de l'Océan indien trouveraient dans le transport de cette céréale un fret de retour non négligeable, sans compter que, pour rentrer du fond de l'Adriatique dans nos ports de la Méditerranée ou l'Océan atlantique, ils seraient toujours assurés d'avoir à Fiume ou à Trieste un chargement presque complet de bois, de haricots et autres marchandises.

Fiume et l'Algérie. — Le tableau G, donne les chiffres des échanges commerciaux effectués pendant l'année 1903 entre l'Algérie et le port hongrois. Ils sont inférieurs à ceux de la période précédente:

Année 1903.

	Quintaux métriques.	Francs.
Importations.	52.454	414.400
Exportations.	77.938	747.501
Total.	130.392	1.161.901

Année 1902.

	Quintaux métriques.	Francs.
Importations.	61.148	895.940
Exportations.	77.996	745.483
Total	139.144	1.641.423

Soit une différence, en faveur de 1902, de :

8,752 quintaux de marchandises diverses valant 479,522 fr.

Dans le relevé des provenances algériennes sus-indiqué nous ne trouvons que quatre chiffres qui méritent d'être mentionnés :

12,635 quintaux de crin végétal, marquant un excédent sur l'année 1902 ; 36,130 quintaux de phosphates ; 2,986 quintaux de minéraux et terres diverses ; et 672 quintaux de bois d'œuvre brut.

Les trois premiers articles pourraient, sans de trop grandes difficultés, acquérir une plus large place sur le marché hongrois, mais la question mériterait, à mon avis, d'être étudiée sur les lieux.

Le régime douanier actuel ne permet pas l'importation des vins ordinaires, pourtant notre colonie devrait tenter d'introduire dans la Monarchie ses qualités plus fines qui seraient,

grâce aux prix de vente, mieux en état de supporter les taxes élevées actuelles. De même nos producteurs algériens auraient peut-être intérêt à étudier la possibilité d'introduire en Hongrie comme en Autriche le bétail, les légumes et les fruits.

Fiume dispose de la ligne régulière des vapeurs de l' « Adria » pour assurer à ses exportations une expédition à date fixe même lorsqu'elles sont de peu d'importance. Aussi ses envois se maintiennent-ils à un chiffre sensiblement égal à celui des années précédentes malgré la concurrence faite aux produits hongrois sur le marché algérien. Pourquoi nos colons ne se serviraient-ils pas des mêmes moyens pour faire de la pénétration commerciale dans l'Europe centrale. Et faute de navires français, ne pourraient-ils pas s'entendre avec la Compagnie « Adria » ?

Dans les exportations vers l'Algérie nous notons cependant un recul dans les expéditions de sucre en poudre et cristallisé (100 quintaux), de farine de froment (42 quintaux), de produits d'animaux divers (1 quintal), de haricots secs (470 quintaux), de graisses diverses (279 quintaux) et d'eaux minérales (400 quintaux).

Il y a eu, au contraire, augmentation pour le sucre raffiné (38 quintaux), le tabac en feuilles (763 quintaux), le bois d'œuvre brut (181 quintaux), les douelles (5,658 quintaux) et les sciages de bois divers (69,896 quintaux).

IV.

COMMERCE DE FIUME AVEC LA TUNISIE EN 1903.

Ainsi que le montre le tableau H, les statistiques marquent un réel progrès dans les relations commerciales entre la Régence et le port hongrois :

Année 1903.	Quintaux métriques.	Francs.
mportations	8.761	60.806
Exportations	22.966	306.881
Total	31.727	367.687

Année 1902.	Quintaux métriques.	Francs.
Importations	5.385	11.209
Exportations	17.157	234.602
Total	22.542	245.881

soit un excédent de :

9,185 quintaux métriques évalués à 121,876 fr. en faveur de l'année 1903.

La Tunisie a importé à Fiume :

5,550 quintaux de terres colorantes, et 3,200 quintaux de minerais, les autres marchandises sont en quantités insignifiantes.

La Hongrie a, de son côté, envoyé dans notre protectorat :

1,148 quintaux de haricots secs, 579 quintaux de tabacs en feuilles, 490 quintaux de riz, 497 quintaux de farine de froment, 203 quintaux de bois d'œuvre brut, 18,533 quintaux de sciages (sapin, hêtre), et 369 quintaux de meubles (surtout de meubles en bois courbé).

A signaler, en outre, deux articles nouveaux parmi les produits partis de Fiume pour la même destination : 764 quintaux de pommes de terre, et 400 litres de bière.

Il est certain que la ligne de l' « Adria », créée depuis peu d'années et dont les vapeurs touchent régulièrement Tunis, a sérieusement contribué à développer les échanges commerciaux entre la Régence et la Hongrie.

REVELLI,

Vice-Consul gérant le Consulat de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 10 NOVEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 390

ITALIE

Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEI

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.		Prix
371.	— **Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	— **Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement	» 30
373.	— **Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	— **Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376.	— **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	— **Turquie** : Commerce de Scutari d'Albanie et de Durrazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904	» 20
378.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime des Iles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	— **Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	— **Grand-Duché de Luxembourg** : Situation général du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903	» 20
382.	— **Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	— **Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	— **Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	— **Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	— **Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1902	» 20
388.	— **Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	— **Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903	» 20

ITALIE

Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903 (1).

Commerce spécial avec la France, l'Algérie et la Tunisie.

IMPORTATION.

Livourne, le 3 septembre 1904... Pendant l'année 1903, le commerce général de Livourne s'est élevé à 687,128,205 kilog. ou 127,250,756 fr., se décomposant comme suit :

Importation : 582,869,433 kilog. (77,663,697 fr.) ;

Exportation : 104,258,772 kilog. (49,587,059 fr.).
soit, au profit des marchandises arrivées, une différence de 478,610,661 kilog. (28,076,638 fr.), écart qui, en 1902, se chiffrait par 42,723 fr. 80.

Ces résultats, comparés à ceux de l'exercice antérieur, accusent une diminution de 12,467,563 kilog. (15,895,930 fr. 55) à l'entrée et de 8,540,457 kilog. (1,348,967 fr. 71) à la sortie.

L'importation, qui vient d'accentuer le mouvement de recul commencé l'année dernière en perdant 4,439,791 fr. 71 avait prospéré d'une façon constante de 1896 à 1901.

L'exportation, dont la perte est moins sensible, avait réalisé en 1902 un bénéfice de 2,566,898 fr. 83.

Le tableau suivant donne, par catégories, le mouvement des marchandises importées avec les chiffres correspondants de 1902 :

---

(1) A ce rapport étaient joints des tableaux statistiques détaillés dont on peut prendre connaissance à l'Office National du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

	Valeurs 1902		Valeurs 1903	
Spiritueux et huiles	4.154.139	79	3.742.492	»
Denrées coloniales, épices, tabacs	16.360.723	39	11.227.937	»
Produits chimiques	5.500.951	51	5.654.399	»
Couleurs, teintures et tanins	670.696	34	932.129	»
Chanvre, lin, jute, etc.	1.625.253	20	1.482.405	»
Coton	1.106.060	92	981.084	»
Laine, crin, poils	1.490.899	»	1.707.009	»
Soie	483.489	20	654.826	»
Bois et paille	807.135	01	1.013.398	»
Papiers et livres	950.724	83	970.122	»
Peaux	4.621.288	90	4.611.321	»
Minerais, métaux bruts et ouvrés	13.012.337	19	10.487.005	»
Pierres, terres, vaisselles, verres, cristaux	12.333.697	31	11.156.514	»
Céréales, farines, pâtes, produits végétaux	18.849.569	51	11.186.505	»
Animaux, produits et dépouilles d'animaux	11.455.587	80	11.755.269	»
Objets divers	125.923	65	97.699	»
Métaux précieux	11.150	»	3.583	»

L'Angleterre se maintient toujours au premier rang, parmi les pays importateurs, avec un apport de 26,614,691 francs.

Les États-Unis, qui gagnent chaque jour du terrain, y contribuent pour 17,430,195 francs.

Viennent ensuite :

La France	6.512.034	francs
L'Espagne	4.077.365	—
La Russie	2.836.034	—
La Belgique	2.458.018	—
L'Allemagne	1.831.016	—
La Turquie	1.448.809	—
Les Pays-Bas	994.613	—
La Tunisie	860.460	—
L'Algérie	847.166	—
L'Autriche	320.834	—
La Grèce	290.213	—
L'Egypte	142.583	—
La Suisse	54.738	—
Pays divers	10.944.928	—

Les principaux achats ont porté sur les articles suivants :

Huiles d'olive. — Cette importation, qui avait augmenté sensiblement en 1902 au profit de l'Espagne dont les envois étaient de 2,613,391 kilog. sur un total de 2,897,410 kilog., tombe

à 2,477,607 kilog. ou 2,551,931 fr., subissant ainsi, dans son ensemble, une diminution de 455,720 francs.

L'Espagne figure maintenant avec 1,718,261 fr. et perd, par suite, un peu plus d'un million de francs.

La France, au contraire, représentée par 364,653 kilog. en 1901 et 87,180 kilog. en 1902, a relevé son chiffre à 574,164 kilog. ou 591,388 fr.

La Tunisie continue à rétrograder : de 467,285 kilog. en 1901 et 169,422 kilog. en 1902, elle descend à 12,656 kilog. ou 43,935 fr.

La Grèce, atteinte dans des proportions à peu près analogues, arrive à peine à 22.206 fr.

Il faut cependant ajouter que la presque totalité de la part attribuée à la France provient de l'Algérie et de la Tunisie en transitant par Marseille.

L'importation de l'huile d'olive, autrefois insignifiante, s'est depuis quelque temps, développée d'une façon qui alarme les agriculteurs italiens. Découragés par les prix peu rémunérateurs du marché, qui ne compenseraient même pas les frais et soins qu'ils sont obligés de consacrer à cette production, ils réclament des tarifs de douane protecteurs, grâce auxquels on pourrait améliorer leur situation.

L'Espagne. la Tunisie et la Grèce envoient, il est vrai, chaque année, des quantités assez considérables d'huile d'olive à Livourne et dans les grands ports du royaume, d'où on les réexpédie surtout aux États-Unis et en Angleterre.

Mais là seulement ne doivent pas être recherchées les causes du malaise dont souffre cette branche de l'agriculture.

Il en existe d'autres :

Nous pensons, en effet, que la concurrence étrangère n'est pas le seul obstacle à surmonter.

Suivant nous, la consommation extraordinaire des huiles de graines et particulièrement de coton, substituées aujourd'hui à celles d'olive dans l'éclairage, la fabrication du savon et la plupart des industries, voire même dans l'alimentation, contribue aussi, d'une manière sérieuse, à entretenir la crise que subissent un grand nombre de provinces, parmi lesquelles se trouve la Toscane, région productive par excellence.

Pétrole. — Cette importation déjà en diminution l'année dernière, continue à baisser au détriment des États-Unis qui avec 975,262 kilog. (195,052 fr.), perdent 403,841 kilog. sur l'exercice antérieur, tandis que la Russie, 1,897,087 kilog. ou 379,417 fr., gagne 396,070 kilog.

L'ensemble de cette importation étant de 2,896,367 kilog. (579,273 fr.) contre 2,932,211 kilog. en 1902 n'éprouve qu'une perte de 35,844 kilog., mais il convient de rappeler que l'introduction du pétrole ne cesse de diminuer depuis 1899.

Café. — Comme d'habitude, on l'achète en Angleterre, et ses envois, qui se montent à 790,426 kilog. ou 711,381 fr., ont augmenté d'une centaine de mille francs.

La France y entre pour 2,571 fr. contre 3,037 fr. 10 en 1902.

Sucre. — 203,337 kilog. (47,728 fr.), soit une différence en moins de 50,000 kilog. en 1902.

La plus grosse partie s'expédie de la Grande-Bretagne. Notre pays figure avec 932 fr.

Les statistiques sont muettes sur l'importation temporaire du sucre, représentée en 1902 par 1,330,060 kilog., dont 429,978 kilogrammes provenaient de Marseille.

Tabacs. — On traite presque exclusivement avec les États-Unis.

Les envois des autres pays tels que l'Allemagne, la France et l'Égypte sont insignifiants.

Cette importation, qui peut être considérée comme l'élément principal du commerce des États-Unis à Livourne, est évaluée à 7,563,844 kilog. ou 10,138,520 fr. et perd 3,165,220 kilog. (4,560,297 fr.) sur l'exercice antérieur.

Produits chimiques, genres médicinaux, résines et parfumerie. — Cette importation, où prédominent les acides, la potasse, les carbonates, les nitrates, les sulfates, la paraffine, et dans laquelle la parfumerie entre à peine pour 1,458 fr., représente une valeur de 5,654,399 fr. contre 5,142,222 fr. en 1902.

Les deux tiers sont achetés en Angleterre; le reste aux États-Unis, en Belgique et, dans des proportions moindres, en France 289,842 fr., en Allemagne 286,387 fr., en Hollande 128,683 fr.

Couleurs, teintures et tanins. — Dans cette importation dont le montant est de 932,129 fr., nous venons en deuxième ligne avec 224,767 fr., après l'Angleterre 359,713 fr. et suivis de l'Algérie 116,023 fr.

Notre situation, déjà ébranlée dans ces derniers temps par la concurrence anglaise, n'a pas de tendances à se consolider, car nous supportons une nouvelle perte d'une vingtaine de mille francs.

Végétaux filamenteux. — La plupart de ces produits, qui comprennent notamment du jute, des tissus de chanvre, du lin et des objets confectionnés, arrivent d'Angleterre.

De nombreux pays parmi lesquels la France, concourent à cette importation qui atteint 3,560,517 kilog. ou 1,482,405 fr., mais leurs expéditions ne parviennent exactement qu'à un total de 132,577 fr.

Il y a dans l'ensemble augmentation de 282,953 kilog. par rapport à 1902.

Les envois de la France, 99,357 fr., aussi bien que ceux de l'Algérie, 62,341 fr. (chanvre), se sont améliorés.

Coton. — Il en est entré 592,577 kilog. ou 651,835 fr., dont 493,627 kilog. (542,991 fr.), provenant de l'Angleterre et 95,393 kilogrammes (104.932 fr.) de la Turquie. L'Allemagne, l'Espagne et l'Egypte se partagent le reste.

Et tandis que l'ensemble de cette importation subit une perte de 86,652 fr., supportée par la Turquie et l'Amérique, l'Angleterre gagne 153,221 kilog. comparativement à 1902.

Fils, tissus et objets confectionnés de coton. — C'est encore la Grande-Bretagne, 214,081 fr., qui tient la tête dans cette importation se montant à 61,327 kilog. ou 329,249 fr.

Viennent ensuite l'Allemagne 46,611 fr.; la France 27,013 fr.; la Suisse 19,736 fr.

La France se maintient dans les mêmes conditions de l'an dernier.

Laine; déchets et bourre de laine. — Les gros achats sont faits en Turquie, 524,997 fr., sur un total de 1,091,551 fr.

L'apport de la France, sensiblement accru, représente 218,966 francs et distance l'Angleterre, 181,930 fr.

L'Algérie reste toujours dans un état d'infériorité, bien qu'elle ait réalisé quelques progrès depuis 1889.

Pour les fils, les tissus, les tapis, la bonneterie et articles confectionnés de laine, la Grande-Bretagne 403,230 fr., reprend le dessus sur nous et dépasse de beaucoup les autres Etats réunis.

Nous marchons parallèlement à l'Allemagne, dont les expéditions, 50,128 fr., sont presque identiques aux nôtres, 50,155 francs.

Cocons. — Pendant longtemps nous en avons été les seuls fournisseurs, mais maintenant d'autres pays ont contribué à cette importation, toujours croissante, du moins depuis trois ans.

La participation de ces États, nouveaux venus, n'a porté aucun préjudice à nos envois qui, avec 23,402 kilog. ou 250,843 francs gagnent, au contraire, 8,761 fr. 80 sur l'exercice précédent, lequel accusait, à son tour, une augmentation de 112,680 francs 05 sur 1901, année où l'on vérifiait également une plus-value de 26,980 fr. sur 1900.

La Turquie y entrant pour 13,162 kilog. (141,502 fr.) et l'Espagne pour 2,090 kilog. (22,572 fr.), nous avons un total de 38,594 kilogrammes, (414,917 fr.), contre 29,236 kilog. (242,081 fr. 20), en 1902, soit, en faveur de 1903, une différence de 9,358 kilog. ou 172,835 fr. 80.

L'éducation des vers à soie se pratique sur une vaste échelle dans le Piémont, La Lombardie et la Vénitie et, bien que la

production soit généralement considérable, on est obligé de recourir à l'étranger, à cause de l'essor extraordinaire imprimé à la manufacture de la soie en Italie.

Soie, fils et tissus. — Représentée par 3,453 kilog., ou 235,991 fr., l'importation de ces articles, qui, en 1902, marquait une hausse de 55,250 fr. sur 1901, vient encore de bénéficier de 4,083 fr. au profit de l'Allemagne et de la Suisse au compte desquelles sont portés respectivement 62,034 fr. et 12,575 fr.

L'Angleterre 426 kilog., (45,058 fr.), à 243 kilog. en moins.

La France, 1,596 kilog. ou 112,999 fr., qui, baissait déjà de 14,000 fr. en 1902, subit une nouvelle perte de 8,700 fr.

Ces diminutions, apparemment sans conséquence, sont cependant significatives si l'on considère que l'importation de la soie, à laquelle nous contribuons aujourd'hui à peine pour la moitié, dépendait, jusqu'à 1901, presque exclusivement du domaine de la France.

Il est incontestable que la concurrence des articles indigènes et de la Suisse, dont les progrès ont marché à grands pas, paralysera désormais cette branche importante de notre commerce national, car il sera difficile sinon impossible à nos industriels de pouvoir, malgré la supériorité de leurs produits, soutenir avantageusement la lutte.

Bois de construction. — Cette importation, d'une valeur de 646,885 fr., intéresse notamment les États-Unis.

L'Allemagne et la Russie passent avant la France, dont l'apport, sensiblement égal à celui de 1902, est de 18,062 fr.

Chiffons. — Ils sont expédiés surtout de la Turquie et de la Grande-Bretagne. Nous conservons le troisième rang avec 81,137 francs, chiffre qui marque une baisse de près de 100,000 fr., comparativement à 1902.

Cette importation, s'élevant à 555,580 fr. et qui en ces derniers temps, avait augmenté au fur et à mesure que l'exportation des mêmes articles diminuait, vien le s'affaiblir de 174,265 fr. 13.

Peaux. — Elles forment un des éléments principaux du commerce étranger à Livourne et leur importation, à peu près identique à celle de 1902, mais subissant une légère diminution de 56,073 fr. 15, représente le chiffre éleve de 4,549,997 fr. ou 2,164,366 kilog.

La France, qui, en 1902, y prenait part pour 521,043 fr. et gagnait ainsi quelques milliers de francs sur 1901, tombe maintenant à 146,652 kilog. ou 307,691 fr.

Ce trafic va surtout au profit de l'Angleterre qui, à elle seule, en fournit plus de la moitié, soit 1,147,311 kilog. ou 2,415,838 francs.

Les États-Unis de 161,965 kilog. en 1902, parviennent à 281,657 kilog. ou 591,480 fr.

Suivent la Tunisie, 213,413 fr., l'Algérie, 92,816 fr., l'Allemagne, 56,527 fr.

Il convient de faire remarquer que les peaux tannées ne représentent que des quantités insignifiantes, ce qui démontre combien est prospère l'industrie du tannage en Italie.

Minerais, métaux bruts et ouvrés. — 36,497,738 kilog. équivalant à 10,487,005 fr.

Importation considérable où s'exerce spécialement l'activité de l'Angleterre et des États-Unis.

Le premier de ces pays, 3,221,241 fr., a apporté surtout de la fonte, des tôles de fer et d'acier, du bronze, de l'étain et des chaudières.

Le second, 3,121,667 fr., se distingue dans les envois de cuivre, de laiton, de plomb et de machines.

Il faut également noter la Belgique, 1,210,450 fr., pour les rails, le fer et les aciers laminés.

L'Espagne, 714, 338 fr. pour les minerais.

L'Allemagne, 691,315 fr., pour les débris, pailles et limailles de fer, de fonte et d'acier.

La France, 517,090 fr., pour les minerais, le cuivre, laiton, bronze, le fer de seconde fabrication, et enfin, la Hollande, 359,366 fr. pour le zinc.

Le reste est réparti entre l'Algérie, l'Egypte et l'Autriche.

Pierres, terres et minerais non métalliques. — Cette importation, à laquelle la France prend une bonne part avec 263,501 fr., en gagnant près de cent mille francs sur 1902, se monte à 1,038,719 fr., soit un millier de francs de plus que l'année dernière.

Nous passons après les États-Unis, 279,391 fr., et avant la Belgique, 124,849 fr.

Pour les autres articles compris dans cette treizième catégogorie, tels que marbres, briques, graphite, grès, majoliques, poterie, porcelaine et ouvrages de verre et de cristal, nous arrivons à peine à 21,750 fr., ce qui forme pour le compte de la France un total de 285,298 francs.

Charbon. — C'est le facteur principal de la prospérité commerciale de la Grande-Bretagne, en même temps que l'élément qui concourt le plus au mouvement de sa navigation dans le port de Livourne où le pavillon anglais tient le deuxième rang, après l'Italie, et avec une avance d'un grand nombre d'unités sur les autres Etats.

Aujourd'hui, comme toujours, l'importation de ce produit va à l'avantage presque exclusif de l'Angleterre, dont les envois,

en gagnant trente millions de kilogrammes sur 1901, atteignent le chiffre de 369,172,147 kilog., d'une valeur de 9 millions 598,476 francs.

L'ensemble étant de 381,684,947 kilog. (9,921,728 fr.), il y a, par rapport à 1902, une différence en moins de 1,167,509 fr. Cette diminution touche surtout les Etats-Unis qui, après avoir réussi, à un moment donné, à supplanter les importateurs secondaires sont tombés maintenant à 650 francs.

Digne de remarque, nous paraît le chemin fait par l'Allemagne qui, nul en 1900-1901 et figurant pour 1,853,906 kilog. en 1902, vient de réaliser un bénéfice de six millions de kilogrammes avec un appoint de 222,089 fr. et de dépasser la Belgique de 59,043 fr., laquelle perd quatre millions de kilogrammes sur l'exercice antérieur.

Blé. — Une diminution considérable s'est manifestée dans cette importation, partagée principalement entre la Roumanie, 29,612,893 kilog. (4,894,757 fr.) et la Russie, 12,186,051 kilog. (2,148,305 fr.) sur un total de 47,578,300 kilog. ou 7,006,657 fr.

A mentionner aussi les États-Unis, 3,916,526 kilog., (646,227 francs) et l'Angleterre, 1,124,976 kilog. (185,621 fr.).

Il résulte de ces données que, par rapport à 1902, il y a dans l'ensemble une perte d'un peu plus du double, c'est-à-dire de 7,203,288 fr., supportée proportionnellement par tous les pays importateurs.

Nous faisions observer dans notre précédent rapport que l'introduction du blé n'avait cessé d'augmenter depuis vingt ans et nous en attribuions la cause à ce que le nombre de personnes qui se nourrissent de pain s'était accru au fur et à mesure de l'amélioration incontestable de la situation économique du pays. Et notre opinion s'appuyait sur le fait que, malgré les très abondantes récoltes de 1899, 1901 et 1902, les arrivages de l'étranger avaient continué à s'élever d'une façon sensible.

Les mêmes raisons subsistent encore relativement au bien être qui tend, au contraire, à se généraliser davantage, aussi, la diminution, en présence de laquelle nous nous trouvons, nous semble-t-elle provenir surtout du trop plein des entrepôts, dont les quantités énormes, dépassant de beaucoup les prévisions de la consommation, n'ont pu s'épuiser qu'en partie.

En ajoutant à ce stock, les produits de la bonne, de l'exceptionnelle récolte de 1903, on verra un autre motif de l'affaiblissement du trafic du froment.

Pour les seigle, avoine, orge, etc., c'est encore la Roumanie qui se trouve en tête de liste avec 5,857,894 kilog. (838,369 fr.) sur un total de 12,627,282 kilog. ou 1,855,312 fr.

Suivent les États-Unis 455,893 fr., la Turquie 191,190 fr., la Russie 183,366 fr.

La part de la France, évaluée à 17,563 fr., accuse un déficit de 30,017 fr. sur 1902.

L'importation de ces céréales, représentée par 14,227,008 kilogrammes (2,076.206 fr.) en 1902, donne 220,894 fr. en moins au détriment de la Roumanie.

Cédrats. — Ce commerce, autrefois important avec la France, ne présente plus le même intérêt pour nous. Nous avons déjà eu occasion d'indiquer les causes qui ont, dans ces derniers temps, entraîné sa décroissance continuelle.

Nous nous bornerons à rappeler que les propriétaires de la Corse, d'où a toujours été fourni le plus fort contingent, se sont vus, pour la plupart, dans l'obligation de renoncer à cette culture exigeante et coûteuse, par suite de l'avilissement des prix.

En effet, rien que depuis 1900 jusqu'à 1902, la vente de nos cédrats sur le marché de Livourne est tombée de 370,594 fr. à 110,667 fr.

Neanmoins, les résultats actuels, 149,623 fr. marquent une légère augmentation, mais seulement par rapport à l'exercice antérieur.

Poissons secs et préparés. — La Grande-Bretagne et l'Espagne fournissent plus des deux tiers de cette importation qui atteint le chiffre de 6,390,350 kilog. ou 3,089,879 fr., contre 5,670,452 kilog. (2,541,050 fr.), soit une augmentation de 528,829 francs.

L'Algérie y figure pour 349,826 fr., la Tunisie pour 278,225 fr. et la France pour 189,491 fr.

Morue. — 6,376,340 kilog. valant 4,782,255 fr.

Comparativement à 1902, il y a une perte de 1,409,180 kilog. ou 1,134,740 fr. 20.

La France, qui perdait l'annee dernière 412,649 kilog. (267,824 fr. 61) sur 1901, subit actuellement, avec un apport de 2,758,173 kilog. (2,068,630 fr.) une nouvelle diminution de 1,507,841 kilog. ou 1,173,540 fr.

L'Angleterre, 2,654,704 kilog. (1,991,028 fr.), perd de son côté 400,000 kilog. environ sur 1902.

La Norvège, 270,213 kilog. (202,660 fr.), gagne.

Il en est de même des États-Unis, qui sont mentionnés avec 145,173 kilog. (108,880 fr.).

La différence en moins constatée à notre préjudice provient de la mauvaise campagne de 1902.

Corail brut. — Le Japon fournit la presque totalité de cette importation qui, après avoir périclité pendant un certain temps, a repris une grande activité depuis 1901.

Représentée par 31,355 fr. ou 2,719,570 fr., elle gagne au profit exclusif du Japon 1,251,620 fr.

Nous y participons avec 683 kilog. ou 58,055 fr., en perdant ainsi une dizaine de mille francs sur 1902, année pendant laquelle notre situation s'était un peu améliorée, mais seulement par rapport à 1901.

Il n'entre pas de corail ouvré qui est un article important d'exportation, Livourne comptant de nombreux établissements pour le travailler.

Métaux précieux. — Importation insignifiante se traduisant par 7,166 fr. en monnaie d'or et d'argent de provenances diverses.

Observations sur le commerce français.

La France, ainsi qu'on l'a remarqué au début de ce rapport, occupe le troisième rang, après l'Angleterre et les États-Unis, avec un total de 17,634,259 kilog. ou 6,512,034 fr., mais l'ecart qui existe entre nous et ces deux pays est considérable.

En progrès de 1898 à 1900 inclusivement, l'importation française ne fait que fléchir depuis 1901, année pendant laquelle elle perdait 676,964 fr. sur 1900.

Nous enregistrions, en 1902, une diminution de 475,695 fr. sur 1901 et, aujourd'hui, il s'agit d'une différence en moins de 844,772 fr. 21.

On verra, d'ailleurs, ci-après, les fluctuations qu'elle a subies à partir de 1899 :

1899, 7,632,649 fr. ; 1900, 8,509,466 fr. 31 ; 1901, 7,832,501 francs 95 ; 1902, 7,356,806 fr. 21 ; 1903, 6,512,034 fr.

L'exportation de Livourne vers la France, où nous venons dans le même ordre qu'à l'importation, évaluée à 4,556,651 kilog. ou 3,105,838 fr. accuse comparativement à l'exercice antérieur, une diminution de 105,633 fr, 09.

Le tableau suivant comprend les statistiques de ces quatre dernières années :

1900, 3,284,702 fr. 42 ; 1901, 3,526.948 fr. 80 ; 1902, 3,211,471 francs 09 ; 1903, 3,105,838 fr.

Dans la nomenclature que nous avons donnée plus haut des principaux articles d'importation on a pu se rendre compte du rôle joué par la France.

Nous rappellerons aussi qu'un grand nombre des produits formant l'objet de notre commerce à Livourne tels que le sucre, couleurs, teintures et tanins, soies, fils et tissus, chiffons, peaux, huiles de palme et de coco, tourteaux, graisses, céréales et surtout la morue sont en diminution.

Parmi ceux qui profitent d'une augmentation nous citerons

l'huile d'olive, la laine, les cocons, pierres, terres et minerais non métalliques, les dattes et l'acide oléique.

Il y a certains articles qui ne prennent qu'une faible part aux transactions commerciales avec Livourne et dont l'écoulement ici pourrait peut-être augmenter; la bière, par exemple, vient d'Angleterre, d'Allemagne et même d'Amérique. Si l'on considère la distance qui sépare l'Italie des États-Unis, il est permis de se demander comment les brasseurs de ce dernier pays peuvent réaliser des bénéfices alors qu'ils ont à lutter contre des produits renommés de provenance européenne et par conséquent moins grevés de frais de transport.

Et cependant, en dépit de tous les obstacles, ils commencent à recueillir les fruits de leur louable initiative, puisque déjà, un peu partout, dans les hôtels de premier ordre, les meilleurs cafés et les patisseries de la ville, on trouve de la bière américaine à 1 fr. 30 la bouteille.

Les statistiques de la douane de Livourne ne font aucune mention de son entrée parce qu'elle est expédiée directement à un entreposeur de Gênes et, de là, dirigée à l'intérieur.

Marseille et Nice, qui fabriquent de l'excellente bière et ont l'avantage de la proximité, ne pourraient-elles pas tenter de lancer ce produit dont la consommation s'accroît chaque jour.

Pour les cognacs, notre situation, qui s'était un peu améliorée en 1902, à empiré cette année.

Les chocolats de marque française, autrefois très recherchés, arrivent à peine à la concurrence des maisons suisses qui doivent, en partie, leur succès à la réclame qu'ils ne cessent de faire.

Pour les autres denrées coloniales, excepté le cacao qui vient plutôt de France, l'Angleterre a le premier rang.

Il en est de même pour les épices.

L'importation de la parfumerie est insignifiante pour tous les pays qui parviennent ensemble à 1,458 fr. Ce sont les produits indigènes, vendus à de meilleures conditions, qui tiennent en échec les nôtres. La même observation peut s'appliquer au savon commun.

Pour les vernis nous avons été supplantés par l'Angleterre.

Pour les draps nous sommes devancés par l'Angleterre et l'Allemagne.

Les articles de voyage viennent d'Allemagne et d'Autriche, mais plus particulièrement de Milan et de Turin.

Les fusils de chasse arrivent de Belgique, les revolvers des États-Unis, les instruments d'optique de Belgique.

L'horlorgeie et la joaillerie représentent une valeur minime. La Suisse elle-même n'entre dans cette importation que pour

1,428 fr. de montres, c'est-à-dire avec une part à peine supérieure à celle de la France.

La porcelaine, les glaces et ouvrages de verre et de cristal sont importés en faibles quantités. Ici encore l'industrie italienne tient tête à la concurrence étrangère.

Pour les articles classés dans la mercerie, nous venons en première ligne, mais nos envois sont de peu d'importance (31,138 fr.), et ne diffèrent pas beaucoup de ceux de l'Angleterre et de l'Allemagne.

L'Italie est un pays éminemment agricole, mais depuis quelques années l'industrie y a fait de remarquables progrès au point que, pour de nombreux articles, on a réussi à s'affranchir de l'étranger.

Sans reconquérir le terrain perdu, résultat difficile à obtenir, nous pourrions au moins relever dans une certaine mesure le commerce de notre importation qui, il nous semble, devrait augmenter à cause de la disparition du change, puisque de ce fait il résulte que les acheteurs italiens n'ont plus à payer de différences surtaxant le prix de revient de nos marchandises.

D'un autre côté, cette parité de monnaie nous paraît de nature à entraîner une diminution d'exportation, car, pour de nombreux produits vendus en France, le bénéfice des négociants italiens ne consistait souvent que dans la différence de change, les paiements étant toujours effectués en or.

Pour élargir le cercle de notre clientèle à Livourne, nous estimons que le meilleur moyen serait d'envoyer sur les lieux des commis-voyageurs parlant italien, dont la mission ne devrait pas seulement consister à visiter les négociants, à leur faire connaître la variété et le perfectionnement de nos produits, mais aussi à se rendre un compte exact des usages de la place afin de pouvoir, au besoin, apporter à la manufacture de certains articles des modifications susceptibles de les rendre plus appropriés au goût, aux exigences du pays.

Il conviendrait également aux exportateurs français qui ont ou désirent des représentants à Livourne d'accorder à ceux-ci des conditions spéciales, de manière à les intéresser le plus possible à la vente. Nous avons des raisons pour appeler leur attention sur ce point. Il nous est arrivé, en effet, de nous heurter à de l'indifférence, souvent même à des refus, quand nous avons offert des représentations de maisons françaises.

Nous ajouterons enfin qu'il y aurait lieu avant tout de mettre nos prix au niveau de ceux des concurrents.

C'est surtout sur ce terrain là que sera désormais engagée la lutte.

EXPORTATION.

On a vu au commencement de ce rapport que l'exportation représentée par 104,258,772 kilog. ou 49,587,059 fr., marque, comparativement à 1902, une diminution de 8,540,457 kilog., équivalant à 1.348,967 fr. 71.

La confrontation entre les entrées et les sorties fait ressortir que Livourne a été tributaire de l'étranger pour 28,076,638 francs.

L'exportation se compose notamment des articles suivants :

Vins. — 2,498;746 kilog. ou 1,551,670 fr.

Exportation sensiblement égale à celle de l'exercice précédent ne variant que d'une dizaine de mille francs au détriment de 1903.

Les principaux clients sont les Etats-Unis qui en recoivent les deux tiers. Le reste est écoulé en Egypte et en Angleterre. Quant aux achats de la France, ils se réduisent à 29,682 fr. contre 30,245 fr. 08 en 1902.

Huile d'olive. — 3,450,795 kilog. ou 3,972,023 fr.

Trafic toujours important qui se fait plus particulièrement avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, mais qui vient de subir une perte de 476,387 fr. 95 sur 1902.

Les parties envoyées en France représentent une valeur de 52,415 fr. et perdent ainsi 98,854 fr.

Acide borique. — Cette exportation évaluée à 862,673 kilogrammes ou 296,755 fr. et qui l'an dernier avait augmenté d'un peu plus de deux cent mille francs a diminué de 322,673 francs sur 1902, parce que le Danemark et la Hollande ont restreint leurs commandes. L'Allemagne et les Etats-Unis en ont reçu le plus.

Tartre. — 651,177 kilog. en diminution de 349,952 fr. sur 1902.

Les Etats-Unis en prennent la presque totalité.

Pour l'acide borique et le tartre les placements faits en France arrivent à une trentaine de mille francs.

Allumettes. — 575,349 kilog. ou 287,672 fr. en perte de 28,041 fr.

Les trois quarts vont en Égypte, le reste dans divers pays d'Orient. Aucun État d'Europe n'a participé à cette exportation.

Herbes, fleurs, feuilles, etc. — 600,684 kilog. 600,684 fr. en diminution de 386,724 fr.

L'Allemagne, les États-Unis, la France, 175,183 fr., et l'Angleterre en ont reçu la majeure partie.

Savon commun. — 1,220,342 kilog. ou 658,981 francs.

Cette exportation, qui profite d'un léger bénéfice sur 1902, est dirigée presque totalement vers les États-Unis 638,357 fr.

La parfumerie fait des progrès ; il en est sorti 55,210 kilog. ou 209,799 fr. à destination de l'Allemagne.

Chanvre, lin, jute et autres végétaux filamenteux excepté le coton. — 9,295,744 fr. correspondant à 10 millions 088,043 kilog. soit comparativement à l'exercice antérieur une augmentation de 686,866 fr.

Le chanvre brut qui entre dans cette exportation pour 8,532,295 fr. est accaparé en grande partie, c'est-à-dire pour plus d'un tiers. par l'Angleterre. Les autres principaux acheteurs sont les États-Unis, l'Espagne et la France, 545,302 fr.

Coton et tissus. — 248,211 kilog. ou 745,877 fr.

Cette exportation gagne cinq cent mille francs sur 1902. La Turquie en prend la plus grosse part.

La France a pour son compte 46,990 fr. contre 6,755 fr. en 1902.

Laine et tissus. — La France figure pour 440,548 fr. dans cette exportation, dont le total s'élève à 766,766 fr.

Bois et paille. — Cette exportation se composant notamment de bois équarri, scié en long, de racines pour brosses, de futailles neuves et vieilles et de meubles (669,573 fr.), d'ustensiles et ouvrages divers en bois commun et de chapeaux de paille (1,495,016 fr.), représente un total de 3,592,237 fr. répartis comme suit :

États-Unis, 1,744,376 fr. ; Égypte, 680,359 fr. ; France, 462,353 fr. ; Tunisie, 249,004 fr. ; Espagne, 213,692 fr. ; autres pays, 241,553 fr.

Peaux et articles. — Cette exportation, dans laquelle les peaux sèches entrent pour 5,874,008 fr., atteint le chiffre de 6,233,115 fr. La presque totalité, soit 5,387,295 fr., a été placée en Angleterre.

Nos commandes s'élèvent à 223,307 fr.

Comparativement à 1902, il y a une diminution de 200,000 fr. pour l'ensemble des expéditions et de 135,637 fr. pour la France.

Minerais, métaux bruts et ouvrés. — 2,791,156 kilog. ou 2,826,665 fr.

Dans cette catégorie, il faut noter surtout le cuivre, laiton et bronze ouvrés (477,888 fr.) dirigés vers l'Angleterre, l'Allemagne et divers pays, en diminution de 54,897 fr. sur 1902 ; le plomb en pains, en feuilles, en tubes, etc. (504,300 fr.), en augmentation de 182,619 fr.

On traite principalement avec la Turquie et l'Egypte.

Les expéditions vers l'Allemagne et la France, comme l'année dernière, sont presque nulles ; l'étain brut (306,954 fr.) allant

en Turquie et en Egypte ; l'antimoine (234,320 fr.) aux Etats-Unis, en Angleterre ; le mercure (979,673 fr.) en Angleterre, en France 231,152 fr., en Allemagne et en Belgique.

Une diminution de 218,583 fr. est constatée dans l'exportation de ce produit.

Marbre et albâtre. — 52,154,881 kilog., 5,711,542 fr.

Cette exportation qui avait subi dans ces dernières années une diminution sensible vient de prendre un essor surprenant en gagnant 3,816,039 francs sur 1902.

C'est l'Angleterre qui en a reçu la plus forte quantité (2,413,825 fr.).

Viennent ensuite la Belgique (921,137 fr.), les Etats-Unis (829,221 fr.), l'Allemagne (514,977 fr.), la Hollande (234,105 fr.), la Russie (221,933 fr.) et divers.

La France y figure pour 9,834 fr.

Faïences, poteries. — 1,406,533 francs.

Il existe en Italie une société importante sous la raison sociale « Richard-Ginori » ayant son siège à Milan et qui possède de nombreux établissements, dont un à Pise, où l'on fabrique des services à café et de table, des terrailles, des majoliques et des vases décorés.

Les produits de cette industrie s'exportent principalement en turquie (442,941 fr.), en Egypte (300,674 fr.), en Grèce et en Tunisie.

Les commandes venues de France représentent quelques centaines de francs.

La **Porcelaine,** dont l'exportation n'est pas à comparer avec la précédente, (50,000 fr. environ), va en Orient et en France (3,489 fr.).

Anchois. — 379,753 fr.

La presque totalité, soit 340,059 fr., va en Angleterre.

La pêche se fait, notamment, dans les parages de la « Gorgona », petite île située à dix milles environ de Livourne. Les anchois de cette provenance, d'un goût extrêmement délicat, jouissent d'une grande renommée.

Fromages. — 810,936 kilog. ou 1,378,590 fr.

Cette exportation, dont les progrès sont incontestables et qui l'an dernier gagnait 175,610 fr. sur 1901, vient encore d'augmenter de 326,139 kilog. ou 600,995 fr.

Sauf des quantités relativement insignifiantes placées en France (49,042 fr.), les Etat-Unis prennent le tout.

Œufs. — 136,355 kilog. ou 204.532 fr.

Ce commerce continue à se faire avec la France, mais, bien

qu'il accuse une légère augmentation de 27,729 fr. sur l'exercice antérieur, il n'en est pas moins en décroissance.

Ainsi, en 1902, il perdait 80,773 fr. sur 1901. Les causes de ce recul proviennent de la concurrence des pays d'Orient.

Corail. — Cette exportation atteint le chiffre de 2,312,550 fr. sur 1902. Presque tout ce corail est ouvré.

Les principaux acheteurs sont les pays d'Orient et les Indes anglaises.

Les parties vendues en France représentent 4,250 fr. de corail brut et 40,000 fr. de corail ouvré.

Objets d'art et de collection. — 1,500,633 fr., soit, par rapport à 1902, une augmentation de 543,580 fr.

Ces articles vont en grande partie aux Etats-Unis.

La France en a reçu pour une valeur de 7,143 fr. contre 19,098 fr. en 1902.

Les métaux précieux ne sont pas mentionnés à l'exportation.

Commerce entre Livourne, l'Algérie et la Tunisie.

L'importation algérienne à Livourne atteint le chiffre de 4,950,730 kilog. ou 847,166 fr. et accuse, par rapport à l'exercice antérieur, un excédent de 1,000,426 kilog., mettant ainsi un terme à la dépression qu'elle n'avait cessé de subir depuis 1899.

Son commerce se compose notamment des articles ci-après désignés :

Bois et racines, 483,430 kilog. ou 116,023 fr.; végétaux filamenteux non dénommés, 518,879 kilog. ou 62,265 fr.; peaux, 44,492 kilog. ou 92,816 fr.; minerais, 181,481 kilog. ou 20,188 francs; débris de fer et autres, 705,910 kilog. ou 56,472 fr.; cuivre, étain et bronze, 15,986 kilog. ou 21,581 fr.; pierres, terres et minerais non métalliques, 2,406,300 kilog. ou 104,890 francs; poissons marinés ou en saumure, 538,192 kilog. ou 349,826 fr.

La valeur en francs n'ayant pu être indiquée l'année dernière pour les marchandises algériennes, sous sommes obligés d'établir les comparaisons en kilogrammes.

Il en résulte que presque tous les produits mentionnés ci-dessus sont en augmentation.

Les diminutions portent surtout sur les joncs et osiers qui, de 44,635 kilog. en 1902, sont tombés à néant.

Sur les cornes et les os qui ne figurent pas et dont le montant en 1902, était de 32,726 kilog.;

Sur les pierres et terres qui baissent de 223,300 kilog.;

Nous citerons aussi la laine, 1,694 kilog. (2,552 fr.), perdant

2,102 kilog. ; les graisses 4.800 kilog. (3,360 fr.) 24,000 kilog. environ ; les cordages 4,550 kilog. (2,730 fr.), près de la moitié.

L'exportation de Livourne en Algérie, jusqu'ici insignifiante, vient de se modifier d'une façon relativement sensible.

Son total arrive, en effet, à 785,747 kilog. ou 124,183 fr. contre 33,013 kilog. en 1902.

Elle comprend principalement du carbure de calcium (51,887 francs), des cordages, du bois de construction, du marbre, de l'albâtre et des faïences.

Etant donné le manque de communications directes, le commerce de l'Algérie avec Livourne nous paraît peu susceptible d'un réel développement, d'autant plus que la plupart de ces produits se trouvent en conflit avec ceux de la Tunisie qui, desservie par un service hebdomadaire de bateaux à vapeur de la Compagnie Florio-Rubattino, a un avantage incontestable sur notre grande colonie, avantage dont elle commence à tirer parti, comme on le verra dans les statistiques annexées à ce rapport.

IMPORTATION.

	Algérie.		Tunisie.	
Catégories.	Kilogrammes.	Francs.	Kilogrammes.	Francs.
1re.	912	9.095	42.686	44.080
2e.	»	»	»	»
3e.	2	4	4.4992	693
4e.	483.430	116.023	222.901	53.023
5e.	518.987	62.341	10	7
6e.	»	»	829	7.122
7e.	»	»	»	»
8e.	»	»	»	»
9e.	35.259	13.536	2.857	3.720
10e.	»	»	175.738	36.987
11e.	44.492	92.816	101.727	213.573
12e.	963.590	98.416	306.334	28.615
13e.	2.410.539	105.050	1.715.393	65.503
14e.	10.421	4.355	103.373	119.471
15e.	543.098	353.716	249.035	287.261
16e.	»	»	»	»
17e.	»	»	»	»
	4.950.730	347.166	2.925.865	859.983

EXPORTATION.

Catégories.	Algérie. Kilogrammes.	Algérie. Francs.	Tunisie. Kilogrammes.	Tunisie. Francs.
1re.	398	178	51.765	33.325
2e.	47	11	1.704	684
3e.	148.250	51.887	1.859	3.922
4e.	»	»	474	458
5e.	6.817	9.943	15.976	16.405
6e.	»	»	12.033	42.468
7e.	»	»	1.232	9.836
8e.	»	»	»	»
9e.	37.203	15.763	183.896	249.904
10e.	380	2.090	24.642	26.186
11e.	»	»	4.261	48.766
12e.	2.735	1.892	85.037	86.367
13e.	589.351	27.397	1.935.883	230.492
14e.	26	6	66.989	15.758
15e.	540	13.411	20.235	47.121
16e.	»	1.605	3.209	14.646
17e.	»	»	»	»
	785.747	124.183	2.409.195	826.438

L'importation tunisienne à Livourne, représentée par 2 millions 925.865 kilog. ou 859.983 fr., marque, comparativement à 1902, une augmentation de 626.617 kilog.

Il y a quatre ans, la Tunisie envoyait peu et recevait beaucoup, mais, depuis, son importation ici a continuellement progressé et dépasse aujourd'hui de 12.817 fr. celle de l'Algérie et de 33.545 ,r. l'exportation de Livourne vers la Régence.

Le principal trafic de la Tunisie consiste en huiles d'olive 42.686 kilog. ou 44.008 fr., bois, racines pour teinture et tannage 222,901 kilog. ou 35,500 fr., chiffons 175.728 kilog. ou 36.987, peaux 101.727 kilog. ou 213.413 fr., pierres, terres 1.715.310 kilog. ou 65.461 fr., dattes 97.983 kilog. ou 117.569 fr., poissons marinés ou en saumure 242.303 kilog. ou 278.342 fr.

L'huile d'olive perd 126.736 kilog. ; les bois et racine 163,386; les chiffons 345.737 et les dattes 27.782; mais ces diminutions ont été compensées par l'augmentation dont profitent les peaux, les terres, pierres et surtout les poissons.

L'exportation de Livourne en Tunisie s'élève à 2.409.195 kil. ou 826,438 fr. contre 2.299.248 kilog. en 1902, soit une augmentation de 209.947 kilog.

De très nombreux articles en forment l'élément, et parmi ceux-ci nous mentionnerons le vin, les tissus de coton et de laine, les meubles (178.872 fr.), les peaux tannées, les briques, les faïence et porcelaine (142.670 fr.).

Travaux exécutés.

Etablissements des « Eaux della Salute ».

Dernièrement ont été inaugurés les grandioses établissements que l'initiative de plusieurs capitalistes génois, conseillés par M. le docteur Queirolo, le savant professeur de la clinique médicale de l'Université de Pise, a, en quelques mois, fait élever, près du champ de manœuvres à Livourne, pour y capter les « Eaux della Salute », chlorurées, sodiques, iodiques et purgatives.

Construits à 2 kilomètres à peine du centre de la ville, à laquelle les relie un tramway électrique, ils comprennent tous les progrès de la science, de l'hygiène et de l'art moderne.

Voici la désignation des principales sources :

Le Corail, la Corsia, la Précieuse, la Souveraine, la Victoire.

Leur efficacité semble indiscutable.

Elle est démontrée par cette constatation que, depuis cinquante ans, la population livournaise accourt toujours plus nombreuses aux « Eaux della Salute » qu'elle appelle aujourd'hui « Montecatini al Mare » (Montecatini-sur-Mer).

Elle appert des analyses et des études thérapeutiques de chimistes et de médecins distingués.

Si on ajoute à la vertu des eaux l'air vivifiant que l'on respire dans l'admirable site où se trouvent les sources, la beauté et la commodité des établissements, la haute valeur de M. le docteur Queirolo, directeur général sanitaire de l'exploitation, il est permis de croire au plus complet succès de la nouvelle entreprise.

NAVIGATION.

Le mouvement général de la navigation dans le port de Livourne, pendant l'année 1903, représente, entrées et sorties réunies, 3,709 vapeurs d'une jauge de 3,800,996 tonneaux et 4,476 voiliers de 241,021 tonneaux formant un total de 8,183 bâtiments et de 4,051,017 tonneaux.

En comparant ces résultats à ceux de 1902, on relève les variations suivantes en faveur du présent exercice :

A l'entrée : 30 vapeurs et 28,744 tonnes en plus ; 29 voiliers et 17,636 tonnes en plus ;

A la sortie : 25 vapeurs et 17,637 tonnes en plus; 39 voiliers et 4,932 tonnes en plus.

Soit ensemble uue augmentation de 123 navires et de 54,999 tonneaux, à laquelle contribuent l'Italie, l'Angleterre, la Norvège, la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Hollande et le Danemark.

L'Italie vient toujours en première ligne avec un nombre d'unités supérieur de plus de moitié à celui des autres États en ce qui concerne la navigation à vapeur.

Son pavillon couvre, en outre, presque tous les voiliers ayant fréquenté le port de ma résidence.

La France continue à occuper le troisième rang, après l'Angleterre.

Notre pavillon, qui l'an dernier, marquait 17 vapeurs et 3,947 tonneaux en moins, à cause de la grève des inscrits maritimes de Marseille, gagne actuellement (entrées et sorties) 14 vapeurs, mais subit une diminution de 9,780 tonneaux.

Ci-après les tableaux du mouvement général de la navigation :

Vapeurs.

	Entrés.		Sortis.	
Pavillon.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Italien	1.090	1.078.289	1.087	1.074.092
Anglais	353	482.033	350	477.391
Français	151	94.837	151	94.837
Alemand	92	93.046	91	92.021
Hollandais	46	33.158	46	33.158
Grec	33	45.057	33	45.057
Espagnol	30	27.958	30	27.958
Norvégien	28	22.918	28	22.918
Danois	23	17.166	23	17.166
Suédois	9	6.988	9	6.988
Autrichien	3	3.980	3	3.980
Totaux	1.858	1.905.430	1.851	1.895.566

Voiliers.

Pavillon.	Entrés. Nombre.	Entrés. Tonnage.	Sortis. Nombre.	Sortis. Tonnage.
Italien	2.228	117.947	2.218	116.910
Anglais	7	894	4	474
Grec	5	1.750	5	1.750
Norvégien . .	2	280	2	280
Turc	1	330	1	330
Danois	1	76	»	»
Totaux .	2.244	121.277	2.230	119.744

JOSEPH ARÈNE,
Consul Général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 10 NOVEMBRE 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 391

JAPON

Commerce extérieur du Japon en 1903.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
371.	—	**Angleterre** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Newport et du comté de Monmouth pendant l'année 1903	» 20
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Indes) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari d'Albanie et de Durazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902-1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20

JAPON

Commerce extérieur du Japon en 1903 (1).

I. — **Situation générale.**
II. — **Exportations.**
III. — **Importations.**
IV. — **Commerce du Japon avec la France.**
V. — **Commerce du Japon avec l'Indo-Chine.**
VI. — **Moyens de communications.**
VII. — **Formose.**

Tokio, le 25 août 1904... Le commerce extérieur total du Japon pour l'année 1903 s'est monté à 606,637,960 yens, dont :

289,502,442 yens pour l'exportation, et 317,135,517 yens pour l'importation.

La balance en faveur des importations est donc de 27,633,075 yens.

Les chiffres correspondants pour l'année 1902 étaient :

Exportation	258.303.064 yens.
Importation	271.731.258 —
	530.034.322 yens.

Balance en faveur des importations : 13,428,193 yens.

Il résulte de l'examen de ces deux séries de chiffres :

1° Que le commerce général s'est accru de 76,603,638 yens, chiffre considérable si l'on songe que de 1901 à 1902 cet accroissement avait été de 21,868,135 yens ;

2° L'accroissement des importations se chiffre par 45,404,259 yens ;

3° Celui des exportations par 31,199,377 yens ;

4° De même que de 1901 à 1902, la balance en faveur des importations a doublé.

---

(1) Valeur moyenne du yen en 1903 : 2 fr. 56. Valeur du kin : 6 hectogrammes. Valeur du picul : 60 kilog. Toutes les valeurs sont indiquées en yens.

Métaux précieux : espèces et lingots.

IMPORTATION.

	1902.	1903.
	(Yens.)	
Or	30.183.670	25.355.369
Argent	1.977.687	2.452.099
Total . . .	32.161.357	27.807.469

EXPORTATION.

Or	453.313	16.698.229
Argent	1.575.668	2.302.969
Total . . .	2.028.981	19.001.198

Excès des importations sur les exportations :

1902 : 30,132,376 ; 1903 : 8,806,270.

L'importation d'or considérable qui avait caractérisé l'année 1902 avait eu en grande partie pour cause passagère le paiement d'un emprunt de 50 millions placé au mois d'octobre de l'année précédente sur le marché de Londres.

En 1903, l'afflux de métal précieux a repris un cours normal. L'on pourrait s'étonner qu'un pays dont les importations sont toujours supérieures aux exportations reçoive du numéraire en sus des marchandises importées. Mais il faut se rappeler que le Japon ayant adopté l'étalon d'or est tenu d'entretenir une certaine réserve métallique et que l'achat de métal précieux à l'étranger est pour lui la seule façon de maintenir le niveau de sa réserve.

Les frets. — Aux marchandises et au numéraire importé, il convient d'ajouter les frets touchés par les compagnies de navigation japonaises, pour avoir les éléments principaux de la richesse commerciale du Japon.

En 1903, 108,523,495 yens de marchandises ont été importés sous pavillon japonais, tant sur vapeurs que sur voiliers. Au tarif moyen de 12 1/2 0/0, les compagnies ont donc encaissé de ce chef : 13,565,436 yens.

D'autre part, 115,752,827 yens de marchandises ont été exportés, ce qui, au même tarif, produit 14,369,103 yens.

Situation financière.

Le tableau suivant donne un aperçu de l'activité de la circulation fiduciaire à la fin de chacune des quatre dernières années :

Banque du Japon.

	En caisse métal.	Billets émis.
1900.. .	67.349.129 yens.	228.570.032 yens.
1901.. .	71.358.371 —	214.096.766 —
1902.. .	109.118.817 —	232.094.377 —
1903.. .	116.962.184 —	232.920.563 —

La Banque du Japon a la faculté d'émettre des billets garantis par des bons sur le Trésor et quelques autres valeurs jusqu'à concurrence de 120,000,000 de yens. Si l'on ajoute ces 120,000,000 de yens à la réserve métallique, on constate que si à la fin de 1902 l'émission dépassait de 2,975,560 la limite légale, à la fin de 1903 il s'en fallait de 3,079,437 yens qu'elle l'atteignît.

Cet arrêt dans l'émission des billets et cet accroissement du numéraire en dépôt sont des signes évidents de la stagnation des affaires. Depuis quelques années déjà les capitaux japonais n'osent plus se placer dans les entreprises industrielles et commerciales, et leurs propriétaires préfèrent en recueillir les intérêts inférieurs que leur donnent les Banques.

En 1903, cette timidité a été singulièrement augmentée par le malaise général que la situation politique et l'appréhension de la guerre ont fait peser sur les affaires et, à la fin de cette année, les banques elles-mêmes encombrées de dépôts ont remis leurs surplus à la Banque du Japon, se contentant des intérêts minimes de celle-ci plutôt que de les placer dans des entreprises.

La conséquence naturelle de cet état de choses a été la baisse du taux de l'intérêt. Déjà signalée précédemment, elle n'a fait qu'augmenter comme le montre le tableau suivant :

L'intérêt le plus élevé perçu par la Banque du Japon était :

Intérêt par jour et par 100 yens.

	Avances sur papier.	Comptes courants.	Escompte de billets de commerce.	
			Tokio.	Province.
1902. . .	2 sen 7 rin.	2 sen 9 rin.	2 sen 4 rin.	2 sen 7 rin.
1903. . .	1 — 9 —	2 — 1 —	1 — 7 —	2 — » —

Si l'on considère l'ensemble des établissements de banque du Japon, les dépôts fixes qui, en 1902, avaient procuré un intérêt maximum de 7.30 0/0, minimum 6.60 0/0, ce qui donne un taux moyen de 7 0/0, sont descendus en 1903 à un maximum

de 6.60 0/0 un minimum de 5.80 0/0, ce qui donne une moyenne de 6.20 0/0.

En une année le taux a donc baissé de tout près de 1 0/0.

Change. — Le change du yen sur Paris a été : en 1902, uniformément de 2 fr. 57 ; en 1903, de 2 fr. 5 à 2 fr. 59, moyenne de l'année 2 fr. 56. Le change sur Londres a été : 1902, sh. 2 d. 00.5 à sh. 2 d. 00.6 ; moyenne : sh. 2 d. 00.6 ; 1903, sh. 2 d. 00.3 à sh. d. 00.7 ; moyenne, sh. 2 d. 00.5.

II.

EXPORTATION.

Dans son ensemble le commerce d'exportation a été plus favorable que l'année précédente. Certains produits comme le coton manufacturé — spécialement les filés — ont accusé un pas décisif en avant. Les Habutai, les porcelaines, le thé, le charbon ont également progressé. Le cuivre qui avait subi une chute rapide s'est relevé. A l'inverse la soie grège et le riz ont diminué, mais ce dernier produit, pour des raisons spéciales et passagères.

Les **États-Unis** se maintiennent toujours au premier rang avec 82,723,986 yens dont 47,010,559 de soie grège et 5,270,568 d'habutaye.

Mais, alors que l'exportation japonaise aux États-Unis n'a augmenté que de 2,491,181 dans la dernière année, l'exportation pour la France a progressé de 8 millions, pour Hong-Kong de 4 millions, enfin et surtout la **Chine** est devenue un débouché de premier ordre.

Exportations du Japon en Chine.

1901, 42,925,579 ; 1902, 42,838,545 ; 1903, 64,944,180, soit en une seule année, une augmentation de 18,155,635 yens. Elle est due en partie à la hausse de la valeur de l'argent qui s'est fait sentir au mois d'octobre 1903, la baisse de ce métal ayant précédemment restreint dans une large mesure les exportations du Japon, qui possède l'étalon d'or. Cette augmentation porte principalement sur les filés de coton qui en une année ont passé de 17.495,929 yens à 28,338,367 yens et sur le cuivre, qui suivant, depuis 1900, une progression continue, a passé dans la dernière année de 1,814,291 yens à 3,767,082.

La **France** vient ensuite, mais très loin, avec un total de 34,279,116 yens (87,754,537 francs) (1902, 70,118,487 francs). Nous verrons plus loin les détails du commerce franco-japonais.

Puis vient **Hong-Kong** avec 29,724,694 yens portant principalement sur le cuivre, 5,630,992 yens et le charbon, 5,886,763

Les chiffres de l'exportation à Hong-Kong sont sensiblement les mêmes que ceux de l'année précédente. Il faut cependant signaler une diminution notable sur les camphres qui, depuis quatre ans, accusent la chute suivante :

1900, 1,017,807 ; 1901, 750,603 ; 1902, 313,704 ; 1903, 20,490.

Et sur le riz qui a subi les fluctuations suivantes :

1900, 444,699 ; 1901, 1,426,612 ; 1902, 599,173 ; 1903, 64,216.

Pour ce dernier produit, il va sans dire que l'effet de la mauvaise récolte de 1902 s'est étendu à l'année suivante ; il faut y ajouter la constitution d'approvisionnements considérables par l'autorité militaire japonaise qui a restreint l'exportation.

L'**Angleterre** et l'**Allemagne** accusent sensiblement les mêmes chiffres que l'année précédente : 16 millions 1/2 pour la première, 5 millions pour la seconde.

L'**Italie** a arrêté sa marche ascendante et se tient à 11,003,607.

Principaux produits.

Soie. — Pour suivre un usage précédemment établi et qui tient à la nature spéciale de ce produit, nous étudierons la dernière campagne d'exportation qui s'étend du 1er juillet 1903 au 1er juillet 1904.

La production et l'exportation ont dépassé celles de l'année précédente.

EXPORTATION.

	1902-03.	1903-04.
Europe	20.829 balles.	24.935 balles.
États-Unis. . . .	41.058 —	49.936 —
	61.887 balles.	74.871 balles.

A ces 74,871 balles de 1 picul environ chacune, il faut ajouter un stock invendu de 4 à 5,000 balles.

Au commencement de la saison, de fortes pluies et une température trop basse ayant sévi sur les provinces du Kansaï, au moment de la montée, les éleveurs eurent la perspective d'une récolte réduite. Cette cause, jointe à l'annonce d'un déficit assez fort dans les récoltes d'Italie et de France, fit que les prix s'élevèrent très haut dès le début de la saison. Les cours d'ouverture du marché furent, pour les soies employées en Europe, 1,075 yens pour 1 1/2 9/11 deniers, et celles destinées à l'Amérique 1,040 yens pour 1 1/2 13/15 deniers.

Ces prix furent maintenus et même dépassés pendant la première période d'achats. Puis, les besoins immédiats satisfaits, vers le commencement d'octobre un tassement des cours se produisit et une baisse très caractérisée de 150 à 120 yens par picul eut lieu d'octobre à décembre.

A cette époque, le travail des filatures est suspendu à cause du froid, de sorte que les prix se maintiennent jusqu'au printemps.

Contrairement aux prévisions des premiers jours de la saison, la récolte d'automne avait été très abondante, de sorte qu'à la reprise des arrivages la baisse s'accentua encore et accusa près de 100 yens de différence par rapport aux cours de fin décembre.

L'année a donc été mauvaise pour les filateurs japonais qui avaient payé leurs cocons beaucoup trop cher et ne purent vendre leur soie à un prix rémunérateur. Pour les exportateurs, les commissionnaires purent seuls éviter les pertes que subirent ceux travaillant pour leur propre compte.

Au point de vue de la qualité des produits, on ne peut constater aucune amélioration. Non seulement les industriels japonais n'apportent aucun soin à leur facture, mais il est presque impossible d'obtenir des livraisons correctes. Les principales maisons étrangères s'associant au « Syndicat japonais des Habutaye » ont dû constituer une commission chargée d'obtenir du ministre du Commerce des mesures efficaces pour imposer une meilleure foi commerciale aux industriels. Malheureusement, le contrôle sévère ordonné par celui-ci n'a pas duré et n'a eu qu'un effet passager.

Il convient de signaler l'orientation que semblent prendre les filateurs vers la production des titres fermes employés en Amérique. Le prix de revient de ces articles est d'environ 20 à 30 yens meilleur marché et le prix de vente est souvent plus rémunérateur. La vente étant plus constante, les cours subissent de moins grandes fluctuations.

Soies de Kaga. — La vente de ces produits diminue de plus en plus par suite de leur mauvaise qualité, et de leur prix élevé. Même l'Amérique n'a fait aucune affaire.

Soies de Kawamata. — Ce genre a donné lieu à de très grosses affaires, les belles qualités allant en Europe et les qualités légères en Amérique. La production augmente. Les prix payés ont été assez élevés.

Soies de Kaiki. — Cet article est de plus en plus délaissé et ses producteurs y renoncent pour faire des « Habutaï ».

Tissus de Yoshin. — De même que pour tous les tissus, les prix ont été élevés ; ils suivent les fluctuations de ceux de la soie grège à la hausse, mais l'effet de la baisse ne se répercute que longtemps après. La qualité des tissus de Yoshin se maintient bonne, mais la demande en a été modérée et n'a donné lieu qu'à un petit nombre de contrats.

Brocards. — Les transactions ont été plus nombreuses que précédemment et les prix rémunérateurs. La vente de cet article est un peu solidaire de celle des mouchoirs de soie et elle s'est-

relevée cette année en même temps que celle de ce dernier produit.

Déchets de soie. — Exportation. (La balle d'environ 3 piculs).

Pour l'Europe, 14,343 balles, Amérique, 415 balles. Sur l'exportation européenne 90 0/0 environ a été expédié à Marseille.

Cette saison est sans précédents pour les prix élevés qu'a atteints cet article. Le marché s'est ouvert à 8 fr. 50 environ pour les meilleures qualités et vers la fin d'octobre leurs cours atteignaient 10 fr. 50. Les causes d'une semblable hausse semblent résider dans l'épuisement du stock des filateurs européens et la diminution des récoltes d'Italie. Voici les prix les plus élevés payés au mois d'octobre dernier :

Kikaï noshi, 225/235 yens ; kikaï kibizzo, 180/185 yens ; yoshin noshïïto, 140/150 yens ; oshin noshïïto, 220/230 yens.

Tandis que la moyenne des prix pour l'ensemble de la saison est représentée par les chiffres suivants :

Kikaï noshi, 210/220 yens ; kikaï kibizzo, 160/165 yens ; yoshin noshïïto, 120/130 yens ; oshin noshïïto, 205/215 yens.

Les belles qualités ont été très recherchées et toute la production a été exportée. Les qualités inférieures au contraire n'ont pas trouvé preneur et leur stock à la fin de la saison était de 4,000 piculs environ. C'est surtout dans la vente de cet article que les industriels japonais ont pu donner cours à leur goût pour la supercherie. Alléchés par les hauts prix offerts, ils ont voulu faire passer une quantité de lots mélangés pour des lots de belle qualité uniforme.

Mouchoirs de soie. — Ce commerce dont le rapport de 1902 avait constaté la diminution notoire s'est considérablement relevé et les affaires ont atteint en cette saison un chiffre qu'on n'avait pas connu depuis neuf ans. Les principaux pays acheteurs ont été : la France pour une large part, les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Australie.

Soie ouvrée. — Les machines importées de France pendant la saison précédente et qui n'avaient pu donner aucun résultat l'année dernière, par suite du manque de connaissance technique des ouvriers japonais, ont été mises en œuvre et ont certainement rendu la production plus active. Mais il est à prévoir que cette industrie ne prendra pas un grand développement. La fabrication japonaise ne pourra jamais rivaliser avec la fabrication européenne, et du reste l'achat et l'entretien des machines coûtent trop cher pour permettre aux producteurs de réaliser un bénéfice suffisant sur la vente de leurs produits.

Habutai et tissus de soie en général. — La concurrence entre exportateurs devient plus âpre d'année en année. La production de cette saison a été supérieure à celle de la

saison précédente, mais comme elle s'est surtout portée sur les genres légers et bon marché, la valeur en est restée sensiblement la même.

Les nouveaux droits d'entrée établis en France sur ces articles vont sans doute orienter l'exportation vers l'Angleterre et les Etats-Unis. On en constatera l'effet à la saison prochaine.

Coton. — Le tableau suivant donne la valeur de l'exportation des principaux produits de l'industrie cotonnière au cours des quatre dernières années :

	1900.	1901.	1902.	1903.
		(En yens.)		
Filés	20.589.263	21.465.573	19.901.522	31.418.614
Couvertures	235.241	265.754	225.392	404.188
Flanelles	602.041	512.448	548.787	877.478
Chijimin	370.774	380.005	351.806	471.454
Calicot blanc	1.778.532	1.357.588	1.079.908	448.572
Shirting	1.754.411	1.347.605	1.523.061	2.424.453
Tissus fins, nappes	477.914	823.900	1.134.507	1.060.815
Totaux	25.808.176	26.152.873	24.764.983	37.105.574

Comme on le voit, l'exportation de ces produits et en particulier des filés de coton a fait un pas décisif en avant. Cette industrie est une de celles où le Japon est le plus en progrès. Le principal débouché est la Chine. Sur 31 millions 1/2 de filés elle prend 28,388,367. L'année précédente, la Chine n'avait acheté que pour 17 millions 1/2 du même produit. Cette progression considérable doit avoir pour cause principale la hausse de la valeur de l'argent.

Les statistiques relatives au nombre de bobines en activité et aux autres détails se rapportant aux usines japonaises n'ont pas encore été publiées.

Thé. — Les exportations se chiffrent comme suit :

Thé vert (passé au feu à la poêle)	8.171.771 yens.
— (passé au feu au panier)	5.081.638 —
Thé noir	290.361 —
Total	13.543.770 yens.

contre 10,002,582 en 1902 et 8,442,337 en 1901.

Les États-Unis en ont acheté pour 12 millions. Leur demande continue à augmenter.

La récolte dans son ensemble a été meilleure que l'année précédente. La première récolte a paru sur le marché entre le 20 et le 30 avril, plus tôt qu'à l'ordinaire. Les quotations américaines se sont aussitôt révélées très fortes, dépassant 56 yens par picul pour le premier choix. Le désir de constituer le stock américain autant que possible avec le produit de la première récolte exclusivement, était très apparent.

La deuxième récolte, arrivée dans la deuxième quinzaine de juin, avait meilleure apparence que la précédente. La feuille était plus ferme, mais généralement préparée sans soin. Et, comme il arrive d'habitude, l'infusion donnait un liquide trop foncé et manquant de parfum.

Malheureusement au commencement de juillet de fortes pluies s'abattirent sur les districts à thé : les qualités supérieures purent y résister, mais les qualités inférieures en souffrirent beaucoup : la feuille devint recroquevillée et rude. Les quotations un peu plus basses pour les qualités inférieures restèrent les mêmes pour les thés de choix jusqu'à la fin de la saison, bien que la troisième récolte survenue à la fin d'août eût donné de graves mécomptes.

C'est une bonne fortune pour le Japon que de récentes mesures fiscales américaines lui aient assuré une clientèle aussi sérieuse que celle des Etats-Unis. Mais il devra apporter plus de soin à la culture et surtout à la manipulation de ce produit s'il veut conserver ce débouché de premier ordre. Sans quoi les États-Unis renonceront à se fournir au Japon, comme l'a déjà fait le Canada. L'incapacité des Japonais à améliorer leur travail de brûlerie est très caractéristique.

Charbon. — Exportation, 19,260,530 yens (1902, 17,270,417). La production pour 1902 avait été de 9,701,682 tonnes et pour 1901 de 7,027,325 tonnes. Les chiffres de la production pour 1903 ne sont pas encore publiés. Mais elle a proportionnellement été supérieure à ceux de l'exportation. Une grande quantité de ce produit est restée dans le pays, le gouvernement ayant constitué des approvisionnements en vue de la guerre.

Le développement de cette industrie n'est pas appelé à dépasser très sensiblement son état actuel. Quand les mines du sud de la Chine seront exploitées, leur produit détrônera celui des mines du Japon, tant par le fait du prix de revient que par celui de la qualité du combustible. La houille japonaise brûle trop vite, développe une puisssance calorique inférieure et encrasse énormément les chaufferies, cheminées et autres appareils.

Les principaux débouchés ont été :

La Chine pour 8,040,474 yens (1902 : 7,127,913) ; Hong-Kong pour 5,886,763 yens (1902 : 5,245,451) ; l'Indo-Chine anglaise pour 2,583,616 yens (1902 : 2,719,462).

Cuivre. — De tous les métaux, c'est celui dont le Japon est le plus riche. La production pour l'année 1903 n'est pas encore publiée, mais par l'examen des chiffres afférents aux cinq années précédentes, on peut se rendre compte que la production suit une progression constante.

Kins : 1898, 35,039,592 ; 1899, 40,459,709 ; 1900, 40,528,612 ; 1901, 45,652,927 ; 1902, 48,390,637.

L'exportation du cuivre tant brut que raffiné représente

14,906,034 yens. L'année précédente avait été défavorable (10,261,984 yens). Les offres avaient baissé et les producteurs avaient été contraints d'accepter des prix inférieurs.

En 1903, le contraire s'est produit. Le marché européen et surtout le marché chinois étant resté très élevés pendant presque toute l'année, les exportateurs refusèrent avec persistance les transactions, espérant toujours voir l'offre s'élever davantage. Les affaires conclues le furent dans des conditions excellentes. En février, le Bessemer s'est vendu 31 yens les 100 kins, et le cuivre électrolysé 31 y. 50. Au mois d'août, il a atteint 33 y. 1/4. Mais la demande ne s'est pas maintenue dans les mêmes termes jusqu'à la fin, et certains exportateurs ont dû regretter d'avoir persisté un peu trop longtemps dans leur tactique.

Les principaux débouchés ont été les suivants : Hong-Kong, 5,630,992 yens (1902 : 3,034,505); la Chine, 3,767,082 yens (1902 : 1,814,291); l'Angleterre, 1,864,353 yens (1902 : 1,334,612); l'Indo-Chine anglaise, 1,611,154 yens (1902 : 2,808,827).

Riz. — Valeur de l'exportation, 4,959,880 yens (1902 : 6,679,544). Principaux débouchés : Australie, 1,080,060 yens comme en 1902; Hawaï, 762,588 yens (1902 : 357,106); Angleterre, 545,267 yens (1902 : 1,150,500).

La récolte a été excellente, contrairement à la précédente. Depuis dix ans seules les récoltes de 1898 et de 1901 qui avaient été considérées comme exceptionnelles, ont très légèrement dépassé celle-ci. La production totale a été de 46,475,038 koku, soit 6 millions 1/4 de plus que la moyenne annuelle et 9 millions 1/2 de plus que la récolte de 1902.

Si le chiffre de l'exportation est moins élevé que les précédents c'est qu'à la suite d'une mauvaise année il se trouve toujours des vides à combler et que de plus le gouvernement a constitué des approvisionnements considérables en vue de la guerre.

Produits de la mer. — Seiche séchée, 2,094,499; bêche de mer, 444,236; colle végétale, 818,172; sel marin 504,996; algues marines, 839,291; algues marines coupées, 204,308; coquillages, 608,318; crevettes, 406,271, soit en tout 5,920,091. La plus grande partie de ces produits est expédiée à destination de Hong-Kong.

Huile de poisson. — Valeur de l'exportation, 1,188,015 (1902, 1,502,603). Principaux débouchés : Hong-Kong, 352,976; Allemagne, 342,883; Belgique, 140,006.

La récolte a été très fructueuse, mais la demande européenne extrêmement faible. Les exportateurs, qui au mois de mars avaient fait quelques affaires à 8 y. 10 par picul, ont cru qu'ils pourraient maintenir leurs prix. Mais dès le mois de mai, ils ne demandaient plus que 7 y. 20 et toutes les affaires sérieuses, qui ont été conclues en septembre, l'ont été à 6 y. 80. Enfin, en

novembre et décembre, les exportateurs ont dû descendre à 6 yen afin de pouvoir liquider leur stock.

Camphre. — Valeur de l'exportation, 3,537,844 (1902, 3 millions 404,833). Principaux débouchés : États-Unis, 1,149,925 ; Allemagne, 672,501 ; Inde anglaise, 595,736.

L'exploitation de ce produit a fait l'objet d'une loi qui en assure le monopole au gouvernement. Cette loi votée au mois de juin et entrée en vigueur le 1er octobre 1903 a pour but d'empêcher la production libre du Japon de faire concurrence au monopole d'Etat qui existe à Formose. D'après les calculs du gouvernement local de cette colonie, celle-ci éviterait de ce fait une perte annuelle de 800,000 yens.

Les principales dispositions de cette loi sont les suivantes : 1° l'État seul a le droit de vendre le camphre et l'huile de camphre ; 2° il centralise la production et paie aux producteurs un prix fixé d'avance pour un délai déterminé ; 3° le camphre ne pourra être exporté que dans certains ports désignés ; 4° le producteur de camphre brut ou d'huile de camphre ne peut pas en même temps exercer l'industrie du raffinement ; 5° l'État se réserve le droit de limiter la production.

Il semblerait au premier abord que l'application de cette loi pourrait nuire grandement à cette industrie en permettant aux autres pays producteurs, le Sud de la Chine, Java, Bornéo, de la développer chez eux. Mais il paraîtrait que le gouvernement japonais aurait paré à cette éventualité en se rendant maître du marché dans les provinces du Sud de la Chine. Il constituerait alors pour ainsi dire un véritable trust du camphre.

Nattes. — L'exportation a un peu fléchi cette année, 4,651,465 au lieu de 6,772,496 en 1902. Comme précédemment, les État-Unis en prennent la plus grande part, 4,316,808. Par contre, l'exportation des objets tressés en paille ou en branches de saule a augmenté. Pour les premiers, elle se chiffre par 3,787,760 dont 1,360,760 pour l'Angleterre, les seconds par 1,246,591.

Porcelaines. — Les porcelaines et les faïences ont fait l'objet d'une importante exportation : 3,169,009 alors que précédemment elle n'avait jamais dépassé deux millions et demi. Les États-Unis entrent dans ce chiffre pour 1,375,061. Cette branche de l'industrie est une de celles où la tradition artistique du Japon se maintient la plus intacte.

Allumettes. — Valeur de l'exportation : 8,473,072 (1902 : 8,169,966) dont 3 millions pour la Chine et 3 millions pour Hong-Kong.

De même que la fabrication des allumettes — produit considéré, il y a quelques années, comme purement européen — a donné l'occasion au Japon de se créer un quasi-monopole sur l'Asie orientale ; de même certains autres produits, d'un usage très peu répandu au Japon, sont fabriqués presque exclusive-

ment en vue de l'exportation. Ainsi les statistiques mentionnent les « parapluies à l'européenne » pour 1,344,499 dont 802,957 pour la Chine.

On ne consomme guère d'autres eaux minérales en Chine et aux Philippines que les eaux minérales japonaises. L'exportation de ces eaux fabriquées artificiellement, dont les principales marques sont Tansan et Hirano n'existait pas en 1899. En 1903 elle se chiffre par 387,269 y. Parmi ces faits, le plus caractéristique est la présence dans les statistiques d'exportation pour la France de 56.320 fr. de boutons, alors que le vêtement japonais ne comporte aucun objet semblable et que, par conséquent, la consommation locale est non seulement de date récente mais infinitésimale.

III. — IMPORTATION.

L'année 1903 accuse un chiffre d'importations très supérieur à celui des dernières années comme on peut le juger par le tableau suivant :

1903.	1902.	1901.	1900.
—	—	—	—
	(En yens).		
317.135.518	271.731.258	255.816.645	287.261.846

Mais on ne peut pas dire qu'elle ait été favorable aux transactions. L'appréhension de la guerre a beaucoup pesé sur le commerce; les maisons européennes n'ont pas osé conclure de marché à long terme. Si la valeur de l'importation est aussi considérable, c'est tout d'abord par l'effet d'une réaction contre l'atonie commerciale des deux années précédentes qui avait laissé les magasins absolument vides. Il faut aussi compter l'effet d'une excellente récolte de riz succédant à une récolte déplorable et qui a permis aux Japonais de reconstituer avec du riz d'importation leur stock de consommation pour leur population rurale, stock épuisé l'année précédente. Enfin, la préparation de la guerre a déterminé une importante importation de certains produits : ainsi le drap, le fer, l'acier, le riz présentent une notable augmentation.

Les autres articles en progrès sont : l'indigo, la laine, la mousseline, le sucre, les pois et les haricots.

Par contre, on constate une diminution sur le coton brut, le papier, les shirtings, flanelles et velours.

Pays importateurs.

L'Inde anglaise a passé cette année au premier rang, détrônant sa métropole qui l'avait toujours occupé précédemment. Son importation se chiffre par 69,894,197 yens ayant augmenté de 20 millions en une année. Le tableau suivant

indique la progression de ce commerce dans les six dernières années :

1898, 40,764,245 ; 1899, 43,883,886 ; 1900, 23,516,351 ; 1901, 42,779,905 ; 1902, 49,302,846 ; 1903, 69,894,197.

Comme on le voit cette progression est constante sauf pour l'année 1900 qui fut l'année de la famine aux Indes.

Le coton brut égrené reste le principal produit pour 38,470,935 yens.

Le riz qui atteint 27,427,675 a suivi la progression suivante :

1900, 973,748 ; 1901, 876,057 ; 1902, 7,225,484 ; 1903, 27,427,675.

Immédiatement après vient l'**Angleterre** avec 48,736,758 yens en légère diminution sur la moyenne précédente. A part l'année 1899 où elle n'a importé que 44 millions 1/2, il faut remonter à 1895 pour trouver un chiffre plus faible.

On peut remarquer une diminution par rapport à l'année précédente sur tous les tissus ou articles en coton.

Les **Etats-Unis** conservent le troisième rang avec une très légère diminution par rapport à 1902, 46,273,871 au lieu de 48,652,825 yens.

Mais ils sont presque supplantés par la **Chine** qui atteint 45,458,057 contre 40,590,858 en 1902, et 27,256,986 en 1901.

L'importation des haricots a doublé et s'élève à 4,234,844 yens. Celle du riz se monte à 2,044,892 alors qu'elle n'avait jamais atteint 1 million, enfin la Chine s'est créé un débouché pour sa farine de froment qui n'existait pour ainsi dire pas précédemment et dont l'importation se chiffre par 2,227,588 yens.

Loin derrière ces quatre pays vient l'**Allemagne** avec 26,958,977 yens présentant une légère augmentation d'un million sur l'année précédente. Cette augmentation porte sur les rails de chemin de fer et les tissus de laine.

L'**Indo-Chine française** pour 15,579,627 dont nous verrons plus loin le détail.

L'**Inde Néerlandaise** est très en progrès. Elle a passé en une année de 3 millions 1/2 à 10,842,780. Cette augmentation porte presque exclusivement sur le sucre qui atteint 9,548,290 au lieu de 2 millions 1/2 en 1902.

La **Belgique** a une importation totale de 7,578,591 yens. Elle continue à détenir le monopole presque exclusif du verre à vitre : 1,040,852 yens et elle tient le premier rang pour le fer : 1,720,006 yens.

La **Corée.** — 8,912,151 yens contre 7,957,946 en 1902. Elle a regagné 1 million sur le riz qui se chiffre par 4,781,218 yens.

La **Russie d'Asie.** — 8,267,652 yens contre 5,963,858 en

1902, présente une notable augmentation pour le pétrole : 4,630,239 yens (1902 : 2,839.655).

Le poisson salé 1 million 1/2. Tourteaux, près de 2 millions.

La **France** : 5,107,913, dont le détail sera exposé plus loin.

Les **Philippines** et le **Siam** qui, en 1902, avaient importe pour 1 million 1/2 environ chacun, sont passés, les premières à 3,421,554 et le second à 3,726,280 yens.

Par contre, **Hong-Kong** qui, de 1901 à 1902, était déjà descendu de 11,141,788 à 2 millions 1/2 est encore tombé. en 1903, à 1,739,727 yens.

Principaux produits.

Coton. — L'importation des principaux produits de l'industrie cotonnière donne les chiffres suivants :

Coton égrené	68.206.725 yens.
— non égrené	1.311.325 —
Filés	766.287 —
Indiennes	1.975.376 —
Satin tramé coton	1.140.858 —
Velours	759.709 —
Shirting écru	3.605.876 —
— blanc	648.492 —
Toiles pour parapluies	560.889 —
Soit au total	78.975.537 yens.

contre 94,214,042 en 1902. Si le coton égrené se maintient à un chiffre qui, bien qu'inférieur à celui de l'année 1902 (qui avait été exceptionnelle) est néanmoins supérieur à toutes les années précédentes, par contre, les produits manufacturés sont tous en baisse et dans des proportions qui sont faites pour étonner. C'est ainsi que les filés ont subi la diminution progressive suivante :

1900	1901	1902	1903
7.043.046	4.873.738	1.747.875	766.287

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les statistiques de l'exportation des mêmes produits pour se rendre compte de la cause de ce fait : le Japon accomplit journellement de très grands progrès dans cette industrie.

Les principaux pays importateurs de coton brut égrené sont : les Indes anglaises, 38,470,935 yens ; la Chine, 15,609,163 ; les Etats-Unis, 10,910,485 ; l'Egypte, 2,395,117.

Quant aux produits manufacturés, l'Angleterre tient le premier rang et envoie des indiennes pour 1,885,806 yens, du satin pour 1,135,002, du shirting écru pour 3,604,435. Elle seule

importe de la toile de coton pour parapluies pour plus d'un demi-million.

Laine. — L'importation des principaux produits de l'industrie lainière a été la suivante :

Laine brute	4.811.811
— filée	1.144 073
Italiennes	650.579
Mousseline de laine	4.189.076
Soit au total	10.795.539

contre 9,255,722 yens en 1902. Parmi ces produits les italiennes seules accusent une diminution de moitié.

L'Allemagne possède une situation hors pair pour la laine brute (2,270,429 yens), ainsi que pour la laine filée (1,018,739). Quant à la mousseline de laine, la France se maintient au premier rang avec 2,315,190. L'Allemagne, dont la concurrence avait pu naguère nous sembler inquiétante n'a pas persisté dans son effort et son importation pour ce produit est tombée cette année à 1,280,255. Par contre, celle de la Suisse est montée à 535,294.

Les **draps et lainages** se chiffrent par 2,610,394, dont 1,730,239 revient à l'Angleterre et 1/2 million à l'Allemagne.

Riz. — L'importation du riz a atteint cette année 51,960,272 yens, chiffre plus élevé qu'aucune des années précédentes. En 1902 elle n'avait été que de 17,750,817, bien que la récolte eût été particulièrement mauvaise la première année et au contraire excellente la seconde. Mais il faut remarquer que l'effet d'une mauvaise récolte, en épuisant les approvisionnements, se répercute sur l'année suivante ; que du reste les récoltes fructueuses affectent moins l'importation qu'on ne pourrait le croire, celle-ci se composant en majeure partie du riz de qualité inférieure destiné à la consommation du peuple, ce qui n'est pas le cas du riz autochtone. Enfin il faut tenir compte pour l'année 1903 des approvisionnements considérables constitués par l'autorité militaire en vue de la guerre.

Le gouvernement japonais, qui savait que, dans cette éventualité, ses ennemis déclareraient certainement le riz contrebande de guerre, avait pris ses précautions en conséquence. Aussi, les chiffres suivants, qui indiquent le montant de cette importation pour les principales provenances, devront-ils être considérés comme exceptionnels et ne pas servir de termes de comparaison avec ceux des années suivantes :

Inde anglaise, 27,427,675 ; Indo-Chine française, 14,207,368 ; Corée, 4,781,218 ; Siam, 3,498,945 ; Chine, 2,044,892.

Sucre. — Valeur de l'importation : sucre brut, 14,817,125 (1902 : 8,878,657) ; sucre raffiné, 6,148,906 (1902 : 5,589,157).

Principaux pays importateurs. — Pour le sucre brut : Indes néerlandaises, 9,548,290 ; Philippines, 2,864,288 ; Chine, 1,032,245.

Pour le sucre raffiné, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie pour près de 2 millions 1/2 chacune.

Autres produits végétaux.

Farine de froment en très grande augmentation.— Valeur de l'importation 4,767,839 (1902 : 240,050).

Principaux pays importateurs : Chine, 2,227,588 ; États-Unis, 1,721,983.

Daïzon (sorte de fève).— Valeur de l'importation : 6,369,081, dont 4,234,844 de Chine et 2,116,740 de Corée.

Tabac en feuilles. — 1,077,180, presque entièrement d'Amérique.

Chanvre. — 1,758,065, principalement des Philippines.

Tourteaux. — Valeur de l'importation : 10,739,361 (1902 : 10,121,712). Ce produit constitue un élément très important de l'importation japonaise. Ces tourteaux sont composés de déchets de fèves et de haricots. Ils servent d'engrais à l'agriculture aponaise qui peut difficilement s'en passer.

Pays importateurs : la Chine, 8,528,697 ; la Russie d'Asie, 1,996,074.

Métallurgie.

Les efforts que fait le gouvernement japonais pour développer cette industrie n'ont pas été jusqu'ici couronnés de succès. La fonderie de Wakamatsu, que l'État avait organisé comme une sorte d'établissement « modèle », et qui semblait pourtant devoir prospérer, vu la proximité du combustible et celle du minerai, n'a fourni à l'industrie aucun produit de qualité suffisante pour se former une clientèle. Cet établissement ne vit que grâce à un emprunt spécial souscrit en vue de subvenir aux frais de cette coûteuse exploitation. La valeur des importations de produits métallurgiques est un signe que la concurrence japonaise n'existe pour ainsi dire pas.

L'ensemble en était en 1902 de 15,345,836 et en 1903 de 18,128,350 ainsi décomposé :

Lingots de fer : 1,256,910 (1902 : 982,326), dont 1,175,890 d'Angleterre.

Fer en barres : 3,557,942 (1902 : 3,519,126), dont 1,720,000 pour la Belgique et 1,238,318 pour l'Allemagne.

Rails : 2,751,972 (1902 : 1,662,700) dont 1,329,011 pour l'Allemagne et 1,123,786 pour l'Angleterre.

Fer en plaques : 5,085,574 (1902 : 4,399,747) dont 3,996,623 pour l'Angleterre.

Pipeaux et tubes de fer : 1,482,250 à peu près exclusivement fournis par parts égales entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Clous : 1,509,994 par parts égales entre l'Allemagne et les Etats-Unis,

Plaques et fer étamé en feuilles : 972,621. Presque tout anglais.

Fils télégraphiques : 733,269. Presque tout allemand.

Acier : 777,818 (1902, 660,202) dont 362,044 anglais. La France a fait un progrès marqué cette année : 95,174 (1902 : 49,210).

Plomb : 626,095 (1/2 Australie et États-Unis).

Zinc : 709,719 (surtout belge).

Matériel roulant.

Wagons : 505,340.

Locomotives : 2,267,472 (1902 : 1,708,914).

L'Angleterre a maintenu sa situation avec 1,113,135, mais les Etats-Unis l'ont rattrapée en doublant la leur 1,078,689 (1902 : 569,271).

Pétrole.

Importation : 11,455,697 en baisse de plus de trois millions sur les trois années précédentes. Ce fait doit tenir à une augmentation de la production locale. Les chiffres de cette dernière ne sont pas connus, mais de nombreuses concessions ont été octroyées en 1901 et 1902, qui ont dû être mises en exploitation et donner un rendement en 1903.

Verre à vitres.

Valeur de l'importation : 1,138,732 (1902 : 1,581,071). Cette diminution de l'importation de ce produit, chaque jour utilisé davantage au Japon où il remplace peu à peu le papier, est un signe de la progression de la facture indigène. Mais les Japonais ne font encore que des vitres de mauvaise qualité, sans limpidité et rarement sans défaut.

Indigo.

Valeur de l'importation : 4,350,816. A peu près également répartis entre l'Inde Anglaise, les Indes Néerlandaises et l'Allemagne.

La lutte entre l'indigo végétal et l'indigo artificiel est à son comble. Mais celui-ci revient meilleur marché et d'importants stocks de plante indigo demeurent invendus.

IV. — Commerce du Japon avec la France.

EXPORTATION (en francs).

L'exportation totale du Japon vers la France en 1903 a été de : 87,754,534 fr., dont 87,703,232 fr. de produits japonais.

Comme toujours la soie entre pour la plus grande part dans ce total : 82,000,540 fr. (1902 : 65,451,938 fr.), ainsi décomposés :

	Kins.	Francs.
Soie grège :		
Au-dessous de 14 deniers	1.018.279	26.615.122
Au-dessus de 14 deniers	430.702	11 018.506
Autres	205.047	5.095.468
Total des soies grèges		42.729.096

Noshi : 3,701,463 fr. (951,298 kin.).

Déchets : 10,132,493 fr.

Habutaye unie : 24,549,268 fr. ; Habutaye avec dessins : 163,830 fr.

Les mouchoirs de soie qui, en 1902, étaient tombés à 420,904 francs, sont remontés à 548,867 fr.

Nattes, 1,017,441 fr. ; Eventails, 290,883 fr. ; Camphre, 922,304 fr. ; Cuivre fin, 627.958 fr. ; Riz, 322,560 fr. ; Menthol, 110,792 fr. ; Boutons, 55,652 fr.

IMPORTATION.

Valeur totale : 13,076,257 fr.; 1902, 12,137,191 fr.

Il semble qu'après la chute considérable qu'avait faite notre commerce après l'année 1900, nous reprenions peu à peu une place plus honorable.

Détail des importations :

Mousseline de laine, 5,926,883 fr. (1902, 4,905,960 fr.) ; chlorate de potasse, 912,876 fr. ; vins en fûts, 211,561 fr. (1902, 220,002 fr.) ; vins en bouteilles, 242,391 fr. (1902, 227,676 fr.) ; champagne, 263,580 fr. (1902, 276,817 fr.) ; eau-de-vie, 87,168 fr. (1902, 66,314 fr.).

Parfumerie, 331,889 fr.; laine, 379,860 fr.; papier à cigarettes, 518,372 fr.; bois de campêche, 295,237 fr.

Nous avons déjà vu que pour les mousselines de laine nous semblions avoir paré aux dangers que nous faisait courir la concurrence allemande. Mais la Suisse augmente l'importation de ce produit dans des proportions inquiétantes dont nos commerçants feront bien de se préoccuper.

Comme l'an passé, il y a une augmentation sur les vins en bouteilles qui d'une manière générale correspondent aux vins fins, et une diminution sur les vins en fûts qui corresponden aux vins ordinaires. Les pseudo-vins de Bordeaux ou de Bourgogne fabriqués en Australie constituent évidemment un grand danger pour nos crus dans un pays où le goût n'est absolument pas formé, non seulement parmi les indigènes, mais même parmi la colonie européo-américaine.

V. — Commerce du Japon et de l'Indo-Chine.

EXPORTATION.

L'exportation, au cours de ces quatre dernières années, a suivi la progression suivante :

1900, 114,407 yens ; 1901, 148,470 yens ; 1902, 158,411 yens ; 1903, 197,776 yens.

Principaux produits.

Verre manufacturé, 96,242 yens ; charbon, 46,170 yens (8,439 tonnes) ; mouchoirs de soie, 8,698 yens ; pommes de terre, 4,590 yens ; bière, 2,670 yens ; haricots et pois, 1,207 yens.

IMPORTATION.

L'importation est représentée par les chiffres suivants :

1900, 3,632,643 yens ; 1901, 4,082,897 yens ; 1902, 5,649,946 yens ; 1903, 15,579,627 yens.

Cette augmentation énorme, par rapport à l'année précédente, est due au commerce du riz. Nous avons vu plus haut les

causes qui ont amené un afflux exceptionnel de riz au Japon au cours de cette année. L'importation indo-chinoise pendant ces dernières années a été la suivante :

1900, 2,739,753 ; 1901, 3,199,420 ; 1902, 4,651,395 ; 1903, 14,207,368.

Coton brut égrené : 789,842 (1902, 546.419). Coton brut non égrené : 310,350 yens.

On voit que la progression de cette importation, signalée l'an dernier, se continue dans de bonnes conditions.

Sel : 52.124 yens.

Si, comme l'a annoncé le gouvernement général de l'Indo-Chine, des gisements de fer importants vont être exploités près d'Hanoï, il y aura de ce fait une importante source de transactions qui dans l'avenir pourra développer dans une large mesure le commerce du Japon avec notre colonie.

Le pavillon français a été représenté dans les ports du Japon par 101 vapeurs, 213,180 tonnes, en diminution constante chaque année. Comme le commerce français et en particulier celui de l'Indo-Chine ont été plus considérables cette année-ci que les précédentes, cette diminution tient sans doute à un vice d'organisation dans les services des Compagnies de navigation.

L'on ne peut considérer comme une compensation suffisante la présence de 12 navires à voiles jaugeant 21,228 tonneaux, dans les ports du Japon.

Cette Légation a déjà eu l'occasion de signaler au Département combien la façon dont ceux-ci procèdent dans leurs opérations est contraire à l'esprit commercial.

VI. — Moyens de communications.

a) Chemins de fer.

(Année fiscale, 31 mars 1902, 31 mars 1903.)

		1902.	1903.
Longueur exploitée :	État	1.059 milles.	1.226 milles.
—	Compagnies	2.966 —	3.010 —
	Total	4.025 milles.	4.236 milles.
En construction :	État	852 milles.	
—	Compagnies	537 —	
	Total	1.389 milles.	

Coût moyen de construction par mille des lignes exploitées (non compris celui du matériel roulant). 66,355 yens.

En raison de la nature du sol japonais, ces moyennes sont très inégalement réparties. Ainsi la ligne de la Compagnie de Omé a une moyenne de 9,852 tandis que celle de Nishinari est de 347,539.

TRAFIC.

a) Voyageurs. — Nombre : 110,018,501, à peu près stationnaire et même avec une tendance à baisser. Si les recettes ont augmenté, cela est dû à une élévation des tarifs.

Recettes: 28,617,791 yens (1902, 27,578,383).

b) Marchandises. — Tonnes, 16,122,671 ; recettes 17,206,147.

Moyenne par tonne, 1 yen 067 ; État, 1 yen 587 ; Compagnies, 0 yen 939.

Total des recettes, 45,823,938.

Sur 11 lignes de l'Etat et 41 exploitées par des compagnies, 9 (dont 3 de l'État) font des pertes. Les autres réalisent toutes des bénéfices souvent considérables et les compagnies donnent des dividendes qui à part quelques exceptions dépassent 6 et 7 0/0. En 1903, 3 d'entre elles ont donné 10 0/0 ; une 11 0/0, une 12 0/0 et une 14 0/0.

b) Marine marchande.

Vapeurs 1,088, jaugeant 657,269 tonneaux, dont 586 au-dessus de 100 tonneaux (1902, 551). Voiliers : 3,514, jaugeant 322,154 tonneaux, dont 1,223 au-dessus de 100 tonneaux (1902, 1,243).

La marine a donc encore progressé. Il est très difficile de se rendre compte de la proportion dans laquelle le nombre de ces navires est un signe du développement des relations commerciales et des affaires en général. La loi de 1896 en effet n'assure pas seulement des subventions à un service public tel que la poste, mais tout navire de plus de 1,000 tonneaux appartenant à une société dont les actionnaires sont exclusivement japonais, a droit à une prime de construction et une prime à la distance parcourue. De sorte que chaque tonneau, naviguant, représente pour la nation une dépense qui ne correspond pas toujours à une recette supérieure.

Voici les tonnages et les bénéfices réalisés ainsi que les distances parcourues, en 1903, par les grandes compagnies :

1° *Toyo Yusen Kaisha.*

Nombre de navires.	Distance.	Tonnage.	Bénéfices.
—	—	—	—
	Milles marins.	Tonnes.	Yens.
5	13.598	26.390	539.646

2° *Nippon Yusen Kaisha.*

76	44.418	248.850	2.000.000 environ.

3° *Osaka Shosen Kaisha.*

81	19.727	66.429	559.819

VII. — Formose.

Les statistiques du Japon ne comprennent pas le commerce de l'île de Formose, mais comme celle-ci fait partie de l'Empire, on n'aurait qu'un aperçu incomplet de la situation commerciale du Japon si on n'y faisait figurer cette possession.

La mise en valeur de l'île a été prise en main par l'Etat. Jusqu'à présent, la colonisation est officielle. L'Etat a pourvu à la construction d'une ligne artère de chemin de fer, à la construction du port de Kelung, d'un pénitencier et à l'organisation du régime des biens fonciers. A cet effet une loi de 1899 a émis un emprunt à 6 1/2 et 7 0/0 dont le montant total ne devra pas dépasser 35,000,000 yens et qui est émis chaque année au fur et à mesure de la somme qui paraît nécessaire au programme des travaux prévus pour ladite année, jusqu'à concurrence de la somme totale. Les acomptes de cet emprunt émis jusqu'à présent ont été successivement :

1900.	1901.	1902.	1903.	1904.
—	—	—	—	—
3.200.000	6.300.000	5.300.000	5.440.200	3.349.200

Cet emprunt n'est pas remboursé par le trésor de la Métropole, mais par la colonie elle-même au moyen de ses recettes spéciales. Ses recettes se sont, du reste, accrues avec une rapidité remarquable. De 1897 à 1903, elles ont passé de 2,700,000 yens à 14 millions de yens par an. Les principales ressources résident dans les trois monopoles d'Etat, sur le camphre, l'opium et le sel.

Le commerce total de Formose en 1903 a été de 21,850,753 yens, dont 10,772,372 à l'importation et 11,078,381 pour l'exportation. Il présente une légère diminution sur l'année 1902 où ces chiffres avaient été respectivement 10,100,532 et 13,816,868 yens.

Les principaux articles d'exportation sont : le camphre pour 2,518,305 yens (1902 : 2,849,132) ; thé noir, 5,963,474 yens (1902 : 6,513,906) ; chanvre, 485,563 yens (1902 : 389,135) ; riz, 854,561 yens (1902 : 1,915,785).

Les principaux débouchés sont tout d'abord la Métropole pour

9,729,460 yens, puis la Chine pour 6,275,241, Hong-Kong, 2,575,046, les Etats-Unis, 2,134,852.

IMPORTATION A FORMOSE.

Opium, 1,121.455 yens; pétrole, 805,670; riz, 746,881.

Le principal importateur est la Métropole pour 11,194,029 yens; puis la Chine, 5,747,795; l'Angleterre, 1,701,582; les Etats-Unis, 1,127,134; l'Indo-Chine vient au dixième rang avec 78,727 yens.

La longueur totale des chemins de fer exploités est de 154 milles et les recettes 707,551 yens, dont 298,417 seulement pour les marchandises (234,114 tonnes).

Valeur des principales marchandises exportées du Japon.

	1900.	1901.	1902.	1903.
	(Yens.)			
Thé vert passé au feu à la poêle	5.638.819	5.099.323	6.203.580	8.171.771
— passé au feu au panier	2.465.818	2.720.175	3.622.121	5.081.638
— noir	591.310	622.839	176.881	290.361
Riz	3.576.569	6.908.913	6.679.544	4.959.880
Seiche séchée	1.158.794	1.842.249	1.802.415	2.094.499
Bêche de mer	279.355	436.142	353.498	444.236
Colle végétale	964.322	1.217.195	1.108.544	818.172
Sel marin	452.488	303.627	348.626	504.996
Algues marines	730.844	1.092.923	609.143	839.291
— coupées	152.883	325.404	200.344	204.308
Coquillages	429.926	483.363	513.074	608.318
Crevettes, salicoques et écrevisses	232.022	339.653	326.091	406.271
Bière	553.296	863.603	505.832	651.479
Pistaches de terre	240.517	404.937	358.604	336.723
Eaux minérales	114.232	227.922	330.155	387.269
Champignons	686.464	860.671	866.499	954.320
Saké clarifié	549.815	790.796	831.432	852.401
Shôyu	280.667	279.263	390.465	419.919
Chemises de coton et caleçons	235.056	265.362	324.430	785.697
Vêtements européens	297.157	299.024	504.150	443.023
Camphre	3.070.701	3.964.974	3.404.833	3.537.844
Ginseng	407.671	452.924	369.508	374.928
Menthe cristallisée	172.501	437.051	463.719	804.401
Soufre	698.284	661.879	759.083	947.225
Cuivre brut et raffiné	12.725.935	13.904.610	10.261.984	14.906.034
Huile de poisson	906.821	1.023.631	1.502.603	1.188.015

	1900.	1901.	1902.	1903.
	—	—	—	—
		(Yens.)		
Cire végétale	561.435	610.371	789.875	1.064.476
Papier européen	228.497	251.898	240.945	667.092
Fourrures	739.747	580.158	516.187	751.631
Soies grèges	44.657.029	74.667.331	76.859.478	74.428.907
Noshi-ito (déchets de soie)	960.687	995.407	1.694.272	1.997.803
Autres déchets de soie	3.200.631	3.473.362	4.019.524	4.993.670
Pongée (Habutaye)	17.436.381	23.912.356	24.685.408	27.510.478
Pongée glacé (Kaiki)	878.313	1.315.780	2.672.887	1.000.386
Mouchoirs de soie	4.348.553	3.951.192	3.154.237	2.938.421
Coton filé	20.589.263	21.465.573	19.901.522	31.418.614
Couvertures de coton	235.241	265.754	225.392	404.188
Flanelle de coton	602.041	512.448	548.787	877.478
Etoffes de coton (Tchijimi)	370.774	380.005	351.806	471.454
Calicot blanc	1.778.532	1.357.588	1.079.908	448.572
Shirting	1.754.411	1.347.605	1.523.061	2.424.453
Toile de coton dit Tenjiku	477.914	823.900	1.134.507	1.060.815
Serviettes	356.322	509.785	686.233	953.363
Tapis de chanvre, coton ou laine	866.591	707.770	653.330	600.061
Cigarettes	715.554	1.683.320	2.188.594	2.047.993
Ciment	194.467	245.082	308.350	596.205
Charbon de terre	13.703.655	17.542.273	17.270.417	19.260.503
Boîtes à thé	398.620	270.419	413.118	539.150
Traverses (chem. de fer)	555.504	488.845	522.255	923.829
Brosses à dents	243.664	282.152	477.154	618.359
Pendules, horloges	229.458	282.641	256.393	393.812
Corail travaillé ou brut	354.699	564.625	436.146	870.980
Eventails	911.077	733.432	727.458	834.559
Miroirs	230.297	248.236	399.629	490.341
Objets laqués	1.066.390	994.654	889.079	852.683
Lampes et accessoires	282.225	407.333	488.970	510.546
Allumettes chimiques	5.760.869	7.392.869	8.169.966	8.473.072
Paillassons et nattes	3.226.686	5.351.111	6.772.496	4.651.465
Porcelaines et faïences	2.471.904	2.491.668	2.461.544	3.169.009
Paravents et écrans	408.048	407.989	433.762	456.517
Tresse de paille	4.025.159	2.989.836	2.938.858	3.787.062
Parapluies à l'européenne	860.986	1.023.638	1.037.926	1.344.499
Tresse de saule	138.115	244.238	464.390	1.246.591

Valeur des principales marchandises importées au Japon.

	1900.	1901.	1902.	1903.
		(Yens.)		
Moteurs électriques	309.195	388.716	810.989	836.653
Locomotives	1.089.209	1.749.408	1.708.014	2.267.472
Diverses machines pour filatures	809.634	1.279.195	700.874	671.771
Chaudières, machines à vapeur	773.255	1.095.906	905.253	989.873
Lait condensé	663.681	641.526	863.945	979.990
Œufs frais	1.243.065	1.298.611	1.196.455	815.337
Farines	3.882.517	2.873.302	3.278.324	10.324.420
Saumons et truites salés	2.173.419	1.404.828	2.011.487	1.557.437
Chlorates de potasse	679.312	585.274	785.356	750.587
Soudes caustiques	929.526	468.568	787.972	705.053
Anilines	1.328.751	884.884	1.653.220	1.430.043
Indigo sec	3.902.559	2.665.043	3.097.981	4.350.816
Vitres de fenêtre	952.919	1.084.833	1.581.071	1.138.832
Daïzou (sorte de fève)	4.425.079	5.177.360	4.956.009	6.369.081
Riz	9.021.536	11.878.958	17.750.817	51.960.272
Coton non égrené	739.857	571.720	787.668	829.018
Froment	692.342	272.869	240.050	4.767.839
Cuir ou peaux de vache, bœuf et buffle	656.643	786.609	813.834	825.814
Fer en lingots	962.910	1.593.311	982.326	1.256.910
Fer en barres	5.243.408	3.511.756	3.519.126	3.557.942
Rails	4.753.371	1.612.540	1.662.700	2.751.972
Fer en plaques	6.245.460	3.293.304	4.399.747	5.085.574
Pipeaux et tubes de fer	2.981.693	1.591.680	1.073.638	1.482.250
Clous de fer	2.181.064	1.364.668	1.451.125	1.509.994
Fer en plaques et en feuilles étamées	832.149	884.310	797.089	972.621
Fils télégraphiques	1.095.575	683.658	799.983	733.269
Aciers	1.153.822	694.836	660.202	777.818
Plomb (en saumons et en feuilles)	927.152	876.228	510.713	626.095
Zinc en feuilles n° 2	596.808	509.504	781.867	709.719
Pétrole	14.162.652	14.943.401	14.937.169	11.455.697
Cire paraffine	511.559	449.075	452.930	947.531
Papier d'imprimerie	2.036.844	864.041	1.402.862	991.275
Sucres	11.007.634	12.381.466	8.878.657	14.817.125
— raffinés	15.598.894	21.111.901	5.589.157	6.148.906
Coton égrené	58.500.002	59.799.300	78.779.858	68.206.725
— écru	971.627	851.062	1.004.914	1.311.385
— filé	7.043.046	4.873.738	1.747.875	766.287
Indiennes (coton imprimé)	2.002.732	680.468	2.602.032	1.975.376

	1900.	1901.	1902.	1903.
		(Yens.)		
Satin tramé coton	3.662.638	1.684.497	1.788.536	1.140.858
Velours tramé coton	864.497	453.531	1.231.077	759.709
Shirting écru	5.558.004	2.991.651	5.070.651	3.605.876
— blanchi	1.325.142	575.743	1.191.777	648.492
Toile de coton pour parapluies	886.632	1.086.066	827.322	560.889
Laine	3.919.4 3	3.127.760	3.397.564	4.811.811
— filée	1.798.535	866.760	922.147	1.144.073
Italiennes (Italien cloths)	1.120.737	601.439	1.181.175	650.579
Mousseline de laine	7.364.991	3.339.121	3.754.836	4.189.076
Draps	2.969.763	1.318.162	2.000.012	2.610.394
Draps tramés coton	2.437.123	901.395	1.430.034	954.852
Fils de soie de Tussore	351.359	433.184	955.276	596.725
Chanvre	1.700.409	1.370.183	1.602.799	1.758.065
Tabac en feuilles	454.293	30.272	956.817	1.077.180
Houille	2.100.054	2.542.133	1.298.374	1.972.923
Tourteaux	5.722.764	8.115.908	10.121.712	10.739.361
Vélocipèdes (bicyclettes et tricycles)	521.070	540.215	856.949	972.948
Wagons à voyageurs et à marchandises	1.336.463	906.244	824.795	505.340

Entrée dans les ports du Japon de bateaux à vapeur en provenance de l'étranger. — Tonnage.

Années.	Japonais.		Chinois.		Anglais.		Français.		Allemands.		Autrichiens.	
	Nombre des bateaux.	Tonnage.	Nombre des bateaux.	Tonnage.	Nombre des bateaux.	Tonnage.	Nombre des bateaux.	Tonnage.	Nombre des bateaux.	Tonnage.	Nombre des bateaux.	Tonnage.
1900	2.645	3.363.657	6	6.262	1.542	3.739.154	135	294.657	392	1.030.768	71	172.626
1901	3.042	3.861.659	8	6.135	1.644	4.080.583	154	303.690	385	1.192.153	107	252.376
1902	3.226	4.309.164	10	7.442	1.618	4.126.659	112	249.696	362	1.186.273	63	163.595
1903	3.827	5.130.809	14	12.284	1.762	4.734.487	101	213.180	423	1.268.466	61	190.648

Entrée dans les ports du Japon de bateaux à vapeur en provenance de l'étranger. — Tonnage.

(Suite.)

Années.	Russes. Nombre des bateaux.	Russes. Tonnage.	Danois. Nombre des bateaux.	Danois. Tonnage.	Norvégiens. Nombre des bateaux.	Norvégiens. Tonnage.	Américains (États-Unis.) Nombre des bateaux.	Américains (États-Unis.) Tonnage.	D'autres nationalités. Nombre des bateaux.	D'autres nationalités. Tonnage.	Total. Nombre des bateaux.	Total. Tonnage.
1900	196	356.573	12	24.136	165	268.969	135	311.180	31	38.770	5.330	9.606.752
1901	284	455.243	15	34.513	182	240.906	175	404.724	44	47.754	6.040	10.879.736
1902	316	466.351	18	28.024	253	279.650	191	536.333	42	46.226	6.211	11.399.413
1903	252	353.365	52	71.225	407	392.343	271	961.225	77	91.386	7.247	13.419.418

Montant des espèces existantes au Japon.

Années.	Montant des espèces existantes dans le pays. — Monnaie d'or.	Monnaie divisionnaire d'argent.	Monnaie divisionnaire de nickel.	Monnaie divisionnaire de cuivre.	Total.
			(En yens.)		
1898	83.648.655	45.814.139	7.653.150	9.339.035	146.454.979
1899	93.360.986	54.610.031	8.187.127	9.316.941	165.475.085
1900	52.930.394	57.118.376	8.304.213	9.141.883	127.494.866
1901	59.342.303	58.298.490	8.662.763	9.095.475	135.399.031
1902	89.247.908	59.177.329	8.782.507	9.139.390	166.347.134
1903	101.780.399	59.959.990	8.780.074	9.038.968	179.559.431

Montant de la monnaie fiduciaire au Japon.

Années.	Papier monnaie d'État.	Billets des banques nationales.	Billets des banques remboursables en espèces.	Total.	Total général.
—	—	—	—	—	—
1898	5.411.726	1.866.563	197.399.901	204.678.190	351.133.169
1899	4.125.783	»	250.562.040	254.687.823	420.162.908
1900	»	»	228.570.032	228.570.032	356.064.898
1901	»	»	214.096.766	214.096.766	349.495.797
1902	»	»	232.094.377	232.094.377	398.441.511
1903	»	»	232.920.563	232.920.563	412.479.994

Réserve métallique échangeable contre les billets convertibles émis par la Banque du Japon.

Années.	Monnaie d'or	Monnaie d'argent.	Total.	Montant des espèces et de la monnaie fiduciaire en circulation.
—	—	—	—	—
		(En yens.)		
1898. . .	65.513.471	»	65.513.471	285.619.698
1899. . .	74.001.435	9.333.600	83.335.035	336.827.873
1900. . .	35.367.842	2.666.668	38.034.510	318.030.388
1901. . .	41.122.153	1.666.667	42.788.820	306.706.977
1902. . .	71.869.131	»	71.869.131	326.572.380
1903. . .	81.327.567	»	81.327.567	331.152.427

Henri Cambon,

Secrétaire d'Ambassade.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 17 NOVEMBRE 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 392

BELGIQUE

Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari d'Albanie et de Durrazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des Iles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation général du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903.	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903.	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1902	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903	» 30

BELGIQUE

Le Commerce d'Anvers pendant l'année 1903.

Anvers, septembre 1904... La Chambre de commerce d'Anvers vient de publier son rapport sur le Mouvement commercial industriel et maritime de ce port pendant l'année 1903.

I. — COMMERCE.

Voici quelle a été, d'après les indications contenues dans ce document, la situation des principaux articles qui font l'objet de transactions sur la place.

Bois de construction. — (Droits d'entrée : 1 fr. par mètre cube pour chêne et noyer; autres en grume ou non sciés, 1 fr.; bois sciés de toutes dimensions, 6 fr.; bois rabotés, 9 fr. par mètre cube).

L'importance du stock, au début de l'année, puis la faiblesse de la demande ont donné peu d'animation au commerce de cet article. Les prix ont baissé de 10 à 15 shellings dans les pays de production du Nord et le courant d'affaires a été peu important.

Les importations se sont ressenties de la situation : pour la Suède, la Norvège et la Finlande, elles se sont élevées à 259,887 mètres cubes, contre 347,073 en 1902, soit une diminution de 75,681 mètres cubes.

Toutefois, les importations des bois d'Amérique ont fortement progressé : de 66,645 mètres cubes en 1902, elles ont passé en 1903 à 100,639 mètres cubes. Le bois de pitchpin entre de plus dans la consommation.

Cacao. — (Libre à l'entrée). — Il n'y a rien de particulier à signaler en ce qui concerne cet article : on a noté toutefois à Anvers une nouvelle augmentation dans les importations de l'Ile San-Thomé et de l'Etat indépendant du Congo.

Caoutchouc. — (Libre à l'entrée). — Les importations ont atteint en 1903 les chiffres suivants :

De l'Etat indépendant du Congo 5,180,401 kilog. contre 4,992,954 kilog. en 1902;

Des autres provenances 546,082 kilog. contre 411,031 kilog. ;

Ensemble, 5,726,483 kilog. contre 5,403,985 kilog. en 1902.

En ce qui concerne les expéditions de caoutchouc, la Chambre de commerce rappelle que les produits mal séchés et expédiés hâtivement perdent en arrivant 30 à 35 0/0 de leur valeur.

On a constaté, à cet égard, une amélioration sensible dans les provenances du Kassaï, mais on ne peut en dire autant de celles du Haut-Congo.

Quant aux prix, ils ont suivi une marche à peu près régulièrement ascendante et à la fin de l'année ils se trouvaient en hausse d'environ 16 0/0, comparativement à ceux de décembre 1902.

Gomme copal. — Les importations ont atteint en 1903, 377,898 kilog. contre 356,776 kilog.

Les lots convenablement triés sur les lieux de production ont été vendus à des prix qui ont atteint de 235 à 300 fr. les 100 kilog.; quant à ceux qui ne remplissaient pas cette condition, ils n'ont guère dépassé 180 à 220 francs.

Céréales. — (Droits d'entrée : avoine, 3 fr. les 100 kilog.; farines : d'avoine 4 fr.; autres, 2 fr.; malt, 1 fr. 50; autres céréales libres.)

Froment. — L'année 1903 a vu peu de fluctuations dans les prix des froments. Le déficit de la récolte aux États-Unis a été pleinement compensé par les fortes expéditions d'autres provenances.

Orge. — Au début de l'année la tendance du marché était ferme, mais ensuite les prix ont beaucoup baissé.

Maïs. — Les cours ont subi à peu près les mêmes fluctuations que ceux des orges.

Avoine. — Il y a peu d'activité dans les transactions en cet article, l'importation étant paralysée par la surproduction des avoines indigènes.

Cornes. — (Libres à l'entrée.) — Bien que les ventes aient été assez faciles pendant la plus grande partie de l'année, il y a eu néanmoins une baisse assez sensible aux dernières ventes.

Cotons. — (Libres à l'entrée). — Les importations de coton ont une tendance à augmenter depuis quelques années à Anvers. Ce port est, en effet, situé à proximité des grands centres de filatures, il a, en outre, un service des plus importants avec les Indes Orientales : toutes ces circonstances contribuent à l'augmentation du trafic en question.

Anvers a toujours un stock assez important et qui s'est élevé à certaines époques de l'année dernière à 30,000 balles.

Crins (libres à l'entrée). — Les importations ont atteint 2,097 balles contre 1,608 en 1902.

Cuirs (libres à l'entrée). — Les prix n'ont guère subi de fluctuations dans le courant de l'année dernière et la demande a été régulière, de sorte que le stock n'a jamais dépassé le chiffre très réduit de 50.000 cuirs.

Toutefois le commerce se plaint de la mauvaise qualité des cuirs importés.

Voici, d'ailleurs, les chiffres des importations :

Cuirs de la Plata. — 121,300 contre 63,400 en 1902.

Ventes à livrer. — 142,000 cuirs contre 181,000 en 1902.

Cuirs salés d'Australie. — 11,150 cuirs contre 12,500 en 1902.

Colombie secs. — 62,900 cuirs contre 24,200 en 1902.

Rognures. — 1,793 balles contre 2,645 en 1902.

Cafés (non torréfiés : libres à l'entrée ; torréfiés : droits d'entrée, 10 fr. par 100 kilog.).— Les transactions en cafés ont été très réduites et peu rémunératrices par suite de la grande concurrence : les prix sont restés stables jusqu'au mois de septembre ; à cette époque, la spéculation américaine a provoqué sur tous les marchés une hausse dont Anvers a profité.

Les importations de ce port ont rarement été aussi réduites qu'en 1903.

Charbons (libres à l'entrée). — La production de la Belgique a atteint 23,913,240 tonnes l'année dernière ; par suite d'une entente entre les producteurs, les prix ont été maintenus à un niveau relativement élevé.

Drogueries et produits chimiques (libres à l'entrée). — Il n'y a pas à Anvers de marché proprement dit pour ces articles, les drogueries qu'on y traite sont des produits bruts destinés à l'industrie plutôt que les drogueries pharmaceutiques. Ces transactions ont toutefois bénéficié d'une hausse assez importante.

Engrais (libres à l'entrée). — *Guano du Pérou* — Les importations ont été composées, en général, de chargements de bonne qualité qui ont été vendus facilement.

Nitrate de soude du Chili. — Les fluctuations des cours ont été rares et le nitrate a pu se maintenir au même prix pendant presque toute l'année.

Phosphates de chaux. — Les importations de phosphates américains (Floride et Tennessee) se sont élevées en 1903 à 32,000 tonnes environ et celles de phosphates algériens et tunisiens à une bonne dizaine de milliers de tonnes.

Epices (droit d'entrée : 15 0/0 de leur valeur). — On a constaté dans ce commerce l'existence d'un courant d'affaires très satisfaisant. Les importations de poivre ont augmenté de même que celles de la cannelle.

Les prix des noix de muscade ont baissé, tandis que ceux du piment et des clous de girofle ont haussé.

Essence de térébenthine (libre à l'entrée). — Par suite de la réduction de la production, les cours se sont maintenus à un taux élevé, sans que cette circonstance ait influé sur la consommation.

Fruits. — *Figues* (droit d'entrée : 9 fr. les 100 kilog.). — Anvers importe surtout des figues Comadre et en moindre quantité des figues de Naples, en outre la consommation des produits de Bari augmente.

Amandes (droit d'entrée : 35 fr. les 100 kilog.). — Les amandes en coques, que l'on importe spécialement du Portugal, se sont vendues dans de bonnes conditions.

Prunes (Droit d'entrée, 25 fr. les 100 kilog.). — En barils de 180 kilog. au moins ou sacs de 80 kilog. au moins, 15 fr. les 100 kilog.

Les prunes de Bosnie ayant été cette année de qualité médiocre ont été remplacées par les Salonique. D'un autre côté, la consommation des prunes de Californie a augmenté.

Abricots (Droit d'entrée, 10 0/0 de la valeur). — Les affaires traitées ont été minimes par suite du déficit de la récolte en Californie et de l'élévation des prix.

Pommes (Droit d'entrée, 10 0/0 de la valeur). — L'importation des pommes des États-Unis a augmenté au détriment de la production indigène.

Raisins sultanes (Droit d'entrée, 25 fr. les 100 kilog.). — Les prix ont été très réduits pour les provenances de Smyrne.

Raisins de Corinthe (Droit d'entrée, 25 fr. les 100 kilog., libres pour la distillerie). — Ces fruits, dont la qualité ne laissait rien à désirer, ont été vendus dans d'assez bonnes conditions.

Noisettes (Droit d'entrée, 10 0/0 de la valeur). — Les importations du Levant en noisetttes cassées ont été peu importantes et la préférence des acheteurs a plutôt porté sur les Tarragone.

Pulpes d'abricots (Droit d'entrée, 12 fr. les 100 kilog.). — Les transactions ont été réduites ; il y a toutefois une augmentation en ce qui concerne les provenances de Californie.

Oranges (Droit d'entrée, 9 fr. les 100 kilog.). — Bien que la récolte à Séville ait été moins forte qu'en 1902, la Belgique a pu néanmoins importer autant d'oranges de cette provenance que les années précédentes.

Citrons (Droit d'entrée, 9 fr. les 100 kilog.). — Les arrivages

ont dépassé les besoins de la consommation et l'abondance des stocks a été nuisible au commerce de ces fruits.

Graines oléagineuses (libres à l'entrée). — On a constaté pour les graines de lin, pendant toute l'année 1903, une baisse continuelle sans un seul mouvement de reprise un peu sérieux.

La République Argentine a envoyé à Anvers 3,295,000 quarters de ces graines contre 1,742,000 en 1902 et 1,803,000 en 1901, et les prix qui, en janvier, atteignaient 29 fr., sont tombés en décembre à 20 fr. 50. Toutefois, la baisse n'a commencé réellement qu'en mars et il est utile de constater que, pendant la campagne entière, les graines disponibles ont valu toujours, quelquefois sensiblement, plus cher que les marchandises à livrer.

Graines de colza. — Cet article continue à perdre de son importance sur la place d'Anvers ; en 1903, les prix n'ont pas subi de fluctuations notables et ont oscillé entre 23 et 21 fr.

Houblons (libres à l'entrée). — La campagne a été très mouvementée. Au début de l'année, on cotait les Alost (liv. : oct., nov.) de 70 à 80 fr. Au mois de juillet, les prix montaient à 100 et 110 fr., puis un peu plus tard à 140 et 150 fr., et finalement à 180 et 190 fr. les 100 kilog.

Ces prix étaient cependant exagérés et l'Angleterre en a profité pour inonder le marché belge de ses houblons.

Ivoire (libre à l'entrée). — Le commerce de l'ivoire a enregistré, en 1903, une année de prospérité sans précédente. Le chiffre des transactions, qui a atteint 356,350 kilog., est supérieur de 34,000 kilog. à celui de 1902 et de 86,000 kilog. à la moyenne des dix années antérieures. Les prix n'en ont pas moins haussé avec une régularité continue et, à la fin de l'année, ils avaient augmenté d'environ 10 0/0.

Laines (Libres à l'entrée). — L'année 1903 n'a pas donné les résultats qu,on en attendait. les fluctuations ont été minimes : pour les laines fines les prix n'ont pour ainsi dire pas varié et pour les laines croisées, ils ont augmenté de 20 à 25 centimes.

Les ventes publiques qui jouent un très grand rôle, pour cet article, ont eu lieu les 8 janvier, 30 juin, 7 septembre et 3 novembre.

Les laines de La Plata vendues à ces enchères ont atteint les quantités suivantes : à la première, 2,400 balles sur 3,060 exposées en vente, à la deuxième, 5,750 balles sur 10,250. à la troisième, 4,630 balles sur 7,350 et à la quatrième 5,130 balles sur 8,560.

Les laines de provenances autres que celles de La Plata et les peaux de mouton ont joué, en dehors du transit, un rôle très peu important.

Miel (Droit d'entrée 18 fr. les 100 kilog.). — *Miel d'Amérique.* — Les prix du miel de la Havane sont restés à peu près stationnaires, avec une tendance à la baisse, toutefois de 48 à 49 cif Anvers ils sont tombés à 42 fr.

Les miels du Mexique et du Chili ont été, par contre, augmentés de prix et ont été délaissés pour ce motif.

Miel de Bretagne. — Les prix ont débuté à 80 et 82 fr. les 100 kilogrammes pour monter à 95 et 99 fr. et même à 104 fr. : mais il y a eu ensuite une détente qui les a ramenés à 90 francs.

Miel des Landes. — Ce produit a bénéficié de la hausse du miel de Bretagne, de 55 fr. sa valeur a monté en effet, à 70 francs.

Pétrole (Libre à l'entrée). — L'année 1903 n'a guère différé de celles qui l'ont précédée : on constate toujours l'absence totale des affaires de spéculation. La consommation a plutôt augmenté, mais les qualités préférées sont les provenances de Pennsylvanie et de Russie.

Résines (Libres à l'entrée). — Les cours se sont maintenus pendant toute l'année, notamment pour les qualités moyennes et communes dont la consommation augmente constamment.

Saindoux (Libres à l'entrée). — Les fluctuations de prix ont été fréquentes et désordonnées : le cours le plus élevé, celui du 2 janvier, a atteint 130 fr. et le plus bas, celui du 20 octobre, 81 fr., il y a donc eu un écart de 49 fr. Le chiffre des importations a été normal et les transactions nombreuses.

Salaisons (Libres à l'entrée). — L'élévation des prix a entravé les affaires et l'importation est tombée à un chiffre excessivement minime.

Sucres bruts (Libres à l'entrée, mais passibles du droit d'accise avec surtaxe de 10 0/0). — La convention de Bruxelles et la nouvelle législation qui en a été la conséquence ont jeté une grande perturbation dans l'industrie sucrière.

Pendant le cours de 1903, le marché d'Anvers a encore été alimenté en majeure partie de sucres des colonies françaises, mais à la suite de la suppression des primes, les candisiers ont eu une tendance à prendre les sucres de Java.

Teintures (Libres à l'entrée). — L'importation des bois de teinture est restée stationnaire : on estime les arrivages totaux à quinze cents tonnes, dans ce chiffre, les bois de Campêche de la Jamaïque figuraient pour moitié.

Cette situation paraît satisfaisante étant donnée la crise que traverse l'industrie textile.

Thés (Libres à l'entrée). — Les prix payés en 1903 ont été sensiblement supérieurs à ceux des années précédentes.

Vins et spiritueux (Droits d'entrée : 20 fr. par hectolitre sur les vins en cercles jusqu'au titre de 15° ; 3 fr. 50 en sus par hectolitre et par degré pour ceux dépassant cette richesse alcoolique).

Voici un aperçu des prix au 31 décembre dernier des principaux vins de Bordeaux en entrepôt de douane à Anvers :

Par tonneau de 4 barriques :

1ers crus, Médoc 1900 : 2,350 à 2,550 fr. ; idem 1901 : 1,050 à 1,200 fr.

Bourgeois supérieurs, Médoc 1900 : 950 à 1,000 fr.; idem 1901 : 500 à 575 fr.

1ers crus. Saint-Émilion, Pomerol 1900 : 1,950 à 2,050 fr.; idem 1901 : 800 à 900 fr.

1ers crus, Graves 1900 : 2,250 à 2,550 fr.; idem 1901 : 500 à 1,000 fr.

Fronsadais, 1res côtes 1900 : 950 à 1,050 fr.; idem 1901 : 900 à 550 fr.

Palus de Bassens, Montferrand, Camblanes 1900 : 550 fr. ; idem 1901 : 450 à 500 fr.

Palus d'Ambès, Saint-Vincent, Saint-Loubès, Arvayres 1901 : 450 fr.

Alcools. — L'année 1903 a été mauvaise pour le commerce des alcools et la distillerie en général par suite de l'augmentation énorme du taux de l'accise sur l'eau-de-vie indigène, porté de 100 à 150 fr., ainsi que des droits d'entrée sur l'eau-de-vie étrangère portés de 150 à 175 fr. les 50 degrés Gay-Lussac.

Cognacs. — La récolte dans les deux Charentes n'aurait fourni en 1903 que des cognacs de qualité inférieure. Par suite de cette circonstance ou pour toute autre raison, on a constaté à Anvers une hausse des eaux-de-vie des années antérieures.

Rhums. — La hausse qui a suivi le désastre de la Martinique s'est un peu maintenue pendant l'année 1903, mais les prix ont plutôt une tendance à baisser.

II. — NAVIGATION.

Le rapport de la Chambre de Commerce contient également un exposé de la situation générale de la navigation et des frets en 1903. Il en résulte qu'au 31 décembre de l'année dernière, l'effectif de la marine marchande du monde comportait 16,092,588 tonneaux vapeur et 7.821,637 tonneaux voile. Cette statistique ne vise que les vapeurs de plus de 100 tonneaux et les voiliers de 50 tonneaux et plus.

Le rapport ajoute que l'année 1903 a été mauvaise pour les armateurs de vapeurs, plus mauvaise encore que les deux précédentes et qu'on peut s'attendre à voir la dépression continuer, à moins que des circonstances extraordinaires ne se produisent.

En ce qui concerne les frets, la Chambre de Commerce fournit les indications suivantes :

1° Frets de retour en Europe (1).

« *Indes et Extrême-Orient.* — Au commencement de « l'année les marchés, quoique sans animation, étaient assez « fermes, plus faibles en avril : les taux baissaient graduelle- « ment avec un bon courant d'affaires. Les affrètements se « firent rares en juillet, mais la demande de tonnage augmenta « en août, sans toutefois amener un relèvement des frets, qui « sont restés bas jusqu'à la fin de l'année, malgré le grand « nombre d'affrètements. La récolte du froment en Australie « ayant été mauvaise, il y eut quelques transports de céréales « des ports du Nord et du Sud Pacifique vers l'Australie, mais « dès qu'il fut connu que la nouvelle récolte se présentait abon- « dante, il fut difficile de disposer de ces chargements, et il a « été dit qu'il y en eut qui furent renvoyés vers l'Amérique du « Sud.

« Il y eut des transports des ports du Pacifique vers ceux de « l'Afrique du Sud. Les charbons d'Australie et de la Nouvelle- « Zélande surent se créer un débouché éonsidérable dans les « îles Philippines et à Java, au détriment des charbons anglais « du pays de Galles.

« La concurrence entre les voiliers, surtout par les armateurs « français ayant intérêt à naviguer à bas fret plutôt que de « manquer les primes de navigation, a réduit les taux de fret à « un niveau dérisoire et a écarté les vapeurs de la route entre « la Californie et l'Europe.

« Il est en voie de formation entre les armateurs anglais, « français et allemands une combinaison ayant pour but de « fixer les taux minima de fret de retour pour les voiliers, mais « laissant libres les armateurs quant aux frets de sortie.

« *Amérique du Nord.* — Sauf pendant les mois d'août et de « septembre, les frets ont été bas dans presque toutes les direc- « tions, mais avec un bon courant d'affaires.

« Les transports de marchandises générales de New-York « vers la République Argentine et vers l'Afrique du Sud ont « atteint un chiffre considérable.

---

(1) Il s'agit principalement des pays qui sont en relations avec la place d'Anvers.

« *Amérique du Sud.* — Les quantités énormes de céréales « et de graines que la République Argentine avait à sa disposi- « tion pour l'exportation, ont constitué le marché de La Plata, « le seul où les affrètements aient pu être conclus constam- « ment, et quoique les taux aient été bien bas, parfois, ils n'ont « point fléchi au niveau de ceux de 1902.

« La fermeté relative du marché de La Plata a soutenu à son « tour le marché de frets du Brésil pour minerai et café.

« *Mer Noire, mer d'Azoff et Danube.* — Les taux ont été très « bas pendant toute l'année, quoique pas plus bas que pen- « dant l'année précédente, sauf quelques cas isolés, et sauf les « frets de la mer d'Azoff.

« La demande en général a été bonne et les affrètements ont « été nombreux. Une forte quantité de minerai a été exportée « de Nicolaïeff.

« *Méditerranée.* — Les taux les plus élevés réalisés en 1903 « n'ont pas atteint les chiffres les plus hauts de 1902, mais, par « contre. les limites de 1903 ne sont pas descendues au niveau « de 1902.

« *Baltique.* — Les taux en général ont été plutôt meilleurs « qne pendant l'année précédente, mais, même les taux les plus « élevés n'ont guère pu être rémunérateurs pour les arma- « teurs ».

2° Frets à la sortie.

D'autre part, les frets au départ d'Anvers sont moins sujets aux fluctuations; les transports sont, en effet, effectués pour la plus grande partie par des lignes régulières. Le rapport de la Chambre de Commerce dit qu'en général : « les tarifs normaux « et très raisonnables des Compagnies de navigation ont été « maintenus, favorisant par leur quasi-stabilité les exporta- « tions et expéditions par ce port. »

III. — ÉMIGRATION.

Au départ d'Anvers, il y a eu, en 1903, par 139 navires, un total de 72,486 émigrants, répartis comme suit :

Nationalités	Nombre des émigrants. Sexe masculin.	Sexe féminin.	Pays de destination. Amérique Nord.	Sud.	Asie.	Afrique.	Australie.
Départs directs :							
Belges	2.281	1.062	3.265	76	1	»	1
Néerlandais . . .	241	134	326	44	1	4	»
Américains. . . .	434	244	676	2	»	»	»

Nationalités.	Nombre des émigrants. Sexe masculin.	Sexe féminin.	Pays de destination. Amérique Nord.	Sud.	Asie.	Afrique.	Australie.
Français	227	139	345	21	»	»	»
Allemands	3.412	2.234	5.570	47	1	7	21
Italiens	2.582	138	2.667	50	»	»	3
Suisses	418	203	568	53	»	»	»
Anglais	639	390	6	1	8	15	999
Luxembourgeois	233	69	302	»	»	»	»
Autrichiens	6.389	3.470	9.850	9	»	»	»
Hongrois	12.797	5.318	18.115	»	»	»	»
Russes	12.293	7.155	19.440	7	»	»	1
Divers	1.482	270	1.732	20	»	»	»
	43.428	20.826	62.862	330	11	26	1.025
Départs indirects :							
Belges	566	208	744	18	»	15	»
Etrangers	5.960	1.498	7.294	96	»	68	»
	6.526	1.706	8.035	114	»	83	»

Il y avait eu en 1902 un total d'émigrants de :

Par départs directs	52.583
— indirects	1.491
Total	54.074

13,261 immigrants ont débarqué à Anvers pendant l'année 1903 par 119 navires.

IV. — MARINE MARCHANDE.

La marine nationale au port d'Anvers, au 31 décembre 1902, comptait 65 navires, dont :

1 voilier et 64 steamers jaugeant ensemble	102.327 tonneaux.
Lancement en 1903 : 2 steamers	1.574 —
Nationalisation en 1903 : 5 steamers	15.747 —
	119.648 tonneaux.

On a perdu :

3 steamers par événements de mer	3.028 tonneaux.
1 steamer par suite de vente	2.793 —

Au 31 décembre 1903 cette marine se compose de 69 navires dont :

1 à voile et 68 à vapeur, jaugeant ensemble	113.827 tonneaux.

V. — PORT D'ANVERS.

Les chiffres suivants qui donnent les arrivages de steamers de mer au port d'Anvers par décades, depuis 1860, montrent dans quelle proportion colossale le mouvement maritime de cette ville a progressé :

1860.	1870.	1880.	1890.	1900.	1902.	1903.
Nombre de tonneaux :						
139.610	722.865	2.500.562	4.257.027	6.442.347	8.117.288	8.793.358
Nombre de voyages :						
410	1.745	3.158	3.879	4.843	5.109	5.314

VI. — CHEMINS DE FER.

Les tableaux ci-après fournissent des indications sur le mouvement des chemins de fer à Anvers.

Gares réunies d'Anvers-Bassins.

Marchandises.

Tonnage total : Expédié, 2,276,865 tonnes. Reçu, 2,369,563 tonnes. Ensemble, 4,646,428 tonnes, contre 4,394,164 tonnes en 1902.

Mouvement des wagons. — Gares maritimes et locales.

Arrivés chargés, 400,225 ; arrivés vides, 222,330. Ensemble, 622,555 wagons, contre 527,865 wagons en 1902.

Expédiés chargés, 414,524 ; expédiés vides, 162,197. Ensemble, 576,721 wagons, contre 538,196 wagons en 1902.

Échange de et vers Anvers-Bassins. — Gares locales en formation.

Chargés, 431,464 ; vides, 178,527. Ensemble, 609,991 wagons, contre 548,161 wagons en 1902.

Total général, 1,809,267 wagons, en 1903, contre 1,624,222, en 1902.

Mouvement des gares d'Anvers-Sud pendant l'exercice 1903.

Marchandises.

Tonnage total : Expédié, 666,123 tonnes; reçu, 1,865,444 tonnes. Ensemble, 2,531,567 tonnes, contre 2,384,564 tonnes en 1902.

Mouvement des wagons.

Arrivés chargés, 224,133; arrivés vides, 12,403. Ensemble, 236,536 wagons, contre 212,797 wagons en 1902.

Expédiés chargés, 126,272; expédiés vides, 110,896. Ensemble, 237,168 wagons, contre 213,633 wagons en 1902.

CARTERON,

Consul général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 17 NOVEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 393

ESPAGNE

Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e)

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Inde) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903.	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903.	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903 1904..	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903.	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés. (Commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903.	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903..	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903..	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903..	» 10

ESPAGNE

Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903.

Vigo... La valeur des marchandises importées, en 1903, par la douane de Vigo et ses bureaux subalternes, s'élève à 14,952,700 pesetas, celle des marchandises exportées à 15 millions 744,600 pesetas, soit, pour le total du commerce extérieur 30,697,300 pesetas qui, au taux de 136 pesetas pour 100 fr., cours moyen du change pendant l'année, équivaut à 22,571,544 francs.

Les chiffres correspondants de l'année 1902 étaient :

Importation.	15.232.700 pesetas.
Exportation.	11.625.200 —
Total	26.857.900 pesetas.

On peut donc constater dans la valeur des échanges un accroissement de 3,839,400 pesetas, soit 2,823,088 fr. Il est facile, d'ailleurs, de voir que cet accroissement provient uniquement des exportations et que la valeur des marchandises importées, loin d'augmenter, a éprouvé une diminution de 280,000 pesetas.

Les quantités et les valeurs des marchandises importées, classées, pour faciliter les comparaisons, dans l'ordre établi pour les rapports des années précédentes, sont indiquées dans le tableau qui suit :

IMPORTATION.

Première classe. — Produits de l'industrie minérale, verrerie et produits céramiques.

		Quantités.	Valeurs.
Marbres, chaux et ciments (*a*) . . .	(tonnes).	5.469	274.200
Houille, coke et briquettes (*b*) . . .	—	25.770	798.900
Brais, goudrons et pétroles (*c*)	(kilogrammes).	1.211.700	243.600
Minerais	—	7.700	2.500
Verres et cristaux	—	79.000	34.800
Tuiles et carreaux.	—	176.000	13.700
Faïence et porcelaine	—	16.700	25.200
	Total en 1903		1.392.900
	— 1902		2.041.600
	Différence en moins . .		648.700

a) Provenance : Belgique, 2,750,395 kilog., ciment de Portland ; Portugal, 2,408,373 kilog., chaux grasse ; France, 172,907 kilogrammes, chaux hydraulique et ciment; Allemagne, 130,826 kilogrammes, ciment ; Angleterre, 6,497 kilog., ciment ; Italie, 348 kilog., marbre.

(*b*) Provenance : Angleterre, 25,770 tonnes.

(*c*) Provenance : Etats-Unis, 1,122,752 kilog.; Angleterre, 39,876 ; Belgique, 20,368 ; Allemagne, 13,726 ; Portugal, 8,897, France, 5,438 ; Russie, 681.

2e classe. — Métaux bruts ou façonnés en objets divers.

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
	Kilog.	Pesetas.
Fonte brute et ouvrages en fonte.	161.000	51.100
Fer doux et acier en barres et en tôles (*a*).	885.900	243.400
Fer ouvré en vis, écrous, clous et outils. .	50.100	37.500
Fil de fer et toiles métalliques (*b*)	302.500	108.800
Fer et acier en objets divers (*c*).	393.900	280.300
Fer-blanc (*d*)	1.535.100	653.000
Aiguilles, couteaux et ciseaux	900	7.900
Etain en lingots (*e*)	127.500	522.900
Cuivre, zinc et autres métaux ou alliages en objets divers (*f*)	140.400	341.200
Total en 1903.		2.246.100
— 1902.		1.180.000
Différence en plus. . .		1.066.100

a) Provenance : Angleterre, 542,267 kilog.; Suède, 140,087 ; Allemagne, 100,479 ; Belgique, 96,647 ; France, 4,191 ; Suisse ; 1,644, Portugal, 670.

b) Provenance : Allemagne, 201,024 kilog.; Angleterre, 35,307 ; Etats-Unis, 30,758 ; Portugal, 30,218 ; France, 5,170.

c) Provenance : Belgique, 206,357 kilog.; Angleterre, 84,595 ; Allemagne, 50,733 ; France, 39,123 ; Suisse, 7,556 ; Portugal, 3,529 ; Autriche, 1,966 ; Italie, 35.

d) Provenance : Angleterre, 1,532,355 kilog. ; Allemagne, 2,038 ; Portugal, 702.

e) Provenance : Angleterre, 121,186 kilog.; Allemagne, 6,338.

f) Provenance : France, 99,916 kilog.; Allemagne, 24,860 ; Angleterre, 12,427 ; Belgique, 3,256.

3e classe. — Matières employées dans la pharmacie et les industries chimiques.

	Quantités.	Valeurs.
	Kilog.	Pesetas.
Drogues simples (*a*)	510.300	241.200
Couleurs, encres et vernis	67.700	72.200
Produits chimiques et pharmaceutiques (*b*)	2.830.100	749.300
Amidon, fécules industrielles, cires et savons	70.300	79.500
Parfumerie	700	5.600
Total en 1903		1.147.800
— 1902		1.044.300
Différence en plus		103.500

a) Provenance : France, 160,689 kilog.; Angleterre, 109,477; Portugal, 91,196; Allemagne, 52,595; République Argentine, 51,764; Hollande, 34,046; Belgique, 5,366; Norvège, 5,118.

b) Provenance : Italie, 1,544,444 kilog.; Portugal, 216,180; Angleterre, 932,199; France, 93,750; Allemagne, 33,554; Belgique, 10,000.

4e classe. — Coton brut ou manufacturé.

	Quantités.	Valeurs.
	Kilog.	Pesetas.
Fils et tissus de coton (*a*)	13.100	111.100
Total en 1903		111.100
— 1902		236.300
Différence en moins		125.200

a) Provenance : Angleterre, 6,540 kilog.; Allemagne, 2,748; Portugal, 1,307; Suisse, 1,298; France, 1,165.

5e classe. — Chanvre, lin, jute et autres fibres végétales brutes ou manufacturées.

	Quantités.	Valeurs.
	Kilog.	Pesetas.
Filasse de lin, chanvre et jute (*a*)	71.500	176.400
Corderie	12.900	19.400
Fils et tissus de chanvre et de lin	600	6.400
Total en 1903		202.200
— 1902		276.800
Différence en moins		74.600

a) Provenance : Angleterre, 63,887 kilog.; Portugal, 4,086, Allemagne, 1,553; France, 1,116; Russie, 818.

6e classe. — Laine, poils et crins bruts ou manufacturés.

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
	Kilog.	Pesetas.
Tissus de laine (*a*)	11.700	160.300
Total en 1903		160.300
— 1902		391.200
Différence en moins		230.900

a) Les articles compris sous cette désignation sont principalement des draps de laine pure ou en mélange, des mouchoirs de laine imprimés et des mérinos noirs.

Provenance : Angleterre, 3,696 kilog.; Allemagne, 3,102; Autriche, 3,082; France, 1,483; Portugal, 358.

7e classe. — Soie en cocons, bourres, fils et tissus.

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
	Kilog.	Pesetas.
Tissus de soie	500	35.300
Total en 1903		35.300
— 1902		21.200
Différence en plus		14.100

8e classe. — Papier et ses applications.

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
	Kilog.	Pesetas.
Pâte à papier	36.000	6.800
Papier à écrire	700	1.300
Papier imprimé	4.500	15.100
Cartons et papier d'emballage	12.300	6.900
Total en 1903		30.100
— 1902		39.700
Différence en moins		9.600

9e classe. — Bois et ouvrages en bois.

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
		Pesetas.
Douves de chêne (milliers)	58	49.400
Bois de construction (mètres cubes) (*a*)	19.800	1.485.800
Bois ouvrés, meubles (kilog.)	24.700	37.000
Charbon de bois, liège, crin végétal, osier —	210.100	28.400
Total en 1903		1.600.600
— 1902		1.466.600
Différence en plus		134.000

a) Provenance : Portugal, 14,306 mètres cubes ; Suède, 2,555 ; Etats-Unis, 1,772 ; Belgique, 1,167.

10e classe. — Animaux et dépouilles d'animaux.

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
		Pesetas.
Animaux vivants (*a*) (têtes)	10.618	972.700
Cuirs et peaux bruts (*b*) (kilog.)	487.700	1.048.600
Cuirs tannés, maroquinerie —	700	10.500
Graisses animales (*c*) —	139.000	139.000
Tripes —	17.500	34.600
Rogue de morue (*d*) —	672.900	168.200
Total en 1903		2.373.600
— 1902		2.520.900
Différence en moins		147.300

a) Provenance : Portugal, 10,618 têtes.

b) Provenance : République Argentine, 472,683 kilog. ; Uruguay, 13,399 ; Portugal, 1,644.

c) Provenance : Angleterre, 131,779 kilog. ; Norvège, 2,742 ; Belgique, 3,043 ; France, 876 ; Etats-Unis, 538.

d) Provenance : Norvège, 638,190 kilog. ; Allemagne, 23,266 ; France, 6,351 ; Angleterre, 5,135.

11e classe. — Instruments et machines employées dans l'agriculture et l'industrie.

	Quantités.	Valeurs
	—	—
		Pesetas.
Horlogerie, instruments pour les sciences (kilog.)	3.400	51.500
Machines (*a*) . . . . . —	667.400	1.259.500
Matériel de chemin de fer (*b*). . . . . —	189.800	216.700
Câbles pour l'électricité . . . . . —	23.000	39.000
Voitures. . . . . —	1.700	4.700
Embarcations . . . . . (tonneaux de jauge)	965	284.700
Total en 1903.		1.856.100
— 1902.		1.015.200
Différence en plus. . . .		840.900

a) Provenance : Angleterre, 331,277 kilog. ; Allemagne, 162,899 ; France, 113,221 ; Belgique, 50,730 ; Autriche, 9,273.

b) Provenance : Allemagne, 138,429 kilog. ; Belgique, 47,784 ; Angleterre, 3,587.

12e classe. — Substances alimentaires.

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
	Kilog.	Pesetas.
Volaille (*a*)	350.400	700.800
Viande salée	2.600	7.300
Morue sèche (*b*)	1.578.600	1.239.800
Poissons frais, huîtres	12.800	4.000
Céréales, légumes, fruits (*c*)	1.764.300	372.400
Cacao (*d*)	217.900	457.800
Café (*e*).	150.800	102.000
Cannelle et autres épices	2.700	7.300
Thé	2.200	4.500
Huile d'olive	5.300	7.100
Vins et liqueurs alcooliques	11.900	15.800
Graines et fourrages.	27.900	5.600
Fromages.	38.700	95.900
Œufs (*f*)	550.700	715.900
Total en 1903.		3.736.200
— 1902.		4.918.800
Différence en moins. .		1.182.600

a) Provenance : Portugal, 350,400 kilog.

b) Provenance : Norvège, 1,861,670 kilog.; France, 14,375; Angleterre, 2,512.

c) Provenance : Russie, 1,025,824 kilog.; République Argentine, 561,677; Allemagne, 67,312; Angleterre, 51,900; Portugal, 57,599.

d) Provenance : Venezuela, 201,985 kilog.; Equateur, 10,360; Cuba, 3,356; Ceylan, 1,550; Puerto-Rico, 649.

e) Provenance : Venezuela, 74,964 kilog.; Puerto-Rico, 41,380; Brésil, 19,157; Guatémala, 14,425; Portugal, 896.

f) Provenance : Portugal, 550,700.

13e classe. — Articles divers.

		Quantités.	Valeurs.
		—	—
			Pesetas.
Boutons et objets en corne, écaille, baleine et ambre	(kilog.).	700	11.600
Caoutchouc et toiles cirées	—	15.000	25.700
Passementerie	—	900	10.700
Chapeaux	(pièces).	235	1.900
Articles de bureau		1.500	10.500
Total en 1903			60.400
— 1902			80.100
Différence en moins			19.700

EXPORTATION.

Le tableau suivant donne, rangées dans le même ordre qui a été suivi dans l'énumération des divers articles d'importation, les quantités et les valeurs des marchandises exportées. On a également établi, pour chaque classe, la comparaison des valeurs avec celles de l'année précédente et, pour les articles les plus importants, on a indiqué la répartition des quantités entre les divers pays de destination.

1re classe.

		Quantités.	Valeurs.
		—	—
			Pesetas.
Eaux minérales (*a*)	(litres).	408.700	327.000
Minerais	(tonnes).	43	900
Charbon	—	720	21.600
Verre, faïence et poterie	(kilog.).	13.200	5.500
Total en 1903			355.000
— 1902			268.200
Différence en plus			86.800

a) Les provinces de Galice sont très riches en eaux minérales de toute sorte ; les seules, toutefois, qui donnent lieu à une exportation notable sont les eaux bicarbonatées alcalines de Mondariz (province de Pontevedra) et de Verin (province d'Orense).

Destination : Cuba, 256,434 litres ; République Argentine, 105,415 ; Chili, 20,220 ; France, 2,340 ; Brésil, 960 ; Angleterre, 110 ; Portugal, 22,235.

2e classe.

	Quantités.	Valeurs.
	Kilog.	Pesetas.
Fer et acier ouvrés en objets divers	18.600	11.200
Armes à feu	1.500	43.700
Cuivre, laiton et autres alliages (*a*)	75.500	153.400
Total en 1903		208.300
— 1902		36.900
Différence en plus		171.400

a) Vieux métaux et débris, principalement cuivre rouge et laiton. Destination : France, 36,900 kilog. ; Allemagne, 37,820 ; Portugal, 784.

3e classe.

	Quantités.	Valeurs.
	Kilog.	Pesetas.
Ergot de seigle	32.800	36.100
Tartre brut	12.600	6.300
Produits chimiques, parfumerie (*a*)	117.200	230.900
Total en 1903		273.300
— 1902		124.400
Différence en plus		148.900

a) Destination : Portugal, 110,207 kilog. ; Italie, 4,640 ; Allemagne, 2,230 ; République Argentine, 129.

4e classe.

	Quantités.	Valeurs.
	Kilog.	Pesetas.
Tissus de coton	6.100	44.300
Total en 1903		44.300
— 1902		236.800
Différence en moins		192.500

5e classe.

Tissus de chanvre et de lin	1.300	9.800
Corderie	6.800	5.400
Total en 1903		15.200
— 1902		19.500
Différence en moins		4.300

6e classe.

Tissus de laine	3.100	36.400
Total en 1903		36.400
— 1902		3.000
Différence en plus		33 400

7e classe.

Tissus de soie	100	5.600
Total en 1903		5.600
— 1902		11.600
Différence en moins		6.000

8e classe.

Papier d'emballage	5.000	2.500
Total en 1903		2.500
— 1902		4.900
Différence en moins		2.400

9e classe.

Bois en grumes, poteaux	(tonnes)	13.382	243.200
Bois ouvré	(kilog.)	10.600	3.600
Chiffons de coton	—	13.800	8.100
Total en 1903			254.900
— 1902			240.300
Différence en plus			14.600

10e classe.

Chevaux et juments	(têtes).	287	100.400
Mules et mulets	—	101	40.400
Anes et ânesses	—	17	1.000
Bétail de race bovine	— (a)	11.654	2.330.800
Bétail de race ovine	—	1.900	26.500
Porcs	—	3.808	266.600
Peaux d'animaux	(kilog.).	24.600	54.200
Graisses animales	—	150.800	65.700
	Total en 1903		2.885.500
	— 1902		4.789.500
	Différence en moins		1.904.000

a) Destination : Portugal.

11e classe.

Machines	48.600	72.900
Instruments de musique	500	5.900
Total en 1903		78.800
— 1902		4.300
Différence en plus		74.500

12e classe.

Volaille	15.900	39.700
Viandes salées, jambons	4.300	8.500
Beurre	2.200	4.900
Poisson frais (*a*)	4.570.400	1.371.100
Langoustes et homards	27.500	41.200
Sardine salée (*b*)	1.452.800	508.500
Poulpe sec (*c*)	255.400	229.800
Fruits et légumes	134.800	56.700
Safran et piment	1.300	11.800
Huile d'olive	27.500	27.500
Vins et liqueurs alcooliques	233.800	62.100
Conserves de sardines à l'huile (*d*)	5.689.900	8.534.900
Saucissons et cervelas (chorizos)	8.600	29.700
Œufs (*e*)	349.000	653.100
Total en 1903		11.579.500
— 1902		5.885.800
Différence en plus		5.693.700

a) Les chiffres consignés au tableau se rapportent unique-

ment au poisson frais destiné au Portugal. Il s'est fait, cependant, des expéditions assez importantes de sardines fraîches à destination de Bordeaux ; mais ces exportations ayant été effectuées par chemin de fer, c'est à la douane de Irun qu'elles ont dû être inscrites et contrôlées.

b) Cet article comprend la sardine salée et pressée en barils et la sardine dite anchoitée, c'est-à-dire conservée en saumure.

Destination :

Italie	831.940	kilogrammes.
France	261.499	—
Cuba	127.851	—
République Argentine	112.844	—
Portugal	61.730	—
Philippines	22.648	—
Brésil	11.277	—
Angleterre	8.855	—
Chili	5.970	—
Uruguay	3.700	—
Allemagne	2.275	—
Belgique	2.200	—

c) Destination :

Portugal	253.002	kilogrammes.
Brésil	1.200	—
Cuba	620	—
République Argentine	550	—

d) Destination :

France	2.132.869	kilogrammes.
République Argentine	959.010	—
Cuba	642.637	—
Allemagne	494.159	—
Chili	465.900	—
Philippines	275.164	—
Angleterre	237.235	—
Italie	267.649	—
Brésil	88.815	—
Belgique	76.145	—
Mexique	17.548	—
Uruguay	26.984	—
Equateur	5.000	—
Portugal	803	—

e) Cette exportation, destinée complètement à l'Angleterre, se rapporte à des œufs de provenance portugaise.

13e classe.

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
	Kilog.	Pesetas.
Cartes à jouer.	1.200	5.300
Total en 1903.		5.300
— 1902.		»
Différence en plus. . .		5.300

Commerce avec la France.

L'activité du commerce avec la France est en progrès notable sur les années précédentes. Le chiffre des affaires s'est élevé au total de 4,133,600 pesetas qui n'avait pas encore été atteint.

Le tableau suivant établit la comparaison des résultats obtenus en 1903 et 1902 :

	Importation.	Exportation.	Total.
	—	--	—
		(Pesetas.)	
1903.	727.300	3.406.300	4.133.600
1902.	390.700	1.151.200	1.541.900
Différence en plus . .	336.600	2.255.100	2.591.700

La plus-value de 336,600 pesetas sur les importations provient de l'introduction exceptionnelle de machines et de matériel pour le transport de l'énergie électrique ; celle de 2,255,100 pesetas sur les exportations est due, pour la plus grande partie, à l'accroissement qui s'est produit dans les envois de conserves de sardines par suite de la rareté du poisson sur les côtes de France et du ralentissement momentané dans la production des usines bretonnes.

NAVIGATION.

Le nombre des bâtiments entrés dans le port de Vigo, pendant l'année 1903, s'élève à 1,828, dont 59 bâtiments de guerre et 1,769 bâtiments de commerce. On avait noté, en 1902, 69 bâtiments de guerre et 1,640 bâtiments de commerce, soit un total de 1,709 navires. On peut donc constater une augmentation de 129 navires de commerce en même temps qu'une diminution de 10 navires de guerre.

La comparaison du tonnage des bâtiments de commerce pendant les deux années est comme suit :

Bâtiments.	1903.	1902. (Tonneaux.)	Différence.
Espagnols	474.188	452.627	+ 21.561
Etrangers	773.017	698.467	+ 74.550
Total	1.247.205	1.151.094	+ 96.111

Ces chiffres représentent, pour le mouvement du port de Vigo, un résultat qui jamais encore n'avait été obtenu.

Le tableau suivant indique l'importance respective, dans le mouvement maritime de la navigation commerciale à vapeur et de la navigation à voiles :

	1903.	1902.	Différence.
Nombre des vapeurs	1.019	909	+ 110
Nombre des voiliers	750	731	+ 19
Total	1.769	1.640	+ 129
Tonnage des vapeurs	1.215.904	1.119.466	+ 96.438
Tonnage des voiliers	31.301	31.628	— 327
Total	1.247.205	1.151.094	+ 96.111

Au point de vue du genre de navigation, le classement des bâtiments se fait comme suit :

	1903.	1902.
Navires de cabotage	1.147	1.097
Navires espagnols venant directement d'un port étranger	40	46
Navires espagnols venant de l'étranger et ayant fait escale dans un port espagnol	200	189
Navires étrangers venant directement d'un port étranger	314	257
Navires étrangers ayant fait escale dans un port espagnol	127	120
	1.828	1.709

Des 1,828 bâtiments qui sont entrés dans le port de Vigo, en 1903, 1,726 provenaient des ports d'Europe, 98 des ports d'Amérique, 3 des ports d'Afrique et 1 d'Océanie.

Voici maintenant l'énumération des divers pavillons qui se sont montrés et les chiffres mesurant la part qu'ils ont prise dans le mouvement maritime :

Pavillons.	1903.	1902.
Espagnol	1.387	1.332
Anglais	183	157
Allemand	114	93

Pavillons.	1903.	1902.
Français	62	63
Norvégien	36	36
Italien	18	5
Russe	12	16
Portugais	6	1
Danois	4	»
Belge	3	»
Grec	1	»
Américain (E. U.)	1	2
Austro-hongrois	1	»
Hollandais	»	1
Japonais	»	1
Persan	»	1
Argentin	»	1
Total	1.828	1.709

Le pavillon français conserve dans ce tableau le rang qu'il occupait l'année précédente; il y figure pour 62 bâtiments dont 4 de guerre et 58 de commerce. En 1902, on avait noté 20 bâtiments de guerre et 43 de commerce. Si donc on fait abstraction des bâtiments de guerre, on trouve que notre pavillon est en progrès de 15 navires.

En opérant de même pour les pavillons de commerce anglais et allemand, on constate une augmentation de 19 navires pour le premier et de 9 navires pour le second.

Les causes auxquelles il semble qu'on doive rapporter l'accroissement général du mouvement maritime sont : l'activité incessante du courant d'émigration vers les républiques de l'Amérique du Sud, et le développement considérable du commerce d'exportation par suite de l'état florissant des pêcheries et des usines où on prépare les produits de la pêche.

DUCLOUX,

Consul chargé du Vice-Consulat de France.

Stack

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel au Commerce* DU 24 NOVEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 394

TURQUIE

Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 10 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix
372.	—	**Possessions anglaises d'Asie** (Indes) : Le port de Bombay. — Son mouvement commercial et économique en 1902-1903. — Part de la France dans ce mouvement.	» 30
373.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903.	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903. .	» 30
376.	—	**Espagne :** Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	—	**Turquie :** Commerce de Scutari d'Albanie et de Durazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne :** Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse :** Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903.	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903..	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie :** Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)..	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902-1903. — Arts industriels.	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903.	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20
391.	—	**Japon :** Commerce extérieur du Japon en 1903 .	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903	» 10
393.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903.	» 10

TURQUIE

Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903.

Janina, le 10 septembre 1904... **Renseignements généraux.** — L'Épire ou basse-Albanie est comprise entre le 39° et le 41° latitude Nord. Elle est bornée à l'Est par le vilayet de Monastir et la Grèce, à l'Ouest par le canal d'Otrante et la mer Ionienne, au Nord par les vilayets de Monastir et de Scutari et au Sud par la mer Ionienne.

D'une superficie totale de 22,000 kilomètres carrés, elle contient une population de 500,000 habitants, soit une densité moyenne de 22 habitants par kilomètre carré. Les villes sont rares et peu peuplées : Janina compte 18,000 âmes, Prévésa 10,000. A part ces deux villes, où l'on trouve un assez grand nombre de maisons bien bâties, les autres chefs lieux administratifs sont dans un état de délabrement complet et manquent du confortable le plus élémentaire.

AGRICULTURE

L'agriculture se trouve encore dans cette partie de l'Empire ottoman à l'état rudimentaire. Les champs y sont cultivés aujourd'hui comme il y a plusieurs siècles. Avant de confier les semences à la terre, les paysans se bornent à un grattage superficiel avec le socle de bois d'une charrue des plus primitives. A peine recouvert, le grain reste exposé à toutes les intempéries ; les années pluvieuses, il se pourrit, les années arides, il se dessèche. Aussi les récoltes sont-elles toujours médiocres. Même dans les années exceptionnelles, l'Épire ne produit jamais des céréales en quantité suffisante pour sa propre consommation. Cependant le sol est fertile et pourrait produire du blé, de l'avoine et du maïs en abondance si les terres étaient cultivées d'une façon plus rationnelle et avec un outillage moins primitif. Mais la pauvreté, le défaut de voies de communication et le manque de sécurité constituent un obstacle à toute amélioration.

Vignes. — La culture de la vigne est très peu développée dans ce pays. Le nombre des hectares plantés serait de 15,000 et la production d'environ 2,400 hectolitres. Le vin produit en Épire est léger, fortement résiné, ne se conserve point. Il est entièrement consommé dans le pays.

Oliviers. — Les oliveraies de l'Épire sont toutes situées le long des côtes, dans les plaines de la Tchamouria, de Parga, de Valona et de Prévésa.

L'arbre produit abondamment tous les deux ans et, à moins de perturbations atmosphériques, à une année de rendement faible succède une année de bonne récolte.

La production moyenne de l'huile s'élève à environ 300,000 fr. et les prix varient de 1 à 1,50 le kilogramme.

L'extraction de l'huile se fait encore au moyen d'un outillage primitif ou insuffisamment efficace : cylindres en pierres ou presse européenne actionnée par un cheval.

On estime que les grignons provenant de ce traitement contiennent environ 12 0/0 de plus d'huile que les grignons de France. Quant à la récolte, elle se fait à pied d'arbre, lorsque le fruit tombe de lui-même et que la quantité est assez grande pour valoir la peine d'être ramassée. Les olives sont ensuite entassées sans aucun soin dans des locaux spéciaux jusqu'au moment d'arriver au pressoir. Ainsi maltraité, le fruit donne une huile détestable, qui n'est utilisée que pour la savonnerie.

Forêts. — Avant Ali-Pacha, l'Épire était couverte d'épaisses forêts descendant jusqu'à la mer. Aujourd'hui, elles n'occupent que les 12 0/0 de la superficie totale.

Les forêts des Cazas de Janina, de Konitza, Mezzovo et Leskovick sont très riches en bois de toutes les essences. Elles donneraient de grands revenus si l'exploitation en était faite méthodiquement. Comme la coupe des bois n'est soumise à aucun contrôle et qu'il n'existe pas d'administration forestière, les forêts sont menacées de destruction.

Élevage. — L'élevage constitue la principale ressource du pays. De vastes étendues de terrain, plus de la moitié de la superficie totale, sont réservées aux pâturages. Une partie de la population albanaise et presque tous les Koutzo-Valaques s'occupent du soin des troupeaux ; sur 3,000,000 de moutons et de chèvres, les deux tiers sont entre les mains de ces derniers.

Les peaux de moutons et de chèvres se vendent 1 à 2 fr. la pièce, celles d'agneaux au même prix et celles de chevreaux 2 fr. 25. Une grande quantité de la laine indigène sert à fabriquer un drap grossier que portent les paysans; on emploie aussi la laine et ses déchets pour la confection des couvertures et des tapis qui sont assez ordinaires, mais solides. Aussi l'exportation de cet article, quoiqu'il soit très abondant, ne s'élève qu'à 300,000 environ.

Les bœufs et les vaches sont au nombre de 50,000 ; ils ne suffisent ni à la culture ni à la consommation.

On compte dans le vilayet 30,000 chevaux, 15,000 mulets et autant d'ânes. Les mulets et les chevaux de l'Épire, quoique de petite taille, se distinguent par leur force et leur célérité. Cha-

que année, il en est vendu 5,000 environ ; c'est l'Italie qui en achète la plus grande partie. Un cheval coûte en moyenne 200 à 300 francs ; un mulet 150 à 200 et un âne de 20 à 60 fr.

Mines. — Il n'y a qu'une seule mine en exploitation dans cette province, celle de Selinitza. Cette mine, sise dans les environs de Valona, a été concédée en 1885, pour une durée de soixante-quinze ans, à une Société française dont le siège social est à Paris, 8, rue Blanche.

On évalue le produit de l'extraction à plus de 6,000 tonnes. Les bitumes sont expédiés pour la plus grande partie en Europe et une quantité moindre en Égypte, aux États-Unis et au Canada.

Le bitume liquide est simplement recueilli à la bouche des sources.

Le bitume solide est exploité par puits et galeries souterraines : travail à pic en général et plus rarement, travail à la poudre.

Presque toutes les opérations se font à main d'homme en raison du bas prix de la main-d'œuvre, qui rend peu utiles les installations mécaniques.

Les gisements sont du type dit « en amas » et sont situés géologiquement dans le terrain Pontien.

Suivie avec méthode, l'exploitation des mines de Sélénitza prend une importance de plus en plus grande.

INDUSTRIE.

L'industrie est nulle ou presque nulle en Épire. Elle se réduit à la fabrication de la bure, des couvertures de laine et de tapis assez grossiers.

Mentionnons aussi deux ou trois tanneries et quelques fabriques insignifiantes de poterie.

Voies de communication. — En dehors des routes de Janina à Prevesa et de Janina à Monastir, qui sont à peine carrossables, cette province ne possède que des chaussées mal entretenues, inachevées et par conséquent impraticables. Aussi la plupart des transports se font encore à dos de mulets.

Services maritimes. — L'Épire fait tout son commerce par mer, c'est par ses nombreuses échelles qu'elle écoule ses produits et reçoit les marchandises d'Europe. Ces échelles sont desservies régulièrement par le Lloyd autrichien, par les compagnies grecques : « Panhellénique », « Nea helleniki », « John Mac Dowal et Barbour » et enfin par la compagnie italienne « Puglia ». Cette dernière compagnie a, en outre, un service bimensuel entre Marseille, l'Italie et l'Epire.

La compagnie des Messageries Maritimes et Fraissinet délivrent également des connaissements jusqu'à Prévésa en consignant leurs marchandises, au Pirée ou à Patras aux bateaux des compagnies grecques John Mac Dowal et Néa helleniki.

Voici un aperçu des frets payés à Marseille, Trieste et Venise pour les farines et les peaux, nos deux principaux articles d'importation dans ce pays.

Farines.— De Marseille à Prévésa par Messageries ou Fraissinet avec transbordement au Pirée ou à Patras sur bateaux grecs, 14 fr. 50 la tonne ; de Marseille à Prévésa ou Salahora par Compagnie Puglia, 14 fr. la tonne ; de Trieste par le Lloyd, 12 fr. la tonne; de Venise par Compagnie Puglia, 10 fr. la tonne.

Peaux brutes. — De Trieste à Prévésa ou Salahora, 20 fr. la tonne ; de Gênes à Prévésa ou Salahora, 35 fr. la tonne ; de Marseille à Prévésa ou Salahora, 50 fr. la tonne.

COMMERCE.

Le mouvement commercial du vilayet de Janina s'est élevé, en 1903, au chiffre de 11,043,746 fr. contre 11,201,180 fr. en 1902.

Ces chiffres se décomposent de la manière suivante :

	1903.	1902.
Importation	6.710.361 francs.	6.626.120 francs.
Exportation	4.333.385 —	4.575.060 —
	11.043.746 francs.	11.201.180 francs.

Les exportations, par suite de la réduction de la récolte, accusent une diminution de 241,675 fr.

Les principaux articles sur lesquels a porté cette diminution sont : les beurres, les maïs, la laine, les huiles d'olive, les peaux et les grignons.

Par contre, les articles qui ont bénéficié d'une plus-value sont : les bestiaux, les fromages et les vallonées.

A l'importation on constate une augmentation de 84,231 fr. Cette augmentation provient de ce que le pays a dû, pour faire face à la consommation locale, faire venir de l'étranger une plus grande quantité de céréales que l'année passée.

EXPORTATION.

Le tableau suivant contient la liste des principales marchandises exportées de Janina pendant les deux dernières années et indique en même temps leur valeur.

Nature des marchandises.	1902.	1903.	Différence.
	(Valeur en francs.)		
Céréales	228.000	92.000	— 136.000
Bestiaux	123.500	151.250	+ 27.750
Bitume	495.000	675.500	+ 180.500
Beurre	262.500	168.000	— 94.500
Cédrats	92.000	100.000	+ 8.000
Fromage	950.000	1.150.000	+ 200.000
Joncs	16.850	16.300	— 550
Laine	528.000	368.000	— 160.000
Bois de teinture (Fustet)	58.000	72.000	+ 14.000
Huile	824.500	553.200	— 271.300
Olives salées	5.450	74.500	+ 69.050
Peaux	650.000	548.390	— 101.610
Poissons frais	5.000	3.500	— 1.500
— secs	10.000	6.800	— 3.200
Grignons	70.680	40.620	30.060
Abas (étoffes de laine)	3.000	3.000	— »
Tortues	1.500	1.850	+ 350
Vallonnées	85.000	137.680	+ 52.680
Articles divers	156.080	170.795	+ 4.715
Total	4.575.060	4.333.385	+ »

Revue des principaux articles.

Bestiaux. — L'exportation des bestiaux qui atteint, en temps normal, le chiffre de 3 à 350,000 fr., n'a été que de 151,150 francs. Cet article a été éprouvé cette année par une épizootie qui a causé une grande mortalité. Principaux acheteurs : Turquie et Grèce.

Beurres. — Les remarques qui viennent d'être faites au sujet des bestiaux s'appliquent également aux beurres, 362,500 francs en 1902 contre 168,000 fr. en 1903, soit une diminution de 194,500 fr. C'est la Grèce qui est le principal demandeur de cet article.

Bitume. — Le concessionnaire est une Société française dite Société anonyme des mines de Sélénitza dont le siège social est à Paris, 8, rue Blanche. La production en 1903 a été de 4,688 tonnes, représentant une valeur de 675,500 fr. La plus grande partie de ces minerais a été dirigée sur l'Angleterre, l'Égypte et les États-Unis d'Amérique.

Cédrats. — Les cédrats de Parga sont fort estimés ; ils sont cueillis aux mois de septembre et d'octobre et expédiés en Italie et en Autriche. Production totale : 6,400 quintaux représentant une valeur de 100,000 fr.

Maïs. — Le maïs constitue un élément d'exportation impor-

tant. Grillé et réduit en farine, il forme la base de la nourriture des Albanais. L'exportation de maïs n'a atteint, en 1903, que 92,000 fr., tandis que pour l'année précédente les envois ont été de 228,000 fr. Cette moins-value est due à la mauvaise récolte de 1903, provoquée par la sécheresse.

Fromages. — Il se fabrique en Épire et en Basse-Albanie un fromage de qualité inférieure, appelé manouri, qui ressemble au parmesan. Vu son bon marché, il est très recherché en Italie par les couvents et les classes pauvres. La sortie de ce produit a été de 1,150,000 fr. dont la presque totalité a été dirigée sur l'Italie.

Laines. — La maladie qui a sévi sur les bestiaux a nui à l'exportation de cet article. Elle n'atteint en 1903 qu'une valeur de 368,000 fr. contre 285,000 fr. en 1902. Principaux acheteurs : Italie, Autriche et Grèce.

Peaux. — Les peaux exportées en 1903 représentent une valeur de 552,000 fr. En 1902, cette exportation avait été de 650,000. Les plus forts envois ont été faits à destination de l'Autriche, qui en est le principal acheteur.

Huile. — L'huile d'olive est un des produits les plus importants de l'Epire. Elle a donné lieu à une exportation de 553,200 francs, en diminution de 260,000 fr. sur l'année 1902.

Cette huile n'est pas estimée en Europe à cause de sa saveur peu agréable ; on l'emploie à la fabrication du savon. L'Autriche en a acheté pour 514,200 fr.

Vallonées. — Ce produit est fourni par les forêts de la Tchamouria ; il s'en est exporté, l'année dernière, pour 137,680 fr. Les vallonées de l'Epire sont inférieures à celles de l'Asie Mineure, mais cette infériorité tient uniquement à ce que les vallonées de l'Epire sont livrées au commerce à l'état brut et sans avoir subi aucune préparation. Acheteurs : Italie, 2,680 fr. ; Autriche, 135,000 fr.

Exportation par pays.

	1902.	1903.	Différence.
	—	—	—
Autriche	2.993.060	2.583.600	— 409.950
Italie	1.127.430	1.356.445	+ 229.015
Grèce	454.080	393.340	— 60.740
	4.575.060	4.333.385	

Trois seules puissances ont pris part à l'exportation : L'Autriche, l'Italie et la Grèce.

L'Autriche continue à être la meilleure cliente de l'Epire ;

elle a acheté principalement du bitume, des maïs, des laines, des huiles, des peaux, des vallonées et des cédrats.

L'Italie a augmenté de 229,015 fr. l'importance de ses achats ; ella a reçu du bitume, des cédrats et des fromages. Comme toujours, ce sont les fromages qui tiennent la première place parmi les exportations épirotes en Italie. Ces achats suivent une marche progressive et ont passé de 850,000 fr. en 1902 à 1,080,000 en 1903.

La Grèce achète du bétail, du beurre et de la laine. Le bétail figure pour 112,500 fr. et le beurre pour 168,000 fr.

IMPORTATION.

Voici le détail des articles importés à Janina pendant les années 1902 et 1903 avec, en regard, la part afférant à la France :

Nature des marchandises.	1902.	1903.	Part de la France.
—	—	—	—
Café	297.390	226.430	»
Bougies	24.800	26.256	25.000
Cierges	63.500	62.380	»
Papier blanc	41.500	38.400	»
— d'emballage	17.800	17.950	»
— cigarettes	49.800	64.000	»
Clous, pointes	15.750	15.300	»
Cordes	58.850	69.300	»
Farines	1.885.390	1.250.800	515.000
Mouchoirs coton	85.800	94.350	»
Fers	70.500	94.500	»
Filés de coton	78.600	109.860	»
— de soie	11.000	16.000	»
Flanelle laine	20.500	25.500	»
— coton	28.500	35.300	»
Fez	120.800	97.300	»
Bijouterie	50.500	56.500	5.000
Indigo	13.300	21.600	»
Bois	96.000	95.000	»
Livres	15.000	17.795	»
Machines à coudre	28.500	39.950	»
Lainages	274.800	297.400	6.800
Cotonnades	782.500	1.034.900	2.350
Droguerie couleurs	225.600	196.250	32.500
Peaux brutes	488.000	403.400	138.400
— tannées	38.750	41.150	3.400
— de Russie	5.000	4.250	»
Fourrures	35.750	42.800	»
Pétroles	94.600	120.500	»
Plomb	3.620	3.950	»

Nature des marchandises.	1902.	1903.	Part de la France.
Cuivre	40.000	40.000	»
Riz	127.870	147.200	»
Savon	65.000	92.060	1.000
Soieries, velours	149.250	141.550	5.800
Alcool et bière	284.000	302.500	5.000
Tapis	32.000	41.700	»
Poterie et faïence	28.500	30.000	»
Tissus de lin	12.550	12.930	»
Confections	36.800	30.000	»
Vins	177.800	173.500	1.000
Verrerie	65.750	66.000	20.000
Allumettes	24.000	28.300	»
Soufre	8.700	13.500	»
Sucre	525.000	521.750	»
Tabacs	»	60.000	»
Maïs	305.000	»	»
Divers	421.500	390.300	20.000
Total	6.626.120	6.710.361	781.250

Revue des principaux articles.

Café. — Ce sont les marques Rio et Santos qui sont généralement consommées dans ce pays. Il a été importé 2,647 quintaux de café, représentant une valeur de 226,430 fr. Le principal fournisseur pour cet article est Trieste avec un chiffre de 200,600 fr.; vient ensuite l'Italie pour une somme de 29,320 fr.

Depuis quelques années, le café de Marseille a cessé de paraître sur ce marché qui trouve plus avantageux de s'approvisionner à Trieste.

Bougies et cierges. — Elles proviennent presque exclusivement de la maison Fournier, de Marseille. On évalue le montant des exportations à 26,252 fr., dont 1,200 à peine venant de Belgique.

Papiers. — Il a été importé de cet article pour 120,650 fr. en 1903 contre 122,800 en 1902. L'Autriche, l'Italie et la Turquie en sont les principaux fournisseurs.

Farines. — Les farines importées en 1903 se sont élevées à 1,250,800 fr. Sur ce chiffre, la France est représentée pour une somme de 515,000 fr.; le restant est fourni par la Turquie, l'Autriche et l'Italie.

Nos farines marseillaises, qui sont fort recherchées à cause de leur supériorité et de leur bon marché, ne tarderaient pas à supplanter tous les produits similaires étrangers, si les maisons de commission qui servent d'intermédiaires entre les minoteries et les négociants de farines soignaient davantage leurs envois.

Ainsi, les maisons d'importation de Janina se plaignent de ce que les farines provenant de Marseille ne sont pas toujours conformes aux échantillons sur le vu desquels elles ont passé commande. Comme ce fait se reproduit fréquemment et qu'il porte un grave préjudice au développement de notre commerce de farines, je le signale à l'attention de la minoterie marseillaise.

Mouchoirs de coton. — Cet article, très répandu en Turquie, est fourni par la Grèce, la Suisse, l'Italie et l'Autriche. Importation totale : 94,500 fr.

Filés de coton. — La consommation des fils de coton augmente de plus en plus en Épire. Ce sont les numéros inférieurs qui ont le plus grand débit. Angleterre, 52,360 fr. ; Autriche, 57,500 fr.; Italie, 48,960 fr. Il est regrettable de constater que la France ne prend aucune part à cette importation.

Fer. — Consommation, 94,500. L'Angleterre et la Belgique se partagent la vente de cet article.

Fez. — Cette coiffure provient presque exclusivement d'Autriche (92,500). Cependant, depuis l'année dernière, les articles italiens commencent à s'introduire sur cette place et figurent pour une somme de 5,000 fr.

Flanelles de laine et de coton. — Italie, 19,900, Angleterre, 7,800; Turquie, 8,200.

Grâce à leurs conditions de bon marché, les produits italiens sont très en faveur et tendent à se substituer aux articles similaires anglais.

Bijouterie. — La bijouterie est en grande partie de provenance suisse et allemande.

La France et l'Italie fournissent aussi cet article, mais en quantité moindre.

Importation totale, 56,500.

Bois. — C'est l'Autriche qui a le monopole de cette fourniture, 98,000 en 1903, contre 94,000 en 1902.

Machines à coudre. — La maison Singer a accaparé tout le commerce des machines à coudre. Son succès provient des facilités de paiement qu'elle accorde. Il s'est vendu, en 1903, 332 machines d'une valeur de 28,500 fr.

La part de la France dans cette importation est nulle.

Tissus de laine. — Les tissus de laine viennent d'Italie (98.750), d'Autriche (38,200), d'Allemagne (23,500), d'Angleterre (55,600), de Belgique (11.200) et de Turquie (57,500).

La France n'est représentée dans ce trafic que pour une somme de 6,800 fr. Nos articles sont certainement supérieurs

comme qualité, mais d'un prix plus élevé. C'est la raison pour laquelle ils sont délaissés.

Cotonnades. — Les cotonnades occupent la seconde place parmi les importations de Janina, avec un chiffre de 1,034,900. L'Italie vient au premier rang (489.600), l'Angleterre ensuite (385,000), puis la Grèce (107,305) et l'Allemagne (28.500). Quant à la France, elle ne prend qu'une part fort insignifiante à cette importation (2,350).

Les cotonnades italiennes trouvent un écoulement facile en raison de leur bon marché et font une concurrence redoutable aux produits anglais.

Drogueries et couleurs. — Nous occupions autrefois la première place dans la vente de ces articles. Depuis quelques années, la situation a changé. L'Allemagne, l'Autriche et l'Italie sont parvenues à diminuer de plus en plus notre participation. Ainsi, sur un chiffre d'affaires de 196,250 fr., la part de la France n'a été, en 1903, que de 32,500.

Nos produits sont plus purs, plus appréciés, mais ils se vendent plus cher. Tout ici tend au bon marché.

Peaux brutes. — Les peaux de bœufs viennent de Buenos-Ayres et l'Epire en a consommé 14,650 d'une valeur de 403,400 francs. Ces peaux sont tannées dans le pays d'une manière tout à fait primitive et employées à la confection des « Tcharoucha », chaussure nationale des populations de l'Épire.

Jadis, les maisons du Havre avaient le monopole de cet article. Aujourd'hui, nous somme distancés par l'Italie qui figure avec un chiffre de 182,000 fr. La part de la France a été de 138,400, celle de l'Autriche de 72,500.

Les cuirs pour semelles viennent d'Autriche et d'Italie ; bien que reconnus supérieurs, nos cuirs sont délaissés à cause de leur prix élevé. Nous conservons toutefois encore les veaux cirés et les vernis, malgré la concurrence que nous fait l'Italie. Quant aux cuirs rouges qu'on vend ici pour des cuirs de Russie et qu'on emploie en chaussures, harnais, guêtres, etc., ils sont fournis exclusivement par l'Allemagne.

Fourrures. — Cet article vient également d'Allemagne. Vente totale en 1903, 42,800 fr.

Pétrole. — L'éclairage au pétrole étant assez répandu à Janina, il se fait une assez grande consommation de cette huile minérale. Ce commerce, exclusivement russe, a atteint, en 1903, une valeur de 120,500 fr.

Riz. — Les riz proviennent de Rangoon, par Trieste, et d'Italie. Quoique de meilleure qualité que le rangoon, le riz italien est moins demandé à cause de son prix plus élevé. Sur un total de 147,200 fr., 18,800 seulement sont de provenance italienne.

Savons. — Nos savons de toilette sont appréciés, mais ils luttent difficilement contre les produits italiens et allemands qui se vendent meilleur marché.

Pour le ménage, on se sert exclusivement du savon du pays et de Grèce dont les prix défient toute concurrence. Cependant les classes aisées donnent la préférence à nos savons de Marseille qui commencent à être connus sur cette place.

Le commerce des savons a atteint, en 1903, le chiffre de 92,060 fr.

Soies et velours. — Dans cet article encore, qui est pourtant une spécialité française, notre importation est insignifiante. C'est l'Italie qui a su se substituer à nous et accaparer presque la totalité de la consommation de ces genres : 128,000 fr. sur un total de 141,550 fr.

La France, l'Autriche et la Suisse se partagent le reste.

Les qualités ordinaires valent de 1 fr. 50 à 2 fr., les meilleures de 4 fr. à 5 fr. 50.

Les nuances recherchées sont les couleurs claires avec dessins prononcés.

La disparition graduelle des soieries françaises du marché de l'Épire doit être imputée à leurs prix élevés et à l'indifférence de nos fabricants pour les goûts spéciaux de leur clientèle.

Alcool et bière. — Les alcools, dont l'importation peut être évaluée à 128,500 tonnes, viennent exclusivement d'Autriche Hongrie. Une bonne partie de cet alcool est employée à la fabrication du raki, boisson nationale, dont il est fait une grande consommation. Le prix moyen de cette eau-de-vie est de 5 piastres l'ocque.

Notre vente à nous, en vins et cognacs, n'a pas dépassé 6,000 fr. Le cognac français est remplacé aujourd'hui, en grande partie, par le soi disant cognac grec qui est vendu à raison de 16 à 24 fr. la caisse de 12 bouteilles.

Verreries. — Les verres ordinaires, carafes, bouteilles et verres de lampes viennent d'Autriche et d'Allemagne. La France vend des cristaux, des demi-cristaux et des verres à vitre. Importation annuelle 66,000 fr.

Allumettes. — Jusqu'ici, c'était l'Autriche qui fournissait la plus grande quantité d'allumettes. Depuis deux ans, l'Italie fait une très sérieuse concurrence aux produits autrichiens. Italie, 23,500 fr. ; Autriche, 4,500 fr.

Sucres. — Le commerce des sucres est monopolisé par l'Autriche Hongrie. Les fabriques de Trieste en ont fourni, en 1903, pour 521.750 fr. Prix : 32 fr. les 100 kilog. et 37 fr. la meilleure qualité.

Confections. — La vente des vêtements confectionnés pour

hommes et enfants augmente chaque année. Elle a atteint, en 1903, 30,000 fr. C'est l'Autriche qui a la fourniture presque exclusive de cet article. Un costume complet coûte 20 ou 25 fr.

Nos draps d'Elbeuf ont disparu du marché et sont remplacés par des draps italiens, autrichiens et allemands.

Pour les articles de femmes, la France conserve toujours l'avantage. C'est de Paris, notamment de nos grands magasins du Louvre et du Bon Marché, que la classe aisée de la population fait venir les habillements, la lingerie fine et même les trousseaux de mariage.

La plupart de ces envois dont la valeur dépasserait 100,000 fr. sont faits par colis postaux.

Janina est entièrement dépourvu de magasins de modes pour dames en même temps que de couturières habiles. Je crois qu'un magasin de mode dirigé par une personne intelligente, sachant faire robes et chapeaux, et joignant à ce travail la vente de toutes les menues garnitures qu'il comporte, aurait des chances de succès.

Importations par pays.

	1902.	1903.	Différence.
Autriche	1.706.060	1.673.350	— 32.710
Italie	1.167.650	1.546.561	+ 378.911
Turquie	1.719.045	1.304.080	— 414.965
France	608.575	781.250	+ 172.675
Angleterre	540.610	679.500	+ 138.890
Grèce	362.100	395.320	+ 33.220
Allemagne	276.890	191.450	— 85.440
Suisse et Belgique	245.190	178.850	— 66.340
	6.626.120	6.710.361	

Parmi les pays importateurs, l'Autriche-Hongrie arrive en première ligne, avec un chiffre de 1,673,350 fr.

Grâce à sa proximité et à ses lignes de bateaux à vapeur, cette puissance occupe sur ce marché une situation privilégiée. Elle participe à presque tous les divers articles d'importation pour une valeur plus ou moins grande. Néanmoins, cette année, l'Autriche a vu son chiffre d'affaires tomber de 1,706,060 à 1,673,350, soit une diminution de 32,710. Cette diminution, due à une plus grande introduction de produits italiens, porte plus spécialement sur les peaux, les allumettes et les produits manufacturés.

L'Italie vient au second rang avec une plus-value de 378,911 sur un total d'ensemble de 1,546,561 fr. L'Italie fait des progrès sérieux dans ce pays. Elle augmente chaque année son mouve-

ment commercial et tend à substituer ses produits manufacturés à ceux de ses concurrents. Comme l'Autriche, elle est desservie par une société de navigation « La Puglia ».

Les importations consistent notamment en cotonnades, en tissus de soies, de laine, en bonneterie, en peaux brutes, en riz et en allumettes.

La Turquie passe du premier au troisième rang. Ses importations, représentées par un total de 1,264,080, sont en diminution de 454,965 fr. sur le chiffre correspondant de l'année précédente.

La Turquie envoie de Salonique et de Samsoum environ 700,000 fr. de farines.

La France, qui est représentée par un total de 785,250 fr., arrive au quatrième rang ; viennent ensuite l'Angleterre, la Grèce, l'Allemagne, la Suisse et la Belgique.

Comme l'on voit, la France occupe un rang tout à fait secondaire dans le commerce d'importation de ce pays ; à part les farines qui ne peuvent être tenues en échec à cause de leur supériorité et de leur bon marché, tous nos autres articles, les bougies, la bijouterie, les tissus, les drogueries, la parfumerie, les peaux et la quincaillerie sont en diminution constante.

Les causes de notre infériorité sont nombreuses. Depuis près d'un siècle, aucun vapeur français ne s'est montré dans les ports épirotes et de la Basse-Albanie, tandis qu'ils sont régulièrement fréquentés par des navires italiens et autrichiens.

La France n'est en communication directe avec ce pays que par les bateaux italiens de la « Puglia », qui malheureusement mettent vingt et trente jours à faire le trajet. Quant aux marchandises expédiées de Marseille par les Messageries Maritimes, elles transbordent au Pirée ou à Patras, ce qui occasionne des frais élevés et des retards préjudiciables. Dans ces conditions, il y a beaucoup de nos produits qui se trouvent dans l'impossibilité de faire concurrence à ceux de l'Italie et de l'Autriche et les négociants de Janina ont renoncé, pour ce motif, à s'adresser à nos fabriques. D'autre part, la pauvreté dans laquelle est tombée cette province oblige ses habitants à accorder leur préférence aux articles de nos concurrents qui coûtent bon marché, bien qu'ils soient d'une qualité inférieure.

A ces causes, il y a lieu d'ajouter l'absence totale de voyageurs français, le manque d'initiative de nos négociants et le peu d'empressement qu'ils mettent à se plier aux goûts et aux usages commerciaux du marché.

En résumé, pour lutter avec nos concurrents, nos industriels devraient fabriquer, en vue de l'exportation, des articles aussi bon marché que leurs similaires étrangers et accorder de plus grandes facilités de payement.

Nos produits jouissent ici d'une grande réputation et, toutes choses égales, les négociants leur donnent volontiers la préférence.

A. de Malaspina,

Consul de France honoraire.

Stack

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 24 NOVEMBRE 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 395

Possessions anglaises d'Afrique

NATAL

Situation économique du Natal en 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 40 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix.
373.	— **Angleterre** : Commerce et navigation du port de Swansea en 1903	» 20
374.	— **Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	— **Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376.	— **Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377	— **Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	— **Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.	» 20
380.	— **Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903 1904	» 10
381.	— **Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903	» 20
382.	— **Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	— **Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	— **Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	— **Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	— **Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca et Mogador en 1903	» 20
388.	— **Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	— **Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903	» 20
390.	— **Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20
391.	— **Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903	» 30
392.	— **Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903	» 10
393.	— **Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903	» 10
394.	— **Turquie** : Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903	» 10

POSSESSIONS ANGLAISES D'AFRIQUE

NATAL.

I.

Situation économique du Natal en 1903. — Population. — Immigration. — Union douanière sud-africaine. — Droits préférentiels. — Commerce général — Douanes. — Chemins de fer. — Navigation.

Durban... **Considérations générales.** — L'année 1903 a marqué pour les possessions anglaises dans l'Afrique du Sud le point de départ d'une nouvelle ère économique. Elle a vu, en effet, la création d'une « Union douanière » entre la Colonie du Cap, le Natal, le Transvaal, l'Orange et la Rhodesia méridionale. Ce « Zollverein », œuvre de la Conférence de Blœmfontein et dont le but immédiat est de faciliter les relations commerciales entre ces divers pays, pourrait bien avoir une portée plus étendue et amener la fusion de leurs intérêts politiques. L'idée de « fédération », ce thème favori de la presse locale qui hante un grand nombre d'esprits au Natal, serait ainsi réalisé.

Avant de passer en revue les premiers résultats de cette évolution économique, il nous a paru utile, en raison des multiples demandes de tous genres qui parviennent à ce Vice-Consulat, de placer au début de cette étude quelques indications d'ordre général.

Population. — D'après le dernier recensement, effectué au mois de mai de l'année courante, la population du Natal, sans tenir compte des territoires occupés exclusivement par des indigènes, dont on évalue le nombre à un million environ, s'élève à 284,691 habitants se répartissant comme suit :

Européens : 97,109 ; Indiens : 100,918 ; indigènes en service et autres : 86,664.

Les blancs d'origine anglaise, européenne et boer ne représentent donc pas le dixième de la population totale.

Les Anglais prédominent dans les villes ; les Boers habitent principalement les districts du Nord de la Colonie (Comté de Klip River).

Si l'on compare ces résultats aux données fournies par le précédent recensement, en 1891, on constate que l'élément

européen s'est accru dans la proportion de 106 0/0, tandis que l'élément indien a augmenté de 145 0/0.

Le Natal a été déclaré colonie anglaise en 1843. Ainsi, dans l'espace de soixante ans, la population blanche dans cette colonie n'a pas atteint 100,000 âmes, alors que en moins de quarante ans (son immigration ne remonte guère au delà) la population indienne a dépassé ce chiffre. Son augmentation rapide constitue pour les Européens un danger d'autant plus sérieux que les Indiens ne se contentent pas de leur faire une concurrence inquiétante au point de vue commercial ; ils ont l'ambition de devenir propriétaires et achètent les meilleurs lots de terrains le long de la côte. Ceux qui n'ont pas les ressources suffisantes pour ouvrir un magasin ou une boutique trouvent un emploi dans les exploitations sucrières, dans les industries agricoles, dans les mines, etc., et sont en tous cas aidés et soutenus par leurs compatriotes.

La population indienne dépend d'un administrateur dont la qualification officielle est « Protector of Indian Emigrants ».

Il importe également de ne pas perdre de vue que les districts d'Utrecht et de Wryheid, récemment annexés au Natal, ont apporté un appoint appréciable à la population blanche. On comprend, dès lors, les doléances de la presse, lorsque les résultats du recensement ont été publiés.

L'examen des données officielles permet de faire une autre constatation qui a son importance : deux villes, Durban et Pietermaritzburg, absorbent la moitié des Européens, de sorte qu'il n'y a même pas 50,000 blancs répartis entre les autres villes et les campagnes. La conclusion qui en découle est que l'agriculture est délaissée par les immigrants au profit du négoce et de la spéculation.

C'est là, à n'en pas douter, une des causes de la crise commerciale que traverse cette contrée.

Les Cafres sont assujettis à un impôt connu sous le nom de « Hut Tax » (droit de hutte) de 14 shillings par an (environ 17 fr.) qui a rapporté au gouvernement pendant l'exercice 1902-1903 la somme de 149,315 liv. st. (environ 3,732,875 fr.).

Une étude ethnographique de cette population si intéressante ne saurait trouver sa place ici : nous ne pouvons qu'engager les personnes désireuses de connaître leurs mœurs et coutumes de consulter l'ouvrage de Max O'Rell : *John Bull and C°*. Cet auteur a dépeint les Cafres avec beaucoup d'humour, mais sous leur vrai jour de l'aveu même d'Anglais fixés depuis longtemps dans cette Colonie (Consulter notamment le chapitre intitulé : Natives of South Africa).

Superficie. — Les provinces du Zululand et de l'Amatongaland, d'une surface de 14,168 milles carrés ont été annexées au Natal en 1897 ; à cette époque, la superficie totale de cette colonie était évaluée à 35,019 milles carrés. En 1903, les dis-

tricts de Vryheid, d'Utrecht et une partie du Wakkerstroom qui appartenaient au Transvaal ont été incorporés au Natal qui s'est ainsi agrandi de 7,000 milles carrés.

Territoires annexés. — Le Zululand est divisé en onze districts ; trois d'entre eux : Eshowe, Emtonjaneni, Nqutu sont reliés à la Colonie par le télégraphe ; quatre autres : Mahlabatini, Ndwandve, Ubombo et Ingwavuma par le téléphone.

A l'exception des communes d'Eshowe et de Nondweni et d'une portion du district d'Emtonjaneni, cette contrée, habitée presque exclusivement par des indigènes, constitue une propriété de la couronne.

Le sol qui n'est pas cultivé, faute de moyens de communications, est propre à la culture du sucre, du café, du tabac, du thé, du maïs, du riz, etc. Il est couvert de forêts, giboyeux et riche en minerais. On y trouve du cuivre, du mica, du charbon, de l'or.

L'unique voie ferrée qui relie le Natal au Zululand longe la côte et a son point terminus à Hlabisa-Coalfields, près de la baie de Saint-Lucia.

Il existe un service postal entre Ginginhlovu et Eshowe, un autre entre Dundee, Nondweni et Nqutu, qui se faisait, il y a quelques année, au moyen de charrettes traînées par des bœufs, et maintenant par des diligences. Ce sont, du reste, à peu près les deux seuls modes de locomotion usités dans le pays.

Districts d'Utrecht et de Vryheid.— Il est assez difficile de se prononcer sur les ressources naturelles de cette contrée, avant tout agricole, où l'on trouve, paraît-il, comme au Zululand, de l'or, du cuivre, du mica et du charbon. Ces richesses du sol commencent à être exploitées, grâce à la ligne du chemin de fer qui relie maintenant Vryheid, le centre le plus important de ces districts, à Dundee.

Divisions administratives. — Le Natal est divisé en huit comtés dont quatre sur la côte : Victoria, Durban, Alexandra et Alfred ; trois au centre : Pietermaritzburg, Weenen et Umvoti et un au nord : Klipriver. Ces contrées sont subdivisées en districts : à la tête de chaque district est placé un « Magistrate » qui cumule les fonctions de préfet et de juge.

Villes principales. — En dehors de Pietermaritzburg (siège du gouvernement) et de Durban, les principaux centres de population sont : *Ladysmith* à 190 milles de Durban sur la ligne de Johannesburg : cette ville a une réelle importance en raison de sa situation ; elle est le point de jonction des lignes de l'Orange et du Transvaal, sa population est surtout ouvrière ; *Dundee* à 237 milles en chemin de fer au nord de Durban et à 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer est un centre de dépôts carbonifères ; *Newcastle* à 268 milles au nord de Durban

est le siège de l'industrie de la laine, on y fabrique surtout des couvertures ; dans les environs de cette ville, on cultive le maïs et le tabac et on exploite des mines de charbon ; Verulam sur la côte nord à 19 milles en chemin de fer de Durban, entourée de plantations de cannes à sucre. Dans les districts agricoles : *Estcourt* à 3,833 pieds d'altitude : un service postal relie cette station de chemin de fer à *Weenen*, gros bourg peuplé de familles d'origine boer ; *Greytown* à 65 milles par chemin de fer de Pietermaritzburg et *Richmond* à 28 milles ; cette dernière ville est environnée de laiteries.

Développement de la ville de Durban. — Cette ville dont la population égale à peu près le tiers de la population blanche du Natal prend une très grande extension : elle s'agrandit et s'embellit à tel point que ceux qui l'ont quittée, il y a une dizaine d'années, la trouvent méconnaissable. Sa « Corporation » (municipalité) a conscience du rôle prédominant qui lui incombe dans le développement de la colonie, en raison de sa position géographique. Quand on parcourt ses rues larges, tracées à la mode américaine, on est frappé de la fièvre de démolition et de reconstruction qui semble s'être emparée de ses habitants. Durban fait mentir l'adage populaire : « Quand le bâtiment va tout va ». Jamais, en effet, de mémoire de « Business man », les affaires n'avaient été aussi mauvaises ; mais l'arrivée des coolies chinois fait espérer des temps meilleurs. Le Natal, au point de vue commercial, est en effet, en quelque sorte, tributaire du Transvaal et chacun confiant dans la prospérité future de cette colonie, prend position. Les banques ont été les premières à donner l'exemple : les modestes bâtisses qui abritaient jadis leurs comptoirs, ont fait place à de somptueux édifices qu'envierait une grande capitale.

« West Street », l'artère principale est bordée maintenant de beaux magasins ; on se dispute à prix d'or un local donnant sur cette rue qui est comme le trait d'union entre la ville des affaires et le quartier des résidences. Le loyer d'une boutique de dimensions restreintes, suivant qu'elle est plus ou moins voisine du « Town-Hall » (hôtel de ville) oscille entre 30 et 80 liv. st. par mois (750 à 2,000 fr.).

Des « cars » électriques font le tour de la ville et la relient au port. La municipalité en étend de plus en plus le réseau.

De nombreuses routes sillonnent la colline avoisinante appelée « Berea » sur laquelle se dressent de jolis cottages entourés de jardins ou de parcs.

En un mot, grâce à l'activité de la corporation, Durban se transforme et a déjà la réputation d'être la ville la mieux entretenue de l'Afrique du Sud.

La cherté de la vie à Durban. — En dépit de la crise commerciale que traverse le Natal, et des nombreux départs de colons qui en sont la conséquence, les conditions de l'existence

à Durban sont excessivement onéreuses. Parmi les divers facteurs qui contribuent à élever le prix de la vie, il y a lieu de tenir compte de l'éloignement du quartier des résidences de la ville des affaires proprement dite, qui oblige à faire un usage fréquent des « cars électriques », des voitures ou même des simples « rickshaws » (voitures légères à bras analogues aux « pousse-pousse » japonais). Les transports des colis du port à domicile est forcément très coûteux sans compter les frais élevés occasionnés par leur dédouanement; il faut donc renoncer à faire venir directement d'Europe les denrées ou objets dont on a besoin et force est de subir les exigences des fournisseurs qui ne peuvent, d'ailleurs, s'approvisionner dans le pays. Le sol n'étant pas, en effet, cultivé comme il devrait l'être, ses produits sont loin de répondre aux besoins de la consommation, aussi en est-on réduit à boire du lait condensé, à manger de la viande congelée et des légumes conservés. Cette constatation ne met pas seulement en évidence une des raisons de la cherté de la vie dans cette colonie, elle permet d'entrevoir les privations de toutes sortes que doivent s'imposer les immigrants habitués au bien-être de l'existence en Europe. La plupart renoncent à boire du vin ne pouvant s'en procurer de bonne qualité à moins de 3 à 4 fr. la bouteille même venant du Cap. La bière coûte environ 2 fr. L'eau n'est pas bonne, il faut la faire bouillir pour éviter la fièvre entérique. Aussi bon nombre de familles anglaises préfèrent-elles boire du thé.

Le prix de la pension dans les hôtels de première classe (ou soi-disant tels) est de 12 à 15 shillings (15 à 19 fr.) sans la boisson, et de 10 à 12 shillings (12 fr. 50 à 15 fr.) dans les autres. Ces derniers prix sont également ceux des « Boarding Houses » si nombreux à Durban, assez bien tenus.

Le vin dans les hôtels est à des prix inabordables (le vin ordinaire 5 fr. la bouteille). Le champagne se paye de 20 à 25 fr. la bouteille. La question de l'habitation est une des plus difficiles à résoudre. Les loyers sont toujours très élevés malgré le mauvais état des affaires, en raison du manque de maisons de rapport. Les villas appartenant à des colons qui font un séjour de six à neuf mois en Europe sont très convoitées et se louent, en moyenne, meublées de 16 à 20 livres (4 à 500 fr.) et non meublées de 12 à 16 livres (300 à 400 fr.). Une chambre non meublée très modeste se paie de 75 à 100 fr.

Les domestiques européens sont à peu près introuvables à Durban. Les cuisiniers sont presque tous Indiens, ils sont en général mauvais et ont des prétentions extraordinaires, ils demandent de 4 à 5 livres par mois (100 à 150 fr.); beaucoup de maîtresses de maison sont, dans ces conditions, obligées de s'en passer.

Les Cafres sont employés aux gros travaux et au jardinage, on les paye en moyenne de 40 à 50 fr. par mois, ce sont d'assez bons serviteurs, mais ils ne travaillent que d'une façon inter-

mittente et quittent brusquement leurs maîtres sans motif apparent pour retourner dans leur kraal (village). C'est ce manque d'assiduité dans le travail de la part des indigènes qui a provoqué l'immigration indienne, que les Européens ont encouragée, ne pouvant se résigner à être à la merci des Cafres.

Conditions d'admission dans la colonie. — Le gouvernement du Natal a dû réglementer l'immigration dans cette colonie en raison de l'augmentation du nombre de gens sans aveu ou sans ressources qui occasionnaient des dépenses de rapatriement et autres trop onéreuses pour le budget. La nouvelle loi connue sous le nom de « Immigration Restriction Act 1903 » rend les conditions d'admission dans cette colonie beaucoup plus difficiles qu'elles ne l'étaient sous l'empire de la loi de 1897. L'accès du territoire est interdit à toute personne qui n'est pas considérée comme « immigrant désirable » ou ne peut justifier de moyens d'existence, par exemple en produisant un contrat lui assurant un emploi. Dans ce dernier cas, la somme à déposer entre les mains de l'autorité compétente est de 100 livres sterling, elle est restituée à l'intéressé sur attestation d'un Département ministériel constatant qu'il ne sera pas à la charge de la colonie (1).

Dans le courant de l'année 1903, l'autorisation de débarquer a été refusée à 6,763 immigrants dont 90 Français, 616 Malgaches, 35 Américains, 55 Autrichiens, 152 Anglais, 68 Allemands, 154 Grecs, 470 Italiens, 57 Russes, 118 Espagnols, 18 Suédois, 27 Norvégiens (les autres : Malais, Arabes indigènes de Zanzibar).

Deux capitaines au long cours ont été condamnés respectivement à des amendes s'élevant à 100 et 200 liv. st. pour avoir laissé débarquer sans autorisation des marins faisant partie de leur équipage.

Concessions de terrains. — Le « Land and Immigration Board » qui avait été créé à Durban en 1876 pour encourager l'immigration et la colonisation, a été supprimé en 1894. Ce Département a fondé en 1880 une colonie agricole à Wilgefontein (à 6 milles de Pietermaritzburg) et une autre en 1882 à Marburg (à 100 milles au sud de Durban); ces colonies composées en grande partie de familles norvégiennes ont prospéré.

En 1896, le Gouvernement a accordé des concessions de terrains à des Européens aux environs d'Ixopo, localité reliée à la station de Richmond par un service postal : les lots sont de 280 à 1,050 acres (l'acre représente environ 40 ares 467) et sont cédés à raison de 12 sh. 6 pence à 22/6 l'acre (15 fr. 50 à 28 fr.);

(1) Ce Vice-Consulat a donné une analyse de cette loi qui a été insérée dans le *Moniteur officiel du Commerce* du 21 septembre 1903.

il existe un établissement agricole appelé Dronk-Vlei, près d'Ixopo, d'une étendue de 30,000 acres.

Il est loisible aux colons de cultiver la terre et de ne payer chaque année qu'un vingtième du prix d'achat : dès que leur dette est entièrement acquittée, ils deviennent propriétaires du lot qu'ils ont défriché. (*Government Gazette* du 21 juillet 1896).

Les terrains situés au nord de Port-Shepstone, près de Marburg, se vendent aux enchères aux Européens : la mise à prix est de 4 à 10 livres l'acre. Les offres doivent être adressées au « surveyor general ».

Une des clauses du contrat de vente est assez curieuse à noter : l'acheteur prend l'engagement d'élever sur le terrain acquis par lui des bâtiments représentant une valeur qui ne peut être inférieure à 200 livres sterling (5,000 fr. environ). (*Government Gazette* du 15 septembre 1896).

Il résulte d'un rapport du « surveyor general » que les établissements agricoles fondés depuis 1876 n'ont pas, en général, donné les résultats auxquels on était en droit de s'attendre. Ses conclusions sont en outre assez pessimistes : il estime qu'à moins d'une reprise sérieuse des affaires il n'y a pas à compter sur une amélioration sensible de ces colonies (1).

Formalité des permis pour pénétrer au Transvaal ou dans l'Orange.

Nous ne pouvons à cet égard que prier les intéressés de se reporter au numéro du 18 juin 1903 du *Moniteur officiel du Commerce* qui a reproduit les indications que nous avons cru utile de faire connaître pour éviter des mécomptes à ceux de nos compatriotes qui débarquent à Durban avec l'intention de se rendre dans l'une ou l'autre de ces possessions britanniques.

Nous nous bornerons à répéter que les permis ne sont accordés qu'après un laps de temps assez long (trois à quatre semaines environ) et qu'il est indispensable de produire un passeport visé par ce Vice-Consulat pour obtenir le permis dont il s'agit.

Connaissance de la langue anglaise. — Il est absolument indispensable de parler l'anglais pour trouver un emploi dans cette colonie. M. Meyer, notre Conseiller du Commerce

(1) Le Gouvernement, en vue d'encourager la culture du coton, vient de décider de céder des terrains en fermage au Zululand à raison de un demi-penny l'acre (40 ares 467) payable au bout de deux ans ; la seule condition imposée est de planter des cotonniers sur une étendue représentant 12 1/2 0/0 de la surface concédée à la fin de la première année et 25 0/0 après deux ans.

extérieur, et moi avons fait, à diverses reprises, tous nos efforts pour procurer du travail à des compatriotes dignes d'intérêt à tous égards, mais qui ignoraient les premiers éléments de la langue anglaise. Certains d'entre eux auraient pu gagner jusqu'à 20 fr. par jour et même davantage, comme charpentiers, maçons ou mécaniciens, en raison de leurs capacités ; cependant les entrepreneurs refusaient de les engager à cause de leur ignorance de cette langue.

Je crois également devoir prévenir nos industriels et commerçants qu'il est inutile d'adresser des prospectus en français aux maisons anglaises de cette place : elles ne les regardent même pas. Un agent envoyé par une maison de commerce pour étudier ce marché doit s'exprimer couramment en anglais s'il veut traiter une affaire avec quelque chance de succès.

II.

Union douanière sud-africaine.

La convention signée le 24 mars 1903 par les délégués des diverses possessions britanniques dans l'Afrique du Sud à la conférence de Bloemfontein a eu pour effet d'établir les bases d'une union douanière comprenant la colonie du Cap, le Natal, le Transvaal, l'Orange et la Rhodesia méridionale : elle a remplacé la précédente convention conclue en 1898 entre la colonie du Cap, le Natal et l'ancien État Libre d'Orange.

En vertu d'une proclamation gouvernementale datée du 10 août 1903, le nouveau tarif douanier a été mis en vigueur le 15 du même mois.

Nous ne pouvons que rappeler ici les principales dispositions du tarif de l'Union.

Le trait saillant, qui s'impose à l'attention quand on envisage la convention dans son ensemble, est la réduction de 25 0/0 sur tous les droits *ad valorem* consentie aux articles manufacturés provenant de la Grande-Bretagne : les marchandises comprises dans la nouvelle catégorie d'articles soumis à la taxe *ad valorem* de 2 1/2 0/0 sont même exemptées de tout droit si elles ont été manufacturées dans le Royaume-Uni.

Il est à noter que les importateurs ne peuvent bénéficier des réductions prévues par le tarif qu'à la condition d'établir que les articles ou produits dont il s'agit ont acquis, par suite de la manipulation qu'ils ont subie en Angleterre, une plus-value au moins égale au quart de leur valeur primitive.

Il est question d'étendre ce traitement préférentiel à toutes les possessions britanniques garantissant un privilège analogue aux colonies faisant partie de l'union douanière.

Les signataires de la convention ont été manifestement guidés par l'idée, préconisée par les délégués du Transvaal à la confé-

rence de Bloemfontein, d'abaisser les droits sur les articles ou produits de première necessité, comme le beurre, le fromage, la viande, le blé, la farine, le fourrage, etc.

Par contre, le droit *ad valorem* qui n'était que de 7 1/2 0/0 dans l'ancien tarif, a été élevé à 10 0/0 et on a établi une nouvelle classe d'articles soumis à une taxe de 2 1/2 *ad valorem* et comprenant les machines (sauf les machines agricoles) qui figuraient auparavant dans la catégorie des articles exempts de droits, et aussi certains articles composant le matériel destiné aux mines d'or, aux chemins de fer, aux télégraphes, etc.

Sucres raffinés et non raffinés. — Le régime douanier appliqué au Natal aux sucres de provenance étrangère est déterminé par le nouveau tarif de la façon suivante :

Sucres non raffinés. . . .	3 sh. 6 pence (4 fr. environ) par 100 livres anglaises (45 kilog. 300 grammes).
— raffinés	5 shillings (6 fr. 30 environ) pour la même quantité.

En outre, aux termes de l'article 5 de la convention douanière, les sucres bénéficient d'une prime de sortie dans les pays qui n'ont pas adhéré à la convention de Bruxelles du 5 mars 1902, conclue entre le Royaume-Uni et plusieurs autres puissances, sont soumis à une taxe supplémentaire équivalente au montant de cette prime.

L'importation allemande a eu à souffrir des dispositions dont il s'agit : le système des primes l'avait encouragée et en 1902 elle atteignait 49,377 liv. st. (les expéditions totales étaient évaluées à 60,840 liv. st.). En 1903, les envois de sucre raffiné d'Allemagne ne représentent plus que 10,443 liv. st.

Par contre, les sucres de Maurice, non raffinés, ont afflué sur ce marché et leurs importations sont passées de 750 liv. st. (en 1902) à 14,218 liv. st. (en 1903).

En réalité, avant la nouvelle convention douanière, les envois de sucres de canne au Natal étaient pour ainsi dire insignifiants et depuis la mise en vigueur du tarif de l'Union sud-africaine, ce marché semble devoir se fermer aux sucres de betterave.

Droits préférentiels. — La convention est de date trop récente pour qu'il soit possible d'apprécier d'ores et déjà, les résultats de cette « préférence ».

Le traitement privilégié a été, en réalité, appliqué au Natal aux produits ou articles provenant de la Grande-Bretagne à partir du 5 juin, date à laquelle le tarif de l'Union douanière a été soumis à l'approbation du Parlement de cette colonie.

On peut, en conséquence, se faire une idée approximative des résultats acquis en comparant les importations dans cette colonie des articles anglais bénéficiant d'un régime de faveur, pendant les deux premiers semestres de l'année dernière.

Ce travail a été fait par le Directeur des Douanes de Durban et nous reproduisons le très intéressant tableau qu'il a dressé en ayant soin de faire observer que les estimations pour les six premiers mois portent sur des marchandises qui auraient été assujetties aux droits *ad valorem* si le nouveau tarif avait pu être appliqué dès le commencement de l'année.

Importations pendant le premier semestre 1903.

Base de la taxation.	Estimation des articles manufacturés dans le Royaume-Uni.	0/0 de la valeur totale des importations.	Estimation des articles manufacturés à l'étranger.	0/0 de la valeur totale des importations.
	(Livres sterling.)			
Taxe de 25 0/0 *ad valorem*	232.704	86.2	37.215	13.8
— 12 1/2 0/0. . . .	84.846	66.5	42.746	33.5
— 2 1/2 0/0. . . .	350.699	70.4	147.167	29.6
— 10 0/0	2.599.532	74.7	881.706	25.3
	3.267.781	74.7	1.108.834	25.3

Importation pendant le deuxième semestre 1903.

Taxe de 25 0/0 *ad valorem*	100.820	78.3	27.969	21.7
— 12 1/2 0/0 . . .	59.218	57.3	44.195	42.7
— 2 1/2 0/0 . . .	407.211	79.3	106.232	20.7
— 10 0/0	1.934.397	60.»	1.281.084	40.»
	2.501.646	63.2	1 459.480	36.8

On voit, d'après ce tableau, que les articles manufacturés en Angleterre, compris dans la catégorie de 2 1/2 0/0 *ad valorem* (machines, sauf celles destinées à l'agriculture), sont les seuls à avoir été importés en plus grande quantité pendant le second semestre 1903. Il résulte des déclarations faites par les importateurs que la Grande-Bretagne a fourni pendant les six premiers mois de l'année dernière, plus des trois quarts des marchandises taxées *ad valorem*, tandis que durant les six derniers mois, ses importations représentent à cet égard moins des deux tiers des importations totales.

Il ne faut pas perdre de vue, néanmoins, que la provenance des marchandises n'a pu être déterminée d'une façon bien précise par l'administration des Douanes pendant le premier semestre de l'année qui nous occupe. Des articles ont été considérés comme originaires de la Grande-Bretagne, alors qu'ils n'en provenaient pas réellement et uniquement parce qu'ils avaient été expédiés de ports anglais. L'institution des droits préférentiels a permis à la douane de Durban d'établir d'une

façon plus certaine les provenances des marchandises en raison de la nécessité, pour les importateurs, de produire des *certificats d'origine*. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que le bénéfice de la disposition du tarif ne soit pas apparent.

Le directeur des Douanes ne dissimule cependant pas son désappointement de constater le peu d'articles manufacturés anglais apportés sur ce marché. « C'est un fait indéniable, dit-il, « que jamais les marchandises allemandes et américaines « n'avaient été importées en aussi grande quantité que l'année « dernière. Pourquoi, demande-t-il, l'industriel anglais cher- « che-t-il à imposer au consommateur un article qui ne lui « convient ni comme forme, ni comme qualité, au lieu de « l'adapter à son goût ? »

Que de représentants de la France à l'étranger ont tenu le même langage aux producteurs et fabricants français : leurs réflexions restent souvent, hélas ! lettre morte et leurs conseils sont rarement suivis.

On peut avoir un certain intérêt à connaitre l'importance des concessions faites au commerce britannique par l'Union douanière. Le tableau suivant permet de s'en rendre compte en ce qui touche particulièrement le Natal.

Les évaluations sont faites pour le second semestre 1903 et portent sur les articles taxés *ad valorem* :

Articles taxés.	Recettes de la Douane si le droit entier avait été perçu.	Recettes de la Douane par suite du traitement préférentiel.	Avantages consentis aux articles manufacturés provenant de la Grande-Bretagne.
	(En livres sterling.)		
25 0/0 *ad valorem*	32.197	25.896	6.301
12 1/2 0/0	12.926	11.076	1.850
2 1/2 0/0	12.836	2.656	10.180
10 0/0	321.548	273.188	48.360
Total	379.507	312.816	66.691

On constate ainsi que pendant le second semestre 1903, les articles manufacturés anglais ont bénéficié de réductions de droits évaluées à 66,691 liv. st., soit d'une remise de 133,382 livres sterling par an (soit 3,334,550 fr. environ). C'est un lourd sacrifice que la colonie du Natal s'est ainsi imposé, et elle pourrait le regretter si les fabricants anglais ne suivaient pas les conseils que le directeur des Douanes a cru bon de leur donner, en faisant ces constatations peu rassurantes.

Politique fiscale de M. Chamberlain. — Le cadre de cette étude ne nous permet pas de passer en revue les idées émises par l'ancien ministre des colonies dans le discours désormais historique qu'il a prononcé à Birmingham, le 15 mai

1903, et qui a eu un si grand retentissement dans cette colonie. Il suffira, pour montrer de quelle manière la politique fiscale de M. Chamberlain a été appréciée au Natal, de reproduire ici la résolution qui fut adoptée à l'unanimité par la Chambre de Durban dans sa réunion extraordinaire du 12 novembre dernier et ainsi formulée : « La Chambre de Commerce de Durban « se rallie sans restriction à la politique fiscale de M. Chamber- « lain qui est de nature à favoriser les échanges entre les divers « pays constituant l'Empire et à consolider leur union. » L'ancien ministre répondit au câble qui lui apportait cette motion, qu' « il appréciait les sentiments de patriotisme qui avaient « poussé cette Chambre de Commerce à appuyer sa politique. »

Il est curieux de rapprocher cette décision prise à l'unanimité par des hommes d'affaires occupant une situation commerciale en vue au Natal des paroles prononcées à Ealing, le 22 octobre 1903, par Lord George Hamilton : « L'Afrique du Sud, « affirmait-il, ne tirerait aucun avantage de l'application du pro- « gramme de M. Chamberlain ». Nous devons, néanmoins, signaler une note discordante dans ce concert d'approbations données aux réformes économiques prônées par M. Chamberlain. Le *Natal Mercury*, l'organe le plus important et le plus répandu de la presse à Durban, s'est fait le porte-parole des adversaires de la nouvelle politique fiscale. D'après ce journal, loin de contribuer à consolider l'Empire, le tarif privilégié et le système de réciprocité en matière de droits de douane pourraient bien occasionner la dispersion des diverses parties dont il est formé et que les principes du libre-échange avaient maintenues solidement.

Droits de transit.— Par suite d'un arrangement intervenu entre le Natal et les autres possessions anglaises dans l'Afrique du Sud, les droits de transit pour les marchandises expédiées au Transvaal par le Natal, ont été abolis le 24 avril de l'année dernière. Ces deux colonies n'avaient d'ailleurs pas attendu l'ouverture de la conférence de Bloemfontein pour se faire de mutuelles concessions. Dès le mois de février, les sucres du Natal entraient librement au Transvaal et, de son côté, le Natal, avant même que le nouveau tarif douanier fût mis en vigueur, réduisait les droits en question de 3 0/0 à 1 0/0 et ne tardait pas à les supprimer totalement.

La perception de ces droits, du 1er janvier au 24 avril 1903, a fait encaisser à la douane de Durban une somme de 40,874 livres sterling (1,021,850 fr. environ).

Pour compenser la perte provenant de cette suppression, le Natal prélève 5 0/0 sur les droits perçus par lui pour le compte des autres colonies faisant partie de l'Union douanière. Le tarif n'ayant été appliqué qu'à partir du 15 août 1903, le Directeur des Douanes de cette colonie n'a pu établir, d'une façon précise, le montant de ce pourcentage. Il évalue, néanmoins, la recette à effectuer de ce chef, par son administration, à 23,000

livres par an, et il estime que la somme à payer aux autres colonies pour la perception des droits sur des marchandises destinées au Natal ne dépassera guère 3,000 liv. st.

Droits préférentiels accordés au Mozambique. — La Province de Mozambique avait avec l'ancienne République Sud-Africaine un *modus vivendi* que les Anglais ont respecté depuis la cessation des hostilités et en vertu duquel cette possession portugaise pouvait introduire librement ses produits au Transvaal. Ce privilège a été reconnu par la nouvelle convention douanière (art. 22) au Mozambique. Cette faculté laissée au Transvaal de respecter un engagement pris par un autre gouvernement a suscité d'énergiques protestations de la part des Chambres de Commerce sud-africaines : elles estiment que le Transvaal accorde indûment, au détriment des autres ports, un traitement de faveur à Lourenço-Marques, et demandent que les prix de transport par voie ferrée de Lourenço-Marques-Durban et East-London à Johannesburg soient unifiés ; que les clauses de l'article 22 de la convention en faveur du Mozambique soient annulées en dénonçant une année d'avance le *modus vivendi* au gouvernement portugais.

II.

COMMERCE GÉNÉRAL.

Importations. — Les importations totales se répartissent de la façon suivante pour les deux dernières années :

	Par mer.	Par terre.
	(En livres sterling.)	
1903.	15.065.454	1.347.300
1902.	13.317.445	2.148.000

Importations par mer. — Les données ci-dessus font ressortir en faveur de 1903 une différence de 1,748,009 liv. st. : soit 13 0/0. Il convient pour apprécier exactement l'importance de ces importations de déduire le matériel destiné au gouvernement, à l'armée et aux chemins de fer ; on trouve ainsi qu'elles sont passées, pour les articles ordinaires, de 11,843,261 en 1902 à 13,858,794 en 1903.

Ces provenances d'outre-mer se divisent en trois groupes principaux, savoir (en arrondissant les chiffres) :

	Grande-Bretagne.	Colonies anglaises.	Pays divers.
	(En livres sterling.)		
1903.	8.560.000	2.048.000	4.457.000
1902.	8.254.000	2.227.000	2.836.000

On voit, en comparant les résultats des deux dernières années,

que les importations des pays divers ont considérablement augmenté, tandis que les expéditions des colonies anglaises ont été inférieures en 1903 à celles de l'année précédente. Néanmoins, les importations du Royaume-Uni sont toujours les plus importantes et représentent, en 1903, 57 0/0 des importations totales ; celles des pays divers y contribuent seulement pour 29 0/0. Il est vrai que pendant les six premiers mois de l'année qui nous occupe, les certificats d'origine n'étant pas exigés par la douane de Durban, certains articles qui ont emprunté la ligne anglaise pour venir au Natal ont été considérés comme étant de provenance britannique, alors qu'en réalité ils étaient originaires d'un autre pays d'Europe et particulièrement de Belgique et de France.

Augmentations. — Les pays dont les envois ont augmenté dans de notables proportions en 1903 se trouvent groupés dans le tableau suivant :

Pays d'exportation.	Année 1903.	Année 1902.
	(Valeurs importées en livres sterling.)	
États-Unis	1.674.000	1.173.000
Argentine	1.000.000	527.000
Allemagne	747.000	515.000
Suède et Norvège	461.000	192.000
Nouvelle-Zélande	288.000	90.000
Canada	208.000	17.000
France	63.000	21.000
Hollande	78.000	36.000
Algérie	28.000	800
Maurice	12.000	2.300

Les principaux fournisseurs du Natal en 1903 ont donc été : les États-Unis, l'Argentine, l'Allemagne, la Suède et Norvège, la Nouvelle-Zélande.

L'Australie contribue toujours pour une part importante aux importations de cette colonie, mais ses expéditions sont tombées, comme nous le verrons sous la rubrique « diminutions ». de 1,460 liv. st. en 1902, à 825,000 liv. st. en 1903.

Voici la liste des articles dont les importations ont sensiblement augmenté, ainsi qu'il ressort de la comparaison des deux années écoulées :

	1903.	1902.
	En livres sterling.	
Instruments aratoires	139.000	66.000
Bicycles et tricycles	122.000	87.000
Ameublement	316.000	169.000
Voitures automobiles et autres	126.000	58.000
Ciment	74.000	49.000
Maïs	465.000	50.000
Farine de maïs	63.000	6.000

	1903.	1902.
	En livres sterling.	
Avoine	217.000	26.000
Fourrage	132.000	60.000
Fruits frais	21.000	12.000
Vitres	28.000	16.000
Mercerie et modes	1.009.000	837.000
Quincaillerie et coutellerie	450.000	258.000
Perles de verre pour Cafres	37.000	21.000
Fourneaux	51.000	38.000
Instruments de musique	102.000	71.000
Tuyaux	51.000	27.000
Acier non ouvré	43.000	12.000
Sellerie	113.000	71.000
Machines	842.000	564.000
Viande congelée	1.011.000	912.000
Matières colorantes	61.000	36.000
Riz	185.000	132.000
Sucre brut	15.200	2.000
Jouets et objets de fantaisie	80.000	53.000
Bois non manufacturé	609.000	306.000
Bois manufacturé	168.000	102.000
Laine travaillée	228.000	154.000

Revue des principaux articles (1).

La **Viande congelée** occupe le premier rang. Avec un total de 1,011,000 liv. st. en chiffres ronds, pour 1903, son importation présente, en comparaison de celle de 1902, une augmentation de 99,000 liv. st.

D'après les données fournies par les statistiques officielles, les principaux pays de provenance de cet article sont : la République Argentine (pour la somme importante de 327,713 liv. st.), l'Australie et les Etats-Unis. Les viandes, sous forme de conserves, font l'objet d'un commerce assez important (voir : commerce français). Viennent ensuite les articles de mercerie et modes, dont les importations sont évaluées à 1,009,000 liv. st. en 1903 contre 837,000 liv. st. en 1902, soit une augmentation notable de 172,000 liv. st.

Ces articles viennent principalement du Royaume-Uni (2), de l'Allemagne, de la France (15,777 liv. st.), des États-Unis, du Japon, des Indes Anglaises, de la Hollande et de la Belgique.

Le total atteint par la **Quincaillerie** et la **Coutellerie** est

(1) Dont la valeur atteint, d'après les estimations de la douane, 100.000 liv. st. (2.500.000 fr.).

(2) En maintenant les réserves faites à la page 19 pour les évaluations de la Douane pendant les six premiers mois de 1903.

de 450,000 liv. st. en 1903 contre 258,000 liv. st. en 1902 : ils sont expédiés de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, des Etats-Unis, de la Hollande, de la France (seulement pour 2,355 liv. st.).

Les **Machines** : leur importation totale s'est élevée en 1903 à 842,000 liv. st., contre 564,000 liv. st. en 1902.

Les pays de provenance sont :

Pour les **Machines agricoles** :

La Grande-Bretagne, les États-Unis.

Pour les **Machines électriques** :

La Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Allemagne, la France (mais seulement pour 2,306 liv. st.).

Pour les **Machines pour les mines** :

La Grande-Bretagne, l'Allemagne (76,228 liv. st.).

Pour les **Machines à imprimer** :

La Grande-Bretagne, les États-Unis.

Pour les **Machines à coudre** :

La Grande-Bretagne, l'Allemagne, les États-Unis.

Les **Bois non manufacturés** représentent pour 1903 une valeur de 609.000 liv. st., contre 306,000 liv. st. en 1902 : ils sont expédiés de la Suède, des États-Unis, d'Australie, du Canada, de la Norvège. La Suède à elle seule en a envoyé au Natal pour 201,048 liv. st.

Les **Bois manufacturés** (autres que les meubles) ont été évalués à 168 090 liv st. en 1903, leur importation a augmenté de 66 liv. st. par rapport à 1902.

Les principaux fournisseurs sont la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Suède (seulement pour 11,799 liv. st.).

Les importations de **Maïs** sont passées de 50,000 liv. st. en 1902 à 465 000 liv. st. en 1903 ; cette différence énorme entre ces deux années provient de ce que la récolte a été défectueuse au Natal l'année dernière. Les États-Unis ont fait des envois considérables (254,835 liv. st.) qui représentent plus de la moitié de l'importation totale de ce produit dans cette colonie, puis vient l'Argentine (188.647 liv. st.), les Indes Anglaises en ont envoyé pour une valeur de 6,000 liv. st.

L'**Avoine** a été également expédiée en grandes quantités sur ce marché et pour une valeur de 217,000 liv. st. en 1903, contre 26,000 seulement en 1902 ; les principaux pays d'exportation sont : la Nouvelle-Zélande, les États-Unis, l'Algérie (pour 27,146 liv. st.), l'Argentine et le Canada.

Les importations de **Fourrage** ont été évaluées à 132,000 liv. st. en 1903, elles n'étaient que de 60,000 liv. st. en 1902, elles ont donc plus que doublé.

Les pays de provenance sont (en tête avec 75.028 liv. st.) l'Argentine, l'Australie et les États-Unis, mais seulement pour 4,155 liv. st,

L'**Ameublement** tient une place assez importante dans les importations du Natal : 316,000 liv. st. en 1903, alors que les évaluations faites en 1902 ne dépassaient pas 169,000 liv. st. ; on préfère ici les meubles anglais, allemands et américains ; si l'on s'en rapporte aux données officielles ; la part de la France est bien minime : 390 liv. st. (pas même 10,000 fr.) ; il faut reconnaître que le goût des habitants de cette colonie, en grande partie d'origine écossaise, diffère essentiellement du nôtre et je doute fort que nos fabricants du Faubourg Saint-Antoine, qui sont cependant réputés dans le monde entier, aient jamais de sérieux clients au Natal.

Automobiles. — Les « Motor Cars », suivant la dénomination anglaise, sont de plus en plus en faveur au Natal et notre industrie française peut trouver ici un sérieux débouché lorsque la crise qui paralyse les affaires aura pris fin. Les voitures automobiles sont destinées, dans un avenir plus ou moins éloigné, à remplacer ici la traction animale, le climat de cette colonie étant funeste aux chevaux. Actuellement, on préfère les motocyclettes qui coûtent moins cher et permettent de franchir rapidement la distance qui sépare la ville des affaires du quartier des résidences. Dans les statistiques officielles des années précédentes, ces articles ne figuraient pas sous une rubrique spéciale : en 1903, leurs importations sont évaluées à 8,203 liv. st. (205,075 fr. environ).

Bicyclettes et tricycles. — Leur augmentation est assez sensible : la valeur des envois de ces articles est estimée à 122,000 livres sterling en 1903 : elle n'atteignait que 87,000 liv. st. en 1902. Il ne semble pas malheureusement que les marques françaises soient en vogue et l'on s'adresse de préférence à la Grande-Bretagne, à l'Allemagne, aux États-Unis et à la Belgique. Pourquoi nos fabricants ne soutiennent-ils pas la concurrence ? En général, ces machines ne sont pas payées au comptant, mais par versements mensuels.

Laines. — Leur importation totale s'élève à 228,000 liv. st. : elle n'était que de 154,000 liv. st. en 1902.

Les **couvertures** viennent du Royaume-Uni (170,000 liv. st.) de l'Allemagne, de la Belgique et de l'Italie.

La France ne figure dans cette liste que pour 194 liv. st. (4,850 francs environ).

Les **vêtements** de laine sont fournis par la Grande-Bretagne et l'Allemagne, qui expédient aussi des châles.

Les importateurs de **riz** ont fait en 1903 des commandes plus importantes qu'en 1902 (185,000 liv. st. contre 132,000 liv. st.), aux Indes anglaises en particulier à Calcutta (158,654 liv.st.).

Le Natal importe de grandes quantités de riz commun pour les coolies indiens : les prix sont cotés en monnaie anglaise : coût, fret et assurance : par sacs de 165 livres anglaises.

Le **riz raffiné** vient d'Europe, principalement de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne.

Instruments aratoires. — L'importance croissante de leur importation est visible en comparant les estimations faites par la Douane en 1903 : 139,000 liv. st. et en 1902 : 66,000 liv. st.

Ils sont envoyés par les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Instruments de musique. — Leurs importations ne dépassaient pas : 71,000 liv. st. en 1902 : elles ont atteint : 102,000 livres sterling en 1903 : on les fait venir de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et des États-Unis.

Diminutions.

Le tableau suivant indique les provenances des articles qui ont été moins demandés en 1903 :

Pays d'exportation.	Année 1903.	Année 1902.
	(En livres sterling.)	
Australie	825.000	1.460.000
Madagascar	68.000	88.000
Brésil	13.000	18.000
Russie	7.000	21.000
Danemark	6.000	10.000
Lourenço-Marques	1.000	15.000

Elles ont porté sur :

	1903.	1902.
	(En livres sterling.)	
Animaux vivants	225.000	326.000
Lard et jambon	59.000	122.000
Confiserie	58.000	85.000
Coton en pièces	111.000	180.000
Poisson conservé	69.000	140.000
Conserves de fruits	17.000	28.000
Ouvrages en fer	98.000	139.000
Conserves de viande	158.000	224.000
Lait condensé	130.000	237.000
Pommes de terres et oignons	26.000	43.000
Soie	16.000	36.000
Sucre raffiné	16.000	61.000
Matériel de télégraphe	21.000	34.000
Tabac	117.000	257.000
Vins en bouteille	75.000	133.000

Revue des principaux articles.

Animaux vivants. — La différence entre les importations des animaux dans cette colonie pendant les années 1902 et 1903 provient, en grande partie, de ce fait que les bœufs de Madagascar ont été moins demandés : les expéditions sont tombées de 23,069 têtes en 1902 (valeur, 94,489 livres sterling) à 16,463 têtes en 1903 (valeur, 67,427 livres sterling). (Voir la rubrique : « Relations entre Madagascar et le Natal »).

Les **poulets et les canards** représentaient en 1902 une valeur de 3,803 livres sterling; leurs expéditions ont atteint 6,451 en 1903; il y a donc un progrès à constater dans les importations de ces produits qui viennent surtout de la Grande-Bretagne et des États-Unis; il est étrange que notre colonie de Madagascar si voisine du Natal ne participe, pour ainsi dire point, aux envois de ce genre. Ses oies et ses dindes, si renommées ici même, ne représentent comme valeur importée en 1902 que 52 livres sterling et on ne mentionne en 1903 que les expéditions de la Grande-Bretagne.

Nous examinerons plus loin la possibilité pour nos éleveurs de volaille à Madagascar d'introduire leurs produits sur ce marché.

Les **chevaux** sont importés au Natal de la Grande-Bretagne, d'Australie et de l'Argentine. Leurs expéditions ont doublé en 1903, elles sont évaluées à 19,114 livres sterling (8,037 en 1902).

Les **mules** viennent principalement de l'Argentine; les envois ont subi une notable diminution en 1903; ils n'ont représenté qu'une valeur de 47,647,000 livres sterling d'après les estimations officielles de la Douane, alors qu'en 1902 le chiffre de leurs importations était évalué à 60,676 livres sterling; cette diminution doit être attribuée principalement au mauvais état des affaires qui a obligé les acheteurs à restreindre leurs commandes.

Coton à la pièce. — Cet article arrive d'Allemagne et de la Grande-Bretagne; les importations des États-Unis ont été faibles, 1,040 livres sterling. Par contre, l'Allemagne a maintenu le terrain qu'elle avait gagné sur ce marché et ses envois se chiffrent par 12,191 livres sterling.

Lard et jambon. — La diminution très sensible des envois de cet article au Natal a été supportée par la Grande-Bretagne; valeur estimative en 1902, 117,737 livres sterling et 55,217 seulement en 1903. L'Allemagne a subi aussi de ce chef une perte appréciable, 556 livres sterling en 1903 et 1,646 livres sterling en 1902; les importations des États-Unis se sont maintenues (environ 2,100 livres sterling).

Poisson conservé. — Les importations présentent en faveur de 1902 une différence de 71 livres sterling ; les expéditions de la Grande-Bretagne ont, en effet, diminué de moitié. La France, en revanche, qui n'occupait, parmi les pays de provenance de cet article, que le cinquième rang, est maintenant au troisième avec 3,756 livres sterling, contre 776 en 1902 ; ses concurrents sont les États-Unis (7,735), le Portugal (3,161) et l'Allemagne (3,318).

Conserves de fruits. — Encore un succès à l'actif de la France; ses importations sont passées de 446 livres sterling en 1902 à 1,773 en 1903 et elle est au troisième rang des pays d'exportation ; elle n'a guère à redouter que la concurrence de la Grande-Bretagne et des États-Unis (toujours sous les réserves faites en ce qui concerne les provenances de la Grande-Bretagne).

Conserves de viande. — Les statistiques signalent pour cet article une diminution de 66,000 liv. st. Elle est supportée par la Grande-Bretagne et l'Australie. Par contre, les États-Unis et la France ont augmenté leurs envois. La France, à cet égard, ne figurait que pour 41 liv. st. en 1902, pour les raisons données antérieurement ; ses exportations auraient été de 436 liv. st. en 1903 (10,900 fr. environ) ; mais, pendant les six premiers mois de l'année dernière, les certificats d'origine n'étant pas exigés, les estimations de la douane ne sont qu'approximatives.

Vin en bouteilles. — L'écart entre les importations de 1902 et celles de 1903 est important : 58,000 liv. st. (1,450,000 francs). Là encore, il est bien difficile de déterminer la part exacte de la France dans les importations de cet article, nos vins empruntant le plus souvent la voie anglaise pour venir au Natal et ayant été classés en 1902, et pendant les six premiers mois de 1903, sous la rubrique « Grande-Bretagne ». Si l'on ne consultait que les statistiques, il y aurait eu pour la France, l'année dernière, un gain de 977 liv. st. pour les bordeaux (25,000 fr. environ), mais sous l'indication « provenances de la Grande-Bretagne », nous constatons que le chiffre de l'importatiom de ces vins ne dépasse pas 2,548 liv. st. en 1903, alors qu'il était de 9,654 en 1902. Il en est de même pour les autres vins en bouteilles dont l'évaluation était de 30,251 liv. st. en 1902 et qui n'est plus que de 14,523 en 1902.

Il y a néanmoins un fait indéniable, c'est que le consommateur se voit dans l'obligation de restreindre ses commandes, en raison du mauvais état des affaires : tranchons le mot : du manque d'argent.

Soies. — Elles viennent principalement des Indes anglaises et du Japon. Ces dernières sont très en faveur ici et nombre de jeunes filles portent des robes faites de ces tissus légers qui ont l'avantage de se laver. Le Japon n'a pas eu à souffrir de la

pénurie des commandes en 1903 ; au contraire, il a été légèrement favorisé ; ses importations étaient évaluées à 4,967 liv. st. en 1902 et elles ont atteint 6,502 en 1903 ; c'est l'extrême bon marché de ces soies qui en fait la vogue.

Les soies venant de Bombay et de Madras ont été par contre beaucoup moins demandées : leurs envois ont diminué du tiers environ.

Les soies désignées comme provenant de la Grande-Bretagne et qui, en réalité, doivent être d'origine française en grande partie, ont éprouvé une certaine défaveur : on estimait leurs importations en 1902 à 5,382 liv. st. et on les évalue à 1,136 en 1903.

Lait condensé. — Les statistiques signalent pour cet article un écart considérable entre les expéditions des deux dernières années : 237,000 liv. st. en 1902 et 130,000 liv. st. en 1903. Il est supporté par la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique et la Suède et Norvège. Il faudrait, paraît-il, en attribuer la cause à la diminution du nombre des troupes au Natal et au Transvaal en 1903.

Ouvrages en fer. — L'importation de ces articles s'est abaissée de 139,000 liv. st. en 1902, à 98,000 liv. st. en 1903.

Les pays de provenance sont la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'Allemagne. C'est la Grande-Bretagne qui a eu le plus à souffrir de cette diminution.

Tabacs manufacturés. — Les statistiques accusent pour les importations de ces tabacs une moins-value de 140,000 livres sterling au détriment de 1903. Cette différence entre les deux dernières années est considérable ; elle porte surtout sur les cigarettes dont les envois représentaient en 1902 une valeur de 118,784 liv. st. (59,198 liv. st. en 1903) et les cigares (64,268 livres sterling en 1902 et 44,190 seulement en 1903). Les pays importateurs sont pour les cigarettes : l'Égypte et la Grande-Bretagne et aussi les États-Unis et l'Allemagne, mais les expéditions de ces deux derniers pays sont beaucoup moins importantes.

La France n'était pas mentionnée pour cet article dans les statistiques de 1902 : elle figure dans celles de 1903 pour 257 liv. st. (6.500 fr. environ).

Les cigares viennent de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne (10,374 liv. st. en 1903), de Cuba et de la Hollande.

Confiserie. — Les importations des articles compris sous cette rubrique sont passées de 83,000 liv. st. en 1902 à 58,000 liv. st. en 1903. D'après le relevé de la Douane, la majeure partie de ces articles viendraient d'Angleterre, des États-Unis, de la Colonie du Cap et de l'Allemagne, mais il va sans dire que la part attribuée à la France dans ces importations : 471 liv. st., est inférieure à la réalité. Néanmoins, la qualité des produits expédiés laisse beaucoup à désirer, il est peu probable que

le Natal soit un bon client pour nos confiseurs. Les bonbons en particulier ne paraissent pas être fabriqués en France.

Articles régulièrement demandés.

En tête de ces articles, il convient de placer ceux qui figurent dans les statistiques officielles sous la rubrique : Vêtements confectionnés et friperie (Apparel and slops) : leurs importations atteignent 660 liv. st. en chiffres ronds (16.500 fr. environ). Ces vêtements proviennent surtout de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, des États-Unis. La France, si les restrictions faites précédemment ne s'imposaient pas encore pour ces articles, aurait gagné un rang honorable parmi les pays importateurs : ses expéditions n'étaient, en effet, évaluées en 1902 qu'à 758 liv. st. et elles se seraient élevées à 5,438 liv. st. en 1903 (136.000 francs environ).

Produits pharmaceutiques. — Le total de leurs importations en 1903 atteint : 101,234 liv. st. (89,000 en 1902).

Les principaux fournisseurs du Natal sont : la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Australie (Nouvelle-Galles du Sud) et les Etats-Unis.

Les envois de la France, en 1903, sont évalués à 1.417.

Beurre. — Cet article figure au nombre des importations les plus importantes de cette colonie (316,000 liv. st. en 1903 contre 335,000 liv. st. en 1902) : on le fait venir d'Australie et de la Nouvelle-Zélande, de Holiande et de l'Argentine : la France en aurait importé en 1903 pour 1,169 liv. st.

La margarine est expédiée par la Grande-Bretagne et la Hollande.

Les **voitures et camions** sont mentionnés en 1903 dans les importations pour une valeur de 117,540 liv. st. (58,186 en 1902).

Les États-Unis tiennent la tête pour ces articles avec la Grande-Bretagne; les autres pays de provenance sont l'Allemagne, l'Australie, la Colonie du Cap.

Ciment. — Les envois de ciment ont progressé en 1903 (74,154 liv. st. contre 48,682 en 1902). Les principaux pays d'exportation sont l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Belgique (Voir la rubrique *Commerce français*).

Fromages. — On préfère au Natal les fromages anglais et hollandais ces derniers sont les plus demandés ; leurs envois en 1903 sont évalués à 23,947 liv. st. contre 16,000 liv. st. pour les expéditions d'Angleterre. La France n'est mentionnée que pour 375 liv. st.

Couvertures de coton et cotonnades. — Ces articles représentent un chiffre d'importation assez élevé : 72,000 liv. st.

en 1903 (60,000 liv. st. en 1902) et servent surtout aux Indiens et aux Cafres.

Ils viennent en grande partie de la Grande-Bretagne, de la Belgique. La part de l'Allemagne n'a été que de 5,914 liv. st. (Voir *Commerce français*).

Matériel d'électricité. — Est importé par la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'Allemagne. La France n'est pas mentionnée au nombre des pays d'exportation de ces articles.

Fruits frais. — Il y a à signaler pour ces articles une augmentation de 8,000 liv. st. (20,000 liv. st. en 1903 et 12,000 livres sterling en 1902). L'Australie, la Colonie du Cap, l'Italie et l'Espagne sont les pays de provenance de ces articles. (Voir relations entre le Natal et Madagascar).

La **Bonneterie** constitue toujours un bon article d'importation (104,000 liv. st. en 1903). Elle semble provenir presque exclusivement de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne (ce dernier pays pour 4,305 liv. st.).

Les **Chaussures** font l'objet au Natal d'un important commerce d'importation (418,000 liv. st. en 1903 et 387,000 liv. st. en 1902). Elles arrivent, pour la presque totalité d'Angleterre : les autres pays importateurs sont : les États-Unis, les Indes Anglaises (chaussures pour les Indiens), l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse. La part de la France se réduit à 741 liv. st.

La **Parfumerie** est restée stationnaire (18,049 liv. st. en 1903 et 18,155 liv. st. en 1902).

D'après les statistiques, la France n'occuperait que le troisième rang (avec 1,904 liv. st.), dans la liste des pays de provenance, elle viendrait après l'Allemagne : cette constatation ne peut se faire sans formuler des restrictions comme précédemment. Il doit revenir quelque chose à la France dans les 11,939 livres sterling mises au compte de l'Angleterre.

Pommes de terre et oignons. — La France occupe maintenant la première place parmi les pays qui envoient ces articles au Natal avec 4,371 liv. st. à son actif (108,275 fr. environ); elle a dépassé l'Australie et l'Allemagne dont les importations, en 1902, étaient supérieures aux siennes de plusieurs milliers de liv. st.

Tôle gondolée. — On l'emploie pour les toitures et elle constitue un des meilleurs articles d'importation dans cette colonie (190,971 liv. st. en 1903), elle vient de la Grande-Bretagne et de la Suède.

Savons de ménage. — Les importations françaises sont toujours insignifiantes : l'Angleterre et l'Australie continuent à se partager les bénéfices de ce commerce d'exportation : 69,698 livres sterling en 1903 ; l'Angleterre à elle seule est désignée comme ayant participé à ces expéditions pour 64,240 liv. st.

Spiritueux. — Le total des importations des diverses variétés de spiritueux s'est élevé à 295,739 liv. st. en 1903 contre 280.216 liv. st. en 1902.

Les cognacs y ont participé pour 55,996 liv. st. (44,684 seulement en 1902). Les envois de France sont naturellement de beaucoup les plus importants et se chiffreraient par 25,112 livres sterling; mais les 20.859 attribuées à la Grande-Bretagne comprennent certainement une bonne partie de nos expéditions. Nous n'avons pas de concurrents pour cet article. La colonie du Cap, qui vient après la France, n'est mentionnée que pour 7,231 liv. st.

Légumes conservés. — Ces articles font l'objet de commandes assez fortes (30,890 liv. st. en 1903) et intéressent tout spécialement la France dont les importations, l'année dernière, ont été évaluées à près de 4,000 liv. st. (100,000 fr.); ses concurrents sont : l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, la Hollande et les États-Unis.

Confitures. — Elles viennent d'Angleterre, et aussi d'Australie ; il est vraiment regrettable que nos industriels ne puissent soutenir la concurrence anglaise, probablement faute de vapeurs français qui puissent importer directement ces articles dans les ports sud-africains.

Papeterie. — Presque toutes les fournitures viennent d'Angleterre et d'Allemagne : les importations en 1903 ont été évaluées à 115,898 liv. st., la France seulement à 214 liv. st.

Couvertures de laine. — Elles constituent pour le Natal un bon article d'importation; la valeur des expéditions en 1903 a été évaluée à 176,805 liv. st. ; elles viennent d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie et de Belgique.

Nous terminerons cette revue en donnant la liste des principaux articles importés au Natal en 1903 :

Articles.	Valeur en livres sterling.
Eaux gazeuses	14.921
Instruments agricoles	138.880
Bière en bouteilles	61.019
— en tonneau	7.208
Animaux vivants :	
Vaches et veaux	4.051
Anes	9.859
Chevaux et juments	27.335
Mules et mulets	53.035
Taureaux et bœufs	96.934
Moutons	34.585
Produits pharmaceutiques	101.234
Vêtements confectionnés et friperies	659 361

Articles.	Valeur en livres sterling.
Armes et munitions :	
Fusils	16.428
Pistolets et révolvers	2.884
Poudre	2.550
Cartouches	6.175
Fusées	6.518
Balles et plomb	988
Dynamite et matières explosibles	14.782
Lard et jambon	58.811
Saches vides	31.228
Perles de verre pour Cafres	14.378
Bicycles et tricycles	121.658
Livres et musique	74.771
Articles en cuivre et laiton	12.135
Brosserie	25.483
Beurre	316.515
Margarine	7.473
Ameublement, tapisseries	316.445
Toile cirée pour parquet	67.559
Bougies	53.055
Cartes à jouer	2.036
Voitures et camions	117.740
Automobiles	8.203
Ciment	74.154
Fromage	45.878
Horlogerie	16.273
Coke et briquettes	558
Cacao et chocolat	14.991
Café vert	42.866
— en poudre	6.687
Condiments	9.319
Moutarde	3.361
Confiserie	58.480
Corderie	24.661
Bouchons	3.093
Céréales et grains :	
Orge	3.912
Haricots et pois	7.328
Maïs	464.882
Farine de maïs	62.925
Malt	38.519
Avoine	216.942
Blé	18.856
Autres grains	30.343
Farine de blé	301.708
Son	51.194
Couvertures de coton	72.639

Articles.	Valeur en livres sterling.
Coton à la pièce	111.336
Œufs	15.042
Matériel électrique	60.021
Extraits et essences	20.993
Poisson conservé	68.743
Fourrage	131.632
Fruits frais	20.930
— conservés	17.503
Verrerie et cristallerie	50.290
Vitres	28.412
Articles de mercerie et modes	1.008.900
Quincaillerie et coutellerie	451.645
Fourneaux	50.566
Chapeaux	65.319
Bonneterie	104.084
Instruments de mnsique	101.933
Tôle gondolée	190.971
Fer ouvré	97.639
Confitures et gelées	29. 99
Chaussures	418.072
Sellerie	113.012
Machines agricoles	17.275
— électriques	140.175
— pour les mines	163.461
— à imprimer	16.129
— diverses	436.734
Viande gelée :	
De bœuf el de veau	710.783
De mouton	300.366
Viande conservée	157.614
Volaille et gibier	56.931
Lait condensé	129.572
Engrais	24.796
Huile de lin	18.798
Huile de paraffine	41.556
Huiles diverses	57.944
Couleurs et vernis	87.217
Papiers peints	17.217
Papiers divers	58.000
Parfumerie	18.049
Articles de photographie	19.104
Pickles	18.571
Joaillerie	74.942
Pommes de terre et oignons	25.599
Pommes de terre de semence	22.286
Matériel de chemins de fer et de tramways	56.578
Riz	184.571

Articles.	Valeur en livres sterling.
Graines	11.274
Soieries	15.760
Savons de ménage	69.638
Savons de toilette	12.606
Brandy	55.990
Gin	21.118
Liqueurs	8.579
Whisky	192.187
Articles de sport	32.898
Papeterie	115.898
Sucre raffiné	16.122
Sucre non raffiné	14.769
Goudron et bitume	14.004
Thé	44.178
Matériel de télégraphe	20.556
Cigares	44.190
Cigarettes	59.198
Articles de fumeurs	16.125
Jouets et articles de fantaisie	79.923
Conserves de légumes	30.890
Vin en bouteille :	
Bordeaux (claret)	9.453
Pontac (Vin du Cap)	654
Champagnes et autres vins mousseux	28.559
Autres vins	35.688
Vin en tonneau :	
Claret	1.455
Pontac	6.236
Autres vins	6.727
Bois non manufacturé	322.348
Bois manufacturé (poutres et planches)	279.444
Bois manufacturé autre que meubles	167.638
Laine (tissus de)	26.278
Laine (couvertures de)	176.805
Laine (châles)	25.147

Les articles expédiés par paquets postaux ont représenté en 1903 une valeur de 172.633 liv. st.

Importations par terre. — Les importations par terre en 1903 se sont élevées à 1,347,300 liv. st. en y comprenant l'or brut; les expéditions de marchandises ordinaires sont évaluées à 208,642 liv. st. Les pays de provenance sont la Colonie du Cap, le Transvaal et l'Orange. Le tableau suivant permet de juger de l'importance des envois de ces possessions britanniques :

Colonie du Cap.

	Griqualand oriental.	Pondoland.	Transvaal.	Orange.
		(En livres sterling.)		
1903	124.000	5.400	1.181.500	36.400
1902	119.000	11.000	1.992.000	27.000

Les importations du Transvaal portent presque exclusivement sur l'or brut (1,937,500 liv. st. en 1902 et seulement 1,138,700 liv. st. en 1903).

La Colonie du Cap envoie au Natal, par mer, de la bière, du vin (20,000 liv. st. en 1903), des céréales (principalement du son), des fruits frais (1,568 liv. st. en 1903), des oignons, du brandy (7,231 liv. st. en 1903 et 4,363 liv. st. en 1902), du whisky, de la papeterie, du tabac et du bois non manufacturé. L'ensemble de ces expéditions représente, pour 1903, une valeur de 225,158 liv. st. dont 82,772 pour les produits du Cap et 142,386 liv. st. pour des articles importés par la Colonie du Cap et réexportés au Natal.

Le Natal, par contre, a expédié au Cap par voie de mer, en 1903, pour 146,523 liv. st. d'articles importés par lui et pour 217,520 liv. st. de ses produits propres ; soit un total d'envois évalué à 364,043 liv. st.

Échanges commerciaux entre le Transvaal et les possessions anglaises de l'Afrique du Sud.

Cette étude n'est pas du ressort de ce vice-consulat, mais il n'est peut-être pas sans intérêt de noter ici l'importance des échanges commerciaux entre le Transvaal et le Natal. Les chiffres suivants permettent d'en apprécier l'étendue :

IMPORTATIONS AU TRANSVAAL EN 1903.

Du ou par le Natal : 8,233,685 liv. st.

De ou par la colonie du Cap : 8,006,437 liv. st.

De ou par Lourenço-Marques : 3,290,926 liv. st.

Il résulte de l'examen de ces données officielles, que les marchandises destinées au Transvaal ont été expédiées en 1903 à cette nouvelle possession britannique, de préférence par le Natal.

Parmi les articles introduits au Natal et destinés à être réexportés, les plus importants sont la bière en bouteille, les instruments agricoles, le bétail de Madagascar, les chevaux, les mules, les produits pharmaceutiques, les vêtements confectionnés, le lard, les jambons, les bicyclettes, les livres, la musique, le beurre, les objets d'ameublement, les voitures et camions,

les fromages, le café, la confiserie, le maïs, l'avoine, la farine de blé, les biscuits, le poisson conservé, le fourrage, les vitres, les articles de mercerie, de modes, la quincaillerie, la bonneterie, le fer ouvré, les chaussures, les machines, la viande congelée, le lait condensé, les cognacs, le whisky, la papeterie, les cotonnades, les couvertures de laines.

Exportations.—Les exportations totales du Natal en 1903 ont été évaluées à 10,454,229 liv. st. contre 9,156,368 liv. st. en 1902. Si l'on fait abstraction de l'or brut qui entre dans ces évaluations pour 1,937,512 liv. st. en 1902 et 1,138,768 liv. st. en 1903, les exportations des articles ordinaires se chiffrent par : 8,516,717 liv. st. en 1903, 8,017,600 liv. st. en 1902, soit une différence de 499,117 liv. st., en faveur de 1903 (environ 12 millions 477,925 fr.).

Les exportations de la colonie du Natal se subdivisent de la façon suivante :

	Par mer.	Par terre.
	(En livres sterling.)	
1903	2.446.556	8.007.673
1902	3.372.790	5.783.578

Exportations par mer. — Si l'on ne tient pas compte des exportations d'or brut, les estimations officielles donnent pour :

1903	Liv. st.	1.307.788
1902		1.435.258

Les exportations des articles ordinaires par mer sont donc restées sensiblement les mêmes pendant les deux dernières années.

Distribution des exportations par mer

		(En livres sterling.)
a) Grande-Bretagne et colonies :	Royaume-Uni	1.462.006
—	Australie	3.108
—	Colonie du Cap	364.043
—	Indes	21.816
—	Maurice	632
—	Nouvelle-Zélande	18
—	Autres colonies	2.044
b) Pays étrangers :	Autriche	4.005
—	Belgique	1.943
—	France	10.765
—	Allemagne	151.430
—	Hollande	1.688
—	Italie	5.538
—	Lourenço-Marquez	58.458
—	États-Unis	1.640
—	Autres contrées	51.328

Importations par terre. — Elles se répartissent comme suit :

Année 1903.

	(Livres sterling).
A destination du Transvaal	7.239.423
— de l'Orange	919.313
— du Basutoland	4.519
— du Griqualand Oriental	116.343
— du Pondoland	25.850
— de la Rhodesia Méridionale	2.225

Classification des articles exportés. — Ainsi que ce vice-consulat l'a fait observer à plusieurs reprises, les Douanes classent en deux catégories les exportations du Natal : Produits Coloniaux et Produits non Coloniaux. Nous conserverons cette division dans la liste suivante des principaux articles exportés en 1903.

Principaux articles exportés en 1903.

	Produits coloniaux.	Produits non coloniaux.
	(En livres sterling).	
Bière	1.930	1.553
Animaux vivants :		
Chevaux	920	7.377
Mules	»	19.316
Vêtements confectionnés	»	25.234
Produits pharmaceutiques	»	4.489
Armes et munitions	»	3.000
Lard et jambon	346	2.309
Livres	»	1.059
Beurre	»	17.137
Ameublement	»	3.895
Voitures	1.391	2.574
Charbon (soute)	293.426	»
— (cargo)	8.239	»
Cotonnades	»	1.154
Appareils électriques	»	4.620
Plumes d'autruche	1.785	»
Blé	»	5.842
Fourrage	»	5.684
Or brut (Transvaal)	»	138.768
Maïs	»	9.730
Avoine	»	12.718
Crins d'Angora	31.294	»
Peaux de bœufs et de vaches	15.882	»
Confitures	1.960	3.818

	Produits coloniaux.	Produits non coloniaux.
	(En livres sterling.)	
Chaussures	»	5.729
Machines	»	18.037
Viande gelée	»	5.000
— salée	»	1.062
Allumettes	937 (1)	»
Plantes	934	«
Bijouterie	»	5.288
Peaux de moutons et de chèvres	7.126	»
Sucre brut	160.257	»
Thé	15.497	»
Tabac non manufacturé	7.640	1.619
Articles de fantaisie	»	3.751
Vins en bouteille	»	3.100
Couvertures de laine	»	4.515
Laine (balles)	292.231	»

Les exportations du Natal comprises sous la rubrique : « produits coloniaux » comprennent donc principalement : la bière, les chevaux, les voitures, le charbon, les plumes d'autruche, les crins d'Angora, les peaux de bœufs et de vaches, de moutons, de chèvres, le sucre brut, le thé, le tabac non manufacturé et la laine. Leur valeur : 1,530,246 liv. st. est de beaucoup inférieure à celle des produits non coloniaux 8,923,983 liv. st., mais il y a lieu d'observer que l'or brut du Transvaal est classé dans cette dernière catégorie : si l'on déduit l'estimation de son exportation : 1,138,768 liv. st., la valeur des exportations des produits non coloniaux n'est plus que de 7,785,215 liv. st. : il n'en est pas moins vrai qu'elle dépasse celle des produits coloniaux de 6 millions 254,969 liv. st. L'écart, comme on le voit, est considérable et l'on peut dire que les productions du Natal jouent un rôle bien peu important dans ses transactions avec l'étranger. Les ressources de ce pays sont donc loin d'être utilisées.

Produits du Natal. — Les principaux produits du Natal sont les laines, le sucre, le thé, le charbon, le maïs et l'écorce de mimosa.

Laines. — Les laines de bonne qualité sont toujours rares dans cette colonie : celle qui provient des districts de l'intérieur laisse particulièrement à désirer : on étudie actuellement les moyens les plus propres à améliorer les conditions de sa production.

Les prix ont été cotés comme suit : qualité supérieure (superior long skirted Merino) de 9 d. à 9 1/2 d. (environ 0.90 à 0.95) qualité moyenne, (long average), de 8 1/2 d. à 9 d. par livre anglaise (453 gr.).

(1) Trois fabriques aux environs de Durban.

La production a été légèrement supérieure à celle de 1902 (31,821 balles contre 29,838), mais on est encore loin des résultats obtenus avant la guerre, en particulier en 1898 et 1899 (54 et 64,000 balles).

Les exportations ont été évaluées à 292,231 liv. st. en 1903 (247,152 en 1902).

Le meilleur client du Natal est naturellement la Grande-Bretagne (136,968 liv. st.), puis viennent l'Allemagne, la France et la Belgique. Les expéditions pour la France se sont élevées à 10,546 liv. st.

Charbon. — La production du charbon qui était tombée à 593,120 tonnes en 1902, s'est relevée en 1903 et a atteint : 713,748 tonnes. On évalue la valeur du rendement des mines pendant l'année dernière à 418,975 liv. st.

La qualité de charbon fournie aux bateaux a été de : 275,571 tonnes, les chemins de fer ont pris : 206,327 tonnes.

Les mines les plus importantes de la Colonie sont : « Natal Navigation », « Dundee Coal », « Elans Leagte » et « St-George' Company ».

Voici quel a été le rendement des charbonnages au Natal en 1903 :

Natal Navigation Collieries, 147,674 tonnes; Dundee Coal Collieries, 116,697 tonnes; Elands Leagte, 116,360 tonnes; St-George's Collieries, 89,350 tonnes; Natal Steam Coal Collieries, 34,519 tonnes; Newcastle Collieries, 20,603 tonnes; N° 42, Collieries, 18,649 tonnes; Natal Marine Collieries, 17,715 tonnes; autres charbonnages, 86,857 tonnes.

La production a été répartie de la façon suivante :

Charbon exporté de Durban (cargo), 7,353 tonnes ; charbon exporté de Durban (soute), 275,571 tonnes ; charbon exporté de Durban, par voie de terre, 15,769 tonnes ; charbon exporté de Durban, destiné aux chemins de fer du Natal, 206,327 tonnes ; charbon exporté de Durban, pour diverses destinations, 208,000 tonnes.

Cinq nouvelles mines ont été exploitées l'année dernière, ce qui porte le nombre des charbonnages au Natal à 25. Le personnel employé dans les mines comprenait, en 1903, 275 Européens, 3,077 indigènes et 5,063 Indiens.

Prix. — Le prix moyen du charbon pris à la mine est d'environ de 12 shillings 6 pence. Pour les acheteurs qui s'engagent par contrat à en prendre de grandes quantités, les Compagnies font des réductions de 6 pence à 1 shilling. Les prix sont établis par tonne de 2,240 livres anglaises (1,016 kilog.).

Les conditions de transport du charbon de la mine au port de Durban varient suivant qu'il s'agit de charbon destiné à la consommation locale ou à l'exportation ; dans ce dernier cas,

la taxe est abaissée de 2 shillings 4 pence par tonne pour le parcours en question.

Le charbon rendu à quai revient environ à 20 shillings la tonne ; il faut compter 1 shilling 6 pence par tonne pour le chargement à bord et il est question de porter cette taxe à 2 et même à 3 shillings.

Les navires de commerce ont emporté en 1903 pour leurs approvisionnements, 274,716 tonnes.

Maïs. — La récolte de maïs a été très mauvaise en 1903 et n'a pas dépassé 645,480 muids (1), tandis qu'en 1902, elle avait été de 1,338,742 muids. Cette année, on croit que la récolte du maïs suffira non seulement aux besoins de la consommation locale, mais permettra d'en exporter.

Sucre. — Les espérances que l'on avait conçues pour la récolte de 1903 ne se sont pas réalisées en raison de la sécheresse qui a persisté jusqu'au mois d'octobre. Les pluies qui sont tombées depuis le mois de novembre ont heureusement réparé en partie les dommages causés aux plantations, ces deux dernières années, par suite de cette sécheresse. Une autre cause qui entrave le développement de cette industrie doit être attribuée à l'insuffisance de la main-d'œuvre. Néanmoins, les expéditions par chemins de fer en 1903 ont été supérieures à celles de l'année précédente ; elles se décomposent comme suit :

	1902.	1903.
	(En tonnes de 2,000 livres anglaises.)	
Côte Nord	17.800	20.000
— Sud	8.500	11.000
Ensemble	26.300	31.000

Il existe au Natal 30 sucreries ou raffineries de sucre employant 230 Européens, 749 indigènes et 6,700 Indiens.

Thé. — On estime que la superficie totale des plantations de thé dans cette colonie atteint 4,000 acres (l'acre anglais de 40 ares 467). On se plaint également du manque de bras qui a contraint les planteurs d'abandonner des terres réservées à cette culture. Cette constatation est d'autant plus regrettable à faire que l'on s'attend à une bonne récolte pour la saison 1904-1905.

Les exportations de thé ont été évaluées en 1903 à 15,497 livres sterling.

Écorce de Mimosa. — La colonie a exporté en 1903 12,500 tonnes de ce produit représentant une valeur approxi-

(1) Le muid représente environ 200 livres anglaises.

mative de 70,581 liv. st. Le fret de Durban à Londres a varié de 20 sh. à 30 sh. par tonne ; il est maintenant à 25 shillings. Les principaux pays de destination sont la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Russie et l'Autriche.

IV.

COMMERCE FRANÇAIS.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, les signataires de la convention de Bloemfontein ont tous été d'accord pour dégrever, dans la mesure du possible, les produits de première nécessité et augmenter, par contre, les droits sur les articles de luxe. Notre commerce qui fournit, en grande partie, à cette colonie des vins et des produits alimentaires ne s'est donc pas ressenti des dispositions du nouveau tarif. Pour ne citer qu'un exemple, les vins de Bordeaux (que les Anglais désignent sous le nom de *claret*) payaient un droit de 6 shillings (7 fr. 50 environ) par gallon (4 litres 543) ; ce droit est tombé à 4 shillings (5 fr.) pour les vins n'excédant pas 20 0/0 d'esprit de preuve. Les vins entre 20 et 50 0/0 d'esprit de preuve ne sont plus taxés qu'à 8 shillings au lieu de 9 shillings (10 fr. au lieu de 11 fr. 25) ; ils sont frappés en outre d'un droit *ad valorem* de 10 0/0 qui est réduit à 7 1/2 0/0 pour les produits britanniques.

Il est vrai que les Champagnes et les Cognacs ont été grevés de droits plus élevés ; d'après l'ancien tarif, les Champagnes acquittaient un droit de 9 shillings par gallon ; ils sont assujettis maintenant à un droit de 12 shillings (15 fr. 80) plus 10 0/0 *ad valorem*. Les Cognacs sont toujours taxés à raison de 15 shillings par gallon, mais ils sont soumis en outre au droit de 10 0/0 *ad valorem*. Cette augmentation de taxe ne saurait entraver notre importation. La France n'a pas de concurrents pour ces articles et le Natal sera toujours obligé d'avoir recours à elle pour se les procurer.

Les importations de nos vins de Champagne en 1903 ont été évaluées à 12,240 liv. st. (306,000 fr.) et nos expéditions de Cognacs à 25,112 liv. st. (1,627,800 fr. environ).

En consultant les statistiques officielles, on constate que nos importations totales au Natal sont passées de 21,000 liv. st. en 1902 à 63,000 liv. st. en 1903, mais il importe de rappeler ici les observations faites dans leurs rapports par les divers titulaires de ce poste relativement aux provenances des marchandises originaires d'Europe qui empruntent la ligne anglaise pour venir à Durban ou sont achetées directement à des maisons de gros de Londres par les négociants de cette colonie. Jusqu'à la mise en vigueur du nouveau tarif, l'administration des douanes les a considérées comme étant de provenance britannique ; la distinction n'a commencé, en réalité, à se faire que pendant les six derniers mois de l'année écoulée, grâce aux

certificats d'origine que les importateurs doivent présenter à la douane pour bénéficier des droits préférentiels consentis aux articles manufacturés en Angleterre. On est, en conséquence, fondé à supposer que le chiffre réel des importations françaises en 1902 est bien supérieur à celui donné par les statistiques et, par suite, il est bien difficile de se rendre un compte exact de la valeur respective de nos importations pendant les deux années écoulées. En s'en tenant aux indications fournies par la douane on peut les grouper en trois catégories :

	En 1903.
Importations de France.	63.000 livres sterling.
— de Madagascar	68.000 —
— d'Algérie	28.000 —
Ensemble	159.000 livres sterling.

La part de la France et de ses colonies dans les importations totales du Natal serait donc approximativement de 159 000 liv. st. (3,975,000 fr. environ) sous les réserves qui précèdent.

Elles portent principalement sur les articles suivants : cognacs, vins en bouteilles, champagnes, conserves de viandes, de légumes, de fruits, mercerie, modes, quincaillerie, parfumerie, pommes de terre, articles de fantaisie.

L'**Algérie** envoie à cette colonie des avoines en quantités assez importantes, puisque la valeur estimative de ses importations a atteint 27,146 liv. st. en 1903.

Madagascar n'expédie guère au Natal que des bœufs et de la volaille (Voir « Relations entre Madagascar et le Natal »).

Vins. — On vend surtout ici des vins bon marché valant de 9 à 12 fr. la caisse de 14 bouteilles « free on board ». Je ferai, à cet égard, une remarque qui peut s'appliquer également au commerce des vins de Champagne ; il est inutile pour nos producteurs ou commerçants d'essayer de se créer à distance des relations d'affaires sur cette place et il est bien difficile, pour ne pas dire impossible à ce Vice-Consulat d'indiquer aux intéressés un agent sérieux susceptible de les représenter à Durban. Ceci concerne particulièrement les champagnes. Ceux de nos compatriotes qui résident au Natal et qui ont essayé d'y introduire de nouvelles marques de champagne, n'ont, paraît-il, pas été bien secondés par les maisons qu'ils représentaient et qui ne se rendaient pas compte des sacrifices énormes qu'il faut consentir pour arriver à faire adopter une nouvelle marque. Il convient également de ne pas oublier que quantité de marchandises introduites sur le marché après la cessation des hostilités restent invendables ou s'écoulent très lentement : il en est de même pour les expéditions de vins qui ne trouvent pas acheteurs.

La consommation des vins blancs est insignifiante au Natal ; on leur préfère les « claret » (vins de Bordeaux) qui portent généralement l'étiquette de « Saint-Julien », de même que les vins blancs sont presque toujours désignés sous le nom de « graves ».

Les vins du Cap se vendent de 15 à 20 shillings la caisse de 12 bouteilles et font aux nôtres une forte concurrence ; leurs importations en 1903 ont été évaluées à 5,205 liv. st. pour les vins en bouteilles et à 13,000 liv. st. pour les vins en tonneaux ; dans cette dernière catégorie, le vin connu sous le nom de « pontac » entre pour 6,236 liv. st.

Les vins français sont expédiés par caisses et leurs importations se décomposent ainsi pour l'année écoulée :

Claret (bordeaux), 5,638 liv. st. ; champagnes, 12,240 liv. st. ; divers, 6,773 liv. st.

Les envois par tonneaux représentent à peine un millier de livres sterling.

Champagnes. — La clientèle reste toujours fidèle aux vins des grands crus ; cependant, des marques secondaires ont réussi à s'introduire sur la place. Il est malaisé d'indiquer des prix ; on peut néanmoins dire que les vins des premières marques se vendent environ 125 shillings la caisse.

Pommes de terre. — Elles constituent pour la France un bon article d'importation (4,371 liv. st. en 1903) et elle n'a pas été, jusqu'à ce jour, évincée sur ce marché par aucun autre pays. Il est probable malheureusement que les expéditions iront en diminuant d'année en année, le Natal ayant fait venir, en grandes quantités, des pommes de terre de semence ; la France à elle seule lui en a fourni, l'année dernière, 940 tonnes, représentant une valeur de 5,632 liv. st.

Elles sont expédiées par vapeur allant directement du port d'embarquement à Port Natal ; les escales sont préjudiciables à la bonne expédition de ces articles. Les prix varient entre 5 shillings 6 pence et 6 shillings 6 pence (suivant les stocks et la demande) la caisse.

Les pommes de terre de semence sont cotées en ce moment 6 shillings 6 pence par 100 livres anglaises.

Conserves de poissons. — La France occupe le troisième rang parmi les pays importateurs, ses envois ont atteint 3,756 livres sterling en 1903. Les prix ne peuvent être déterminés exactement et varient de 4 sh. 6 pence à 10 sh. 6 pence, suivant la qualité, la douzaine.

Ainsi qu'on peut le constater en parcourant la liste des articles énumérés sous la rubrique « importations », l'Allemagne est, après l'Angleterre, le plus sérieux concurrent européen de la France sur ce marché. Il m'a, en conséquence, paru intéressant de relever les importations communes aux deux pays

dans cette colonie et nos industriels et commerçants pourront ainsi se rendre compte combien ils sont distancés par nos voisins qui ont su se créer un précieux débouché au Natal pour ces marchandises.

Articles importés par la France et l'Allemagne en 1903.

	France.	Allemagne.
	—	—
	(Valeur en livres sterling.)	
Eaux gazeuses	54	4.641
Produits pharmaceutiques	1.417	9.415
Vêtements confectionnés	5.438	13.921
Bicycles et tricycles	305	1.951
Automobiles	1.137	1.141
Brosserie	298	3.811
Voitures et camions	583	1 453
Ciment	11	32.335
Fromages	375	1.532
Horlogerie	780	3.109
Confiserie	471	1.513
Cotonnades	980	5.914
Biscuits	31	1.681
Verrerie et cristallerie	756	10.979
Mercerie et modes	15.777	54.281
Quincaillerie	2.355	29.831
Chapellerie	1.025	1.241
Bonneterie	277	4.305
Chaussures	73	12.813
Machines électriques	2.306	15.294
— pour les mines	232	76.228
Conserves de viandes	436	2.140
Parfumerie	1.904	2.143
Bijouterie	598	5.445
Graines à ensemencer	770	1.468
Papeterie	214	5.807
Sucre raffiné	77	10.443
Conserves de légumes	3.978	4.937
Couvertures de laine	194	1.946

Il me semble que pour bon nombre des articles désignés ci-dessus, nos industriels et commerçants pourraient, s'ils voulaient employer les mêmes méthodes que leurs concurrents allemands, soutenir la lutte avec eux sur cette place. La production « à bon marché », on ne saurait trop le répéter, s'impose pour nos fabricants, sous peine d'être constamment devancés par leurs rivaux. Ils doivent, en outre, envoyer, s'ils ne peuvent venir eux-mêmes, un agent très au courant du commerce d'exportation et possédant parfaitement la langue

anglaise. Nos voisins sont pénétrés de la nécessité de produire à bas prix et d'étudier les affaires sur place et c'est là, pour une bonne part, le secret de leur réussite ici comme ailleurs.

Il y a également une autre considération sur laquelle il convient d'insister. Nos maisons françaises ne laissent pas suffisamment d'initiative à leurs représentants dans ce pays, par suite de l'ignorance dans laquelle elles sont des besoins et des exigences de ce marché ; elles ont toujours une tendance à mettre en doute leurs assertions et veulent diriger de loin toutes leurs opérations. Que de doléances n'ai-je pas entendues à cet égard de la part de compatriotes ayant passé une partie de leur existence à l'étranger et ayant donné la mesure de leur activité et de leur bonne volonté ; ils faisaient des comparaisons amères et pourtant justes entre les conditions qui leur étaient imposées et celles beaucoup plus larges dont bénéficiaient des agents étrangers. La confiance pourtant leur est d'autant plus nécessaire que la situation est plus critique sur cette place.

Crise commerciale. — Dans un rapport, dont un extrait a été publié par le *Moniteur officiel du Commerce* (numéro du 27 août 1903), j'avais fait observer, en analysant les résultats officiels des relations extérieures du Natal pour le premier semestre de 1903, qu'il serait imprudent de se fier aux statistiques qui faisaient ressortir le développement des échanges commerciaux entre cette colonie et les pays étrangers. Cette prospérité n'était, en effet, qu'apparente, et la situation, loin de s'améliorer, s'est aggravée à tel point que nombre de maisons, jouissant pourtant d'une bonne réputation, sont obligées de suspendre leurs paiements. Les banques continuent à refuser de faire des avances et les transactions s'en ressentent. Cet état de choses provient de ce que le Natal est, comme je l'ai dit plus haut, en quelque sorte tributaire du Transvaal, commercialement parlant. Il suffit, pour s'en convaincre, de rechercher la destination des marchandises importées de l'étranger dans cette colonie en 1903. En laissant de côté le matériel expédié pour le Gouvernement ou les chemins de fer, on constate que près de la moitié de ces marchandises ont été réexportées au Transvaal ; ces dernières représentent, en effet, une valeur de 6,791,451 liv. st. Or, toute la richesse du Transvaal réside dans les mines qui n'ont recommencé à être exploitées d'une façon plus normale que depuis l'arrivée des coolies chinois. On se demande, en conséquence, avec anxiété, au Natal, quel sera le résultat de cette reprise du travail et cette situation d'attente entrave toutes les opérations commerciales.

Relations entre Madagascar et le Natal.

Les importations de la Grande Ile, qui concernent presque exclusivement les bœufs, étaient passées de 3,000 liv. st. en 1901 à 88,000 en 1902. Cette augmentation considérable n'avait pas manqué d'éveiller l'attention de nos éleveurs, qui espéraient

trouver dans cette colonie un précieux débouché pour leurs produits. Malheureusement, pour des causes qu'il serait impossible d'étudier ici en détail, mais dont nous allons donner un aperçu, les demandes ont été plus rares en 1903 et le chiffre des expéditions totales n'a pas dépassé 68,000 liv. st. Tout porte à croire, et je regrette de détruire ici bien des illusions, que ce commerce ira encore en déclinant jusqu'à ce que les affaires soient redevenues prospères dans cette contrée. Cette observation est basée sur les considérations suivantes : le « Rapatriation Department » qui était chargé de reconstituer les fermes des Boers a fait, après la cessation des hostilités, d'importantes commandes aux importateurs de bétail; c'est à ce fait qu'il faut attribuer, en grande partie, l'augmentation signalée ci-dessus des importations de Madagascar en 1902 ; depuis lors, les commandes de cette administration auraient subi un arrêt. En outre, on vend à bas prix les bœufs du Transvaal et de l'Orange; les fermiers tiennent à s'en débarrasser à cause de la « red Water fever » qui décime les troupeaux ; les bœufs de l'Argentine sont très appréciés ici pour la boucherie et font une concurrence sérieuse à ceux de la Grande Ile, qui sont surtout demandés comme bêtes de trait; les importations des bœufs de l'Argentine ont été évaluées, en 1903, à 22,894 liv. st. Enfin, la crise commerciale que traverse le Natal fait qu'il y a pléthore de marchandises sur le marché et oblige les importateurs à une très grande prudence.

Les cultivateurs de fruits et de légumes de Madagascar pourraient peut-être trouver un débouché au Natal pour les légumes frais notamment pour les pommes de terre et les oignons s'ils se groupaient en un syndicat qui serait représenté sur cette place par un agent connaissant à la fois les ressources de la Grande Ile et les besoins de ce marché. Les volailles se vendraient aussi assez régulièrement, surtout aux approches de la Noël, mais il faudrait éviter que les envois fussent faits tardivement, comme cela est arrivé à plusieurs reprises ; les exportateurs auraient tout intérêt à avoir ici un représentant qui les renseignerait sur les époques les plus favorables pour les expéditions. On demande surtout des oies, des canards et des dindes.

Il n'existe aucun service maritime régulier entre les ports de Madagascar et Durban, les bœufs sont transportés par des vapeurs affrétés dans ce but, par des particuliers ou des syndicats. La poste leur confie occasionnellement le courrier. Il n'y a pas de dates fixes pour les départs des correspondances. Il résulte d'une communication du Directeur des postes à ce viceconsulat, que les sacs de dépêches à destination de la Grande Ile sont généralement remis à tous les vapeurs se dirigeant vers Colombo où ils sont pris par les bateaux de la « British India » qui touchent, une fois par mois, à Madagascar, en venant de Maurice. Il n'est donc pas surprenant que les plis, suivant une voie aussi détournée, mettent quelquefois six semaines et même deux mois pour parvenir à destination.

Il est à peine besoin d'ajouter que ce manque de communications rapides est un sérieux obstacle aux échanges commerciaux entre notre colonie et le Natal.

V.

Recettes des douanes.

Recettes brutes. — Les recettes brutes des douanes du Natal se sont élevées en 1903 à 1,150,994 liv. st. qui se décomposent comme suit :

Droits perçus sur marchandises consommées au Natal : 938,312 liv. st.

Recettes encaissées, suivant les clauses de la convention douanière pour le compte du Transvaal, 116,162 liv. st. ; de l'Orange, 72.036 liv. st. ; de l'East Griqualand, 23.913 et Pondoland, du Basutoland et de la Rhodesia Mériodionale, 571.

Recettes nettes. — Les recettes nettes proviennent, en conséquence, des droits perçus sur les marchandises destinées à être consommées au Natal et se montent à 938,312 liv. st., elles n'étaient que de 828,104 liv. st. en 1902, il y a donc en faveur de l'année dernière une plus-value de 110,208 liv. st.

Il est à remarquer que les droits sur les farines n'ont été acquittés que par les marchandises transitant par le Natal.

La comparaison entre les recettes douanières pour les années 1902 et 1903 présente un intérêt tout particulier, en raison de la mise en vigueur du nouveau tarif à partir du 15 août de l'année écoulée

Le tableau suivant les groupe par catégories d'articles, il n'a été tenu compte ni de l'importation de l'or brut, ni du matériel destiné au Gouvernement, aux chemins de fer et à l'armée. Il convient d'observer aussi que la Douane comprend sous la dénomination « Foodstuffs » (articles d'alimentation) non seulement des articles comme le lard, les jambons, les biscuits, le beurre, la margarine, les fromages, le chocolat, le café, les condiments, la confiserie, mais aussi les céréales (excepté l'avoine), le thé, le sel, etc.

Catégories.	Valeur des marchandises sujettes aux droits. 1903.	1902.	Montant des droits perçus. 1903.	1902.
	En Livres sterling.			
Articles d'alimentation. .	1.384.058	810.443	308.740	188.830
Liqueurs.	194.247	162.867	251.894	214.292
Tabacs.	7.979	6.480	15.594	12.112
Cigares.	16.675	16.675	12.886	13.373

Catégories.	Valeur des marchandises sujettes aux droits. 1903.	1902.	Montant des droits perçus. 1903.	1902.
	En livres sterling.			
Cigarettes	36.054	35.572	41.647	41.274
Bougies	32.815	23.719	9.283	11.763
Allumettes	1.014	480	1.443	411
Huiles	82.770	73.772	15.975	20.302
Savons	56.949	40.822	12.710	9.946
Fourrage et avoine	150.158	67.546	39.187	16.807
Autres articles	4.666.627	4.046.168	424.649	358.957
Ensemble	6.629.346	5.284.544	1.134.012	888.091

Les articles exempts de droits ont été évalués à 2,910,258 liv. sterling en 1903 et à 2,706,562 en 1902.

VI.

Chemins de fer.

La longueur totale des voies ferrées ouvertes au trafic est actuellement de 710 milles.

La ligne principale part de Durban et se dirige sur Johannesburg et Pretoria, avec embranchements de Thornville-Junction à Richmond, de Pietermaritzburg à Greytown, de Ladysmith à Harrismith (ligne de l'Orange) et de Glencoe-Junction à Dundee et Vryheid.

Les autres lignes sont celles de la côte nord ; de Durban à Hlabisa dans le Zululand où se trouvent des dépôts carbonifères (167 milles) et celle de la côte sud ; de Durban à Port Shepstone (77 milles).

Les résultats de l'année dernière ont été très satisfaisants et ont d'autant plus surpris que, pendant le deuxième semestre, les affaires ont subi une grande dépression. Les recettes ont atteint 2,561,551 liv. st. et accusent, par rapport à 1902, une plus-value de 25 0/0. On explique cette augmentation appréciable par les importations considérables de maïs que l'on a dû faire en raison de la mauvaise récolte et aussi par le trafic important auquel ont donné lieu les expéditions de marchandises pendant les six premiers mois de 1903. Il est à noter que le transport du charbon procure aux chemins de fer de la colonie une recette d'environ 200,000 liv. st. que les autres produits du Natal : sucre, maïs, thé, etc., portent à 300,000 liv. sterling.

Des dégrèvements très sensibles de tarifs de transports ont été effectués sur les produits de première nécessité expédiés des ports de l'Afrique du Sud au Transvaal. Les taxes ont été abais-

sées de 40 0/0 en faveur en blé, du froment, de la farine, du maïs, et de 25 0/0 pour la plupart des produits alimentaires : les chemins de fer ont consenti également des réductions notables pour les matériaux de construction, les articles destinés aux mines et, en général, pour les matières premières.

La taxe pour le transport du charbon des mines au port de Durban a été également diminuée de 25 0/0.

VII.

NAVIGATION.

En 1903, il est entré dans le port de Durban 794 vapeurs représentant une capacité de 1,821,243 tonnes et 158 voiliers jaugeant 157,973 tonnes.

Sur ce nombre, la Grande-Bretagne compte 714 vapeurs avec un tonnage de 1,654,202 tonnes et 43 voiliers d'une capacité de 53,739.

Il y a quelques années, la navigation française était représentée par les Messageries Maritimes qui avaient inauguré, en 1900, un service qui reliait Diego-Suarez à la Côte Orientale d'Afrique, et par les Chargeurs Réunis, dont les bateaux touchaient à Port-Natal à intervalles irréguliers. Les Messageries ont supprimé leur service en 1901 et les Chargeurs Réunis n'ont envoyé que deux bâtiments visiter ce port dans le courant de l'année dernière.

Il est d'autant plus regrettable de voir notre pavillon déserter ces mers que les Compagnies qui ont créé de nouvelles lignes régulières (1) en 1902 entre la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, la Nouvelle-Zélande et les ports de l'Afrique du Sud ne semblent pas regretter leur initiative.

En 1903, les Compagnies suivantes, « Houlier Brothers », « Lawther-Latta Line » et « Nelson Line », entre Buenos-Aires et ce port.

La *British Indian Steam Navigation Company* a inauguré un service bi-mensuel de Calcutta à Port-Natal alternativement par la Côte Orientale d'Afrique et par Maurice.

La Compagnie « East Asiatic » a créé une ligne réunissant la Suède et la Norvège à l'Afrique du Sud.

Voici la nomenclature des principales Compagnies dont les bateaux touchent à Port-Natal :

Union Castle Mail Steamship Company, (paquebots-poste et vapeurs dits « Intermédiaires »), départs de Londres et de Southampton ; service hebdomadaire.

---

(1) Dont l'énumération se trouve dans le rapport de ce Vice-Consulat pour l'année 1902.

Bucknall S S Line, départs de Hambourg, Anvers, Londres ; service direct environ tous les mois.

Natal Direct Line, départs de Londres tous les dix jours avec escale aux Canaries.

Aberdeen Direct Line (Rennie), départ de Londres environ tous les dix jours avec escale à Las Palmas.

Ellerman-Harrison Line, départs de Glasgow, Liverpool, service direct par quinzaine.

Prince Line, service mensuel entre New-York, Cape-Town et Durban.

Canadian African Line, service mensuel entre Montréal et les ports de la Colonie du Cap et Durban.

Houston Line, service de voiliers tous les deux mois de New-York à Durban.

New Zealand and South African Company, service mensuel de vapeurs entre la Nouvelle-Zélande et les ports de l'Afrique du Sud.

Aberdeen, les vapeurs de cette Compagnie ont un service mensuel de Londres à Auckland avec escale à Cape-Town et touchent à Durban en revenant de la Nouvelle-Zélande.

Blue Anchor Line, service mensuel de Londres en Australie par Cape-Town : les bateaux de cette ligne touchent également à Durban à leur retour de Sydney.

White Star Line, service mensuel de Liverpool à Sydney par Le Cap avec escale, au retour, à Durban.

British India, service mensuel de Bombay à Cape-Town avec escale à Durban.

Un service direct et mensuel de vapeurs entre Buenos-Aires et les ports de l'Afrique du Sud est assuré par les Compagnies anglaises dont les noms suivent :

Nelson, *Federal Line*, *Houlder Line*, *Shire Line*.

Les vapeurs de la *Deutsche Ost Africa Linie* font le tour complet de l'Afrique en sens inverse : ceux qui desservent la Côte orientale partent de Hambourg, Brême et Anvers et touchent à Naples, Port-Saïd, Suez, Aden, Tanga, Mombassa, Zanzibar, Dar-es-Salam, Chinde, Beïra, Lourenço-Marques et Durban. Ceux qui desservent la Côte occidentale partent de Hambourg, Brême et Rotterdam, avec escales à Las Palmas, Cape-Town, East-London et ont leur point terminus à Durban. Au retour, ils touchent à Naples, à Marseille et à Lisbonne.

Le *Shipping Ring*. — Dans mon rapport pour l'année 1902, j'ai fait allusion à cette association, fondée en 1899, par neuf Compagnies anglaises et une allemande, en vue de supprimer

la concurrence qu'elles se faisaient entre elles. Elle a fait revivre dans l'Afrique du Sud le système des *Rebates*, déclaré illégal aux Etats-Unis, qui lui permet d'exercer, en quelque sorte, un contrôle sur la navigation dans ces parages.

Le contrat que le Gouvernement du Natal a passé avec les diverses Compagnies faisant partie de la « Conférence » (c'est aussi le nom qu'on donne à cette association) a expiré à la fin du mois de mai dernier, et, dans une de ses réunions, tenue dans le courant du même mois, la Chambre de Commerce de Durban, d'accord avec la Chambre de Commerce de Johannesburg a adopté, à l'unanimité, les deux propositions suivantes :

1° Le nouveau contrat stipulera que les Compagnies de navigation ne devront pas établir de distinctions, au point de vue des frets, entre les marchandises ; qu'elles soient transportées pour le compte du Gouvernement ou pour le compte des chargeurs : ces derniers bénéficieront, par conséquent, des réductions consenties au Gouvernement ;

2° Le Gouvernement prendra telles mesures qu'il jugera convenables en vue d'interdire aux Compagnies de navigation d'établir des différences de traitement entre les chargeurs.

Ces deux propositions ne tendent à rien moins qu'à supprimer les prérogatives que le « Shipping Ring » s'est attribuées et contre lesquelles les chargeurs n'ont cessé de protester. Elles seront très probablement discutées à la conférence qui se tiendra prochainement à Johannesburg et à laquelle prendront part les délégués de toutes les possessions britanniques dans l'Afrique du Sud.

Le tableau suivant permet de se rendre compte du mouvement de la navigation dans le port de Durban pendant l'année 1903 :

Entrées.

	Vapeurs.				Voiliers.				Totaux.			
	1903.		1902.		1903.		1902.		1903.		1902.	
	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.	Nombre.	Tonnage.
Grande-Bretagne	714	1.654.202	753	1.682.844	43	53.739	31	33.425	757	1.707.941	784	1.716.269
Amérique	»	»	»	»	3	3.609	4	4.035	3	3.609	4	4.035
Autriche	8	17.885	3	5.215	»	»	»	»	8	17.865	3	5.215
Danemark	1	2.209	2	3.784	10	8.437	6	4.394	11	10.646	8	8.178
France	2	1.690	1	1.605	1	514	»	»	3	2.204	1	1.605
Allemagne	57	132.572	42	93.035	9	10.376	8	10.337	66	142.948	50	103.372
Italie	1	975	2	1.058	14	13.159	8	7.058	15	14.134	10	8.116
Norvège	10	9.667	3	3.747	58	52.202	82	68.273	68	61.869	85	72.020
Suède	»	»			14	10.966			14	10.966		
Russie	1	2.045	3	1.728	6	4.971	9	8.889	7	7.016	10	10.617
Total	794	1.821.245	807	1.793.016	158	157.973	148	136.411	952	1.979.218	955	1.999.427

Sorties.

Grande-Bretagne	718	1.670.280	752	1.676.350	42	56.296	36	35.545	760	1.726.576	788	1.711.895
Amérique	»	»	»	»	3	3.608	4	4.035	3	3.608	4	4.035
Danemark	3	5.362	1	1.295	8	6.513	4	2.499	11	11.875	5	3.794
Autriche	8	17.885	3	5.215	»	»	»	»	8	17.885	3	5.215
France	1	1.594	1	1.605	»	»	»	»	1	1.594	1	1.605
Allemagne	57	131.799	39	88.274	10	11.716	12	14.659	67	143.515	51	102.933
Italie	»	»	»	»	13	11.057	7	5.687	13	11.057	7	5.687
Suède et Norvège	11	10.901	2	3.999	77	67.840	81	62.730	88	78.801	83	66.129
Russie	1	2.045	»	»	9	8.440	3	2.891	10	10.485	3	2.891
Total	799	1.839.926	798	1.776.138	162	165.470	147	128.046	961	2.005.396	945	1.904.184

Usages commerciaux, crédit.

Pour ne pas m'exposer à des redites, je ne puis que prier ceux de nos compatriotes qui désireraient entrer en relations d'affaires avec ce pays, de se reporter aux renseignements fournis dans les précédents rapports de ce Vice-consulat. Je me bornerai à rappeler à cette place que la plupart des négociants de Durban ont des agents à Londres qui achètent pour eux Franco-Bord (f.o.b.) et facturent les marchandises suivant des engagements passés entre eux.

Les maisons de commerce du Natal sont en majorité constituées sous la forme de Sociétés à Capital limité.

Plus que partout ailleurs, le crédit joue dans cette colonie un rôle prépondérant dans les opérations commerciales et en assure le succès : les traites sont généralement à 90 et 120 jours. Plusieurs de nos compatriotes, fixés ici depuis quelques années, m'ont exprimé le regret de ne pouvoir obtenir d'un établissement financier le crédit nécessaire pour supporter la crise, dont j'ai donné plus haut un aperçu, et cela en dépit des capacités commerciales dont ils ont fait preuve et de leur parfaite honorabilité.

Il n'existe aucun cours de change entre Durban et la France. On se sert de l'intermédiaire de Londres pour escompter des valeurs payables sur un marché français ou pour être crédité dans une des banques de cette colonie savoir :

La Natal Bank Limited, Pietermaritzburg; Standard Bank of South Africa, limited, London; Bank of Africa, limited, London; African Banking Corporation limited, London; National Bank of South Africa limited, Prétoria.

Élevage et agriculture.

D'après les statistiques officielles, il y aurait actuellement 768,268 acres de terres cultivées au Natal dont 243,067 sont la propriété des Européens, 486,489 appartiennent aux Cafres et 38,712 aux Indiens.

Au 31 août 1903, le bétail sur pied se composait de : 626,727 têtes. Le nombre des chevaux à cette époque était de 54,634 : celui des mules de 1,598, des moutons de 619,302. L'élevage des autruches n'est pas à beaucoup près aussi important que dans la Colonie du Cap : on en comptait à cette date : 862.

Le tableau ci-dessous fait ressortir l'élévation de la production agricole de cette colonie en 1903 :

Haricots, 23,309 muids; céréales, 163,795 muids; maïs, 645,480

muids; pommes de terre, 111,401 muids; pommes de terre (douces), 127,398 muids (1).

Beurre, 506,520 livres anglaises; café, 52,490 liv. angl. (2).

Fruits et légumes, 76,407 liv. st.

Potirons, 8,438 tonnes.

Sucre, 678,989 cwt (hundred wight de 112 livres).

Thé, 1,761,091 livres anglaises; tabac, 4,417,983 liv. anglaises.

Écorce de Mimosa, 8,586 tonnes.

Laine, 1,517,437 livres anglaises.

INDUSTRIE.

L'activité industrielle des Européens s'est manifestée, ces dernières années, dans cette colonie sous divers aspects : il est malheureusement regrettable que l'élément étranger ne fasse pas preuve de la même initiative : je n'avais eu à signaler, l'année dernière, qu'une fabrique d'eaux gazeuses appartenant à un Français M. Ker Anval et une fabrique d'allumettes dirigée par des Belges. A la fin de l'année dernière, un de nos compatriotes, M. Léon Caen, ingénieur des Arts et manufactures, est venu prendre la direction technique de la « Durban Oil and Soap Cy » destinée à remplacer l'ancienne Société, créée dans la colonie portugaise de Mozambique, (connue sous le nom de Compagnie d'huileries et de savonneries de Mozambique) et qui a pour objet l'exploitation d'une fabrique d'huiles et de savons installée aux environs de Durban. C'est un exemple assez rare pour mériter d'être cité. Il n'y a qu'à souhaiter la réussite de cette entreprise dans laquelle sont engagés des capitaux français.

En rangeant par catégories les divers établissements industriels, dont plusieurs ont été fondés en 1903, nous trouvons :

Pour l'alimentation :

22 fabriques de confitures ou de biscuits, 2 brasseries, 7 usines à thé et café, 9 distilleries, 3 crèmeries, 38 fabriques d'eaux gazeuses, 19 fabriques de glace.

Pour l'habillement :

2 fabriques de chaussures, 1 fabrique de tissus de laine, 29 tailleurs ou modistes.

Pour l'industrie du bâtiment :

79 briqueteries ou tuileries, 2 fabriques de chaux, 26 scieries, 12 entreprises ayant pour objet la préparation des matériaux de construction (taille de pierres, fabrication de pièces de charpentes, etc...); cette industrie est particulièrement prospère,

(1) Le muid représente 200 livres anglaises.
(2) La livre tes de 453 grammes.

nous avons vu, en effet, au début de cette étude, que les constructions nouvelles sont très nombreuses.

Pour l'industrie des métaux :

25 fonderies, 13 ateliers pour divers travaux intéressant les chemins de fer ou le port.

Pour l'ameublement :

13 fabriques de meubles.

Pour l'imprimerie, reliure :

28 imprimeries ou ateliers de reliure.

Pour la carrosserie, sellerie :

50 fabriques de voitures ou charrettes, 19 fabriques de selles ou de harnais.

Divers :

30 sucreries ou raffineries, 3 tanneries, 2 fabriques de billards, 4 teintureries, 3 fabriques d'allumettes, 1 fabrique de bougies, 1 fabrique d'huiles et de savons, 2 blanchisseries à vapeur, 16 fabriques de cigares ou de cigarettes.

Finances.

Voici le relevé des recettes et des dépenses de la colonie du Natal pour les deux derniers exercices :

	Exercice 1901-1902.	Exercice 1902-1903.
Recettes	3.439.820	4.334.175
Dépenses. . . .	3.097.600	5.039.002

La Dette publique s'élève actuellement à 14,019,143 liv. st.

M. Rodde,

Vice-Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 1er DÉCEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 396

PAYS-BAS

Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam en 1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
374.	—	**Turquie** : Mouvement commercial et maritime de Salonique en 1903	» 10
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903.	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari d'Albanie et de Durazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903.	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902-1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903	» 10
393.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903	» 10
394.	—	**Turquie** : Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903	» 10
395.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Natal) : Situation économique du Natal en 1903	» 40

PAYS-BAS

Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam en 1903.

Rotterdam... Le mouvement commercial de Rotterdam en 1903, comparé à celui des trois précédentes années, témoigne d'un progrès marqué. Rotterdam est, avant tout, un grand port de transit. Aussi la crise économique de l'Allemagne en 1900 et 1901 devait-elle, en 1902 encore, faire sentir ici ses effets.

IMPORTATIONS A ROTTERDAM.

D'après le rapport annuel de la Chambre de Commerce de cette ville, qui vient d'être publié, le poids total des marchandises importées à Rotterdam en 1903 s'est élevé à 11,846,442 tonnes, contre 10,143,176 en 1902, soit, pour l'année dernière, une différence en plus de 1,702,966 tonnes.

Le transport des marchandises arrivées par mer a été effectué par 7,449 navires d'une jauge collective nette de 7,626,263 tonneaux, contre 6,755 bâtiments d'une contenance totale de 6,546,473 tonneaux, ce qui constitue, pour 1903, une augmentation de 744 bâtiments et de 1,079,790 tonneaux.

Pour l'ensemble du royaume, le mouvement maritime, en 1903, est représenté à l'entrée par 11,989 navires et 10,547,979 tonneaux, contre 11,348 bâtiments et 9,516,809 tonneaux. La part de Rotterdam a donc été de 63 01 0/0 pour les navires et de 72 30 0/0 pour le tonnage, contre 50 77 0/0 et 68 78 0/0 en 1902.

Les principales marchandises qui ont alimenté le mouvement des importations à Rotterdam ont été les suivantes, les chiffres correspondants de 1902 étant également indiqués :

IMPORTATIONS. (*Commerce général.*)

Poids en tonnes de 1,000 kilog.

Produits alimentaires.

Marchandises.	1903.	1902.
Froment	1.255.053	1.198 331
Seigle	551.883	492.146
Orge	435.374	339.445
Maïs	390.109	331.488
Riz	46.555	89.142
Farine de froment	106.435	99.734
Café	85.587	103.832
Margarine brute	45.955	32.035
Sucre brut	77.185	60.577
— autre	35.552	22.809
Vins en fûts	29.508	29.116
— bouteilles	10.935	10.069

Autres produits.

Marchandises.	1903.	1902.
Minerais	4.197.172	3.197.137
Métaux non ouvrés	371.908	434.446
— ouvrés	163.531	146.467
Machines	32.650	32.489
Huile de graines de coton	29.695	55.834
Huile de sésame et autres huiles comestibles	7.166	8.122
Autres huiles, y compris l'huile de palme	108.285	86.731
Pétrole	277.042	204.439
Houille	382.898	380.747
Tabac et cigares	38.724	36.678
Graines et semences	166.568	178.944
Drogueries, produits chimiques et matières tinctoriales	293.239	260.595
Saindoux	26.587	25.713
Bois de construction	834.517	610.990
Engrais	152.811	127.004
Suif, suie et stéarine	35.116	35.259
Résine et poix-résine	5.552	3.465
Fruits frais	27.189	17.815
— autres	51.361	52.395
Fourrages	160.153	156.303

Il y a donc lieu de relever des augmentations, notamment pour le froment, le seigle, l'orge, le maïs, la farine de froment, la margarine brute, le sucre brut, les minerais, les drogueries et produits chimiques, les bois de construction, les engrais, les fruits frais, et, par contre, des diminutions pour le riz le café, les métaux non ouvrés, l'huile de graines de coton, le pétrole, l'huile de sésame et autres huiles comestibles.

IMPORTATIONS PAR PAYS DE PROVENANCE.

Nous indiquons ci-après, par pays de provenance, les principales marchandises importées à Rotterdam en 1903 (commerce général), d'après les données recueillies par la Chambre de cette ville :

Désignation des marchandises.

Pays de provenance.	Huile d'arachides.	Huile de graines de coton.	Sésame et autres huiles comestibles.	Pétrole.	Autres huiles.	Saindoux.	Sucre brut.	Tabac et cigares.	Suif, suie et stéarine.	Graisses.	Houille.
France	1.106	59	255	»	544	»	385	227	4.494	105	»
Algérie	»	»	»	»	»	»	»	107	»	97	»
Australie	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7.925
Belgique	226	94	332	810	2.373	315	21	1.182	1.168	1.186	14
Brême	1	45	8	»	860	11	»	1.541	»	»	»
Principautés danubiennes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	32.731	»
Grande-Bretagne	»	6.197	67	201	20.711	347	494	875	17.739	4.470	371.267
Possess. angl. d'Amérique	»	»	»	»	»	»	»	26	»	2.270	»
— de l'Inde	»	»	»	»	3.010	»	»	»	»	»	»
Grèce	»	»	1.502	»	27	»	»	430	»	15	»
Hambourg	102	91	2.205	»	19.830	397	11.369	1.213	1.278	2.910	»
Italie	»	»	511	»	9	»	»	»	240	110	»
Java	»	»	5	»	19.766	»	1.079	16.122	371	»	»
Lubeck	»	»	30	»	»	»	»	»	»	585	»
Mecklembourg	»	»	»	»	»	»	11.618	»	»	2.649	»
Norvège	»	»	»	»	2	»	»	»	16	»	»
Autriche	»	»	»	»	49	»	102	»	9	»	»
Prusse	»	55	1.412	»	3.959	40	52.062	3.397	1.839	11.370	2.004
Rio de la Plata	»	»	»	»	»	»	»	»	»	77.741	»
Russie orientale	»	»	»	»	6.488	»	»	52	»	1.893	»
— occidentale	»	»	»	»	10	»	»	»	»	615	»
— Mer Noire	»	»	»	13.227	290	»	«	»	»	15.015	»
Espagne	»	»	325	»	24	»	»	»	»	12	»
Turquie	»	»	420	»	13	»	»	370	»	1.613	»
États-Unis	»	23.150	59	262.750	29.415	25.469	50	13.097	7.952	8.303	1.685

Désignation des marchandises.

Pays de provenance.	Minerais.	Froment.	Seigle.	Orge.	Maïs.	Avoine.	Fèves et pois, etc.	Riz.	Café.	Margarine brute.	Métal non ouvré.	Métal ouvré.
France	43.854	»	»	»	»	»	21	103	11.093	141	1.377	70
Algérie	198.378	941	2.156	434	97	»	»	»	»	»	20	»
Australie	27.902	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Belgique	36	114	»	143	4	190	12	9	670	636	14.249	12.481
Brésil	6.620	»	»	»	4	»	76	»	44.595	»	»	»
Brême	»	»	»	»	»	»	»	2.545	195	»	21	25
Principautés danubiennes	»	175.620	98.649	66.067	28.829	111.823	10.532	»	»	»	61	»
Possessions angl. d'Amérique	»	6.210	»	491	1.495	»	2.235	»	»	24	919	»
— de l'Inde	6.065	5.680	»	»	»	»	»	1.565	»	»	»	»
— du détroit de Malacca	»	»	»	»	»	»	»	60.109	»	»	»	»
Grèce	136.128	»	»	»	»	»	134	2	4	»	131	»
Grande-Bretagne	8.551	489	304	1.028	»	15	1.187	1.628	7.506	1.713	»	»
Hambourg	46	4.277	7	11.430	304	»	1.247	119	3.652	198	1.351	568
talie	8.364	»	»	»	»	»	74	»	»	20	»	»

Désignation des marchandises.

Pays de provenance.	Minerais.	Froment.	Seigle.	Orge.	Maïs.	Avoine.	Sarrasin.	Fèves, pois, etc.	Riz.	Café.	Margarine brute.	Métal non ouvré.	Métal ouvré.
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Malte	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	118	»
Java	73	»	»	»	499	»	»	»	8.982	15.032	»	9.499	26
Lubeck	»	348	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	13
Mecklembourg	»	1.840	75	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Norvège	478.288	»	»	»	»	»	»	»	»	»	44	909	193
Autriche	»	»	»	17.233	»	»	»	2.488	153	»	»	61	»
Portugal	38.821	»	»	»	»	»	»	»	10	2.451	»	323	5
Prusse	100	9.286	14.766	10.319	»	1.399	194	31.345	1	104	624	172.450	125.014
Rio de la Plata	»	138.727	»	»	81.236	»	»	»	»	»	»	»	»
Russie orientale	»	6.416	12.308	9.099	»	177.474	6.323	12.180	»	»	»	492	9
— occidentale	»	»	»	»	»	1.756	»	»	»	»	»	»	»
— Mer Noire	210.972	705.491	415.708	314.151	47.201	28.119	4.902	7.015	»	»	»	1.002	»
Espagne	1.873.738	»	»	»	»	»	»	4	1.015	»	»	938	11
Turquie	8.832	4.755	2.139	300	1.778	4.273	»	550	»	17	»	444	»
États-Unis	192.813	194.855	5.768	4.676	228.659	176	»	222	182	193	42.551	46.107	8.440
Suède	957.584	»	»	»	»	»	»	2	123	»	»	11.846	148

IMPORTATIONS DE FRANCE.

Si l'on examine, maintenant, le mouvement commercial avec la France, en se basant sur les données recueillies auprès de l'Administration des Douanes de ce port, on constate que les importations de France (commerce général) arrivées par mer à Rotterdam, en 1903, sont représentées par 99,653 tonnes, contre 146,082 tonnes, en 1902, soit une différence en moins de 46,429 tonnes.

Voici quelles ont été les principales marchandises comprises dans ce mouvement, les chiffres correspondants de 1902 étant également indiqués.

Importations de France.

Produits alimentaires.

Principales marchandises.	1903.	1902.
	(En tonnes.)	
Café	11.093	8.750
Vins en fûts	4.661	5.331
Vins en bouteilles	289	315
Spiritueux	537	662
Orge	»	439
Sarrasin	»	135
Fèves, pois, lentilles	21	27
Autres céréales, comme épeautre non pelée	»	185
Farine de froment	598	1.727
Margarine brute	141	183
Sucre brut	385	148
Sucre autres sortes	226	331
Fruits frais	649	1.118
Fruits autres	155	443

Autres produits.

Principales marchandises.	1903.	1902.
	(En tonnes.)	
Minerais	43.854	84.887
Suif, graisse et stéarine	4.494	4.844
Drogueries et produits chimiques	18.479	21.688
Huile d'arachides	1.106	1.389
Huile de graines de coton	59	20
Huile de sésame et autres huiles comestibles	255	280
Résine et poix résine	1.691	1.062

Principales marchandises.	1903.	1902.
	(En tonnes.)	
Poterie et porcelaine	151	55
Fourrages	209	259
Tabac et cigares	227	334
Pierres pour pavage	271	1.263
Coton non filé	333	47
Cendres	155	149
Fils	274	140
Bois de construction	305	420
Bois d'ébénisterie	681	692
Bois de teinture	150	58
Outillage, machines, mécaniques	53	38
Chiffons	47	84
Cordes et cordages	33	50
Métaux bruts	1.377	3.020
Métaux ouvrés	70	142
Graines et semences	105	200
Laine	5	34
Tissus	15	39
Épices	548	530
Peaux et cuirs	1.455	1.795

On constate donc, comparativement aux résultats correspondants de 1902, accroissement pour le café, le sucre brut, la résine et poix résine, les poteries et faïences, le coton non filé, les fils, le bois de teinture, les peaux et cuirs. Il y a, par contre, diminution pour les vins en fûts, les vins en bouteilles, les spiritueux, l'orge, le sarrasin, les fèves et pois, la farine de froment, la margarine brute, les fruits frais, les minerais, les drogueries et produits chimiques, le tabac et les cigares, les pierres pour pavage, les métaux bruts, les graines et semences, les tissus.

Pour ce qui est des marchandises françaises expédiées par chemin de fer, elles figurent dans les documents de la douane néerlandaise comme étant de provenance belge. Ces documents renferment, en effet, la mention suivante : pour l'importation et l'exportation, soit par voie de terre, soit par canaux ou rivières, le pays frontière, c'est-à-dire, la Belgique ou la Prusse, est toujours considéré comme pays de provenance ou de destination. Il est absolument impossible, dans ces conditions, de faire connaître les marchandises françaises qui empruntent la voie de terre. Quant aux statistiques annuelles publiées par le Ministère des finances, elles n'indiquent la provenance ou la destination que pour l'ensemble du royaume, et non pour chacun des ports.

Importations d'Algérie.

Les marchandises importées d'Algérie à Rotterdam représentent 235,576 tonnes, contre 151,510, en 1902, soit une augmentation de 84,066 en faveur de l'année dernière.

Nous indiquons, ci-après, les principaux produits algériens importés par ce port en 1903 et 1902 :

Principales marchandises.	1903.	1902.
	(En tonnes.)	
Vins en fûts	191	454
Minerais	198.378	133.166
Engrais	31.135	17.000
Laine	33	33
Fourrages	105	172
Drogueries et produits chimiques	161	114
Tabac et cigares	107	134
Peaux et cuirs	10	42
Métaux non ouvrés	20	15
Fruits frais	»	»
Fruits autres	13	33

Les importations de minerais, d'engrais, drogueries et produits chimiques, tabac et cigares, accusent, comme on le voit, un accroissement comparativement à 1902, tandis que les vins en fûts, fourrages, peaux et cuirs, fruits, témoignent d'une différence en moins.

EXPORTATIONS DE ROTTERDAM.

Le mouvement de l'exportation, à Rotterdam, est représenté en 1903 par 10,390,463 tonnes contre 8,089,784 en 1902. Ce mouvement se décompose comme suit :

	1902.	1903.
Par mer	2.121.192	2.963.613
Par voie fluviale	5.959.528	7.427.786
Par terre	9.064	9.064
	8.089.784	10.390.463

Nous faisons connaître, ci-après, les principales marchandises exportées de Rotterdam, par mer, en 1903 et 1902 :

Désignation des marchandises.	1903.	1902.
	(En tonnes.)	
Pommes de terre	17.480	17.796
Fécule de pommes de terre	7.332	4.100
Baryte	5.515	4.437
Cacao en poudre	2.621	2.499
Produits chimiques	10.019	9.993
Coprah	6.287	7.677
Drogueries	4.609	3.686
Machines	1.691	2.317

Principales marchandises.	1903.	1902.
	(En tonnes.)	
Heoure	2.716	2.698
Glycérine	2.014	1.766
Froment	5.879	4.983
Orge	5.079	6.743
Maïs	»	4.559
Épeautre (non mondée)	»	28.337
Riz	31.435	»
Farine de froment	760	1.449
Farine de riz	1.019	811
Pois et lentilles	9.369	9.932
Légumes frais ou secs	35.985	38.541
Foin	17.424	26.757
Peaux salées	6.744	7.601
Fonte	459.507	169.264
Fromage	16.980	16.461
Café	11.905	14.351
Houille	691.085	415.251
Coke	156.548	194.610
Blanc de céruse, de perle	14.202	12.304
Tissus de laine	218	200
Margarine comestible	39.623	40.485
Margarine brute	1.520	1.283
Engrais	53.182	38.354
Huile d'arachides	1.314	1.343
Huile de palmes	115	97
Noix de palme	1.100	1.400
Papier	3.000	2.157
Zinc ou speautre brut	23.838	25.308
Acier en feuilles et en plaques	74.160	96.010
Rails	79.833	64.955
Stéarine	2.715	2.482
Tabac à priser	1.064	1.084
Cigares	499	543
Suif, suie, graisse	2.305	3.054
Goudron	425	2.257
Étain brut	3.639	4.204
Corde et cordages	3.458	2.913
Tourbe litière	65.722	72.712
Harengs	51.402	38.810
Viande de mouton, veau	14.930	19.019
Fruits	5.919	7.276
Spiritueux en fûts (litres)	1.763	182
Spiritueux en bouteilles	1.218	1.004
Liqueurs en fûts	45	4.415
Liqueurs en bouteilles	764	639

On relève des différences en plus pour la fécule de pommes de terre, les barytes, les drogueries et produits chimiques, la

houille, les engrais, les rails, les spiritueux, et, par contre, des diminutions pour les machines, les légumes frais ou secs, le café, le coke, la margarine comestible, l'acier en feuilles et en plaques, le goudron, la tourbe litière et les fruits.

Transit.

Le mouvement du transit à Rotterdam en 1903 s'établit comme suit, les chiffres correspondants de 1902 étant également indiqués :

	1902.	1903.
Transit sans transbordement	131.939	162.623
Transit avec transbordement :		
a. — Marchandises importées par terre ou par voie fluviale et exportées par mer	247.778	267.818
— par voie fluviale	4.275	4.955
— par terre	2.516	2.593
Total	254.569	275.366
b. — Marchandises importées par mer et exportées par mer	37.668	65.277
— par voie fluviale	226.441	267.640
— par terre	37.651	28.807
Total	301.760	361.724

Revue des principaux marchés.

Nous allons maintenant passer en revue les principaux articles qui ont alimenté le marché de Rotterdam :

Céréales. — (Froment, seigle, orge, maïs, sarrasin). Les arrivages de céréales à Rotterdam témoignent, en 1903, d'un accroissement considérable. Pendant les premiers mois de l'année, le marché est resté calme, mais, en avril, les cours du froment ont haussé par suite d'un printemps pluvieux et des nouvelles défavorables sur la récolte en France. En juin, les prix, en général, déclinèrent un peu, baisse qui dura jusqu'en août. Les cours du froment et du seigle progressèrent légèrement, mais ceux de l'orge continuèrent à baisser, pour descendre même au-dessous de 5 florins les 100 kilog. En septembre, les autres céréales furent même offertes à des prix inférieurs. Au commencement d'octobre les prix se relevèrent légèrement sous l'influence du marché américain, mais, en novembre et décembre, le marché hollandais resta calme.

Les cours des céréales, à la fin de chacune des année 1903, 1902 et 1901, ont été comme suit :

	Fin 1903.	Fin 1902.	Fin 1901.		
	—	—	—		
	(Florins.)				
Seigle	125	135	135	les 2.100	kilogrammes
Froment	185	180	185	— 2.400	—
Orge	100	115	125	— 2.000	—
Maïs	112	125	144	— 2.000	—
Avoine	6	7	8.50	— 100	—

La valeur nominale, à la fin de 1903, était :

Seigle	Russie Méridionale	114-130	les 2.000	kilog.
—	Danube	118-140	—	—
Froment	American Redvinter	185	2.400	—
—	Russie Méridionale	190	—	—
—	Danube	170-210	—	—
Orge comestible		98-102	2.000	—
— pour distillerie		108-125	—	—
Maïs	Amérique	112	—	—
—	Odessa	106	—	—
—	Cinquantino	130	—	—
Avoine	Russie	5.90-6.10	—	—

Le tableau suivant fait connaître le cours le plus bas et le cours le plus élevé du froment pendant chacune des cinq dernières années (par 2,400 kilog.) :

	Froment de Zélande.		American Redvinter.		Mer Noire.	
	—		—		—	
			Cours le plus :			
	bas.	élevé.	bas.	élevé.	bas.	élevé.
Années.	—	—	—	—	—	—
—			(Florins.)			
1899	175	205	180	220	165	185
1900	183	285	175	200	175	190
1901	200	245	165	200	165	190
1902	174	240	175	200	165	190
1903	204	246	180	205	170	200

Les arrivages de céréales en Meuse, pendant les cinq dernières années, sont indiqués ci-après, en tonnes :

Années.	Seigle.	Froment.	Orge.	Maïs.	Avoine.
—	—	—	—	—	—
1899	335.758	781.020	270.486	482.714	244.920
1900	413.809	849.372	208.032	374.170	325.278
1901	419.804	1.149.197	254.372	277.560	288.475
1902	450.754	1.131.041	302.094	256.930	329.875
1903	559.026	1.243.575	427.786	413.905	327.560

Les stocks en Meuse étaient au 1er janvier 1904 à 1900 :

	Seigle.	Froment.	Orge.	Maïs.	Avoine.
		(En tonnes de 1,000 kilog.)			
1er janvier 1900 . . .	4.200	3.600	4.000	5.000	750
— 1901 . . .	4.620	1.920	2.000	2.400	150
— 1902 . . .	3.990	6.480	2.400	1.600	1.800
— 1903 . . .	4.200	3.120	4.000	1.600	1.125
— 1904 . . .	3.570	2.880	4.040	4.400	2.550

Riz. — Outre le riz de Java, une quantité considérable de riz est importée de l'Inde anglaise, de l'Indo-Chine et du Japon. La majeure partie de ce riz est travaillé par les minoteries de Rotterdam et de Dordrecht.

Les cours ont été comme suit : Java blanc non mondé : 5 florins 5/8 à 5 florins 3/4; arracan : 4 florins 3/4 et 4 florins les 50 kilog.

Les arrivages aux Pays-Bas, en sacs d'environ 90 kilog., ont été :

1901, 1,822,000 ; 1902, 2,169,000 ; 1903, 2,309,000 ; dont, respectivement, 251,200, 304,700 et 204,400 en provenance de Java.

Cacao. — Les cours du cacao de Java, de choix, ont réalisé 53, 57 et 52 cents ; la même qualité de Suriname, 37 et 34 cents.

Dans le courant de l'année, on a traité en première main 2,342 sacs de Java, 477 dè Suriname, 175 de Trinidad, ensemble 2,994 sacs, contre 2,510 en 1902 et 2,707 en 1901.

Café. — Les arrivages de café aux Pays-Bas se sont élevés à 1,588,200 sacs, contre 2,001,500 en 1902 et 1,721,000 en 1901.

Dans ces totaux, les importations de la Compagnie commerciale néerlandaise, en provenance des Indes orientales, sont représentées par 195,100 sacs en 1903, contre 126,200 en 1902 et 104,500 en 1901.

Quant à celles effectuées pour le compte des particuliers, elles se répartissent comme suit, suivant les pays de provenance :

Provenances.	1903.	1902.	1901.
		(En sacs.)	
Java.	326.600	411.400	259.000
Sumatra.	15.100	14.800	14.000
Menado.	3.400	5.700	2.700
Macassar.	5.500	7.100	21.000
Afrique.	48.700	47.800	55.700
Santos.	917.700	1.285.980	1.200.200
Venezuela	5.200	2.000	2.200
Haïti.	200	400	100
Amérique centrale.	30.500	48.000	40.400
Autres provenances.	40.200	54.500	21.200
Total	1.393.100	1.875.400	1.616.500

La part de Rotterdam dans les envois pour le compte de particuliers a été la suivante :

Provenances.	1903.	1902.	1901.
		(En sacs.)	
Java : W. I. B.	118.199	102.813	89.828
— G. B.	28.177	88.810	23.748
Sumatra	3.270	5.348	1.897
Afrique	44.723	38 557	50.516
Santos	849.413	1.191.511	1.085.242
Venezuela	700	2.000	2.000
Centre Amérique	16.600	25.800	10.315
Autres provenances	4.100	24.500	5.500
Totaux	1.065.182	1.479.399	1.269.046

Les importations pour le compte de particuliers, en provenance des Indes orientales néerlandaises, sont indiquées ci-après :

	Pays-Bas.	Rotterdam.
	(En sacs.)	
1901	296.700	115.500
1902	438.900	197.000
1903	350.600	149.600

Les prix ont varié comme suit :

Java bon ordinaire : 34.25 1/4, 30 1/2 cents.

Santos bon ordinaire : 18.15 1/2, 21 1/2, 20 1/2, 22 cents.

Sucre. — Les grandes réserves des précédentes récoltes, l'incertitude si la culture des betteraves se trouverait considérablement réduite par l'abolition des primes et la probabilité que la culture de la canne prendrait à l'avenir une plus grande extension n'ont cessé de restreindre le marché, et obligèrent les acheteurs à se tenir sur une prudente réserve. Pendant la majeure partie de l'année, les raffineries eurent beaucoup de difficultés à placer leurs produits.

Les cours du sucre de betterave débutèrent à 9 florins 3/4, déclinèrent pendant l'été à 9 florins 1/4, et s'élevèrent fin décembre à 10 florins.

Pour le sucre de Java, le prix du muscovado passa de 6 florins à 5 1/8, puis, la hausse s'étant produite, réalisa de 5 3/4 à 6 florins, pour clôturer de 4 3/4 à 5 florins, influencé par la situation du marché aux États-Unis.

La production du sucre de betterave, en Europe, a été évaluée à 5,850,000 tonnes contre 5,552,000 et 6,760,000 tonnes en 1902 et 1901. La part revenant aux Pays-Bas est représentée par 125,000 contre 102,000 et 203,000 tonnes en 1902 et 1901.

La récolte de Cuba de 1903-1904 s'éleva à 1,030,000 tonnes contre 999,000 et 850,000 en 1902 et 1901 ; celle de Java atteignit 14,543,335 picols contre 13,966,913 et 12,621,651 picols.

Les envois de sucre de Java, en 1903, représentés par 14,317,294 picols contre 13,315,290 et 11,146,818 pour les deux précédentes années, se répartissent comme suit entre les pays de destination :

	1903.	1902.	1901.
Etats-Unis	4.547.134	6.959.079	5.189.050
Europe et canal O. V.	428.845	28.559	19.628
Australie	1.279.707	1.189.162	1.434.539
Chine et Singapore	4.770.237	3.272.912	3.418.232
Japon	2.120.358	1.311.008	839.377
Inde anglaise	1.121.003	554.570	245.992
Manille	50.010	»	»

Également à destination du Levant environ 65 0/0, contre 47 1/2 et 53 0/0 en 1902 et 1901.

Les importations aux Pays-Bas pour la consommation se sont élevées à 81,496 tonnes de sucre brut, contre 102,086 en 1902, et à 11,943 tonnes de sucre raffiné, contre 12,122 en 1902.

Les exportations sont représentées par 5,311 tonnes de sucre brut, contre 17,383 en 1902 et 140,690 de sucre raffiné, contre 146,847 en 1902.

Le stock de sucre brut et raffiné, au 31 décembre 1903, était de 83,984 tonnes, contre 102,485 à la date correspondante de 1902.

Margarine. — Rotterdam, on le sait, est le principal marché de l'Europe pour la margarine. Grâce aux fréquentes communications avec les États-Unis, ce commerce s'est concentré à Rotterdam, qui est devenu le siège d'une très importante fabrication de beurre artificiel. L'exportation se fait surtout à destination de l'Angleterre, des Indes néerlandaises et de l'Afrique du Sud.

L'année 1903 a été pleine de surprises pour le commerce de la margarine. La qualité supérieure, cotée, le 31 décembre, 66 florins les 100 kilog., déclinait, fin janvier, à 56 florins, en mai à 46 florins et fin août à 41-40 florins, pour varier ensuite entre 42 et 45 florins. En novembre, la tendance devint plus ferme aux États-Unis. Le marché se releva et les cours montèrent à 45-46 florins à la fin de l'année. Il faut attribuer ces fluctuations, cette baisse énorme, d'abord à la production toujours croissante du beurre naturel comme concurrent du beurre de margarine ou margarine comestible, ensuite avec de grandes quantités de margarine matière première mises à la disposition de l'Europe par les Americains, enfin, à l'exis-

tence de stocks considérables d'oléo-margarine à Rotterdam depuis 1902. Suivant d'autres, il faudrait en rechercher les causes dans la nouvelle tactique des Américains, mise en pratique pour la première fois en 1901, et consistant à ne plus envoyer leurs produits en consignation et à produire une hausse artificielle.

Les effets de cette baisse des plus marquée ont été les suivants : fabrication en Europe du « premier jus » composé de margarine et de stéarine, emploi du beurre de coco en plus grandes quantités, mise sur le marché de margarine et de premier jus non américains, enfin emploi dans la fabrication d'une quantité d'autres matières.

Nous indiquons, ci-après, les stocks au 31 décembre de chacune des années 1896 à 1903, ainsi que les arrivages des États-Unis pendant la même période, en tierçons :

1903	1902	1901	1900	1899	1898	1897	1896
Stocks au 31 décembre :							
20.158	13.500	20.670	22.600	10.000	6.800	8.600	12.800
Arrivages des États-Unis :							
214.135	145.684	218.914	223.300	207.491	226.450	197.555	192.620

Les cours, pour la qualité de choix, ont été comme suit :

	1903	1902	1901	1900	1899	1898	1897	1896
	(En florins.)							
Cours le plus élevé	66	71	69	60	66	47	48	55.56
— le plus bas .	40	57	42	40	42	35	32	25 1/2
— moyen . . .	48	66	53 1/2	47	48 1/2	39 1/2	38	35

Lard neutral. — Comme pour la margarine, les cours du lard neutral ont été bien plus bas qu'en 1902 ; ils ont même décliné de 69 à 46 1/2 florins.

En septembre, il se forma à Chicago un « corner » qui retînt tout, de manière que les offres cessèrent. Les fabricants néerlandais, dont les approvisionnements étaient peu importants, se trouvèrent, d'octobre à novembre, dans une situation très difficile, et payèrent jusqu'à 76 florins. En décembre, les prix redevinrent normaux, et, à la fin de l'année, ils étaient de 50-49 à 46-45 florins.

Les stocks au 31 décembre 1896 à 1903, ainsi que les arrivages des États-Unis pendant la même période, sont indiqués ci-après en tierçons :

1903	1902	1901	1900	1899	1898	1897	1896
Stocks au 31 décembre :							
1.700	3.000	3.910	1.600	4.000	2.600	3.000	2.300
Arrivages des États-Unis :							
72.000	90.000	114.000	142.000	185.000	168.260	143.200	82.900

Les cours de la première qualité ont été comme suit.

1903	1902	1901	1900	1899	1898	1897	1896
(En florins.)							
Cours le plus élevé :							
76 75	74-73	77	51-52	54-55	41	37-38	43-44
Cours le plus bas :							
46 1/2	56	48	44	37	34	28	24
Cours moyen :							
56 1/2	65	55	46 3/4	40 1/4	37 3/4	32	33 1/2

Huile de graines de coton. — Cette huile est devenue un article très important sur le marché de Rotterdam qui, non seulement fournit aux fabriques locales de margarine la qualité supérieure et aux fabriques de savon les qualités inférieures, mais exporte ce produit en Allemagne, en Belgique, en Suisse et dans d'autres pays.

Cette huile se maintint, pendant la plus grande partie de l'année, à un prix élevé : Choice butter oil, de 33 à 36 florins les 100 kilog.; Prime a Summer Yellow, de 30 à 34 florins. La nouvelle récolte, qui s'annonçait meilleure qu'elle n'était en réalité, se vendit au début 30 florins, puis 27 pour Choice butter oil, mais, sur de fâcheuses nouvelles concernant la production, les cours montèrent à 31 florins.

En 1903, les prix de l'huile de graines de coton employée dans l'industrie de la margarine ont été trop élevés en comparaison de ceux des autres matières premières. Aussi, malgré l'excellente qualité de la récolte, la consommation s'est-elle trouvée singulièrement diminuée.

Les fabricants de savon, en Hollande, comme en Allemagne, emploient de grandes quantités d'huile de graines de coton, mais, en 1903, la production se trouva considérablement réduite au profit de l'huile de lin, qui réalisa des prix très élevés.

Les stocks, dans les entrepôts des Pays-Bas, étaient, au 1er janvier 1904, de 17,972 barils, contre 23,932 et 6,719 à la date correspondante de 1903 et 1902.

Les importations (commerce général) se sont élevées à 31,085 tonnes, contre 59,610 en 1902 et 57,395 en 1901.

Les importations pour la consommation ont été de 11,428, contre 20,205 en 1902 et 18,854 en 1901. La part des États-Unis dans ces arrivages a été respectivement de 9,512, 17,346 et 16,593 tonnes ; celle de l'Angleterre, de 15,545, 2,476 et 1,081 tonnes.

Huile d'arachides. — On reçoit, aux Pays-Bas, de grandes quantités d'arachides, mais elles n'apparaissent presque pas sur le marché hollandais, les fabricants les important eux-mê-

mes directement. C'est de l'Afrique et du Congo qu'elles viennent en majeure partie.

La demande d'huile d'arachides de belle qualité a été active. Cotée d'abord à 52 florins, elle déclina à 46 florins dès que l'on apprit que la nouvelle récolte était fort abondante, et ne donna lieu qu'à de faibles fluctuations jusqu'à la fin de l'année.

Les importations totales ont atteint 32,772 tonnes, contre 27,156 en 1902 et 21,634 en 1901.

Quant à l'exportation, elle est représentée par 2,281 tonnes contre 2,085 en 1902 et 1,779 en 1901.

Huile de sésame. — La demande, de la part de l'Allemagne et de la Belgique, est restée régulière. Les cours varièrent entre 36 et 42 florins.

Huile de coco. — L'huile de coco est apparue pour la première fois en 1902 comme matière première pour la fabrication de la margarine comestible. On est arrivé à neutraliser cette huile, à la débarrasser de son odeur et de son goût, de façon à pouvoir l'employer, à meilleur compte que les autres matières premières, dans la fabrication du beurre artificiel.

La demande de cette huile par les fabricants de margarine a été considérable. Cotée 44 florins au début de l'année, elle a baissé pendant l'été à 34 florins, puis monte à 39 florins pour décliner, à la fin de l'année, à 34 florins.

Les bas prix, en 1903, des autres matières premières employées dans la fabrication de la margarine ont eu pour effet de diminuer la consommation de l'huile de coco neutralisée.

Pétrole. — Comme en 1902, la lutte s'est continuée entre les puissantes compagnies qui se disputent le marché.

Les cours n'ont guère fluctué pour ainsi dire. De janvier à août, les prix se maintinrent entre 10 florins 25 et 10 florins 35 les 100 kilog., et, de septembre à décembre, entre 9 florins 90 et 11.75 (baril compris).

Comme on le verra par les chiffres ci-après, la consommation du pétrole aux Pays-Bas a pris, depuis une dizaine d'années, un développement considérable, les quantités étant données en barils dont la contenance en poids représente 150 kilog. environ :

1894, 902,000 ; 1895, 970,000 ; 1896, 970,000 ; 1897, 1,020,000 ; 1898, 1,065,000 ; 1899, 1,060,000 ; 1900, 1,055,000 ; 1901, 1,121,300 ; 1902, 1,170,000 ; 1903, 1,188,000.

Les arrivages à Rotterdam (y compris Flessingue), sont indiqués ci-après :

1894, 1,525,000 ; 1895, 1,371,000 ; 1896, 1,928,000 ; 1897, 1,857,000 ; 1898, 2,020,000 ; 1899, 2,010,000 ; 1900, 1,885,000 ; 1901, 2,205,000 ; 1902, 1,955,000 ; 1903, 2,147,000.

Tabac. — L'année écoulée n'a pas donné de brillants résultats. Les planteurs de Java et de Sumatra eurent beaucoup à

souffrir de la surproduction, et, d'autre part, la récolte laissa à désirer sous le rapport de la qualité.

Les arrivages de la récolte de Sumatra de 1902, eurent lieu plus tôt que les années précédentes ; en février, 57,000 balles étaient déjà parvenues en Hollande, contre 16,000 balles en 1902. Les ventes eurent lieu de mars au 10 juillet. A cette dernière date, 187,000 balles étaient déjà vendues, soit 20,000 balles de plus que l'année précédente. En automne, 51,000 balles purent encore être vendues. La qualité de la récolte n'était pas parfaite : les feuilles étaient, en général, de bonne qualité, mais pas assez colorées pour être employées comme tabac de premier choix. Aussi les prix furent-ils inférieurs à ceux réalisés en 1902.

La récolte, en Amérique, ayant été très mauvaise, il y fut consommé une quantité beaucoup plus grande de tabac de Sumatra ; l'exportation s'éleva à environ 39,000 balles contre 32,000 balles l'année précédente.

Ventes à Rotterdam. — 20,231 balles Déli à 89 1/2 cents le 1/2 kilog. ; 167 balles Lankat à 39 cents le 1/2 kilog. ; 3,694 balles Padang à 83 cents le 1/2 kilog. ; 1,626 balles Batoc-Bahra à 55 cents le 1/2 kilog. ; 571 balles Serdang à 45 cents le 1/2 kilog. ; 855 balles Tamiang à 41 cents le 1/2 kilog.

En ce qui concerne la récolte de Java, les résultats n'ont pas été très favorables. Les arrivages accusèrent une augmentation de 30,000 balles, mais il semble que la récolte, si elle augmente en quantité, diminue toujours en qualité. Dans son ensemble, elle a été ordinaire, excepté en ce qui concerne le Bezoekie, dont la qualité était vraiment bonne. Le produit total de la récolte de tabac en feuilles, 187,000 balles, fut coté très bas : 24 3/4 cents, et, pour les 148,000 balles de krossok (basses feuilles) 15 3/4 cents, de sorte que, déduction faite des 30,000 balles d'accroissement, les arrivages, représentant 12 millions 1/2 de florins, furent inférieurs de 2 millions environ à ceux de l'année précédente.

Le Bezoekie comprenait 122,000 balles.

Les feuilles rapportèrent 30 cents, et les coupures 19 3/4 cents le 1/2 kilog. Le Lœmadjang produisit 22,000 balles de feuilles et 19,000 balles de coupures. Le Kedirie, le Kadoc, le Malang et le Bandjœmas ne donnèrent que de mauvais résultats et de bas prix. La récolte de Rembang fut de 16,000 balles, le double de celle de l'année précédente.

Les arrivages du Bornéo hollandais n'atteignirent que 1,854 balles, dont 491 pour Rotterdam. Les ventes, dans cette ville, sont représentées par 491 balles, qui se traitèrent à environ 36 cents.

Le tableau suivant donne un aperçu général du commerce des différents tabacs à Rotterdam en 1903 :

	Barils.				Balles.				
	Maryland.	Virginie.	Kentucky et Mason-County	Java.	Sumatra.	Bornéo.	Havane.	Paraguay.	Grèce, Turquie, Trébizonde.
	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Stocks au 1er janvier 1903 .	255	54	25	5.544	»	429	200	»	1.481
Importations en 1903 . . .	6.794	884	1.044	102.270	27.144	1.096	485	730	8.135
	7.049	938	1.069	107.814	27.144	1.525	685	730	9.616
Ventes en 1903	6.716	890	1.004	103.505	27.144	1.525	490	730	8.683
Stocks fin décembre 1903. .	333	48	65	4.309	»	»	195	»	933
Importations en 1903 . . .	6.794	884	1.044	102.270	27.144	1.096	485	730	8.135
— 1902 . . .	7.337	565	1.209	104.024	27.126	2.197	518	1.335	11.577
— 1901 . . .	3.670	576	1.293	89.597	27.051	2.159	160	759	10.238
— 1900 . . .	5.796	419	244	123.532	31.384	3.828	503	44	9.697
— 1899 . . .	4.940	431	851	90.038	31.522	3.651	»	»	13.830
— 1898 . . .	6.151	274	236	107.694	30.228	4.613	»	82	13.867

Epices. — Très ferme pendant les six premiers mois, le marché se relâche pendant les six derniers.

Les cours ont varié comme suit :

Noix muscade (Bonda 110-115 pièces) par 1/2 kilog. : 78, 88, 77 cents. Macis (Bonda premiers produits) par 1/2 kilog. : 124, 148, 141 cents. Clous de girofle : Amboina, par 1/2 kilog. : 44, 41 cents. Clous de girofle : Zanzibar, par 1/2 kilog. : 21 7/8, 19 5/8, 39 7/8, 38 3/4 cents. Poivre Lampong, par 1/2 kilog. : 30 1/4, 29 3/4, 33 5/8, 32 5/8, 34 1/4 cents.

Indigo. — La qualité de la dernière récolte était très bonne. Quant à la nouvelle récolte, elle s'annonce favorablement.

Les arrivages d'indigo de Java à Rotterdam, de 1898 à 1903, sont indiqués ci-après :

1899, 1,787 caisses ; 1900, 2,184 caisses ; 1901, 1,654 caisses ; 1902, 1,652 caisses ; 1903, 1,747 caisses.

Pendant la même période, la récolte d'indigo à Java a donné les résultats suivants :

1899, 660 tonnes ; 1900, 595 tonnes ; 1901, 498 tonnes ; 1902, 484 tonnes ; 1903, 547 tonnes.

La vente ayant été très peu active, les prix ne purent se maintenir. Ceux de l'indigo naturel subirent une forte baisse, par suite du bon marché auquel les fabricants d'indigo artificiel purent offrir leurs produits. L'indigo de Java eut moins à souffrir que celui du Bengale.

Peaux. — Grâce à la faiblesse des stocks et à une grande activité dans l'industrie du cuir, le marché ne cessa d'être actif pendant toute l'année.

Les importations à Rotterdam se sont élevées à 129,161 pièces contre 163,406 en 1902, 171,999 en 1901, 132,130 en 1900, et 118,276 en 1899.

Les stocks, pendant la même période, étaient :

Au 31 décembre 1899, 13,026 pièces; au 31 décembre 1900, 19,178 pièces; au 31 décembre 1901, 18,726 pièces; au 31 décembre 1902, 7,304 pièces; au 31 décembre 1903, 14,435 pièces.

Phosphates. — Les cours sont demeurés bas pendant toute l'année, comme l'indiquent les chiffres suivants :

Hauts titres : 75-80 0/0 de la Floride, 6 3/4 à 6 d.; 75-80 0/0 de Tennissée, 5 3/4 à 6 d.; 63-68 0/0 d'Algérie, 5 1/8 à 5 1/4 d.

Bas titres : 58-63 0/0 d'Algérie, 4 3/4 à 5 d.; 58-63 0/0 de la Tunisie, 4 3/4 à 5 d. par unité de phosphate tribasique de chaux et par tonne de 1,015 kilog. cif. Rotterdam.

Les usines hollandaises et allemandes accordaient jusqu'ici la préférence aux phosphates de haut titre de la Floride, mais, leur consommation augmentant aux États-Unis, l'on tend de

plus en plus à les remplacer par ceux de l'Algérie et de la Tunisie.

Les importations de phosphates aux Pays-Bas en 1903 sont représentées par 123,000 tonnes, contre 121,000 en 1902. Elles se répartissent comme suit entre les différents pays de provenance :

Algérie, 21,200 tonnes; Tunisie, 20,500 tonnes; Floride, 74,200 tonnes; Tennissée, 2,000 tonnes; autres provenances, 5,400 tonnes.

Superphosphates. — On peut évaluer la consommation des superphosphates aux Pays-Bas à 40,000 tonnes dont 50 0/0 en provenance de la Belgique.

L'agriculteur hollandais préfère les superphosphates de 14 0/0 d'acide phosphorique soluble dans l'eau.

II. — MOUVEMENT INDUSTRIEL.

La Hollande industrielle se trouve placée, vis-à-vis des autres pays, dans une situation particulièrement défavorable, au double point de vue géologique et économique. La nature, en effet, a refusé aux Pays-Bas les matières premières indispensables à toute industrie ; le bois est rare en Hollande, le charbon y fait presque complètement défaut ; à peine quelques petites mines situées sur la frontière allemande fournissent-elles ensemble environ cent trente millions de kilogrammes de houille par an, soit moins de 3 0/0 de l'importation. Le sol ne contient ni fer, ni cuivre, ni autres métaux, et c'est encore à l'importation principalement qu'il faut demander le blé nécessaire pour la consommation journalière. Ces circonstances ont dû, dans une mesure considérable, entraver le développement des grandes industries aux Pays-Bas. Elles sont peu nombreuses les branches du travail national qui tirent tout ou partie de leurs matières premières du sol même du pays. Dans ces conditions, le capital hollandais se dirige plutôt vers le commerce que vers les entreprises industrielles et celles-ci ne peuvent, en Hollande même, tenir tête à la concurrence étrangère que grâce à un surcroît d'énergie et a des efforts incessants.

L'industrie cotonnière est, sans contredit, la première des industries modernes. La Hollande n'est pas restée en arrière des autres pays, et prend actuellement une part active au mouvement général. La plupart des manufactures travaillent pour la consommation intérieure et pour l'exportation. En raison de la cherté de la matière première, l'année 1903 a été désastreuse pour les filateurs et les fabricants de tissus.

Les résultats obtenus par l'industrie sucrière n'ont pas été satisfaisants. La production en Hollande a été de 125,000 tonnes de sucre de betterave contre 102,000 en 1902 et 203,000 en 1901.

Les exportations de sucre brut de betterave de fabrication indigène n'ont atteint que 5,311 tonnes contre 10,383 en 1902 et 11,850 en 1901.

L'industrie des constructions navales, après avoir langui pendant longtemps, a vu, depuis une trentaine d'années, poindre des temps meilleurs. Les chantiers de Rotterdam construisent de grands navires de commerce et des bâtiments de guerre. Ceux de la Maatschapij voor Scheeps en Weektingbouw, de Wiltons Machine fabrieken en Scheepswerf, de A. F. Smulders, de F. Smit J. de Rijkee et C°, de Bonnet Mees ont fait preuve d'une grande activité en 1903.

La fabrication du beurre de margarine, on ne l'ignore pas, constitue ici une industrie très importante. Ce produit trouve un débouché dans l'intérieur du pays, mais il est surtout exporté en Angleterre, en Danemark, en Suède, dans l'Afrique du Sud, les Indes Néerlandaises, en Chine et au Japon. Les résultats obtenus en 1903 ont été satisfaisants, les cours des matières premières ayant été moins élevés que les années précédentes.

Les fabriques de produits chimiques exportent dans toutes les parties du monde leurs articles, qu'elles fournissent également à la consommation locale. Leur situation a été favorable en 1903.

Les chocolateries approvisionnent l'intérieur du pays, et exportent leurs produits dans la plus grande partie de l'Europe aux Indes Néerlandaises et dans l'Amérique du Sud. Malgré la concurrence suisse et française, et les entraves apportées à l'exportation par les tarifs douaniers à l'étranger, les fabricants se montrent satisfaits des bénéfices réalisés l'année dernière.

La plumasserie travaille surtout pour l'intérieur du pays, mais elle expédie également ses produits en Allemagne, en Angleterre et en Belgique. Les résultats obtenus ont été encore plus favorables qu'en 1902.

Les corroieries expédient leurs articles dans toute l'Europe, dans l'Amérique du Sud, dans l'Afrique du Sud et en Asie. Grâce à l'abondance de la matière première, elles ont lutté avec succès contre la concurrence étrangère, et réalisé de bons bénéfices pendant l'année écoulée.

Pour les fabriques de chapeaux et de casquettes, l'année a été bonne ; elles ne s'attachent qu'à la consommation intérieure du pays.

Les fabriques de blanc de céruse n'approvisionnent que l'intérieur du pays ; leur situation a été satisfaisante.

Les fabricants de meubles travaillent surtout pour la clientèle hollandaise, mais exportent aussi en Angleterre, aux Indes Néerlandaises et dans l'Afrique du Sud. En ce qui concerne l'exportation, ils ont été moins favorisés que l'année précédente.

Les fabriques de cigares envoient leurs produits dans pres-

que toutes les parties du monde. Les résultats obtenus ont été plus favorables qu'en 1902.) où la concurrence étrangère s'était fait très vivement sentir dans cette industrie.

Pendant ces dernières années, l'industrie des machines s'est considérablement développée. Les machines à vapeur et les chaudières font surtout l'objet d'une exportation active, de même que la machinerie de l'industrie textile. L'exportation des machines se fait principalement en Angleterre, aux Indes néerlandaises et dans l'Afrique du Sud. Les résultats obtenus en 1903 ont été favorables.

Les manufactures de tapis fabriquent presque exclusivement pour le marché intérieur ; elles trouvent cependant un petit débouché en Angleterre et en Belgique. Les résultats, en ce qui concerne le premier de ces pays, ont été favorables, mais pour ce qui est du second, l'exportation s'est trouvée considérablement entravée par le taux élevé des droits de douane. Quant au marché intérieur, la concurrence étrangère s'y est fait très vivement sentir.

En relativement peu d'années, la conservation des denrées alimentaires a pris un développement considérable aux Pays-Bas. Les fabriques travaillent pour la consommation intérieure et pour l'exportation à destination des Indes néerlandaises et du Transvaal. Les résultats furent partout satisfaisants, grâce à une demande des plus actives et au bon marché de la viande. Quant aux conserves de légumes, l'année fut moins avantageuse.

Parmi les branches de l'industrie hollandaise, celle des alcools est la plus universellement connue. A cause principalement de la législation sur les accises, on trouve la fabrication des spiritueux répartie entre trois espèces d'établissements, savoir les brûleries, qui fabriquent l'alcool brut, dit vin de blé ou « de moût », les distilleries, qui en font des genièvres, des eaux-de-vie et des esprits de vin rectifiés et enfin les fabriques de liqueurs. Les distilleries, grandes et petites, approvisionnent le marché intérieur et travaillent en outre pour l'exportation. En ce qui concerne le marché intérieur, les résultats ont été très satisfaisants, et, pour l'exportation, pas défavorables.

Les brasseries trouvent un débouché important en Belgique, en France, en Espagne, en Angleterre et dans les colonies néerlandaises. La plupart des grands établissements s'occupent surtout de la préparation des bières fortes. Grâce au prix peu élevé des céréales, l'année a été bonne pour les brasseurs hollandais.

Les fabriques de vinaigre surtout à la consommation intérieure. Les résultats de l'année 1903 ont été défavorables.

L'industrie de la décortication du riz a pris ici, depuis l'ouverture du canal de Suez à la navigation, un essor considérable. Ces établissements travaillent pour la consommation intérieure

du pays et exportent dans presque toutes les parties de l'Europe. Le marché intérieur est presque exclusivement approvisionné par les meuneries hollandaises. Les résultats obtenus ont été moyens.

Les sauneries exportent en Allemagne, en Belgique et en Norvège. Leur situation n'a pas laissé à désirer. Répandues dans le pays entier, elles satisfont à la consommation de sel raffiné.

Comme en 1902, les Compagnies de navigation ont eu à se plaindre du taux du fret, qui a été très bas pendant toute l'année. Nombre de compagnies n'ont pu payer de dividende et, pour d'autres, il a été très faible.

Nous indiquons ci-après les dividendes payés en 1903 et en 1902 par les principales compagnies de navigation de Rotterdam :

	1902.	1903.
	0/0	0/0
Compagnie Oostzee	néant.	néant.
Compagnie Triton	—	—
Compagnie Hollandsch Stoomboot	4	4
Compagnie Holland Gulf	néant.	néant.
Holland Amerka Lijn	5	8
Compagnie Nederlandsch	8 3/4	6 65
Rotterdamsche Lloyd	3 1/2	4 1/2
W. H. Müller et Cie	7	7
Compagnie Noorwegen	néant.	néant.
Koninglijke West-Indische Maildienst	néant.	6 0/0
Compagnie Balsic	néant.	néant.
Compagnie Koninglijk Nederlandsch Stoomboot	8 1/2	8 1/2
Compagnle Koninglijke Pakketvaart	8	8
Compagnie Vrachtvaart Bothia	4	néant.
Hudig et Veder	néant.	néant.
Compagnie Amsterdam	—	—

Les résultats obtenus en 1903 par la Holland Amerika Lijn ont été satisfaisants, le dividende payé s'étant élevé à 8 0/0. Le transport des passagers compensa le manque de marchandises. Les émigrants surtout, en très grand nombre, furent pour beaucoup dans les bénéfices réalisés. En 1903, 48 voyages circulaires jusqu'à New-York furent accomplis par ses vapeurs et 15 jusqu'à Newport-News. L'insuffisance notoire des frets de retour fit abandonner quelques voyages à Newport-News. La compagnie a décidé d'opérer une transformation complète du matériel, et un contrat a déjà été signé avec Hailand et Wolff, de Belfast, pour la construction d'un nouveau vapeur pour passagers d'une jauge de 17,000 tonneaux. La flotte de la Holland Amerika Lijn représente une jauge totale de 99,371.

Les opérations du Rotterdamsche Lloyd ont donné des résultats plus satisfaisants qu'en 1902. Les navires partaient avec des cargaisons très satisfaisantes et revenaient fréquemment avec chargement complet. Les vapeurs ont accompli 26 voyages aller

et retour, et les cargo-boats 12. Le service postal a été effectué par 9 paquebots. Le dividende payé aux actionnaires pour l'année 1903 a été de 4 1/2 0/0.

Les pêcheries de saumons les plus riches de la Hollande sont situées le long de la Nouvelle Meuse, de la Vieille Meuse, de la Nouvelle Merwède. A quelques exceptions près, elles appartiennent à l'État, et sont affermées à l'enchère. En 1903, les espérances que l'on avait fondées sur une bonne pêche ne se sont pas réalisées ; l'année précédente, les résultats obtenus avaient été beaucoup plus favorables. Les arrivages de saumon à Kralingscheveer, Dordrecht, Gorinchems, Hardingsveld et Wondrichem se sont élevés en 1902 à 37,300 pièces, tandis qu'en 1903, ils sont descendus à 34,970, soit une diminution de 2,320 saumons.

III. — Mouvement maritime.

Si nous passons maintenant au mouvement maritime de Rotterdam, nous constatons qu'il est représenté, en 1903, à l'entrée, par 7,499 navires d'une jauge collective nette de 7,626,263 tonneaux, contre 6,755 bâtiments, d'une contenance totale de 6,546,473 tonneaux en 1902, soit, pour l'année dernière, une augmentation de 744 navires et 1,079,790 tonneaux.

En 1902, la diminution dans le nombre des navires, comparativement aux résultats correspondants de 1901, avait été de 126, et l'excédent dans le tonnage de 163,539 tonneaux.

Le tableau ci-après donne les entrées à Rotterdam pendant chaque mois de l'année, ainsi que les augmentations ou diminutions relevées comparativement à 1902 :

Mois.	1902. Navires.	1902. Jauge nette en tonneaux.	1903. Navires.	1903. Jauge nette en tonneaux.	Différences en 1903 sur 1902. Navires.	Différences en 1903 sur 1902. Jauge nette en tonneaux.
Janvier	434	380.106	491	433.710	+ 57	+ 53.604
Février	447	410.582	491	436.734	+ 44	+ 26.206
Mars	500	430.916	602	558.067	+ 102	+ 127.151
Avril	573	553.384	602	614.795	+ 29	+ 61.411
Mai	563	534.707	684	711.897	+ 121	+ 177.190
Juin	601	565.090	692	705.363	+ 91	+ 140.273
Juillet	651	663.347	711	746.109	+ 60	+ 82.762
Août	616	575.742	657	665.627	+ 41	+ 89.885
Septembre	659	657.125	721	722.239	+ 62	+ 65.114
Octobre	673	679.660	701	741.707	+ 28	+ 62.047
Novembre	607	609.616	678	670.891	+ 71	+ 61.275
Décembre	531	540.328	622	619.124	+ 91	+ 78.796
	6.855	6.600.549	7.652	7.626.263	+ 797	+ 1.025.714

Comme on le voit, on constate, comparativement à 1902, une augmentation pour chacun des mois de l'année.

Les chiffres qui figurent dans ce tableau émanent du bureau des Douanes maritimes, et comprennent également les navires arrivés ici de l'intérieur du royaume par voie fluviale ou par canaux, en provenance de ports néerlandais, allemands ou belges. Il ne concordent donc pas avec les autres statistiques contenues dans ce rapport, lesquelles ne s'appliquent qu'à la navigation maritime.

Si l'on compare le mouvement maritime de Rotterdam, à l'entrée, pendant les six dernières années avec celui de l'ensemble du royaume pendant la même période, on obtient les résultats suivants :

Années.	Rotterdam. Nombre de navires.	Rotterdam. Jauge nette en tonneaux.	Pays-Bas. Nombre de navires.	Pays-Bas. Jauge nette en tonneaux.	Part de Rotterdam dans le mouvement maritime du royaume. Nombre de navires. Pour 100.	Part de Rotterdam dans le mouvement maritime du royaume. Jauge nette en tonneaux. Pour 100.
1894	5.109	4.143.403	9.753	6.913.240	52 40	59 93
1895	5.199	4.177.478	9.600	6.773.127	54 15	61 67
1896	5.904	4.951.560	11.035	7.890.694	53 67	62 75
1897	6.212	5.409.417	11.235	8.513.620	55 37	63 53
1898	6.373	5.751.393	11.067	8.694.297	57 93	66 15
1899	6.890	6.323.072	11.803	9.450.386	58 38	66 90
1900	7.268	6.326.901	12.307	9.450.710	59 01	66 94
1901	6.881	6.382.934	11.698	9.936.897	58 86	68 36
1902	6.755	6.546.473	11.348	9.516.809	59 77	68 78
1903	7.499	7.626.263	11.989	10.547.979	63 01	72 30

On voit, par ces données, que le mouvement maritime du port pendant les dix dernières années a passé de 5,109 navires jaugeant ensemble 4,143,403 tonneaux à 7,499 bâtiments d'une jauge collective de 7,626,263 tonneaux. Quant à la part revenant à Rotterdam dans le mouvement maritime du royaume, elle s'est élevée pendant la même période pour les navires de 52,40 à 63,01 0/0 et, pour l'ensemble du tonnage, de 59,93 à 72,30 0/0.

Nous indiquons ci-après la navigation de ce port par pays de provenance, ainsi que les augmentations ou diminutions constatées en 1903 sur 1902 :

Pays de provenance.	1902. Nombre de navires.	1902. Tonnage brut en mètres cubes.	1903. Nombre de navires.	1903. Tonnage brut en mètres cubes.	Différences en 1903 sur 1902. Nombre de navires.	Différences en 1903 sur 1902. Tonnage brut en mètres cubes.
France	279	547.371	283	630.060	+ 4	+ 82.689
— Possessions d'Afrique	63	365.805	91	539.228	+ 28	+ 173.423
Grande-Bretagne	2.596	7.837.899	2.808	8.570.061	+ 212	+ 732.162
Allemagne : villes hanséatiques	570	1.897.805	618	2.181.367	+ 48	+ 283.562
— Prusse	464	990.130	532	1.172.384	+ 68	+ 182.254
Portugal	74	194.560	79	191.720	+ 5	— 2.840
Russie	654	4.282.465	727	4.809.940	+ 73	+ 527.475
Espagne	543	2.907.671	705	3.784.534	+ 162	+ 876.863
Principautés danubiennes	171	1.254.551	182	1.324.125	+ 11	+ 69.574
Suède et Norvège	489	2.303.677	576	3.368.560	+ 87	+ 1.064.883
République Argentine	54	514.369	72	643.498	+ 18	+ 129.129
Brésil	40	414.756	34	383.435	— 6	— 31.321
États-Unis	401	4.855.699	422	5.158.965	+ 21	+ 303.266
Indes néerlandaises	42	393.716	46	485.585	+ 4	+ 91 869
Autres pays	315	1.676.580	324	1.883.484	+ 9	+ 206.904
	6.755	30.437.054	7.499	35.126.946	+ 744	+ 4.689.892

Les provenances de France accusent donc, comparativement aux résultats correspondants de 1902, une augmentation de 4 navires et de 82,689 mètres cubes.

Quant aux bâtiments en provenance de nos possessions d'Afrique entrés à Rotterdam, leur nombre a passé de 63 en 1902 à 91 en 1903, et leur jauge collective de 365,805 mètres cubes à 539,228.

Les 283 navires venant de France qui sont entrés à Rotterdam en 1903 se répartissent comme suit entre les différents ports de provenance, en distinguant les navires chargés des bâtiments sur lest :

Vapeurs.

Provenances.	Chargés. Nombre de navires.	Chargés. Tonnage brut en mètres cubes.	Sur lest. Nombre de navires.	Sur lest. Tonnage brut en mètres cubes.	Total. Nombre de navires.	Total. Tonnage brut en mètres cubes.
Bordeaux. . . .	26	56.044	1	10.199	27	66.243
Boulogne. . . .	»	»	14	43.341	14	43.341
Calais	»	»	1	4.271	1	4.271
Caen.	46	102.292	3	7.588	49	109.880
Cette.	2	12.752	»	»	2	12.752
Cherbourg . . .	»	»	1	1.136	1	1.136
Deauville. . . .	»	»	1	1.947	1	1.947
Dieppe.	»	»	14	43.409	14	43.409
Dunkerque . .	55	25.654	7	35.059	62	60.713
Fécamp	»	»	2	3.099	2	3.099
Granville. . . .	»	»	3	8.318	3	8.318
Le Havre. . . .	55	82.709	16	56.472	71	139.181
Gravelines . . .	»	»	1	2.052	1	2.052
St-Malo	»	»	1	1.227	1	1.227
Honfleur	»	»	1	1.585	1	1.585
Marseille. . . .	19	78.227	»	»	19	78.227
St-Raphaël. . .	1	5.319	»	»	1	5.319
Rouen	»	»	9	38.992	9	38.992
Le Tréport. . .	2	4.178	1	2.243	3	6.421
Trouville. . . .	»	»	1	1.947	1	1.947
Total. . . .	206	367.175	77	262.885	283	630.060

Le tableau suivant fait connaître la proportion pour cent du tonnage collectif à l'entrée, par pays de provenance, de 1899 à 1903 inclusivement :

Provenances.	1899.	1900.	1901.	1902.	1903.
	0/0	0/0	0/0	0/0	0/0
Royaume-Uni	29 50	31 66	26 40	25 75	24 39
Espagne	11 08	10 49	10 34	9 55	10 77
Russie.	9 59	11 11	11 60	14 06	13 69
États-Unis	19 58	14 86	18 41	15 95	14 68
Suède et Norvège	6 84	6 67	7 66	7 56	9 59
Allemagne : Prusse . . .	3 18	2 70	2 71	3 25	3 33
— villes hanséatiques	2 41	3 47	4 88	6 23	6 21
France	1 50	1 56	1 70	1 79	1 79
— possessions d'Afrique	1 74	2 16	1 96	1 20	1 53
Colonies néerlandaises. .	0 92	0 93	0 92	1 29	1 38
République Argentine . .	2 67	2 54	2 53	1 68	1 83
Autres provenances . . .	10 99	11 85	10 89	11 69	10 81
	100 »	100 »	100 »	100 »	100 »

Si l'on examine maintenant la nature des chargements, on constate que ceux venant du Royaume-Uni comprennent en premier lieu la houille, puis le fer, ensuite les filés, tissus divers, drogueries.

Dans les arrivages des États-Unis, ce sont les bles et le pétrole qui occupent la première place ; viennent après les bois, la farine, les engrais, la margarine brute.

La presque totalité des arrivages d'Espagne consiste en minerais.

La Suède expédie en Hollande du minerai et du bois.

La Russie envoie ici, tant de la mer Noire que de la Baltique, des céréales, puis du bois et du minerai.

Le café, le riz et le tabac sont les principaux articles apportés de Java.

Ce sont donc les charbons, le fer, les minerais, les blés, les bois, le pétrole, les tissus et quelques denrées coloniales qui constituent les principales marchandises importées à Rotterdam par mer.

Les provenances de l'Algérie et de nos colonies sont indiquées ci-après :

Vapeurs chargés.

Provenances.	Nombre.	Tonnage en mètres cubes.
Alger	3	17.406
Benisaf.	21	154.930
Bône.	29	177.864

Provenances.	Nombre.	Tonnage en mètres cubes.
Bougie	4	22.513
Casa Blanca	1	2.369
Honaine	12	62.738
Rufisque	18	85.849
Sfax	3	15.559
	91	539.228

Il n'est pas sans intérêt d'établir maintenant une comparaison entre les transports commerciaux de Rotterdam, à l'entrée, et ceux des principaux ports étrangers :

	1903.		1902.	
Ports.	Navires.	Tonneaux.	Navires.	Tonneaux.
Londres	27.359	17.075.313	26.810	16.298.412
Liverpool	19.906	10.991.939	19.853	10.178.956
Cardiff	14.465	9.670.945	15.277	9.563.976
Glasgow	10.704	3.899.511	11.177	3.885.886
Hull	6.285	3.276.301	6.369	3.171.574
Dunkerque	2.409	1.802.846	2.405	1.684.399
Le Havre	2.087	2.273.082	2.107	2.216.202
Hambourg	14.028	9.156.000	13.297	8.727.000
Brême	4.250	3.179.815	4.197	2.984.410
Emden	1.046	484.529	1.069	305.483
Marseille	8.672	7.261.327	8.315	6.551.727
Anvers	5.775	9.115.372	5.590	8.401.949
Amsterdam	1.976	1.847.821	2.041	1.887.977
Rotterdam	7.499	7.626.263	6.755	6.546.473

Il y a lieu de faire remarquer que, pour les ports anglais, le cabotage est compris dans ces chiffres.

Les statistiques suivantes font connaître les augmentations ou diminutions constatées en 1903 dans le mouvement de Hambourg, Anvers, Amsterdam et Rotterdam comparativement aux résultats correspondants de 1902 :

Entrées.

Ports.	Navires.	0/0.	Tonneaux.	0/0.
Hambourg	+ 731	+ 5.5	+ 429.000	+ 4.9
Anvers	+ 185	+ 3.3	+ 713.423	+ 8.4
Amsterdam	— 65	— 3.4	— 40.096	— 2.1
Rotterdam	+ 744	+ 11	+ 1.079.790	+ 16.4

Le tonnage moyen à l'entrée dans les orts de Hambourg,

Anvers et Rotterdam a été comme suit pendant les dix dernières années :

Années.	Hambourg.	Anvers.	Rotterdam.
		(Tonneaux.)	
1894.	679	1.079	797
1895.	662	1.152	803
1896.	615	1.182	838
1897.	600	1.217	870
1898.	587	1.234	902
1899.	583	1.262	917
1900.	613	1.276	906
1901.	652	1.433	927
1902.	654	1.503	969
1903.	653	1.578	1.016

Comme on peut le voir, il y a eu un accroissement constant dans le tonnage moyen des navires ayant fréquenté depuis dix ans ces trois ports, accroissement très marqué pour Anvers.

Les chiffres, ci-après, permettent d'établir une comparaison entre Rotterdam et Anvers, en ce qui concerne le mouvement des marchandises importées de 1894 à 1903 :

	Rotterdam.	Anvers.
	(En tonnes.)	
1894..	5.686.320	4.742.696
1895	6.102.419	5.100.139
1896	7.519.066	5.822.736
1897	8.484.789	5.961.534
1898	9.008.114	6.337.454
1899	9.930.296	7.298.469
1900	10.540.256	7.023.791
1901	10.203.429	7.510.938
1902	10.143.476	8.583.248
1903	11.846.442	10.677.944

Il ressort de ces données que ce mouvement a passé pour Rotterdam de 5,686,320 tonnes en 1894 à 11,846,442 en 1903, et pour Anvers, de 4,742,696 tonnes à 10,677,944.

La part afférente à chaque pavillon dans le mouvement maritime de Rotterdam, à l'entrée, s'établit comme suit :

Pavillons.	Voiliers. Nombre.	Voiliers. Tonnage brut en mètres cubes.	Vapeurs. Nombre.	Vapeurs. Tonnage brut en mètres cubes.	Total. Nombre.	Total. Tonnage brut en mètres cubes.
Anglais	49	139.569	3.041	13.511.610	3.090	13.651.179
Hollandais	62	18.668	1.387	7.387.539	1.449	7.406 207
Allemand	18	94.886	1.524	5.240.975	1.542	5.315.861
Espagnol	»	»	408	2.591.181	408	2.591.181
Norvégien	24	51.721	317	2.532.774	341	2.584.495
Suédois	11	9.550	187	940.050	198	949.600
Danois	9	10.909	129	619.256	138	630.165
Autrichien	»	»	65	573.203	65	573.203
Grec	»	»	58	398.616	58	398.616
Italien	9	28.266	39	374.893	48	403.159
Roumain	»	»	21	133.479	21	133.479
Français	7	43.763	84	158.661	91	202.424
Belge	»	»	20	110.779	20	110.779
Russe	6	7.955	12	55.189	18	63.144
Japonais	»	»	3	50.420	3	50.420
Uruguayen	»	»	9	63.034	9	63.034

Comme toujours, c'est l'Angleterre qui occupe la première place, son pavillon ayant couvert, en 1903, à l'entrée, 3,090 navires d'une jauge collective de 13,651,179 mètres cubes, contre 2,943 navires et 13,241,775 mètres cubes, en 1902. Le second rang revient au pavillon hollandais, avec 1,449 navires et 7,406,207 mètres cubes contre 1,291 navires et 6,278,055 mètres, en 1902.

Nous indiquons, ci-après, les droits de port acquittés, à Rotterdam, de 1894 à 1903, tant par la navigation fluviale que par la navigation maritime :

Années.	Montant des droits acquittés. — Par la navigation fluviale et intérieure.	Par la navigation maritime.	Total des droits perçus.
		(En florins)	
1894.	179.466	694.672	874.138
1895.	193.763	709.520	903.283
1896.	230.902	849.114	1.080.016
1897.	253.732	939.946	1.193.678
1898.	271.369	998.169	1.269.538
1899.	291.089	1.083.488	1.374.577
1900.	302.246	1.138.297	1.440.543
1901.	305.176	1.140.717	1.445.893
1902.	315.554	1.176.512	1.492.066
1903.	358.477	1.354.312	1.712.789

Le montant des droits perçus par le port de Rotterdam a donc passé de 874,138 florins, en 1894, à 1,712,789 en 1903. Pendant la même période, ceux acquittés par la navigation maritime se sont élevés de 694,672 florins à 1,354,312 florins, et ceux payés par la navigation fluviale et de l'intérieur, de 179,466 florins à 358,477 florins.

LAURENT-COCHELET,

Consul général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 1er DÉCEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 397

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1902. — Importations. — Exportations. — Commerce avec la France.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
375.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (Terre-Neuve) : Mouvement commercial de la colonie de Terre-Neuve pendant l'exercice 1902-1903	» 30
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903	» 20
377	—	**Turquie :** Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.	» 20
380.	—	**Allemagne :** Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903 1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903	» 20
382.	—	**Russie :** Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903	» 10
393.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903	» 10
394.	—	**Turquie** : Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903	» 10
95.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Natal) : Situation économique du Natal en 1903	» 40
396.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam en 1903	» 30

ITALIE

Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1902. — Importations. — Exportations. — Commerce avec la France.

IMPORTATION.

Livourne... Le commerce général de Livourne a atteint, en 1902, les chiffres suivants :

Importation : 93,559,627 fr. 55 (595,336,996 kilog.);
Exportation : 50,936,026 fr. 71 (95,718,315 kilog.).

Il s'ensuit que les entrées ont été supérieures aux sorties de 42,623,600 fr. 80 et de 499,618,681 kilog.

En comparant ces résultats à ceux de l'exercice antérieur, on constate que l'importation qui, depuis 1896, n'avait cessé de progresser, a fait maintenant un mouvement de recul, du moins relativement à la valeur des marchandises : en effet, elle supporte une perte de 4,439,791 fr. 91, tout en augmentant de 11 millions le nombre de kilogrammes.

Par contre, l'exportation, en décroissance en 1900 et 1901, vient de se relever d'une façon assez sensible en gagnant 2 millions 566,898 fr. 83 et 17,711,199 kilog.

On trouvera dans le tableau ci-après la nomenclature des marchandises importées :

Catégorie.	Quantité.	Valeur.
—	—	—
	Kilogrammes.	Francs.
Première	6.417.784	4.154.139 79
Deuxième.	13.292.023	16.360.723 39
Troisième.	17.172.946	5.500.951 51
Quatrième.	1.384.525	670.696 34
Cinquième	3.634.631	1 625.253 20
Sixième.	696.417	1.106.060 92
Septième	461.331	1.490.899 »
Huitième	32.895	483.489 20
Neuvième.	6.614.685	807.135 01
Dixième.	3.228.000	950.724 83
Onzième	2.226.606	4.621.288 90
Douzième	27.605.145	13.012.337 19

Catégories.	Quantité.	Valeur.
	Kilogrammes.	Francs.
Treizième.	388.024.106	12.333.697 31
Quatorzième. . . .	102.674.294	18.849.569 51
Quinzième	21.854.482	11.455.587 80
Seizième	15.079	125.923 65
Dix-septième . . .	47	11 150 »
Totaux . . .	595.336.996	93.559.627 55

Nous nous bornerons à n'indiquer ici que les produits les plus importants, qui forment déjà une liste assez longue, en ayant soin de faire ressortir tout ce qui intéresse le commerce français.

Cognac. — L'année dernière, à la même place, nous faisions remarquer que les eaux-de-vie françaises qui, avec 48,188 fr., accusaient une augmentation de 7,749 fr. sur 1900, ne pouvaient, pour les raisons multiples que nous avons exposées, jouer qu'un rôle relativement insignifiant dans nos transactions commerciales avec Livourne.

La situation actuelle n'a pas sensiblement changé, mais elle a continué à s'améliorer et cette augmentation, si légère qu'elle soit, mérite d'être notée :

	Importation française.	Importation générale.
1902.	57.777 fr. 68	63.313 fr. 33
1901.	48.188 fr. 92	57.509 fr. 14
Différence en plus en faveur de 1902 . . .	9.588 fr. 76	5.804 fr. 19

Pour les liqueurs ou spiritueux autres que le cognac, il y a également une augmentation de quelques milliers de litres. C'est l'Angleterre qui se trouve en première ligne avec 16,844 litres, viennent ensuite l'Allemagne, 10,788 litres; la Hollande, 2,840 litres et l'Autriche, 217 litres. La France, y contribuant pour 2,838 fr. 77, bénéficie de 467 fr. 09 sur 1901.

Huiles d'olive. — Une augmentation notable s'est manifestée dans ces envois exclusivement au profit de l'Espagne qui, sur 2,897,410 kilog. importés, figure pour 2,613,391 kilog.

La France, de 364,653 kilog. en 1901, tombe à 87,180 kilog.; la Tunisie, de 467,205 kilog. à 169,422 kilog.; la Grèce également a subi une forte diminution.

Pétrole. — La Russie et l'Amérique ont presque le monopole de ce commerce qui n'est plus aussi important qu'autrefois, tout en se maintenant encore à de bonnes proportions : 2,932,211 kilog. contre 3,032,143 kilog. en 1901 et 3,508,280 kilogrammes en 1900.

La Russie, qui, l'an dernier, s'était laissée devancer par l'Amérique, a reconquis le premier rang avec 1,521,017 kilog., en distançant ainsi sa rivale de 141,914 kilog.

Le relevé suivant donne une idée de la concurrence que se font ces deux pays :

	Russie.	Amérique.
	—	—
1899.	2.213.400 kilog.	1.131.701 kilog.
1900.	1.872.234 —	1.174.264 —
1901.	1.119.274 —	1.539.103 —
1902.	1.521.017 —	1.379.103 —

La Grande-Bretagne et l'Autriche participent également à cette importation pour une faible part. La diminution que l'on constate, en tenant compte des arrivages de ces deux derniers pays, n'est pas considérable : 93,421 kilog., mais elle a un caractère de continuité qui pourrait s'accentuer, maintenant que le prix du gaz a été réduit de 0 fr. 09 le mètre cube, c'est-à-dire porté de 0 fr. 35 à 0 fr. 26, réduction de prix survenue à la suite de l'acquisition par la municipalité de l'usine à gaz de Livourne qui était exploitée depuis une trentaine d'années par la compagnie française « Stears ».

L'électricité, et surtout l'acétylène, que l'on peut se procurer à bon marché et dont l'installation n'est pas coûteuse, porteront certainement à l'avenir un grave préjudice à cette importation.

Huile de coton. — 241,983 kilog. provenant des États-Unis et de l'Angleterre, soit 258,169 kilog. contre 1,406,622 kilog. en 1901.

Cette énorme diminution (1,148,453 kilog.), qui touche principalement les États-Unis, a son explication dans le fait que les entrepositaires n'ont pas trouvé avantageux de mêler, comme cela se pratique souvent pour le détail à l'intérieur, l'huile de coton à celle d'olive qu'on pouvait se procurer à d'excellentes conditions et en abondance.

Café. — La presque totalité provient de l'Angleterre : 697,841 kilogrammes sur 710,638 kilog. importés. La France en a fourni pour une valeur de 3,037 fr. 10.

Sucre. (Importation temporaire). — Ces arrivages ont beaué coup perdu de leur importance d'autrefois, particulièrement en ce qui concerne la France, laquelle, jusqu'à 1900, venait en première ligne. Depuis cette époque, nous sommes surpassés par la Russie, 832,771 kilog. sur 1,330,060. Nos envois, 429,978 kilogrammes se sont cependant améliorés relativement à l'exercice antérieur : 199,114 kilog.

Le sucre entré en ville arrive de l'Angleterre, qui figure pour 252,493 kilog., en gagnant ainsi 4,000 kilog. environ sur 1901.

Bien qu'il y ait une légère augmentation dans les sucres des-

tinés à la consommation en ville, cette importation et celle qui la précède ont subi une importante diminution, si l'on se reporte aux chiffres des années précédentes. Cet état de choses est dû à la création de nombreuses raffineries dans le royaume qui fournissent des produits d'excellente qualité.

Une magnifique usine de ce genre, pourvue de tous les systèmes perfectionnés, vient d'être implantée, non loin de Livourne, près d'Empoli, sur la ligne du chemin de fer traversant la province de Sienne, une des plus belles et des plus fertiles de l'Italie et où, depuis quelque temps, on s'adonne à la culture de la betterave qui y vient admirablement. C'est une nouvelle source de bénéfices pour cette contrée déjà si prospère par ses vignobles et ses olivaies dont les produits sont fort appréciés dans la Péninsule.

Tabacs. — Les États-Unis absorbent cette importation qui représente une valeur de 14,698,817 fr. 68 ou 10,729,064 kilog. contre 9,434,290 kilog. en 1901. La France vient avec 469 kilog.

Les autres pays tels que l'Angleterre, la Suisse, l'Égypte, la Tunisie, etc., parviennent ensemble à réunir à peine 44 kilog.

Produits chimiques. — 16,584,854 kilog. ou 5,052,399 fr. contre 15,811,999 kilog. (5,142,222 fr.) en 1901.

L'Angleterre, les États-Unis et la Belgique en sont les principaux fournisseurs.

L'apport de la France, qui avait augmenté de 22,076 fr. en 1901, a subi maintenant une perte de 7,000 fr. environ.

Bois, racines, écorces, feuilles, etc. (pour teinture ettannage).— Cette importation (1,036,057 kilog.) dans laquelle les écorces, employées comme tanin, entrent pour la plus grande partie, a perdu 135,861 kilog. sur l'exercice antérieur. Les causes doivent en être attribuées à un relâchement d'activité dans les tanneries.

Il convient, cependant, de noter que l'Algérie, 413,624 kilog., et la Tunisie, 286,487 kilog., ont considérablement augmenté leurs envois par rapport à l'année dernière.

Vernis. — La France qui, en 1901, se tenait au niveau de l'Angleterre avec 77,156 kilog. (154,303 fr. 50) est tombée maintenant à 48,992 kilog (97,800 fr.) ; celle-ci, au contraire, accuse une plus-value de 10,555 kilog.

La Hollande et autres pays gagnent également quelques milliers de kilogrammes.

Néanmoins, l'ensemble de cette importation éprouve une perte de 23,689 kilog. à laquelle les fabriques de vernis, établies de date récente dans le royaume, ne sont certainement pas étrangères.

Végétaux filamenteux. — Dans cette dénomination sont compris le jute, le chanvre, le lin, etc.

C'est le jute qui fournit le plus fort contingent à cette importation, laquelle atteint le chiffre de 3,271,564 kilogrammes (1,181,777 fr. 75), dont 2,733,240 kilog. provenant des possessions anglaises d'Asie, 444,970 kilog. (chanvre) d'Algérie, 11,009 kilog. de France. Le reste est partagé entre l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique et la Grande-Bretagne.

La comparaison des statistiques ci-dessus avec celles de 1901 fait ressortir une différence en plus de 1,226,267 kilog. en faveur de 1902 et au profit des Indes anglaises.

Coton. — 631,186 kilog. (738,487 fr. 62) contre 264,595 kilog. (448,457 fr. 80).

Les possessions anglaises occupent le premier rang avec 340,406 kilog.; viennent ensuite la Turquie (181,804 kilog.), l'Amérique (60,917) et, dans des proportions moindres, l'Egypte et la Russie.

Tissus de coton. — L'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse passent avant la France. Nous supportons plus des deux tiers de la diminution constatée dans cette importation qui, de 48,496 kilog. en 1901, est descendue à 43,107 kilog.

Laine naturelle lavée et peignée. — Comme toujours, la Turquie a la prépondérance, mais ses envois (211,363 kilog.) perdent 11,000 kilog. environ sur 1901. Ceux de la France (49,549 kilog., soit 95,545 fr. 70) sont atteints dans la même mesure.

L'Angleterre (58,333 kilog.) et l'Algérie (3,796 kilog.) sont les seules ayant gagné dans cette importation qui se monte à 396,928 kilog. ou 984,536 fr. et dont le total est inférieur de 30,000 kilog. à celui de l'année précédente. Déjà, en 1901, on notait, en se reportant aux résultats de 1900, une différence en moins de 149,656 kilog. pour l'ensemble des arrivages et de 62,926 kilog. (141,996 fr. 05) pour la France.

Tissus de laine. — 22,049 kilog. contre 12,998 kilog. en 1901, année pendant laquelle il y eut une baisse de 60,884 kilog. par rapport à 1900.

Avec l'augmentation actuelle, à laquelle participent l'Angleterre (10,758 kilog.), l'Allemagne (6,228 kilog.) et la France (4,576 kilog.), qui sont les principaux importateurs de ces articles, on est encore bien au-dessous des chiffres du passé.

Cette importation, à cause du perfectionnement et de l'essor de l'industrie nationale, paraît destinée, sinon à disparaître, du moins à être resserrée dans d'étroites limites.

L'Angleterre et l'Allemagne en ont, dans tous les cas, déjà ressenti les effets, puisque c'est surtout le commerce de ces deux pays qui se trouve le plus atteint jusqu'ici.

Quant à la France, sans avoir réalisé de gros bénéfices, elle

n'en a pas moins gagné du terrain depuis quatre ans, ainsi qu'il résulte des données ci-après :

1899, 3,590 kilog. valant 22,746 fr.; 1900, 2,882 kilog. valant 28,393 fr.; 1901, 3,413 kilog. valant 29,037 fr.; 1902, 4,576 kilog. valant 44,584 fr.

Cocons. — La France seule prend part à cette importation qui s'est élevée à 29,236 kilog. ou 242,081 fr. 20. Ces chiffres confrontés à ceux de 1901 qui accusaient déjà une plus-value de 2,888 kilog. (26,980 fr.) sur 1900, donnent maintenant une augmentation plus sensible se montant à 17.062 kilog. soit 112,680 fr. 05.

Soie, fils et tissus.

1901	3.623 kilog.	ou	176.658 francs.
1902	3.621 —	ou	231.968 —
Différence en moins pour 1902.	2 kilog.	Différence en plus pour 1902 . .	55.250 francs.

La France, qui, en 1901, fournissait plus des deux tiers de cette importation, n'y contribue actuellement que pour 1,816 kilogrammes ou 121,699 fr., de sorte que son apport s'est affaibli de 1,117 kilog., d'une valeur de 14,090 francs. Viennent ensuite : l'Allemagne, 989 kilog.; l'Angleterre, 667 kilog. et la Suisse, 141 kilog.

En ce qui concerne ce dernier pays, les statistiques de Livourne, ne portant que les quantités reçues directement par les commerçants de la ville, présentent des lacunes, attendu que, la plupart du temps, les maisons suisses adressent ces marchandises par l'intermédiaire de leurs représentants à la frontière, lesquels, après l'accomplissement des formalités de douane, les font suivre à destination franco de port et de droits.

Pour ces raisons, il n'est pas possible d'être exactement fixé ici sur le total de l'importation suisse, mais, étant données les conditions exceptionnellement avantageuses qu'offrent les fabricants, il est permis de supposer que leur chiffre d'affaires sur cette place a une importance autre que celle qui est enregistrée plus haut.

En conclusion, la Suisse fait aux articles français et italiens, et surtout à la soie et au chocolat, une concurrence très active, favorisée et soutenue, en dehors des facilités signalées ci-dessus, par la vaste réclame des industriels de ce pays dans tous les journaux du royaume.

Bois de construction. — On en a reçu pour 562,509 fr. 82 correspondant à 624,904 kilog. expédiés principalement de l'Amérique, de la Roumanie, de l'Angleterre et de l'Allemagne. L'apport de la France est de 236,410 kilog. ou 21,276 fr. 90.

Les achats de bois d'ébénisterie sont assez insignifiants. Ils se traduisent par 20,562 kilog. (7,410 fr. 98), dont 4,772 kilog. (2,878 fr. 58) vendus par la France.

A l'exception du liège 10,852 fr. 20 et d'une automobile 11,000 francs expédiés de France, tous les articles qui composent cette catégorie (IXe d'après le tarif italien) intéressent peu notre importation ici.

Pour les **joncs** et **osiers**, il faut noter l'Algérie avec 45,635 kilogrammes contre 35,200 en 1901.

Le montant de cette importation est de 67,438 kilog. ou 22,940 fr. 40.

Chiffons. — Nous faisions observer dans notre dernier rapport, paru en supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 18 décembre 1902, que les chiffons qui, autrefois, étaient plutôt un article d'exportation sont, depuis le progrès apporté à la fabrication du papier en Italie, devenus un élément considérable pour l'importation.

En effet, les entrées qui, l'année dernière, dépassaient de beaucoup les sorties, tout en accusant une diminution sensible par rapport à 1900, continuent à être supérieures à celles-ci :

1901 : 2,119,164 kilog. ou 597,131 fr. 09 ; 1902 : 3,045,832 kilog. ou 729,875 fr. 13.

La France, dont les expéditions étaient en 1901 de 503,700 kilog. (151,745 fr. 20), passe du 1er au 3e rang avec 531,895 kilog. (167,074 fr. 75), devancée par la Grèce, 620,820 kilog., par Malte, 616,325 kilog. et suivie à petite distance de la Turquie, 528,005 kilog. Viennent ensuite, la Tunisie, 421,465 kilog.; Chypre, 158,888 kilog.; Tripoli, 111,739 kilog., et pour des parties moindres, l'Espagne, Candie et divers pays.

Pâte de bois. — Cette importation, qui a une corrélation avec la précédente puisque la pâte de bois est également employée dans la fabrication du papier, s'est élevée à 113,143 kilog. (35,074 fr. 33) et a été répartie, presque à parts égales, entre l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et les États-Unis.

Peaux. — Cette importation, à laquelle contribuent de nombreux pays et notamment les Indes anglaises, 1,060,599 kilog., la Chine, 243,336 kilog., la France, 237,603 kilog. (487,639 fr.), le Maroc, 191,751 kilog., l'Angleterre, 136,948 kilog. et l'Amérique 161,965 kilog., a atteint le chiffre important de 2,222,722 kilog., ou 4,605,070 fr. 45, contre 2,106,412 kilog. ou 4,114,180 fr. 05 en 1901, soit une augmentation en faveur du présent exercice de 116,310 kilog. (190,889 fr. 60).

La France qui, en 1901, venait avec 217,528 kilog. (505,930 fr. 80) et perdait 2,849 kilog. comparativement à 1900, se maintient au 3e rang, après la Chine, avec 241,403 kilog. ou 521,043 fr. 05 et gagne, par suite, 23,875 kilog. (18,112 fr. 25) sur 1901.

Il y a lieu de noter que les peaux tannées n'entrent dans cette importation que pour des quantités relativement fort minimes, 5,717 kilog. (47,584 fr. 75), dont 3,800 kilog. ou 33,403 fr. 35 attribués à la France et 1,107 kilog. à l'Allemagne. Ces chiffres sont le signe du développement auquel est parvenue l'industrie du tannage en Italie représentée, ne fût-ce qu'en Toscane, par un grand nombre d'établissements.

Livourne en compté 5 dont 2 ne manquent pas d'importance; Pescia (province de Lucques) 5 à 6 et San Romano, dans la Carrarese, une quinzaine.

La plupart de ces tanneries commencent maintenant à faire usage de l'acide gallique ou elles s'en servent tout au moins comme susbtance coadjuvante pour pouvoir tanner plus rapidement, dans l'espace de 3 ou mois, résultats qu'il n'est guère possible d'obtenir par l'emploi seul des écorces.

Aussi, les usines d'acide gallique implantées en Corse, à proximité de vastes et magnifiques châtaigneraies, aux arbres séculaires, qui les alimentent à bas prix, font-elles toutes de brillantes affaires, bien que leur nombre, d'une unité qu'il était au début, c'est-à-dire il y a une douzaine d'années, se trouve aujourd'hui porté à cinq. Et leurs bénéfices grossiront encore au fur et à mesure que les tanneries rompant avec les anciens systèmes, adopteront uniquement comme tanin l'acide gallique extrait du bois de châtaignier. Mais une telle exploitation ne pourra être d'une longue durée, du moins en ce qui concerne notre département insulaire, car en allant d'un pas aussi rapide dans la voie de la destruction, on ne tardera pas à arriver à un complet déboisement, si étendues que soient les châtaigneraies de la Corse.

Minerais métalliques. — Il en est entré 3,889,054 kilog., valant 2,037,887 fr. 55 contre 5,107,085 kilog. ou 2,379,510 fr. en 1901.

L'Espagne continue à marcher en tête, mais ses envois représentés par 2,775,794 kilog. en 1901, sont tombés à 1,660,824. C'est donc ce pays qui est le plus atteint par la diminution résultant des statistiques ci-dessus.

L'Allemagne, 774,860 kilog., le Japon, 290,640 kilog., et la Belgique, 121,230 kilog., ont également leur part dans la perte dont il s'agit.

L'Angleterre, 695,680 kilog., et la France 250,360 kilog., sont les seules qui profitent d'une petite augmentation évaluée pour notre pays à 9,990 kilog. ou 16,122 fr. 85.

Rappelons qu'en 1901, l'ensemble de cette importation, qui a baissé maintenant de 1,218,033 kilog. bénéficiait de 3,243,418 kilogrammes sur 1900, alors que la France perdait 437,204 kilogrammes ou 402,393 fr.

Débris de fer et de fonte. — Ces envois correspondent à une valeur de 486,463 fr. avec 5,405,152 kilog. provenant prin

cipalement de l'Égypte, de l'Angleterre, de Malte, de l'Allemagne et de la Belgique.

La part afférente à la France est de 587,679 kilogrammes (52,891 fr. 11).

Fonte en pains. — Sur 5,409,383 kilog. (540,932 fr. 30), la Grande-Bretagne en a 3,891,436 kilog. et la Belgique 1 million 420,432 kilog. La France est étrangère à cette importation.

Les entrées de la fonte ouvrée se montent à 116,121 fr. 33, représentant 332,775 kilog., dont 214,883 kilog. expédiés d'Angleterre.

Notre apport est de 27,453 kilog. (6,413 fr. 72).

Fer et acier de deuxième fabrication. — Cette importation, qui s'élève à 754,390 kilog. ou 503,885 fr. 76, est partagée principalement entre la Belgique, l'Angleterre et l'Allemagne. Nous venons en quatrième ligne avec 34,077 kilogrammes (28,470 fr. 99).

Cuivre, laiton et bronze en pains. — Ce sont les États-Unis qui passent avant avec 1,616,389 kilog. sur 2,542,565 kilog. importés valant 4,322,360 fr. 50.

Suivent la Grande-Bretagne, 685,844 kilog., et la France, 178,723 kilog. ou 303,829 fr. 10.

Le reste est réparti entre l'Égypte, Malte et la Grèce.

Comparativement à 1901, nous nous trouvons en présence d'une augmentation de plus du triple à laquelle la France contribue pour 227,270 fr. 70.

Cuivre, laiton et bronze en barres, en feuilles et ouvrés. — On traite surtout avec l'Angleterre, la Hollande et la Belgique.

La France en a fourni 2,782 kilog. (8,303 fr. 50) sur un total de 101,028 kilog. (239,162 fr.).

Les toiles métalliques viennent uniquement de France, 2,122 kilog. ou 3,713 fr. 50.

Il en est à peu près de même du nickel ouvré, dont l'importation, presque aussi insignifiante que la précédente, arrive à 248 kilog. ou 5,158 fr. 40.

Plomb en pains. — Plus des deux tiers de cette importation, qui s'élève à 3,105,294 kilog. (993,694 fr. 08) ont été expédiés par les États-Unis. L'Espagne en a pour son compte 676,661 kilog.

L'apport des autres pays n'a aucune importance; celui de la France atteint à peine 128 fr.

Le plomb ouvré est venu de la Grande-Bretagne, 2,693 kilog., de la Hollande, 1,321 kilog.; de la France, 1,006 kilog. (1,057

francs 46) et de l'Espagne, 67 kilog., soit en tout 5,087 kilog. valant 2,937 fr. 28.

Etain. — Il en a été importé 283,389 kilog. (851,374 fr. 70), dont 130,215 kilog. des possessions anglaises d'Asie, 75,440 kilogrammes de la Grande-Bretagne, 60,189 kilog. de la Chine. La France n'y participe que pour une faible part, 2,064 kilog. 6,903 fr.).

Machines, chaudières et parties détachées de machines. — Les plus grosses commandes ont été faites en Angleterre, 986,100 kilog.; en Amérique, 215.089 kilog., et en Hollande, 85,087 kilog.

Nos envois figurent pour 6,456 kilog. (6,629 fr. 35), sur un total de 1,351,673 kilog. ou 1,642,810 fr. 02.

Par rapport à 1901, cette importation marque une baisse de 403,051 kilog., laquelle doit être attribuée, en grande partie du moins, à ce que les machines et appareils de première installation pour l'exploitation de la mine de Campiglia, appartenant à la Société « Etruria » qui, l'an dernier, avait fait d'importantes commandes à l'étranger, sont actuellement au grand complet.

Pierres, terres et minerais non métalliques (kaolin, plâtre, ciment, chaux, etc.). — Cette importation, qui va toujours en progressant à cause de la fabrication de la porcelaine et des briques réfractaires, est représentée par 27,621,640 kilog. (1,036,808 fr. 50) contre 19,033,873 kilog. en 1901.

La France qui, en 1901, figurait pour 4,045,016 kilog. (126,659 francs 95) et perdait 84,692 fr. 75 sur 1900, vient d'améliorer sa situation, sans toutefois compenser la perte dont il s'agit.

En effet, ses envois s'élèvent à 4,741,356 kilog. valant 142,240 fr. 68, soit, sur 1901, une plus value de 696,340 kilog. ou de 15,580 fr. 93.

Notre pays a toujours été le principal fournisseur de ces matières, mais, en 1902, il s'est laissé prendre son rang par les États-Unis qui viennent en tête avec 10,158,962 kilog.

Charbon de terre. — Comme d'habitude c'est l'Angleterre qui tire le plus de profit de cette considérable importation d'une valeur totale de 11,089,237 fr. 11.

Son apport est de 344,217,784 kilog. sur 357,717,326 kilog. reçus :

En se reportant à 1901, il y a une diminution de 11,878,760 kilog. au préjudice de l'Angleterre et surtout des États-Unis qui, de 5,708,000 kilog. en 1901 sont tombés à 508,000 kilog. et n'ont pu, malgré tout, soutenir la concurrence qu'ils avaient commencé à faire aux charbons anglais à l'époque de la guerre du Transvaal.

Ce commerce étant une des branches principales de l'impor-

tation, il nous paraît intéressant de reproduire ci-après les fluctuations qu'il a subies dans ces trois dernières années :

	1900.	1901.	1902.
	(En kilogrammes.)		
Angleterre	349.947.095	358.118.054	344.217.784
Etats-Unis	9.749.207	5.708.000	508.000
Belgique	8.127.536	6.422.800	6.091.375
Hollande	»	»	4.878.761
Allemagne	»	»	1.853.906
France	»	260.727	»
Autres pays	1.772.248	793.025	167.500
	371.301.606	369.596.086	357.717.326
Evalués en francs à	15.594.667	15.078.793	11.089.237

Blé. — Ainsi que la précédente, cette importation mérite d'être mentionnée en entier, comparativement à l'exercice antérieur :

	1901.	1902.
	(Kilogrammes.)	
Russie	33.564.933	17.439.181
Etats-Unis	29.284.496	15.924.209
Roumanie	15.299.576	50.177.657
Possessions anglaises d'Asie	1.054.489	»
Allemagne	693.489	101.333
France	»	275
Autres pays	282.906	4.838
	80.180.162	83.647.493
Soit en francs	16.175.376	15.199.945

L'introduction du blé, depuis 1884, n'a cessé de suivre en Italie un mouvement ascensionnel des plus accentués.

Plusieurs supposent que ces augmentations progressives sont la conséquence de mauvaises récoltes.

Nous estimons qu'une telle manière de voir ne correspond pas à la réalité. Et notre opinion s'appuie sur les statistiques de 1899-1901 et 1902, de l'examen desquelles, il résulte que, pendant ces trois années, qui furent très favorables aux céréales, les arrivages de l'étranger continuèrent à s'élever.

Suivant nous cet état de choses se dégage du fait que le nombre des personnes qui se nourrissent de pain s'est accentué au fur et à mesure de l'amélioration incontestable de la situation économique du pays.

Seigle, orge, etc. — Commerce très important représenté par 14,227,008 kilog. (2,076,206 fr. 69) et qui se fait particulièrement avec la Roumanie, 9,902,762 kilog., la Russie, 1,875,443

kilog., la Turquie, 1,746,859 kilog. et la France, 264,345 kilog. (47,580 fr. 80).

Le total de cette importation est, à quelques kilogrammes près, identique à celui de l'exercice antérieur.

La France qui figurait pour néant en 1900 et dont les envois, en 1901, se sont élevés à 136,874 kilog. (26,175 fr. 79), gagne 127,471 kilog. ou 21,405 fr. 01.

Cédrats. — Ce commerce qui était, autrefois, très actif, surtout avec la Corse, vient de tomber à des proportions relativement insignifiantes.

Dans notre rapport paru au *Moniteur officiel du Commerce* du 18 décembre 1902, nous faisions prévoir la baisse que nous constatons aujourd'hui et qui ressort des statistiques suivantes :

	Importation générale.	Importation française.	
	Kilogrammes.	Kilogrammes.	Francs.
1900. . . .	1.249.661	1.058.840	370.594 »
1901. . . .	1.272.045	904.716	316.642 92
1902. . . .	423.505	345.835	110.667 20

Dattes. — Elles viennent principalement de la Tunisie, 125,763 kilog. sur 143,137 kilog. importés valant 171,770 fr. 40. L'Algérie est portée avec 35 kilog. et la France avec 9,402 kilog. ou 11,282 fr. 40.

Fruits secs. — C'est l'Espagne qui en a fourni le plus : 86,605 kilog. sur un total de 164,899 kilog. évalués 126,731 fr. 44. Viennent ensuite la France, 59,253 kilog. (51,085 fr. 20), la Turquie, 5,148 kilog., la Russie, 5,000 kilog. et divers pays.

Graines oléagineuses. — Importation assez considérable à laquelle participent principalement les Indes anglaises, 812,874 kilogrammes sur 1,201,121 kilog. et d'une valeur de 405,708 francs 12.

La France passe après le Maroc et la Grande-Bretagne avec 78,646 kilog. ou 25,723 fr. 76.

Huiles de palme et de coco. — La France continue à avoir la prépondérance dans cette importation qui se monte à 420,521 kilog. ou 252,312 fr. 60, mais nos expéditions qui déjà, en 1901, accusaient une diminution de 153,528 fr. sur 1900, en subissent une nouvelle très sensible se chiffrant par 99,889 kilogrammes (59,933 fr. 40), puisque l'apport de la France de 283,928 kilogrammes ou 170,356 fr. 80 est descendu à 184,039 kilog. (110,423 fr. 40).

L'Angleterre nous suit de près avec 130,834 kilog. et a rapproché ainsi la grande distance qui nous séparait toujours d'elle.

Tourteaux de noix. — Cette importation à laquelle la France contribue pour la presque totalité, a beaucoup perdu, comparativement à 1901.

On en jugera par le tableau suivant :

		France.	Angleterre.	Etats-Unis.
		—	—	—
1901. . .	Kilog.	2.345.607	360.750	152.250
	Francs.	281.472	»	»
1902. . .	Kilog.	1.195.441	150.750	»
	Francs.	143.452	»	»

soit une perte pour la France de 1,150,166 kilog. (138,019 fr. 92).

Poissons secs. (Salaches). — Commerce important qui se ait avec l'Espagne, 1,809,256 kilog. et la Grande-Bretagne, 243,118 kilog.

Le total des entrées est de 2,054,374 kilog. évalués 719,030 fr. 90.

Morues. — Cette importation intéresse particulièrement la France qui occupe le premier rang, séparée de l'Angleterre par 1,261,515 kilog. Cependant, cette différence est plus apparente que réelle si l'on considère que la morue de provenance française bénéficie, en débarquant à Livourne, d'une prime élevée, en raison de laquelle nos exportateurs se trouvent dans une position privilégiée pour tenir tête et vaincre la concurrence anglaise, la seule sérieuse contre laquelle ils aient à lutter.

Il est vrai qu'ils ont accompli de grands progrès dans l'art de sécher ces poissons et réussi à les faire apprécier sur le marché de Livourne où, il y a quelques années, la préférence était donnée à ceux d'origine anglaise.

La morue française est sans contredit supérieure à toute autre, mais c'est précisément cette supériorité, due à une préparation délicate, qui fait son côté faible au point de vue de la vente au détail ; en effet, elle devient molle et perd sa saveur par un séjour prolongé dans l'eau, tandis que la morue anglaise, plus sèche, peut résister davantage au trempage et conserve sa fermeté. Aussi est-elle recherchée de beaucoup de débitants de la campagne qui se préoccupent plutôt de la conservation que de la qualité et du bon goût.

S'il était possible à nos sècheries de corriger le défaut que nous signalons, sans, bien entendu, porter préjudice à la finesse de leur apprêt actuel, elles ne tarderaient pas certainement à en tirer profit.

Quant au dernier exercice, la France a perdu, par rapport à 1901, 412,649 kilog. ou 267,824 fr. 61.

L'Angleterre, au contraire, a gagné 1,146,589 kilog.

Les statistiques suivantes donnent le mouvement général de cet important commerce pendant ces deux dernières années :

	1901.	1902.
France	4.678.663 kilog.	4.266.014 kilog.
	ou 3.509.995 fr. 25	3.242.170 fr. 64
Angleterre	1.857.900 kilog.	3.004.489 kilog.
Canada	785.293 —	200.872 —
Suède et Norvège	114.850 —	255.483 —
Autres pays	23.650 —	58.662 —
Total	7.460.356 kilog.	7.785.520 kilog.
valant	5.595.267 fr. 70	5.916.995 fr. 20

Harengs salés. — On les fait venir surtout d'Angleterre et d'Espagne qui en ont expédié respectivement 2,384,403 kilog. et 484,718 kilog., soit ensemble 2,869,121 kilog. sur 3,483,811 kilog. importés ou 1,654,210 fr. 17.

La part afférente à la France est de 57,950 kilogrammes (37,667 fr. 50).

Poissons marinés ou à l'huile. — La Tunisie, la France et l'Algérie fournissent la presque totalité de cette importation qui s'élève à 132,267 kilog. (187,809 fr. 50.)

Graisses. — Malgré les diminutions successives qu'elle a subies dans ces trois dernières années, cette importation arrive encore à des chiffres non indifférents : 813,484 kilog., valant 569,673 fr. 40, contre 990,668 kilog. en 1901, d'où une perte de 177,182 kilog.

En ce qui concerne la France, ses envois étant représentés par 70,804 kilog. (49,567 fr. 20), elle perd 221,723 kilog. comparativement à 1901, exercice pendant lequel elle marquait déjà une moins-value de 196,484 kilog. (88,638 fr.) sur 1900.

Tandis que la France n'a cessé de rétrograder dans cette période, l'Angleterre a presque triplé ses expéditions et passe ainsi de 292,527 kilog. en 1901 à 534,018 kilog.

Corail brut. — Cette importation qui, en 1901, accusait une forte augmentation sur 1900, vient de reculer de 5,000 kilog. environ.

Bien que légèrement améliorée, mais seulement par rapport à 1901, la part de la France est encore relativement insignifiante : 67,704 fr.

Nous rappellerons, en effet, que l'exercice précédent, comparé à celui de 1900, subissait une diminution de 9,006 kilog. ou 705,834 fr.

Les plus gros achats ont été faits au Japon : 18,356 kilog. sur 20,102 kilog. importés, représentant une valeur de 1,567,950 fr.

L'importation du corail ouvré arrive à 112 kilog. (20,160 fr.) dont 3 kilog. ou 540 fr. de provenance française.

Métaux précieux. — 11,150 fr. de monnaie or et argent venant d'Égypte et de Gibraltar.

Observations sur le commerce français.

Le commerce français à Livourne, après avoir prospéré pendant trois années de suite, c'est-à-dire de 1898 à 1901 inclusivement, a rétrogradé, en 1901, de 676,964 fr. et vient d'être atteint par une nouvelle diminution se chiffrant par 475,695 fr. 74.

Voici, d'ailleurs, le mouvement de notre importation de ces quatre derniers exercices :

1899 : 7,632,649 fr. ; 1900 : 8,509,466 fr. 31 ; 1901 : 7 millions 832,501 fr. 95 ; 1902 : 7,356,806 fr. 21.

L'exportation de Livourne vers notre pays, de beaucoup moins importante que l'importation française ici, est également en perte de 315,477 fr. 71 sur 1901, ainsi qu'il ressort des statistiques suivantes :

1900 : 3,284,702 fr. 42 ; 1901 : 3,526,948 fr. 80 ; 1902 : 3,211,471 fr. 09.

A l'entrée, la diminution porte surtout sur les huiles d'olive, les vernis, les tissus de coton, la laine, les cédrats, les huiles de palme et de coco, les tourteaux de noix, les morues et les graisses.

A la sortie, les articles les plus atteints sont l'acide borique, les végétaux filamenteux bruts, les tissus de coton, les futailles neuves et vieilles, les chiffons et les œufs.

Nous avons dit dans nos précédents rapports que, la plupart du temps, c'est une question de prix qui empêche l'écoulement des articles français. Nous confirmons cette opinion en conseillant de nouveau d'adopter, pour les marchandises manufacturées destinées à cette région, une fabrication spéciale permettant à nos industriels de livrer aux mêmes conditions que leurs concurrents.

Il serait également nécessaire d'envoyer des agents, parlant l'italien, pour se mettre en contact avec les négociants d'ici et leur faire connaître, par des échantillons, la variété et le perfectionnement de nos produits.

D'autres causes entravent les relations commerciales de la France avec Livourne. L'une d'elle doit être attribuée au développement de l'industrie italienne qui a, dans une certaine mesure, émancipé le pays de l'étranger.

Une autre raison de la diminution de notre commerce ici s'explique par le fait que beaucoup de marchandises qui, auparavant, arrivaient en Italie en transitant par la France, viennent aujourd'hui, en grande partie du moins, directement des pays d'origine comme les peaux, les sucres, les laines, etc.

L'exportation vers la France, comparativement aux années précédentes, est, on l'a déjà vu, en diminution et, suivant les prévisions, elle sera encore moindre en 1903.

Cet état de choses provient de l'amélioration économique de l'Italie qui a entraîné la disparition du change. De nombreux produits, en effet, lorsque le change existait, pouvaient s'exporter si même le prix de vente était égal à celui de revient puisque le change de 5, 7 et 8 0/0 donnait aux exportateurs une différence qui représentait leurs bénéfices. Il n'en est plus ainsi actuellement.

Et nous ajouterons que pendant que l'exportation de Livourne pour la France diminue, elle a des tendances à s'étendre davantage vers l'Amérique du Nord, l'Angleterre et l'Allemagne.

EXPORTATION.

On a vu au début de ce rapport que l'exportation de Livourne, représentée par 95,718,315 kilog. ou 50,936,026 fr. 70 gagne 17,711,199 kilog., soit 2,566,898 fr. 83 sur l'exercice antérieur.

Les principaux articles d'exportation sont ies suivants :

Vin. — 1,498,745 kilog. ou 1,551,655 fr. 33.

Augmentation de 343,914 kilog. sur 1901, mais diminution quant à la valeur se chiffrant par 226,379 fr. 77.

Le vin toscan est maintenant répandu un peu partout, spécialement en Amérique, dans la colonie de l'Erythrée et autres contrées de l'Afrique.

La France en a reçu pour 30,245 fr. 88 contre 22,170 fr. 25 en 1901.

Huile d'olive. — C'est, avec le vin, le produit qui forme l'élément le plus important de la richesse de cette partie de la Toscane où les oliviers occupent une vaste superficie de terrain et donnent un fruit de première qualité, dû à la nature du sol exceptionnellement favorable à ces arbres.

L'huile toscane, cependant, même quand il y a abondance de récolte ne peut suffire à la consommation locale, déjà considérable, et satisfaire à la fois aux nombreuses commandes de l'étranger, notamment de l'Angleterre et de l'Amérique.

C'est pourquoi elle est généralement coupée avec des huiles d'olive provenant de l'intérieur et du dehors dans des proportions combinées de façon à lui conserver, autant que possible, son goût délicat et sa couleur paille.

Le total de cette exportation arrive à 3,710,270 kilog. ou 4,448,410 fr. 95 contre 4,534,940 kilog. (5,571,839 fr.) en 1901.

La France y participe pour 126,058 kilog. valant 151,269 fr. 60.

Nos achats en 1901 étaient évalués à 63,481 kilog. (78,716 francs 44).

Cédrats. — Les plus grosses parties sont dirigées sur la Hollande, le Danemark et l'Amérique. La quantité exportée atteint 1,850,885 kilog. et marque une augmentation de 210,243 kilogrammes sur l'exercice antérieur.

La France en a reçu pour 275 fr. 20.

Acide borique. — 1,805,695 kilog. ou 620,428 fr. 42.

Cette exportation qui se fait vers l'Allemagne, l'Amérique et l'Angleterre a subi une diminution de 200,000 kilog. environ, touchant principalement les envois destinés à la Belgique et à France, laquelle figure pour 159,878 kilog. (55,957 fr. 30.)

Tartre. — 1,084,422 kilog. valant 844,849 fr. 16.

La presque totalité a été vendue aux États-Unis. Nos achats sont de 4,150 fr. 38.

Allumettes. — 631,227 kilog. valant 315,613 fr. 50.

Les trois quarts passent en Egypte et le reste en Orient.

L'Autriche et Malte sont les seuls pays d'Europe ayant pris part à cette exportation.

La fabrication des allumettes est très répandue en Italie et notamment à Milan, à Turin, à Venise et à Bologne. La taxe de fabrication appliquée depuis peu d'années, semble n'avoir jeté aucune perturbation dans cette industrie qui continue à prospérer.

Herbes, fleurs, feuilles, etc. — 937,408 kilog. ou 937,408 francs soit par rapport à 1901, une augmentation de 145,865 kilogrammes représentant une valeur égale au nombre de kilogrammes.

Ces produits trouvent un placement facile aux États-Unis, en Allemagne, en France 144,192 fr. et en Angleterre.

Savon commun. — 1,210,617 kilog. ou 653,733 fr. 18.

La presque totalité est accaparée par les États-Unis. Le reliquat est réparti entre l'Angleterre, divers pays et la France, 175 kilogrammes (94 fr.). Il existe en Italie de nombreuses fabriques de savon. Livourne en compte deux qui emploient une cinquantaine d'ouvriers.

Nous ferons remarquer que l'importation de cet article ne dépasse pas 37,163 fr. 44 dont 25,526 fr. attribués à la France.

On n'exporte qu'une petite quantité de savon parfumé : 4,764 francs.

Chanvre, lin, jute et autres végétaux filamenteux bruts, excepté le coton. — 9,289,956 kilog. ou 8,608,878 francs 10.

Le chanvre brut y entre pour 8,738,150 kilog. (7,864,335 fr.).

Plus d'un tiers de ce produit prend le chemin de l'Angleterre.

L'Espagne et les États-Unis en achètent aussi de grosses parties. Vient ensuite la France 560,473 kilog. ou 504,425 fr. 70.

Les cordages et les tissus de ces végétaux vont surtout en France : 239,256 fr. 75, ce qui forme, au compte de notre pays, dans cette catégorie de marchandises, un total de 743,682 francs 45.

De l'examen des statistiques de 1901 il résulte, au profit de 1902, une augmentation de 1,912,916 fr. 30 pour l'ensemble de cette exportation et une diminution de 262,110 fr. 69 portant sur les ventes faites à la France.

Fils de coton. — 228,868 kilog. ou 634,331 fr. 15. La Turquie en a reçu 188,380 kilog., la France 12,951 kilog. valant 43,629 francs 30.

Tissus de coton en tout genre. — 75.137 kilog. ou 239,759 fr. 10 contre 91,872 kilog. ou 344,749 fr. 40 en 1901.

Ces articles sont exportés principalement vers la Tunisie, la Roumanie, la Tripolitaine et l'Angleterre.

La France qui, en 1901, était notée avec 10,506 kilog. vient de réduire ses achats à 2,428 kilog. (6,755 fr. 40).

Laine naturelle. — On traite le plus souvent avec l'Angleterre à laquelle il a été livré 166,084 kilog. sur 220,419 kilog. exportés ou 418,796 fr. 10.

La laine lavée, non comprise dans les chiffres ci-dessus, atteint à peine 1,242 kilog. (4,098 fr. 60) dont 1,115 kilog. (3,679 fr. 50) à destination de la France.

Bois de construction. — 4,612,391 kilog. ou 409,186 francs 98.

La France en a pris près des deux tiers, soit : 2,933,570 kilog. (264,059 fr. 68), l'Amérique 1,015,000 kilog., l'Angleterre 189,680 kilog., la Belgique 122,120 kilog. et l'Allemagne 86,836 kilog.

Futailles neuves et vieilles. — Il s'en fait un trafic important principalement avec la France, mais ce commerce, qui n'avait cessé de progresser dans ces trois dernières années, vient de subir une forte diminution se traduisant par 65,802 hectolitres ou 373,256 fr. En effet, de 123,899 hectolitres (742,694 fr.) en 1901, il est tombé à 58,091 hectolitres ou 349,438 fr.

En 1901, cette exportation, dont la presque totalité avait éte dirigée sur la France, gagnait 406,699 fr. sur 1900.

Meubles. — En augmentation : 250,913 kilog. valant 1 million 084,086 fr. 30.

La fabrication des meubles s'est développée d'une façon

remarquable à Livourne et à Caseina (province de Pise) où l'on compte de nombreux établissements travaillant les meubles communs et de luxe.

La majeure partie est expédiée en Egypte et en Tunisie, le reste en France, 15,399 kilog. (27,705 fr.)

Chapeaux de paille. — Commerce important spécialement avec l'Amérique qui, sur 195,091 kilog. exportés valant 370,672 francs 90, en a reçu 116,027 kilog.

Viennent ensuite la Tunisie, 48,445 kilog. et divers pays.

Les maisons de Florence ont le monopole de cette exportation par le port de Livourne.

Chiffons. — Cette exportation, autrefois très considérable et de beaucoup supérieure à l'importation du même article, a été, dans ces dernières années, c'est-à-dire depuis l'essor donné à la fabrication du papier, en continuelle diminution et inférieure à l'importation. Ainsi, en 1901, elle subissait une perte de 927,974 kilog. sur 1900.

Cependant les chiffres actuels 1,968,582 kilog. ou 790,846 fr. 77, marquent, par rapport à l'exercice antérieur, une différence en plus de 429,728 kilog. ou 177,738 fr. 20.

Les plus grosses parties ont été expédiées en Angleterre, 1,005,387 kilog. et en Amérique, 876,110 kilog.

La France, dont les achats représentés en 1901 par 156,513 kilogrammes (61,509 fr. 88), accusaient une augmentation de 50,696 kilog. sur 1900, vient maintenant avec 32,865 kilog. ou 17,415 fr. 40.

Papier blanc. — En diminution, 259,412 kilog. valant 222,055 fr. 60.

La Grande-Bretagne en reçoit le plus ; la France presque rien.

Peaux sèches. — 4,594,147 kilog. ou 6,412,324 fr. 05.

L'Angleterre en prend le plus; la France 136,803 kilog. valant 358,944 fr. 75 ; la République Argentine 188,469 kilog. et l'Allemagne 95,761 kilog.

Comparativement à 1901, il y a une diminution de 264,725 kilogrammes ou 328,592 fr. 05.

La France, qui, en 1901, n'avait pour son compte que 56,181 kilogrammes, a, comme on le voit par les chiffres ci-dessus, presque triplé ses achats.

De peaux tannées, il en est sorti 9,115 kilog. (63,599 fr.) à destination de la Tunisie, de Malte et de la Russie.

Cuivre, laiton et bronze bruts et ouvrés. — 243,667 kilogrammes ou 532,785 fr. 40.

Ces articles ont été envoyés aux Indes anglaises, en Erythrée,

en Allemagne, en Hollande et en France 5,789 kilog. (9,911 francs 28).

Plomb en pains, en feuilles, en tubes, etc. — 794,186 kilogrammes ou 321,681 fr. 04.

On traite principalement avec la Turquie et l'Egypte.

La partie écoulée dans notre pays arrive à peine à 144 kilog. (32 fr. 04).

Mercure. — 210,045 kilog. ou 1,197,256 fr. 50.

Les deux tiers environ sont placés en Angleterre, le reste en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en France 16,679 kilog. valant 95,070 fr. 30.

La France qui figurait pour 10,900 kilog. (65,400 fr.) en 1901, a donc augmenté ses commandes de 5,779 kilog. ou 29,670 fr. 30.

L'ensemble de cette exportation ayant été de 294,404 kilog. (1,766,424 fr.) perd 84,359 kilog. (569,168 fr. 50).

Marbre et albâtre bruts.— 28,987,822 ou 1,895,503 fr. 72 contre 15,567,452 kilog.

Les États-Unis et la Belgique en reçoivent le plus ; viennent ensuite la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Russie et la Hollande. Les achats de la France sont encore plus insignifiants qu'en 1901 : 24,800 kilog. ou 1,612 fr.

Cette exportation, qui, depuis quelques années, était en continuelle diminution s'est améliorée, ainsi que le montrent les statistiques ci-dessus, d'une façon très notable.

L'exportation du marbre ouvré dans laquelle les statuettes prennent la plus large place et qui n'a jamais cessé de progresser en représentant une valeur triple de l'exportation précédente, continue à augmenter cemme il résulte des données ci-après :

1901 : 13,076,868 kilog. ou 2,680,727 fr. 54.
1902 : 15,347,096 kilog. ou 3,352,791 fr. 67.

Plus de la moitié a été vendue à l'Angleterre.

Les autres principaux acheteurs sont : la Russie, l'Amérique et la Belgique.

La France en a moins que l'année dernière : 18,943 kilog. ou 4,032 fr. 30 contre 36,247 fr. 42 en 1901.

Fromages. — 484,747 kilog. valant 777,595 fr. 20, contre 429,989 kilog., valant 601,984 fr. 60.

Soit en plus 54,758 kilog. ou 175,610 fr. 60 en faveur de 1902.

A l'exception de 47,723 kilog., dont 30,171 kilog. ou 48,273 fr. 60. attribués à la France, le reste est envoyé aux États-Unis.

Oeufs. — 125,382 kilog. ou 181,803 fr. 90, dont 122,520 kilog. ou 177,654 fr., à destination de notre pays.

Depuis 1900 cette exportation qui se fait presque exclusive-

ment vers la France, va fléchissant : nous nous trouvons actuellement en présence d'une diminution de 80,773 kilog. par rapport à l'exercice antérieur. Elle provient de ce que la Roumanie, l'Égypte, Constantinople, Salonique, en un mot la plupart des ports du Levant sont devenus maintenant les fournisseurs de notre grand marché de Marseille qui s'approvisionne de ce produit à des conditions beaucoup plus avantageuses que celles accordées par les négociants italiens.

Corail. — On a vu d'autre part que l'importation du corail à l'état brut est considérable et hors de comparaison avec celle du même article ouvré.

Pour l'exportation les rôles sont intervertis. En effet, tandis que les sorties du corail brut enregistrent à péine 90 kilog. (7,020 fr.) celles du corail ouvré s'élèvent à 15,539 kilog. ou 2,795,220 fr. contre 13,698 kilog. ou 2.455,230 fr. en 1901.

Les commandes les plus importantes sont venues des Indes anglaises, d'Afrique et de France, 364 kilog., représentànt une valeur de 65,520 fr.

Nos achats en 1901 avaient été de 463 kilog. ou 81,810 fr.

Objets d'art et de collection. — 957,053 fr., contre 763,533 francs en 1901, soit une augmentation de 193,519 fr. au profit du présent exercice.

Comme d'habitude le gros des expéditions est à destination de l'Amérique et de l'Angleterre.

La France, mentionnée avec 12,949 fr. en 1900 et 3,750 fr. en 1901, a maintenant pour son compte 19,098 fr.

Il n'est pas sorti de métaux précieux.

Commerce entre Livourne, l'Algérie et la Tunisie.

Depuis 1899, on constate chaque année une diminution plus ou moins sensible dans l'importation algérienne à Livourne, dont les deux tiers, ainsi qu'il résulte des données qui vont suivre, sont absorbés par des marchandises de minime importance.

Son total se monte à 3,950,304 kilog., contre 4,303,329 kilog. en 1901, soit une perte de 353,025 kllog.

Il est vrai que certains des produits de notre grande colonie, tels que les huiles d'olive, les dattes et autres sans doute, arrivant ici en seconde main, après avoir transité par Marseille, figurent aux statistiques comme provenant du continent français.

Par suite, il n'est guère possible de définir la valeur réelle de l'importation de l'Algérie.

On ne peut donc s'en tenir qu'aux chiffres qui lui sont attri-

bués par la douane et d'après lesquels, nous le répétons, son commerce sur cette place ne fait que décliner.

L'importation algérienne, en effet, baissait de 986,343 kilog. en 1900 et de 52,636 kilog. en 1901.

La nouvelle diminution, en s'accentuant d'une façon notable, comparativement à l'exercice antérieur, semble venir à l'appui des observations contenues dans notre précédent rapport, où nous disions, à propos de l'Algérie, que si son commerce périclitait ou ne se développait pas davantage, les causes en étaient dues, d'une part, au manque de communications directes avec ce port et, de l'autre, à la concurrence de la Tunisie qui, des servie par un service hebdomadaire de bateaux à vapeur, se trouve en de meilleures conditions pour l'écoulement de ses produits en cette partie de l'Italie.

Les articles de l'importation algérienne se composent principalement de :

Bois et racines pour teinture et tannage.	413.624	kilogrammes.
Laines.	3.796	—
Joncs et osiers	45.635	—
Cordages.	8.210	—
Peaux	35.504	—
Minerais, débris et limailles de fer . . .	220.933	—
Terre et pierres	2.629.600	—
Poissons en saumure.	492.430	—
Poissons marinés.	34.456	—
Graisse	28.324	—
Cornes et os	32.726	—

A l'exception des peaux, des cornes et os et des cordages, les marchandises ci-dessus sont en augmentation. Il y en a même, comme les bois et racines pour teinture et tannage, la graisse et la laine, qui n'étaient pas représentés en 1901.

Quant à ce dernier article, sur lequel nous avons à différentes reprises appelé l'attention de nos colons algériens, les résultats enregistrés plus haut réalisent un véritable progrès si l'on considère surtout que les envois de la laine ont été à peine de 94 kilog. en 1900 et absolument nuls en 1901.

Il convient de noter que le chanvre, le liège et les débris de verre qui, en 1901, représentaient respectivement 316,021 kilog., 115,928 kilog. et 25,329 kilog., sont portés pour néant dans les statistiques de 1902.

L'exportation de Livourne vers l'Algérie, comme d'habitude, se réduit à bien peu de chose. Elle atteint à peine 33,013 kilog. et accuse ainsi une légère diminution sur 1901, année pendant laquelle elle s'était élevée à 29,083 kilog. contre 234,421 kilog. en 1900. Elle comprend des cordages, du bois de menuiserie, des meubles, des dames-jeannes, du blé et du froment.

L'importation tunisienne à Livourne qui, il y a trois ans, était de beaucoup inférieure à celle de l'Algérie, a gagné du terrain et se rapproche de plus en plus du chiffre de l'importation de cette dernière. Elle atteint 2,299,248 kilog., avec une petite augmentation sur 1901 dont les envois, représentés par 2,209,523 kilog., dépassaient du double ceux de 1900.

Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer qu'il y a peu de temps l'importation tunisienne à Livourne était insignifiante comparativement à l'exportation de cette ville vers la Régence et qu'aujourd'hui elle balance presque les chiffres de celle-ci dont le total s'élève, en effet, à 2,959,104 kilog.

L'importation tunisienne, qui n'a donc cessé de progresser dans ces trois dernières années, consiste spécialement en :

Huiles d'olive	169.422 kilog.
Bois et racines pour teinture et tannage	286.487 —
Chiffons	421.465 —
Peaux	78.447 —
Terre et pierres	1.084.000 —
Dattes	125.765 —
Poissons en saumure	52.068 —
Poissons marinés	52.241 —
Engrais	15.000 —

Les huiles et les poissons sont en diminution et le reste en augmentation.

L'exportation de Livourne vers la Tunisie, avec des articles variés, est évaluée, on l'a vu plus haut, à 2,299,248 kilog. contre 5,329,947 kilog en 1901 et 4,029,723 kilog. en 1900.

NAVIGATION.

Le mouvement général de la navigation du port de Livourne marque, par rapport à 1901, entrées et sorties réunies, une différence en moins de 336 bâtiments, mais une augmentation de 168,628 tonneaux.

Cette diminution d'unités porte sur les voiliers qui perdent :

A l'entrée	192 navires.	9.439 tonneaux.
Et à la sortie	242 —	14.706 —
Soit en moins	434 navires.	24.145 tonneaux.

Les vapeurs, au contraire, gagnent :

A l'entrée	52 navires.	96.271 tonneaux.
Et à la sortie	46 —	96.502 —
Soit en plus	98 navires.	192.773 tonneaux.

Près des deux tiers des bâtiments à vapeur ayant fréquené le

port de Livourne appartiennent à la marine marchande italienne qui absorbe également la presque totalité de la navigation à voiles.

La France continue à occuper le troisième rang avec une diminution de 17 vapeurs et 3,947 tonneaux.

Ces résultats sont la conséquence de la grève des inscrits maritimes de Marseille, par suite de laquelle la compagnie Fraissinet dut suspendre son service régulier entre Marseille, Bastia et Livourne.

Notre pavillon n'est pas représenté dans la navigation à voiles.

Les tableaux suivants donnent le mouvement général de la navigation de Livourne en 1902 :

Vapeurs.

Pavillon.	Entrées. Nombre.	Entrées. Tonnage.	Sorties. Nombre.	Sorties. Tonnage.
Italien	1.082	1.039.324	1.083	1.045.164
Anglais	338	471.207	338	471.678
Français	144	99.727	144	99.727
Allemand	89	90.244	89	90.244
Hollandais	45	35.300	45	35.300
Espagnol	38	39.637	38	39.637
Grec	35	47.074	35	45.829
Danois	21	16.937	20	15.933
Norvégien	15	13.196	14	11.829
Suédois	11	8.691	11	8.691
Austro-hongrois	6	10.313	6	10.313
Russe	4	5.036	3	3.584
Totaux	1.828	1.876.686	1.826	1.877.929

Voiliers.

Italien	2.196	113.363	2.169	110.778
Anglais	11	2.228	12	1.382
Grec	4	1.446	4	1.446
Norvégien	1	129	2	247
Danois	1	102	1	102
Ottoman	1	194	1	194
Austro-hongrois	»	»	1	534
Autre	1	129	1	129
Totaux	2.215	117.591	2.191	114.812

JOSEPH ARÈNE,
Consul Général de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 8 DÉCEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 398

ITALIE

Situation agricole, industrielle et commerciale du Piémont en 1903.

VENTE AU NUMERO,

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL.

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
376.	—	**Espagne** : Mouvement commercial de Malaga pendant l'année 1903.	» 20
377.	—	**Turquie** : Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazzo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903.	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903.	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903.	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca et Mogador en 1903.	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903.	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903 .	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903	» 10
393.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903.	» 10
394.	—	**Turquie** : Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903	» 10
395.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Natal) : Situation économique du Natal en 1903.	» 40
396.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam en 1903	» 30
397.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1902. — Importations. — Exportations. — Commerce avec la France . .	» 20

ITALIE

Situation agricole, industrielle et commerciale du Piémont en 1903.

I. — **Situation générale.**

II. — **Produits et industries agricoles.**

III. — **Production industrielle.**

IV. — **Indication des marchandises françaises susceptibles de trouver un plus large débouché en Piémont.**

V. — **Émigration.**

VI. — **Grèves industrielles et agricoles.**

I.

Situation générale.

Turin... Au point de vue agricole, l'année 1903 ne présente pas, en Piémont, un ensemble bien favorable ; si pour le riz et le blé la récolte a été assez bonne, elle a été médiocre pour le maïs et mauvaise pour le vin, les cocons et les fruits.

Au point de vue industriel, la situation n'est guère plus brillante que dans les autres pays de l'Europe ; l'industrie du coton a ressenti les effets de la crise générale, l'industrie de la soie a souffert beaucoup de la mauvaise récolte des cocons, les industries de la laine et du cuir se plaignent de la concurrence que se font les fabriques entre elles.

Toutefois, si on examine l'ensemble de l'activité commerciale du royaume, on voit que l'année 1903 a marqué un nouveau progrès dans le chiffre total des échanges qui a atteint 3 milliards 300,285,272 lires. Le total de la valeur des importations et des exportations avait été :

En 1882, 2,381,817,617 lires ; en 1892, 2,131,579,203 lires ; en 1900, 3,038,481,918 lires ; en 1901, 3,092,946,478 lires ; en 1902, 3,248,163,359 lires.

Pour l'année 1903, les chiffres indiqués plus haut se répartissent comme suit entre importations et exportations :

IMPORTATIONS.

		Différence par rapport à 1902.
	(En lires.)	—
Matières, pour l'industrie, brutes. . .	691.750.526	+ 26.515.191
Matières, pour l'industrie, autres. . .	366.403.401	— 27.227.110
Produits fabriqués.	378.778.267	+ 24.241.053
Produits alimentaires	404.489.979	+ 39.150.288
	1.838.422.173	+ 62.679.422

EXPORTATIONS.

		Différence par rapport à 1902.
	(En lires.)	—
Matières, pour l'industrie, brutes. . .	242.706.490	+ 497.470
Matières, pour l'industrie, autres. . .	497.390.894	— 60.680.232
Produits fabriqués.	317.691.087	+ 8.123.340
Produits alimentaires	404.074.578	+ 41.501.963
	1.461.863.049	— 10.557.459

Dans ce chiffre total d'affaires, il n'est pas possible de dire quelle est la part du Piémont; il n'y a pas de statistiques à ce sujet; mais tenant compte du chiffre de la population (près de 3,500,000 habitants), de la productivité industrielle et agricole de cette partie du royaume, de l'importance de ses besoins, on évalue à un sixième sa contribution aux exportations totales de l'Italie et à un cinquième sa participation aux importations. D'après ces évaluations, la valeur des échanges du Piémont aurait été environ :

	1902.	1903.
Importations. .	355.148.550 lires.	367.684.434 lires.
Exportations. .	245.403.418 —	243.643.849 —
	600.551.968 lires.	611.328.283 lires.

Si nous ne connaissons pas d'une façon précise le montant du commerce du Piémont avec l'étranger, nous ne connaissons pas également le chiffre exact de ses échanges avec la France, mais ici du moins nous pouvons avoir une idée de l'importance de ce commerce, car, si une grande partie des marchandises provenant de notre pays ou expédiées en France prend la voie de Savone et de Gênes, une grande partie suit le

chemin du Mont-Cenis et est enregistrée aux douanes de Turin et de Modane.

Le tableau ci-annexé (1) dû à l'obligeance du Directeur de la Douane de cette ville, montre par quantité quelles ont été les importations et les exportations de la France avec le Piémont par les deux bureaux des douanes sus indiqués.

De ce tableau il résulte que les importations ont augmenté pour un très grand nombre d'articles; nous remarquons qu'il y a une augmentation sensible pour les boissons et spiritueux, le coton, la soie, les chapeaux de paille, les papiers et livres, les peaux, les chaussures, les métaux, les armes, les céréales et farines. La diminution a porté principalement sur les produits chimiques, les laines, les pierres, terre, vaisselle, les produits et dépouilles d'animaux.

En ce qui concerne l'exportation, presque tous les articles sont en diminution assez sensible; l'augmentation n'a porté que sur les boissons et spiritueux, les couleurs, teintures, tannins, les gants, les pierres et vaisselle.

Dans le chiffre général de l'exportation du Royaume, nous avons déjà remarqué une diminution assez importante; nous allons passer en revue les principaux articles d'échanges, et nous aurons l'occasion d'indiquer les causes de la hausse ou de la baisse des transactions.

I.

Produits et industries agricoles

Blé. — En 1903, la production du blé en Italie a été très bonne, puisqu'elle a atteint 65,000,000 d'hectolitres contre 48,000,000 seulement en 1902; le Piémont a contribué à cette production pour 5,000,000 d'hectolitres environ en 1903.

Pendant cette année l'Italie a demandé à l'étranger pour sa consommation 1,110,848 tonnes de blé contre 1,126,368 en 1902, 1,008,617 tonnes en 1901, 688,416 tonnes en 1900 et 473,949 en 1899. Les principaux pays fournisseurs sont la Russie (902,232 tonnes) et la Roumanie (174,518 tonnes).

Cette importance de l'importation, malgré la bonne récolte de l'année, est une preuve du développement du bien-être en Italie; mais ce pays paye à l'étranger plus de 200 millions de lires par an; il pourrait, protégé par un droit de douane de 7.50 le quintal, se libérer presque en totalité de ce tribut en augmentant le rendement du blé par hectare qui actuellement ne dépasse guère 11 hectolitres.

En 1903, le prix moyen du blé était, à Turin, de 25 lires; le

(1) On peut consulter ce tableau à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau.

pain se vendait 0 fr. 37 le kilogramme; la farine valait entre 32 fr. 50 et 33 fr. 50.

Autres céréales. — En 1903, la récolte du *maïs* a été moyenne; elle s'est élevée pour tout le Royaume à 31,360,000 hectolitres; elle avait été de 25,030,000 en 1902 et de 35,400,000 en 1901 ; pour le Piémont elle a été seulement de 2,400,000 en 1903 contre 2,500,000 et 3,460,000 hectolitres en 1902 et 1901.

Le pays a dû demander à l'étranger pour ses besoins; 383,368 tonnes valant 53,671,520 lires contre 208,719 tonnes en 1902; le principal fournisseur est la Roumanie.

Pour le **riz**, la récolte a été bonne ; elle a atteint pour le Piémont 3,810,000 hectolitres contre 3,260,009 en 1902 et 3,810,000 en 1901 ; la production du Royaume avait été de 9,660,000 en 1903, 8,840,000 en 1902 et 8,880,000 en 1901.

Pour ce produit, l'Italie est un pays exportateur ; elle en a vendu l'année dernière 32,278 tonnes valant 13,267,760 lire ; le principal client est l'Amérique centrale et méridionale (15,585 tonnes), viennent ensuite l'Autriche-Hongrie (9,018 tonnes) et la France ; cette dernière, qui avait acheté 7,425 tonnes en 1901, n'en recevait plus que 5,385 tonnes en 1902 et 3,863 en 1903.

Presque chaque année, les ouvriers des rizières du Piémont (districts de Novare et de Vercelli) groupés en ligues puissantes, soutenus par le journal *la Monda,* s'agitent afin d'obtenir la journée de huit heures et un salaire de 0,25 centimes à l'heure. En 1902, il y eut des grèves assez importantes ; en 1903 et au commencement de 1904, bien que l'agitation ait continué, elle n'a revêtu aucun caractère de gravité ; les ouvriers sont arrivés à obtenir un salaire de deux francs environ pour 9 heures de travail ; dans quelques communes du district de Vercelli, ils ont même obtenu la journée de huit heures.

Les propriétaires, pour remédier à l'augmentation de dépenses créée par l'élévation des salaires et la diminution des heures de travail, cherchent un moyen de rendre moins coûteuse l'extraction des mauvaises herbes ; ils viennent d'expérimenter un rouleau traîné par un cheval que l'on promène dans les rizières ; ce rouleau couche le riz et les mauvaises herbes ; mais les tiges du riz étant flexibles se relèvent, tandis que celles des mauvaises herbes étant rigides se brisent et meurent ; on ne connaîtra qu'en octobre prochain le résultat de ces essais.

Le professeur Farnetti de Pavie et l'ingénieur Anelli pensent que l'invasion des mauvaises herbes est causée par les eaux d'irrigation qui en répandent les graines ; aussi on a mis à l'embouchure des rigoles des filtres spéciaux qui, paraît-il, ont donné de bons résultats.

Le prix du riz à Turin a varié entre 37 40 et 41 15, compris le droit d'octroi de 3 lire.

Pour l'**avoine**, l'**orge** et le **seigle**, les statistiques relatives à la production font défaut ; pour tous ces produits le Royaume

est tributaire de l'étranger pour les quantités et valeurs suivantes :

	1903.		1902.	
	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.
	Tonnes.	Lires.	Tonnes.	Lires.
Avoine.	39.635	6.757.950	47.898	8.142.660
Orge.	6.569	1.116.730	6.657	1.131.690
Seigle	11.124	1.557.360	10.595	1.483.300

Le principal importateur est la Roumanie ; viennent ensuite la Russie, l'Amérique centrale et méridionale, etc.

A Turin, en 1903, le prix moyen du seigle était de 18 fr. 80 le quintal, l'avoine 20 fr. 55 (compris 2 lire 50 d'octroi).

Vins. — En 1903, la récolte a été très mauvaise, par suite des froids tardifs qui, d'ailleurs, ont fait des ravages dans presque toute l'Europe ; aussi la production du vin qui avait été en Italie de 41,180,000 hectolitres en 1902 est descendue à 35,100,000 hectolitres en 1903.

Pour le Piémont, la récolte avait été de 5,570,000 hectolitres en 1902 ; elle n'a été que de 2,800,000 l'année dernière,

En 1903, le prix du vin a varié entre 47 et 52 lire l'hectolitre pour la première qualité, dans ce prix est compris le droit d'octroi de 10 lire 80. La consommation moyenne du vin à Turin est de 447,697 hectolitres, soit 1 hectolitre 30 par habitant.

Le Piémont produit des vins d'excellente qualité : les types les plus connus sont le Barbaresco, le Barolo, le Nebiolo, l'Asti (arrondissement d'Asti et de Casale Monferrato), le Caluso (arrondissement d'Ivrée), le Gattinara (arrondissement de Vercelli).

Une place spéciale doit être réservée au vermouth qui, à proprement parler, n'est pas du vin, mais qui est fait avec du jus de raisin alcoolisé (15 à 17°) et légèrement parfumé.

Voici le tableau des principaux vins du Piémont avec leur composition chimique.

Dénomination des vins.	Couleur et saveur.	Alcool.	Acidité.	Extrait.	Glucose.
Barbaresco.	rouge, sec	11.5 à 13	6 à 7	20 à 27	» »
Barbera . .	rouge, sec	9 » 12	6 » 9	22 » 26	» »
Barolo . . .	rouge, sec	12 » 13	6 » 8	21 » 26	» »
Caluso . . .	blanc doré, doux	12 » 15	8 » 9	100 » 120	135 à 150
Dolcetto . .	rouge, sec	10 » 12.5	5 » 7	20 » 27	» »
Gattinara. .	rouge, sec	11.5 » 13	6.5 » 8	22 » 26	» »
Grignolino .	rouge, sec	11 » 12.5	6 » 7	18 » 28	» »
Asti mousseux. . .	blanc, doux	7 » 9	6 » 6.5	» » »	80 à 100
Nebiolo. . .	rouge, doux	8 » 10.5	6 » 7	20 » 26	» »
Vermouth .	blanc doré, amer doux	15 » 17.5	4 » 5	160 » 190	100 à 160

Pendant les années 1902 et 1903, le vin a donné lieu aux transactions suivantes :

IMPORTATION.

	Quantité.		Valeur en lires.	
	1903.	1902.	1903.	1902.
En fûts (hectolitres)	120.759	131.754	3.018.975	3.293.850
En bouteilles (nombre)	480.500	422.600	1.423.580	1.267.800

Les principaux pays fournisseurs sont la Turquie (54,720 hectolitres), la Grèce (46,847). La France n'a envoyé que 2,321 hectolitres contre 2,997 en 1902, en fûts ; pour les vins en bouteilles, c'est notre pays qui fournit la presque totalité ; depuis 1899, notre exportation suit une marche ascendante ainsi que le montre le tableau suivant :

En 1899, 254,800 bouteilles ; 1900, 279,700 bouteilles ; 1901, 293,900 bouteilles ; 1902, 353,200 bouteilles ; 1903, 407.000 bouteilles.

Pour le cognac, il y a une légère augmentation pour les envois en fûts, 1,212 hectolitres en 1903 contre 1,199 en 1902 ; mais une légère diminution pour les envois en bouteilles, 46,750 contre 48,450 en 1902.

EXPORTATION.

En Italie comme en France, les viticulteurs se plaignent de la mévente de leurs produits ; le gouvernement a cherché un remède à cet état de choses en aidant au développement de l'exportation, en encourageant la création des caves coopératives, en faisant voter une loi sévère contre la falsification du vin (11 juillet 1904) ; mais les intéressés mènent une campagne très active en faveur de la suppression des octrois.

Pour développer l'exportation, le gouvernement a nommé dans les principaux centres consommateurs de l'étranger, des fonctionnaires appelés « œnotechniques » s'occupant spécialement de la question des vins, donnant des conseils aux exportateurs, faisant connaître par tous les moyens qu'ils jugent utiles, par des publications par exemple, les types des vins italiens,

Pour favoriser le développement de l'industrie vinicole, les Chambres viennent de voter la somme d'un million ; 300,000 lire doivent servir à l'achat de fûts qui seront donnés en prêts aux petits producteurs, 700,000 sont destinées à encourager la création de caves coopératives et d'associations de producteurs.

Grâce à tous ces efforts, grâce au nombre considérable d'Italiens qui se trouvent à l'étranger, grâce à la demande plus

grande de l'Autriche-Hongrie en prévision de la cessation du régime de faveur dont jouissaient les vins du Royaume, l'exportation des vins en fûts est passée de 1,278,000 hectolitres en 1902, à 2,035,606 en 1903 ; la statistique douanière fait remarquer que dans le chiffre de 1903 sont compris 151,950 hectolitres de vins et moûts additionnés d'alcool étranger.

A ces chiffres nous devons ajouter pour être complets 11,463 hectolitres en fûts, 3,860,700 bouteilles de vermouth, 41,640 hectolitres et 20,800 bouteilles de Marsala et 3,889,609 bouteilles de vin de toute autre sorte.

Les principaux débouchés de l'Italie sont : l'Autriche-Hongrie 990,938 hectolitres, la Suisse 435,397 hectolitres, l'Amérique Centrale et Méridionale 280,072 hectolitres et 3,016,700 bouteilles. Quant à la France elle a reçu l'année dernière 106,260 hectolitres et 198,400 bouteilles.

Fruits, légumes et fleurs. — Pour ces produits le commerce de l'Italie avec l'étranger peut être évalué à 150 millions de francs ; dans son rapport pour l'année 1901, M. Ordinaire signalait le développement croissant des affaires avec l'Allemagne ; ce développement s'est accentué pour ce qui concerne les fruits frais (agrumes non compris) ; de 287,593 quintaux qu'il avait été en 1901, il est passé à 376,759 en 1902 et a atteint 435,392 quintaux l'année dernière ; pour les légumes frais il a suivi dans les trois dernières années la marche ascendante suivante : 211,265 quintaux, 276,215 quintaux, 290,983 quintaux; pour les agrumes, les pommes de terre et les châtaignes il y a eu diminution.

Les principaux clients de l'Italie sont : l'Allemagne, l'Autriche, la Grande-Bretagne, l'Amérique, la Suisse, etc.

La France a reçu d'Italie 1,376 tonnes de châtaignes (marrons pour confiserie qui proviennent principalement du Piémont, province de Coni et district de Suse) au lieu de 2,895 tonnes en 1902 et 4,943 tonnes en 1901, 18,709 quintaux d'agrumes, 65,581 quintaux de fruits frais, 89,135 quintaux de fruits secs et 62,804 quintaux de produits potagers.

Production des cocons. — Nous parlerons de cette question quand nous nous occuperons un peu plus loin de l'industrie de la soie.

Fromageries, laiteries, fabriques de beurre. — Le Gouvernement, pendant ces dernières années, a donné à ces industries un appui très grand ; il a créé des écoles spéciales, a accordé des subsides et des primes aux laiteries coopératives aujourd'hui très nombreuses, a fondé une station expérimentale de fromagerie à Lodi, a multiplié les expositions ; grâce à tous ces efforts, ces industries ont pris un très grand développement.

En Piémont les principales laiteries se trouvent dans la vallée

d'Aoste ; on en trouve également de très importantes dans la Vénitie et dans la Lombardie, ce sont les grandes laiteries créées à partir de l'année 1898 dans la région de Lodi (laiteries coopératives de S. Angelo et de Casalpusterlengo, laiteries de la Société d'exportation Polenghi Lombardo, fabrique coopérative de beurre de Melegnano) qui ont grandement contribué au développement du commerce du beurre.

L'exportation de ce produit qui s'élevait à 44,106 quintaux en 1895, atteignait en 1902 60,875 quintaux et en 1903 64,303 quintaux.

Les principaux pays acheteurs sont la Grande-Bretagne (28,194 quintaux), la Suisse (14,415 quintaux), la France (9,350 quintaux).

En 1903, le prix moyen du beurre d'exportation était de 2 fr. 48 le kilog.

Pour le fromage, grâce à la fabrication en Italie des qualités suisses dont il se faisait une grande consommation, l'importation restait à peu près stationnaire (40,184 quintaux en 1902, 42,975 quintaux en 1903).

L'exportation au contraire suivait la progression suivante :

1901, 109,336 quintaux ; 1902, 130,825 quintaux ; 1903, 150,405 quintaux.

L'Amérique où l'émigration italienne est très grande, recevait en 1903, 54,975 quintaux ; la France, 16,801 quintaux ; la Grande-Bretagne, 33,042 quintaux ; la Suisse, 10,430 quintaux ; l'Autriche, 13,015 quintaux.

Élevage. — Le Piémont est un pays de grand élevage, malheureusement la statistique agricole en Italie n'existe presque pas ; cependant d'après les évaluations faites en 1891, voici quel était à cette époque le chiffre des animaux domestiques :

Chevaux.	Mulets.	Anes.	Bœufs.	Moutons.	Chèvres.	Porcs.
—	—	—	—	—	—	—
Piémont :						
33.901	24.176	29.626	843.053	365.354	141.473	85.30
Italie :						
657.544	293.8686	74.24	64.783.232	8.596.108	2.016.307	1.163.9

Quant à la superficie cultivée en fourrage, elle était de 7,764,680 hectares.

Ces chiffres ne correspondent plus à la réalité, car depuis 1891, l'élevage a fait de grands progrès ; déjà une statistique du Ministère de la guerre, nous apprend qu'en 1900 le nombre des chevaux en Italie était de 741,739 têtes.

Le gouvernement a fait beaucoup pour développer l'industrie chevaline et diminuer le tribut que le pays paye tous les ans à l'étranger ; il se propose de mettre un droit de douane de 25 lires sur les chevaux ; il a déposé une proposition de loi pour augmenter

le nombre d'étalons qui est actuellement de 580 et pour donner une prime aux éleveurs ; il naît environ chaque année 25,000 chevaux ; cette production est suffisante pour assurer les besoins de l'armée. En 1902, il avait été demandé à l'étranger 46,463 chevaux valant 32,524,100 fr., l'année dernière les achats n'ont été que de 41,849 chevaux valant 29,294,300 fr.

L'Italie en général et le Piémont en particulier sont surtout riches en bœufs ; il y a d'ailleurs une race piémontaise connue et estimée dont le poids moyen est de 812 kilog. pour les bœufs et de 517 kilog. pour les vaches au-dessus de 4 ans et pour les veaux au-dessous d'un an de 215 kilog.

Jadis l'Italie trouvait en France un riche débouché pour son bétail ; en 1883, l'exportation s'était élevée pour la race bovine jusqu'à 109,742 têtes ; mais le bétail italien étant atteint d'épizootie et la surveillance sanitaire italienne étant reconnue insuffisante, la France dut fermer ses frontières ; ce n'est qu'en 1899 qu'elle autorisa l'importation du bétail sarde destiné à la boucherie ; enfin en mai de l'année dernière, l'accès du territoire français fut à nouveau permis au bétail bovin ; cette décision fut accueillie avec joie en Piémont ; mais nos éleveurs protégés par des tarifs douaniers assez élevés suffisent presque aux besoins du pays ; aussi il est douteux que le marché français ouvre désormais un vaste débouché à l'Italie ; en 1903, il n'était exporté dans notre pays que 1,111 têtes de bétail bovin.

Mais en même temps que la France autorisait l'exportation bovine, elle autorisait le transit du bétail italien pour la Suisse et c'est ce dernier pays qui est le meilleur client de l'Italie, ainsi que l'indique le tableau suivant :

	Bœufs.		Moutons.		Porcs.	
	1902.	1902.	1903.	1903.	1902.	1903.
Exportation totale.	35.014	53.365	35.548	46.372	57.660	28.251
— en Suisse.	27.893	43.529	23.202	40.492	54.352	28.216

Production minière. — En Piémont, la production minière est peu importante ; la direction des mines reçoit toujours beaucoup de demandes de permis de recherches pour minerais et combustibles ; mais un grand nombre de ces demandes sont faites dans un simple but de spéculation.

En 1902, il a été donné en Piémont 34 permis principalement pour graphite (10), les autres pour cuivre et pyrite de cuivre (5), pour or (4), etc.

Fin décembre 1903, il y avait 160 permis en vigueur : 108 dans ls province de Turin, 41 dans celle de Novare, 11 dans celle de Coni. Les permis pour lesquels il y a eu le plus d'activité sont ceux de graphite qui appartiennent presque tous à la Société italienne des graphites. Les permis pour le cuivre appartiennent surtout à la Société des Mines de Cuivre de la Valpeline ;

puis à la Société Minière industrielle piémontaise constituée en 1902 et à la Société Minière italienne.

Les concessions en vigueur en 1902 étaient de 84 dont 31 seulement actives.

Les minières ont produit 849,348 fr., savoir : 580,000 fr. de pyrite de fer, 146,070 fr. de graphite, 60,950 fr. de cuivre, 51,348 fr. d'or; elles occupaient 1,242 ouvriers et disposaient de 3 moteurs hydrauliques de 130 chevaux et 3 électriques de 4 chevaux.

Les carrières ont produit en Piémont, en 1902, 2,390,000 fr. dont 276,000 de talc; elles étaient au nombre de 1,465 et occupaient 6,478 ouvriers; elles disposaient de 24 moteurs dont 3 hydrauliques de 24 chevaux, 4 électriques de 4 chevaux et 17 à vapeur de 81 chevaux.

II.

PRODUCTION INDUSTRIELLE.

Le Piémont n'est pas seulement un pays agricole, c'est également un pays très industriel; les principales industries sont celles de la soie, du coton, de la laine, du cuir, des chapeaux, etc.

Industrie de la soie. — L'industrie de la soie a son principal centre en Lombardie, en Piémont, en Vénétie, dans les Marches, en Calabre et en Toscane pour la filature en Lombardie et en Piémont pour le moulinage, en Lombardie, en Piémont pour le tissage.

Il existe en Italie, d'après l'annuaire publié par l'Association milanaise de l'Industrie et du Commerce de la Soie, 1,065 filatures avec 60,390 bassines dont 57,748 en activité; le Piémont possède 131 filatures avec 8,889 bassines dont 7,865 en activité. Pour le moulinage, il y a 346 établissements disposant de 754,312 broches dont 705,262 en activité; en Piémont, il y a 62 établissements avec 154,822 broches, dont 129,484 en activité.

Enfin pour le tissage il existe 165 établissements avec 9,703 métiers à main et 7,459 mécaniques; le Piémont possède 12 établissements avec 300 métiers à main et 647 mécaniques.

La crise que traverse depuis quelque temps l'industrie de la soie a gravement éprouvé les filateurs piémontais et les tissages de la région de Come; le marché de la soie assez ferme en janvier et février 1903 a subi une baisse déterminée par les mauvaises nouvelles reçues d'outre-mer; l'Amérique a augmenté sa production grâce aux achats faits à bas prix au Japon qui liquidait son stock à cause des craintes que faisaient naître les événements politiques. En mai les gelées ont endommagé les mûriers,

il en est résulté une augmentation de prix qui s'est maintenue jusqu'en août.

Le prix des cocons a atteint 4 fr. 80 en Piémont, 4 fr. 25 en Lombardie, 4 fr. 35 en Vénétie, 4 fr. 17 dans les Marches et en Ombrie, 4 fr. 40 en Toscane.

Beaucoup de filateurs ont été effrayés par les prix demandés et ont peu ou pas acheté, aussi un certain nombre de filatures et de moulinages ont dû, par manque de matière première, arrêter tout travail une bonne partie de l'année. La saison a été plus désastreuse encore pour les gros acheteurs qui ont supporté plus tard un gros fléchissement sur le cours des soies filées et moulinées.

En 1903, la mode est restée encore éloignée de la soierie pure; aussi les tissages ont dû restreindre leur production, même travailler à perte et souvent faire de la mauvaise marchandise à bon marché; aussi l'Italie qui en 1902 avait exporté pour 565,905,030 fr. de soie et objets manufacturés en soie, n'en a exporté en 1903 que pour 498,602,182 fr., soit une diminution de plus de 67 millions.

Les grands tissages se trouvent principalement en Lombardie dans la région de Côme.

En Piémont, sauf quelques vieilles maisons traitant des articles d'ornement d'église et d'ameublement au métier à bras, il n'y a à proprement parler que deux établissements dont l'un, français, a été créé il y a peu de temps par des industriels lyonnais.

Le matériel pour tissage est fourni presque exclusivement par la Suisse; les accessoires viennent également de Suisse, mais aussi d'Allemagne et d'Autriche.

A l'importation, c'est la France qui fournit à l'Italie la presque totalité des **graines** de vers à soie dont elle a besoin; mais ce dernier pays tend de plus en plus à s'affranchir de l'étranger; il existe déjà plus de 200 établissements qui préparent des graines; l'importation d'ailleurs reste stationnaire (10,334 kilog. en 1902 et 10,982 kilog. en 1903 dont 10,000 kilog. de France). Pour conserver ce marché nos producteurs devront apporter un soin de plus en plus grand à leurs envois.

La soie **moulinée teinte** est représentée à l'importation par 967,706 kilog. en 1902 et 786,487 kilog. en 1903. La presque totalité de cette soie est réimportée de l'étranger où elle avai été envoyée pour être teinte.

Les tisseurs de la région de Côme avaient demandé de supprimer la faveur de la réimportation en franchise de la soie teinte afin de favoriser les teintureries nationales; mais le gouvernement n'a pas cru devoir faire droit à leur demande.

La France occupe le premier rang pour la soie teinte importée; mais elle paraît rester stationnaire, la Suisse au contraire

progresse d'année en année ainsi que le montre le tableau suivant :

	1899.	1900.	1901.	1902.	1903.
	(En kilogrammes.)				
France	392.491	399.488	472.684	486.282	359.303
Suisse	113.927	177.080	232.744	261.504	314.577

Pour les **tissus de soie**, la France a perdu l'année dernière le premier rang. Tandis que son commerce reste stationnaire et même paraît en baisse, celui de l'Allemagne augmente chacue année.

	1900.	1901.	1902.	1903.
	(En kilogrammes.)			
France	126.641	137.992	140.388	115.975
Allemagne	95.214	118.322	132.177	142.178

Ainsi que nous l'avons vu plus haut l'exportation des articles manufacturés en soie a été représentée par 498,602,182 lires en 1903, en diminution de 67,302,848 lires sur l'année précédente; malgré cette diminution dont nous avons plus haut indiqué la cause, ce qui frappe dans le commerce d'exportation des tissus en soie et autres articles manufacturés en soie ce sont les progrès faits par la fabrication italienne sur les marchés étrangers, principalement en Turquie, en Suisse même, en Afrique et en France ainsi que le montre le tableau suivant :

	1899.	1900.	1901.	1902.	1903.
	(Kilogrammes.)				
Turquie	73.206	76.942	104.939	111.101	165.145
Suisse	141.255	164.573	183.931	213 544	168.197
Afrique	51.233	59.851	93.034	99.955	105.565
France	47.561	48.563	69.103	96.147	95.398

Dans son bulletin du mois de février 1904, la Chambre de Commerce de Turin parlant de l'exportation des tissus de soie en Egypte écrivait les lignes suivantes que devraient méditer les exportateurs lyonnais : « Les progrès de l'importation italienne « en Egypte sont incessants; en 1897 l'importation française « était de 75,289 lires égyptiennes supérieure à l'importation ita- « lienne, en 1902 la différence en faveur de la France n'était plus « que de 7,049 lires égyptiennes; on doit attribuer ces progrès « à ce que les fabricants lyonnais traitent leurs affaires par l'in- « termédiaire des commissionnaires; il en résulte une augmen- « tation de prix de 15 à 20 0/0; les Italiens, au contraire, traitent « directement ou bien font visiter la clientèle par des agents « qui étudient les besoins du marché et suggèrent aux fabri- « cants les modifications conformes au goût des acheteurs. »

Industrie de la laine. — L'industrie de la laine en Italie, filature et tissage, a une production suffisante pour satisfaire à

la consommation intérieure pour ce qui est de la draperie et de la bonneterie; mais les étoffes pour dames sont encore en majeure partie importées de l'étranger. En 1903, il a été dédouané 26,771 quintaux de tissus de laine provenant d'Allemagne (9,875 quintaux), d'Angleterre (8,240 quintaux), de France (6,016 quintaux).

Le nombre de broches de filature de laine peignée est pour l'Italie d'environ 130,000 dont 75,000 pour le Piémont; à cela il faut ajouter pour le Piémont 6,000 métiers à tisser et 200,000 broches de filature de laine cardée.

En Piémont, les centres principaux de la production sont Biella et ses environs dans la province de Novare; il y a aussi quelques établissements dans les environs de Turin. Les autres centres de production en Italie sont : Schio-Piovena et ses environs, Bergame et ses environs, Ferrara, Prato en Toscane, Terni, Gênes et ses environs.

Comme laines, on emploine les laines nationales qui viennent des Pouilles, de la Toscane, de Rome et les laines étrangères qui proviennent de Buenos-Aires, de Montévideo et du Cap, d'Australie et aussi de France, d'Espagne et de Hongrie, le tout en écru et en peigné. En 1903, l'Italie a importé 153,542 quintaux de laines, déchets de laine et bourres, et 3,624 quintaux de fils de laine.

Le personnel employé dans l'industrie de la laine est pour les 2/3 environ de femmes et d'enfants.

Les salaires varient de 0 fr. 50 pour les enfants et les femmes et de 2 fr. à 5 fr. pour les hommes par journée de 8 à 10 heures.

Dans les filatures, les fileurs conduisent toujours deux métiers, dans les tissages ils en conduisent un ou deux selon la largeur et la qualité de l'article fabriqué; ces ouvriers travaillent à façon.

Pour les machines, elles viennent de l'étranger, de Belgique, d'Allemagne et aussi de France; il n'y a que quelques machines spéciales qui sont fabriquées en Italie.

Les maisons françaises pourraient développer la vente de leurs machines dans les filatures et tissages; elles devraient pour cela faire visiter plus souvent la clientèle; un directeur d'une des plus importantes filatures d'Italie écrivait dernièrement à ce Consulat que les maisons françaises leur faisaient fort peu d'offres; c'est d'autant plus regrettable que par suite du vote par le parlement italien de la loi sur l'interdiction du travail de nuit des femmes et des enfants, les manufactures sont obligées d'augmenter leur matériel afin de pouvoir maintenir leur production.

Industrie du coton. — Malgré la crise cotonnière, l'activité des fabriques de coton a augmenté en 1903; l'importation du coton qui avait été de 1,473,578 quintaux en 1902 est passée à 1,541,646 quintaux en 1903. A l'exportation, nous notons une

augmentation sur les fils simples écrus (51,542 quintaux en 1902 et 59,876 quintaux en 1903), une augmentation très grande sur les tissus en couleur (96,136 quintaux en 1902 et 126,828 quintaux en 1903), une augmentation notable sur les tissus imprimés (18,153 quintaux en 1902 et 25,192 quintaux en 1903).

Les principaux centres de cette industrie sont la Lombardie, le Piémont et la Ligurie, etc.

L'industrie textile presque nulle en Italie il y a trente ans à peine a pris un développement extraordinaire qui va toujours croissant; on aura une idée de ce développement quand on saura que l'importation du coton brut qui n'était en 1873 que de 309,458 quintaux était de 678,326 quintaux en 1883, de 987,080 quintaux en 1893 et atteignait, ainsi que nous l'avons dit plus haut, 1,541,646 quintaux en 1903.

Les causes auxquelles on peut attribuer ces magnifiques résultats sont multiples; la modicité de la main-d'œuvre d'abord, l'utilisation de la force hydraulique très abondante, des traités de commerce avantageux ont beaucoup contribué à la prospérité de cette industrie. Tous ces facteurs ont favorisé considérablement l'exportation des tissus de toute sorte; mais la production énorme de ces articles est due plutôt à la consommation intérieure.

L'industrie cotonnière créée en majeure partie par des industriels et des capitaux suisses, très rudimentaire au début, c'est-à-dire se limitant à fabriquer des cotonnades écrues, supprima en peu de temps l'importation de ces genres. Des industriels plus entreprenants fabriquèrent des toiles de Vichy et d'autres articles courants qui inondèrent en peu de temps le marché italien, fermant définitivement la porte à l'article de Roanne. Des articles courants, on passa à la fantaisie et la magnifique trouvaille de la mercerisation vint apporter un élément nouveau à cette industrie déjà si prospère. Actuellement l'Italie n'importe guère que des articles anglais très fins, des zéphirs pour chemise et quelques spécialités pour blouses et robes; mais même cette importation va toujours en diminuant; ces articles se fabriquent déjà en Italie dans une proportion très considérable; il s'est fabriqué, en effet, cette année 150,000 pièces de zéphirs ou articles assimilés.

Les fabricants se sont ensuite appliqués à imiter en coton tous les articles laine et soie, tout laine et laine coton qui se font en Picardie, à Roubaix et leur exécution est si parfaite que ce n'est qu'au toucher qu'on reconnaît la différence, cependant, il faut désormais rejeter l'erreur généralement accréditée que tous ces articles sont copiés textuellement sur des types venus de France ou d'ailleurs.

En parlant d'imitation, nous voulons dire seulement que les cotonniers italiens se sont assimilé les différents genres de la fabrication de la fantaisie pour robes.

Les types fabriqués sont généralement de bon goût, les dessins et les coloris sont bien choisis, le personnel chargé de la composition et des dessins est excellent et en partie étranger.

Centres principaux de fabrication. — 1° *Piémont*. — Il n'existe pas véritablement de centres de fabrication en Piémont; les établissements industriels s'étant avec intention éloignés des villes, afin de profiter des avantages qui leur étaient offerts par la modicité du coût de la main-d'œuvre et la facilité de trouver des chutes d'eau.

Turin possède quelques tissages, mais la majeure partie se trouvent disséminés dans un rayon assez étendu, cependant les affaires se traitent à Turin où presque tous les établissements possèdent une maison de vente.

Articles fabriqués. — Outre les cotonnades écrues, les articles fabriqués sont les suivants :

Impression. — Se divisant en tous les genres possibles, indiennes pour robes, cretonnes, satinettes, molletons, flanelles, fichus, foulards, écharpes, spécialités pour l'Orient et les Indes.

Articles tissés teints. — Toiles de Vichy, flanelles, molletons, oxfords, zéphirs, articles pour blouse, coutils, genres pour pantalons et gilets, doublures fantaisie pour robes, enfin tous les articles en général, car la fabrication n'est limitée en rien.

2° *Lombardie*. — Milan peut être considéré comme centre commercial, possédant comme Turin des maisons de vente des établissements situés en Lombardie : mais la fabrication est un peu plus groupée et un peu plus spécialisée que dans le Piémont. Milan produit en général tous les genres qui se fabriquent en Piémont, mais principalement la fantaisie et l'impression ; Busto Arsizio est un centre important pour les tissus cotons teints en pièce, lisses, armures et jacquards ; Monza fait concurrence à Lannoy (Nord) pour la fabrication des étoffes pour meubles, tapis, etc.

Il existe également des tissages en Ligurie, en Vénétie, Toscane et dans différentes autres provinces, mais très disséminés.

Machines employées. — Les machines employées sont généralement d'origine anglaise, suisse ou allemande.

Les apprêts et couleurs viennent d'Allemagne : la seule maison française qui rivalise avec les maisons allemandes est la fabrique de produits chimiques de Saint-Denis.

Les nouvelles lois ouvrières, celle entre autres abolissant pour les femmes et les enfants le travail de nuit, exerceront une influence peu sensible sur l'industrie du coton, la durée du travail n'étant pas modifiée. Les tissages n'ont jamais travaillé de nuit, et les filatures ont remédié à l'abolition du travail nocturne en doublant les machines. Les établissements qui

manquent d'énergie ont installé des batteries d'accumulateurs afin d'obtenir la force qui leur manquait. La seule conséquence notable de ce changement est l'augmentation du capital engagé par suite de l'achat des machines.

Un de nos compatriotes établi à Turin, à l'obligeance duquel nous devons la plus grande partie des renseignements qui précèdent, nous écrivait dernièrement : « A mon avis, je crois « que les fabricants de Roanne ont trop spécialisé leur fabrica- « tion en donnant à tous leurs produits l'apparence de toiles « de Vichy, même lorsqu'ils imitent des tissus appartenant à « un autre genre de fabrication.

« Je comprends très bien que si Roanne se mettait à produire « des genres faisant concurrence à l'industrie de Roubaix, ce « ne serait que déplacer la crise, en ce qui concerne la consom- « mation intérieure ; par contre, si les Rouannais pouvaient « arriver à fabriquer des articles de fantaisie conformes aux « types italiens, ils feraient concurrence à ceux-ci dans certains « centres d'exportation où le prix des articles joue plutôt un rôle « secondaire, les articles coton ayant déjà un avantage sur les « autres par suite de la différence des droits d'entrée.

« J'estime que les cotonniers français devraient s'appliquer « à fabriquer des jolis tissus imitant les genres de Roubaix et « d'Alsace d'abord, et chercher ensuite à produire des types « imitant les articles fins de Manchester.

« L'exportation étrangère est beaucoup mieux organisée que « l'exportation française ; elle est beaucoup mieux renseignée « sur les besoins de la clientèle à qui elle soumet sans cesse des « types nouveaux ; elle est renseignée par des agents qui pos- « sèdent un flair merveilleux et elle a un personnel admirable- « ment stylé. »

En terminant cette question de l'industrie du coton, il ne sera pas sans intérêt de noter qu'il y a depuis quelque temps une certaine surproduction dans l'article fantaisie ; aussi il se pourrait que dans un avenir prochain les industriels produisant ces qualités se vissent obligés de modifier leur fabrication et faire les genres demi-laine, ce qui pourrait être préjudiciable aux importations des articles de Roubaix.

Enfin, on doit signaler les tentatives faites dans les Pouilles et en Sicile pour développer la culture du coton qui jadis s'étendait sur 80,000 hectares et donnait environ 350,000 quintaux de coton brut ; une importante manufacture de coton aurait acheté dans ce but de vastes terrains dans la province de Lecce et une société au capital de 500,000 francs se serait constituée pour exploiter cette culture en Eritrée.

Industrie du cuir. — Très développée en Piémont, cette industrie se trouve actuellement dans une mauvaise situation par suite de la surproduction d'une part et de la cherté de la matière première d'autre part.

A l'importation, cette industrie donne lieu à un chiffre d'affaires d'environ 60 millions, savoir pour 40 millions de peaux brutes provenant principalement de l'Amérique Centrale et Méridionale (73,448 quintaux), des possessions anglaises d'Asie (38,671 quintaux), de France (23.813 quintaux), d'Autriche-Hongrie (14,948 quintaux), pour 11,700,000 fr. de peaux tannées (en grande partie de veau) provenant surtout d'Allemagne (10,395 quintaux), de France (3,956 quintaux) et pour un peu plus de 2 millions d'objets en cuir, principalement courroies de transmission.

A l'exportation, le chiffre des affaires a été de 31 millions de francs ; ce commerce a porté principalement sur les peaux brutes de bœuf, de vache, d'agneau, de chevreau et de chèvre expédiées surtout en Angleterre (50,319 quintaux), en Autriche-Hongrie (25,885 quintaux), en France (16,706 quintaux), en Allemagne (14,777 quintaux), sur le cuir tanné pour semelles, sur les gants et sur la chaussure.

Le commerce d'exportation des gants surtout vers l'Angleterre diminue d'année en année ; il était de 1,477,900 paires en 1900, de 1,263,800 en 1901, de 1,009,100 en 1902 et de 727,800 en 1903 ; les pays acheteurs sont l'Amérique du Nord, la France et la Grande-Bretagne.

Quant au commerce des chaussures, il a été de 157,100 paires.

Pour développer l'industrie du cuir, l'Association turinoise des commerçants de cet article a créé en 1903 à Turin une école de tannerie.

Activité des usines. — En 1903, il y avait en Piémont 73 usines en activité, leur production est évaluée à 31,171,041 lires, savoir : fer (9,475,000 lires), cuivre et alliages (4,900,000 lires), combustible aggloméré (2,800,000 lires), amiante travaillé (1,464,000 lires), gaz lumière (6,356,000 lires), produits secondaires des usines à gaz (4 millions), etc.

Ces usines occupaient 4,903 ouvriers et avaient 63 moteurs hydrauliques de 2,556 chevaux, 23 électriques de 557 chevaux, 53 à vapeur de 1,203 chevaux et 15 à gaz de 101 chevaux.

Dans la province de Turin, il s'est produit pour 2,214,000 fr. de barres et de fils de fer, de clous et de pointes de Paris.

L'industrie métallurgique a été très active en Italie pendant l'année 1903; d'ailleurs, pour avoir une idée des progrès réalisés par l'industrie en général, il suffira de savoir que l'importation des charbons qui n'était en 1873 que de 959,532 tonnes était de 2,351,969 tonnes en 1883, de 3,724,401 tonnes en 1893 et atteignait 5,406,069 tonnes en 1903 ; l'importation des minerais, principalement des pyrites d'Espagne est en augmentation ; l'exportation du minerai de fer a baissé par suite de l'activité plus grande des hauts fourneaux de l'Elbe ; d'ailleurs, cette exportation est appelée à disparaître si les projets qui existent de création de nouveaux hauts fourneaux se réalisent.

On remarque une augmentation sensible à l'exportation de débris de fer, fonte et acier, mais il y a eu diminution pour la fonte en pain et travaillée.

Pour les débris, l'Angleterre a perdu la première place, elle est dépassée par l'Allemagne et la France; pour la fonte en pain, la première place appartient à l'Angleterre, pour la fonte travaillée à l'Allemagne.

Pour l'importation du zinc travaillé la France tient la première place.

Industrie chimique. — A la fin de 1902, il existait en Piémont 34 usines occupant 1,480 ouvriers et disposant de 89 moteurs de la force de 6.173 chevaux dont 30 hydrauliques avec 4,598 chevaux; elles ont produit pour 10,413,313 lires. Les principaux produits sont : l'acide sulfurique (309,980 lires), le sulfate de cuivre (593,000 lires), l'hydrate de baryum (480,000 lires), le carbure de calcium (600,000 lires), les poudres et explosifs (570,000 lires), les perphosphates d'os et minéraux (4 millions 782,000 lires). La plus grande partie de cette production a lieu dans la province de Turin.

En ce qui concerne le commerce d'importation, l'Italie reçoit de l'étranger pour 67 millions de francs de produits chimiques, principalement de carbonate de soude, du nitrate brut, du sulfate brut, du sulfate de cuivre et de fer, de la paraffine solide, des produits pharmaceutiques, des gommes et résines, pour 33,463,000 lires de couleurs et vernis.

Pour les produits chimiques, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France se disputent le marché; pour les *couleurs*, c'est l'Allemagne qui fournit près des deux tiers de l'importation; pour les *vernis*, l'Angleterre occupe le premier rang, vient ensuite la France suivie de très près par l'Allemagne.

Les principaux centre de production de vernis en Italie sont les villes de Milan et de Turin.

Pour les *encres d'imprimerie* la fabrication italiene, dont les centres sont Milan et Bologne, a fait de notables progrès et la production peut suffire à la consommation.

Pour les *encres ordinaires*, au contraire, elles viennent en grande partie de France et aussi d'Allemagne.

La consommation des *engrais chimiques* augmente chaque année en Italie, grâce au développement des coopératives agricoles; aussi l'extension prise par les fabriques nationales est très considérable. Le commerce des engrais chimiques s'est chiffré en 1903 par 3,118,498 lires, en augmentation de 590,000 lires sur l'année précédente; il a été importé 282,100 quintaux de perphosphates de France, d'Angleterre et de Belgique; les scories Thomas sont importées du Luxembourg, d'Allemagne, de Belgique et en quantité moindre de Grande-Bretagne pour un total de 521,950 quintaux; la consommation intérieure est évaluée à 700,000 quintaux.

La production du *savon* est évaluée à 1,123,500 quintaux; l'importation s'est élevée en 1903 à 22,164 quintaux dont 12,582 quintaux de France; l'Italie a exporté la même année 35,143 quintaux principalement du savon commun; cette exportation était dirigée surtout sur l'Amerique du Xord et l'Angleterre.

Il s'importe pour un million environ de *parfumerie* presque en totalité de provenance française.

Industrie du sucre. — Le Piémont n'a produit en 1902-1903 que 2,770,000 kilog. de sucre; il possède deux fabriques, l'une à Alexandrie, l'autre à Savigliano.

La production totale du royaume qui grandit chaque année a été de 95,409,127 kilog. en 1902-1903 contre 74,298,920 kilog. en 1901-1902.

Les principales fabriques se trouvent à Gênes.

En 1903, il n'a été importé pour la consommation que 52,678 quintaux contre 200,095 quintaux en 1902, 371,895 quintaux en 1901, 522,559 quintaux en 1900, 614,732 quintaux en 1899; la plus grande partie vient d'Autriche-Hongrie (36,000 quintaux en 1903); de France il en a été importé seulement 4,550 quintaux.

Industrie du papier. — Elle est très développée en Piémont; il existe 17 fabriques avec 19 chaudières de 592 chevaux, 6 moteurs à vapeur de 179 chevaux, 51 moteurs hydrauliques de 1,792 chevaux. Les deux sociétés principales dont le siège est à Turin sont : « la Papeterie italienne », au capital de 5 millions dont les actions émises à 200 lires valent actuellement 820 lires, le dernier dividende a été de 40 lires; les « Papeteries méridionales », au capital de 1,800,000 lires émises à 250 lires; les actions sont cotées actuellement 560 lires, le dernier dividende distribué a été de 13 lires.

En 1903, l'industrie du papier et du livre a donné lieu à un chiffre d'affaires de 26,797,702 lires à l'importation et 16,504,609 lires à l'exportation.

En ce qui concerné le papier, les matières premières savoir : les drilles et les chiffons viennent surtout de France, la pâte de bois, dont il s'importe pour 308,101 quintaux, vient d'Autriche-Hongrie (132.327 quintaux) et d'Allemagne (113,658 quintaux). L'Italie demande à l'étranger 13,610 quintaux de papier blanc; 8,396 quintaux viennent d'Allemagne, 2,351 quiutaux d'Autrich-Hongrie et seulement 1,549 de France.

Quant au papier de couleur et pour tapisserie et au papier pour photographie il en est importé pour 6,992 quintaux; c'est encore l'Allemagne qui occupe la première place avec 4,209 quintaux; la France n'est représentée que par 1,630 quintaux.

La fabrication s'occupe presque exclusivement du papier ordinaire; aussi l'exportation qui atteint presque 7 millions de francs porte surtout sur le papier grossier et d'emballage dont

il a été vendu pour 86,252 quintaux qui a été expédié presque en totalité en Egypte (56,466 quintaux) et en Turquie (15,550 quintaux).

L'exportation du papier blanc s'est élevée à 65,454 quintaux dont 32,000 en Amérique Centrale et Méridionale, 8,500 en Autriche-Hongrie et 7,600 en Afrique.

Chapellerie. — Voici une autre industrie très développée en Piémont; on fabrique les chapeaux de feutre principalement à Alexandrie, où la fabrique Borsalino occupe 500 ouvriers et produit 200,000 chapeaux à l'année, puis à Intra, à Biella, à Turin, à Novare, etc. En Italie, les autres centres de fabrication se trouvent en Lombardie, à Florence, Rome et Naples.

La fabrication des chapeaux de paille qui comprend envlron 400 fabriques se fait en Toscane et dans la province de Modène.

Ce commerce est représenté à l'exportation pour les chapeaux de feutre par 3,903,700 chapeaux évalués 8,051,340 fr. (3,592,100 chapeaux en 1902). Le principal client est l'Amérique Centrale et Méridionale qui a acheté 1,373,300 chapeaux; en Fragce il a été expédié 166,900 chapeaux; pour les chapeaux de paille la vente à l'étranger s'est élevée à 10,920,890 chapeaux évalués 12,554,840 fr., (6,424,000 chapeaux en 1902); 1,965,300 ont été envoyés en Angleterre, 1,839,500 dans l'Amérique du Nord, la France en a acheté 612,700.

IV.

Indication des marchandises françaises susceptibles de trouver un plus large débouché en Piémont.

Nous signalerons à ce sujet les produits chimiques et pharmaceutiques, les couleurs, les produits alimentaires, les poissons secs, principalement la morue, les poissons en saumure, la bière dont l'importation est en augmentation constante et dont la production nationale est d'environ 18 millions de litres, les dentelles et tulles de coton et de soie, les tissus de laine principalement pour dames, la passementerie, les meubles de luxe, les bicyclettes dont l'importation en 1903 été de 3,763, (il existe en Italie environ 230,000 cyclistes; il y en a près de 40,000 en Piémont), parties de bicyclettes, les automobiles (en 1903 l'importation s'est élevée à 287, il y a en Italie 1,870 voitures automobiles, le Piémont en possède 458), les aciers (malheureusement pour cet article plusieurs industriels et commerçants ont été trompés par des voyageurs se disant représentants de grands établissements français), les moteurs, les machines de toute sorte, surtout les machines pour filatures et pour tissages, les machines agricoles, les instruments de précision, le matériel de chemin de fer, la bijouterie, les montres en or (en 1903 l'importation a été de 43,445 montres) et surtout celles en argent et en

métal (il en a été importé 595,752 unités dont 592,643 venaient de Suisse ; la France avec 25,746 ne vient qu'après l'Allemagne avec 28,740), les fournitures d'horlogerie achetées presque en totalité en Allemagne, les armes venant d'Angleterre et de Belgique, les objets en porcelaine en grande partie d'origine allemande, les plaques de verre pour lesquels nous ne venons qu'après la Belgique, les estampes et lithographies achetées pour les 3/4 en Allemagne, les peaux tannées, fines surtout celles de veau, les plumes ouvrées, les objets de mercerie, les boutons en nacre, les brosses, les peignes, etc.

V.

ÉMIGRATION.

L'émigration italienne s'est élevée en 1903 à 507,976 personnes ; elle est divisée par les statistiques officielles en permanente et temporaire : en 1903 l'émigration permanente a été de 230,841 personnes soit 181,825 hommes et 49,016 femmes ; 204,319 personnes avaient plus de quatorze ans. L'émigration temporaire s'élevée à 277,135 personnes, dont 240,910 hommes et 36,225 femmes ; 257,088 personnes avaient plus de quatorze ans. En 1902, l'émigration permanente avait été supérieure de 14,376 personnes à celle de l'année dernière.

Le plus grand nombre des émigrants sont des travailleurs des champs et des ouvriers.

En ce qui concerne les pays de destination, nous voyons que 215,943 personnes émigrèrent en Europe, 12,211 seulement à titre définitif ; c'est en premier lieu la France qui attire les émigrants à titre permanent (3,086), viennent ensuite la Suisse (2,048) et l'Autriche-Hongrie (1,869).

Les émigrants à titre provisoire vont surtout en Allemagne (52,851), en Autriche (44,130), en France (43,907) et en Suisse (43,732).

Les pays d'outre-mer attirèrent 292,033 personnes dont 218,630 à titre permanent ; 197,855 émigrants avaient déclaré se rendre aux Etats-Unis, 43,915 dans la République Argentine, 27,707 au Brésil, 2,538 au Canada, 5,404 en Tunisie, 2,260 en Algérie, 1,787 en Egypte, etc.

Ce sont surtout les provinces méridionales qui offrent le plus grand contingent à l'émigration permanente.

En ce qui concerne le Piémont, l'émigration a atteint 43,735 personnes en 1903 (16,332 à titre permanent) contre 41,122 l'année précédente (11,239 à titre permanent).

Si les populations du midi émigrent en général à titre définitif pour échapper à la misère, celles du nord au contraire ne quittent ordinairement leurs provinces qu'à titre provisoire en quête de nouveau travail ; en l'espace de quelques mois elles

fécondent deux récoltes et rentrent chez elles enrichies du fruit de leur labeur.

En 1903, les émigrants avaient envoyé aux caisses postales d'épargne du Royaume 25 millions de francs et la même année ils demandaient le remboursement de 2 millions de francs seulement.

VI.

Grèves industrielles et agricoles.

L'année 1903 a été relativement calme; le nombre de grèves tant industrielles qu'agricoles est en notable diminution sur celui de l'année 1902.

Dans l'industrie, en effet, on avait, en 1902, enregistré 780 grèves auxquelles avaient pris part 177,092 ouvriers; le nombre de journées perdues s'était élevé à 2,345,358.

En 1903 au contraire, il n'y a eu que 528 grèves; le nombre des grévistes était de 106,083, celui des journées perdues de 1,520,602.

C'est principalement en Lombardie, centre des grandes industries, que l'agitation ouvrière a été la plus forte l'année dernière (524,000 journées perdues) ; viennent ensuite la Sicile (357,447), l'Emilie (116,916), la Toscane (100,575), puis le Piémont avec 86 grèves, 8,997 grévistes et 90,464 journées perdues.

Sur les 528 grèves de 1903, 101 eurent un résultat favorable, 183 partiellement favorable et 233 négatif; 263 avaient pour but l'obtention d'une augmentation de salaire, 33 l'obtention d'une diminution d'heures de travail, 42 avaient pour cause une diminution de salaire, 8 une augmentation d'heures de travail, enfin 182 avaient des causes diverses.

Pour les grèves agricoles nous avons déjà fourni quelques renseignements dans la partie de ce travail consacrée à la production du riz ; nous nous contenterons ici de donner quelques chiffres.

En 1902, il y avait eu dans l'agricullure 228 grèves (dont 13 pour le Piémont) auxquelles participèrent 128,520 ouvriers dont 24,356 femmes et 12,557 enfants des deux sexes; le nombre des journées de travail perdues s'est élevé à 1,623,525.

En 1903, l'agitation fut bien moins grande; il n'y eut que 45 grèves; 20,747 ouvriers dont 4,817 femmes et 1,853 enfants des deux sexes y prirent part; ils perdirent 309,670 journées de travail; l'agitation se localisa presque complètement en Emilie où il y eut 22 grèves avec 15,098 ouvriers et 249,079 journées perdues.

Sur ces 45 grèves de 1903, 8 eurent un résultat totalement favorable, 23 partiellement favorable, 13 négatif.

23 de ces grèves avaient pour but une augmentation de salaire.

CALVIÈRE,

Vice-Consul Gérant le Consulat de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 8 DÉCEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 399

ANGLETERRE

Commerce et navigation de Southampton en 1903.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 30 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
377.	—	**Turquie :** Commerce de Scutari, d'Albanie et de Durrazo du 1/13 mars 1903 au 1/13 mars 1904.	» 20
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903.	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903.	» 20
380.	—	**Allemagne :** Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903 1904.	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie :** Situation économique de la Pologne russe en 1903.	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903.	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903..	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903..	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903..	» 10
393.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903	» 10
394.	—	**Turquie** : Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903	» 10
95.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Natal) : Situation économique du Natal en 1903	» 40
396.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam eu 1903.	» 30
397.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1902. — Importations. — Exportations, — Commerce avec la France . .	» 20
398.	—	**Italie** : Situation agricole, industrielle et commerciale du Piémont en 1903.	» 20

ANGLETERRE

Commerce et navigation de Southampton en 1903.

Southampton, le 14 septembre 1904... D'après des indications que l'ai recueillies en vue de compléter les statistiques de la Chambre de commerce, le mouvement total du port (importations et exportations réunies) représente en 1903 une valeur de 30,327,773 liv. st.

Pendant les années antérieures, les docks ont présenté une activité anormale due à la guerre sud-africaine et à ses conséquences qui ne se font plus ressentir maintenant ; pour trouver une période dont le mouvement économique puisse être équitablement comparé avec le résultat de 1903, je crois nécessaire de remonter jusqu'en 1899 où les statistiques accusent une valeur totale de 24.038,641 liv. st.

Ainsi au lieu du déclin relatif qui résulterait d'une comparaison entre 1903 et l'année antérieure, on trouve plutôt une progression.

Cette progression est due surtout aux courants d'importation des produits alimentaires venant de France, des Etats-Unis et de l'Amérique du Sud, ainsi que des matières premières de provenance sud-africaine.

L'exportation du Royaume-Uni sur l'Afrique Australe, après avoir paru se développer, marque actuellement des tendances à diminuer.

Je crois que l'examen des résultats de l'année en cours (1904) permettra de constater plus sensiblement encore, en ce qui concerne ce port, l'existence de cette situation économique : développement de l'importation des denrées alimentaires (constituée pour nous par des envois de produits agricoles) et diminution de l'exportation anglaise sur l'Afrique du Sud, diminution résultant moins d'un affaiblissement de la vitalité économique du Royaume-Uni que de la concurrence que les Etats-Unis, l'Allemagne et aussi le Canada font à l'Angleterre sur le marché qu'elle a voulu s'assurer au prix de si lourds sacrifices.

I.

Principaux éléments de l'activité du port de Southampton en 1903.

Mouvement des voyageurs.

Southampton, grâce à sa rade abritée, à son port d'un accès aisé et sûr, à l'aménagement intérieur des docks et aux relations rapides et multiples avec Londres, doit une notable partie de son importance aux services des passagers. Relié par des services bien organisés et réguliers à Brême, Hambourg, aux ports français de Boulogne, Honfleur, Le Havre, Cherbourg, Saint-Malo et Bordeaux, à New-York, a l'Amérique du Sud, aux escales de l'Afrique occidentale et australe, à certains ports méditerranéens et à l'Extrême-Orient, le port de ma résidence attend beaucoup du développement du mouvement des voyageurs. On sait que, pendant la période des hostilités au Transvaal, on a pu assurer ici l'embarquement et le débarquement d'un nombre d'hommes considérable, ainsi que l'établissent les statistiques suivantes :

1899, 90,303 ; 1900, 132,421 ; 1901, 151,592 ; 1902, 243,873.

Quant au mouvement des passagers civils dans les docks, il a depuis quatre ans donné les résultats suivants :

1900, 213,465 ; 1901, 201,114 ; 1902, 244,113 ; 1903, 248,654.

Le mouvement des passagers allant par Southampton en France ou en revenant, compris dans les statistiques précédentes, a été de 59,143 en 1903 ; il était de 52,772 en 1902.

On sait que comme port de voyageurs, Southampton éprouve actuellement les effets de la rivalité de Douvres que la Hamburg-American Line a pris comme port d'attache, de Plymouth et Cherbourg où l'American Line et le Norddeutscher Lloyd ont organisé des relâches.

Actuellement, avant de connaître les résultats annuels du mouvement des voyageurs en ce qui concerne Cherbourg, il est difficile d'escompter le bénéfice que notre port de la Manche peut être appelé à tirer des escales des compagnies américaines et allemandes.

Lorsque les travaux poursuivis au Havre seront terminés, ce dernier port semble aussi destiné à faire à Southampton une concurrence plus vive qu'actuellement.

Transit des denrées alimentaires.

Si les efforts faits par d'autres places en vue d'attirer un plus grand mouvement de voyageurs peuvent peut-être nuire à la prospérité future de Southampton, ce port possède un élément

de succès toujours grandissant dans le transit des « perishable produces » dont il assure le débarquement et le transport sur le marché de Londres où la réexpédition sur d'autres points s'opère dans des conditions de célérité remarquables.

Comme on le sait, ce terme de « perishables produces » comprend les denrées alimentaires les plus variées : lait, beurre, fromage, fruits et viande.

L'application en grand des procédés de réfrigération permise par les vastes cold storages élevés dans les docks le long des quais de débarquement, va évidemment donner à ce commerce une extension plus considérable, et Southampton ne sera plus seulement un port de transit, mais un entrepôt où seront emmagasinés les produits alimentaires (dairy produce et fruits) en vue d'une distribution ultérieure, suivant les besoins des marchés, sur les différents centres de consommation du sud du Royaume-Uni. Le commerce des fruits et primeurs me paraît surtout destiné à s'accroître.

C'est certainement à ce commerce que les docks et le town-quay doivent le caractère le plus pittoresque de leur activité.

Les fraises, cerises, prunes, pommes et poires de France débarquées de Honfleur, Cherbourg et Saint-Malo, les pêches de l'Afrique australe et de l'Argentine apportées par l'Union Castle Line et la Royal Mail ; les prunes et pommes du Canada et de la Californie, déchargées des steamers de New-York, les bananes des Canaries et de l'Afrique occidentale apportées par la ligne Elder-Dempster, affluent à certains jours dans les docks ; mais, grâce aux services rapides de trains spéciaux ces produits sont à peine débarqués qu'ils sont dirigés sur Covent Garden.

Les légumes sont aussi un des éléments de ce commerce. Le débarquement des arrivages de pommes de terre venant surtout de Cherbourg, Saint-Malo, par un service spécial, a cette année occupé une armée de travailleurs. Les marchands de Roscoff venant annuellement vendre leurs oignons de porte en porte font partie ici des types populaires de la ville.

Dans le courant de ce rapport, j'essaierai de démontrer à quel point le développement du commerce des fruits et primeurs intéresse nos producteurs, et je réunirai quelques conseils à leur intention.

Il ne faut pas perdre de vue que ce commerce est destiné à s'accroître, et que si nos concurrents sont actifs et ont su mettre en valeur les éléments de succès qui leur sont propres, nos producteurs ont aussi bien des avantages.

Leurs expéditions parviennent sur le marché bien avant que la récolte indigène n'arrive à maturité, et à une époque où le début de la saison de Londres assure aux fruits et primeurs la vente la plus rémunératrice.

Sur nos concurrents exotiques (producteurs canadiens, cali-

forniens, argentins, australiens) en ce qui concerne leurs expéditions de fruit similaires, nous avons le bénéfice de faire des envois journaliers proportionnés aux demandes.

Des produits recueillis dans les fermes des environs de Saint-Malo ou de Cherbourg peuvent, *via* Southampton, être mis en vente le lendemain à Covent Garden.

Si le débouché offert à notre production vinicole et sucrière est de plus en plus restreint, il semble que notre commerce extérieur pourra encore trouver une compensation relative dans les demandes du marché anglais pour les produits des fermiers et des petits propriétaires de nos départements agricoles.

II.

IMPORTATION.

Part du commerce français.

La statistique de la Chambre de commerce ne donne que les principaux éléments, sans les totaliser et sans distinguer les marchandises destinées à la ville de celles qui ne font que transiter.

D'après les renseignements que je me suis procurés d'autre part, il s'agit surtout du transit, et la valeur générale des importations a été ainsi établie pour 1903 et les quatre années précédentes :

1903, 15,740,195 liv. st. ; 1902, 15,826,980 liv. st. ; 1901, 14,362,247 liv. st. ; 1900, 13,810,833 liv. st. ; 1899, 13,233,116 liv. st.

Les principaux éléments de ce total ont été les céréales (blé, avoine, orge et maïs), les farines, les viandes, les produits agricoles (beurres, œufs et fromages), les fruits et légumes (surtout les pommes de terre), le chocolat, les vins et eaux-de-vie, les peaux et laines.

En examinant ces éléments en détail, nous verrons aussitôt quelle part prend notre pays à ce mouvement commercial.

a) Objets d'alimentation.

Produits français.

Il est nécessaire de rappeler que les renseignements qui suivent visent à la fois le mouvement d'importation destiné à l'approvisionnement de la région, et le commerce de transit ayant pour objet le marché de Londres, et même des villes du nord.

Autant qu'il m'a été possible, j'ai cherché à distinguer ce

double courant commercial et à insister surtout sur les denrées consommées ici.

Southampton n'est d'ailleurs pas une agglomération urbaine très considérable et la région ne compte pas de grandes villes, étant au contraire composée surtout de domaines agricoles et de villes qui, sans le contingent des touristes l'été, tendraient à se dépeupler.

Les excellents aménagements des docks, la rapidité des relations avec Londres font de Southampton un avant-port du marché métropolitain, recevant les produits alimentaires, surtout agricoles, et les réexpédiant sur la capitale dans des conditions de célérité que peu de villes maritimes peuvent réunir au même degré.

Comme il est dit plus haut, on espère que Southampton ne se bornera plus à être un simple port de transit, mais deviendra un entrepôt pour l'emmagasinement et la concentration des produits alimentaires, surtout des fruits et légumes.

Céréales. — Nos apports ne sont pas considérables et ne se sont constitués que par des envois de farines de froment pour les valeurs suivantes :

1903, 6,764 liv. st. ; 1902, 8,437 liv. st. ; 1901, 4,015 liv. st.

Produits agricoles. — La décadence de l'agriculture anglaise est actuellement un sujet d'alarme, les champs cultivés reculant toujours devant l'accroissement continu des villes, et les petites propriétés rurales disparaissant dans l'extension des domaines de plaisance. Dans le Hampshire notamment, la population rurale diminue d'année en année.

L'Angleterre déjà tributaire de l'étranger pour des produits que son climat lui refuse, l'est aussi pour ceux qu'elle pourrait fournir si la terre était moins délaissée pour l'usine, si le maintien de la petite propriété permettait comme en France certains travaux exigeant une industrie patiente et tenace.

C'est surtout pour les **beurres** que les arrivages de l'étranger sont absolument nécessaires au Royaume-Uni. Pour Southampton, les importations se sont montées l'an dernier à l'énorme quantité de 409,935 cwts, représentant une valeur de plus de deux millions de livres sterling. C'est notre pays qui a fourni la presque totalité de cette valeur, et notre part restant prépondérante grandit d'année en année ainsi que l'établissent les statistiques suivantes :

1903, 2,065,485 liv. st. (1) ; 1902, 2,046,387 liv. st. ; 1901, 1,591,193 liv. st.

Il n'est pas possible de distinguer la part de la consommation

(1) Soit en monnaie française : 51,946,947 fr. ; l'importation totale de nos beurres dans le Royaume-Uni a été en 1903 d'une valeur de 59,372,875 francs.

locale dans ce chiffre d'ensemble. Je sais que les maisons de produits alimentaires établies ici reçoivent de France des beurres frais ou demi-sel — la saison des envois étant surtout de mai à août. — L'importante fabrique de margarine établie ici a aussi besoin pour sa fabrication de beurres de qualité supérieure. Nous n'avons qu'une seule concurrence, celle des producteurs argentins qui envoient des beurres frigorifiés. Cette exportation dont j'ai signalé les débuts est en progrès continu. En 1901, la première statistique afférente à ces provenances leur attribuait une valeur de 17,183 liv. st. ; en 1902, cette valeur atteignait 39,579 liv. st., et le chiffre de l'an dernier est de 54,766 liv. st.

Il est nécessaire d'ajouter que Southampton est le grand port d'arrivage des beurres français, et que l'étude de l'ensemble du marché anglais est moins rassurante que la constatation du transit de Southampton.

Nous trouvons surtout de la part du Danemark une concurrence des plus dangereuses. Grâce à la multiplication des laiteries coopératives et à l'activité de la Société d'exportation des produits danois, ce produit est de plus en plus maître du marché anglais. Son exportation totale représente l'an dernier une expédition à l'étranger de 100 millions de kilogrammes de beurre, alors que la France qui offre tant de ressources pour cette production n'en a envoyé à l'étranger que 30 millions de kilogrammes

Les beurres russes et sibériens qui se faisaient depuis plusieurs années une place de plus en plus large sur le marché anglais vont cette année s'exporter en moins grande quantité. Nos producteurs qui ont, l'an dernier, profité de la diminution des envois d'Australie vont pouvoir cette année bénéficier aussi de cette diminution des arrivages concurrents.

Les envois de **fromages** se sont montés à 34,527 cwts et à une valeur de 91,283 liv. st. Notre part, bien qu'en augmentation, est peu considérable :

1903, 13,462 liv. st. ; 1902, 7,716 liv. st. ; 1901, 8,926 liv. st.

Cette exportation est faible devant l'exportation hollandaise : 65,632 liv. st. (en 1902, 70,357).

Les fromages les plus vendus ici sont le camembert, le gruyère et le gorgonzola ; en général la consommation des fromages diminue en Angleterre.

Comme pour les beurres, je relève à l'actif de notre exportation une augmentation très satisfaisante pour les **œufs**. Ce commerce pourrait se développer encore et offrir à nos producteurs de plus grandes ressources, la consommation des œufs étant la base du repas familial du matin et du lunch des hommes d'affaires à 1 heure.

L'importation totale par Southampton a été d'une valeur de 216,886 liv. st. et d'une quantité de 529,614 grandes centaines.

Les œufs venant de nos ports se sont montés à une valeur totale de 204,880 liv. st., représentant ainsi la presque totalité des arrivages. Cette exportation française est en grande progression sur l'année précédente où sa valeur atteignait 175,855 liv. st.

D'après des renseignements que j'ai recueillis ici, les œufs français adressés pour la consommation locale sont envoyés en général directement par les producteurs aux maisons importatrices. Le meilleur emballage serait l'emploi de caisses de bois garnies de paille, et la meilleure saison serait de février à août.

Sur le marché anglais, en général, les œufs italiens, russes et danois nous font une forte concurrence ; il y a aussi à noter le développement des sociétés coopératives irlandaises pour la production et l'expédition des œufs.

Ces sociétés formées avec des ressources d'abord limitées achètent les œufs dans un district et les expédient dans des caisses fournies par elles. Il semble que nos fermiers devraient s'unir pour assurer dans de meilleures conditions la production et le transport des œufs, de manière à profiter davantage de l'immense marché qui est si près d'eux.

L'approvisionnement du Royaume-Uni en **lait** est en grande partie assuré par la production indigène, étant fourni dans des conditions de prix modérées. Cependant je relève ici aux entrées de lait frais une valeur de 20,324 liv. st. en faveur de la France ; et l'ensemble de nos importations en Angleterre n'ayant qu'une valeur de 31,777 liv. st., il est permis de dire que pour tous les « dairy produces », le port de ma résidence à une importance de premier ordre.

Pour le **lait condensé** nos envois ont une valeur de 6,496 livres sterling, dépassant ceux de la Hollande (4,339 liv. st.).

La région de Cherbourg fait à Londres par le bateau de Southampton un commerce très actif et très régulier ayant pour objet la fourniture du lait. Le produit est recueilli dans les fermes pour le compte et par les soins de la Compagnie exportatrice dans des récipients fournis par elle. Le fret varie suivant la forme du récipient et suivant que le produit est dirigé de Southampton sur Londres par train de marchandises ou par train rapide de voyageurs.

Je crois que la vente de lait français est susceptible de s'augmenter dans une mesure restreinte si on peut développer dans les régions voisines de nos ports le système de l'association et de compagnies pouvant rapidement expédier, le soir même, le lait recueilli le même jour dans les fermes.

Les **volailles** fournies par la France sont des produits de luxe très appréciés, mais dont la vente est sujette à se restreindre dès que le pays de destination est dans une situation moins prospère. Les producteurs de la Sarthe ont surtout en vue, d'ailleurs, le marché de Paris plutôt que celui de Londres ; notre exportation par Southampton s'est montée à une valeur

de 19,589 liv. st. contre 21,405 en 1902. Nous avons la concurrence des volailles de Russie et d'Italie, moins chères que les nôtres et qui, grâce à des services rapides, peuvent être de plus en plus vite dirigées sur Londres.

L'an dernier l'humidité exceptionnelle a beaucoup nui en Normandie à l'élevage des volailles. La production indigène est d'ailleurs importante; à Southampton même, les marchands que j'ai interrogés m'ont dit recevoir surtout leurs volailles d'Irlande et ne s'approvisionner en France qu'au moment de Noël. Les ventes que nous conservons encore ici tiennent beaucoup, paraît-il, au soin avec lequel nos éleveurs savent envelopper leurs envois. De Jersey et de Southampton, des expéditions assez fortes de volailles et de pigeons ont eu lieu l'automne dernier pour l'Afrique australe.

Fruits et légumes. — C'est là, au point de vue français, la branche la plus intéressante des importations à Southampton. Le climat de la France, si bien équilibré et d'une si heureuse variété, semblerait devoir assurer à nos producteurs les débouchés les plus fructueux et le courant de vente le plus continu.

Nos produits arrivant à maturité avant les fruits du sol anglais peuvent être expédiés chaque jour sur le marché de Londres et des grandes villes, sans avoir comme ceux du nouveau monde à subir la dépréciation des longues traversées et les séjours dans le « cold storage » qui ne doivent pas convenir également à tous les fruits.

Il est fâcheux de constater qu'au transit de Southampton, les producteurs de l'Argentine, du Cap, de Californie et du Canada nous font une concurrence si active et parfois si heureuse.

D'une manière générale, il y a, je crois, à conseiller à nos producteurs de substituer à l'action isolée souvent impuissante le système fécond et pratique de l'association, qui seul permet les expéditions suivies, et dans des conditions rémunératrices; de tenir compte des préférences du consommateur anglais (celui-ci adopte généralement un type de fruits et s'y tient; il faut par conséquent chercher à produire ce type exclusivement; exemple : le gros raisin noir).

La question de l'emballage est fort importante. Ce consulat a dans d'autres travaux donné à ce sujet à notre commerce des indications recueillies chez les importateurs d'ici. Un emballage mal fait, des arrivages en mauvaise condition peuvent déprécier toute une série de produits de même provenance.

Il faut aussi distinguer pour l'emballage les produits destinés à la consommation de ceux qui doivent être réexpédiés. Cette question a surtout son intérêt pour les pommes de terre destinées au Cap ou à Natal et transitant de France par Southampon.

Je crois que nos producteurs auraient intérêt à faire des expéditions directes dans les villes de province même d'impor-

tance secondaire. Les fruits arriveraient ainsi plus vite qu'en étant d'abord dirigés uniformément sur Londres en vue d'une distribution ultérieure, et on épargnerait des frais d'intermédiaires.

Avant d'examiner les diverses espèces de fruits importés, il est nécessaire de rappeler que l'an dernier la mauvaise récolte a produit une forte baisse dans les exportations françaises qui sont au-dessous de la moyenne annuelle.

Les envois de **fraises** (1) ne sont pas constatés par la douane. L'an dernier, la récolte de Brest très tardive n'a pas dû concourir aux exportations. Vers la mi-juin la récolte de la région de Southampton suffit aux besoins de la région et approvisionne largement le marché de Londres. Pour être rémunérateurs, les arrivages doivent parvenir au début de la saison de Londres.

Les **cerises** dont la douane ne parle pas non plus sont expédiées ici de la région d'Angers par Honfleur et Saint-Malo. Elles sont très appréciées et cette année surtout la récolte a été particulièrement satisfaisante.

Pour les **pêches** françaises, elles sont, malgré leur qualité sans égale, concurrencées par les envois du Cap et de l'Argentine. Les premiers résultats de l'exportation de l'Argentine ont été très satisfaisants, et en vue des expéditions sur Southampton, la Royal Mail a aménagé des chambres frigorifiques sur ses vapeurs.

Du Cap, on envoie ici des pêches réexportées sur Paris.

On peut, je crois, estimer à 12,688 liv. st. la valeur de nos envois à Southampton pour ces diverses sortes de fruits.

Nous avons le premier rang pour l'exportation des **prunes** (1) (16,036 liv. st.), alors que les Etats-Unis n'en ont envoyé que pour 9,775 liv. st. (prunes californiennes), et le Cap pour 2,788 livres sterling.

La valeur des **pruneaux** français est presque insignifiante malgré leur finesse. La production de l'Amérique du Nord (Californie) et de l'Autriche (Bosnie) nous fait une concurrence dangereuse. Leurs produits, meilleur marché, entrent de plus en plus dans la consommation du Royaume-Uni.

Pour les **noix** notre exportation représente la presque totalité des arrivages et sa valeur est des plus considérables (55,749 liv. st.). Nous n'avons de concurrence qu'aux Antilles anglaises dont l'exportation est très faible.

Les noix, produit de tranport facile et très demandé en Angleterre, pourraient s'exporter en plus grande quantité, et nos producteurs du sud-ouest et du sud-est auraient peu de concurrence à craindre.

---

(1) Cette année (1904) la récolte a été exceptionnellement abondante en Angleterre pour les fraises, les prunes et les pommes.

Southampton réexporte aussi les noix sur les Etats-Unis.

Il se fait ici une grande importation de **raisin** où nous ne participons que pour une très faible expédition. Jersey fait les gros envois (60,280 liv. st.), le Cap n'en expédiant que pour 3,588 liv. st. Nos producteurs d'Algérie devraient étudier avec soin le marché anglais et s'efforcer de fournir un type conforme au goût du consommateur (gros raisin noir).

L'exportation des **poires** françaises, en diminution sur l'an dernier, reste pourtant satisfaisante, puisque nous fournissons la plus grande partie des arrivages. Nos expéditions ont été d'une valeur de 58,313 liv. st. (76,514 en 1902). Les envois des Etats-Unis sont représentés par une valeur de 28,105 liv. st. (39,749 en 1902).

Depuis juillet jusqu'à décembre se succèdent des envois représentant les produits de nos diverses régions agricoles (Bordelais, Normandie, Anjou).

Southampton est un des premiers ports anglais pour les arrivages de **pommes**. Nos exportations ont représenté ces dernières années les valeurs suivantes :

1902, 22,242 liv. st. ; 1902, 10,373 liv. st. ; 1901, 32,150 liv. st.

La valeur de l'importation totale a été de 183,339 liv. st. en 1903, fournie surtout par les Etats-Unis (152,771 llv. st.). La récolte avait été en 1902 considérable en Amérique. Cette année (1904), le stock existant à la fin de l'hiver était moins important (1). La récolte des centres agricoles de l'Angleterre avait l'an dernier manqué tout à fait (surtout dans la région du sud-ouest). Cette année, au contraire, elle s'annonce comme des plus satisfaisantes.

Bien que la consommation du **cidre** en Angleterre s'augmente d'année en année, je n'ai pas constaté d'importation de pommes à cidre. Nos producteurs de la région de Cherbourg pourraient peut-être provoquer un certain courant d'exportation. A Southampton, le fonctionnement des « cold storages » peut beaucoup développer les arrivages de pommes et faire des docks un entrepôt où seraient emmagasinés ces fruits.

Fruits exotiques. — Southampton est un point d'arrivage pour les chargements de **fruits exotiques**. L'an dernier, les bananes expédiées surtout des Canaries ont représenté une valeur de 29,730 liv. st.

Cette valeur est susceptible de s'augmenter; plus le goût des fruits exotiques se développera (surtout bananes, oranges et ananas), plus on cherchera des ressources d'approvisionnement dans des pays auxquels on ne s'adressait pas d'abord. Le port

(1) On estime cependant que pour l'année actuelle (1904), la valeur de l'exportation des pommes fraîches expédiées des Etats-Unis sur l'Eurore sera de 5,500,000 dollars ; celle des pommes séchées étant de 3,000,000 de dollars.

de Southampton, muni d'installations perfectionnées pour le prompt déchargement et l'acheminement rapide sur voies ferrées des fruits exotiques, doit surtout attirer l'attention des importateurs. Les vapeurs de l'Elder-Dempster C° parviennent à débarquer en quelques heures des cargaisons de bananes, mises en vente le même jour à Covent Garden.

Pour les oranges, très recherchées non seulement comme fruits de table, mais aussi pour la confiserie, il semble que nos producteurs d'Algérie devraient se faire une place plus large sur le marché anglais.

Légumes. — L'expédition *via* Southampton de légumes provenant de nos départements agricoles est depuis plusieurs années en développement considérable ; les diverses régions de notre pays participent à cette exportation. Dans leur ensemble, nos envois sur les marchés du Royaume-Uni forment les 29 0/0 de l'importation totale.

Grâce à ses relations régulières et rapides avec ceux de nos ports qui servent plus particulièrement de débouchés à nos régions agricoles, Southampton doit beaucoup de l'activité de ses docks à l'arrivage des pommes de terre, tomates, oignons et autres produits maraîchers français.

Malgré la concurrence de Jersey, dont les produits sont réputés, nos envois à Southampton de **pommes de terre** ont représenté depuis plusieurs années des valeurs considérables, ainsi que l'établissent les statistiques suivantes :

1903, 322,785 liv. st. ; 1902, 264,946 liv. st.; 1901, 243,044 livres sterling.

La progression est continue. Elle s'accusera plus forte encore cette année (1904) où les envois de notre pays ont été d'une exceptionnelle activité : outre les vapeurs de ses services réguliers qui, de Saint-Malo, de Cherbourg et d'Honfleur ont apporté des chargements considérables, la Compagnie du South Western Railway a organisé un service spécial formé de huit steamers desservant la côte française et Jersey. Le Harbour Board a aussi fait au Town Quay des aménagements en vue des arrivages journaliers pendant la « potatoes season ».

Les statistiques suivantes afférentes aux cinq premiers mois de l'année en cours et des deux antérieures (pour l'ensemble des arrivages sur le marché de Londres) constatent l'énorme quantité des envois effectués cette année.

1904, 5,666,169 cwts ; 1903, 1,943,132 cwts; 1902, 1,407,497 cwts.

Les ports français prenant surtout part à ce trafic à destination de Southampton, sont à peu près par ordre d'importance, des envois de Saint-Malo (dans les environs de cette ville, 3,000 hectares sont consacrés à cette culture), Cherbourg, Barfleur, Honfleur et Brest.

Des petits ports, comme Le Légué, Erquy, arrivent aussi à de

fréquents intervalles, des chargements apportés par des voiliers de faible tonnage.

De Cherbourg à Londres *via* Southampton le fret était l'an dernier (par les vapeurs de la South Western Railway C°) de 1 liv. st. 12 shill. 6 pence par tonne. Ces produits sont généralement expédiés par barils (barrels) d'un poids d'environ 88 lbs.

Lorsque les pommes de terre sont destinées à la réexportation pour des pays lointains, les expéditeurs doivent faire une attention spéciale à l'emballage (par exemple, des importateurs d'ici recommandent l'emploi de caisses avec bourres de tourbe, ces caisses devant, de préférence, être d'assez petite dimension, en vue de faciliter la manutention).

Southampton réexporte de grandes quantités de pommes de terre sur l'Afrique du Sud.

Ces produits sont surtout de provenance de la région bordelaise.

Nos concurrents ici sont par ordre d'importance des valeurs réalisées l'an dernier :

Les îles de la Manche, 174,999 liv. st. ;

L'Allemagne, 18,509 liv. st. ;

La Belgique, 10,269 liv. st. ;

Les Canaries, 2.743 liv. st.

Les envois de l'Allemagne paraissent surtout susceptibles de s'augmenter.

Nous n'avons expédié que pour 19,486 liv. st. de **tomates** en 1903. Les chiffres des années antérieures étaient de 10,427 liv. st. en 1902 et 11,391 en 1901.

Nous sommes fortement concurrencés par Jersey et les Canaries (1). Très recherché en Angleterre, ce produit devrait nous valoir plus de profit.

La douane nous attribue pour 27,534 liv. st. de légumes divers. Je crois que ces arrivages sont surtout composés d'oignons. L'an dernier je me suis étendu sur les conditions spéciales du débit de cette marchandise que des corporteurs de Roscoff et de Saint-Pol-de-Léon viennent ici offrir de porte en porte. La vente l'an dernier n'a pas été avantageuse, bien que nos compatriotes se contentent pour un très dur travail de gains très modestes. Il me semble qu'il y a ici et dans la région trop d'équipes différentes pour les affaires à espérer. D'ailleurs, Southampton reçoit des oignons des régions du midi de l'Europe et en reexporte même en France.

Cherbourg et Barfleur envoient dans ce port d'importantes

---

(1) La région de Southampton produit de belles variétés de tomates plus appréciées que les envois de l'étranger.

cargaisons de **laitues, carottes, choux** et **choux-fleurs**. Ces produits récoltés surtout dans les environs de Cherbourg sont expédiés par Southampton sur le marché de Covent Garden, et à Manchester, qui est, ainsi que l'ai constaté quand la gérance de ce poste m'était confiée un excellent débouché pour nos denrées agricoles.

Le fret de Cherbourg à Londres par Southampton était l'an dernier de 1 liv. st. 7 sh. 6 pence par tonne pour les **choux-fleurs**.

Ces produits maraîchers sont généralement expédiés en paniers d'osier, préparés dès le lieu de production en vue du transport maritime qui s'effectue de Cherbourg à Southampton.

Viandes. — Nos envois sont presque insignifiants devant l'énorme importation des États-Unis et de l'Argentine. Nous n'envoyons que de faibles quantités de **viandes de bœuf** et de **jambon**.

Poissons. — Les conserves de sardines forment le principal élément de notre commerce, mais nos envois ne se montent qu'à une valeur de 1,930 liv. st. Le manque de sardines sur nos côtes, et la concurrence des marques espagnoles et italiennes limitent de plus en plus nos exportations.

Denrées coloniales. — Nos envois pour le **cacao** représentent une valeur de 15,298 liv. st.; pour le chocolat la douane nous attribue 244,275 liv. st. (dans ce total doivent être compris les chocolats suisses, transitant par la France, et dont la consommation se généralise en Angleterre).

Le **café** ne fournit à notre actif qu'une faible valeur se perdant dans les grosses expéditions de l'Amérique centrale.

Le **sucre**, qui a été si longtemps un des principaux éléments de notre commerce en Angleterre, tend, en ce qui nous concerne, à diminuer de plus en plus d'importance.

Notre exportation *via* Southampton ne s'est montée, en 1903, qu'à une valeur de 7,452 liv. st. pour le sucre en pain et à une valeur de 3,119 pour les autres formes de ce produit. La production indigène ne paraît pas avoir gagné au recul de nos exportations, cela provenant sans doute de ce que nos raffineries ont maintenant pour objectif surtout le marché intérieur. Il est à remarquer, en effet, que nos concurrents (Allemagne, Belgique, Autriche) ont moins souffert que nous dans leurs ventes d'un produit que le Royaume-Uni consomme en si fortes quantités. Je ne puis que me référer à une importante étude due au Consul général de France à Londres et parue le 5 mai dernier dans le *Moniteur officiel du Commerce* (1).

---

(1) Actuellement (novembre 1904), le prix du sucre sur le marché londonien de Mincing lane tend à s'élever et cette hausse affecterait les fabricants de produits dérivés du sucre.

Vins et liqueurs.

Valeur de nos ventes de vins *via* Southampton :

1903, 149,904 liv st.; 1902, 96,905.

Bien que ces résultats, constatés à la douane de Southampton soient favorables, il y a toujours à remarquer le déclin continu et alarmant de notre exportation sur le marché anglais, où si longtemps un courant de vente si continu était assuré à nos vins.

Les principales des causes qui restreignent nos débouchés sont, on le sait, l'élévation presque prohibitive des droits d'entrée sur les vins en bouteille qu'exportait surtout la France, alors que le consommateur en Angletere diminue ses dépenses; il y a aussi à tenir compte de l'engouement pour les vins australiens, de l'action des sociétés de tempérance et de la répercussion de la campagne poursuivie en France contre la consommation du vin.

Un grand restaurateur de Londres, qui, grâce à ses nombreuses succursales, peut se rendre un compte exact des tendances du consommateur, constatait dernièrement que, dans tous ses établissements, le vin français semblait perdre les faveurs de sa clientèle. Cette constatation pourrait être, je crois, généralisee.

A Southampton, les marchands en détail s'approvisionnent à Londres pour éviter d'avoir un stock et d'acquitter à l'avance les droits de douane.

Dans l'ensemble de la région (Southampton, Winchester et Bournemouth), des commerçants français établis à Londres paraissent, au moyen de voyages réguliers, obtenir d'assez bonnes commandes, et il y a à Southampton même des maisons importatrices faisant des affaires, mais la clientèle fidèle à nos vins ne s'augmente pas, et il faut pour la conserver se donner la peine qu'en des temps plus favorables on aurait consacrée à l'augmenter.

Southampton est aussi un port d'entrepôt pour les vins français réexportés au Cap et aux États-Unis.

Ces vins attendant la réexpédition ont représenté, en 1902, une valeur de 88,135 liv. st. En 1903, ils ne se montaient qu'à une valeur de 47,717 liv. st.

Les eaux-de-vie françaises souffrent aussi des causes qui ont limité l'exportation des vins.

Cependant nous constatons ici une augmentation sur les cognacs :

1903, 108,572 liv. st. ; 1902, 101,331 liv. st.

Les liqueurs diverses, de provenance française, sont plutôt en diminution à l'entrée :

1903, 9,937 liv. st. ; 1902, 27,139 liv. st.

D'une manière générale, la propagande antialcoolique paraît, en Angleterre comme aux États-Unis, être exploitée contre les produits français à qui on impute, à tort, des inconvénients dont on dit que les wiskies sont exempts.

Il serait évidemment utile de réagir par tous les moyens possibles de manière à faire connaître la pureté de nos produits.

Les cognacs en entrepôt représentent, en 1903, une valeur de 144,412 liv. st., les rhums de provenance française une valeur de 3,044 liv. st., les diverses liqueurs une valeur de 24,942 liv. st.

b). Produits exportés de pays autres que la France

Il reste à dire quelques mots des produits alimentaires dont l'exportation en Angleterre intéresse surtout les pays étrangers.

Céréales. — Les envois ont consisté en farines de froment venant des États-Unis, froment et avoine venant de Russie et de Roumanie et maïs de l'Argentine.

Viandes abattues. — Le port de Southampton est spécialement disposé pour recevoir et emmagasiner les viandes frigorifiées de provenance lointaine.

Les États Unis sont les grands importateurs ayant expédié ici, l'an dernier pour 746,117 liv. st. de viande de bœuf, 1,283,428 livres sterling de lard. La Plata envoie pour 746,117 liv. st. de viandes de mouton. Southampton est une des rares places du Royaume-Uni où il soit permis d'importer du bétail étranger. Les étables aménagées dans les docks peuvent contenir 1,500 animaux. Les « cold storage » ont cinq salles à température basse, dont chacune peut conserver 240 pièces de bœufs.

Denrées coloniales. — Les plus fortes expéditions de cacao viennent des Antilles anglaises et de l'Amérique du Sud (Équateur).

La Colombie et l'Amérique Centrale font ici d'importantes exportations de café.

IMPORTATION DES MATIÈRES PREMIÈRES.

Malgré l'importance des envois de l'Afrique Australe (d'où sont débarqués ici des chargements complets de laines, peaux poils et plumes) Southampton ne me semble pas devoir à l'im-

portation des matières premières une activité aussi intense que celle qui lui est apportée par le transit des denrées alimentaires.

Si la ville de ma résidence est en relations très rapides avec les marchés qui alimentent l'énorme agglomération urbaine de Londres, elle est éloignée des grands centres manufacturier, du Nord, et pour recevoir des matières premières destinées à être traitées et transformées en Angleterre, il lui serait nécessaire de s'assurer des communications plus directes avec les régions industrielles.

Cependant, outre les arrivages de dépouilles d'animaux venant du Cap, Southampton reçoit des quantités considérables de bois venant des ports de la Baltique.

a) Part des produits français.

Parmi les apports de notre pays dont ne parle pas la Douane, et qui, à ma connaissance font l'objet d'un trafic assez fréquent entre les ports français et Southampton, je citerai, les ardoises, les granits et pierres dures, ciments, et matériaux divers de constructions.

Ces marchandises sont, d'ailleurs, plus fréquemment débarquées dans les petits ports des environs qu'ici même.

Parmi les articles portés à l'actif de notre exportation, la laine (de mouton) n'a représenté qu'une valeur de 4,330 liv. st., en diminution considérable sur 1902 (15,500 liv. st.).

A ce groupe de marchandises, on peut rattacher les matières nécessaires à l'agriculture (engrais, semences, plantes).

Les **engrais** sont susceptibles de demandes dans cette région où l'on tente plus spécialement de stimuler la production agricole.

Les riches gisements de la province de Constantine et de la Tunisie devraient plus largement contribuer aux envois qui ont lieu ici.

Les **semences** et **graines** (surtout de plantes fourragères) valent à notre exportation des bénéfices suivis et encourageants, nos ventes s'augmentent d'année en année.

Elles ont atteint l'an dernier une valeur de 55,875 liv. st. (39,788 en 1902), les envois sont, paraît-il, destinés soit à la région même de Southampton où il s'en fait un commerce considérable, déjà signalé par ce vice-consulat, soit à l'Afrique Méridionale.

L'exportation de **fleurs coupées** et de plantes fournies par notre pays n'est pas ici aussi considérable qu'on pourrait le supposer. Le développement de la production des îles de la Manche, et des îles Scilly, arrête nos envois; c'est, je crois, d'ailleurs, plutôt Calais et Boulogne qui expédient ces produits

de notre région méditerranéenne. Cependant, dans la région de Saint-Malo sont organisées des serres pour la culture de fleurs destinées spécialement au Royaume-Uni.

b) Importations de pays autres que la France.

L'Afrique australe expédie ici par le Cap les produits suivants :

	Valeur de l'importation.	
Plumes	931.861	livres sterling.
Laines (de mouton)	812.428	—
Poils (de chèvre)	731.041	—
Peaux (de mouton)	214.463	—
— (de chèvre)	105.205	—

Cette importation est en progression sur presque tous les produits et arrête l'exportation des autres pays.

Les expéditions de **bois sciés** qui avaient diminué depuis plusieurs années tendent à reprendre.

Elles ont représenté une quantité de 78,965 loads (charges) et une valeur de 221,009 liv. st.

Les envois provenaient des ports russes et suédois de la Baltique.

Articles manufacturés.

L'importation n'est pas très active, c'est surtout aux denrées alimentaires que Southampton doit l'importance de son commerce de transit.

Comme précédemment, j'examine d'abord les articles dont la vente nous intéresse et ensuite ceux que notre commerce ne peut exporter ici.

a) Part de la France.

C'est comme l'an dernier les articles de luxe (soieries et porcelaines fines) ou de confection minutieuse et soignée (cuivreries) qui représentent ici l'exportation française.

Les étoffes et objets d'habillement paraissent toujours très demandés à notre fabrication.

Nos envois de **soieries** sont en progression continue ainsi que l'établissent les statistiques suivantes portant sur les valeurs (en liv. st.) :

	1903.	1902.	1901.
Tissus de soie, étoffes larges	415.050	476.174	338.427
Rubanneries de soie	79.138	72.627	62.743

De même que pour les soieries, nos envois de **lainages** sont en progression et représentent l'ensemble, à peu de chose près, de la valeur des expéditions de l'étranger :

1903, 141,476 liv. st. ; 1902, 98,181 liv. st. ; 1901, 93,459 liv. st.

Il y a aussi à noter la progression de notre exportation de bonneteries :

1903, 37,021 liv. st. ; 1902, 25,170 liv. st. ; 1901, 50,690 liv. st.

Nous expédions, en outre, pour une valeur de 8,296 liv. st. des pièces de cotonnade confectionnées.

Le mouvement d'exportation est aussi depuis plusieurs années favorable à notre industrie des **broderies.**

1903, 65,393 liv. st.; 1902, 59,576 liv. st.; 1901, 34,295 livres sterling.

Nous expédions pour une valeur de 54,054 liv. st. de **chaussures fines**, les exportations des États-Unis qui sont nos concurrents ici n'atteignent qu'une valeur de 30,369 liv. st.

Pour les **cuirs préparés**, nos envois ne se montent qu'à 5,525 liv. st., alors que les produits similaires américains représentent une valeur de 49,467 liv. st.

Pour les **porcelaines et faïences,** l'exportation française représente la valeur presque totale des envois de l'étranger ici. Cette valeur en ce qui nous concerne s'est montée l'an dernier à 146,416 liv. st. Nos produits paraissent recherchés par les familles ayant des résidences de campagne aux environs de Southampton.

Il en est de même de nos articles de **verreries** dont ne parle pas le compte rendu de la Chambre de Commerce.

L'industrie anglaise, et la concurrence américaine restreignent naturellement nos ventes de produits métallurgiques, sauf lorsqu'il s'agit d'articles dont la fabrication exige chez l'ouvrier du goût et des soins minutieux ; nos **cuivreries** paraissent très demandées, la valeur de leurs expéditions ayant été de 181,930 livres sterling soit la presque totalité de l'exportation étrangère.

Nos expéditions d'**objets en fer et acier** sont peu importantes.

La Douane constate la progression de nos ventes de **cycles, moto-cars** et **pièces détachées**, mais la valeur de ces expéditions (11,721 liv. st.) est peu importante comparée à celle des envois des États-Unis. La production du Royaume-Uni est elle-même en développement, et dans cette ville sont installés des dépôts de principales fabriques des régions manufacturières anglaises. D'autres maisons font elles-mêmes la fabrication sur place et reçoivent de nombreuses commandes.

Nos expéditions de **quincailleries** sont très limitées par la concurrence américaine et la production anglaise.

Parmi les produits divers représentant ici un certain bénéfice à notre commerce d'exportation, il y a à citer :

Le papier, 19,569 liv. st.; les montres, 18,456 (17,117 en 1902).

Nous vendons ici beaucoup plus de ces articles que n'arrivent à le faire les Etats-Unis qui sont avec la Suisse nos concurrents.

Nos expéditions de **bouchons de liège** ne sont pas aussi considérables qu'elles pourraient l'être, maintenant que les rigueurs de la Douane ont pour conséquence la mise en bouteille en Angleterre même des vins importés.

La concurrence du Portugal restreint nos envois qui ne se montent qu'à 9,073 liv. st.

Les articles généralement groupés sous la rubrique « articles de Paris » n'ont pas ici autant de demandes que les produits similaires américains.

Parmi les produits manufacturés dont il n'est pas fait mention à l'importation et qui, cependant, pourraient être demandés à notre industrie, nous citerons les **paniers** ou **corbeilles** destinés à l'empaquetage des fruits, surtout des fraises.

Cette année, où la récolte de ces fruits a été dans cette région exceptionnellement abondante, les cultivateurs de la banlieue de Southampton ont cherché à se procurer à l'étranger les corbeilles dont ils avaient un besoin urgent pour l'expédition de leurs produits.

Beaucoup des articles de ce genre ont été commandés en Allemagne, nos industriels auraient, je crois, l'an prochain, intérêt aux débuts de la récolte à faire connaître leurs produits dans cette région.

En terminant ce qui, dans ce travail, concerne nos ventes à l'Angleterre constatées aux entrées ici, il y a lieu de remarquer, qu'étant données la concurrence américaine et la tendance du marché anglais à diminuer ses demandes de la denrée de luxe ou de l'article de confection délicate que produit la France, la part qui nous est réservée dans l'approvisionnement du Royaume-Uni reste encore considérable, d'après les données partielles que l'on peut recueillir dans ce port.

b). Part des autres pays étrangers.

Pour les expéditions d'articles que notre pays ne fournit pas, il y a seulement à noter, les envois des Etats-Unis, en constatant qu'ils sont moindres que l'an dernier.

	1903.	
Produits chimiques	146.989	livres sterling.
Machines	146.175	—
Instruments scientifiques	128.628	—
Quincaillerie	92.674	—

Importations des métaux précieux.

Il y a surtout à constater les envois de l'Afrique du Sud, par le Cap :

Lingots d'or, 11,874,640 liv. st. (1902 : 5,606,187).

Or monnayé, 578,195 liv. st.

Les Etats-Unis ont surtout expédié ici des lingots d'argent : 2,542,810 liv. st.

Le Brésil a envoyé pour 385,195 liv. st. de lingots d'or et pour 35,500 liv. st. de diamants (non montés).

La part prise par notre pays à ce mouvement est peu considérable.

Je note cependant une expédition de 40,775 liv. st. (valeur d'un envoi de lingots d'argent).

III.

Exportation. — Réexportation.

Les exportations se divisent en deux branches, l'une représentant les ventes à l'étranger de produits du Royaume-Uni, l'autre les marchandises étrangères que grâce à sa puissante marine marchande l'Angleterre réexporte sur l'étranger.

PREMIÈRE PARTIE.

Exportation de produits anglais.

Le port de Southampton n'est pas, en ce qui concerne l'exportation, un port très actif, pour des raisons déjà énumérées l'an dernier.

Aussi on ne pourrait, du fait de la baisse des exportations constatée ici, conclure à un affaiblissement de la puissance économique du Royaume-Uni.

D'ailleurs, d'après ce qui m'est dit dans cette ville, l'industriel et le commerçant anglais se plaignent moins de la concurrence étrangère que des charges fiscales qui leur sont imposées. Si ces charges doivent encore être augmentées des conséquences

d'une réforme douanière rendant la vie plus coûteuse à la classe ouvrière, on peut, peut-être, redouter la continuation et l'aggravation du malaise économique auquel on cherche à remédier par la réforme en question.

C'est surtout l'exportation sur l'Afrique du Sud qui a ici son principal point de départ. Cette exportation a beaucoup diminué l'an dernier, et cette diminution s'accentue jusqu'à présent.

L'Angleterre trouve en Afrique du Sud la concurrence des Etats-Unis, de l'Allemagne et de ses propres colonies (surtout du Canada).

En dix ans (de 1893 à 1903), la valeur des importations en Afrique australe a augmenté d'environ 250 0/0, mais l'Allemagne et les Etats-Unis ont prélevé leur part de plus en plus largement. En 1901 et 1902 les ventes totales de l'Angleterre en Afrique méridionale ont progressé de 50 0/0, mais celles de l'Allemagne s'augmentaient de 80 0/0 et celles des Etats-Unis de 200 0/0.

A) Exportations anglaises à destination de la France.

La valeur de nos achats à l'Angleterre des produits expédiés d'ici paraît se monter à 2,467,500 fr. environ.

En voici les principaux éléments.

Denrées alimentaires. — Nous recevons pour 9,957 liv. st. de **biscuits**, pour 4,418 liv. st. d'**approvisionnements divers** (sans doute conserves). Les places de notre littoral de la Manche, fréquentées par les yachts anglais font naturellement des commandes de ces divers produits.

Je relève aussi une valeur de 9,559 liv. st. pour l'exportation du poisson.

Matières nécessaires à l'industrie. — Nous avons reçu pour 10,013 liv. st. de produits dérivés de la houille (briquettes).

Les expéditions de charbons anglais sont de plus en plus concurrencées par la houille allemande importée au Havre et à Rouen *via* Rotterdam.

La catégorie des métaux accuse les valeurs suivantes :

Fer et acier, 3,948 liv. st.; **autres métaux**, 3,554 liv. st.

Produits manufacturés. — Nous avons reçu pour une valeur de 12,553 liv. st. de *machines*.

Les États-Unis et même, paraît-il, le Canada, réussissent à empêcher de plus en plus à leur profit, l'introduction de

machines agricoles de provenance anglaise dans nos départements de l'Ouest.

Les importations de machines agricoles au Havre sont évaluées par le consul général anglais à une quantité de 241,656 cwts en 1903; 2,292 cwts seulement représentent la part de la fabrication anglaise.

b) Exportations à destination des pays autres que la France.

Denrées alimentaires. — Valeur des principales exportations au Cap :

	1903.	1902.
	—	—
Condiments et confitures Livres sterling..	17.425	60.029
Lait.	12.018	52.504
Spiritueux.	12.512	49.356
Provisions ou conserves	23.221	79.872

Matières nécessaires à l'industrie. — Valeur des principales exportations au Cap en 1903, cuirs, 546,921 liv. st.; valeur des principales exportations aux États-Unis, cuirs, 102,095 liv. st.

Objets manufacturés. — Valeur des principales exportations au Cap en 1903 :

Vêtements.	1.334.625	livres sterling.
Livres.	199.930	—
Laines (tissus).	242.830	—
Mercerie	192.214	—
Articles de bureau. . . .	134.810	—
Tissus de coton	136.936	—
Chapeaux	109.335	—
Articles de sellerie. . . .	86.487	—
Machines	79.488	—
Papiers.	70.598	—

Presque tous ces articles accusent des diminutions sur l'année précédente.

Les autres pays qui reçoivent des produits manufacturés embarqués à Southampton sont les États-Unis, la République Argentine, les Indes Néerlandaises (Java), et les Antilles anglaises. Dans aucune de ces directions il n'y a de progression à signaler.

Les États-Unis notamment semblent de moins en moins se fournir dans le Royaume-Uni des articles que, jusqu'à présent, ils lui demandaient encore.

Exportations des métaux précieux.

Des lingots d'or pour une valeur de 1,464,000 liv. st. ont été expédiés aux États-Unis.

RÉEXPORTATION.

La valeur de l'exportation des produits de l'étranger et des colonies anglaises réexportées de Southampton a été en 1903 de 3,060,385 liv. st.

Voici le chiffre des années précédentes : 1902, 3,228,553 livres sterling ; 1901, 2,861,579 liv. st. ; 1900, 2,505,615 liv. st. ; 1899, 2,510,792 liv. st.

L'étude des éléments qui fournissent ces totaux nous intéresse, car, à ma connaissance, l'an dernier ici une grande quantité de marchandises françaises attendaient la réexportation sur diverses parties du monde.

La douane ne donne pas la provenance des produits réexportés, mais attribue à notre pays la valeur des marchandises suivantes ayant séjourné en 1903 dans les docks de Southampton en vue de réexportation :

	1903.	1902.
	(En livres sterling.)	
Eaux-de-vie	144.412	140.158
Rhum	3.044	1.158
Liqueurs diverses	24.942	35.259
Vins	47.717	88.135
Autres articles	2.344.888	2.321.667

Sous cette dernière dénomination, beaucoup trop vague, il faut, je crois, comprendre surtout les beurres réexpédiés principalement au Brésil, les œufs et les pommes de terre destinés à l'Afrique australe, les soieries envoyées au Canada et en Afrique méridionale, les dentelles et les porcelaines que reçoivent les États-Unis. Quant à nos vins et liqueurs, c'est surtout aux États-Unis et au Cap qu'ils sont réexportés.

Voici, dans quelles directions et avec quelles évaluations les principaux produits étrangers ont été réexportés l'an dernier :

Produits alimentaires.

	Valeur.	Destination.
	(En livres sterling).	
Vins	16.983	Etats-Unis.
Thé	68.141	»
Pommes de terre	25.334	Afrique australe.

Œufs	86.267	»
Beurres	31.473	Brésil.
Fromages	32.391	»
Chocolat (cacao)	18.777	États-Unis.
Lait	12.347	Antilles anglaises.

Matières premières.

Écailles	163.197	Etats-Unis.
Poils et crins	60.618	»
Caouchouc	48.529	»
Gommes	32.686	»
Laines	128.742	Allemagne.

Produits manufacturés.

Dentelles	519.989	États-Unis.
Peaux préparées	178.098	»
Porcelaines	127.121	»
Drogues	43.686	»
Soieries	104.802	Canada.
—	48.223	Afrique australe.
Drogues à base d'opium	20.346	Pérou.

Métaux précieux.

Diamants	77.136	États-Unis.
Pierres non montées	74.734	»

Les données qui précèdent permettent de se faire une idée de l'importance de Southampton, comme port de réexportation. Cette importance s'augmentera encore lorsque les aménagements des docks permettront l'emmagasinement des denrées alimentaires qui sont ici débarquées des divers points du monde.

IV.

NAVIGATION.

Le port et les docks.

Les tableaux ci-dessous donnent le détail du tonnage net des navires ayant fréquenté le port de Southampton pendant l'année 1903.

Tonnage net d'entrée.

Navires venant de l'étranger. (Y compris les navires ayant débarqué des marchandises et les navires à passagers ayant fait escale sans débarquer de marchandises.)		Navires côtiers. Avec chargements.		Navires côtiers. Sur lest et avec passagers.		Total.
Voile.	Vapeur.	Voile.	Vapeur.	Voile.	Vapeur.	
(En tonnes.)						
27.800	3.044.603	67.338	760.578	48.960	418.260	4 367 539
Tonnage des vapeurs ayant opéré leur chargement dans d'autres ports anglais et finalement partant de Southampton pour leur voyage à l'étranger						494.552
Tonnage de yachts						6.454
					Total	4.868.545

Le total se montait à 5,385,291 tonnes en 1902 et à 4,871,876 tonnes en 1901.

Tonnage net de sortie.

Navires partant pour l'étranger. (Y compris les navires ayant embarqué des marchandises et ceux ayant fait escale sans embarquer de marchandises.)		Navires côtiers. Avec chargements.		Navires côtiers. Sur lest et avec passagers.		Total.
Voile.	Vapeur.	Voile.	Vapeur.	Voile.	Vapeur.	
(En tonnes.)						
26.805	3.006.471	78.226	463.368	35.609	824.692	4.435.211
Navires venant de ports étrangers et dont une partie de la cargaison est destinée à un autre port anglais et navires venant d'un autre port anglais, mais partant de Southampton pour des ports étrangers						670.139
Tonnage de yachts						6.454
					Total	5.111.804

Ce total se montait à 5,331,683 tonnes en 1902 et à 4,820,121 tonnes en 1901.

Chantiers de construction. — Les steamers, yachts, etc., construits à Southampton pendant l'année 1903 arrivent à former ensemble un tonnage de 2,028 tonnes.

Mouvement des passagers. — Les tableaux suivants permettent de se rendre compte du mouvement des passagers dans ce port pendant les dernières années (le chiffre des années 1901 et 1902 étant dû au passage des troupes pendant la guerre sud-africaine) (*).

Nombre des passagers arrivés à Southampton de 1893 à 1903.

	Nombre des passagers arrivés à Southampton et venant de ports autres que Jersey. —			Nombre des passagers arrivés	
Années.	D'Europe.	Des autres parties du monde.	Total.	de Jersey.	Total général.
1893. .	14.607	29.784	43.391	27.581	70.972
1894. .	18.771	47.600	66.371	30.705	97.076
1895. .	22.635	47.699	70.334	30.500	100.834
1896. .	22.154	52.156	74.310	30.274	104.584
1897. .	22.231	59.363	81.594	31.784	113.378
1898. .	22.231	59.909	82.140	31.474	113.614
1899. .	30.659	65.978	96.637	27.915	124.552
1900. .	23.351	99.098	122.449	27.776	150.225
(*) 1901. .	24.376	121.805	146.181	28.766	174.947
(*) 1902. .	30.165	223.060	253.225	30.104	283.329
1903. .	32.165	89.368	121.533	29.770	151.303

Arrivées et départs dans les docks.

Années.	Passagers.	Troupes.	Total.
1894.	199.468	8.891	208.359
1895.	209.084	21.407	230.491
1896.	214.424	25.637	240.061
1897.	203.817	38.486	242.303
1898.	189.372	50.829	240.264
1899.	208.280	90.303	298.583
1900.	213.465	132.421	345.886
1901 (1)	201.114	151.592	352.706
1902 (1) . . .	244.113	243.873	487.986
1903.	248.654	77.952	326.606

Nombre de passagers qui se sont embarqués pour des ports autres que ceux d'Europe pendant l'année 1903 et les dix années précédentes.

1893	41.563
1894	52.047
1895	67.253
1896	69.020
1897	60.059
1898	44.034 (1)
1899	49.622
1900	64.998
1901	58.829
1902	87.030
1903	88.695

(1) Les paquebots américains ont été utilisés comme croiseurs auxiliaires pendant la guerre hispano-américaine.

Service Southampton à New-York.

Passagers embarqués à Southampton.

Compagnies de navigation.	1901.			1902.			1903.		
	1re	2e	3e	1re	2e	3e	1re	2e	3e
North German Lloyd	3.154	220	»	3.442	346	»	3.944	638	»
Hamburg American Line	2.309	»	»	1.780	»	»	1.815	»	»
American Line	4.097	5.351	11.143	4.964	6.646	19.204	3.232	5.475	13.562

Passagers débarqués à Southampton.

Compagnies de navigation.	1901.			1902.			1903.		
	1re	2e	3e	1re	2e	3e	1re	2e	3e
North German Lloyd	2.331	252	»	661	86	»	»	»	»
Hamburg American Line	»	»	»	»	»	«	»	»	»
American Line	4.111	3.389	5.147	4.920	4.472	7.378	2.852	3.187	9.314

Navigation française.

Le pavillon français n'a dans la navigation du port qu'une part peu importante.

	Vapeurs.				Voiliers.				
	Entrées.		Sorties.		Entrées.		Sorties.		Nombre de navires entrés dans les docks.
	Nombre.	Jauge.	Nombre.	Jauge.	Nombre.	Jauge.	Nombre.	Jauge.	
	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	(En tonnes.)								
Tous pavillons	»	4.717.926	»	4.964.603	»	147.864	»	144.441	3.062
Pavillon français	»	67	1	67	43	2.688	42	2.653	44
Totaux	»	4.718.993	»	4.964.670	»	150.552	»	147.094	»

Comme on peut le voir par ce tableau, la navigation française est ici représentée surtout par de petits voiliers (de 35 à 80 tonnes). Ils apportent des **pommes de terre**, des **oignons**, du **phosphate**, des **ardoises**. Ils trouvent difficilement du fret de retour; encore ne consiste-t-il qu'en bitume ou en vieille ferraille, marchandises d'un transport peu rémunérateur.

Le trafic entre Southampton et la France est en quelque sorte monopolisé par la puissante compagnie du « London and South Western Railway » dont le réseau de chemins de fer dirige rapidement sur Londres ou la province, les marchandises apportées ici par ses lignes régulières de vapeurs desservant le Havre, Honfleur, Cherbourg et Saint-Malo.

Cette compagnie, maîtresse à la fois de lignes de paquebots et de voies ferrées, a triomphé des concurrences en accordant sur ses chemins de fer des tarifs réduits aux marchandises du continent apportées par ses navires.

Mais si le port de Southampton ne présente que peu d'importance au point de vue de la navigation française, il en possède beaucoup au point de vue du commerce français ; c'est l'un des ports du Royaume-Uni par lesquels l'admission des marchandises françaises offre le plus de facilités.

Aussi n'est-il pas sans intérêt d'examiner les conditions avantageuses et les installations très perfectionnées auxquelles le port de Southampton a dû son succès.

Aucun port dans le Royaume-Uni n'a en si peu de temps subi d'aussi importantes transformations que Southampton. Ces transformations lui ont permis de devenir le point de départ ou d'escale d'un grand nombre d'importantes lignes de paquebots.

Ces navires y trouvent non seulement la facilité d'accoster à quai quel que soit leur tirant d'eau, mais aussi des conditions avantageuses pour leur prompt chargement ou déchargement, des ateliers de réparations et des cales sèches suffisantes pour recevoir les plus grands navires aujourd'hui à flot, viennent compléter les avantages que présente le port de ma résidence.

Southampton est en correspondance directe avec les escales maritimes suivantes :

1° **New-York**, deux ou trois fois par semaine, par les steamers du *North German Lloyd* et de l'*American Line* et l'*International Steamship C°*. (La *Hamburg-American Line* qui autrefois desservait Southampton, a adopté à partir de l'année en cours l'escale de Douvres) ;

2° **Cherbourg, Vigo, Lisbonne, Madère. Saint-Vincent (cap Vert), Pernambouc, Bahia, Rio, Montevideo et Buenos-Aires (Rosario)**, toutes les deux semaines, par les paquebots de la *Royal Mail C°* et la **Corogne, Monte-**

video et Buenos-Aires, chaque mois, par la *Hamburg South America Steam Packet C°* ;

3° Le **Nord et Sud-Pacifique, l'Amérique Centrale et les Antilles**, toutes les deux semaines, par le *Royal Mail C°*.

4° **Madère, les îles Canaries, le Cap et les ports sud-africains** (trois départs par semaine), par les paquebots de l'*Union Castle Line* ;

5° **Ténériffe, Sierra-Leone, Axim, Sekondi, Cape Coast Castle, Akra, Banana, Boma et Matadi** (service mensuel par les paquebots *Elder Dempster and C°* ;

6° **Las Palmas, Monrovia, Cap Palmas, Cape Coast Castle, Kotonou, Lagos, Cameron, etc.** (Service mensuel par la *Woerman Line*) ;

7° Les **Indes orientales Néerlandaises**, chaque semaine, par le *Rotterdam Lloyd and Nederland Steamship C°* ;

8° **Gênes, Naples, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo, Singapore, Hong-Kong, Shanghaï, le Japon et l'Australie,** deux fois par mois, par le *North German Lloyd*.

9° **Anvers, Hambourg, Rotterdam, Amsterdam et Brême** fréquemment par les lignes allemandes et hollandaises dont il est question plus haut.

10° **Le Havre**, chaque jour (excepté le dimanche), **Saint-Malo** (trois fois par semaine, plus souvent l'été) ; **Cherbourg** (trois fois par semaine), les **Iles anglo-normandes**, chaque jour excepté le dimanche pendant l'été et quatre fois par semaine pendant l'hiver, avec service connexe entre **Jersey** et **Saint-Malo**, et **Jersey** et **Granville** deux fois par semaine en hiver et trois fois par semaine en été, par les paquebots de la *London, and South Western Railway C°*.

Cherbourg est aussi relié à Southampton par les lignes du *North German Lloyd* et de l'*American Line*.

La *General Steam Navigation C°*, met **Bordeaux** en relation directe et réguliere avec Southampton.

De plus, il existe des services très complets de cabotage réunissant Southampton à **Londres, Douvres, New-Haven, New-Castle, Hull, Falmouth, Plymouth, Bristol, Cardiff, Swansea, Liverpool, Manchester, Glasgow, Greenock, Dunde, Leith, Aberdeen, Cork, Dublin, Belfast et Waterford.**

Un service spécial, ayant, été comme hiver, plusieurs départs par jour, fonctionne entre **Southampton, l'île de Wight et Portsmouth**. L'été ce service s'étend en certaines occasions à **Brighton, Bournemouth** et **Cherbourg**.

Actuellement la compétition qui a amené les compagnies

transatlantiques à se faire une guerre de tarifs, a provoqué d'ici un grand courant d'émigration sur New-York.

Ainsi qu'il a été dit aux observations préliminaires le port de ma résidence a joué un rôle des plus actifs lorsque la guerre de l'Afrique du Sud a nécessité le transport d'importants effectifs.

Les autorités militaires ont reconnu que pas un seul autre port n'aurait pu pourvoir à l'expédition rapide de tant de navires chargés de troupes, de matériel et d'approvisionnement.

Plus récemment (septembre 1904) de grandes manœuvres ont eu lieu dans le sud de l'Angleterre, et, au cours de ces opérations on a constaté de nouveau la valeur des installations des docks pour l'embarquement d'un grand nombre d'hommes.

Deux administrations bien distinctes se partagent le port de Southampton, ce sont :

1° Le *London and South Western Railway C°*, concessionnaire des Docks ;

2° Le *Harbour Board* ou *Comité de Port* dont le juridiction s'étend sur la rade et sur les parties du port qui n'ont pas été concédées à la Compagnie susdite.

Les docks de la L. et S. W. R. C°.

Les docks comprennent actuellement un bassin à eau profonde, deux bassins à marée et cinq cales sèches dont l'une, celle dite du Prince de Galles, est la plus profonde du monde entier ; une autre cale sèche, actuellement en cours de construction, et qui sera terminée vers la fin de l'année 1904, aura une longueur de 860 pieds et une largeur de 90 pieds.

Outer Dock. — Étendue : 16 acres (1). Profondeur : 18 pieds (2) à marée basse. Longueur de quais : 3,500 pieds.

Inner Dock. — Étendue : 10 acres. Profondeur : 28 pieds à marée haute. Longueur de quais : 3,380 pieds.

Empress Dock. — Étendue : 18 acres et demi. Profondeur minima à marée basse : 26 pieds. Longueur de quais : 3,735 pieds. C'est le seul dock en Grande-Bretagne dans lequel les quais de chargement ou de déchargement peuvent être atteints par les plus grands navires de jour ou de nuit sans tenir compte de l'état de la marée.

Longueur des quais. — La longueur totale des quais des docks, de la Test et de l'Itchen est actuellement de 15,000 pieds.

Cale sèche n° 1. — Longueur : 400 pieds. Largeur à l'entrée : 66 pieds. Profondeur d'eau à l'entrée à haute marée : 17 pieds.

---

(1) 1 acre = 40 ares 46 centiares.

(2) 1 pied = 0 m. 30.

Cale sèche n° 2. — Longueur : 250 pieds. Largeur à l'entrée : 51 pieds. Profondeur d'eau à l'entrée à marée haute : 11 pieds.

Cale sèche n° 3. — Longueur : 500 pieds. Largeur à l'entrée : 80 pieds. Profondeur d'eau à l'entrée à marée haute : 21 pieds.

Cale sèche n° 4. — Longueur : 450 pieds. Largeur à l'entrée : 56 pieds. Profondeur d'eau à l'entrée à marée haute : 21 pieds.

Cale sèche n° 5, dite du Prince de Galles. — Ouverte en 1895. Longueur : 750 pieds. Largeur à l'entrée : 87 p. 1/2. Profondeur d'eau à l'entrée à marée haute : 29 pieds.

Cale n° 6 (en construction). — Longueur : 860 pieds. Largeur à l'entrée : 90 pieds. Profondeur d'eau à l'entrée à marée haute : 30 pieds.

Les nouveaux quais (New Quay Extensions) dans les rivières Itchen et Test sont maintenant terminés.

Le quai du Prince de Galles, long de 2,000 pieds ; le quai du Sud, long de 430 pieds, et le Test Quay, long de 1,500 pieds, sont tous accessibles à n'importe quel moment, de jour ou de nuit, sans tenir compte de la marée.

Le nouveau quai de l'Itchen, ou quai du Prince de Galles a été utilisé depuis quelque temps déjà pour les arrivées et départs de l'Union Castle Line, du Norddeutscher Lloyd et d'autres.

La L. et S. W. R. C° y a élevé des hangars à deux étages sur les plans les plus modernes.

Les installations des hangars sur le Test Quay sont maintenant terminées.

Il y a une profondeur minima de 28 pieds à l'Itchen Quay et de 30 pieds au Test Quay, à la grande marée basse du printemps.

L'entrée de l'Empress Dock est en droite ligne avec la rivière, ce qui facilite beaucoup l'entrée des navires.

Le chenal menant aux docks est entretenu à une profondeur de 30 pieds à la plus basse marée, et se trouve éclairé la nuit par des bouées à gaz.

L'étendue et la profondeur des docks et l'avantage naturel du phénomène dit « de la double marée », dû à l'île de Wight (marée haute quatre fois par jour), donne les plus grandes facilités pour les mouvements d'entrée, de sortie et d'amarrage des plus grands navires aujourd'hui à flot.

De l'avis d'experts, peu de ports offrent l'avantage d'un accès aussi facile de jour ou de nuit ; peu de rades offrent un mouillage plus sûr quel que soit le temps.

Les docks fournissent aux navires ayant besoin de réparations le moyen de les effectuer rapidement.

De puissants remorqueurs sont au besoin mis à la disposition des capitaines.

Les chargements de toute nature peuvent être débarqués ici par n'importe quel temps et quel que soit le moment de la marée ; ils sont mis en magasins ou expédiés par voie ferrée avec rapidité, les docks se trouvant reliés avec Londres, les grands centres de commerce et d'industrie et aussi les régions charbonnières.

Il existe dans les différents docks de spacieux hangars de transit pour la réception des chargements d'importation ou d'exportation ; des entrepôts scellés ou libres pour l'emmagasinage de toutes sortes de marchandises, y compris les tabacs, cigares, etc. ; de vastes caves et magasins pour les vins et spiritueux non dédouanés, avec toutes les facilités pour l'embouteillage.

Des hangars d'une superficie de 20,000 pieds carrés ont été spécialement construits pour les bois.

Des facilités spéciales existent pour le commerce des grains ; plusieurs vastes magasins sont munis de la machinerie la plus moderne, permettant d'emmagasiner par heure 200 tonnes de grains provenant soit de navires, soit de chalands, soit enfin de trucks de chemin de fer.

Deux jetées à charbon, munies d'installations hydrauliques et de grues, ainsi que de spacieux docks pour les chalands, ont été construits sur l'*Itchen*, afin de permettre d'emmagasiner dans des chalands du charbon destiné à des paquebots en partance. Ces docks peuvent à la fois mettre à flot en chalands 14,000 tonnes de charbon.

Sur le *Test Quay*, la plus belle installation de Cold storage (magasins réfrigérés) de tout le Royaume-Uni est maintenant complète et entrée en service. Un quai pour le débarquement du bétail, des étables et des abattoirs y sont annexés.

Ce Cold storage reçoit et conserve les vivres de toute nature en attendant que leur écoulement soit rémunérateur ou leur destination décidée.

Les docks sont munis d'un système complet d'appareils à vapeur, à force hydraulique ou électrique (machines à mâter, grues, guindants, ascenseurs, cabestans, etc.) dont le pouvoir d'élévation varie de 1 à 30 tonnes ; et aussi de grues à vapeur pouvant élever 80 tonnes.

L'ensemble des quais, des hangars et des approches des docks est éclairé à l'électricité.

Vingt-cinq milles de voies ferrées desservent les quais et les hangars, et les trucks passent directement des docks sur les différentes lignes de chemin de fer du Royaume-Uni et *vice versa*.

Les vapeurs de servitude sont inutiles pour l'embarquement ou le débarquement.

Des trains spéciaux, reliant les docks et Waterloo station (Londres), viennent se ranger le long des paquebots-poste et autres, les jours d'arrivée et de départ, épargnant ainsi aux passagers les ennuis et les retards d'un trajet en voiture. La distance des docks à Waterloo station, qui est de 78 milles, est parcourue en 1 heure 40.

C'est par suite de ces nombreuses facilités qu'un si grand nombre de compagnies ont choisi Southampton comme tête de ligne ou comme port d'escale et que l'amirauté lui a donné la préférence pour le départ et l'arrivée de ses transports de troupes.

Le tableau suivant donne une idée de l'activité des docks de Southampton et du service des paquebots de la L. and S. W. R. C° pendant l'année 1903 :

Navires entrés dans les docks	3.062
Leur tonnage net	2.709.614
Leur tonnage brut	5.302.117
Marchandises entrées	565.467
— sorties	375.862
Charbon apporté par mer	313.376
— rail	97.749

Nombre de passagers transportés par les steamers de la L. and S. W. R. C° :

	1902.	1903.
	—	—
De ou pour les Iles anglo-normandes	60.123	59.973
De ou pour les ports français	52.772	59.143

Harbour-Board.

Le Harbour-Board ou Comité du port est composé du maire, des conseillers municipaux, de dix commissaires spéciaux nommés à vie.

Les commissaires du Harbour-Board ont les attributions suivantes :

Etablissement et entretien des chenaux et du balisage ; construction de quais, jetées et magasins ; placement de feux dans les chenaux ; réglementation.

Les revenus du Harbour-Board sont ceux résultant des droits de tonnage, de balisage, de quai, de bigues et grues, de magasinage, de feux de port, des locations d'immeubles, des péages de la jetée.

Le détail de ces droits était fourni dans mon rapport de l'an dernier, de même que celui des droits payables par les navires

utilisant les docks de la L. and S. W. R. C° et celui des droits de pilotage.

La seule différence est que, par suite d'une récente réglementation, le tonnage net d'après lequel sont établis les droits, pour les navires français, est calculé d'après le système anglais, Auparavant ce tonnage était, pour les navires français, celui qui figurait sur leur rôle d'équipage, calculé d'après l'ancien jaugeage français.

Le quai du Harbour-Board est très étendu (longueur : 1,500 pieds) et peut être utilisé par les navires de fort tirant d'eau ; le long de ce quai la profondeur est de 27 pieds à marée haute.

Des grues électriques servent au déchargement et au chargement.

Les navires peuvent y charbonner, y faire leur provision d'eau et de lest sans quitter leur amarrage.

Il s'y trouve de vastes magasins pour toutes sortes de marchandises, spécialement pour le **blé** et une voie ferrée établit une communication directe avec la gare principale.

Le Pier (ou jetée), dépendant aussi du Harbour-Board, est placé dans une très favorable position. Il y est prélevé un péage de 1 penny par entrée.

Dix steamers peuvent s'aligner à ses quais à n'importe quel moment de la marée.

C'est le point de départ et d'arrivée des bateaux reliant Southampton et aux ports du voisinage, et aussi des bateaux d'excursions.

Les trains de marchandises et de passagers relient l'extrémité du Pier à la gare principale.

FAUSTIN D'AUTREMONT,

Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 15 DÉCEMBRE 1904.

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 400

Possessions des États-Unis d'Amérique

PORTO-RICO

Navigation. — Commerce. — Agriculture. — Industrie. — Conditions économiques générales. — Année fiscale 1903-1904.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
378.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime des îles Baléares pendant l'année 1903	» 20
379.	—	**Turquie d'Asie** : Mouvement commercial de la province d'Adana. — Mouvement maritime de la rade de Mersina. — Trafic du chemin de fer de Mersina-Tarsous-Adana pendant l'année 1903	» 20
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903.	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903..	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)..	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902-1903. — Arts industriels..	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903.	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903 .	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903	» 10
393.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903	» 10
394.	—	**Turquie** : Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903	» 10
395.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Natal) : Situation économique du Natal en 1903	» 40
396.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam en 1903.	» 30
397.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1902. — Importations. — Exportations. — Commerce avec la France . .	» 20
398.	—	**Italie** : Situation agricole, industrielle et commerciale du Piémont en 1903.	» 20
399.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton en 1903.	» 30

POSSESSIONS DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

PORTO-RICO.

Navigation. — Commerce. — Agriculture. — Industrie. — Conditions économiques générales. — Année fiscale 1903-1904.

San Juan de Porto-Rico, le 22 octobre 1904... I. — **Navigation**. — Du 1er juillet 1903 au 30 juin 1904, il est entré dans les divers ports de Porto-Rico, dont les trois principaux sont ceux de San-Juan, Ponce et Mayaguëz, 530 navires jaugeant ensemble 581,932 tonneaux, savoir :

Navires à voiles : 219, 45,412 tonneaux ; navires à vapeur : 311, 536,520 tonneaux.

Des navires à voiles : 88 avec 28,177 tonneaux, soit 62 0/0 du tonnage total, battaient pavillon américain ; 79 avec 10,395 tonneaux, pavillon anglais ; 8 avec 2,179 tonneaux, pavillon espagnol ; 3 seulement avec 718 tonneaux, pavillon français, le surplus se répartissant entre cinq autres pavillons.

Des navires à vapeur : 119 avec 218,334 tonneaux, un peu plus de 40 0/0 du tonnage total, appartenaient aux États-Unis ; 45 à l'Espagne, 119,653 tonneaux ; 38 à l'Allemagne, 62,565 tonneaux ; 51 à la France, 51,761 tonneaux ; 20 au Royaume-Uni, 32,405 tonneaux ; 22 à Cuba, 25,587 tonneaux ; 6 à l'Italie, 11,929 tonneaux ; 6 à l'Autriche, 9,524 tonneaux ; enfin, 3 à la Norvège et 1 au Danemark.

Pour les navires sortis des ports portoricains pendant la même période, il suffit d'admettre des chiffres sensiblement correspondants, les différences ne pouvant se produire qu'en moins et pour des navires qui, exceptionnellement, y auraient été, ou retenus au delà de la clôture des exercices ou considérés comme définitivement hors d'usage. C'est dire qu'il ne se fait pas d'armements dans ce pays dont la population en majeure partie fixée dans le voisinage de la mer, si l'on en excepte un petit nombre de pêcheurs et quelques bateliers indispensables au service des ports, reste cependant étrangère à la navigation.

Les États-Unis tendent, par le seul jeu de leur tarif douanier, à monopoliser au profit de leur marine marchande le trafic des

importations dans l'île. Ils y parviendront plus sûrement quand ils auront détourné, ce qui ne tient qu'à eux, les exportations qui se font encore à l'étranger et qui se réduisent à peu près à une quantité de cafés d'ailleurs très minime par rapport à leur propre consommation.

A leur marine marchande, favorisée en outre par la proximité de leurs ports, ils ont donné encore un avantage décisif en comprenant Porto-Rico dans le rayon de la navigation au cabotage (coastwise), lui assurant par là une prime directe, plus la maîtrise des frets vis-à-vis de la concurrence des pavillons étrangers.

Parmi ces derniers, celui de l'Espagne continue à tenir la tête, au moins par son tonnage, mais de bien peu en réalité; tous d'ailleurs semblent condamnés à perdre de jour en jour plus de terrain. Dans l'appréciation de l'importance des intérêts qu'ils représentent, il faut considérer que les navires à vapeur dont on envisage à ce point de vue le tonnage appartiennent à des lignes régulières de paquebots ou de cargoboats qui touchent à Porto-Rico en transit seulement, et auxquels il pourrait même parfois arriver de n'y avoir ni à débarquer ni à embarquer aucune marchandise. Il n'en est pas de même pour la plus grande partie des vapeurs américains, qui font un trafic régulier avec Porto-Rico comme unique destination.

En ce qui concerne en particulier la navigation française, si on excepte deux ou trois petits voiliers occasionnellement chargés de charbons anglais pour Porto-Rico et se rendant de là sur lest dans les Antilles françaises, elle est exclusivement représentée par la Compagnie Générale Transatlantique : un paquebot mensuel de la ligne Le Havre-Bordeaux-Port-au-Prince-Le Havre touche à San Juan à l'aller et au retour, tandis qu'un paquebot annexe, de petit tonnage, en correspondance avec celui-ci à Saint-Thomas, touche à Ponce et à Mayagüez en allant de Fort-de-France à Santo-Domingo et *vice versa*.

Il n'est pas douteux que le mouvement des ports portoricains soit appelé à prendre, au profit de la marine marchande américaine, une augmentation considérable, en rapport à tout le moins avec le développement des ressources de l'île et du bien-être de ses habitants, en attendant que l'ouverture de nouvelles routes commerciales vienne l'accroître du transit des divers pavillons étrangers.

II. — COMMERCE.

Pour les deux derniers exercices écoulés, 1903 et 1904, le mouvement général des échanges commerciaux effectués à Porto-Rico se résume comme suit :

Exportations générales.

Destinations.	1903.	1904.	Différences en 1904.
—	—	—	—
		Dollars (1)	
Aux États-Unis	10.909.147	11.576.992	+ 667.765
A l'Étranger	4.036.684	4.543.077	+ 506.393
Totaux	14.945.831	16.119.989	+ 1.174.158

Importations générales.

Provenances.	1903.	1904.	Différences en 1904.
—	—	—	—
		Dollars.	
Des États-Unis	12.246 225	10.727.015	— 1.519.210
De l'Étranger	2.203.441	1.958.969	— 244.472
Totaux	14.449.666	12.685.984	— 1.763.682

L'augmentation des exportations, d'une année à l'autre, accuse l'extension donnée à la culture de la canne et à la fabrication du sucre, d'une part, à la culture des arbres fruitiers et à l'expédition des fruits (oranges) dans l'Amérique du Nord, de l'autre. Aussi ces deux produits contribuent-ils à l'augmentation, le premier pour 1,177,000 dollars, plus de la totalité, le second pour 139,500 dollars, en chiffres ronds. Par contre, les cafés ont donné une diminution de 68,000 dollars; les tabacs en feuille et cigares, de 211,000 dollars.

Les autres différences, dans le sens de l'augmentation, sont fournies par des articles divers dont les statistiques de la Douane ne donnent pas la nature et, pour 63,000 dollars, par l'accroissement de l'exportation du bétail, des chevaux et des produits animaux, qui a marqué, pendant les six premiers mois seulement de 1904 (les derniers de l'exercice de même dénomination) l'entrée en vigueur du traité de réciprocité entre les Etats-Unis et Cuba.

En ce qui concerne la diminution des importations faites, en 1904, à Porto-Rico, il suffira pour en rendre compte de rappeler les chiffres des importations pendant l'année 1902, savoir :

Provenances des États-Unis	10.882.653 dollars.
Provenances étrangères	2.326.957 —
Total	13.209.610 dollars.

et de constater que les deux années antérieures à 1904 ont

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 20.

marqué l'essor du nouveau développement des industries du pays et, en particulier, de l'industrie agricole sucrière, qui a donné lieu à l'importation d'un outillage coûteux provenant surtout des États-Unis.

A ne considérer que ces trois années, on voit qu'elles accusent une diminution très nette et progressive des importations de l'étranger, laquelle affecte plus particulièrement les provenances d'Espagne, d'Angleterre et d'Allemagne. Inférieure, en 1904, à celle de l'année 1903, pour la raison générale exposée ci-dessus, la valeur des provenances françaises est cependant en progression légère :

1901.	1902.	1903.	1904.
(En dollars)		(En dollars)	
166.728	173.348	259.992	178.235

Dans l'ordre d'importance de leurs échanges, les principaux clients étrangers de Porto-Rico se classent, d'après les chiffres ci-après d'exportations et d'importations jusqu'à 100,000 dollars environ.

1° EXPORTATIONS.

Pays.	1903.	1904.
	(En dollars.)	
France	1.294.573	1.578.536
Cuba	609.999	835 722
Espagne	756.523	645 998
Autriche-Hongrie	267.533	469.778
Allemagne	342.827	354.212
Canada (Nouvelle-Ecosse)	288.065	313.929
Italie	259.581	184.333

2° IMPORTATIONS.

Espagne	793.061	627.982
Canada (Nouvelle-Ecosse)	390.140	400.387
Royaume-Uni	318.839	243.768
Uruguay	96.606	184.734
France	259.992	178.235
Allemagne	155.917	100.160

On voit que plusieurs pays figurent dans une seule des listes qui précèdent, n'étant guère qu'exportateurs ou importateurs. Seules, l'Espagne et la Nouvelle-Ecosse fournissent, à l'entrée et à la sortie, des chiffres qui ne présentent pas entre eux un écart très considérable.

Quant à la France, qui a absorbé, en 1904, plus du tiers des exportations totales à l'étranger, elle ne participe aux importations que dans la minime proportion d'un onzième.

Produits exportés de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1904.

1° **Sucres et mélasses.** — 9,315,000 dollars, dont 9,000,000 dollars pour les États-Unis et 315,000 dollars (mélasses) pour la Nouvelle-Ecosse;

2° **Cafés.** — 3,903,300 dollars, dont 279,500 dollars pour les États-Unis; 1,563,700 dollars pour la France; 615,300 dollars pour l'Espagne; 469,700 dollars pour l'Autriche; 411,700 dollars pour Cuba; 327,600 dollars pour l'Allemagne; 184,000 dollars pour l'Italie; 34,800 dollars pour la Hollande, et enfin, de moindres sommes pour la Belgique, la Suède, la Norvège, le Danemark.

3° **Tabacs en feuilles, cigares et cigarettes.** — 1,731,500 dollars, dont 1,700,000 dollars pour les États-Unis, le reste, par petites quantités, se divisant inégalement entre: l'Allemagne, 15,300 dollars; la France, 4,800 dollars; Gibraltar, la Belgique, Cuba et les Antilles danoises. Ce produit tend à être absorbé complètement par les États-Unis, les exportations à l'étranger diminuant rapidement d'année en année;

4° **Les bestiaux, les chevaux et mulets, les dépouilles animales, peaux, cornes et suifs.** — 481,000 dollars, dont 355,500 dollars (animaux) pour Cuba, 36,400 dollars (bétail) pour les Antilles anglaises; 12,629 dollars (bétail) pour les Antilles françaises; 7,610 dollars (bétail) pour la Guyane française; 41,500 dollars (peaux) pour les États-Unis; 7,563 dollars (peaux) pour la France; 5,700 dollars (peaux) pour l'Allemagne, et 7,869 dollars (suifs) pour Santo-Domingo;

5° **Fruits** (oranges, citrons, cocos). — 427,000 dollars pour les État-Unis;

6° **Chapeaux de paille.** — 61,700 dollars, dont 53,500 dollars pour les États-Unis; le reste, pour Santo-Domingo, Haïti, Cuba, le Mexique, les diverses Antilles;

7° Il faut compter enfin, outre une infime quantité de rhum, 964 dollars, et de maïs, 1,591 dollars, des exportations d'articles divers, non dénommés dans les relevés de la Douane; pour 78,700 dollars, dont 63,000 dollars pour les États-Unis, et des réexportations, non spécifiées davantage, pour 106,800 dollars.

Importations françaises à Porto-Rico pendant l'année fiscale 1904.

I. — **Produits chimiques, drogues et teintures.** — 31,143 dollars. Cette rubrique qui comprend les spécialités pharmaceutiques est, annuellement, en légère progression et cons-

titue pour la France une avance marquée sur les autres pays étrangers importateurs.

II. — **Tissus de coton.** — 39,420 yards (0 m. 96), 6,331 dollars, contre 156,770 yards et 28,576 dollars pour l'Espagne, 39,995 yards et 4,796 dollars pour l'Angleterre, seuls autres importateurs étrangers.

III. — **Vêtements de coton, tricotages, dentelles, etc.** — 17,432 dollars, en diminution assez sensible, contre 35,445 dollars pour l'Angleterre, en augmentation marquée et 20,470 dollars pour l'Espagne, en grande diminution. L'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Autriche importent également ces articles, jusqu'ici en petites quantités.

IV. — **Porcelaines, simples ou décorées.** — Les importations françaises ne se sont élevées qu'à 724 dollars. L'Allemagne, avec 9,303 dollars ; l'Autriche avec 2,129 dollars, tiennent la tête pour cet article sujet à grandes variations et ne donnant guère lieu qu'à d'assez modestes affaires.

V. — **Fibres végétales, textiles, sacs en jute, câbles, cordages, fils, linge, mouchoirs, etc.** — 4,090 dollars. Pour les objets hétéroclites composant cette rubrique, l'Angleterre est en avance considérable avec 88,957 dollars, l'Espagne perd du terrain avec 13,849 dollars et l'Inde Anglaise figure avec 10,502 dollars, sans doute pour des sacs en jute, dans lesquels s'expédie le sucre brut.

V. — **Morues, harengs, maquereaux.** — Aucune importation française ; la Nouvelle-Écosse, avec 8,174,837 livres anglaises, pour 347,810 dollars, importe la presque totalité de ces articles.

VII. — **Autres poissons conservés**, 981 dollars. — L'Espagne importe la plus grande partie, pour 11,835 dollars.

VIII. — **Fers et aciers en barres et rails.** — L'Allemagne et la Belgique se sont seules partagé la petite importation de cet article pour une somme totale de 5,809 dollars.

IX. — **Fers et aciers en lingots et en feuilles, étain en feuilles, etc.**, 1,863 livres anglaises, 272 dollars. — En 1903 la France avait importé, à titre exceptionnel, 818,855 livres pour 4,629 dollars ; l'Autriche, la Belgique, l'Allemagne et surtout l'Angleterre avaient profité des mêmes circonstances. Cette dernière puissance a effectué, en 1904, la presque totalité de la faible importation, avec 234,393 livres pour 6,142 dollars.

X. — **Machines et tous autres produits fabriqués de fer et acier**, 8,613 dollars contre 47,650 dollars en 1903. — L'Angleterre vient en tête avec 44,862 dollars, puis, apres elle, l'Allemagne avec 20,823 dollars. Cette dernière en grande diminution sur ses importations de 1902 et 1903, de même que

l'Angleterre sur les siennes, qui avaient atteint exceptionnellement, en 1902, 77,001 dollars.

XI. — **Cuirs et articles en cuir.** — 916 dollars en diminution accentuée et continue. L'Espagne a importé pour 99,599 dollars de ces articles, l'Angleterre pour 1,086 dollars, Santo-Domingo 1,726 dollars. La concurrence des États-Unis gagne peu à peu du terrain.

XII. — **Huiles d'olive.** — 998 dollars, situation à peu près stationnaire.

L'Espagne est presque l'unique fournisseur étranger de ce produit, pour 50,784 dollars.

XIII. — **Toutes autres huiles.** — 214 dollars, seulement. L'Espagne et l'Angleterre se partagent également, pour 2,604 dollars l'une, 2,660 dollars l'autre, la presque totalité de cette importation peu considérable.

XIV. — **Papiers et objets en papier** — 4,783 dollars, en augmentation annuelle. Les autres importateurs principaux sont : l'Espagne, avec 28,664 dollars, plutôt en décroissance, et l'Allemagne, avec 3,256 dollars sans tendance spéciale.

XV. — **Viandes et conserves de viandes.** — 808 dollars, avec tendance à diminution.

L'importateur principal étranger est ici l'Uruguay avec 177,442 dollars, en très grande augmentation, puis viennent l'Espagne pour 6,392 dollars, sans tendance marquée, et la République Argentine pour 3,831 dollars. L'Angleterre, avec seulement 431 dollars en 1904, semble perdre complètement ce marché où pendant les trois années antérieures, elle avait fait des ventes pour 20,443, 54,727 et 46,038 dollars.

XVI. — **Beurres.** — La France n'a fait aucune importation de ce produit dont elle avait seulement vendu pour 90, 72 et 163 dollars pendant les trois années précédentes. L'Espagne et l'Italie sont dans le même cas, avec une perte beaucoup plus sensible, pour la première surtout, dont le chiffre de ventes atteignait 8,625 dollars en 1901. L'Angleterre est en gain avec le chiffre d'ailleurs très minime de 739 dollars ainsi que l'Autriche-Hongrie qui ne figurait plus sur ce marché depuis 1901 et a importé des beurres pour 2,036 dollars en 1904. Le principal fournisseur pour cet article reste le Danemark, avec 11,232 dollars. L'Allemagne doit être aussi mentionnée pour 1,387 dollars, avec tendance indécise.

XVII. — **Fromages.** — 2,077 livres anglaises, 338 dollars, tendance faible. Le principal importateur est la Hollande, 97,302 livres pour 13,208 dollars. L'Allemagne maintient sa position, 2,053 dollars ; tandis que l'Espagne, 225 dollars, l'Italie, 132 dollars, l'Angleterre, 146 dollars, perdent du terrain.

XVIII. — **Riz.** — La France n'a jamais figuré pour ce produit qui aujourd'hui n'est plus importé que par l'Espagne, avec une diminution rapide due à la concurrence des États méridionaux de l'Union, pour 33,462 dollars.

XIV. — **Savon commun.** — Même observation que pour le riz, l'importation de l'Espagne atteignant encore 99,359 dollars.

XX. — **Légumes secs.** — Les provenances d'Espagne pour 43,962 dollars, du Mexique 3,436 dollars, de l'Uruguay 1,169 dollars, de Cuba 337 dollars, forment la totalité des importations.

XXI. — **Oignons.** — La presque totalité vient d'Espagne, dont moitié des îles Canaries, pour 53,930 dollars, le reste, de Cuba, 2,273 dollars, et de l'Uruguay, 1,152 dollars.

XXII. — **Pommes de terre.** — 12,632 boisseaux (à 35 litres, 236) pour 8,809 dollars, ont été importés de France. L'Espagne, et pour un peu plus de moitié, les îles Canaries, avec 12,329 boisseaux, pour 10,314 dollars, et la Nouvelle-Ecosse, avec 5,682 boisseaux pour 5,648 dollars, donc l'une et l'autre à des prix notablement supérieurs, complètent le total importé en 1904.

XXIII. — **Tous autres légumes frais ou conservés.** — 562 dollars. L'Espagne, avec une tendance marquée à l'augmentation, fait la plus grande part des importations 53,497 dollars. Viennent ensuite l'Uruguay, 5,803 dollars ; le Mexique, 761 dollars ; l'Angleterre, 446 dollars ; l'Italie, 138 dollars, etc.

XXIV. — **Spiritueux, liqueurs et boissons de malts.** — La France n'a aucune part à l'importation des produits classés sous cette dénomination désignant surtout des bières, importées d'Allemagne, 11,499 dollars, de Danemark, 2,852 dollars, d'Angleterre, 1,012 dollars, même d'Espagne, encore pour 241 dollars, et très concurrencés par les provenances américaines.

XXV. — **Spiritueux de distillation.** — 3,130 gallons (à 3 litres, 785) pour 10,263 dollars, forment le montant des importations françaises sur un total de 5,283 gallons, valant 13,787 dollars. Nos importations, de qualité et de prix supérieurs, semblent se maintenir assez aisément. Les autres pays importateurs sont : le Royaume-Uni, pour le Whisky d'Ecosse, 846 gallons à 1.663 dollars; l'Espagne 446 gallons à 756 dollars; l'Allemagne, 547 gallons à 577 dollars; les Antilles danoises, 247 gallons à 493 dollars, sans doute réexportés de Saint-Thomas; la Hollande 57 gallons à 25 dollars (?) et enfin Santo-Domingo, 2 gallons à 10 dollars.

XXVI. — **Vins de Champagne ou Champagnisés.** — 205 caisses (12 bouteilles) à 3,573 dollars, forment l'importation française, qui paraît simplement se maintenir à peu près, et à laquelle s'adjoint seulement une importation allemande de 17 caisses à 275 dollars.

XXVII. — **Autres vins en caisses.** — 144 caisses, à 4,682 dollars, ont été importées de France à un prix moyen très sensiblement inférieur à ceux des autres importations étrangères qui sont les suivantes :

D'Espagne, 2,711 caisses à 9,901 dollars; d'Italie, 1,263 caisses à 5,420 dollars; d'Allemagne, 228 caisses à 1,523 dollars; d'Angleterre, 80 caisses à 214 dollars (réexportation ?); de Cuba, 1 caisse à 4 dollars (réexportation ?); des Iles Canaries, 10 caisses à 44 dollars.

XXVIII. — **Vins en fûts.** — 7,848 gallons à 3,540 dollars. Le surplus des importations provient : d'Espagne, avec 30,004 gallons à 11,881 dollars, en diminution très accentuée sur les années antérieures, et d'Italie, avec 1,271 gallons à 775, sans compter une réexportation faite de Cuba, de 14 gallons pour 8 dollars.

Il y aurait pour la France, peut-être, une tendance à l'augmentation ; voici les chiffres pour les dernières années :

1901, 4,265 gallons, 1,988 dollars ; 1902, 3,845 gallons, 1,874 dollars ; 1903, 10,175 gallons, 4,354 dollars ; 1904, 7,848 gallons, 3,540 dollars.

Au total, les importations étrangères de vins en fûts sont en décroissance, leur valeur pendant les quatre dernières années étant respectivement de : 23,103 — 31,385 — 17,621 et 16,004 dollars.

XXIX. — **Bois ouvrés, meubles.** — 253 dollars. Les importations, sans grande importance, n'ont atteint que le chiffre total de 5,516 dollars partagé entre 10 pays différents, dont l'Allemagne, 2,028 dollars ; l'Espagne, 1,228 dollars ; l'Autriche, 444 dollars, etc.

XXX. — **Bois de construction.** — Aucune importation de France. La Nouvelle-Écosse fournit la presque totalité des bois de construction pour 46,827 dollars. Cuba vient ensuite, mais accidentellement, semble-t-il, pour 2,118 dollars, puis l'Allemagne pour 1,367 dollars.

XXXI. — **Laines et tissus de laine.** — 5,857 dollars. La diminution est générale sur l'importation de ces articles, dans laquelle l'Angleterre a contribué pour 7,707 dollars, l'Espagne pour 1,306 dollars, l'Italie pour 1,264 dollars, Saint-Thomas pour 4,410 dollars et par voie de réexportation, et l'Allemagne pour 376 dollars.

XXXII. — Les statistiques de Douane font en outre mention, sous la rubrique « Tous autres articles » et pour la somme, d'ailleurs considérable, de 300,199 dollars d'importations étrangères dont elles ne font connaître ni les provenances, ni la nature.

Celles-ci doivent comprendre, entre autres, certains menus

objets de luxe pour l'ameublement et la toilette, de la miroiterie, de la bimbeloterie, de la librairie, de la maroquinerie, de la coutellerie et des couverts de table, de la cristallerie et de la parfumerie, tous articles dont la France doit fournir un certain contingent. Il est manifeste, par exemple, que certaines marques de parfumerie françaises sont relativement très répandues et par conséquent en faveur dans la masse de la population.

Dans les importations provenant des États-Unis on comprend sous cette même rubrique une valeur de 883,178 dollars, plus du 12e de leur total. Il est fort probable qu'une partie des articles de cette catégorie indéterminée est simplement réexportée des États-Unis, ce qui doit même arriver parfois pour d'autres articles importés sous des dénominations précises.

Il y a donc lieu de penser que les importations d'articles français atteignent des chiffres sensiblement plus élevés que ceux qui leur sont assignés dans le relevé des Douanes fédérales à Porto-Rico et dont le total ne représente guère pour l'année 1904 que 925,000 francs.

Sans faire état en principe des réexportations provenant des États-Unis pour des articles français qui y auraient acquitté les droits et seraient déjà portés en compte dans leurs statistiques d'importations, on peut, arbitrairement il est vrai, estimer à 5 0/0 environ du chiffre total des articles importés directement à Porto-Rico sans désignation spéciale de nature et de provenance, la part de la France. On pourrait ainsi évaluer à environ 1,200,000 fr., avec une approximation suffisante, le total de nos importations à Porto-Rico en 1904.

Sans entrer dans le détail de tous les articles d'importation provenant des États-Unis, il convient sans doute de signaler ici ceux qui ont absolument une très grande importance et ceux dont les données peuvent fournir des indications relatives et présentant, à ce titre, un élément d'intérêt.

Parmi les premières, il faut compter : le riz, 2,326,127 dollars, en progression rapide et continue; le coton manufacturé, 1,670,005 dollars, tendance assez indécise, plutôt vers une réduction ; les viandes et produits de laiterie, 1,192,016 dollars, même indication ; les farines, 1,084,694 dollars, sans indication spéciale; les fers et aciers manufacturés, les machines, les outils, etc., 1,013,061 dollars, avec diminution momentanee par rapport aux deux années 1902 et 1903, qui ont été exceptionnelles.

Parmi les secondes, on relève : les charbons qui, de 62,675 dollars, en 1901, ont atteint 235,561 dollars et dont l'importatation est appelée à s'accroître rapidement; les cuirs manufacturés, qui ont passé de 88,700 dollars en 1901 à 309 886 dollars en 1903 et 283,961 dollars en 1904 ; les huiles minérales et végétales, de 94,662 dollars, en 1901, à 199,534 dollars ; les papiers et objets de papeterie, de 71,390 dollars, en 1901, à 115,296 dol-

lars ; les sucres, mélasses et confiseries, de 31,902 dollars, en 1901, à 144,731 dollars.

Enfin, les bois ouvrés et les meubles, les voitures, les produits chimiques, drogues et teintures sont en progrès marqués.

Parmi les articles importés des États-Unis à Porto-Rico, il est curieux de rencontrer le tabac et les produits dérivés pour une somme de 90,131 dollars en 1904, de 152,536 dollars en 1903, chiffres qui semblent bien trop élevés pour qu'on puisse d'ailleurs expliquer ces importations par la nécessité de donner satisfaction aux Américains relativement peu nombreux établis dans cette île, qui auraient un goût exclusif pour le tabac de leur propre pays. Il est, sans doute, inutile d'insister sur ce point.

Tel est l'exposé général des transactions du commerce d'exportation et d'importation à Porto-Rico. On trouvera plus loin, dans les conclusions du présent rapport, les quelques considérations pratiques qu'il peut suggérer ou qui résultent de l'expérience des habitudes et des conditions économiques locales.

III. Agriculture.

La fertilité de l'île de Porto-Rico, remarquable dans certaines parties de la contrée, est en général très grande. Bien que le relief du sol y soit très mouvementé, il ne présente généralement pas de grandes altitudes et il y existe peu de terrains qui soient impropres à toute exploitation agricole. Cette disposition y permettrait d'ailleurs la culture des différents produits si variés des régions tropicales, mais jointe à l'abondance et à la violence des pluies, elle constitue un obstacle sérieux à l'établissement et à l'entretien de voies de communication sans lesquelles une agriculture puissante ne peut être créée et développée. Il en résulte que la population, très dense dans les parties aisément accessibles et cultivables, ne trouve pas à s'y employer en totalité et, subissant d'ailleurs l'influence débilitante du climat, se désintéresse de tout effort régulier et végète à très peu de frais, mais dans un état de misère physiologique qui a appelé la plus sérieuse attention des pouvoirs publics.

Le gouvernement américain, qui préside actuellement aux destinées de Porto-Rico, s'attache énergiquement en particulier à la solution des trois problèmes primordiaux : développer l'instruction publique, trop négligée jusque-là ; créer des routes et améliorer celles qui existent déjà ; restaurer la vigueur physique de la population, non seulement au moyen de règlements hygiéniques, qui ne trouvent guere tout leur effet que dans les agglomérations, mais aussi par la lutte contre la tuberculose et, surtout, l'anémie qui se tiennent et font des ravages parmi les habitants des campagnes, cette dernière

attribuée tout particulièrement à une infection microbienne, l'uncinariasis, que l'on pense pouvoir extirper. Ces mesures, entravées, il est vrai, par une situation économique défavorable, dont il sera question ci-après, ne tarderont pas à porter des fruits.

Café. — Il est permis de pressentir pour l'île de Porto-Rico un état de prospérité qu'elle n'a jamais connu d'une façon générale, bien que la culture du café y ait fait naître, il n'y a pas de très longues années, des fortunes rapides, quelques-unes considérables même, au bénéfice d'un nombre d'ailleurs assez restreint de propriétaires cultivateurs. Parmi ceux-ci, il est intéressant de noter en passant des Français, originaires généralement du Département de la Corse qui ont, en particulier, attaché leurs noms à la création des célèbres plantations du Yauco.

Aujourd'hui, la culture du café, qui a donné à l'exportation, en 1904, 33,329,972 livres anglaises pour 19,672,415 fr., dont 8,131,692 fr. pour la France, ne manque pas d'importance ; mais ses grands jours sont passés et sans doute pour toujours. La situation actuelle, à laquelle malheureusement on ne peut guère entrevoir de sérieuse amélioration, tient à des causes diverses.

Au temps de la grande prospérité, les terres jugées susceptibles d'être plantées en caféiers avaient, par le jeu de la spéculation, pris une valeur excessive qui servait de base aux opérations hypothécaires faites à des taux généralement très élevés et allant parfois de 12 à 20 0/0. Peu importait, le passé et le présent répondaient de l'avenir. Or, avec le changement de domination, en 1898, l'avenir apportait la presque fermeture de l'ancien marché métropolitain espagnol, et le marché américain ne s'ouvre pas encore.

Un an plus tard, le 8 août 1899, un cyclone dont le souvenir ne se perdra pas, ravageait l'île entière, détruisant complètement une très grande partie de plantations caféières. Coûteuses à établir, celles-ci ne produisent guère avant la 4e année, et sont d'ailleurs établies sous des arbres qui, devant les ombrager, exigent pour s'élever au-dessus des caféiers un temps encore plus long que ne le demande la croissance de ceux-ci.

Les planteurs de café connurent les difficultés du problème qui s'était précédemment posé pour les viticulteurs français dont les vignobles avaient été dévastés par le phylloxéra. Mais ici ces difficultés s'accroissaient d'un extrême embarras financier. Seuls, les planteurs riches et dont les terres étaient affranchies de charges purent reconstituer leurs plantations. Pour les autres, leur situation à peu près désespérée a fait naître une question brûlante agitée et résolue en principe par les pouvoirs gouvernementaux à l'exception de leurs membres américains, ce qui en ajourne la solution : celle d'un emprunt public dont

le produit serait affecté à des prêts fonciers. Or, les propriétaires auxquels on penserait venir en aide sont, du fait des charges hypothécaires excessives, aussi bien en capital qu'en intérêts, réduits à la situation de fermiers qui ne peuvent acquitter leurs fermages, et l'argent qui leur serait prêté devrait avant tout servir au paiement arriéré de leur dette et passer en Espagne.

Il ne s'agit plus d'ailleurs seulement comme autrefois de produire le café, il faut trouver à le vendre comme alors, ce qui n'est plus possible. Non seulement le café portoricain ne jouit d'aucune protection aux États-Unis, où il est peu connu et apprécié jusqu'ici, mais les différences de changes y créent une prime à son détriment en faveur des cafés d'autres provenances. D'une façon générale, d'ailleurs, les prix ont baissé depuis quelques années et semblent devoir baisser encore, en raison d'une production croissante dans toutes les régions tropicales, en particulier au Brésil. Il faut noter, entre autres circonstances défavorables pour l'avenir de la culture portoricaine du café, qu'elle a actuellement Cuba comme tributaire, parmi ses clients, et que cet avantage ne devra avoir qu'un temps limité.

Sucre. — Porto-Rico semble du moins devoir trouver dans la culture de la canne et la fabrication du sucre plus qu'un dédommagement aux pertes subies par la production caféière. Il est juste d'ajouter que ce ne sont plus les mêmes intérêts particuliers qui sont en jeu dans les deux cultures et que la compensation dès lors ne saurait s'établir entre eux. Le caféier et la canne à sucre requièrent en effet des conditions différentes quant au terrain et, sinon à la température, du moins à l'état hygrométrique de l'atmosphère et du sol. Le premier prospère dans la montagne où il peut constituer, mêlé à l'oranger ou à d'autres essences arborescentes qui l'ombragent, de véritables forêts. La canne, au contraire, pousse au grand soleil dans les plaines et les vallées, où le sol, plus riche et plus profond, est aisément irrigable au moyen des cours d'eau, naturellement ou artificiellement.

On tend de plus en plus à affecter à cette culture les pâturages qui, entre les contreforts des hauteurs s'étendent vers les rivages de la mer, au débouché de vallées nombreuses par lesquelles s'écoulent des cours d'eau parfois considérables par leur étendue et leur débit, surtout au nord de la Cordillière qui forme l'axe de l'île et la partage en deux versants principaux et très inégaux.

Au temps de la domination espagnole, les sucres coloniaux souffraient de la concurrence des sucres de betterave et, vis-à-vis de l'Espagne, Porto-Rico ne pouvait guère songer à lutter contre la production cubaine. On y cultivait cependant la canne et on en extrayait le jus par des procédés rudimentaires plus favorables par conséquent à la distillerie du rhum qu'à la fabrication du sucre.

A cette époque, on manquait encore de voies de communica-

tion et du chemin de fer. Or, la culture en grand de la canne à sucre doit s'appuyer sur une sérieuse industrie de transports.

A cet égard, de meilleures conditions, qui s'amélioreront encore à bref délai, ont été fournies durant ces dernières années par l'American Railroad Company of Porto-Rico, qui est une entreprise de capitaux français.

On a reconnu que la culture de la canne pouvait et devait se faire, d'après les nouvelles connaissances scientifiques, d'une façon intensive, en renonçant aux jachères et en recourant aux engrais minéraux. Ces engrais entrent à Porto-Rico, comme aux États-Unis, sans payer de droits de douane. Il faut espérer que nos exportateurs pourront faire leur profit de cette double circonstance qui peut leur permettre de s'ouvrir un nouveau débouché. Dans cette voie, on doit légitimement s'attendre à une large augmentation non seulement du rendement agricole mais aussi du rendement industriel de la canne, double plus-value qui couvrira bien au delà du surcroît de dépenses qu'on se sera imposé.

A l'inverse du café, le sucre de Porto-Rico jouit aux États-Unis d'avantages considérables; il y est exporté aujourd'hui en totalité avec le bénéfice d'un fret très réduit, et il y est protégé contre la concurrence étrangère, y compris celle de Cuba, par des droits plus que suffisants. Il y trouve d'ailleurs un marché qui, de longtemps, pourra être considéré comme illimité et qu'on évalue jusqu'à 6 millions de tonnes annuellement, chiffre très supérieur aux productions réunies des États du Sud et des possessions tropicales de la grande République américaine.

On s'accorderait à fixer vers 300,000 tonnes la production possible annuelle de Porto-Rico lorsque l'industrie sucrière y aura atteint tout le développement dont on la juge susceptible.

L'ensemble extrêmement favorable de conditions concomitantes a déjà donné depuis quelques années à la culture de la canne un essor considérable qui ne se ralentit pas, mais qui demeure subordonné à la constitution de capitaux importants nécessités par l'obligation de mettre en œuvre de puissantes usines ou « sucreries centrales ». Cette année même, deux sociétés françaises, entre autres, se sont constituées à cet effet et vont commencer dans deux mois d'ici leur première campagne de fabrication.

La campagne dernière a produit environ 125,000 tonnes de sucre exporté aux États-Unis en totalité au prix de 8,688,954 dollars, soit un peu moins du double de ce qui avait été exporté en 1901 pour une valeur de 4,695,104 dollars.

A cette somme de 8,688,954 dollars, les sous-produits de la fabrication sucrière ont ajouté, pour la valeur des exportations, une somme de 624,153 dollars qui se décompose comme suit :

États-Unis . . .	Mélasses		308.115 dollars.
Canada	— et cassonade.		315.074 —
Angleterre . . .	Rhum	620	
Espagne	—	185	
Italie	—	155	
France.	—	4	964 —
			624.153 dollars.

La fabrication du rhum est en très grande décroissance ; l'exportation en 1902 s'en était élevée à 20,588 dollars.

L'abolition des primes à l'exportation des sucres européens, à la suite de la convention de Bruxelles de 1903, a d'ailleurs eu déjà sur le marché américain une répercussion d'où est résultée une hausse très appréciable.

La récolte prochaine paraît devoir être aussi bonne pour la canne qu'elle est pauvre pour le café, comme on le constate déjà en ce moment même.

Tabac. — Le troisième des produits agricoles de Porto-Rico par l'importance, le tabac, dont la culture tend à s'accroître, présente un intérêt particulier pour ce pays comme laissant aux mains de la population elle-même, pour la fabrication des cigares et des cigarettes, des salaires très appréciables.

C'est un gain industriel bien placé, auquel la machine n'a pas de part et qui s'ajoute utilement au gain agricole des cultivateurs eux-mêmes, ce qui n'est qu'à un degré beaucoup moindre le cas pour le café, dont la préparation industrielle, triage, est assez éphémère, et n'existe presque pas pour le sucre, dont la fabrication est presque exclusivement mécanique.

Beaucoup de terrains paraissent propres à la culture des tabacs, pour laquelle on doit cependant éviter le voisinage trop immédiat de la mer, mais qui peut occuper une situation topographique généralement intermédiaire entre celles de la canne et du café.

Sans pouvoir atteindre à la finesse d'arome qui distingue les célèbres tabacs cubains de la Vuelta abajo, due sans doute à une propriété spéciale du terroir, ceux de Porto-Rico sont souvent de fort bonne qualité et peuvent encore être très généralement améliorés par des perfectionnements à apporter à leur culture et à leur traitement industriel pour la manufacture des cigares, qui semble déjà avoir réalisé d'appréciables progrès.

Depuis peu d'années, on se livre, non sans succès, au mode très dispendieux, mais également productif, de la culture sous couverture, déjà usité à Cuba et dans les États du Sud de l'Union. Cette culture a pour objet la production de feuilles d'une qualité toute spéciale et destinées uniquement à former l'enveloppe, ou « Capa », des cigares de prix dont la partie interne, ou « tripa », est composée de tabacs qui ne tirent pas leur valeur de l'apparence.

Les abris, dans cette culture, sont constitués par d'immenses tentes de forme parallélipipédique, de hauteur d'homme et closes de toutes parts au moyen d'une sorte d'étamine de coton tendue sur des piquets formant châssis. Une couverture de cette sorte ne sert guère que pendant deux campagnes et il paraît surprenant qu'elle puisse même, pendant un temps aussi long, résister aux intempéries de la nature tropicale, en particulier, à des pluies fréquemment diluviennes, presque toujours violentes.

Vers le centre de l'île et dans une partie de la vallée du Rio de la Plata, le fleuve principal, où celle-ci forme le fond d'un cirque montagneux, entre Cayey et Aibonito, se voit une de ces cultures couvertes, qui n'embrasse pas moins d'une quarantaine d'hectares, d'un seul tenant.

Aperçue soudain, à distance et de la route qui, par des lacets aux flancs de la montagne, descend du col d'Aibonito situé à environ 700 mètres d'altitude, l'immense serre de toile blanche peut à certaines heures du jour donner l'illusion surprenante de quelque grand glacier.

La feuille du tabac ainsi cultivé et surveillé avec un soin minutieux, doit être impeccable, pour fournir une « capa » fine, sans rugosités ni taches, à la fois résistante et souple comme une peau de gant et à laquelle on ne demande pas d'ailleurs un arome comparable à celui du tabac cultivé à l'air libre. Dans ces conditions, elle constitue un produit de grande valeur employé non seulement dans les manufactures indigènes, mais très demandé pour l'exportation.

A diverses époques, la production du tabac à Porto-Rico s'est toujours montrée très inégale ; elle a repris faveur durant ces dernières années et elle semble avoir définitivement son marché général, et bientôt unique, aux États-Unis, abstraction faite de la part, qui doit être assez considérable, réservée à la consommation locale.

Voici les chiffres des exportations à quatre années de distance, des tabacs en feuilles, cigares et cigarettes :

	1901.	1904.	Différences.
		(En dollars.)	
Aux États-Unis	417.032	1.715.597	+ 1.298.565
A l'étranger	265.879	30.869	— 235.010
Totaux	682.911	1.746.466	+ 1.063.555

Dans telle importante manufacture de cigares, on déclare que la fabrication totale est vendue d'avance pour plusieurs années, aux États-Unis, par contrats, et qu'on ne satisfait pas à toute la demande.

Bétail, chevaux, peaux et suifs. — L'exportation totale pour 480,812 dollars, savoir : 417,496 fr. pour les animaux

vivants, 55,447 dollars pour les peaux et 7,869 dollars pour les suifs, ne montre qu'une partie de la valeur de cette production de l'agriculture portoricaine qui pourvoit en outre partiellement aux besoins d'une population de près d'un million d'habitants, tant pour l'alimentation, que pour les transports, charrois et labours.

Sans doute, là aussi, dans l'élevage du bétail, des améliorations pourront être réalisées ; mais il semble bien que l'exportation des animaux ne puisse guère être augmentée. Cuba reconstitue son stock de bétail et, de ce côté, la demande deviendra sans doute rapidement moins grande et moins avantageuse. D'autre part, le développement de l'industrie sucrière à Porto-Rico aura pour double effet de restreindre les meilleurs pâturages pour faire place à la canne, et d'exiger, pour la culture et les charrois de celle-ci, un supplément important de travail animal. Certaines plantations peuvent employer jusqu'à une centaine de paires de bœufs, dont quelques-uns meurent à la peine à l'époque de la récolte.

Il devra, du moins, résulter de cette transformation partielle de l'emploi du sol une augmentation de richesse pour l'agriculture.

Fruits. — Jusqu'ici Porto-Rico produisait naturellement, sans culture, des fruits en abondance pour sa consommation et l'on n'y avait pas entrevu la possibilité d'une avantageuse exportation. Dès avant l'occupation américaine, on aurait dû cependant profiter de l'exemple de la Jamaïque, où une Société, intelligemment dirigée et devenue riche et puissante, avait su faire produire en abondance des fruits pour les apporter avec gros bénéfices sur les vastes marchés des États-Unis et du Canada.

Ceux-ci d'ailleurs, on le savait, non seulement absorbaient sans peine les produits de la Californie et des États du Sud, mais encore avaient recours aux États méridionaux de l'Europe et à l'Algérie; de la Sicile, en particulier, ils tiraient de larges cargaisons d'oranges et de citrons.

On a enfin compris que Porto-Rico devait avoir la part privilégiée, à nombre de titres, dans un tel commerce et on y a entrepris de vastes cultures d'arbres fruitiers, principalement d'orangers. Ces cultures vont se développant et déjà les premières commencent à donner des résultats. Les exportations ont passé de 287,583 dollars en 1903 à 426,979 dollars. Tout donne à penser qu'on se trouve en présence d'une branche de culture et de commerce appelée à prendre un développement très sérieux et très profitable.

Autres produits agricoles. — Le seul de ces divers produits dont fasse mention la liste des exportations générales à l'étranger et sans que la destination en ait été indiquée dans les autres parties des statistiques douanières, est le maïs dont il

a été exporté 2,416 boisseaux pour 1,591 dollars, chiffres qui n'ont que peu d'importance d'ailleurs.

Il n'y a rien à dire, au surplus, de ce produit qui n'est guère cultivé que pour les besoins locaux.

Naturellement, les cultivateurs produisent diverses denrées alimentaires végétales : maïs, riz de montagne, patates douces, manioc ou cassave et quelques sortes de légumes, mais celles-ci avec la volaille, assez abondante, les œufs, le lait, quelques fromages, les porcs et les chèvres, ne sont guère destinées qu'à fournir à leurs besoins personnels et à approvisionner pour partie la population en général. On voit par les chiffres des importations par les États-Unis surtout, puis par l'Espagne, de quelle énorme quantité il s'en faut que les produits indigènes suffisent à l'alimentation générale. Beaucoup des denrées, d'ailleurs importées en abondance : les farines, le riz, le poisson sec, etc., n'ont pas d'équivalents dans le pays. Il est, cependant, certain que de vastes étendues de terres aujourd'hui en friche peuvent et devront être un jour mises en culture, que d'anciennes plantations dévastées devront être replantées, fût-ce en en changeant l'affectation. Il y a, à cet égard, des problèmes parfois délicats à résoudre, des essais à tenter et cela demandera du temps. Les difficultés d'ordre économique devront être liquidées ; les progrès de l'hygiène morale et physique, le developpement rationnel des moyens nécessaires de communication devront ouvrir une ère de richesses nouvelles dont des gens avisés cherchent déjà à découvrir le filon.

On a tout d'abord songé à l'arboriculture et la voie peut être considérée dès maintenant comme ouverte. Puis on a fait, sur une échelle assez considérable, des essais sur la culture du coton qui donnent jusqu'ici de sérieuses espérances et ont même déjà fourni des produits, en quantité toutefois encore trop modeste pour trouver place dans le détail des statistiques douanières. Ces tentatives ont été faites surtout avec la qualité dénommée « sea-island cotton », qui provient des îles de la Caroline du Sud où elle fournit un produit très estimé.

Des essais peuvent être faits d'ailleurs et sont peut-être commencés pour divers autres produits : cacao, caoutchouc, etc. Cette revue rapide de la situation agricole et de ses perspectives ne devrait pas omettre la sylviculture. Mais, à peu de chose près, il semble que jusqu'ici, on se borne à abandonner aux forces naturelles le soin de faire naître et croître les bois sur des terrains dédaignés par l'industrie de l'homme où ils rendent d'ailleurs à celui-ci d'incontestables services, mais ils ne sont de sa part l'objet d'aucune exploitation rationnelle. L'Etat lui-même possède une réserve forestière très considérable qu'il est en train de faire inventorier. Il n'est pas douteux qu'il s'y rencontre en quantité, là et ailleurs, des bois d'une réelle valeur à divers titres.

IV. — INDUSTRIE.

En dehors des industries agricoles proprement dites déjà mentionnées et de grande importance, comme se rapportant aux cultures de la canne à sucre, du café, du tabac, du coton, dans l'avenir, des conserves de fruits et de l'emballage des fruits frais, et si l'on y joint quelques entreprises de transports : chemins de fer, tramways électriques suburbains, automobiles ; des entreprises d'éclairage électrique, liées à celles des tramways; quelques fabriques de glace à rafraîchir et d'allumettes, on ne trouve plus que l'industrie artisane indispensable à toute société vivant de civilisation.

C'est même dans cette dernière catégorie qu'il faut inscrire la seule industrie portoricaine donnant lieu à une exportation : celle de la fabrication des chapeaux de paille pour laquelle le chiffre de vente s'est élevé en 1904 à 61,507 dollars, dont 53,293 dollars pour les Etats-Unis, et avait même atteint, en 1902, 177,167 dollars.

Une autre petite industrie locale est celle des ouvrages de femmes : dentelles, broderies, fils tirés (calado), qui sont bien exécutés et pourraient l'être en quantité suffisante pour donner lieu, si le besoin s'en faisait sentir, la mode aidant, à quelques affaires d'exportation, au grand profit d'une population surabondante, très pauvre, à laquelle manquent les occasions de s'employer, dans certaines agglomérations.

Des efforts ont déjà été faits pour créer des industries comme : tissages, manufactures de chaussures, etc. ; du moins, a-t-on paru s'en préoccuper.

Cela n'est point, en effet, impossible, mais il est difficile à cet égard d'improviser et la philanthropie n'y suffirait sans doute pas.

Les antécédents de la population sont exclusivement agricoles; on a vu que le voisinage presque partout constant de la mer n'y a pas même développé les habitudes et le goût de la navigation côtière et de la pêche, qui lui eussent donné des ressources importantes.

Parmi les industries non agricoles, énumérées plus haut, celles qui ont un réel intérêt comme les industries de transports sont entre les mains d'étrangers : Français, pour le chemin de fer; Américains, pour les tramways électriques.

Il est vraisemblable que si d'autres grandes industries s'implantent un jour dans le pays, ce sera également grâce à l'élément étranger.

L'entreprise du chemin de fer doit être mentionnée ici avec un double intérêt. Bien que placée sous le Statut américain qui, à beaucoup d'égards lui donne des facilités appréciables en rai-

son de la nature même de ses opérations comme entreprise publique, elle est française par son origine, par ses capitaux et par sa direction. On la nomme communément « The French Company » ou la « Compania francesa ». Ses commencements ont été pénibles, par suite des conditions mêmes du pays et de diverses raisons administratives.

Elle semble, à présent, avoir surmonté toutes ces premières difficultés aggravées par leurs conséquences premières. Elle est maintenant l'instrument indispensable au développement du pays orienté avant tout vers la production sucrière, car elle dessert précisément les seules régions où sont établies et devront s'établir encore les plantations de cannes.

Les deux industries sont commandées par une même considération topographique ; elles sont par là liées l'une à l'autre et, à leur grand bénéfice mutuel, elles se portent l'une l'autre. Malheureusement, l'entreprise du chemin de fer est encore loin d'avoir accompli son programme essentiel, qui était d'établir un circuit fermé, englobant l'île entière dans une voie suivant à peu près les rivages.

En l'état actuel, pour grands que soient les services qu'elle peut déjà rendre, ils sont incomplets comme le sont les bénéfices auxquels elle pourrait prétendre. Il est donc à souhaiter qu'elle puisse se hâter de poursuivre l'exécution de son programme et la Direction ferme et intelligente n'aura pas manqué de s'en aviser et d'étudier les voies et moyens de l'achever rapidement.

Il est probable qu'une industrie minière se créera à Porto-Rico ; mais rien, quant à présent, n'autorise à penser qu'elle puisse jamais atteindre une très grande extension.

Les prospections effectuées jusqu'ici n'ont pas donné de résultats très satisfaisants. Des concessions ont été accordées pour des mines d'or, de cuivre, de fer, de sel et autres minéraux, mais l'exploitation n'a été commencée que pour un ou deux placers d'or et quelques mines de sel et ne paraît pas encore avoir pris de développement. Les gisements de fer paraissent contenir un minerai abondant, de belle qualité. Des spécimens de cuivre et de plomb ont aussi été trouvés satisfaisants, mais l'étendue des gîtes n'en est pas déterminée.

V. — Considérations économiques générales. Conclusions

De ce qui précède on peut conclure que l'île de Porto-Rico, avec sa fertilité, ses ressources variées, une population nombreuse et dont une grande partie est privée d'un travail régulier, doit, sous l'impulsion d'une volonté éclairée et énergique, arriver un jour à un état de grande prospérité générale. Il est naturel d'ailleurs qu'elle n'y parvienne que par degrés et

après un temps assez long dont il serait puéril de tenter de prévoir la durée avec quelque approximation que ce puisse être ; il ne s'agit en somme que d'une orientation vers la richesse, tout progrès en ce sens devant en déterminer un autre.

Les propriétaires actuels, qui auraient été à la fois malheureux et imprudents, devront, s'ils ne sont plus en état de lutter, céder la place à d'autres qui leur succéderont dans des conditions probablement très favorables pour eux-mêmes. Les terres dévorées par l'usure seront rachetées et la situation économique actuellement désastreuse qui pèse sur elles sera ainsi liquidée. C'est une nécessité inéluctable, car on ne conçoit pas d'autre solution rationnelle.

Cette situation se présente d'ailleurs sous un jour très particulier. En général, les propriétaires endettés dont il s'agit ont embrassé la nouvelle nationalité portoricaine ; de même que les fermiers ou gérants débiteurs, mais leurs créanciers espagnols qui n'ont pas voulu se résigner à vivre sous la domination étrangère, sont restés attachés à leur ancienne nationalité et en grand nombre sont retournés en Espagne à titre définitif.

Beaucoup de ces derniers et les plus opulents parmi eux, ont déjà trouvé des occasions de réaliser leur fortune foncière, vendant leurs propriétés généralement à des étrangers, américains, français, allemands, qui ont constitué, pour les exploiter, des Sociétés agricoles et industrielles avec des capitaux importants. Mais ces ventes n'ont guère été possibles que pour la grande propriété libre de charges anormales et propre à l'industrie sucrière.

Les terres lourdement grevées, tout particulièrement celles qui, affectées à la culture du café, sont situées dans les régions montagneuses parfois dépourvues complètement de routes, ne trouvent pas d'acquéreurs spontanés et la liquidation, entre créanciers et débiteurs, s'en effectuera au profit de tiers par des ventes forcées, en général, à défaut du paiement de l'impôt et, par conséquent, à des prix très bas. Cette liquidation a déjà commencé et se poursuit, mais elle exigera sans doute un temps assez long.

Une partie du commerce de l'île est également demeurée entre les mains d'Espagnols restés fidèles à leur nationalité, mais qui, plus généralement, continuent à gérer sur place leurs intérêts, luttant contre la concurrence de commerçants américains, nouveaux venus, et aussi de quelques étrangers.

Si donc la balance commerciale semble destinée à devenir de plus en plus favorable à Porto-Rico, il en est tout différemment lorsqu'on fait entrer en compte les bénéfices agricoles, industriels et commerciaux exportés pour la plus grande partie.

L'exportation de l'argent s'accomplit en outre d'un façon appréciable par suite de la nécessité où se trouvent les habi-

tants appartenant aux professions libérales surtout, ou qui se destinent à celles-ci, d'entretenir des rapports de plus en plus étroits avec la métropole, aujourd'hui les États-Unis, tandis que les fonctionnaires américains rétribués en totalité sur le budget local fournissent un contingent non négligeable à cet exode du numéraire. A cet égard cependant, une large compensation pourrait un jour résulter des apports faits par les voyageurs et touristes, si la mode favorisait Porto-Rico en tant que « winter resort » ou station d'hiver pour les riches oisifs, ainsi que cela a lieu pour Cuba, et aussi des dépenses qu'imposerait au budget fédéral le développement rationnel des établissements militaires et navals qui y appartiennent à l'Union.

Heureusement Porto-Rico n'a point encore de dette publique. Ses budgets présentent des excédents annuels et, si les bénéfices des entreprises privées s'exportent trop largement, du moins les salaires qui les occasionnent et s'accroissent parallèlement à eux, restent aux mains des travailleurs et profitent par là à la communauté comme aussi les ressources de l'impôt prélevé sur ces mêmes bénéfices.

La situation économique et la circulation monétaire sont donc incontestablement dans un état embarrassé et précaire, mais dont les difficultés paraissent loin d'être insurmontables; elles entravent toutefois l'œuvre de progrès que poursuit le gouvernement, ajournant ainsi l'époque de sa réalisation complète.

Au point de vue spécial du commeree français, un tel état de choses doit commander non une réserve systématique mais la prudence. Il y a un intérêt tout particulier pour nos commerçants à maintenir au moins leurs chiffres d'affaires et leurs relations sur la place de Porto-Rico, avec l'espoir d'y profiter, dans un avenir peut-être peu éloigné, de conditions meilleures et plus larges. Il peut devenir très difficile, en effet, de rétablir des courants commerciaux qu'on aurait une fois perdus et de ressaisir d'anciens clients à qui on aurait laissé l'occasion de prendre des habitudes nouvelles. Il faut donc s'efforcer de conserver, fût-ce même au prix de sacrifices temporaires, les relations existantes.

D'une façon générale, on ne peut recommander ici les consignations de marchandises, qui nécessitent, d'ailleurs, des débours élevés en frets et droits de douane. Du moins, ce genre d'affaires ne doit-il se traiter qu'à bon escient, avec des correspondants déjà personnellement connus ou offrant des garanties réelles.

Toutefois, ces recommandations de prudence ne doivent pas faire perdre de vue qu'il faut, dans une certaine mesure, faire violence à la fortune, qui sourit parfois aux audacieux; que toujours on doit semer pour récolter, bien qu'on ne récolte pas toujours et tout de suite.

Peu ou point de branches du commerce français, si l'on excepte celle des vins et spiritueux, peuvent avoir des débou-

chés suffisants sur le marché portoricain pour permettre de les faire isolément traiter sur place et par relations personnelles directes. On pourrait peut-être atteindre à ce desideratum en groupant certaines d'entre elles pour les faire présenter par un voyageur expérimenté qui visiterait non seulement Porto-Rico, mais toute une région, dans un rayon étendu, de ce même côté de l'Atlantique. Pour difficile que ce soit, cela se fait déjà partiellement.

C'est ainsi que certains voyageurs français, envoyés aux États-Unis, pourraient avoir avantage à pousser de là jusqu'à Porto-Rico pour reconnaître le terrain et entamer des relations, avec d'autant plus de chances de succès s'ils se présentaient à la fois comme importateurs et exportateurs.

Pour beaucoup de personnes, il semble que Porto-Rico représente seulement un point géographique et non une île fort étendue et populeuse, avec trois villes, au moins, d'une réelle importance commerciale, situées à de grandes distances les unes des autres, outre de nombreuses agglomérations plus ou moins considérables. Sa population présente cette caractéristique, remarquable dans un pays tropical, d'être composée en majorité de travailleurs de race blanche. Son climat, relativement tempéré et assez salubre, explique cette anomalie.

Il n'est pas inutile d'insister, d'autre part, sur ce que Porto-Rico est maintenant partie intégrante des États-Unis, soumis par conséquent pour les Douanes, le service d'immigration, les Postes, la Justice, aux lois fédérales, au même titre que les divers États et territoires de l'Union.

Au point de vue commercial, il suit que chacun des ports portoricains peut être considéré comme un port de l'Union situé sur le Continent, à cela près toutefois, que, pratiquement, il n'est pas, comme souvent ce dernier, une place d'entrepôt et de transit.

Il résulte de cette considération que, de même que des marchandises françaises destinées à San Francisco peuvent y parvenir par le port de New-York, par exemple, de même des marchandises destinées à Porto Rico peuvent y parvenir, par transbordement, d'un port continental des États-Unis.

C'est, en fait, ce qui se produit pour des marchandises françaises qui parviennent à Porto-Rico par cette voie indirecte, mais non plus coûteuse, et qui n'avaient pas, originairement, cette destination finale, laquelle leur a été donnée par le commerce américain, pour son propre compte.

Cette indication peut être mise à profit par les maisons française d'exportation qui n'ont pas et ne pourraient utilement entretenir avec Porto-Rico des relations directes comme avec les États-Unis. Elles doivent donc insister auprès de leurs correspondants dans ce dernier pays pour qu'ils fassent connaître et exportent leurs produits à Porto-Rico, ce qui n'occasionne

que des frets souvent moins élevés que les transports par voie ferrée à l'intérieur des États de l'Union.

Des relations régulières et fréquentes, par steamers, existent entre New-York, d'une part, la Nouvelle-Orléans, de l'autre, et Porto-Rico ; les nombreux correspondants du commerce français dans ces deux grandes villes devraient voir leur attention particulièrement appelée sur de telles facilités, de nature à favoriser l'extension de leurs affaires communes.

Les articles d'exportation français, il faut le reconnaître, ne sont guère, dans ces régions, des articles de nécessité ; ils doivent donc être présentés aussi constamment que possible, à la tentation des acheteurs, afin d'entrer dans leurs habitudes ou de n'en pas sortir, s'ils y sont entrés.

Cela est particulièrement nécessaire pour les produits d'alimentation, qui doivent être mis en vue dans les hôtels, restaurants, débits, magasins d'épicerie et de comestibles, être prônés par voie d'annonces dans les journaux et sur les murs.

Il faut procéder d'une manière analogue pour la parfumerie, les spécialités pharmaceutiques, les eaux minérales, etc.

Les difficultés sont multiples et sérieuses ; on doit s'efforcer résolument de savoir si elles sont insurmontables. La concurrence commerciale a, de jour en jour, un caractère plus opiniâtre. C'est une lutte pied à pied, avec ses péripéties diverses, dans laquelle on doit s'efforcer avant tout de ne pas perdre terre, quand on l'a abordée, mais qu'il faut affronter, quand on se sent raisonnablement fort et résolu.

De Moy,

Consul de France.

380.5
STACK

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 22 DÉCEMBRE 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 401

Possessions anglaises d'Amérique

LA TRINITÉ

Situation financière, agricole, industrielle et commerciale de l'île de la Trinidad en 1902-1903.

VENTE AU NUMÉRO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 40 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros.			Prix.
380.	—	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie pendant l'exercice 1903-1904	» 10
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg** : Situation générale du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 20
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903.	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903 .	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903	» 10
393.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903	» 10
394.	—	**Turquie** : Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903	» 10
395.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Natal) : Situation économique du Natal en 1903	» 40
396.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam en 1903	» 30
397.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1902. — Importations. — Exportations. — Commerce avec la France . .	» 20
398.	—	**Italie** : Situation agricole, industrielle et commerciale du Piémont en 1903.	» 20
399.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton en 1903..	» 30
400.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Navigation. — Commerce. — Agriculture. — Industrie. — Conditions économiques générales. — Année fiscale 1903-1904 .	» 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'AMÉRIQUE.

LA TRINITÉ.

Situation financière, agricole, industrielle et commerciale de l'île de la Trinidad en 1902-1903.

Port-d'Espagne... En dépit de certaines circonstances défavorables qui se sont produites dans le cours de l'exercice financier 1902-1903 et qui paraissaient devoir exercer une influence désastreuse sur les transactions commerciales, rarement il a été donné de constater une période d'aussi grande prospérité.

En effet, les progrès réalisés se sont affirmés par un accroissement notable dans toutes les branches de l'activité économique de ce pays.

Les résultats acquis montrent donc que la Trinidad peut, avec ses ressources, l'énergie de ses habitants et sa position géographique qui en fait un centre distributeur important, envisager l'avenir sans appréhension.

FINANCES.

L'activité qui s'est manifestée dans les opérations commerciales s'est naturellement traduite par une augmentation assez considérable des revenus de la colonie.

Voici, d'ailleurs, le relevé des recettes budgétaires des deux derniers exercices.

Chapitres.	Années. 1901-1902.	Années. 1902-1903	1902-1903. Augmentation.	1902-1903. Diminution.
—	—	—	—	—
	(En livres sterling).			
Douanes	275.631	308.412	32.781	»
Droits de port, quai, etc.	10.817	11.187	370	»
Taxes de justice, perceptions.	56.006	60.747	4.741	»
Licences, patentes diverses	196.923	214.719	17.796	»
Postes	1.693	9.037	7.344	»
Chemins de fer et télégraphes	82.078	87.646	5.568	»
Revenus des propriétés du gouvernement	1.099	960	»	139
Intérêts	3.171	12.098	8.927	»

Chapitres.	Années 1901-1902.	Années 1902-1903.	1902-1903. Augmentation.	1902-1903. Diminution.
	(En livres sterling.)			
Recettes diverses	10.454	1.239	»	9.215
Ventes de terres de la couronne	34.483	39.071	4.588	»
Taxes d'immigration	40.039	43.288	3.249	»
Total	712.394	788.404	85.364	9.354
Augmentation		76.010		

Comme on le voit, il y a plus-value des recettes budgétaires sur l'exercice précédent de 76,010 liv. st. A l'exception des revenus des propriétés du gouvernement et des recettes diverses, tous les autres chapitres sont en augmentation. Les douanes, les licences et les chemins de fer et télégraphes qui forment les principaux éléments des revenus de cette colonie ont contribué à cette plus-value pour une somme de 56,145 liv. st.

A noter également l'augmentation qui s'est produite dans les recettes postales.

Quant aux dépenses, elles ont été de 737,045 liv. st., supérieures à celles du budget de l'exercice précédent de 5,885 livres sterling. Les plus fortes dépenses comprennent, les intérêts de la Dette publique 56.724 liv. st. ; le département de la police 47,099 liv. st., les postes et la subvention à la Compagnie du câble 27,959 liv. st. ; le département sanitaire 74,857 liv. st., l'instruction publique 45,528 liv. st. ; les services divers 34,901 livres sterling, et le département des chemins de fer 50,648 livres sterling.

Les sommes affectées aux travaux publics absorbent à elles seules un total de 168,358 liv. st., se répartissant ainsi :

	Livres sterling.
Département des travaux publics	36.260
Routes et chemins	67.261
Travaux publics extraordinaires	13.279
Routes et chemins, dépenses extraordinaires	51.558
Total	168.358

En déduisant du total des recettes, les dépenses inscrites au budget de 1902-1903 on constate une plus-value en faveur de la colonie de 51,358 liv. st.

Le budget précédent s'étant soldé par un excédent de recettes de 52,342 liv. st., il existait par conséquent au 31 mars 1903 une somme disponible s'élevant à 103,700 liv. st.

La Dette publique était au 1er avril 1903 de 1,104,032 liv. st. et les fonds accumulés pour le service d'amortissement de 64,504 livres sterling.

Il est intéressant de comparer les revenus de la Trinidad en 1902-1903 avec ceux des trois principales possessions anglaises des Antilles; voici les chiffres avec, en regard, la superficie et la population de chacune de ces colonies :

Colonies.	Revenu.	Superficie milles carrés.	Population.
Trinidad et Tobago . .	788.404	1.868	295.000
Jamaïque	1.008.018	4.193	799.000
Barbade	161.585	166	197.000
Guyane anglaise . . .	557.351	109.000	297.000

On peut conclure de ces chiffres que proportionnellement les recettes budgétaires de la colonie ont été supérieures à celles de la Jamaïque dont la superficie est beaucoup plus vaste que celle de la Trinidad et la population plus considérable.

AGRICULTURE.

Culture de la canne. — Il s'est produit depuis 1895 dans la situation respective des deux principales cultures de cette colonie, la canne à sucre et le cacao, un profond changement.

En 1895, le prix du sucre étant tombé à 8 liv. st. 10 sh., cette baisse provoqua une crise qui faillit amener la ruine de cette industrie. Beaucoup de propriétaires purent résister, mais quelques-uns d'entre eux qui possédaient des plantations importantes, au fur et à mesure que la baisse du prix de cette denrée s'accentuait, se virent contraints de chercher dans la culture cacaoyère un élément compensateur.

Les causes de cette crise sont bien connues. Comme l'on commençait à s'apercevoir que l'effet des primes à l'exportation conduirait insensiblement cette industrie à la ruine complète, des pourparlers, qui aboutirent finalement à la convention internationale de Bruxelles, furent alors engagés en vue d'égaliser autant que possible la concurrence désastreuse que faisait au sucre de canne le sucre de betterave.

Aucune donnée ne peut mieux faire ressortir les effets désastreux causés par les primes que les chiffres suivants relatifs à la valeur des sucres exportés pendant les 25 dernières années.

Années		Moyenne annuelle
1876-1880	valeur en livres sterling. . . .	800.000
1881-1885	—	750.000
1886-1890	—	700.000
1891-1895	—	650.000
1896-1900	—	620.000
1902-1903	—	410.000

Ces chiffres sont assez éloquents par eux-mêmes sans qu'il soit besoin de les faire suivre de commentaires

Il est facile de se faire une idée de ce qu'aurait pu être l'industrie sucrière dans cette colonie pendant le dernier exercice si une extension rapide et opportune dans la production de la canne ne s'était produite, et si, d'autre part, le gouvernement impérial n'avait alloué aux propriétaires de plantations une subvention de 41,000 liv. st. pour leur permettre de continuer l'exploitation de leurs terres.

En 1895, le nombre des fermiers cultivateurs était très restreint et ce n'est seulement que quelques années après qu'ils devinrent plus nombreux contribuant ainsi à augmenter la production comme en témoigne le tableau suivant :

Année		Habitations	Fermiers cultivateurs
1899	Tonnes	426.000	106.000
1900	—	364.000	106.000
1901-1902	—	434.000	170.000
1902-1903	—	338.000	185.000

Comme on le voit, un tiers de la récolte a été fournie par les cultivateurs et tout fait présager que cette proportion ne subira par la suite aucune diminution. Elle serait même susceptible d'accroissement s'il était créé des usines centrales et si, d'autre part, les fermiers, qui sont en général, des Hindous n'ayant que de vagues notions d'agriculture, savaient tirer un meilleur profit de l'exploitation des terres qui leur sont confiées, car ici ce sont les immigrants indiens qui concourent, en majeure partie, à constituer la main-d'œuvre agricole.

Des conférences sur les nouvelles méthodes de culture mises en pratique dans d'autres pays producteurs ont été faites à différentes reprises ; malheureusement, elles semblent n'avoir donné jusqu'à présent que de bien médiocres résultats.

En 1900, M. P. Carmody, directeur du laboratoire de chimie de Trinidad, désireux de remédier à cet état de choses, sollicita du gouvernement de l'île la création d'écoles d'agriculture dans les principaux centres agricoles. Deux ans plus tard, le gouvernement local se décida, après enquête, à créer plusieurs écoles qui fonctionnent aujourd'hui régulièrement et sur lesquelles on fonde de grandes espérances.

On est, en effet, persuadé que ces établissements sont appelés à exercer une grande influence sur l'avenir agricole de cette colonie.

La culture de la canne à sucre et du cacao est généralement faite par des Hindous que le gouvernement de l'île fait venir chaque année en proportion des demandes des propriétaires. Ils sont, à leur arrivée, envoyés au dépôt sanitaire où ils sont examinés. Si un mois après leur débarquement, ils sont reconnus sains et robustes, on les dirige sur les plantations aux quelles ils sont destinés. L'engagement, qui est de 5 ans, est

fait par contrat ; au bout de ce laps de temps, ils peuvent s'engager, pour une autre période de 5 ans, comme travailleurs libres et, après avoir terminé ce second engagement, ils ont le choix, ou de rallier leur pays aux frais du gouvernement local ou de rester dans la colonie.

Les propriétaires d'habitations ayant des Hindous comme travailleurs sont tenus d'avoir des hôpitaux, de leur fournir les soins médicaux et de leur donner le logement.

Le salaire d'un coolie est de 0.20 cents de dollar par jour.

Sur une superficie totale de 1,195,500 acres environ, 300,000 acres (y compris l'île de Tobago qui dépend de cette colonie) sont cultivés. La surface plantée en cannes est approximativement de 52,000 acres. Les plantations sont au nombre de 93.

La quantité de sucre produite s'est élevée en 1902-03 à 57,830 tonnes. En 1895 elle avait été de 69.595 tonnes. En résumé la production du sucre a diminué, pendant ces huit dernières années, de 11,725 tonnes et la superficie cultivée est tombée de 58,500 acres à 52,000 acres.

Culture du cacao. — Heureusement pour cette colonie la culture cacaoyère présente un contraste frappant avec celle de la canne à sucre. En effet, à l'encontre de ce qui s'est produit pour le sucre, les exportations de cacao ont augmenté pendant ces dernières années d'une manière considérable, passant de 29,458,813 livres anglaises (la livre anglaise est de 453 grammes) en 1895, à 37,585,184 livres en 1902-03.

La situation du marché en ce qui concerne le cacao continue à être des plus satisfaisantes et les planteurs s'efforcent, non seulement de la maintenir, mais encore de l'améliorer.

L'usage du séchage des graines de cacao par le soleil pratiqué jusqu'à ces temps derniers, a une tendance à disparaître pour faire place au séchage artificiel, ce dernier système donnant moins de mécomptes que le premier.

En 1895, 97,000 acres de terres étaient plantés de cacaoyers, au 31 mars 1903, le nombre d'acres était approximativement de 190,000 comprenant 536 plantations qui ont produit 37,585,184 livres anglaises de cacao.

Comme on le voit, la culture du cacao a pris depuis 1895 une grande extension. En effet, 40,000 acres de terres, dont la presque totalité est consacrée à ce genre de culture, sont vendus annuellement par le Gouvernement de l'île, mais il est à remarquer que si le développement n'a pas été suivi d'une augmentation proportionnelle de la production, cela provient de ce fait que beaucoup de vieux arbres plantés du temps de la domination espagnole et qui ne donnaient qu'une très faible quantité de cacao, ont dû être remplacés peu à peu par de jeunes plants ; d'où un ralentissement dans la production; or, un plant de cacao ne donnant un plein rapport qu'au bout de quinze ans, il est permis de supposer que dans quelques années ce déficit

sera comblé et, par suite, l'augmentation de la production marchera de pair avec celle de la culture.

La Trinidad jouit du reste de certains avantages agricoles spéciaux : son sol est très fertile, elle est en dehors de la zone des cyclones et sa position géographique ainsi que ses conditions climatériques la mettent dans une situation des plus favorables pour la culture de certains produits tropicaux.

Culture de l'arbre à caoutchouc. — Des essais de culture de caoutchoutiers (espèce Castilloa), ont été faits à la Trinidad et à Tobago et les résultats obtenus ayant paru satisfaisants, quelques propriétaires ont entrepris cette exploitation sur une grande échelle. Un seul planteur avait à la fin de l'année 1902, sur sa propriété, plus de 30,000 pieds de caoutchoutiers. Certaines parties dans l'intérieur de l'île étant propices à ce genre de culture on pense qu'elle se développera d'ici quelques années d'une façon notable.

Tabac. — La culture en est très limitée et malgré des droits protecteurs, ce produit se vend toujours au-dessous des droits, ce qui indique sa mauvaise qualité. Aussi les efforts faits par le gouvernement local pour encourager cette culture n'ont-ils donné aucun résultat appréciable.

Coton. — La culture du cotonnier sur laquelle les colonies anglaises des Antilles fondait les plus grandes espérances est vivement encouragée par la métropole et le gouvernement local, qui semblent disposés à y consacrer de forts subsides. Les essais n'ont pas été très nombreux ; les terres propres à cette plante ayant été jusqu'à présent employées à d'autres exploitations agricoles. Toutefois, les propriétaires sont disposés à se livrer à cette culture qui, d'après les calculs, serait très rémunératrice.

Cette plante industrielle était, du reste, exploitée il y a de longues années à la Trinidad, mais les prix ayant considérablement baissé après la guerre de sécession aux États-Unis, elle a été délaissée pour la canne et le cacao.

Cocotiers. — La superficie plantée en cocotiers est approximativement de 14,000 acres qui ont produit en 1902-1903 environ 18,000,000 de noix de cocos. Sur ce chiffre, 10,397,128 noix ont été exportées ; 3,700,000 ont été converties en coprah et le reste a servi à alimenter les fabriques d'huile.

On cultive à la Trinidad deux espèces de cocotier : le Green coconnut (cocotier vert) et le Red coconnut (cocotier rouge). Le premier est assez délicat, le fruit se détache souvent de l'arbre avant d'arriver à maturité ; il résiste moins aux bourrasques que le second, mais il produit de plus belles noix, tandis que le Red coconnut est plus résistant, est moins haut et donne une plus grande quantité de fruits.

Café. — Il n'existe pas de plantation caféière à la Trinidad.

Chaque propriétaire se borne seulement à cultiver quelques pieds de café pour ses besoins.

Riz. — En 1895, on s'adonnait fort peu à cette culture. Ce n'est que vers 1899 qu'elle a commencé à s'étendre, et depuis elle s'est développée rapidement grâce à la nombreuse population hindoue qui se nourrit presque exclusivement que de riz. Le sol et le climat convenant merveilleusement à cette culture, on estime que la production dans quelques années suffira largement aux besoins de la consommation locale.

Au 31 mars 1903, la superficie cultivée était d'environ de 7,500 acres.

Production minérale.

Asphalte. — L'asphalte continue à former un des principaux revenus de la colonie.

En 1887, l'exploitation du lac rapporta au budget 5,100 liv. st.; en 1888, 17,188 liv. st., et à la fin de l'exercice 1902-1903 le gouvernement local a encaissé 53,103 liv. st.

On trouve de l'asphalte dans beaucoup de localités, mais son principal gisement est à la Bréa, où il existe un dépôt presque inépuisable.

Le lac a une superficie de 104 acres, une profondeur illimitée, et est situé à 130 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La quantité extraite depuis 1869, date à laquelle on a commencé à exporter l'asphalte, s'est élevée à 1,720,000 tonnes.

En 1888, le lac d'asphalte était exploité par des particuliers, et ce n'est qu'à partir de cette époque que le gouvernement de l'île accorda la concession moyennant certaines redevances à la Compagnie actuelle américaine « The Trinidad Asphalte C° », dont le siège est à Philadelphie, avec succursale principale à Londres.

Pendant un certain temps, les exportations sont restées à peu près stationnaires par suite du procès long et coûteux que cette Compagnie eut à soutenir contre les particuliers possédant des terrains dans le visinage du lac; mais aujourd'hui qu'un arrangement est intervenu entre les intéressés, il est probable que l'exploitation se fera sur une plus grande échelle.

Manjak (Glance Pitch). — On désigne sous ce nom une sorte de bitume de qualité supérieure, schisteux solidifié, friable à la cassure conchoïdale et brillante, appelée à la Trinidad « Glance Pitch » très ressemblant au Manjack de la Barbade.

Ce produit, dont l'existence avait été signalée il y a fort longtemps à Vista-Bella, localité située à dix milles au Nord du lac d'Asphalte, se trouve en grandes quantités à une petite profondeur de la surface du sol et par couches successives.

Le Manjack, jusqu'à ces temps derniers, n'a guère été exploité, mais à la suite de fortes commandes faites récemment par des industriels americains, l'exploitation de ce produit asphaltique a pris une extension considérable. Les Américains l'utilisent pour en faire des vernis noirs ; en outre, en l'amalgamant, soit avec la gomme de Balata, soit avec du caoutchouc, ils en font un très bon isolateur.

Huile Minérale. — La présence de gisements pétrolifères à la Trinidad dans toute la partie sud de l'île, de l'est à l'ouest, a été constatée pour la première fois en 1855.

Des prospections de terrains dont les couches supérieures étaient imprégnées d'huile de pétrole, furent pratiquées par la suite, mais ne donnèrent aucun résultat satisfaisant.

En 1900, une Compagnie canadienne ayant obtenu du gouvernement de l'île la concession d'une vaste étendue de terres entreprit par des procédés modernes l'exploitation de ces gisements.

L'huile extraite de puits creusés à une assez grande profondeur est, paraît-il, de première qualité, elle contiendrait une proportion plus considérable de naphte que l'huile recuillie à la surface du sol.

L'extraction de ce produit est encore très limitée. On ne commencera à donner une grande impulsion à l'exploitation que lorsque les travaux que l'on exécute actuellement afin d'amener l'huile minérale du lieu de production à la côte, seront complètement terminés.

Houille. — La colonie de la Trinidad déjà si heureusement pourvue tant au point de vue des ressources naturelles de son sol qu'au point de vue agricole, ne tardera pas à bénéficier d'une autre source de richesse : le charbon de terre dont la présence a été constatée il y a longtemps dans différentes parties de l'île.

Les charbons sont de deux sortes : lignite et bitumeux.

Le premier a une puissance calorique assez faible, tandis que le second dégage une chaleur intense.

Un gisement important situé dans le district de Guanapo au Sud-Est de l'île, est actuellement exploité par le gouvernement local sous la direction d'un ingénieur des mines venu d'Angleterre à cet effet.

Le charbon qui a été extrait à différentes profondeurs est d'assez bonne qualité et le rendement promet d'être satisfaisant.

D'autres mines sont également exploitées dans plusieurs localités par des Compagnies particulières.

Bien que la qualité de ces deux classes de charbon soit bien inférieure aux charbons anglais, on pense néanmoins qu'ils pourront acquérir une réelle importance commerciale.

INDUSTRIES.

L'industrie, qui n'était représentée pendant de longues années que par un nombre très restreint d'établissements industriels, s'est sensiblement développée depuis 1895.

On compte actuellement 20 usines de sucres, dont deux très importantes.

1 fabrique bitter angostura, 4 distilleries, 2 fabriques de savon, 2 manufactures de tabac (cigares et cigarettes), 2 fabriques de glace, 1 tannerie, 1 importante usine d'électricité, 1 fabrique de biscuits, 1 manufacture d'allumettes, 3 importantes scieries mécaniques, 8 fabriques d'huile de noix de coco.

Industrie sucrière.

Cette industrie traverse depuis plusieurs années une crise qui a fait subir aux producteurs des pertes sérieuses.

Les causes principales de cette situation proviennent non seulement de la diminution du prix du sucre de canne résultant du coût du sucre de betterave, mais aussi de l'encombrement sur les marchés étrangers de ce dernier produit, et, par suite, difficultés de trouver des débouchés rémunérateurs aux sucres des Antilles anglaises. Les usiniers ont donc été contraints de livrer leurs sucres à un prix inférieur à celui du coût de fabrication.

On estime toutefois que la mise à exécution de la convention de Bruxelles redonnera à cette industrie une nouvelle prospérité.

Les sucres produits pendant le dernier exercice par les vingt usines se décomposent ainsi :

Sucre muscovado.	375	tonneaux.
— centrifuge	380	—
— vacuum	57.824	—
Total. . .	58.579	tonneaux.

Distilleries. — La consommation du rhum dans la colonie est limitée à 300,000 gallons environ, ce qui donnerait 1 gallon par habitant. Il est vendu sur place à un prix suffisamment rémunérateur pour le producteur.

Cette branche de l'industrie n'a guère progressé par suite du fret élevé et des frais d'emballage qui entravent le mouvement d'exportation de ce produit.

Bitter Angostura. — Ce produit a été l'objet de nombreuses contrefaçons, mais sans succès. Il est fabriqué avec du

rhum de la Trinidad de première qualité. Les autres éléments qui entrent dans sa composition ne sont pas connus du public.

A l'origine, il était manufacturé à Ciudad-Bolivar, anciennement appelé « Angostura », comme produit médicinal par un médecin allemand, le docteur Siegert.

Depuis 1875, cette industrie a été transférée à la Trinidad ; elle est actuellement des plus prospères.

Savon. — Bien que les fabricants aient la facilité de pouvoir se procurer dans le pays à des prix avantageux la matière première, telle que l'huile de noix de coco, le savon fabriqué à la Trinidad laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la qualité.

Allumettes. — On ne fabrique que des allumettes chimiques. La quantité produite ne suffit pas à la consommation locale.

Biscuits. — Cette industrie est très prospère. Non seulement elle fait une concurrence sérieuse aux produits similaires étrangers, mais, encore, on a commencé à exporter dans les pays avoisinants une assez grande quantité de biscuits pendant le dernier exercice.

Cigares et cigarettes. — Les procédés de préparation du tabac sont défectueux. La consommation des cigares et cigarettes est limitée à la classe ouvrière.

Glace. — Il n'existait, en 1902-03, qu'une seule fabrique dont la production suffisait à peine à la consommation locale.

Une autre usine a été créée récemment par la Compagnie américaine « The Trinidad Shipping and Trading C° » dans le but d'approvisionner l'intérieur de l'île.

La glace se vend au détail 1 cent la livre ; 0.75 cents les 100 livres et de 11 à 13 dollars la tonne de 2,400 livres anglaises.

Usine d'électricité. — A Port-d'Espagne, capitale de l'île de la Trinité, il n'existe qu'une seule usine d'électricité appartenant à une compagnie canadienne, dont le capital social est environ de 1 million de dollars.

Cette usine fournit l'électricité pour l'éclairage de la voie publique, des magasins et des maisons d'habitation.

Elle actionne, en outre, de nombreuses lignes de tramways qui parcourent la ville et les environs dans toutes les directions.

Comme il n'existe pas d'usine à gaz dans cette colonie, cette Société encaisse, paraît-il, chaque année, d'assez gros bénéfices.

Travaux publics. — Au début de l'année 1902-03, l'état sanitaire de cette colonie laissait à désirer.

En effet, une épidémie de variole qui n'a heureusement occasionné qu'un nombre restreint de décès, s'était déclarée dans les principaux centres, principalement à Port-d'Espagne, où la voirie avait été assez négligée. En outre, le manque d'eau potable, surtout pendant la saison sèche, de janvier à fin avril, se faisait vivement sentir.

Des mesures énergiques furent prises pour enrayer la propagation de cette épidémie qui menaçait de prendre une grande extension et afin d'en empêcher le retour, les autorités locales préconisèrent l'installation dans tous les quartiers d'un système du tout à l'égout et d'égouts déversant à la mer à une grande distance les eaux sales et les immondices de la ville.

La question d'adduction et de canalisation d'eau potable fut également mise à l'étude

Ces deux projets ont été adoptés sans retard par le Conseil Législatif. Les travaux ont commencé à être exécutés dans le courant de l'année 1902, mais ils ne sont pas encore terminés.

Parmi les travaux d'utilité publique qui ont été entrepris pendant la même période, il faut citer :

Construction de 24 nouvelles routes de pénétration dans l'intérieur de l'île;

Prolongement de la voie ferrée dont l'étendue ne dépassait pas 89 milles.

L'amélioration ees rues de la capitale;

La construction de nouveaux entrepôts de marchandises.

Ces différents travaux ont déjà entraîné de fortes dépenses, mais l'augmentation continue des revenus de cette colonie a permis d'y consacrer des sommes importantes.

Système monétaire de la Colonie.— Change.

Le système monétaire tel qu'il existe a pour base le dollar dont la valeur est de 5 fr. 25. Toutefois la comptabilité publique est établie par le Trésor en livres sterling. Il en est de même pour les factures qui accompagnent les marchandises provenant de la Grande-Bretagne.

Par contre dans le commerce tous les comptes se font en dollars.

La livre sterling est calculée sur cette place au change fixe et invariable de 4 dollars 80 cents, ce qui met la valeur du dollar à 4 shillings 04 cents; mais le taux d'achat de traites émises directement sur Londres, varie de 4 dollars 97 cents à 4 dollars 83 cents par livre sterling.

D'autre part le change à la Trinidad donne lieu à un arbitrage, consistant pour ceux qui ont des remises à effectuer en Angleterre, à les faire par la voie de New-York, le change de cette dernière place offrant un profit à l'acheteur.

Cette combinaison aurait pour résultat de faire passer par New-York toutes les remises sur Londres.

Les établissements de crédit pour se protéger contre cette éventualité ont été contraints d'accorder aux acheteurs de valeurs sur Londres une prime égale à celle que ces derniers retireraient en se servant de la voie de New-York.

Quant aux traites sur Paris, elles sont émises au taux de 5 fr. 17 à 5 fr. 18 pour un dollar.

La Colonial Bank, qui jouit d'un privilège accordé depuis longtemps par la colonie, n'ayant pas d'encaisse métallique, n'a en circulation que du papier-monnaie en coupures de 5, 20 et 100 dollars.

La monnaie intermédiaire en usage dans la colonie est la monnaie sterling car il n'en existe pas d'autre.

COMMERCE GÉNÉRAL

Le commerce général de l'île de Trinidad s'est élevé, pendant l'année financière 1902-1903, d'après les statistiques officielles publiées récemment, à la somme de 5,144,268 liv. st., dont 2,672,087 liv. st. à l'importation et 2.472,181 liv. st. à l'exportation.

IMPORTATION.

La valeur des marchandises importées pendant les trois derniers exercices se répartit comme suit :

Nature des marchandises.	Valeur en marchandises. Année 1900.	Années 1901-02.	Années 1902-03.
Marchandises soumises aux droits.	1.350.966	1.383.831	1.584.449
Lingots et espèces monnayées. . .	125.288	93.461	32.086
Marchandises exemptes de droits. .	569.605	654.778	790.619
Marchandises en transit	454.399	519.530	264.933
Total	2.500.258	2.651.600	2.672.087

Il semble à première vue, en examinant ce tableau, que l'augmentation est insignifiante; mais, si l'on déduit du total les lingots et espèces monnayées et la valeur des marchandises en transit dont la diminution est due aux événements qui se sont produits au Venezuela pendant cette période, on constate que les importations ont dépassé de 336,459 liv. st. celles de l'exercice précédent et de 454,497 celles de 1900.

On était loin de prévoir, au début de l'année 1902-1903, des résultats aussi satisfaisants : la situation troublée du Venezuela,

le blocus du littoral de ce pays par les flottes anglo-allemande, les quarantaines imposées aux provenances des diverses Antilles entre elles, ainsi que d'autres facteurs, portaient à penser que les transactions commerciales ne manqueraient pas de subir les effets de ces événements accidentels.

Il n'en a rien été car, contrairement aux prévisions, les importations proprement dites se sont soldées par un fort excédent sur les exercices antérieurs.

Cette activité commerciale a fait naître une prospérité sans précédent et a eu comme corollaire une plus grande exportation.

La situation de cette colonie au point de vue du trafic est bien supérieure à celle des trois principales possessions anglaises des Antilles.

Le tableau suivant permet d'ailleurs de s'en rendre compte :

Colonies.	Superficie.	Population.	Importation.
	Milles carrés.		Livres sterling.
Trinidad et Tobago.	1.868	295.000	2.672.087
Jamaïque	4.193	799.000	2.029.495
Barbade.	166	197.000	872.879
Guyane anglaise	109.000	297.000	1.371.388

Comme on le voit, l'île de Trinidad, dont la superficie et la population sont inférieures à celles de la Jamaïque et de la Guyane anglaise, occupe le premier rang avec un chiffre bien plus élevé que celui des autres colonies rivales.

Les progrès réalisés pendant ce dernier exercice, tant à l'importation qu'à l'exportation, proviennent non seulement du travail rationnel des ressources de ce pays, mais aussi d'un concours de circonstances accidentelles.

En effet, la révolution maîtresse de la Guyane vénézuélienne avec laquelle la Trinidad entretient depuis longtemps des relations commerciales suivies, ayant aboli temporairement les droits prohibitifs sur les marchandises de provenance trinidadienne, cette mesure eut pour résultat de donner un grand essor aux échanges avec cette partie de la République voisine, bien que les troubles aient été un obstacle à la récolte de certains produits, tels que la gomme de Balata, le cacao, etc., qui, en temps normal, sont dirigés vers la Trinidad.

Il y a lieu d'ajouter à ces circonstances les visites fréquentes et nombreuses de navires de guerre de toutes les nationalités pendant cette période et le transfert de la Barbade à Port-d'Espagne en 1902, et une partie de l'année 1903, de l'escale de transbordement des nombreux vapeurs intercoloniaux de la Royal Mail Steam Packet C° à la suite de l'épidémie de variole survenue à la Barbade, faisant ainsi bénéficier le commerce

général de Trinidad de communications faciles et fréquentes avec les îles et pays avoisinants.

Quoi qu'il en soit, le commerce général de la colonie n'a cessé de suivre jusqu'ici une marche progressive notable :

Voici, du reste, le relevé en livres sterling faisant ressortir la progression pendant les cinq dernières années des importations à Trinidad.

Années.	Marchandises entrées en franchise.	Marchandises soumises aux droits.	Total.
1898.	527.687	1.251.151	1.778.838
1899.	519.973	1.383.743	1.903.916
1900.	569.605	1.350.966	1.920.571
1901-1902 . .	674.778	1.383.831	2.038.609
1902-1903. . .	790.619	1.584.449	2.375.068

Ces chiffres démontrent que pendant que les marchandises soumises aux droits comprenant de 70 à 75 0/0 du total général ont augmenté de 26 1/2 0/0, celles exemptes de droits ont subi un accroissement de 50 0/0.

Il serait téméraire d'affirmer que l'exercice 1903-1904 marquera une nouvelle avance, rien n'est moins certain, attendu que les relations commerciales entre cette colonie et le Venezuela ayant été interrompues pendant une grande partie de l'année par suite de la fermeture des ports de toute la région de l'Orénoque au trafic international, cette cause a dû forcément entraver les échanges avec la République voisine dans une proportion assez sensible.

Toutefois, il est permis de supposer que la création de nouvelles routes de pénétration, le prolongement de la voie ferrée, e développement des ressources naturelles du pays, la reprise de la culture du coton et enfin la mise en vigueur de la convention de Bruxelles, exerceront sur l'avenir économique du pays une heureuse influence et contribueront à faire de Trinidad un centre d'échanges des plus importants.

Il a été dit plus haut que la valeur totale des marchandises importées avait atteint en 1902-1903, 2,672,087 liv. st., le tableau suivant en donne la répartition par pays de provenance comparée avec l'exercice précédent.

Pays.	Années. 1901-1902.	Années. 1902-1903.	Différence. en plus.	Différence. en moins.
	(En livres sterling.)			
Grande-Bretagne .	920.509	983.216	62.707	»
Colonies anglaises	213.689	286.607	72.918	»
États-Unis.	674.147	702.189	28.042	»
Venezuela.	600.410	489.406	»	111.004

Pays.	Années. 1901-1902.	Années. 1902-1903.	Différence. en plus.	Différence. en moins.
	(En livres sterling.)			
France.	70.518	87.727	17.209	»
Allemagne	36.383	47.776	11.393	»
Hollande	83.695	32.556	»	51.139
Espagne	15.924	14.036	»	1.888
Portugal	7.977	11.795	3.818	»
Antilles hollandaises	787	3.590	2.803	»
Italie.	9.179	2.526	»	6.653
Autriche	2.166	748	»	1.418
Antilles françaises.	12.508	400	»	12.108
Autres pays. . . .	4.708	6.515	4.807	»
Total.	2.652.600	2.672.087	203.697	184.210
Différence en plus.		19.487		

Il ressort de ce tableau que l'Angleterre détient un tiers du commerce d'importation, les États-Unis et le Venezuela se partagent à peu près la moitié, de sorte que ces trois pays absorbent les 5/6e du trafic.

L'Angleterre occupe toujours le premier rang avec une avance sur l'exercice précédent de 62,707 liv. st. Cette augmentation est répartie sur un grand nombre d'articles, notamment sur le charbon, les textiles et la quincaillerie. Par contre ses envois de bière et de briquettes ont diminué sensiblement.

Le commerce intercolonial, c'est-à-dire entre la Trinidad et les différentes possessions anglaises des Antilles, a été plus actif que par le passé ; il a bénéficié, en effet, pendant cette période d'une plus-value de 72,918 liv. st. Ce résultat est dû à l'épidémie de variole survenue à la Barbade, principale station en temps normal des vapeurs intercoloniaux de la Royal Mail, ce qui a obligé la Compagnie de faire de ce port, pendant un certain temps, le centre de distribution du commerce d'importation.

Dans ce chiffre précité le Canada figure pour 34,004 liv. st. Les achats de la colonie en poissons salés et avoine, ont contribué dans une forte proportion, à cet excédent.

La progression continue des importations du Canada est due à plusieurs causes dont la principale est attribuée à l'activité déployée par les agents commerciaux du Dominion. Pendant les deux derniers exercices les ventes du Canada ont presque doublé.

Les États-Unis viennent immédiatement après l'Angleterre avec une avance de 28,042 liv. st. sur la période correspondante 1901-1902. Ses envois se sont accrus depuis 5 ans de 44 4/1 0/0.

L'Amérique du Nord s'est créée dans les Antilles anglaises

une situation exceptionnelle. Elle entretient, principalement avec la Trinidad, des communications fréquentes et rapides, ce qui lui permet par la proximité d'écouler sur ce marché dans des conditions avantageuses des articles à bon marché mais dont la qualité est inférieure.

L'augmentation signalée pendant le dernier exercice a été causée par de fortes commandes de rails et de matériel de tramway.

L'Allemagne a expédié pour 11,393 liv. st. d'articles manufacturés de plus qu'en 1901-1902. Son commerce montre une tendance à s'accroître.

Les pays dont les importations générales ont diminué en 1902-1903, sont :

1° Le Venezuela qui a subi dans ses envois une perte de 111,004 liv. st. comparativement avec 1901-1902.

Cette diminution ne porte que sur les marchandises en transit, et est due, ainsi qu'il a été dit plus haut, à des événements passagers qui ont entravé son commerce d'exportation.

En ne considérant que les importations directes on constate par contre une augmentation en faveur du dernier exercice de 84,794 liv. st. dont le plus fort appoint est fourni par certaines catégories de marchandises grossissant en temps normal le chiffre du transit et qui, par suite de circonstances accidentelles, ont été vendues sur cette place.

C'est ainsi que pour la gomme de Balata, il tend à se créer ici un marché d'achat dont le port de Ciudad-Bolivar retirait autrefois de gros bénéfices.

Dans le courant de l'année 1902-1903 il a été vendu à la Trinidad 91,000 liv. st. de ce produit, provenant de la Guyane vénézuélienne; sur cette somme, la moitié environ a été convertie sur place en achats de provisions, vêtements, étoffes, etc.

Les produits ayant contribué à l'augmentation dont il vient d'être fait mention sont la gomme de Balata 15,700 liv. st., cacao 69,400 liv. st. et les fèves de Tonca 26,000.

Ce dernier article est sujet à de fréquentes variations, les bonnes récoltes n'ayant lieu que tous les trois ans;

2° Si au lieu de considérer le total des importations générales de la Hollande, on examine seulement les marchandises entrées pour la consommation locale, on constate une perte de 3,611 livres sterling portant sur les fromages, articles divers manufacturés, faïence, verrerie et papeterie;

3° Les provenances de nos possessions des Antilles sont tombées pendant le dernier exercice de 12,508 liv. st. en 1901-1902 à 400 liv. st. en 1902-1903. Ce déclin est purement accidentel; il a été la conséquence des éruptions volcaniques qui se sont produites dans le courant de l'année 1902.

COMMERCE DE LA FRANCE.

La France figure à l'importation pour une somme de 87,727 livres sterling, accusant une plus-value de 17,209 liv. st. sur l'exercice précédent.

Elle occupe le deuxième rang parmi les nations européennes, mais vient dans les importations globales après les États-Unis et le Venezuela. Toutefois, si l'on tient compte que les articles principaux provenant de ce dernier pays se composant de produits tels que le cacao, le Balata, le café, cuirs, sont destinés à être réexportés, il s'ensuit que la France peut être considérée comme occupant le troisième rang.

Notre commerce dont la progression avait été peu sensible pendant ces dernières années a augmenté en 1902-1903 dans une proportion notable passant de 70,929 liv. st. en 1900 à 87,727 liv. st.

Le chiffre attribué à la France est certainement au-dessous de la réalité, beaucoup de nos articles expédiés d'Angleterre sur vapeurs anglais par les représentants à Londres de la plupart des maisons de cette place étant portés au compte de la Grande-Bretagne.

Quoi qu'il en soit, il est encourageant de constater que la situation de notre commerce s'est sensiblement améliorée, d'autant plus que l'augmentation qui s'est produite s'est répartie sur un grand nombre de nos produits manufacturés.

Nous sommes encore loin d'atteindre le même chiffre d'affaires que les États-Unis, néanmoins sans prétendre l'égaler, nous pourrions avec une connaissance plus approfondie des besoins et des goûts de la population, et en fournissant surtout des articles dans les mêmes conditions de prix que nos rivaux de façon à suppléer autant que possible à l'insuffisance de notre représentation commerciale, arriver à accroître sensiblement nos importations, car il ne faut pas oublier que ce que l'on recherche avant tout ici où la population vivant au jour le jour est la plus nombreuse, c'est le bon marché.

Nos vins, nos liqueurs, beurres, conserves, provisions de toute nature, nos huiles de table, etc., obtiennent, il est vrai, la préférence sur les articles similaires étrangers, mais la concurrence devenant chaque jour plus active, il y a lieu de craindre que les autres pays producteurs ne finissent par substituer à cette catégorie de nos marchandises des produits similaires, qui se vendront d'autant mieux, qu'ils seront offerts à des prix de revient plus avantageux que les nôtres.

En ce qui concerne l'emballage des conserves et provisions, je crois devoir faire remarquer que certains de nos industriels ne se rendent pas bien compte de l'effet d'un climat tropical sur la majorité des produits alimentaires. Ceux qui n'ont pas

appris par expérience le mode d'emballage qui convient dans un tel climat, agiraient prudemment, avant d'effectuer des consignations, de se renseigner, au préalable, auprès de leurs acheteurs ou de leurs agents. Ils s'éviteraient ainsi bien des pertes et des déboires.

Je me suis, d'ailleurs, rendu compte par moi-même que des articles de confiserie, de pâtes alimentaires, de fromages, etc., dont l'emballage avait été fait dans des conditions défectueuses, étaient arrivés ici dans un état déplorable, impropres à la vente.

Quant aux modes françaises, à nos étoffes légères, mousselines, etc., les chaussures pour dames et jeunes filles, la bonneterie, etc., nos exportateurs ou industriels pourraient augmenter leurs ventes si, à défaut de voyageurs de commerce, ils se mettaient directement en relations avec les commissionnaires établis en Angleterre, les importateurs de la Trinidad faisant presque tous leurs achats de produits européens par l'entremise de ces derniers.

En expédiant des marchandises au-dessus d'un prix inaccessible à la masse de la population, nos industriels ne parviendront guère à augmenter leur clientèle.

Il conviendrait donc pour obtenir un résultat appréciable d'importer principalement des articles de vente courante et à la portée de toutes les bourses, car la tendance à acheter des articles bon marché, quoique de qualité inférieure, prédomine plus ici qu'ailleurs.

Je ne saurai, en conséquence, trop recommander à notre commerce de multiplier ses efforts en vue de conquérir dans ces parages la place à laquelle nous avons le droit de prétendre.

Je crois devoir terminer ce chapitre en engageant nos industriels qui s'adressent soit à ce Vice-Consulat, soit à l'Office national du Commerce extérieur, en vue de se procurer des renseignements sur tel ou tel négociant de cette place avec lesquels ils désirent entrer en relations d'affaires, à ne jamais expédier de marchandises avant d'avoir reçu les informations sollicitées. Ils s'éviteront de la sorte bien des mécomptes.

Par catégorie, les importations en 1902-1903, comparées avec celles des deux exercices précédents, se décomposent ainsi :

Nature des marchandises.	Valeur en livres sterling. 1900.	1901-1902.	1902-1903.
Produits alimentaires, boissons, etc.	969.511	1.045.879	1.170.903
Matières premières.	480.671	450.777	356.165
Objets manufacturés	924.788	1.061.483	1.112.933
Espèces monnayées.	125.288	93.461	32.086
Total.	2.500.258	2.651.600	2.672.087

Les produits alimentaires, boissons, etc., et les objets manufacturés, accusent, comme on le voit, une hausse notable, par rapport aux années 1900, 1901-1902.

J'ai déjà mentionné plus haut les causes principales de ces augmentations ; il est, par conséquent, inutile de les expliquer de nouveau.

Par contre, les matières premières et les espèces monnayées ont fléchi considérablement.

Le tableau comparatif suivant contient la nomenclature des principaux articles importés, déduction faite des marchandises en transit, et fait ressortir les variations qui se sont produites pendant les deux derniers exercices.

Nature des marchandises.		Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.	Différence.	
		1901-02.		1902-03.		En plus.	En moins.
			Livres sterling.		Livres sterling.		
Gomme de Balata	(livres).	»	74.741	»	90.446	15 745	»
Farines et biscuits	(barils).	230.377	186.351	227.604	196.534	10.183	»
Pois indiens	(livres).	2.748.907	12.334	2.521.166	9.803	»	2.531
Maïs et avoine	(boisseaux).	228.381	28.398	217.821	29.352	954	»
Pois et haricots	(livres).	»	12.371	»	12.052	»	319
Riz	—	19.348.697	105.181	21.812.800	116.617	11.436	»
Lingots et espèces		»	30.293	»	27.621	»	2.672
Beurre	(livres).	567.846	24.864	802.597	33.424	8 560	»
Saindoux et oléomargarine	—	1.608.140	28.557	1.807.766	34.378	5.821	»
Bougies		»	7.368	»	10.489	3.121	»
Ciment	(barils).	42.692	17.359	48.714	18.496	1.137	»
Fromages	(livres).	262.692	7.448	281.690	8.752	1.304	»
Cacao brut	—	4.778.929	129.958	7.010.981	189.302	59.344	»
Houille et coke	(tonneaux).	44.507	48.496	41.334	42.785	»	5.711
Café	(livres).	596.433	9.353	733.806	10.623	1.270	»
Faïence et verrerie		»	24.006	»	23.991	»	15
Poissons	(livres).	7.493.878	68.193	9.611.204	85.657	17.464	»
Quincaillerie		»	146.687	»	176.646	29.959	»
Cuirs manufacturés, chaussures		»	56.139	»	79.564	23.425	»
Peaux		»	2.825	»	2.556	»	269
Machines		»	40.303	»	45.037	4.734	»
Engrais	(tonneaux).	3.362	23.643	2.892	18.657	»	4.986

Nature des marchandises.		Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.	Différence.	
		1901-1902.		1902-1903.		En plus.	En moins.
			Livres sterling.		Livres sterling.		
Bière	(gallons).	317.128	47.164	199.198	37.301	»	9.863
Produits pharmaceutiques		»	14.544	»	16.413	1.869	»
Viandes	(livres).	6.005.014	78.755	6.306.835	96.782	18.027	»
Lait condensé	—	»	20.237	»	23.258	3.021	»
Huiles de table	(gallons).	42.227	9.433	49.704	12.498	3.065	»
Pétrole	—	480.505	17.500	526.077	18.009	509	»
Farine de lin	(livres).	4.344.010	13.908	3.722.330	11.156	»	2.752
Savons	—	2.503.292	20.531	4.384.440	36.035	15.504	»
Animaux vivants	(nombre).	33.460	66.255	32.132	50.973	»	15.282
Esprits et eaux-de-vie médicinales	(gallons).	39.420	18.812	50.580	22.685	3.873	»
Sucre	(livres).	395.709	2.961	667.152	4.172	1.211	»
Bois de construction	(pieds).	11.076.692	48.708	10.607.988	47.266	»	1.442
Tabacs	(livres).	630.026	19.690	669.284	21.595	1.905	»
Tissus	—	»	308.414	»	404.249	95.835	»
Légumes	—	»	30.677	»	32.885	2.208	»
Vins	(gallons).	173.209	26.642	205.334	32.354	5.712	»
Total			2.068.902		2.402.689	347.196	45.842
Augmentation				301.354			

L'examen de ce tableau montre que presque toutes les marchandises ont participé à l'augmentation de 301,354 liv. st.

Les plus fortes plus-values ont porté sur les articles suivants :

Gomme de Balata, dont la plus grande partie provient du Venezuela, et est réexportée 15,745 liv. st.; la **farine** 10,183 liv. sterling, nous vient presque entièrement du Canada par la voie de New-York; le **riz** 11,436 liv. st. est fourni par l'Angleterre et les Antilles anglaises. L'importation de cet article, qui forme la base principale de l'alimentation de la population pauvre et notamment des Hindous dont le nombre est de 90,000 environ, avait une tendance à fléchir, mais les prix ayant été inférieurs à ceux des exercices précédents, les négociants en ont introduit une grande quantité bien que la culture de cette denrée se soit développée dans de notables proportions ;

Les **beurres** 8,560 liv. st. dont la France détient le plus gros chiffre, continue sa marche ascendante malgré la concurrence faite par l'oléomargarine importée de New-York; le **saindoux** et l'**oléomargarine** 5,821 liv. st. Le premier de ces articles a bénéficié d'un gain plus considérable que le second ;

Le **cacao** 59,344 liv. st. de provenance vénézuélienne et destiné à la réexportation. Pendant une partie de l'année le port de Carupano (Venezuela), ayant été fermé, son énorme commerce de cacao a passé à la Trinidad, majorant ainsi les importations de ce produit de 47 0/0; les **poissons salés** 17,464 liv. st. fournis en grande partie par le Canada. L'augmentation qui a été de 25 0/0 est attribuée à une plus forte réexportation;

La **quincaillerie** 29,959 liv. st. Cette plus-value est due aux achats considérables de rails et de matériel de tramways;

Cuirs manufacturés, chaussures, etc., 23,425 liv. st. Les viandes, 18,027 liv. st. L'introduction des animaux vivants ayant été moindre en 1902-03, qu'en 1901-02, il en est résulté de plus fortes expéditions de viandes fraîches et salées. Le principal centre d'approvisionnement de cet article, Ciudad-Bolivar, a été fermé pendant une partie de l'année et comme cette colonie est impropre à l'élevage du bétail on a dû recourir à d'autres fournisseurs. C'est ce qui explique cette augmentation et la diminution à l'importation des **animaux vivants**.

Le **lait condensé** a continué sa marche ascendante, avec un gain par rapport à 1901-02 de 3,021 liv. st.; on doit attribuer la cause de cet excédent dans le fait que la consommation de lait frais a été moins considérable que pendant les exercices précédents, beaucoup de vaches laitières ayant été abattues par suite de la difficulté de se procurer du bétail au Venezuela pour les raisons que je viens d'indiquer.

Les **huiles comestibles**, 3.065 liv. st. — Les négociants ont

profité de la baisse sur les huiles pour en introduire une plus grande quantité que d'habitude. L'excédent sur le chiffre de de l'exercice antérieur a dû être réexporté.

Mêmes remarques pour les **savons en barre** qui nous viennent en grande partie de Liverpool.

Les **tissus** présentent un gain considérable, 95,835 liv. st. au profit de l'Angleterre et des États-Unis. Il n'y a pas lieu, du reste, de s'en étonner les prix de fabrication dans ces deux pays étant assez réduits, ils peuvent facilement écarter tous les autres concurrents. Une grande quantité des tissus de ces provenances a été expédiée au Venezuela.

Les **vins**, 5,712 liv. st. — Malgré la concurrence des Whisky les vins ont été, comme on le voit, introduits en plus grandes quantités qu'en 1901-1902.

Quant aux diminutions elles ont porté sur un nombre restreint de marchandises, principalement sur les **biscuits**, 9,469 barils. Cette perte est due à la création d'une manufacture locale qui, grâce à un Drawbrack égal au montant du droit d'importation, a permis à cette industrie de se développer et par suite de restreindre les achats à l'étranger.

Le **charbon**, 5,711 liv. st. — Bien que la quantité exportée ait été supérieure pendant le dernier exercice, les arrivages des États-Unis et d'Angleterre ont été moindres. On attribue cette dépression aux grèves qui ont eu lieu aux États-Unis, centre d'approvisionnement, et à la hausse des prix de ce combustible qui en a été la conséquence.

Nous allons maintenant passer en revue les principaux produits qui intéressent plus particulièrement notre commerce et auxquels nous prenons une part assez importante.

Beurres. — Importation, 33,378 liv. st. contre 24,864 en 1901-02.

Nos envois s'étaient élevés pendant l'avant dernier exercice à 12,521 liv. st. Notre chiffre d'affaires en 1902-03 a atteint 19,731 livres sterling, soit un gain de 7,210 liv. st.

Les autres nations figurent dans le total :

L'Angleterre pour une valeur de 9,015 liv. st. ; le Canada pour 2,009 liv. st. ; l'Allemagne 390 liv. st. ; les États-Unis 2,001 livres sterling.

Comme on le voit, nos beurres sont toujours plus demandés que les produits similaires des autres pays. Nous devons toutefois faire remarquer que les importations de beurre d'origine canadienne ont fait depuis quelques années de rapides progrès.

La France a, pratiquement, le monopole des beurres en barils et 1/2 barils lesquels représentent le plus gros chiffre dans cet article.

L'Amérique est le seul pays qui ait essayé de placer sur ce marché un produit similaire à celui de Morlaix, mais jusqu'à présent ses efforts n'ont pas obtenu de succès appréciables.

L'augmentation signalée est anormale et ne doit être attribuée qu'aux grands approvisionnements qui ont été faits à raison de bas prix cotés par nos fabricants. Nous savons, en effet, que les principaux importateurs avaient à la fin de la saison de fortes quantités de ce produit. On doit, en conséquence prévoir que les statistiques de l'exercice en cours montreront une dimition dans les envois de beurres.

Fromages. — Nos ventes se sont légèrement améliorées passant de 149 liv. st. en 1901-1902 à 252 liv- st. pendant le dernier exercice.

Les États Unis ont également réalisé un gain assez sensible : 5,295 liv. st. contre 4,641 liv. st. en 1901-02.

Le Canada est compris dans le total pour 1,389 liv. st.

L'Angleterre figure pour 1,084 liv. st.

Les envois de la Hollande ont rétrogradé de 438 liv. st. à 306 livres sterling en 1902-03.

Nos fromages étant très appréciés par la classe aisée nos fabricants pourraient essayer d'en introduire une plus grande quantité. Il y aurait lieu, en vue d'éviter des pertes de substituer aux boîtes en bois des boîtes en fer-blanc.

Chocolats. — Augmentation insignifiante : 1,272 liv. st. contre 1,230 liv. st. pendant l'exercice antérieur. Ce sont pour la plupart des bonbons de chocolat qui sont compris sous cette rubrique. Ils proviennent d'Angleterre et des États-Unis. La France importe surtout des chocolats en tablettes. Nous n'en avons fourni cette année que pour une valeur de 240 liv. st.

Poissons salés. — Sous cette dénomination sont compris les sardines, les anchois, harengs, morue, etc.

L'importation de ces articles a suivi une marche ascendante continue passant de 62,220 liv. st. en 1900 à 85,657 liv. st. en 1902-1903.

Le Canada absorbe presque entièrement ce commerce, ses ventes se sont élevées à 67,385 liv. st. Les arrivages des États-Unis ont atteint une valeur de 9,460 liv. st. Ceux de la Grande-Bretagne 5,000 liv. st.

La France a participé à ce mouvement pour 45,899 liv. st., représentant une valeur de 758 liv. st., d'où un gain sur 1901-1902 de 237 liv. st.

Il nous vient depuis quelque temps de Portugal des sardines qui se vendent au détail 0.03 cents la boîte de six.

Bière. — Il s'est produit une baisse notable à l'importation passant de 47,164 liv. st. (317,128 gallons), en 1001-1902 à

37,301 liv. st. (244,824 gallons) en 1902-1903. La part de l'Angleterre a été de 28,139 liv. st. avec une perte comparativement à 1901-1902 de près de 8,000 liv. st. Les États-Unis viennent ensuite avec 5,991 liv. st. et l'Allemagne qui occupait autrefois une place prépondérante dans le commerce de cet article perd graduellement chaque année la clientèle de ce marché. Ses ventes ne se sont élevées pendant le dernier exercice qu'à 1,959 liv. st.

A signaler une tentative d'importation de bière française. On pourrait arriver à en introduire quelques milliers de gallons, mais à la condition que les expéditions soient faites en demi-bouteilles et que le prix de vente sur cette place ne puisse pas dépasser le chiffre de 7 dollars la caisse de sept douzaines de demi-bouteilles.

Les importations de **viandes fraîches et en conserve** ont suivi une progression notable. Elles se sont élevées à 96,782 liv. st., soit une augmentation par rapport à l'exercice précédent de 8,000 liv. st.

Le plus gros chiffre nous est fourni par les États-Unis, 85,795 livres sterling contre 73,577 en 1901-1902. La part de l'Angleterre a été de 4,526 liv. st. La France quoiqu'elle ait réalisé un léger progrès n'a participé aux approvisionnements de la colonie que pour une valeur insignifiante : 235 liv. st.

Huiles d'olive et autres. — La France importe les trois-quarts des huiles comestibles qui se consomment dans le pays. Sur un total de 48,119 gallons représentant une valeur de 12,323 livres sterling, nos envois ont été de 30,986 gallons valant 9,251 liv. st., accusant une plus-value comparativement à 1900 de 7,452 liv. st. et de 6,000 liv. st. sur 1901-1902.

La réputation de nos huiles s'affirme de plus en plus et il est probable que nos ventes continueront leur marche ascendante.

L'Angleterre n'est représentée que pour 1,325 gallons = 614 livres sterling ; les États-Unis, 10,725 gallons = 1,315 liv. st. ; l'Espagne, 683 liv. st.

Les producteurs italiens d'huile d'olive ont essayé de se créer des débouchés dans ces parages. C'est ainsi que leurs ventes qui n'étaient que de 21 liv. st. en 1901-1902, ont atteint pendant le dernier exercice 438 liv. st. Nous ne croyons pas cependant que nos exportateurs aient à redouter cette concurrence, les consommateurs restant fidèles à leurs marques préférées.

Pois secs. — Les importations n'ont guère varié : 12,052 livres sterling, contre 12,371 liv. st. en 1901-1902.

Les États-Unis absorbent dans sa presque totalité le commerce de cet article.

La part des autres pays est insignifiante. La France en a importé pour une valeur de 729 liv. st.

Les pois secs sont, avec le riz, la base de l'alimentation de la population hindoue.

Boissons.

Cognacs. — 10,650 gallons représentant une valeur de 5,804 liv. st.

Les approvisionnements de cette colonie s'étaient élevés en 1901-1902 à 5,026 liv. st.

La part de la France a été de 5,923 gallons, valant 3,209 livres sterling. Elle a réalisé un gain sur la période correspondante 1901-1902 de 441 liv. st. et par rapport à 1900 de 602 livres sterling.

L'Angleterre vient en seconde ligne avec 2,941 gallons d'une valeur de 2,064 liv. st. Dans ce total sont probablement compris des cognacs d'origine française expédiés de seconde main par voie anglaise.

L'Allemagne a importé 1,728 gallons évalués 512 liv. st.

Bien que nos ventes de cognacs aient progressé sensiblement, il n'est guère probable qu'elles soient susceptibles de s'accroître dans de plus grandes proportions par suite de la concurrence des whisky, qui jouissent auprès d'une certaine classe de la population d'une grande faveur.

Les marques les plus connues, et qui se vendent couramment, sont les cognacs Hennessy et Martel. Il est assez difficile, du reste, à une nouvelle marque de prendre pied dans ce pays, à moins de faire une grande réclame, ce qui ne laisserait pas d'être assez dispendieux.

L'importation du genièvre est restée à peu près stationnaire : 3,063 liv. st. en 1902-03 contre 3,020 liv. st. en 1901-02.

La Hollande en a fourni pour une valeur de 2,162 liv. st., l'Angleterre, 545 ; l'Allemagne, 349 et la France 5 liv. st. contre 25 liv. st. en 1901-02.

On n'emploie cette boisson que pour la confection des cocktails.

Eaux-de-vie et liqueurs. — Les achats de la colonie ont été de 2,154 liv. st.

La part de l'Angleterre s'est élevée à 1,294 liv. st., celle de la France à 374 liv. st., en augmentation de 84 liv. st. sur 1901-02, les États-Unis à 134 liv. st. et l'Allemagne 209 liv. st.

Nos importations consistent principalement en Bénédictine, Chartreuse, Sherry-Brandy-Rocher et vermouth.

L'Angleterre introduit aussi les mêmes articles qu'elle achète en France.

Nos liqueurs n'étant pas accessibles, à cause des prix, à la

masse de la population, elles ne sont consommées que par la classe aisée.

Eaux-de-vie médicinales. — Sur une importation de 2,415 gallons représentant une valeur de 2,425 liv. st., la France n'est portée que pour 65 gallons, valant 125 liv. st. Les États-Unis sont compris pour 917 gallons = 1,314 liv. st. ; l'Angleterre a fourni 1,196 gallons = 776 liv. st. ; le Canada 65 gallons = 121 liv. st. et enfin ; l'Allemagne 237 gallons, valant 99 liv. st.

Tabacs en feuilles et manufacturés, cigares et cigarettes. — Les tabacs en feuilles proviennent presque entièrement des États-Unis qui ont importé pour une valeur de 10,383 liv. st., sur un total de 10,830 liv. st.

Les achats de tabacs manufacturés ont atteint le chiffre de 5,388 liv. st.

L'Angleterre figure pour 4,919 liv. st. ; les États-Unis pour 292 ; la part de la France est de 157 liv. st. En 1901-02, nos envois ne s'étaient élevés qu'à 53 liv. st.

Quant aux cigares et cigarettes, il en a été introduit pour une valeur de 5,377 liv. st. Les principaux fournisseurs sont en première ligne les États-Unis avec 2,449 liv. st., puis l'île de la Jamaïque 1,730 liv. st. et enfin l'Angleterre, dont les envois consistant en cigarettes ont atteint 996 liv. st.

La France n'intervient que pour un chiffre infime : 21 liv. st.

Nos cigarettes arrivent généralement en mauvais état. Il y aurait lieu pour obvier à cet inconvénient de changer le système actuel par de petites boîtes, en carton ou en métal de 10 cigarettes chacune ou des boîtes rondes en fer blanc de 50 cigarettes. C'est ainsi que sont expédiées les cigarettes d'Angleterre et des États-Unis. Le paquet de tabac français papier jaune ou bleu se vend invariablement 0.20 cents (1 fr. 10).

Vins mousseux. — Les approvisionnements de la colonie ont été de 2,042 gallons d'une valeur de 2,921 liv. st.

Nos ventes sont de 825 gallons valant 1,227 liv. st. Notre gain est de 665 liv. st. par rapport à 1901-02. Les provenances d'Angleterre se sont montées à 1,509 liv. st. La part de l'Allemagne a été de 80 liv. st., en dimution de 163 liv. st sur l'exercice précédent. L'Italie et la Hollande ne sont portées sur les statistiques que pour une valeur insignifiante.

Les Trinidadiens ont une préférence marquée pour les champagnes Moët et Chandon, Mumm, Pomery et Greno.

Vins en bouteilles. — Il en a été importé 21,763 gallons valant 8,404 liv. st. La contenance d'un gallon étant de 6 bouteilles, il a donc été introduit 130.578 bouteilles de vins de différentes qualités. Les achats ont été supérieurs à ceux de l'exercice précédent de 3,084 liv. st.

C'est la France qui a le plus contribué à cette augmentation.

En effet, en comparant nos ventes de 1901-02 avec celles de 1902-03, on constate en faveur de ce dernier exercice un excédent de 3,982 liv. st. Nos expéditions ont sensiblement progressé depuis trois ans passant de 2,915 liv. st. en 1900 à 2,972 liv. st. en 1901-02 et à 5,956 liv. st. en 1902-03.

On peut conclure par ce qui précède que la consommation de nos vins fins, malgré les droits d'entrée dont ils sont frappés, ont une tendance à s'accroître.

L'Angleterre figure dans les statistiques pour une valeur de 1,738 liv. st., en progrès de 409 liv. st. par rapport au précédent exercice; mais encore faut-il tenir compte que les vins de cette provenance sont en grande partie des Porto-Sherry et autres vins mis en bouteille en Angleterre et importés sous le couvert de marques anglaises.

Les envois de l'Allemagne, 168 liv. st. consistant en vins blancs, ont fléchi de 82 liv. st.

L'Espagne est portée pour 278 liv. st. et les États-Unis pour 87 liv. st.

Quant aux vins en fûts dont l'importation totale a été de 181,026 gallons, d'une valeur de 20,926 liv. st., nos opérations ont atteint le chiffre de 94,788 gallons, valant 9,563 liv. st., contre 9,278 liv. st. en 1901-02. Nous avons, il est vrai, regagné une partie du terrain perdu en 1901-02; cependant, nous sommes encore loin d'occuper la situation que nous avions acquise autrefois.

Nous pouvons néanmoins espérer que cette amélioration s'accentuera par la suite, nos vins ayant toujours conservé leur ancienne réputation.

L'Espagne occupe le second rang avec 68,411 gallons, valant 9,243 liv. st. Son gain, par rapport à 1901-02, est de 1,325 liv. st. Ce pays importe de grandes quantités de vins d'Alicante, de Malaga et de vin doux Catalan. Les vins rouges de cette provenance dont les prix de revient sont bien inférieurs aux nôtres, sont très chargés en alcool, 32 0/0 en moyenne.

Les vins de Portugal accusent une augmentation notable : 6,793 gallons représentant une valeur de 1,145 liv. st. contre 2,196 gallons valant 411 liv. st. en 1901-02.

L'Italie n'a fourni que 6,138 gallons = 454 liv. st., soit 218 liv. st. en moins qu'en 1901-02.

Les expéditions des autres pays sont sans importance.

Pâtes alimentaires (vermicelle et macaroni).

Il en a été importé 66,662 livres d'une valeur de 733 liv. st. C'est la première fois que la France prend part à ce commerce; elle figure pour 552 liv. st.; la part des États-Unis est de 130 liv. st.; l'Italie n'est comprise que pour 2 liv. st.

Articles de consommation non dénommés.

Les approvisionneménts de la colonie ont été de 20,268 liv. st., en diminution de 818 liv. st. sur 1901-02.

A l'exception de l'Angleterre, dont les ventes se sont élevées à 13,077 liv. st., tous les autres pays ont subi de légères diminutions.

Les expéditions de la France se montent à 1,534 liv. st. Notre perte, par rapport à 1901-02, a été d'un millier de livres sterling.

Cuirs préparés. — Importation : 9,908 liv. st.

L'Angleterre fournit plus de la moitié des cuirs, 5,507 liv. st. Les États Unis viennent ensuite avec 2,168 liv. st. Le Canada, 1,021 liv. st, La France a participé à ce commerce pour une somme de 765 liv. st.

Nos cuirs sont très appréciés par les petits fabricants de chaussures. Aussi, certains d'entre eux recommandent-ils à leur clientèle l'article français de préférence à celui des autres pays.

Chaussures. — L'importation s'est élevée à 62,945 liv. st. L'Angleterre et l'Amérique du Nord se partagent la presque totalité du commerce de cet article. La première en a expédié pour une valeur de 30,150 liv. st. et la seconde de 23,944 liv. st.

La forme des chaussures américaines et anglaises diffère de la chaussure de fabrication française qui est, en général, plus fine et plus élégante. Nous pourrions, je crois, réussir à augmenter notre chiffre d'affaires.

Nous n'avons importé que 1,594 liv. st. de chaussures.

Le Venezuela en a introduit pour une valeur de 4,206 liv. st. Ce sont surtout des « alpargatas » (espadrilles avec semelles en cuir à l'usage de la population de couleur) qui nous viennent de ce pays.

La Suisse, 966 liv. st.; le Canada, 911 liv. st.; l'Allemagne, 906 liv. st.

Il y a peu d'ateliers de cordonnerie à Port-d'Espagne, la masse de la population trouvant plus avantageux, à cause des prix, d'acheter des chaussures fabriquées à l'étranger que de les faire exécuter sur commande.

Articles manufacturés.

Chapeaux, confections, bonneterie, mercerie. — Les achats de la colonie dans ce groupe ont été, pour les chapeaux, de 21,823 liv. st contre 15,506 pendant l'exercice précédent.

L'Angleterre figure dans ce total pour 18,093 liv. st., en augmentation de 5,075 liv. st. sur 1901-02.

La part de la France s'est élevée à 1,648 liv. st., en progrès par rapport à 1901-02 de 410 liv. st., mais inférieure à 1900 de 1,000 liv. st. Je ne puis attribuer cet écart qu'à une plus grande importation par voie anglaise.

Les États-Unis ont également réalisé une légère avance passant de 498 liv. st. à 1,065 liv. st. en 1902-03.

Les envois des autres pays ont été sans importance.

Les femmes ne font usage dans ces contrées, par suite de la température élevée, que de chapeaux de paille provenant en grande partie de France. Les chapeaux en feutre et ceux de paille pour hommes sont d'origine anglaise.

Rarement le prix d'un chapeau de paille garni pour femme dépasse 10 à 12 dollars. La moyenne est huit dollars.

Confections : 62,333 liv. st., se répartissant ainsi :

Angleterre, 50,299 liv. st. ; France, 3,751 liv. st. ; Allemagne, 2,007 liv. st. ; États-Unis, 4,716 liv. st. ; Espagne, 758 liv. st. ; Divers, 903 liv. st.

L'Angleterre occupe toujours la première place avec une avance sur 1901-02 de 6,367 liv. st.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de voir la Grande-Bretagne fournir la presque totalité des confections étant mieux outillée que les autres nations pour approvisionner une clientèle qui est à peu près la même dans les Antilles que dans ses diverses possessions de l'Inde.

Les États-Unis viennent ensuite, avec un gain de 1,591 liv. st. par rapport à l'exercice précédent et une augmentation sur 1900 de 2,629 liv. st. Les ventes américaines ont donc plus que doublé dans une période de 3 ans. C'est en inondant ce pays d'articles à bas prix et dont la qualité laisse souvent à désirer que les industriels de l'Union sont arrivés à obtenir de pareils résultats. Cette méthode leur a, d'ailleurs, réussi puisqu'elle leur a permis d'accroître chaque année leur importation.

La France ne figure que pour une valeur de 3,751 liv. st., un peu plus qu'en 1901-02.

Nos confections sont inabordables aux petites bourses. Aussi notre clientèle est-elle peu nombreuse, elle se borne en dehors d'un certain nombre de familles trinidadiennes à quelques membres de la colonie vénézuelienne.

Les importations allemandes et espagnoles sont demeurées stationnaires.

On ne fait usage dans ce pays tropical où le thermomètre ne descend que très rarement au-dessous de 24 degrés centigrades que des vêtements sans doublure. Les confections en toile légère blanche ou de couleur sont d'une vente courante. Bonne-

terie, mercerie : Importation 22.535 liv. st., contre 15.998 liv. st. en 1901-02.

L'Angleterre absorbe, à elle seule, la plus grande partie de cette branche de commerce : 19.232 liv. st.

La France n'y a pris part que pour une valeur de 283 liv. st. Les provenances des Antilles anglaises ont été de 2,246 liv. st., celles d'Allemagne de 624 liv. st., d'Espagne de 119 liv. st. et des États-Unis de 53 liv. st.

Comme on le voit, la bonneterie et la mercerie que nous expédions ici luttent difficilement contre les articles similaires des autres pays. C'est d'autant plus regrettable que les bas, chaussettes en fil d'écosse, tricots, etc., trouveraient des acheteurs parmi la classe aisée.

Tissus divers. — L'Angleterre accapare presque entièrement le commerce des tissus ; elle figure dans les statistiques douanières pour une valeur de 245,910 liv. st. sur un total de 273,516 liv. st., avec un excédent sur l'exercice antérieur de 91,417 liv. st. Une grande partie de ses envois a été réexportée, c'est ce qui explique cet accroissement. Les États-Unis ont également augmenté leurs ventes, mais dans de bien moindres proportions : 20,293 liv. st. ; le chiffre atteint en 1901-02, n'avait été que de 15,584 liv. st.

La France a contribué au total général pour 3,874 liv. st. Elle a bénéficié d'une avance de 1,700 liv. st. sur 1901-02.

L'Allemagne vient après la France avec 1,923 liv. st. en progrès de 900 liv. st.

Les achats de la colonie en Angleterre se composent de tissus très légers : mousselines, cotonnades imprimées, lainages. Ces derniers sont destinés à la confection de vêtements pour hommes ;

Les États-Unis fournissent des cotonnades légères détaillées ici de 0,04 cents à 0,08 cents la yarde.

La France expédie en général des tissus de qualité supérieure, et l'Allemagne des lainages.

Les prix des tissus d'une vente courante sont de 0,04 cents à 0,12 cents la yarde ; ceux d'une qualité meilleure, valent de 0,12 cents à 1 schelling. Les étoffes pour femme de 1 à 4 schelling sont d'un écoulement plus difficile, car ainsi que je l'ai déjà dit, ce que l'on recherche surtout, ce sont les tissus bon marché que l'Angleterre et les États-Unis fabriquent spécialement pour les pays tropicaux.

Meubles. — Les principaux pays importateurs sont l'Angleterre dont les envois ont été de 4,878 liv. st. en diminution sur l'année précédente de 1,000 liv. st, environ. Les États-Unis avec 6,859 liv. st. avec un gain de 1,300 liv. st. sur 1901-1902. Viennent ensuite : L'Allemagne 2,557 liv. st. en augmentation par rapport à 1901-1902 de 1,423 liv. st. L'Autriche, 205 liv. st.; le

Portugal, 155 liv. st. et enfin la France avec 107 liv. st. gagne 52 liv. st.

L'Angleterre introduit des meubles en bois d'acajou : buffets, chaises légères, petits bureaux-secrétaires, petites tables.

Les États-Unis fournissent les gros meubles en bois de chêne, armoires, bibliothèques, bureaux, des fauteuils et chaises imitation viennoise, des rocking-chairs, les glacières dont l'usage est très répandu. Ce pays importe depuis peu des chaises pliantes avec siège et dossier légèrement rembourrés qui se vendent assez bien.

L'Allemagne expédie aussi des meubles de ce dernier genre.

On avait essayé il y a quelques années d'introduire des meubles de fabrication française, mais le prix de revient était si élevé que les commerçants n'ont pu en opérer la vente qu'avec beaucoup de difficulté ; on a dû, par suite, renoncer à renouveler cette tentative. Le chiffre porté à notre actif 107 liv. st. provient de petites commandes faites directement par des particuliers.

Produits pharmaceutiques. — Importations 13,947 liv. sterling. La plus grande partie de ces produits est fourni par l'Angleterre et les États-Unis.

Nos spécialités figurent dans ce chiffre pour 1,370 liv. st. en plus-value d'environ 800 liv. st. sur 1901-1902.

Grâce à l'établissement de deux médecins français qui ont une nombreuse clientèle nos spécialités commencent à être plus connues.

Librairie. — L'importation a été de 6,127 liv. st.

Le plus gros chiffre est fourni par la Grande-Bretagne 4,405 livres sterling. L'Union vient ensuite avec 1,061 liv. st. puis l'Allemagne 407 liv. st. et les colonies anglaises 161 liv. st.

La France n'est représentée que pour une valeur de 53 liv. st. dépassant de 40 liv. st. ses envois de 1901-1902.

On reçoit dans celle colonie fort peu d'ouvrages français bien qu'il y ait ici un grand nombre de descendants d'anciennes familles françaises parlant couramment notre langue. Les seuls livres que nous introduisons et qui se vendent bien sont nos paroissiens et les ouvrages de piété. On recevait autrefois dans les magasins de port d'Espagne des publications françaises mais depuis quelques années elles ont été, peu à peu, remplacées par des ouvrages anglais et américains. Le seul établissement qui possède quelques livres français choisis est la « Public Library ».

Articles de papeterie. — Il en a été importé pour une valeur de 10,102 liv. st.. dont 8,936 liv. st. par l'Angleterre, et 807 liv. st. par les États-Unis. La part de la France est insignifiante : 48 liv. st.

Nos papiers à lettres fantaisie et le papier commun format

moyen pourraient, cependant, lutter avantageusement avec les similaires anglais dont les prix sont assez élevés.

Les États-Unis fournissent quelques articles de bureau, crayons, encre, gomme, etc.

Papiers. — Le commerce de cet article s'est élevé à 8,380 livres sterling, il a été moins actif qu'en 1901-1902 par suite du stock considérable qui existait sur le marché à la fin de l'exercice 1901-1902.

Les papiers d'emballage sont entièrement d'origine française. Nous en avons importé pour une valeur de 3,513 liv. st. L'Angleterre et les États-Unis se partagent la fourniture des papiers peints et autres. L'Allemagne figure pour 715 liv. st.

Savons en barre. — Importation : 35,995 liv. st. Il s'est produit une augmentation en faveur de ce dernier exercice de 15,464 liv. st. au profit de la Grande-Bretagne dont les ventes ont été de 31,895 liv. st. Les provenances américaines ont atteint une valeur de 3,452 liv. st. accusant un gain de 1,145 liv, sterling par rapport à 1901-1902. La participation de l'Allemagne également en progrès a été de 288 liv. st.

Par contre la France perd chaque année du terrain. Nous avions importé à la Trinidad en 1900 2,065 liv. st. de savons en barre. L'année suivante nos envois sont tombés à 199 liv. st. et enfin pendant ce dernier exercice, nous avons subi une nouvelle perte de 80 liv. st. réduisant notre chiffre d'affaires sur cet article à la modeste somme de 119 liv. st.

Cette mévente est due à la forte concurrence des produits similaires anglais de Liverpool.

Parfumerie. — Il en a été importé pour une valeur de 3.552 liv. st. se répartissant comme suit :

France, 1.457 liv. st. ; Angleterre, 1,153 liv. st. ; États-Unis, 897 liv. st. ; divers, 45 liv. st.

En 1900, la France avait introduit 1,582 liv. st. de parfumerie et en 1901-1902, 712 liv. st.

Les envois d'Angleterre et d'Amérique ont aussi légèrement progressé.

Nous fournissons principalement les poudres dont les Trinidadiennes font un très grand usage et des lotions pour la chevelure.

L'Angleterre vend à peu près les mêmes articles. Les poudres de cette provenance sont en grande partie d'origine française.

Quant à la parfumerie américaine, elle consiste surtout en eaux de toilette (Agua Florida) et poudres dentifrices. Faïence et porcelaine, 10,383 liv. st. ; cristallerie et verrerie 13,608 livres sterling.

L'Angleterre absorbe presque entièrement le commerce de la

porcelaine et de la verrerie fine. — L'Allemagne, la faïence et la verrerie commune et les États-Unis les objets en verre.

Nos opérations dans cette branche de commerce ont été meilleures qu'en 1901-1902, ainsi que l'indique le relevé suivant :

	1901-1902.	1902-1903.
Faïence et porcelaine	744 liv. st.	1.026 liv. st.
Verrerie et cristallerie	54 —	215 —

Bougies. — Sur un total de 10,489 liv. st., la France n'est comprise dans les statistiques que pour la somme dérisoire de 63 liv. st.

L'Angleterre et la Hollande ont complètement accaparé ce commerce.

Les bougies françaises étant d'aussi bonne si ce n'est de meilleure qualité que celles provenant de ces deux pays, nous pourrions réussir à en introduire pour une plus grande valeur, attendu que nos prix sont à peu près identiques à ceux de nos concurrents.

Ardoises et tuiles. — Il en a été importé 125,616 d'une valeur de 1,238 liv. st., dont 832 liv. st. par les États-Unis, 230 liv. st. de France et 162 liv. st. d'Angleterre.

Les commandes faites en France ont été supérieures de 100 liv. st. à celles de 1901-1902 ; par contre, les États-Unis ont subi une perte égale à notre gain. L'emploi des ardoises et tuiles pour les toitures est très limité. Ces deux articles sont généralement remplacés par des tôles ondulées provenant d'Angleterre.

Ciment. — Les achats de la colonie ont été plus considérables que pendant l'avant dernier exercice. Ils se sont élevés à 48,714 barils valant 18,496 liv. st. Cette augmentation est due aux nombreux et importants travaux entrepris tant par la colonie que par l'industrie privée.

L'Angleterre est le principal fournisseur de cet article. Elle en a importé 37,146 barils valant 14,962 liv. st. — L'Allemagne figure pour 9,137 barils = 2,699 liv. st., les États-Unis 1,000 barils = 304 liv. st. et la France 600 barils = 179 liv. st., en diminution sur 1901-1902 de 600 barils.

La brique et la pierre sont peu employées pour la construction des habitations particulières, ces matériaux que l'on est obligé de faire venir des pays environnants augmentant considérablement le coût d'une bâtisse. Il n'y a guère que les édifices publics qui soient construits en briques ou en pierres de taille.

Quincaillerie. — Importation totale : 221,683 liv. st.

Sous cette rubrique, sont compris les armes et munitions, la

coutellerie, bicyclettes, bijouterie, horlogerie, machines, rails, outils et autres articles non dénommés.

Les achats d'armes et de munitions se sont montés à 10,139 liv. st.

Ces articles proviennent en grande partie d'Allemagne et des États-Unis. La première en a importé pour une valeur de 5,377 liv. st. et les seconds pour 3,711 liv. st. — L'Angleterre ne figure que pour 590 liv. st. Nos ventes ont été seulement de 94 liv. st.

C'est d'Angleterre que nous vient la presque totalité des articles de coutellerie : 2,168 liv. st. sur une valeur totale de 2,728 liv. st. — Les commandes en Allemagne ont été de 399 liv. st., aux États-Unis de 119 liv. st. et en France de 42 liv. st. Nos fabricants de Thiers et de Langres pourraient arriver en imitant quelques-uns des modèles anglais à se créer des débouchés dans les Antilles anglaises.

Les outils sont importés d'Angleterre, très peu des États-Unis.

Les articles de bijouterie et d'horlogerie dont la valeur à l'importation a atteint 10,432 liv. st. sont de provenance anglaise pour la plupart. Les États-Unis en ont importé pour une valeur de 1,832 liv. st., la France 550 liv. st., les colonies françaises 113 liv. st.

Machines. — Ces importations ont passé de 40,303 liv. st. en 1901-02 à 45,037 liv. st. La Grande-Bretagne a fourni le plus gros chiffre : 24,831 liv. st.; la part de l'Amérique a été de 14,707 liv. st., celle du Canada de 4,306 liv. st., et quant à la France, elle n'est comprise que pour 335 liv. st. La Hollande, le Venezuela et les Antilles anglaises ont fourni le reste.

Les importations d'articles de quincaillerie non dénommées ont dépassé de 4,759 liv. st. celles de l'année dernière. Sur une valeur de 117,363 liv. st., les ventes de l'Angleterre ont atteint le chiffre de 73,370 liv. st., en diminution de 11,867 liv. st. par rapport à 1901-02. L'Amérique du Nord a détourné à son profit une partie assez considérable de ces articles passant d'une année à l'autre de 22,954 liv. st. à 38,374 liv. st. La France, quoique ayant bénéficié d'une légère augmentation, n'intervient que pour une faible part dans les achats de la colonie : 824 livres sterling.

Les expéditions des autres pays sont insignifiantes.

Articles manufacturés non dénommés. — Sur un total de 90,350 liv. st., dont 54,547 liv. st. à l'Angleterre et 22,402 livres sterling aux États-Unis, nos opérations se sont élevées à 5,264 liv. st., soit une diminution par rapport à l'exercice précédent de 400 liv. st. Les Antilles anglaises, le Canada, l'Allemagne et la Hollande se partagent la différence.

COMMERCE DE TRANSIT

Ce commerce a été bien moins actif que pendant l'avant-dernier exercice. Il est tombé de 519,530 liv. st. à 264,933 liv. st. en 1902-03, soit une diminution de 254,597 liv. st. Le blocus du littoral vénézuélien et la fermeture de plusieurs ports de la Guyane vénézuélienne à la fin des hostilités ont été les causes principales de ce ralentissement.

Cette colonie qui, par sa position géographique, servait d'entrepôt au commerce d'une partie du Venezuela, est d'ailleurs à la veille de perdre le bénéfice qu'elle retirait de cette circonstance favorable.

En effet, bien que la situation de la République voisine se soit améliorée depuis quelques mois, il est certain que le commerce de transit ne manquera pas, par suite de l'ouverture récente au trafic international du nouveau port de Cristobal-Colon (Amacuro) situé à proximité des Bouches-de-l'Orénoque, et de la surtaxe de 30 0/0 en plus de celle existant déjà, imposée à partir du 1er juin de cette année aux marchandises de toutes provenances débarquées en transit à la Trinidad et réembarquées à destination du Venezuela, de décliner d'une façon considérable.

Les produits d'origine française ayant emprunté la voie de la Trinidad pour être ensuite dirigés sur le Venezuela, se décomposent ainsi :

Salaisons	45	livres sterling.
Huiles de table	831	—
Spiritueux	38	—
Tabacs	62	—
Vins	941	—
Produits alimentaires	233	—
Tissus divers	224	—
Quincaillerie	145	—
Marchandises diverses	2.996	—
Total	5.515	livres sterling.

EXPORTATION

Il a été dit au début de ce rapport que la valeur des exportations de cette colonie s'est élevée, en 1902-03, à 2,721,181 livres sterling.

En voici la répartition comparée avec les deux exercices précédents :

Nature des marchandises.	Valeur en livres sterling.		
	1900.	1901-02.	1902-03.
Produits de la colonie	1.691.282	1.554.310	1.585.289
Lingots et espèces monnayées	109.526	73.501	34.338
Marchandises diverses	329.342	298.310	589.621
— en transit	454.399	519.530	264.923
Total	2.584.549	2.445.651	2.472.181

Ainsi que le démontre ce tableau, le total des exportations a été inférieur de 112,368 liv. st. à celui de 1900 et supérieur de 26,530 liv. st. à l'ensemble de l'exercice précédent.

En ne tenant compte que des produits de la colonie, on constate une diminution en 1902-03 sur l'année 1900, qui a été tout à fait exceptionnelle, de 105,993 liv. st., et une augmentation par rapport à 1901-02 de 30,979 liv. st.

Les marchandises diverses, provenant en grande partie du Venezuela, ont, par contre, atteint un chiffre beaucoup plus élevé que celui de 1900 et de 1901-02.

En résumé le commerce de la Colonie tant à l'importation qu'à l'exportation a été des plus satisfaisants.

Par ordre d'importance les quatre principales possessions anglaises des Antilles, le placent au point de vue de la valeur de leur commerce d'exportation, comme suit :

Trinidad et Tobago, 2,472,181 liv. st.; Jamaïque, 2,292,375 livres sterling; Guyane anglaise, 1,759,053 liv. st.; Barbade, 592,465 liv. st.

Par classification les exportations de la Trinidad pendant les deux derniers exercices se répartissent ainsi :

Nature des marchandises.	1901-02.	1902-03.
	Livres sterling.	
Produits d'alimentation	1.591.685	1.725.918
Matières premières	478.489	450.784
Objets manufacturés	301.976	261.141
Espèces monnayées	73.501	34.338
Total	2.445.651	2.472.181

Le tableau ci-dessus comprend les produits de provenance étrangère ainsi que les marchandises entrées en transit.

Les produits d'alimentation sont :

Biscuits	4.449	livres sterling.
Beurre	1.460	—
Cacao	1.083.320	—

Noix de coco	17.632	livres sterling.
Café	7.054	—
Poissons salés	12.833	—
Farine	17.252	—
Lard	4.277	—
Jus de citron	1.919	—
Bière	5.431	—
Viandes en conserves	4.524	—
Mélasse	7.723	—
Huiles comestibles	3.198	—
Huile de coco	3.224	—
Riz	19.639	—
Bitter angostura	38.948	—
Rhum	10.668	—
Spiritueux	5.647	—
Vins	6.319	—
Légumes frais	6.351	—
Sucre	414.396	—
Produits alimentaires non dénommés	40.286	—
Total	1.725.918	livres sterling.

Matières premières :

Coprah	8.435	livres sterling.
Tabacs en feuilles	8.942	—
Asphalte	171.259	—
Gomme de Balata	124.819	—
Charbon	20.312	—
Divi-divi	1.032	—
Plumes	17.272	—
Cuirs et peaux	51.694	—
Bois	3.985	—
Fèves de Torica	58.189	—
Caoutchouc	1.528	—
Total	467.467	livres sterling.

Les articles manufacturés se répartissent comme suit :

Tissus	125.802	livres sterling.
Quincaillerie	29.720	—
Bougies	3.692	—
Ciment	1.169	—
Meubles	1.355	—
Pétrole	6.267	—
Savons	6.814	—
Articles non dénommés	80.546	—
Cigares et cigarettes	7.477	—
Total	261.842	livres sterling.

Lingots et espèces monnayées :

Or en barre	16.880	livres sterling.
Or monnayé	20.215	—
Argent monnayé	1.243	—
Total	38.338	livres sterling.

Sur une exportation totale de 1,083,320 liv. st. de cacao, le Venezuela par le port de Carupano figure pour une valeur de 190.414 liv. st.

La gomme de Balata, les cuirs, les plumes, les fèves de Tonca, Divi-Divi, sont également de provenance vénézuélienne et ont été, en grande partie, introduit ici en transit par le port de Ciudad-Bolivar.

Quant aux articles manufacturés, les lingots et espèces monnayées exportés, ils sont tous d'origine étrangère.

Voici d'ailleurs répartis dans le tableau ci-après les produits trinidadiens exportés pendant les deux derniers exercices.

Produits.	Quantité.	1902-03.	Quantité.	1901-02.
		liv. st.		liv. st.
Asphalte brut (Tonneaux).	145.712	145.712	127.748	127.748
— épuré —	13.432	24.851	15.648	31.296
Cacao (livres anglaises)	37.585.184	907.531	30.154.768	847.416
Noix de coco (nombre)	10.397.128	17.028	10.242.707	18.556
Café (livres anglaises)	35.504	557	26.432	459
Biscuits (barils)	5.612	3.002	»	»
Coprah (livres anglaises.)	1.325.231	7.291	927.016	3.248
Jus de citron (gallons)	9.650	1.919	872	170
Mélasses —	301.767	7.723	482.762	12.881
Huile de coco —	25.885	3.224	15.944	1.600
Bitter —	38.948	38.948	32.614	32.614
Rhum —	213.375	10.668	178.151	14.403
Sucre	58.577	410.000	45.254	452.210
Bois (pieds cubes)	45.604	3.321	111.239	8.779
Divers	»	3.043	»	2.577
Total	»	1.584.818	»	1.554.257

Il ressort de ce tableau que les principaux produits formant l'élément le plus considérable de l'exportation sont l'asphalte, le cacao et le sucre, lesquels ont atteint un chiffre de 1,488,094 livres sterling. La valeur des expéditions de ces mêmes produits ne s'était élevée en 1902-03 qu'à 1,453,470 liv. st., soit une augmentation en faveur du dernier exercice de 34,624 liv. st.

Examen des principaux produits d'exportation.

Asphaltes. — Malgré l'état instable du marché sur ce produit, les ventes de la colonie ont été supérieures à celles de

l'exercice précédent de 14,000 tonnes représentant une valeur de 11,719 liv. st.

La production du lac d'asphalte situé au Venezuela, qui est exploité par la Compagnie, n'a subi aucune variation par suite du manque de bras. La production annuelle ne dépasse pas le chiffre de 30,000 tonnes, tandis que le lac de la Bréa, à la Trinidad, a exporté depuis 1897 les quantités suivantes :

	1897.	1898.	1899.	1900.	1901-02.	1902-03.
			(En tonnes).			
Lac d'asphalte de la Compagnie	103.000	80.400	108.500	116.700	112.200	133.600
Particulières (Sociétés) . .	21.000	19.800	28.000	33.300	31.900	25.500
Totaux, . .	124.000	100.200	136.500	150.000	144.100	159.100

Cacao. — De toutes les cultures auxquelles on se livre dans cette colonie, celle du cacao est de beaucoup la plus importante et la plus rémunératrice. D'une façon générale, l'Anglais européen délaisse l'agriculture pour le commerce. La culture cacaoière est presque exclusivement entre les mains des descendants des anciennes familles françaises qui s'étaient établies dans cette colonie vers la fin du XVIIIe siècle.

Les expéditions de cacao de provenance vénézuélienne ont bénéficié d'une augmentation de 7 1/2 millions de livres par rapport à l'exercice précédent. Les exportations trinidadiennes ont également été plus considérables que l'année passée. La différence s'est élevée à 7,430,416 livres anglaises d'une valeur de 60,115 liv. st.

Cette plus-value provient non seulement de ce que la récolte a été plus abondante que de coutume, mais aussi à la précocité anormale de ce produit. Cette dernière circonstance ne manquera probablement pas d'exercer une certaine influence sur les exportations de l'exercice prochain qui se traduira par une baisse.

Les prix du cacao ont été sensiblement inférieurs à ceux de 1901-02.

Noix de coco. — Les achats ont été un peu moindres que l'année passée, une partie de la production ayant été convertie en huile sur place.

Café. — Il n'y a pas lieu de s'étonner de voir l'exportation du café rester à peu près stationnaire. Les planteurs ont délaissé cette culture pour se livrer à celle du cacao qui a été plus rémunératrice — exige moins de soins et est moins coûteuse.

Biscuits. — Grâce à un drawback égal au montant du droit d'entrée, cette industrie créée il y a environ 4 ans, a pris un

essor assez considérable. C'est la première fois que ce produit trinidadien figure dans les statistiques à l'exportation.

Coprah. — Le coprah est assez recherché comme article d'exportation, mais la production n'est pas assez importante pour satisfaire aux demandes de l'étranger. Il est d'ailleurs sujet à de fréquentes variations, car, selon que le prix d'huile de noix de coco est plus ou moins élevé le coprah est ou exporté ou vendu sur place aux fabricants d'huile.

Les ventes de la colonie ont été de 600 tonnes, ce qui représente 3,700,000 noix de coco.

Huile de noix de coco. — Cette industrie a pris depuis quelques années une grande extension. Il existe actuellement huit usines, dont deux très importantes, viennent d'être achevées récemment. Il se fait dans cette colonie une grande consommation de ce produit que l'on emploie pour l'usage domestique surtout parmi la population hindoue.

La Trinidad, autrefois tributaire de l'étranger, est actuellement en mesure de pouvoir fournir dans des conditions avantageuses, de grandes quantités d'huile de noix de coco, les fabricants ayant la matière première à leur portée. On en a exporté 9,891 gallons en plus que pendant l'exercice précédent.

Mélasses. — La baisse qui s'était produite dans les ventes en 1901-02, s'est encore accentuée cette année.

Les droits prohibitifs imposés aux mélasses à leur entrée à la Martinique est la cause principale de cette diminution.

La moitié au moins de la production a été distillée sur place. Quant à la quantité disponible une partie a servi à l'alimentation des animaux et l'autre a été perdue faute d'acheteurs.

Rhum. — On en a produit une plus grande quantité que les années précédentes, mais les prix ayant, par suite, fléchi sensiblement, les distillateurs se seraient trouvés dans une situation difficile, si cette circonstance défavorable n'avait été compensée vers la fin de l'exercice par de fortes commandes faites par le Venezuela.

Bitters-Angostura. — Les commandes ont été supérieures d'environ 4,000 liv. st. à celles de 1902-1903.

Il paraît que les éléments qui entrent dans la composition de ce liquide en font un produit des plus toniques.

Sucre. — On en a exporté 2,000 tonnes de plus qu'en 1901-1902. On attribue cette augmentation à ce fait que vers la fin de l'exercice précédent une quantité à peu près égale avait été conservée en magasin dans la perspective qu'il se produirait une hausse sur les prix ; mais, bien que dans le courant de l'année 1902-1903, ils se soient légèrement améliorés, la valeur

totale des sucres exportés a baissé de 42,000 liv. st. par rapport à l'exercice précédent et la différence sur 1900 a été de 140,027 livres sterling.

Comme on le voit la campagne sucrière a été encore inférieure à celle de 1900. On estime toutefois que la mise en vigueur, à partir du 1er septembre 1903, de la convention de Bruxelles aura d'heureux effets pour cette industrie.

Bois de construction. — Les ventes ont encore fléchi en 1902-1303. Pendant les trois derniers exercices les chiffres respectifs ont été de 12,802 liv. st., 9,410 liv. st. et 3,320 liv. st. Le manque de voies de pénétration dans l'intérieur de l'île et l'épuisement des régions d'une exploitation facile ont été les deux principales causes de cette diminution.

Par ordre d'importance, les exportations totales en 1901-1902 et 1902-1903, classées par pays, se répartissent, y compris le transit, comme suit :

Pays de destination.	1901-1902.	1902-1903.	Différence. en plus.	en moins.
		(En livres sterling.)		
États-Unis.	817.244	822.286	5.042	»
Angleterre	706.173	626.194	»	79.979
France	303.247	449.249	146.002	»
Venezuela.	342.984	298.435	»	44.549
Colonies anglaises. . .	80.519	103.848	23.329	»
Hollande	112.524	77.051	»	35.473
Allemagne	52.694	58.268	5.574	»
Colonies hollandaises.	1.878	3.678	1.800	»
Portugal	1.975	2.056	81	»
Espagne.	1.615	1.482	»	133
Autriche	5.309	1.428	»	3.881
Colonies françaises . .	7.463	1.086	»	6.377
Italie.	778	244	»	534
Divers	11.248	26.876	15.628	»
Total.	2.445.652	2.472.181	197.456	170.926

Les États-Unis occupent à l'exportation le premier rang. A l'exception du sucre, dont la vente est tombée de 174,700 liv. st. en 1901-1902, à 145,052 liv. st. pendant le dernier exercice, tous les autres produits dirigés sur les marchés de l'Union ont été l'objet de commandes plus considérables que pendant les années antérieures. Les principaux achats ont porté sur les articles suivants : cacao, 405.938 liv. st.; bitter, 10,290 liv. st.; asphalte, 129,451 liv. st.; peaux brutes, 35,899 liv. st.; plumes, 6,200 liv. st.; fèves de Tonca, 52,054 liv. st. Ce relevé indique que l'Amérique du Nord tend progressivement à devenir le débouché le plus important pour le cacao, l'asphalte et quelques produits de la Guyane vénézuélienne, tels que les peaux, les fèves de Tonca et les plumes.

L'Angleterre, qui en 1900 absorbait le tiers des exportations totales de la colonie et venait avant les États-Unis, ne participe plus aujourd'hui à ce mouvement que pour un quart seulement de sa valeur. Ses approvisionnements ont diminué d'une année à l'autre de 79,979 liv. st.

Les variations les plus importantes se sont produites sur les articles ci-après : le cacao, 206,917 liv. st., contre 265,468 liv. st. en 1901-1902; le coprah, 6,211 liv. st., contre 8,489 liv. st. pendant la période correspondance 1901-1902; les mélasses, 1,289 livres sterling, contre 3,567 liv. st. en 1901-1902; le rhum, 11.247 liv. st., contre 14,272 liv. st.

Par contre, le sucre a été l'objet de plus fortes commandes : 248,801 liv. st. de sucre contre 243,682 liv. st. en 1901-1902. Ce fait semble indiquer que la Grande-Bretagne tend à devenir le principal marché du sucre des Antilles, tandis qu'elle perd graduellement celui du cacao.

Les exportations vers la France ont progressé d'une manière notable, en augmentation de 146,002 liv. st.

Nous passons du quatrième au troisième rang, réalisant une avance proportionnelle bien supérieure à celle des autres pays.

Nos achats comparés avec ceux de l'exercice précédent sont consignés dans le tableau suivant :

	Quantité.	Valeur.	Quantité.	Valeur.
	1901-1902.		1902-1903.	
Cacao (quintaux de 112 livres)	96.966	295.116	264.572	431.637
Café (quintaux de 112 livres)	143	274	82.276	2.155
Coprah (livres)	2.533	10	58.730	293
Bitter augostura (gallons)	1.056	1.056	796	796
Asphalte (Tonneaux)	7.569	5.040	1.550	1.550
Gomme de Balata (livres)	8.812	660	113.100	9.525
Bois (pieds cubes)	1.290	100	1.351	100
Fèves-tonca (livres)	»	»	3.254	422
Plumes (livres)	»	»	»	1.991
Or monnayé (livres)	»	»	300	300
Divers	»	991	»	480
Total	»	303.247	»	449.249

Dans ces totaux entrent les produits expédiés en transit du Venezuela, mais dans de très faibles proportions. On voit par ces chiffres que la France peut être considérée comme la meilleure cliente de la colonie pour le cacao. Tous les chargements sont dirigés sur le port du Havre à option.

Ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, le commerce de la colonie avec le Venezuela a été exceptionnellement prospère.

Les négociants de l'Orénoque en prévision des événements qui allaient se produire eurent la prudence de ne pas faire de fortes commandes en Europe, en sorte que de gros achats ont été effectués à la Trinidad. Voici, d'ailleurs, les chiffres des trois dernières années.

1900.	1901-1902.	1902-1903.
	(En livres sterling.)	
76.200	64.700	189.300

Cette dernière augmentation s'est répartie sur une grande variété d'articles. Les textiles seuls ont bénéficié de 51,000 livres sterling. Ces chiffres ne représenteraient, paraît-il, qu'une partie des ventes de la Trinidad au Venezuela, des marchandises d'une valeur à peu près égale au total des exportations vers ce pays ayant dû être l'objet d'un commerce illicite dont les statistiques ne font naturellement aucune mention.

Les colonies anglaises conservent le cinquième rang avec une augmentation de 23,329 liv. st. sur 1901-1902, due au transfert pendant un certain temps de l'escale de transbordement des paquebots de la Royal Mail Steam Pack C°.

Sur un total de 103,848 liv. st., le Canada figure d'après les statistiques pour une valeur de 31,545 liv. st., soit une différence en moins par rapport à 1901-1902 de 15,553 liv. st. Cette diminution porterait presque exclusivement sur les sucres dont les envois seraient tombés de 31,340 liv. st. en 1901-1902, à 6,488 liv. st. pendant le dernier exercice. Par contre les achats de peaux brutes de provenance de l'Orénoque auraient atteint le chiffre de 10,091 liv. st. en augmentation sur 1901-1902 de 9,051 liv. st. Ces données ne sont pas d'une rigoureuse exactitude attendu que, beaucoup de marchandises à destination du Canada ayant emprunté la voie de New-York, elles ont dû être sans aucun doute, portées au compte des États-Unis.

Quoi qu'il en soit on ne s'explique guère la forte diminution survenue dans les ventes des sucres de cette colonie au Canada.

L'Allemagne qui fournissait au Dominion presque tout le sucre nécessaire à sa consommation malgré un droit d'entrée d'un cent par livre était arrivée à exclure de ce marché les sucres coloniaux qui ne payaient qu'un tiers de cent par livre, soit une différence en faveur de ces derniers de 15 shillings par tonne. Dernièrement des mesures de représailles ayant été prises par le Canada contre les sucres allemands, la différence entre ceux-ci et ceux des Antilles a été presque doublée et comme par suite de la convention de Bruxelles, les producteurs allemands vont perdre le bénéfice des primes à l'exportation, on envisage la presque certitude qu'une protection de 30 à 31 shillings par tonne favorisera l'introduction au Canada des sucres de ces contrées.

Une circulaire émanant du « West India Committet » de Londres dit à ce sujet :

« Actuellement la question commerciale la plus intéressante « est la proposition relative à la création d'un commerce d'ex- « portation des sucres des Antilles que vient de nous faire le « Canada. La différence sensible de prix qui existe entre les su- « cres de betterave et les sucres de canne, de nos colonies des « Antilles, a attiré l'attention des raffineurs canadiens vers ce « marché et quelques ventes de sucre de Demerara (Guyane « anglaise), ont été faites à Montréal à des prix donnant aux « producteurs coloniaux le bénéfice complet de la concession « accordée par les tarifs douaniers. Les raffineurs ont été de « prime abord disposés à acheter à des prix légèrement supé- « rieurs à ceux pratiqués pour les sucres cubains, obtenant « ainsi la plus grande partie de la concession. Mais la quantité « offerte était si limitée et la demande si importante qu'ils ont « été obligés de payer les pleins prix, le gain réalisé sur les « droits étant ainsi acquis à l'expéditeur et d'une manière indi- « recte aux planteurs. Le marché Canadien sera donc appelé, à « la suite de l'application de la convention de Bruxelles à jouer « un grand rôle et à servir de contrepoids à la perte du marché « américain fermé aux provenances des Antilles à la suite du « traité de réciprocité conclu entre l'Union et la République de « Cuba... »

La Hollande a reçu 35,473 liv. st. de produits en moins qu'en 1901-02.

Les principales diminutions, ont porté sur le Bitter Angostura, la gomme de Balata et les cuirs et peaux.

Les ventes de la Trinidad à l'Allemagne ont encore progressé de 5,574 liv. st.

Les produits qui ont contribué à cette augmentation sont : le cacao, le bitter et la gomme de Balata. Par contre, les achats d'asphalte ont été bien moins considérables qu'en 1901-1902.

Quant aux expéditions vers les autres pays elles ont été insignifiantes.

RÉEXPORTATION.

Abstraction faite de la vente des produits naturels, la valeur des marchandises réexportées indique que cette colonie est un centre distributeur important pour les pays avoisinants.

En effet, sur une importation totale de 2,375,068 liv. st., il a été réexporté, d'après les statistiques, pour une valeur de 617.494 liv. st. de marchandises.

La France est peu intéressée dans ce trafic. Ce sont surtout les produits de Venezuela, les tissus, la quincaillerie et autres articles manufacturés anglais et américains qui ont alimenté cette branche du mouvement commercial.

Recettes douanières.

Le produit total des droits divers perçus et recouvrés par le service des douanes de Trinidad et Tobago, s'est élevé pendant l'année financière 1902-03 à 364,008 liv. st. (9,140,200 fr.) accusant une plus-value par rapport à l'exercice précédent de 35,696 liv. st.

Voici résumées dans le tableau ci-dessous les recettes douanières effectuées pendant les trois derniers exercices.

	1900.	1901-02	1902-03.
	—	—	—
	(Livres sterling.)		
Droits d'importation	229.054	238.046	266.850
— d'exploitation (asphalte)	39.538	38.032	41.407
Total	269.394	276.078	308.257
Redevances sur les asphaltes exportés	10.230	9.880	11.696
Taxes d'immigration	25.826	30.421	31.438
Location d'entrepôt	2.778	2.822	2.934
Droits de port	8.413	8.751	9.409
Divers	484	360	274
Total général	317.125	328.312	364.008

Il ressort de ce relevé que les taxes douanières, qui forment l'élément le plus considérable des ressources budgétaires de la colonie, se sont accrues pendant ces trois dernières années dans de fortes proportions, en augmentation sur les résultats de 1900 de plus de 38,000 liv. st.

A l'exception des vins rouges, des vins de champagne, des boissons alcooliques, des cigares et cigarettes et quelques autres articles, les marchandises paient en général des droits peu élevés : 5 0/0 *ad valorem*.

En ne prenant comme base de comparaison que les seuls droits d'entrée sur les marchandises importées depuis 1896, époque à laquelle le tarif actuel des douanes a commencé a être appliqué on constate que les plus-values ont été :

En 1896, 42,055 liv. st. ; 1897, 55,482 ; 1898, 55,754 ; 1899, 35,832 ; 1900, 36,994 ; 1901-02, 18,992 ; 1902-03, 28,804.

Parmi les articles compris dans le tarif des douanes ceux qui ont le plus contribué aux recettes pendant la période quinquennale 1898-1902-1903, sont :

	1898.	1902-1903.
	(En livres sterling.)	
Biscuits	48.600	57.500
Narcotiques	44.600	53.200
Boissons alcooliques	32.200	47.800
Pétrole	14.600	18.900
Farine	23.674	34.641
Tabacs en feuilles	»	36.924

NAVIGATION.

L'activité qui a régné pendant l'exercice 1902-1903 dans les transactions commerciales s'est traduite par une augmentation notable du mouvement maritime.

En effet, 4,189 bâtiments à voiles et à vapeur de toutes nationalités d'un tonnage de 797,155 tonneaux ont fréquenté les ports de la Trinidad pendant cette période et le nombre de navires sortis s'est élevé à 4,446 jaugeant ensemble 796,442 tonneaux.

En 1901-1902, ce mouvement n'avait été à l'entrée que de 2,105 bâtiments d'une jauge de 650,147 tonneaux.

A la sortie, le nombre avait été légèrement supérieur, mais le tonnage a été bien moins considérable : 4,667 navires d'une capacité de 675,940 tonneaux.

La navigation à l'entrée et à la sortie se décompose ainsi :

Entrées :

	Navires.		Tonnes.	
Voiliers anglais	612		38.955	
Vapeurs anglais	325	937	516.125	555.080
Vapeurs étrangers	193		169.445	
Voiliers étrangers	3.059	3.252	72.630	242.075
Totaux		4.189		797.155

Sorties :

	Navires.		Tonnes.	
Voiliers anglais	603		40.206	
Vapeurs anglais	319	922	506.576	546.782
Voiliers étrangers	3.329		77.825	
Vapeurs étrangers	195	3.524	171.835	249.660
Totaux		4.446		796.442

Le pavillon anglais comme tonnage et bâtiments à vapeur occupe toujours le premier rang.

Le nombre de navires américains ayant visité les ports de la colonie s'est élevé à l'entrée à 43 navires à voiles jaugeant 29,544 tonneaux, dont 30 sur lest avec 22,272 tonnes et 32 va-

peurs d'une jauge de 9,134 tonneaux, dont 13 sur lest jaugeant 4,485 tonnes, soit un total de 75 bâtiments d'une capacité de 38,678 tonneaux.

A la sortie : 48 navires à voiles avec un tonnage de 33,858 tonneaux, dont 4 jaugeant 1,764 tonneaux sont partis sur lest et 35 vapeurs d'une jauge de 10,423 tonneaux, dont 4 avec 768 tonneaux sur lest, soit un total de 88 bâtiments et de 44,281 tonneaux.

Le pavillon vénézuélien a été représenté à l'entrée par 2,925 petits voiliers jaugeant ensemble 15,742 tonneaux. Sur ce nombre 238 avec 1,594 tonneaux sont entrés sans chargement et les vapeurs de cette nationalité se sont élevés à 30 navires jaugeant 6,054 tonneaux, dont 13 sur lest.

A la sortie : 3,185 navires à voiles d'une capacité de 17,283 tonneaux, dont 623 sur lest avec 1,757 tonneaux et 29 vapeurs jaugeant 6,121 tonneaux, sur lesquels 8 sur lest avec 46 tonneaux.

Ces voiliers sont de petits navires d'une jauge de 20 à 60 tonneaux. Ils transportent dans les ports situés sur les bouches de l'Orénoque des marchandises manufacturés et viennent avec des produits vénézuéliens.

Sous pavillon allemand il est entré 29 voiliers d'une jauge de 7,861 tonneaux et 5 vapeurs avec 7,431 tonneaux.

Il est sorti 27 voiliers jaugeant 6,783 tonneaux et le même nombre de vapeurs qu'à l'entrée, soit un total de 34 bâtiments et 15,292 tonneaux à l'entrée et 32 navires et 14,214 tonneaux à la sortie.

65 navires à voiles et à vapeur hollandais d'une jauge de 55,882 tonneaux ont fréquenté les ports de la Trinidad en 1902-1903.

Il en est sorti 63 avec 54,381 tonneaux.

Le nombre de bâtiments à voiles et à vapeur sous le pavillon norvégien a été à l'entrée de 28 navires d'une capacité de 19,313 tonneaux, et à la sortie de 31 navires avec 21,825 tonneaux.

Le mouvement de navigation des autres pays a été insignifiant.

Le pavillon français occupe par le tonnage et le nombre de bâtiments à vapeur qui ont fréquenté ce port pendant le dernier exercice le deuxième rang.

Il est entré :

	6 voiliers jaugeant	529	tonneaux
	et 58 vapeurs d'une jauge de . . .	74.456	—
soit un total de	64 navires jaugeant	74.985	tonneaux.

Il est sorti :

	8 voiliers avec	569	tonneaux
	et 59 vapeurs jaugeant	75.052	—
Total. . . .	67 navires et	75.621	tonneaux.

En 1901-1902 notre pavillon avait été représenté à l'entrée par 1 voilier et 53 vapeur jaugeant ensemble 63,679 tonneaux;

Et à la sortie par un voilier et le même nombre de vapeurs avec un tonnage de 66,305 tonneaux.

Notre mouvement maritime en 1902-1903 a donc été supérieur à celui de 1901-1902.

Nous venons il est vrai immédiatement après l'Angleterre comme tonnage et comme nombre de bâtiments à vapeur, mais notre pavillon qui est uniquement représenté par les paquebots de la Compagnie générale Transatlantique, lignes Marseille-Colon ; Bordeaux-Colon-Port-Limon et ceux du service international dont le port d'attache est Fort-de-France, n'apportent généralement ici que fort peu de marchandises, nos exportateurs ayant pris l'habitude d'expédier nos produits par la voie anglaise Londres ou Southampton. Ce fait que je crois devoir signaler à l'attention de notre commerce d'exportation est vraiment regrettable, car il prive notre marine marchande d'un bénéfice dont profite nos concurrents.

Au retour les bâtiments de la Compagnie générale Transatlantique sont assurés, surtout à l'époque de la récolte du cacao et de certains autres produits, de novembre à fin avril, d'un fret considérable et rémunérateur, mais comme précisément à ce moment le nombre des vapeurs est insuffisant, les exportateurs trinidadiens se voient contraints de confier une partie de leurs chargements à des lignes concurrentes.

La Compagnie anglaise « Royal Mail Steam Packet C° » a récemment considérablement diminué le coût du passage sur ses paquebots de Trinidad en France et *vice versa*, à tel point que l'on peut se rendre soit en Angleterre soit à Cherbourg, moyennant un prix dérisoire.

A cette occasion, je crois utile de faire remarquer que si les vapeurs du service international faisaient escale à Port-Lamar (île Margarita) à l'aller de Trinidad à Demerara et Cayenne et au retour, ils en retireraient certainement des avantages appréciables.

Il y aurait lieu, d'autre part, pour attirer un plus grand nombre de passagers sur les paquebots de la Compagnie générale Transatlantique de mettre sur la ligne Bordeaux-Trinidad-Colon, des bâtiments mieux aménagés au point de vue du confort et surtout d'abréger l'escale de Fort-de-France, tant à l'aller qu'au retour. Le séjour dans ce dernier port est, en effet, d'une trop longue durée ; on pourrait sans inconvénient réduire cette escale de trente-six heures à seize heures au maximum.

BARRON,

Vice-Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 29 DÉCEMBRE 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 402

ALLEMAGNE

Situation économique du Wurtemberg en 1903.

VENTE AU NUMERO :

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL
53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 20 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros			Prix
381.	—	**Grand-Duché de Luxembourg :** Situation général du commerce et de l'industrie du Grand-Duché de Luxembourg pendant l'année 1903. .	» 20
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903. . . .	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903.	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (Commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca, Mazagan et Mogador en 1902	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903.	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903..	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903. .	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903	» 10
393.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903.	» 10
394.	—	**Turquie :** Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903	» 10
395.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Natal (Situation économique du Natal en 1903.	» 40
396.	—	**Pays-Bas :** Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam en 1903.	» 30
397.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1902. — Importations. — Exportations. — Commerce avec la France. . .	» 20
398.	—	**Italie** : Situation agricole, industrielle et commerciale du Piémont en 1903.	» 20
399.	—	**Angleterre :** Commerce et navigation de Southampton en 1903..	» 30
400.	—	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Navigation. — Commerce. — Agriculture. — Industrie. — Conditions économiques générales. — Année fiscale 1903-1904. .	» 20
401.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (La Trinité) : Situation financière, agricole, industrielle et commerciale de l'île de la Trinidad en 1902-1903..	» 40

ALLEMAGNE

Situation économique du Wurtemberg en 1903.

Stuttgart, le 30 septembre 1904... Ainsi que l'ont montré les deux derniers rapports de M. Jullemier, les années 1901 et 1902 ont été des années « de crise parfaitement caractérisée ». Le Wurtemberg en a cependant moins souffert que les autres parties de l'Allemagne. Bien qu'il ne représente que 1/28e de la superficie totale de l'Empire et 1/25e de la population générale, le Royaume wurtembergeois a une physionomie spéciale, une personnalité économique propre. D'une part, sa position géographique, à l'extrémité méridionale de l'Allemagne, enserré entre le duché de Bade et la Bavière qui détournent à son détriment une grande partie du courant commercial descendant vers le Sud ; la configuration du pays, accidentée ou montagneuse, qui rend difficile et coûteux l'établissement de canaux et de chemins de fer, créent au Wurtemberg une situation peu favorisée. D'autre part, le caractère laborieux, l'esprit de suite et d'économie, le non-alcoolisme du Souabe lui rendent la vie relativement facile avec de faibles salaires. L'excellence de ses écoles industrielles et commerciales et surtout, j'attire particulièrement sur ce point l'attention de nos compatriotes, des cours post-scolaires, enfin l'extension de l'industrie jusque dans les plus petites vallées, fournissent à l'industriel des ouvriers éprouvés à bon marché, et à l'ouvrier des gages peu élevés, mais suffisants pour ses besoins et ses goûts modestes. Aussi, une crise industrielle, comme celle du Nord du pays rhénan, est-elle moins à craindre en Wurtemberg. Le krach des banques et les suspensions de paiements qui ont eu une si grande répercussion sur le mouvement commercial du reste de l'Empire, n'ont pas occasionné les mêmes désordres économiques dans ma circonscription. Les statistiques officielles pour 1903 et les rapports des Chambres de Commerce wurtembergeoises pour le même exercice, qui viennent de me parvenir, accusent une certaine amélioration par rapport aux deux années précédentes. Dès le mois de janvier 1903, on reçoit des commandes de quelque importance dans plusieurs industries, entre autres les cuirs, les machines et l'électricité. En juillet, les prévisions de récoltes satisfaisantes dans toute l'Europe, à l'exception de l'Angleterre, font espérer un actif mouvement d'affaires prochain. De mois en mois, la situation générale devient meilleure, notamment dans l'industrie textile, lorsque les cours du lin et du coton cessent de monter. Les industries du charbon et du minerai se

sont également développées, mais les prix de ces deux articles ne suivent pas une marche parallèle. La tenue de ce compartiment n'a pas été rémunératrice pour les producteurs. Vers la fin de l'été, cependant, les pourparlers pour le renouvellement des syndicats du charbon et du fer ont influencé favorablement le marché. Une tentative de groupement industriel de l'électricité et du ciment a donné des résultats analogues. La formation de cartels qui sont de plus en plus en faveur en Allemagne a produit une hausse sur les valeurs. En clôture d'exercice, le cours des actions industrielles qui règlent le marché témoignait d'une atténuation appréciable de la crise précédente. Ces actions ont monté dans les proportions suivantes :

Fabriques de ciment, 39 0/0 ; mines, 34 0/0 ; usines d'électricité, 23 0/0 ; brasseries et fabriques de machines, 19 0/0 ; sucreries, 12 0/0 ; navigation et chemins de fer, 10 0/0 ; tissages, 7,5 0/0 ; banques, 1,8 0/0.

Il y a aussi augmentation pour le chemin de fer et les mandats-poste.

Ces constatations démontrent, en somme, qu'un rapport normal tend à s'établir entre la production et la consommation.

Dans le monde du travail, l'offre et la demande se sont à peu près équilibrées et les salaires ouvriers ont subi une légère augmentation. L'Allemagne, plus que les autres pays industriels, réalise dans cet ordre d'idées de sérieuses améliorations qui semblent devoir écarter la menace de complications éventuelles entre l'employeur et l'employé. Mais cette question n'est pas d'ordre exclusivement économique, et il serait inéquitable d'établir un parallèle de fait entre les heureux résultats obtenus ici et les graves conflits enregistrés en France et en Italie, aux Etats-Unis et en Angleterre.

Les bonnes récoltes de 1901 et 1902 ont particulièrement contribué au relèvement économique sur lequel s'étend longuement, peut-être avec un peu trop d'insistance, la Chambre de commerce de Stuttgart.

Si les bonnes récoltes ont amené un bien-être relatif, si l'industrie du bâtiment est également en plein développement par suite des immeubles nombreux — un peu trop nombreux, semble-t-il, — qu'on construit de tous côtés avec une activité insuffisamment motivée, la situation de la meunerie et surtout du petit commerce est loin d'être satisfaisante. La meunerie wurtembergeoise ne peut pas songer à lutter avec les entreprises similaires de Mannheim et de Ludwigshafen, qui bénéficient d'avantages territoriaux exceptionnels, par la réception à peu de frais des blés de Rotterdam et d'Anvers. Quant au petit commerce, son avenir est plus précaire encore; les cartels dont, je le répète, la faveur va grandissant, tendent à le faire disparaître. Les petits commerçants, que la grandiloquence des promoteurs de cartel et du « Welthandel », du commerce mondial,

avait tout d'abord séduits, commencent à s'apercevoir qu'ils sont les victimes désignées de ces gigantesques conceptions économiques.

Après avoir signalé l'amélioration de la situation économique de sa circonscription, le rapporteur de la Chambre de Commerce de Stuttgart ajoute :

« L'excellence des récoltes et l'activité de la construction, « surtout à Stuttgart et dans les environs, ont fait monter les « achats. Malheureusement les industries qui souffrent depuis « plusieurs années déjà, comme la meunerie et le petit com- « merce, continuent à faire exception à cette règle d'améliora- « tion. De même les fabricants ont eu à compter avec la « surproduction qui les a empêchés de maintenir, vis-à-vis de « la clientèle, des prix aussi fermes qu'il aurait été désirable. « Malgré l'augmentation de la consommation, ils ont eu de la « peine à conclure des marchés assez importants avec la clien- « tèle, qui se montrait peu disposée à traiter. Ils ont dû livrer « à de petits commerçants et accorder d'assez longs délais de « paiement, délais qui ont été la caractéristique de l'année « commerciale 1903. Naturellement, cette perte d'intérêts a « entraîné une diminution de bénéfices. L'industrie des machi- « nes a vu son essor arrêté, vers le milieu de l'année, par suite « de l'abaissement du prix de vente et des bénéfices. Par contre, « dans la seconde partie de l'année, l'industrie textile s'est « relevée. L'année 1903 est donc caractérisée, dans notre cir- « conscription, par un vif courant d'affaires, une augmentation « partielle du nombre des travailleurs, une activité extraordi- « naire, mais de maigres bénéfices. Le mot d'ordre semble être « encore de prendre des commandes à tout prix, ce qui n'est « pas fait pour relever la situation. »

A considérer cette conclusion au point de vue absolu, elle semble en contradiction avec l'annonce d'une situation redevenue à peu près normale. Mais la contradiction est plus dans les termes que dans le fond. Comme l'a justement fait remarquer mon prédécesseur, la crise des années précédentes avait été telle qu'on tenta d'en atténuer l'importance et la gravité. Si elle fut moins accentuée dans ma circonscription que dans le reste de l'Empire, elle n'en causa pas moins en Wurtemberg un malaise général indéniable. Nous pouvons apprécier maintenant, en connaissance de cause, les appréhensions et les craintes secrètes auxquelles elle a donné lieu, par cet aveu précieux que l'année 1903, n'ayant donné cependant que de « maigres bénéfices », est considérée comme très satisfaisante par rapport aux exercices précédents.

Contrairement aux prévisions optimistes du *Statist*, de Londres, le marché de l'argent n'a pas été allégé en 1904 par la guerre russo-japonaise. Il était d'ailleurs impossible de voir se rétablir si vite l'équilibre entre la production et la consommation. Pendant les dix dernières années, le nombre des machines

à vapeur s'est accru, en Allemagne, de 40 0/0, celui des che vaux-vapeur de 90 à 100 0/0. Les machines électriques ont eu un accroissement encore plus considérable. Aussi faudra-t-il un temps assez long pour que la liquidation du stock disponible puisse s'effectuer, car la production de 1903 a été très au-dessus des besoins. Le nombre des créations d'établissements a du reste diminué. Il était :

En 1899 de 364, en 1900 de 261, en 1901 de 150, en 1902 de 87, en 1903 de 84.

Le capital se montre toujours très circonspect, on en trouve la preuve dans la mauvaise tenue des fonds d'Etat.

La Bourse n'a pas réalisé les espérances de relèvement qu'on avait escomptées au printemps de 1903. Les meilleures valeurs n'ont trouvé acheteurs qu'avec grande difficulté. Le développement du trafic avec l'étranger a, au contraire, subi une progression ininterrompue malgré les troubles des Balkans, la politique expansionniste des Etats-Unis et de l'Angleterre, la guerre d'Extrême-Orient, qui, sans atteindre directement l'Allemagne, ont ralenti considérablement la marche générale des affaires. On a fréquemment noté dans les pays industriels, aux Etats Unis et en Autriche, par exemple, que deux années de mauvaises ou médiocres affaires étaient suivies d'une année de prospérité relative. Cette constatation peut être faite en Wurtemberg, dans la mesure que j'ai précédémment indiquée, pour la dernière période triennale.

Vers la fin de 1903, le développement industriel a amené la formation d'un certain nombre de cartels. Cette fusion en syndicat de plusieurs entreprises individuelles a été extraordinairement favorisée par la Bourse et les banques. Ces dernières y ont pris une part active par l'intermédiaire de leurs directeurs devenus actionnaires ou membres des conseils d'administration des cartels.

Les capitaux fournis par les banquiers leur assuraient une situation prépondérante ; ils en usèrent pour donner des conseils impératifs. Leurs avis, dans des questions industrielles où la compétence et l'expérience personnelles sont indispensables, s'inspiraient davantage de l'esprit de spéculation que des méthodes d'administration prudente et sage d'une entreprise strictement commerciale. Ces dangereuses directions de riches et puissants actionnaires furent néanmoins généralement suivies.

La tendance au développement sans mesure et à l'expansion illimitée peut se manifester sans inconvénient immédiat dans la « Weltpolitik ». Transportée du domaine abstrait de la « politique mondiale » et appliquée sous le nom de « Welthandel » aux manifestations concrètes et précises de la vie économique, elle mène droit à la ruine. Ni le « commerce mondial », ni le commerce plus modeste ne peuvent impunément méconnaître

la loi immuable de l'offre et de la demande, dont la production à outrance viole les principes élémentaires.

Séduits par la magie des mots, les industriels allemands ont mis en pratique la formule mégalomane du « Welthandel », pensant en retirer de merveilleux profits. La rude et brutale désillusion qu'ils ont éprouvée les garde pour longtemps contre le renouvellement de pareilles erreurs. La gravité de l'heure présente, les exigences de la vie économique moderne nécessitaient une orientation nouvelle. On a pris exemple sur les États-Unis dont la prospérité croissante inspire, dans ce pays, une admiration sans réserve et une légitime crainte pour l'avenir. Les commerçants et industriels allemands ont vu dans le groupement des intérêts connexes le meilleur expédient pour faire face à la crise et réparer leurs pertes. Une étude approfondie de la question leur a montré dans l'association le seul moyen pratique de réglementer la production et de revenir à l'équilibre indispensable entre l'offre et la demande. Les cartels devant ou prétendant précisément jouer ce rôle réparateur, on commence à découvrir à ces syndicats, après un accueil violemment hostile, une sorte de vertu bienfaisante qui va régénérer le commerce allemand.

Cette évolution nouvelle, dont les conséquences immédiates et lointaines sont incalculables, ne prête guère aux pronostics. Les fonctions d'augure, en matière économique, sont trop malaisées et périlleuses pour qu'on se risque à les exercer, surtout dans la période actuelle. En fait, et sans présager en rien l'avenir, la constitution de groupements industriels a réduit de 25 0/0 depuis deux ans seulement les frais de production d'un double quintal de fonte.

Cet exemple est fréquemment cité par les partisans et les membres des cartels. Je crois qu'il n'en faut pas exagérer l'importance. Tout en constatant l'excellence du résultat, il n'y a pas lieu encore de conclure d'un fait particulier à une amélioration générale parallèle.

Sur le modèle des établissements financiers américains, quatre groupes de banques se sont constitués en Allemagne :

Deutsche Bank;

Diskontogesellschaft;

Dresdner Bank;

Bank für Handel und Industrie.

Chacun de ces groupes possède un capital variant de 165 à 376 millions de marks, qui est plus élevé que celui de la Banque de l'Empire. La fusion de la « Dresdner Bank » avec le « Schaffhausenschen Bankverein » aurait amené la constitution d'un capital global si élevé, affirme le rapport de la Chambre de Commerce de Stuttgart, « qu'aucune autre banque du monde « n'en présente d'aussi considérable » *(sic)*. Les groupements financiers précédents ont eu pour conséquence de relever

l'importance de la Bourse de Berlin et de tendre à la soustraire progressivement à la tutelle de celles de Paris et de Londres. Les banques de la capitale fédérale prennent de plus en plus la haute main sur les banques du reste de l'Allemagne. L'autorité acquise par quelques financiers berlinois sur les autres banquiers allemands et, par répercussion, sur toutes les affaires de l'Empire, a une importance beaucoup plus considérable que celle de certains cartels qui, seuls, ont retenu l'attention publique. On semble s'en inquiéter un peu dans quelques cercles commerciaux, tout en reconnaissant que cette influence s'est exercée salutairement dans la crise économique actuelle.

La Chambre de commerce de Stuttgart conclut ainsi sa revue de l'année 1903 :

« La résistance aux périodes de dépression est plus grande « qu'elle ne l'était il y a vingt ans, par exemple; et, lorsqu'il y « a surproduction, la consommation arrive plus rapidement que « jadis à rétablir l'équilibre. Le danger d'un krach inopiné « diminue de plus en plus, les troubles de la vie économique « sont moins inquiétants, l'opposition entre le flux et le reflux « beaucoup plus faible, les périodes de surproduction ou de « chômage plus courtes. En un mot, le fait que la gêne *(sic)* qui « régnait en 1901-1902 dans les affaires ait si vite disparu *(sic)* « est seulement un cas particulier d'une loi générale, en vertu « de laquelle le marché du commerce et de l'industrie a, dans « ces dernières années, gagné de nouvelles garanties de stabi- « lité. Aussi n'est-il plus besoin aujourd'hui que d'une puis- « sante impulsion pour que le commerce et l'industrie entrent « à nouveau dans une période florissante. Si l'on réussit en 1904 « à conclure d'avantageux traités de commerce (qui sont la base « la plus solide de la stabilité), cela suffira à apporter l'essor « nécessaire au commerce et à l'industrie qui sont aujourd'hui « les principaux facteurs du bien-être national. C'est en ce sens « que nous regardons comme un signe heureux que le mouve- « ment agrarien ait perdu, l'année dernière, dans diverses « parties de l'Empire, une partie de la signification qu'il avait « dans la vie publique. »

Cette conclusion optimiste atténue considérablement l'importance de la crise récente dont elle annonce, par anticipation sans doute, la complète et rapide disparition. Très exactement, le commerce allemand, qui lutte contre la mauvaise fortune avec un courage, une énergie et une vigueur admirables; attend anxieusement la signature des traités de commerce favorables qui lui permettront seuls d'espérer le retour véritable, sérieux et durable d'une partie de son ancienne prospérité. Quelques esprits sages, pondérés et réfléchis paraissent préférer à la « Weltpolitik » et au « Welthandel » la formule plus modeste de la « Deutsche Politik » et du « Deutscher Handel ». Les résultats de « la politique et du commerce mondiaux » leur semblent moins profitables que ceux de la période de « la politique et du commerce allemands ». Il est peu probable que

cette opinion d'une minorité d'élite parvienne à s'imposer ; mais elle est intéressante à signaler, au milieu des formules et des méthodes contradictoires que préconisent avec acharnement les groupes économiques personnellement intéressés à leur adoption.

Agriculture et alimentation.

L'industrie du Wurtemberg n'est que la moindre part de la fortune publique ; l'agriculture tient la première et la plus importante place et assure à la population rurale une existence généralement satisfaisante. Le Wurtemberg compte, d'après les dernières statistiques, 2,170,000 habitants (sa population était de 1,411,000 en 1816 et de 1,670,000 en 1855) et mesure 19,500 kilomètres carrés de superficie, qui se décomposent ainsi :

Champs et jardins, 875,620 hectares ; vignobles, 21,600 ; prairies, 293,650 ; pâturages, 53,980 ;

Bois et forêts, 600,410.

Terrains construits et incultes, routes, rivières, etc., 105,330 hectares.

Les 875,620 hectares de champs et jardins se décomposent en :

543,510 hectares de blé et légumineuses, 155,280 hectares de légumes, 119.320 hectares de plantes fourragères, 41,630 hectares de jachères, 15,880 hectares de jardins fruitiers.

Les exploitations rurales se divisent en :

	Pour cent de la superficie cultivée.	Nombre d'exploitants.
	—	—
Très grandes propriétés	2.14	156
Grandes propriétés (20 à 100 hectares)	19.83	7.774
Moyennes — (5 à 20 hectares)	45.05	57.670
Petites — (2 à 5 hectares)	23.32	84.215
Parcelles (moins de 2 hectares)	9.66	156.828
		306.643

La superficie des propriétés rurales et agricoles (champs et jardins, vignoble, prairies et pâturages) est donc de 1,244,850 hectares, 12,448 kilomètres carrés, soit, environ, les trois cinquièmes de la superficie totale du Royaume.

Fruits. — La récolte des fruits a été peu satisfaisante à tous les points de vue. Sa valeur totale pendant ces dernières années a été :

6.9 millions de marks en 1903 ; 14.1 millions de marks en 1902 ; 4.3 millions de marks en 1901 ; 19.1 millions de marks

en 1900 ; 7.3 millions de marks en moyenne pendant les dix années précédentes.

Les cantons de Backnang, Cannstatt, Esslingen, Schorndorf et Waiblingen qui font partie de la circonscription de la Chambre de Commerce de Stuttgart, et les cantons voisins de Göppingen, Kirchheim et Nürtingen, qui produisaient les plus belles récoltes du pays, ont particulièrement souffert et subissent respectivement une perte de 100 à 200,000 marks.

Pommes à cidre. — La consommation annuelle du cidre en Wurtemberg est d'environ 1,200,000 hectolitres ; mais la récolte des pommes est toujours insuffisante, même dans les meilleures années, pour donner ce litrage. Les distillateurs doivent donc se procurer annuellement 500 à 600,000 quintaux de pommes étrangères, dont 30 0/0 leur sont fournis par l'Allemagne et 70 0/0 par l'Autriche, la Belgique, la France, la Suisse et l'Italie. Les importations des huit dernières années ont été, comptées par wagons de 10,000 kilog., de :

	Suisse.	Autriche.	Italie.	Belgique.	France.
1896.	1.016	527	»	632	60
1897.	31	2.714	483	1.248	115
1898.	4.507	1.243	»	2	»
1899.	23	4.099	1.450	752	1.744
1900.	1.619	17	»	»	»
1901.	169	1.444	»	411	1.958
1902.	2.867	492	702	»	88
1903.	650	2.897	250	»	»

soit, en ajoutant aux chiffres précédents les envois de Bavière, Bade, Hesse, Prusse. Hollande et Alsace-Lorraine, une importation totale de :

2,235 wagons en 1896, 2,573 wagons en 1897, 5,752 wagons en 1898, 8,550 wagons en 1899, 2,040 wagons en 1900, 5,200 wagons en 1901, 5,500 wagons en 1902, 6,160 wagons en 1903.

Pendant la période 1896-1903, les importations de la France n'ont eu quelque importance qu'en 1899 (174,400 doubles quintaux) et en 1901 (195,800 doubles quintaux). Si nous avons disparu du marché en 1902, cela tient exclusivement à l'insuffisance de la récolte française. Nos pommes sont en effet appréciées des distillateurs wurtembergeois.

La récolte des pommes qui est, cette année, au-dessous de la moyenne, dans ma circonscription, est particulièrement bonne en Bretagne et en Normandie. La volumineuse correspondance qui a été adressée à ce Consulat depuis le mois de juin, en témoigne. Mais la récolte est également très bonne dans les pays pommicoles fournisseurs habituels du Wurtemberg : Suisse, Italie, Autriche, Hollande, Belgique et Allemagne. Par suite de cette surproduction à peu près générale, les cours resteront vraisemblablement bas. Pendant la période actuelle (mi-

septembre) l'état du marché est peu animé. Les acheteurs semblent vouloir laisser augmenter le stock disponible pour traiter à meilleur prix, au fur et à mesure des nouveaux arrivages qui viennent alourdir les cours. En résumé, nos pommes peuvent compter sur un débouché à peu près certain et rémunérateur par rapport aux fruits d'autre provenance, mais il est de toute nécessité que les expéditions de nos compatriotes soient faites très consciencieusement et très soigneusement.

C'est une banalité que de recommander de soigner un envoi de marchandises, mais elle n'est pas déplacée dans cette note. Nos pommiculteurs qui ont à lutter contre la concurrence de nombreux vendeurs européens et qui, dans un laps de temps relativement court, seront concurrencés par les producteurs américains, doivent s'attacher dès maintenant à faire des expéditions irréprochables qui leur assurent pour l'avenir la clientèle du Wurtemberg. Le plus important des commissionnaires de Stuttgart a fait publier à ce sujet la note suivante : « Nous « rappelons de nouveau à l'attention des pommiculteurs étran- « gers que les wagons complets arrivant avec des fruits pourris « ou en train de pourrir sont *invendables*. Il faut que la mar- « chandise soit déchargée et triée, ce qui donne lieu à des « dépenses non négligeables et à des pertes. En outre, les « pommes saines triées se vendent très difficilement, à cause de « leur contact avec des fruits pourris. Nous attirons particuliè- « rement l'attention des Français (*sic*) et des Italiens sur cet « avis, car il y a des précédents de ce genre pour les produits « de France et d'Italie. Des wagons complets, qui contenaient « des fruits pourris, ont été vendus à si bas prix que les expé- « diteurs n'ont même pas retrouvé le prix de transport (*sic*) de « leurs pommes. »

Je rappelle aux pommiculteurs français, sous les réserves d'usage, que les principaux commissionnaires en fruits à cidre de Stuttgart sont :

MM. Karl Langer, Archivstrasse, 22 ; H. Tröster, Rothebühlstrasse, 106 ; M. Rückle, Kasernenstrasse, 35 ; S. Schwarzschild, Gutenbergstrasse, 44.

D'après les tarifs douaniers en vigueur depuis le 25 décembre 1902, les pommes à cidre expédiées en vrac n'entrent en franchise que du 25 septembre au 25 novembre. Pendant le reste de l'année, ces fruits sont soumis aux droits suivants :

2 marks 50 les 100 kilog. pour les fruits en vrac, 10 marks les 100 kilog. pour les fruits emballés.

Raisins et vins. — La récolte de 1903 a produit 437,205 hectolitres de vin, soit 26,02 hectolitres à l'hectare. C'est un des chiffres les plus élevés qui ait été atteint depuis 15 ans. Pendant la vendange et lorsque le vin était au pressoir, on a vendu 295,071 hectolitres, c'est-à-dire 67,49 0/0 de la récolte. Le prix moyen a été de 32 marks 03 l'hectolitre, contre 38 marks 74 en 1902 et 36 marks 33 de 1871 à 1902. Le prix du vin vendu au pressoir se chiffre donc par environ 9 1/2 millions de marks,

contre 4 1/2 millions en 1902 et 7,4 millions en moyenne pendant les 32 dernières années. Pour tout le pays, la recette brute moyenne est de 831 marks à l'hectare.

L'importation des raisins pour la fabrication du vin a pris une grande extension en Wurtemberg et dans toute l'Allemagne du Sud. Les douanes wurtembergeoises ont enregistré, du 1er août à la fin de l'année, les entrées suivantes :

En 1900 : 40,420 doubles quintaux ; 1901 : 69,080 ; 1902 : 101,410 ; 1903 : 102,730.

Ces raisins venaient :

30 0/0 d'Espagne, 30 0/0 d'Autriche-Hongrie (particulièrement du sud du Tyrol), 30 0/0 d'Italie, 10 0/0 de Grèce et de France.

Les viticulteurs devant couper les vins indigènes avec des vins étrangers, pour assurer la conservation de ceux-là, l'importation augmente en raison directe de la production wurtembergeoise Le commerce des raisins étrangers s'est beaucoup développé ; mais il reste peu rémunérateur. De nombreux commerçants, non spécialistes, s'y sont essayés sans succès et ont dû l'abandonner à la suite de pertes considérables, occasionnées par leur ignorance des procédés de coupage.

Le marché du vin a été plus animé en 1903 qu'en 1902. Après les années de crise, on s'attendait à une reprise de vente du vin. Ces espérances ne se sont réalisées que dans une certaine mesure, et seulement parce que quelques hôteliers ont fait des approvisionnements considérables, en prévision de la hausse que provoquera le nouveau tarif douanier.

La consommation du vin paraît au contraire avoir plutôt diminué. Ce fléchissement est dû à l'augmentation de la consommation de la bière et à l'active propagande des sociétés antialcooliques.

Les affaires de vins se sont traitées à la satisfaction réciproque des viticulteurs et des commérçants. La chaude température de septembre 1903 avait beaucoup activé la maturité des raisins et la vendange a eu un rendement double de celui de 1902.

La qualité a même été meilleure qu'on ne s'y attendait. Les bas prix du début de la campagne, établis en prévision d'une récolte abondante, se sont progressivement relevés et ont atteint un cours rémunérateur.

Les courtiers en vins se plaignent de la concurrence qui leur est faite par les tonneliers, et même par de simples particuliers. Ces placeurs improvisés ont obtenu la représentation de maisons étrangères, particulièrement du Duché de Bade et du Palatinat, et enlèvent d'importantes commandes aux commissionnaires attitrés du commerce des vins.

Ce sont ces nouveaux agents qui seraient responsables de l'initiative dangereuse des crédits à long terme.

La nouvelle loi sur les vins a été un frein salutaire pour la falsification : la fabrication du vin commence à diminuer.

La Chambre de Commerce de Stuttgart est justement d'avis, à ce sujet, que les journaux rendent compte des poursuites judiciaires intentées contre les falsificateurs et indiquent leur nom et domicile. Les commerçants en vin manifestent aussi le désir de connaître le plus tôt possible les stipulations du nouveau traité de commerce avec l'Italie. Quelques-uns d'entre eux pensent qu'une légère élévation des droits de douane serait aussi profitable aux viticulteurs qu'aux marchands de vins et ne modifierait en rien la situation du marché. Cette opinion est loin d'avoir l'adhésion unanime des intéressés. Un groupe non moins important que le précédent préconise au contraire le maintien des droits actuels. Le Wurtemberg est en effet tributaire des marchés étrangers, quelle que soit l'importance de sa récolte personnelle. Il ne semble donc pas désirable qu'une surtaxe soit appliquée aux vins d'importation, dont l'appoint est indispensable pour le coupage des vins indigènes.

Comme les années précédentes, notre part dans l'importation des raisins et des vins de coupage est à peu près insignifiante. M. Jullemier le constatait déjà en 1903 et montrait la place que nous pourrions prendre sur le marché de Stuttgart. Je ne puis que renvoyer à son rapport, en insistant encore sur ses conclusions (1). La campagne de 1904 est trop avancée pour que des conseils puissent être utilement donnés à nos compatriotes. Je reprendrai cette question l'hiver prochain, dans une note spéciale destinée aux viticulteurs et aux commerçants de France et d'Algérie.

Vins mousseux. — Depuis le 1er juin 1902, date de la mise en vigueur de l'impôt sur les vins mousseux, la vente en a été peu active. D'après un rapporteur, les affaires ont diminué de 33 0/0. Les causes de ce recul sont, outre l'impôt et les importants approvisionnements qui avaient été faits en prévision de cette mesure fiscale, l'indifférence du consommateur et la propagande antialcoolique. On a essayé de compenser cette moindre consommation par une plus grande exportation, mais la tentative a été infructueuse; on préfère, à l'étranger, les vins mousseux français, qui sont incontestablement supérieurs aux produits allemands.

Grains et meunerie. — Le commerce des grains a été éprouvé par une baisse persistante. Grâce aux bonnes récoltes de 1902 et 1903 et à la bonne qualité du grain, la meunerie a trouvé à placer ses farines; mais les bénéfices ont été insignifiants. Les petits moulins ont dû travailler à des prix extrêmement bas pour pouvoir occuper leurs ouvriers et faire face à la concurrence des grands minotiers qui s'exerce dans les villages

(1) Voir *Situation économique du Wurtemberg en 1902*. Année 1903, rapport commercial n° 263.

les plus éloignés. Les grandes minoteries mécaniques du Wurtemberg qui sont concurrencées par les minoteries de la campagne, ont en même temps à lutter contre un adversaire commun qui menace leur existence : les immenses minoteries des bords du Rhin. Les coûteux moyens de transport du Wurtemberg, où aucune voie fluviale n'est utilisée pour la navigation, l'insuffisance de la production indigène obligent les minoteries à faire venir la matière première par le chemin de fer. Ces circonstances défavorables font diminuer d'année en année le nombre des minoteries de ma circonscription. L'avantage que les grands moulins rhénans retirent de leur situation privilégiée au bord d'une voie fluviale navigable, est mis en lumière par le fait suivant : l'importante minoterie de Strasbourg, pour la construction de laquelle la ville a émis un emprunt d'un million de marks à 3 0/0, et qui a été ouverte à l'exploitation en janvier 1904, a été immédiatement en mesure de se créer d'importants débouchés dans tout le Wurtemberg.

Bestiaux et fourrages. — Le commerce des bestiaux a été plus actif que les années précédentes mais l'élévation sensible du prix d'achat des gros animaux a rendu les bénéfices très modestes. Le prix des porcs a un peu baissé l'année dernière.

Par contre l'abondance du fourrage et les achats considérables faits par les marchands d'Alsace et du Nord de l'Allemagne pour les approvisionnements de Strasbourg et de Metz, ont fait monter les prix du gros bétail et particulièrement des bœufs.

Œufs. — Le marché des œufs a été très actif, mais avec des prix peu élevés. Cette baisse est justifiée par la mauvaise qualité des œufs qui ne permettait pas d'en assurer la conservation.

On attribue ce défaut de non conservation aux pluies persistantes et à l'humidité de la litière des poules. Plusieurs associations de marchands se sont récemment créées pour vendre directement leurs produits aux consommateurs, sur le modèle de celle qui fonctionnait déjà à Ditzingen, dans le district de Léonberg.

Bière et houblon. — La récolte du houblon a été celle d'une bonne année moyenne, très supérieure à la précédente : 35,100 doubles quintaux contre 25,600 en 1902. La production de la bière s'est maintenue, comme en 1902, au chiffre de 575,000 hectolitres pour Stuttgart seulement. Cependant, dans la circonscription de la capitale comme du reste dans tout l'empire, les conditions de vente sont devenues moins rémunératrices, et les prêts consentis aux hôteliers et aux hôtels ont perdu de leur importance. En ce qui concerne particulièrement Stuttgart et ses environs immédiats, cette diminution d'affaires a été atténuée par la fondation, en 1899, de l'« Association des Brasseries stuttgartoises (Brauereiverband Stuttgart) ; mais elle a aggravé la situation des brasseurs qui ne font pas partie de la Société. Pendant ces dernières années, la consommation à domicile de la bière en bouteille a considérablement augmenté.

Les cabarets ont été, par conséquent, moins fréquentés, mais les cabaretiers ont eompensé la diminution de leur clientèle par une vente plus considérable de bière en bouteille. Pour satisfaire cette habitude récente de consommation à domicile, les grandes brasseries ont dépensé, l'an dernier, des sommes importantes en appareils de remplissage et de nettoyage, bouteilles, voitures pour les livraisons (l'une d'elles a dépensé plus de 30,000 marks), et ont engagé un nombreux personnel supplémentaire.

On estime que cette mode nouvelle a fait diminuer d'un tiers la clientèle des auberges de Stuttgart. Quelle que soit l'exactitude de cette information, il est avéré que les recettes de nombre des cabarets ont subi une diminution notable du fait de la consommation de la bière en bouteille.

Pour remédier à cet état de choses, les cabaretiers n'ont rien trouvé de mieux que d'élever une violente protestation contre la vente de la bière en bouteille, dont ils demandent la réglementation restrictive par ordonnance de police. Il y a tout lieu d'espérer que l'autorité compétente ne donnera aucune suite à une requête aussi ridicule que vexatoire pour le consommateur.

Sucre. — Une fabrique de sucre de Stuttgart donne sur cet article les renseignements suivants :

« Un bénéfice plus élevé, des économies plus importantes sur « les frais de fabrication, un meilleur emploi du sucre brut et « la participation aux bénéfices réalisés par le cartel ont contri- « bué à rendre l'exploitation de notre fabrique de sucre brut « plus rémunératrice que par le passé. » Il semble que, loin d'être moindre qu'en 1902, la production du sucre ait augmenté et que la situation de l'industrie sucrière soit plus satisfaisante que l'année précédente.

Cacao et chocolat. — La consommation du cacao s'est extraordinairement développée en Allemagne depuis quinze ans. De 8,000 tonnes par an (0.16 kilog. par tête) de 1891 à 1895, elle est passée à 20,300 tonnes (0.35 kilog. par tête) en 1903, soit une augmentation de 120 0/0 en dix ans. La fabrication du chocolat a été influencée par la mauvaise tenue du marché du sucre. Les demandes ont été strictement limitées aux besoins restreints de la consommation. La situation de la chocolaterie est naturellement inversement parallèle à celle du commerce du cacao.

INDUSTRIE.

Construction. — L'industrie du bâtiment a été relativement très active. A Stuttgart, on a construit d'importants bâtiments scolaires; hors de la capitale, de nombreuses constructions ont été élevées dans les gares. Les constructions d'immeubles par

spéculation ont augmenté encore ce courant d'affaires. On a construit, à Stuttgart seulement, 337 maisons, contre 238 en 1902. Alors que tout récemment les petits logements semblaient insuffisants en nombre, des craintes inverses se manifestent avec quelque raison. Le nombre des appartements à louer augmente dans des proportions telles, qu'une crise immobilière est extrêmement probable. La même situation se présente dans les localités voisines de Cannstatt, Ludwigsburg, Waiblingen, Schorndorf, Feuerbach, Ober-et Untertürkheim, Degerloch, Möhringen. L'industrie, au contraire, a peu fait construire. A Zuffenhausen, Sindelfingen, Waiblingen et Wangen, où de nouvelles usines ont été bâties, il s'agissait seulement du transfert de fabriques stuttgartoises dans la banlieue et à la campagne. On a, cependant, agrandi certains établissements industriels, à Ludwigsburg, Feuerbach, Schorndorf, Möhringen, Waiblingen et Sindelfingen.

Malgré l'activite de l'industrie du bâtiment, les salaires ouvriers n'ont subi aucune augmentation, ni à Stuttgart ni à Feuerbach, par suite d'une entente avec les comités ouvriers ; ni dans les localités voisines, par suite des avances spontanément consenties aux ouvriers par les entrepreneurs, pour les empêcher d'affluer à la capitale. Les entrepreneurs se plaignent beaucoup des dépenses nouvelles qui leur sont imposées sous forme d'assurances contre la maladie, l'invalidité, la vieillesse. et surtout les accidents. Les assurances contre les accidents, par exemple, ont augmenté de 55 0/0 dans l'espace de deux ans.

Bois. — Les appréciations sur la situation du commerce des bois sont contradictoires. Les uns constatent une amélioration depuis 1902, d'autres prétendent, au contraire, qu'il y a eu plutôt fléchissement. On est, cependant, d'accord pour reconnaître qu'à Stuttgart et dans les environs, l'industrie du bâtiment a donné d'importantes commandes.

Fer brut et machines. — Le commerce du fer brut et des machines n'a pas donné, en 1903, les résultats qu'on en attendait. L'industrie des machines n'a pas manqué de travail, mais elle n'a pu obtenir des commandes suffisantes qu'au prix de dépenses considérables et de concessions sur les prix et le mode de paiement. De nombreuses fabriques ont reçu, surtout pendant le premier semestre, deux fois plus de commandes que l'année précédente ; mais la concurrence a été si vive, même entre les plus grands établissements, que beaucoup d'ateliers ont à peine couvert leurs frais.

La fabrique de machines d'Esslingen écrit : « Nous avons « reçu, en 1903, pour 6,2 millions de marks (en 1902, 5,8) de « commandes de locomotives, wagons, ponts, constructions en « fer, rails, chaudières, machines à vapeur, pompes, machines « à glace ; installations électriques pour l'éclairage, le transport « de force et la traction. La plupart de ces produits ont été « exportés aux Indes hollandaises, à Buenos-Ayres, au Trans-

« vaal, en Danemark et en Italie ; mais les commandes n'ont « été ni régulières, ni rémunératrices ».

La fabrique de machines G. Kuhn, de Berg, accuse une légère amélioration sur 1902.

Charbons. — Le charbon de la Saar s'est maintenu, pendant toute l'année, au même prix qu'en 1902 ; la consommation en a été régulière et la vente facile. La situation de ce bassin minier était si satisfaisante vers la fin de l'année, que la Société de la Saar a pu réduire les prix forts établis spécialement pour le duché de Bade et le Wurtemberg et livrer ici aux conditions faites aux marchés les plus favorisés. L'année a été mauvaise, au contraire, pour les charbonnages de la Ruhr. Un groupe d'armateurs, qui voulait accaparer la production de ces mines, a fait monter les cours. Les maisons de gros de Wurtemberg ont dû ainsi, pour conserver leur clientèle, payer très cher leur approvisionnement qui a été vendu aux prix habituels aux détaillants. Les grands charbonniers ont subi de ce fait des pertes considérables.

Tannerie et cuirs. — Pour la première fois depuis longtemps la tannerie a eu une année relativement bonne L'industrie du cuir de Backnang, qui subissait depuis longtemps des pertes sérieuses, commence à entrevoir un avenir meilleur. La formation de bons ouvriers, tant pour la fabrication que pour la vente, a contribué dans une large mesure à ce relèvement. Les grandes exploitations ont agrandi leurs bâtiments. Après avoir entrepris la fabrication des cuirs modernes et amélioré les procédés de tannage, elles ont augmenté leurs débouchés à un tel point que tous les ouvriers disponibles ont été employés. En somme, à la fin de 1903, la situation de l'industrie des cuirs n'était pas mauvaise, mais les bénéfices ont été très minimes.

Le commerce des cuirs pour semelles, tiges de bottes et articles de cordonnerie devient de plus en plus difficile, par suite de la vente toujours croissante de la chaussure de confection au détriment de la chaussure sur mesure. Ce dernier compartiment peut, avec plus de raison que la tannerie, se plaindre de la surproduction, de la modicité des bénéfices et des crédits à long terme.

Tous les rapports envoyés par les grandes et moyennes industries de Stuttgart, Cannstatt, Böblingen, Léonberg, Weilderstadt, Ditzingen (district de Léonberg) constatent que la production a été plus active en 1903 qu'en 1902. Les conditions du travail sont restées normales pendant toute l'année, grâce au cours raisonnable des salaires et à la régularité des commandes.

Industries textiles. — La caractéristique de l'année 1903 pour l'industrie textile a été la hausse sur le coton brut, qui a causé un malaise général dont on se ressent encore. Un groupe de financiers américains a fait monter le cours du coton en râflant le stock disponible. Après une année normale en 1902,

le tissage de la soie a subi le contre-coup de la crise économique. La défaveur de la mode n'a fait qu'accentuer une situation déjà peu brillante. Les ventes ont été peu nombreuses et les prix se sont maintenus bas, en dehors de toute proportion avec les cours élevés de la soie brute. Les résultats généraux ont donc été peu satisfaisants.

Corsets. — L'industrie du corset a placé plus difficilement que par le passé les produits de qualité supérieure.

Lingerie et trousseaux. — Les affaires ont été plus difficiles qu'en 1902 pour la confection de la lingerie et des trousseaux. Devant la hausse qu'ont suivie dans une certaine mesure les produits tissés, la clientèle, qui se compose en majorité de petits détaillants, a fait peu de commandes. Une fabrique wurtembergeoise qui confectionne des articles de coton, constate que le « développement des bazars a ruiné les petites gens ». Les rentrées d'argent ne sont faites qu'avec difficulté. Malgré la latitude laissée aux clients pour les paiements, les traites sont restées fréquemment impayées. En ce qui concerne l'exportation en Suisse, les pourparlers pour le renouvellement du traité de commerce font présager une élévation de droits par le gouvernement fédéral. L'industrie suisse s'est en effet considérablement développée pendant ces dix dernières années, et on craint que des mesures restrictives soient prises au détriment des importations allemandes.

Confection pour hommes. — La douceur de la température n'a pas été favorable à la confection pour hommes. On prétend généralement cependant que l'exercice 1903 a été plus rémunérateur que le précédent.

Confection pour dames. — D'après le rapport d'une maison de confection pour dames de Stuttgart, les prix ont été à peu près normaux pendant l'été et on a pu écouler tout ce qui se trouvait en magasin. En hiver, au contraire, la vente a été au-dessous de celle des plus mauvaises années.

Casquettes. — La fabrication des casquettes, que l'usage des coiffures spéciales pour les sports a considérablement développée, a eu également à souffrir de la température défavorable au printemps et en été. En général, la vente a été sensiblement aussi active qu'en 1902. Mais les bénéfices ont été diminués par la hausse des prix de tous les produits bruts, en particulier du coton et de la laine, hausse à laquelle ne correspondaient pas les prix de vente des objets manufacturés.

Chapeaux d'hommes. — Il n'y a pas eu de changement notable dans la fabrication des chapeaux d'hommes. On a cependant moins demandé les chapeaux de soie. Les fréquents changements de la mode rendent les affaires difficiles.

Mercerie. — Le commerce rémunérateur des articles de

mercerie dépend de causes multiples : du nombre des commis-voyageurs, des maisons de gros et de détail, des bazars et des méthodes de réclames qui, selon l'expression d'un rapporteur wurtembergeois, impressionnent « profondément l'âme du monde entier des affaires ». Sous la pression de la concurrence faite par les bazars, dont le nombre va toujours croissant même dans les plus petits centres, il faut livrer au prix d'achat des articles courants, tels que le fil à coudre, la soie, etc. Ces articles à très bon marché servent de réclame aux bazars qui attirent ainsi la clientèle. Le colportage en a plus encore déprécié la vente.

Drogueries et couleurs. — Les transactions ont été plus importantes en 1903 qu'en 1902, mais plus délicates et plus difficiles aussi. La tendance des petites drogueries à ne conclure que des marchés en gros, avec paiement à long terme, a gêné beaucoup les affaires. Il s'est fait dans ce compartiment une réclame considérable, et, pour beaucoup d'articles, la concurrence des bazars a été préjudiciable aux droguistes.

Pharmacie. — L'exploitation des pharmacies n'est plus depuis longtemps aussi rémunératrice qu'on le croit généralement. Les « krankenkassen » (caisses d'assurances contre les maladies) exigent pour leurs fournitures un rabais considérable et menacent de boycottage les pharmaciens qui ne veulent le leur accorder. De plus, les méthodes de traitement qui sont actuellement en faveur restreignent encore les bénéfices que donnaient autrefois les ordonnances. Les jeunes médecins ont rompu avec l'ancienne pharmacopée et ne délivrent que de rares ordonnances à médicaments d'un prix peu élevé. Les pharmaciens leur ont voué une haine particulière et qualifient de « néfaste et déraisonnable » la thérapeutique moderne.

Industrie chimique. — L'industrie chimique allemande a eu moins à souffrir de la crise que l'industrie proprement dite. Elle n'a, d'autre part, pas bénéficié de l'amélioration qu'on constate dans d'autres compartiments. Les affaires ont été, en général, importantes, mais peu rémunératrices.

Librairie.—La librairie accuse d'année en année une dangereuse surproduction sur laquelle les succès isolés de quelques ouvrages à sensation ne peuvent donner le change. Bien que les affaires deviennent de plus en plus difficiles, l'apport des capitaux à des créations nouvelles suit une inexplicable progression. En 1903, le nombre des librairies allemandes s'est augmenté de 140 ; à Stuttgart seulement, il est passé de 104 à 108. D'après les indications fournies par les libraires et par le chiffre des expéditions, le commerce de librairie a cependant subi une légère amélioration. Les publications illustrées de Stuttgart restent en faveur auprès de leurs lecteurs habituels.

Imprimerie. — Jusqu'au milieu de 1903, l'imprimerie a

souffert de la crise générale, aussi bien à Stuttgart que dans le reste de l'Allemagne. Les rapports des imprimeurs de journaux des centres environnants constatent néamoins une amélioration dans les affaires, due à la grande quantité des insertions et réclames payantes. L'imprimerie lithographique a reçu plus de commandes qu'en 1902. Cet excédent d'affaires est dû exclusivement à la diminution du prix des travaux.

Reliure. — Une fabrique de reliures, cartons à dessin, cartes réclames et cartes commerciales est d'avis que la situation est moins favorable que par le passé. L'augmentation des salaires, obtenue par la mise en demeure de l'association des ouvriers relieurs, n'a été ni justifiée ni compensée par les prix de vente de l'exercice 1903.

Papier. — Pendant la première partie de l'année, le commerce du papier était peu actif, et des stocks considérables s'accumulaient dans les fabriques. La situation s'est ensuite améliorée en fin d'exercice. et la plupart des fabriques de papier d'imprimerie qui font partie du Deutscher Verband ont eu même plus de commandes qu'elles n'en pouvaient exécuter.

Pianos. — La fabrication des pianos a continué à donner des résultats satisfaisants. A l'intérieur, les affaires ont été assez bonnes; à l'extérieur, elles se sont maintenues aux chiffres habituels. L'Angleterre (achats moyens des dernières années 53 à 55,000 doubles quintaux) est à peu près redevenue le plus important des acheteurs. L'Italie et la Suisse sont restées de bonnes clientes. La Hollande, les pays scandinaves, la Russie et l'Autriche-Hongrie ont acheté davantage encore. Dans l'Afrique du Sud et au Transvaal, l'importation a augmenté, bien qu'elle soit restée en deçà des espérances des importateurs africains. L'Australie, qui en 1901 importait encore 26,000 doubles quintaux de pianos, a diminué ses importations de plus d'un quart. Au Brésil, la baisse du change n'a pas eu d'influence défavorable sur l'exportation. A la Plata, depuis que le danger d'une guerre avec le Chili a disparu, les affaires reprennent également. Enfin l'Inde a envoyé ses commandes ordinaires. L'Asie orientale réclame exclusivement des pianos à bon marché.

J'ai tenu à signaler l'extraordinaire développement pris par l'industrie wurtembergeoise des pianos, pour attirer l'attention de nos compatriotes sur la clientèle de l'étranger. La plupart des marques françaises sont aussi estimables que les marques wurtembergeoises. Si nos facteurs voulaient s'intéresser au commerce d'exportation autant qu'on le fait ici, je suis persuadé qu'ils en tireraient les mêmes profits. L'importance des débouchés vaut que cette situation soit spécialement étudiée et surtout utilisée par nos industriels.

Bourse et banques. — Les affaires de bourse et de banque ne présentent aucune amélioration sensible sur l'exercice précédent. Les principaux événements à signaler pour ce com

partiment sont : une plus grande demande d'argent pour les besoins industriels, l'émission de quelques centaines de millions de marcks pour les emprunts impérial et royal, l'entente au sujet de la communauté des intérêts et la prolongation de certains cartels, particulièrement ceux des charbons et de l'acier. A la Bourse de Stuttgart, les opérations sur les valeurs d'état wurtembergeoises, les actions des banques hypothécaires de crédit et les obligations des sociétés industrielles ont été restreintes. Les actions des compagnies locales ont à peine manifesté un peu plus d'activité. Les valeurs nouvelles restent d'un placement difficile.

Marché du travail. — Le marché du travail présente en 1903 un meilleur équilibre que l'année précédente. On a enregistré, au Bureau Municipal de placement de Stuttgart, 20,540 offres d'emploi et 31,100 demandes d'ouvriers ; 16,700 ouvriers et ouvrières ont été placés. On a donc donné satisfaction à 81 0/0 des offres et à 54 0/0 des demandes. Les offres d'emploi ont atteint à peu près le chiffre élevé de 1899. Pour la première fois depuis six ans, le chiffre des demandes d'ouvriers ne dépasse pas celui de l'exercice précédent. De mars à octobre, les industries du bâtiment, du meuble, des métaux et du vêtement ont adressé de nombreuses demandes de travailleurs. En août, pour la construction seulement, le chiffre des demandes dépassait celui des offres de travail. L'industrie textile a également manqué d'ouvriers et surtout d'ouvrières.

Gabriel FERRAND,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 29 DÉCEMBRE 1904

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

Année 1904

N° 403

RÉPUBLIQUE DE COSTA-RICA

Mouvement maritime et commercial. Années 1901-1902-1903.

VENTE AU NUMERO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e).

LIBRAIRIE PUEL DE LOBEL

53, rue Lafayette, Paris (9e).

Prix du fascicule : 40 centimes.

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros.			Prix.
382.	—	**Russie** : Situation économique de la Pologne russe en 1903	» 40
383.	—	**Perse** : Commerce général de la Perse pendant l'année du 21 mars 1902-20 mars 1903	» 50
384.	—	**Russie** : Commerce extérieur de la Russie en 1903	» 20
385.	—	**Autriche-Hongrie** : Mouvement commercial et maritime de Trieste pour 1903-02 comparés (commerce spécial)	» 20
386.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Venise pendant les années 1902 et 1903. — Arts industriels	» 20
387.	—	**Maroc** : Commerce de Fès, Larache, Casablanca et Mogador en 1903	» 20
388.	—	**Allemagne** : Le commerce et la navigation de Brême en 1903	» 20
389.	—	**Autriche-Hongrie** : Situation économique du port de Fiume en 1903	» 20
390.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime de Livourne en 1903	» 20
391.	—	**Japon** : Commerce extérieur du Japon en 1903	» 30
392.	—	**Belgique** : Le commerce d'Anvers pendant l'année 1903	» 10
393.	—	**Espagne** : Mouvement commercial et maritime de Vigo en 1903	» 10
394.	—	**Turquie** : Situation économique et commerce du vilayet de Janina en 1903	» 10
395.	—	**Possessions anglaises d'Afrique** (Natal) : Situation économique du Natal en 1903	» 40
396.	—	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de Rotterdam en 1003	» 30
397.	—	**Italie** : Mouvement commercial et maritime du port de Livourne en 1902. — Importations. — Exportations. — Commerce avec la France	» 20
398.	—	**Italie** : Situation agricole, industrielle et commerciale du Piémont en 1903	» 20
399.	—	**Angleterre** : Commerce et navigation de Southampton en 1903	» 30
400.	—	**Possessions des Etats-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Navigation. — Commerce. — Agriculture. — Industrie. — Conditions économiques générales. — Année fiscale 1903-1904	» 20
401.	—	**Possessions anglaises d'Amérique** (La Trinité) : Situation financière, agricole, industrielle et commerciale de l'île de la Trinidad en 1902-1903	» 40
402.	—	**Allemagne** : Situation économique du Wurtemberg en 1903	» 20

RÉPUBLIQUE DE COSTA-RICA

Mouvement maritime et commercial. Années 1901-1902-1903.

1° Coup d'œil général sur la République du Costa-Rica ;

2° Commerce extérieur du Costa-Rica. — Importations. — Exportations ;

3° Commerce et intérêts français au Costa-Rica. — Renseignements utiles pour nos nationaux ;

4° Liste des principaux importateurs et exportateurs de la République ;

5° Mouvement maritime : Limon et Punta-Arenas.

1° Coup d'œil général sur la République du Costa-Rica.

San José de Costa-Rica, le 15 septembre 1904... La République de Costa-Rica, plus grande que la Suisse à laquelle ses belles et riantes montagnes l'ont souvent fait comparer, a une superficie d'environ 54,000 kilomètres carrés, soit un peu plus du dixième de celle de la France.

Superbement étagée entre l'Océan Atlantique et le Pacifique, les deux plus grandes voies commerciales du monde, elle a un développement de côtes de plus de 1,000 kilomètres. Les volcans Irazu et Turrialba, aujourd'hui presque éteints, la dominent de leurs puissantes masses qui atteignent jusqu'à 3,400 mètres d'altitude.

Possédant tous les climats et les plus riches terrains, on y rencontre toutes les cultures, depuis celles des bananes, du cacao et du café qui demandent la forte chaleur des Tropiques, jusqu'à celles du blé et de la pomme de terre qui viennent dans les pays froids de l'Europe.

A San José, la capitale, située à 1,113 mètres d'altitude au milieu d'une superbe vallée couverte de caféiers, et sur tout le plateau central où se trouve agglomérée presque toute la population de la République, la température moyenne de l'année est de 20° centigrades avec un minimum de 14° et un maximum de 27°. Pendant la saison des pluies, appelée l'hivernage, qui dure

environ six mois, de mai à novembre, les matinées et les nuits sont presque toujours belles. De décembre à mai vient la saison sèche, qui est fortement tempérée par les brises du Nord.

Tous ces avantages naturels font du Costa-Rica un véritable pays privilégié, une sorte de Nice où les gens riches de l'Amérique du Nord viendront peut-être un jour passer leur saison d'hiver. Dès à présent même, le Costa-Rica qui n'est qu'à cinq jours de mer de la Nouvelle-Orléans, commence à recevoir quelques touristes américains. L'ouverture du canal de Panama situé à 14 heures de mer seulement de Limon, principal port du Costa-Rica sur l'Atlantique, va sans doute augmenter considérablement le nombre de ces visiteurs.

Mais ce pays, si riche et si avantagé qu'il soit par la nature, ne pourra prendre son plein développement qu'avec l'apport des capitaux étrangers et une forte immigration. Le Costa-Rica qui pourrait, en effet, nourrir des millions d'habitants, n'en a encore, d'après le dernier recensement, que 322,618 et presque tout son riche territoire est à mettre en valeur, sauf une étroite bande de terres qui va de Limon sur l'Atlantique à Punta-Arenas sur le Pacifique, en passant par San José et les principales villes de la République.

Le peuple costaricien chez qui, fait remarquable dans l'Amérique Centrale, domine la race blanche, se rend bien compte de cette nécessité et les étrangers ont toujours trouvé auprès de lui l'accueil le plus cordial.

Depuis près d'un demi-siècle, le Costa-Rica n'a eu, contrairement à ce qu'on croit et à ce qui s'est passé malheureusement si souvent dans les autres Républiques voisines, ni guerre extérieure ni révolution intérieure qui aient arrêté la marche des affaires. Il en est résulté que pendant cette longue période de paix, la population du pays a presque triplé et qu'aujourd'hui le chiffre de son commerce extérieur s'est élevé à plus de 60 millions de francs par an, preuve frappante de la richesse de son sol et surtout de l'activité de ses 322,600 habitants, presque tous agriculteurs.

Il en est résulté aussi que les étrangers, trouvant dans ce pays toutes les garanties désirables y ont engagé durant ces vingt dernières années des capitaux très importants qui, à la vue, représentent aujourd'hui au moins 300 millions de francs. Il est vraiment regrettable que les capitaux français ne se soient pas portés davantage vers ce pays d'avenir. Ce rapide développement et la baisse récente du café, principal produit du pays, ont sans doute produit quelque désarroi dans la situation financière de la République qui n'a pu faire face, ces dernières années, aux obligations de sa Dette extérieure (50,000,000 de francs) et a laissé monter sa Dette intérieure jusqu'à 20,625,000 francs. Mais j'ai la conviction, étant donnée la richesse de ce pays, l'activité de son peuple et la sagesse de son gouverne-

ment, que ce n'est qu'une crise passagère et que le Costa-Rica retrouvera, avant peu, tout le crédit qu'il mérite.

Budget. — Le budget de la République, pour l'année fiscale 1904-1905, vient d'être voté par le Congrès sur les bases suivantes :

	Francs.
Recettes probables basées sur celles de l'année précédente	13.334.400
Dépenses	11.738.419
Excédent en faveur des recettes	1.595.981

Observations générales. — 1° Ce rapport se réfère spécialement à l'année 1903, mais ce travail n'ayant pas été fait pour les années 1901 et 1902, nous nous sommes efforcé de combler cette lacune en donnant dans les tableaux statistiques qui vont suivre les totaux généraux se rapportant à 1901 et à 1902.

2° Tous les chiffres relatifs à la valeur publiés dans ce rapport sont en francs. Ils ont tous été pris dans les statistiques officielles du gouvernement qui donnent les valeurs en dollars américains.

Pour la transformation en francs, nous avons donné au dollar une valeur de 5 francs.

Le Costa-Rica a l'étalon d'or depuis le 16 juillet 1900. L'unité monétaire est le colon or qui vaut exactement 2 fr. 405 or français.

Pour les poids et mesures, le Costa-Rica suit notre système métrique.

3° Les personnes qui désirent étudier le Costa-Rica d'une façon plus complète peuvent consulter nos rapports antérieurs, notamment ceux du 15 novembre 1899 (*Moniteur officiel du Commerce* du 1er mars 1900), du 10 janvier 1901 et du 19 juin 1902 (annexes au *Moniteur officiel du Commerce*, sous les nos 6 et 134).

Commerce extérieur du Costa-Rica en 1901-1902-1903.

	1901.	1902.	1903.
		(En francs.)	
Importations	22.057.012	22.066.669	26.264.910
Exportations	28.963.397	28.298.476	36.595.725
Totaux	51.020.409	50.365.145	62.860.635

La valeur des monnaies importées et exportées est comprise dans les chiffres qui précèdent. En éliminant cette valeur, nous obtenons les chiffres suivants qui donnent une idée plus vraie

du commerce général extérieur de ce pays pendant les années 1901-1902-1903 :

	1901.	1902.	1903.
		(En francs.)	
Importations	20.317.012	20.816.666	25.247.535
Exportations	26 284.357	28.278.924	36.500.905
Totaux	46.601.369	49.095.590	61.748.440

Ces chiffres indiquent d'une façon évidente que le pays est en pleine voie de progrès.

Les importations de 1903, non compris la valeur des monnaies dépassent, en effet, celles de 1902 de 4,430,869 fr., et les exportations de 8,221,981 fr., soit pour 1903 un excédent de 12,652,850 fr. sur l'année 1902, pour le commerce général extérieur de la République.

Il résulte aussi de ces chiffres que les exportations de 1903 ont dépassé les importations de la même année de 11,253,370 francs.

Jamais encore ce pays n'avait atteint un chiffre aussi élevé pour ses échanges internationaux.

Ce relèvement est dû à deux causes principales : 1° à la récolte de café de 1902-1903 qui a été très grosse et a obtenu des prix plus rémunérateurs que les années précédentes; 2° au grand développement de la culture des bananes qui deviennent un des premiers facteurs de la richesse du pays.

Importations en 1903.

Elles comprennent :

	(En francs).
1° Marchandises évaluées d'après les factures consulaires et entrées par les douanes de Limon et Punta-Arenas y compris la monnaie (1.017.375 fr.) et les colis postaux (867.765 fr.)	24.448.295
2° Les marchandises entrées avec les bagages des voyageurs et par les frontières de terre	94.570
3° Les animaux sur pied	1.722.045
Total	26.264.910

1° Marchandises évaluées d'après les factures consulaires et entrées par Limon et Punta-Arenas y compris les monnaies et les colis postaux.

Valeur : 24,448,295 fr.

Ces marchandises sont entrées par Limon (Atlantique) et Punta-Arenas (Pacifique), les deux seuls ports douaniers de la République.

La valeur en 1901 avait été de 19,291,215 fr.

La valeur en 1902 avait été de 18,940,365 fr.

Les importations de ces marchandises en 1903 ont donc dépassé celles de 1902 de 5,507,930 fr.

La moyenne de ces importations au Costa-Rica durant les huit dernières années a été de 21,425,970 fr.

Les importations tendent donc à augmenter, bien que le tarif des douanes ait été majoré de 50 0/0 en 1901.

Ces marchandises ont été importées, en 1903, dans la proportion suivante par les divers pays d'origine :

Pays.	Valeur des importations.	Pourcentage.
États-Unis	12.274.280	50.20 0/0
Angleterre	5.273.535	21.57
Allemagne	2.704.135	11.07
France	1.582.670	6.47
Italie	775.490	3.17
Belgique	498.565	2.04
Espagne	422.335	1 72
Amérique espagnole	282.505	1.16
Pays divers	634.780	2.60
Total	24.448.295	100 »

Le tableau suivant donne le pourcentage des importations par pays de provenance depuis 1900 :

Pays.	1900.	1901.	1902.	1903.
États-Unis	46.01	46.88	54.08	50.20
Angleterre	27.13	21.84	23.94	21.57
Allemagne	13.16	13.51	12.47	11.07
France	5.95	5.40	5.25	6.47
Italie	2.75	3.06	1.71	3.17
Belgique	»	»	»	2.04
Espagne	2.65	3.16	1.98	1.72
Amérique espagnole	»	»	»	1.16
Pays divers	2.35	6.15	» 57	2.60
	100 »	100 »	100 »	100 »

D'après ce tableau, les Etats-Unis feraient actuellement un peu plus de la moitié des importations du Costa-Rica. En 1896, ils n'avaient que le 32.98 0/0 des importations, soit en six ans, une augmentation de 17 0/0 en leur faveur. S'ils ont fait un peu moins en 1903, c'est qu'en 1902 ils eurent à fournir le gros matériel des chemins de fer du Pacifique et du nord qui ont été construits par des compagnies américaines.

Les Etats-Unis ne peuvent du reste qu'augmenter encore le

chiffre de leurs importations au Costa-Rica, par suite de leur proximité, des vapeurs presque quotidiens qui relient Limon à la Nouvelle-Orléans (5 jours) et à New-York (8 jours) et aussi des grandes entreprises américaines qui s'établissent au Costa-Rica et dont le nombre s'accroît de plus en plus.

Les importations allemandes et anglaises diminuent peu à peu chaque année au bénéfice des Etats-Unis. Celles de la France se maintiennent et ont même augmenté de plus d'un point en 1903, grâce à nos produits spéciaux et de qualité supérieure. L'Italie et la Belgique sont en progrès et deviennent pour nous des concurrents assez sérieux.

Le Costa Rica est, jusqu'à présent, un pays essentiellement agricole. N'ayant qu'une industrie encore embryonnaire, insuffisante pour les exigences du pays et manquant de certains produits alimentaires, il doit demander aux marchés étrangers presque tout ce qui est tissus, articles de luxe, produits fabriqués, métallurgiques, etc., farine, saindoux, etc. En vue de remédier, autant que possible à cette situation, le gouvernement Costaricien fait tous ses efforts pour favoriser, au moyen de droits protecteurs, certaines industries nationales naissantes, telles que la tannerie, la cordonnerie, l'ameublement, le tabac, les fabriques de bougie, de savon et de liqueurs, l'industrie sucrière, minière, etc. Mais le coût de la main-d'œuvre étant déjà très élevé au Costa Rica, le pays n'ayant pas de charbon, jusqu'à présent du moins, et ses besoins ne comportant pas ces grandes manufactures qui peuvent seules assurer le bon marché des produits, il est à craindre que ces droits protecteurs, si on les exagère, ne fassent que renchérir le coût de la vie qui est déjà hors de limites à San-José.

Le Costa-Rica ayant besoin avant tout pour son développement d'une immigration nombreuse et de capitaux étrangers, nous pensons qu'il aurait intérêt à ne pas abuser du système protectionniste qui en fermant le pays, y rendrait la vie plus chère encore. Une sage protection se comprend, toutefois, pour certains articles de consommation courante, tels que la farine de blé, le riz, le maïs, les haricots, le sucre, le sel, le tabac, le bétail, etc., que le pays peut produire en grande quantité. C'est ce qu'a, du reste, fort bien compris le gouvernement Costaricien.

La Direction de la statistique à San-José a publié cette année, par ordre alphabétique, une nomenclature assez détaillée sur la nature, le poids et la provenance des importations en 1903. Me basant sur les chiffres donnés par cette publication, je vais passer rapidement en revue les principaux articles d'importation, notamment ceux qui intéressent le commerce français en les groupant en deux grandes classes seulement :

1° Objets d'alimentation et de consommation courante;

2° Objets fabriqués, matières nécessaires à l'industrie et divers.

1° Objets d'alimentation et de consommation courante. — Objets d'alimentation.

Boissons et spiritueux. — Valeur totale : 866,450 fr.

L'importation des boissons et spiritueux a diminué de plus d'un tiers depuis 1900, époque à laquelle elle atteignait le chiffre de 1,340,485 fr.

Cette diminution considérable peut être attribuée à la crise que vient de traverser le pays par suite de la baisse du café, à l'augmentation de 50 0/0 des droits d'entrée depuis 1901 et aussi à la concurrence de plus en plus grande que fait à certains produits étrangers la fabrique Nationale de Liqueurs de San-José. Cette diminution n'a pas encore, cependant, touché nos produits français dont la valeur d'importation a, au contraire, augmenté, d'après les chiffres de la statistique.

Sur l'importation totale de boissons et liqueurs d'une valeur de 866,450 fr. en 1903, la France a, en effet, contribué pour 463,095 fr., soit pour plus de la moitié.

Le Costa-Rica importe surtout des cognacs, des vins, de la bière, du whisky et du vermouth. On y consomme très peu de liqueurs étrangères.

Cognacs.

Importation totale : 391,365 fr.

France	388.770

c'est-à-dire presque la totalité.

Angleterre	2.090
Divers	505

Vins rouges.

Valeur totale : 81,745 fr.

France (la moitié)	40.630
Italie	16.520
Espagne	12.280
Etats-Unis	6.145
Allemagne	2.490
Angleterre	1.680

Vins blancs.

Valeur totale : 13,850 fr.

Espagne	6.000
France	5.305
Allemagne	700
Etats-Unis	460
Italie	290

Vins généreux (Madère, Malaga, etc.).

Valeur totale : 27,600 fr.

Espagne	20.790
Etats-Unis	3.675
France	2.180
Allemagne	785
Divers	170

Vins de Champagne.

Valeur totale : 4,920 fr.

France (la totalité)	4.920

Vins mousseux.

Valeur totale : 6,195 fr.

France	5.065
Allemagne	1.130

Bière.

Valeur totale : 223,540 fr.

Allemagne	146.095
Etats-Unis	66.880
Angleterre	10.385
Divers	180

Whisky.

Valeur totale : 27,130 fr.

Etats-Unis	17.260
Angleterre	9.405
Allemagne	305
Divers	160

Ces importations intéressant particulièrement le commerce français, nous en donnons dans le tableau suivant le détail complet, avec leur valeur totale et la part de la France, pendant les années 1900 et 1903 :

Nature des liquides.	Année 1900. Importation totale.	Année 1900. Part de la France.	Année 1903. Importation totale.	Année 1903. Part de la France.
	(En francs.)			
Absinthe	» »	» »	490 »	435 »
Alcool	7.050 »	» »	5.375 »	» »
Anisette.	6.183 75	» »	1.205 »	» »
Bière.	366.896 35	18.410 »	223.540 »	» »
Bitter.	22.429 75	8.703 75	7.485 »	4.935 »
Boissons rafraîchissantes	15.390 60	625 »	» »	» »
Champagne. . . .	22.847 50	17.468 75	4.920 »	4.920 »
Cognac.	174.017 45	158.458 95	391.365 »	388.770 »
Eau-de-vie	18.030 75	9.805 »	5.220 »	1.875 »
Eaux minérales . .	34.372 70	5.100 »	43.470 »	1.190 »
Fernet	» »	» »	720 »	» »
Genièvre	18.417 35	465 »	4.200 »	» »
Liqueurs	14.529 95	9.438 50	5.950 »	2.895 »
Rhum.	24.101 »	5.985 »	4.340 »	2.460 »
Schnapps.	» »	» »	130 »	130 »
Vins blancs. . . .	65.632 35	17.883 75	13.850 »	5.305 »
— de fruits. . .	» »	» »	700 »	» »
— généreux . .	134.285 90	5.585 »	27.600 »	2.180 »
— médicinaux .	10.710 50	3.695 »	» »	» »
— mousseux . .	» »	» »	6.195 »	5.065 »
— rouges. . . .	259.452 50	111.803 »	81.745 »	40.630 »
— vermouth . .	37.753 75	14.375 »	10.820 »	2.305 »
Whisky.	108.383 30	» »	27.130 »	» »
Totaux . . .	1.340.485 45	387.801 70	866.450 »	463.095 »

Bien que les importations totales des boissons et spiritueux aient diminué en trois ans d'un bon tiers, celles de la France ont, comme on vient de le voir, augmenté de 75,293 fr. 30 en 1903. Cette plus-value porte surtout sur l'importation de nos **Cognacs** qui de 158,458 fr. en 1900 est montée à 388,770 fr. en 1903, soit une augmentation de 230,312 fr., si les chiffres donnés par la statistique sont bien exacts.

Par contre, la valeur de l'importation de nos **vins rouges** qui avait été de 111,803 fr. en 1900 est tombée à 40,630 fr. seulement en 1903, soit une différence à notre détriment de 78,173 fr., c'est-à-dire de près des deux tiers.

Les importations totales de vin rouge étant tombées à 81,745 fr. en 1903, alors qu'elles avaient été de 259,452 fr. en 1900, soit plus des deux tiers en moins, il en résulte que notre mévente de vins au Costa-Rica ne provient pas seulement de la concurrence que nous font les Italiens et les Espagnols, mais aussi des consommateurs qui, par économie, ou par goût, boivent bien moins de vin qu'auparavant.

Pour nos vins et nos cognacs, comme du reste pour tous nos autres produits, j'estime que nous devons soigner la qualité et ne pas exagérer nos prix. Les articles français ont la réputation d'être meilleurs que les autres. Si nous perdons cette renommée justement méritée, nous aurons bien de la peine à lutter contre nos concurrents.

Nous avons la totalité des importations des **vins de Champagne**, mais il en a été importé seulement pour 4,920 fr. en 1903, contre 22,847 en 1900. Cette diminution est due à l'appauvrissement du pays durant ces dernières années et surtout au droit presque prohibitif qui frappe les vins de Champagne à leur entrée au Costa-Rica.

Ce droit est de 3 fr. 60 par kilog. de poids brut et une bouteille de Champagne ne se vend pas ici à moins de 24 fr. Dans les hôtels de San José, elle se paie de 28 à 30 fr.

Nos **vins blancs, mousseux** et **généreux** sont également en baisse, ainsi que nos liqueurs, bitters, vermouths, etc., qui ne trouvent presque plus de consommateurs.

Les importations de **bière** qui étaient de 366,896 fr. en 1900 sont tombées à 223,540 en 1903 par suite de la concurrence faite par les brasseries du pays. L'Allemagne, les États-Unis et l'Angleterre en sont les seuls fournisseurs.

Les importations de **whisky** dont nous avions à redouter la concurrence pour nos cognacs sont également en baisse. De 108,383 fr. en 1900 elles sont tombées, d'après les chiffres de la statistique à 27,130 fr. en 1903 alors que nous avons vendu pendant la même année pour 388,770 fr. de cognac.

En résumé, la France fournit au Costa-Rica plus de la moitié des boissons et spiritueux. Elle a, à quelques mille francs près, la totalité des cognacs et des champagnes importés et la moitié des vins rouges. Les concurrents les plus sérieux pour nos vins sont l'Italie et l'Espagne dont les affaires tendent à augmenter.

Substances alimentaires. — Valeur totale : 4,306,410 fr.

Les principaux produits alimentaires qui ont été importés au Costa-Rica en 1903 sont :

Farine de blé. — Provenances : États-Unis seulement ; valeur : 1,443,175 fr. Un Français, M. Lamicq, négociant à San José, a la plus belle et la plus importante boulangerie (à vapeur) du pays. C'est le plus gros importateur de farine.

Saindoux. — Provenances : États-Unis pour 878,255 fr. ; Amérique espagnole pour 17,055 fr. Valeur totale : 895,310 fr.

Riz. — Principales provenances : Allemagne, 212,925 fr. ; Pays divers, 170,320 fr., etc.; valeur totale : 388,225 fr.

Morue. — Provenances : États-Unis, 110,585 fr. ; pays divers, 34,245 fr. ; Angleterre, 26,410 fr. Valeur totale : 171,240 francs.

Conserves alimentaires. — Principales provenances : États-Unis, 49,955 fr. ; Espagne, 34,040 fr. ; France, 28,605 fr. ; Angleterre, 22,550 fr., etc. Valeur totale : 152,490 fr.

Blé. — Provenance : États-Unis seulement. Valeur totale : 111,350 fr.

Viandes salées. — Provenance : États-Unis seulement. Valeur totale : 105,930 fr.

Lait condensé. — Provenances : Allemagne, 36,290 fr. ; Etats-Unis, 29,295 fr. ; pays divers, 25,900 fr. ; Angleterre, 12,305 francs ; France, 1,240 fr. Valeur totale : 105,030 fr.

Viande de porc. — Provenance : États-Unis seulement. Valeur : 97,355 fr.

Poissons. — Principales provenances : États-Unis, 51,160 fr. ; Espagne, 22,165 fr. ; France, 7,005 fr., etc. Valeur totale : 88,210 fr.

Bonbons. — Principales provenances : Angleterre, 35,580 francs ; États-Unis, 26,280 fr. ; France, 8,805 fr., etc. Valeur totale, 77,070 fr.

Fromages. — Principales provenances : États Unis, 28,105 francs ; pays divers, 26,405 fr. ; Italie, 5,765 fr., etc. Valeur totale : 66,825 fr.

Sel. — Principales provenances : Allemagne, 58,275 fr. ; États-Unis, 6,320 fr. ; Angleterre, 1,250 fr., etc. Valeur totale : 66,370 fr.

Biscuits secs. — Principales provenances : États-Unis, 31,505 fr. ; Angleterre, 25,040, etc. Valeur totale : 57,870 fr.

Beurre. — Principales provenances : pays divers, 29,915 fr. ; Italie, 9,270 fr. ; Allemagne, 8,190 fr. ; États-Unis, 7,220 fr., etc. Valeur totale : 56,950 fr.

Jambon. — Principales provenances : États Unis, 46,320 fr. ; Angleterre, 4,320 fr., etc. Valeur totale : 54,455 fr.

Orge en grain. — Principales provenances : États-Unis, 40,600 fr. ; Angleterre, 45 fr. Valeur totale : 40,645 fr.

Huile d'olive. — Principales provenances : Espagne, 12,240 francs ; Italie, 10,790 fr. ; France, 6,715 fr. ; États-Unis, 6,565 francs, etc. Valeur totale : 37,250 fr.

Épices. — Principales provenances : Angleterre, 13,845 fr. ; pays divers, 9,220 fr ; Allemagne, 5,300 fr., etc Valeur totale : 34,750 fr.

Pâtes alimentaires. — Principales provenances : Italie, 14,550 fr. ; États-Unis, 7,170 fr. ; France, 4,905 fr., etc. Valeur totale : 27,385 fr.

Fruits secs. — Principales provenances : États-Unis, 9,960 francs ; France, 8,710 fr. ; Espagne, 3,265 fr., etc. Valeur totale : 24,805 fr.

Thé. — Principales provenances : pays divers, 9,755 fr.; Angleterre, 9,450 fr., etc. Valeur totale : 20,795 fr.

Fruits en conserves. — Principales provenances : États-Unis, 8,965 fr.; France, 3,050 fr.; Italie, 2,360 fr., etc. Valeur totale : 18,015 fr.

Farine de maïs. — Principales provenances : États-Unis, 17,765 fr.; Italie, 180 fr., etc. Valeur totale : 17,980 fr.

Oignons. — Provenance : États-Unis seulement. Valeur totale : 15,820 fr.

Sauce. — Principales provenances : Angleterre, 11,570 fr.; États-Unis, 2,150 fr., etc. Valeur totale : 14,265 fr., etc., etc.

Tous ces produits représentent une valeur de 4,306,410 fr., sur lesquels la France ne figure que pour une somme de 82,790 fr.

Objets de consommation courante. — Valeur totale : 872,995 fr.

Bougies. — Valeur totale : 183,120 fr. Provenances : Angleterre, 174,210 fr.; Allemagne, 6,690 fr.; États-Unis, 2,220 fr. La France n'en fournit pas. Les chandelles ordinaires sont fabriquées dans le pays.

Pétrole. — Valeur totale : 112,395 fr. Provenance : États-Unis seulement.

Allumettes. — Valeur totale : 85,620 fr. Commerce libre. Les allumettes proviennent presque toutes de la Suède (70,675 francs). Le reste (14,945 fr.) vient d'Allemagne.

Savon ordinaire. — Valeur totale : 61,430 fr. Provenances : Angleterre, 27,860 fr.; États-Unis, 25,225 fr.; Allemagne, 1,550 francs ; la France, qui fournit surtout des savons de parfumerie, n'aurait importé que pour 205 fr. de savon ordinaire. Depuis quelques années, plusieurs fabriques de savons se sont établies dans le pays. Elles donnent déjà d'assez bons produits et cette industrie est protégée par le gouvernement. Un Français, M. F. Garron, à San-José, a la plus belle savonnerie du pays.

Tabac. — Le gouvernement a abandonné en grande partie, depuis quelques années, le monopole de la vente des tabacs et la culture de cette plante est libre au Costa-Rica. Malgré la production nationale et bien que des droits élevés frappent cet article à l'entrée, il a été importé les quantités suivantes en 1903 : tabac « breva » 186,485 fr.; tabac en feuilles (en rama), 94,665 francs ; tabac manufacturé, 149,280 fr., soit en tout 430,430 fr. Presque tout le tabac « breva » et en feuilles vient des États-Unis (186,365 fr. de breva et 60,315 fr. en feuilles). Le tabac manufacturé est fourni par l'Angleterre (86,630 fr.) et les pays hispano-américains (55,320 fr.). La France n'a importé en 1903 que pour 630 fr. de tabac manufacturé.

2° Objets fabriqués, matières nécessaires à l'industrie et divers. — Objets fabriqués.

Tissus. — Il a été importé, en 1903, pour une valeur de 5,371,645 fr. de tissus divers dont les principaux sont :

Tissus de coton. — Valeur totale, 3,984,970 fr. Principales provenances : Angleterre, 1,741,855 fr.; États-Unis, 997,775 fr.; Allemagne, 517,520 fr.; Italie, 316,250 fr.; France, 169,080 fr.; Espagne, 145,780 fr.

Tissus de laine. — Valeur totale, 904,735 fr. Principales provenances : Angleterre, 475,215 fr.; Allemagne, 195,805 fr.; France, 142,985 fr.; Italie, 33,655 fr.; États-Unis, 26,915 fr.

Tissus laine et coton. — Valeur totale, 184,975 fr.; principales provenances : Angleterre, 137,485 fr.; Allemagne, 29,860 fr.; France, 13,250 fr.

Tissus laine et soie. — Valeur totale, 5,880 fr. Principales provenances : France, 5,115 fr.; Italie, 500 fr.

Tissus de soie. — Valeur totale, 203,850 fr. Principales provenances : France, 64,465 fr.; Allemagne, 51,250 fr.; Angleterre, 35,305 fr.; Italie, 17,460 fr.; États-Unis, 11,640 fr.

Tissus soie et coton. — Valeur totale, 24,440 fr. Principales provenances : France, 10,225 fr.; Allemagne, 5,070 fr.; Angleterre, 2,835 fr.

Tissus de lin. — Valeur totale, 18,370 fr. Principales provenances : Angleterre, 9,460 fr.; France, 3,545 fr.; Allemagne, 3,085 fr.

Comme on le voit, l'Angleterre est le principal importateur de tissus au Costa-Rica. Les tissus importés par la France ne représentent qu'une valeur de 408,900 fr. Elle occupe le premier rang pour les tissus de soie, de laine et soie et de soie et coton.

Mercerie.

Passementerie, fils, boutons, gants, etc. — Valeur totale, 379,690 fr. sur lesquels 150,975 fr. pour les fils de coton, 30,650 fr. pour les boutons, 17,110 fr. pour faux galons (France), 2,475 fr. seulement pour les gants (France), dont on fait très peu usage. L'Angleterre fournit presque la totalité des fils de coton. Les États-Unis, l'Allemagne et la France se partagent les autres articles de mercerie. La part totale de la France pour ces articles est de 61,540 fr.

Peignes. — Il a été importé, en 1903, pour 52,665 fr. de peignes divers. La France occupe le premier rang pour cette importation dont elle a presque la totalité avec une valeur de 40,840 fr.

Chapeaux. — Il a été importé en 1903 : chapeaux de laine, 90,420 fr.; chapeaux de feutre, 39,330 fr.; chapeaux de paille, 122,985 fr.; chapeaux palma, 28,575 fr.; chapeaux de pita, 80,290 fr.; chapeaux divers, 22,675 fr.; soit une valeur totale de 394.275 fr.

Sur cette quantité, la France a importé pour une valeur de 33,815 fr., dont 28,590 fr. pour les chapeaux de paille, 4,040 fr. pour les chapeaux de laine et 885 fr. pour divers. Le marché du Costa-Rica offre, comme on le voit, un débouché relativement important surtout pour nos chapeaux de paille. Nos concurrents pour ce dernier article sont : l'Italie, 39,995 fr.; les États-Unis, 28,320 fr.; l'Angleterre, 19,490 fr.; l'Allemagne, 16,290 fr. Les chapeaux de laine proviennent de l'Italie (60,950 francs), des États-Unis (16,726 fr.), de l'Angleterre (7,065 fr.), etc.. etc. Ceux de feutre, de l'Italie (16,950 fr.), des États-Unis (12,505), etc.

Les chapeaux de pita (connus sous le nom de chapeaux de Panama) et ceux de palma (plus ordinaires) proviennent respectivement de l'Équateur (Guayaquil) et de la Colombie.

Cordonnerie. — Cuirs. — Depuis quelques années, plusieurs fabriques de chaussures se sont établies dans le pays. Le gouvernement, au moyen de droit protecteurs, a favorisé beaucoup cette nouvelle industrie qui suffit presque aujourd'hui à la consommation courante. Il ne vient plus de l'extérieur que des chaussures de luxe et des cuirs fins.

L'importation de chaussures en 1903 a été de 45,290 fr. seulement. Provenances : États-Unis, 39,295 fr.; France, 1,455 fr.

Cuirs. — Des droits modérés facilitent l'entrée de ces articles. L'importation des cuirs en 1903 représente une somme totale de 340,770 fr., sur lesquels 304,055 fr. pour les cuirs de veau seulement dont les provenances principales sont : les États-Unis, 141,510 fr.; l'Allemagne, 128,435 fr.; la France, 15,780 fr.; l'Espagne, 11,805 fr. Le Costa-Rica a importé, en outre, pour la cordonnerie 64,005 fr. d'élastiques et 11,170 fr. de semelles en caoutchouc. La part de la France pour ces divers articles de cordonnerie (chaussures, cuirs, etc.) est en tout de 29,580 fr.

Confection. — Presque toute la confection pour vêtements, lingerie, venait autrefois de l'étranger. Aujourd'hui une très grande partie est confectionnée dans le pays même. Des compatriotes, MM. Robert frères, ont créé à San-José la plus grosse maison de confection de la république.

Parapluies — Ombrelles. — L'importation totale a été de 96,155 fr. Provenances : Italie, 41,030 fr.; Allemagne, 28,525 fr.; Angleterre, 17,885 fr.; France, 4,745 fr.; États-Unis, 2,005 fr., etc.

Jouets. — Importation totale : 52,370 fr. Provenances : Alle-

magne, 36,510 fr.; États-Unis, 6,000 fr.; France, 4,820 fr.; Angleterre, 2,330 fr.

Articles de luxe. — Articles de Paris. — Les renseignements donnés par la statistique ne permettent pas de donner le détail de ces importations, mais il est certain que la part de la France est très minime en 1903. La crise que vient de traverser le pays et la concurrence ont fortement touché cette branche importante de notre commerce.

Instruments scientifiques. — Valeur totale : 13,465 fr. Provenances : Allemagne, 5,180 fr.; France, 4,080 fr.; États-Unis, 2,690 fr.

Instruments de musique. — Importation totale : 59,325 francs. Provenances : la France arrive au premier rang avec 34,650 fr.; Allemagne, 11,940 fr.; États-Unis, 3,015 fr.

Appareils photographiques. — Valeur totale : 29,515 fr. Provenance : États-Unis, 27,945 fr., presque la totalité.

Bicyclettes. — Valeur totale, 2,560 fr. seulement en 1903. Le mauvais état des routes rend cet exercice difficile et peu agréable.

Bijouterie. — Horlogerie. — Valeur totale : 82,740 fr. Principales provenances : États-Unis et Allemagne. La France, 8,665 fr. seulement.

Ornements d'église. — Valeur totale : 20,325 fr. La France fournit presque la totalité (15,100 fr.).

Corderie (chanvre, sisal, manille, etc.). — Valeur totale : 166,315 fr. Provenances : États-Unis, 121,840; France, 19,240 fr.; Allemagne, 9,835 fr.; Angleterre, 8,410.

Brosses. — Valeur totale : 16,015 fr. Provenance : la France au premier rang, avec 5,970 fr.

Parfumerie. — Valeur totale : 64,880. Provenances : France au premier rang avec 49,600 fr.; États-Unis, 7,720 fr.; Allemagne, 3,820 fr.; Angleterre, 1,885 fr., etc.

La France a, comme on le voit, les 3/4 de cette importation et laisse ses concurrents bien loin derrière elle.

Papier, papeterie, livres imprimés. — Valeur totale : 643,450 fr.

Papier pour écrire. — Valeur : 69,220 fr. Provenances : États-Unis, 37,140 fr.; Allemagne, 26,070 fr.; France, 1,135 francs seulement.

Papier d'emballage. — Valeur : 116,740 fr. Provenances : Allemagne, 47,295 fr.; États-Unis, 25,205 fr.; seulement 355 francs pour la France.

Papier à cigarettes. — Valeur : 61,715 fr. Provenances : Espagne, 58,345 fr.; États-Unis, 2,685 fr.; France, 500 fr.

Papier d'imprimerie. — Valeur : 29,040 fr. Provenances

Allemagne, 13,895 fr. ; États-Unis, 8,495 fr. ; Espagne, 4,160 fr.; France, 2,490 fr.

Papier pour livres. — Valeur : 131,145 fr. Provenances : États Unis, 77,205 fr. ; Allemagne, 35,975 fr. ; Angleterre, 9,595 fr. ; Italie, 4,655 fr. ; France, 2,850 fr.

Objets de papeterie.— Valeur : 135,800 fr. Provenances : États-Unis, 62,585 fr. ; Angleterre, 31,325 fr. ; France, 22,805 francs ; Allemagne, 18,330 fr.

Imprimés, annonces, étiquettes. — Valeur, 48,840 fr. Provenances : Etats-Unis, 21,615 fr. ; Allemagne, 9,093 fr. ; France, 9,510 fr.

Livres imprimés.— Valeur totale, 33,900 fr. Provenances : France au 1er rang, 10,770 fr. ; Espagne, 10,510 fr. ; Allemagne, 5.690 fr. ; États-Unis, 5,510 fr.

Jusqu'à ces dernières années, on ne voyait guère à la devanture des principales librairies de San-José que des ouvrages en langue espagnole ou française. Depuis quelque temps, on y trouve en assez grand nombre des ouvrages en anglais de provenance américaine.

La part totale de la France pour ces divers articles, papier, papeterie, livres, etc., est de 51,495 fr.

Meubles. — Valeur totale, 97,590 fr. Provenances : Etats-Unis, 68,930 fr.; Italie, 11,805 fr. ; Allemagne, 8,005 fr. ; France, 2,550 fr. seulement. Depuis quelques années, le gouvernement a puissamment favorisé l'industrie nationale des meubles au moyen de droits protecteurs et ces articles qui, autrefois, provenaient surtout de l'étranger, sont aujourd'hui presque tous fabriqués au Costa-Rica avec des bois du pays.

Verrerie. — Valeur totale : 93,760 fr.

Verres en feuilles. — Valeur totale : 31,985 fr. Principale provenance : France, 23,510 fr.

Verre pour usage domestique. — Valeur : 30,910 fr. Principale provenance : France, 12,340 fr.

Divers. — Valeur : 13,380 fr. ; France, 1,405 fr. Valeur totale pour la France : 37,255 fr., soit presque la moitié de ces articles.

Vaisselle (faïence, porcelaine). — Valeur totale : 125,635 fr., dont 108,430 en faïence avec 82,390 fr. pour l'Allemagne ; 38,645 fr. pour l'Italie ; 5,560 fr. pour la France — et 19,705 fr. en porcelaine avec 765 fr. pour la France.

Droguerie.

Produits chimiques, pharmaceutiques, etc. — Ces articles représentent à l'importation une valeur totale d'environ 1,750,000 fr., sur lesquels la France a environ 100,000 fr.

Les plus importants de ces produits sont :

Produits pharmaceutiques, Drogues. — Valeur : 666,005 fr. Provenances : Etats Unis, 415,195 fr. ; France, 80,345 fr. ; Angleterre, 77,535 fr. ; Allemagne, 76,660 fr. ; Italie, 12,925 fr., etc. La France, qui arrive au second rang, fournit surtout des spécialités pharmaceutiques.

Paraffine. — Valeur : 184,325 fr. Principale provenance : États-Unis, 179,845 fr.

Suif (pour la fabrication des chandelles et du savon). — Valeur : 177,790 fr. Principale provenance : États-Unis, 177,265 francs.

Engrais chimiques. — Valeur : 67,445 fr. Principales provenances : Angleterre, 52,100 fr. ; Allemagne, 13,915 fr.

Essence de térébenthine. — Valeur : 46,620 fr. Provenance : États Unis, 45,070 fr.

Poix rouge. — Valeur : 47,520 fr. Provenance : États-Unis.

Peinture préparée. — Valeur : 62,295 fr. Principales provenances : Angleterre, 36,170 fr.; États-Unis, 22,685 fr.; France, 200 fr. seulement.

Soude caustique. — Valeur : 42,795 fr. Principales provenances : Angleterre, 22,295 fr.; États-Unis, 20,500 fr.

Stéarine. — Valeur : 43,165 fr. Principales provenances : États-Unis, 19,605 fr.; France, 10,470 fr.; Belgique, 11,140 fr.

Graisse pour savon. — Valeur : 40,345 fr. Provenances : États-Unis, 33,130 fr.; Angleterre, 7,215 fr.

Oléomargarine. — Valeur : 23,885 fr. Provenances : États Unis, 13,540 fr.; France, 10,260 fr.

Cirages. — Valeur : 18,950 fr. Provenance : États-Unis, 16,835 fr.

Huile de coco. — Valeur : 19,495 fr. Principale provenance : États-Unis, 10,595 fr.

Huile de lin. — Valeur : 37,655 fr. Principales provenances : États-Unis, 16 230 fr.; Angleterre, 15,985 fr.

Huile pour vernir. — Valeur : 83,685 fr. Principale provenance : États Unis, 81,805 fr.

Métaux et leurs applications.

Cette importation représente environ 5 millions de francs, sur lesquels la part de la France est bien modique. Les États-Unis sont les principaux fournisseurs de ces articles.

Je vais passer rapidement en revue les articles les plus importants de cette importation :

Matériel pour chemin de fer. — Valeur : 1,584,410 fr.

Provenances : États-Unis, 1,026,810 fr.; Angleterre, 358,330 fr.; Belgique, 151,575 fr.; Allemagne, 40,950 fr.; France, 745 fr. seulement.

Matériel pour l'industrie minière. — Valeur : 250,795 francs. Provenance : États-Unis, 247,965 fr.

Matériel pour l'industrie électrique. — Valeur : 192,530 francs. Provenances : États-Unis, 183,860 fr.; France, 3,630 fr.

Matériel pour autres industries. — Valeur : 236,180 fr. Provenances : États-Unis, 151,440 fr., le reste entre l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie.

La France ne figure que pour 9,900 fr. dans l'importation de tous ces matériels.

Machines. — Valeur totale : 559,095 fr.

Machines pour café. — Valeur : 152,110 fr. Provenances : États-Unis, 136,505 fr.; Angleterre, 10,565 fr.; France, 3,200 fr.

Machines pour les mines. — Valeur : 43,330 fr. Provenances : Allemagne, 21,940 fr.; États-Unis, 21,390 fr.

Machines à coudre. — Valeur : 50,935 fr. Provenances : États-Unis, 47,045 fr.; Angleterre, 2,555 fr.; France, 595 fr.

Machines à écrire. — Valeur : 17,670 fr. Provenances : États-Unis, 15,800 fr.; Allemagne, 1,870 fr.

Le surplus est représenté par des machines pour industries diverses.

Dans ces divers articles la France ne figure que pour 8,385 francs.

Ponts en fer. — Valeur : 285,465 fr. La Belgique a presque toute cette importation : 277,465 fr.; États-Unis, 6,905 fr.

Toitures en zinc (tôle galvanisée). — Valeur : 252,925 fr. Provenances : Angleterre, 190,480 fr.; États-Unis, 51,900 fr.; Allemagne, 10,545 fr.

Clous et vis en fer. — Valeur : 87,905 fr. Provenances : États-Unis, 37,765 fr.; Allemagne, 26,410 fr.; Angleterre, 16,570 francs; Belgique, 5,135 fr.; France, 515 fr.

Tuyaux pour canalisation. — Valeur, 69,535 fr. Provenances : États-Unis, 47,175 fr.; Angleterre, 15,695 fr.; Allemagne, 6,665 fr.

Fer en barres. — Valeur : 53,885 fr. Angleterre, 22,720 fr.; États-Unis, 16,745 fr.; France, 11,980 fr.

Fils de fer en ronces pour clôture. — Valeur : 155,225 francs. Provenances : États-Unis, 153,500 fr.; Allemagne, 1,725 francs.

Pelles en fer. — Valeur : 28,225 fr. Provenances : États-Unis, 21,290 fr.; Angleterre, 6,935 fr.

Ferronnerie. — Valeur : 307,905 fr. Provenances : États-

Unis, 265,455 fr.; Allemagne, 25,435 fr.; Angleterre, 10,590 fr.; France, 5,870 fr.

Quincaillerie. — Valeur totale : environ 200,000 fr.

Ustensiles domestiques en fer. — 103,740 fr. Provenances : Allemagne, 69,390 fr.; Angleterre, 25,120 fr.

Objets divers de quincaillerie. — Valeur : environ 100,000 fr., à partager entre les États-Unis, la France, l'Allemagne et l'Angleterre.

Clous en cuivre. — Valeur : 9,995 fr., dont 8,290 fr. provenant de France.

Coutellerie. — Valeur totale : 150,750 fr.

Les « machetés », sortes de sabres d'abatis, représentent à eux seuls une valeur de 125,105 fr. dans les importations de 1903. Provenances : États-Unis, 85,750 fr.; Angleterre, 35,940 francs; Allemagne, 3,415 fr.

Couteaux divers. — Valeur : 25,645 fr. Provenances : Angleterre, 11,860 fr.; Allemagne, 6,185 fr.; États-Unis, 5,360 francs; France, 515 fr. seulement.

Couverts de table. — Valeur totale : 28,900 fr. Provenances : Allemagne, 9,545 fr.; États-Unis, 8,655 fr.; Angleterre, 7,000 fr.; France, 2,415 fr.

Nécessaires d'imprimerie. — Valeur : 26,250 fr. Provenances : États-Unis, 21,720 fr.; Allemagne, 3,910 fr.

Divers.

Bois de construction et pour meubles. — Valeur totale : 763,490 fr. Provenances : États-Unis, 721,190 fr.; Angleterre, 42,300 fr.

Sacs pour expédier le café. — Valeur totale : 344,480 fr. Provenances : Angleterre, 330,445 fr.; États-Unis, 7,400 fr.; Allemagne, 6,265 fr.; France, 770 fr. seulement.

Ciments. — Valeur totale : 70,865 fr. Provenances : États-Unis, 33,150 fr.; Allemagne, 31,100 fr.; Belgique, 6,615 fr.

Le Costa-Rica produit de la chaux, mais il n'y existe pas de fabrique de ciment.

Bouchons en liège. — Valeur totale : 37,315 fr. Provenances : Espagne, 31 110 fr.; États-Unis, 4,540 fr.; France, 665 fr.

Briques. — Valeur totale : 35,030 fr., dont 16,500 fr. pour mosaïques venant surtout de l'Italie.

Le Costa-Rica fabrique toutes ses briques et tuiles courantes.

Marbre ouvré. — Valeur totale : 36,150 fr. Provenances : Italie, 32,680 fr.; Allemagne, 2,000 fr.; France, 245 fr.

Charbon de terre. — Valeur totale : 551,830 fr. Provenan-

ces : Angleterre, 419,655 fr.; États-Unis, 131,805 fr.; Allemagne, 370 fr.

Dynamite. — Valeur : 46,690 fr. Provient toute des États-Unis.

Monnaie. — Il a été importé en 1903 les quantités de monnaies suivantes :

1° Monnaie or américain	747.375 francs.
2° Monnaie en billets or américain	270.000 —
Total	1.017.375 francs.

Toute cette importation, moins 2,375 fr., a été faite par la United Fruit C° pour le paiement de ses employés au Costa-Rica.

On trouvera plus loin, dans les exportations de bananes, des renseignements détaillés sur cette puissante Société. Cette importation de monnaie américaine est un des plus heureux résultats de l'établissement de l'étalon d'or au Costa-Rica.

Colis postaux. — La valeur des colis postaux importés en 1903 est aussi comprise, ainsi que nous l'avons dit plus haut, dans les 24,448,295 fr. de marchandises qui sont entrées par Limon et Punta-Arenas.

Cette valeur, qui a atteint le chiffre de 867,765 fr. en 1903, se répartit de la façon suivante par pays de provenance :

	Valeur.	Pourcentage.
France	310.685	35.80
États-Unis	226.365	26.07
Allemagne	191.560	21.48
Angleterre	104.405	12.02
Italie	34.750	4.63
Total	867.765	100.00

En 1902 la valeur totale des colis postaux importés au Costa-Rica n'aurait été que de 372,835 fr., dont 199,788 fr. pour la France.

En 1901 elle avait été de 534,195 fr., dont 180,350 fr. pour la France.

Les envois de monnaie par colis postaux ne sont pas compris dans les chiffres qui précèdent.

La France occupe donc, en 1903, le premier rang pour l'importation des colis postaux.

En 1899 la valeur de nos colis postaux expédiés au Costa-Rica était de 106,715 fr. seulement. Nos expéditions ont donc triplé en quatre ans. Nous ne devons pas cependant nous endormir sur ces heureux résultats si nous voulons garder notre rang.

Nous avons, en effet, de puissants concurrents, notamment les États-Unis par suite de leur proximité, et il appartient à nos négociants et à nos paquebots de conserver notre clientèle costaricienne en lui assurant un service irréprochable de colis postaux.

2° Marchandises entrées avec les bagages des voyageurs et par les frontières de terre.

Valeur : 94,570 fr.

Les statistiques officielles font un chapitre à part pour ces importations de marchandises dont la valeur ne représente en tout que 94,570 fr., dont 89,990 fr. pour celles entrées avec les bagages des voyageurs à Limon et à Puntarenas, et 4,580 fr. seulement pour celles entrées par les frontières de terre (Sarapiqui).

3° Importations de bétail.

Valeur : 1,722.045 fr.

Ce chapitre ne comprend que les animaux de race bovine. Les autres animaux importés, tels que mules, chevaux, porcs, etc., etc., qui représentent une très faible valeur, ont été compris dans les importations générales de marchandises.

En 1903, il a été importé au Costa-Rica 17,179 animaux de race bovine, représentant une valeur de 1,722,045 fr.

Le tableau suivant fait voir que, depuis 1901, cette importation, ainsi que la consommation locale, ont considérablement augmenté, alors que la production nationale n'a cessé de diminuer :

Années.	Valeur.	Têtes importées.	Production nationale.	Consommation du pays.
1901. .	824.625	11.245	25.610	36.855
1902. .	1.390.895	14.587	23.875	38.462
1903. .	1.722.045	17.179	24.169	40.318

Le pays possédant d'immenses pâturages naturels ou artificiels qui sont plus que suffisants pour assurer sa consommation de bétail, le Gouvernement costaricien a récemment promulgué une loi destinée à favoriser l'élevage national au moyen de primes accordées aux importateurs.

EXPORTATIONS EN 1903.

Elles comprennent :

	Valeur en francs.
Café	21.157.295
Bananes.	11.562.890

	Valeurs en francs.
Bois de cèdre	382.695
— mora (fustet)	395.390
— caoba (acajou)	5.845
Cuirs	434.225
Caoutchouc	359.290
Peaux de chevreuil	81.530
Cacao	161.060
Coquilles perlières	229.835
Or en barres	1.141.185
Monnaie frappée	94.820
Animaux sur pied	385.910
Colis postaux	22.625
Produits divers	181.150
Total	36.595.725

Café. — La cueillette du café au Costa-Rica se fait d'octobre à mars suivant les altitudes. Les exportations de ce produit commencent en février et durent jusqu'en octobre.

Le café du Costa-Rica exporté du 1er octobre 1902 au 30 septembre 1903 a été de 290,471 sacs pesant en tout 17,332,613 kilogrammes.

Sur cette quantité, 11,038,358 kilog. ont été expédiés en parchemin (perganimo), et 6,294,255 kilog. complètement bénéficiés. 15,085,492 kilog. ont été embarqués à Limon (Atlantique) et 2,247,021 kilog. seulement à Punta-Arenas (port du Pacifique).

Ces cafés ont été répartis de la façon suivante entre les divers pays acheteurs :

Pays.	Valeur.	Pourcentage.
Angleterre	12.500.339	72
Etats-Unis	2.897.685	16
Allemagne	1.214.207	7
France	563.284	5
Autriche-Hongrie	37.974	
Espagne	22.312	
Colombie	4.812	
Italie	1.862	
Chili	138	
	17.332.613	100

Comme on le voit, l'Angleterre reçoit à elle seule presque les 3/4 des cafés exportés du Costa-Rica, Londres est depuis longtemps déjà le meilleur marché pour les cafés du Costa-Rica : ils y sont très appréciés, surtout ceux de première qualité, et vendus en moyenne 20 0/0 de plus qu'au Havre, à Hambourg ou à New-York. Au surplus, les commissionnaires y font, paraît-il, aux

exportateurs des conditions plus avantageuses que nulle part ailleurs, notamment pour les avances d'argent.

Le tableau suivant, qui donne le pourcentage des ventes faites ces dernières années dans les principaux pays acheteurs, indique que les cafés du Costa-Rica vont de plus en plus en Angleterre, abandonnant peu à peu les marchés allemands et même ceux des États-Unis qui sont cependant les plus rapprochés :

Années.	Angleterre.	Etats-Unis.	Allemagne.	Autres pays.
1897. .	55 0/0	23 0/0	17 0/0	5 0/0
1898. .	57	24	16	3
1899. .	56	24	16	4
1900. .	58	25	11	6
1901. .	66	21	8	5
1902. .	73	15	8	4
1903. .	72	16	7	5

D'après les revues que publie le Crédit Lyonnais à Londres, les cafés du Costa-Rica de la récolte 1902-1903 y ont été vendus en moyenne au prix brut de 65 shillings par quintal anglais de 112 livres, soit 81 fr. 25 par 51 kilog. 520.

Les prix moyens des années antérieures sur ce même marché avaient été, pour le quintal anglais de 112 livres, de :

Années.	Prix en francs.
1898.	74.55
1899.	75 »
1900.	88.30
1901.	67.15
1902.	85 »
1903.	81.25

D'après les calculs de M. le Directeur de la statistique à San-José, le prix moyen des ventes de toute la récolte de l'année qui nous occupe sur les divers marchés étrangers a été de 1 fr. 221 par kilogramme.

Il en résulte que la récolte de 1902-1903, qui a été de 17 millions 332,613 kilog., représente une valeur de 21,157,295 fr.

Sur ces 17,332,613 kilog., 563,284 kilog. seulement ont été expédiés en France aux ports suivants :

	Bénéficié.		En parche.		Totaux.	
Ports.	Sacs.	Kilog.	Sacs.	Kilog.	Sacs.	Kilog.
Bordeaux . . .	6.501	393.902	81	4.617	6.582	398.519
Havre	1.347	84.181	1.364	80.117	2.711	164.298
Marseille. . . .	8	467	»	»	8	467
Totaux . . .	7.856	478.550	1.445	84.734	9.301	563.284

A 1 fr. 221 le kilog., les 563,284 kilog. exportés en France représentent donc une valeur totale de 687,765 fr.

Le tableau qui précède fait voir également que le Costa-Rica a surtout exporté en France des cafés bénéficiés, alors que le 63/68 0/0 de la récolte qui nous occupe a été exporté en parche sur les autres marchés. En 1897, le 13 0/0 seulement de la récolte était exporté en parche (pergamino). Le café expédié sous cette forme donne, paraît-il, de meilleurs résultats aux exportateurs.

La récolte de 1902-1903 est la plus importante que ce pays ait enregistré depuis 1899, soit comme quantité, soit comme valeur, ainsi que le démontre le tableau suivant :

Années.	Poids.	Valeur.
—	—	—
	Kilogrammes.	Francs.
1899	15.366.671	14.715.950
1900	16.100.905	19.000.935
1901	16.574.025	14.116.455
1902	13.749.100	15.899.090
1903	17.332.613	21.157.290

Des chiffres qui précèdent, il résulte que durant les cinq dernières années la moyenne des récoltes de café du Costa-Rica a été de 15,824,663 kilog. avec une valeur de 16,977,945 fr.

Cafés du Costa-Rica exportés en France de 1901 à 1903.

Ports.	1901.		1902.		1903.	
	Sacs.	Kilog.	Sacs.	Kilog.	Sacs.	Kilog.
Bordeaux	6.777	409.055	7.647	442.905	6.582	398.598
Havre	1.129	59.876	835	49.388	2.711	164.298
Paris	757	44.759	720	43.252	»	»
Marseille	»	»	80	4.693	8	467
Totaux	8.663	511.690	9.282	540.238	9.301	563.284

Comme on le voit, les exportations de café du Costa-Rica en France augmentent peu à peu, alors qu'elles diminuent en Allemagne et aux États-Unis. Notre grand marché du Havre qui, ces dernières années, paraissait se désintéresser des cafés du Costa-Rica, en a reçu en 1903 trois fois plus qu'en 1902. C'est là un résultat de bon augure pour le développement de nos affaires avec ce pays.

Prix du café au Costa-Rica. — Au Costa-Rica, le café en cerise de la récolte de 1903 a été payé aux producteurs une moyenne de 43 fr. 20 la « fanega » (400 litres de café en cerise donnant environ 50 kilog. de café sec, prêt à être consommé).

Celui de la récolte de 1903-1904, qui a été très petite, a été payé en moyenne 50 fr. la « fanega » ; ce prix trop élevé a causé quelques pertes aux exportateurs, par suite d'une nouvelle baisse des cafés en Europe.

La récolte, encore pendante, de 1904-1905 s'annonce comme assez belle.

Le café ne paie, à la sortie du Costa-Rica, qu'un droit de quai de 8 fr. les 1,000 kilog. A l'entrée en France, il bénéficie de notre tarif minimum (Convention du 7 juin 1901), à condition d'être accompagné d'un certificat d'origine visé gratuitement par l'agent consulaire de France à Limon.

Bananes. — La culture des bananes au Costa-Rica continue à se développer d'une façon vraiment remarquable, ainsi que le prouvent les chiffres suivants qui donnent le nombre des régimes exportés depuis l'année 1899 :

Années.	Nombre de régimes.
1899	2.962.771
1900	3.420.166
1901	3.870.156
1902	4.174.199
1903	5.139.063

Il a donc été exporté, en 1903, près d'un million de régimes de plus qu'en 1902.

Les 5,139,063 régimes exportés en 1903 évalués à 2 fr. 25 chacun, représentent une valeur de 11,562,890 fr., soit un peu plus de la moitié de la valeur du café exporté la même année. Si cette culture continue à se développer dans les mêmes proportions, le jour n'est pas loin où les bananes représenteront la principale production de ce pays.

Le Costa-Rica n'exportait que 8,500 régimes en 1881, 595,790 en 1886, 1,133,717 en 1891, 2,331,036 en 1898.

Les bananes de la récolte de 1903 ont été expédiées dans les ports suivants :

Ports.	Nombre de régimes.
Nouvelle-Orléans	2.266.021
New-York	1.291.171
Mobile	327.979
Boston	377.500
Charleston	226.389
Manchester (Angleterre)	650.000
Total	5.139.063

Les plantations de bananes du Costa-Rica centralisées autour de Limon, principal port de l'Atlantique, et sillonnées de voies

ferrées, couvraient au commencement de 1904 une superficie de 16,442 hectares.

A l'heure actuelle, une énorme Compagnie américaine, la United Fruit C°, trust au capital de 100 millions de francs, a accaparé presque tout le commerce des bananes au Costa-Rica et dans toute la mer des Antilles. En plus des immenses fermes de bananes qu'elle exploite elle-même dans les environs de Limon, elle achète aux planteurs indépendants autant de fruits qu'ils peuvent lui en livrer au prix de 0 doll. 31 (1 fr. 55) pour un régime de 1re classe (environ 100 fruits) ou 2 régimes de 2e classe (de 70 à 80 fruits). Cette Compagnie n'a en ce moment, au Costa-Rica, aucun concurrent.

Les régimes de bananes sont divisés en deux classes. La 1re classe contient 9 mains de fruits et au-dessus, la 2e classe 7 ou 8 mains seulement. Les régimes de moins de 7 mains ne sont pas acceptés par la United Fruit C° et sont abandonnés sur place. On n'a pas encore, en effet, trouvé le moyen pratique d'utiliser ces déchets comme farine, conserves ou alcool.

Chaque main contient au moins 10 fruits. Un régime de 1re classe de 9 ou 10 mains donne donc de 90 à 100 fruits pour la consommation et un régime de 2e classe (7 ou 8 mains) de 70 à 80 fruits.

Durant l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars 1904, la United Fruit a expédié de Limon 247 vapeurs et a occupé pour le travail de ses fermes et ses services administratifs au Costa-Rica une moyenne de 4 à 5,000 personnes par jour auxquelles elle a versé un salaire de près de 6 millions de francs. C'est une des plus grandes entreprises agricoles qui existent dans le monde.

La grosse main-d'œuvre pour la culture des bananes est fournie par des noirs de la Jamaïque qui gagnent en moyenne 3 fr. 50 par jour.

Jusqu'à l'année dernière, la United Fruit n'avait exporté ses bananes qu'aux États-Unis. Mais dès 1903, elle envoyait 650,000 régimes en Angleterre. Satisfaite du résultat donné par ces premiers envois, elle expédie à l'heure actuelle en Angleterre (Manchester et Bristol) un chargement de 20 à 25,000 régimes par semaine. Des bateaux affrétés par elle à cet effet transportent directement ses fruits de Limon en Angleterre en 17 jours, ainsi que toutes sortes de marchandises et des passagers.

Le Costa-Rica est, je crois, à l'heure actuelle, le plus gros pays producteur de bananes dans le monde entier et ses régimes, reconnus comme de qualité supérieure, font prime sur tous les marchés des États-Unis. Il est probable que nous les verrons arriver avant peu sur les marchés de France, grâce aux puissants moyens dont dispose la United Fruit C°.

Les bénéfices de cette grande Compagnie américaine doivent être très importants si l'on compare le prix auquel elle achète

les régimes (de 90 à 100 fruits, 1 fr. 55) à celui auquel elle les revend aux États-Unis ou en Espagne (en moyenne de 5 à 7 fr. le régime). Mais les planteurs ne s'en plaignent pas, car ils réalisent eux-mêmes au prix de 1 fr. 55 le régime un bénéfice considérable.

Deux Français, M. Léon Laprade, agriculteur émérite et M. Henri Peyroutet, ingénieur en chef très distingué de la United Fruit et de la Compagnie du chemin du Nord (Northern-Railway C°), possèdent de grandes plantations de bananes dans les environs de Limon.

Les terrains vraiment propres à la culture de la banane sont assez rares. On ne les rencontre en effet que sous les Tropiques et ils exigent en outre diverses qualités qu'il est difficile de trouver réunies. Sans être marécageux, ils doivent être à la fois humides, riches en humus et arrosés par des pluies presque constantes. Ceux situés sur le bord des rivières qui débordent aux grandes eaux et laissent ensuite un limon fertilisant sont les plus recherchés.

Le Costa-Rica tient encore en réserve des milliers d'hectares propres à cette culture; il a, en outre, le grand avantage d'échapper presque complètement, par sa situation topographique, aux cyclones qui dévastent si souvent la mer des Antilles et sont le plus terrible ennemi des bananiers, plantes aux racines peu résistantes.

Les grandes plantations de bananes du Costa-Rica qui couvrent une superficie de près de 17,000 hectares se trouvent toutes dans les environs de Limon et s'étendent de la côte à une quarantaine de kilomètres dans l'intérieur, sans dépasser toutefois une altitude de 200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il y pleut pour ainsi dire chaque jour et le climat très humide et très chaud (30 à 35 degrés cent.) est des plus malsains.

Les noirs seuls peuvent y travailler presque impunément.

Durant ces dernières années, la culture des bananes s'est beaucoup améliorée au Costa-Rica. Les terres ont été étudiées chimiquement et les procédés de culture basés aujourd'hui sur l'expérience sont devenus pour ainsi dire scientifiques.

Les fruits y ont beaucoup gagné en qualité et des plantations qui étaient autrefois épuisées en 8 ou 10 ans peuvent durer aujourd'hui jusqu'à 20 ans et plus.

Par un décret en date du 9 septembre 1899, le gouvernement, en vue de favoriser le développement de la culture des bananes, a déclaré que ces fruits seraient exempts de tous droits de sortie pendant 10 ans.

Pour terminer, je crois bon, me plaçant au point de vue français, de reproduire ici ce que j'écrivais, il y a cinq ans déjà, dans un rapport publié par le *Moniteur Officiel du Commerce*, du 1er mars 1900.

« Jusqu'à présent, les bananes du Costa-Rica n'ont été exportées qu'aux États-Unis où la consommation de ce fruit augmente chaque jour. Mais cette mode, qui répond peut-être à un besoin, va probablement s'étendre jusqu'à l'Europe.

« Certaines de nos colonies de la Côte occidentale d'Afrique (Sénégal, Guinée, etc.) étant plus rapprochées de l'Europe que tous les autres pays producteurs de bananes, peut-être pourrait-on y trouver des terrains et des climats propres à la culture de ces fruits.

« Dans ce cas, la France, ayant la bonne fortune de posséder les territoires intertropicaux nécessaires à cette culture, les plus rapprochés de l'Europe, pourrait devenir un jour la maîtresse du marché des bananes sur notre vieux continent, si le goût de ce fruit venait à s'y développer comme aux États-Unis.

« Les bananes livrées à la consommation seront, en effet, d'autant moins chères et de meilleure qualité que leur transport en bateau aura été de plus courte durée.

« C'est là, croyons nous, une question intéressante pour nos grandes compagnies françaises qui se proposent de mettre en valeur nos possessions de l'Afrique équatoriale.

« Mais avant de se lancer dans une pareille entreprise, nous leur conseillons vivement d'envoyer au Costa-Rica des agents spéciaux qui se rendront compte sur place des avantages de cette culture, mais aussi de l'organisation puissante et difficile qu'elle nécessite pour en tirer de gros bénéfices ».

Bois. — En 1903, le Costa-Rica a exporté pour une valeur de 783,910 fr. de bois de mora ou fustet, de cèdre et d'acajou (caoba)).

Bois de mora ou fustet. — L'exportation de fustet, qui avait beaucoup diminué ces dernières années, a repris son ancienne importance, ainsi que le démontre le tableau suivant :

Années : 1898, 8,721,640 kilog. ; 1899, 7,689,980 kilog. ; 1900, 3,029,170 kilog. ; 1901, 1,337,160 kilog. , 1902, 4,834,920 kilog. ; 1903, 8,786,000 kilog.

Cèdre et acajou. — Par contre, les exportations de cèdre et d'acajou continuent à diminuer de plus en plus par suite de la baisse des prix en Europe et aussi de l'augmentation des frais de coupe et de transport qui sont de plus en plus grands à mesure que les exploitations s'éloignent des côtes aujourd'hui déboisées en partie.

Les chiffres suivants ne le prouvent que trop :

Années.	Cèdre.	Acajou.
	(Pieds cubiques.)	
1900.	133.885	25.790
1901.	732·866	33.642
1902.	390.026	8.292
1903.	255.132	3.896

Evaluation des bois exportés en 1903 :

Fustet, 8,786,000 kilog. à 45 fr. les 1,000 kilog.	395.370 fr.
Cèdre, 255,132 pieds cubiques à 1 fr. 50.	382.695 —
Acajou, 3,896 — —	5.845 —
Valeur totale.	783.910 fr.

L'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis sont les principaux acheteurs des bois du Costa-Rica. La France vient au 4e rang avec les quantités suivantes :

Fustet, 1,564,000 kilog.	70.380 fr.
Cèdre, 54,005 pieds cubiques.	81.005 —
Total	151.385 fr.

Les bois paient à la sortie un droit de 3 fr. 60 par tonneau anglais de poids ou de mesure.

Cuirs. — L'exportation des cuirs secs de bœuf en 1903 a été de 289,482 kilog. qui, évalués à 1 fr. 50 le kilog., représentent 434,225 fr.

Les quantités exportées depuis 1900 ont été les suivantes :

Années : 1900, 309,149 kilog. ; 1901, 305,220 kilog. ; 1902, 312,788 kilog. ; 1903, 289,482 kilog.

L'exportation de cuirs en 1903 aurait donc été inférieure de 23,306 kilog. à celle de 1902. Cette diminution provient de lois récentes qui favorisent les industries de la tannerie et de la cordonnerie établies dans le pays. Les cuirs de bœuf se vendent actuellement au Costa-Rica 72 fr. les 46 kilog.

L'exportation des cuirs de chevreuil (venado) en 1903 a dépassé celle de 1902. Elle a été de 27,176 kilog. qui, évalués à 3 fr. le kilog., représentent une somme de 81,530 fr.

Voici les quantités exportées depuis 1900 :

Années : 1900, 17,643 kilog. ; 1901, 24,686 kilog. ; 1902, 21,905 kilog. ; 1903, 27,176 kilog.

Les cuirs paient à la sortie un droit de quai de 8 fr. les 1,000 kilog.

Cacao. — Il y a quelques années à peine, la Colombie fournissait presque tout le cacao nécessaire à la consommation du Costa Rica. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. En 1903, le Costa Rica a exporté 80.532 kilog. de cacao et a assuré en même temps presque toute sa consommation intérieure, la Colombie n'ayant introduit durant cette même année que 1,585 kilog. de cacao.

Cette culture qui reçoit tout l'appui du gouvernement costaricien s'annonce comme devant être plus tard une des principales richesses du pays. Presque toutes les plantations de cacao

se trouvent dans les environs de Limon. Plusieurs planteurs remplacent peu à peu les bananiers par des cacaoyers.

D'après la statistique, la République avait au commencement de cette année, 1,590 hectares plantés en cacao avec 1,329,000 arbres. En 1892 on comptait à peine 65,000 pieds de cacao.

Le tableau suivant qui donne le chiffre des exportations de cacao depuis 1898, prouve le grand développement de cette culture.

Années : 1898, 4,752 kilog. ; 1899, 11,724 kilog. ; 1900, 13,581 kilog. ; 1901, 22,630 kilog. ; 1902, 60,128 kilog.; 1903, 80,532 kilog.

Les 80,532 kilog. de cacao exportés en 1903 évalués à 2 fr. le kilog. représentent une somme de 161,060 fr.

Les pays acheteurs ont été par ordre d'importance : l'Angleterre, les États-Unis, l'Italie et l'Allemagne. La France n'a rien reçu.

Notre compatriote, M. Léon Laprade, dont j'ai parlé plus haut, possède près de Limon, en plus de ses 600 hectares de bananes. 100,000 pieds de cacao. M. H. Peyroulet en a également planté 55,000 pieds dans la même région.

Le cacao se vend actuellement au Costa-Rica 60 fr. les 46 kilog. A la sortie il paie un droit de quai de 8 fr. les 1,000 kilog.

Caoutchouc. — L'exportation du caoutchouc a été en 1903, de 55,276 kilog. qui, évalués à 6 fr. 50 le kilog. représentent une somme de 359,290 fr. Les sorties de caoutchouc, depuis 1900, ont été les suivantes :

Années : 1900, 75,517 kilog. ; 1901, 58,687 kilog. ; 1902, 46,374 kilog. ; 1903, 55,276 kilog.

L'exportation du caoutchouc n'a pas eu jusqu'à présent le développement qu'on espérait par suite de la mauvaise habitude qu'ont les « huleros » de détruire les arbres qu'ils exploitent. — Ces caoutchoucs proviennent surtout des forêts de l'État situées au Nord de la République, Mais, ces dernières années, des particuliers ont planté beaucoup de caoutchouc spécialement dans les environs de Limon et du rio San Carlos. On espère que ces essais de culture donneront des résultats satisfaisants. Le caoutchouc se vend actuellement au Costa-Rica 300 fr. les 46 kilog. A la sortie il paie un droit de quai de 8 fr. les 1,000 kilog.

Coquilles perlières (concha perla). — Cette exportation a été de 632,294 kilog. représentant une valeur déclarée de 229,835 fr.

Les importations de ce produit depuis 1900 ont été les suivantes :

Années : 1900, 6,396 kilog. ; 1901, 2,890 kilog. ; 1902, 135,528 kilog. ; 1903, 632,294 kilog.

L'augmentation considérable de cette exportation est due à un décret du 26 novembre 1901 assurant, sous certaines réserves la liberté de la pêche des coquilles perlières qui était auparavant le monopole d'une Compagnie fermière de l'État. Ces riches pêcheries se trouvent sur la côte du Pacifique.

Voici le détail de cette exportation :

Pays.	Kilogrammes.	Valeur.
Angleterre	303.855	107.010 francs.
États-Unis.	169.369	74.455 —
Allemagne	116.938	32.255 —
France	42.132	16.115 —
Total. . .	632.294	229.835 francs.

Ce produit paie un droit d'exportation de 55 fr. 20 les 1,000 kilogrammes. Il se vend actuellement à Punta-Arenas environ 12 fr. les 46 kilog.

Or en barres (mines). — Les mines d'or du Costa-Rica commencent à donner des résultats très appréciables. En 1902, cette production avait été de 685,750 fr. En 1903, elle a atteint le chiffre de 1,141,185 fr., soit une augmentation de 455,435 fr.

Des capitaux considérables sont actuellement engagés dans les mines d'or du Costa-Rica spécialement par les Américains du Nord qui ont l'espoir d'en tirer avant peu de gros bénéfices.

On pense que l'industrie aurifère sera un jour une des principales richesses de ce pays qui aurait reçu de Christophe Colomb le nom de « Costa-Rica » ou « Côte Riche », à cause de la grande quantité d'or qu'il y trouva lorsqu'il y débarqua pour la première fois en 1502, sur le versant Atlantique.

Les principales mines d'or actuellement en exploitation sont :

1° Avangarez Gold Fields of Costa-Rica, Société américaine au capital de 10 millions de francs ;

2° Boston Mines C°, Société américaine ; capital : 1,750,000 fr. ;

3° La Union, Société américaine ;

4° Bella-Vista, —

5° Guacimal (Costaricienne-Américaine) ;

7° Tres Machos Américaine.

Toutes ces mines se trouvent sur le Pacifique au nord et à l'est de Punta-Arenas. De nombreux filons sont en outre signalés presque dans toute la République, notamment dans la province du Talamanca sur l'Atlantique.

Nous croyons que des compagnies d'études auraient intérêt à visiter ce pays, encore peu connu, mais qui paraît être des

plus intéressants au point de vue minier. Ces études entraîneraient peu de frais, étant donné les facilités de communication actuelles.

L'or ne paie pas de droit d'exportation et le gouvernement favorise d'une façon spéciale le développement de l'industrie minière.

Animaux sur pied. — Bien que le bétail du pays ne suffise pas à la consommation, le Costa-Rica en a exporté 1,694 têtes en 1903, ayant une valeur déclarée de 385,910 fr.

Monnaie frappée. — Il a été exporté en 1903 pour 94,820 francs de monnaie or ou argent dont 71,228 fr. 75 par le Gouvernement en vieilles monnaies or et argent.

Colis postaux. — Les colis postaux expédiés du Costa-Rica en 1903 représentent une valeur déclarée de 22,625 fr. Nous avons vu qu'il avait été importé au Costa-Rica pour 867,765 fr. de colis postaux durant la même année.

Produits divers. — 1,746 kilog. d'écaille de tortue (carey) d'une valeur de 52,905 fr. Pierres meulières : 59,498 kilog. à 22 fr. 50 les 1,000 kilog. : 13,385 fr. Ananas : 2,955 kilog.; valeur; 1,145 fr. Oranges fraîches : 43,278 kilog. ; valeur, 3;560 francs. Marchandises diverses : 87,685 fr. Marchandises réembarquées et bagages : 22,470 fr. Soit, en tout, 181,150 fr.

Commerce et intérêts français au Costa Rica en 1903.

Renseignements utiles pour nos nationaux.

Bien qu'au cours de ce rapport, j'aie déjà signalé la part qu revenait à la France, tant aux importations qu'aux exportations, je crois bon de résumer dans ce chapitre tout ce qui concerne notre commerce général avec le Costa-Rica en 1903. J'y ajouterai quelques renseignements utiles destinés à faciliter le dévevoppement de nos relations d'affaires avec ce pays.

Le tableau suivant, quoique incomplet par suite du manque de documents statistiques suffisamment détaillés, donne une vue d'ensemble assez exacte sur la nature, la valeur et l'importance de nos importations au Costa-Rica pendant l'année 1903.

Année 1903.	Valeur des importations françaises.	Valeur des importations totales au Costa-Rica.
	(En francs)	
Boissons et spiritueux (cognac, etc.)	463.095	866.450
Produits alimentaires	82.790	4.306.410
Tissus (coton, laine, soie, etc.)	408.900	5.371.645
Mercerie	61.540	379.690

Années 1903.	Valeur des importations françaises.	Valeur des importations totales au Costa-Rica.
	(En francs.)	
Peignes	40.840	52.665
Chapeaux	33.815	394.275
Cordonnerie (cuirs, chaussures faites, etc.)	29.580	450.065
Parapluies et ombrelles	4.745	96.155
Jouets	4.820	52.370
Instruments scientifiques	4.080	13.465
— de musique	34.650	59.325
Bijouterie-Horlogerie	8.665	82.740
Ornements d'église	15.100	20.325
Corderie (chanvre, sisal, manille)	19.240	166.315
Brosses	5.970	16.015
Parfumerie	49.600	64.880
Papier, papeterie, livres imprimés, etc.	51.495	643.450
Meubles	2.550	97.590
Verrerie	37.255	93.760
Vaisselle (faïence, porcelaine)	6.325	125.635
Produits pharmaceutiques (drogues)	80.345	665.005
Métaux et leurs applications (machines, matériel pour l'industrie, ferronnerie, quincaillerie, coutellerie, couverts, etc., etc.)	100.000	5.000.000
Divers (monnaie, bois, charbon, matières nécessaires à l'industrie, etc.	37.270	7.246.680
Totaux	1.582.670	26.264.910

Exportations.

	Valeur des exportations faites en France.		Valeur totale des exportations au Costa-Rica.	
	Francs.		Francs.	
Café (récolte 1903)	687.765	(563.284 kilog.)	21.157.295	(17.332.613 kilog.)
Bois de cèdre	81.005	(54.005 p. cub.)	382.695	(255.132 p. cub.)
Bois de mora (fustet)	70.380	(1.564.000 kilog.)	395.370	(8.786.000 kilog.)
Huîtres perlières (coucha perla)	16.115	(42.132 kilog.)	229.835	(632.294 kilog.)
Divers	5.105		14.430.530	
Totaux	860.370		36.595.725	

Résumé pour l'année 1903.

	Valeur du commerce général français avec le Costa-Rica.		Valeur du commerce général du Costa-Rica.
	(En francs).		
Importations françaises.	1.582.670	sur	26.264.910
Exportations en France.	860.370		36.595.725
Totaux..	2.443.040	sur	62.860.635

Commerce général entre la France et le Costa-Rica en 1901 1902-1903 :

	1901.	1902.	1903.
Importations françaises au Costa-Rica.	1.042.125	993.450	1.582.670
Exportations du Costa-Rica en France	587.775	601.310	860.370
Totaux.	1.622.900	1.595.260	2.443.040

D'après ces chiffres, notre commerce général avec le Costa-Rica en 1903, comparé à celui de 1902, aurait donc augmenté de 847,780 fr. dont 589,220 fr. pour les importations et 258,560 francs pour les exportations.

Ayant déjà donné dans les chapitres précédents des renseignements détaillés sur les divers articles que nous exportons au Costa-Rica, notamment sur les cognacs et les vins et aussi sur les produits que ce pays nous envoie, nous n'ajouterons que quelques observations générales aux chiffres qui précèdent, ceux-ci indiquant suffisamment par eux-mêmes ce que nous faisons et ce que nous pourrions faire avec cette République.

Il est évident que la proximité (5 jours de vapeur) assure aux Etats-Unis, dans ces pays, un avantage considérable sur toutes les nations de l'Europe. Mais il me semble que la France, avec ses produits spéciaux et de qualité supérieure qu'on ne trouve nulle part ailleurs, pourrait augmenter d'une façon très appréciable son chiffre d'affaires avec le Costa-Rica.

Un des meilleurs moyens pour atteindre ce résultat serait, je crois, d'y fonder un grand comptoir où on ne vendrait que des articles français de bonne qualité.

A l'heure actuelle, il n'existe, en effet, à San José aucune grande maison française d'importation s'occupant spécialement de la vente de nos produits et pouvant les faire apprécier comme ils le méritent. Il y a quelques années à peine, les principaux hôtels de la capitale appartenaient à des Français. Aujourd'hui, nous n'en avons plus un seul. Tous sont passés entre les mains des Italiens qui, tout naturellement, demandent

le plus possible à leur pays les vins et les provisions qui leur sont nécessaires.

Ce manque de grosses maisons françaises à l'étranger et le petit nombre de nos colons sont ici, comme dans beaucoup d'autres pays, un des points faibles de notre commerce extérieur. C'est pourquoi, en vue de remédier à cette situation, nos commerçants et nos industriels devraient former de puissants syndicats pour créer des comptoirs français sur les principaux marchés du monde. Un négociant fait toujours de la réclame pour les produits de son pays, et il n'en est pas de meilleure.

Je pense aussi que nous devons, autant que possible, vendre à l'étranger des produits de bonne qualité, sans toutefois en exagérer les prix. C'est, en effet, par la qualité surtout que nous pouvons battre nos concurrents. Nos maisons françaises et nos compatriotes établis à l'étranger sont, ainsi que je viens de le dire, en trop petit nombre pour pouvoir suffisamment recommander nos produits et les faire apprécier. Ceux-ci doivent donc se défendre et s'imposer par eux-mêmes. L'article français a la réputation d'être cher, mais bon. Conservons le plus possible cette renommée et ne cherchons pas à vendre l'article de pacotille qui ne peut que nuire au développement de notre commerce extérieur et ne nous donnerait qu'un bénéfice momentané, sans lendemain, nos concurrents mieux outillés que nous pour la vente à cause des prix de revient ou de leurs nombreux colons, pouvant toujours vendre ce genre d'articles à meilleur marché que nous.

Dès à présent, la civilisation, le progrès, c'est-à-dire le goût, pénètrent le monde de toutes parts et la clientèle qui aime le bon et le fini ne peut qu'augmenter de plus en plus. Cette riche clientèle, qui convient au génie français sera la nôtre, si nous savons conserver notre réputation.

Conseils et renseignements utiles pour nos nationaux.

Moyens de communication entre la France et le Costa-Rica.

1° *Communications directes.* — Les vapeurs de la Compagnie générale transatlantique française touchent deux fois par mois à Limon, principal port du Costa-Rica sur l'Atlantique :

a) Ligne du Havre-Bordeaux à Colon et Limon. — Départ du Havre le 22 et de Bordeaux-Pauillac, le 26 de chaque mois. Arrivée à Limon le 21 de chaque mois au matin et départ le soir même après l'arrivée du train de voyageurs venant de San-José. Retour en France à Bordeaux le 15 de chaque mois.

Prix du passage du Havre-Bordeaux à Limon.

Première classe : 1re catégorie, 1,000 fr. ; 2e catégorie, 850 fr. ; 3e catégorie, 750 fr.

Deuxième classe : 400 fr.

Billet aller et retour valable un an, 25 0/0 de rabais.

Prix du fret de France au Costa-Rica et *vice-versa*, environ 50 fr. les 1,000 kilog. ; varie suivant la nature des articles transportés.

La ligne du Havre-Bordeaux est postale et régulière. Elle doit être employée, spécialement pour les colis postaux, de préférence à celle de Marseille qui est irrégulière. Il serait à souhaiter toutefois que la ligne de Bordeaux fasse une traversée plus rapide pour lutter avantageusement contre ses nombreux concurrents (Voir plus loin, chapitre : Mouvement maritime de Limon).

b) *Ligne de Marseille à Colon et Limon.* — Cette ligne est principalement affectée au transport des marchandises. Elle ne prend que des émigrants à son départ de France. Au retour elle accepte des passagers de pont.

Départ de Marseille le 8 de chaque mois. Arrivée à Limon du 10 au 20 de chaque mois. Prix du passage de Marseille à Limon : 200 fr. Prix du fret : selon la nature des marchandises, en moyenne 50 fr. la tonne.

Cette ligne n'étant pas postale peut modifier son itinéraire et il arrive souvent, depuis quelque temps surtout, qu'elle ne vient même pas jusqu'à Limon. Il en résulte des transbordements qui retardent considérablement l'arrivée des marchandises et soulèvent les plaintes du commerce. Dans l'intérêt de notre grand port de Marseille et de notre commerce en général, il y aurait lieu de demander plus de régularité à ce service. En 1903, le Costa-Rica a produit à la Compagnie Générale Transatlantique, comme fret de marchandises seulement, une recette de 59,850 fr. pour 18 navires, la ligne de Marseille ayant manqué six fois. Cette seule recette suffit à la Compagnie pour couvrir les frais généraux qu'occasionne le voyage de ses navires entre Colon et Limon, ces deux ports n'étant séparés que par une distance d'environ 160 milles (14 heures de mer). Comme durant la même année le Costa Rica a produit en plus à cette Compagnie, 71,091 fr. de tickets de passage, ainsi que le prix du fret de 310,685 fr. de colis postaux venant de France, il est certain qu'elle réalise un bénéfice très appréciable en prolongeant ses ligne de Colon jusqu'à Limon.

2° *Communications indirectes.* — Par le Havre-New-York, la Nouvelle-Orléans et Limon. C'est la voie la plus rapide, mais la plus compliquée et la plus chère par suite des transbordements et arrêts possibles à New-York ou la Nouvelle-Orléans.

Itinéraire : Départ du Havre tous les samedis par la Compagnie Générale Transatlantique. Arrivée à New-York en sept

jours ; de New-York à la Nouvelle-Orléans par chemin de fer, deux jours ; de la Nouvelle-Orléans à Limon par vapeur, cinq jours. Il y a actuellement au moins trois vapeurs par semaine de la Nouvelle-Orléans à Limon. D'ordinaire le parcours total du Havre à Limon et San José, par New-York, se fait en dix-huit jours. C'est la route que suit tout le courrier postal venant d'Europe ou y allant. Cette voie est la meilleure pour les voyageurs pressés ayant peu de bagages. Elle ne doit pas être employée pour les marchandises expédiées de France.

Nous pensons que nous aurions un grand intérêt, au point de vue du développement de notre commerce, à créer une nouvelle ligne de paquebots entre New-York et Colon avec escales à Cuba ou Porto-Rico, la Jamaïque et Limon. Les grands travaux du Canal de Panama, et les bananes assureraient, dès à présent, à cette ligne un fret très important et nos lignes des Antillles ainsi unies à celle du Havre-New-York formeraient sur l'Atlantique et toute la mer des Antilles une immense boucle d'intérêts français, dont nous tirerions, je crois, un grand profit à tous égards.

Chemin de fer de Limon à San José (166 kilomètres).— Chaque jour un train de passagers part de Limon à 11 heures du matin et arrive à San José à 5 heures du soir. Le même service se fait de San-José à Limon ; départ de San José à 9 heures du matin arrivée à Limon à 3 h. 35.

Ticket de première classe : 19 fr. 90 (8 doll. 30) ; deuxième classe : 15 fr. 75 (6 doll. 55).

Chaque passager a droit, sans frais, à 20 kilog. de bagages ; pour le surplus 1 fr. 90 par mille (1,609 mètres) et par 1,000) kilog.

Plusieurs trains assurent le transport des marchandises, mais avec un tarif élevé, variant suivant la nature des objets.

Hôtels. — A Limon : Grand Hôtel, 8 à 10 fr. par jour. A San José : Hôtel Impérial, 10 à 15 fr. par jour ; Hôtel Cavallini, 8 à 12 fr. par jour ; Hôtel International, 8 à 12 fr. par jour, avec nourriture, vin non compris.

Éclairage électrique, téléphone dans les principales villes de la République. Tramway électrique à San José.

Service postal. — Le Costa-Rica fait partie de l'Union postale. Les lettres de France doivent donc être affranchies avec un timbre de 25 centimes par 15 grammes. Elles peuvent être recommandées. Comme nous l'avons déjà dit, toute la correspondance échangée entre la France et le Costa-Rica passe par la voie de New-York et New-Orléans, qui est de beaucoup la plus rapide (généralement 18 jours). Durant la dernière année fiscale (1903-1904), l'office postal de San José a reçu de l'Extérieur 564,354 plis et en a expédié 185,894.

Service du câble. — Ce service est assuré par le Central

and South American Telegraph Company (soit par le Nord, viâ Galveston, soit par le Sud, viâ Panama) dont le câble atterrit à San Juan-del-Sur (Nicaragua) sur le Pacifique. De San Juan-del-Sur, les câblogrammes sont transmis par la voie de terre jusqu'à San José et dans toute la République.

Actuellement on paie 5 fr. 40 le mot pour les câblogrammes transmis en français de San José en France, plus un droit fixe de 3 fr. 50 jusqu'à dix mots pour la transmission par voie de terre. Ces mêmes câblogrammes envoyés de France ne coûtent que 5 fr. 20. On peut avoir la réponse le même jour. Un réseau télégraphique important dessert toute la République.

Il serait à souhaiter que le câble français qui vient déjà à Maca raïbo (Colombie) fût prolongé jusqu'à Colon et Limon.

Durant la dernière année l'office télégraphique du Costa-Rica a transmis 3.755 câblogrammes pour particuliers à l'extérieur et en a reçu 3.016.

Colis postaux. — Les colis postaux sont un des facteurs les plus importants de notre commerce avec le Costa-Rica. Comme nous l'avons vu plus haut, sur 867,765 fr. de colis postaux reçus par le Costa-Rica en 1904, la part de la France a été de 310,685 francs, somme qui représente le cinquième de nos importations totales dans cette République. Nos grands magasins de Paris, le Bon Marché, le Printemps, la Samaritaine, le Louvre, etc., sont les plus importants expéditeurs de colis postaux au Costa-Rica, et je suis heureux d'ajouter que, d'une façon générale, la clientèle costaricienne est très satisfaite de leurs envois. La seule et très juste observation que j'aie entendu faire au sujet de nos colis postaux concerne le transport. Nos grands magasins expédient quelquefois leurs colis par la voie de Marseille et comme cette ligne ne vient pas régulièrement au Costa-Rica, ainsi que je l'ai dit plus haut, il en résulte des retards très regrettables qui ont parfois mécontenté et un peu découragé notre clientèle. Le colis postal est toujours, en effet, une marchandise qui, impatiemment attendue, doit être transportée le plus rapidement possible.

J'engage donc tous nos expéditeurs de colis postaux en France à ne faire usage pour leurs envois au Costa-Rica que du paquebot qui part de Bordeaux le 26 de chaque mois, tant que la ligne de Marseille n'aura pas repris son service régulier.

Le service d'échange des colis postaux, sans déclaration de valeur, entre la France et le Costa-Rica a été établi par notre Convention du 23 juillet 1896.

Les colis ne doivent pas peser plus de 5 kilog. et paient un droit fixe de 3 fr. plus 0 fr. 10 de timbre quel que soit le poids jusqu'à 5 kilog. Ils ne doivent avoir aucune dimension supérieure à 0 m. 60 ni un volume supérieur à 25 décimètres cubes. Par exception, ils peuvent contenir des objets dépassant en longueur la limite ci-dessus tel que parapluies, cannes, cartes,

plans, toiles enroulées, pourvu que ces objets soient d'une faible épaisseur et peu encombrants.

Les emballages de colis postaux doivent être ainsi légers que possible, les droits de douane se percevant sur le poids brut du colis.

Mandats-poste. — Notre Convention du 9 novembre 1899 a établi le service des mandats-poste entre la France et le Costa-Rica. Pour valeur maximum de chaque mandat est aujourd'hui de 1,000 fr., avec une taxe de 0 fr. 25 par 25 fr. ou fraction de 25 fr. jusqu'à 100 fr. et de 0 fr. 25 par 50 fr. ou fraction de 50 fr. au delà des 100 premiers francs.

Cet important service qui est destiné surtout à faciliter et développer celui des colis postaux, particulièrement pour les petites valeurs, a presque doublé d'importance durant les deux dernières années. En 1902-1903 l'office de San José avait émis sur France pour une valeur de 27,188 fr. 46 de mandats-postaux. En 1903-1904 cette valeur est montée à 45,876 fr. 95.

Usages commerciaux. — Les maisons étrangères accordent d'ordinaire au Costa-Rica, trois, six et même neuf mois de crédit pour le paiement de leurs marchandises. Bien que la situation du pays se soit beaucoup améliorée ces derniers temps, nous conseillons, cependant, une certaine prudence pour les crédits qui ne doivent être faits, autant que possible, qu'à des maisons importantes et déjà connues, pouvant donner de bonnes références. Il y a, en effet, au Costa-Rica, pléthore de marchandises et leur placement est par conséquent difficile. Les gros négociants établis à San-José sont seuls en mesure de bien connaître et de surveiller les crédits qu'ils font à la petite clientèle ; celle-ci doit leur être laissée, autant que possible, à moins de traiter au comptant.

Les maisons sérieuses de Costa-Rica n'acceptent généralement pas de marchandises en consignation. Les droits de douane et de transport y sont, en effet, très élevés et nécessitent des avances considérables qu'on risque de perdre si on ne vend pas les marchandises.

En règle générale et à moins de conventions spéciales, les expéditeurs de France avancent les frais de transport des marchandises jusqu'à Limon. Les réceptionnaires du Costa-Rica prennent ensuite à leur charge tous les frais de transport dans la République, ainsi que les droits de douane.

Plusieurs agences sont établies à Limon pour assurer le service des transports. La plus importante est celle de Felipe J. Alvarado et Cie qui a des maisons à Limon, à San-José et à Punta-Arenas. Le chef de cette importante maison, M. Felipe Alvarado est en même temps agent consulaire de France à Limon et agent de la Compagnie Générale Transatlantique.

Les marchandises destinées à San José doivent être adressées directement avec l'étiquette « San José ». On évitera ainsi de

grands retards. Les opérations de douane se font, en effet à San José comme à Simon.

Avaries. — Dans l'usage, lorsque les marchandises arrivent en mauvais état, l'Administration de la Douane, à la requête des intéressés, nomme des experts chargés de constater les avaries. Le procès-verbal des experts est ensuite légalisé par le ministre des Finances et, s'il y a lieu, par le Consul de la nation d'où proviennent les marchandises.

Droits de douane. — Les droits de douane sont payables au comptant, dès livraison des marchandises. Aussi arrive-t-il quelquefois que les petits fabricants qui disposent de peu d'argent ne peuvent pas retirer de la douane en temps voulu (90 jours) les marchandises qui leur sont adressées. Celles-ci sont alors vendues aux enchères publiques, d'où une perte souvent considérable pour les exportateurs.

Le tarif des droits de douane du Costa-Rica étant basé sur le poids brut des marchandises (tant par kilogramme), les emballages doivent être aussi légers que possible. C'est pourquoi la plupart des vins en bouteilles, les cognacs, le champagne sont actuellement importés dans des paniers légers et non en caisses. Il y a intérêt, pour les droits de douane, à n'envoyer que des paniers de 12 bouteilles.

Il ne faut pas oublier cependant que le pays étant très humide les marchandises délicates doivent être emballées dans des caisses doublées en zinc ou enveloppées de toiles imperméables.

Exemples. — Frais supportés par les marchandises envoyées de France au Costa-Rica. — Les exemples qui vont suivre permettent de se rendre un compte exact de la cherté des frais de transport et de douane au Costa-Rica. Je les dois à l'obligeance de gros négociants établis sur la place.

1° Frais de Bordeaux à San José pour 4 barriques (bordelaises) de vin rouge pesant 1,040 kilog. et contenant à peu près 1,000 litres.

	Francs.
Facture consulaire	10 »
Fret maritime, timbres, etc.	63 90
Assurance maritime	6 »
Débarquement à Limon et expédition par les agences	29 80
Chemin de fer de Limon à San José	101 10
Droits de douane	340 30
Transport à domicile	5 »
Total	556 10

Ainsi donc, quatre barriques de vin rouge bon ordinaire, expédiées de Bordeaux et d'une valeur de 110 fr. la barrique par exemple, soit 440 fr. pour les quatre, arriveront chez le négociant à San José grevées de 556 fr. 10 pour frais de douane et de transport. Ce vin, qui valait 440 fr. à Bordeaux, revient donc à près de 1,000 fr., exactement 996 fr. 10 rendu à San José, soit à 1 fr. le litre au lieu de 0 fr. 44, son prix d'achat en France. Ce même vin est vendu par les négociants au prix vraiment exagéré de 2 fr. 40 à 5 fr. le litre et les gens riches seulement peuvent dans ces conditions se permettre de boire du vin à tous leurs repas. Nous avons le plus grand intérêt à faire connaître aux consommateurs costariciens que les vins français courants de bonne qualité peuvent être fournis à 1 fr. le litre, c'est-à-dire à 42 centimes de colon et même à moins, rendus à San José, tous les frais de douane et de transport payés.

Quant aux vins fins, ils se vendent à des prix vraiment exorbitants.

Les droits de douane sur les vins rouges en fût sont de 0 fr. 29 par kilo brut jusqu'à 10°, avec une très légère augmentation jusqu'à 20°. Les vins rouges en bouteilles paient seulement 0 fr. 12 par kilog.

Les frais sont à peu près les mêmes quelle que soit la valeur du vin jusqu'à 20°.

2° Frais de Bordeaux à San José pour 25 paniers de 12 bouteilles de cognac (300 bouteilles) chacun et pesant 475 kilog.

	Francs.
Facture consulaire.	10 »
Fret maritime, timbres, etc.	52 95
Assurance maritime.	3 »
Débarquement à Limon et expédition par les agences . .	14 40
Chemin de fer de Limon à San José.	86 28
Droits de douane	1.399 »
Transport à domicile	2 25
Total. . .	1.567 88

Le cognac courant importé au Costa-Rica vaut environ 28 fr. les 12 bouteilles (Bisquit, Dubouché et Cie), ce qui donne aux 25 paniers ci-dessus (300 bouteilles) une valeur de 700 fr. en France. Les frais de douane et de transport étant de 1,567 fr. 88, ces 25 paniers reviennent donc, rendus à San José, à 2,267 fr. 88, c'est-à-dire à plus de trois fois leur valeur d'achat en France. Le panier de 12 bouteilles acheté 28 fr. en France revient donc à 90 fr. 71 rendu à San José, soit 7 fr. 55 la bouteille au lieu de 2 fr. 33 son prix d'achat en France.

Les droits de douane sur les cognacs en fût sont de 5 fr. 76 par kilog. brut et de 2 fr. 88 pour les cognacs expédiés en bouteille, avec une légère augmentation suivant le degré d'alcool.

Le Gouvernement, en mettant des droits aussi elevés sur les cognacs, a voulu favoriser la Fabrique Nationale des Liqueurs de San José, qui vend des imitations de cognac faites avec de l'alcool de canne à sucre et des essences.

3° Frais de Bordeaux à San José pour 15 paniers ou douzaines de « Champagne Mümm » (10 paniers de 12 bouteilles et 5 de 24 demi-bouteilles, soit 180 bouteilles), le tout pesant 390 kilogrammes.

	Francs.
Facture Consulaire	10 »
Fret maritime et embarquement	41 70
Assurance	19 80
Débarquement à Limon et expédition par les agences	11 16
Chemin de fer de Limon à San José	64 80
Droits de douane (3 fr. 60 le kilo)	1.404 »
Droits de quai	14 04
Transport à domicile	1 87
Total	1.567 37

Le Champagne Mümm importé au Costa-Rica est d'ordinaire facturé en France à 96 fr. le panier de 12 bouteilles, soit 8 fr. la bouteille. Les 15 douzaines de Champagne Mümm (180 bouteilles) coûtent donc en France 1,440 fr. Les frais de douane et de transport à San José étant de 1,567 fr. 37, ces 15 douzaines de Champagne achetées en France à 96 fr. la douzaine reviennent donc, rendues à San José, à 3,007 fr. 37, c'est-à-dire à 200 fr. 49 la douzaine, soit à 16 fr. 70 la boutellle au lieu de 8 fr., son prix d'achat en France. Ce champagne est vendu dans tous les hôtels de San José à 12 colons la bouteille, soit 28 fr. 80. On comprend qu'à ce prix il s'en consomme excessivement peu. Les frais de douane et de transport sont, du reste, les mêmes pour les champagnes de toutes qualités qui se vendent ici en moyenne de 24 à 28 fr. 80 la bouteille.

Le droit de douane sur tous les vins mousseux qui comprennent le Champagne, les vins mousseux de la Moselle et même le cidre est de 3 fr. 60 le kilo brut.

Les frais de douane sont également très élevés pour tous les autres produits, ainsi que ceux de transport, bien que les communications avec le Costa-Rica et San José, soient des plus faciles.

De là, une des principales causes de la cherté de la vie au Costa-Rica qui éloigne de nombreux colons dont ce pays a cependant un réel besoin.

Validité des actes dressés en France. — Les actes dressés en France conformément à nos lois, tels que : actes de l'état-civil, procurations, etc., sont valables au Costa-Rica à condition qu'ils aient été légalisés par les autorités compétentes françaises et par un Consul du Costa-Rica en France.

Ainsi, une procuration faite par un notaire de Paris doit être successivement légalisée : 1° par le Président du Tribunal de la Seine ; 2° par le Ministre de la justice à Paris ; 3° par le Ministre des affaires étrangères à Paris ; 4° par le Consul général du Costa-Rica à Paris qui perçoit un droit de 10 fr. par légalisation.

Réclamations. — L'intervention amiable et gratuite des Consuls de France est acquise à tous les Français résidant en France qui ont une réclamation à faire valoir à l'étranger. Mais s'il y a lieu d'exercer des poursuites judiciaires, le réclamant doit envoyer une procuration en règle. Lorsque ce réclamant n'a pas de représentant à l'étranger, il adresse d'ordinaire un pouvoir « en blanc » au Consul en le priant de le remettre à un avocat de confiance, si l'affaire en litige n'a pu s'arranger à l'amiable. Il est, en effet, interdit aux Consuls d'accepter des pouvoirs à l'étranger. Au Costa-Rica, pour les affaires simples et de moyenne importance, les avocats prélèvent généralement un 10 0/0 sur les sommes qu'ils font rentrer, tous les frais restant à leur charge. Pour les autres affaires, on peut prendre des arrangements spéciaux.

En règle générale, le réclamant doit faire passer sa réclamation par l'intermédiaire du Ministre des affaires étrangères et y déposer une provision. Souvent, en effet, l'avocat ne voudra pas avancer les frais du procès, s'il a des doutes sur le résultat. Dans ce cas, la provision est absolument nécessaire, le Consul n'ayant évidemment pas à faire personnellement des avances de ce genre.

Renseignements. — Les Consuls prêtent gratuitement leur concours à tous nos nationaux pour toutes sortes de renseignements sur les pays de leur résidence.

L'Office National du Commerce Extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris, qui est en relations constantes avec tous les Consuls, leur rend aussi les mêmes services.

Factures consulaires. — Toutes les marchandises expédiées au Costa-Rica doivent être accompagnées d'une facture consulaire de format et de formule obligatoires. Ces factures consulaires sont délivrées en trois exemplaires par les divers consuls de Costa-Rica qui sont accrédités en France et dont nous donnons la liste ci-après. Ces agents prélèvent pour la délivrance de ces factures un droit fixe de 10 fr. (pour ces trois exemplaires). Des marchandises de diverses natures peuvent être portées sur la même facture si elles sont adressées à un même destinataire.

Chaque facture consulaire doit contenir le nom de l'expéditeur et du destinataire, les numéros et marques des colis, leur poids brut en kilog., leur nature, leur valeur détaillée en francs, les frais d'expédition et le lieu de la provenance.

Il appartient du reste à chaque consul du Costa-Rica en

France, dont l'intervention dans le cas est absolument obligatoire et indispensable, de donner à ce sujet tous les renseignements nécessaires à nos nationaux, une expédition mal faite pouvant entraîner un surcroît de frais de douane, des retards et même une amende.

Corps diplomatique et consulaire du Costa-Rica accrédité en France en 1904.

Paris : M. Manuel M. Peralta, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, avenue Montaigne, 53 ; M. A. Alvarez, Consul général, rue Papillon, 4 (9e arrt) (près du square Montholon) ; M. G. Kaiser, Vice-Consul.

Bordeaux : M. Hte Tournon, Consul, rue Boudet, 10.

Marseille : M. J. C. Rolland de Kessang, Consul.

Havre : M. F. Perquer, Consul.

Cherbourg : M. C. Postel, Consul.

Toulouse : M. Fasileau-Duplantier, Consul, rue André-Délieux, villa Moskowa.

Nantes : M. C. Saénz, Consul.

Nice : M. Isaac Coriot.

Impôts. — Il n'y a pour ainsi dire pas d'impôts au Costa-Rica. Les propriétaires paient simplement un droit proportionnel peu élevé pour la voirie, l'eau et l'instruction publique. Les négociants paient des patentes peu élevées variant suivant la nature et l'importance de leur commerce. Il n'y a pas d'impôt foncier.

Concessions de terrains et de mines. — Il y a quelques années, l'Etat donnait à de bonnes conditions, des concessions de terrains dans le but de favoriser le développement de l'agriculture. Ces concessions, trop généreusement accordées à des personnes qui n'avaient pas les moyens de les mettre en valeur, étant surtout devenues un objet de spéculation, le gouvernement a provisoirement suspendu la loi qui les autorise.

Il s'est toutefois réservé le droit de faire, s'il le juge à propos, des contrats spéciaux pour la cession des terrains nationaux.

La loi très large et très libérale qui autorise les concessions minières est toujours en vigueur.

La loi des étrangers au Costa-Rica. — Les étrangers jouissent au Costa-Rica des mêmes droits civils que les Costariciens.

Ils peuvent exercer librement leur commerce et leur industrie, posséder des biens meubles et immeubles, en acheter ou en vendre, pratiquer librement leur religion, tester et se marier, le tout conformément aux lois et aux traités internationaux.

Ils ne sont pas obligés à la naturalisation, ni au paiement des contributions forcées extraordinaires.

On n'exige pas de passeport.

Les étrangers reçoivent le meilleur accueil au Costa-Rica. Leurs propriétés et leurs droits y ont toujours été particulièrement respectés.

Les tribunaux du pays offrent toutes les garanties désirables et, depuis de nombreuses années déjà, la France n'a pas une seule réclamation pendante devant le gouvernement costaricien.

Conventions en vigueur passées entre la France et le Costa-Rica.

1° Convention d'amitié, de commerce et de navigation du 12 mars 1848, ratifiée à Paris le 8 mars 1850.

Cette convention a été dénoncée par le Costa-Rica le 9 juillet 1879, mais conformément à son article 28, les dispositions relatives à la paix et à l'amitié sont obligatoires à perpétuité pour les parties.

2° Convention du 8 juillet 1896 pour la garantie de la propriété industrielle et commerciale;

3° Convention du 23 juillet 1896 pour l'échange des colis postaux;

4° Convention du 28 août 1896 pour la garantie de la propriété littéraire et artistique;

5° Convention du 9 novembre 1899 pour l'échange des mandats de poste;

6° Convention commerciale douanière du 7 juin 1901.

Elle assure notamment notre tarif minimum aux cafés du Costa-Rica expédiés en France.

Système monétaire du Costa-Rica. — L'étalon d'or. — Ses heureuses conséquences. — Dans notre rapport sur l'année fiscale 1899-1900 (Annexe au *Moniteur officiel du Commerce* du 10 janvier 1901, n° 6) nous avons donné des détails complets sur la nouvelle monnaie du Costa-Rica.

Nous nous contenterons donc de rappeler ici que l'unité monétaire du Costa-Rica, depuis le 16 juillet 1900, est le « colon » or d'un poids de 778 milligrammes d'or au titre de 900 millièmes. Le colon se subdivise en cent centimes.

Voici l'équivalance réelle du colon avec les principales monnaies étrangères (France, États-Unis, Angleterre, Allemagne) :

1 colon équivaut à 2 fr. 405 or français.
— 0 doll. 465 or américain.
— 22 pence 15/16 or anglais.
— 1 mark 953 or allemand.

Il en résulte que :

1 franc équivaut à 0 colon 414.
1 dollar équivaut à 2 colons 15.
1 livre sterling équivaut à 10 colons 45.
1 mark équivaut à 0 colon 512.

Le système de l'étalon d'or paraît être définitivement établi et on peut dire aujourd'hui qu'il n'y a plus de change au Costa-Rica, le colon or étant pris, depuis près de deux ans déjà, pour sa valeur réelle dans toutes les transactions internationales, sauf quelques petites variations insignifiantes provenant de la loi de l'offre et de la demande.

Tous les billets de banque en circulation et toute la monnaie divisionnaire argent du Costa-Rica sont échangés sans difficulté et pour la même valeur en colon or. Tous les paiements sont, en effet, reçus indistinctement en or, en billets de banque ou en argent, exactement comme eu France.

Cette réforme monétaire qui a eu des débuts très difficiles, fait le plus grand honneur au gouvernement costaricien. Elle donne, en effet, toute garantie et toute sécurité aux capitaux engagés dans le pays. C'est si vrai, qu'à l'heure actuelle il y a près de un million de dollars, or américain, en circulation au Costa-Rica et que ce même dollar s'y échange couramment contre 2 colons 15, c'est-à-dire au pair.

Si cette introduction de monnaie américaine continue, ce qui est probable, le dollar or américain sera bientôt la principale monnaie du pays. Il est même arrivé récemment que le gouvernement costaricien a payé une partie de ses employés en or américain. Cette grande entrée de la monnaie des États-Unis est due à la United Fruit C°, la grande entreprise américaine dont nous avons parlé plus haut.

Cette abondance d'or a produit un autre résultat, des plus avantageux pour ce pays, qui malgré ses richesses succombait sous le poids d'une véritable usure. Le taux de l'intérêt qui se maintenait, depuis de longues années à 12 0/0 par an au minimum, avec une garantie hypothécaire de premier ordre, tend à baisser considérablement. Plusieurs prêts hypothécaires se sont déjà faits au 10 et même au 8 0/0.

Principaux établissements financiers du Costa-Rica. — Les deux grandes banques du Costa-Rica sont :

1° La Banque de Costa-Rica (Banco de Costa-Rica).

Directeur : M. Mauro Fernández.
Capital payé : 2,000,000 de colons (4,800,000 fr.).
Fonds de réserve : 750,000 colons (1,800,000 fr.).
Garanties de crédits : 63,783 col. 30 (153,080 fr.).

Les bénéfices de l'année sociale qui s'est terminée le 15 juillet 1904 ont été de 341,275 col. 28 (819,060 fr.) sur lesquels il a

été prélevé 10 0/0 pour les actionnaires. Le surplus a été versé aux fonds de réserve et aux garanties de crédit.

2° La Banque Anglo-Costaricienne (Banco Anglo-Costaricienne).

Administrateur : Manuel A. Quirós.
Capital autorisé : 2,000,000 de colons (4,800,000 fr.).
Capital souscrit et payé : 1,200,000 colons (2,880,000 fr.).
Réserves : 400,000 colons (960,000 fr.).

Les bénéfices durant l'année qui s'est terminée le 30 juillet 1904 ont été de 224,353 col. 40 (538,448 fr.) sur lesquels il a été payé 12 0/0 aux actionnaires. Le surplus a été versé aux fonds de réserve.

Ces deux banques ont seules, à l'heure actuelle, le droit d'émettre des billets, sous les réserves de la loi. Comme nous l'avons dit plus haut, ces billets dûment garantis par une réserve métallique, ont dans la circulation courante la même valeur que l'or : ces banques font ou reçoivent des paiements indistinctement en or ou en billets, selon le désir de chacun. C'est par leur intermédiaire que se font presque toutes les affaires avec l'étranger. Elles ont aussi des affaires communes avec le gouvernement.

Les principales autres banques de San José sont : J. D. Sasso et Thomas Scott. Ces banques s'occupent surtout de l'achat et de la vente des traites sur la place.

Poids et mesures. — Le gouvernement a adopté officiellement notre système métrique depuis 1884. Les poids et mesures espagnols qui suivent sont cependant encore employés dans la pratique :

Livres, 0 kilog. 460 ;
Quintal ou 100 livres, 46 kilog. ;
Arroba, 11 kilog. 500 ;
Fanega, 400 litres ;
Vara, 0 m. 835 ;
Manzana, 6,988 mq. 96.

Colonie française du Costa-Rica. — La colonie française du Costa-Rica, femmes et enfants compris, se compose d'environ 500 membres. On peut estimer à près de 8 millions de francs la valeur des capitaux français engagés au Costa Rica sur des biens immeubles.

L'enseignement du Français est obligatoire dans tous les collèges de la République (enseignement secondaire) où près de 1,000 élèves apprennent notre langue pendant six années d'études.

La France a toujours eu de nombreuses et sincères sympathies au Costa-Rica et il est à regretter que nos nationaux ne s'y soient pas établis en plus grand nombre et n'y aient pas placé

plus de capitaux, car ils bénéficieraient dès aujourd'hui de la grande expansion que va prendre ce pays. Mais, pour le moment, étant donné la cherté de la vie et le grand nombre de négociants déjà établis dans le pays, nous pensons, d'une façon générale, que nos nationaux désireux de venir au Costa-Rica doivent, autant que possible, posséder déjà un petit capital de 15 à 20,000 fr. au moins pour avoir des chances de réussite. Les colons n'ayant que de faibles ressources et qui vont à l'aventure sans but déterminé, y trouveront, en effet, difficilement du travail, la culture du café étant assurée par les travailleurs du pays et celle des bananes par les noirs de la Jamaïque. En général, un bon ouvrier gagnera plus en France qu'ici par suite de la cherté de la vie, pour un Européen surtout. Au Costa-Rica, comme dans presque tous les pays, il faut de l'argent pour réussir, tant est déjà grande la concurrence dans le monde entier.

Mouvement maritime de la République du Costa-Rica pendant l'année 1903.

Ports de Limon (Atlantique) et de Punta-Arenas (Pacifique). — Le Costa-Rica possède deux grands ports douaniers : Limon sur l'Atlantique et Punta-Arenas sur le Pacifique. C'est par ces deux ports que se fait, on peut le dire, tout le trafic international de la République, puisqu'en 1903 sur une importation de 26,264,910 fr. il n'est entré par les frontières de terre que pour une valeur de 94,570 fr. de marchandises, non compris le bétail qui vient directement par terre du Nicaragua au Costa-Rica.

Limon.

Ce port est de beaucoup le plus important de la République :

En 1903, le 88 0/0 des marchandises importées est passé par Limon et 12 0/0 par Punta-Arenas.

Pendant la même année, plus de 15 millions de kilogrammes de café, sur les 17,332,613 kilog. exportés, ont été embarqués à Limon, 2,247,121 kilog. seulement étant sortis par Puntarenas. C'est également par Limon que se fait toute l'exportation des bananes qui a été de 5,139,063 régimes en 1903.

Deux grandes lignes ferrées aboutissent actuellement à Limon où chacune d'elles possède un wharf :

1° Le chemin de fer de Costa-Rica (Costa-Rica Railway C°) qui relie Limon à San-José ainsi qu'aux principales villes de la République. Cette ligne a en exploitation 222 kilomètres de voies et appartient à une Compagnie anglaise. Elle a transporté en 1903 : 375,858 passagers, 56,955 tonnes de marchandises diverses et 2,562,391 régimes de bananes.

1° Le chemin de fer du Nord (Northern Railway (C°) qui relie

Limon à Zent et dessert spécialement les grandes exploitations de la United Fruit C°. Cette ligne américaine, rivale de la précédente, possède déjà près de 90 milles de voies ferrées (145 kilomètres). En 1903, elle a transporté 64,503 voyageurs, 7,416 tonnes de marchandises et 2,783,299 régimes de bananes, soit la moitié de cette récolte.

Grâce à ces grosses entreprises, Limon, ville nouvelle, bien construite, éclairée à l'électricité, est en pleine voie de prospérité.

En 1903, il est entré à Limon 360 vapeurs représentant un tonnage total de 532,787 tonnes, plus 33 petits voiliers ou goélettes formant un tonnage de 1,233 tonnes seulement.

Voici le détail de ces entrées :

Nature de l'embarcation.	Pavillon.	Nombre.	Tonnage.	Passagers.
Vapeur.	Norvégien .	99	91.664	203
—	Allemand .	99	143.357	2.013
—	Anglais . .	89	162.372	1.663
—	Américain .	33	40.040	212
—	Français. .	18	30.283	247
—	Espagnol	12	41.201	251
—	Danois. . .	3	4.269	»
—	Italien. . .	4	8.929	64
—	Suédois . .	5	3.926	»
—	Autrichien.	3	5.671	3
—	Hollandais.	1	1.057	»
—	Costaricien.	4	16	45
Voilier.	Anglais.. .	1	16	»
—	Nicaraguien	11	316	88
—	Américain.	12	756	»
—	Colombien.	3	47	12
—	Costaricien.	6	98	15
	Totaux . . .	393	534.020	4.816

Les sorties pendant la même année ont été les suivantes :

Nature de l'embarcation.	Pavillon.	Nombre.	Tonnage.	Passagers.
Vapeur.	Norvégien .	96	88.985	125
—	Allemand .	98	142.526	1.637
—	Anglais . .	89	162.372	612
—	Américain .	33	40.042	80
—	Français. .	18	30.283	365
—	Espagnol. .	12	41.201	386
—	Danois. . .	3	4.269	»
—	Italien. . .	4	8.929	49
—	Suédois . .	5	3.926	»

Nature de l'embarcation.	Pavillon.	Nombre.	Tonnage.	Passagers.
Vapeur.	Autrichien .	3	5.671	2
—	Hollandais .	1	1.057	»
—	Costaricien.	4	16	5
Voilier.	Anglais . . .	1	16	»
—	Nicaraguien	11	316	26
—	Américain .	2	756	»
—	Colombien.	3	47	22
—	Costaricien.	6	98	33
	Totaux. . .	389	530.510	3.342

Les sorties, sont, comme on le voit à peu près égales aux entrées, presque tous ces vapeurs faisant un service régulier. Le plus grand nombre sert au transport des bananes aux États-Unis et en Angleterre.

18 vapeurs français seulement sont venus à Limon en 1903, la ligne de Marseille ayant manqué six voyages.

Entrées en 1901, 415 navires jaugeant 423,759 tonneaux. Pour les sorties, idem.

Entrées en 1902, 391 navires jaugeant 458,047 tonneaux. Pour les sorties, idem.

Lignes de vapeurs desservant régulièrement Limon.

1° Compagnie Générale Transatlantique française, deux fois par mois (voir plus haut);

2° Royal Mail Steam Packet C°, de Southampton à Limon, deux fois par mois;

3° Compagnie hambourgeoise-américaine (Hamburg-Amerika Linie), allemande:

a) De Hambourg à Limon, deux fois par mois;

b) De Limon à New-York (8 jours), une fois par semaine (ancienne Compagnie Atlas);

4° Compagnie générale Transatlantique espagnole, de Barcelone, Cadix à Limon, une fois par mois;

5° La Veloce, Compagnie italienne, de Gênes à Colon et Limon, une fois par mois;

6° Elders et Fyffes (Shipping) Limited, ligne anglaise organisée récemment par la United Fruit C° pour le transport direct des bananes de Limon à Manchester et Bristol, quatre fois par mois. Traversée directe en dix-sept jours.

Le temps n'est peut-être pas éloigné où la United Fruit C° créera aussi un service direct du Costa-Rica en France, si elle y trouve un débouché suffisant pour ses bananes.

7° Navires norvégiens, américains, etc., affrétés par la United Fruit C° pour le transport des bananes de Limon à la Nouvelle-Orléans, à New-York, à Boston, à Mobile, etc. Ces départs ne sont pas réguliers, mais ont lieu presque chaque jour depuis cette année.

C'est par ces derniers navires, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, que passe actuellement toute la correspondance du Costa-Rica venant des États-Unis et d'Europe, ou y allant.

Le port de Limon qui a été considérablement amélioré ces dernières années possède deux grands wharfs où peuvent accoster facilement et à la fois plusieurs bateaux de grand tonnage. Il y a parfois un peu de houle dans la rade, mais jamais il ne s'y est produit de catastrophe, malgré le grand nombre de navires qui la fréquentent.

Limon est actuellement le port le plus important des cinq Républiques de l'Amérique Centrale.

Punta-Arenas.

Principal port de la République sur l'Océan Pacifique. J'ai dit plus haut que le 12 0/0 seulement des marchandises importées au Costa-Rica en 1903 était entré par ce port, le 88 0/0 étant passé par Limon, et que sur les 17,332,613 kilog. de café exportés de la République il n'en avait été embarqué que 2,247,121 kilog. à Punta-Arenas.

Cette infériorité s'explique, étant donné qu'à l'heure actuelle presque tout le commerce extérieur de la République se fait avec l'est des États-Unis et d'Europe, c'est-à-dire par la voie de l'Atlantique. Punta-Arenas n'a pas, d'autre part, le gros commerce des bananes et la ligne de chemin de fer qui doit le relier à San José n'est pas encore tout à fait terminée.

Ce port très bien situé à l'entrée de la magnifique baie de Nicoya, a cependant, dès à présent, à son avoir le commerce des bois d'exportation et des coquilles perlières, ainsi que toute l'industrie des mines d'or. Dans les dépendances de ce port, se trouvent de riches terrains faciles à cultiver, de belles forêts et d'immenses pâturages. Presque tout le versant Pacifique du Costa-Rica est encore à mettre en valeur.

Le gouvernement Costaricien, en vue de faciliter le développement de cette région, a presque terminé la ligne de chemin de fer du Pacifique qui reliant directement Punta-Arenas à Limon (276 kilomètres) dotera le pays d'une voie ferrée interocéanique complète.

A l'heure actuelle, la ligne du Pacifique est en exploitation, sauf sur un parcours d'environ 23 kilomètres entre les stations d'Esparta et de Santo-Domingo de San Mateo. Le gouvernement cherche, dès à présent, une Compagnie de construction avec

laquelle il puisse s'entendre pour l'achèvement de ce petit tronçon. Le trajet entre Punta-Arenas et San José qui est d'environ 110 kilomètres se fait aujourd'hui dans les conditions suivantes: De Punta-Arenas à Esparta (21 kilomètres) une heure de chemin de fer. D'Esparta à Santo Domingo, environ 23 kilomètres (route charretière assez bonne), 3 ou 4 heures de cheval. De Santo Domingo à San José (66 kilomètres) en 4 heures de chemin de fer. Cette ligne est actuellement exploitée par le gouvernement. Dès qu'elle sera terminée, les voyageurs pourront aller de Limon à San José en 6 heures et de San José à Punta-Arenas en 5 heures, soit 11 heures de chemin de fer pour passer d'un océan à l'autre par une voie des plus pittoresques de 276 kilomètres, traversant toutes les végétations, tous les climats et atteignant jusqu'à 1,500 mètres d'altitude.

Mouvement de la navigation en 1903.

Entrées.

Nature des embarcations.	Pavillons.	Nombre.	Tonnage.	Passagers.
—	—	—	—	—
Vapeur.	Américain	67	124.537	453
—	Allemand.	17	41.444	38
Vapeur de guerre.	Anglais. .	2	4.520	»
Voilier.	Allemand.	3	2.192	»
—	Anglais. .	5	4.781	»
—	Italien . .	2	1.594	»
—	Norvégien.	1	1.214	»
—	Danois. . .	1	562	»
—	Costaricien	1	15	25
—	Colombien.	10	272	150
		109	181.131	666

Sorties.

Vapeur.	Américain	67	124.537	533
—	Allemand.	17	41.444	26
Vapeur de guerre.	Anglais. .	2	4.520	»
Voilier.	Allemand.	3	2.192	»
—	Anglais. .	3	2.704	»
—	Italien. . .	1	745	»
—	Norvégien.	1	1.214	»
—	Danois. . .	1	562	»
—	Costaricien	1	15	9
—	Colombien	4	121	14
		100	178.054	582

En 1901, les entrées avaient été de 171 navires jaugeant 255,226 tonnes, sorties idem.

En 1902, les entrées avaient été de 155 navires jaugeant 205,365 tonnes, sorties idem.

A l'heure actuelle, deux compagnies de navigation seulement desservent Punta-Arenas.

1° La Pacific Mail C° (américaine) qui fait le service entre San Francisco et Panama et touche 4 fois par mois à Punta-Arenas (2 à l'aller et 2 au retour);

2° La Compagnie Cosmos (allemande) qui n'est pas très régulière et touche 2 fois pas mois à Punta-Arenas.

EMILE JORE,

Consul et chargé d'affaires de France.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 086519714